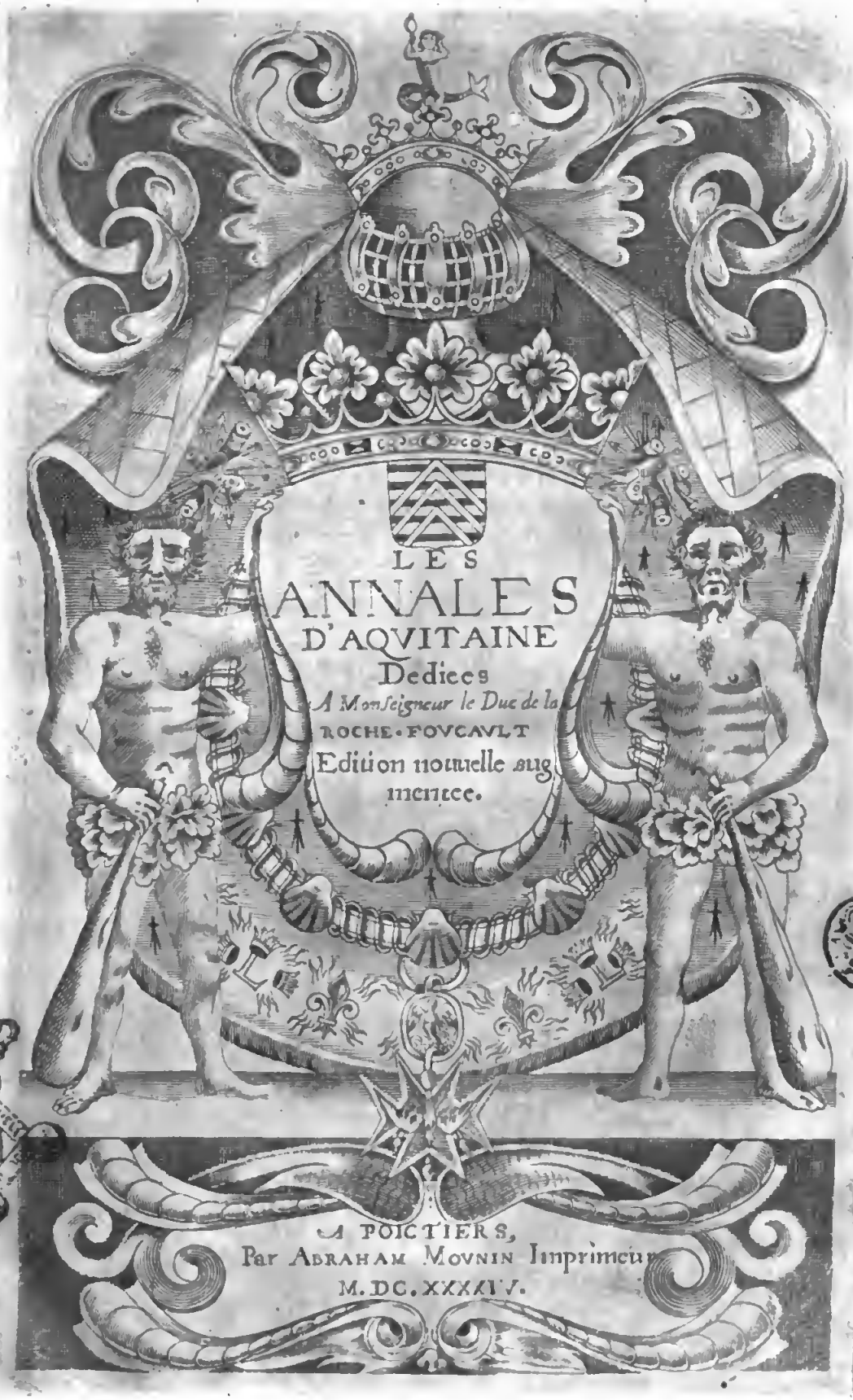

LES
ANNALES
D'AQVITAINE
Dediees
A Monseigneur le Duc de la
ROCHE-FOVCAVLT
Edition nouuelle aug
mentee.
A POICTIERS,
Par ABRAHAM MOVNIN Imprimeur
M.DC.XXXIV.

Digitized by Google

LES ANNALES D'AQVITAINE.

FAICTS ET GESTES EN SOMMAIRE DES ROYS DE FRANCE ET D'ANGLETERRE, Pays de Naples & de Milan.

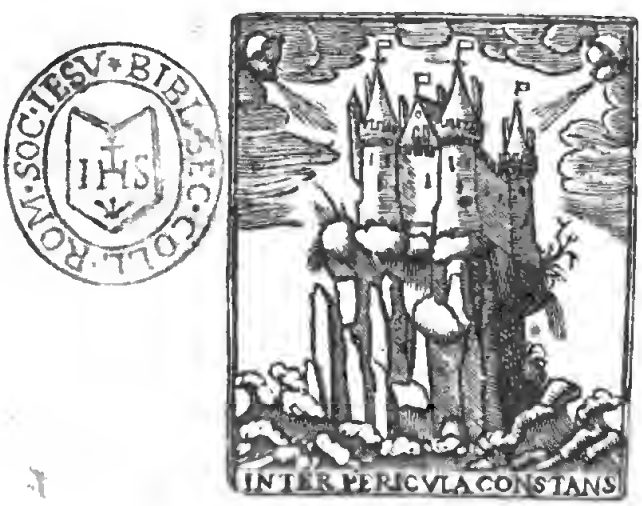
Par IEAN BOVCHET.

AVGMENTEES DE PLVSIEVRS PIECES RARES ET Hiſtoriques extraictes des Bibliothecques, & recueillies par A. MOVNIN.

DEDIÉES *A Monſeigneur le Duc DE LA ROCHE-FOVCAVLT.*

EDITION DERNIERE, ET NOVVELLE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE



A POICTIERS,
Par ABRAHAM MOVNIN Imprimeur & Libraire.

M. DC. XXXXIIII.
AVEC PERMISSION ET PRIVILEGE.

FRANCOIS DE LA ROCHE FOVCAVLT DVC ET PAIR DE FRANCE
Bachellier fecit
L'eclat de ses Vertus, son illustre naissance
Ses merites diuers, son courage & sa foy
Le rendent bien fameux entre les Grands de France
Mais il est sans egal en l'Amour de son Roy

A HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR

MESSIRE FRANCOIS

DVC DE LA ROCHE-FOVCAVLT

PAIR DE FRANCE, CHEVALIER DES ORDRES DV ROY, CONSEILLER EN SES CONSEILS, CAPITAINE DE CENT HOMMES D'ARMES DE SES ORDONNANCES, PRINCE DE MARÇILLAC, BARON DES BARONNIES DE VERTEUIL, MONTIGNAC, TOVRIERS, CAHVSAC, &c.

MONSEIGNEVR,

Le merite des ANNALES D'AQVITAINE eſt aſſez cognu par l'Eloge, qu'en a fait le Sieur Quentin en ſon Epiſtre Latine, inſerée au commencement du Liure : car c'eſtoit vn ſçauant perſonnage, Docteur Regent és Decrets en l'Vniuerſité de Paris, qui fut deputé pour le Clergé aux Eſtats d'Orleans en 1560. où il harangua & preſcha doctement, & s'y fit admirer. Ioint que l'Eminent Cardinal Baronius en ſes Annales, & le Sieur Dupleix en ſon Hiſtoire generale de France, les citent fort ſouuent Ce qui ſuffit pour reſpondre à ceux, qui ont vn ſentiment contraire, & doit faire treuuer eſtrange, qu'ayant eſté imprimées en diuers lieux iuſques à quatre fois, on n'en voye aujourd'huy que bien peu d'Exemplaires. Au ſujet de quoy ie me ſuis laiſsé aiſément perſuader à ceux, qui faſchez de cette perte, m'ont ſollicité de les remettre au jour. Ayant donc acheué mon Labeur, augmenté de pluſieurs belles Pieces, ie prens la hardieſſe, MONSEIGNEVR, de le dédier, & preſenter à VOSTRE GRANDEVR, pouſsé à ce faire par pluſieurs conſiderations, &

principalement pource que voſtre Maiſon de la Roche-foucault, outre ſon antiquité, & alliances auec les plus illuſtres de l'Europe, & ſa continuation plus de ſix cens ans en l'eſtoc maſculin, a eſté & eſt entre les premieres de Guyenne, & que Meſſieurs vos predeceſſeurs ont comme vous fidelement & puiſſamment ſeruy nos Roys pour en chaſſer les Anglois, Foucaud 2. PHILIPPES AVGVSTE, Guy 7. PHILIPPES LE LONG, Aimery 3. le Roy IEAN, Guy 8. CHARLES V. & VI. & Foucault 3. CHARLES VII. qui les ont fait la pluſpart Cheualiers, & honoré de charges & Gouuernements. Quels hazards n'a couru & ſurmonté VOSTRE GRANDEVR en Poictou, és Iſles de Rié, & de Ré, ſur la mer, & deuant la Rochelle, faiſant teſte aux mauuais François, qui vouloient remettre les Anglois en Guyenne? Auſſi le Roy LOVYS XIII. vous a abondamment departy de ſes faueurs, vous faiſant Cheualier, Gouuerneur de Poictou, & Duc, & Pair de France. A quoy ſi ie veux adjouſter, que parmy ces grãdeurs vous auez touſiours conſerué la bonté, douceur, & liberalité, qui ſont hereditaires aux Seigneurs de la Roche-foucault, dont noſtre ville de Poictiers peut donner vn ample teſmoignage, en ayant ſi ſouuent reſſenty les effects, & eu l'honneur d'eſtre par vous choiſie pour marraine du troiſieſme de Meſſeigneurs vos enfans, par vous, dy-je, duquel le biſay eut auoit eſté parrain du Roy FRANÇOIS I. le grand reſtaurateur de toutes les ſciences! Qui pourra me blaſmer de temeriré, d'auoir dédié à VOSTRE GRANDEVR vn Liure qui n'eſtoit deu qu'à vous? & oſé eſperer que le receurez fauorablement de la main d'vn des habitans de la VILLE que vous cheriſſez tant, & qu'il vous plaira me proteger, & la memoire de l'Autheur, lequel j'ay voulu retirer du tombeau, cõme ie vous en ſupplie tres-humblement, MONSEIGNEVR, & de permettre que ie me die ce que ie ſuis veritablement,

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE GRANDEVR,

De Poictiers ce 4. Mars 1644.

Tres-humble, tres-obeiſſant, & tres-fidele ſeruiteur,
ABRAHAM MOVNIN Imprimeur de Poictiers.

Digitized by Google

LES DIVERSES PIECES DE CE LIVRE.

LES Annales d'Aquitaine par Iean Bouchet.
Auſquelles ſont adjouſtez,

Les Memoires du Sieur de la Haye.

Traitté de l'Vniuerſité de Poictiers.

Tiltres des Egliſes Saincte Radegonde, Saincte Croix, Sainct Hilaire, & Sainct Pierre de la ville de Poictiers.

Intendance de la Prouince de Poictou.

Seance des Grands Iours de Poictiers en l'an 1634.

Liſte de Meſſieurs les Officiers du Siege Preſidial de Poictiers de l'an 1644.

Les noms, qualitez, & Armes des Maires de la ville de Poictiers juſques à 1644.

Preuue Hiſtorique des Litanies de Saincte Radegonde.

Ordonnance de Monſeigneur de Poictiers pour l'adoration de la vraye Croix.

Rapport & Portraict du Miracle arriué à Preſſac en la Saincte Hoſtie le Ieudy Sainct 2. Auril 1643.

Ordonnance de Monſeigneur de Poictiers pour l'adoration du tres-ſainct Sacrement, & entretien des lampes ardentes deuant iceluy.

EPILOGVE DE LA PREMIERE PARTIE.

EN la premiere partie, verrons la deſcription de toute la Gaule d'Aquitaine. Comme elle fut conquiſe & poſſedée par les Empereurs Romains, iuſques au temps de Valentinian, & Valens. L'origine des Poictevins. L'antiquité de la Cité de Poictiers. L'origine de l'erreur Ariane. La vie & miracles de Monſeigneur Sainct Hilaire autrefois Eueſque dudit Poictiers.

DE LA SECONDE PARTIE.

En la ſeconde verrons le nombre des Roys d'Aquitaine: & comme les Viſigots la conquirent ſur les Romains, & les François ſur les Viſigots. Auſſi comme aucuns Roys de France, par puſillanimité, la laiſſerent poſſeder aux Gaſcons, & autres: & depuis fut conquiſe par Charles Martel, & tenuë par les François, iuſques à Charles le Chaulue, vingt-ſixieſme Roy de France: & des faicts & geſtes de ſes predeceſſeurs, depuis Pharamond.

DE LA TIERCE PARTIE.

En la tierce partie, verrons comme le Royaume d'Aquitaine fut ſupprimé & mis en Duché: & qui ont eſté les Ducs iuſques au Roy Sainct Louys. Enſemble des faicts & geſtes des François & Anglois: & des guerres qu'ils eurent enſemble pour ledit pays d'Aquitaine, iuſques au temps dudit Roy Sainct Louys.

DE LA QVARTE PARTIE.

En la quarte & derniere partie, (qui eſt auſſi grande que toutes les trois autres enſemble,) verrons comme le Roy Sainct Loys, quatorzieſme Due d'Aquitaine, ſupprima ledit Duché, & ſepara le Duché de Guyenne, qu'il bailla aux Anglois, des Comtez de Tholoze, d'Armignac, de Poictou, & de Touraine. Combien de temps leſdits Anglois ont tenu ledit Duché de Guyenne, & auſſi ledit Comté de Poictou: & de tous les faicts & geſtes des Roys de France & d'Angleterre, iuſques en l'an mil cinq cens quarante-cinq.

EPILOGVE DES MVTATIONS D'AQVITAINE.

LA Gaule d'Aquitaine fut entre les mains de ſes premiers habitateurs (deſquels Galatheus fut le premier Roy, ſelon Beroſe) iuſques cinquante ans deuant l'Incarnation de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. Et Poictou (qui eſt vn Comté dudit pays) entre les mains des Scythes, dicts Poicteuins, depuis la deſtruction de Troye iuſques audit temps de cinquante ans deuant ladite Incarnation. Onquel temps Iulius Ceſar, qui apres fut premier Empereur, conquit toutes les Gaules: & furent ledit pays de Poictou, & toute Aquitaine, entre les mains & ſous la puiſſance des Romains, depuis ladite conqueſte faite par ledit Ceſar, iuſques à l'an dixieſme de l'Empereur Honorius, qui fut l'an de noſtre ſalut quatre cent dix-neuf, que Aquitaine fut baillée aux Viſigots par appointement, dont Vvalia fut le premier Roy.

Leſdits Viſigots tindrent ladite Gaule d'Aquitaine ſous ſix Roys de leur generation, iuſques en l'an de noſtre ſalut cinq cent neuf, que le Roy Clouis premier Roy Chreſtien des François, en expella & chaſſa leſdits Viſigots: & par ce fut Aquitaine entre les mains des Romains quatre cent ſoixante & vnze ans ou enuiron: & entre celles des Viſigots quatre vingt dix ans.

Clouis & ſes ſucceſſeurs Roys de France, ou leurs coheritiers, tindrent touſiours Aquitaine, & en furent Rois iuſques en l'an ſix cent ſoixante-trois, qui ſont cent cinquante-huict ans. Et ondit an ſix cent ſoixante-trois, qui fut l'an que commença regner Clotaire le tiers de ce nom, pour ſa puſillanimité, & des autres Roys de France ſes ſucceſſeurs, & de leurs mutations, Aquitaine fut vſurpée par aucuns Seigneurs dudit pays, qui ſe diſoient Roys de Gaſcongne: contre leſquels la conquit du depuis Charles Martel, qui la laiſſa à ſon fils Pepin le Brief, lequel fut depuis Roy de France, en l'an ſept cent cinquante: toutefois ledit Pepin n'en fut paiſible, iuſques en l'an dernier de ſon regne, qui fut l'an ſept cens ſoixante-huict. Et parce fut Aquitaine hors des mains des Roys de France, & touſiours en querelle par cent cinq ans ou enuiron.

Depuis ledit an ſept cent ſoixante-huict, (qui fut l'an derrier du regne de Pepin,) Aquitaine demoura és mains des Roys de France ou leurs enfans, iuſques en l'an huict cent cinquante-deux, qui ſont quatre vingts quatre ans, & touſiours gouuernée par Roys: onquel an le Roy Charles le Chaulue ſupprima le nom de Roy, & en fit Duché, qu'il donna à Arnulphe, qui en fut le premier Duc. Et parce fut Aquitaine gouuernée par vingt-quatre Roys, quatre cent trente-trois ans ou enuiron.

Depuis ladite année huict cent cinquante & deux, iuſques en l'an mil cent trente-ſept, y eut huict Ducs François, & le neufieſme fut Loys le Ieune, Roy de France, par le moyen de ce qu'il eſpouſa Madame Alienor fille du Duc S. Guillaume ondit an mil cent trente-ſept. Et parce fut ledit Duché entre les mains des François deux cent quatre vingts cinq ans ou enuiron, ſans eſtre poſſedé par les Roys de France iuſques audit Roy Loys le Ieune, qui la tint iuſ-

ques en l'an mil cent cinquante & vn, qui ſont quatorze ans. Et ondit an mil cent cinquante & vn, parce que ladite Alienor fut repudiée par ledit Roy Loys, & ſe maria auec Henry ſecond de ce nom, qui fut Roy d'Angleterre, ledit Duché d'Aquitaine demoura és mains des Roys d'Angleterre, iuſques en l'an mil deux cent, qui ſont quarante-huict ans.

Et ondit an mil deux cens, retourna par confiſcation és mains deſdits Roys de France: & y fut iuſques en l'an mil deux cent cinquante cinq ou enuiron, que le Roy Sainct Loys en bailla partie, ſçauoir eſt le Duché de Guyenne, qui conſiſte en trois Seneſchauſſees, Bourdeaux, les Lannes, & Bazas, auec Xainctonge, Perigort, Ageneſt, & Lymouſin, au Roy d'Angleterre Henry quatrieſme de ce nom. Et furent leſdits Duché de Guyenne, & autres pays ſuſdits, faiſans partie d'Aquitaine, entre les mains des Roys d'Angleterre, iuſques en mil quatre cent cinquante trois, que le Roy Charles ſeptieſme de ce nom recouura ledit Duché de Guyenne & pays ſuſdits. Et depuis ledit recouurement, les Roys de France ont eſté Ducs de toute Aquitaine, comme encores eſt le Roy Henry ſecond de ce nom, fors que Monſeigneur Charles frere du Roy Loys vnzieſme eut ledit Duché de Guyenne par appannage, l'an mil quatre cent ſoixante-neuf, & le tint iuſques à ſon decés & treſpas, qui fut trois ans apres, & l'an mil quatre cent ſeptante-deux.

LES ROYS D'AQVITAINE APRES LES ROMAINS.

1 Vvalia. page 59
2 Theodoric. 59
3 Thuriſmondus. 60
4 Theodoric deuxieſme. 60
5 Eoric. 60
6 Alarich. 61
Ces ſix precedents eſtoient Viſigots.
7 Clouis Roy de France. 61
8 Clodomires. 67
9 Clotaire premier de ce nom. 67
10 Gontran. 71
11 Sigiberr. 72
12 Childebert. 74
13 Theodebert & Theodoric enſemble. 77
14 Clotaire deuxieſme. 78
15 Heribert. 80
16 Dagobert. 83
17 Clouis deuxieſme. 84
18 Clotaire troiſieſme. 85
19 Charles Martel. 87
20 Pepin le Brief. 88.89
21 Charlemagne. 90
22 Loys Debonnaire. 92
23 Pepin deuxieſme. 99
24 Charles le Chauue, qui ſupprima le nom de Roy, & en fit Duché. 109

DVCS D'AQVITAINE.

1 Ranulphe. page 110
2 Guillaume le Piteux. 110
3 Ebles premier de ce nom. 115
4 Ebles ſecond. 115
5 Guillaume Hugues. 117
6 Guillaume Teſte-d'eſtouppes. 120
7 Guy. 123
8 Guillaume Geoffroy. 123
9 Guillaume cinquieſme, qui eſt Sainct en Paradis. 125

10 Guillaume

10 Loys le Ieune Roy de France. 136
11 Henry 2. Roy d'Angleterre. 143
12 Richard fils dudit Henry. 149
13 Iean Roy d'Angleterre. 158
14 Loys Roy de France huictieſme de ce nom. 167
15 S. Loys Roy de France, qui diuiſa le Duché d'Aquitaine, & en fit le Duché de Guyenne, qu'il bailla à Henry Roy d'Angleterre quatrieſme de ce nom. 169
16 Loys 11 Roy de France. 266
17 Charles 8. Roy de France. 291
18 Loys 12. Roy de France. 320
19 François de Valois Roy de France premier de ce nom. 332
20 Henry 2. Roy de France. 563
21 François 2. Roy de France.
22 Charles 9. Roy de France.
23 Henry 3. Roy de France.
24 Henry de Bourbon 4. de ce nom, Roy de France.
25 Loys 13. Roy de France.
26 Loys 14. Roy de France.

ROYS D'ANGLETERRE, DEPVIS GVILLAVME le Baſtard Duc de Normandie, qui conquit ledit Royaume.

1 Guillaume le Baſtard. 124
2 Guillaume le Roux. 126
3 Henry le premier. 127
4 Eſtienne. 140
5 Henry deuxieſme. 243
6 Henry 3. qui fut couronné durant le viuant dudit Henry 2. ſon pere, & mourut auant luy. 153
7 Richard cœur de lion. 155
8 Iean 159
9 Loys fils de France. 165
10 Henry 4. fils dudit Iean. 165
11 Edoüard le 1. fils dudit Henry. 178
12 Edoüard le 2. fils dudit Edoüard, & de Marguerite de frãce, & mary d'Yſabeau, fille de Phelippes le Bel. 190
13 Edoüard le tiers. 190
14 Richard fils d'Edoüard, qui eſtoit fils dudit Edoüard 3. 221
15 Henry Comte d'Erby 5. 235
16 Henry 6. qui fut couronné Roy de France. 242
17 Edoüard le quart. 264
18 Henry ſeptieſme. 294
19 Henry 8. qui regne en cét an qu'on dit 1545. 338
20 Edoüard 6. 561
21 Ieanne de Suffort. 648
22 Marie. 648. 655
23 Elizabeth.
24 Iaques.
25 Charles.

DVCS DE GVYENNE, QVI EST PARTIE D'AQVITAINE.

1 Henry Roy d'Angleterre quatrieſme de ce nom. 173
2 Edoüard Roy d'Angleterre le premier de ce nom. 178
3 Edoüard 2. d'Angleterre. 182
4 Edoüard 3. d'Angleterre. 191
5 Edoüard le quatrieſme. 220
6 Richard fils d'Edoüard. 233
7 Henry 5. Roy d'Angleterre. 237
8 Henry 6. Roy d'Angleterre. 242
9 Charles 7. Roy de France. 262
10 Loys 11 Roy de France. 266
11 Charles frere dudit Loys Apres ſa mort ledit Duché a eſté vny au Duché d'Aquitaine. 275

Le Duché de Guyenne a eſté entre les mains des Anglois depuis l'an 1155.

iuſqu'en l'an 1453. qui ſont 300. ans moins deux. Meſſire Phelippes de Commines a eſcrit qu'il y fut 350. ans: mais il appert du cõtraire par la verité de l'hiſtoire.

LE NOMBRE DES ROYS DE FRANCE, ET ceux qui ont eſté Empereurs & Monarques des Gaules.

DEpuis Pharamond premier Roy des François, regnant és Gaules, iuſques à cette preſente année 1545. que regne François premier de ce nom, y a eu, leſdits Pharamond & François comprins, cinquante-huict Roys de France: dont il en y a eu huict Monarques de toutes les Gaules: ſçauoir eſt Clouis, qui fut le premier Chreſtien, Clotaire ſon fils premier de ce nom, Clotaire ſecond de ce nom fils du Roy Chilperic, & dixieſme Roy, Dagobert premier de ce nom, Clouis deuxieſme de ce nom, Pepin le Brief, Charlemagne, qui fut le vingt-quatrieſme Roy, & ſon fils Loys Debonnaire.

Auſſi y eut deſdits Roys de France quatre Empereurs: ſçauoir eſt Charlemagne, Loys Debonnaire ſon fils, Lothaire, & Charles le Chaulue. Leur Empire commença l'an huict cens deux, & print fin l'an huict cens quarante-quatre: & parce n'eurent l'Empire que quarante-deux ans, ou enuiron.

Epilogue de Poictou, & de Poictiers.

Poictou print ſa denomination des Scythes, & tindrent le pays iuſques cinquante ans deuant l'Incarnation de Ieſus Chriſt, que les Romains le conquirent.

Fut entre les mains des Romains quatre cent ſeptante-vn an: depuis entre les mains des Viſigots octante dix ans: depuis entre les mains des François cent cinquante huict ans: depuis que reuint entre les François & Gaſcons, cent cinq ans: retourna paiſible és François, qui le poſſederent octante quatre ans: & pendant tout le temps deſſuſdit y eut touſiours Roy d'Aquitaine.

Du Royaume d'Aquitaine on fit depuis Duché, & y eut pluſieurs Ducs d'Aquitaine, & Comtes de Poictou du ſang de France, par deux cens octante cinq ans. Puis retourna le Comté de Poictou au Roy de France par le mariage d'Alienor, & le tint par treze ans. Puis vint entre les mains des Anglois, par la repudiation de ladite Alienor, qui eſpouſa Henry Roy d'Angleterre: & fut entre les mains des Anglois quarante huict ans. Puis retourna aux Roys de France, qui le tindrent cent ſoixante & vn an. Puis retourna és Anglois durant le regne du Roy Iean, qui le tindrent vnze ans ſeulement: & finablement retourna és François, & depuis l'ont touſiours tenu. Et par ce appert que les Poicteuins ont touſiours eſté François depuis les Gots, fors par cinquante-neuf ans ou enuiron, que les Anglois l'ont tenu à deux diuerſes fois.

Poictiers a eſté aſſiegé & pillé ſix fois.

La premire fut l'an quatre cent dix, par les Vvandels, gens infideles. pag. 58
La deuxieſme, par les Hunts, & leur Roy Athila, gens infideles, l'an 454. 60
La troiſieſme, par Abidran & les Sarrazins, l'an ſept cens trente. 87
La quatrieſme, par les Dannois infideles, de preſent appellez Normants, l'an huict cens quarante ſix. 107
La cinquieſme, par leſdits Dannois, l'an huict cens ſoixante-ſix. 119
Et la ſixieſme, pillé, & ſept cens hommes des habitans occis par les Anglois, l'an mil trois cens quarante-ſix. 196
Ie ne compte ce qu'on dit qu'elle fut deſtruite par le Roy Dagobert: parce que ie n'en treuue aſſeuré teſmoignage, cõme il eſt eſcrit en l'hiſtoire dudit Dagobert.

LES COMTES DE POICTOV.

1 Albon. page 92
2 Girad. 109
3 Ebles premier. 115
4 Ebles second. 115
5 Guillaume Hugues. 117
6 Guillaume Teſte-d'eſtoupe. 120
7 Guy. 123
8 Guillaume Geofroy. 123
9 Guillaume 5. 125
10 Loys le Ieune. 136
11 Henry 2. 143
12 Richard. 149
13 Iean. 158
14 Loys Roy de France, huictieſme de ce nom. 167
15 Alphons frere du Roy S. Loys. 171
16 Phelippes le 3 177
17 Phelippes le Bel. 178
18 Phelippes 5. de ce nom. 185
19 Phelippes le Long. 187
20 Charles le Bel. 188
21 Phelippes de Valois. 190
22 Edoüard le quatrieſme. 210
23 Iean Duc de Berry. 218
24 Charles 7. qui vnit ledit Comté de Poictou à la Couronne de France, & depuis n'y a eu Comte, mais a eſté & eſt en main royale. 238

LES EVESQVES DE POICTIERS IVSQVES EN L'AN M. DC. XLIIII.

1 Nictarius. page 20
2 Liberius. 20
3 Tupianus. 20
4 Agon. 20
5 Hildipianus. 20
6 Iuſtinus. 20
7 Bellator. 20
8 Aliphius. 20
9 Paſcentius. 20
10 Hilarius. 20
11 Paſcentius. 25.41.46
12 Quintianus. 41
13 Gelaſius. 41.70
14 Antemius. 41.70
15 Maxentius. 41.70
16 Perennis. 70
17 Minetius. 70
18 Lupicinus 70
19 Pelagius. 70
20 Luſticius. 70
21 Lupicinus 2. 70
22 Eſichus primus. 70
23 Eſichus ſecundus. 70
24 Anthonius. 70
25 Adelphius. 70
26 Elapius. 70
27 Dinael. 70
28 Pientius. 70
29 Paſcentius. 71
30 Maroueus. 72.77
31 Platonus. 77
32 Fortunatus. 72.77
33 Caregeſilus. 84
34 Euuraldus. 84
35 Ioannes. 84
36 Didon. 84
37 Auſraoldus. 84
38 Euparchius. 85
39 Maximinus. 85
40 Gautbertus, aliàs Vaibertus. 85
41 Godo, aliàs, Didon. 99
42 Magnibertus. 99
43 Gertalidus. 99
44 Benedictus. 99
45 Ioannes. 99
46 Bertrandus. 99
47 Sigibrannus. 99
48 Ebroinus. 104.106

49	Egenaldus.	118	74	Guido de Maleffieto.	215
50	Egfridus.	118	75	Bertrandus de Mallomonte.	222
51	Frotarius.	118	76	Symon de Cramaudo.	228.234
52	Albonius.	122	77	Ludouicus Aurelianen.	234
53	Petrus primus.	122	78	Ytherius de Montrolio.	234
54	Gilbertus.	122	79	Girardus de Monte acuto.	235
55	Iſambertus.	124	80	Petrus Trouſſelli	256
56	Petrus ſecundus.	125	81	Guillermus Comberel.	256
57	Guillermus primus.	128	82	Guillermus de Charpaignes.	265
58	Guillermus ſecundus.	137	83	Iacobus Iuuenal des Vrſins.	265
59	Grimoardus.	137	84	Leo Pagani.	265
60	Gilbertus Porretanus.	139	85	Ioannes du Bellay.	268
61	Chaſlo.	139	86	Guillermus de Cluny.	284
62	Laurentius.	139	87	Petrus de Ambaſia.	284
63	Ioannes.	153	88	Ioannes de Trimollia.	330
64	Guillermus tertius.	156	89	Claudius de Tonnerre.	330.331
65	Aymarus, ou Annarus.	156	90	Gabriel de Grammont.	469
66	Mauricius.	156	91	Claudius de Giury	473
67	Guillermus quartus.	156	92	Ioannes Damoncour.	
68	Philippus.	168	93	Carolus d'Eſcars, aliàs, de Peruſe.	
69	Ioannes de Meloduno.	168	94	Ioannes de Fay.	
70	Hugo de Chaſteauroux.	175	95	Godefridus de Sainct Belin.	
71	Gualterus.	180	96	Henricus-Ludouicus Chaſteigner de la Rochepozay.	
72	Arnaldus.	183			
73	Aymericus de Montibus.	210			

TABLE GENERALE DES CHAPITRES, ET DES HISTOIRES Y CONTENVES, OÙ TOVS LES ROYS DE France ſont eſcrits en lettre Italique.

La Table de la premiere partie.

Deſcription des Gaules, & de la Gaule Belgique. 1
La Gaule Celtique. 2
La Gaule d'Aquitaine. 2
Les Archeueſchez, & Eueſchez d'Aquitaine. 3
Les Comtez, Vicomtez, & principales Seigneuries d'Aquitaine. 3
Des Citez Armoriques, & de la petite Bretaigne 4
L'origine des Poictcuins. 4
De la premiere forme de viure des humains. 4
Dont procede la Nobleſſe. 5
Des Scythes, & Agathyrſes. 5.6
Groffarius Pictus, Roy d'Aquitaine. 7
Qui edifia la cité de Poictiers. 8
De Galatheus Roy des Gaules. 9
Les Poictcuins vaincʳ par les Troïés. 10
Comme la ville de Tours fut edifiée. 10
Les Romains en Aquitaine. 10.11
Les Gaules cõquiſes par Iulius Ceſar. 11
Leocadius Roy d'Aquitaine. 12
Eſtienne Roy d'Aquitaine. 12
Les Poictcuins auec les Romains, contre les Bretons. 12

Permiſſion de reédifier la ville de Poictiers. 12.
Du vieil Poictiers. 12
Sainct Marcial en Aquitaine. 13
De ſainct Amadour,& ſaincte Veronne: & de l'origine des Maiſons de la Rochefoucault,la Rochechoüart, & la Rochechandry. 13
De ſaincte Valerie. 14
Le Roy Eſtienne conuerty à la foy. 14
Poictiers reédifié. 14
Les habitans de Poictiers conuertis à la foy. 14
La fondation de l'Egliſe Cathedrale de Poictiers. 14.15
La ſepulture du Roy Eſtienne. 15
Du Palais Galienne de Poictiers. 16
D'aucuns Empereurs Romains, & de ſaincte Helene. 16.17.18.19
De Conſtantin l'Empereur. 17
La fondation de l'Egliſe de Luçon. 17
L'erection de l'Egliſe ſainct Michel en l'Her. 19
De ſaincte Loubette, qui apporta la vraye Croix à Poictiers. 19.20
La premiere fondation de l'Egliſe S. Pierre le Puellier de Poictiers. 20
De l'Egliſe ſainct Gregoire de Poictiers. 21
De ſainct Hilaire Eueſque de Poictiers, & dont il eſtoit natif. 21
Premiere inſtitution de l'Vniuerſité de Poictiers. 22.
De l'hereſie d'Arius 22
Sainct Nicolas bailla vn ſoufflet à Arius. 22
La premiere fondation de Noſtre-Dame la grand' de Poictiers. 23
Sainct Hilaire eſleu Eueſque de Poictiers 25
Du Concile de Milan faict par les Ariens. 25
Exil de ſainct Hilaire. 26
Triplicité d'Heretiques. 27
Des Liures de ſainct Hilaire. 27
Epiſtre enuoyée par ſainct Hilaire de ſon exil à Abre ſa fille. 29.30
Hymne, ou Oraiſon,enuoyée par ſainct Hilaire à ſadite fille. 31
Des deux Liures,que ſainct Hilaire fit pour l'Empereur Conſtance. 31
L'hypocriſie de Iulian l'apoſtat. 32
De ſaincte Florence. 33
De S. Hilaire, & l'Antipape Leo. 34
Solution du doute,qu'on fait du Pape Leo. 35
De partie des barbes de ſainct Pierre, apportées à Poictiers par ſainct Hilaire. 36
De ſainct Martin. 37
L'entrée de ſainct Hilaire à Poictiers, apres ſon retour. 37
Du lieu de Ligugé, & de ſainct Benoiſt prés Poictiers. 37.38
Du treſpas de la femme,& fille de S. Hilaire. 38
De la perſecution de Iulian l'apoſtat, contre les Chreſtiens. 39
D'aucuns Empereurs. 40
De ſainct Meſme, ſainct Iouyn, & S. Maixant. 22. 41
De ſaincte Triaiſe: & du pas de la mule. 42
Du treſpas de ſainct Hilaire. 43
La premiere ſepulture de ſainct Hilaire: & des deux cimetierrs anciens de Poictiers. 45
De ſainct Iuſt. 44. 46
De ſainct Lienne. 44
D'aucuns miracles de S. Hilaire apres ſon treſpas, depuis 45. iuſqu'à 54.
De S. Theomaſte, qui eſt en la chapelle de ſainct Barthelemy de Poictiers. 54

EN LA SECONDE PARTIE.

Premiere victoire des Gots contre les Romains. 55
Dont ſont venus les Gots, Viſigots, & Oſtrogots. 55. 56
Les Hunts contre les Gots. 56
Par quel moyen les François promirent payer tribut aux Romains. 57
Poictiers deſtruit. 58
Don des Gaules és Viſigots. 58
Rome deſtruite par les Viſigots. 58
Pharamond premier Roy de France. 59
Vvalia premier Roy d'Aquitaine apres les Romains. 59

Clodio ſecond Roy des François. 59
Theodoric ſecõd Roy d'Aquitaine. 59
Merouée tiers Roy des François. 59
Athila Roy des Hunts déconfit. 59.60
Thuriſmondus tiers Roy d'Aquitaine. 60
Hilderic quart Roy des François. 60
Theodoric quart Roy d'Aquitaine. 60
Eoric cinquieſme Roy d Aquitaine. 60
Du petit Artur de Bretagne. 60
Clouis cinquieſme Roy des François. 61
Mezencius de Poictou. 61
De Sainct Maixant. 62
Du pas de la Biche. 63
Bataille des François contre les Viſigots. 63
Clouis ſeptieſme Roy d'Aquitaine. 64
Du cheual donné à ſainct Martin par le Roy Clouis. 64
La tranſlation du corps de Sainct Hilaire. 64.65
Reédification de l'Egliſe S. Hilaire. 66
De ſainct Fridolin, & de ſes deux neueux 65.66.67
Epilogue des temps. 67
Childebert ſixieſme Roy des François. 67
Clodomires huictieſme Roy d'Aquitaine. 67
De S. Clou, ou Clouaud. 68
Clotaire ſeptieſme Roy de France, Monarque des Gaules, & neufieſme Roy d'Aquitaine 69
De Sainct Radegonde. 69
La pitteuſe mort de Chranus, fils de Clotaire. 69
De ſainct Iunian 70
La fondation du Monaſtere de Noüaillé: d'aucuns Eueſques de Poictiers: & de l'erection du Monaſtere de Saincte Croix de Poictiers. 70
De l'Egliſe Collegiale Saincte Radegonde de Poictiers. 70
Du chaſteau de Celles Leueſquau. 71
Caribert huictieſme Roy de France. 71
Chilperic neufieſme Roy de France. 72
Goutran dixiéme Roy d'Aquitaine. 72
Des guerres d'Aquitaine. 72.73
Concordance des Chroniques. 73.74
Childebert douzieſme Roy d'Aquitaine. 74
Clotaire ſecond de ce nom, dixieſme Roy de France. 75
Poictiers ſe rend à Clotaire. 75
Le treſpas de ſaincte Radegonde. 76
Scandale de l'Abbaye de Saincte Croix de Poictiers. 77
Theodobert, & Theodoric Roys d'Aquitaine. 77
Le martyre de ſainct Didier. 77
Mort cruelle de la Royne Brunechilde. 77.78
Clotaire deuxieſme de ce nom, quatorzieſme Roy d'Aquitaine. 78
Sadragefille Gouuerneur d'Aquitaine. 78
De Mahommet, & ſa fauſſe loy. 79
Dagobert onzieſme Roy des François. 80
Heribert quinzieſme Roy d'Aquitaine. 80
De l'enfant de quarante iours, qui reſpondit Amen 81
Tranſport des Reliques de S. Hilaire de Poictiers. 81
Reprobation de l'opinion de Guaguin. 81
De ſainct Eloy. 82
Dagobert 16. Roy d'Aquitaine. 83
Hommage fait par le Roy de Bretagne au Roy de France. 84
Viſion de l'ame du Roy Dagobert. 84
Clouis ſecond de ce nom, douzieſme Roy de France, & dix-ſeptieſme Roy d'Aquitaine. 84
Clotaire tiers de ce nom, trezieſme Roy des François, & dixhuictieſme Roy d'Aquitaine. 85
Childeric quatorzieſme Roy des François. 86
Theodoric quinzieſme Roy des François. 86
Clouis le tiers de ce nom, ſeizieſme Roy des François. 86
Childebert dix-ſeptieſme Roy des François. 85
Dagobert deuxieſme de ce nom, dix huictieſme Roy des François. 86
Clotaire le quart de ce nom, dix-neufieſme Roy des François. 86
Daniel, dit Hilperic, vingtieſme Roy des François. 86

Theodoric vingt vnieſme Roy des François 86. 87
Victoire de Charles Martel contre les Sarrazins, où furent occis trois cent quatre vingt mil Sarrazins. 87
Charles Martel dix-neufieſme Roy d'Aquitaine. 87
Childeric tiers de ce nom, vingt deuxieſme Roy des François. 88
Epitaphe de Charles Martel. 88
Du partage fait au vieil Poictiers entre Pepin & Carloman. 89
Pepin vingt-troiſieſme Roy de France & vingtieſme Roy d'Aquitaine. 89
Rebellion des Aquitaniens. 90
Charlemagne vingt quatrieſme Roy de France, & vingt-vnieſme Roy d'Aquitaine. 90
Veneration des Images. 91
Douze diuerſes batailles des François contre les Saxons. 91
Extermination du Royaume des Lombards. 92
Loys Debonnaire vingt-deuxieſme Roy d'Aquitaine 92
L'erection des Comtez & Duchez d'Aquitaine. 92
Les Monaſteres fondez par Loys Debonnaire. 93
Reformation Eccleſiaſtique. 93
L'origine & erection des Pairs de France. 93
Entrepriſe de la guerre contre les Sarrazins d'Eſpagne. 93
Proüeſſe de Roland, & ſon Epitaphe. 95. 96
La trahiſon de Gannes. 95
Charlemagne Empereur, & de ſes loüanges. 97.98
Des quatre fils Aymon. 98
Loys Debonnaire vingt-cinquieſme Roy de France, & Empereur. 98
Pepin le ſecond, vingt-troiſieſme Roy d'Aquitaine. 99
De l'Abbaye de Noüaillé prés Poictiers. 99
De Sainct Philbert qui eſtoit en l'Iſle de Ré. 99
Perſecution des enfans contre le Roy Loys Debonnaire leur pere. 100
Les pompes defenduës aux Prelats. 101
La ſolennité de la feſte de Touſſaincts 103
Prudente reſponſe de Loys Roy & Empereur ſur vne comette. 104
De l'Eueſque de Poictiers Ebroinus. 104
Le treſpas du Roy & Empereur Loys Debonnaire, & les guerres d'entre ſes enfans. 105
La fondation de S. Iean d'Angely, & de S. Cyprian de Poictiers. 105
Ebroinus Eueſque de Poictiers occis. 106
Partage de l'Empire & des Gaules. 107
Charles le Chauue vingt-ſixieſme Roy de France, & Empereur. 107
Qui fit les verſets de Paſques flories. 107
La premiere deſcente des Dannois en France. 107
Du Pape Iean, qui eſtoit femme. 108

EN LA TIERCE PARTIE.

De Girard & Ebles Comtes de Poictou. 109
Comme le Royaume d'Aquitaine fut ſupprimé & erigé en Duché, dont Ranulphe fut premier Duc. 110
De Guillaume premier de ce nom, ſecond Duc d'Aquitaine. 110
Du tranſport des corps Saincts d'vn lieu en autre, pour la ferocité des Dannois. 110
D'aucuns Roys de Bretagne. 111
De l'erection du Comté de Flãdres. 112
Loys le Begue vingt-ſiptieſme Roy de France 113
Du Pape Iean huictieſme, qui ſe tint en France. 113
Le Baſtard Carleman vingt-huictieſme Roy de France. 114
Loys Faineant vingt-neufieſme Roy de France. 114
Ode, trentieſme Roy de France. 114
Charles le Simple, trente-vnieſme Roy de France. 114
La fondation de Cluny. 114
Ebles le premier de ce nom, tiers Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. 115

Premiere fondation de l'Abbaye de la Trinité de Poictiers. 115
Ebles second de ce nom, quart Duc d'Aquitaine. 115
Neustrie appellée Normandie. 116
Robert Duc d'Anjou occis. 116
Calamité du Royaume de France. 117
Variation d'Histoires. 117
Raoul, trente-deuxiesme Roy de France. 117
Loys le quart de ce nom, trente troisiesme Roy de France. 117
De Guillaume Hugues, cinquiesme Duc d'Aquitaine. 117
Frotterius Euesque de Poictiers, fondateur de l'Eglise de sainct Cyprian dudit lieu. 118
De sainct Simplician. 118
Lignage des Comtes de Poictou, & de Lothaire Roy de France. 119
Lothaire trente quatriesme Roy de France. 119
Hugues le grand assiege Poictiers. 119
Guillaume le tiers, surnommé Teste-d'estouppe, sixiesme Duc d'Aquitaine. 120
Des fondations faites par ledit Guillaume. 120
D'Ebles, Euesque de Limoges, frere dudit Duc Guillaume. 120
Loys cinquiesme de ce nom, trente-cinquiesme Roy de France. 121
Hugues Cappet, trente-sixiesme Roy de France. 121
Concile de Reims, & du Pape Gerbert. 121
D'aucuns Euesques de Limoges. 121
La fondation de l'Abbaye Sainct Benoist de Quinçay prés Poictiers. 122
Robert trente-septiesme Roy de France. 122
L'erection & fondation de l'Abbaye de Maillezais. 122
De Guy premier de ce nom, septiesme Duc d'Aquitaine. 123
Guillaume le quart de ce nom, huictiesme Duc d'Aquitaine. 123
Henry trente huictiesme Roy de France 123
Phelippes premier de ce nom, trente neufiesme Roy de France. 123
Guillaume le Bastard, Roy d'Angleterre, premier de sa generation. 124
Assemblée faite à Poictiers pour aller contre les Turcs. 124
Priuilege d'élire en l'Abbaye de sainct Cyprian de Poictiers 124
Fondation de l'Abbaye de Monstier neuf de Poictiers. 124
Du Palais de Poictiers. 125
De Guillaume cinquiesme de nom, huictiesme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. 125
La fondation premiere de l'Abbaye de Fonteurault. 125
Henry Roy d'Angleterre, premier de ce nom. 127
Information faite à Poictiers touchant l'adultere du Roy Phelippes. 127
Qui fit faire la chasse des barbes de S. Pierre à Poictiers. 127
Loys sixiesme de ce nom, surnommé le Gros, quarantiesme Roy de France. 127
Guillaume Duc d'Aquitaine, schismatique. 128
Guillaume Euesque de Poictiers, suspendu. 128
Pape Innocent en France. 128
S. Bernard à Nantes, & à Poictiers. 129
Le Duc Guillaume reduit par Sainct Bernard. 130
Estienne Roy d'Angleterre. 130
La penitence de Guillaume, Duc d'Aquitaine. 133
L'Ordre des Blancs-manteaux de Paris. 135
Concordance, touchant l'Ordre des Augustins mendicans. 135
D'aucuns Comtes de Tholoze. 135
Loys le Ieune, septiesme de ce nom, quarante-uniesme Roy de France, qui espousa Madame Alienor. 136
D'vn priuilege donné à toutes les Eueschez de Guyenne d'élire. 136
De Guillaume, le deuxiesme Euesque de Poictiers. 137
Le voyage d'outre-mer contre les Sarrazins. 137
De Madame Alienor Duchesse d'Aquitaine, femme dudit Roy Loys. 138

Gilbertus Porretanus Eueſque de Poictiers. 139
Conſeil tenu à Boiſgency, pour la repudiation d'Alienor. 140
Le mariage du Roy Loys le Ieune, & d'Alienor declaré nul. 141
Mariage d'Alienor auec Henry Duc de Normandie, & depuis Roy d'Angleterre. 142
Le Roy Loys marié auec Conſtance d'Eſpagne. 143
Henry deuxieſme de ce nom, Roy d'Angleterre. 143
De Iean des temps. 143
Premiere guerre d'entre les Roys Loys & Henry. 144
Accord de mariage des enfans deſdits deux Roys. 144
Geofroy fils de Henry, Duc de Bretaigne. 144
L'augmentation du circuit de la ville de Poictiers, & ſtructure de l'Egliſe Cathedrale dudit lieu. 145
Impoſt ſur les gens d'Egliſe. 146
De ſainct Thomas, Archeueſque de Conturbiere, & certaine prophetie 146. 147
Les Poicteuins contre le Roy Henry. 149
Richard vnzieſme Duc d'Aquitaine. 149
Des Chabots de Poictou. 149
Cent dix Cheualiers portans le nom de Guillaume, à vn feſtin. 150
Hommage du Comté de Tholoze, au Duc d'Aquitaine. 150
De la Iuriſdiction, qu'ont les Clergeons de l'Egliſe de Noſtre Dame la grand de Poictiers. 150
De Phelippes Auguſte quarante-deuxieſme Roy de France. 151
Que c'eſt de Meluzine, & ſes enfans. 152
Des chaſteaux de Cleruaux, & Monſtreüil-bonnin. 153
De Guy de Thoüars, allié en Bretaigne. 154
La decime Saladin. 155
Richard Roy d'Angleterre. 155
Les Roys de France, & d'Angleterre outre-mer. 155
Du miracle du Bourg-de Dieux. 156
D'aucuns Eueſques de Poictiers. 156
Priuileges donnez à Poictiers par Alienor. 156
D'Othon, qui ſe dit & porta Duc d'Aquitaine. 157
De Iean, ſurnommé Sans-terre, Roy d'Angleterre, & Duc d'Aquitaine. 158
Mirebeau aſſiegé, & Tours pillé. 158. 159.
La ville de Poictiers venduë aux Anglois par le Clerc du Maire, & le miracle de Noſtre-Dame. 159
Comme, & pour quelles cauſes le Roy Iean d'Angleterre fut priué des Duchez d'Aquitaine, & Normandie, & de tout ce qu'il detenoit en France. 161. 162
De S. François, & S. Dominique. 162
De l'hereſie des Albigeois, & leur deſconfiture. 163
Victoire des François contre l'Empereur Othon. 164
Les Poicteuins ſe rendent au Roy Phelippes. 164
Loys, fils du Roy de France Phelippes, Roy d'Angleterre. 165
Henry quatrieſme de ce nom, Roy d'Angleterre. 165
La premiere inſtitution des Freres Preſcheurs, & de leur Conuent à Poictiers. 165
La fondation de l'Egliſe Noſtre-Dame la petite de Poictiers. 166
Priuilege donné aux citoyens de Poictiers. 166
Loys huictieſme de ce nom quarante troiſieſme Roy de France, & quatorzieſme Duc d'Aquitaine. 167
Armée du Roy contre le Vicomte de Thoüars. 167
Dont viét la diſcordãce des Dates. 168
Sainct Loys quarante-quatrieſme Roy de France. 169
Hommage du Duché de Bretagne au Roy de France auec ſubmiſſion. 170
Mutinerie des Eſcoliers de Paris. 170

D'aucuns Duc de Bretagne. 170
Alphons Comte de Poictou. 171
Priuileges donnez à Poictiers par le Roy Sainct Loys. 172
Concile tenu à Lyon par le Pape Innocent quarrieſme. 172
Des Guelphes, & Gibelins en Italie. 172
Le Roy S. Loys contre les Turcs, prins priſonnier, & deliuré. 173
Appointement entre le Roy S. Loys, & Henry Roy d'Angleterre, touchant Normandie, Aquitaine, Anjou, & le Maine. 173
Des Rogations, & retombe de Poictiers. 175
Du Conuent des Cordeliers de Poictiers. 175
Le ſecond voyage d'outre-mer, & le treſpas du Roy S. Loys. 175.176
De Phelippes le tiers, quarante cinquieſme Roy de France. 177
Comme le Treſorier Pierre de la Berthe fut pendu. 177
Comme le Royaume de Nauarre vint au Roy de France. 177
De Phelippes le quart, dict le Bel, quarante ſixieſme Roy de France. 178
Edoüard ſecond de ce nom, Roy d'Anglererre, cõtre le Roy de France. 179
Les Flamans & Anglois défaicts par les François. 179
Grands ſubſides leuez par le Roy Phelippes, ſur l'Egliſe, & autres gens. 179
Les Iuifs chaſſez, & remis en Poictiers. 179
Du Pape Boniface huictieſme de ce nom. 180
Cenſures Apoſtoliques contre le Roy Phelippes, & les François. 180
De Gibelins, & Guelphes, & de Dantes le Poëte. 180. 181
La piteuſe mort dudit Pape Boniface, & addition de la forme. 181
Du Pape Clement cinquieſme, qui fut couronné à Lyon: & comme la Cour Romaine fut tranſportée à Auignon. 181
La mort de Iean Duc de Bretagne, par fortune à Lyon. 181
La iournée de Courtray, où les François furent vaincus par les Flamans. 181
La iournée du Mont en Peurre, où les Flamans furent vaincus. 182
De Ieanne Royne de France & de Nauarre, qui fonda le College de Nauarre de Paris. 182
Comme Gaultier de Bruges Eueſque de Poictiers, fut depoſé de ſon Eueſché. 182
La conqueſte de l'Iſle de Rhodes, à ceux de S. Iean de Hieruſalem. 184
Guy de Luzignan Comte de la Marche & d'Engouleſme, enrerré à Poictiers, donne ſes Comtez au Roy de France. 184
La défaite des Templiers. 184
Comme le Liure des Clementines fut publié. 185
Des enfans de Iean Duc de Bretaigne. 185
La punition de ceux qui entretenoient en adultere les femmes des enfans du Roy de France. 186
Comme Meſſire Enguerrant de Marigny fut pendu à Montfaulcon à Paris. 186.187
Loys Hutin dixieſme de ce nom, quarante-ſeptieſme Roy de France. 187
La diuiſion de l'Eueſché de Poictiers en trois, & d'autres Eueſchez diuiſees. 187
De Maiſtre Iean de Mehun, qui fit le Romant de la Roſe. 187
Comme les Parlements de Paris, & Tholoſe furent inſtituez. 187
Phelippes cinquieſme de ce nom, quarante-huictieſme Roy de France. 187
Des Lepreux, qui empoiſonnerent les eaux. 188
Charles le Bel, quatrieſme de ce nom. quarante-neufieſme Roy de France. 188
Le beau-pere du Pape Iean pendu par Arreſt de Parlement. 188
D'vn Seigneur de Partheney ſans cauſe accuſé. 189
Madame Yſabeau femme d'Edoüard Roy d'Angleterre en France, auec ſon fils Edoüard le troiſieſme. 189

Edoüard priué du Royaume d'Angleterre par ſon fils Edoüard le tiers. 190
Phelippes de Valois, cinquantieſme Roy de France. 190
Les Flamans défaits par les François au Mont Caſſel. 191
Remy Seigneur de Montigny pendu & eſtranglé. 191
Robert d'Artois fugitif en Angleterre. 191
Vn Preuoſt de Paris pendu. 192
Le Roy d'Angleterre prend les armes de France. 192
Quatre cent nauires de France, perduës contre les Anglois. 193
De Charles de Blois, Duc de Bretagne. 193
Le Dauphiné donné au premier enfant de France. 194
Gabelle en France. 194
Pluſieurs Cheualiers Bretons décapitez à Paris. 194
La iournée de Crecy perduë par les François. 195
La ville de Poictiers prinſe & deſtruite partie par les Anglois. 196
La prinſe de Calais. 196
Le treſpas du Roy Phelippes de Valois, & de ſes enfans. 197
Iean premier de ce nom, cinquante-vnieſme Roy de France. 198
De Gaultier Duc d'Athenes, dont ſont venus ceux de la Tremoille. 198
Charles d'Eſpagne, Conneſtable de France, occis en ſon lict. 199
Rebellion du Roy de Nauarre. 199
Nouueaux ſubſides. 199
Cruauté du Roy Iean. 200
La prinſe du Roy Iean deuant Poictiers. 201
Les noms de pluſieurs Cheualiers, & Seigneurs occis à ladite bataille, & enterrez à Poictiers. 202.3.4.5
La mutinerie de Paris contre Charles Daulphin fils du Roy Iean. 205
La Iacquerie de Beauuoiſin. 207
Le Preuoſt des Marchands occis. 208
L'eſcu d'or valant cinquante-deux ſols pariſis. 208
La deſtruction de l'Egliſe S. Cyprian de Poictiers, & du Prieuré de Ligugé. 208
Le traicté de paix d'entre les Roys de France & d'Angleterre fait à Bretigny. 209
Le Comté de Poictou baillé aux Anglois. 209
La Iuriſdiction du Maire de Poictiers. 210
Les dommages, que les compagnies d'Angleterre firent en France. 210
Le treſpas du Roy Iean, & combien il eut d'enfans. 211
Charles cinquieſme de ce nom, cinquante-deuxieſme Roy de France. 211
Meſſire Bertrand du Gueaquin prins par les Anglois, & deliuré. 212
La guerre, touchant le Royaume d'Eſpagne, entre Pierre, & Henry. 212
Conſeil tenu à Paris ſur la confiſcation de Guyenne, & autres pays contre les Anglois. 213
Guerre ouuerte entre les François, & les Anglois. 214
Du mariage de la Comteſſe de Flandres, auec Phelippes le Hardy, dont ſont venus pluſieurs diſcords en France. 214
Raiſons cõtre l'accord de Bretigny. 213
Rebellion du Prince de Galles. 214
Limoges prins par les François. 215
La mort de Meſſire Iean Chandault Seneſchal de Poictou. 216
La recouurance de Poictiers par les François. 217
La cautele des Rochelois en la recouurance de leur chaſteau. 217
Le Comté de Poictou baillé à Iean Duc de Berry. 218
Les priuileges de Nobleſſe donnez par le Roy Charles cinquieſme aux Eſcheuins de Poictiers. 219
Le treſpas d'Edoüard Prince de Galles. 220
Henry Comte d'Erby, 5. de ce nom, Roy d'Angleterre. 221
Genealogie des Princes d'Angleterre. 220
Les cinq armées du Roy Charles cinquieſme. 221

Schisme en l'Eglise Romaine, & d'aucuns Antipapes. 222
Donation faicte par le Pape Clement du pais de Naples, à Loys Duc d'Anjou. 223
Rebellion des habitans de Montpellier. 223
Quand l'Eglise cathedrale de Poictiers fut paracheuee. 224
Confiscation du Duché de Bretagne. 224
Le trespas de Messire Bertrand de Guequin. 224
Le trespas & mœurs du Roy Charles V. 225
Charles VI. de ce nom. 53. Roy de France. 226
Deux rebellions de Paris. 226
Quarante mille Alamans occis par les François. 227
La praguerie d'aucuns ruraux d'Auuergne, Limosin, & Poictou. 227
Addition du Duché de Bourgogne & du Comté d'Artois. 228
Symond de Cramaud 76. Euesque de Poictiers. 228
Les mariages des enfans du Duc de Berry. 228
Dont vint le Comté de Henault au Duc de Bourgogne. 228
Rebellion des villains d'Angleterre contre leur Roy. 229
Debat de Messire Pierre de Craon, & Messire Oliuier de Clisson. 230
La force corporelle du Roy Charles VI. 231
Comme le Roy Charles VI. entra en fureur, & les causes de ce mal. 231
Qui se tenoit Iean Duc de Berry: & de ses edifices. 233
Ysabeau fille du Roy Charles VI. mariee auec Richard Roy d'Angleterre. 233
La decime Salladin: & quand les François furent vaincus par les Turcs. 234
L'homicide de Loys Duc d'Orleans. 236
Cinquiesme mutinerie des Parisiens. 237
La malle iournee d'Aguycourt. 237
La mort & Epitaphe de Iean Duc de Berry. 238
Le Concile de Constance. 238
Iean Duc de Bourgogne occis à Monstreul faultyonne. 239
Les Anglois en France. 239
Conspiration de la Comtesse de Panthieure, contre le Duc de Bretagne. 240
La mort de Henry Roy d'Angleterre. 241
Charles VII. de ce nom, 54. Roy de France. 242
Le Parlement de Paris à Poictiers. 243
Artur de Bretagne Connestable de France. 243
Gyac le tresorier mis en vn sac en la riuiere. 244
De Ieanne la Pucelle, & de ses faicts: auec son Epitaphe. 245. iusques à 249
Mariage de la fille du Vicomte de Thouars au Nepueu du Duc de Bretagne. 247
Du Concile de Basle, & du Concile tenu à Florence, par le Pape Eugene. 249
Henry Roy d'Angleterre couronné roy de France à Paris. 250
Les priuileges Apostoliques & royaux donnés à l'Vniuersité de Poictiers. 250
La vefue du feu roy Charles VI. mourut de ioye. 251
Les choses laissees en Bourgogne par le roy Charles VII. à Phelippes Duc de Bourgogne. 251
Paris se rend au roy Charles VII. 251
Loüanges de Maistre Alain Charretier. 252
Vnion du Comté de Poictou à la couronne de France. 252
Priuilege des Preuentions, & cas royaux donnés à Poictiers. 252
La Pragmarique Sanction. 253
Le Baron de Rais, Mareschal de France, pendu & bruslé. 254
Faction du Dauphin contre le Roy Charles son pere. 254

Par qui les trèues de France, & d'Angleterre furent violées. 255
Premiere institution des Francs-Archiers de France. 257
L'origine de la Maison de Dunois. 257
De la belle Agnés. 258
La reduction de Normandie. 259
La nature des Normans. 259
L'assemblée pour aller en Guyenne. 260
Combien de temps les Anglois ont tenu le Duché de Guyenne. 261
La reduction finale de Guyenne. 262
Iaques Cœur banni. 262
Le Seigneur de l'Esparre décapité à Poictiers. 262
Pourquoy, & combien de temps le Dauphin fut absent du Roy Charles septiesme son pere. 263
Sentence de mort contre le Duc d'Alençon. 264
Difference d'entre hommage simple, & hommage lige. 264
Loys onziesme, cinquante-cinquiesme Roy de France. 266
Les mignons dudit Roy Loys. 266
Les Comtez de Rossillon, & Sardaigne acquises par le Roy Loys onziesme. 266
Commencement de bien public. 267
La vengeance que le Roy Loys voulut prendre contre aucuns de Poictiers. 267
La rencontre de Mont-le-hery entre les François, & les Bourgongnons. 268
Premier accord entre le Roy Loys, son frere, & autres Princes de France. 269
Le trespas du Duc Phelippes de Bourgongne. 271
Monstres des habitans de Paris. 271
Promesse au Pape Pie d'abolir la Pragmatique. 271
Publication de l'abolition de la Pragmatique, opposition, ou empeschement y donnez. 271
Le grand danger où fut le Roy Loys à Peronne. 274
La prise du Liege. 275
Le Roy baille le Duché de Guyenne à Monsieur Charles son frere. 275
Le Parlement de Bourdeaux à Poictiers. 275
Balue prisonnier. 276
Du Vicomté de Thouars, & sa fille mere du Seigneur de la Tremoille. 276
Aucunes choses de Henry, Roy d'Angleterre touchant ses fortunes. 277
Comme Charles Duc de Guyenne fut empoisonné. 278
Priuilege donné à ceux de Poictiers de n'aller à l'Arriere-ban. 279
Le Cadet d'Albret décapité à Poictiers. 279
De Messire Iaques du Fou, & de la prise de Rossillon. 280
L'accord du Roy de France, auec le Roy d'Angleteire. 280
Le Comte de Sainct Paul décapité. 281
Le Duc de Nemours décapité. 281
Le Duc de Milan miserablement occis. 282
Le Duc de Bourgongne occis à Nancy. 282
La fille dudit Duc de Bourgongne mariée auec Maximilian, Duc d'Austriche. 283
Le treillis d'argent de Sainct Martin. 284
De Messire Oliuier Merichon. 284
De la Pierre leuée de Poictiers. 284
Messire Pierre d'Amboise Euesque de Poictiers. 284
La iournée de Guynegaste. 285
Le grand Hyuer, & famine. 285
Faux Chrestiens d'Espagne. 286
Le fils du Turc en France. 286
Le mariage du Dauphin, & de Madame Marguerite de Flandres. 286
Le trespas du Roy Edoüard, auec vne addition de ses enfans 286
Le trespas du Roy Loys XI. 287
Le mariage contrainct de la fille du Roy Loys XI. auec le Duc d'Orleans. 288

Daucunes mœurs, & ſubtilitez dudit Roy Loys onzieſme. 288
A quel tiltre le Comté de Prouence appartient au Roy de France. 290
Addition des Bouchards Seigneurs d'Aubeterre. 291
Charles huictieſme de ce nom, cinquante-ſixieſme Roy de France. 291
Les Eſtats tenus en la ville de Tours. 293
Oliuier, & ſon ſeruiteur pendus, auec epitaphe. 293
Pierre Landois pendu à Nantes, auec ſon epitaphe. 295
La Paſſion ioüée par perſonnages à Poictiers, & l'entrée du Roy en ladite ville. 296
La ville de Parthenay prinſe, & les murailles abbatuës. 296
L'Armée de France en Bretagne. 296
La iournée de Sainct Aubin, que les François gagnerent contre les Bretons. 299
Traitté de paix entre le Roy, les Bretons, & l'Archeduc. 301
Le mariage du Roy Charles, auec Madame Anne Ducheſſe de Bretagne. 301
Paix auec les Anglois. 302
Paix auec l'Archeduc. 302
D'vn Preſtre heretique. 302
Parpignan, & Roſſillon rendus par le Roy, aux Eſpagnols. 302
Iaques de Flotes pendu à Poictiers. 302
Déduction des Roys de Caſtille, & Naples: & quel droict le Roy de France y peut auoir. 303
Entreprinſes pour aller conquerir le Royaume de Naples. 307
Le voyage du Roy Charles huictieſme à Naples. 307
De frere Hieronyme. 309
L'entrée du Roy à Rome. 310
Conqueſte du Royaume de Naples par le Roy Charles huictieſme. 311
D'aucunes ſingularitez de Naples. 312
Le retour du Roy en France: & de la iournée qu'il gaigna à Fournouë contre les Italiens & Venitiens. 313
De la maladie de Naples. 316
Le treſpas du Roy Charles 8. 319
La mort de frere Hieronyme de l'ordre des freres Preſcheurs. 319
Le Roy Loys douzieſme de ce nom, & cinquante ſeptieſme Roy de France, & de ſa genealogie. 320
Le mariage du Roy Loys douzieſme, auec la vefue du Roy Charles huictieſme. 321
Inuention premiere de vendre les Offices. 321
Comme, & à quel tiltre le Duché de Milan appartient au Roy Loys douzieſme, & des genealogies deſdits Ducs. 322
Addition du droict que les Seigneurs Sforce pretendent en Milan. 324
Premiere prinſe de Milan par le Roy de France. 325
La ruine du Pont Noſtre-Dame de Paris. 326
La prinſe du Duc de Milan Loys Sforce. 327
L'archeduc en France. 328
Naples recouuré. 328
Legat en France. 328
Les François contre les Turcs. 328
Paix entre les François, & Eſpagnols. 328
Les François perdent Naples. 328
De Hemon heretique bruſlé à Paris. 329
La mort du Pape Alexandre. 329
Saulces aſſiegé par les François. 330
Le treſpas de la Ducheſſe de Berry. 330
Le treſpas de Monſeigneur Pierre d'Amboiſe, le quatre-vingt ſeptieſme Eueſque de Poictiers. 330
Monſieur Iean de la Tremoille Eueſque de Poictiers. 330
La fille de Foix mariée auec le Roy d'Eſpagne. 331
Le Duc d'Angouleſme fiancé auec Madame Claude de France. 331
La mort de l'Archeduc Phelippes. 331
Gennes reuoltée, & prinſe. 331
L'accord pernicieux fait à Cãbray. 332

Victoire du Roy Loys contre les Venitiens. 331
Concille de Tours, & les articles. 332
La maladie generale, surnommée la Coqueluche. 332
Le Vicomte de Falaise grand orateur, occis à Milan. 334
La bataille de Ravenne, où le Duc de Nemours fut occis, & son epitaphe. 335
Les François perdent Italie 336
D'vne rencontre perdue par les François contre les Souysses a Nouarre. 337
Leon dixiesme Pape. 337
Paix entre les Frãçois & Venitiens 338
Les Anglois en Picardie. 338
Comme le Seigneur de la Tremoille renuoya de Bourgongne prudemment les Suisses. 338
La iournée des Esperons. 339
Tournay prins. 339
Le trespas, & epitaphe de Madame Anne Royne de France. 339
Paix entre les Roys de France & Angleterre. 340
Le Roy Loys marié auec Madame Marie sœur du Roy d'Angleterre. 340
Le trespas du Roy Loys douziesme. 340
La genealogie de François Duc d'Angoulesme, qui fut Roy apres ledit Roy Loys. 341
Epistre en rithme de Madame Marie d'Angleterre, contenant les loüanges du Roy Loys douziesme son mary, & aussi des François, & du pays de France. 341
François de Valois premier de ce nom, 58. Roy de France. 352
Alliance entre le Roy François & l'Archeduc. 352
Le mariage du Duc de Lorraine à la sœur du Duc de Bourbon. 353
La iournée de Saincte Brigide, où le Roy eut victoire contre les Souisses, & Milannois. 355
Additions des Souisses, & quelles gens ce sont. 356
De l'appointement fait à Milan auec Maximilian, & les Milannois. 359
De la Pragmatique Sanction reduite à vn concordat, fait par le Pape Leon dixiesme, & de la Croizade. 359
De Martin Luther heretique, & ses adherans. 359
Le Duc de Bourbon gouuerneur de Milan, met en fuite l'Empereur. 360
Les articles de la paix entre les François, & l'Archeduc. 361
Le Cõcordat sur la Pragmatique. 362
Le trespas de Madame Gabrielle de Bourbon Vicomtesse de Thoüars, & de ses bonnes mœurs. 363
La natiuité de Monsieur François premier enfant du Roy François, & Dauphin. 363
Le trespas de l'Empereur Maximilian. 363
Les Grands Iours de Poictou, tenus à Poictiers. 363
L'entrée du Roy François à Poictiers. 363
La reformation des Nonnains de Poictiers. 366
D'aucunes anciennes maisons de Poictou, Xainctonge, & Angoulmois. 367
La veuë des Roys de France, & d'Angleterre à Ardres. 368
Description du temps miserable. 369
Heresies de Luther. 369
Fontarabie prins par les François. 370
Adrian Pape. 370
Les indemnitez & admortissements. 371
Punition des vsuriers. 371
Guerre en Picardie. 371
Procez de la succession de Bourbon. 372
Defection & fuite de Messire Charles de Bourbon. 375
Pragueries en France par aucuns gens de pied. 375
Poictiers assailly par lesdits gens de pied. 376
La mort du Capitaine Bayard. 377
Election du Pape Clement. 377
La perte de l'Isle de Rhodes. 378

Menaces d'vn general deluge. 380
Treſoriers des guerres caſſez. 380
Benignité & clemence du Roy François. 380
Le treſpas de Madame Claude, Royne de France, & ſon epitaphe. 382
Marſeille aſſiegé par Meſſire Charles de Bourbon, qui ſe retira. 382
Pauie aſſiegé par le Roy de France, & Duc de Longueville occis. 383
La perte de la bataille des François deuant Pauie, où le Roy fut prins. 386
Les noms & aages des enfans de France. 388
La prudence & bonne conduite de Madame la Regente, mere du Roy durant ſa captiuité. 388
Priſe du Prince d'Orange. 391
Diſpute du droict du Duché de Bourgongne. 391
Le Roy de France malade en Eſpagne. 393
La forme du traitté de paix de Madric. 393
Le mariage du Roy François, & de Madame Alienor ſœur de l'Empereur Charles. 395
Le Roy deliuré, & Meſſieurs le Dauphin, & le Duc d'Orleans ſes enfans captifs. 397
Raiſons contre le traitté de Madric. 398
Declaration faite par le Roy, qu'il ne tiendroit l'appoinctemẽt de Madric, en ce qui eſtoit contre la raiſon. 403
Cas execrables commis par ſeruiteurs contre leur maiſtre, à Poictiers, & griefue punition d'iceux. 403
Hongrie prinſe par les Turcs. 405
Aucuns Lutheriens défaicts par le Duc de Lorraine. 405
Romẽ prinſe & pillée par les gens de l'Empereur. 406
Le Roy enuoye en Italie le Seigneur de Lautrect, ſon Lieutenant general pour ſecourir le Pape. 411
Meſſire Iacques de Beaulne Cheualier, qui auoit le maniment des deniers de France, pendu. 412
Traitté de paix entre les Roys de France, & d'Angleterre. 415
Défy du Roy de France contre l'éleu Empereur. 416
Reſponſe de l'Empereur. 418. 422
Défy du Roy d'Angleterre contre l'Empereur. 419
Reſponſe au défy du Roy d'Angleterre. 421. 429
Lettres de l'Empereur à ſon Ambaſſadeur eſtant en France. 437
Lettres de combat main à main du Roy de France à l'Empereur. 440
Scandale fait à Paris en l'Image de Noſtre-Dame. 443
Vn Conſeiller de Parlement depoſé de ſon Office. 444
Ce que fit le Seigneur de Lautrect, Lieutenant general pour le Roy en Italie, & à Naples. 444
L'ordre que tint le Roy de France en la reſponſe qu'il fit au Heraut d'armes de l'Empereur, qui vouloit delayer le combat. 445
Berquin brûlé à Paris. 450
Entrepriſe de la veuë de Cambray, & l'accord y fait. 450
Aydes faites au Roy de France par les Eſtats pour payer ſa rançon. 453
Le couronnement de l'Empereur. 453
La mort du Prince d'Orange. 454
Lieu deſtiné aux Cheualiers de Sainct Iean de Hieruſalem, apres la perte de Rhodes. 454
Les grands delais pris pour rendre Meſſieurs les enfans de France. 454
L'argent de la rançon. 455
Decret de l'Empereur contre les Lutheriens. 461
Treſpas de Madame Marguerite de Flandre. 463
L'ordonnance des iouſtes pour l'entrée de la Royne Madame Alienor. 463
Couronnement de ladite Royne à S. Denys 463
L'entrée de ladite Royne à Paris. 464
Loüanges du pays de France. 465
Cherté de bleds, & de vins. 466
Inondations d'eaux. 466
Iouſtes à Paris. 466

Les Grands Iours de Poictou tenus à Poictiers. 467
Le treſpas de Madame Loyſe de Sauoye mere du Roy. 467
Ordonnance que les bleds ſeront vendus en publics marchez, & non ailleurs. 468
Reunion des Seigneuries à la couronne de France. 468
Le Vicomté de Thoüars ſaiſi, & auſſi deliuré, & la Seigneurie de Gençay. 468
L'entrée de la Reyne, & de Monſieur le Dauphin en Normandie. 469
Ordonnance contre les faux teſmoins, & fauſſaires. 469
Monſieur Gabriel de Grammont Eueſque de Poictiers. 469
Le Roy en Bretagne. 469
Ordonnances ſur les Hoſtelliers. 469
Le treſpas de feu Meſſire André de Vinonne, Cheualier, Seneſchal de Poictou. 470
Meſſire Anrhoine Deſprez Cheualier, Seneſchal de Poictou. 470
L'entrée du Roy à Tholoze. 471
Les Grands Iours de Poictou à Tours. 471
Entrepriſe du Pape & du Roy de parler enſemble. 471
L'entrée du Pape à Marſeille, où eſtoit le Roy. 472
Monſtres des nobles de Poictou. 473
La Paſſion ioüée à Poictiers en Iuillet 1535. 474
Ordonnances des Legions. 474
Le Comte de Naſſau paſſe par France. 475
Iean Lalemant Seigneur de Bouclans, ſoupçonné par l'Empereur d'eſtre François. 475
L'élection du Pape Paul 3. de ce nom. 476
Guerre entre le Turc & le Roy de Perſe. 477
Nouuelles hereſies du Sacrement de l'Aurel, & proceſſion ſur ce faite à Paris par le Roy. 479
Exhortation faite par le Roy de France contre les Hereriques. 480
Heretiques brûlez deuant le Roy. 482
Le Roy de France eſcrit aux Germains. 482
Permiſſion de tranſporter les bleds hors de France. 485
Saiſie du temporel des benefices. 485
Inhibitions de tranſporter hors de France acier, & tous autres accouſtremens de guerre par mer. 485
Contre ceux qui ont additionné aux Annales ſans l'Autheur. 486
Le droict que le Roy de France pretend en Sauoye. 486
Thunes priſe par l'Empereur. 487
Guerre en la Sauoye. 488
Le camp de l'Empereur à Aix en Prouence. 489
Le contre-camp du Roy prés Auignon. 489
Le decés de feu Monſieur François Dauphin. 489
Du Marquis de Saluces. 490
Cõme le Roy garnit le pays de Picardie premier qu'aller en Auignon. 490
Les choſes aduenuës pendant ledit temps en Picardie. 490
Incident d'aucuns cas d'Angleterre. 492
Le mariage du Roy d'Eſcoſſe auec Madame Magdelaine de France. 493
Du Comte Guillaume. 494
Ce qui fut fait en Picardie en ce temps, & meſmement à Hedin. 494
De la ville de Sainct Paul. 495
De la ville de Monſtreüil. 496
D'autres choſes faites en ce pays de Picardie, & meſmement vers Theroüenne. 496
Tréue pour dix mois. 498
Anthoine de Leſue à Verſeil. 498
Entrepriſe de paix à Nice. 498
Le Seigneur de Monmorency Conneſtable. 498
Le Preſident Gentils priſonnier. 498
Le Pape, l'Empereur, & le Roy à Nice. 499
Tréues pour dix ans entre l'Empereur & le Roy. 499
Parlement d'entre l'Empereur, & le Roy à Aigues-mortes. 499

Meſſire Guillaume Poyet Chancellier. 500
Les grands iours à Angers. 500
Le treſpas de la femme de l'Empereur. 500
Les Gantois mutinés contre l'Empereur. 500
L'Empereur paſſe par France pour aller à Gand. 501
Du Duc de Gueldres. 502
Du Duc de Cleues. 502
Ce que l'Empereur fit à Gand. 502
Le Duc de Cleues vers l'Empereur à Gand. 503
De Meſſire Phelippes Chabot Admiral de France. 503
D'aucunes choſes faictes à Haguenau. 504
Du Roy de Hongrie, & du Turc. 504
De la diette de Ratiſbonne. 505
Le mariage du Duc de Cleues auec la fille du Roy de Nauarre, à Chaſtellerault. 507
De la Gabelle, 508
Le Turc prend Hongrie. 510
De la Mort de Ceſar Fregouſe, & Anthoine Rincon. 510
Le voyage que l'Empereur fit à Argere. 511
Ceux qui furent rebellans à la Gabelle. 511
Du gouuernement de la Rochelle 512
Le Cardinal de Glury Eueſque de Poictiers. 512
De cinq armees que le Roy auoit. 512
Le cry de la guerre d'entre le Roy & l'Empereur. 512
Monſieur d'Orleans chef de l'armee de Luxembourg. 514
Le Duc de Vendoſme chef de l'armee de Picardie. 514
Le Seigneur de Longueual auec les Gueldrois en Flandres. 514
Le Seigneur de Guiſe dans Yuoy. 514
Vne autre armee à Parpignan. 515
Le Seigneur de Montpezat, Lieutenant en Languedoc. 515
Monſieur le Dauphin va vers Parpignan. 515
Deſcription de Caſtel Rouſſillon, & du païs eſtant autour Parpignan. 515
De l'aſſiette du Camp de Parpignan, & de ce qui y fut fait. 516
Le chemin que tint le Roy en venant de Montpellier. 520
Ce qui fut fait par le commandement du Roy, tant contre ceux de la Rochelle, que contre ceux des Iſles, pour la rebellion des Salines. 521
Incident des Comtes de Foix, Seigneurs d'Albret, & Roys de Nauarre. 523
Cinquante mil hommes de pié mis ſus, outre la gendarmerie ordinaire. 526
Nouuel Edict touchant le Sel. 526
Du Prince Dorange, & du Duc de Cleues. 527
L'ordre du Ban & Arriereban de France. 527
Incident des Epiſtres enuoyees au Pape Paule, tant par l'Empereur, que par le Roy de France, concernans leurs differans. 529
Le Camp de Marolle. 533
Landrecy pris, & fortifié par les François. 533
Ce qui fut fait à Bains. 533
Le Roy va au deuant l'Empereur, qui alloit à Luxembourg. 534
Du Duc de Cleues, & comme il ſe rendit à l'Empereur, & autres choſes. 534
Les Anglois alliez de l'Empereur. 534
L'Empereur auec groſſe armee en Belges. 535
Du Camp de Landrecy, & ce qui y fut fait tant par les François que par les ennemis. 535
De la Diette aſſignée à Spire. 539
De Guillaume Comte de Ruſtemberg. 539
L'armee du Roy en Piedmont. 539
La natiuité du fils de Monſieur le Dauphin. 539
Edict du Roy ſur le deuoir, que luy doiuent les nobles de ſon Royaume, ſubjects au Ban & Arriereban. 540
Autre Edict deſdits Ban & Arriereban. 543

Digitized by Google

De la victoire que Monsieur d'Anguyan eut au lieu de Syrizolles contre ses ennemis. 545
De Carignan, & ce qui y fut fait. 546
L'Empereur à Luxembourg. 547
Ligny en Barrois prins par l'Empereur. 547
Ce qui fut fait à la ville de S. Dizier par l'Empereur. 547
Trois armées du Roy en vn mesme temps. 547
Le chemin que tint l'Empereur pour aller à Paris. 547
Le Comte Guillaume pris par les François. 548
La description de la riuiere de Marne depuis Chalons iusqu'à Chasteautierry. 548
L'ordre du camp de l'Empereur & des François. 548
La ville d'Esparnay brûlée par les françois mesmes. 548
Chasteautierry pris & pillé par les Imperiaux. 548
Les Imperiaux courét prés Meaux. 548
La crainte & tremeur des habitans de Paris. 548
Le Roy dans Paris. 548
La grand volonté de combat des deux armées. 549
Le moyen de la paix d'entre l'Empereur, & le roy. 550
Soulde de cinquante mil hommes prise sur les villes closes & fauxbourgs de France. 550
Tabellionnage à Poictiers. 551
Establissement de Magazins pour la Gabelle 551
Le Roy d'Angleterre ne veut entendre à paix. 551
Monsieur du Lude Lieutenant pour le Roy en Poictou. 552
Ce qui fut fait contre ceux qui tenoient les champs sans commission du Roy. 552

TABLE DE LA CONTINVATION DES ANNALES D'AQVITAINE.

DE ce qui fut fait en Piedmont & à rousſant incontinent apres le decez de feu Monsieur françois Dauphin, iusqu'à ce que l'armee de l'Empereur se retira d'Aix en Prouence, & de Marseille. 554
Du Marquis de Saluces. 554
Des Capitaines qui estoient à rousſant. 555
Anthoine de Lesue deuant rousſant. 556
rousſant rendu. 558
Le Connestable dresse vn Camp en Auignon. 558
L'Empereur deuant Marseille. 559
L'armee françoise au port de Grace. 559
L'armee des François en Angleterre. 560
Du port fait par ses françois deuant Boulogne. 560
Le Seigneur de Panuillier Lieutenant pour le Roy audit port. 560
Pain empoisonné par les Anglois. 560
Paix fourree entre les françois & Anglois. 560
Natiuité de Madame Ysabeau fille de Monsieur le Dauphin. 561
Le decez du Duc d'Orleans 561
La mort du Duc d'Anguian. 561
Trespas du Roy Henry d'Angleterre. 561
Concile de Trente. 561
Les Grans Iours tenus à Ryon. 562
Maladie & mort du Roy François. 562

Henry de Valois II. de ce nom, 49. Roy de France, & 19. Duc d'Aquitaine. 563
Occasions des esmotions & rebellions de Guienne, Xainctonge, & Angoulmois. 564
Les Gabelleurs mis en fuite, 565
Le Roy de Nauarre enuoye trois cens hõmes contre la commune, qui s'estoit esleuee contre les Gabelleurs. 565
Monstres desdites Communes. 565
Aucunes choses faictes par ladite Commune. 565
La commotion faicte à Bourdeaux: & des saccagemens qui y furent faicts. 568
Le Roy enuoye deux Armees à Bourdeaux. 569
Le Duc d'Aumalle passe par Poictiers. 569
Ce qui fut fait à Bourdeaux par Monsieur le Connestable. 570
Remonstrances faictes à Poictiers à Messieurs le Connestable & Duc d'Aumalle touchant la Gabelle. 573
Gens esleuz par les Estats pour composer auec le Roy touchant l'abolition de la Gabelle. 574
Description du voyage fait en Escosse par le Seigneur de Dessé, & Panuillier. 581
Retour dudit Seigneur de Dessé. 585
L'entreprise du voyage de Boulogne. 586
Conquestes au pays Boulonnois. 586
Rapport en Angleterre de la noblesse de France. 590
Le traitté de Paix d'entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre. 592
Copie des lettres missiues, que le Roy de France enuoya à ses Ambassadeurs apres ledit traité de Paix fait, contenant ratification. 601
Trespas de Madame Marguerite de Valois Reine de Nauarre. 601
Ordonnance loüable pour la descharge des subjets du Roy, quant aux Gens-d'armes passans. 602
Ordonnances des monnoyes. 607
Ordonnances contre les Heretiques. 608
Iules tiers de ce nom Pape. 609
De la Guerre de Parme. 610
Defenses de non enuoyer argent à Rome pour obtenir prouisions Apostoliques. 611
Edict des monnoyes contenant defenses de non marchander sinon à sols & à liures. 612
Ordonnances touchant l'establissemẽt des Iuges Presidiaux. 614
Incident de la Guerre faicte par l'Empereur contre les Germains & Allemans és annees mil cinq cens quarente six, & quarante & sept. 618
L'entreprise du Roy de France pour faire la guerre hors son Royaume. 618
Le Duc de Saxe pris par l'Empereur. 619
Accord du Duc Saxe & de l'Empereur 619
Lantgraue prisonnier. 620
Escrit du Roy enuoyé à tous les Estats du Sainct Empire. 620
Le Roy laisse la Reine Regente en France. 624
De la ville de Mets, & comme elle est venue entre les mains du Roy. 625
Du Duc Maurice & du Marquis Albert de Brandebourg. 626
Le Duc de Salerne en France. 626
Le Roy en Lorraine. 627
Le Duc de Lorraine amené en France. 628
L'ordre qui fut tenu, le Roy entrant en la ville de Mets. 630
Le Roy estant és montagne de Vauge, pour remettre la Germanie en liberté. 631
De la ville de Sauerne. 632
Des habitans de Strasbourg, & de la beauté de la ville. 633
L'armee du Roy à Haguenau. 634
Vissembourg ville Imperialle, & des riches fondations faictes anciennement par les Roys de France. 636

Ambaſſade des Princes d'Allemagne vers le Roy. 636
Du retour du Roy en France. 636
De la ville des deux Ponts, & de ſon Duc. 637
Des Ambaſſadeurs de Santgonie. 638
Danuillier pris. 638
Verdun mis en la ſauue-garde du Roy. 638
Yuoy pris par les François. 639
Hedin pris par la Royne de Hongrie. 640
Montmedy pris. 640
Lumes pris. 640
Boüillon pris. 641
Du Duc Maurice, & des Princes d'Allemagne. 641
Mort de Monſieur d'Eſtauges deuant Trelon. 642
Le Marquis Albert à Vvorme, Spire, & Francfort. 642
Eſpagnols chaſſez de Sienne. 643
Le Duc de Saxe, & Lantgraue deliurez des mains de l'Empereur. 643
Le Duc de Guiſe Lieutenant pour le Roy à Mets. 643
Le Marquis Albert accordé à l'Empereur. 644
La meſlée du Duc d'Aumale, & du Marquis Albert. 644
Le ſiege mis par l'Empereur, deuant la ville de Mets, leué. 645
Differents du Duc de Saxe, & de Maurice. 645
Du ſiege & priſe de Theroüanne, & mort du ſieur de Panuillier. 645
Hedin pris, & le Duc Orace occis. 646
Edoüart Roy d'Angleterre mort. 647
Rencontre du Duc Maurice, & du Marquis Albert, où le Duc Maurice fut tué. 647
D'Auguſte frere du Duc Maurice. 648
Ieanne de Suffort, Royne d'Angleterre. 648
Grandes mutations, & troubles en Angleterre. 648
Les Siennois fort oppreſſez. 649
Vertu des Dames de Sienne. 650
Du camp d'Amiens. 650
Le Duc d'Aſcot pris. 651
De ce qui ſe faiſoit à Sienne. 651
Piteuſe mort du Duc de Nortombellans, & autres Seigneurs d'Angleterre. 652
Rencontre du Duc de Brunſuic, & du Marquis Albert. 652
Le Seigneur de Sanſſac au pays d'Artois. 653
Le Roy prés Cambray. 653
La force que l'Empereur tenoit dans Cambray. 653
Le Marquis Albert va vers le Duc de Saxe. 654
Inhumanité grande du Turc enuers Muſtapha ſon fils. 654
La Royne Ieanne d'Angleterre, l'Archeueſque de Cantourbie, & les enfans du Duc de Nortombellant condamnez à mort. 654
Les ordonnances du Roy Edoüard d'Angleterre caſſees. 655
Le Prince Phelippe d'Eſpagne marié à Marie Royne d'Angleterre. 655
Emotion en Angleterre. 655
Le Duc de Suffort pris. 656
Viat pris prés Londres. 656
Piteux cas d'aucuns Princes d'Angleterre. 656
Du Duc de Saxe, & d'Auguſte frere de Maurice, enſemble la mort dudit Duc de Saxe, & de ſa femme. 657
Les ordonnances, que fit publier la Royne Marie en Angleterre. 657
Elizabeth ſœur de la Royne d'Angleterre priſonniere. 658
La ville de Mariembourg priſe. 658
Les forts de Trelon, Glayon, & Symay ruinez. 658
Bouuines, & Dinan pris. 659
Mariemont priſe & deſtruite. 659
Siege de Ranty. 660
Election du Pape Marcel. 661
Paul IV. éleu Pape. 661
Prinſe de Vulpian. 661
Tréues entre le Roy de France, & l'Empereur, & le Roy d'Angleterre 662
De la mort du Duc de Boüillon. 664
Les cauſes de la rupture de la tréue. 664

François de Valois II. de ce nom, cin-

ſoixantieſme Roy de France, & vingtieſme Duc d'Aquitaine.

Charles de Valois IX. de ce nom, ſoixante-vnieſme Roy de France, & vingt-vnieſme Duc d'Aquitaine.

Henry de Valois III. de ce nom, ſoixante-deuxieſme Roy de France, & vingt-deuxieſme Duc d'Aquitaine.

Henry de Bourbon IV. de ce nom, ſoixante-troiſieſme Roy de Feance, & de Nauarre, & vingt-troiſieſme Duc d'Aquitaine.

Louys de Bourbon XIII de ce nom, ſoixante-quatrieſme Roy de France, & de Nauarre, & vingt-quatrieſme Duc d'Aquitaine.

Louys de Bourbon XIV. de ce nom, ſoixante cinquieſme Roy de France, & de Nauarre, & vingt-cinquieſme Duc d'Aquitaine.

ELOGE DES ANNALES D'AQVITAINE.

Par le Sieur Quentin Auſtunois, Docteur Regent és Decrets en l'Vniuerſité de Paris, Deputé pour le Clergé aux Eſtats d'Orleans, l'an 1560. ſous le Roy Charles IX.

Jo. Quintinus Heduus, candido Lectori S. D.

SEmper me ſumma tenuit admiratio, vtinam, quod præcatus à Dijs immortalibus ſum, aliquando mirari deſinam, (beneuole Lector) vnde hæc tanta, & tam ridenda noſtrorum Gallorum, iudicijs alioqui exquiſitiſſimis, an amentia dicam, an ingratitudo, an vtrumque veriùs, vt ſuî, ſuorúmque cenſores iniquiſſimi, extera & peregrina ad ſtuporem demirentur, & ſuis, ſi fieri poſſet, humeris in cœlum euehant prægrandi conatu, pluríſque præpoſterâ quadam æſtimatione faciant ignotum culicem vnde exilierit, modò non è Gallia, quàm patrium elephantum. Noſtra certe cur tantoperè, tantíſque ſupercilijs aſpernemur, nihil video, niſi (vt dixi) quòd inclementes, & iniquiſſimi iudices aduerſus nos ſumus: ipſi nos noſtro calculo ex omni doctorum, & ingenioſorum virorum numero ſubducimus: ipſi nos ſacra muſarum colentes non ferimus, & nimis impiè execramur, vt indignos qui ne auribus quidem, vel oculis, Mineruæ excipiamus Quinquatria, tantùm abeſt vt hæc manibus contrectare per nos nobis liceat. In ſumma, Gallis (ô ridiculam noſtratium cenſuram!) Gallicus rudit equus, alienus hinnit aſinus generoſiſſimè: Nobis tautus balat Gallicus, mugit immenſum ouis exotica: Suus Gallis crocitat cignus, dulce ſemper aliquid & penè diuinum extrarius corvus modulatur: eóque flagitij excreuit res totis contrà Galliæ neruis in perpetuum comprimenda, vt nobis ipſi, & pro nobis fidem denegemus: aliis de ſe, & in nos præſtemus ampliſſimam, atque ſic eoſdem & aduerſarios & teſtes noſtræ virtutis habeamus. De nobis ſententia noſtra, nihil non mentimur, nihil non adfingimus: nobis verò longè omnia veriora, quæ alij de ſe effundunt. Eſt in manibus, legitur Liuius, immodicus ſuî, ſuorúmque æſtimator, peſſimus aliorum arbiter: ecce miramur, ſtupeſcimus: rectè omnia, & verè,

Digitized by Google

penéque ex tripode dicta putamus: Cui tamen quiduis potiùs crediderim, quàm quæ de Romanis, & geminis vulgò natis, minimè omnium vulgariter prodidit. At vbi de Carolis noſtris, aut Ludouicis, & communibus omnium patribus, quædam (vt ſunt omnia, præclara, & magnifica) non dico legimus, ſed totis penè videmus oculis, naſo hæc, vt ficta & fabulæ ſimillima, infelici cauillatione ſuſpendimus. Atque, quod auribus & bonorum omnium animis intolerabilius eſt, ſi cordatior quiſpiam inter nos exoriatur, qui quàm poteſt laborioſiſſimè genus ſuum ab interitu vindicans, improbo ſudore, magnis vigilijs fontem, vnde Gallis origo eſt, altè effoderit, vel acta prudenter, & geſta fortiter Gallâ manu bella, ſumma fide magnáque diligentiâ deſcripſerit, nuſquàm ronchi, nuſquàm cachini maiores. Aut hic barbaſculus eſt, aut parum nitidè loquutus, aut planè mendax, & nebulo maximus: hæc noſtra de nobis iudicia, hæc teſtimonia, hæ ſententiæ. Cur ita tandem? An quia Gallus ſuâ, id eſt optimâ linguâ, & facundiſſimâ contentus, poſteris illa reliquerit præſertim, de re magis quàm de verbis laborans? Hæc parum prudentis, aut certè parum perſpicacis eſt ratio. Hac enim parte nihil eſt peccatum. Scripſit latinè qui latinis loquebatur. Num Gallo, Gallos ſuis, & patrijs verbis licebit alloqui? Opinor licebit. Neque te (vt cauſaris) offendant mendacia. Semper enim falſitas ſeipſam conuincit. Et nemo bonus ac prudens veritatem metitur verborum magnificentiâ. Simplex enim eſt veritatis oratio. Non poſſum nunc continere quominùs quod ſentio dicam. Si quantùm in Liuio, Valerio, cæteríſque Romanæ hiſtoriæ ſcriptoribus, latinitatis, tantùm veritatis ineſſet, intrepidus vel toto exaudiente cœlo, deierarem, aut Appollinem aliquem, aut veritatem in his locutam: verùm copioſa Romanorum loquacitas, vitij ſemper à pedibus, ſpecie nitoris obducta, quò ſe vertit in aures, & excitat: in hiſtoria, quæ & ferri, & fluere debet, ſuſpecta mihi reddit omnia: vſque eóne igitur latinitatem diligimus? & magnificè circunſpicimus? vt ficta, falſa, & meras nugas, Latinè ſi efferantur, ſimplicitati Gallicæ præponamus? quam & magis naturalem, magis etiam virilem eſſe contendo, & fide ſpectabilem magis, quàm, id quod ſanè non affectat, oratione magnificam. Neque in ea ſum opinione (ne in hanc calumniam cadam) vt Latinorum Annales in vniuerſum vanitatis inſimulem. Sed volo ne dum ijs veritatem concedimus, ipſi noſtris debitam auferamus. Verè Romanus ſcripſit de Romanis, eſto. Etiam verè quoquè Gallus de Gallis quàm qui veriſſimè. Neque enim tam inopem Galliam natura creauit, nec tam ingenijs deſticutam, vt propriæ excellentiæ, & dignitatis ſuos non habuerit præcones, cóſque vocaliſſimos, & exaudibiles. In quibus ſi nitor ille, & extrema in ornandis opibus manus deſideretur, iſtuc temporibus magis, quàm ipſis defuiſſe videri poteſt. Summa quoque hodiè quibus Gallia illuſtratur, vigent ingenia, quæ cuicunque latinorum fortiter oppoſuerim: nunc intelliguntur, olim nominabuntur. Quanquam nullus iam terræ angulus, qui non glorioſo multorum nomine ſplendeat, quos perſequi longum eſt: vnum tamen atque alrum (ſunt enim eminentiſſimi) quaſi extremo digito attingere in animo eſt, & ita res exigit. Ampliſſimæ noſtri temporis gloriæ maximo eſt ornamento vir dignus, quem in numero veterum præcipuum loces, Ioannes Marius Belga, vir, ô Muſæ, quanti candoris! quàm multarum literarum! qui à primis naſcentis mũdi cunabulis, in ſua vſque tempora, perpetuo hiſtoriæ filo, acutè ſimul, & accuratè res Gallicas deduxit: in quo eloquentiæ multùm, eſt enim in narrando miræ iucunditatis, ſed longè plus ſcientiæ reperies. Qui os Gallicum politiori quadam limâ, ac emunctiori cœlo fortaſſe & Gallicas literas, lacteâ etiam ſupra Liuium vbertate, Galliciores (ſit venia vocis nouitati) reddidiſſe iuſtè, veréque dicitur. Mentiar niſi opus ipſum, ſi quis fixiùs introſpexerit, id clamitet, & idem nobiſcum

loquatur. Clarus eſt hic ingenio, ſumma in eo diligentia, & fides ſingularis quæ vna eſt hiſtoriæ anima. Quem tamen hac in laude Ioanni Bouchetto, viro integerrimo, perinde ac omnis antiquitatis obſeruantiſſimo anteferam nondum compertum habeo. Incredibile eſt forſan quod dico, ſed verum: ſumma in viro ars, ſumma diſciplina. Sed medius fidius, plus fidei quàm diſciplinæ poſſidet in ſe. Ingenium ſimplex, & Gallo homine dignum, nulla ſimulatione, nulla diſſimulatione fucatum. Qui virum nôſtis, oro, atque obſecro vos, opera cum vita conferte, qui non nôſtis, hæc eadem penitiore indagatu conſiderate, virum probè tenetis. Neque enim aliter ſcripſit, quàm viuit: neque aliter viuit, quàm vt ſuî ſemper ſimilis, optimè & perſanctè ſcribat. Suis Pictonibus, atque adeo toti Galliæ, (vt alios eius omittam labores, ſatis hominibus id ætatis notos,) hoc ingenti, & intentato opere, & quo nullum plus annorum milibus viginti emiſſum eſt accuratius, reddidit quantùm potuit: potuit autem quantùm voluit, voluit certè maximum. Quid enim maius dari poteſt immortalitate? Pictones autem, Galliam, & bonam noſtrorum Principum partem æternitate donauit, & ab ignorantiæ ſpæleis, quibus antehac ſcriptorum incuriâ delitescebant, in lucem poſteritatis animo pluſquàm Herculeo reuocauit. Quare communi nomine reddendæ gratiæ Boucheto, cùm ob alia egregia omnia, tùm ob hoc potiſſimum, quòd eo ſcriptore vetus illud Gallorum, & Anglorum diffidium ſuper Aquitanica Gallia, nulli antea ſatis cognitum, nunc tam in plano poſitum eſt, vt vel trimus infans dijudicet. Profecto hac in re de labyrintho, amphiteatrum mihi feciſſe videtur. Tranſeo cætera tam huic operi natiua, quàm adoptiua, quæ ſuo ſatis fulgore obuia ſunt, & offerunt ſeſe. Quiſquis es igitur, candide Lector, rerum Gallicarum percupidus, (in quas vnus perfectè ſanè & conſummatè elaborauit Bouchetus, vir memoriarum veterum exequentiſsimus,) hunc adeas, hunc relegas, ſi modò quid loci noſtris inter nos ſcriptoribus relictum eſt. Quem tibi ediſcendum, non modò in manibus habendum quotidiè profiteor. Neque tibi velim quamlibet magnus author perſuadeas, quenquam meliùs, & ſolertiori curâ de Gallis ſcripſiſſe: de quibus tam multa egregiè Bouchetus, vt è dolio (quòd aiunt) hauſiſſe videatur: nec ea (crede) ex conſtrinis, ſutrinſque deprompta, quo maximè nomine malè audit bona noſtrorum hiſtoricorum pars. Paginas in Annalibus Magiſtratuum, Faſtiſque non ſine longæ inquiſitionis tædio ac ſudore percurrit, lectu ſæpe difficiles (ſcio) exeſas iam tineis membranas, vel literis exoleſcentibus, verbiſque interpunctis. Veterum monumenta, ſcalptos lapides, ruderata etiamnum marmora, omnia (hercule) in hiſtoria (non mediocre fidei & diligentiæ argumentum) ſedula manu reuoluit, tempora temporibus, geſta geſtis, réſque rebus acri admodùm, & oculata ſupputatione componens, vt ne vel iota quidem vſquam peccatum ſit: niſi qui typis opus excuderunt. quâ nobili ſunt omnes inſcitiâ, id forſan locis aliquot inuerſis, nonnunquam omiſsis characteribus deprauârint: quod quamlibet etiam indiligens, & ſemiſopitus lector facilè deprehendet. Et niſi magna ductus mordendi, & cauillandi libidine, boni, æquique conſulet. Vale candide Lector.

DESCRIPTION DES GAVLES

CHAPITRE. I.

EN l'introduction de la Cronique d'Aquitaine, que i'ay entrepris (Dieu aydant) rediger ſommairement par eſcrit: pour cognoiſtre par qui, comme, & en quelle varieté de fortune, Aquitaine à eſté poſſedée: & auſſi la Comté de Poictou eneruée d'icelle: eſt requis, voire neceſſaire premierement entendre la ſituation & eſtenduë d'Aquitaine. Et pour à ce paruenir, nous dirons apres Ptolemée, Strabo, Iſidore en ſes ethymologies, Iules Ceſar en ſes commentaires, Oroſe, Me. Robert Gaguin en ſes Annales, & autres Coſmographes, & Hiſtoriens renommez, que des Gaules, premierement appellez Celtes, (c'eſt à dire nobles) les païs contenus entre la riuiere du Rhin, les Alpes, les Monts-Pyrennées, & la Mer Occeane ont eſté diuiſez en trois. Dont les Celtes, qui ſeuls ont retenu le premier nom, tiennent partie: qui a ceſte cauſe eſt appellée la Gaule Celtique. Les Belges, l'autre: dont le païs eſt appellé la Gaule Belgique. Et les Aquitaniens l'autre, appellée la Gaule d'Aquitaine. Et combien que tous ſoyent Latins, & Gaulois, toutesfois en leur vulgaire ſont differens de, langage, de meurs, conditions, loix, & couſtumes.

L'eſtendue des Gaules.

LA GAVLE BELGIQVE.

La Gaule Belgique commance a laditte Riuiere du Rhin, partie vers Septentrion, & partie vers Orient, & s'eſtend iuſques és Riuieres de Seine, & Marne. Les Villes plus renommées d'icelle ſont, Cambray, Valanciennes, Coulongne, Conſtans, Vtrech, Treues, Mayence, Straſbourg, Aix la Chapelle, Baſle, Conſtance, Liege, Tournay, Arras, Amiens, Beauuais, Senlis, Laon, Noyon, Soiſſons, Meaux, Reims, Chaalons en Champaigne, Mets, Langres, Toulon, Verdun, Beſançon, Salins, Dole, Loſanne, & Chambery.

Villes principales de la Gaule Belgique.

Les Seigneuries principalles ſont les Duchez de Iuliers, Cleues, & Gueldres, Brabant, Loraine, & Bar, Lembourg, & Luxembourg, & les Comtez Palatines de Haynau, & Bourgongne, Ferretes, Monbeliard, Flandres, Artois, & Champaigne, Holande, Zelande, Namur, & le Marquiſat d'Anuers.

Seigneuries principales.

Les Fleuues & Riuieres d'icelle partie de Gaule plus cogneus, Leſcaut, Laſambre, le Liz, le Rhin, Meuſe, & Mozelle, Seine, Marne, Somme, & le Doux, & la Sarne.

Fleuues, & riuieres.

Forests. Les grands forests, Mormaux, & Ardenne. Les plus haulte Montagnes, le
Mõtagnes. Mont St. Claude, les Faucfilles, & Vrsegus. A laquelle partie de Gaule Belgius, quatorzieſme Roy des Gaules, bailla premierement le nom, par la deſcription de Beroſe, autheur Babylonien, lequel ie croirois volontiers, ſi c'eſtoit celuy dont parle Pline : car aucuns Hiſtoriens ont eſcrit, & maintiennent que c'eſt vn Beroſe ſuppoſé : non voulans adjouſter foy à ſon liure, duquel maiſtre Iean le Maire a prins le fondement de ſon traicté des Illuſtrations des Gaules.

LA GAVLE CELTIQVE.

La Gaule Celtique commance au fleuue de Seine, & s'eſtend juſques à la riuiere de Loyre, & court de la riuiere de Marne, iuſques au fleuue du Roſne: & du coſté de la terre des Belges, & d'Aquitaine touche à la grand Mer, qu'on dict Occeane, & à la Mer Britanique : & comprent vne partie de la Prouince de Narbonne : par laquelle diffluent pluſieurs autres riuieres, comme Liſere, Aube, Sergne, & Durance.

Principales citez de la Gaule Celtique. Les principales Citez d'icelle ſont Lyon, Authun, Maſcon, Chaſlon, Auxerre, Troyes, Sens, Paris, Meaux, Orleans, Blois, Amboiſe, Chartres, Eureux, Roüen, Liſieux, Auranches, Couſtances, Sées, Bayeux, le Mans, Nantes, Vannes, Rennes, Angers, Neuers, Vienne, Grenoble, Embrun, Gap, Siſteron, Carpantras, Oranges, Viuiers, Auignon, Arles, Marſeille, Aix en Prouence, Cauillon, & Nice. Et print le nom de Celtique de Iupiter Celte, fils du Roy Lucus, ſelon ledict Beroſe.

LA GAVLE D'AQVITAINE.

L'AVTRE partie des Gaules, eſt le Païs d'Aquitaine, qui ſouloit eſtre Royaume, & de preſent eſt Duché. Ce païs fut ainſi appellé par Galateus XI. Roy des Gaules, à la differẽce des autres deux parties à cauſe des eauës, fontaines, riuieres, & ruiſſeaux, dont il y à grande quantité ſelon le iugement de maiſtre Iean le Maire, en ſes Illuſtrations, ou il s'ayde dudict Beroſe: qui n'eſt autheur approuué de tous, comme i'ay dit deſſus. Toutesfois ſelon la deſcription de nos communs & anciens Coſmographes, & hiſtoriens eſt appellée Aquitaine, par-ce qu'elle abonde en eauës, riuieres, & ruiſſeaux. Et commence à ladite riuiere de Loire, laquelle procede de trois ou quatre lieuës par delà Rouhanne, ſeparant Authun de Berry. Et prent ſon cours au bec d'Allier, pres ſainct Pierre le Monſtier, où elle croiſt, parce que le fleuue d'Allier tombe dedans, & paſſe par Gien, Orleans, Blois, Amboiſe, Tours, Monſoreau, où la riuiere de Vienne entre dedans, puis deſcend par Saumur, Angers, & Nantes, en la mer Britanique. Et tous les païs qui ſont entre ceſte riuiere de Loire, la mer de Bretaigne, & Occeane, & les mons Pyrennées ceſt Aquitaine, qui eſt de grand & ſpacieuſe eſtanduë, contenant en ſoy cinq Archeueſchez, & quarante ſept Eueſchez.

Archeueſchez & Eueſchez d'Aquitaine. C'eſt aſſauoir, l'Archeueſché de Bourges, ſoubs lequel ſont les Eueſchez de Clermont, Roddez, Limoges, Mende, Alby, Cahors, Caſtres, Vabres, Tule, ſainct Flour, & le Puy. L'Archeueſché de Bourdeaux, ſoubs lequel ſont les Eueſchez de Poictiers, Luçon, Maillezais, Xainctes, Engouleſme, Agen, Condon, Sarlat, & Perigueux. L'Archeueſché de Toloze, ſoubs lequel ſont les Eueſchez de Pamiers, Mirepois, Montauban, Lauaur, Rieux,

Lombers, S. Papont de nouueau creé par le Pape Iean xxii. L'Archeueſché d'Aux, ſoubs lequel ſont les Eueſchez Dax, Lectore, Comminges, Couſerans, Tarbe, Oloron, Baſas, Bayonne, Leſcure, Ayre. Et l'Archeueſché de Narbonne, ſoubs lequel ſont les Eueſchez de Beſiers, Agde, Lodeſue, Sainct Pons, Arle, Niſmes, Maguelonne, Vſez, Eleoten, ou Eulucuen. Les fleuues plus renommez ſont Gironde, Dordonne, Garonne, Loire, le Cher, l'Aller, Charante, Vienne, Ladour. *Fleuues.*

Les principales Duchez de ce païs, ſont la Duché de Guyenne, qui contient trois Seneſchauſsées, ſçauoir eſt, Bourdeaux, Bazas, & les Lannes. La Duché d'Auuergne, la Duché d'Engouleſme, la Duché de Berry, la Duché de Touraine. *Duchez de Guienne.*

Auſſi y a il pluſieurs Comtez, & entre autres la Comté de Toloze, qui eſt tres-ancienne, & tenuë en Pairrie, la Comté de Narbonne, la Comté d'Albret, la Comté d'Armignac, la Comté de Bigorre, la Comté de Bear, la Comté de l'Eſtrac, la comté de Commiges, la Comté de Foix, la Comté de Vantadour, & de Pompadour, la Comté de Montignac, la Comté de Perigort, la Cõté de l'Eſparre, la comté de Limouſin, la comté de Poictou, & la Comté de la Marche. La Vicomté de Fronſſac, la Vicomté de Turaine, la Vicomté d'Aunay, les Païs de Baſque, des Lannes, de Graue, Chaloces où eſt Montmarſan. *Comtez & Vicomtez, Seigneuries, & païs d'Aquitaine.*

Les Païs frugiferes de Xainctonge & Aulnis, où ſont les Villes de Xaincte, la Rochelle, ſainct Iean d'Angely, Pons, Congnac, Tailbourg, Blayes, Bourg ſur mer.

Et en Engoulmois ſont les villes d'Engouleſme, la Comté de la Rochefoucault, & Baronnie de Barbezieux.

En la Comté de Poictou, il y a pluſieurs Vicomtez, & groſſes Villes & Seigneuries : c'eſt à ſçauoir les Vicomtez du Thoüars, Broſſe, Bridiers, Rochechouart, & Chaſtelleraut, de preſent erigée en Duché : la principauté de Thalmont, ou repoſe le corps de Triſtan l'auanturier, qui fut du temps d'Artus de Bretaigne, & la principauté de la Rocheſuryon. Et y ſont trois Eueſchez, de Poictiers, Luçon, & Maillezais, dont nous auons parle cy deſſus: eſquels Eueſchez il y a pluſieurs groſſes Abbayes: ſçauoir eſt en l'Eueſché de Poictiers, vingt-ſept, en l'Eueſché de Luçon dix, & en l'Eueſché de Maillezais quatre. Et d'vn coſté touche à la mer d'Eſpagne, ou ſont les Iſles de Ré, & d'Oleron, habitées de grand nombre de peuple. *De la Comté de Poictou.* *Ses Eueſchez.* *Abbayes.*

Les Royalles villes de Poictou ſont Poictiers, Niort, Fontenay, Montmorillon, & Luſignan, où il y a ſieges Royaux. Les autres villes ſont Thoüars, & S. Maixant, Partenay, Chaſteleraut, Melle, la Rocheſuryon, Chizé, Ciuray, Chauuigny, Angle, Luſſac, Oyruau, S. Lou, Breſſuire, le Blanc, dont la ſpiritualité eſt en Berry, Charroux, Gençay, & pluſieurs Chaſtelenies & groſſes Bourgades, cõme la Chaſteigneray, Mouëilleron, S. Meſmin, S. Gilles ſur Vie, Paluyau, les Sables, Ollonne, Mareuil, S. Hermine Montaigu, la Mote S. Heraye, Couhé, Viuonne, Chaſtellacher, Champaigné S. Hilaire, Mortemer, Lezay S. Sauin, L'iſle Iourdain, S. Benoiſt du Sault, Bourganeuf, Maigné, Brigueuil laſne, Vouuent, Meruent, Chef betone, Tuſſon, Villefaignam, Marçillac, Chaſteauneuf, Villeneufue la comteſſe, Dompierre, Puygarreau, Gironde, Iarnac, Champaigne, Argenton, le Puybelliard, la Greue, la Cheze le Vicomte, la Motheachard, Aſpremont, Comiquiers, Rié, Ollonne, S. Michel en l'air, Bournizeaux, la Ganache, Mauleon, Mortaigne, Tiffauges, Roche ſeruiere, les Eſſars, Pouzauges, la Flereliere, Bazoges, Chaſteaumur, Prahec, la Foreſt ſur Sepure, *Villes Royalles.* *Groſſes Bourgades.*

Mongamer, Diffay, le Fou, Celles leueſquau, Curſay, Menigouſte, la Ville dieu, Coulonges les Royaux, & autres pluſieurs places fortes. Et commence ledit païs de Poictou d'vn coſté au port de Pilles, où s'aſſemblẽt les riuieres de Vienne, & la Creuſe: qui ſeparent ledit pays, de celuy de Touraine: & tirant vers Engoumois, finiſt à Rufec, diſtans l'vn de l'autre de vingt ſix lieuës ou enuiron. Et du coſté de Limouſin, & la Marche, iuſques à la vicomté de Bridiers, icelle comprinſe: & du coſté de Bretaigne iuſques à trois lieuës de la ville de Nantes. Le long ou trauers dudit païs de Poictou, contient plus de lxxv. lieuës dudit païs, qui en vallent plus de cent Françoiſes. Et depuis la vicomté d'Aulnay (qui eſt la fin de Xainctonge) iuſques à Nantes, il y a cinquante lieuës ou enuiron. Il y a auſſi audit païs de Poictou, ſoubs les Vicomtez, Principautez, Baronnies, Chaſtellenies, & places ſuſdittes, enuiron douze cens parroiſſes: comme i'ay veu par le papier de l'aſſiette des Tailles.

Des citez Armoriques de la petite Bretagne, & de ſes Eueſchez.

Maiſtre Robert Gaguin en ſa cronique employe en la gaule d'Aquitaine, les citez Armoriques de la petite Bretaigne, où il y à neuf Eueſchez ſuffragãts de l'archeueſché de Tours. Qui ſont Nantes, Rennes, S. Brieu, S. Malo, Dol, Cornoüaille, Vannes, Leon, & Triguier. Et autres ont eſcrit, meſmement maiſtre Iean le Maire, qu'elles ſont de la Gaule Celtique, & de Normandie. Toutesfois y en a partie en Aquitaine: ſçauoir eſt celles qui ſont deça la riuiere de Loire. Autres en la Bretaigne Bretonnante: & autres en la gaule Celtique: comme a eſcrit maiſtre Raymond Marlian, ſur les commẽtaires de Ceſar. Et au regard des Eueſchez d'Angers, & du Mans, auſſi ſuffragans de Tours, ſont en la gaule Celtique, & le tout au Royaume de France.

DE L'ORIGINE DES POICTEVINS.
CHAPITRE II.

PArce qu'en eſcriuant la cronique d'Aquitaine, i'ay vne particuliere affectiõ de parler des ãtiquitez de Poictiers, où i'ay prins ma natiuité, & eſcrire les faicts & geſtes de S Hilaire, autre-fois Eueſque de ceſte Cité, en accompliſſant le veu & promeſſe que i'ay depuis long tẽps faict à Dieu & à ce Sainct, i ay prins peine à m'enquerir de l'origine des Poicteuins. Pour laquelle choſe entendre eſt a preſuppoſer quel a eſté l'vſage des choſes humaines, apres la premiere reſtauration du monde, qui auoit eſté ſubmergé par le general deluge. Et ſi nous receuons le teſmoignage des anciennes hiſtoires, nous trouuerons qu'au commencement le Genre humain fut en petite cõpagnee, vagant par les champs, & n'y auoit aſſemblées, ne communautez fors des familles des enfans de Noé, qui eſtoient en petit nombre. Auquel temps les humains qui viuoient ſans Loy, ſans Prince, & Superieur, fors de leurs peres (qui furent les premiers Iuges) auoient ſeulement ſoing de multiplier leurs generations, & nourrir leurs enfans, & alloient par les champs ſans meurs comme beſtes. Et pour ſe defendre des vehementes froidures, & grandes chaleurs, pluye, greſle, & tempeſte, n'auoient pour leurs retraictes, que cauernes & vieux arbres creux. Et depuis que de leurs bon gré & volonté (& mieux à la perſuaſion des plus ſages, comme aucuns diſent) ils eurent commencé d'aſſembler leurs familles en vn lieu, & faire communauté, ils cogneurẽt qu'il n'y auoit choſe plus imprudẽte & folle, qu'vne communauté ruralle ſans chef,

De la premiere forme de viure des humains apres le deluge.

laquelle n'auoit cognoiſſance de rien. A ceſte cauſe par nature, ou neceſſité, comme il eſt plus a croire, ils conſtituerent premierement ſur eux vn Roy de leur compagnie & cõmunauté, qu'ils penſoient eſtre plus vertueux pour les regir, conduire gouuerner, & endoctriner Ce fut le commencement de regner, qui ne proceda d'ambition & richeſſe: mais d'innocence & moderation. Car ils eſliſoient ceux qu'ils cognoiſſoiẽt eſtre les plus vertueux: & telle fut entr'eux la loy de regner, que les Roys ſe contentaſſent des terres de ceux qui les auoient eſleus, & qu'ils les defendiſſent. Mais toſt apres inſatiable cõuoitoiſe d'auoir multiplication de Seigneuries, & la douceur de gloire mondaine, vindrent entre les hommes, qui les firent conuoiter & entreprendre ſur les terres de leurs voiſins. Pour laquelle douceur de gloire, on liſt que Vexores Egyptien, & Thanais Roy des Scytes, furent les premiers qui ſe firent guerre. Et cõme ils fuſſent ſemblables en vouloir & conuoitiſe d'honneur, s'aſſaillirent en leurs terres. Vexores alla guerroyer Tanays iuſques en Pont: & Thanays Vexores iuſques en Egypte. Les geſtes deſquels ſont ſi antiques, qu'il en eſt petite memoire. Leur principale diuiſion & diſcorde procederent du debat de leurs antiquirez. Car les Egyptiens maintenoient qu'au commancement du monde, comme les autres terres fuſſent trop ardantes de vehemente chaleur, les autres inhabitables, pour la trop grãd rigueur des froidures, en ſorte que non ſeulemẽt n'eſtoiẽt diſposées à generation & propagation, mais auſſi n'eſtoient ſuffiſantes pour noutrir ceux qui y voudroient habiter, par ce que lors les hommes & femmes n'vſoient de multiplicité de veſtemens, ni de maiſons, qu'à ceſte raiſon la meilleure terre du monde eſtoit du païs d'Egypte, lequel auoit la vraye temperature de chaleur, froidure, humidité & ſiccité: & que c'eſtoit la terre premierement cultiuée, & labourée, & où generation auoit prins ſon commencement.

Comme les Princes furẽt premierement ordonnez. & dont procedda la Nobleſſe.

Vexores Egyptien.

Thanaïs Roy des Scythes.

Loüanges de la terre d Egypte.

Les Scythes n'auoient aucun argument contre l'intemperance du Ciel, & diſoient que par la loy de Nature, les vehementes chaleurs, & penetrantes froidures eſtoient diſtinctes & ſeparées par les regions, & que Nature auoit en ces regions engẽdré & diſposé les corps a endurer froid ou chault, ſelon la diſpoſition du territoire, en ſorte que d'autant que les elemens eſtoient plus cruels durs, & aſpres aux Scythes, qu'auſſi eſtoient ils plus forts, & auoient les corps plus durs, pour ſupporter telles rigueurs. Autres raiſons auoient de part & d'autre, eſcrites par Anthoine Sabelic, au premier liure de ſa premiere Decade, & par Iuſtin au ſecond liure.

Force & diſpoſition corporelle contre l'intemperance du territoire.

Quand Vexores fut pres de Pont, pour guerroier les Scythes, à l'entrée de leurs terres, les Scythes demanderent paix aux Egyptiens, à quoy ne voulurent entendre: dont malheur vint: car ils furent vaincus & chaſſez par les Scythes, iuſques en Egypte: où les Scythes ne peurent entrer, au moyen des fortifications qu'ils y trouuerent. Et à ceſte cauſe s'en allerent en autres païs, regions & contrées: & ne ceſſerent de guerroier iuſques à ce qu'ils eurent ſurmõté toute l'Aſie, & renduë à eux tributaire. Leſquelles guerres durerẽt quinze ans ſans que les Scythes fuſſent retournez en leurs païs de Scythie. Et n'y fuſſent encores allez ſi leurs femmes ne leur euſſent faict ſçauoir qu'ils retournaſſent en bref: ou qu'elles trouueroiẽt moyen d'auoir enfans d'autres nations, à ce que leurs païs ne demouraſſent inhabitez. Ils ordonnerent & firent pluſieurs Royaumes en Aſie, entre autres celuy de Bactrie, & Parthie, leſquels furent apres conquis par Ninus, fils de Belus, 1. Roy des Aſſyriens.

Victoire des Scythes contre les Egyptiens.

Les Scythes conquirent Aſie.

Les Scythes donc comme a eſcrit Trogus en ſon ſecond liure, & Iuſtin en ſes collections) ſont des plus anciens. Et toute la Scythie eſt partie en

Orient,& partie en Septentrion. Celle d'Orient eſt appellée la haulte Scythie.

La baſſe Scythie (comme teſmoigne Iſidore en ſes Ethymologies) eſt vers Septentrion en Europe. Et commence au fleuue de la Nouë, & s'eſtend iuſques à la mer Septentrionalle, & iuſques en Germanie. Laquelle terre au moyen de la rudeſſe des habitans, eſt appellée Barbarie:& au dedans d'icelles ſont les prouinces d'Alatie, d'Acie, & Gothie.

Les Scythes vinoiēt de chair humaine, & eſtoiēt cruelles gens, & veſtus de peaux de beſtes ſauuages.

Les Scythes ont eſté cruelles gens,& de grand reſiſtance :ils viuoyent de chair humaine,& eſtoient ſeulement veſtus de peaux de beſtes ſauuages : ils auoient en horreur furt & larrecin, & ne tenoient compte d'or ne d'argent : comme recite Iuſtin audit ſecond liure. Et par le teſmoignage d'Herodotus au iiij. liure, ils auoient vne loy en faict de guerre, que le premier homme de leurs aduerſaires qu'ils prenoiēt en guerre,ils luy coupoient la teſte,beuuoiēt ſon ſang, & de la peau du corps faiſoient vne mantille qu'ils portoient, & la teſte preſentoient à leur Roy. En quoy faiſant eſtoient participans de la proye & deſpouille de ceux qu'ils prenoiēt, au moyen dequoy ils eſtoient craints de tout le monde. Et comme recite ledit Iuſtin au liure prealegué, ils vainquirent Cyrus & ſa puiſſance, Daire & ſon armée, le Lieutenant d'Alexandre le Grand, & toutes ſes compagnées,& regnerent long temps auant le Roy Ninus. Toutesfois ils n'experimēterent oncques la force,aſtuce,& prudence des Romains. Strabo a eſcrit qu'anciennement les Grecs appelloient Scythes, tous ceux de la region Septentrionalle.

Les Poicteuins deſcēd^{s} des Scythes, d'vne compagnée appellée Agathyrſes.

De ces Scythes ſortirent pluſieurs compagnées auec femmes & enfans,qui allerent conquerir païs & nouuelles demeures par diuerſes regions, plus de mil ans auant l'Incarnation de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, comme appert par les anciens coſinographes. Et comme iay trouué depuis la premiere impreſſion de ces preſentes Annales: il eſt a coniecturer que les Poicteuins ſont yſſus d'vne des compagnées de Scythes, qu'on appelloit Agathyrſes.Et pour l'entendre (comme a eſcrit Herodote en ſon quart liure) apres qu'Hercule Fils de Iupiter, eut occis Gerion, Roy d'Eſpagne, il emmena ſes bœufs & iumens (dont parle Virgile au ſeptieſme de ſes Eneides) en vne Iſle de Scythie appellée l'Iſle Sylueſtre, eſtant en la Mer Hiſlée, dont parle Pline en ſon quart liure, douzieſme chapitre.

Hercules eut compagnée d'vne vierge, moitié femme, & moitié ſerpent.

Hercules trouua en ceſte region vne vierge de Nature humaine, & ſerpentine: car par le haut auoit corps de femme iuſques au deſſous de ſa nature genitale, & par le bas eſtoit ſerpent. Et comme il l'interrogea ſi elle auoit point veu ſes iumens errantes: luy reſpondit qu'elle les auoit : mais ne les luy rendroit, que premier n'euſt eu ſa compagnée : à quoy s'accorda Hercules, & la cogneut charnellement : la priant apres luy rendre ſes iumens pour s'en retourner. Ce qu'elle differa de faire,luy diſant qu'il auoit engēdré en elle trois enfans,& auant que la laiſſer luy diſt,qu'il vouloit qu'elle fiſt d'eux quand ils ſeroient en adoleſcence. Hercules luy dit quand ils ſeront en aage virile, vous baillerez à celuy des trois que voudrez cet Arc, & le ceindrez de ce Baudrier militant, & le ferez Seigneur de cette Region. Quant aux autres vous les eſloignerez de vous : & à tant Hercules print congé d'elle, & s'en alla hors l'Iſle.

Scythes, Agathyrſus, & Gelonus enfans d'Hercu-

Cette femme eut apres (comme elle auoit predit) trois enfans qu'elle nomma, l'vn d'iceux Scythes, l'autre Agathyrſus, & l'autre Gelonus. Eux paruenus à aage virile, bailla à Scythe l'arc & baudrier d'Hercules,& fut Roy des Scythes : les autres deux chaſſa d'auec elle. Deſquels ſont depuis venuës deux nobles nations des Scythes. Sçauoir eſt les Agathyrſes & les Gelons,

trop plus hardis que les autres Scythes : ils auoient grand quantité d'or, viuoient en commun, & couchoient hommes & femmes tous enſemble, ſans qu'il y eut enuie ne contention entre eux. Raphaël Volaterranus a eſcrit au ſeptieſme liure de ſa geographie, que leur ancienne origine eſtoit de Grece, & qu'ils eſtoient bons laboureurs, & habitoient en terre tres-fertile. *les, & de la femme ſerpentine.*

Pline a eſcrit au douzieſme chapitre de ſon quart liure, qu'ils ont les cheueux rouges : & Pomponius Mela, & Iulius Solinus au vingt-cinquieſme chapitre ont eſcrit qu'ils ont les cheueux rouges, & les viſages paints d'vn fard rouge, & tant plus vn Agathyrſe a de biens, & plus eſt paint. Et à ce propos a eſcrit Virgile au quart des Eneides : *Cretéſque, Driopéſque ruunt, pictíque Agathyrſi.* Et Montuanus à ce ſe conforme diſant : *Vſque Melanchenos, vſque ad pictos Agathyrſos.* Par leſquelles authoritez appert qu'ils furent appellez Picti, plus pour le fard rouge de leurs viſages, que par leurs cheueux, quoy qu'en ait eſcrit Seruius. *Agathyrſes ont les cheueux rouges.*

Par le teſmoignage des Croniques d'Eſcoſſe & de Bretaigne, comme a eſcrit Ioannes Monumetenſis, ces Scythes nommez Agathyrſes & Pictes, chaſſez de leurs païs par ſeditions domeſtiques, vindrent en vne partie de la grand Bretagne, qu'on appelle de preſent Angleterre, qui fut par eux appellée Pictia, ou ils furent appellez par leurs voiſins Picti ſimplement : & eux multipliez ſe diuiſerent, & en vint vne partie en cette region de Gaule Aquitanique, de preſent appellée Poictou, du nom de ces Agathyrſes Pictes. Et comme a eſcrit ledit Ioannes Monumetenſis, bien toſt apres la deſtruction de Troye, regnoit en Poictou vn Roy nommé Groffarius, ſurnommé Pictus, parce qu'il eſtoit Roy des Pictes, que depuis on a nommez Pictauis, c'eſt a dire force paincte : toutesfois à preſent ſont en langage vulgaire appellez Poicteuins Maiſtre Nicoles Petit, homme docte, grand Poete & Orateur de la nation de Normandie, a eſcrit à la loüange des Poicteuins cet Epigramme. *Groffarius Roy en Poictou.*

Eſt Iouis Alcides, Alcidæ filius ingens
Eſt Agathyrſus, ab hoc gens Agathyrſa fluit.
Ex Agathyrſorum Picti regione Britannis
Inſedere plagis, Pictia teſtis adhuc.
Pictorum populus Gallas acceſſit in oras:
Accepêre ſuum Pictones vnde genus.
Natio Gallorum fortunatiſſima, cuius
Eſt immortalis fama, perennis honor.
Quòd regnat Iouis eſt: quòd vincit ab Hercule ſumpſit,
Indomitas vires gens Agathyrſa dedit.
Quòd genus inuictum, & nullo ſuperabile bello,
Hoc Scythiæ virtus imperioſa facit.
Inuaſêre Scythas Pelleus, Roma, Darius:
Hi tamen inuictis nil nocuêre Scythis.
Pictones his olim ſunt progenitoribus orti.
Antiquum genus eſt, nobilitáſque vetus.

Qui edifia la Cité de Poictiers.

Ces Scythes appellez *Picts* en latin, & en vulgaire Picteuis, ou leurs ſucceſſeurs, edifierent la ville de Poictiers, & fut par eux nommée *Pictauis*, en latin. C'eſt a dire, force paincte : à quoy s'accorde Iſidore au premier chapitre du quinzieſme liure de ſes ethymologies, où il a eſcrit que Poictiers, Arle, & Nerbonne, ont eſté edifiez par leurs propres habitans. Bartholomeus Anglicus en ſon Proprietaire, quand il parle de Poictou, ſemble qu'il vueille dire que les Poicteuins ſont venus des Scythes nommez *Picts*, qui deſcendirent en Albanie, du temps de Veſpaſien : car il a eſcrit que Poictou eſt vne prouince de Gaule, ou les Pictons, les Eſcoſſois, & les Anglois vindrent iadis par la Mer, & conquirent les païs par pluſieurs batàilles, & y demourerent : puis edifierent la Cité de Poictiers, & impoſerent nom à tout le païs. Et allegue pour ſon autheur Herodotus, qui n'en a aucune choſe eſcrit : auſſi n'eſt il vray ſemblable, car les Poicteuins auoient ce nom cent ans auant que Iulius Ceſar conquiſt les Gaules, comme nous verrons cy apres. Et Ptolemée qui fut long temps auant, met les Pictons en la Gaule d'Aquitaine : & dit que les premieres Citez de ce païs, furent appellées *Rhatiacum*, *& Lyminum.*

Autres ont eſcrit que le pays de Poictou fut premierement appellé *Pictauia* à cauſe de ce qu'il eſt painct & enrichy d'Arbres, Bleds, Vignes, Fontaines, Riuieres, Boys, Boucages, & Paſturages : & que la Cité de Poictiers fut appellée *pictauis, ab aue picta* : parce qu'elle fut edifiée au lieu où l'on auoit trouué vn oyſeau paint : & ainſi la eſcrit vn Latin Barbare, en ſon liure intitulé Græciſmus : qui eſt reprouué de tous les vrays Latins, Orateurs, & Hiſtoriens. Autres ont eſcrit que la Cité de Poictiers eut ce nom, enſemble tout le païs de Poictou, du temps de Iules Ceſar, à cauſe d'vn ſien Cheualier, qui ainſi nomma ladite Cité. Mais le contraire apert par les Commentaires dudit Iules Ceſar. Et quant à moy ie n'ay peu trouuer que les Poicteuins ſoyent venus & procedez d'autre gẽs que des Scythes, par la maniere cy deſſus declarée : & croy que Poictiers fut premierement appellé *pictauis*, à cauſe de ce que leſdits Scythes, eſtoient nommez *Picts*, & à cauſe de leur force, dont il firent de deux mots vn : c'eſt à dire, *Pictauis* : qui eſt à dire, en vulgaire, force paincte. Car à la verité leſdits Scythes eſtoient cruels & forts, & ſembloit qu'ils euſſent les viſages paints de rouge, à cauſe du ſang des hommes qu'ils beuuoient dont depuis ont eſté appellé Poicteuins rouges, comme il eſt vray ſemblable.

Des meurs des Poicteuins.

Ledit Bartholomeus Anglicus a eſcrit au lieu prealegué, que les Poicteuins ſont meſlez auec les François, en langage & en meurs, & à cauſe de ce ſont fiers & aigus d'eſprit : & à cauſe de leurs premiers geniteurs, qui ſont les Scythes, ſont forts de corps : A la verité ie trouue, comme on verra cy apres, que les Poicteuins deſcendus des Scythes ont eſté entre les mains des Romains, des Gots, des François, & des Anglois : & parce que par longue frequentation de perſonnes, on retient de leurs meurs & conditions, les Poicteuins à cauſe des Scythes, ſont vindicatifs, hardis, & cruels en leurs vengences, & ſe delectent a ſe deſtruire par procés (i'entens ceux qui n'vſent de prudence) : à cauſe des Romains ſont aſſez meurs & peſans : à cauſe des Gots, lours & groſſiers en leurs geſtes & façons de faire : aſſez beaux de corps à cauſe deſdits Scythes, & auſſi des Anglois : & aigus d'eſprit, & honneſtes en leur forme de viure, à cauſe des François.

DES ROYS D'AQVITAINE, DONT EST memoire certaine, iuſques à ce que Iules Ceſar eut conquis ledit païs. CHAPITRE III.

IE n'ay trouué par Hiſtoires certaines, & teſmoignage vallable, qui fut le premier Roy de la Gaule d'Aquitaine. fort Galatheus, duquel nous auõs cy deſſus parlé, ſi l'autheur qu'on appelle Beroſe eſt veritable, ne quels Roys vindrent apres luy. Et commanceray à ce qu'en a eſcrit ledit Ioannes Monumetenſis en laditte Cronique de Bretagne, où il eſt contenu qu'apres la piteuſe & miſerable deſtruction de Troye, Eneas ſe rendit en Italie, auec Aſcanius ſon fils, & fut Roy des Latins, & que d'Aſcanius vint Syluius, & de Syluius Brutus. Lequel Brutus par cas fortuit & ſans malice, occit en chaſſant aux groſſes beſtes ſon pere Syluius. Au moyen dequoy, & pour euiter la fureur des gens du païs, qui ſe mutinerent contre luy, fut contraint s'abſenter, & s'en alla viſiter les Troyens, ſucceſſeurs d'Helenus, qui eſtoient en Grece comme ſerfs & captifs, ſoubs la puiſſance du Roy Pandraſus: contre lequel il fit groſſe guerre, pour affranchir les Troyens ſes parens. Et apres auoir perdu pluſieurs genſdarmes d'vne part & d'autre, firent vn accord & traicté de paix, par lequel Pandraſus maria ſa fille auec Brutus, & leur donna grands treſors & richeſſes: auſſi leur bailla & liura les Troyens: à condition qu'ils s'en iroient tous enſemble en autre païs, conquerir Terres & Seigneuries, pour leurs demeures.

De Galatheus Roy des Gaules.

Brutus occit ſon pere Syluius.

Brutus auec ſa nouuelle eſpouſe, nommée Ignogen, & les Troyens querans nouuelles contrées pour habiter, entrerent par Mer és terres Armoriques, c'eſt à preſent le païs de Bretagne, qui eſt partie en Aquitaine, & partie en la Gaule Celtique, où ſe tiennent les Bretons Gallots, & les Bretons Bretõnans: mais auãt qu'y entrer, en nauigeant ſur la Mer Tyrrhenée, trouuerent és riuages d'icelles quatre natiõs des fugitifs de Troye, qui auoiẽt ſuiui Antenor: deſquels eſtoit Duc & Prince Corineus, hõme de grãd ſtature, hardy, & fort. Et par ce qu'ils eſtoient tous d'vn pays & venus de Troye, s'allierent enſemble, & deſcendirent par Mer en groſſe multitude de peuple eſdittes terres Armoriques, qu'ils conquirent ſans reſiſtance, & y demeurerent vn an ou deux: pendant lequel temps Corineus y edifia la Cité de Cornouaille.

Brutus & les Troyens és Terres Armoriques.

Au dit temps Groffarius Pictus, duquel nous auons parlé cy deſſus, eſtoit Roy d'Aquitaine, & faiſoit ſa principalle demeure à Poictiers, comme teſmoigne ledit Monumetenſis, & ſemblablement la grande Mer des Hiſtoriens, & vn autheur incogneu, en vne Cronique, que i'ay veuë en la Librairie de S. Denis, commençant: *In primordio.*

Groffarius Pictus de Aquitaine.

Or faut il entendre que le pays de Poictou, eſt ioignant & contigu à celuy de Bretagne, où ſont les terres, Armoriques, & que les Troyens qui faiſoient grand exercice de chaſſe, apres qu'ils furent habituez eſdittes Terres Armoriques, commancerent de chaſſer en Poictou, és terres du Roy Groffarius Pictus. Lequel de ce mal contant, enuoya vers les Troiens, vn de ſes Ducs, nommé Imbert, pour ſçauoir qui les mouuoit d'ainſi chaſſer en ſes terres ſans auoir de luy congé & permiſſion.

Le Duc Ymbert feit ſa charge, & parla à Corineus, lequel en lieu de reſpondre occiſt ledit Ymbert, & renuoya ſes ſeruiteurs au Roy Groffarius pour luy reciter ledit cruel exploict, dont il fut tres-déplaiſant : & incontinant aſſembla tous les Gentils-hommes du Païs, & autres gens de main, pour aller courir ſus & faire guerre aux Troyens : mais ce fut pour neant, car les Troyens furent les plus forts, & endommagerent fort les Poicteuins : à raiſon dequoy le Roy Groffarius demanda ſecours aux autres Roys des Gaules, qui eſtoient lors douze, comme recitent leſdits Hiſtoriens. Et ce pendant qu'ils aſſembloient leurs armées, les Troyens auec groſſe puiſſance, en coſtoyant la riuiere de Loire, s'en allerent conquerant païs iuſques au lieu où de preſent eſt la Cité & Ville de Tours : auquel lieu firent camp : par ce qu'ils ne peurent paſſer outre : au moyen de la groſſe puiſſance des Gaulois, qui s'eſtoient aſſemblez en grand nombre. Et apres l'aſſaut donné par les Gaulois aux Troyens, ſortirent de leur camp, & choquerent les vns contre les autres, où la meſlée fut grande, rude, & cruelle : & y furent pluſieurs gens de bien occis d'vne part & d'autre : & entre autres Turnus, fils aiſné de Brutus : toutes-fois la victoire demeura pour lors aux Troyens : & ſe tindrent quelque temps audict lieu, où Brutus feit edifier vne Ville, qu'il nomma Tours, en memoire de ſon fils Turnus, qu'il fit inhumer audit lieu. Et peu de temps apres les Troyens aduertis que toutes les Gaules s'eſmouuoient contr'eux, & qu'impoſſible ſeroit leur reſiſter, abandonnerent ledit païs : & par la mer de Bretaigne s'en allerent aſſieger l'Iſle d'Albion, lors habitées des Geants, & gens ſylueſtres, & aiſement la conquirent : puis la nommerent Bretaigne, à cauſe dudit Brutus conquereur d'icelle : & à preſent & des long temps eſt appellée Angleterre.

Ymbert occis par Corineus.

Les Poicteuins vaincus par les Troyens.

Comme la Ville de Tours, fut edifiée.

Angleterre cõquiſe par les Troyens.

COMME LE PAYS D'AQVITAINE FVT conquis par les Romains : & comme la ville de Poictiers fut redifiée d'vn lieu en autre : ou il eſt incidemment parlé de ſainct Martial.

CHAPITRE IIII.

AVTRE choſe n'ay peu trouuer du Païs d'Aquitaine, ne de la Cité de Poictiers, qui ſoit digne de memoire, & dont il y ait teſmoignage veritable, iuſques à ſoixante ans ou enuiron auant l'Incarnation de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, que Iules Ceſar fut crée Conſul par les Romains, & enuoyé és Gaules, pour les conquerir, comme il eſt contenu en ſes Commentaires, au ſixieſme liure d'Oroſe, & en pluſieurs autres hiſtoires. Où i'ay recueilly, qu'au tiers an du conſulat de Iules Ceſar, apres qu'il eut vaincu ceux d'Authun, & auſſi les Bourguignons, Hennuyers, Picars, & la pluſpart de la Gaule Belgique, & qu'il eut chaſsé les Germains, qui eſtoient partie Alemans, & partie François, lors nommez Germains, dont ſont venus les Roys de France, Iules Ceſar penſoit eſtre ſeigneur paiſible des Gaules : toutesfois les Gaulois des citez Armoriques ſçauoir eſt, de Renes, Vannes, Cornoüaille, & Rhedon

ſe reuolterent, comme auſſi firent pluſieurs autres païs : à ceſte cauſe Iules Ceſar dreſſa ſon armée, & enuoya en Aquitaine Lucius Valerius, & Lucius Manlius, auec grand nombre de Romains, qui furent deſconfitz, & ledit Lucius Valerius occis, & ſon compagnon Lucius Manlius mis en fuite. Iules Ceſar y renuoya groſſe armée, ſoubs la conduitte de Publius Craſſus, ſon Lieutenant, vaillant, hardy, & prudent. Lequel alla premierement aſſieger Xainctes, & apres y auoir donné aſpre aſſaut, les citoyens requirent paix, & rendirent les armes, Et comme Publius Craſſus les vouloit à ce receuoir, Adaconnus ſeigneur de la Ville ſuruint, accõpagné de vaillans ſoldats, qui mirent à mort pluſieurs des Romains : mais à la fin ils furent reboutez, & ſe rendirent dedans ladicte Ville, puis firent compoſition comme les citoyens.

Les Romains deſconfits en Aquitaine.

Xainctes aſſiegé par Publius Craſſus.

Apres ceſte victoire, Publius Craſſus s'en alla en Gaſcongne, ſçauoir eſt à Bourdeaux, és Lannes, à Bayonne, & à Bazas, deſquels lieux on a depuis faict la Duché de Guyenne. Les Gaſcons s'allierent non ſeulement de leurs voiſins, mais auſſi des Poictouins, & Eſpagnols, & tindrent camp contre les Romains. Et voyant Publius Craſſus, qu'il ne pouuoit plus auoir viures pour nourrir ſon oſt, donna l'aſſaut aux Gaſcons, & leurs alliez, qui ſe defendirent vaillamment par long temps, mais à la fin furent deſconfits : & de leurs compagnies, qui eſtoient iuſques au nombre de cinquante mil hommes, n'en demeura la quatre partie de vifs. Pour laquelle victoire incontinent apres ceux de Poictou & Gaſcongne ſe rendirent à Publius Craſſus, & luy baillerent hoſtages à ſa volonté : pour tenir la paix faicte entr'eux.

Les Romains en Gaſcongne.

Victoire contre les Gaſcons & Poictouins.

Autres guerres n'ay leu auoir eſté faictes en Aquitaine par les Romains: mais bien eſt contenu au tiers liure deſdicts Commentaires de Ceſar, qu'incontinent apres que Publius Craſſus eut conquis Aquitaine, Iules Ceſar pour aller en Bretaigne, print les nefz, & les nauires de Poictou, Xainctõge, & autres contrées, qu'il auoit à luy ſoubmiſes. Et au ſixieſme liure, que Paris, Poictou, Cahors Limoges, & autres villes d'Aquitaine ſe reuolterent, auec le ſurplus des Gaules, contre les Romains. Et au huictieſme & dernier liure, que la dixieſme année du conſulat de Iules Ceſar, apres que toutes les Gaules eurent eſté par luy ſoubmiſes, & qu'il en iouyſſoit paiſiblement, alla viſiter le païs d'Aquitaine. Et en ce meſme liure, que Dunacus feit reuolter contre les Romains vne partie de Poictou, auant que Iules Ceſar y allaſt : car auparauant n'y auoit iamais eſté : & auoit ledit païs eſté conquis en ſon nom par ledit Publius Craſſus, comme dict eſt. Ie croy bien que ce fut par la conduicte & intelligence qu'il eut auec Piſo d'Aquitaine, le pere duquel fut appellé amy de Rome, cõme il eſt contenu au quatrieſme liure deſdits Cõmentaires.

Les nefs de Poictou, & de Xainctõge ſont enuoyées en Bretaigne par Ceſar.

Reuolte d'Aquitaine, contre les Romains.

Reuolte du Poictou.

Piſo d'Aquitaine amy des Romains.

Iules Ceſar, apres la conqueſte des Gaules, & qu'il eut ſubiugué Pompée le grand, fut ſeul Empereur des Romains, & le premier, cinquante ans ou enuiron auant l'Incarnation de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & comme teſmoigne Euſebe, regna quatre ans ſept mois : puis fut occis traditieuſement par les Senateurs, au Senat de Rome. Apres lequel Octauian eut la Couronne de l'Empire : & l'an quarante deux de ſon regne, qu'il y auoit paix par toute les Prouinces, voulut ſçauoir le nombre de ſes ſubjects. Et pource faire ordonna que chacun ſe rendroit au lieu de ſa natiuité, pour bailler ſon nom par eſcrit, auec vne piece d'argent, comme il eſt eſcrit au commencement de l'Euangile S. Luc. Et tout ainſi qu'il enuoya en Iudée, auſſi fit il és autres pais, & meſmement es Gaules, qui lors eſtoient tributaires des Romains : ainſi que ie trouue par l'hiſtoire de ſaincte Valerie, compoſée en tres-beau ſtyle Latin.

Iules Ceſar premier Empereur.

Octauian ſecond Empereur.

Deſcription des ſubiets de Rome.

Leocadius Roy d'Aquitaine.

Laditte Hiſtoire faict foy, qu'audit temps l'Empereur Octauian enuoya en la Gaule d'Aquitaine pour la deſcrire, vn nommé Leocadius. Et qu'apres le treſpas d'Octauian, durant l'Empire de Tibere ſon ſucceſſeur, Leocadius fut Roy d'Aquitaine, comme eſtoit Herodes Roy du païs de Galhlée. Lequel Leocadius ordõna & eſtablit ſa demourãce en la Ville & Cité de Limoges, qui lors eſtoit vne des principalles villes de la ſeconde Aquitaine. Car comme teſmoigne Vibius Sequeſter, il y a eu deux Aquitaines, la premiere & la ſeconde. Ce Leocadius fut marié auec vne nommée Suzanne, de laquelle long tẽps apres, il eut en laditte Ville de Lymoges, vne fille nommée Valerie: auquel tẽps, cõbien que noſtre Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST, euſt ſouffert mort & paſſion, toutesfois ſes Apoſtres & Diſciples n'auoient encores publié ne preſché la Foy Catholique és Gaules, & y eſtoit tout le peuple idolatre, meſmement en la Gaule d'Aquitaine.

Gayus Calicula, Empereur.

Peu de temps apres, l'Empereur Tiberius alla de vie à treſpas: auquel ſucceda Gayus Calicula, qui regna trois ans dix mois, apres Calicula: regna Claudius l'eſpace de treize ans, neuf ou dix mois: & l'an deuxieſme de ſon Empire ſelon la computation d'Euſebe, S. Pierre tranſporta ſon ſiege Papal d'Antioche à Rome, qui fut l'an de noſtre ſalut quarante quatre, a commancer les années dés la natiuité de Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. Et enuiron ledit temps, Leocadius fut occis en vne bataille, que luy firent ſes voiſins ennemis des Romains. Parquoy l'Empereur Claudius fit & crea vn autre Roy en Aquitaine, qui eſt autrement apellé, Procureur dudit païs, à la charge deſpouſer, ſelon la couſtume des Romains, Valerie fille de Leocadius, elle paruenuë en aage nubile: & auoit nom ce nouueau Roy, ou Procureur, Eſtienne, ou Stephe en langage de Lymouſin.

Claudius Empereur.

St. Pierre tranſporte ſon Siege à Rome

Eſtienne Roy d'Aquitaine

L'an xlvi

Claudius en Bretaigne, & les Poictcuins auec luy.

L'an XL. apres que ledict Eſtienne fut venu en Aquitaine, & l'an iiij. de l'Empire de Claudius, qui fut l'an de noſtre ſalut quarante ſix, ceſt Empereur Claudius entreprint aller en l'Iſle d'Angleterre pour remettre en ſon obeiſſance les habitans de ceſte Iſle, qu'on appelloit lors Bretaigne: parce qu'ils s'eſtoient rebellez contre les Romains: & de faict y alla Claudius. Et en paſſant par Aquitaine, print auec luy entre autres le Roy Eſtienne, & certaine quantité des nobles de Poictou, qui eſtoient gens hardis, & de haut courage. Et en ſix mois Claudius remit à ſon obeiſſance les Bretons, à preſent dits Anglois, & conquit les Iſles Orchades, où les Poicteuins ſe monſtrerent gens de bien, & luy firent lors gros ſeruice. Pour la recompenſe duquel, demanderent à Claudius, qu'il leur fuſt permis de pouuoir reedifier leur ville de Poictiers, en autre lieu qu'elle auoit eſté premierement edifiée: ce qu'il leur fut octroyé. Et à ce faire commancerent incontinent apres, au lieu où elle eſt de preſent, ſoubs le Roy Eſtienne, qui leur bailla vn Comte, nommé Archadius. Aucuns ont voulu dire, que la ville de Poictiers eſtoit lors au lieu où de preſent ſont certaines vieilles murailles, qu'on appelle le vieil Poictiers, à vne lieuë pres de Chaſtelerault, dont ie n'ay veu aucun teſmoignage par eſcript. Toutesfois il eſt à conjecturer qu'ainſi fut: veu ce qui eſt eſcript cy deſſus: & que i'ay ſceu par ceux qui ſont demeurans pres ledit vieux Poictiers, qu'autour dudit lieu, on trouue ſoubs terre, quand on y beche, les veſtiges & reſtes des grands murailles, iuſques pres & joignant la riuiere du Clan, qui demonſtre qu'autres-fois y a eu de grands & ſomptueux edifices.

Permiſſion de reedifier la ville de Poictiers.

Archadius.

Du vieux Poictiers.

Audit temps de laditte permiſſion, Sainct Pierre qui preſidoit à Rome, pour multiplier la foy Catholique, enuoya des Diſciples de IESVS-CHRIST en pluſieurs

en plusieurs & diuerses regions : sçauoir est S. Marc en Alexandrie, S. Saturnin à Tholoze, S. Denis à Paris, & S. Marcial en la seconde Aquitaine. Lequel S. Marcial, par le tesmoignage d'Anthonius Archeuesque de Florance, estoit proche parent de S. Estienne, & fut celuy qui auoit les cinq pains & deux poissons, que nostre Seigneur IESVS-CHRIST multiplia, comme il est escrit en l'Euangile de sainct Iean, & luy estant en l'aage de quinze ans, fut baptizé par sainct Pierre, par le commandement de nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

Sainct Martial en Aquitaine.

Pour accompagner S. Marcial, & luy ayder a conuertir à la foy le païs d'Aquitaine, S. Pierre luy bailla deux Disciples, sçauoir est, Austricliniam, & Alpiniam : & des la premiere iournée de leur voyage, Austricliniam trépassa soudainement. Pour lequel trépas sainct Marcial retourna diligemment vers sainct Pierre, & luy declara l'accident. Sainct Pierre le renuoya, & luy bailla son baston, luy disant, qu'il en touchast au nom de IESVS-CHRIST Austricliniam, & qu'il ressuscitoit. Ce qu'il fit, & Austricliniam ressuscita : à la raison dequoy, on dit que nostre sainct Pere le Pape n'vse de baston Pastoral, parce que sainct Pierre le bailla à sainct Marcial : fors quand il va en vne Eglise, où ce baston a depuis esté reserué & gardé : toutesfois il y a autre raison spirituelle, que ie laisse, parce que ce n'est ma matiere : & renuoye sur ce les lecteurs à la premiere partie de la Cronique Anthonine, tiltre sixiesme, & chapitre vingt-cinq.

Austricliniam & Alpiniam Disciples de S. Marcial

Du baston pastoral du Pape.

Apres ce grand miracle, sainct Marcial & ses deux Disciples, firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent en ladite seconde Aquitaine, & allerent premierement prescher la Foy Catholique à Tulles en Lymosin, où sainct Marcial fit plusieurs grands miracles. Et comme il est contenu en ladite Cronique Anthonine, sainct Amateur, & son espouse saincte Veronne, qui estoit familiere & grand amie de la benoiste Vierge MARIE, suiuirent S. Marcial en Aquitaine. Sainct Amateur mena vie solitaire en vne roche, qu'on appelle de present Rocheamadour, en langage vulgaire, & y trépassa. Saincte Veronne vesquit iusques à grand vieillesse, au païs de Bourdelays, & y deceda. Et sur ce subjet i'ay consideré vne chose vraye, & remarquable pour la foy, que tous ceux & celles qui assisterent par compassion à la Passion de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, luy estant en Croix, n'ont esté martyrisez de Martyre corporel, mais sont tous decedez de mort naturelle, apres auoir vescu en toute douceur, comme la Vierge MARIE, S. Iean l'Euangeliste, la Magdelaine, Marie Iacobe, Marie Solome, saincte Veronne, & sainct Amateur. Plusieurs autres gens de nom & renommée qui estoient Chrestiens vindrent de Rome en Aquitaine pres sainct Marcial, lors qu'il eut conuerty le païs à la foy, & mesmement trois nobles Cheualiers, desquels sont venus les Seigneurs de la ROCHEFOVCAVT, Rochechoüart, & la Rochechandry, qui sont trois grosses maisons de Poictou, & Engoumois, ainsi qu'on trouue par anciennes pancartes. S. Marcial de prime face n'osa aller prescher à Lymoges, qui lors estoit Ville de grand renommée : parce que le Roy Estienne, homme Payen, y faisoit residence, & (comme dit est) alla premierement en la Cité de Tulles, & és enuirons. Et certain temps apres aduerty, que ledit Estienne estoit allé en l'expedition des Romains, contre les Bretons, qui s'estoient derechef rebellez, selon aucuns historiens, & selon les autres contre les Germains, se transporta à Lymoges, où il prescha : & à sa predication la ieune fille Valerie, qui estoit de l'aage nubile, fut conuertie à la Foy de nostre Seigneur IESVS-CHRIST : & delibera de n'espouser

S. Amateur, & Ste Veronne.

L'origine des maisõs de la Rochefoucaut, Rochechoüart, & la Rochechandry.

S. Marcial à Lymoges.

le Roy Eſtienne, que premier il ne fuſt baptizé. Les autres ont eſcrit qu'elle voüa virginité abſolument, comme il eſt contenu en la Cronique Anthonine, au lieu prealegué.

Le martyre de ſaincte Valerie.

Si toſt que Roy Eſtienne fut retourné de ſon voyage & expedition, voulut eſpouſer la fille Valerie, qui n'y voulut entendre, & ſe declara Chreſtienne: & parce que pour aucunes perſuaſiõs, promeſſes, dons, menaſſes ne ſe voulut diuertir de la foy, le Roy Eſtienne luy fit trancher la teſte, hors la Cité de Lymoges, où il aduint vn merueilleux miracle. Car apres que le bourreau eut couppé & abbatu la teſte de la Vierge, le corps, par volonté diuine, ſe proſterna, print ſa teſte entre ſes bras, & l'apporta en la Cité, aux pieds de ſainct Marcial, puis le corps tomba mort par terre, & fut l'ame emportée en Paradis par les Anges, l'harmonie deſquels fut ouïe par tout le peuple. Et la pierre où le corps de ſaincte Valerie auoit mis ſa teſte, fut viſiblement conuertie en Marbre. Et celuy qui l'auoit decollée, la nuict prochaine (ainſi qu'elle luy auoit predit) mourut ſoudainement. De toutes ces choſes aduerty le Roy Eſtienne, s'humilia enuers ſainct Marcial: & apres que Dieu, à ſa requeſte, eut reſſuſcité celuy qui auoit decollé ſaincte Valerie, ſe fit baptizer, & aucuns de ſa maiſon: à raiſon dequoy ſainct Marcial eut plus grande authorité de preſcher le ſainct Euangile par tout le païs d'Aquitaine, & s'en alla à Bourdeaux, Cahors, Toloze, Agen, Bourges, & autres lieux, comme il appert par ſes Epiſtres, qui puis peu de temps ont eſté imprimées.

Merueilleux miracle.

Le Roy Eſtienne conuerty à la foy.

Poictiers reedifié.

Cependant qu'on faiſoit toutes ces choſes, le Comte Archade & les Poicteuins faiſoient trauailler en diligence, à la reédification de la Ville de Poictiers, ſelon la permiſſion qui leur en auoit eſté faicte, & l'an deuant que l'Empereur Neron mourut, qui fut vingt & quatre ans apres que les Poicteuins eurent permiſſion de l'Empereur Claudius d'edifier Poictiers en autre lieu que le premier, & que la ville eſtoit ja fort peuplée de maiſons, & fermée de murailles, non en ſi grand circuit, qu'elle eſt de preſent, car depuis a eſté augmentée & accreuë, comme nous verrons cy apres.

S. Marcial reſſuſcite le fils du Cõte Archade.

Les habitãs de Poictiers conuertis.

Sainct Marcial ſe prepara pour aller preſcher la Foy Catholique aux Poicteuins en leur ditte nouuelle ville: & en y allant, reſſuſcita le fils du Comte Archade, qui s'eſtoit noyé en la riuiere de Vienne, à cinq lieuës ou enuiron pres dudit Poictiers. Pour lequel miracle, le pere, & l'enfant, & auſſi les habitans de laditte Ville de Poictiers, furent facilement conuertis. Et dit l'hiſtoire de monſieur ſainct Marcial, que les Poicteuins furent plus faciles & diſpoſez a prendre le Sacrement du Bapteſme, que toutes les autres nations d'Aquitaine.

Neron fait mourir S. Pierre, & S. Paul.

Audit an, qui fut comme dit eſt le dernier an de l'Empire de Neron, qui regna vingt & quatre ans ſept mois, & trente ſept ans apres l'Aſcenſion de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & l'an de noſtre ſalut ſoixante dix, a compter à la Natiuité de IESVS ſelon Euſebe, Neron enuieux des meurs & vertus de S. Pierre & S. Paul, & de ce qu'ils eſtoient en tres-grand eſtime à Rome, apres la grand concertation d'entre eux, & le Magicien Simon Magus, fit mourir ces deux ſaincts Apoſtres, ſçauoir eſt S. Pierre, en la croix la teſte contre bas, & fit deſcapiter S. Paul, le tout à vn iour. Auquel iour S. Marcial preſchoit publiquement en la Ville de Poictiers, au lieu où de preſent eſt l'Egliſe Cathedralle: & en faiſant ſa predication fut ouyë vne voix, qui dit: Marcial, ie ſuis ton maiſtre IESVS, qui te notifie que ce iourd'huy mon bien aimé Apoſtre Pierre a eſté crucifié pour mon nom à Rome, & veux qu'à l'honneur de luy, & commemoration de ſon martyre, tu faces icy vne Egliſe

L'Egliſe Cathedrale S. Pierre de Poictiers edifiée, &

Laquelle fut incontinent apres commancée par ſainct Marcial, dediée & ſacrée du pur ſang de S. Pierre, comme noſtre Seigneur IESVS-CHRIST auoit commandé. Trois cens ans apres ou enuiron, ſainct Hilaire eſtant en vn Concile à Rome, ne voulant celer l'honneur de ſon Egliſe de Poictiers, dont eſtoit Eueſque, manifeſta ceſte Hiſtoire : & par ce moyen luy fut donnée vne partie de la barbe de ſainct Pierre, qui repoſe en icelle Egliſe, en la maiſtreſſe châſſe, comme i'ay veu par vne carte ancienne, & inſtrument autentique, qui eſt au treſor de ladite Egliſe : & ainſi le recite Bernardus Guidonis, au catalogue des Papes au comencement, quand il parle de ſainct Pierre. Depuis la choſe a eſté approuuée par vn miracle que Dieu fit en l'Egliſe ſainct Hilaire le Grand de Poictiers, en la gueriſon d'vn Paralitic, qui eſtoit illec allé ſe recommander aux prieres de ſainct Hilaire, parce qu'en ladite Egliſe eſtoient ſouuant faicts pluſieurs beaux & grands miracles. Et ſi toſt que le College de ladite Egliſe Cathedrale, qui lors y alla auec ladite châſſe où eſtoit la barbe de ſainct Pierre, entra en l'Egliſe, le Paralitic fut guery. Ceux du College S. Hilaire attribuerent ce miracle à S. Hilaire : mais par reuelation faicte au Paralitic, fut trouué que ſainct Pierre eſtoit cauſe du miracle, comme il eſt au long eſcrit en l'hiſtoire & Legende de ſainct Hilaire.

dediée au ſang de S. Pierre l'Apoſtre.

Apres la mort du cruel Neron, Galba fut Empereur, lequel au mois ſeptieſme de ſon Empire, fut eſtranglé au marché de Rome. Apres Galba, Othon fut Empereur, qui au tiers mois de ſon Empire ſe mit à mort de ſes propres mains. Et apres Othon, Vitellius print la coronne Imperialle. Et au mois huictieſme de ſi grand honneur, fut mis à mort par les Cheualiers de Veſpaſien. Lequel Veſpaſien fut apres Empereur, l'an de noſtre ſalut ſoixante & xij. & regna neuf ans deux mois, vingt & deux iours, ſelon la Cronique d'Euſebe. L'an troiſieſme de ſon Empire, qui fut l'an de noſtre ſalut lxxij. Sainct Marcial, apres qu'il eut multiplié la foy Catholique en Aquitaine, & meſme és Villes de Tholoze, Bourdeaux, Cahors, Lymoges, Tulles, & Poictiers, & faict pluſieurs grands miracles, par l'eſpace de vingt-huict ans, comme teſmoigne la Cronique Antonine, alla de ce monde en l'autre, par la fureur d'vne fieure qui le tient longuement : il alloit nuds pieds, ieuſnoit par chacun iour, ne prenoit refection iuſques apres l'heure de Veſpres, à l'exemple de ſainct Pierre. Dieu à ſa requeſte reſſuſcita ſix morts, guerit pluſieurs demoniaques, & gens detenus d'autres maladies, Son corps repoſe en ſon Egliſe de Lymoges, qui eſt vne Abbaye, & non en l'Egliſe Cathedrale, qui fut dediée par luy au nom de ſainct Eſtienne, premier Martyr : & ſes deux Diſciples ſont inhumez, ſçauoir eſt, ſainct Marcial, & ſainct Alpinian en l'Egliſe du Prieuré de Roufec le Chaſteau, qui eſt au dioceze de Bourges, & partie du temporel au Duché de Berry, & partie en Poictou, depandant de l'Abbaye de ſainct Marcial de Lymoges. Il eſt contenu en ladite Cronique Anthonine, que le Roy Eſtienne fut à Rome, ſe faire abſoudre par ſainct Pierre, & que depuis il fit penitence. Son corps eſt inhumé pres celuy de S. Martial, & dit on au lieu de Lymoges, qu'il y a touſiours vn cierge ardent, ou autre lumiere, deuant ſa ſepulture : & que ſi & quand on ceſſe d'y en mettre, qu'on oit vn merueilleux bruit en ladite Egliſe.

Galba. Othon.

Vitellius.

Veſpaſien.

Trépas de S. Marcial.

Autres antiquitez d'Aquitaine & de Poictiers, ie n'ay peu trouuer depuis ce temps, iuſques au temps de l'Empereur Conſtantin le Grand. Et faut entendre que Poictiers, & tout le païs d'Aquitaine fut touſiours tributaire aux Romains, & poſſedé par eux depuis qu'il fut conquis par Iules Ceſar, iuſques à ce que les Romains baillerent ledit païs aux Vigots, comme dit

La ſepulture du Roy Eſtienne.

ſera cy apres. La commune renõmée de Poictiers faict mentiõ d'vn Palais, lequel y fut autres-fois edifié, appellé le Palais Galien, & des Arennes, dont on peut coniecturer par les veſtiges qui encores apparoiſſent, que ce fut vn Palais ſomptueux, & de grand ſtructure : mais ie n'ay trouue abſolument qui la faict faire. Toutes-fois on pourroit dire qu'il fut faict du temps que Galienus eſtoit Empereur de Rome, qui fut l'an de noſtre ſalut deux cens cinquante ſept, & auſſi le Palais Galien de Bourdeaux. Car les ſompteux edifices qu'on faiſoit és Villes, Regions, & Prouinces eſtans ſous l'Empire Romain, prenoient communement leur nom des Empereurs qui lors eſtoient. Et ledit Galienus tint ſon Empire en Aquitaine, comme il appert par l'Hiſtoire & Legende de Monſieur ſainct Cler, qui fut martyriſé ſous ſondit Empire. Et quant au lieu des Arennes, qui fut ioignant ledit palais, c'eſtoit le lieu pour faire iouſtes & tournois. Et pour l'entendre, eſt a preſupoſer, que les Romains eurent les exercices de diſcipline militaire, comme recite Blondus, & auoient places ſablonneuſes, qu'ils appeloient Arennes, & pres d'icelles cauernes & foſſes voutées, où ils renfermoient Lyons, Liepars, Ours, & autres beſtes cruelles, contre leſquelles les gens qu'on vouloit enuoyer en guerre, qu'ils appelloient Gladiateurs, ſe combatoient en l'Arenne, c'eſt a dire, ſur le ſable, tant pour le paſſetemps des Princes, que pour les rendre plus hardis en guerre : dont Suetonius parle, en la vie de l'Empereur Auguſte : & voit on encoree és Arennes dudit Poictiers, les veſtiges deſdittes cauernes & priſons ſous terre. Et au regard des grands arceaux qu'on voit hors de la Ville de Poictiers, reſpondans à ce Palais, c'eſtoient conduicts & canaux, pour faire diſtiller & venir l'eau de quelque fontaine en iceluy Palais.

Du Palais Galien de Poictiers.

Des Arennes.

Les Arcs pres Poictiers.

DE L'EMPEREVR CONSTANTIN LE Grand : & comme portion de la vraye Croix, trouuée par Saincte Heleine, fut apportée à Poictiers, par Saincte Loubette.

CHAPITRE V.

Les Empereurs. Claudius. Aurelianus. Tacitus. Florianus. Probus. Carus. Numerianus. Carinus. Diocletian. Gallerius.

APRES Galienus, fut Empereur Claudius vn an neuf mois : apres Claudius Aurelianus, qui tint l'Empire ſix ans ou enuiron : & comme il eut commancé la perſecution contre les Chreſtiens, fut occis, au champ de Flour : apres luy regna Tacitus par ſix mois, qui fut mis à mort : & apres luy eut l'Empire Florianus par vingt huict iours ſeulement : & apres luy Probus, par ſix ans ou enuiron, lequel Probus fut occis : & apres luy fut Empereur Carus, auec ſes deux Enfans Carinus & Numerianus, qui regnerent deux ans. Carus mourut par foudre. Numerianus fut occis par le pere de ſa femme, & Carinus occis en guerre. Diocletian regna vingt ans apres eux, qui perſecuta les Chreſtiens l'an dernier de ſon Empire. Gallerius fut Empereur apres luy, & crea Conſuls & Ceſars Maximianus, & Seuerus.

Et faut entẽdre que l'an de noſtre ſalut deux cens quatre vingts, ſelon Euſebe, l'Empereur Diocletian fut contraint aſſocier auec luy en ſon Empire Gallerius,& Conſtantius, leſquels partirent l'Empire par ſort, & demoura à Gallerius l'Empire Oriental, & à Conſtantius, l'Empire Occidental. Neantmoins Conſtantius ſe contenta des Gaules & d'Eſpagne: & fut vn prince de ſinguliere manſuetude & clemence, & fort aymé de ceux des Gaules Et raconte Zozenus, en l'Hiſtoire tripartite qu'il ne vouloit ſe ſeruir que de gens qui craignoient & aymoient Dieu, diſant, qu'il ſeroit tres difficile d'eſtre fidelles à leurs Princes terriens, puis qu'ils ne l'eſtoient à la Diuinité.

Cloël Roy d'Angleterre.

Audit temps regnoit en Angleterre vn Roy, nommé Cloël qui edifia Cloceſtre. Et parce qu'il eſtoit rebelle aux Romains, & ne vouloit eſtre obeïſſant à l'Empire, l'Empereur Conſtantius prepara groſſe armée pour luy faire la guerre: mais le Roy Cloël s'humilia, & fit vn traicté de paix auec Conſtancius, par lequel il ſe rẽdit tributaire à l'Empire Romain: & cinq ſepmaines ou enuiron apres, alla de vie à treſpas: à luy ſuruiuant vne fille nommée Heleine, (bien inſtruicte es arts liberaux, de belle & elegante forme, & loüable prudence) à qui appartenoit le Royaume d'Angleterre, & à ceſte raiſon Conſtantius l'eſpouſa,& eut d'elle trois fils: ie n'ay peu ſçauoir le nom du premier, le ſecond fut nommé Lucius, qui eſtoit le nom de ſon biſayeul Roy d'Angleterre, comme on peut voir au traicté de Io. Monumetenſis, & le tiers fut nómmé Conſtantinus: & comme i'ay trouué par la fondation de l'Egliſe Cathedrale de Luçon en Poictou, contenuë en vn hymne, commencant *Gaude Lucionum*. ledit Lucius occit ſon Frere aiſné, à ceſte cauſe fut banny du païs, & condamné à demeurer en religion toute ſa vie: & pour ce faire ſon Pere le mit ſur mer, en vn nauire freté de grandes richeſſes & de reliques, auec pluſieurs Preſtres & deuotes perſonnes, qui tous ſe rendirent, par la conduicte des vents, ainſi que Dieu voulut, au lieu de preſent appellé Luçon, qui eſt ſur la mer: & illec Lucius s'arreſta, & y fonda vne belle Abbaye & Egliſe, à l'honneur de noſtre Dame, qu'il nomma de ſon nom, ſçauoir eſt, Luçon: ou il veſquit auec ſes Preſtres religieuſemẽt: & depuis a eſté erigée en Eueſché, comme nous verrons cy apres: deſquelles choſes nos hiſtoriens n'ont rien eſcrit, mais ont ſeulement parlé du tiers fils, nommé Conſtantinus, qui depuis fut Empereur, & appellé Conſtantin le grand. Et par ce que Conſtantius fut cõtraint eſpouſer Theodore, fillaſtre d'Herculeius, il repudia la Royne Heleine, laquelle ſupporta ceſte iniure patiemment: & deſlors en auant veſquit en vne merueilleuſe ſainćteté, ſeparée de toutes mondaines curioſitez,& honneurs Royaux, par le temps & eſpace de dix-ſept, ou dix-huict ans, & iuſques à ce que du conſentement de l'Empereur Conſtantius qui l'auoit repudiée, & par le ſecours & ayde de Conſtantin leur fils, garnie de gens & d'argent, ſelon ſon eſtat, elle s'en alla viſiter les ſainćts lieux en Hieruſalem.

L'Empereur Conſtantius eſpouſa Heleine, qui depuis fut Sainćte.

Lucius fils de Conſtantius.

La fondation de l'Egliſe de Luçon.

L'An trois cẽt douze. *Conſtantin Empereur.*

Enuiron ledit temps, qui fut l'an de noſtre ſalut trois cent douze. Conſtantius alla de vie à treſpas: parquoy ſon fils aiſné Conſtantinus fut Empereur de Rome: & à ceſte raiſon Heleine, qui ſe tenoit es ſainćts lieux de Hieruſalem, fut plus fort reuerée & eſtimée: & entreprint de trouuer le bois de la Croix, où fut crucifié noſtre Sauueur IESVS-CHRIST, ce qui fut tres-difficile: parce qu'au lieu où elle auoit eſté cachée ſouz terre, les Infidelles auoient edifiée vn temple, où ils adoroient l'Idole & ſimulachre de Venus. Toutesfois apres pluſieurs grans labeurs,& recherches, ce ſainct & digne bois fut trouué, & miraculeuſement recogneu comme il eſt contenu en l'hiſtoire qu'on lit en l'Egliſe le iour de l'Inuention ſaincte Croix: où il eſt dit que

La vraye Croix trouuée en Hieruſalem.

ce fut l'an de noſtre ſalut deux cens trente, qui eſt quant au date vn erreur, procedé, comme il eſt à croire, par le vice des Eſcriuains & Imprimeurs. Euſebe *de temporibus*, a eſcrit que ce fut l'an de noſtre ſalut trois cens vingt cinq : auquel temps ſainct Sylueſtre eſtoit Pape : aucuns diſent que ce fut du temps du Pape Euſebe, qui fut mis en la chaire ſainct Pierre, l'an trois cens huict, & fut Pape ſept mois ſeulement : & apres luy Melchiades ſix ans : & apres Melchiades ledit S. Sylueſtre : ceſte diſcordance eſt accordée à la fin de la premiere partie de la Cronique Anthonine : & de ma part ie coniecture que le digne bois de la vraye Croix fut trouué par S. Heleine du temps d'Euſebe: & partie d'iceluy par elle apporté à Rome, ou à Conſtantinoble, le quinzieſme an de l'Empire de Conſtantin.

Ledit Empereur Conſtantin regna trente ans dix mois, & l'an ſeptieſme de ſon Empire, comme teſmoigne Hugo Floriacenſis, fit guerre à Maxencius, qui vouloit vſurper l'Empire : & comme il eut grand doute & crainte de l'euenement de ceſte guerre, il eut quelque fantaſie de ſe recommander à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, duquel il auoit tant ouy parler à ſa mere ſaincte Heleine & de la vertu de ſa digne Croix.

L'apparution de la Croix à l'Empereur Cõſtantin,

La nuict prochaine luy ſembla voir en ſon dormir, reſplendir au Ciel en eſpece de flamme de feu, le ſigne de la ſaincte & digne Croix : & auec ce oüit vne voix, qui luy diſt : *in hoc ſigno vince*, c'eſt a dire, tu ſeras victorieux en ce ſigne. Au reueil de ce ſomme, Conſtantin fut fort perplex, & douteux, & tout le iour ne ceſſa de penſer en ceſte viſion, iuſques à ce que la nuit fut venuë : en laquelle noſtre Seigneur IESVS-CHRIST s'aparut à luy en Croix & luy dit : qu'il fiſt mettre le ſigne de la Croix en ſes enſeignes, & qu'il auroit victoire : ce que fit Conſtantin : car ſur ſon harnois, ſur ceux de ſes gens d'armes, fit mettre le ſigne de la Croix : puis alla donner l'aſſaut à Maxencius, qui print la fuitte : & voulant ſe ſauuer ſe miſt a paſſer vn pont qu'il auoit faict faire, pour ſe retirer en ſes nefs, tomba de deſſus en l'eau, & ſe noya. Par ce moyen Conſtantin fut paiſible Empereur de tout Occident : comme il eſt plus au long contenu en l'Hiſtoire tripartite. Incõtinent apres l'Empereur Conſtantin ſe fit baptizer par le Pape Sylueſtre, lequel il rapella du Mont de Soracte, où il eſtoit en exil. Aucuns Hiſtoriens, comme i'ay dit, ont eſcrit que Conſtantin ſe fit baptizer, au moyen de la victoire qu'il eut contre Maxence: Toutesfois il eſt contenu en la Legende dudit S. Sylueſtre Pape, que ce fut au moyen de ce que ledit Sainct le guerit de la maladie de lepre : il peut eſtre que ce fut pour ces deux cauſes, & en ce n'y a repugnance. Mais bien repugne ce qu'en a eſcrit ſainct Hieroſme, au ſupplement de la Cronique d'Euſebe, où il dit, que Conſtantin fut baptizé par Euſebe Eueſque de Nicomédie, qui eſtoit Arian & Heretique, ce qui n'eſt a croire, & eſt erreur des eſcriuains: car ſainct Hieroſme n'entendoit parler de Conſtantin fils dudit Conſtantin le Grand, lequel Conſtantin le Fils, fut maculé d'hereſie Ariane, comme nous verrons cy apres : & ne pourroit ceſte opinion eſtre ſouſtenuë, pour la diſcrepance des dates : car ſainct Sylueſtre fut Pape, l'an de noſtre ſalut trois cens dix-ſept, & audit ſupplement de Cronique de ſainct Hieroſme eſt dit, que Conſtantin fut baptizé par l'Eueſque Euſebe, & qu'il fut heretique, & perſecuta les Egliſes l'an trois cens quarante, qui fut l'an dernier de ſon Empire, ce qui repugneroit à toutes les autres hiſtoires, & pluſieurs Ss. Canons qui teſmoignent que l'Empereur Conſtantin le grand edifia pluſieurs Egliſes à Rome, & permiſt à tous les Chreſtiens d'auſſi en edifier : & fit faire le Concile de Nice contre les heretiques Arians : parquoy eſt a coniecturer que telle

Victoire de Conſtantin, contre Maxence.

Conſtantin ſe fit Baptizer.

Concordance d'oppinions diuerſes.

l'an 317.

opinion n'eſt point au vray texte de la Cronique de S. Hieroſme, qui cõmança icelle eſcrire apres Euſebe, l'an de noſtre ſalut trois cens vingt & neuf: auquel temps ledit Conſtantin le grand eſtoit Empereur, & auoit ja regné vingt ans.

Audit temps ſaincte Heleine retourna de Hieruſalem, & s'en alla à Rome voir l'Empereur Conſtantin ſon fils, & luy apporta portion de la vraye Croix, auec trois cloux, deſquels noſtre Seigneur IESVS CHRIST eut les mains & pieds percez & cloüez en Croix, & fut receuë honorablement auec ſes preſens. Et depuis l'Empereur Conſtantin fit mettre en la Mer Hadriatique l'vn deſdits cloux pour icelle pacifier: parce qu'elle eſtoit enflée, & y auoit en icelle telle tourmente, que preſque tous les vaiſſeaux qui eſtoient ſur icelle perirent: & incontinent que ledit clou y fut mis, ceſſa la tourmente & fut la Mer paiſible. Or n'auoit ſaincte Helene petite compagnie, car comme il eſt contenu en vn Legendaire fort ancien, eſtant en l'Abbaye ſainct Michel en l'Herm en Poictou, elle amena auec elle Areſtolus Patriarche de Hieruſalem, Philetus Eueſque de Carthage, Paulinus ſon Chapelain, qui eſtoit Eueſque de Ceſarée, & autres ſainctes perſonnes: & entr'autres Iuſtine & Ruffine deux ſainctes Vierges. Et comme elle oüit dire que Baniba frere de Coſte, lors Roy d'Eſpagne auoit dreſsé quelque armée pour conquerir la Cité de Conſtance, qui fut à Conſtancius ſon eſpoux: en la compagnée ſuſditte elle partit de Rome, auec vn Senateur Romain, nommé Cadalentius, & Orcatus Comte d'Afrique, pour aller en Gaſcogne au deuant dudit Baniba: & comme elle paſſoit par le païs de Poictou, voulut voir (comme il eſt a coniecturer) ſon fils Lucius, qui eſtoit en ſon monaſtere de Luçon, duquel cy deſſus auons parlé: puis s'aduiſa d'aller par Mer: & pour ce faire s'en alla pres de là, à vn lieu nommé l'Hermitage, où elle fiſt faire vne petite Chapelle & vn Autel, au nom du S. Sauueur: où elle laiſſa grand quantité de la vraye Croix, & autres ſainctes Reliques, qu'elle auoit apportées de Hieruſalem: puis s'en alla au deuant de Baniba, & le vainquit en vne cité de Gaſcongne, nommée Ax. Et la victoire contre luy obtenuë, alla en vne autre cité où eſtoit Coſte Roy d'Eſpagne, qu'elle fiſt conuertir à la foy Catholique, & baptiſer, ſemblablement ſa femme Bartheline, fille du Roy Alexandre, auec tout le peuple de ceſte Cité: & ces choſes paracheuées, s'en retourna ſaincte Heleine à Rome, & laiſſa ſon chapelain Paulinus Eueſque de Ceſarée audit hermitage, pour la garde de ſes Reliques, où il veſquit fort long temps, & voyant l'heure de ſon decés, aſſembla leſdittes Reliques en vne caſſe ſous terre à la main dextre dudit Autel, où depuis furent par reuelation trouuées, en l'an mil cent vingt-huict, qu'Honorius deuxieſme de ce nom, eſtoit Pape, Guillaume Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou, Guillaume Eueſque de Poictiers, & Louys le Gros Roy de France, Aymery fils d'Albert Vicomte de Thoüars, & Sauary ſon Couſin germain, ſeigneur de Mauleon, de Mareil, Ste. Hermine, & autres places du bas païs de Poictou, & audit temps y eſtoit l'edifice de l'Abbaye ſainct Michel en l'her, c'eſt a dire en l'hermitage.

Des trois cloux apportez par Heleine.

L'erection de ſainct Michel en lher.

Or ainſi que ſaincte Heleine paſſoit par le païs de Poictou, pour aller à Luçon, vne ſienne ſeruante nommée Loubete, qui eſtoit boiteuſe & contrefaicte, toutesfois de bonne & ſaincte vie, au moyen de l'indiſpoſition de ſa perſonne, demeura en la ville de Poictiers, & luy donna ſa Dame Maiſtreſſe vne petite portion de la vraye Croix, auec autres reliques qu'elle mit en vne malette & auant que prendre logis, alla viſiter vne petite Egliſe, qui eſtoit fondée à l'honneur de noſtre Dame, & pour ſon antiquité eſt de preſent appellée no-

De ſaincte Loubete.

ſtte Dame l'ancienne. Apres auoir faict ſon oraiſon, ſortit hors de l'Egliſe, en vne grand place, qui lors eſtoit autour d'icelle Egliſe, & où de preſent y a des maiſons, & ſoubs vn grand Seu, qui eſtoit en ladite place ſe repoſa, & mit ſa malette où eſtoient ſes reliques, ſoubs ſa teſte, & s'endormit. A ſon reueil ne trouua ſa malette, dont fut fort esbahie & dolente: ſi ietta ſes yeux vers le Ciel pour prier Dieu qu'il luy en donnaſt bonne nouuelle: & en ce faiſant apperceut ſa malette attachée & pẽduë au plus haut dudit arbre, où elle auoit eſté diuinement tranſportee, & ne la peut auoir ne recouurer d'elle meſme, & ne vouloit s'en deſcouurir au cõmun peuple: parquoy ſe retira vers l'Eueſque dudit Poictiers, nommé Aliphius, qui eſtoit le huictieſme, & luy recita tout le cas. Les ſept Eueſques precedans Aliphius eſtoient, ſçauoir eſt: Nictarius le premier, Liberius, Tupianus, ſainct Agon, Hildipianus, Iuſtinus & Bellator: & n'ay trouué aucune choſe de leurs faicts & geſtes, fors qu'il y a audit Poictiers, pres l'Egliſe S. Hillaire vne Chapelle fondée audit S. Agon.

Du premier Eueſque de Poictiers. & de ſept autres ſuiuans, dont S. Agon fut l'vn.

Apres que l'Eueſque Aliphius eut ouy parler de la bonne Pelerine Loubette, ſe tranſporta en grand deuotion au lieu où eſtoit le Seu, & voulut auoir la malette ſans ſolennité, ce qu'il ne peut: lors fit faire vn Autel, au lieu où de preſent eſt l'Egliſe ſainct Pierre le Puellier, où il fit aſſembler proceſſionnairement les Chreſtiens, car tous les habitans ne l'eſtoient pas, mais y auoit des Romains, & autres gens infideles: & apres la deuotion faicte de l'Egliſe & du peuple, on veit la malette ſur l'Autel, laquelle y auoit eſté apportée par les Anges: & d'icelle fut miſe hors la portion de la vraye Croix, & monſtrée au peuple, où furent faicts pluſieurs grands miracles, par la vertu, dignité, & excellence d'icelle: puis fut miſe en vne Châſſe dedans l'Autel, en attandant qu'on y fiſt quelque Chapelle. Et par ce que la Pelerine Loubette auoit eſté ſeruante de ſaincte Helene, mere de l'Empereur Conſtantin, s'en hardit d'aller vers le Gouuerneur de Poictou, qu'on appelloit Comte, ou Procureur de l'Empire Romain, qui lors eſtoit à Poictiers, & luy demanda permiſſion de faire faire ladite Chapelle & Egliſe: & outre le pria luy donner quelques terres, pour la doter, à ce qu'elle y peuſt mettre des filles Religieuſes, pour y ſeruir Dieu: a quoy le Comte s'accorda, par ce qu'vn peu deuant auoit eu commandemẽt de par ledit Empereur Conſtantin qu'il laiſſaſt viure les Chreſtiens en leur foy, & loy, & leur permiſt d'edifier Egliſes & Monaſteres: & voyant l'imperfection corporelle de ladite Pelerine qui eſtoit boiteuſe des deux hanches, & cheminoit à fort grand peine, luy donna autant de terre qu'elle pourroit en tournoyer depuis Soleil leué iuſques à midy: ce qu'elle accepta: & en la compagnie des gens du Comte, le lendemain matin commança ſon chemin, & en fiſt plus en deux heures, qu'on ne penſoit qu'elle en feroit en vn iour: car elle comprint en ſon circuit certaine quantité de terre (qu'on appelle encores en memoire de ce, les deffens du Comte) iuſques à la riuiere du Clan, où elle fut arreſtée par ceux qui auoient charge de la conduire, ſi toſt qu'elle eut paſsé ladite riuiere, qui ſoudain tarit, pour luy donner paſſage.

Octryo à ſaincte Loubette de faire l'Egliſe ſainct Pierre le Puellier.

Incontinent apres la bonne Pelerine Loubette, par l'ayde & l'aumoſne dudit Eueſque de Poictiers, & autres Chreſtiens, fit baſtir vne petite Egliſe ſur ledit Autel, où eſtoit la vraye Croix, & quelque petit logis pour elle & les filles, qui ſe voudroient rẽdre auec elle pour ſeruir Dieu, & viure religieuſement en chaſteté & pauureté: laquelle Egliſe fut dediée au nom de S. Pierre: & parce que tantoſt apres s'y rendit grand nombre de filles Religieuſes, fut appellé S. Pierre des Pucelles, ou le Puellier, & en latin, *Sanctus*

Premiere fondation de l'Egliſe S. Pierre le Puellier de Poictiers.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Petrus Puellarum Et apres auoir veſcu par long temps en toute ſainɛteté, ladite Pelerine Loubette alla de vie à trépas, & fut ſon corps inhumé au Cymetiere general de la Ville, en vne belle ſepulture voutée ſous terre, à la maniere ancienne: car en ce temps, & long temps apres, n'y auoit cymetieres au dedans des villes: & depuis, au moyen des grands miracles, que Dieu fit au trépas de ceſte bonne Vierge Loubette, fut faiɛte vne Chapelle ſur ſa ſepulture, dont depuis & long temps apres on a faiɛt vne Egliſe parrochialle, dediée au nom de S. Gregoire. Et au regard de laditte Egliſe S. Pierre Puellier, fut depuis deſtruite par les Huns infideles, qui du temps d'Atilla firent tant de maux en Aquitaine, & autres pais des Gaules: & enuiron l'an de noſtre ſalut, neuf cens quatre vingt, Dame Alix, autrement ditte Agnes, femme du Duc d'Aquitaine, & Comte de Poiɛtou, nommé Guillaume teſte d'Eſtoupe, fit reedifier laditte Egliſe, & monaſtere S. Pierre le Puellier, où elle mit certain nombre de Chanoines & Chapelains: & pour mettre les filles qui auoient accouſtumé d'ancienneté eſtre audit monaſtere, en fit faire vn autre aſſez pres d'iceluy, qu'on appelle de preſent l'Abaye de la Trinité, qui eſt vn notable Monaſtere de Religieuſes. Et en l'an mil cent quarante, Gilbertus Porretanus, lors Eueſque de Poiɛtiers, Geoffroy Archeueſque de Bourdeaux, & Bernardus Eueſque de Xainɛtes, firent ouuerture de l'Autel, duquel auons cy deſſus parlé, pour en mettre hors la vraye Croix, qui fut faiɛte en grand ſolennité, & où pluſieurs grands miracles furent faiɛts: puis fut enchâſſée richement en la Châſſe, où elle eſt de preſent monſtrée.

Trépas de ſaincte Loubette.

De l'Egliſe S. Gregoire de Poiɛtiers.

L'Abbaye de la Trinité.

COMME L'HERESIE ARIENNE PROCEda d'vn Preſtre nõmé Arius, contre laquelle fut faiɛt le Concile de Nice: de quel païs fut S. Hilaire, comme il ſe gouuerna en ſa ieuneſſe: & de la premiere inſtitution de l'Vniuerſité de Poiɛtiers. CHAPITRE VI.

PArce que mon intention eſt de parler en ce petit repertoire ou recueil, non ſeulement de ce qui a eſté faiɛt par les Empereurs, Roys, & Princes en Aquitaine, mais auſſi de tous les Eueſques de Poiɛtiers, iuſques à l'année où ſommes de preſent, qu'on diɛt mil cinq cent quarante quatre, & entre autres de monſieur ſainɛt Hilaire, le neufieſme Eueſque, & d'autres petites antiquitez de Poiɛtiers: & pour accomplir vn veu par moy faiɛt, ie deſcriray au long l'hiſtoire dudit S. Hilaire, ainſi que ie l'ay peu recueillir, tant par ſa Legende, que Croniques approuuées. Et pour y entrer, en continuant l'hiſtoire de l'Empereur Cõſtantin le Grãd, faut dire premieremẽt d'où eſtoit S. Hilaire. Aucuns diſent qu'il eſtoit natif de Bourc en Xainɛtonge, les autres de Naliers au bas païs de Poiɛtou, les autres d'Aquitaine, à quarante deux lieuës de la Mer Britanique, ſans nommer le lieu: & ainſi la eſcrit S. Fortuné en la legende qu'il a faiɛte dudit Sainɛt. Quoy qu'il en ſoit, puis vingt ans en ça, en l'Egliſe parrochiale de S. Hilaire de Claire, pres Paſſauant en Poiɛtou, furent trouués les ſepulchres de ſon Pere, nommé Francarius, auſſi de ſa Mere. gens nobles & moyennement riches, d'vne maiſon noble appellée le Mureau. Et comme Hilaire en l'aage de quinze à ſeize ans eut l'entendement rude, &

D'où eſtoit natif S. Hilaire.

Qui fut le pere de S. Hilaire

Ieuneſſe de

ſainct Hilaire.

ne peuſt facillement comprendre, ainſi qu'il s'en alloit deſeſperé des lettres, reprint ſon eſpoir en la marſelle d'vn puys vſée par l'aſſiduité des cordes. Et apres auoir recouuert argent de ſes parens, comme teſmoigne Antonius, s'en alla à Rome, & de Rome en Grece eſtudier, incontinent apres que l'Empereur Conſtantin le grand euſt eſté baptizé, qui fut l'an de noſtre ſalut trois cens dix-neuf ou enuiron. Et apres qu'il y eut eſtudié neuf ou dix ans, remply d'eloquence, de lettres Latines & Grecques, & de tout bon & loüable ſçauoir, s'en retourna à Poictiers, où il tint Vniuerſité, c'eſt a dire, congretation de ieunes gens de tout le païs, qui venoient à luy pour aprendre la ſcience humaine, & Euãgelique. & pour eſtre inſtruicts en la Foy. Et entr'autres furent ſes Diſciples S. Meſme, S. Iouyn, S. Maixent freres, natifs du païs de Lodunois, dioceſe de Poictiers, S. Hilaire ſon filleul, S. Iuuence, & pluſieurs autres. Et fut la premiere inſtitution de l'Vniuerſité de Poictiers : non d'vniuerſité priuilegiée des priuileges Royaux & Apoſtoliques, mais eſtabliſſement d'eſtude, & congregation d'eſcoliers.

L'an 319.

Premiere inſtitution de l'Vniuerſité de Poictiers.

Diſciple de S. Hilaire.

Comme Arius ſema ſon herèſie au grand detriment de la Foy.

Or cependant que S. Hilaire prouignoit & augmentoit la foy en Aquitaine, il y eut en Grece vn Preſtre qui s'efforçoit de la deſtruire : ce Preſtre eſtoit nommé Arius, plus noble d'eloquence & beauté corporelle, que de vertus, & plus conuoiteux de gloire mondaine que de verité, comme teſmoigne Euſebe au dixieſme liure de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique : & preſchoit publiquement que le fils de Dieu eſtoit vne creature, & que le S. Eſprit eſtoit crée de luy. Et combien qu'il confeſſaſt la Trinité des perſonnes, toutesfois il nyoit l'vnité de l'eſſence Diuine : & comme il faiſoit ces differences entre le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, Alexandre lors Eueſque d'Alexandrie, homme de ſaincte vie, & de bonne litterature, reſiſtoit à ſon pouuoir aux erreurs d'Arius. Et parce que par remonſtrances & argumens ne l'en pèut reuocquer, le chaſſa de l'Egliſe : au moyen dequoy Arius, qui eſtoit caut & ſubtil, & auoit grand quantité d'adherans heretiques, excita pluſieurs ſeditions, contre l'Eueſque Alexandre.

L'Egliſe fut toute troublée des hereſies d'Arius & ſes adherens, qui pullulloyent. Au moyen dequoy le Pape S. Sylueſtre, qui auoit baptizé l'Empereur Conſtantin, le pria faire celebrer vn Concile des Eueſques, en Grece : ce qu'il fit en la Cité de Nicée, en Bithynie, où ſe trouuerent trois cens dix-huict Eueſques : où entr'autres choſes noſtre Foy fut arreſtée ſelon le Symbole qu'õ dit à la Meſſe : à quoy tous les Eueſques donnerent conſentement, fors dix-ſept, qui ſuiuoient l'hereſie d'Arius : dont il en y eut ſix leſquels furent exilez, les autres ſe ſous-ſignerent en l'arreſt & concluſion dudit Concile, toutesfois ils auoient autre foy en leur pensée. Aucuns ont voulu maintenir (comme il eſt eſcrit en la Diſtinction xvi. du grand Decret) que ledit Concile fut celebré ſous le Pape Iulius premier de ce nom, qui ſucceda à Marcus, lequel auoit ſuccedé à S. Sylueſtre : mais il n'eſt a croire (quelque choſe que Hugo Floriacẽſis en ait eſcrit) & apert du contraire és Annales des Papes, & par tous les hiſtoriens approuuez : auſſi le Pape Iulius preſidoit en la cheze ſainct Pierre, au temps de l'Empereur Conſtance, fils dudit Conſtantin le Grand : lequel Conſtance fut maculé de l'hereſie Arienne, & à ceſte raiſon n'euſt iamais permis ledit Concile eſtre celebré.

Le Concile de Nice.

En la Cronique Antonine, ix. tiltre de la ij. partie, eſt contenu que ſainct Nicolas Eueſque de Myrrhe, oyant au Concile de Nicée qu'Arius blaſphemoit la Trinité, inflammé du zele de la Foy, bailla vn grand ſouflet à Arius en plain Concile, au moyen dequoy les Grecs diſent qu'il fut ſuſpendu par aucun temps de porter Myture.

Sainct Nicolas bailla vn ſouflet à Arius.

Enuiron ce temps, quoy que ſoit peu apres, ſainct Hilaire Docteur le plus renommé de toutes les Gaules, au moyen de ſa grand renommée, fut preſſé de prendre femme, & fut marié auec la fille d'vn des riches hommes du païs: de laquelle il eut depuis vne fille, qui fut nommée Abre: & en ſon mariage croiſſoit touſiours en biens & renommée, car de tous païs venoient gens à Poictiers, pour ouyr ſa ſapience. Et parce que S. Nicolas Eueſque de Myrrhe deceda lors, & qu'il eſtoit permis par l'Empereur Conſtantin aux Chreſtiens d'edifier Egliſes où ils voudroient, pourueu que ſon Image fut enleuée & pourtraicte hors d'icelles, l'Eueſque Aliphius fit conſtruire vne Egliſe au nom de S. Nicolas audit Poictiers: car en ce temps de la primitiue Egliſe, c'eſtoit la couſtume que ſi & quand aucun eſtoit martyrizé, ou qu'vn Confeſſeur de grand renommée decedoit, on dedioit quelques Egliſes apres en leurs noms, comme on fit de S. Nicolas, qui eſt vne Egliſe fort antique, & de grand ſtructure: & au deuant d'icelle eſt l'Image & pourtraict dudit Empereur Cõſtantin: qui demonſtre qu'elle fut faicte de ſon temps: ainſi qu'on voit en pluſieurs autres anciennes Egliſes: & de preſent eſt appellée l'Egliſe noſtre Dame la grand, à la difference de noſtre Dame l'ancienne. Autresfois il y a eu Religion de Moynes & Chanoines reguliers, de l'Ordre monſieur S. Auguſtin, & de preſent y a Chanoines ſeculiers. On dit communement que le nom de laditte Egliſe fut changé pour le premier miracle qui fut faict en laditte Egliſe, par les merites & interceſſions de la benoiſte Vierge Qui eſt que l'Abbé de laditte Egliſe, auoit vn ieune nepueu, tres-deuot à la Vierge Marie, toutesfois au moyen de ſa ieuneſſe, qui eſt volontiers portée à folie, s'acointa de quelque ieune femme, & s'accorderent qu'elle viendroit coucher auec luy vne nuit par elle aſſignée, ce qu'elle fit: & eux eſtans au lict, ce ieune enfant auant que s'approcher de la femme luy demanda ſon nom: elle luy fit reſponſe qu'on l'appelloit Marie. Lors il ſe recula d'elle, & luy dit, Marie mamie, pour la reuerence de celle dont vous indigne portez le nom, ie m'abſtiendray de vous toucher, car elle eſt le miroir de chaſteté, & la Vierge des Vierges. Et de faict s'abſtint de ſon impudicité, & eut vne ſi merueilleuſe contrition & deſplaiſir de ſon peché, qu'vne foibleſſe le print, & s'eſmeut le ſang en ſon corps ſi tres-fort, qu'il mourut dedans vne heure apres. La pauure femme qui eſtoit couchée auec luy, doutant de ſa mort, & que ſi elle attendoit qu'il expiraſt, on luy pourroit impoſer qu'elle l'auoit occis, s'eſcria: & à ſon cry vindrent des ſeruiteurs, qui furent preſens a voir treſpaſſer ce ieune enfant, apres qu'il eut reçeu le Sacrement de Confeſſion. Son oncle fut aduerty qu'il eſtoit mort pres ceſte femme impudique, parquoy ne ſachant l'accident, le fit enterrer en terre prophane pres laditte Egliſe, és doües du Palais de Poictiers, qui eſt encores. Leſquelles doües ſont à preſent remplies de maiſons, & au lieu où eſt, comme on dit, la maiſon de Maiſonnier dit Pericaut. Le bruit fut grand de l'inconuenient, les vns en parloient en bonne ſorte, les autres en mauuaiſe: mais il aduint (comme Dieu voulut) que la verité fut ſçeuë bien toſt: car quinze iours apres ou enuiron, on trouua ſur la foſſe du treſpaſſé vne roze blanche, en branche verte nouuellement venuë, iaçoit que ce n'en fuſt la ſaiſon. Parquoy fut le ieune enfant deſenterré, & on trouua en ſa bouche vn petit billet de papier, où eſtoit eſcrit en lettre d'or, *Maria*: dont chacun fut fort esbahy. Et à ceſte raiſon on fit information du cas, & comme il eſtoit mort, & on trouua par la femme, par le Preſtre, qui l'auoit confeſſé, & les ſeruiteurs qui l'auoient veu trépaſſer, qu'il eſtoit decedé de douleur & déplaiſir qu'il auoit eu de ſon peché: parquoy fut mis en

Sainct Hilaire marié.

Le decez de S. Nicolas

La premiere fondatiõ de l'Egliſe noſtre Dame la grande de Poictiers.

Miracle faict en laditte Egliſe.

terre saincte. Et en cõmemoration de ce, on fit faire vne Image de nostre Dame en ladite Eglise sainct Nicolas, qui est l'Image qu'on y void de present, où depuis ont esté faicts tant de miracles, qu'au moyen de ce on appella depuis ladite Eglise nostre Dame la Grand. Et la Duchesse Agnes, qui transfera les religieuses de l'Eglise S. Pierre le Puellier à son Abbaye de la Trinité, comme i'ay dit cy-dessus, fit edifier vne autre Eglise sainct Nicolas audit Poictiers : enuiron l'an de nostre salut neuf cents, comme i'ay veu par vn acte en gros Latin, escrit de lettre antique, à la fin d'vn vieux liure, qui autrefois m'a esté monstré par feu maistre Claude Auffray, Chanoine & aumosnier de ladite Eglise nostre Dame la grand, qui estoit homme ancien, de bonne estime, & renommée. Neuf ou dix ans apres le Concile de Nicée, Constantin le grand alla de vie à trespas, qui fut selon maistre Vincent de Beauuais en sa Cronique, l'an de nostre salut trois cens quarante, à luy suruiuans trois filz, Constans, Constantin, & Constance : & fut leur Empire & regne, a les prendre tous ensemble, de vingt & quatre ans. Constance eut l'Empire d'Anthioche, Constantin de Constantinoble, & Constans d'Italie & des Gaules, & surueſquit Constance tous ses freres.

L'Eglise S. Nicolas.

L'an 340. *La mort de l'Empereur Constantin le grand, & cõme l'Empire fut diuisé en iij.*

COMME SAINCT HILAIRE FVT ESLEV Eueſque de Poictiers, & enuoyé en exil par l'Empereur Conſtance : & des perſecutions qui furent faictes par les Heretiques durant ce temps contre la Foy, ſous l'authorité de l'Empereur Conſtance. CHAPITRE VII.

L'an 341. *l'Empereur Constãce est Arien, & reuoque Arius d'exil.*

L'Empereur Conſtance, l'an trois cens quarante & vn, qui eſtoit le premier an de ſon regne, polu & maculé de l'hereſie Arienne, r'appella d'exil l'heretique Arius, à la requeſte de ſa tante Conſtance : mais pour la crainte de Conſtans ſon frere, ne ſe voulut manifeſter. Toutes fois apres qu'ils furẽt decedez il auctoriſa tellement Arius, que ledit Arius, ſurprins de la douceur de gloire, entreprint de depoſer Alexandre de ſon Eueſché d'Alexandrie pour l'vſurper, par le ſupport de l'Empereur Conſtance, & ſous ſon auctorité, ce que Dieu ne voulut permettre : car ainſi qu'on menoit Arius à l'Egliſe, pour le mettre au ſiege Epiſcopal, vn mal de ventre le ſurprint, & s'en alla aux lieux ſecrets, où il rendit toutes ſes tripes par le bas, & mourut miſerablement par punition diuine, ce qui ne fut manifeſté à l'Empereur Conſtãce, mais malicieuſement couuert par les fauteurs de l'hereſie Arienne. Leſquels abuſerent tellement l'Empereur qu'il ſe mit a perſecuter Athanaſe, qui auoit faict le Symbole du Concile de Nicée, dont a eſté cy-deſſus parlé, parce que ledit Athanaſe eſtoit vray Catholique, & plein de grans & bonnes lettres, pres duquel les Heretiques ne pouuoient durer en paix. L'Empereur Conſtance faiſoit chercher par tout Athanaſe pour le faire mourir, mais il ne le peut trouuer : car il fut caché & mis par ſes amis en vne ciſterne, où il fut nourry ſecrettement par ſix ans ou enuiron, par ceux qui eſtoient de ſon party, cõme il eſt contenu au dix-huictieſme Chapitre de l'hiſtoire Eccleſiaſtique. Enuiron ledit temps l'Eueſque de Poictiers, nommé Paſcẽtius, qui ſucceda à Aliphius, duquel

La vilaine mort d'Arius.

Perſecution de S. Athanaſe.

duquel nous auons parlé cy deſſus, alla de vie à tréſpas : au moyen dequoy les Preſtres, & autres gens de la ville de Poictiers, furent en grand ſoucy de trouuer vn autre Eueſque. Et quand ils eurent bien conſideré ce qu'il conuenoit conſiderer, cognoiſſans que pour le haut ſçauoir, & les grands vertus qui eſtoient au Docteur Hilaire, la lumiere de tous les Clercs des Gaules, le prierent de prendre ceſte charge & dignité, ſans auoir égard à ce qu'il eſtoit marié, parce qu'au dit temps il n'eſtoit deffendu aux Preſtres & Eueſques d'eſtre mariez, & gardoient encores l'opinion de Monſieur ſainct Paul, qui fut touſiours approuuée en la primitiue Egliſe, lequel permettoit indifferemment à tous ceux qui ne ſe pouuoient contenir en chaſteté, de ſe marier. S. Hilaire ne vouloit accepter ceſte dignité, s'en reputant indigne. Toutesfois il fut tellement preſſé de tous les autres Eueſques des Gaules, qui en vouloiẽt faire leur bouclier cõtre les Ariens, qu'il accepta l'Epiſcopat, & fut eſleu, confirmé, & ſacré Eueſque. Des lequel temps, du conſentement de ſa bonne eſpouſe, delibera viure en chaſteté, & ſe contenterent d'vne fille qu'ils auoient euë de leur mariage, nommée Abre.

Mort de Paſcentius Eueſque de Poictiers.

Sainct Hilaire eſt eſleu Eueſque de Poictiers.

L'an trois cens quarante & deux, Conſtantin Arien fut occis pres d'Aquilée, en la guerre que ſon frere Conſtance luy faiſoit : & apres ſa mort Conſtance s'empara des terres de ſon Empire. Et faiſoit grand diligence de trouuer Athanaſe, qui eſtoit, comme dit eſt, muſsé en vne ciſterne. Et deux ans apres, Conſtans qui tenoit ſon empire en Italie, & és Gaules, eut guerre contre les François & ceux d'Aquitaine, & eut victoire contre eux. Quatre ans apres ou enuiron, le bon Athanaſe fut deſcouuert, & aduerty vne nuit qu'on le vouloit aller prendre en ſa ciſterne, il trouua moyen d'euader : & par la conduitte de ſainct Meſme, diſciple de Sainct Hilaire, Eueſque de Treues, auquel il ſe retira, fut reçeu és Gaules, honorablement par l'Empereur Conſtans, en l'an de noſtre ſalut trois cens quarante & huict. Et apres qu'ils eurent eſté quelque temps enſemble, l'Empereur Conſtans, reſcriuit à ſon frere Conſtance, qu'il permiſt qu'Athanaſe retournaſt en Alexandrie, ce qu'il fit : & y demoura ſans perſecution auec les vrays Catholiques, juſques apres la mort de l'Empereur Conſtans, qui fut occis en vne guerre d'Eſpagne, en l'an trois cens cinquante & quatre.

l'An 342.

La mort de Conſtantin le fils.

Le trépas de l'Empereur Conſtãs qui regnoit és Gaules, en Italie, & Almagne, renouuella les hereſies Ariẽnes, & eſleua les cornes des heretiques : car auparauant, iaçoit que l'Empereur Conſtance fuſt Arien & perſecuteur ſecret des vrays Catoliques : toutesfois pour la crainte qu'il auoit de ſon frere Cõſtãs, ne s'oſoit tel declarer publiquement : mais apres ſa mort, & que Conſtance fut Empereur & Monarque ſeul, ſe declara publiquement Arien. Et apres qu'il eut faict condamner Athanaſe, & iceluy declarer heretique, qui eſtoit le ſouſtien de la Foy es parties Orientales, ordonna à la perſuaſion des Eueſques heretiques, eſtre faict vn Concile à Milan, pour y aſſembler les Eueſques Occidentaux, deſquels eſtoit le chef és Italies S. Euſebe Eueſque de Verſelles.

La mort de l'Empereur Conſtans vray Catholique.

Le principal conducteur de ce Concile de Milan eſtoit Saturin Eueſque d'Arle, qui eſtoit courroucé, dont ſainct Euſebe Eueſque de Verſelles auoit à la requeſte des Chreſtiens chaſsé Maxence, & iceluy priué de l'Eueſché de Milan comme heretique, & en ſon lieu auoit mis vn nommé Denys vray Catholique. Au Concile ſe trouua l'Empereur Conſtance, auec pluſieurs Eueſques Ariens : auſſi s'y trouuerent ſainct Hilaire, Eueſque de Poictiers, Denys Eueſque de Milan, Paulinus Rhodanus, & Lucifer, qui eſtoyent vrays Catholiques. Comme l'Empereur eut mãdé à S. Euſebe, qui lors eſtoit à

Du Concile de Milan, faict par les Ariens.

Verſelles, aſſez pres de Milan, qu'il ſi trouuaſt, & qu'il n'y fuſt venu des premiers, commancerent ledit Concile: & en vne carte que les Eueſques Ariens auoient faicte & eſcrite, entierement deſtructiue du Symbole d'Athanaſe, faict au Concile de Nicée, firent premierement ſouſcrire par inductions & menaces ledit Denys Eueſque de Milan. Et comme il euſt ia ſigné, & eut eſté aduerty que S. Euſebe, Eueſque de Verſelles eſtoit venu, s'en alla au deuant de luy, & ſe proſterna à ſes pieds, diſant qu'il auoit peché en ſignant la carte des Ariens.

Sainct Euſebe, homme de grand ſçauoir, & conduit du ſainct Eſprit, n'en fit grand compte, & s'en alla faire la reuerence à l'Empereur Conſtance, qui le blaſma fort de ce qu'il auoit tant demeuré, & qu'il n'eſtoit venu à ſon mandement. Lors ſainct Euſebe s'excuſa au mieux qu'il peut, & diſt deuant toute l'aſſiſtance de l'Empereur, & des Eueſques Ariens: Vous Meſſieurs maintenez que le Pere eſt plus grand que le Fils, & vous auez faict vn acte contraire à voſtre opinion: car vous ſachans que ie ſuis le pere de l'Eueſque Denys, c'eſt à dire, ſon aiſné, & de tous les autres Eueſques, neantmoins auez faict ſous-ſigner vos articles, premierement de luy que de moy. Et ſi voulez que i'y mette la main, que vos articles ſignez ſoyent bruſlez, & en faictes d'autres non ſignez, car le Fils n'eſt point ſur le Pere. Ceſte parole fut agreable à l'Empereur & aux Eueſques Ariens, & penſoient bien qu'Euſebe vouluſt adherer à leur heretique opinion. Parquoy apres qu'ils eurent faict copier & mettre en forme leurs articles, ils firẽt bruſler ceux qui auoient eſté ſignez par Denys Eueſque de Milan, dont il fut ioyeux, & ſemblablement d'autres qui auoient ſigné comme luy. Si fut miſe la matiere en deliberation, & diſputée fort par ſainct Euſebe, & ſainct Hilaire, qui ne peurent iamais eſtre conuaincus par argumens, dons, promeſſes, ne menaces, & ne voulurent iamais ſigner les articles des Eueſques Ariens: dont ils furent ſi fort indignez contre eux, que plus ne pouuoient. Et fut par ce moyen le Concile rompu. Et apres que ſainct Euſebe eut eſté mis entre les mains des Eueſques Ariens, par l'Empereur Conſtance, ils luy firẽt pluſieurs grans outrages en ſa perſonne: puis le firent exiller, & ſemblablement ſainct Hilaire, Paulinus Rhodanus, & Lucifer, à ce qu'eux exillez, & enuoyez hors le païs, ils peuſſent faire à leur plaiſir vn autre Concile: toutes leſquelles choſes furent ainſi faictes, comme dit eſt, ſelon la Cronique d'Euſebe Eueſque de Ceſarée, l'an de noſtre ſalut trois cens ſoixante & vn. Or s'en allerent les bons & ſaincts Eueſques Euſebe & Hilaire, en Phrygie, où ils furent exillez, & les autres trois ailleurs. Et incontinent qu'ils y furent, les Eueſques Ariens, dont la plus grand partie eſtoient Grecs, ſous l'authorité de l'Empereur Conſtance, firent vne aſſemblée de pluſieurs Eueſques à Seleuce de Iſaurie. Et conclurent qu'ils aſſembleroient tous les Eueſques Occidentaux, & Orientaux, non exillez, à Ariminenſe, par Concile general: lequel fut aſſigné audit lieu, l'an de noſtre ſalut trois cens ſoixante & trois, & le deuxieſme an de l'exil de Mõſieur S. Hilaire: où aucuns Eueſques Occidentaux non entendans les lettres Grecques, furent circonuenus & deceuz en ce terme *Homouſion*: car comme les Eueſques d'Orient leur demandaſſent qu'ils aimoyent mieux croire *Homouſion* ou CHRIST: Les Eueſques d'Occident, ignorãs la ſignificatiõ de ce terme *Homouſion* & le trouuant eſtrange, & quaſi execrable, declarerent qu'ils croyoiẽt en CHRIST, & non en *Homouſion* combien que ce fuſt contre la determinatiõ du Concile de Nicée: où il auoit eſté dit & arreſté, que CHRIST eſtoit conſubſtantiel à ſon Pere, ce que ſignifie ce terme Grec *Homouſion* Et en ce Concile fut cõdãné le Symbole d'Athanaſe, lequel Cõcile eſt reprouué de l'Egliſe,

Exil de S. Hilaire.

Conuenticule de Seleuce.

Concile d'Arminenſe rompu.

comme il eſt eſcrit au grand Decret, en la diſtinction xv.

Le Pape Liberius exillé.

Parce que le Pape Liberius ne voulut adherer à ces Eueſques Ariens, ne donner conſentement à la condamnation d'Athanaſe, il fut ſemblablement exillé, & demoura en exil par trois ans : pendant lequel temps fut faict Pape en ſon lieu Felix, homme ſçauant, & de grand ſaincteté : lequel incontinent apres fit vn Concile à Rome, de quarante huict Eueſques. Auquel Concile Valens, & Vrſatius, furent declarez heretiques : par ce qu'ils ſouſtenoient les Ariens, & eſtoient de leur ſecte. Dont l'Empereur Conſtance fut tres-deſplaiſant : & bien toſt apres le Pape Felix, auec autres Chreſtiens ſes adherans, furent mis à mort : & fut Pape ledit Felix vn an quatre mois, deux iours : & vaqua le ſiege Apoſtolique vn an comme teſmoigne Platine. Durant lequel an Liberius pourchaſſa ſon rappel, & finalement à la requeſte de Valens, & Vrſatius, Eueſques Ariens, auſquels Liberius adhera, fut remis en la Chaire de ſainct Pierre.

Felix Pape.

Felix martyr.

Liberius remis au ſiege Papal.

COMME S. HILAIRE COMPOSA EN SON exil pluſieurs Liures de la Foy, contre les heretiques, qui ſe diuiſerent en trois ſectes. CHAPITRE VIII.

Triplicité d'heretiques Eunomius, Macedonius Arius.

AINSI que malice enrichie multiplie touſiours ſes malefices, auſſi fit l'hereſie d'Arius, ſous l'authorité de l'Empereur Conſtance. Car comme il eſt contenu au dix-ſeptieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, les Ariens ſe diuiſerent en trois bandes : de l'vne deſquelles eſtoit chef Eunomius, qui parlant de la ſaincte Trinité, diſoit le Fils n'eſtre en rien ſemblable au Pere. De l'autre eſtoit inuenteur Macedonius intrus en l'Eueſché de Conſtantinople, qui confeſſoit bien le Fils eſtre ſemblable & conſubſtantiel au Pere, mais diſoit que le ſainct Eſprit n'auoit rien commun auec eux. Et la tierce eſtoit des Ariens, qui diſoient qu'on pourroit dire le Fils eſtre ſemblable au Pere, mais que c'eſtoit par largeſſe de grace, non par proprieté de nature, en tant que le createur peut conferer à ſa creature.

Sainct Euſebe medecin.

Durant ceſte perſecution, qui fut l'vne des plus-grandes de l'Egliſe, comme teſmoigne ſainct Bernard, ſainct Hilaire, qui eſtoit en exil, pauurement nourry & bien ſouuent des pratiques de S. Euſebe, qui pour viure en ſon exil exerçoit aucunesfois la medecine, paſſoit le tẽps a eſtudier. Et doutãt que les Eueſques d'Occident, meſmement des Gaules, fuſſent maculez deſdittes hereſies, ou de l'vne d'icelles, fit vn œuure de la Trinité, contenant douze liures, contre toutes leſdites hereſies. Auſſi fit vn autre liure des Conciles, qu'il enuoya aux Eueſques des Gaules. Et vn petit traicté dedié à l'Empereur Conſtance : lequel il luy enuoya de ſon exil : depuis en fit vn autre qu'il luy bailla. Il fit auſſi des commentaires ſur aucuns Pſeaumes, & ſur l'Euangile ſainct Matthieu, auec vn autre petit liure contre Valens & Vrſacius, contenant l'hiſtoire du Concile d'Ariminenſe : de toutes leſquelles choſes, l'Egliſe militante, (s'il eſtoit permis ainſi de le dire,) eſt tenuë à S. Hilaire Et ſi bien nous cõſiderons & penſons ſes geſtes & faicts, il eſt digne d'auoir loüange entre tous les autres Docteurs de l'Egliſe : car ſi vous liſez & entendez ce qu'il a eſcrit, ne trouuerez choſe plus preſente & plus propre a exciter à deuotiõn & religion, & qui ait plus d'efficace a perſuader a bien faire, & plus inductiue

Les liures compoſez par S. Hilaire, en ſon exil.

La vertu de la doctrine de S. Hilaire.

la Foy Catholique. Nous pouuons dire de Sainct Hilaire en liſant ſes œuures, & conſiderant la forme de ſa vie, que c'eſt vne religion & ſainctété toute ioyeuſe, toute aiſée, toute amoureuſe, toute ſage. Et comme la pluſpart des Docteurs de la ſaincte Egliſe diſent, il a eſcrit choſes qui paſſent l'entendement des hommes, touchant les faicts & dicts de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. S. Hilaire comme eſtant tout fiché d'vn perpetuel & inflexible regard en Dieu, a interpreté myſtiquement & diuinement les textes originaux de la ſaincte Eſcriture, en ſi grand opulence de ſtyle, & ſi grande douceur & eloquence, que ſes commentaires bien veuz, & à l'aiſe, il n'y a eſprit qui ne ſoit contété & conſolé, & ſingulierement les gens de labeur & deſireux de ſçauoir. Et s'il a bien eſcrit, il a mieux faict : car comme le protecteur de l'Egliſe militante, & expugnateur de la fureur heretique, qui en ſon temps perſecuta la ſaincte Foy, pour en eſtre le vainqueur, il ne craignit le loingtain exil, la longue faim, l'extréme ſoif, les exceſſiues chaleurs, & rigoureuſes froidures, l'orgueil des hault montez & eſleuez, l'authorité des Empereurs, la cruauté des infideles, l'hypocriſie veneneuſe des heretiques, l'enuie des Eueſques apoſtats, l'illuſion des mondains, les blandices des deceueurs, les iniures des arrogans, le meſpris des preſomptueux, la mocquerie & irriſion des Seigneurs de Cour, ne la pauureté de ce faſcheux monde. Car luy aduerty de l'entreprinſe des Heretiques, qui ſous l'authorité Imperialle vouloient ſubuertir la verité de noſtre Foy au Concile ou conuenticule de Milan, il laiſſa ſon Eueſché, ſon Eſpouſe, & ſa fille, que tant il aymoit, ſon repos, ſa ſolitude, ſon ayſe, & ſa ſeureté, pour ſe mettre en peine, danger, ſoucy, malaiſe, & ennuy, par la ſinguliere & charitable amour qu'il auoit à noſtre Sauueur IESVS-CHRIST. Et s'il ne receut martyre en ſõ corps, le receut en l'ame, & s'expoſa à mort, en contrediſant à l'Empereur Conſtance qu'il ſçauoit eſtre cruel, & ſouſtenir les heretiques. Il eſt eſcrit au xix. Chapitre de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, que S. Hilaire eſtoit de ſa nature humain, courtois, & de benigne nature : & au ſurplus ſçauant & eloquent, & de grand perſuaſion. Dieu monſtra par euidens miracles, que S. Hilaire eſtoit de luy aymé, & que ſon exil luy eſtoit aggreable Car en y allant chaſſa les ſerpens de l'Iſle Galinaire, qui la rendoient preſques inhabitable. Et quand il fut en ſon exil de Phrygie, Dieu à ſa requeſte reſſuſcita vn homme mort, & luy reuela pluſieurs ſecrets. Et entre autres que le fils du Comte de Poictiers, autrement appellé Gouuerneur, preſſoit tres-fort ſon Eſpouſe de luy bailler leur fille Abre en mariage, & qu'il en eſtoit tres-fort amoureux. Et tantoſt apres ſaditte Eſpouſe, & auſſi Abre ſa fille, luy enuoyerent vn meſſager auec lettres miſſiues, par leſquelles ne luy firent aucune choſe ſçauoir de ceſt amour qu'auoit ceſt enfant pour Abre : toutes-fois S. Hilaire en eſcriuit vne Epiſtre à ſaditte fille, la diſſuadant de ce mariage, qui commence en Latin : *Dilectiſsimæ Abræ* : laquelle i'ay icy tranſlatée, & traduicte de Latin en François de mot à mot.

Loüanges des œuures de ſainct Hilaire.

Les vertus de Sainct Hilaire.

Miracles faits par S. Hilaire en ſon exil.

EPISTRE ENVOYEE PAR S. HILAIRE, de ſon exil, à Abre ſa fille en la Cité de Poictiers.

A Ma treſ bien aymée Abre, Hilaire rend ſalut en Dieu. I'ay reçeu tes lettres. & cogneu par icelles que tu me deſires fort, & certes il m'en eſt ainſi. Et parce que ie ſens combien eſt deſireuſe la preſence de ceux qui s'aymẽt, & que ie ſçay mon abſence t'eſtre griefue, auſſi pour te donner a cognoiſtre que i'ay pitié de toy, ie me ſuis bien voulu excuſer de mon grand voyage & longue demeure : afin que tu cognoiſſes que ie l'ay faict à ton profit. Car comme ie deſiraſſe, que toy qui es ma fille vnique, fuſſes la plus belle & plus ſage de toutes les autres, aduerty qu'il y auoit vn ieune Seigneur, qui auoit vne Perle precieuſe, & vn veſtement de prix ineſtimable, (leſquels ſi on pouuoit meriter auoit de luy, on auroit ſalut & richeſſes exceedans toutes celles du mõde,) i'auois trouué moyen par longues & difficiles voyes de paruenir à luy : & moy proſterné deuant ſa face, laquelle eſt tant belle, que nul n'oſe deuant luy ſubſiſter : me voyant ainſi humilié, m'interrogea que ie luy demandois : Ie reſpondy que c'eſtoit ſa belle Perle, & ſon beau veſtement, pour vne fille que i'aymois ſingulierement, le priant en pleurs & larmes, qu'il luy pleuſt exaucer ma requeſte. Puis il me demanda ſi ie cognoiſſois la vertu & proprieté de la Perle, & du veſtement. Ie luy fis reſponſe que ie les auois cogneuz par ouy dire, & croyois par Foy que c'eſtoient deux choſes ſouuerainement bonnes, & que c'eſtoit vray ſalut d'vſer de ce veſtement, & eſtre orné de la Perle. Lors commanda a ſes ſeruiteurs me les monſtrer, & ie les vy. Ie vy, ma fille, ce que ie ne ſçaurois dire : le veſtement eſtoit ſubtilement faict en ſoye ſi blanche, que la neige ſemble eſtre noire pres ceſte blancheur : ſi iaune & reſplendiſſant, que l'or rapporté ſur iceluy, perdoit ſa couleur, & n'y auoit choſe ſi belle & plaiſante, qui peuſt eſtre à ce beau veſtement comparée. Apres ie vy la Perle qui m'offuſqu'à la veuë, & ne ſache yeux qui peuſſent ſouſtenir l'eſclat de ſa radiante couleur. Et comme ie fuſſe proſterné deuant ce ieune Seigneur, l'vn des aſſiſtans me dit : tu es bon pere, & aymes fort ta fille, puis que tu procures luy faire bailler ce noble veſtement, & ceſte riche Perle. Le veſtement iamais n'eſt endommagé de teignes, il n'eſt vſé pour porter, & ne peut eſtre taché ne maculé, rompu par force, ne perdu par inconuenient : mais demeure touſiours tel qu'il eſt. La Perle eſt de telle vertu, que celuy ou celle qui la porte n'eſt iamais malade, & ne vieilliſt, & ſi ne mourra : il n'y a choſe en elle qui ſoit contraire au corps. Et à celuy ou celle qui en vſe, n'aduient choſe qui le face mourir, qui change ſon aage, ne qui empeſche ſa ſanté. Ces choſes oüyes, i'eu encores plus grand deſir d'obtenir & auoir ſi nobles ioyaux. Et moy eſtant de genoux par continuelles larmes, & longue oraiſon, priay ce noble Seigneur, luy diſant : O S. & bon Seigneur, aye pitié de moy, & de ma vie, & entens à ma ſoliciteuſe priere. Si tu ne me donnes ceſte Perle & ce veſtement, ie ſeray miſerable, & perdray ma fille viuante, ie veux bien trauailler, & voyager pour les auoir, tu ſçais, mon Seigneur, que ie ne ſuis menteur. Apres qu'il eut oüy ma priere, me commanda leuer, & me dit, tes prieres & larmes m'ont eſmeu,

& bien te ptent dont tu as ferme foy : car puis que tu veux bailler ta vie pour ceſte petle, ie ne puis te la deſnier. Mais ru dois ſçauoir mon deſſein & vouloir touchãt ce veſtement que ie te bailleray, qui eſt, que celuy ou celle qui voudra vſer d'autre veſtement d'or, de ſoye, ou d'autre riche pareure, ne le pourra auoir & prendte, mais aura le narutel veſtement ſeulement. Et la perle eſt de telle narute, qu'homme ne femme ne la pourront auoir, qui porteront autre perle : car les autres perles ſont de la terre ou de la mer, & la mienne, comme tu vois, eſt belle & pretieuſe, incomparable, & celeſte, & ne daigneroit eſtre où ſont les autres. Mes choſes ne ſont conuenables à celles des hommes: car qui vſe de mon veſtement, eſt ſain eternellement : il n'eſt eſchauffé de fiéure, ne ſujct à playe: il ne ſe chãge par aage, ne ſe diſſoud par mort, & eſt pareil aux choſes eternelles. Et toutesfois ie te les bailleray, afin que tu les portes à ta fille : mais il conuient premierement ſçauoir ſi ta fille eſt digne de les auoir: c'eſt aſſauoir ſi elle ne veut point des veſtemens de ſoye & dorez, & ſi elle haïr les autres perles. Apres ceſte voix, ie me leuay tout ioyeux, ma fille, & tenãt la choſe ſecrette, ie r'ay faict ceſte lettre, te priant par mainres larmes, que tu te gardes & reſerues à ceſte noble perle & ce precieux veſtement : & que ru ne faces ron pere miſerable en ſa vieilleſſe, pour ne les auoir. I'appelle le Dieu du Ciel & de la Terre à reſmoing, qu'il n'y a choſe ſi ptecieuſe que ces deux riches ioyaux, leſquels tu auras s'il te plaiſt. Et à celuy qui te preſentera autre veſtement d'or ou de ſoye, tu diras, i'attens vn aurre robbe, pour laquelle auoir mon pere a faict vn tres long & perilleux voyage, & ſi ne la puis obtenir ſi i'accepte ceſte cy. Il me ſuffit de la laine de mon ouaille, il me ſuffit de la couleur que nature m'a baillée, & me ſuffit d'vn petit lict non ſomptueux & de petit prix, ie demande le veſtement qui ne peut eſtre vsé ne conſumé. Et ſi on te faict offre d'vne autre perle pour pendre au col, ou mettre au doit, tu diras, ces deshonneſtes & inutiles perles ne me ſoyent empeſchement, pour obrenir la belle & ſalutaire perle. Ie croy à mon pere, car il croit à celuy qui luy a promiſe, & pour laquelle obtenir il m'a faict ſçauoir qu'il vouloit bien mourir. I'attens & deſire ceſte perle, qui me donnera ſalur & eternité. Parce, ma fille, ayde à ma ſolicitude, & lis rouſiours ceſte lettre, & te reſerue à ce veſtemenr, & à ceſte perle. Et ſans ſurce inrerroger perſonne, eſcris moy par lettres ainſi que tu pourras, ſi tu te veux reſeruer à ce veſtemẽt & à ceſte perle, à ce que ie ſache que ie deuray teſpondte à ce noble Seigneur, & puiſſe faire vers toy ioyeux retour. Quand tu m'auras eſcrit, ie te feray ſçauoir qui eſt ce Seigneur, quel il eſt, qu'il veut, qu'il promet, & qu'il peut. Et en attandant ta reſponſe, ie t'enuoye vn Hymne pour dire au matin & au ſoir, afin que tu ayes touſiours memoire de moy. Et ſi au moyen de ton ieune aage tu n'entẽds ceſte Epiſtre & Hymne, interroge ta mere: laquelle ie deſire que par ſes meurs elle t'aye engendrée à Dieu : & que Dieu qui t'a engendrée te garde eternellement, ce que ie ſouhaire ma deſirée fille.

Les lettres furent aportées de Phrygie en la Cité de Poictiers, auec l'hymne mentionné par icelles, à l'eſpouſe de ſainct Hilaire, & à ſa fille Abre, qui les receurent ioyeuſemenr. Et n'ay aucune choſe trouué par eſcrir de la reſponſe qu'elles firent, meſmement Abre, ainſi que ſon pere ſainct Hilaire luy commandoit par ſeſdittes lettres. Par leſquelles lettres, on peut noter deux choſes. La premiere que ſainct Hilaire ne vouloit que ſa fille fur mariée: mais deſiroit qu'elle eut le veſtement de virginité, & la perle de charité, pour eſtre eſpouſe de IESVS noſtre Sauueur. La ſeconde que l'eſpouſe de S. Hilaire, & leur fille Abre, eſtoient inſtruites és lettres Latines, qui eſtoit vne choſe loüa-

ble és femmes & filles de noble maiſon. Et parce que l'Hymne eſt au propos de laditte lettre, & bon à dire par ieunes filles & femmes, qui à preſent n'entendent le Latin, ie l'ay icy traduit de vers latins de mot à mot en vers vulgaires.

HYMNE, OV ORAISON, ENVOYEE PAR Sainct Hilaire, à ſa fille Abre: pour eſtre dite par elle au matin, & au ſoir.

Reſplendiſſant largiteur de lumiere,
Tu és celuy dont le verbe Diuin,
Apres le temps de mort cruelle & fiere
Nous monſtrera le iour qui eſt ſans fin.
Tu es l'Eſtoile, & non celle petite,
Qui eſt du iour a venir meſſagere,
Sur les humains, reſulgent par merite
D'vne lumiere auguſte & ſinguliere.
Tu es l'eſtoile ayant le luminaire
Plus grand & cler que le luyſant Soleil,
Illuminant de lumiere ordinaire
Les corps & cœurs par pouuoir nompareil.
Vien Createur de toutes creatures,
Qui de ton Pere Eternel és la gloire:
Duquel la grace oſtée en ta facture
Perd ſon eſpoir, ainſi nous le faut croire.
De ton eſprit ſoyẽt tous rẽplis nos corps,
Portans en eux le nom de Deité:
Et que iamais ils ne facent accors
A l'ennemy de noſtre humanité.
A celle fin qu'étre les mõdains faicts
Où nous paſſons, joüiſſans de la vie,
Des tiennes loix nous ſoyõs to⁹ refaicts
Sans plus pecher par malice ou folie.
La chaſteté de cœur & de penſée
Vainque le corps & ſa charnalité:
Et que l'eſprit, par œuure inoffencée,
Garde le corps en toute pureté.
C'eſt tout l'eſpoir de ceſte ame priãte,
Ce ſont les vœux qu'elle te rẽd & faict,
Que du matin, la lumiere poignante,
Soit en la nuict garde de tous ſon faict.
Gloire à toy ſoit ô Dieu Pere & Seigneur,
Gloire à toy ſoit ô IESVS Fils vnique,
Gloire à toy ſoit de vertus l'enſeigneur
O ſainct Eſprit fontaine viuifique.

COMME S. HILAIRE FVT RAPPELE' de ſon exil: & preſenta à l'Empereur Conſtance vn petit liure, au moyen duquel l'Empereur fit aſſembler à Rome pluſieurs Eueſques.

CHAPITRE IX.

Du Liure que Sainct Hilaire enuoya à l'Empereur Conſtance.

LONG temps apres que S. Hilaire eut enuoyé ſon Epiſtre à Abre ſa fille, cõme il eſt cy-deſſus contenu, en l'an iiij. de ſon exil, il enuoya à l'Empereur Conſtance l'vn des deux petits liures qu'il auoit compoſez, qui ſont faicts en forme d'Epiſtres. Par lequel liure, prioit l'Empereur que les iuges ſeculiers des Prouinces, ne s'entremiſſent plus du faict de l'Egliſe: parce qu'ils contraignoient les Chreſtiens à choſes ſuperſticieuſes, & à fauſſes doctrines: & que les Chreſtiens euſſent franc arbitre de viure en ſaincte religion, & d'oüyr les enſeignemens des ſainctes & doctes perſonnes. Et qu'il commandaſt que tant

de venerables Preſtres, & reuerends Eueſques reſplandiſſans es lettres diuines qui eſtoient exillez & vagans par les deſerts, retournaſſent à leurs ſieges, à ce qu'aggreable liberté & ſaincte lyeſſe fuſt par tout. Puis parle des deux Euſebes, Narciſſus, Theodorus, & autres Preſtres Ariens, & auſſi d'Vrſatius, & Valens, qu'il appelle adoleſcens maculez de l'hereſie d'Arius. Et comme à la calomnieuſe accuſation de ces gens ignorans, & de mauuaiſe conſcience, les vrays Catholiques eſtoient exillez & trauaillez ſous hypocriſie, diſans qu'ils eſtoient heretiques. Et remonſtre à l'Empereur, que Dieu ne veut eſtre reueré par force : mais qu'on le doit chercher & querir en ſimplicité : qu'on le doit apprendre par ſimple confeſſion, aymer par charité, reuerer en crainte, & le retenir par preudhommie de volonté : & que neantmoins tous ces heretiques Ariens, ſous l'authorité imperialle, vouloyent contraindre les Chreſtiens & vrays Catholiques a adherer à leurs damnées erreurs : & finalement parle de l'iniuſtice qui fut faicte en l'aſſemblée de Milan.

l'An 364. *L'Empereur enuoya querir S Hilaire, d'exil.*

Ce petit liure ou epiſtre, pleine de bonnes & grandes remonſtrances inciterent l'Empereur a enuoyer querir ſainct Hilaire pour parler à luy : lequel y vint l'an de noſtre ſalut 364. Et le trouua à Conſtantinople, où S. Hilaire luy preſenta l'autre liure, apres qu'il eut eſté huict ou dix iours auec luy : par lequel ſecõd liure ſainct Hilaire ſe complaignoit de ſon exil, diſant qu'il eſtoit Eueſque en la communion de toutes les Egliſes Gallicanes : & combien qu'il fuſt en exil, toutesfois encores communiquoit aux Egliſes par ſes Preſtres : & que ſon exil ne procedoit de ſon crime, mais de la faction des heretiques, & faux denonciateurs du Concile de Milan : dont il appelle à teſmoin Iulian religieux Ceſar, lequel pourroit teſmoigner qu'il auoit plus ſouffert de calomnie par les mauuais, qu'il ne leur auoit faict d'iniure. Et remonſtre auſſi, par gracieuſes perſuaſions, comme l'Empereur, combien qu'il euſt le vouloir ſainct & religieux, neantmoins eſtoit tombé en erreur de luy incogneu par le faux conſeil des heretiques : & finalement S. Hilaire requiert eſtre ouy en ſes raiſons euangeliques, contre l'autheur de l'hereſie Arienne, lors eſtant en Conſtantinople ſans le nommer, & auſſi contre ſes adherans, qui ſe fondent en philoſophie contraire à la Foy, & non és ſaincts & ſacrés Euangiles.

De l'hypocriſie de Iulian l'Apoſtat.

On pourroit s'esbahir comme & pourquoy ſainct Hilaire appelloit à teſmoing Iulian, qui depuis fut nommé l'Apoſtat, attendu que l'année apres il fut ſeul Empereur, & perſecuta les Chreſtiens. Et pour l'entendre eſt a preſuppoſer que Iulian eſtoit fils de Conſtance, frere de l'Empereur Conſtantin le Grand, pere dudit Empereur Conſtance : lequel Iulian fut homme de grand eſprit, & remply de lettres : & au commancemẽt ſe monſtra vray Chreſtien par paroles & ſignes, & ſouſtenoit le party & la querelle des Eueſques Occidentaux, deſquels ſainct Hilaire eſtoit l'vn des principaux, parce que l'Empereur Conſtance luy auoit baillé la charge des Gaules, & auoit eſté declaré Empereur, c'eſt a dire gouuerneur à Milan, l'année que le Concile y auoit eſté tenu, comme dit eſt. Où il cogneut la trafique & malice des Eueſques Orientaux, qui eſtoient Ariens : par le moyen & faction deſquels ſainct Hilaire, S. Euſebe, & autres bons Eueſques, auoient eſté exillez, dont il n'eſtoit content, & en murmuroit : car il cognoiſſoit que c'eſtoit iniuſtice. A raiſon dequoy ſainct Hilaire penſoit bien eſtre ſouſtenu par luy : & cuydoit qu'il fuſt tel au dedans, qu'il ſe monſtroit par dehors.

L'Empereur Conſtance print quelque gouſt au liure que luy auoit preſenté S. Hilaire, parce qu'il le voyoit eſtre fondé en toute bonne raiſon : & trouua

en ſon ſens naturel, que l'opinion de S. Hilaire eſtoit trop mieux fondée, ſans fard, que celle des heretiques: mais pourtant n'y adiouſta foy entiere. Et deſirant ſçauoir la verité, rappella d'exil, à la requeſte de ſainct Hilaire, partie des autres Eueſques, & Preſtres exillez, pour faire Concile à Rome, par eux, & les autres Eueſques tant Occidentaux qu'Orientaux: & ordonna ledit Concile eſtre faict à certain iour enſuiuant: dont il enuoya les Edits par toutes les Prouinces, & penſoit bien gaigner ſainct Hilaire, & le mettre de ſa ſecte: combien qu'il cogneuſt ſon ſçauoir humain, toutesfois ignoroit la profondité de la diuine ſcience qu'auoit S. Hilaire: qui fut la principalle cauſe, pour laquelle il ne rappella d'exil ſainct Euſebe de Verſelles: parce qu'il le penſoit plus ſubtil que ſainct Hilaire: & luy ſouuenoit touſiours du bon tour, & loüable cautelle qu'il auoit trouuée à Milan: comme il a eſté dit cy deſſus.

L'Empereur r'appelle d'exil la plus part des Eueſques qu'il y auoit enuoyez.

Pour eſtre à ceſte Congregation au Concile, (qui n'eſt au catalogue des Conciles,) ſainct Hilaire partit de Conſtantinople, où il laiſſa l'Empereur & print ſon chemin pour aller à Rome, en la compagnée d'aucuns bons Preſtres Lienne, Iuſte, & autres, deſquels ſera parlé cy apres. Et vn iour de Dimanche, ainſi qu'il entroit en l'Egliſe d'vne petitte ville vne ieune fille nommée Florence, ſe vint proſterner deuant luy, & le requerir qu'il luy pleuſt faire ſur elle le ſigne de la Croix: ce qu'il fit, & depuis la baptiza, & ſon Pere nommé Florent, ſa Mere, & toute leur famille: & à tant s'en partit S. Hilaire, pourſuiuant ſon chemin. Bien toſt apres Florence laiſſa ſes Pere & Mere charnels, & ſuiuit S. Hilaire, qui eſtoit ſon pere ſpirituel, iuſques à Rome, & de Rome en la cité de Poictiers, où S. Hilaire la voyant dédiée a ſeulement ſeruir Dieu, luy bailla vne petite cellule à ſix lieuës de Poictiers, au lieu où eſt de preſent le prieuré de Comblé, dépendant de l'Abbaye de Noüaillé, à ſa grand priere & requeſte, en laquelle demoura recluſe ſans plus ſortir, iuſques à ſon treſpas: & contient ſa Legende que ce fut vne Vierge fort contemplatiue, de grand auſterité de vie & de grand ſainctеté. Son corps fut honorablement inhumé audit lieu par S. Hilaire, ou furent faicts pluſieurs excellans miracles: & depuis a eſté ſon corps trãſporté en l'Egliſe cathedrale dudit Poictiers, par Iſambert Eueſque dudit lieu, & mis en vne belle & riche Châſſe: laquelle eſt volontiers portée ſolennellement és Proceſſions generalles, pour auoir ſerenité de temps, ou pluye en temps de trop grandes ſeichereſſes, ainſi que i'ay veu faire par pluſieurs fois, & auoir pluye ou ſerenité de temps, des le iour, ou le lendemain de la Proceſſion: auſſi l'Hymne qu'on chante le iour de ſa Feſte en faict mention. Aucuns pourroient ſe ſcandalizer de cecy, & dire que Dieu ſeul faict les miracles, & choſes ſupernaturelles, & non les hommes: auſquels ie reſponds, que tous les miracles procedent de la puiſſance Diuine, & de ſa bõté: mais auſſi il les faict faire par ſes Saincts & Saincte, à la manifeſtation de ſa gloire. Tout ainſi qu'il faict des choſes naturelles, eſquelles il a mis de ſa grace la vertu de guerir de diuerſes maladies, par ceux qui en ont la cognoiſſance.

Aſſignatiõ de Concile à Rome.

De ſaincte Florence.

Sa demeure au Prieuré de Comblé.

Sa ſepulture.

Sa Châſſe

Dieu faict des miracles par ſes Saincts.

DV MIRACLE FAICT A ROME PAR les prieres de S. Hilaire, en la congregation des Eueſques, du temps de l'Antipape Leon, qui n'eſt au catalogue des Papes.

CHAPITRE X.

Où S Hilaire logeoit a Rome.

APRES que S. Hilaire, & ceux de ſa compagnie eurent laiſsé la pucelle Florance, firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent à Rome aſsés tard, & allerent loger en la maiſon d'vn bon Preſtre nommé Vincent homme de grande ſainćteté, qui auoit la garde des reliques de l'Egliſe Cathedrale de Rome, comme teſmoigne S. Iuſt confeſſeur & diſciple de S. Hilaire, par vn inſtrument autentique, eſtant au treſor de l'Egliſe collegiale ſainćt Hilaire le Grand, dudit Poićtiers.

L'Antipape Leon.

Le lendemain, qui eſtoit le iour de la congregation des Eueſques Ariens, s'aſſemblerent aſſez matin en leur cõclaue, & auec eux aucuns des Eueſques Occidentaux en petit nombre, où preſidoit l'Antipape Leon, comme recite ſainćt Fortuné, & Hildebert Eueſque du Mans, qui ont eſcrit l'vn apres l'autre de la vie de S. Hilaire: ſi furent les portes du conclaue clauſes & fermées: & cuydoient bien que S. Hilaire ne fuſt encore venu: eſperans par ce moyen, les Eueſques Ariens confirmer & arreſter entierement leurs hereſies. Et comme ils eſtoient audit cõclaue, & vouloient commancer a determiner de leur affaire, ſainćt Hilaire accompagné de ſes diſciples ſe tranſporta au lieu de la congregation, & trouua les portes clauſes: celuy qui en auoit la garde, va denoncer à l'aſſemblée la venuë de S. Hilaire: de laquelle furent tres-fort eſbahis & courroucez, meſmement les Eueſques Orientaux, & volontiers luy euſſent faićt denegation de l'entrée. Mais parce que S. Hilaire y eſtoit enuoyé par l'Empereur Conſtance, on le fit entrer: & auant qu'il entraſt, l'Antipape Leõ fit deffence à tous les Eueſques de ne donner lieu à ſainćt Hilaire, ne luy faire aucune reuerence. Et comme il fut entré, & eut benignement & humblement ſalüé la compagnée, l'Antipape Leon luy dit, *tu es Hilarius Gallus*, c'eſt a dire, tu es Hilaire le Coq des Eueſques Occidentaux. Sainćt Hilaire tout froidement luy reſpondit, ie ne ſuis Coq, mais bien ſuis Eueſque de Gaule. Leõ luy repliqua, tu es Hilaire de Gaule, & ie ſuis Leõ Eueſque du S. Siege Apoſtolique. Si tu es iuge (dit ſainćt Hilaire) ce n'eſt au ſiege de Majeſté, car à la verité Leon n'eſtoit vray Pape. Leõ courroucé de ſi hardie & prudente reſponſe, ſe leua de ſon ſiege: & ſortant hors du conclaue, dit à S. Hilaire, ie retourneray en brief, & t'humilieray de ſorte que tu ne parleras plus ſi haut. Lors ſainćt Hilaire, qui auoit l'eſprit de prophetie, luy reſpondit en ces mots, & ſi ne retournes ? ſçachant par reuelation qu'il ne retourneroit plus.

Concertation de l'Antipape Leon, & de ſainćt Hilaire.

Leon n'entendit l'interrogatoire de Sainćt Hilaire, parquoy ne luy fit reſponce, & alla au lieu ſecret pour laſcher ſon ventre: & voyant ſainćt Hilaire, que par la crainte de Leon, ou autrement, on differoit de luy donner lieu es

ſieges des autres Eueſques, diſt ces paroles : *Domini eſt terra* : c'eſt a dire, la terre eſt à Dieu, & demourray ſur la terre à Dieu appartenant, tant qu'il luy plaira. Lors miraculeuſement la terre s'eſleua en forme d'vn beau ſiege, plus eſleué que les autres : dont tous les aſſiſtans furent eſbahis, & ne diſoient mot, comme gens eſtans en extaſe, meſmement Valens & Vrſatius, ennemis principaux de ſainct Hilaire. Et comme ils attendoyent le retour de Leon leur Preſidẽt, eſperãs qu'il fiſt quelque mauuais tour à S. Hilaire, on leur vint dire que Leon eſtoit mort tout ſubitement : au moyen dequoy tous effraiez ſortirent dudit conclaue, pour en ſçauoir la verité, & trouuerent que le ventre de Leon luy eſtoit party ſur les latrines, & y auoit rendu l'eſprit miſerablement, comme auoit faict ſon autheur Arius, ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus : qui furent toutes occaſions de donner rupture au conuenticule, & entrepriſe des Eueſques heretiques, qui eſtoient en ſi grand nombre & ſi groſſe authorité : que ſi par raiſons argumentatiues n'euſſent peu conuaincre ſainct Hilaire, & autres bons Eueſques (qui eſtoient ſans appuy humain) ils leur euſſent faict quelques outrages.

Comme la terre s'eſleua à la parole de S. Hilaire.

Mort honteuſe de l'Antipape Leon.

On pourroit dire que par les antiques & approuuées hiſtoires, n'appert qu'en ce temps, auparauant, ne quatre vingts ans apres, y euſt Pape à Rome de nom Leon? Maiſtre Vincent de Beauuais en ſon miroir Hiſtorial, Iacobus de Voragine, & apres eux l'Archeueſque de Florence Antonius en ſa Cronique reſpondent, qu'il pouuoit eſtre que Liberius lors eſtant Pape auoit deux noms, ſçauoir eſt Liberius, & Leon, ou qu'audit temps y auoit vn Antipape de ce nom Leõ, qui pour ſes hereſies n'a eſté mis au catalogue des Papes, & ie le croy ainſi : parce que la Legende de ſainct Hilaire, redigée par eſcrit par l'Eueſque ſainct Fortuné, & approuuée par l'Egliſe, narre le faict tel qu'il eſt dit cy deſſus. Et auſſi en calculant les années & dattes des Croniques, meſmement d'Euſebe, & de Platine, accordées auec la Legende de ſainct Hilaire, nous cognoiſtrons que ce conuenticule fut faict à Rome, en l'an trois cens ſoixante quatre : auquel an n'y auoit aucun Pape, dont les hiſtoires faſſent mention. Et pour l'entendre, eſt a ſçauoir que le Pape Liberius, duquel auons parlé, fut trois ans en exil. Et durant iceluy, Felix, qui fut martyr tint le ſiege Papal ſeize mois ſeulement. Parquoy reſtent encores vingt mois deſdits trois ans, qui aduindrent audit temps de l'an trois cens ſoixante & quatre, ou enuiron : durant leſquels vingt mois fut ledit Antipape Leon mis en la chaire ſainct Pierre, par les Eueſques heretiques, comme il eſt a coniecturer, veu le dit miracle contenu en laditte Legende de S. Hilaire : & qu'on ne liſt qu'autre Pape y ait eu durant leſdits vingt mois : & ſi ledit Leon n'eſt mis au nombre & catalogue des Papes, c'eſt au moyen de ce qu'il mourut vilainement en ſon hereſie : parquoy ne faut plus douter dudit miracle, ioint qu'il a eſté affermé & redigé par eſcrit de ſainct Iuſt diſciple de ſainct Hilaire, par vne carte ſignée de ſa main : & fut recité au Concile de Tours, par l'Eueſque Hildebrandus, comme nous verrons cy apres en ſon lieu.

Solution du doute qu'on faict du Pape Leon.

Pour continuer noſtre principalle matiere, les Eueſques Orientaux furent courroucez de la honteuſe mort de ce Leon, & ioyeux dont par le moyen de ce ils eurent occaſion de donner rupture à l'aſſemblée : car par leſdits miracles & ſignes qu'ils auoient veu à l'œil, cogneurent que Dieu eſtoit auec ſainct Hilaire, & qu'ils ne le ſçauroient vaincre ne ſurmonter, tant au moyen de ſa haute ſcience que de ſes vertus : & à ceſte cauſe donnerent congé a S. Hilaire : qui le print & accepta tres volontiers : car il auoit peur qu'on le vouluſt faire retourner à l'Empereur, qui encores eſtoit à Conſtantinople : & auant ſon

Cõme partie de la barbe de S. Pierre fut donnée à S Hilaire, & apportée à Poictiers.

partement, demanda des reliques de S. Pierre : & parce qu'il donna a entendre, & que la verité estoit telle, que son Eglise de Poictiers estoit fondée de sainct Pierre, luy donnerent & octroyerent partie de sa barbe, ainsi qu'il est contenu par instrument autentique, & ès Croniques de Martin, & Bernardi Guidonis : ledit sainct Iust certifie par laditte carte, que celuy qui logea sainct Hilaire à Rome, nommé Vincent, luy donna vne cassette d'autres reliques, toutes lesquelles furent en grand deuotion portées audit Poictiers.

COMME SAINCT HILAIRE RETOVRNA à Poictiers, où il fut suiuy par Sainct Martin : & comme à son entrée il ressuscita vn Enfant.

CHAPITRE XI.

L'On pourroit s'esbahyr comme S. Hilaire s'en alla de Rome és Gaules, sans mettre fin à ce Concile, & sans auoir congé de l'Empereur Constãce : pour lequel doute oster, conuient entendre que l'année que S. Hilaire fut exillé, qui fut l'an de nostre salut trois cens soixante & vn, & peu de temps apres le trépas de Gallus, qui auoit esté creé Cesar par l'Empereur Constance en Iudée, Iulian qu'on nomma depuis Apostat, frere dudit Gallus, fut creé Cesar és Gaules, où il se transporta auec grosse armée, pour reprimer les rebellions des gens du païs, ce qu'il fit : car il estoit homme de grand esprit & conduitte, & se disoit & portoit pour Chrestien, pour auoir la grace du peuple : toutesfois il estoit tout infidelle en son cœur. En cet affaire il eut secours des Cheualiers d Italie, & mesmement du pere de S. Martin, qui estoit natif de Sabarie en Hongrie, & lors demourant à Pauie en Italie, où ledit S. Martin fut nourry. Lequel S. Martin en l'aage de dix-huict à vingt ans, combien qu'il portast les armes, & fust aussi de la Cheuallerie de Iulian, & toutesfois par le dedans estoit Sainct & Religieux : & pour aller viure solitairement en religion, demanda plusieurs fois congé à Iulian : mais ne luy voulut donner, aussi son pere qui estoit Tribun, l'empeschoit. Or auoit prins Iulian l'Apostat vne merueilleuse authorité és Gaules, & en Italie, & mettoit peine de se faire aymer de tout le monde : en sorte que laditte année que les Eueſques s'assemblerent à Rome, pour cuider confondre & peruertir sainct Hilaire, qui fut l'an trois cens soixante & quatre, au temps de laditte assemblée, l'Empereur Constance aduerty que Iulian se faisoit nommer publiquement Auguste, & entreprenoit sur son Empire, laissa la guerre qu'il auoit contre les Parthes, & se mit à chemin pour aller au deuant de Iulian à Rome : mais il fut preuenu de mort : car luy frappé d'apoplexie à Mopsocrene, qui est entre Cilicie & Capadoce, mourut subitement, l'an quarante cinq de son aage, & l'an vingt quatre de son Empire : au moyen duquel trépas Iulian l'Apostat fut seul Empereur. Et au commancement de son Empire, il rappella paisiblement d exil S Eusebe Eueſque de Vercelles, & tous les autres Eueſques qui encores estoient exillez par vn Edit general : par lequel il permit à chascũ de viure en telle loy qu'il voudroit, pour captiuer la grace de tout le monde : à raison dequoy sainct Hilaire ne douta

Gallus.

Iulian l'Apostat.

S. Martin Cheualier sous Iulian.

l'An 364.

La mort de l'Empereur Constance.

douta prendre ſon chemin par l'Italie, pour retourner en ſon Eueſché de Poictiers, dont S. Martin eut nouuelles, & apres auoir eu ſon congé de l'Empereur Iulian, ſuiuit ſainct Hilaire iuſques audit Poictiers, comme recite Sulpitius Seuerus, en la Legende, qu'il a faicte de ſainct Martin.

S. Martin ſuyt ſainct Hilaire.

Les habitans de Poictiers, ſceurent que S. Hilaire leur Eueſque eſtoit hors d'exil, & s'en retournoit à ſon Eueſché, & qu'il approchoit de Poictiers, parquoy ſe delibererent le receuoir honorablement, parerent les ruës, allerent au deuant de luy, tant ceux de la ſpiritualité, que de la tẽporalité, & le receurent tous les habitans à tres-grande ioye & lieſſe. Et eſtoit S. Hilaire de ſa part accompagné de pluſieurs grand Clercs, & ſainctes perſonnes: il entra premierement en ſon Egliſe de S. Pierre, qui eſt le lieu Cathedral, & puis en ſa maiſon, laquelle eſtoit lors, où de preſent eſt vne petite Egliſe, appellée S. Hilaire d'entregliſe. Son eſpouſe & ſa bien aymée fille Abre, eſtoient logées à part en vne autre maiſon. Leſquelles apres que les citoyens ſe furent deſpartis de S. Hilaire, allerent luy faire la reuerence: il ne ſe faut enquerir de la ioye qui lors eſtoit en leurs cœurs, car il eſt impoſſible de la ſçauoir eſcrire ne prononcer. Non qu'il y euſt banquets, tripudiations, dãces, & cheres diſſoluës: mais conſolãtion ſpirituelle, plus grande ſans cõparaiſon, que la ioye du corps.

L'entrée de S. Hilaire à Poictiers au retour de ſon exil.

Le lendemain, ou deux iours apres, S. Hilaire alla viſiter les Egliſes de la Cité, & en allant par les ruës, eſtoit ſuiuy de tant de peuple, qu'à peine on le pouuoit voir, car il n'alloit ſur mulle ne cheual. Et vne femme, qui lors demeuroit en vne maiſon, à preſent aſſiſe deuant les grands Eſcolles, & maiſon commune des Seigneurs de la Ville, ſçachant qu'il paſſoit deuant ſaditte maiſon, ainſi qu'elle baignoit vn ſien petit enfant de laict, le laiſſa en la baignoüere, par l'ardent deſir qu'elle auoit de voir S. Hilaire. Et au retour, qui fut incontinent, trouua ſon enfant noyé & mort. Quoy voyant s'eſcria à haute voix, en diſant: ha mon Dieu, faut il que ie perde mon enfant, pour auoir faict vn bien! Et en vne rage de deüil print ſon fils mort entre ſes bras, couuert d'vn petit linge, & le porte apres S. Hilaire, auquel ainſi qu'il arriuoit à ſon logis, declaira le cas & accident, le priant en grande foy & eſperance qu'il priaſt Dieu que ſon enfant receuſt vie. Sainct Hilaire, voyant la douleur de la pauure mere, qui n'auoit que cét enfant, & ſa tres-grande foy, & auſſi que l'enfant eſtoit mort pour la grand affection que la mere auoit eu de le voir, ſe mit en oraiſon, où il fut aſſez longuement, en pleurs & larmes, proſterné contre terre. Et luy qui eſtoit d'ancien aage, ne ſe leua iamais que Dieu n'euſt, à ſa priere, l'enfant reſſuſcité. Lequel il bailla à ſa mere tout vif, & prenant le laict de ſa mammelle deuant tout le peuple, dont chacun par eſbahiſſement rendit graces à Dieu, & à ſainct Hilaire.

Vn enfant reſſuſcité par les prieres de S. Hilaire.

Peu de iours apres, ſainct Martin qui auoit abandonné la Cheualerie mondaine, pourſuiuant la ſpirituelle, arriua à Poictiers, pour eſtre diſciple de ſainct Hilaire, car il eſtoit ia baptizé. Sainct Hilaire le receut honorablement, tant au moyen de ſes vertus, que de la nobleſſe de ſon lignage dont il eſtoit bien aduerty, & ſçachant qu'il vouloit entierement ſe dedier au ſeruice de Dieu, luy voulut bailler des ſa venuë les ordres d'acolite, Soudiacre, & diacre: mais ſainct Martin ne les voulut accepter, ains par humilité ſeulement prendre l'ordre D'acolite. Il fut long temps diſciple de ſainct Hilaire, & profitoit fort es lectures de la ſaincte Eſcriture, que luy faiſoit ſainct Hilaire, & à autres ſes diſciples. Auſquels par apres il bailla des habitations & hermitages, pour viure en ſolitude, & meſmement à ſainct Martin le lieu de Ligugé, qui eſtoit vn bas lieu, aſſis ſur la riuiere du Clan, ou Dieu reſſuſcita deux hommes morts, à la requeſte & priere de ſainct Martin, l'vn, deſquels s'eſtoit

S. Martin receu de S. Hilaire, & faict Acolite.

Miracle de S. Martin au lieu de Ligugé.

pendu par deſeſpoir. Audit lieu de Ligugé, y a de preſent vn beau Prieuré, qui vaut mil liures de reuenu.

Chaſteau-Granier, de preſent appellé S. Benoiſt.

Et à ſainct Benoiſt Eueſque de Samarie, bailla vn autre hermitage de l'autre coſté de laditte riuiere du Clan, en vn bois & boccage, où il y auoit lors vn logis, appellé Chaſteau Grauier, qu'il luy donna pour ſon eſtat. Toutesfois il y retint ſept liures tournois de reuenu par chaſcun an, que les Chanoines de l'Egliſe S. Hilaire le Grand dudit Poictiers y ont encores de preſent. Et audit lieu de Chaſteau-Grauier, qui deſpuis & encores eſt appellé S. Benoiſt de Quinçay, ledit S. Benoiſt veſquit religieuſement, en ſorte qu'a ſon treſpas Dieu fit pluſieurs grands miracles, & eſt au nombre des Saincts. De preſent audit lieu y a belle Egliſe & Abbaye de Moynes noirs, appellée S. Benoiſt, diſtant dudit Poictiers de demy lieuë ou enuiron. I'ay veu par cartes anciennes, que S. Philbert, natif de Liſieux, fut fondateur de laditte Abbaye : lequel S. Philbert eſtoit du temps du Roy Dagobert.

COMME LA FILLE DE S. HILAIRE, ET ſon eſpouſe allerent de vie à treſpas. Des edifices de S. Hilaire : & de la mort de Iulian l'Apoſtat.

CHAPITRE XII.

EN accordant la Legende de S. Hilaire à celle de S. Martin, qui dit que S. Martin eſtant diſciple de S. Hilaire, alloit ſouuent auec luy, pour ayder à dire la Meſſe, en vne Egliſe ou Chapelle que S. Hilaire auoit faict edifier, hors des murs de la ville de Poictiers, où ſon eſpouſe, & Abre ſa fille eſtoiẽt inhumées. Nous pouuons inferer veritablement, que bien toſt apres le retour de S. Hilaire, elles decéderẽt. Et pour ſçauoir la maniere de leur treſpas nous prẽdrons ce qui a eſté eſcrit par S. Fortuné, Hilbert 3. Vincent de Beauuais, & Anthonius Archeueſque de Florence, qui ont dit : qu'au moyen de l'Epiſtre enuoyée par S. Hilaire, de ſon exil, à Abre ſa fille, comme il a eſté dit cy deſſus, elle s'excuſa au fils du Gouuerneur de Poictiers, luy diſant que iamais ne ſeroit mariée, & de faict pour auoir la precieuſe Perle, & le riche veſtement dont ſon pere luy auoit faict feſte, voüa deſlors & promiſt à Dieu luy garder ſa virginité, & depuis declara ſon veu & promeſſe à ſon pere S. Hilaire, & luy demandoit ſouuent quand elle auroit la Perle, & le veſtement, c'eſt a dire, la ioye de Paradis, & la vie eternelle. S. Hilaire voyant la bonne reſolution de ſa fille, & conſiderant que s'il decedoit auant elle, au moyen de ſa grand beauté & perfection naturelle, & auſſi pour ſes vertus, pourroit eſtre preſsée & perſuadée par les Seigneurs mondains, & que choſe difficile ſeroit y reſiſter : pria noſtre Seigneur IESVS-CHRIST par pluſieurs iours & nuicts, en ieuſnes & aumoſnes, que ſon plaiſir fuſt donner à ſa fille Abre, le riche veſtement, & la precieuſe Perle, qu'il auoit par reuelation veuz : ce que IESVS-CHRIST fit tantoſt apres : car d'vne fieure tierce, qui fut aſſez longue & griefue, ſa fille Abre treſpaſſa. & fut ſon ame portée es Cieux par les Anges : ſon corps fut inhumé en l'Egliſe de ſainct Iean, & ſainct Paul, que ſainct Hilaire ſon pere auoit faict edifier hors & pres les murailles de laditte ville de Poictiers : enquoy faiſant

Mort d'Abre fille de S. Hilaire

y eut plusieurs miracles faicts : & est ladite Abre au nombre des Saincts, & sa feste celebrée le iour & feste de saincte Luce, qui est le 13 iour de Decembre. L'espouse de S. Hilaire fut par luy aduertye comme Abre leur fille, par ses prieres, auoit esté prinse de Dieu : & desirant aller apres elle, pria son sainct espoux, qu'il fist autant pour elle, qu'il auoit faict pour leur fille. Ce qu'il fie pour iustes causes à ce le mouuans : & tantost aprés la bonne espouse rendit son ame à Dieu, & fut mise en riche sepulture, apres saditte fille, en laditte Eglise S. Iean & S. Paul.

De la persecution que fit Iulian contre les Chrestiës.

L'an 2. du retour de S. Hilaire, l'Empereur Iulian, qui au commencement de son Empire auoit corrompu plusieurs Chrestiens, & iceux faict preuariquer par blandices, & octroy d'honneurs mondains, les persecuta, de glaiue, & en fit mourir plusieurs : & entre autres S. Iean & S. Paul freres, extraicts de noble lignée Romaine, qui fut la treize persecution. Incontinent apres S. Hilaire fit faire audit Poictiers vn logis de petite structure, & en iceluy vne petite Chapelle, qu'il dedia à Dieu, au nom de sainct Iean, & de sainct Paul nouueaux martyrs en ensuiuant l'vsance de la primitiue Eglise, qui estoit que si & quand aucun Chrestien edifioit Eglise, & la dedioit à Dieu, il conuenoit le faire au nom du Martyr prochain decedé : & despuis de la Chapelle a esté faicte vne belle Abbaye de Religieux de l'ordre de S. Augustin, qu'on appelle à present S. Hilaire de la Celle, parce que S. Hilaire faisoit sa demourance en laditte maison, en laquelle estoit laditte Chapelle, & y deceda. Aussi fit en mesme temps edifier, hors les murailles de laditte ville, laditte Eglise de S. Iean & S. Paul où furent ensepulturées ses espouse & fille, comme dit est : & tantost apres, en fit vne Abbaye qu'il dota. Depuis a esté augmentée & reedifiée par les Roys de France, apres plusieurs ruynes ; & de present y a Doyen, Thresorier, & Chanoines, dont les prebendes sont de grand reuenu : & est appellée l'Eglise S. Hilaire le Grand : & ont les suppost d'icelle leur Bourg, Iustice haute, moyenne, & basse audit Bourg, qui de present est, ensemble laditte Eglise, au dedans de laditte ville.

Des edifices de S. Hilaire.

L'Abbaye de la Celle.

Et S. Hilaire le Grand.

La miserable mort de l'Empereur Iulian l'Apostat.

Apres que l'Empereur Iulian, surnommé l'Apostat, eut tenu l'Empire deux ans ou enuiron, il alla contre les Perses faire guerre. Et en vne bataille qu'il eut contre eux, vn Cheualier incogneu, qu'on dit estre S. Mercure, fut enuoyé par le commandement de la Vierge Marie, contre Iulian l'Apostat, comme S. Basille vit en apparution : lequel Cheualier bien armé, & sa lance en areſt, assaillit Iulian, & de sa lance luy transperça le corps, & depuis n'apparut. Quād Iulian se vit naure à mort, & estre pres du dernier souspir, il emplit l'vne de ses mains de son sang, & le ietta contre l'air en disant telles paroles : Tu m'as vaincu Galiléen, & incontinent mourut ainsi vilainemēt, en l'aage de 32. ans. Sa mort dōna fin à la bataille, car les Romains se mirent en fuite, & laisserent le corps sans sepulture : lequel fut prins & escorché par les Perses, & de sa peau firent vne houssse au cheual du Roy. Ce mal'heureux Iuliā fut nōmé Apostat, pour deux causes, l'vne parce qu'en ses ieunes ans il fut Moyne, puis laissa le froc : l'autre parce que lōg temps se disoit & portoit pourvray Chrestiē, & tel estoit estimé, mesmemēt par S. Hilaire durāt son exil, duquel & des autres euesques exillez, il portoit la querelle contre l'Empereur Constance, cōme il a ésté dit cy dessus. Et des qu'il fut nommé Auguste, & qu'il eut seul l'Empire, se declara & manifesta infidelle, croyant pluralité de Dieux, & adorant les Idoles : & auec ce estoit grand Magicien, & inuocateur du Diable des son ieune aage : qui fut la cause principalle de son Apostasie & preuarication.

Pourquoy l'Empereur Iulian fut dit Apostat.

Apres Iulian l'Apostat, fut Empereur Iouinian, bon Chrestien, beau

perſonnage, plein de bonnes lettres, liberal, & facond. Et apres qu'il eut faict paix auec le Roy de Perſe, qui auoit eu victoire contre Iulian, en retournant & paſſant par Illyrie, ſe logea en vn petit logis tout neuf: & luy eſtant en vne chambre chaumaſſée, & enduicte fraiſchement de chaux, au moyen du grãd feu de charbon qu'on fit en laditte chambre, par ſuffocation & la vehemence de la chaleur meſlée auec l'humidité de la chaux, mourut ſubitement, & ſans parler, en ſon lict, huict mois apres qu'il eut eſté Empereur.

Iouinian Empereur.

Sa mort.

Valẽtinian & Valens, Empereurs

Valentinian & Valens, furent Empereurs apres Iouinian, & tindrent l'Empire 14. ans, comme recite Ant. Sabellicus. Valentinian fut homme d'aſſez belle ſtature, de bon eſprit, & vray Catholique. Et combien que peu parlaſt, toutes-fois eſtoit facond en ſes parolles: il regnoit ſur les Gaules, & auoit, comme les autres Empereurs precedans, vn Gouuerneur à Poictiers, que les Romains appelloient Procureur. Il ſubiuga les Bourguignons, qui ſe rebellerent, & deceda de flux de ſang, en l'aage de 55. ans, l'an onzieſme de ſon Empire. Valens qui eſtoit Arien, regnoit en Orient, & n'euſt eſté pour la crainte, qu'il auoit de Valentinian ſon frere, euſt perſecuté les Chreſtiens: il tegna quatre ans apres ſon frere, & aſſocia à l'empire Gracian ſon nepueu fils dudit Valentinian, lequel Gracian tint ſon Empire en Occident, & fut Seigneur, par ce moyen du païs d'Aquitaine.

Gracian Empereur.

L'an 367

Au commencement de l'Empire de Valentinian & Valens, en l'an de noſtre ſalut trois cent ſoixante & ſept, S. Hilaire en continuant ſa ſaincte vie, alloit par toutes les Egliſes de ſon dioceſe, les viſiter, & reformer tout ce qui eſtoit hors de la vraye forme de raiſon, & chaſſa entierement l'erreur Ariene de la Gaule d'Aquitaine: & pour ce faire alloit hors de ſon dioceſe es autres Eueſchez. Et raconte S. Iuſt, en la carte ou cartulaire dont i'ay cy deſſus parlé, que S. Hilaire & ſes diſciples, l'vn deſquels eſtoit ledit S. Iuſt, allerent à Lymoges viſiter le corps de S. Marcial, & de Lymoges prindrent le chemin pour aller en la ville de Perigueux, viſiter le corps de S. Frontin, qui fut des diſciples de S. Pierre, lequel l'ordonna Eueſque dudit païs de Perigort, dont il eſtoit natif. Et comme ils eſtoient en vne Foreſt pres le fauxbourgs de laditte ville de Perigueux, laquelle foreſt on diſoit eſtre habitée & frequentée de larrons, guetteurs de chemins, & meurtriers, afin d'en eſloigner ces mauuaiſes gens, y edifia vne petite Egliſe, auec des cellules, où il mit aucuns de ſes diſciples, pour ſeruir Dieu: & delà entra en la ville de Perigueux, où il fit ſon voyage, au ſepulchre de S. Frontin, & y preſcha par aucuns iours, & en autres lieux circonuoiſins: eſquelles predications ſe trouuoit tout le peuple du païs, à quatre lieuës pres. Et luy eſtant par les champs ainſi ſuiuy par le peuple, fut contraint s'arreſter ſous vn grand arbre, où il fit vne fort belle predication. Et apres que le peuple eut beu de l'eau de ſcience & ſaincte doctrine, qui ſortoit de la bouche de S. Hilaire, ſoudain & par miracle, ſourdit de la terre, au pié dudit arbre, vne belle & claire fontaine, rendant eau viue en abondance: dont le peuple tout alteré des chaleurs qui lors faiſoient, fut refraichy. Et pour la perpetuelle memoire de ce beau & euident miracle, les gens du païs par le congé de ſainct Hilaire, firent vne Egliſe audit lieu, qui fut dediée à Dieu, au nom de la glorieuſe Vierge MARIE, par ſainct Hilaire, & en icelle laiſſa ſon diſciple ſainct Iuſt, auecques autres gens deuots: qui fut deux ans deuant le treſpas de ſainct Hilaire, comme teſmoigne ledit ſainct Iuſt, par laditte carte. Toutes-fois ledit miracle eſt mis en autre langage en la Legende dudit ſainct Iuſt, à laquelle ie n'adiouſte telle foy qu'à ladite carte par luy faicte, eſcrite, & ſignée.

Des miracles que S. Hilaire fit en Perigort

Au retour de ce voyage, S. Martin qui trois ans auparauant s'eſtoit tranſporté au païs d Italie, où il auoit conuerty ſa mere, & non ſon pere : & illec preſché contre les heretiques, dont le païs eſtoit plein, & y endura pluſieurs iniures, retourna en Poictou, & alla voir ſon maiſtre S. Hilaire audit Poictiers, où il fut honorablemẽt receu, & ſe tint quelque temps en ſa cellule de Ligugé, où S. Hilaire alloit ſouuent le viſiter. Et vn iour que S. Hilaire y alloit, & que S. Martin venoit au deuant de luy, ſe rencontrerent en vne vallée, eſtant en vn bois taillis, & s'enclina la mulle de S. Hilaire deuant S. Martin & au releuer la forme du pié de laditte mullé demoura engrauée en vne pierre, comme on voit encores de preſent. Et à ce moyen ledit lieu a touſiours eſté appellé deſpuis *Le pas de la mulle*

De la viſitation de S. Martin, vers ſainct Hilaire.

Le pas de la mulle.

Il eſt eſcrit en vne Legende de S Martin, qui eſt en langage vulgaire, dont ie n'ay peu ſçauoir l'autheur, qu'à ceſte viſitation que fit S Martin enuers ſainct Hilaire audit Poictiers, ainſi qu'ils diſnoient enſemble, S. Martin cogneut que le cuiſinier de S. Hilaire eſtoit vn diable, en forme d'homme, dont S. Hilaire ne ſçauoit rien : & que S. Martin viſiblement coniura ce diable, & le chaſſa. Mais ie croy que ceſt vne choſe eſcrite a plaiſir, & non veritable : car Sulpitius Seuerus, homme notable, qui a ſi elegamment & amplement eſcrit la vie de S. Martin, auec ſes miracles, n'en a faict aucune mention. Et ay leu qu'à la verité S. Martin eſtant en Italie, ledit miracle fut faict en la maiſon d'vn Eueſque, qui n eſt point nommé, lequel eſtoit Arien. Or ſe tinſt long temps S. Martin audit lieu de Ligugé, & iuſques vn peu deuant le treſpas de ſainct Hilaire, qu'il s'en retourna derechef en Italie : dõt il fut chaſsé par les Ariẽs, apres qu'il y eut fondé vn monaſtere, & deſtruict pluſieurs tẽples des idoles. Et retourna derechef à Ligugé, où il fut enuoyé querir par ceux de Tours, quatre ans ou enuiron apres le decés de S. Hilaire, & l'an neufieſme de l'Empire de Valens, qui eſtoit l'an de noſtre ſalut trois ceuts ſoixante ſeize : comme teſmoigne Gregorius Turonenſis, en ſa Cronique.

Apocryphe.

Quand S. Martin fut Archeueſque de Tours.

DE S. MESME, S. IOVYN, ET SAINCT Maixant freres, diſciples de S Hilaire, & de ſaincte Troiace, autrement ditte Triaiſe.

CHAPITRE XIII.

NOvs auons veu cy deſſus que S. Meſme, S. Iouyn, & S. Maixent eſtoient freres, & diſciples de ſainct Hilaire, S. Meſme eſtoit l'aiſné, & fut des le commancement de l'Empire de Conſtance, Eueſque, miraculeuſement eſleu en l'Egliſe de Treues. comme recite Anthonius Florentinus, en la ſeconde partie de ſa Cronique. S. Iouyn veſquit ſolitairement en vne cellule, lors appellée Henſion', où de preſent eſt l'Abbaye de ſainct Iouyn de Marnes. Et S. Maixent qui eſtoit le plus ieune, & en l'aage de 12. a 15. ans, quand S. Hilaire treſpaſſa, fut en ſon ancien aage Eueſque de Poictiers, & le cinquieſme apres ſainct Hilaire. Car apres ſainct Hilaire, fut Eueſque Paſcentius, le ſecond de ce nom : apres Paſcentius, Quintianus : apres Quintianus Gelaſius : apres Gelaſius Antemius : & apres Antemius, ledit ſainct Maixent:

De cinq Eueſques de Poictiers, qui furent apres S. Hilaire, Paſcentius, Quintian' Gelaſius, Antemius, Maxẽtius.

ledit Gelasius fut aussi homme de saincte vie, & est au nombre des saincts Euesques : son corps repose en ladite Eglise S. Hilaire le Grand dudit Poictiers, & y en a vne tres-belle Châsse d'argent : ledit Antemius fut aussi homme de saincte vie, & alla de vie à trespas en Xainctonge, où il estoit allé pour prescher : on dit que son corps est en la ville de Ionzac audit païs de Xainctonge : & que par ses merites & prieres Dieu y faict plusieurs miracles : on l'appelle en vulgaire S. Antesme. Les trois freres, Mesme, Iouyn, & Maixêt, desquels i'ay cy dessus parlé, estoient natifs du dioceze de Poictiers, & territoire de Lodunoys. Et durant le temps que sainct Iouyn estoit escollier estudiant sous sainct Hilaire à Poictiers il alloit & venoit souuent de sa maison de Lodunoys audit Poictiers : & aucunesfois en allant ou venant s'endormoit soubs vn grand houmeau qui est par de là, & à l'issuë du village de Mauau, à trois lieuës dudit Poictiers, où il se mettoit pour repoſer : & à son reueil trouuoit sa gibeciere ouuerte & vuide d'argent, sans pouuoir sçauoir qui auoit prins ledit argent, parce qu'il estoit seul : & lors n'y auoit aucun village pres ledit Houmeau, dont il se complaignit à S. Hilaire son maistre : qui pensa que c'estoit le diable, qui faisoit ennuy à sainct Iouyn. A ceste cause, vn iour que S. Iouyn retournoit de Poictiers à sa maison, S. Hilaire le suiuit sur sa mulle à son deçeu, & vid de loing que sainct Iouyn dormoit ou reposoit sous ledit arbre : & en aprochant d'iceluy, sa mulle recula comme effrayée, & voyant quelque mauuaise chose. Enquoy faisant engraua la forme de son pié dedans vne dure pierre. Lors s'auança sainct Hilaire, & coniura le diable, qui despuis n'y retourna. Ie n'ay veu ce miracle par escrit : mais l'ay sçeu par la commune renommée du païs : & encores ladite pierre est audit chemin engrauée du fer de la mulle, comme dit est, pres dudit houmeau, & y a vne Croix en memoire dudit miracle. On en croira ce qu'on voudra, mais souuent aduient que telles choses, qui se continuent par commune renommée sont plus veritables que celles qu'on trouue par escrit : parce que le papier ou parchemin souffrent tout : & les choses qu'on sçait par commune renommée, est à presumer que si elles n'estoient veritables, la renommée n'en seroit si longue. I'ay leu en la Legende de Monsieur S. Lucain, qu'au moyen de la grand renommée de Monsieur S. Hilaire, il vint des parties Orientales iusques à Poictiers : & le premier iour qu'il entra en ladite ville, oüyt la Messe de S. Hilaire, en son Eglise cathedralle de S. Pierre. Et apres la Messe ditte, baptiza S. Lucian : luy monstra & enseigna les articles de la Foy, & luy donna plusieurs autres bonnes instructions.

Du pas de la Mulle de S Hilaire, qui est a l'houmeau de Mauau, pres Poictiers.

De S. Lucain qui vint voir S. Hilaire à Poictiers

Nous auons veu cy-dessus, cõme saincte Florence suiuit S. Hilaire, de Grece à Poictiers, pour estre instruitte en la Foy Catholique, laquelle ne fut seule. Nous trouuons tesmoignage certain d'vne autre pucelle, nommée en latin *Troacia*, & en nostre vulgaire Triaise. Elle estoit de noble & riche maison, & laissa les honneurs mondains, & les richesses temporelles, pour seruir Dieu. Et pour le mieux faire, se rendit à S. Hilaire à Poictiers, duquel apres auoir esté suffisamment instruicte en la foy, obtint vne cellule & petitte maisonnette pour sa demourance, hors les murs de ladite ville, & pres l'Eglise S. Iean, & S. Paul martyrs, où elle fut recluse, sans plus voir homme, iusques à son trepas. Et quand elle vouloit se confesser, & receuoir le S. Sacremẽt de l'Autel, c'estoit par vne fenestre grillée, par laquelle oyoit Messe, en vne petite Chappelle, qui estoit deuant ladite fenestre Et où de present y a vne Eglise parrochialle, fondée & dediée à Dieu, au nom de ladite saincte Triaise. S. Hilaire alloit aucunesfois à sa cellule la consoler, & parloit à elle par la-

De saincte Triaise.

ditte feneſtre, ſans ſe voir l'vn l'autre. Et pour recompenſe elle le fourniſſoit d'Hoſties & corporaux, qu'elle faiſoit. S. Hilaire alla de vie à treſpas auant elle : car on liſt en la Legende de S. Martin, qu'à cõpoſe Sulpitius Seuerus, au ſecond liure de ſon dialogue, que quelquesfois, comme S. Martin fuſt allé à Poictiers, & à ſa cellule de Legugé, durant le temps qu'il eſtoit Archeueſque de Tours, qui fut quatre ou cinq ans apres le decés de S. Hilaire, il voulut bien voir ſaincte Triaiſe, pour les grands biens qu'il auoit ouy dire d'elle : ce qu'il ne peut faire, parce qu'elle auoit voüé de ne voir iamais homme, ne ſe monſtrer à homme. Ce que S. Martin loüa tres-fort. Et apres qu'ils eurent parlé enſemble par la grille, s'en alla S. Martin en vne fort bonne opinion de la forme de viure de laditte Saincte. Laquelle certain peu de temps apres, alla de vie à treſpas. Son corps fut inhumé en laditte Egliſe S Iean & S. Paul, où furent faicts pluſieurs excellans miracles. Et eſt ſa feſte celebrée au dioceſe de Poictiers, le ſeizieſme iour d'Aouſt.

COMME SAINCT HILAIRE ALLA DE vie à treſpas : & de ſes nobles meurs, & ſaincte vie.

CHAPITRE XIV.

SAINCT Hilaire veſquit, apres le retour de ſon exil, huict ans ou enuiron : durant lequel temps, ſe maintint en toute ſainctetè, profitant à luy & à ſes ſubiets par bon exemple & doctrine, ainſi que nous auons veu cy deſſus. Et d'auantage, ie trouue qu'il eut toutes les conditions d'vn bon Eueſque, ſelon la doctrine de S. Paul, en l'Epiſtre qu'il a eſcrite à Timothée : car ſainct Hilaire fut premierement irreprehenſible, & ne fit ny eſcriuit iamais choſe dont il ait eſté reprins : mais a eſté ſa doctrine receuë & approuuée en tout & par tout. Secondement, il n'eut qu'vne femme : & des qu'il eut prins la dignité Epiſcopale, l'vn & l'autre voüérent chaſteté, & continence. Tiercement, eſtoit hõme ſobre & fort auſtere en la nourriture de ſon corps. Quartement, eſtoit de bonne & honneſte grauité, telle qu'elle appartient par neceſſité à vn Prelat, ſans aucun orgueil, preſomption, ny arrogance. Quintement, eſtoit de benigne nature, facond, modeſte, & eloquent, & qui par perſuaſions & remonſtrances douces & gracieuſes, ſçauoit bien endoctriner ſon peuple, & reprendre les erreurs, & fautes des ignorans, & des malicieux & fragiles : de laquelle vertu, il eſt fort loüé par les hiſtoires. Sextement, eſtoit grand aumoſnier, & fort liberal : & pour ſa liberalité & benignité, chaſcun ſe retiroit à luy : car à ceux qui vouloient viure en ſon dioceſe en ſolitude, il dõnoit lieux & habitations à leur plaiſir, comme il fit à ſainct Benoiſt, ſainct Martin, ſainct Iuſt, ſainct Vincent, ſaincte Triaiſe, ſaincte Florance, & pluſieurs autres. D'auantage eſtoit tres-excellant en la Foy Catholique, & ſouuerain Docteur, & illuminateur de toute l'Egliſe Gallicane, extirpateur, & deſtructeur de l'hereſie Arienne, & augmentateur de la Loy Euangelique : duquel S. Hieroſme a eſcrit, que c'eſt la claire Eſtoille de Rome, la lumiere & pierre precieuſe des Egliſes, à laquelle les entendemens des hommes peuuent à peine paruenir.

Les conditions d'vn bon Eueſque, qui furent en S. Hilaire.

Loüanges de la doctrine de S. Hilaire.

Et que ſa doctrine, qui eſt abõdante en periodes, eſt fort eſloignée des gẽs de ſimples lettres: & qu'il a ſuiuy en ſon ſtyle latin Quintilian : toutesfois les gens d'eſprit, qui veulent continuer la lecture & eſtude de ſes œuures, trouueront que les ſentences d'icelles ſurmontent preſques tout le ſurplus des autres parolles : & en ſes ſentences, y a telle grauité de ſtyle, qu'il ſemble qu'elles ſoyent dittes par le ſainct Eſprit : vous n'y trouuerez aucun fard, mais vne grande, ferme, & vraye couleur de toute bonne ſcience : vous n'y verrez propoſitions barbares ne ſcandaleuſes, mais vne mer de magnifique langage. Et combien qu'il ſoit brief en ce qu'il a eſcrit, toutesfois ſi le lecteur n'eſt par trop ignorãt, n'y trouuera obſcurité, & ſi n'eſt le digne Sainct oſtẽtateur de ſon ſçauoir, ne conuoiteux de longues & grandes paroles, iaçoit qu'il en ſoit tres-riche. Les choſes qu'il a cogneuës eſtre claires & abſoluës, les a paſsées ſans en parler : & celles qu'il a veuës dificiles & pleines de neuds, les a ſi bien declarées, en monſtrant par petites parolles les neuds, qu'il n'y a ſi petit Lecteur qui ne les puiſſe deſnoüer, s'il y veut entendre, & y prendre peine.

L'an 372. *Comme S. Hilaire manda ſes Diſciple, & leur manifeſta ſon decés.*

Apres tous les grand labeurs de S. Hilaire, l'an cinquieſme de l'Empire de de Valentinian & Valens freres, deſquels a eſté parlé cy deſſus, qui fut l'an de noſtre ſalut, trois cents ſoixante & douze, ſelon la Cronique de S. Hieroſme, qui a ſuiuy celle d'Euſebe, le bon S. Hilaire aduerty, par reuelation diuine, que Dieu le vouloit oſter de ce monde, aſſembla tous ſes diſciples, leur fit vne belle & notable predication, par laquelle pour congé leur bailla la forme de leur vie, qu'ils deuoient tenir pour aller en Paradis : & dauantage leur declara que la fin de ſes iours approchoit, & qu'il ne pouuoit plus eſtre auecques eux. Et entre autres choſes, leur defendit la frequentation des preſomptueux Clercs, qui par raiſõns Philoſophales vouloient auoir cognoiſſance de noſtre Foy, les priant qu'ils veſquiſſent en la ſimplicité de la Foy, par bonnes & ſainctes operations. Puis print congé d'eux en pleurs & larmes, & s'en allerent chacun à leur cellule, fors S. Iuſt qui demeura auec luy, lequel eſtoit venu à ſon mandement de ſon Egliſe noſtre Dame en Perigort, où ſainct Hilaire l'auoit laiſsé, deux ans auparauant, ainſi que certifie ledit ſainct Iuſt, par ſaditte carte, de laquelle a eſté parlé cy-deſſus.

Or n'eut plus ſainct Hilaire auec luy que S. Iuſt, & S. Lienne qui eſtoit ſon Preſtre ordinaire : & le iour qu'il deuoit treſpaſſer (qui fut le treizieſme iour du mois de Ianuier, l'an ſuſdit, trois cents ſoixante & douze) il ne ſortit hors de la chambre, car il ſentit le mal duquel il deuoit deceder, & tout le iour ne ceſſa de prier Dieu, & d'auoir les mains ioinctes, & les yeux tendus vers le Ciel, en attendant l'heure de ſon decés. Et auoit pres de luy S. Iuſt, & ſainct Lienne : leſquels de ce aduertis, furent tout le iour en oraiſon, de genoux, pres de ſon lict, en plorant & iettant ſecrettes larmes, ſur lequel lict, faict de matrats, S. Hilaire eſtoit couché Et la nuict venuë, commanda à S. Lienne, enuiron onze heures, qu'il ſortiſt hors de la chambre, pour ſçauoir s'il y auoit plus de bruit en la Ville. Ce que fit S. Lienne, & luy raporta, qu'il y auoit encores quelque peu de bruit, & que les habitans ne s'eſtoient encores tous retirez. Surquoy faut entendre, qu'aucuns deſdicts habitans auoient eſté aduertis de la maladie de S. Hilaire, & qu'il auoit predit ſon brief decés & treſpas. Parquoy pluſieurs alloient & venoient encores inſques à ladite heure autour de ſa maiſon, pour ſçauoir s'il n'eſtoit point decedé. Et vn peu deuant minuict, apres que chacun ſe fut retiré, Sainct Hilaire dit derechef à ſainct Lienne, qu'il ſortiſt hors pour ſçauoir s'il y auoit plus de bruict. Ce qu'il fit, & luy rapporta au point de la minuit que tout eſtoit en ſilence. En quoy di-

ſant, la chambre fut remplie, de ſi grand lumiere, qu'à peine ſainct Lienne & ſainct Iuſt la pouuoient ſupporter, & de minute en minute, ainſi que la lumiere ceſſoit, ſainct Hilaire finiſſoit. Et en ceſte façon dedans demie heure apres, rendit ſon ame à Dieu.

Sainct Lienne, & ſainct Iuſt, atteſtét que le corps de S. Hilaire, apres la ſeparation de l'ame ſantoit comme baume. Et pour la reuerence d'iceluy fut mis en vn honorable feretre ou cercueil, où il demoura par pluſieurs iours, auant qu'on le miſt en terre, au moyen de la multitude des malades, leſquels y vindrent de toutes parts, & des grans & excellans miracles que Dieu faiſoit ſur eux: comme guerir lepreux, febricitans, demoniacles, inſenſez, furieux & paralitiques, par les merites & interceſſions dudit Sainct. Les Citoyens de Poictiers tous deſolez de la perte & mort de leur bon Eueſque, aſſignerent le iour de ſes obſeques, pour la forme duquel y eut entre eux du different. Car aucuns vouloyent qu'il fuſt inhumé en la Chapelle de ſa demourance, ou de preſent eſt l'Abbaye de la Celle, Les autres diſoyent que ce n'eſtoit raiſon, parce qu'il auoit eſleu ſa ſepulture en l'Egliſe S. Iean, & S. Paul, pres ſon eſpouſe, & ſa fille & auſſi qu'alors toutes ſepultures eſtoyent hors des Citez, & ſemblablement les cymetieres. Auquel temps y auoit deux cymetieres pour ladite Cité de Poictiers, ſçauoir eſt, pour ceux du haut, le cymetiere qu'on appelle de preſent le cymetiere ſainct Gregoire, qui lors eſtoit hors les murs de la ville: & pour ceux du bas, y auoit vn autre cymetiere au deſſus l'Abbaye de ſainct Cyprian, qu'on appelle de preſent le cymetiere de la Chauuine.

Miracles faicts au treſpas de S. Hilaire.

Le differãt qui fut entre les Cytoyens de Poictiers, pour les obſeques de S. Hilaire.

Les deux anciens cymetieres de Poictiers.

Sur ce differant fut ordonné, par la plus grande & ſaine partie des citoyens de ladite ville, que ſon corps ſeroit inhumé en ſaditte Egliſe ſainct Iean, & ſainct Paul, hors icelle ville. Et en enſuyuant ceſte deliberation, en grand quãtité de luminaires, le corps de ſainct Hilaire, bien accompagné de tous les Prẽſtres de ladite cité, Nobles, Bourgeois, & autre commun peuple, fut porté auec pleurs & larmes en ſaditte Egliſe, hors la Cité. Et en y allant paſſerent par vne ruẽ, appellée les Arennes, où lors demouroit vn pauure homme detenu de paralyſie, il y auoit plus de deux ans: lequel aduerty qu'on paſſoit par là le corps de ſainct Hilaire, eſleua ſes yeux & mains vers le Ciel, en diſant: ô bon & ſouuerain Dieu, qui es tout puiſſant & miſericordieux, ie croy que ce bon & ſainct Eueſque qu'on porte en terre, qui a tant trauaillé pour l'exaltation de ton ſainct & precieux Nom, eſt à preſent auec les bien-heureux en Paradis: & que par ſes merites & prieres feras choſes excellentes & miraculeuſes. Si te prie, mon Dieu, que pour l'amour & reuerence que i'ay à luy, pour l'honneur de toy, tu me vueilles donner ſanté corporelle, ſi elle eſt pour mon ſalut. L'oraiſon de ce pauure paralitic finie, il fut entierement guery. Et luy qui auparauant ne ſe pouuoit ayder de bras & iambes, ſortit de ſa couche, & alla auec les autres aux obſeques de ſainct Hilaire: dont ceux qui le cognoiſſoient loüerent Dieu, qui veut eſtre magnifié en ſes Saincts.

Miracle faict en portant le corps de S. Hilaire en terre.

La premiere ſepulture de ſainct Hilaire.

Le corps de ſainct Hilaire fut ainſi porté en ſon Egliſe, & mis en vne voute baſſe, en vn tombeau qu'il auoit faict faire en ſon viuant, entre ſon eſpouſe & ſaincte Abre ſa fille, comme teſmoigne Hildebrandus Eueſque du Mans, en la Legende qu'il fit dudit Sainct, du temps que le Roy Henry d'Angleterre, & Alienor ſon eſpouſe furent Seigneurs d'Aquitaine: où il recite qu'vn peu deuant le regne du Roy Clouis, comme le lieu où auoit eſté mis le corps de ſainct Hilaire, fuſt de murailles, & vouté de bois, c'eſt a dire, embronché par le deſſus, le tout eſtant ſous terre, aucuns Bourgeois de ladite ville de Poictiers, y voulurent faire vne voute de pierre: & pour ce faire, firent creuſer en

la terre, qui eſtoit autour des murailles, & en la muraille de la dextre partie trouuerent vne feneſtre, & ouuerture regardant en ladite voute, iouxte laquelle & par le dehors ladite muraille eſtoit obfuſquée & enfumée des chandelles qui autresfois auoient eſté miſes contre icelle. Où pouuons coniecturer qu'autres-fois ladite voute auoit eſté à deſcouuert, & que par ceſte feneſtre les pelerins voyoient le tombeau de ſainct Hilaire. Et que depuis, au moyen des grands guerres qui ſuruindrent, & que ladite Egliſe auoit eſté deſtruite deux ou trois fois par les infideles, ladite voute auoit eſté comblée de terre par le deſſus, afin qu'on ne touchaſt au corps de ſainct Hilaire. Or par ladite feneſtre ſortit vne odeur ſentant comme baume : au moyen dequoy les maſſons, ne autres, n'oſerent en approcher, diſans que pour leurs pechez n'en eſtoient dignes : fors trois Preſtres de ladite Egliſe, leſquels apres qu'ils ſe furent confeſſez, entrerent dedans par ladite feneſtre auec grand quantité de chandelles. Et raporterent qu'il y auoit vne voute toute dorée, & ſous icelle trois tombeaux de marbre : & qu'en celuy du milieu eſtoit le nom de S. Hilaire, & es autres deux, le nom de l'eſpouſe, & de la fille dudit Sainct. Pour laquelle reuelation, on voulut faire tranſlation deſdits corps. Toutesfois on ne commença, parce que des le lendemain l'vn deſdits Preſtres mourut, l'autre deuint aueugle, & l'autre paralitic. En quoy on coniectura que Dieu ne vouloit qu'on fit lors ladite tranſlation, & qu'il la vouloit reſeruer pour vne autrefois. Et à ceſte raiſon, fut ladite feneſtre fermée, ſans qu'on touchaſt plus à ce qu'on auoit commancé, iuſques à la tranſlation qui depuis fut faicte du corps dudit Sainct, par ſainct Fridolin. Et apres les obſeques faictes du bon Eueſque ſainct Hilaire, vn Preſtre, nommé Paſcentius, homme de grand ſainctetè, qui auoit eſté diſciple de ſainct Hilaire, fut Eueſque de Poictiers, le premier de ce nom. Depuis il y eut Paſcentius, qui fut auſſi Eueſque de ladite cité, du temps de ſaincte Radegonde, comme nous verrons en ſon lieu.

du onziéme Eueſque de Poictiers, nõmé Paſcentius, le ſecond de ce nom.

De S. Iuſt.

Sainct Iuſt certifie, par ſaditte carte, que lors que ſainct Hilaire luy eut predit ſon treſpas, il luy donna la caiſſe des reliques que ſainct Vincent-Romain luy auoit donnée à Rome. Et apres le decés de ſainct Hilaire, ſainct Iuſt retourna à ſaditte Egliſe de noſtre Dame en Perigort, où il emporta leſdittes reliques, & les mit dedans vn Autel, auec ladite carte ſignée de luy, & autres à ſa requeſte, pour la certification des choſes contenuës en icelle carte, de laquelle auõs cy deſſus parlé en pluſieurs endroits. Et depuis eſt paruenuë es mains de Meſſieurs de l'Egliſe ſainct Hilaire le Grand dudit Poictiers : dont i'ay bien voulu faire icy mention, pour l'approbation de pluſieurs choſes, concernans la vie de ſainct Hilaire, que i'ay cy deſſus eſcrites. Et apres que ſainct Iuſt eut veſcu longuement en toute ſainctetè, en ſa Celette & Egliſe noſtre Dame, alla de vie à treſpas. Et giſt ſon corps à quatre lieuës de Lymoges, comme il eſt contenu en ſa Legende.

De ſainct Lienne.

Au regard de ſainct Lienne, auſſi diſciple de ſainct Hilaire, il auoit eſté nourry par ſon maiſtre des ſes ieunes ans : & au moyen de ſa ſimplicité, bonté, & honneſteté, fut fort aymé de luy, & le ſeruit iuſques à ſon treſpas, tant durant ſon exil, que depuis. Enquoy faiſant, profita grandement ès lettres & diuine ſcience, & tellement qu'apres le deceds de ſainct Hilaire, ſainct Lienne qui eſtoit Preſtre, s'appliqua à preſcher & enſeigner le peuple, au lieu de ſon bon maiſtre : & apres auoir veſcu longuement en toute ſainctetè, vne maladie de Fieure le print, de laquelle il deceda, au iour qui luy auoit eſté diuinement predit. Et ſ[illegible] corps mis en l'Egliſe de la maiſon feu Monſieur ſainct Hilai-

re : où furent faicts pluſieurs grands miracles : depuis a eſté releué & mis en Châſſe d'argent, par les Abbé, & Religieux de laditte Egliſe, qu'on appelle ſainct Hilaire de la Celle : où il y a beau pelerinage, meſmement de gens gouteux, & febricitans, qui ſouuent y obtiennent ſanté & gueriſon, par les merites & interceſſions dudit Sainct : duquel la feſte eſt celebrée le premier iour de Feurier.

D'AVCVNS MIRACLES DE MONSEIgneur ſainct Hilaire, faicts depuis ſon trépas.

CHAPITRE XV.

PLVSIEVRS autres miracles, que les precedens, furent faicts apres le treſpas de S. Hilaire, iuſques à ſa tranſlation. Et auſſi deſpuis ſa tranſlation, qui fut faicte cent trente-huict ans apres ſondit deceds du temps du Roy Clouis, comme nous verrons cy apres en l'ordre des Roys d'Aquitaine. Et combien que choſe eſtrange ſoit inſerer en recueil d'hiſtoires, miracles des Saincts & Sainctes : toutesfois à l'honneur de Dieu, & l'exaltation dudit Sainct, & auſſi pour ſatisfaire à mon veu, i'ay bien voulu icy mettre des plus apparans, & moins ennuieux, ſelon que ie les ay recueillis de pluſieurs liures : meſmement de ſainct Fortuné, de Hildebrand, & autres. Et premierement, S. Fortuné recite que Francus & Perilleuſe ſa femme auoyent vn fils, nommé Probianus, lequel fut en ſon ieune aage ſi griefuement malade, qu'on le tinſt pour mort. Et eux ſe confians en Dieu, & es merites & interceſſions de ſainct Hilaire, porterent le corps en ſon Egliſe, & ſous ſon tabernacle, prians Dieu en vraye foy & bonne eſperance, qu'il luy pleuſt par les merites de ſa ſaincte mort & paſſion, glorieuſe reſurrection, & aſcenſion, & par les interceſſions de Monſeigneur ſainct Hilaire, donner vie à leur enfant : & incontinent l'enfant commença à ouurir ſes yeux, & mouuoir ſes membres, & finalement recouurit la parole, & conſequemment apres peu de iours, pleine ſanté. Et fut de ſi bon gouuernement & ſaincte vie, que depuis il fut Archeueſque de Bourges.

Probianus reſſuſcité & depuis Archeueſque de Bourges.

Deux ieunes hommes de la ville de Cahors, l'vn nommé Caſterius, & l'autre Criſpo, apres la tranſlation du corps de ſainct Hilaire, aduertis par commune renommée des grands miracles que Dieu faiſoit à la requeſte dudit Sainct en ſon Egliſe ſainct Hilaire de Poictiers, ſe voyans maculez & tachez de lepre, qui leur eſtoit ſuruenuë par accident, ſe tranſporterent audit Poictiers, en l'Egliſe où le corps dudit ſainct repoſe. Et apres leurs oraiſons faictes en foy ſeruante, auec plumaux recueillirent la poudre qui eſtoit ſur le tombeau dudit Sainct, qu'ils deſtremperent en eau clere, de laquelle ils lauerent leurs faces, corps, & membres, & guerirent nettement de laditre maladie de lepre, auant que partir de laditte Egliſe, au bout de neuf iours. Et pour viure ſainctement, l'vn prinſt l'ordre de Diacre, & l'autre de Soudiacre.

De deux lepreux gueris en l'Egliſe S. Hilaire.

Vn nommé Felix, qui des long temps auoit perdu la veuë, ſe recommanda à Dieu, & a Monſieur ſainct Martin, & en allant à Tours, pour faire ſon pelerinage, paſſa par Poictiers, & s'en alla en l'Egliſe où giſoit le corps de ſainct

D'vn qui receut la veuë.

Hilaire, où il demeura toute la nuict en oraiſon, cependant que les Religieux diſoient Matines, & au matin ce fut celluy de ſa compagnie, qui premier apperceut le iour, & veit auſſi cler qu'il auoit iamais faict.

De la femme qui eut guariſon d'vne main aride.

Vn iour de Dimanche, ainſi qu'vne femme de Taunay Charente portoit de l'eau de lieu en autre, pour ſes affaires, l'vne de ſes mains luy deuint aride & ſeiche, par punition diuine, ou autrement, tellement qu'elle ne s'en pouuoit pouuoit plus ayder. Elle fut aduertie de ſe recommander à Dieu, & à ſainct Hilaire, & fut en pelerinage en ſon Egliſe à Poictiers, où elle receut guariſon de ſa main, de laquelle elle s'ayda auſſi bien que iamais auoit faict.

De la guariſon d'vne fille impotente.

Vn iour qu'on celebroit la feſte de monſieur S. Hilaire en ſon Egliſe de Poictiers, fut portée en ladite Egliſe vne ieune fille, percluſe, & impotente de tous ſes mẽbres, qui ne pouuoit aller, parler, ne faire aucune choſe de ſes mains, & n'auoit que le ſouſpir, & la veuë. Apres ſon voyage faict, en preſence de tout le peuple, qui lors eſtoit en ladite Egliſe, receut ladite fille entiere gueriſon & ſanté, & fut bien parlant ſelon ſon aage, droicte, & bien composée, dont elle, & tous les aſſiſtans, rendirent graces à Dieu, & à ſainct Hilaire.

Deux hommes negociateurs auoient vne forme de cire à eux commune, l'vn d'iceux eut deuotion en faire preſent à monſieur S. Hilaire, en ſon Egliſe de Poictiers deuant ſon tombeau, l'autre n'y vouloit entendre. Toutes-fois à la fin ſans deuotion s'y accorda, & fut par eux ladite cire preſentée & miſe ſur les degrez de l'Autel. Et incontinent, comme Dieu voulut, la moitié de ladite forme de cire ſe ſepara ſans ayde d'homme, & ſe reculla arriere, hors leſdicts degrez, en preſence de pluſieurs perſonnes, qui en furent fort eſbahys. Lors celuy qui auoit à regret preſenté ladite cire, confeſſa publiquement ſon indeuotion, & en fit reparation par autre don, & obligation, auec grande contrition.

Comme les citoyens de Poictiers furent excitez par deuotion à faire leurs pelerinages & oblations à monſieur ſainct Hilaire, au lieu de ſa ſepulture, au moyen des grands miracles qu'on y voyoit faire, vne femme pauure de biens, & abondante en Foy, pria ſon mary de faire auſſi quelque petite offerte. Le mary fit reſponſe, qu'ils n'auoient rien dequoy luy donner: & la femme reſpondit, qu'elle auoit vn petit mantelet de pauure valeur, & qu'elle luy preſenteroit. Quoy diſant elle entra en la preſſe des gens, où ſon mary la ſuiuit pour luy oſter ce mantelet, & combien qu'il ne tinſt à aucunes attaches, & que la femme n'euſt la puiſſance de le retenir contre la force de ſon mary, toutesfois ne fut poſſible de l'oſter à la fẽme, tant il tenoit à ſa robbe, parquoy la laiſſa aller. Et incontinent qu'elle fut deuant l'Autel, le mantelet ſe ſepara de luy meſme, & la femme le preſenta deuant la châſſe de ſainct Hilaire, ſur laquelle veit comme luy ſembloit vn grand Eueſque, qui recueilloit toutes les oblations qu'on luy preſentoit.

De la femme rẽuoyée par ſainct Hilaire à S. Pierre.

Vne pauure femme debile & malade du cœur, en ſorte qu'elle ne pouuoit manger choſe qui luy profitaſt, allá ſe recommander à Dieu, & ſainct Hilaire, en ſon Egliſe audit Poctiers, & apres auoir faict ſon oraiſon, vn petit ſommeil la print, où il luy ſembloit voir ſainct Hilaire, qui luy dit qu'elle allaſt en l'Egliſe de ſainct Pierre dudit Poictiers, & ſe recommendaſt à luy, & incontinent ſa priere ſeroit exaucée. Ce qu'elle fit, ſans ſe diuertir ailleurs, & ſon oraiſon faicte, ſe trouua conſolée, & toute ſaine.

D'vn Danoys, Chreſtiẽ ſimulé.

Au temps que les Danois entrerent en Aquitaine où ils firent tant de maux, comme on verra cy-apres, vn mauuais garſon de leur ſecte, dit qu'il vouloit receuoir le S. ſacrement de Bapteſme, & promit faire de grand biens audit

audit païs, ſi le Comte Arnulphe le vouloit tenir ſur les fons, à quoy il s'accorda, & ledit Danois qui n'auoit intention de reçeuoir ledit ſacrement de Bapteſme, mais vouloit ſeulement voir la forme & les ſolẽnitez, qu'on y gardoit, apres qu'il eut eſté tenu ſur les fons, & qu'õ luy eut baillé les aubes blãches ſur ſa teſte, on le fiſt entrer au cœur de l'Egliſe S. Hilaire, deuant la ſepulture: & ainſi qu'il y entroit iaçoit que l'air fut clair & ſerain, & qu'il n'apparut aucunes nuées neantmoins s'eſleua ſubit vne merueilleuſe tempeſte de vent, qui oſta leſdittes aubes de deſſus la teſte dudit Danois, qui eſtoit indigne de les porter: & ainſi que le vent leur eut faict faire mains tours impetueux par l'Egliſe, on les perdit de veuë. & ledit Danois s'en retourna infidele, comme il eſtoit venu

D'vn Danois, Chreſtiẽ ſimulé.

Vne femme, nommée Gode, qui eſtoit aueugle, & ne s'aydoit de ſes iãbes, en ſorte qu'elle ne pouuoit aller ſans ayde, ſe recõmanda à Dieu, & à S. Hilaire, & vint faire ſon voyage en ſon Egliſe audit Poictiers, où elle reçeut gueriſon, tellement qu'elle voyoit, & cheminoit à ſon aiſe. Toutesfois incõtinent qu'elle fut retournée à ſa maiſon, ſa maladie la reprint: parquoy retourna vne autrefois faire vn autre voyage en ladite Egliſe, où elle reçeut derechef ſanté, & ainſi le fit par trois fois. Finalement vint en ladite Egliſe, deliberée de ne partir iamais de quelque maiſon pres d'icelle, parquoy fut derechef guerie, & vſa le demeurant de ſes iours en vne maiſon qu'elle achepta pres d'icelle Egliſe, en ſeruant ordinairement à balloier ladite Egliſe, & y faiſoit autres petites honneſtetez, & comme teſmoigne S. Fortuné, qui a eſcrit ledit miracle, Dieu le voulut ainſi, parce que quand elle eſtoit à ſa maiſon, elle retournoit à quelque peché, qui luy cauſoit ceſte perſecution.

D'vne aueugle gueriẽ par trois fois.

Il aduint en vne bourgade pres Paris, que Frotbandus Abbé de l'Egliſe ſaincte Geneuiefue, enuoya quelques reliques de S. Hilaire, pour eſtre miſes en l'Autel de l'Egliſe dudit lieu. Et ainſi qu'on les y voulut mettre, ſortirent de deſſous deux gros ſerpens, qui en ſiflant s'en allerent hors ladite Egliſe, puis moururent ſubitement. Qui dénotoit que les ſerpens ne ſe treuuent iamais où il y a des reliques de S. Hilaire, qui à eſté vainqueur des langues ſerpentines, des heretiques & ennemis de la Foy

De deux ſerpens qui ſortirent d'vn autel de S. Hilaire.

Vne Damoiſelle eſtant hors du ſens, & poſſedée du diable corporellement, fut recommandée à Dieu, & à S. Hilaire, & amenée à ſon Egliſe de Poictiers, où apres ſon voyage faict, le diable ceſſa de la tourmẽter, & ſortit de ſon corps, & deſpuis fut touſiours ſaine d'entendement, & de corps, iuſques à la mort.

D'vne Damoiſelle qui eſtoit poſſedée du diable.

Pres de l'Iſle Dyue en Poictou, (dont S. Hilaire auoit chaſsé les ſerpens & couleures,) on dit que ceſte Iſle eſt és roches de Primary pres Poictiers, vn enfant s'ẽdormit la bouche ouuerte, & entra par ſa bouche vn ſerpẽt en ſõ corps Et de ce aduertis ſes pere & mere, auant que le ſerpent fuſt mort, menerent en grand diligence leur fils en l'Egliſe S. Hilaire de Poictiers, deuant ſa ſepulture. Et apres leur oraiſon finie, & voyage accõply, le ſerpent ſortit viſiblement tout vif, du corps de l'enfant, & vomit tout le venin, parquoy fut incontinent guery.

D'ũ enfãt, par la bouche duquel entra vn ſerpent en ſon corps.

Vne nuict le cierge qu'on auoit accouſtumé laiſſer ardent ſur le corps de S. Hilaire, tomba ſur le drap, qui couuroit ſa ſepulture, mais le feu n'y fit aucun dommage. Et le lendemain on trouua ſur ledit drap la cire tout fonduë, de la longueur du Cierge, ſur laquelle eſtoit bruſlé le lumignon, qui fut vn grand miracle. Car le drap ſeruit de marbre, & la cire d'eau, & bruſla le cierge tout le long de la nuict ſans diminution de la cire, & ſans bruſler le drap, comme teſmoigne ſainct Fortuné.

D'vn cierge ardent, qui tomba ſur le drap du tombeau de S. Hilaire. ſans le bruſler.

Sainct Gregoire Archeueſque de Tours, recite qu'au territoire appellé Gabellitam, y auoit vne fontaine, qu'on nommoit la fontaine des Helles,

De celuy qui trouua son cheual.

Vn pauure homme nommé Guilaume Rouſſeau, qui n'auoit qu'vne iambe, & ne pouuoit aller à pied, pour la grand deuotion qu'il auoit à monſieur S. Hilaire, ſouuent alloit viſiter ſa Châſſe, en ſon Egliſe dudit Poictiers, ſur vn petit cheual lequel auoit accouſtumé laiſſer à la porte de l'Egliſe, & le trouuoit touſiours à ſon retour : aduint vn jour, qu'vn larron qui paſſoit deuant ladite Egliſe aſſez matin, veit ledit cheual ſeul, ſi monta deſſus, & s'en alla à vne des portes de ladite ville, pour ſortir, mais il ne peut, ni à toutes les autres portes, (auquel temps ladite Egliſe S. Hilaire eſtoit ià renfermée au circuit de ladite ville. Quoy voyant le larron, délibera rendre ledit cheual, mais ne ſçauoit la maniere ne la façon, craignant eſtre reprins par iuſtice. Parquoy le mit en garde en la maiſon d'vne pauure femme qu'il cognoiſſoit, & s'en alla en ladite Egliſe, pour ſçauoir qu'on diſoit, & comme il ſe deuoit gouuerner. Où il trouua le pauure Guillaume Rouſſeau, qui ſe deſconfortoit, & peu s'en falloit qu'il ne ſe courrouçaſt à S. Hilaire, diſant qu'il luy auoit laiſſé deſrober ſon cheual. Les Religieux de ladite Abbaye le conſolerent à leur pouuoir. En quoy faiſant aduiſerent le larron qui ſuruint illec, & à ſa contenance par inſpiration Diuine, ſe douterent qu'il eſtoit larron : au moyen dequoy le prindrent par ſoupçon, & incontinent ſans contrainct̃e confeſſa le cas, & ce qui luy eſtoit aduenu. Si rendit ledit cheual, & luy fut ledit larrecin pardõné.

De la maladie du feu, bruſlant les corps.

Enuiron ledit temps, auquel Henry Roy d'Angleterre & dame Alienor ſon eſpouſe eſtoiẽt ſeigneurs d'Aquitaine, aduint au pays par punition Diuine, vne perſecution merueilleuſe, de maladie incongnuë. Par laquelle les gens bruſloient en leurs membres, ſans voir le feu, & auoiẽt des vlceres & playes ſur les corps, reſſemblans à chancres: dont pluſieurs mouroiẽt de mort enragée, & deſeſperée, ie ne puis coniecturer qu'elle maladie c'eſtoit, fors celle qu'on appelle de preſent la Groſſe verolle, & maladie de Naples. Aucuns s'aduiſerent de ſe recommander à S. Hilaire, & apres qu'ils eurent faict leurs voyages, furent entierement gueris : dont la renommée fut grande, & telle qu'on y venoit en proceſſion, aucunesfois les malades meſmes, autres fois les parens & amis Et ſe trouua vne bonne matronne, laquelle pour l'honneur de Dieu ſe mit à pẽſer les malades qui couchoient en l'Egliſe, pour faire leurs voyages: & quelque nuict veit Monſieur S. Hilaire, en habit d'Eueſque, accompagné d'autres Eueſques, lequel auec vn aſpergés reffraichiſſoit tous les malades couchez en ſadite Egliſe, qui eſtoient gueris le lendemain. Et dict l'autheur qui recite ce miracle, qu'il y eut trois ſortes de pelerins, dont les premiers ne furent gueris, fors apres qu'il eurent viſité la Châſſe S. Hilaire, les autres gueriſſoient par les chemins, & les autres des qu'ils eſtoient partis de leurs maiſons en intention de faire leurs voyages.

D'vn miracle d'vn ieune clerc accuſé fauſſement.

Vn iour aduint que ceux qui auoient la garde de ladite Egliſe S. Hilaire, trouuerent à dire vn liure d'Oraiſons, couuert d'argent, que quelqu'vn auoit prins, non pour le retenir, mais pour en auoir la coppie. Or fut prins vn ieune clerc par ſoupçon, & faucement accuſé d'auoir prins ledit liure Et parce que pour la rigueur des tortures qu'on luy bailloit, aucunes fois confeſſoit contre verité auoir prins ledit liure, & par autresfois le nyoit, fut condamné par le iuge à plus grand torture c'eſt à ſçauoir qu'on luy mettroit la main en eau bouillante. Et au iour qu'on le deuoit ainſi faire publiquement, pluſieurs deux ſe trouuerent par curioſité en ladite Egile, pour voir faire ladite eſpreuue, & entre autres (comme Dieu voulut) celuy qui auoit prins ledit liure. Si fut miſe la main de ce pauure innocent en eau bouillante, où il ne receut aucun mal ne douleur : & en retirant ſa main du vaiſſeau, où eſtoit ladite eau bouillante, il en ſortit quelque goutte, contre la face de

celuy qui auoit prins ledit liure, & incontinent fut preiſé de mal vehement, & ſa face commença d'enfler & deuenir groſſe. Parquoy voyant que c'eſtoit diuine punition, confeſſa le cas, & fut ledit cler deliuré, & luy guery.

Du Chappellain qui paſſa par le feu, ſans bruſler.

Vn autre miracle, preſques ſemblable, aduint enladite Egliſe, d'vn ieune Chappellain, qui auoit eſté fauſſement accuſé d'auoir prins par larrecin vne des chappes de ladite Egliſe. Ce qu'il ny a, & pour ſa iuſtification dit, qu'il en vouloit paſſer par le feu, c'eſtoit vne probation que les Poictouins auoient encores retenuë des Gots. Et à ceſte raiſon fut fait vn grand feu en ladite Egliſe, & apres que le jeune Chappelain eut fait ſon oraiſon à Dieu, & à S. Hilaire, en ferme foy & bon eſpoir, paſſa au trauers du feu, ſans qu'il receuſt aucun mal en ſon corps, & ſans que ſes veſtemens fuſſent en dommagez: & incontinent apres ladite chappe fut trouuée, & le larron qui l'auoit prinſe.

D'vn muet & ſourd qui recent l'ouye par S. Hilaire, & la parole par S. Martin.

Il y auoit à Poictiers vn jeune compagnon ſourd & muet de naiſſance, car iamais n'auoit ouy ne parlé. Et toutesfois en voyant aller tant de gens en l'Egliſe S. Hilaire deuant ſa ſepulture, s'appliqua & eſtudia à frequenter ladite Egliſe, & les miniſtres d'icelle, meſmément les Sacriſtes & gardes, pour leſquels il veilloit aucunes fois en ladite Egliſe, & leur aydoit à la balloyer & nettoyer. Et comme vne nuict il fuſt ſeul en ladite Egliſe, faiſant la vigile pour leſdits Sacriſtes, ſe miſt en croix deuant le tombeau de S. Hilaire, le priant de cœur qu'il luy feiſt donner la grace d'ouyr & parler. S. Hilaire s'apparut à luy, en eſtat d'Eueſque, & l'interrogea qu'il demandoit. Le pauure homme qui n'auoit iamais ouy l'entendit: & luy qui n'auoit iamais parlé reſpondit, qu'il vouloit & deſiroit voir & ouyr, ſi c'eſtoit le plaiſir de Dieu. Et S. Hilaire luy dit, Dieu veut qu'en faueur de moy tu oyes, & que tu parles en faueur de S. Martin, au tombeau duquel tu rendras graces à Dieu. Le muet au matin ouyt tres bien & entendoit tout ce qu'on luy diſoit. Si print congé, par ſes mines accouſtumées, deſdits Sacriſtes, & s'en alla à Tours, en l'Egliſe S. Martin, où il feit ſon voyage. Et cõme il vouluſt coucher en l'Egliſe, en fut mis hors, & toute la nuict fut aux portes d'icelle, en priant Dieu & S. Martin qu'il peuſt parler. Le lendemain, il feit tant par mines & ſignes, qu'il coucha en ladite Egliſe, où luy eſtant en oraiſon, S. Martin s'apparut à luy, & luy dit que Dieu vouloit qu'il parlaſt. Et incontinent commença à parler. Le lendemain reuella ledit miracle à ceux de ladite Egliſe S. Martin, qui ne le creurent, juſques à ce qu'ils eurent enuoyé à Poictiers, & par la reſponce qu'ils en eurent, cogneurent qu'à la requeſte de S. Hilaire il auoit recouuert l'ouye, & à la requeſte de S. Martin, la parole.

De la tombe où coucha S. Hilaire en retournãt de ſon exil.

Celuy qui a eſcrit les deux precedés miracles, teſmoigne & afferme qu'ainſi qu'il venoit de pellerinage, du lieu de Myrrhe, où eſt le corps S. Nicolas, veit les murailles d'vne Egliſe, & demanda à vn ancien homme, qu'il y trouua, qu'elle Egliſe c'eſtoit. On luy reſpondit, qu'elle auoit eſté autrefois faite à l'hõneur de S. Hilaire Eueſque de Poictiers: & que lors que ledit S. retournoit de l'exil où il auoit eſté enuoyé par l'Empereur Conſtãce, arriua audit lieu, où eſtoit ladite Egliſe, fort tard, qui lors eſtoit vn cymetiere. Et parce que là n'y auoit maiſõ, ny prés delà pour ſe loger & heberger la nuict, ſe coucha en vne tõbe de pierre qui eſtoit creuſe, & le lendemain dés qu'il s'en fut allé, ladite tombe commença rendre eau clere comme vne fontaine: & voyans les gens du pays que ladite eau eſtoit miraculeuſe, ſi & quãd y auoit aucuns malades, s'alloyent lauer de ladite eau, & incõtinent eſtoient gueris. Dont la renommée fut ſi grãde, que les malades y venoiẽt de toutes parts: & que de leurs oblatiõs y auoit eſté faicte ladite egliſe: mais que puis peu de tẽps, au moiẽ des grãs gueres, qui auoiẽt eu cours audit païs, ladite egliſe eſtoit tõbée en decadẽce. Et dit l'au-

Et des miracles qui s'y faiſoiẽt.

theur qu'il veit ladite tõbe, laquelle eſtoit encores toute humide & moüillée.

En la Ville de Bazas, qui eſt en Gaſcongne, on celebroit la feſte de S. Hilaire, & ceſſoit le peuple de toutes œuures ſeruiles, des les premieres veſpres de la vigile, iuſques au lendemain. Toutes-fois vne femme qui auoit accouſtumé lauer & blanchir les ornemens de l'Egliſe dudit lieu, n'en tint compte, & par meſpris ſe mit à coudre, & trauailler. Et incontinent ſentit vne groſſe douleur en ſa main dextre, laquelle deuint toute retirée & impotente, en ſorte & maniere que la main ioignoit au coude. Et elle cognoiſſant que ce mal luy procedoit de ſon peché, en pleurs & larmes ſe recommanda à Dieu, & à monſieur S. Hilaire, & leur requit pardon de ſon offence: mais pourtant ne receut lors gueriſon, & attendit iuſques à la feſte de Pentecoſte lors enſuyuant: laquelle eſtant aſſez tard en l'Egliſe Cathedrale dudit lieu de Bazas, qu'elle auoit faict balloyer, s'en dormit en icelle Egliſe. Et comme elle dormoit, luy ſembla voir vn beau tombeau, duquel ſortoit vn Eueſque, qui luy dit: Mamie tu as offenſé Dieu, en contemnant faire le commandement de l'Egliſe, en la celebration de ma feſte, dont tu as eſté punië: mais Dieu a ouy ton oraiſon, & receuras ſanté. Et en ce diſant ledit Eueſque luy print ſa main dextre, & la remit au lieu où elle deuoit eſtre. Et au reueil de ce ſomme, ladite femme ſe trouua ſaine & guerie, dont elle alla depuis rendre graces à Dieu en ſon Egliſe de Poictiers, où elle trouua le tombeau de S. Hilaire, tout ainſi qu'elle l'auoit veu en dormant.

De la femme qui ne vouloit ſolemniſer la feſte de S. Hilaire.

Du temps de Guilaume Geoffroy Due d'Aquitaine, & Comte de Poictou, ou de ſon fils auſſi nommé Guilaume, qui eſtoient extraicts du pays de Bourgongne, vn Gentil-homme dudit pays qui ſe diſoit parent du Due, le fut voir à Poictiers. Et apres auoir eſté auec luy quelque temps, s'en voulut retourner à ſa maiſon, & le feit ſçauoir audit Due Guilaume, lequel luy feit preſenter certains beaux & riches preſens, qu'il ne voulut accepter: mais dit audit Due, que les Chanoines de S Hilaire le grand dudit Poictiers, auoient vne terre & ſeigneurie en Bourgongne pres ſa maiſon, qu'il voudroit bien auoir, & les en recompenſer: à quoy ledit Duc feit reſponce qu'il leur en parleroit, & fourniroit de recompenſe, ce qu'il feit: & leſdits chanoines s'y accorderent, moyennant que ledit Duc leur bailla pour recompenſe la ſeigneurie d'Arſay pres la Rochelle, en Aunys, dont les lettres furent eſcrites & paſſées. La nuict prochaine, ainſi que le Gentil homme dormoit en ſon lict, s'apparut à luy vn Eueſque, qui luy dit. Toy eſtranger es tu venu icy pour fruader mon Egliſe de ſes poſſeſſions? & de ſon baſton paſtoral, luy bailla trois ou quatre grands coups ſur la teſte, qui le reueillerent, & s'eſcria à haute voix: auquel cry vindrent à luy ſes ſeruiteurs, auſquels il declaira ſa viſion: puis leur monſtra ſa teſte qui eſtoit bleſſée en deux ou trois lieux, diſant que S. Hilaire luy auoit faict, dont ledit Duc fut aduerty: & congnoiſſant que ce n'eſtoit la volonté de Dieu, que ledit Gentil-homme euſt ladite terre & Seigneurie, qu'on appelle Longeret, la tranſporta derechef auſdits Chanoines de ladite Egliſe, & neantmoins ledit Due leur donna ladite ſeigneurie d'Arſay.

D'vn Gẽtil homme, qui vouloit vſurper du dõmaine de l'Egliſe S. Hilaire.

Vn homme aueugle, pour recouurer la veuë, ſe recommanda à Dieu, & S. Hilaire: & pour faire ſon voyage, ſe tranſporta à ſon Egliſe à Poictiers, où il fut pluſieurs iours, en priant Dieu, que par les merites de Monſieur S. Hilaire il peuſt voir. Et comme vne nuict ſe fuſt en dormy, apres ſes oraiſons, luy s'embla voir S. Hilaire en habit Epiſcopal, qui luy dit: mon amy demain matin, tu trouueras deux Chanoines de ceſte Egliſe (leſquels il luy nomma) & leur

diras que ie leur fais ſçauoir, que s'ils n'amendent leurs vicieuſes vies, ils en ſeront en bref punis. Et afin qu'ils te croyent, au tiers *Sanctus* de la grand Meſſe, qu'on dira iceluy iour en ladite Egliſe, tu ſeras guery, & verras mieux que iamais. Le pauure aueugle ſe reueilla, & adiouſtant foy à la viſion, le lendemain matin apperceut en ladite Egliſe les deux chanoines enſemble, qui luy auoient eſté nommez par S. Hilaire : & apres les auoir appellez par leurs noms, leur dit ce qu'il auoit veu & oüy. Les deux chanoines n'en firent aucun ſemblant, & leur ſembla bien que c'eſtoit vn ſonge. Toutes-fois par ce qu'ils ſe ſentirent coupables, eurent peur, & voulurent bien voir l'experience, comme auſſi firent les autres chanoines, & chappellains de ladite Egliſe, auſquels ledit aueugle auoit jà dit que S. Hilaire luy auoit promis qu'il recouureroit la veuë entierement au tiers *Sanctus* de la Meſſe : & ainſi qu'on cõmença le *Sanctus* de la grand Meſſe en ladite Egliſe, s'approcherent tous dudit aueugle, & veirent qu'au tiers *Sanctus* ſes deux yeux furent entieremeut deſcouuerts, & deſchargez de ce qui l'empeſchoit de voir, & qu'il veit cleremẽt & diſtinctement toutes les choſes qui eſtoient illec preſentes, dont ils rendirent graces à Dieu, & à S. Hilaire. Hildebrandus qui a eſcrit ledit miracle, dit qu'il ne ſçait ſi leſdits deux chanoines ſe corrigerent, mais ſçeut bien que tantoſt apres ils decederent.

De S. Lupiã baptiſé par S. Hilaire.

Gregoire Archeueſque de Tours, a eſcrit en ſon opuſcule, *De gloria Confeſſorum* 54. chapitre. Qu'au dedans des fins & limites de Poictou, au bourg de Raciateuſe, qui eſt pres la mer Oceane, (i'eſtime que ce ſoit Raiz,) vn ieune enfant nõmé Lupian, qui auoit eſté baptizé par S. Hilaire, mourut en ſes aulbes, c'eſt a dire, en ſon innocence & ieune aage, & qu'à ſa ſepulture au tõbeau les aueugles receurent la veuë, les paralitics le cheminer, & les muets le parler

De S. Theomaſte.

Ledit Gregoire recite en ce meſme liure au 53. chapitre, que Theomaſtus merueilleux en ſainɛteté, Eueſque de la cité de Moniacenſe, laiſſa ſon Eueſché (on ne ſçait pourquoy) & s'en alla demeurer en la cité de Poictiers : où il demeura iuſques à la fin de ſes iours, viuant & conuerſant en merueilleuſe ſainɛteté : & fut ſon corps mis & enſeuely pres de l'Egliſe & Abbaye de S. Hilaire dudit Poictiers, où furent faicts pluſieurs grands miracles : car ceux qui enduroient le mal des dents, & la fiéure, trouuoient gueriſon en viſitant ſon tõbeau, & ſe recõmandant à Dieu, & aux prieres dudit S. duquel tombeau, les malades racloient & mangeoient de la pierre, en ſorte qu'il en eſt encores en pluſieurs lieux perforé, & y a pluſieurs pertuis : i'eſtime que ce ſoit l'vn des tombeaux de la chapelle S. Barthelemy, où l'on voit leſdits pertuis, & encores les femmes le raclent auec vn couſteau, & en font mãger à leurs petits enfans, pour guerir du mal & paſſions du ventre : il y a d'autres tombeaux, & aucuns diſent que ce ſont les ſepultures des pere & mere de S. Barthelemy : mais ie n'en ay veu certain teſmoignage, & ne puis penſer qui les auroit amenez du païs de Iudée à Poictiers, ſinon qu'ils y fuſſent venus auec S. Marcial, comme firent S. Amateur, & ſaincte Veronne, ainſi qu'il a eſté dit cy-deſſus.

Et de ſes miracles à ſon tõbeau.

Si ie voulois reciter les miracles, qui ont eſté faicts deſpuis ma cognoiſſance en l'Egliſe de S. Hilaire le grand de Poictiers, à la requeſte & par les merites, & interceſſions de ce Sainct, i'en ferois vn trop gros volume. Car ie penſe que deſpuis ce tẽps plus de cinq cent perſõnes troublees en leur eſprit, y ont miraculeuſement recouuert leur bon ſens & entendement, & peu en ſortent de ceux qui y ſont menez & gardez quelque temps, qui ne ſoient gueris, ou qu'incontinent ne meurẽt, auſſi eſt il reclamé de ceux qui ſont tentez d'infidelité, & des ieunes eſcoliers qui ont l'entendement gros & rude, dont pluſieurs ſe ſont bien trouuez, ainſi qu'ils m'ont affermé par ſerment.

LA SECONDE PARTIE

DES ANNALES D'AQVITAINE.

COMME LES ROMAINS PERDIRENT la Gaule d'Aquitaine, laquelle ils baillerent aux Viſigots: quelle nation c'eſt, & combien ils tindrent ledit païs.

CHAPITRE I.

OR auons nous veu la deſcription de la Gaule Aquitaine, comme elle fut conquiſe & poſſedée par les Empereurs Romains, iuſques au temps de Valentinian, & Valens Empereurs: comme Valens ſurueſquit Valentiniam ſon frere, & tint l'Empire apres ſa mort 4. ans. Reſte à voir en ceſte ſeconde partie, comme les Gots conquirent ſur les Romains le Royaume d'Aquitaine. Et pour l'entendre eſt à preſuppoſer que l'Empereur Valens, apres le treſpas de Valentinian ſon frere, aſſocia auec luy Gracian ſon nepueu, l'an de noſtre ſalut 379. Lequel Gracian tint ſon Empire en Occident, & fut Seigneur d'Aquitaine: & ledit Valens regna en Orient. Auquel temps les Gots firent guerre à Valens en Thrace: & en vne cruelle bataille qui fut entr'eux, les legions Romaines furent deffaictes, & Valens mis en fuitte par les Gots, iuſques à vn village où il ſe retira en vne petite maiſon, en laquelle les Gots le feirent bruſler, en l'an de noſtre ſalut trois cens quatre vingts & vn, ſelon la Cronique de ſainct Hieroſme, qui finiſt ladite année. L'an 379.

Premiere victoire des Gots contre les Romains.

Des ce temps, les Gots commencerent à faire de grandes ſurprinſes ſur les Romains (comme nous verrons.) Mais auant que paſſer outre, eſt bien requis ſçauoir doù ſont venus les Gots: En quoy les hiſtoriens ſont diuers en leurs opinions. Maiſtre Iean le Maire en ſes Illuſtrations des Gaules a eſcrit, qu'ils ſont procedez & venus des Gaulois, qui furent vaincus & chaſſez par Marius le Romain. Et Sigibert au commencement de ſa Cronique a dit que les Gots, (qui furent anciennement appellez Gethes, ſelon l'hiſtoire de Iourdain, habiterent premierement en l'iſle Scandiane, ou Scandinanie, qui eſt en Scythie: & non contens de telle demeurance, ſortirent de ceſte iſle, ſoubs leur Roy Berich, & commencerent à gaigner pays, & pluſieurs autres iſles de Scythie, & autres terres & Seigneuries circonuoiſines, par leur force & hardieſſe: & auſſi au moyen de la terreur de

Doù ſont venus les Gots.

leur nom. Et apres ſoubz Filemere, leur cinquieſme Roy, ſortirent hors de Scythie, paſſerent Thrace, Dacie, & Meſie, iuſques à la riuiere de Nouë, & conquirent pluſieurs nations, en augmentant leur nom & force. En quoy faiſant laiſſerent vne partie de leurs conditions barbares, & s'appliquerent à la philoſophie & ſciences humaines, plus que les autres nations eſtrangeres.

L'an de noſtre ſalut 353. durant l'empire de Decius qui fut ſeulement d'vn an & 3. mois, les Gots feirent guerre aux Romains, & en la Pruſſie les deſconfirent, & leur Empereur Decius, auec ſon fils auſſi nommé Decius. Et ſous ombre de ceſte bonne fortune, les Gots s'eſleuerent fort, furent crains & redoutez de toute le monde, & faiſoient chacun jour ſurprinſes ſur l'Empire Romain.

Guerre cruelle entre les Gots.

Au cõmencement de l'Empire de Valens, (duquel a eſté cy deſſus parlé,) & enuiron l'an de noſtre ſalut 373. y eut guerre cruelle entre les Gots, leſquels auoient deux Princes, l'vn nommé Hatanaric, l'autre Fritigernus, & ſe diuiſerent en deux factions & bandes. Et parce que celle d'Athanaric eſtoit la plus forte & puiſſante, Fritigernus demãda ayde à l'Empereur Valés, promettant ſe faire baptizer, ce qu'il feit: & par le ſecours des Romains reſiſta au Roy Athanaric: mais Fritigernus & ceux de ſa bande, prindrent la ſecte Arienne, que tenoit l'Empereur Valens, & deſpuis feirent pluſieurs maux aux vrays Chreſtiens. Et l'an trezieſme de l'Empire de Valens, qui fut l'an de noſtre ſalut trois cens quatre vingt, les Huns, (qui eſtoit vne autre nation Barbare de Scythie, fort merueilleuſe & cruelle) s'eſleuerent contre les Gots, & leur feirent ſi cruelle guerre, que partie d'iceux furent contraints laiſſer la Scythie, & apres qu'ils eurent paſſé la riuiere de Noüe, furent receus par l'Empereur Valens, es terres de l'Empire Romain, ſans aucune paction d'alliance.

Les Huns contre les Gots.

Victoire des Gots cõtre les Romains, & l'Empereur Valens

Maximus qui eſtoit Lieutenant general de Valens en ce pays, par ſon auarice fit pluſieurs outrages aux Gots, & ne vouloit ſouffrir qu'ils euſſent viures, ſans intolerables exactions: au moyen dequoy, les Gots s'eſleuerent contre les Romains, & apres les auoir vaincus, & leur Duc Maximus, entrerent és pays de Thrace, où ils feirent pluſieurs violences, rapines, homicides, & maux inſupportables. L'an apres, qui fut de noſtre ſalut trois cens quatre vingt & vn, Valens ſortit d'Antioche, auec groſſe armée, pour chaſſer les Gots de Thrace, mais les Gots ſous leur Roy Fritigernus, ſe rebellerent, & luy preſenterent la bataille, en laquelle les Romains furent vaincus, & Valens bleſſé à mort, comme il a eſté dit cy deſſus.

Les Gots diuiſez en Viſigots & Oſtrogots.

Les Gots au moyen de ceſte victoire prindrent vne ſi groſſe hardieſſe, qu'ils entreprindrent de défaire l'Empire Romain, qui commençoit fort à decliner. Et à la difference des Gots, (qui eſtoient demeurez outre la riuiere de Noüe,) ſe nommerent Viſigots, & dilatereut leur regne, par ſucceſſion de temps, iuſques és Gaules, & es Eſpagnes, comme on verra cy apres. Les autres Gots ſe nommerent Oſtrogots, c'eſt à dire, Gots Orientaux, leſquels certain long temps apres, ſous Theodoric leur Roy, eurent par don de l'Empereur Zenon, le Royaume d'Italie: Fritigernus fut premier Roy des Viſigots.

Fritigernus.

Des Empereurs Romains.

A pres la mort de l'Empereur Valens, l'Empereur Gracian aſſocia à ſon Empire Theodoſe, & fit ſon Lieutenant general és Gaules Fauſtinian. Vn an apres Maximus qui eſtoit Roy de Bretagne, de preſent appellée Angleterre, à cauſe qu'il eſtoit parent de l'Empereur Conſtantin le grand, ſe mi à vſurper ſur l'Empire Romain, & à perſecuter l'Em-

pereur Gracian, contre lequel il conquiſt toute la Gaule d'Aquitaine, dont il bailla partie aux Bretons pour habiter, qu'on appelle les Citez Armoriques, & de preſent la petite Bretaigne, en l'an 386, qui eſtoit l'an deuxieſme d'Athanaric, qui fut ſecond Roy des Viſigots, apres Fritigernus.

Aquitaine & la petite Bretagne cõquiſe par Maximus

Audit an 386. Marcomirus eſtoit Roy des François qui encores ſe tenoient en Germanie delà le Rhin, & le quatrieſme Roy, ainſi que teſmoigne Trithemius : & ſur ce conuient noter que les Croniques de France, commencent le regne des François à Pharamond, parce que les Croniqueurs n'ont eu cognoiſſance des Roys precedens, qui regnerent ſur les François, en Germanie, par plus de quatre cens ans auant ledit Pharamond: ainſi qu'il eſt au long contenu en mes Genealogies, & Epitaphes des Roys de France Et pour retourner à noſtre propos, lors que Maximus conquit les citez Amoriques, ou petite Bretagne, les François tenoient ledit pays, & y auoient vn Duc nommé Iubalch, qui ſe voulut defendre: mais luy & 15. mil François y furent occis, & Maximus y mit vn Duc nommé Conanus, puis s'en alla Maximus conquerant pays iuſques à Paris & de Paris à Treues, où il eſtablit le ſiege de ſon Empire, & pourſuiuit l'Empereur Gracian iuſques à Lion, où il fut occis, l'an 386. ou quatre vingts ſept. Et apres luy regna Theodoſius onze ans: lequel deffeit & mit à mort Maximus & ſon fils, quatre ans apres, & l'an ſixieſme du regne d'Athanaric Roy des Viſigots, ledit Theodoſe aſſocia auec luy Valentinian le jeune.

2. Roy des Viſigots.

L'an 386. Marcomirus 4 Roy des Frãçois.

Maximus occis.

Apres le treſpas de l'Empereur Maximus, Marcomirus Roy des François, voyant l'Empire Romain eſtre aſſailly de tous coſtez, enuoya Sunnion, Genebaut, Priam, & Anthenor, quatre de ſes Ducs, és Gaules, auec groſſe puiſſance, pour recouurer le païs Armoric, c'eſt à dire, la petite Bretagne : & cependant l'Empereur Valentinian ſçachant le Roy Marcomirus eſtre deſtitué de gens, alla en Germanie luy faire guerre : les François ſe mirent en defence, mais ils furent vaincus, & leur Roy Marcomirus occis, l'an quinzieſme de ſon regne. Et apres ladite victoire, le reſte des François, qui eſtoient demeurez de la bataille, en l'abſence des quatre Ducs deſſus nommez, & Dagobert frere de Marcomirus, ſe rendirent tributaires à l'Empereur Valentinian, toutesfois ne payerent iamais tribut : car les autres François retournez des Gaules, auec leurs quatre Ducs, ne s'accorderent à ce tribut, & en lieu de leur Roy firent vn Duc, ſçauoir eſt ledit Dagobert frere dudit Marcomirus, qui gouuerna les François comme Duc, par cinq ans ou enuiron, & fut faict Duc l'an de noſtre ſalut trois cens quatre vingt & treize. Deux ans apres ledit Empereur Valentinian voulut contraindre les François à payer le tribut, qu'aucuns d'eux luy auoient promis: le Duc Dagobert, & les autres princes François, feirent reſpõce que ladite promeſſe auoit eſté faicte ſans eux, & leur authorité, & qu'ils ne le payeroient, auſſi qu'ils aymeroient mieux perdre leur vie, que leur liberté, & qu'ils auoient touſiours eſté libres & francs de tous tributs, & ſi occirent les Ambaſſadeurs des Romains, qui fut cauſe de grandes guerres: car l'Empereur Valentinian alla auec groſſe puiſſance contre eux, mais ne les peut deffaire. Et vn an apres, qui fut l'an 395. l'Empereur Valentinian le jeune fut occis à Vienne. Et deux ans apres l'Empereur Theodoſe alla de vie à treſpas : apres lequel furent Empereurs Archadius & Honorius ſes enfans.

Par quel moyen les François promirent payer tribut aux Romains.

Les François refuſent payer le tribut.

L'an 393.

L'empereur Valentiniã occis.

Theodoſius mort.

Archadius & Honorius Empereurs.

Audit an qui fut l'an de noſtre ſalut 398. apres le treſpas d'Athanaric, les Viſigots rompirent l'alliance qu'ils auoient faite auec les Ro-

L'an 398.

Alarich 3. Roy des Viſigots.

mains, & feirent Alarich leur Roy, qui regna quinze ans : auſſi mourut audit an Dagobert Duc des François, & fut Duc apres luy Genebault ſon fils, par vingt & vn an, l'an ſixieſme du regne d'Alarich, Roy des Viſigots, il fut maiſtre de la cheualerie de Rome, par la menée de Stilcon lieutenant des deux Empereurs, pour cuider mettre diuiſion entr'eux, & par ce moyen paruenir à l'Empire.

La mort de l'Empereur Archadius.

L'an quatre cent & dix, l'Empereur Archadius deceda, & apres ſon treſpas Theodoſius tint l'Empire auec Honorius. Audit an les Vvandales auec leur Roy Carocus, ſortirent des iſles Gothiques, & par la permiſſion des François paſſerent en Germanie, & de Germanie és Gaules, où ils firent pluſieurs grandes cruautez : car ils mettoient tout à ſac, & deſtruirent partie de la ville de Poictiers, & meſmement l'Egliſe S. Hilaire, puis paſſerent par Gaſcongne, Toloze, & s'en allerent en Arles, où ils furent vaincus, & Carocus prins priſonnier par vn Capitaine Romain, nommé Marius.

L'an 410. Theodoſius Empereur.

Les Vuãdales és Gaules.

Poictiers deſtruit.

Deux ans apres, Alarich Roy des Viſigots, voyant les Romains moleſtez de toutes parts, demanda à l'Empereur Honorius pays & terre pour l'habitation & demeurance des Viſigots, ou qu'ils luy feroient la guerre. Et voyant l'Empereur Honorius les Gaules eſtre occupées & aſſaillies tant par les Vvandales François, qu'autre nations, les donna & laiſſa aux Viſigots. Et de ce aduertis les Vvandales, & que jà les Viſigots marchoient pour entrer és Gaules, ſe retirerent en Eſpagne, où ils ſe tindrent par trente ans ou enuiron.

Don des Gaules aux Viſigots.

La trahiſon de Stilcon.

Stilcon qui pretendoit ſecrettement à ſupprimer l'Empire d'Honorius, & Theodoſius, & faire Eucherius ſon fils Empereur, par le ſupport des Vvandales, & autres nations Barbares, qui auoient entreprins de ſurprendre les Viſigots, & les deffaire, ainſi que les Viſigots paſſoient par Italie pour aller es Gaules. Stilcon enuoya au deuant deux vn vaillant Capitaine Hebrieu nommé Saul, auec grand nombre de Iuifs, leſquels le iour de Paſques, ſachant que les Viſigots celebroient la feſte, & ce jour ne vouloient ſe preparer aux armes, vindrent frapper ſur eux, & leur firent fort grand dommage. Et le lendemain les Viſigots auec leur Roy Alarich, donnerent ſur les Iuifs, & les occirent tous, & leur Duc Saul, & ſçachans que la choſe auoit ainſi eſté conduite par Stilcon, laiſſerent le chemin des Gaules, & ſe ruérent ſur luy & ſur ſon armée, deffeirent tout tant Stilcon que ſon dit fils qu'ils occirent. Et en ceſte fureur s'en allerent les Viſigots à Rome : & apres long aſſaut, entrerent dedans. Et la cité qui auoit ſurmonté toutes les autres nations, fut ſubiuguée par vne nation Barbare, le premier jour d'Auril, l'an de noſtre ſalut quatre cent & douze. Et apres qu'Alarich eut faict piller Rome, & tuer grand nombre de gens, le troizieſme jour s'en alla à Lucques, où il mourut l'année apres. Et fut Roy des Viſigots apres luy Athanulphus, le quatrieſme en ordre, qui regna trois ans : il retourna à Rome pour acheuer de deſtruire le demeurant : mais il fut appaiſé, moyennant que l'Empereur Honorius luy bailla ſa ſœur Placide excellente en beauté, en mariage.

Rome deſtruite par les Viſigots

L'an 412. Athanulph 4. Roy des Viſigots.

L'an 415. Sigericus 5. Roy des Viſigots.

L'an 4. cent & ſeize, Athanulphus fut occis par les Viſigots ſes ſuiets : & firent leur Roy Sigericus, qui regna ſur eux vn an ſeulement, & puis l'occirent cruellement, & firent leur Roy Vvalia, lequel rendit Placide veufue d'Athanulphus à l'Empereur Honorius ſon frere, qui la donna en mariage au Comte Conſtantin, dont vint Valentinian, qui fut Empereur apres luy. Et moyennant ce, & auſſi pour auoir paix l'Empereur Ho-

Vualia 6 Roy des Viſigots.

norius bailla & donna aux Viſigots la Gaule d'Aquitaine pour leur perpetuelle habitation, l'an de noſtre ſalut quatre cent dix-huict, des lequel temps les Viſigots s'en allerent en Aquitaine, & la tindrent & poſſederent ſous ſix Roys, par quatre vingt dix ans, & iuſques en l'an de noſtre ſalut cinq cent neuf, qu'ils en furent chaſſez par Clouis premier Roy Chreſtien des François.

Aquitaine baillée aux Viſigots.

L'an deuxieſme du regne de Vvalia, qui fut l'an de noſtre ſalut quatre cent dix neuf, Genebault deuxieſme Duc des François, alla de vie à treſpas, apres qu'il eut gouuerné ſes ſubiets vingt & vn an. Et incontinent apres ſon treſpas, les princes François, qui eſtoient encores habitans outre la riuiere du Rhin, eſleurent Pharamond Roy ſur eux en la ville de Vvicibourg, lequel Pharamond eſtoit lors Duc de la France Orientale, & regna ſept ans, ſelon la Cronique de Trithemius: & ſelon Sigibert onze ans. L'an troiſieſme de ſon regne, par le conſeil des Princes François, il fit la Loy Salicque.

L'an 419.

Pharamõd premier Roi des Francois, qui habiterent decà le Rhin.

Le Roy d'Aquitaine Vvalia, accompagné des Viſigots & Aquitaniens, l'an ſept de ſon regne, alla faire la guerre aux Vuandales, iuſques en Eſpagne, dont il retourna victorieux. L'an treizieſme de ſon regne, qui fut l'an de noſtre ſalut, quatre cent trente. Pharamond alla de vie à treſpas: & fut Roy des François apres luy Clodion ſurnommé Le cheuelu, qui eſtoit ſon fils: comme a eſcript Tritemius, & regna vingt ans, ſelon ledit Tritemius, &, dixhuict ſelon Sigibert.

L'an 430. Clodion le 2. Roy des Francois.

L'an vingtdeuxieſme du regne de Vualia Roy des Viſigots, qui fut l'an de noſtre ſalut quatre cent quarante, comme il eut chaſſé d'Eſpagne les Vvandales, & les vouloit pourſuiure en Afrique, il alla de vie à treſpas. Et apres luy Theodoric fut le ſixieſme Roy des Viſigots, & le ſecond Roy d'Aquitaine: & regna quatorze ans, ſelon Tritemius.

L'an ſizieſme de ſon regne, Theodoric s'empara des Eſpagnes, & les conquit, Et ladite anniée, qui fut l'an de noſtre ſalut quatre cent quarante & cinq, Clodion Roy des François entra és Gaules, & conquit ſur les Romains, Cambray, Tournay, Arras, Beauuais, Therouenne, & preſques out lepays deſpuis la riuiere du Rhin, iuſques à la riuiere de Seine.

Theodoric 2. Roy d'Aquitaine.

Conqueſte de partie des Gaules par le Roy Clodion

L'an neufieſme du Roy d'Aquitaine, Clodion Roy des François alla de vie à treſpas, & fut Roy apres luy Merouée ſon fils aiſné, qui regna douze ans, ſelon Tritemius, & dix ans ſelon Sigibert. Cinq ans apres, qui fut l'an de noſtre ſalut quatre cent cinquante & trois, Athila Roy des Huns accompagné des Oſtrogots, Gepides, & autres nations Barbares, & de leurs Roys iuſques au nombre de cinq cent mil hommes & femmes, entrerent és Gaules: où ils firent pluſieurs grans deſolations de citez, de gens, & pluſieurs grans ſurprinſes ſur ſes Romains, & ſur ce que les Viſigots & François auoient conquis. Et meſmément acheuerent de deſtruire l'Egliſe S. Hilaire de Poictiers, & vne partie de la cité: & voyant les Romains, François, & Viſigots, que particulierement ils ne pourroient reſiſter aux Huns, combien qu'ils fuſſent ennemis, neantmoins firent tous enſemble vne alliance, & s'aſſemblerent auec grand nombre de leur gens & ſubiets és champs Cathaloniques, on dit que c'eſt à Chaſlons, où ils preſenterent la bataille aux Huns & autres nations de leur alliance. Et combattirent ſi bien, qu'ils les mirent en fuite, & eurent la victoire contre Athila, qui ſe nommoit, *Flagellum Dei*: en ſorte qu'il fut contraint ſe retirer. Et d'vne part & d'autre furent occis en ce conflict 180.

Merouée 3 Roy des Francois.

L'an 433.

Athila Roy des Huns entre és Gaules.

mil hommes. Et entre autres Theodote Roy d'Aquitaine & des Viſigots, prince hardy & prudent. Et fut Roy d'Aquitaine apres luy Thuriſmondus qui regna trois ans.

Thuriſmõdus 4 Roy d'Aquitaine.

L'an premier de ſon regne, Athila qui auoit repaté ſon armée en Panonie, que nous appellons de preſent Hongrie, retoutna en Italie, où il mit à feu & ſang la pluſpart des villes, & euſt tout deſtruit, n'euſt eſté le Pape Leon premier de ce nom, qui vint au deuant de luy, auquel il fit grande reuerence: parce qu'il s'apparut à luy au coſté dudit Pape Leon, vn perſonnage venetable, fort vieil, qui d'vn couſteau qu'il tenoit nud en l'vne de ſes mains le menaſſa de le mettre à mort, s'il n'accompliſſoit la volonté du Pape Leon. Et à ceſte cauſe Athila laiſſa le pays d'Italie', & s'en alla en Aquitaine, où il aſſiegea la ville de Poictiers: en laquelle le Roy Thuriſmondus eſtoit, mais il en fut victorieuſement chaſſé par les Viſigots, & Poicteuins. Et ledit an, qui fut quatre cent cinquante cinq, ledit Athila fut trouué mort en ſon lict, ptes d'vne ieune Dame, qu'il auoit prinſe pour femme.

Athila Roy des Hũs entre en Italie

La mort de Athila.

Le Roy Thuriſmondus auoit auec luy deux de ſes freres, Friteric & Theodoric, leſquels eſtoient fort enuieux de ſa proſperité, & conſpiroient comme ils le pourroient faire mourir ſecrettement. Et l'an troiſieſme de ſon regne comme ils eſtoient enſemble à Toloze, vn iour qu'ils s'eſtoient feſtoiez & auoient bien beu, aptes que Thuriſmondus ſe fut retiré en la chambre de ſon ſecret, petitement accompagné, ſes deux freres entrerent dedans & voyans que ſes valets de chambre & luy dormoient, ils l'eſtranglerent d'vne ſeruiette. Le lendemain matin, on le trouua mort en ſon lict, dont le bruyt fut grand: & aucuns ſe douterent du fratricide, mais perſonne n'en oſa parler. Et fut Roy apres luy l'vn de ſeſdits deux freres: c'eſt à ſçauoir Theodoric, qui regna treize ans en Aquitaine, & fut le troiſieſme Roy dudit pays, l'an quatre cent cinquante & ſept. L'an ptemier de ſon regne, alla faire guerre en Eſpagne, contre les Soüaues, où il eut victoire, & dilata ſon Royaume iuſques là, & audit an Merouée, Roy des François, conquit la noble cité de Treues. L'an quatte cent cinquãte huict, ledit Merouée alla de vie à treſpas, & fut Roy aptes luy Hildetic sõ fils, qui regna 26. ans, deſquels il fut trois ans exillé en Thuringe, au moyen de ſon impudicité. L'an ſixieſme du regne de Theodoric, pleut du ſang en grand abondance en la cité de Toloze, ce que les Viſigots ptindrent pour preſage de leur deſtruction. Et l'an trezieſme dudit regne, qui fut l'an 470. Theodoric fut de nuict eſtranglé par ſes freres, & mourut de meſme mort qu'il auoit faict mourir ſon frere Thuriſmondus. Aptes luy fut Roy Eotic: qui regna en Aquitaine dix-neuf ans. Eoric l'an premier de ſon regne s'efforça d'occupet toutes les Gaules: & eut victoire contre Rhotimus Roy des Bretons, qui auec la puiſſance Romaine s'eſtoit trouué deuant ſa puiſſance, comme teſmoigne Sigibertus, toutesfois ne dit qui fut ce Roy Rothimus, & dit que celuy qui a eſcrit la Cronique de Bretagne n'en faict mention: mais en lieu de luy, eſcrit & narre les faicts & geſtes du petite Artus de Bretagne: deſquels les autres hiſtoriens ne font aucune mention. L'an 2. Eotic ſubiugua les Bourguignons & aſſaillit Marſeille, & Arles, voulant par le conſeil de Genſeric, Roy des Vvandales, conquerir tout ce que les Empereurs Romains auoient en Occident, afin que Genſeric peuſt plus ſeurement tegnet en Africque mais: en fut chaſſé, & auſſi ſes Viſigots par les François, leſquels trois ans aptes qu'ils eurent exillé leur Roy Hilderic, & baillé le Royaume à Gilon le Lombart, qui tenoit encores Soiſſons, & quelque partie des Gaules, pour les

La mort de Thuriſmondus.

L'an 457.

Hilderic 4 Roy des François.

Eoric 5 Roy d'Aquitaine.

Du petit Artus de Bretagne.

Romainss

Romains, rappellerent ledit Hilderic, qui s'eſtoit retiré en Allemagne, par deuers Biſſin Roy de Thuringe ſon parent ou allié. Et deſpuis ſous ledit Hilderic firent pluſieurs conqueſtes. Car premieremẽt ils chaſſerent ledit Gilon, & conquirent tout ce qu'il tenoit es Gaules, & iuſques à Coulongne ſur le Rhin. Auſſi conquirent ſous leur dit Roy Hilderic, Orleans, Angiers, & tout le pays eſtant le long la riuiere de Loyre, deſpuis Orleans iuſques en Anjou. Ledit Hilderic eſpouſa Baſine femme dudit Roy de Thuringe, en Allemagne, de laquelle il eut vn fils nommé Clouis, & deux filles, l'vne nommée Alboſiede, & l'autre Andechilde.

Clouis 5. Roy des François. L'an quinzieſme du Roy Eoric, Hilderic Roy des François alla de vie à treſpas. Et apres luy fut Roy ſon fils Clouis, l'an quatre cent quatre vingt quatre, qui regna trente ans. L'an 19. du Roy Eoric, il alla de vie à treſpas: & fut Roy d'Aquitaine apres luy Alarich, qui regna vingt ans: & l'an premier de ſon regne, Clouis Roy des François fit guerre à Siagrius qui tenoit Soiſſons pour les Romains, & le vainquit. Siagrius ſe retira vers le Roy d'Aquitaine Alarich, qui lors ſe tenoit à Toloze, vers lequel Clouis enuoia vn Ambaſſadeur, pour auoir Siagrius, qui luy fut rendu, puis le fit mettre à mort. Et fut Clouis paiſible en la Gaule Celtique & Belgique. Et l'an quinzieſme de ſon regne, fut Chreſtien, & ſe fit baptizer par S. Remy archeueſque de Reims, par le conſeil de Clotilde ſon eſpouſe, qui eſtoit de Bourgongne, & auſſi de Mezentius du païs de Poictou, homme de grand ſçauoir & ſainctеté, comme a eſcrit Platine en la vie du Pape Gelaſius. Et ne veux oublier d'eſcrire icy l'origine de Clotilde femme de Clouis. Et pour l'entẽdre, eſt à preſuppoſer qu'elle eſtoit du païs de Bourgongne, qui ainſi fut appellée à cauſe des Vuandales: leſquels y eſtoient venus habiter, & y auoient fait petits logemẽs, qu'ils appellerent bourgs, en leur langage: lequel païs audit temps compreноit deſpuis le fleuue de Arare, à preſent nõmé la Saonne, iuſques le long du fleuue du Roſne, & iuſques à Marſeille, Toloze, & Arles en Prouence. Or furẽt en ce païs quatre freres, enfans de Goudengus, en ſon viuãt Roy des Gots, leſquels firent de ce païs quatre Royaumes. Ils eſtoient nommez Gaudebaut, Gaudegiſelle, Chilperic, & Goudemar. Ledit Goudebaut fit mourir Chilperic ſon frere, pour auoir ſon Royaume: & fit ietter ſa femme en la riuiere vne pierre au col: ladite Clotilde eſtoit leur fille, laquelle deſpuis fut mariée auec ledit Roy Clouis, par la conduite d'vn ſien chambellan, nommé Aurelius: comme a eſcript Iehan le Maire en ſes Illuſtrations des Gaules.

L'an 484.

Alarich 6. Roy d'Aquitaine.

Clouis Chreſtien.

Mezẽtius, de Poictou.

L'origine de Clotilde femme de Clouis.

COMME LES VISIGOTS PERDIRENT la Gaule d'Aquitaine, qui fut conquiſe par Clouis Roy des François.

CHAPITRE. II.

ALarich Roy des Viſigots, & d'Aquitaine, retiroit ſouuent à luy les ennemis des Frãçois, dont leur Roy Clouis eſtoit fort mal content: & delibera faire guerre aux Viſigots en Aquitaine: toutesfois ceſte deliberation ne ſortit lors effet, parce que Theodoric Roy des Oſtrogots, & d'Italie, leur allié fit quelque traicté de paix entr'eux, au lieu d'Amboiſe pres Tours, l'an cinq cens & ſix. Laquelle paix dura peu,

Paix entre les Frãçois, & les Viſigots L'an 506.

car certain temps apres, le Roy Alarcih receut quantité de François, que les Bourguignons auoient prins priſonniers, qui furent rendus par le moyen dudit Roy Theodorich, duquel ledit Alarich auoit eſpouſé la fille, & il auoit eſpouſé la ſœur du Roy Clouis. Et pour faire ſeconde paix entre Clouis & Alarich, furent enuoiez certains ambaſſadeurs François en Aquitaine, qu'on voulut par trahiſõ outrager; à quoy ils obuierẽt, & en demãderent reparatiõ au Roy Theodoric, qu'ils feirent iuge en ceſte partie. Et parce que ledit Alarich ne voulut obeïr à la ſẽtence de Theodoric Roy d'Italie, les Frãçois firent ſçauoir aux Viſigots, qu'ils leur feroient guerre par vn deffy general.

Le Roy Clouis & les François, ſe preparerent & amaſſerent gens de toutes parts, tãt des Gaules, que de Germanie, parce qu'ils ſe doutoiẽt que Theodoric, Roy d'Italie donneroit ſecours à Alarich: & Alarich ſe tint ſur ſes gardes, & fortifia la ville de Poictiers, où il ſe tenoit lors. Et l'an de noſtre ſalut cinq cens & neuf, qui fut l'an 25. du regne de Clouis, & l'an 21. du regne d'Alarich, les François prindrent leur chemin par le païs de Touraine: toutesfois le Roy Clouis n'entra dedans la ville de Tours, & y enuoia gens deuots pour recommander ſon entrepriſe à Dieu & à S. Martin: le corps duquel repoſoit, comme encores repoſe, en ladite ville: & ainſi qu'ils entrerent en ſon Egliſe, en laquelle on diſoit matines, celuy qui portoit la chappe, commença chanter ce verſet du Pſaultier: *Præcinxisti me virtute ad bellũ supplantasti insurgentes in me subtus me: Et inimicos meos mihi dorsum, & odiẽtes me disperdisti.* C'eſt à dire en vulgaire: Mon Dieu tu m'as ceint de vertu pour la guerre: tu as ſupplanté ſous ma ſeigneurie ceux qui cõtre moy ſe ſont eſleuez. Tu as donné la fuite à mes ennemis, & deſtruit mes haineux.

Bon preſage pour le Roy Clouis.

Les orateurs & ambaſſadeurs prindrent ceſte entrée pour bon preſage. Et apres qu'ils eurent fait leurs oblations pour le Roy Clouis, retournerent vers luy, & l'aduertirent de leur preſage, qu'il print pour bonne fortune: & promit à Dieu & S. Martin, que s'il auoit victoire contre Alarich, qu'il feroit oblation à S. Martin de ſon cheual. Et plein d'vn bon eſpoir, fit marcher ſon armée vers Poictiers, ſans y trouuer empeſchement: toutesfois doutant que le Roy Alarich ne le voudroit attendre à Poictiers, & qu'il s'en iroit vers Bourdeaux, enuoya partie de ſõ armée à cartier, & deuers la ville S. Maixãt, (qui lors eſtoit vn ſimple & pauure monaſtere, où S. Maixant ſe tenoit,) pour ſe trouuer au deuant d'Alarich au chemin de Bourdeaux, & le renfermer. Et recite Gregorius Turonenſis, au trente ſeptieſme chapitre du ſecond liure de ſa Cronique, Que les gens darmes du Roy Clouis voulurent entrer au monaſtere de S. Maixant & le piller, mais S. Maixant alla au deuant: & comme vn de la compagnie hauſsa ſon eſpée pour le mettre à mort, la main de ce tyran demeura ſuſpenduë, ſans la pouuoir mouuoir, & deuint le bras ſec & aride. Dõt les autres gensdarmes, qui nouuellement auoient eſté baptiſés furent tous eſbahys: & encores plus dont ledit S. Maixant guerit, (quoy que ce ſoit, Dieu à ſa requeſte,) ce mal-heureux tyran. Et paſſerent tous les gens de l'armée ſans faire mal audit monaſtere, ny à tout les lieux circonuoiſins.

S. Maixãt.

Eſbahiſſemẽt du Roy Clouis.

Le Roy Clouis continua ſon chemin vers Poictiers, auec le reſte de ſon armée, & comme ils fuſſent venus iuſques à paſſer la riuiere de Vienne à vne lieuë prés de Chaſteleraut, où de preſẽt eſt le port de Senõ, laquelle ils cuidoiẽt bien paſſer à gué, ou par bateaux, voiant que la riuiere eſtoit enflée par innõdations, & qu'ils ne pouuoient finer de batteaux, furent fort eſbahys, & demeura le Roy Clouis tout penſif, en diſant à Dieu au ſecret de ſon cœur: O bon Dieu, vray Seigneur de tout le mõde, qui auez toute puiſſãce ſur vos creatures

regardez mon vouloir & affection, vous ſçauez que ces malheureux Viſigots, ont infecté tout ce païs de l'erreur Arienne, & que ma principalle deliberation eſt de vous en vãger par glaiue, c'eſt a dire, d'eſtre executeur quant à ce de voſtre diuine Iuſtice, & abollir ceſte hereſie : ie vous prie que me ſoyez aydant à paſſer ce dangereux paſſage, en ſorte que ie puiſſe rencontrer mon ennemy, & faire de luy ce qu'il vous plaira en ordonner. La nuit le Roy Clouis fut inſpiré d'enuoyer partie de ſon armée tout le long de la riuiere de Vienne, iuſques au lieu de Luſſac, qui lors eſtoit vne forte place, où il y auoit vn pont, pour paſſer ladite riuiere de Vienne, diſtant dudit port de Senon de dix lieuës ou enuiron : ce qu'il fit le lendemain, pour auſſi rencontrer Alarich & les Viſigots, s'ils prenoient le chemin de Toloze, ou d'Auuergne : car ledit Alarich auoit ſa principale retraicte à Toloze, & auoit les Auuergnacs auec luy. Et comme ils fiſſent bruict à leur partement, vne Biche ſortit d'vn boccage, apres laquelle on ſe miſt à crier, & courut vers la riuiere, qu'elle paſſa de ſon pied, ſans nager. Quoy voiant le Roy Clouis fit aller des gens apres la Biche, qui trouuerent bon gué. Par lequel le Roy Clouis, & tout le reſte de ſon armée, où il auoit encores plus de ſoixante mil combatans paſſerent, & s'en allerent à Poictiers.

Le pas de la Biche.

Les François qui eſtoient demeurez delà ladite riuiere, paſſerent par la ville de Chauuigny, qu'ils gaignerent, & allerent iuſques au Chaſteau & ville de Luſſac : mais ceux de dedans ne les attendirent, & paſſerent les põts, pour aller de ladite riuiere au deuant d'Alarich. Quoy voiant les François, s'arreſterent ſur les bords de ladite riuiere, en attendant nouuelles du Roy Clouis, lequel eſtoit ià party de Poictiers apres Alarich. Car il faut entendre, que des ledit iour que la Biche eut monſtré le gué de la riuiere de Viẽne aux François, le Roy Clouis arriua deuant la ville de Poictiers, qui n'eſtoit de ſi grand largeur & eſtanduë qu'elle eſt de preſent, ainſi que nous auons veu cy deſſus. Et s'en alla loger en tournoiant ladite ville, és faux-bourgs de S. Hilaire, qui lors eſtoient hors d'icelle ville. Et dreſſa ſon tref deuant l'Egliſe dudit lieu, qui auoit eſté deſtruite par les Vuãdales & Huns, cõme dit eſt. Et la nuit prochaine, comme il repoſoit en ſa tente & pauillon, ceux qui faiſoient le guet, apperçeurent viſiblement vn grand ray de feu ardent, qui venoit de ladite Egliſe, en la tente dudit Roy Clouis, qui eſtoit preſage que Dieu ayderoit aux François à deſtruire les Viſigots Ariens, à la requeſte & par les merites de S. Hilaire, qui auoit perſecuté par veritable doctrine l'hereſie Arienne.

Les François qui allerent à Chauuigny & Luſſac.

Le preſage de S Hilaire.

Le Roy Alarich eſtoit encores en la ville de Poictiers, & ladite nuit en ſortit apres ſon armée par la porte qu'on appelle de preſent, le pont à Ioubert, & s'ẽ alla vers Cubort, pour ſe retirer en Auuergne, & penſoit bien trouuer encores les ponts dudit Chaſteau de Luſſac, qui le iour precedent auoient eſté romp̃us par ſes gens meſmes. Le Roy Clouis fut auerty du partement, & des le plus matin ſuiuit Alarich. Lequel quãd fut pres il Cubort, apperçeut d'autres Frãçois qui eſtoient delà la riuiere de Vienne, qui cherchoiẽt s'il y auoit point de gué pour paſſer ſans baſteau en ladite riuiere : & finalement en trouuerent vn, qu'on appelle auſſi de preſent le pas de la Biche Et voiant Alarich ſes ennemis deuant & derriere, campa entre ledit lieu de Cubort, & ledit chaſteau, de Luſſac, en vn lieu qu'on appelle de preſent Ciuaux, où Clouis & les François luy preſenterent la bataille, qui fut dure, longue & cruelle. Et de prime face les Viſigots & Auuergnacs cuiderent ſe tourner en fuite : mais leur Roy Alarich, (qui eſtoit hardi & prudant en guerre,) leur donna grand courage, & les remit en ordre, de ſorte qu'ils ſe deffendirent vaillãment. Et fut la

Bataille des Frãçois contre les Gots.

Le pas de la Biche.

meſlée ſi grande & cruelle, qu'on fut long temps ſans cognoiſtre qui auroit du meilleur, ou du pire. Et finalement Clouis & Alarich ſe rencontrerent, & fut le combat fort aſpre entr'eux. Mais Alarich fut occis par le Roy Clouis, qui fut cauſe que les François gaignerent la bataille, car les Viſigots & Auuergnacs ſe mirent en fuitte & deſordre, deſquels on mit tant à mort, que les chemins en eſtoient pleins. Et dura la tuérie, tant de François que des Viſigots & Auuergnacs, deſpuis ledit lieu de Ciuaux, iuſques à la parroiſſe des Egliſes, prés Chauuigny, tant deçà que delà la riuiere de Vienne, & encores on y voit de grans tombeaux & ſepultures de pierre par les chemins, en grand nombre & quantité, & meſmement audit lieu de Ciuaux, où de preſent y a cymetiere : & diroit on que leſdits tombeaux y ont eſté miraculeuſement mis.

Des conqueſtes faictes par Clouis, & Theodoric ſon fils en Aquitaine.

Apres ceſte deſconfiture, Almaric fils du Roy Alarich, & Apolinaire Comte d'Auuergne, auec le reſte de leurs gens, ſe retirerent, ſçauoir eſt, Almarich auec les Viſigots en Eſpagne, dont ſon pere eſtoit Roy, & Apolinaire, & les Auuergnacs en leur païs. Le Roy Clouis fit pourſuiure Almarich, par Theodoric ſon fils aiſné. Lequel conquiſt ſous l'authorité de Clouis ſon pere, Limoſin, Quercy, Languedoc, Roüergue, & Auuergne. Clouis demeura à Poictiers quelque temps, puis s'en alla à Bourdeaux, où il ſeiourna tout l'hyuer, & en y allant, paſſa par le monaſtere du bon Abbé S. Maixent, pour ſçauoir la verité du miracle, duquel nous auons parlé cy deſſus : & illec fonda & dota la noble & belle Abbaye qui y eſt de preſent. L'hyuer paſſé s'en alla à Toloze, où il trouua les principaux treſors du Roy Alarich qu'il emporta. Et en retournant, conquit tous les pays de Xainctonge Angoumois & Perigort. Et recitent Gregorius, & Annonius, que luy tenant le ſiege deuant la cité d'Angouleſme, les murailles de la ville tomberent par terre, diuinement. Et par ainſi le Roy Clouis fut paiſible Roy d'Aquitaine, & le ſeptieſme : de laquelle il chaſſa tous les Viſigots. Et pour rendre graces & loüanges de toutes ces victoires à noſtre Sauueur & redempteur IESVS-CHRIST, s'en alla à Tours, viſiter le ſepulchre de Monſieur S. Martin, & donna pour oblation aux Religieux, le cheual ſur lequel il auoit fait tant de grans faits d'armes, le iour qu'il occit Alarich. Et à ſon departemẽt voulut recouurer ſon cheual, pour la ſomme de cent liures, qu'il fit bailler auſdits Religieux, mais on ne peut mettre ledit cheual hors de l'eſtable : parquoy il enuoya autres cent liures, & ledit cheual ſe laiſſa emmener. Et lors dit le Roy Clouis: S. Martin eſt bon au ſecours, mais il eſt cher au payement, ainſi que recite ledit Gregoire.

Fondation de l'Abbaye S Maixãt

Engouleſme.

Clouis Roy 7 d'Aquitaine.

Comme Clouis donna ſon cheual à ſainct Martin.

DE LA TRANSLATION DV CORPS DE Monſieur Sainct Hilaire, faicte par Sainct Fridolin.

CHAPITRE. III.

De ſainct Fridolin

L'An 510.

L'ANNEE apres la conqueſte d'Aquitaine, faicte par le Roy Clouis, qui fut l'an 510. Fridolinus, Religieux de l'Abbaye S. Hilaire de Poictiers, qui eſtoit fort deſolée & pauure, & l'Egliſe toute deſmolie & en ruine, au moyen des violéces qui y auoiẽt eſté faictes, tãt par les Vvandales, que par les Huns, cõme dit eſt: & que durant le regne des Viſigots Ariens n'y auoit eſté faicte aucune reparation, & n'en auoient

tenu compte,ne du corps S. Hilaire : parce qu'il auoit eſté le principal aduerſaire des Ariens,en ſorte qu'on ne ſçauoit en quelle part de laditte Egliſe ledit corps eſtoit. Et à ceſte cauſe Fridolinus qui auoit ſçeu comme les rais de feu eſtoient entrez au pauillon du Roy Clouis, l'année precedente, & qu'à ce moyen,& pour la victoire que ledit Clouis auoit euë incontinent apres contre Alaric & les Viſigots, il pourroit eſtre facilement induit à faire quelque reparation & augmentation à laditte Egliſe, & Abbaye, ſe miſt par pluſieurs iours & nuicts en priere, en requerant à Dieu deuotement que ſon plaiſir fuſt luy manifeſter le corps de S. Hilaire,afin que par l'inuention & eleuation d'iceluy,le Roy Clouis,& autres princes, peuſſent eſtre meuz a plus deteſter l'hereſie Arienne, auſſi à reparer ſon Egliſe,qui eſtoit en ſi grand deſolation.

Or faut il entendre, que ce S. homme Fridolinus, natif du païs de la baſſe Eſcoſſe,c'eſt a dire, d'Hibernie, homme de grand ſçauoir, & de religieuſe vie, eſtoit long temps parauant venu és païs des Gaules, où il auoit preſché publiquement en pluſieurs lieux, & pour les grands loüanges qu'il auoit veuës par eſcrit de S Hilaire,s'en eſtoit allé à Poictiers,au monaſtere d'iceluy Sainct: Et tant redoubla ſes pricres à Dieu, en ieuſnes & abſtinences, qu'vn iour en ſon ſommeil corpotel luy ſembla voir monſieur S. Hilaire, en habit d Eueſque, qui luy dit : ton oraiſon a eſté exaucée, par les merites & interceſſions de la benoiſte & glorieuſe vierge Marie,mere de noſtre Sauueur,& des Sts. & Saincles. Et ſera mon corps par toy eſleué, & tranſporté du lieu où de preſent il eſt, au milieu de ceſte Egliſe, l'ediffice teſtauré, & le ſeruice augmenté, moyennant le ſecours qu'on t'y donnera, & luy declara le lieu où eſtoit ſon corps.

S. Hilaire paroiſt en viſion à S. Fridolin.

Sainct Fridolin craignoit manifeſter ceſte viſion, ne ſçay pour quelle cauſe, & au moien d'icelle tedoubla ſes oraiſons & abſtinences. Et ce voyans les Religieux de ladite Abbaye, s'enquirent à luy pourquoy il le faiſoit, en luy remonſtrant qu'il tuoit ſon corps. Sainct Fridolin fut tant perſuadé, qu'il leur en diſt le motif,& leur declara la viſion qui luy eſtoit aduenuë,dont ils furent tres-joyeux. Et des ce iour furent auec ſainct Fridolin vers l'Eueſque de Poictiers, qui lors eſtoit,(duquel ſainct Fortuné n'a eſcrit le nom,)& croy que c'eſtoit Adelphius, qui eſtoit le tiers auant Pientius, lequel fut du temps de ſaincte Radegonde, comme on verra cy apres en ſon ordre.

L'Eueſque de Poictiers, reçeut honorablement S. Fridolin, & autres Religieux, & apres auoir ſceu la cauſe de leur venuë, & eſtre informé de la ſainctetè de Fridolin, fit appeller certaine quantité des plus grands & riches citoiens de Poictiers, pour leur communiquer l'affaire, & fut conclud entr'eux, que ce ſainct homme feroit la tranſlation du corps de S. Hilaire, ſelon ſa viſion. Et pour mieux auctoriſer ledit affaire, le contraignirent d'eſtre Abbé de ladite Abbaye, parce que lors n'y en auoit, & que le tout eſtoit en grand deſolation, car en ce temps n'y auoit ſi grandes brigues pour obtenir Abbayes, comme à preſent. parce que c'eſtoient dignitez muables. Sainct Fridolin remonſtra à l'Eueſque, & aux Bourgeois, que pour l'honneur & proffit de ladite Egliſe ſainct Hilaire, auant que faire ladite tranſlation, ſeroit bon en aduertir le Roy Clouis, parce qu'il tenoit le Royaume d'Aquitaine & qu'il pourroit par deuotion, faire reédiffier ladite Egliſe. Ce que l'Eueſque & les Bourgeois trouuerent bon, & fut aduiſé que l'Eueſque ſainct Fridolin, & aucuns Bourgois iroient vers le Roy Clouis. Si partirent de Poictiers, & trouuerent le Roy Clouis à Orleans, qui les reçeut treſfamilierement. Et apres qu'ils luy eurent au long declaré la cauſe

S. Fridolin, reuele ſa viſion.

L'Eueſque de Poictiers & S. Fridolin, vont vers le Roy Clouis.

de leur venuë, voulut ouyr la Meſſe de Sainct Fridolin, puis les fit diſner à ſa table. Et comme ils diſnoient vn des Eſcuiers du Roy luy preſenta à boire en vne couppe de pierre criſtaline, enrichie par le piéd d'or, & pierres precieuſes. Le Roy print la couppe, & pria Sainct Fridolin boire dedans, & ainſi qu'il luy bailloit elle tomba par terre, & fut briſée, & rompuë en quatre parties. Le Roy fut fort courrouſsé de la rupture de ſa couppe, & en fit prendre les pieces, & les mettre ſur ſa table, & diſant: Dieu qui à crée toutes choſes, pourroit bien reünir toutes ces pieces s'il luy plaiſoit, & faire ma couppe auſſi belle que iamais. Sainct Fridolin gouſta ces parolles: & parce que le Roy Clouis, & tous ceux de ſa Cour, eſtoient nouueaux Chreſtiens pour le confirmer en la foy, apres auoir fait oraiſon à Dieu, en ſon cœur, diſant au Roy Clouis: Sire croiez vous bien les paroles que vous auez dites, ſans y faire aucun doute, & qu'il eſt vn ſeul Dieu en trois perſonnes, d'vne meſme eſſence, puiſſance, & vouloir? ie le croy, diſt le Roy. Et en ceſte foy, ie prie Dieu omnipotent, qu'au nom de ſon Eternel fils IESVS, & du benoiſt Sainct Eſprit, il luy plaiſe reünir ces pieces. Et le ſigne de la Croix fait par ſainct Fridolin ſur ces pieces, elles furent incontinent & viſiblement vnies, & fut la couppe auſſi belle ou plus que iamais, dont le Roy & tous ceux de ſa Cour furent eſbahys, & ſe proſternerent tous en terre, en donnant gloire & loüange à Dieu, de tel miracle.

Miracle de S. Fridolin

Apres diſner, le Roy parla long temps à l'Eueſque de Poictiers, & à ſainct Fridolin. Et finalement fut conclud entr'eux, que ſainct Fridolin feroit la tranſlation du corps de S. Hilaire ſelon la viſion. Et ordonna le Roy que ladite Egliſe Sainct Hilaire ſeroit reſtaurée d'edifice, de ſeruice, & de reuenu. Et manda à ſes Officiers audit Poctiers, que ladite Egliſe fuſt en diligence réedifiée ſomptueuſement: & pour l'augmentation du ſeruice, y donna certaines terres & dommaines, & en fit expedier ſes lettres patentes, qu'il bailla à l'Eueſque de Poictiers, & à Sainct Fridolin. Leſquels furent ioyeux de tel octroy. Et apres auoir prins congé du Roy, retournerent à Poictiers, & bien toſt au iour ſur ce aſſigné, qui fut le vingt ſixiéme iour de Iuin, les miniſtres des Egliſes de la cité de Poictiers, ſe trouuerẽt, & auſſi les Bourgeois, & commun peuple s'aſſemblerent tous en general en ladite Egliſe Sainct Hilaire, qui lors eſtoit hors les murs de ladite cité. Et la meſſe ſolemnellement dite, l'Eueſque commanda que chacun ſe miſt en oraiſon. Et ce pendant luy, & Sainct Fridolin entrerent en vne voute ſous terre, où eſtoit le corps de Sainct Hilaire, qu'ils trouuerent en vne capſe, & le tranſporterent au lieu où il eſt de preſent, lequel ils auoient faict preparer, au milieu de ladite Egliſe, ainſi qu'il auoit eſté reuelé & commandé à S. Fridolin: en laquelle tranſlation, y eut pluſieurs grans miracles.

Clouis ordonna l'Egliſe S Hilaire eſtre réedifiée.

Tranſlatiõ du corps de S. Hilaire

Miracles.

Premierement vne grande & merueilleuſe lumiere ſupernaturelle en ladite voute, vne odeur ſi grande que chacun en eſtoit embauſmé, & grand nombre de gens malades de diuerſes maladies gueris, dont chacun rendit graces à Dieu. Et de ladite tranſlation, a touſiours deſpuis eſté faite ſolemnité & feſte en ladite Egliſe S. Hilaire ledit 26. iour de Iuin: auquel iour les Papes ont donné pleniere remiſſion de tous pechez, aux vrays penitens, qui viſiteront ladite Egliſe. Laquelle incontinent apres fut réedifiée & le monaſtere reparé, ainſi que le Roy Clouis l'auoit ordonné.

Comme S. Fridolin s'en alla de

Ainſi qu'on réedifioit ladite Egliſe, deux de neueus des S. Fridolin vindrent vers luy à Poictiers. Et toſt apres leur venuë, par inſpiration diuine, il partit dudit lieu, & alla en Bourgongne, & en Alemaigne, où il emporta

des reliques de S. Hilaire, & edifia quatre ou cinq Egliſes en ſon nom, par l'octroy dudit Roy Clouis, qui lors eſtoit monarque des Gaules, & Seigneur de celle partie d'Alemaigne, qu'on appelle Soüaur. Puis S. Fridolin mourut en vne Abbaye qu'il fonda de S. Hilaire, en vne iſle dudit pays de Souaur. Ses deux neveux, apres auoir veſcu long temps Religieux en ladite Abbaye S. Hilaire, y decederent, & furent mis ſous terre, en l'Egliſe, en deux ſepultures de pierre, où puis peu de temps ont eſté trouuez les corps aſſechez & entiers : & tenoient leur membres l'vn à l'autre, en ſorte qu'on leur hauſſoit & baiſſoit les bras comme d'vn corps mort deſpuis quatre iours, comme chacun peut voir en ladite Egliſe S. Hilaire, où ils furent veus & regardez de pluſieurs perſonnes, deſpuis douze ou treize ans en ça.

Poictiers, & de ſes deux neveux.

Or demeura le Roy Clouis paiſible du Royaume d'Aquitaine, audit an cinq cens & dix, & en furent de tout chaſſez & mis hors les Viſigots. Et deſpuis ladite année, ledit païs d'Aquitaine eſt demeuré entre les mains des François, en tout ou en partie, comme dit ſera cy apres, iuſques au temps d'Alienor, qui fut repudiée par le Roy Loys le jeune, & ſe remaria auec Henry Duc de Normandie, qui deſpuis fut Roy d'Angleterre, qui fut en l'an mil cent cinquante & deux, ſelon la Cronique de Sigibert. Auquel temps ledit pays d'Aquitaine fut transferé aux Anglois, à cauſe de ladite Alienor. Et par ce qui a eſté eſcript cy deſſus, appert que le Royaume d'Aquitaine a eſté ſous l'Empire Romain quatre cent ſoixante neuf ans, & és mains des Viſigots, quatre vingt dix ans.

Alienor.

Epilogue des temps.

COMME LE ROYAVME D'AQVITAINE fut poſſedé par Clouis premier Roy Chreſtien des François, & ſes enfans.

CHAPITRE IIII.

LE Roy Clouis, ſeptieſme Roy d'Aquitaine, tint tout ledit pays, & fut monarque des Gaules, iuſques à ſon treſpas, qui fut l'an de noſtre ſalut cinq cens quatorze à luy ſuruiuant Clotilde ſa vefue, quatre fils, & vne fille, laquelle fut mariée auec Almarich Roy des Viſigots & d'Eſpagne, fils dudit Alarich, pour faire paix entre luy & les François. Les quatre enfans nommez Theodoric, Childebert, Clotaire, & Clodomires partirent les Gaules, & le pays de Germanie entre eux : Childebert eut Paris, & tout le pays de Neuſtrie, de preſent appellé Normandie, & fut ſeul nommé Roy des François, ou de France Occidentale, parce que le principal ſiege de la France Occidentale, eſtoit eſtably à Paris, & fut le ſixieſme Roy. Theodoric eut Auſtriche, Lorraine, Brabant, & tout ce qu'ils auoient en Germanie. Clotaire eut le pays de Soiſſons, & Picardie. Clodomires eut Orleans, & le Royaume d'Aquitaine, & fut le huictieſme Roy dudit pays d'Aquitaine, l'an cinq cens & quinze.

Les enfans de Clouis.

Childebert 6 Roy des François.

Theodoric

Clotaire

Clodomires

L'an 515.

Ledit Clodomires l'an ſixieſme de ſon regne, à la requeſte de ſa mere Clotilde, fit guerre à Goudemar, & Sigiſmond freres, Roys de Bour-

Guerre contre les

Bourguignons. gongne, ſes couſins germains, enfans dudit feu Roy Gaudebaut. Et par le ſecours des trois freres Childebert, Theodoric, & Clotaire prinſt priſonnier ledit Sigiſmond, ſa femme, & ſes enfans, & les amena à Orleans : puis les fiſt piteuſement mourir en vn puis en laditte ville d'Orleans : & furent portez leurs corps en l'Abbaye de S. Maurice en Chablais, qui eſt en Sauoye, au piéd du mont S. Bernard, qui auoit eſté fondée par ledit Sigiſmond. Enuiron ce temps, Boéce conſul Romain, fatigué de longue priſon, où il auoit eſté mis par Theodoric Roy des Gots, fut occis.

L'an 521. La mort de Clodomires 6 Roy d'Aquitaine. L'année apres, qui fut cinq cens vingt & vn, le Roy Clodomires, pour acheuer de deſtruire le ſang Royal de Bourgongne, c'eſt à ſçauoir, Goudemar, qui vſurpoit ledit pays, appartenant à Clotilde, qui en eſtoit vraye heritiere, dreſſa groſſe armée qu'il mena en Bourgongne. Si luy vint au deuant le Roy Goudemar, auec ſi grand puiſſance que peurent finer ſes vaſſaux : mais Clodomires, qui auoit auec luy la puiſſance d'Aquitaine, ſçauoir eſt, les Gaſcons, Auuergnacs, Berruiers, Limoſins, Turangeaux, Poicteuins, & autres, gaigna la bataille, & mit en fuite les Bourguignons, & leur Roy Goudemar : lequel fut ſuiuy par Clodomires, par ſi grand rudeſſe & colere, qu'il s'eſloigna trop de ſes gens. Car comme il fut aſſez loing, le Roy Goudemar retournant ſur luy, par grand fureur & indignation coucha ſa lance, & abatit Clodomires, qui demeura mort en la place, & Goudemar retournant à ſa fuite, ſe retira en ſa cité d'Authun : où deſpuis il fut aſſiegé par les freres de Clodomires, & mis à mort. Clotilde fut fort contriſtée de la mort de ſon fils Clodomires, principallement au moyen de ce qu'elle luy auoit perſuadé faire la guerre à Goudemar : & delibera de bien garder les droits de ſes Seigneuries à ſes trois fils, qu'il auoit laiſſez, ſçauoir eſt, Goutier, Theodoal, & Clodoual, & de les en faire iouyr quand ils ſeroient en aage, enſemble de partie du Royaume de Bourgongne : toutesfois les trois freres de Clodomires, diuiſerent entre eux les terres & Seigneuries du Royaume d'Aquitaine, & en iouyrent iuſques en l'an cinq cens trente-& vn, ſous l'authorité de la Royne Clotilde. Auquel an, aduertis, meſmement Clotaire & Childebert, que leur mere Clotilde vouloit preſſer de rendre à leurs neveux les terres de Clodomires leur pere, entreprindrent ſe trouuer à Paris, où eſtoit la Royne Clotilde, qui auoit auec elle leursdits neveux, & iceux tondre & mettre en vn monaſtere.

Clotilde fut turricedes enfans de Clodomires.

L'an 531. Childebert & Clotaire font mourir deux de leurs neueux. Et enſuyuant cette mauuaiſe entrepriſe, Childebert & Clotaire s'aſſemblerent à Paris, & manderent à Clotilde leur mere qu'elle leur enuoiaſt leurs neueux, ce qu'elle fit, non aduertie de leur cruelle deliberation. Et incontinent renuoyerent vers elle Archadius Comte d'Auuergne, auec vne eſpée nuë en vne main, & en l'autre des forces ou cizeaux, & commandement de luy dire qu'elle choiſiſt ce qu'elle aymeroit mieux pour ſes neveux les cizeaux, ou l'eſpée, elle fit reſponce qu'elle aymoit mieux qu'ils euſſent l'eſpée, eſtimant que l'eſpée ſignifioit vacation militaire. La reſponce de Clotilde faite par Archadius, Clotaire occit de ſes propres mains les 2. plus grans enfans Goutier & Theodoal. Le 3. nommé Clodoual, ou Clouaud fut ſauué, & mis en vn monaſtere, où deſpuis il veſquit ſi ſainctement, que ſa vie fut pleine de miracles : & apres ſon decez a eſté canoniſé : & eſt ſa feſte celebrée le 7. iour de Septembre. Les François en leur vulgaire l'appellent S. Clou, & en Poictou on l'appelle S. Clouaud. Les Aquitaniens deuroient auoir à luy ſinguliere deuotion, car par la mort de ſon pere, & homicide de ſes deux freres, le Royaume d'Aquitaine luy appartenoit.

De Sainct Clou ou S. Clouaud Roy d'Aquitaine.

Apres ce cruel exploit, les trois freres ſe porterent entierement Seigneurs du païs d'Aquitaine. Theodoric eut pour ſa part le païs d'Auuergne. Clotaire deſpuis Tours iuſques à la riuiere de Charante, ſçauoir eſt, Poictou, Lymoſin Engoumois, partie de Xainctonge, & outre Perigort. Et Childebert eut le païs de Gaſcongne, iuſques és Mons-Pyrennées. L'an 537. Theodoric alla de vie à treſpas: & laiſſa vn fils nommé Theodobert, qui fut apres luy Roy de Mets, & autres païs: & ne veſquit que quatorze ans: il laiſſa vn fils nommé Theodoal, qui fut Roy apres luy ſix ou ſept ans ſeulement: & à ſon decez fit ſon heritier le Roy Clotaire ſon oncle. Lequel deux ou trois ans parauant, auoit voulu leuer la tierce partie du reuenu des Egliſes, eſtans en ſes Royaumes & païs: mais l'Archeueſque de Tours empeſcha l'execution de telle volonté. Ledit Clotaire, auoit vn fils nommé Chranus, qui ſe tenoit en Aquitaine, & s'en portoit Roy contre le vouloir de ſon pere. Au moyen dequoy eurent de grands guerres l'vn contre l'autre. L'an cinq cens cinquante neuf, Childebert ſixieſme Roy des François alla de vie à treſpas, ſans enfans maſles procreés de ſa chair. Et parce ſon frere Clotaire eut la couronne de France, & fut monarque de toutes les Gaules, & entr'autres de la Gaule d'Aquitaine, dont il fut neufieſme Roy paiſible: & en ceſte monarchie regna cinq ans ſeulement, & en tous ſes regnes par cinquante ans.

Comme le Royaume d'Aquitaine fut diuiſé.

L'An 537.

La mort de Theodoric.

La mort de Theodobert fils de Theodoric, & de Theodoal

L'An 559.

Clotaire voulut leuer la tierce partie du reuenu des Egliſes.

Ledit Roy Clotaire eut cinq femmes eſpouſes: de la premiere nommee Iugonde, il eut cinq fils, & vne fille, ſçauoir eſt, Goutier, Chilperic, Coutran, Sigibert, & Aribert, & Clotoſinde. La ſeconde eſpouſe fut Aregonde, ſœur de Iugonde. La tierce Chiniſena, de laquelle il eut vn fils nommé Chranus. La troiſieſme fut Conſonne, de laquelle il eut vne fille nommée Blitilde, qui fut mariée auec Anſelbert Senateur de Rome. Et de leur ſang, par longue generation, vint le Roy Pepin: auquel commança la 2. lignée des Roys de France. Et la cinquieſme eſpouſe, fut ſaincte Radegonde, qu'il eſpouſa l'an de noſtre ſalut cinq cens cinquante vn. Et apres qu'ils eurent eſté ſix ans enſemble, ſe ſeparerent, ſans auoir aucune generation d'elle: à raiſon dequoy ſe rendit Religieuſe, l'an cinq cent cinquante ſept, en l'Egliſe de Noyon, puis s'en alla prés de Chinõ: puis d'illec à Poictiers, en vne cõgregatiõ de Vierges, & autres femmes viuans religieuſemẽt, cõme i'ay eſcript au long, en l'hiſtoire particuliere dudit Clotaire, & de ladite S. Radegõde. Ladite ſeparatiõ aduint parce que ledit Clotaire fit, ſans cauſe mourir le frere de Saincte Radegonde.

Clotaire Monarque des Gaules & 7 Roy de France.

Clotaire 9. Roy d'Aquitaine.

Ses femmes & enfans.

De Saincte Radegonde.

Ledit Chranus, fils dudit Clotaire, & de ladite Chiniſena, ſe tenoit en Auuergne, lequel pays luy auoit eſté baillé par ſon pere, pour ſon eſtat: mais il ne s'en contentoit, & durant le viuant du Roy Childebert ſon oncle, ſous ſon authorité, auoit faict de grans ſurpriſes au reſte du pays d'Aquitaine, appartenant audit Clotaire ſon pere, qui n'en eſtoit pas content: & meſmement des grans pilleries qu'il auoit faites, & fait faire, és pays de Poictou, Limouſiin, Xainctonge, Angoumois, & autres pays circonuoiſins Et ſi eſtoit homme cruel, tyran, auaricieux, haï de nobleſſe, & ruſticité. Et ni auoit Seigneur en tout le païs d'Aquitaine qui le ſouſtint, fors Viliacharius, qui eſtoit vn grand terrien audit païs, la fille duquel ledit Chranus auoit eſpouſée. Toutesfois ledit Viliacharus redoutant la fureur du Roy Clotaire, ſe retira pour franchiſe en l'Egliſe S. Martin de Tours: de laquelle ledit Clotaire le voulut retirer, par gracieuſes parolles, mais il ne peut. Parquoy il fit mettre le feu dedans: mais Viliacharius euada, par le moyen de ſes amis. Gaguin le nomme autrement, & dit qu'il eſtoit Roy d'Aquitaine: mais Gregoire, qui eſtoit de ce temps, ne s'y accorde: à quoy i'adiouſte

De Chran' fils de Clotaire.

Clotaire fait bruſler l'Egliſe S. Martin de Tours.

plus de foy qu'à Gaguin, & dit ledit Gregoire, au vingtieſme chapitre du quatrieſme liure de ſa Cronique, que Viliacharius eſtoit vn gros Seigneur d'Aquitaine : & que le Roy Clotaire incontinent apres fit réedifier ladite Egliſe S, Martin, plus belle qu'elle n'eſtoit auparauant.

La piteuſe mort de Chranus, ſa femme, & ſis enfans

Ledit Chranus s'eſtoit retiré en Bretagne, au Roy Conober, ſelon ledit Gregoire, où ledit Clotaire ſon pere le pourſuiuit auec groſſe armée, & fut la iournée aſſignée, où Chranus fut prins par ſondit pere, & auſſi ſa femme, & ſes enfans : leſquels ledit Clotaire fit mettre en vne petite maiſon couuerte de chaume, & les fit bruſler dedans. Apres ceſte victoire, Clotaire s'en retourna à Poictiers, & en y allant paſſa par Iauarſay, où vn bon Abbé nommé Iunian fut accuſé d'auoir empieté ſur ſes terres. Parquoy fut enuoyé querir par le Roy. & comme il fut deuant luy, & vouluſt oſter ſon chapperon, pour luy faire la reuerence, laiſſa ſon baſton qui demeura droit en la place par miracle, ſans appuy d'aucune choſe, dont le Roy Clotaire fut eſbahy Et à la raiſon de ce, Iunian fut honorablement recueilly, & luy donna le Roy tout ce qu'il luy demanda Ledit S. Iunian eſtoit grand amy de Saincte Radegonde, qui encores viuoit : deſpuis fut ſon corps tranſporté en l'Abbaye de Noüaillé, pres Poictiers, durant le regne du Roy Louys le Piteux, fils de S. Charlemaigne.

De S. Iunian

Fõdation de l'Abbaye de Nouaillé pres Poictiers.

S. Pien.

Audit temps S. Pien, qu'on appelle en latin Pientius, eſtoit Eueſque de Poictiers, le dix-huictieſme apres S. Hilaire. Car apres le treſpas de S. Hilaire, Paſcentius premier de ce nom fut Eueſque, apres Paſcentius Quintianus, apres Quintianus S. Gelais, le corps duquel giſt à S. Hilaire, & y en a vne fort belle châſſe d'argent, apres S. Gelais Anthemius, que nous appellons en vulgaire S. Antheſme duquel auons cy deſſus eſcrit : apres Anthemius S. Maixant frere de S. Ioüin, & de S. Meſme, dont a eſté fait mention cy deſſus. Apres S. Maixant, Perennis, Menicius, Lupicius, Pelagius, Luſticius, Lupicius, ſecundus, Eſichus primus, Eſichus ſecundus, Anthonius, Adelphius, Elapius, Daniel, & ledit Pientius qui fut vingt-huictieſme Eueſque dudit Poictiers.

De pluſieurs Eueſques de Poictiers.

Premiere fondation de l'Abbaye S. Croix de Poictiers.

En ce meſme temps, vn ſage & deuot Baron, nommé Auſtrapius, eſtoit Gouuerneur du pays de Poictou, ſous le Roy Clotaire, & ſe tenoit audit Poictiers. Ledit Roy Clotaire, à la requeſte de ſaincte Radegonde, & par le bon conſeil de l'Eueſque S. Pien, & du Gouuerneur Auſtrapius, fit commencer vn beau Monaſtere à Poictiers, pour ladite Radegonde ſon eſpouſe : & commença à le doter : mais parce qu'il mourut deux ans apres, fut paracheué par aucuns de ſes enfans. Auquel monaſtere Saincte Radegonde aſſembla deux cent Religieuſes, la plus part deſquelles eſtoient iſſuës des plus grãs & nobles maiſons de France : & fut, & eſt nommé ledit Monaſtere, l'Abbaye de S. Croix, pour les cauſes que i'ay eſcrittes en ladite hiſtoire de Clotaire, & ſaincte Radegonde.

La fondation de l'Egliſe S. Radegonde de Poictiers.

Ledit Clotaire dota ſemblablement vne belle & notable Egliſe de Religieux, de l'ordre S. Auguſtin : qui deſpuis par authorité Apoſtolique ont eſté faits Chanoines ſeculiers, que ſaincte Radegonde auoit fait edifier & dedier à Dieu, au nom de noſtre Dame : en laquelle Egliſe ladite saincte, apres ſon decés fut inhumée, & y repoſe ſon corps : au moyen dequoy eſt appellée l'Egliſe ſaincte Radegonde. Ledit Clotaire, pour la dotation d'icelle Egliſe, donna entre autres choſes vne belle Seigneurie, appellée Voüilhé : comme i'ay veu par le double ou copie du teſtamẽt dudit Clotaire. Et ſemble à voir le teſtament, qu'il fit ladite fondation pour appaiſer Dieu,

La ſeigneurie de Voüilhé.

de ce qu'il auoit fait bruſler ſon fils Chranus, ſa femme, & ſes enfans, comme dit eſt. Combien que ledit Chranus auoit pour chaſſé, voir es merité telle vengence : car il auoit guerroié ſon pere plus de huit ans

Auſtrapius preſtre.

Parce que l'Eueſque S. Pien eſtoit homme d'ancien age, & qu'Auſtrapius auoit prins les S. ordres de Preſtre, le Roy Clotaire auoit intention qu'apres le treſpas de S. Pien, il pourchaſſeroit qu'Auſtrapius ſeroit Eueſque de Poictiers. Et s'y attendoit aucunement ledit Auſtrapius : mais il fut fruſtré de ſon attente : car Clotaire alla de vie à treſpas auant S. Pien. Et quant S. Pien fut decedé, le Roy Aribert, fils de Clotaire, fit pouruoir de l'Eueſché de Poictiers, vn nommé Paſcence, lors Abbé de l'Egliſe S. Hilaire le grand dudit Poictiers. Quoy voyant Auſtrapius, ſe retira en ſon chaſteau de Celles, qui luy auoit eſté donné par le Roy Clotaire, lors qu'il fut Preſtre, à condition qu'apres ſon treſpas, ſondit lieu & appartenances de Celles, demeureroit audit Eueſché de Poictiers, comme il eſt eſcrit en ladite Cronique de S. Gregoire, audit quatrieſme liure : & dit d'auantage, que ledit Auſtrapius fut violentement occis, par gens ſans adueu.

Paſcentius Eueſque de Poictiers.

La mort de Auſtrapius.

Celles l'Eueſque quand.

Ledit Roy Clotaire mourut en la ville de Compienne, d'vne fieure continuë, qu'il priſt à la chaſſe d'vn Cerf, l'an 564. Et dit ladite Cronique de S. Gregoire, qu'à l'heure qu'il deut deceder, fit vn haut cry. O que grande eſt la puiſſance de Dieu, ſa ſapience merueilleuſe, & ſa bonté ineffable, en laquelle i'eſpere, moyennant & par les merites de ſon eternel fils Iesvs, & ſa cruelle mort, & paſſion. Leſquelles paroles diſant, il rendit l'eſprit, l'an cinquante de ſes regnes, l'an cinquieſme de ſa Monarchie, & de ſon Royaume d'Aquitaine. Son corps fut mis en l'Egliſe S. Medard de Soiſſons, qu'il auoit commẽcé à edifier & doter. L'Eueſque S Pien mourut peu de temps apres, en la ville de Melle : ou il eſtoit allé pour viſiter les Egliſes dudit lieu : & y repoſe ſon corps.

L'an 564.

La mort du Roy Clotaire.

La mort de S. Pien.

COMME LE ROYAVME D'AQVITAINE fut variablement tenu, & poſſedé en grans guerres, par les Enfans du Roy Clotaire,

CHAPITRE XVII.

Partage entre les quatre fils du Roy Clotaire,

Aribert 8 Roy de France.

APres le treſpas du Roy Clotaire, Aribert, Gontran, Chilperic, & Sigibert diuiſerent leur monarchie des Gaules, & païs d'Allemaigne, en quatre parties. Aribert eut Paris & Normandie, lors appellée Neuſtrie : & parce fut le huictieſme Roy de la France Occidentale. Gontran eut Orleans, & le Royaume d Aquitaine, & parce fut le dixieſme Roy d'Aquitaine. Chilperic eut Soiſſons, & tout le pays de Picardie Et Sigibert eut Mets, Lorraine, Auſtrie, & partie de Bourgongne Gontran Roy d'Aquitaine tint ledit païs par neuf ans, & iuſques à ce qu'Aribert Roy de France deceda ſans hoirs procreez de ſa chair. Et durant leſdits neuf ans, ie n'ay trouué aucune choſe auoir eſté faite audit Royaume d'Aquitaine, digne de memoire : fors que ledit S. Pien, l'an deuzieſme dudit regne de Gontran, alla de

Cronique de Sainct Gregoire.

Clodouée entra dedans la ville de Bourdeaux ſans reſiſtance. Et bien toſt apres en fut honteuſement chaſſé par Sigulfe, capitaine dudit Sigibert audit païs: & par luy fut pourſuiuy iuſques à Angers : de laquelle ville Clodouée trouua moien de ſe retirer, & aller ſecrettement à ſon pere, le Roy de France Chilperic. Ces inteſtines guerres durerent enuiron trois ans : pendant lequel temps ledit Chilperic faiſoit guerroier ſon frere Sigibert d'vne autre part, par ſon autre fils, nommé Theodobert, qui fut prins priſonnier par Sigibert, & deliuré, moyennant qu'il luy promiſt & iura ne s'armer iamais contre luy, & ne luy faire guerre, ni autre deſplaiſir.

Clodouée mis hors d'Aquitaine.

Nonobſtant le ſerment & promeſſe de Theodobert, l'an 567. par le commandement du Roy Chilperic ſon pere, il entra, contre ſon ſerment, en Aquitaine, pour en chaſſer Sigibert, & ſes gens: où il trouua reſiſtance par Gondouhaut, lieutenant au dit pays dudit Sigibert, qui ne fut le plus fort : car outre ſon gré & volonté Theodobert & toute ſon armée, paſſerent par Touraine, Poictou, Xainctonge, Lymoſin, Quercy, & autres terres, où ils deſtruirent villes, citez, chaſteaux, Egliſes, tuerent preſtres, violerent filles, & femmes, & firent pluſieurs grandes inhumanitez, que les nations barbares des Huns, & Vvandales, leſquels y auoient autresfois paſſé, n'auoient oſé faire: comme il eſt contenu au 47. chapitre dudit quatrieſme liure de ladite Cronique de S. Gregoire.

Surprinſe en Aquitaine par Theodobert.

Saincte Radegonde viuoit encores en ſon Monaſtere de Poictiers, laquelle deſplaiſante de ces guerres cruelles, eſcriuit vne epiſtre aux trois freres, enfans du feu Roy Clotaire, pour les induire à paix: & les blaſma fort de telles inſolences. Auquel temps ledit S. Gregoire, (de la Cronique duquel ie m'aide en ce petit œuure,) fut fait Archeueſque de Tours.

Saincte Radegõde eſcrit aux Princes.

Sigibert à la perſuaſion de l'epiſtre de Saincte Radegonde, voulut traicter paix, & fit pluſieurs beaux offres au Roy Chilperic ſon frere, & à ſon fils Theodobert, qui ne les voulurẽt accepter: & ſe preparerent de faire plus forte guerre que deuant. A ceſte cauſe Sigibert droiſſa vne groſſe armée d'Allemans, nommez Souaues, & de Henuiers, Auſtraſiens, & autres gens eſtrangers, pour aller recouurer aucunes de ſes villes d'Aquitaine: mais l'entrepriſe fut rompuë par ſon frere Gontran, qui trouua moien enuers Chilperic de luy faire promettre & iurer qu'il feroit rendre audit Sigibert, toutes les villes & Seigneuries, que ſon fils Theodobert auoit ſurpriſes, & vſurpoit en ſon Royaume d'Aquitaine.

La mort de Theodobert fils de Chilperic.

Le Roy Sigibert enuoia en Aquitaine deux hardis Cheualiers, & Capitaines, Godegeſil, & Bertran Boſſon, bien accompagnez : leſquels ſommerent ledit Theodobert de vuider, en enſuiuant la promeſſe de ſon pere. Ce qu'il ne voulut faire, & ſe mit en deffence: mais il fut tellemẽt pourſuiuy, qu'ils luy donnerent la fuite de Tours à Poictiers, & de Poictiers en Engouleſme, où il fut occis: & ſon corps mis en l'Egliſe cathedrale dudit lieu. comme il eſt contenu audit quatrieſme liure de ladite Cronique de S. Gregoire. Me. Robert Guaguin a eſcrit en ſa Cronique, que ledit Theodobert fut occis en vn aſſaut, que luy bailla Gondebaut Comte de Poictiers, ce qui contraire à ladite de Cronique S. Gregoire, qui eſt trop plus à croire que Guaguin: par ce que ledit Gregoire viuoit audit temps. Toutesfois le tout ſe peut accorder : car à la verité audit temps, ledit Gondebaut ou Gondehaut, eſtoit Gouuerneur de Poictou, pour ledit Sigibert : & peut eſtre qu'il fut audit aſſaut qui fut baillé audit Theodobert à Angouleſme, auec leſdits Godegeſil, &

Concordãces des Croniquet.

Bertran Boſſon: lequel Gouuerneur on appelloit lors Comte, qui eſtoit vn office muable, comme l'office d'vn Baillif, ou d'vn Seneſchal.

Paix fourrée, entre Chilperic, & Sigibert

Apres la mort dudit Theodobert, Sigibert fut paiſible de Touraine, Poictou, Xainctonge, & de toute l'Aquitaine. Et cognoiſſant le Roy Chilperic ſa force eſtre diminuée par la mort de ſon fils Theodobert, & celle de Sigibert augmentée, trouua moien de faire paix auec luy. Par laquelle ils entreprïndrent faire guerre à leur frere Gontran: diſant que ſon partage eſtoit trop gras, & qu'il auoit plus de païs qu'il ne luy en appartenoit. Et enuoierent deffier Gontran, & luy aſſignet iournée pres Chartres: mais Gontran, qui eſtoit Prince vertueux, ſans ambition, les appaiſa: & fut fait vn traicté de paix entr'eux, qui peu dura par la coulpe de Chilperic, qui ne tint rien de tout ce qu'il auoit promis. A ceſte cauſe, les Allemans Souaues, qui ne s'eſtoient encores retirez, voyans la laſcheté de Chilperic, ne voulurent laiſſer leur maiſtre Sigibert, & delibererent deſconfire Chilperic: lequel de ce aduerty, ſe retira à Tournay: & Sigibert entra en la ville de Paris, où il fut receu comme Roy de France.

Leſdits Souaues ne furent contans, mais preſſerent le Roy Sigibert aller aſſiéger Chilperic à Tournay, ce qu'il ne vouloit faire: par ce que S. Germain, lors Eueſque de Paris, luy auoit dit que s'il y alloit, il mourroit. Toutesfois pour contenter les Souaues & autres ſes gensdarmes, les mena deuant Tournay, où eſtoient Chilperic, Fredegonde ſon eſpouſe, & aucuns de leurs enfans, qui furent fort eſbahys & eſtonnez, fors ladite Fredegonde, pleine de malice, & mauuaiſe intention. Laquelle trouua moien, par fauçes promeſſes, & parolles douces & deceptiues, qu'elle fit à deux hardis François, de s'en aller au camp de Sigibert, & faindre de le vouloir ſeruir: ce qu'ils firent. Et le lendemain, le voyans mal accompagné, ces deux traiſtres (deſquels on ne ſe doutoit) luy donnerent deux grans coups d'eſpée à trauers le corps, dont incontinent apres il treſpaſſa. Et furent les deux homicides illec occis, & mis en mille pieces, l'an de noſtre ſalut cinq cens ſoixante dix-neuf. Et par ce fut Sigibert Roy d'Aquitaine ſept ans ou enuiron. Il laiſſa de ſa vefue Brunechilde, vn fils nommé Childebert, & deux filles.

Malice de la Royne Fredegõde.

Piteuſe mort du Roy Sigibert.

L'an 579.

Le corps du Roy Sigibert fut porté à Lambrun, & deſpuis fut tranſporté à Soiſſons, pres le Roy Clotaire ſon pere. Et Brunechilde aduertie de la mort dudit Sigibert, elle eſtant à Paris, fiſt tranſporter leur fils Childebert par Gondouhaut, Gouuerneur de Poictiers, au païs d'Auſtraſie, où ledit Sigibert auoit de grans amis. Et parce appartint ledit Royaume d'Aquitaine audit Childebert, comme heritier de ſondit pere, & fut le douzieſme Roy d'Aquitaine. Toutesfois il n'en iouyt aucunement: car le Roy Chilperic ſon oncle s'en empara, & iouït iuſques à ſon decez, par ce que ledit Childebert n'auoit qu'vn an: & que ſa mere & ſes amis eſtoient occupez à garder ſes terres, qu'ils auoient en Auſtraſie, & outre la riuiere de Meuſe.

Childebert Roy 12. d'Aquitaine.

Ledit Roy Chilperic, durant le temps qu'il vſurpoit ledit Royaume d'Aquitaine, par le conſeil de ſon eſpouſe Fredegonde, fiſt pluſieurs grans exactions, & pilleries audit pays, tant ſur l'Egliſe, que les lais. Dont vindrent pluſieurs rebellions, qui cauſerent la mort de pluſieurs perſonnes. Car comme les threſoriers vouloient prendre & leuer leſdits exactions, & nouueaux impoſts en Lymoſin, Xainctonge, Perigort, & autres païs d'Aquitaine: aucuns de ceux, ſur leſquels on les vouloit leuer, occirent par grand fureur les threſoriers, ſergens, & autres officiers Royaux: dont pluſieurs furent griefuement punis, & aucuns bourgs & petites villes deſtruites.

Et finalement apres ce piteux & cruel regne, & que la desnaturée & cruelle Royne Fredegonde eut faict mourir le reste des enfans du Roy Chilperic son espoux, & d'Andouere sa premiere espouse, nommez Clodouée, & Merouée, & que les siens furẽt aussi morts de mort piteuse, fors Clotaire. Ledit Chilperic son mary, ainsi qu'il venoit de la chasse assez tard, par la trahison du grand Maistre Landeric, qui entretenoit Fredegonde, & duquel Chilperic entretenoit aussi la femme, fut cruellement mis à mort, au lieu de Chelles, pres Paris, duquel cas estoit coupable Fredegonde. Et fut le corps de Chilperic, apporté & mis en l'Eglise S. Germain des Prez, es fauxbourgs de Paris l'an de nostre salut, cinq cens quatre vingts & sept.

Mort du Roy Chilperic.

L'an 587.

Incontinent apres le trespas du Roy Chilperic, Fredegonde se rallia du Roy Gontran, qui print la tutelle de Clotaire son nepueu, & fils dudit Chilperic: l'aage duquel Clotaire estoit de quatre mois seulement. A ceste cause, Gontran enuoya ses Ambassadeurs à Tours, & à Poictiers, pour receuoir le serment de fidelité, pour & au nom dudit Clotaire le second de ce nom, qui fut Roy de France, & le dixiesme: ce qu'ils ne voulurent faire. Et declarerent qu'ils estoiẽt à Childebert leur Roy & Prince. Laquelle response, ouye Gontran enuoya grosse armée de gens du païs de Berry contr'eux, lesquels mettoient tout à sac: au moyen dequoy les Tourangeaux se rendirent, & firent le serment aux officiers du Roy Clotaire.

Rebellion de Tours, & Poictiers.

Clotaire second de ce nom, 10. Roy de Frãce.

Ceux de Poictou, & Lymósin, ne voulurent ainsi faire: mais donnerent le sermẽt de fidelité à Gararic, lieutenant de Childebert audit pais, selon la Cronique dudit S. Gregoire. Gaguin a escrit qu'il auoit nom Ganescus. Et ledit Gararic, qui lors estoit à Poictiers, aduerty que les Tourangeaux s'estoyent jà rẽdus, enuoya ambassadeurs vers eux, pour les faire reuolter, & les induire à tenir le parti de Childebert, leur remonstrant qu'il estoit vray Roy d'Aquitaine, à cause du bon Roy Sigibert son pere. Les Tourangeaux firent response que Gontran estoit oncle de Clotaire, & de Childebert, & parce estoit à coniecturer qu'il garderoit biẽ leurs droits, & ne se declareroient pour Clotaire, ne Childebert: mais pour ledit Gontran, iusques à ce que ces deux ieunes Roys fussent paruenus à parfait aage.

La respõce des Tourãgeaux ouye par Gararic, sortit hors la cité de Poictiers & donna à entendre aux citoiens, qu'il alloit querir des gẽsdarmes: & en son lieu laissa en ladite cité, Heberon chambellan dudit Childebert. Incontinent apres, les Berruiers, & Tourangeaux vindrent assiéger Poictiers, sous la conduite de Siciare, & Vilacaire, Cõte ou Gouuerneur d'Orleans. Et voians les citoiẽs qu'ils mettoient tout à sac, & auoient jà bruslé partie des Fauxbourgs de ladite ville, par vne des portes firent sortir les gens dn Roy Childebert, qui s'en allerent vers Bourdeaux, & par l'autre porte firent entrer Sicaire & Vilacaire, capitaines de l'armée du Roy Gontran, auec les Tourangeaux, & Berruiers: & leur firent serment de fidelité, que peu dura: & aduindrent lesdites choses l'an premier du regne dudit Clotaire comme a escrit ledit S. Gregoire, au septiesme liure de sadite Cronique.

Poictiers se rendit à Clotaire.

L'année prochaine apres, les Poicteuins se reuolterent, & receurent en la cité de Poictiers, les gens du Roy Childebert leur naturel Seigneur, par le conseil de leur Eueſque Maroueus, dont nous auons cy dessus parlé: lequel estoit homme magnanime, & ne vouloit desauoüer son naturel Seigneur. Et de ce aduerty le Roy Gontran, y enuoia si grosse armée, que Poictiers fut prins par les gens de Gontran, qui se voulurent vanger dudit Eueſque Maroueus, & des citoiens: mais ledit Maroueus y obuia par dons,

Les Poicteuins se reuolterẽt, par le conseil de l'Eueſque Maroueus.

& preſens qu'il fit, des ioyaux de ſon Egliſe, & autres, comme recite ledit Gregorius, audit ſeptieſme liure de ſadite Cronique.

De Gõdouhaut, qui ſe diſoit fils & heritier du Roy Clotaire le premier.

Audit temps, ſourdit nouuelle querelle en Aquitaine, par vn Gondouhaut, qui ſe diſoit fils du feu Roy Clotaire premier de ce nom, & auoir eſté en ſon ieune aâge tranſporté en Italie: & pretendoit ledit Gondouhaut part & portion es Gaules, dont il ſe diſoit Roy & Seigneur: meſmement des portions appartenantes à Clotaire & Gontran: & touchant celle qui appartenoit à Childebert, à cauſe de Sigibert ſon pere, en prenoit poſſeſſion au nom dudit Childebert. Et pour ce faire, ſe tranſporta vers la cité de Poictiers, où il ne peut entrer: parquoy s'en alla à Angouleſme, & en Perigort, où il receut le ſerment de fidelité. Et parce que l'Eueſque de Perigueux ne luy voulut donner en ce faueur, il luy fit pluſieurs iniures & inſolences. Ce Gondouhaut eſtoit ſupporté d'vne partie des Seigneurs d'Auuergne, & voulut s'emparer de Toloze, & autres pays d'Aquitaine: mais le Roy Gontran le pourſuiuit tellemẽt que par la trahiſon de Mumolus ſon capitaine, & de Sagittarius, Eueſque de Comminges, ledit Gondoubaut fut mis hors ladite cité de Comminges entre les mains des capitaines de Gontran, qui le mirent à mort, & le traine-

Sa mort & de Mumolus & Sagittarius.

rent par tout leur oſt: & incontinent apres, par le commandement dudit Roy Gontran, Mumolus, & l'Eueſque Sagittarius furent occis, & receurent le payement de leur ſimulation & trahyſon en ladite cité de Comminges, comme il eſt contenu es trente cinquieſme, trente ſixieſme, trente ſepueſme, trente-huictieſme, & trente neufieſme chapitres du ſeptieſme liure de la Cronique dudit ſainct Gregoire.

Les fortunes de Gondouhaut.

Et dit outre ladite Cronique que les gens du Roy Gontran improperoient audit Gondouhaut, que c'eſtoit le paintre dudit Roy Clotaire le premier, duquel il eſtoit abuſé: & qu'on l'appelloit Ballomere par moquerie. Ledit Gondebaut diſoit qu'il eſtoit vray fils naturel & legitime dudit Clotaire, & que par ce que ſon pere l'auoit en hayne, il auoit eſté tondu, & mis en vn Monaſtere, outre & contre ſon gré: & que deſpuis il s'eſtoit retiré en Italie: duquel pays il auoit eſté receu par le conſul Narces, qui l'auoit marié: & qu'apres la mort de ſa femme, il s'en eſtoit allé auec ſes enfans en Conſtantinople, où il auoit eſté benignement receu des Empereurs: & que par le conſeil de Bertran Boſſon il s'en eſtoit venu es Gaules, où il auoit eſté receu par Mumolus à Auignon, & auſſi à Marſeille par l'Eueſque dudit lieu: mais que ledit Bertran Boſſon luy auoit retenu ſes threſors, puis l'auoit abandonné. Et de ſa generation voulut bien croire la Religieuſe Radegonde, derniere femme dudit feu Clotaire, qui eſtoit à Poictiers: & auſſi la Religieuſe Ingertrude ſa ſœur, qui eſtoit à Tours. Auant qu'il fuſt trahy, vouloit bien laiſſer Comminges, & s'en retourner, ſes bagues ſauluës, à Conſtantinople. Ledit Gregoire ne deffiniſt point s'il eſtoit fils dudit Clotaire, ou non. Au regard dudit Bertran Boſſon, nous auons cy

Supplice de Boſſon.

deſſus veu comme il ſeruit le Roy Sigibert, & à la fin mourut honteuſement, & fut detrenché membre à membre, par traffiques, ſimulations, & traiſtreuſes inuentions.

L'an 12. du regne dudit Childebert, vray Roy d'Aquitaine, qui fut l'an de noſtre ſalut cinq cens quatre vingts & dix, le Roy Gontran, le Roy Childebert ſon neueu, Brunechilde, & Fredegonde firent vn appoinctement, par lequel entre autres choſes Touraine, Poictou, Vendoſme, Chaſteaudun, & autres Seigneuries d'Aquitaine demeurerent à Childebert. Deux ans apres ſaincte Radegonde alla de vie à treſpas, en ſon monaſtere de ſaincte Croix de Poictiers: & fut ſon corps mis en ſon Egliſe noſtre Dame

Le treſpas de Ste Radegonde.

Laquelle Egliſe eſt de preſent appellée, l'Egliſe ſaincte Radegonde. Et fut ſon obſeque fait par ledit S. Gregoire Archeueſque de Tours, ainſi que luy meſme a eſcript en ladite Cronique : où pluſieurs grans & excellens miracles furent veus, comme i'ay eſcript en l'hiſtoire de ladite Saincte.

Nouueaux tributs prins ſur Poictiers, que les Tourange aux ne voulurẽt payer.

Audit an, Childebert par le conſeil de Maroueus Eueſque de Poictiers, delibera prendre & leuer ſur ſes ſubiets nouueaux tributs, leſquels il leua ſur les citoiens de Poictiers. Et ceux qui auoient la charge de les receuoir allerent à Tours, pour en faire autant : mais ledit S. Gregoire, Archeueſque dudit lieu, fit ſi bonne reſponce, que ceux de Tours ne payerent rien, comme ledit Archeueſque a eſcrit audit neufieſme liure, & trente vnieſme chapitre de ſa Cronique. Deux ans apres y eut vn gros ſcandale entre l'Abbeſſe de l'abbaie S. Croix dudit Poictiers, & aucunes des Religieuſes d'icelle Abbaye, dõt pluſieurs Eueſques furent aſſemblez audit Poictiers, qui y furent outragez, par ceux qui ſupportoient leſdites Religieuſes, comme il eſt contenu à la fin de ladite Cronique dudit S. Gregoire. Et peu de temps apres, ledit Eueſque Maroueus alla de vie à treſpas : ce fut vn prelat de haut courage, & qui veſquit longuement. Apres luy Platonus fut Eueſque, qui ne tint le ſiege pas long temps. Et apres Platonus, S. Fortuné, duquel nous auons cy deſſus parlé, grand amy dudit Childebert : à cauſe dudit feu Roy Sigibert ſon pere fut pourueu dudit Eueſché, & fut le trente deuxieſme Eueſque de Poictiers. Outre les Legendes qu'il fit, compoſa pluſieurs hymnes, cantiques, Epitaphes, & autres opuſcules en vers hexametres, & pentametres : & veſquit ſi vertueuſement, & ſainctemẽt, qu'apres ſon treſpas il a eſté canoniſé : & eſt ſa feſte celebrée en l'Egliſe S. Hilaire, (où ſon corps repoſe,) le quatorzieſme iour de Decembre.

Scandale de l'Abbaye S. Croix de Poictiers

La mort de l'Eueſque Maroueus.

Platonus 30. Eueſque de Poictiers

S Fortuné 31. Eueſque de Poictiers

L'an de noſtre ſalut cinq cens quatre vingts dix ſept, le Roy Gontran alla de vie à treſpas, & laiſſa ſes Royaumes & Seigneuries d'Orleans & Bourgongne à Childebert ſon neueu : lequel entreprint venger par guerre la mort de ſon pere, & l'homicide de ſon oncle Chilperic, contre la Royne Fredegonde : laquelle par ſon aſtuce malicieuſe ſçeut bien y obuier. Et le quatrieſme an apres qui fut l'an de noſtre ſalut ſix cens, Childebert & ſon eſpouſe moururent de poiſon en meſme temps : & laiſſerent deux enfans, c'eſt aſſauoir, Theodobert, qui eut les terres & Seigneuries de ſon ayeul Sigibert, & entre autres le Royaume d'Aquitaine. Et Theodoric qui eut les terres & Seigneuries de Gontrã : toutesfois le Royaume d'Aquitaine fut touſiours litigieux, cõtencieux, & en guerre : pour la malice de leur ayeulle Brunechilde. Le regne dudit Childebert fut de vingt & vn an.

L'an 597.

La mort du Roy Gontran.

L'an 600.

La mort de Childebert Roy d'Aquitaine.

L'an 608.

Theodobert & Theodoric Rois d'Aquitaine & 13. en l'ordre.

Leſdits Theodobert, & Theodoric commencerent à regner l'an ſix cens & deux, & l'an ſix cens huit, ſe rallierent & firent guerre en Aquitaine, contre les Gaſcons, qui s'eſtoient rebellez, & les ſubiuguerent & retournerent ſous leur pouuoir : puis leur baillerent vn Duc nommé Genial. L'an apres Theodoric enuoia en exil ſainct Didier, Eueſque de Vienne : & trois ans apres, qui fut l'an de noſtre ſalut 612. le fit lapider & martyrizer par le conſeil de Brunechilde : & finallement apres vne groſſe bataille, qui fut entre Theodobert & Theodoric freres, l'an de noſtre ſalut ſix cens 17. ledit Theodobert fut prins priſonnier : & sõ frere Theodoric le fit mourir à Coulongne ſur le Rhin. Lequel laiſſa trois fils, ſçauoir eſt Sigibert, Gontran, & Lotaire, & vne fille, de laquelle ie n'ay peu trouuer le nom. Brunechilde occit de ſes propres mains Gontran, Lotaire, & la fille : & Sigibert trouua moien deuader par le ſecours d'aucuns bons citoyens de Coulongne : & en habit de clerc paſſa le Rhin, & s'en alla en la France Orientale, c'eſt en

La mort de S. Dydier fratricide de Theodobert.

Homicide fait par Brunechilde

Brunechilde fait mourir Theodoric.

Germanie, où il fut enuoyé querir depuis par le Roy Clotaire. L'année apres ladite Brunechilde, insatiable du sang humain, fit mourir par poyson son nepueu Theodoric, en la ville de Mets: lequel laissa quatre fils de ses concubines, sçauoir est, Theodobert, Sigibert, Chorbus, & Meronuée. Le Roy Clotaire leur oncle en fit mourir deux. Theodobert euada, & depuis ne fut veu en France. Et touchant Meronuée, parce que le Roy Clotaire l'auoit tenu sur les fonds, il le fit nourrir, & bailla en gouuernement à vn sage cheualier. Or fut donc le regne de Theodobert & Theodoric de dix ans.

Arrest, dõné contre Brunechilde.

Mort cruelle de Brunechilde.

Ladite annee Brunechilde accusée de tant d'homicides qu'elle auoit faicts & faict faire du noble sang de France, dont elle en auoit faict mourir dix: fut amenée deuant le Roy Clotaire son nepueu: & par Arrest de son grand Conseil, elle amplement ouye, & lesdits homicides verifiez, & par elle confessez, fut condamnée a mourir, & estre demembrée en quatre parties, par quatre cheuaux: lequel arrest fut executé: & mourut ladite Brunechilde de cette cruelle & horrible mort. Et dit Gaguin, apres les grands Croniques de France, que iaçoit qu'elle eut faict plusieurs grands cas & crimes, elle auoit aussi faict plusieurs grands biens: mesmement en edifications & dotations d'Eglises, & monasteres qu'elle auoit opulemment dotez, & faict grand nombre de Chasteaux, & beaux Palais, tant en Austrasie, Niuernois, que Bourgongne: desquels on voit encores les vestiges. Elle auoit singuliere deuotion à la Vierge Marie, & à sainct Martin. Et est à coniecturer qu'ils impetrerent enuers Dieu, que pour estre punie en ce monde, de ses pechez & malefices, elle mourut par iustice, de si horrible & cruelle mort: à ce qu'elle n'eust apres son decés la mort eternelle, attendu qu'elle voulut bien ainsi mourir, & dit qu'elle l'auoit bien deseruy.

L'An 619. *Clotaire 2. de ce nom, 14 Roy d'Aquitaine, & Monarque des Gaules.*

Par le moyen des choses susdittes, le Roy Clotaire, second de ce nom, en l'an 619. fut seul Roy & Monarque de toutes les Gaules, & le quatorzieſme Roy d'Aquitaine. Et parce qu'il ne pouuoit seul le tout gouuerner bié à point, fit, crea, & ordonna plusieurs Gouuerneurs, des Seigneurs de son sang, en plusieurs prouinces de sa Monarchie. Et premierement fit maistre & Comte de son palais vn Cheualier tres-prudent, nommé Garnier: il bailla Bourgongne à Harpon: Austrasie à Radon: à Pepin fils du Duc Arnegisus, & frere de S. Arnoul, Euesque de Mets, bailla les païs de Bauieres, Tournay, Arras, Cambray, Namur, & Brabant: & à Sigibert, fils de Theodobert (qui auoit euadé la fureur de Brunechilde, comme il a esté dit cy dessus) bailla à gouuerner ce qu'il auoit en Germanie, & outre Constance, Basle, & autres citez que tiennent de present les Suysses, & autres gens qui se tiennent sur la riuiere du Rhin, tant deça que delà: comme a escrit au long Annonius Monachus, au tiers liure de sa Cronique.

Clotaire met plusieurs gouuerneurs és Gaules, & Germanie.

Sadragesille gouuerneur d'Aquitaine, & de Dagobert.

Ledit Clotaire, qui pouuoit lors auoir trente deux ou 33. ans, auoit vn fils nommé Dagobert, lequel il bailla en gouuernement à vn cheualier nommé Sadragesille, & donna audit Sadragesille le gouuernement du Royaume d'Aquitaine, qui estoit vne grosse chose: car tous ces Gouuerneurs, qu'on appelloit les aucuns Ducs, & les autres Comtes, prenoient partie des fruicts & reuenus desdittes Seigneuries: aumoyé dequoy ledit Sadragesille, certain temps apres, se mescogneut & deuint fort arrogant enuers Dagobert, qui n'en estoit content: & ne demandoit que temps oportun pour luy faire quelque mauuais tour.

Aduint que le Roy Clotaire s'absenta pour deux ou trois iours, durant lesquels Dagobert fit vn banquet à Sadragesille son gouuerneur, & autres Sei-

gneurs : auquel banquet Sadragesille souffrit bien estre seruy par Dagobert, & s'en hardit si fort, qu'apres auoir beu en vne couppe, la presenta pour boire à Dagobert, qui n'en fut content, & par ses satellites le fit prendre & battre de verges, & puis luy fit razer la barbe qu'il portoit grande, ainsi que faisoyent lors les grands Seigneurs. Au retour de Clotaire, Sadragesille s'alla plaindre à luy de cette iniure. Dagobert pour obuier au premier mouuement, & à la fureur de son pere, se retira en vne petite Chapelle, où lors estoient enseuelis les corps de sainct Denys, & ses deux compagnons, parce que certain peu de tẽps parauant auoit veu qu'vn cerf qu'il chassoit s'estoit retiré en ladite Chapelle, de laquelle les chiens & veneurs n'auoient iamais peu approcher: ledit Clotaire son pere enuoya messagers, par deux ou trois diuerses fois, à ladite Chapelle, pour luy amener Dagobert : mais les messagers n'en peurent approcher, non fit pas le Roy Clotaire, lequel y vint finalement. Au moyen dequoy le pere pardonna au fils, & pacifia ledit Sadragesille : lequel desiors s'en alla en Poictou, où il acquist plusieurs beaux & grands dommaines. Et desiors Dagobert promist à sainct Denys, que luy paruenu à la couronne de France, feroit construire vne Abbaye en son nom, & la doteroit richement : ce qu'il fit depuis

des enfans de Theodobert.

Iniure faicte a Sadragesille par Dagobert.

Miracle en la Chapelle de S Denys & ses compagnons.

Certain temps apres, le Roy Clotaire donna le Royaume d'Austrasie à Dagobert son fils : & luy bailla Pepin, duquel auõs cy dess⁹ parlé, pour gouuerner, qui fut l'an 630. Auquel an, selon la Cronique de Sigibert, Mahomet, Prince des Arabes, publia sa fausse & damnable loy à ses subjets, & les contraignit par armes à la tenir, ce qu'il fit facillement: parce qu'elle permet toutes choses lasciues, & plaisantes à la sensualité : & qu'elle n'a en soy aucun goust de spiritualité. Ce paillard infame & diabolique, estoit natif d'Arabie, ou de Perse, on ne sçait lequel. Son pere estoit inuocateur de diable, & sa mere estoit Ismaëlite, & par ce non ignorant la loy des Iuifs. Luy estant priué de pere & mere, instruict par son pere en art magieque se retira à vne sienne parente nommée Chadiga, fort riche & opulente. Et apres qu'il eut esté à son seruice long temps, trouua moyen de l'espouser: & de seruiteur deuint maistre & grãd Seigneur, & conquist plusieurs terres & seigneuries. Et comme son espouse fust mal contante dont il auoit la maladie d'Epilepsie, & le contemnoit, au moyen de l'horreur qu'elle voyoit en luy, quand il tomboit dudit mal : luy donna entendre, que lors il voyoit l'Ange Gabriel, qui luy venoit reueller les secrets de Dieu: Et parce qu'il ne pouuoit soustenir la refulgence de sa face, tomboit par terre demy mort: ce que creut saditte espouse. Il se disoit le vray prophete de Dieu: & par l'ayde de Sergius grand clerc, maculé de l'heresie Nestorienne, fit vne nouuelle loy. Et afin que chascun la vouluſt tenir, & laisser la vraye & saincte Loy, & Foy de nostre Sauueur IESVS-CHRIST, la compola de plusieurs fables, ainsi qu'on peut voir par son Alcoran. Premierement il dit, IESVS-CHRIST fut vn sainct & bon Prophete, plein de toutes bonnes meurs & vertus : aucunesfois dit que c'estoit l'ame de Dieu : à l'autrefois que c'estoit son esprit, & qu'il nasquit de la Vierge Marie, de laquelle il dit aussi beaucoup de loüanges: aussi loüe & collaude les Euangiles de IESVS-CHRIST entant qu'elles ne sont discrepantes de son Alcoran : disant qu'elles ont esté corrompuës par les Disciples des Apostres, & qu'il estoit necessaire de les emander & corriger par son Alcoran. Lesquelles choses il a fauſſement escrites pour seduire les Chrestiens. Et pour complaire aux Iuifs, il recommande aucunes fois la Circoncision: & au dernier les blasme. Pour attirer à soy les Heretiques, en adherant aux Sabelliens, il nie la Trinité: & auec les Manichéens dit qu'il ni a pluralité de

L'An 630.

De Mahomet, & de sa fausse loy.

Espouse Chadiga sa parente.

Est affligé d'Epilepsie.

Certains poincts de son Alcorã.

perſonnes en vne Deité : apres Macedonius dit le S. Eſprit eſtre vne creature & auec les Nicolaïtes approuue la pluralité de femmes. Car par ſa Loy il permet auoir douze femmes, & autant de ſerues qu'on voudra : bref ſa Loy eſt toute pleine de follies, voires de ſi ſottes choſes, qu'vne perſonne de bon ſens auroit honte de les lire : & eſtimeroit bien de ſoy, ſans auoir preuue, que ladite Loy eſt inique, peruerſe, ſcandaleuſe, mauuaiſe, vilaine, & contre toute honneſteté naturelle. Il mourut en l'aâge de quarante quatre ans, au Royaume de Perſe, en la ville de Meche.

Sa mort.

S'ENSVYT SON EPITAPHE.

Cy giſt des Arabes le Prince,
Dè toutes erreurs inuenteur,
Seducteur de mainte prouince,
Le faux prophete & grand menteur:
De diables grand inuocateur,
Mahomet, qui la Loy a miſe,
Pleine d'erreurs, & paillardiſe,
Contre la Foy, & Loy de Dieu,
L'an ſix cens trente, dont l'Egliſe
A eſté troublée en main lieu.

COMME, ET PAR QVI FVT TENV LE Royaume d'Aquitaine, deſpuis le treſpas du Roy Clotaire ſecond de ce nom, iuſques au Roy Pepin : & quels Roys ont eſté en France durant ledit temps.

CHAP. V.

L'An 631. *Dagobert II Roy des François.*

L'AN de noſtre ſalut 631. ledit Clotaire ſecond de ce nom alla de vie à treſpas, & laiſſa deux enfans, ſçauoir eſt ledit Dagobert de ſa premiere eſpouſe Gertrude, & Heribert de la ſeconde, nommée Sichilde. Dagobert fut couronné l'onzieſme Roy des François : & bailla à ſon frere Heribert pour appennage tout le Royaume d'Aquitaine, depuis la riuiere de Loire iuſques és Mõts-Pyrennées: ô ce qu'il renonça à tout le ſurplus des Gaules. Et par ce moyen ledit Heribert fut le quinzieſme Roy d'Aquitaine: & eſtablit ſon ſiege principal & Royal en la cité de Toloze. Il eut ſous luy pour Duc & Gouuerneur Sadrageſille, qui auoit eſté precepteur du Roy Dagobert, comme il a eſté dit cy deſſus.

Heribert 15 Roy d'Aquitaine.

L'an 2. du regne de Dagobert, il repudia ſon eſpouſe Gertrude, parce qu'il n'en pouuoit auoir lignée : & aſſocia à ſon lit vne ieune damoiſelle nommée Raguetrude: de laquelle il eut vn fils, qu'il fit baptizer le quarantieſme iour apres, en la ville d'Orleans, & le fit tenir ſur les fons de bapteſme par ſon frere Heribert, Roy d'Aquitaine, qui le nomma Sigibert : & comme on di-

ſoit les paroles neceſſaires à ce S. Sacrement, qui ſont tranſlatées de latin en vulgaire: Ie te baptize au nom du Pere, du Fils, & du S Eſprit: l'enfant qui n'auoit que quarante iours, reſpondit Amen: qui fut choſe miraculeuſe & dõt chacũ fut ſi fort eſbahy, que c'eſtoit choſe merueilleuſe, cõme recite Ioãnes Tritemius en ſes Annales: auquel i'adhere quant au date, & non pas à Annonius, qui a eſcrit que ce fut l'an huictieſme du regne dudit Dagobert. Parce que par toutes les Croniques appert que Dagobert l'an neufieſme de ſon regne, donna le Royaume d'Auſtraſie audit Sigibert, qui lors auoit ſept ans, & auſſi le Croniqueur Sigibert eſt de l'opinion de Tritemius.

De l'enfãt de 40 iours qui reſpondit Amen, en le baptizant.

On dit, & la verité eſt telle, qu'vn peché engendre l'autre: ainſi aduint en Dagobert, lequel au commcement de ſon regne, ſe monſtra chaſte, liberal, grand iuſticier, & homme de grand prudence, & bon Catholique: & commença l'edifice de l'Abbaye de S. Denis en France. Mais apres qu'il eut repudié ſa vraie eſpouſe, il s'appliqua à lubricitez, pilleries, concuſſions, & iniuſtice: car comme recitent Annonius, Tritemius, les grans Croniques, & Gaguin, apres qu'il eut fait baptizer ledit Sigibert ſon fils premier, s'en alla par les villes de ſon Royaume, dont il fit emporter, quoy que ſoit d'aucunes d'icelles, les threſors, meſmement des Egliſes, pour parfaire, (comme il diſoit,) ladite Abbaye de S. Denis, confiſquoit & applicquoit à la couronne, terres, poſſeſſions, & Seigneuries, pour doter icelle Abbaye, laquelle il fit couurir d'argent.

Mutation des bonnes meurs de Dagobert en mauuaiſes.

L'edifice de l'Abbaye S. Denis.

Et combien que Poictiers ne fuſt de ſon Royaume, mais appartint à ſon frere Heribert comme Roy d'Aquitaine, neantmoins ledit Dagobert ſe tranſporta en ladite cité de Poictiers, & d'icelle fit prendre en l'Egliſe S. Hilaire, les portes de cuiure, & les fons baptiſmaux, qui eſtoient fort riches, & le tout porter par la mer Occeane, & par la riuiere de Seine, en ladite Abbaye S. Denis, comme recite ledit Annonius au vingtieſme chapitre du quatrieſme liure de ſes Croniques. Maiſtre Robert Gaguin, apres les grans Croniques de France, (qui ſont en langage vulgaire, & toutes corrompuës,) a eſcrit que ledit Dagobert fit auſſi tranſporter en ladite Abbaye S. Denis, le corps de monſieur S. Hilaire: & que pour la rebellion des Poicteuins, fit abbatre les murailles de ladite ville: & en ſigne qu'il vouloit que l'execution fut perpetuelle, y auoit fait ſemer du ſel: ce qui n'eſt à croire, car ledit Gaguin eſt autheur moderne, & n'allegue pour teſmoignage aucun ancien hiſtoriographe. Auſſi ledit Annonius, Sigibert, ny autres anciens hiſtoriens, n'en ont rien eſcrit: mais ſeulement que ledit Dagobert auoit fait emporter leſdites portes & fons baptiſmaux, & que l'vne deſdites portes tomba en la riuiere de Seine, & deſpuis ne fut recouuerte. Et touchant les grans Croniques de France, qui ſont en langue vulgaire, y a pluſieurs menteries, & choſes ſongées, & entre autres ledit tranſport dudit corps de S. Hilaire, & deſtruction de ladite ville: & en appert aſſez par la teneur d'icelles, car il eſt outre dedans contenu, qu'au moien de ladite deſtruction, la ville a deſpuis eſté réedifiée ailleurs, & que le lieu où elle eſtoit, eſt appellé le vieil Poictiers: mais il appert du contraire par ce qui a eſté eſcrit cy deſſus: & auſſi qu'audit vieux Poictiers ne ſont les monſtiers, & Egliſes de S. Hilaire, Ste. Croix, & autres Egliſes, deſquelles a eſté faite mention cy deſſus, qui eſtoient audit Poictiers, les aucunes plus de quatre vingts ans, les autres plus de deux cens ans, & les autres plus de cinq cens auant le regne dudit Dagobert: qui eſt vne inuincible raiſon, pour rendre en ce paſſage l'autheur deſdites grans Croniques, faux & menſonger. Et d'auantage n'auoit Heri-

Tranſport des portes de l'Egliſe S. Hilaire de Poictiers a S. Denis

Refutation de l'opinion de Gaguin, & des grãdes Croniques.

bert Roy d'Aquitaine, lors aucune querelle auec ledit Dagobert ſon frere: mais grand amitié & amour fraternelle, parce qu'il auoit tenu ſon fils Sigibert ſur les fons. I'ay bien trouué par la Cronique commençant, *In exordio*: dont i'ay cy deſſus parlé, que Dagobert par deſpit de Sadrageſille ſon precepteur qu'il hayſſoit, auoit fait deſtruire entierement le vieil Poictiers, où ſe tenoit Sadrageſille, & n'y eſtoit demeuré que le chaſteau. Auſſi pourroit eſtre que le Roy Dagobert auoit exigé d'aucuns riches citoiens de Poictiers pecunes, comme il faiſoit es autres villes: & que de ceux qui luy auroient eſté contraires & rebelles, il auroit fait bruſler & deſtruire les maiſons: dont toutesfois ie ne trouue ancun teſmoignage concluant, ne receuable.

Pluſieurs ont eſté appellez Hilaire.

Ceux qui ont la matiere affectée contre les Poicteuins repliquent, & diét, qu'en ladite Abbaye S Denis, y a vne belle Chappelle de S. Hilaire, en laquelle on dit eſtre le corps dudit Sainct. Il eſt vray que ladite Chappelle y eſt: & peut eſtre que c'eſt d'vn autre S. Hilaire, car il y en a eu pluſieurs autres que l'Eueſque de Poictiers, ſcauoir eſt S. Hilaire Pape, S. Hilaire Eueſque d'Arles, deux autres martyrs, & vn autre qui fut tenu ſur les fons par S. Hilaire Eueſque de Poictiers: & d'auantage ladite Chappelle n'eſt de S. Hilaire, mais d'vn Sainct nõmé Ilarius. Et celuy qui a eſcrit les grans Croniques, eſtoit Religieux de ladite Abbaye S. Denis, lequel à ſon aduantage a mis eſdites Croniques ce qu'il a voulu. On dit d'auantage, qu'on trouue par la Mer des Hiſtoires, qui eſt vn autre liure en langue vulgaire, recueilly de pluſieurs autres liures, & vn ſingulier œuure, que Iean Duc de Berry, & Comte de Poictiers, fit porter de ladite Abbaye S. Denis, audit Poictiers le chef de S. Hilaire. Si ainſi eſtoit, (ce qui n'eſt à croire, parce que l'autheur n'allegue teſmoignage,) ce pourroit eſtre le chef de ce S. Hilaire ou Ilare, duquel le corps eſtoit en ladite Abbaye S. Denis, & non de S. Hilaire Eueſque de Poictiers Et s'il auoit eſté fait aucune choſe, deſdites ſupoſées tranſlations, leſdites Egliſes de S. Denis, & S Hilaire, en feroient ſolemnitez: comme on fait de la tranſlation de S. Eſtienne, de S. Nicolas, & autres Saincts, & Saincte,& meſmement dudit S. Hilaire Eueſque de Poictiers, comme i'ay dit cy deſſus.

De S. Eloy.

En ce temps y auoit en France vn bon & notable perſonnage nommé Eloy, qui fut Eueſque de Noyon. Ledit Eloy eſtoit natif de la ville & cité de Lymoges en Aquitaine, fils d'Euchere, & Terrigie. Sa mere eſtant enceinte de luy, vn jour ſongea que ſur ſon lit elle voyoit vn aigle qui volloit, & luy promettoit quelque choſe: & comme elle fut en mal d'enfant, ſe fit recommander à vn ſainct homme du païs, qui luy diſt qu'elle auroit vn fils, qui ſeroit ſainct homme, & prelat en l'Egliſe. Et apres qu'elle en fut deliurée, & qu'il eut eſté baptizé, le fit nourrir en l'aâge de quatorze ou quinze ans, apres qu'il eut eſté inſtruit es lettres Latines: ſon pere qui eſtoit orfeure, & n'auoit enfant que luy, voulut qu'il fuſt de ſon art, où il proffita tellement, que ce fut le plus grand ouurier qu'on peuſt trouuer, non ſans cauſe, car Dieu luy auoit en ce aydé, auquel ſeruir il eſtoit ſi diligent & curieux, que iamais n'euſt mis la main à l'œuure, que premier il n'euſt fait ſacrifice à Dieu. Quand il eut l'aâge de vingt, ou vingt deux ans, & du temps du Roy Clotaire le ſecond, pere dudit Roy Dagobert, ſe retira vers Paris, & trouua moyen d'eſtre au ſeruice de l'orfeure du Roy, où il fut incontinent receu, pour l'excellence de ſon art. Vn iour que Dagobert s'enqueroit d'vn bon ouurier, pour faire à ſon cheual vne ſelle d'or & d'argent, on luy enſeigna Eloy, qui eſtoit vn jeune homme blond, les yeux vers, la face riante, gorgiaſement

veſtu par le deſſus, propre & net en toutes ſes œuures, & par le deſſous veſtu d'vne groſſe & rude haire. Dagobert print plaiſir à le voir, & luy fit deliurer certaine quantité de marcs d'or & d'argent, pour luy faire ladite ſelle, dont le poids fut mis par eſcrit, auec la deuiſe. Eloy beſongna ſi bien, qu'en moins de temps la moitié qu'on ne penſoit, il fit deux ſelles de meſme façon & du poids de l'or & argent qu'on luy auoit baillé, en ſorte que l'vne dicelles peſoit autant que leſdits or & argent. Laquelle il porta à Dagobert, qui n'eſtoit encores Roy de France, mais d'Auſtraſie ſeulement Dagobert ſe contenta tres bien de ladite ſelle, & la trouua trop mieux faite qu'il ne l'auoit commandée, & du poids de l'or & argent qu'il auoit fait bailler, & ne ſçauoit comme il pourroit ſatisfaire Eloy, de ſi noble ouurage. Eloy luy diſt Monſieur i'ay encores vne autre ſelle de reſte de voſtre or & argent, ſemblable à celle que vous auez, laquelle il luy preſenta, dont luy & tous ſes gentilshommes furent eſbahys Lors Dagobert ſe fit enquerir quel homme c'eſtoit, de quelle vie, & de quel païs: il trouua que c'eſtoit vn Sainct homme, le plus grand aumoſnier qu'on veid onc: & que tout ce qu'il pouuoit gaigner, il le donnoit aux pauures. Lors ledit Dagobert le print à ſon ſeruice: & apres l'auoir mieux congneu, quand il fut Roy de France, le mit à ſon conſeil, & luy fit bailler l'Eueſché de Noyon. Dieu à ſa requeſte fiſt pluſieurs beaux, & excellens miracles, durant ſa vie, & apres ſon treſpas, que ie laiſſe pour cauſe de briefueté, & auſſi la reſte de ſa Legende, fors qu'apres ſondit decés, au moien de ſa ſaincte forme de viure, & deſdits miracles, il fut canonisé: il treſpaſſa en l'aage de 70. ans, & vn an apres ſon decez fut trouué en ſon tombeau auſſi frais comme le premier iour qu'il y auoit eſté mis, & luy eſtoit la barbe cruë & les cheueux, comme a eſcrit Antonius Archeueſque de Florence, en ſa ſeconde partie de ſa Cronique liu. 13. tit. 6. feuil. 15. & 16. Le Roy Dagobert luy donna Soüillac en Lymoſin, où il erigea vne belle Abbaye, comme à eſcrit ledit Antonius.

L'an ſix cens quarante, Heribert Roy d'Aquitaine, apres qu'il eut regné neuf ans, alla de vie à treſpas à Toloze: & laiſſa vn fils nommé Chilperic, qui deceda incontinent apres. A ceſte cauſe le Royaume d'Aquitaine vint au Roy Dagobert, qui le tint iuſques à ſon decez & treſpas, & fut le ſixieſme Roy des Aquitaniens. L'an ſix cens quarante quatre Sadrage fille Duc & Gouuerneur dudit Royaume d'Aquitaine, ſous ledit Roy Dagobert, alla de vie à treſpas, riche de pluſieurs biens meubles, & immeubles, tant en Poictou, qu'ailleurs: & fut occis violentement par aucuns Aquitaniens, en trahiſon. Et par ce que les enfans qu'il auoit laiſſez furent negligens de vanger ſa mort, & d'en faire pourſuite, furent appellez à droit par le Roy Dagobert, & priuez des biens de leur pere: deſquels ledit Dagobert fit pluſieurs dons & largeſſes, tant à ladite Egliſe S. Denis, qu'autres Egliſes d'Aquitaine, comme a eſcrit ledit Antonius, au 28. chapitre du quatrieſme liure de ſa Cronique.

L'an 640.

La mort de Heribert Roy d'Aquitaine, & de ſon fils.

L'an 644.

La mort de Sadrage fille.

Punitiõ de l'ingratitude de ſes enfans.

L'an prochain apres, y eut rebellion en Aquitaine contre le Roy Dagobert, par les Gaſcons, qui ſont de courage legier, & peu durable. Contre leſquels il enuoya ſon armée de Bourgongne, auec douze Ducs: l'vn deſquels nommé, Aribert & ſa compagnie, furent trouuez à l'eſcart, loin des autres, & furent occis, & deſconfits. Et incontinent apres les Gaſcons, ſe rendirent aux autres Ducs ou capitaines, & promirent enuoyer ambaſſade deuers le Roy Dagobert, pour mieux faire leur paix. Audit temps les

Guerre & victoire cõtre les Gaſcons.

Bretons firent auſſi quelques outrages aux Poicteuins. A ceſte cauſe le Roy Dagobert enuoya en ambaſſade vers eux ſainct Eloy, Eueſque de Noyon, qui parla à Iudicahil leur Roy, autrement nommé Gicquel ſelon la Cronique de Bretaigne: & luy diſt que s'il ne vouloit amander & reparer les dommages qu'il auoit faicts és terres du Roy Dagobert, qu'ils enuoieroit vers luy ſon armée de Bourgongne, qui retournoit de Gaſcogne. Iudicahil ne fut obſtiné: car incontinent il offrit faire ce que demãdoit le Roy Dagobert, & alla vers luy, auec S. Eloy. Et apres qu'il eut faict hommage & recognoiſſance de ſon Royaume de Bretaigne, au Roy Dagobert, s'en retourna auec grands dons, & acquit de tout le dõmage, que les Bretons auoyent faict en Poictou, & auſſi en Anjou: ce qui eſt bien contraire à ce qu'a eſcrit Guaguin en ſa Cronique, où il dit que Dagobert fiſt abatre les murailles de Poictiers, & labourer la terre, & ſaller, en ſigne de malediction: dont i'ay parlé plus au long cy deſſus.

Hommage fait par le Roy de Bretaigne au Roy Dagobert.

En ce temps le Roy Dagobert s'eſtoit tres-bien reduit, car il auoit laiſsé quelque mauuaiſe forme de viure, qu'il auoit long temps tenuë, & retourné à ſes premieres meurs, qui eſtoyent loüables. Et l'an dernier & 14. de ſon regne, il aſſembla les Eſtats, pour pouruoir à ſon Royaume, & reſtituer ce qu'il auoit prins & rauy es Egliſes, & à pluſieurs villes & communautez. Et apres auoir ſatisfaict, fiſt ſon teſtament, contenu au long au 30. chap. du quart liure de ladite Cronique *Aimoiny Monachi*: & en ceſte volonté & bon propos deceda l'an de noſtre ſalut 645.

Conuerſiõ du Roy Dagobert.

Audit temps eſtoit Eueſque de Poictiers Auſraoldus, le trente-ſeptieſme: car apres S. Fortuné furent Eueſques de Poictiers Caregeſilus, Euuraldus, Ioãnes Dido, & ledit Auſroaldus: lequel Auſroaldus eſtoit homme de grand eſprit & ſçauoir, prudent, & loyal. Et diſent les Croniques, meſmement Annonius au 34. chapitre du quart liure, que comme ledit Auſroaldus retournaſt de Sicile, où le Roy Dagobert l'auoit enuoyé Ambaſſadeur, il entra en vne iſle de Mer, où il trouua vn S. Hermite nommé Iean, qui luy demandu dont il eſtoit. Et apres luy auoir declairé qu'il eſtoit de France: l'interrogea de quelle vie eſtoit, & auoit eſté le Roy de ce païs, nommé Dagobert, & qu'il eſtoit decedé le iour precedent. Ce bon Eueſque qui ne ſçauoit le treſpas dudit Dagobert luy declara ſa vie. Lors ledit hermite luy diſt, qu'il auoit eu viſion que les diables emmenoient par la mer en vne naçelle ledit Dagobert, qui crioit & appelloit à ſon ſecours & aide Sainct Denis, Sainct Maurice, & Sainct Martin. Leſquels pour les biens qu'il auoit fait à leurs Egliſes, à l'honneur de Dieu, & auſſi les reſtitutions par luy faites auant ſon decez, & au moyen de ſon humilité, & grand contrition, par le vouloir de Dieu l'auoient deliuré de la puiſſance des diables: & que les Anges l'auoient emporté en Paradis.

Eueſque de Poictiers.

Viſion de l'ame du Roy Dagobert, ſauuee par les interceſſions d'aucuns Saincts.

Le corps dudit Dagobert fut mis en ladite Abbaye S. Denis, qu'il auoit fait edifier, & dotée: qui deſpuis a eſté la plus commune ſepulture des Roys de France. Et laiſſa deux enfans, ſçauoir eſt ledit Sigibert, qui eſtoit laiſné, & pouuoit auoir douze ans, qui demeura Roy d'Auſtraſie, dont il ſe contenta, moiennant autres terres & Seigneuries de Bõurgongne. Auſſi laiſſa vn autre fils de ladite Nautilde nommé Clouis, en l'aage de deux à trois ans, qui eut la couronne de France, auec le Royaume d'Aquitaine: & fut le douzieſme Roy des François, & le dixſeptieſme Roy d'Aquitaine. Il eſt nommé en aucunes Croniques Loys: & Treubaldus fut Maiſtre du Palais de France: il regna 16. ans durant lequel temps ne fut faite en Aquitaine aucune choſe digne de memoire, dont il ſoit rien eſcrit par les Croniques, fors qu'en l'Eueſché de Poictiers y eut trois Eueſques, qui peu veſquirent: ſçauoir

Clouis 12. Roy de France, & 17 Roy d'Aquitaine.

ſçauoir eſt Euparchius, Maximinus, & Gautbertus, autrement dit Vuabertus, lequel fut homme de grand ſçauoir (& comme i'ay trouué en vn vieil & ancien liure de la librairie de Noüaillé) il fit cinq proſes qu'on dit encores à preſent en l'Egliſe, ſçauoir eſt: *Patrem natum paraci. Cuius laus* vne proſe de S. Hilaire commençant, *Qui in ſanctis*: vne autre proſe d'vn Martyr, commençant: *Letabundi inhilemus*, & vne proſe d'vne Vierge commençant: *Laudes eius virgo caſta* Apres le decés dudit Gautbertus, fut Eueſque Didon, autrement dit Godo, lequel eſtoit homme de grands lettres & ſuiuoit la cour du Roy d'Auſtraſie Sigibert, lequel alla de vie à treſpas l'an onzieſme du regne de Clouis, qui fut l'an de noſtre ſalut 656. Et à ſa mort recommanda treſfort ſon fils Dagobert, au Maiſtre de ſon Palais, Grimoal, & auſſi audit Eueſque Didon: les priant qu'ils fiſſent ſondit fils Dagobert, fort petit couronner de la couronne dudit Royaume d'Auſtraſie. Ce qu'ils luy promirent: toutesfois apres le treſpas dudit Sigibert, ledit Eueſque Didon à la requeſte dudit Grimoal, bailla tonſure audit Dagobert & le fit moyne: puis ledit Grimoal l'enuoya en Eſcoſſe. Et en ſon lieu eſleua audit Royaume ſon fils Hildebert, dont il fut chaſſé, & ledit Grimoal puny de mort, par le Roy Clouis: lequel donna ledit Royaume d'Auſtraſie à ſon fils puiſné Childeric.

L'an 656.

Deſloyauté de Grimoal & de Didon Eueſque de Poictiers.

Ledit Roy Clouis le ſecond de ce nom, alla de vie à treſpas l'an de noſtre ſalut 662, & laiſſa trois enfans, Clotaire, Childeric, & Theodoric. Ledit Clotaire le tiers de ce nom, eut la couronne de France &, fut le trezieſme Roy des François, & dixhuictieſme Roy d'Aquitaine, dont il ne ioüyt gueres: car il y fut incontinent empeſché par les Princes de Gaſcongne, d'Auuergne, Quercy, Perigort, & autres, qui eſtoient gouuerneurs, c'eſt à dire, Baillifs, ou Seneſchaux deſdits païs, dont ils ſe porterent & firent nommer Ducs & Comtes, qui dura iuſques au regne du Roy Pepin, qui fut le premier Roy de la ſeconde generation des Roys de France, comme nous verrons cy apres, au moyen de la puſillanimité de ce Roy Clotaire, & autres Roys ſes ſucceſſeurs, iuſques au nombre de dix, leſquels en degenerant de leurs primogeniteurs, laiſſerent l'vſage des armes, & exercice de iuſtice, & s'appliquerent à luxure, & toutes choſes laſciues: en ſorte que la couronne de France fut tranſportée hors leur generation, & baillée à Pepin. Et pour l'adminiſtration du Royaume, auoient Gouuerneurs, qu'on appelloit Maiſtres du Palais: leſquels auoient la domination & entiere regéce de tous les païs & ſubiets.

L'an 662.

Clotaire le 3 de ce nom 13 Roy des François, & 18. Roy d'Aquitaine.

Apres le treſpas d'Erchanualdus, Ebroin homme cruel, & de haut courage, fut Maiſtre du Palais dudit Roy Clotaire, l'an premier de ſon regne, qui fit beaucoup de maux & ſcandales: en ſorte que les François s'eſleuerent contre luy. Et les Barons & ſeigneurs d'Aquitaine ne luy voulurent obeyr, ne au Roy Clotaire: mais s'emparerent de toutes ſes ſeigneuries, où il ne peut remedier. L'an premier du regne dudit Clotaire, Batilde ſa mere erigea deux beaux Monaſteres de Religieuſes, l'vn à Corbie, l'autre à Chelles. Et l'an troiſieſme S. Eloy Eueſque de Noyon, duquel nous auons cy deſſus parlé, alla de vie à treſpas: qui fut ſelon Sigibert, l'an de noſtre ſalut 665.

Ebroyn Maiſtre du Palais.

Le treſpas de S. Eloy.

L'an ſix cens ſoixante ſix, le Roy Clotaire alla de vie à treſpas: & eut la couronne apres luy Theodoric ſon frere. Mais il ne regna qu'vn an. Car au moyen des inſolences, que luy & Ebroyn Maiſtre du Palais faiſoient aux ſubiets du Royaume, furent tondus & reclus en deux Monaſteres. Et l'autre frere dudit Clotaire, nommé Childeric, qui auoit le Royaume d'Auſtraſie fut couronné Roy de France le quatorzieſme en nombre: & regna douze ans.

L'an 666.

Childeric 14 Roy des François occis par Bodillon ſon ſubiet.

Puis en venant de la chaſſe fut occis par vn cheuallier nommé Bodillon: lequel il auoit autresfois fait attacher & fuſtiger à vn pillier: qui fut en l'an de noſtre ſalut ſix cens ſoixante neuf.

Theodoric 15. Roy de France.

Audit an, la mort de Childeric fiſt mettre hors du monaſtere de S. Denys, ledit Theodoric ſon frere, qui fut derechef couronné Roy de France, le quinzieſme. Et regna ſecondement par quatorze ans: durant leſquels Ebroin, qu'il miſt hors de ſon monaſtere, où il auoit eſté mis (pour recompenſe) luy fit pluſieurs ennuis, puis il entra en ſa grace. Ledit Ebroin fit martyrizer & mourir S. Legier Eueſque d'Authun. Et finablement Ebroin apres infinis crimes & malefices fut mis a mort en Normandie, par Hermanfroy. Lequel à l'occaſion dudit homicide ſe retira à Pepin, qui eſtoit Maiſtre du Palais en Auſtraſie. Au moyen dequoy le Roy Theodoric par la conduitte du Maiſtre du Palais de France, nommé Berthaire, fiſt guerre audit Pepin: lequel Pepin fut victorieux, & print priſonnier le Roy Theodoric. Et au regard de Berthaire, fut occis par les ſiens meſmes, qui trop plus aymoient Pepin que luy. Et ce nonobſtant ledit Pepin laiſſa regner ledit Theodoric, & fut Maiſtre du Palais, iuſques à ſon decez: qui fut l'an de noſtre ſalut ſix cens quatre vingts treize.

Mort d'Ebroin.

La mort du Roy Theodoric.

L'an 693.

Clouis 3. le 16. Roy des François.

Hildebert 17. Roy des François

Ledit Theodoric laiſſa deux enfans, ſçauoir eſt, Clouis le tiers, & Hildebert. Clouis fut couronné Roy de France, & fut le ſeizieſme Roy des François par quatre ans ſeulement. Apres luy regna dixhuict ans ſon frere Hildebert qui fut le 17. Roy des François. Ledit Pepin fut Maiſtre du Palais de France, durant les regnes deſdits deux Roys, fort aymé du peuple: & alla de vie à treſpas l'an de noſtre ſalut ſept cens quatorze, & laiſſa ſon fils Charles ſurnommé Tudites, & Martel, heritier en ſa principauté.

L'an 714.

Dagobert 2. de ce nom 18 Roy des François.

L'année prochaine apres, qu'on diſoit ſept cens quinze, le Roy Hildebert alla de vie à treſpas: & laiſſa deux enfans, l'vn nommé Dagobert & l'autre Clotaire. Ledit Dagobert eut la couronne, & fut le 18. Roy des François. Apres qu'il eut regné quatre ans, il alla de vie à treſpas: & laiſſa deux enfans en bas aage, l'vn nommé Theodoric, & l'autre Childeric: qui furent mis en vn monaſtere, pour eſtre inſtruits & endoctrinez, parce qu'ils eſtoiẽt fort jeunes.

L'an 719.

Clotaire 4. le 19 Roy de France.

Apres le treſpas dudit Dagobert, qui fut l'an de noſtre ſalut ſept cens 19. les Princes de Neuſtrie, c'eſt à dire, Normandie, par la conduite de Renfray Maiſtre du Palais, firent Roy vn nommé Daniel, qu'on diſoit eſtre preſtre, lequel ils nommerent Hilperic, combien que le Royaume ne luy appartint, par ce qu'il n'eſtoit du ſang de France: & à ceſte cauſe Charles Martel, qui ià eſtoit ſouſtenu de tous les Princes d'Auſtraſie, & Bourgongne, chaſſa & mit hors du Royaume ledit Daniel ou Hilperic, nonobſtant la puiſſance d'Eudo, Duc d'Aquitaine, duquel ledit Daniel eſtoit allié, & ſe retira à luy. Et en ſon lieu Charles Martel fit regner Clotaire le quart, frere dudit Dagobert le ſecond, qui regna deux ans: & fut le dix-neufieſme Roy de France.

Daniel ou Hilperic rappellé au Royaume 20. Roy de France.

Theodoric 21 Roy de France.

Apres le decez dudit Clotaire, l'an ſept cens vingt & deux, Charles Martel fit retourner du pays de Gaſcongne Daniel autrement appellé Hilperic, & le fit regner iuſques à ſon decez, qui fut l'an ſept cens vingts & ſix, & fut le vingtieſme Roy de France. Auquel an ledit Charles Martel fit Roy de France Theodoric fils dudit Dagobert le ſecond de ce nom, auquel le Royaume apparrenoit: & fut le vingt & vnieſme Roy de France. Pendant ſon regne qui fut de quinze ans, Charles Martel fit pluſieurs conqueſtes, tant en France, Hongrie, qu'Allemaigne.

Eudo ſe diſoit Roy de Gaſcongne, enuieux de la proſperité dudit Charles

Martel, & craignant ſa puiſſance, & qu'il le mit hors des terres de Gaſcongne qu'il auoit vſurpées en Aquitaine, incita le Roy Abidran, homme infidelle, & qui tenoit partie des Eſpagnes, à entrer en Aquitaine. Ce qu'il fit auec quatre cens mil perſonnes, en intention d'auoir les Gaules, & meſmement partie d'Aquitaine, pour y faire perpetuelle demeure: auec paction & conuenance faite qu'Eudo demourroit Prince de Gaſcongne, & qu'il auroit vne autre partie dudit pays d'Aquitaine: à raiſon dequoy, il donna paſſage audit Abidran, & ſes gens, qui eſtoient Sarrazins. Leſquels paſſerent par Bourdeaux, Xainctes, Poictiers, & iuſques à Tours. En quoy faiſant firent pluſieurs inſolences, & meſmement bruſlerent partie de l'Egliſe S. Hilaire, par ce que les habitans dudit Poictiers ne les voulurent laiſſer entrer en la ville de prime face: en laquelle neantmoins ils entrerent par force.

Victoire de Charles Martel contre les Sarrazins.

Charles Martel aduerty de ſi groſſe armée, ſe prepara pour aller au deuant, & aſſembla grand nombre de bons gensdarmes de France, Bourgongne, Auſtraſie, & Germanie. Si rencontra Abidran & les Sarrazins pres ladite ville de Tours, en vn lieu où ils auoient fait camp, pour reſiſter audit Charles Martel. Lequel lieu eſt de preſent appellé S. Martin le Bel. où Charles Martel luy preſenta la bataille, en ſi grand hardieſſe & puiſſance, que nonobſtant la longue reſiſtance, & multitude effrenée deſdits Sarrazins, Charles Martel eut la victoire: & furent occis deſdits Sarrazins, trois cens quatre vingts mil perſonnes, & leur Roy Abridan, qui eſt nommé par Sigibert en ſa Cronique Abdrama. Et pour la memoire de ceſte grand occiſion, ledit lieu a touſiours deſpuis eſté appellé S. Martin de bel, toutesfois on dit le bel: & auparauant y auoit vne chappelle de S. Martin. On trouua à dire des gẽs de Charles Martel, mil cinq cens hommes ſeulement. Et deſlors on ſurnomma ledit Charles *Tudites* de ce ſurnom Martel, comme martellant, & de ſes marteaux de victoire ſurmontant tout ce qu'il entreprenoit.

380. *mil Sarrazins occis.*

Eudo prince de Gaſcongne, aduerty de ceſte victoire, incontinent enuoya à Charles Martel, luy declarer que leſdits Sarrazins eſtoient paſſez par force & violence par ſes terres: & qu'au retour leur ſeroit ſçauoir qu'ils ne le deuoient pas faire, pour contenter ledit Charles Martel, & à ce qu'il n'allaſt luy en faire autant qu'il auoit fait aux Sarrazins. Et combien, (ainſi que i'ay dit,) que ledit Eudo euſt donné paſſage & aſſeureté auſdits Sarrazins, neantmoins pour complaire audit Charles Martel, & auoir ſa grace, ſçachant que le reſte deſdits Sarrazins eſtoit ſeulement de vingt mil hommes, & femmes à leur fuitte, ainſi qu'ils cuidoient ſe retirer, il frappa ſur eux, & les mit tous à mott, & eut le reſte de leurs bagages. Leſquelles choſes furent faites en l'an de noſtre ſalut ſept cent trente, ſelon ladite Cronique de Sigibert.

Diſloyauté d'Eudo prince de Gaſcongne.

L'an ſept cens trente deux, Charles Martel alla en Aquitaine, & fit guerre audit Eudo, prince de Gaſcongne, & le mit à mott: il laiſſa deux enfans, Vaſer, & Huual: leſquels ledit Charles l'an apres vainquit: & ſubiugua à luy Gaſcongne, & tout le pays d'Aquitaine, duquel païs il fut dixneufieſme Roy. Toutesfois les Sarrazins occupoient encores Auignon, & Arles. Et leſdites citez retira, & chaſſa d'icelles les Sarrazins, leſquels il pourſuiuit à ſer emoulu, iuſques es Eſpagne, leur faiſant pluſieurs grands dommages. Il y auoit audit pays vn prince nommé Bogis, qui ſe diſoit Duc dudit pays, qui ne voulut reſiſter aucunement à Charles Martel, dont bien ſe trouua: car il demeura gouuerneur de partie dudit pays, ſous ledit Charles Martel: & tantoſt apres deceda: ſemblablement ſa femme Oda, pleine de ſainteté, & faiſoit miracles.

L'an 732. *Charles Martel 19e Roy d'Aquitaine.*

L'an 741. *Childeric 3. de ce nom 22. Roy des François.*

L'an de noſtre ſalut ſept cens quarante & vn, Theodoric alla de vie à treſpas : & ſous l'authorité dudit Charles Martel, Childeric fiere dudit Theodoric, eut la couronne de France, & fut 22. Roy des François. L'an premier de ſon regne, ledit Charles Martel 19. Roy d'Aquitaine, (apres tant de hautes & bonnes choſes miſes à fin par ſa force, prudence & vertu,) cheut en maladie, en vn bourg nommé Vermene, pres du fleuue de Dyſere. Et durant ſa maladie, fit ſes ordonnances teſtamentaires : par leſquelles il diſpoſa de ſes biens : & donna à Carloman, & Pepin ſes deux enfans, (qui eſtoient de ſa premiere femme, comme il eſt à croire,) toutes ſes Seigneuries. Sçauoir eſt à Carloman Auſtriche la baſſe, qu'on dit maintenant le pays de Lautrich, & Brabant, Soüiaue, Allemaigne, & Thuringe. Et à Pepin le Bref Bourgongne, & Aquitaine : & au regard de Griffon ſon 3. fils de ſa derniere femme nommée Simahilde, ne luy laiſſa rien, & le paſſa ſous ſilence, dont la mere ne fut contente. Tantoſt apres, & audit an 741. ce tresvertueux prince treſpaſſa, l'an 25. de ſa principauté : & fut ſon corps mis en l'Abbaye S. Denis en France, en vn ſepulchre d'albaſtre, au nombre des Roys de France : iaçoit qu'il ne preſumaſt iamais prendre la couronne Royalle : mais bien fit quatre Roys, comme nous auons veu.

Maladie & teſtamẽt de Charles Martel 17. Roy d'Aquitaine

La mort de Charles Martel.

S'ENSVIT L'EPITAPHE DVDIT Charles Martel.

Apres auoir ſubiugué mes voiſins.
Conquis Lautrich, Brabant, & Aquitaine.
Et pres de Tours occis des Sarrazins
Quatre cens mil, moins vingt mil, en la plaine:
Fy quatre Roys en France, & leur dommaine
Ie deffendy de mon glaiue mortel,
Tant que ie fus nommé Charles Martel.
Et ne voulu iamais couronne prendre:
Puis l'an ſept cens quarante & vn, hoſtel
A Sainct Denis ie prins, où gis en cendre.

De Pepin 20 Roy d'Aquitaine.

Or fut donc Pepin le Bref le vingtieſme Roy d'Aquitaine : & s'entretint paiſiblement auec ſon frere Carloman. Griffon leur frere, par la conduite de Simahilde ſa mere, qui eſtoit desheredé, leur fit guerre : & print la cité de Lan, où ſes deux freres l'aſſiégerent, & le prindrent : puis l'enuoyerent en ſeure garde à Chaſteauneuf, qui eſtoit vne forte place en la foreſt Dardanne. Et par ce que Hunaut Duc d'Aquitaine eſtoit rebelle à Pepin, & ne le vouloit laiſſer iouïr de ſon Royaume, luy & Carloman ſon frere, allerent à l'encontre de Hunaut, & le vainquirent. Et apres la victoire, & qu'ils eurent remis le pays d'Aquitaine à l'obeyſſance de Pepin, allerent en Allemaigne, où ils eurent vne autre plus grand victoire. Puis Carloman ennuyé des honneurs de ce monde, deliberé de les laiſſer, alla vers le Pape Zacharie, & de ſa main print l'habit de S. Benoiſt, & s'en alla rendre Religieux au monaſtere de Montcaſſin en Italie.

Carloman Religieux.

Toutesfois il faut entendre, qu'incontinent apres la victoire d'Aquitaine, & auant la guerre d'Allemaigne, leſdits Carloman & Pepin, qui n'auoient

encores arreſté & conclud leur partage, allerent en vne forte place qu'on appelloit, comme on fait encores, le veil Poictiers où ils firent ledit partage, & à leur venuë y auoient paſſé, apres qu'ils eurent prins la ville & chaſteau de Loches, cõme a eſcript Annonius, au quatrieſme liure de ſa Cronique. Ledit vieil Poictiers eſt en Poictou, & à ſix lieuës de la ville & cité de Poictiers, à vne lieuë pres de Chaſtelleraud, ſur les riuiéres du Clan, & de Vienne, comme i'ay dit cy deſſus au premier liure.

Du partage fait au vieil Poictiers entre Pepin, & Carloman.

Apres que Carloman ſe fut rendu Religieux, comme dit eſt, la Seigneurie dudit Pepin le Bref en augmenta, d'autant que la ſucceſſion de Carloman ſe pouuoit eſtendre: qui eſtoit fort griefà Griffon, lequel auoit trouué moyen de ſortir de ſa priſon de Chaſteauneuf, & de ſe retirer en Saxonie, où il auoit aſſemblé vne armée aſſez grande, pour cuider combattre Pepin: mais il n'y eut point de bataille: & deſpuis ledit Pepin donna audit Griffon douze Comtez au Royaume de France, dont il ne ſe cõtenta: & ſe retira à Gayffier, prince de Gaſcõgne, fils du Duc Eudõ, dont auõs parlé cy deſſus.

Griffon appãnagé de douze Comtez

Griffon ſe retire en Aquitaine.

COMME PEPIN LE BREF, ROY d'Aquitaine, par l'auctorité du Pape Zacharie, fut couronné Roy de France, & Childeric priué de ſon Royaume: au moyen dequoy le Royaume d'Aquitaine retourna encores és mains des Roys François, & de leurs enfans.

CHAPITRE. VI.

COmbien que ledit Pepin fuſt de petite ſtature, au moyen dequoy eſtoit appellé Pepin le Bref, toutesfois il eſtoit magnanime, & de grand cœur. Et voyant la grand & extréme laſcheté, inutilite, & effemination de Childeric, Roy de France, & de neuf Roys ſes predeceſſeurs, qui auoient mené vie laſciue & reprochable, autant ou plus que Sardanapalus, & Heliogabalus, des mauuaiſes mœurs deſquels les hiſtoriens font mention, & dont les Princes de France eſtoient ennuyez: pourpenſa qu'il ſeroit facile de priuer Childeric de ſon Royaume, & de ſe faire couronner, attendu qu'il auoit ſoubs ſa puiſſance toutes les Gaules, & qu'il n'y ſeroit contredit. Pour laquelle choſe mettre à execution, enuoya à Rome deuers le Pape Zacharie vne ſecrette ambaſſade de deux notables perſonnages, l'vn nommé Burgard, Archeueſque de Vuirsbourg, dite en Latin Herbipole, & l'autre Volzadachi, Chappellain dudit Pepin: leſquels remonſtrerent au Pape, l'eſtat & qualité du Roy de France, & comme il eſtoit inutil. Le Pape Zacharie enuoya vn Bref aux Princes de France, qu'ils ne ſe deuoient gouuerner par vn homme puſillanime, qui ne pouuoit, ne ſçauoit profiter à luy, ni à la choſe publique: mais deuoient prendre vn qui les ſceuſt regir & gouuerner: & à ceſte cauſe eſleurent Pepin Roy, & fut ſacré à Soiſſons par Boniface Eueſque dudit lieu: & Childeric fut priué du Royaume, tondu & mis en vn Monaſtere, où il finit ſa faſcheuſe vie, en angoiſſe & triſteſſe. Et en luy finit la premiere

Pepin Roy de Frãce 23

generation des Roys de France, en ligne maſculine.

L'an 750. *Pepin alla en Italie.* L'an premier du regne de Pepin, & de noſtre ſalut ſept cens cinquante, il s'en alla en Italie en faueur du Pape, où il fit la guerre 6 ou 7. ans, & fit rendre & reſtituer au Pape, toutes les terres que les Lombards auoient ſurprins du dommaine de l'Egliſe : & donna toutes les conqueſtes qu'il fit à l'Egliſe Romaine. Au retour trouua que Gaiffier fils d'Eudon, dont nous auons parlé, auoit occupé toute Aquitaine, & auec luy Chilpingus, qui ſe diſoit Comte d'Auuergne, & Amingus Comte de Poictou. A ceſte cauſe ledit Pepin, l'an huictieſme de ſon regne, qui fut l'an de noſtre ſalut ſept cens cinquante huict, alla auec groſſe armée en Aquitaine : au deuant duquel ſe trouua ledit Gaiffier en toute humilité, & fit vn traicté de paix, par lequel il auoüoit tout tenir de luy. L'année prochaine apres, rompit la paix : à ceſte cauſe le Roy Pepin mena ſon armée en Auuergne, & print Clermont, Bourbon, & autres places, & Blandin Comte de Clermont : & d'illec alla en Berry, & print la ville de Bourges : & l'année apres il print & gaigna pluſieurs autres villes, & occiſt Chilpingus Comte d'Auuergne, & Amingus Comte de Poictou. Et au regard de Gayffier, trouua moien de ſe retirer, & fit abbatre & mettre par terre les murailles de toutes les villes qu'il tenoit encores en Aquitaine : leſquelles l'année apres le Roy Pepin fit refaire & reſtaurer : qui fut l'année douzieſme de ſon regne, & l'année cinquieſme de la guerre d'Aquitaine. L'an 6 il conquit tout le païs de Lymoſin, où il eut grand peine. Et apres conquit Angoumois, Perigort, Ageneſt, & vne grand partie de tout le païs d'Aquitaine : & receut gracieuſement Remiſtanius oncle de Gayffier, qui s'eſtoit retiré à luy. Et dedans la fin de ladite année, apres que ledit Remiſtanius eut ſceu du ſecret du Roy Pepin, ſe retira derechef à ſon neueu Gayffier, dont il ſe trouua mal : car à vne rencontre des François & des Aquitaniens, ledit Remyſtanius fut prins, & le fit pendre & eſtrangler ledit Pepin. L'an apres ledit Pepin paracheua de conquerir toute Aquitaine : & en la ville de Sainctes print la mere, les ſœurs, & nieces dudit Gayffier qu'il amena priſonnieres. Et finalement, l'an dizieſme de ladite guerre

Rebellion des Aquitaniens.

L'an 758.

Victoire de Pepin en Aquitaine.

L'an 768. d'Aquitaine, qui fut l'an de noſtre ſalut ſept cens ſoixante huit, les Aquitaniens ennuyez deſdites guerres, trouuerent ledit Gayffier abandonné de ſes Princes & Cheualiers, & fugitif par le pays, au moien dequoy le tuerent. Et par ſa mort, le Roy Pepin fut paiſible Roy de toute l'Aquitaine.

La mort de Gayffier Prince de Gaſcongne.

Par ce qui a eſté eſcrit cy deſſus, appert que le Royaume d'Aquitaine a eſté conteſté, & poſſedé par les Princes de Gaſcongne, & autres Seigneurs dudit pays, pour la puſillanimité des Roys de France, par cent cinq ans ou enuiron : ſçauoir eſt depuis l'an de noſtre ſalut ſix cens ſoixante trois, que commença regner Clotaire le tiers : iuſques à ladite année, ſept cens ſoixante huict, que le Roy Pepin apres y auoir fait la guerre dix ans, en demeura paiſible.

Epilogue.

Le treſpas du Roy Pepin.

Audit an ſept cens ſoixante huict, le Roy Pepin alla de vie à treſpas, en la ville de Paris, l'an dixhuictieſme de ſon regne. Et fut mis ſon corps en l'Abbaye de S. Denis en France. Il laiſſa trois enfans, ſçauoir eſt, Carloman, & Charles, qui deſpuis a eſté ſurnommé le grand, & vne fille nommé Berthe, qui fut mariée à Milon Comte du Mans, & fut mere de Roland. Ledit Carloman & Charles partirent la ſucceſſion de leur pere. Charles le grand eut la coüronne de France, & le Royaume d'Aquitaine. Carloman eut les pays d'Auſtraſie, Bourgongne, Flandres, & Saxonie. Et par ce, ledit Charles le grand autrement dit en langue Itali-

Charlemaigne 24. Roy de Frãce, & 21. Roy d'Aquitaine.

que, Charlemaigne, fut le vingtquatrieſme Roy de France, & vingt-vnieſme Roy d'Aquitaine.

Ladite année apres que Conſtantin, qui auoit eſté faucement, & par force mis en la chaire Sainct Pierre, ſous l'authorité de Didier Roy des Lombards, eut eſté depoſé, & fait & crée Pape Eſtienne tiers de ce nom, en ſon lieu, qui eſtoit de grande ſainctetè, ledit Pape Eſtienne fit vn Concile à Rome, où ſe trouuerent pluſieurs Eueſques Occidentaux. Et audit Concile, entre autres loüables inſtitutions, reprouua & anathematiza l'execrable & pernicieux Concile fait en Grece, par lequel les Grecs auoient ordonné que les images de IESVS-CHRIST, Saincts & Sainctes, ſeroient miſes hors des Egliſes. Et ordonna que leſdits images y ſeroient miſes, diſant: puis qu'à l'exaltation des Empereurs & Princes, on mettoit es Egliſes leurs effigies, pour la memoire de leurs beaux faits, on le pouuoit, & deuoit on mieux faire à la gloire de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST: afin d'auoir touſiours deuant nos yeux ſes excellens merites, & auſſi les grans & ineffables biens qu'ils nous a faits, & auſſi de ſes Saincts & Sainctes, pour les imiter & reſſembler en forme de viure: non pas pour adorer & reuerer le bois, la pierre, l'or, ou l'argent, dont ſont faits leſdits images: mais pour la memoire, comme dit eſt, pour en les voyant, adorer noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & honorer leſdits Saincts, & Sainctes.

Veneratiõ des images.

Pour retourner au premier propos de nos Roys d'Aquitaine, Charlemaigne commença à regner en Aquitaine, & en toute la France, l'an de noſtre ſalut ſept cens 69. Auquel an Hunaut, qui ſe diſoit parent & herititier de Gayffier au Royaume d'Aquitaine, voulut empeſcher le Roy Charles d'en iouïr: mais luy ſçachant que le Roy Charles eſtoit entré en Aquitaine, s'enfuit & ſe retira à Lupus Duc de Gaſcongne: lequel Lupus, craignant la force de Charlemaigne luy enuoya Hunaut, auec ſa femme. Toutesfois ledit Hunaut trouua moyen d'euader, & ne vint entre les mains de Charlemaigne: mais s'en alla tantoſt apres à Rome, & de Rome en Lombardie, où il fut vilainement occis. Et apres que ledit Roy Charlemaigne eut entierement ſoubmis à luy les Gaſcons, & toute Aquitaine, s'en alla à Paris. Et l'an troiſieſme de ſon regne, Carloman ſon frere alla de vie à treſpas, au Monaſtere de Montcaſſin, où il s'eſtoit vn peu parauant rendu Religieux: & parce fut Charlemaigne Roy des François, & monarque des Gaules.

L'an 769.

Charlemaigne monarque des Gaules.

L'an quatrieſme de ſon regne, qui fut l'an de noſtre ſalut ſept cens ſoixante quatorze, pour la rebellion des Saxons, qui eſtoient ſous ſa domination, & pour les reuoquer d'idolatrie, comme recite Platine, ſourdit vne longue & cruelle guerre entr'eux, où il y eut douze diuerſes batailles, en diuers temps: qui durerent deſpuis l'an ſept cent ſoixante quatorze, iuſques en l'an huict cens & trois, qui ſont vingt-neuf ans: dont à la part fin Charlemaigne fut le vainqueur & maiſtre, & la pluſpart ſe firent baptiſer, & ſe rendirent à luy tributaires. Et pour obuier à leurs rebellions accouſtumées, contraignit vne partie deſdits Saxons, laiſſer leur pays de Saxonie, paſſer deça le fleuue du Rhin, & venir faire leurs demeurances au pays de la Gaule Belgique, qu'on nommoit lors Ruthilie, maintenant Flandres, du nom de Flandrine, femme de Lyderich Harledich, ſelon aucuns hiſtoriens. Deſquels Saxons, ledit Lyderich fut premier Gouuerneur, & en fiſt le premier hommage, enuiron l'an de noſtre ſalut huit cens, audit Roy Charlemaigne: qui eſt la premiere origine & naiſſance des Flamans,

L'an 774.

Douze diuerſes batailles des François cõtre les Saxons.

hõmes liges de la couronne de France. Et ne veux oublier que lors qu'il faiſoit guerre auſdits Saxons, les Bretons, qui eſtoient leurs alliez, ſe rebellerent contre le Roy Charlemaigne, & refuſerẽt payer le tribut accouſtumé. Au moyen dequoy enuoya contre eux Andulphe ſon Lieutenant general, quant à ce, lequel les ſubiugua, & reduit à l'obeiſſance dudit Roy Charlemaigne. Il eut auſſi pluſieurs grandes guerres contre les Huns, à preſent appellez Hongres, leſquels il ſurmonta, & les Sclauoniens par puiſſance d'armes.

Et cõtre les Hongrois.

L'an ſeptieſme du regne de Charlemaigne, qui fut l'an de noſtre ſalut ſept cens ſoixante quinze, il fit la guerre en Lombardie, dite Italie, & print priſonnier Dydier Roy des Lombards, ſa femme, & enfans, qu'il fit mener en France, par l'Archeueſque de Laon. Et conquit toute l'Italie: en rendant au Pape tout ce que les Lombards auoient vſurpé du dommaine Apoſtolique. Et par le moyen de ceſte victoire, le regne des Lombards, qui auoit eſté erigé par tyrannie audit pays d'Italie, print fin: & dura ſeulement trois cens quatre vingts deux ans, ſelon Sigibert. Ledit Dydier fut mené à Lyon, & par iuſtice Royalle, au moyen des grans crimes qu'il auoit commis fut condamné à mort, & deſcapité en ladite ville de Lyon: ſa femme, & ſes enfans furent faits mourir de mort plus ſecrette, fors Audegilſus, qui s'en alla vers l'Empereur de Conſtantinople, qui ne voulut le receuoir, de peur de deſplaire à Charlemaigne: parquoy finit ſes iours en pauureté. Voilà la fin des perſecuteurs de l'Egliſe, & de leurs enfans. Audit an le Pape Adrian, premier de ce nom & 153. Eueſques & Abbez, qui furent aſſemblez en Concile, donnerent au Roy Charlemaigne le droit d'eſlire le Pape, & que tous les Archeueſques & Eueſques de France, & autres ſes Royaumes & Seigneuries, prendroient inueſtiture du Roy Charlemaigne, & ſes ſucceſſeurs Roys de France.

L'an 775

Supplice de Dydier.

L'an treizieſme du regne de Charlemaigne, il alla à Rome, & mena Pepin & Loïs ſes enfans auec luy. Et apres auoir faict l'obeyſſance au Pape, comme chef de l'Egliſe, il fit ſacrer & couronner Roys ſeſdits deux enfans ſçauoir eſt, Pepin qui eſtoit laiſné, d'Italie: & Loïs d'Aquitaine. Et parce fut ledit Loys le vingt-deuxieſme Roy d'Aquitaine, & depuis fut appellé Debonnaire. Lequel Loys tint ledit Royaume d'Aquitaine, trente cinq ans, Toutesfois il eſt bien requis ſçauoir que ledit Charlemaigne, auant qu'il allaſt à Rome, auec ſeſdits deux enfans, & luy eſtant en Aquitaine, voyant & conſiderant que ſon Royaume ſeroit mieux gouuerné, & en plus grand obeiſſance, ſ'il diſtribuoit des Seigneuries d'iceluy aux princes de ſon ſang, & meſmement en Aquitaine, où pluſieurs auoient vſurpé les noms & auctorité de Ducs & Comtes, auant qu'il euſt conquis ledit païs, il fiſt & crea des Comtez & Duchez. Sçauoir eſt, le Duché de Gaſcongne, depuis appellé Guyenne, qui contient trois Seneſchaucées, Bourdeaux, Bazas, & les Lannes, lequel il donna à Seguin. Le Comté de Toloze, qu'il donna à Thurſin, lequel en fut priué l'année apres, pour quelque crime de leze maieſté: & fut baillé à vn nommé Guillaume, du païs de Bourgongne, proche parent du Roy Charlemaigne: Le Comté d'Angouleſme: Le Comté de Poictou: qu'il donna à vn prince de ſon ſang, nommé Albon, Le Comté de Perigort: Le Comté de Lymoſin, qu'il donna à Rogier, l'vn des Pairs de France ſon parent: Le Comté de Touraine: Le Comté d'Auuergne qu'il donna à Ythier: & le Comté d'Armignac. Et fut ordonné que leſdits Ducs & Comtes tiendroient leſdits Duchez & Comtez du Roy d'Aqui-

Louis debonnaire 22. Roy d'Aquitaine.

L'erection des Comtez & Duchez d'Aquitaine.

Premier Comte de Poictou, tenant à foy & hommage du Roy de France.

taine, & luy feroient tribut par chacun an: & ledit Royaume d'Aquitaine seroit aussi tributaire de la couronne de France.

Or donc fut Roy d'Aquitaine Loys Debonnaire en son ieune aage, l'an de noste salut sept cens quatre vingts & vn: & des ladite année son pere l'enuoya demeurer & faire residance en la ville & cité de Toloze, où il se tint principallement: & eut des gouuerneurs, tant de robbe longue, que robbe courte, des plus vertueux hommes de France, dont bien luy aduint: car combien qu'il fust naturellement enclin à douceur, humilité, & benignité, ce neantmoins decora ses vertus d'autres loüables meurs, en sorte qu'il fut aimé de Dieu, & de ses subiets, & par affection particuliere de son pere Charlemaigne. Il eut plusieurs guerres contre les Espagnols, & ceux d'Arragõ ses voisins, dõt il demeura tousiours victorieux. Et à l'exemple de sõ pere Charlemaigne, comme recite Annonius en sadite Cronique, fonda, repara, & augmenta plusieurs Eglises, & Monasteres. Et entre autres le Monastere de Conches, le monstier S. Maixent, qu'il repara, le monstier de Grand lieu, le monstier S. Sauin sur Gartampe, le monstier S. Theffiit, le monstier S. Maixent, le monstier Saincte Radegonde de Poictiers, le monstier de Noüaillé pres ledit Poictiers, & autres. Et l'an neufiesme de son regne, apres que la Gaule Celtique, & la Belgique eurent esté reformées, touchant les meurs des Prestres, chant, & ceremonies de l'Eglise, par le commandement du Roy Charlemaigne: ledit Loys son fils, le fit semblablement faire en Aquitaine.

L'an 781.

Les meurs de Loys Debonnaire.

Les Monasteres fondez ou reparez par Loys Debonnaire.

Reformation Ecclesiastique.

L'an dixneufiesme du règne de Loys Roy d'Aquitaine, qui fut l'an 31. du regne de Charlemaigne, & l'an de nostre salut huict cens, que ledit Charlemaigne par douze batailles eut vaincu les Saxons, esperant n'y trouuer plus de rebellion, par le rapport du Roy Loys son fils, proche voisin des Espagnes, qui luy auoit remonstré les grans blasphemes des Sarrazins, qui occupoient & vsurpoient les Espagnes, contre nostre Sauueur IESVS-CHRIST, & toute la Chrestienté, entreprint & fondit fils auec luy, & les destruire, ou chasser entierement dudit pays. Mais parce que l'entreprinse estoit grosse, auant qu'y aller, par l'opinion de tout son conseil, qu'il assembla à Aix la chappelle: & du consentement de tous les Estats de France pour assister auec luy, en ses hauts & grans affaires, & cognoistre des cas & crimes, que pourroient faire les Princes du sang de France, ordonna douze personnages, à l'exemple des douze Apostres de nostre Seigneur IESVS-CHRIST: pensant qu'vne chose publique en pourroit estre mieux gouuernée, puis que nostre Seigneur IESVS-CHRIST auoit tel nombre choisi. Et voulut qu'il fussent appellez Pairs de France, c'est à dire pareils au Roy, en administration de iustice, & discipline militaire: sans toutesfois rien diminuer de son authorité, quant à la superiorité: dont il en y eut six d'Eglise, & six Lays. Sçauoir est, de l'Eglise trois Ducs, & trois Comtes: & autant des Lays: & de present les Ducs de l'Eglise sont l'Archeuesque de Reims, & les Eueſques de Langres, & Lan: & les Comtes, les Eueſques de Noyon, Chaslons, & Beauuais. Les trois Ducs lays, sont les Ducs d'Aquitaine, Normandie, & Bourgongne, & les Comtes de Toloze, Flandres, & Champaigne.

L'an 800.

Entreprinse contre les Sarrazins, en Espagne.

L'origine & erection des Pairs de France.

L'autheur soustient la Cronique de l'Archeuesque Turpin, contre Guaguin.

L'Archeuesque Turpin, qui a escrit la Cronique dudit Charlemaigne, atteste & certifie ce que ie diray cy apres: toutesfois maistre Robert Guaguin le prent pour fable & mensonge, quant à aucunes choses: ce ne que ne fait pas Antonius Sabellicus en ses Eneades, & dit qu'il auroit honte

de desmentir vn tel autheur, qui estoit Archeuesque de Reims, & sainct homme, & digne de croire, lequel fut present à ladite expedition, & guerre d'Espagne : & que trop mieux on pourroit desmentir ceux qui en ont escrit cinq cens ans apres que les choses ont esté faites. Or dit l'Archeuesque Turpin, qu'en l'an dessus mentionné, par reuelation diuine, & de S. Iacques Zebedée, frere de S. Iehan l'Euangeliste, qui s'apparut à Charlemaigne : luy & son fils Loys allerent en Gascongne, & de Gascongne en Espagne : qui lors estoit detenuë par les Sarrazins, & Eigoland leur prince, lesquels y estoient venus du pays d'Affrique, & vsurpoient ledit pays depuis que Charlemaigne l'auoit premierement conquis, ainsi que nous auons veu cy dessus.

Narration du commãcement de la guerre d'Espagne.

Premiere victoire des Sarrazins contre les François.

A la premiere esmeute & assemblée, qui fut faite à Bayonne, à Dast, & autres villes circonuoisines, Charlemaigne ne les François n'eurent pas du meilleur : car ils perdirent quarente mil hõmmes : & entre autres Mylon Comte du Mayne, pere de Roland, qui estoit lieutenant general de Charlemaigne en l'armée. Ceste perte fit retirer Charlemaigne en Xainctonge, où il fut suiuy par Eigoland, & les Sarrazins, qui prindrent Xainctes, & se trouuerent les plus forts : & eux aduertis qu'il venoit de l'ayde à Charlemaigne, reculerent iusques en Espagne, auec les despouilles des François.

Charlemaigne restaura son armée, de sorte, qu'il assembla cent trente quatre mil combattans, de diuerses nations : où estoient les Princes qui s'ensuiuent. Ledit Turpin Duc & Archeuesque de Reins, qui a escrit ceste presente histoire, Roland Comte de Blayes fils de Mylon Comte du Mayne, Oliuier Comte de Gennes, le Comte Pigmont, Arastanus Roy de Bretaigne, Eugelerius Duc de Guyenne, Gueyffier de Bourdeaux, Gondebaut Roy de Frise, Oel Comte de Nantes, Regnaud qui depuis tua Eigoland, Nesmes Duc de Bauieres, Oger Roy de Dacie, Lampert Prince de Berry, Sanson Duc de Bourgongne, Constantin Preuost ou Capitaine general de Rome, Garinus Duc de Braban, & du pays que de present appellons Lorraine.

La grosse armée de Charlemaigne, de cent 34. mil combatans.

Ceste grosse armée entra en Espagne, de laquelle aduerty Eigoland, combien qu'il eust de nouueau le secours de deux Roys infidelles, sçauoir est, Cordube, & Sibilus, il eut neantmoins crainte de si grande assemblé : & auec saufconduit sortit hors la ville de Pampelune, où il estoit pour parler au Roy Charlemaigne : & apres assez long parlement, s'accorderent que leur different se vuideroit par combat de certain nombre de bons Cheualiers, & que les vaincus seroient à la mercy des vainqueurs, pour faire entierement ce que chacun desdits deux Roys voudroit.

Parlement des ennemis.

Le lendemain Eigoland, qui auoit saufconduit, se transporta en l'armée de Charlemaigne, & se trouua deuant la tente ou pauillon dudit Charlemaigne qui disnoit, & auec luy les principaux princes & Seigneurs de son armée. Et à vne autre table douze autres personnes pauurement vestuës, qui estoient douze mandians, lesquels Charlemaigne auoit accoustumé chacun iour auoir à son disner : & par ce que Eigoland veit que les pauures n'estoient si bien traittez, ne si richement vestus que les autres, s'enquist quels gens c'estoient. Charlemaigne luy dit, que c'estoient des seruiteurs de Dieu, qui estoient venus vers luy. Pourquoy, dit Eigoland à Charlemaigne, ne les traites tu aussi bien que ceux de ta table, puis qu'ils sont seruiteurs d'vn Dieu ? ie croy que tu m'abuses, & tout courroucé s'en alla, en

Reprehension que fist Eigoland du disner de Charlemaigne.

diſant à Charlemagne, qu'il ne ſeroit iamais de ſa Loy.

Charlemagne penſa fort à ce que Eigoland luy auoit dit, & deſlors ordonna que leſdits douze pauures ſeroyent à l'aduenir traictés & nourris de ſemblables viandes que les ſiennes, & mieux veſtus qu'ils n'auoient accouſtumé. Deux ou trois iours apres, l'armée de Charlemagne s'approcha de Pampelune, pour donner l'aſſaut à ceux qui eſtoient dedans. Eigoland ſortit à la malheure pour luy, car il fut occis, & ceux de ſa compagnée. Puis les François prindrent la ditte ville d'aſſaut, & entrerent dedans, fors mil hommes ou enuiron, leſquels s'arreſterent à la proye & deſpoüille : où il furent ſurprins par les deux Roys Corduba, & Sibillus, & le reſte des Sarrazins, qui occirent tous leſdits mil hommes de France. Apres ceſte victoire, & que les Sarrazins ſe furent retirez en vne autre ville, vn Roy de Nauarre ſe declaire contre Charlemaigne, lequel il deffit, & ſes Nauarrois.

Aſſaut de Pampelune.

Mort de Eigoland.

Pampelune prinſe.

L'Amiral de Babylone corroucé de ceſte victoire, enuoya ſecourir les Sarrazins d'Eſpagne, par vingt mil Turcs, & vn Prince, nommé Ferragu. Qui comme recite l'Archeueſque Turpin, eſtoit vn Geant lequel auoit douze couldées de grandeur, ſes bras de quatre couldées de longueur, ſes cuiſſes autant & gros à l'auenant, ſa face d'vne couldée, & auoit la force de quarante hommes : qui ſeroit choſe difficile à croire, à gens qui n'ont cognoiſſance de la vertu des corps celeſtes, & qui n'ont veu Pline, & autres hiſtoriens, faiſans foy du grand Atheus, qui auoit 60. & dix couldées de long, d'Orion trouué en l'iſle de Crete, Puſion, & Scondila, qui furent du temps de l'Empereur Octauian, & auſſi Oreſtes dont parle Herodotus.

Du geant Ferragu.

Aduerty Charlemagne de la venuë des Turcs, & dudit geant Ferragu, qui eſtoient en la cité de Nadres en Eſpagne, leur alla donner laſſaut : qui n'eſtoit en ce temps baillé comme on fait à preſent : car on n'vſoit de hacquebutes, ne autres baſtons à feu. Parquoy le geant Ferragu ſi horible à voir, ſortit hors la cité, contre lequel s'addreſſa quelque hardy Cheualier François, mais Ferragu le print ſous ſon eſſelle, & l'emporta comme on feroit vn poulet, & ainſi fit à cinq ou ſix autres, & le dernier fut Ogier le Dannois, & les mena tous priſonniers. Roland qui eſtoit vn prince grand, fort, & hardy, deſpité de tels outrages, ſe preſenta à Ferragu, & dura la iouſte entr'eux deux par deux iours, tant à pied qu'à cheual, auec baſtons, & ſans baſtons, & tellement que Roland, plus par art & ſubtilité, que par force, rendit Ferragu las & demy mort. Les Turcs ſe mirent aux champs, pour le ſecourir : & ainſi que les Turcs l'emportoient, les François coururent ſur eux, en telle hardieſſe & fureur qu'ils les occirent tous, ſans oublier Ferragu, & entrerent dedans la ville : laquelle ils pillerent, & auſſi deffirent Cordube, & toute ſon armée. Puis s'en alla Charlemaigne rendre graces à Dieu, en l'Egliſe S. Iacques en Galice, où il fit de grans dons.

Comme Ferragu fut occis.

Proüeſſe de Roland.

Il y auoit encores en Eſpagne deux Princes de Turquie, ſçauoir eſt, Maſurius, & Belingandus, vers leſquels Charlemaigne enuoya le Comte Gannes, auquel il ſe fioit : & leur manda qu'ils prinſſent la foy Chreſtienne, ou ſe rendiſſent à luy tributaires.. Gannes qui exercea l'office d'vn trahiſtre, & non d'vn Ambaſſadeur, corrompu par argent, & par enuie qu'il auoit contre la proüeſſe de Roland, traicta auec Marſurius & Belingandus de la maniere par laquelle ils pourroient deffaire Roland, & la force de Charlemaigne. Et apres auoir receu grans threſors, s'en retourna à Charlemaigne, & luy dit, que Marſurius & Belingandus eſtoient preſts de luy faire certain grand tribut, & de deffrayer ſon armée : & luy conſeilla de paſſer les

La trahiſon de Gannes.

Ports Ceſarées,& marcher deuant : parce qu'il laiſſeroit pour larriere garde Roland, auec les meilleurs Capitaines de ſon armée, & vingt mil hommes pour receuoir ledit tribut : & afin que ſi les Turcs ſe vouloient deſdire, que ſes gens peuſſent ſecourir en la montaigne de Ronceuaux leſdits Capitaines,

La deſconfiture de Roland, & autres, a Rõceuaux.

Charlemaigne ſe confiant en Gannes, fit tout ainſi qu'il luy auoit conſeillé & dit : & laiſſa Roland & autres des meilleurs Cheualiers de ſa bande, qui camperent en Ronceuaux, auec vingt mil hommes : & luy & le reſte de ſon armée, où il y auoit plus de quatre vingts mil hommes, s'en allerent deuant. Et aduertis les Turcs de ſon partement, en lieu d'apporter le tribut ſortirent auecques cinquante mil hommes ſur Roland, & les autres qui les attendoient en paix. Ils auoient deux batilles, la premiere eſtoit de vingt mil Turcs, qui tous furent deffaits : & comme les François furent las & fatiguez, l'autre bataille de trente mil Turcs donna ſur eux, & les deffit. Le vaillant Roland fit merueilles : & apres qu'il eut occis ledit Maſurius, luy demeuré preſque ſeul, ſe retira en vne touſche de bois, tout alteré, & pres de la mort, par faute d'eau : & ſe voyant ſans ayde, & qu'il eſtoit pres de la mort, à ce que les ennemis ne peuſſent iamais s'aider de ſon eſpée, qu'il appelloit Durandal, en donna vn grand coup ſur vn perron, pour la rompre, ce qu'il ne peut, & fendit la pierre en deux. Puis apres s'eſtre confeſſé à Dieu, luy qui s'eſtoit ledit iour au matin confeſſé au preſtre, rendit l'eſprit en l'aage de quarente deux ans, pour la querelle de la Foy Catholique. Et fut ſon corps vn iour ſeulement ſans ſepulture : car Baudoin l'vn des Capitaines, qui eſtoit auſſi euadé de la bataille, trouua Roland qui rendoit l'ame à Dieu : & incontinent à bride auallée alla apres Charlemaigne, & luy declara la deſconfiture, & la mort de Roland, & d'autres Princes.

Mort de Maſurius.

La mort de Roland.

Les Turcs deſconfits.

La piteuſe nouuelle ſceuë, Charlemaigne qui eſtoit à huict lieuës de Ronceuaux, retourna diligemment auec ſon armée, & pourſuyuit les Turcs & Sarrazins, iuſques par delà Sarragoce, où il les trouua, les aucuns d'eux beuuans & mangeans, & les autres qui repoſoient. Si en deſconfit trente mil, pres du fleuue Deſbra : puis s'en retourna à Ronceuaux, où il fit viſitation des occis, & trouua Roland mort, qui auoit les bras en croix ſur ſon corps, dont il fit pluſieurs grands regrets : auſſi trouua morts pluſieurs Ducs & Comtes, qu'il fit embaumer en nobles ſepultures, & emporter en leur païs, & meſmement le corps de Roland, en l'Egliſe Sainct Romain de la ville de Blayes, dont il eſtoit Comte : & au piéd de ſon tombeau fit mettre ſon cor d'yuoire, qu'il portoit en guerre, & au chef ſon eſpée Durandal : auec vn Epitaphe en latin, que ledit Charlemaigne eut ſouuent en propos deſpuis : & lequel à ceſte cauſe i'ay icy mis en vers vulgaires.

La ſepulture de Roland.

EPITAPHE DE ROLAND.

Tu as monté en l'eternel Palais
Hardy Roland, la fleur des gentils hommes:
Et en ces lieux mondains, triſtes, & laids,
Nous as laiſſez chargez de griefs ſommes.
Le bien gaigna, lequel attendans ſommes,
Le dernier iour du ioly mois de May,
A Ronceuaux, l'an huict cent, maugré moy.

Apres

Apres ceſte dure & griefue guerre, le Roy Charlemaigne s'en alla à Paris en Bourgongne, & en Italie : & demeura ſon fils Loys en Aquitaine Lequel parce qu'Araſtagnus l'vn des Roys de Bretaigne auoit eſté occis à Ronceuaux, ſe voulut emparer de ſon Royaume : mais apres longue guerre, les Bretons prindrent pour leur Roy, vn Comte de Bretaigne, nommé Machonus : & ſur ce conuient entendre, qu'en l'an ſept cens & trente, Daniel qui eſtoit Roy de Bretaigne, alla de vie à treſpas: pour lequel le Royaume tomba en grand diuiſion : tellement que les Barons de Bretaigne diuiſerent le Royaume en ſept parties:& chacun deux ſe faiſoit nommer, l'vn Roy, l'autre Duc, & l'autre Comte. Celuy qui ſe faiſoit appeller Roy, fut ledit Araſtagnus, dont i'ay cy deſſus parlé: vn autre qui ſe diſoit Comte, auoit nom Hoel, ſelon la Cronique de Bretaigne lequel fut auſſi mis à mort à la malheureuſe iournée de Ronceuaux.

Machonus comte de Bretaigne.

Le Roy Charlemaigne, deux ans apres la bataille de Ronceuaux, reſtitua le Pape Leon, tiers de ce nom, au Sainct ſiege Apoſtolique, duquel il auoit eſté mis hors par la fraude d'vn nommé Paſchal de Rome. Et l'an de noſtre ſalut huict cens & deux, Charlemaigne fut couronné & ſacré Empereur de l'Empire Occidental, qui auoit eſté ſupprimé par les Huns, Vvandales, & les Gots Lombards, Gepides, & François, des l'an 472. & vacqua par trois cens trente ans, ou enuiron, & iuſques audit an huict cens & deux, que ledit Empire reprint vie en Charlemaigne, qui fut quatre cens ſoixante huict ans apres que le ſiege de l'Empire auoit eſté tranſporté en Orient, en la cité de Conſtantinople:& durant l'Empire de Charlemaigne, treze ans, durant lequel temps il fit faire cinq Concilles, l'vn à Magonce, l'autre à Reims, l'autre à Tours, l'autre à Chaſlons, & le cinquieſme à Arles, puis alla de vie à treſpas, l'an huict cens quinze. Il laiſſa deux heritiers, ſçauoir eſt, ledit Loys, Roy d'Aquitaine, qui fut Roy de France, & Empereur, & Bernard fils de Pepin Roy d Italie, qui eſtoit auſſi decedé trois ou quatre ans auparauant luy: il auoit auſſi eu vn autre fils, nommé Charles, qui eſtoit decedé deux ans auparauant luy.

Le Pape Leon reſtitué en ſon ſiege par Charlemaigne.

L'an 802.

Cinq Concilles.

Le treſpas de Charlemaigne.

Ledit Charlemaigne auoit huict pieds de haut, la face blanche, les cheueux noirs, les yeux vers, le nez aquilain, & la bouche vn peu renuerſée, & portoit longue barbe : il eſtoit hardi, & puiſſant, de puiſſance & force corporelle, il parloit François, Latin, Grec, Arabe, Italien, Allemand, & Eſpagnol, & ni auoit diuerſité de langue, qu'il n entendiſt. Il y eut en luy choſe à pluſieurs incroiable : car il fut autant ſtudieux de paix, que de guerre, & de guerre comme de paix. En luy fut pitié inſigne, beneficence ſinguliere, humanité plus grande qu'en tous les Princes, qui le precederent : on n'euſt ſçeu iuger ſi ſa vertu eſtoit plus grande choſes es belliques que ſon heur: on ne ſçauroit nommer homme qui ayt plus guerroié de gens eſtranges & feroces, ne qui plus ait fait de batailles rengées à bannieres deſployées : on ne ſçait Prince qui ait plus aimé les bonnes lettres. Il inſtitua premier à Paris, & à Pauie les Vniuerſitez qui y ſont, qu'il rempliſt de gens doctes & ſçauans. Il fut vray obſeruateur de Religion, voire en choſes tres petites. Il ſupporta les iniures de courage ciuil:& peu vſa de vangence cõtre ſes ennemis.

Les meurs de Charlemaigne.

L'an 815.

Il conquiſt les prouinces d'Aquitaine, de Gaſcongne, tous les païs des Gaules, tous les monts Pirennées, iuſques au fleuue de Stibie, qui commence au mont de Monieu. Il conquiſt Germanie, & ſubiugua les Saxons par douze batailles, & toutes les Allemaignes, ſemblablement Angleterre, Bretaigne, & toutes les Eſpagnes, Lombardie, Italie, deſpuis Daſt iuſques au tour de Calabre, Friſe, & Bauieres, Sclauonie, Veniſe, & toutes les iſles

Les conqueſtes faites par Charlemaigne.

qui ſont entre le Rhin & la Dure : ſemblablement les iſles de Germanie, iuſques aux bornes d'Eſpagne, & de la Mer de Bretaigne, iuſques aux ports de Hongrie. Il fut prudent, & de grand conduitte, & heureux : auſſi auoit il en ſes entreprinſes ſa principalle fiance en Dieu, & non en ſa force ni en ſes gents, ni en ſa gendarmerie. Et quelque choſe qu'ayent eſcrit les Latins des nobles Romains, ie ne ſçay Prince, Empereur, ni autre qui ayt plus fait de grandes & merueilleuſes choſes, que luy, ni tant.

Il ſe delecta fort à recouurer des Sainctes Reliques de Hieruſalem, Rome, Conſtantinople, & d'autres lieux : dont il decora le Royaume de France: meſmement de ſix Apoſtres, qu'il fiſt tranſporter à Toloze : d'vn des Cloux dont fut crucifié noſtre Seigneur IESVS-CHRIST : ſa Couronne, vne grande portion de la vraye Croix : le Suaire de IESVS-CHRIST : la Chemiſe de noſtre Dame : le bras Sainct Simon. Il fit edifier pluſieurs Abbayes, Egliſes, & Monaſteres : & entre autres la Chappelle noſtre Dame d'Aix, en Allemaigne, où il eſt enterré : & vne Egliſe de Sainct Iacques audit lieu : vne autre Egliſe Sainct Iacques à Bourges, & à Toloze, Sainct Iacques qui eſt entre Daſt, & Sainct Iean de Sordre, Sainct Iacques entre Paris & Montmartre, à preſent nommé S. Iacques de l'Hoſpital en la ville de Paris, Sainct Philibert, S. Ioſſe prés Montreul ſur la Mer, S. Florent pres Saumur : il réedifia Sainct Maixant, & Sainct Sauin en Poictou, auſſi le Monaſtere Saincte Croix de Poictiers, Sainct Aignen d'Orleans, & pluſieurs autres.

Egliſes baſties par Charlemaigne.

Qui penſeroit combien fut dommageable la mort de Charlemaigne à la foy Chreſtienne, il le regretteroit cent fois le iour : car lors qu'il deceda, la loy de Mahomet eſtoit ſi debilitée, & les Turcs tant agitez de continuelles guerres, & irreparables pertes, par les hardieſſes & louables entreprinſes de ce bon Empereur Charlemaigne, que, (comme recite Antonius Sabellicus, au 9. de ſa 8. Eneade,) ceſte maudite ſecte Arienne, & Mathometiſte, infidele, & reprouuée, euſt eſté du tout aneantie, s'il euſt veſcu encores dix ans, & les Princes Chreſtiens, qui deſpuis ont eſté curieux de ſi hautes gloires, ne leur ont fait qu'vn bien petit de dommage, en ſorte que leur principauté excede les autres.

Loüanges de Charlemaigne.

Il y a pluſieurs autres choſes de luy eſcrites, au liure qu'on nomme Fierabras, au liure de Regnauld de Montauban, en celuy d'Oger le Dannois, & en celuy de Huon de Bourdeaux, qui ſont choſes ſongées, & faictes à plaiſir pour le paſſetemps des gentils-hommes, & aucunes fois leur donner cœur & courage de ſuiure les armes, & d'entendre à l'art militaire. Il eſt bien vray qu'il y eut vn Duc Aymon, qui eut quatre fils, l'vn deſquels eſtoit appellé Regnaud de Montauban, & ſemblablement Oger de Dannemarch, Huon, & autres Seigneurs : & croy que ledit Duc Aymon eſtoit du païs de Saxonne, où il y eut douze batailles faites à diuerſes fois, par le Roy Charlemaigne : & ces quatre enfans eſtoient les principaux Autheurs de la pluſpart d'icelles & qui deſpuis entrerent en la grace du Roy, & s'en alla ledit Regnaud en Gaſcongne, où le Roy luy donna vn Chaſteau, appellé Montauban. Et autre choſe n'en trouue par les veritables & approuuées hiſtoires.

Que c'eſt des quatre fils Aymon.

Loys le Debonnaire Roy de Frãce & Empereur.

Or commença donc à regner en France Loys le Debonnaire, Roy d'Aquitaine, & porter le nom d'Empereur, l'an huict cens & quinze. Et apres qu'il eut fait les obſeques de ſon pere Charlemaigne, qui fut enſeuely à Aix la chappelle, & donné ordre aux affaires de ſon Royaume : pluſieurs Ambaſſadeurs des païs de Panonnie, autrement dite Hongrie, de Sclauonie, d'Eſpagne, de Gaſcongne, de Veniſe, de Rome, & d'autres Royaumes, & Seigneuries,

vindrent vers luy à Aix la Chapelle, où il les reçeut benignement, & confirma les alliances.

Les enfans de Loys le Debõnaire.

Ledit Loys auoit trois fils de ſa premiere femme, ſçauoir eſt Loys, Lothaire, & Pepin. Il fut marié depuis en ſecondes nopces, comme nous verrons cy apres. L'an 2. de ſon Empire, il donna le Royaume d'Aquitaine audit Pepin ſon fils, qui fut le vingt-troiſieſme Roy d'Aquitaine. Et l'an apres les Gaſcons ſe rebellerent contre luy: au moyen dequoy y enuoya groſſe armée ledit Roy Loys, & furent ſubiuguez & remis à l'obeïſſance dudit Pepin. En ſon temps il fit apporter en l'Abbaye de ſainct Iean Dangely, vne partie du Chef de ſainct Iean Baptiſte.

Pepin ſecond 23. Roy d'Aquitaine.

De l'Abbaye de Noüaillé.

Enuiron ledit temps, ledit Pepin fit tranſporter le corps de S. Iunian en l'Abbaye de Noüaillé, pres Poictiers, que ledit Empereur Loys ſon pere auoit faict edifier, & icelle fondée durant le temps qu'il eſtoit Roy d'Aquitaine: pour la tranſlation faire eſtoit S. Sigibran, lors Eueſque de Poictiers, & le ſixieſme apres Dido, ou Gigo, duquel auons cy deſſus parlé, comme teſmoigne Boëtius Vulfinus, en la Legende dudit S. Iunian. Car apres ledit Didon ou Gigon, furent Eueſques dudit Poictiers, Magnibertus, Gertalidus, Benedictus, Ioannes, Bertrandus, & puis ledit Sigibran, qui fut en l'ordre deſdits Eueſques, le quarante-ſeptieſme.

La tranſlatiõ du corps de ſainct Iunian.

Eueſque de Poictiers.

L'an huict cens dix-neuf, l'Empereur Loys, & ledit Pepin ſon fils auec luy firent guerre aux Bretons, qui ſont és limites d'Aquitaine, leſquels ils ſubiuguerent incontinent, parce que leur Duc, qui auoit eſmeu ladite guerre fut occis, par vn ſien Chambellan: ledit Duc eſtoit appellé Murmanus, qui auoit vſurpé ledit Duché, comme a eſcrit Sigibert en ſa Cronique, & ſe diſoit Roy de Bretaigne. Audit an, Bernard Roy d'Italie, & nepueu de l'Empereur Loys, fut accuſé & conuaincu de conſpiration, qu'il auoit faicte contre luy, & dont ledit Bernard fut griefuement puny, car premierement on luy creua les yeux, puis fut priué de ſon Royaume, & finallement mourut en ceſte infortune. L'an apres ledit Roy Pepin fit exiller, & puis decapiter Lupus Duc de Guyenne.

L'an 819.

Les Bretons vaincus.

Bernard Roy d'Italie priué de ſon Royaume, eut les yeux creuez.

En ce meſme temps, grand nombre de nauires de Dacie, chargez de pirates & larrons de Mer, iuſques au nombre de trente mil: parce qu'ils ne peurent arriuer ne deſcendre en Flandres, ni en Neuſtrie, que nous appellons Normandie, à cauſe des garniſons de gens d'armes qui y eſtoient, & fortifications qu'on y auoit faictes, deſcendirent impetueuſement en Aquitaine, par les Sables d'Ollonne, la Rochelle, & autres ports deſpourueus de gens-d'armes, & de ſuffiſantes munitions: & par ſoudaines courſes depopulerent, gaſterent, & pillerent pluſieurs Egliſes, Chaſteaux, & Villes. Et premierement en l'Iſle de Ré, le Conuent ſainct Philibert, que le Roy Loys y auoit faict faire, où le corps dudit Sainct rẽpoſoit, lequel fut ſauué par les Religieux qui le muſſerent ſous terre, & apres le departement de ces Daciens, fut tiré & tranſporté en Bourgongne.

Courſes de Daciens en Aquitaine.

De S. Philibert, qui eſtoit en l'Iſle de Ré.

Or faut il entendre, qu'au commancement de l'Empire dudit Loys, & l'an huict cents dix-ſept, le Pape Eſtienne, tiers de ce nom, ſe retira vers l'Empereur en France, & ſe trouuerent en la ville d'Orleans, où le Pape fut reçeu en grand honneur & magnificence par l'Empereur. Puis luy donna faueur & ayde pour retourner à Rome, enſemble vne Croix de valeur ineſtimable, mais le Pape auant que s'en aller à Rome, à la requeſte de l'Empereur Loys, celebra vn Concile à Aix la chapelle, comme teſmoignent Platine, & Guaguin bien accordez, où s'aſſemblerent les Princes & Prelats de toutes les

Cõcile tenu à Aix la chappelle.

Gaules. Auquel Concile, ledit Empereur associa auecques luy en son Empire, Lothaire son fils aisné, & le couronna Roy d Italie, & fit approuuer par ce Concile la donation qu il auoit faicte à son autre fils Pepin, du Royaume d Aquitaine, comme il a esté dit cy dessus : & à son autre fils donna le Royaume de Bauieres. Puis fut ordonné qu il seroit faict vn liure de l'ordre & des ceremonies Ecclesiastiques, & qu il en seroit faict plusieurs exemplaires, pour les mettre par toutes les principales Eglises des Gaules: dont la charge fut baillée à vn Diacre, nõmé Alinarius, qui lors floriſſoit tãt en l'estude des lettres, que cognoissance des sacrées institutions & ceremonies Ecclesiastiques.

Partage faict par l'Empereur à ses enfans

Ceste ordonnance ne fut aggreable à tous les Prelats d'Eglise, mesmement à ceux qui viuoyent desordonnemẽt, & suiuoient les cours des Princes : desquelles cours, par secrettes & simulées ambitions, vouloient touſiours auoir la superintendance, & gouuernement. A ceste cause, voyant ce commancement de reformation, qui tendoit à enuoyer les Prelats viure en leurs Dioceses & Abbayes, pour gouuerner leurs brebis : deux ou trois ans apres par blandices réplies de miel amer, donnerẽt à entendre aux enfans de l Empereur Lovs, que leur pere resuoit, & ne sçauoit qu il faisoit, les animant à le destituer de son Empire, & l'enuoier viure en quelque Religion. Ce qu il feroit volontiers, s'il estoit vn peu pressé, parce qu'il auoit tout entierement son cœur en Dieu, & aussi qu'il estoit veuf, & que Hirmangarde leur mere estoit deux ou trois ans auparauant decedée. Aucuns historiens vulgaires la nomment Armenye.

Conspiration d'aucuns Eueſques, contre l'Empereur Loys.

Il y auoit de l'autre part d'autres Prelats vnis auec les bons Princes, qui persuadoient à l'Empereur Loys, de conuoller à secondes nopces: ce qu il fit auec vne fort belle Damoiselle, nommée Iudich, qui estoit fille du Comte Baudoin, & d'icelle eut dedans l'an vn beau fils, nommé Charles. La natiuité duquel augmenta les autres trois enfans en leur mauuais vouloir, qu'ils auoient acquis par la damnable exhortation des mauuais Eueſques. Et parce y eut deux factions & bandes. Ceux de la mauuaise faction & bande, accompagnez d aucuns gros Seigneurs d Aquitaine, & d'autres païs, par la conduicte d vn nommé Berard, se transporterent auec grosse armée en la ville d'Orleans, où lors estoit l'Empereur Loys. Lequel de ce aduerty, & qu il ne pouuoit si soudain resister à leur fureur, se retira à Compienne, & laissa son espouse Iudich en vne Eglise, où elle gardoit franchise.

Mariage de l'Empereur, auec Iudich

Elle fut amenée deuant Pepin, Roy d'Aquitaine, tourmentée de plusieurs iniures, & menaſsée de mort, si elle ne faisoit tant enuers l'Empereur son mary, qu il laissast l'Empire, & le Royaume, & se rẽdist Religieux en quelque Monastere, & elle Religieuse en vne autre Abbaye : ce qu'elle promist faire, pour euiter le danger où elle estoit. Et incontinent, pour mettre sa promesse à execution, fut menée à Compienne, auec l'armée de Pepin. Et apres l'assaut donné à ladite Ville, fut ladite Iudich enuoiée parler à l Empereur son espoux, lequel voyant que la plus part des princes de son Royaume estoient contre luy, & mesmement les Eueſques, & que lors ne pourroit à telle fureur resister, dit à Iudich qu'elle souffrist estre tonduë, & mise en Religion pour vn temps, & qu'il en feroit autant. Et outre qu'elle dist à Pepin, que dedans huict iours l'Empereur son mary laisseroit l'Empire.

Piteuse perſecution, contre Iudich.

La Royne Iudich vint faire la responſe à Pepin, lequel la fit tondre, & l'enuoia en la ville de Poictiers, au Monastere saincte Croix, qui estoit comme

La Royne Iudich tonduë, & Religieuſe.

encores eſt vne Abbaye de Nonnains : & au regard dudit Loys Empereur, ledit Pepin ſon fils par interceſſeurs ou autrement, le laiſſa touſiours en ſon authorité en ladite ville de Compienne : comme recite Annonius au cinquieſme liure de ſa Cronique. Au mois de May enſuiuant, Lothaire ſon fils aiſné vint à Compienne : au deuant duquel ſe trouuerent ledit Pepin, & tous ceux de ſa faction. Et de ce aduerty l'Empereur Loys, qui plus ſe fioit es Allemans, qu'aux François, ſe retira en Germanie : où il fut pourſuiuy par ſes enfans Pepin, Lothaire, & Loys, & fut aſſiegé en vne ville de Germanie : mais il fit tant que ſon fils Lothaire entra dedans la ville : & apres qu'ils eurent parlé enſemble, & ſçeu qui eſtoient les autheurs de telle diſcorde, fit prendre & mettre en bonne garde les coupables, & fut rompuë l'armée. Quand l'hyuer fut venu, luy & ledit Lothaire s'en allerent à Aix la chappelle : & cependant enuoya querir à Poictiers, ſon eſpouſe Iudich : mais ne voulut parler à elle, que premier ne ſe fut purgée de ce que Lotaire, & autres l'auoient chargée, & dit qu'elle eſtoit cauſe de tous leſdits diſcords, dont elle ſe iuſtifia tres bien : puis parla & s'approcha de l'Empereur & furent toutes ces queſtions pacifiées pour vn temps : & en lieu de vengeance, l'Empereur fit deliurer des priſons tous ceux qu'il y auoit fait mettre, & leur pardonna.

L'Empereur aſſailly par ſes enfans en Germanie.

Les coniurateurs empriſonnez.

Berard principal autheur de la deſobeyſſance de Pepin enuers ſon Pere, s'eſtoit retiré en Eſpagne. Et aduerty que les choſes eſtoient pacifiées, & que l'Empereur auoit pardonné à chacun, ſe retira vers luy, pour s'excuſer de ce qu'on luy auoit impoſé, en iettant gaige de bataille, contre les accuſateurs. Il ni eut perſonne qui voulut leuer le gaige. A raiſon dequoy ledit Berard ſe purgea dudit impropere par iuremens. Le Roy auoit mandé à Pepin, Roy d'Aquitaine, qu'il ſe trouuaſt à la purgation de Berard, ce qu'il ne fiſt : mais vint apres que tout eut eſté fait, dont l'Empereur ne fut contant. Et pour le chaſtier verbalement, de ceſte deſobeyſſance, le retint auec luy, & le mena à Aix la chappelle, pour y paſſer l'hyuer : mais tantoſt apres ledit Pepin ſe deſroba, ſans prendre congé de ſon pere, & s'en retourna en Aquitaine, comme teſmoigne ledit Annonius au cinquieſme liure.

Berard ſe purge de la faction.

Deſobeyſſance de Pepin

L'Empereur paſſa l'hyuer à Aix la chappelle, où il fit vn Edit & Ordonnance, l'an huict cens trente, & le ſeiziesme de ſon Empire, ſelon Platine, en la vie du Pape Gregoire quatrieſme. Par laquelle, du conſentement des bons Eueſques des Gaules, qu'il aſſembla à Aix la chappelle, fut ordonné que les Eueſques & autres Prelats, & gens d'Egliſe, ne porteroient plus de veſtemens de ſoye, ne tant d'anneaux d'or, & pierres precieuſes en leurs doigts, fors vn, quand ils feroient ſacrifices à Dieu : & n'auroient leurs Mules frains dorez, & n'uſeroient d'autres pompes ſcandaleuſes, mais ſe contiendroient en habits humbles, & decents à leurs profeſſions & eſtats.

L'an 830.

Les pompes deffenduës aux Prelats.

Les diſſolus & mauuais Prelats, indignez & courrouçez de tel decret & refformation, furent plus mal contens de l'Empereur Loys que iamais n'auoient eſté : & s'efforcerent de renouueller les anciennes inimitiez de ſes enfans contre luy ià pacifiées. Et pour y paruenir firent vn conuenticule & aſſemblée l'Eueſques, par forme de Concile, en la ville de Compienne où ſe trouuerent pluſieurs Eueſques de leur ſecte, des païs des Celtes, Belges, & Aquitaine : & y voulurent aſſiſter deux Eueſques de Germanie, qui ſupportoient ledit Empereur, mais les autres ne les y voulurent ſouffrir. Et par decret fait ſans authorité de ſuperieur, declairent ledit Empereur inutile à la choſe publicque, & le condamnerent de laiſſer les armes & la

Conuenticule de Cõpienne, contre l'Empereur Loys.

Le Pape Gregoire 4 contre l'Empereur Loys.

ceinture militaire, & ſe deſpouiller de la dignité Imperialle, & Royalle. Et en lieu dicelle prendre la cuculle & le froc d'vn moyne. Puis enuoyerent leur decret à Lothaire Roy d'Italie, fils aiſné dudit Empereur Loys: Lequel ſous ombre d'iceluy decret corrompit le Pape Gregoire quatrieſme de ce nom, & le miſt à chemin pour venir en France, auctoriſer & executer ledit decret

Pepin comparoiſt deuant ſon pere.

Cependant qu'on faiſoit toutes ces mauuaiſes inuentions contre l'Empereur Loys: pour y cuider obuier, il alla tenir ſon parlement à Orleans, où il manda ſon fils Pepin, & Berard premier autheur de toutes ces diuiſions, duquel auons cy deſſus parlé. Pepin s'y trouua, mais Berard n'y voulut comparoir. Au moyen dequoy l'Empereur paſſa la riuiere de Loyre, & s'en alla en Lymoſin où eſtoit ledit Berard, qui s'enfuit: & par contumace fut conuaincu des crimes à luy impoſez, priué de tous honneurs publiques, & exillé perpetuellement du pays d'Aquitaine, & de toutes les Gaules. Puis l'Empereur bailla ſon fils Pepin en main & garde de quelque Prince, des mains duquel il euada tantoſt apres, & ſe rendit à ſon frere Lothaire, qui amenoit le Pape Gregoire en France. Et au regard de l'Empereur, retourna du pays d'Aquitaine en France, puis s'en alla en Germanie. Et aduerty que ſes trois enfans, Lothaire, Loys, & Pepin, venoient contre luy, pour le deſpoſſeder de ſon Empire, ſe prepara de les receuoir en vne ville appellée Gameſſe, auec vne groſſe armée d'Allemans, & François.

Berard condamné.

Le Pape & l'Empereur parlent enſemble

Les trois enfans, qui auoient auec eux le Pape Gregoire, ſe parquerent aſſez prés de leur pere, & le pere ſortit auec ſon armée, & ſe parqua pres d'eux en vn champ qui deſpuis fut appellé le Champ Ment, où le Champ de Menſonges: parce que la pluſpart des genſdarmes de l'Empereur luy mentirent. L'Empereur eſtoit preſt à liurer la bataille à ſes enfans, le iour de la feſte S. Iean Baptiſte: & comme il le vouloit faire, luy fut dit que le Pape Gregoire venoit vers luy. Au deuant duquel l'Empereur alla, non en ſi grande reuerence comme il auoit accouſtumé, en luy diſant qu'il auoit grand ſoupçon contre luy, & qu'il ne deuoit ſouſtenir la querelle des enfans contre le pere. Le Pape Gregoire s'excuſa enuers l'Empereur, & luy diſt que ſes enfans & autres luy auoient rapporté qu'il les vouloit perdre & deſtruire de tout point: & que pour paciffier ce diſcord, il eſtoit venu auecques eux. L'Empereur luy recita les grands deſobeïſſances de ſeſdits enfans: & comme à l'inſtigation d'aucuns mauuais Eueſques, & autres Barons de France, ils auoient taſché à luy faire perdre couronne, thiare, & ſceptre.

Le Pape Gregoire fut quatre ou cinq iours auec l'Empereur Loys: & ce pendant par menées vne grande partie de ſon armée, meſmement ceux de France, le laiſſerent, & ſe rendirent à ſes enfans. Le Pape Gregoire ſe departit de l'Empereur, & s'en alla vers ſes enfans, promettant les mitiger: ce qu'il s'efforça faire: mais il ne peut, à raiſon de ce qu'aucuns de l'armée de leur pere s'eſtoient rendus à eux, comme dit eſt. Et ne voulurent permettre que le Pape retournaſt vers l'Empereur: lequel ſe voyant deſtitué de toute ayde; & eſperance, fors de celle de Dieu, manda à ſes enfans qu'ils le ſauuaſſent de la fureur des eſtrangers ſes ennemys, & auſſi ſon eſpouſe Iudich, & leur fils Charles, & qu'il ſe mettroient tous trois entre leurs mains, & à leur mercy.

Il m'eſt difficile d'eſcrire telle pitié ſans mouiller mon papier de larmes: car le pere s'en vint en humilité à ſes enfans, pour ſe ſoubmettre à leur vouloir: luy qui eſtoit aymé de Dieu, comme il eſt à croire, par l'experien-

ce de ſa grande foy & de ſes bonnes œuures: & ſes enfans ſuperbes, ambicieux, & deſobeyſſans, s'exaltans, & ſont ſouſtenus non ſeulement du peuple, mais du Pape, & de la plus part des Eueſques. Que dirons nous de ce cas, fors que c'eſt vne aduerſité ſemblable à celle de Dauid contre Abſalon? & que Dieu voulut experimenter ſon obedience, & humilité, comme il fit celle de Dauid: non qu'il en fuſt ignorant, mais pour le proffit meſme de l'Empereur Loys, & ſon ſalut, & pour l'exemple des Roys, Princes, & Empereurs, qui viendront apres luy. *Humilité de l'Empereur Loys.*

Les trois enfans ouyrent parler l'Ambaſſadeur de leur Pere, & luy donnerent charge de luy dire, qu'il ſe rendiſt hardiment à eux, & qu'il n'auroit mal, ne ſemblablement ſon eſpouſe Iudich, ne ſon petit fils Charles. A ceſte aſſeurance & ſimple promeſſe, l'Empereur ſortit de ſon camp, pour aller vers ſes trois enfans. Leſquels allerent au deuant de luy, deſcendirent de cheual, le baiſerent en ſigne d'amitié, & l'emmenerent en leur tref: & incontinent enuoyerent querir Iudich, & Charles. Iudich fut enuoyée en exil en Italie. Et apres que les trois freres eurent party les terres de l'Empire entr'eux, Loys s'en alla à Bauieres, & Pepin en Aquitaine: Lothaire demeura pour faire retirer les genſdarmes: puis emmena l'Empereur ſon pere à Soiſſons, & le bailla en garde aux Religieux de l'Abbaye de Sainct Medard, & le petit Charles, ailleurs. Le Pape Gregoire courroucé de telles factions, s'en retourna à Rome, fort dolent & contriſté, & euſt bien voulu n'auoir fait ledit voyage. *L'Empereur priſonnier à S. Medard de Soiſſons*

L'Empereur fut priſonnier, eſtoictement tenu, priué & deſpouillé de la dignité imperialle, iuſques au Careſme enſuiuant, qu'il fut mené par Lothaire ſon fils aiſné à S. Denis: & au pourchas de ſes deux autres fils Loys & Pepin, & auſſi de la plus part des Princes de France, ledit Lothaire le laiſſa en ſa liberté en l'Egliſe S. Denis: & ſans congé prendre ſe retira en Bourgongne, & d'illec à Vienne. Loys receut doucement Loys & Pepin ſes enfans, & les autres Princes: mais ne voulut reprendre l'ordre militaire, & couronne Imperiale, iuſques à ce que par aſſemblée deſdits Princes, & des Eueſques, il fut dit qu'à tort & ſans cauſe, on l'auoit fait renoncer à ladite Imperialle maieſté: ce qui fut fait à Creſpy. Et puis s'en alla à Aix la chappelle, où ſon eſpouſe Iudich luy fut renduë, & auoit auecques luy ſon ieune fils Charles. Et certain peu de temps apres, ſon fils Lothaire ſe reconcilia & fit ſon appoinctement auec luy, par le moyen de Iudich, qui taſchoit à gaigner la grace & amour dudit Lothaire: parce qu'elle le congnoiſſoit de plus haute entrepriſe que les autres enfans: leſquelles choſes aduindrent l'an vingtieſme de l'Empire dudit Loys, & l'an de noſtre ſalut 834. L'année apres ledit Empereur Loys ſtatua & ordonna es Gaules, & en Germanie, qu'on ſolemnizaſt la feſte de Touſſaincts le premier iour de Nouembre, ainſi qu'il auoit autresfois eſté inſtitué par le Pape Boniface. Et audit an, l'Archeueſque de Reims, nommé Ebdon, & autres qui auoient eſté principaux autheurs de ladite iniure, que leſdits enfans auoient fait à leur pere l'Empereur, furent depoſez & exilez. *L'Empereur reſtitué en ſon premier eſtat.* L'an 834. *La ſolemnité de la feſte de Touſſaincts.* *Eueſques exillez.*

L'an huict cens trente & ſept, l'Empereur Loys fit Cheualier ſon fils Charles, & le couronna Roy de France: toutesfois ne luy bailla entre mains que le pays de Normandie, preſent Pepin Roy d'Aquitaine, lequel fut auſſi confirmé audit Royaume, par ſondit pere l'Empereur. Et l'année apres, ledit Pepin alla de vie à treſpas, en la ville de Poictiers, & fut mis ſon corps en l'Egliſe Saincte Radegonde, comme a eſcrit Bernardus L'an 837. *La mort de Pepin Roy d'Aquitaine*

Guidonis, en ſa Cronique des Roys de France : ledit Pepin laiſſa deux enfans en minorité, Pepin, & Charles.

Prudente reſponce de l'Empereur ſur le ſigne d'vne Comette.

Ladite année, comme a eſcrit Annonius en ſadite Cronique, apparut vne Comette. Et combien que ledit Empereur Loys fuſt expert en Aſtronomie: & ſçeuſt bien par aſtrologie qu'elle ſignifioit : toutesfois s'enquiſt auec ledit Annonius, & (comme il recite) à vn autre de la ſignifiance dicelle. Qui luy reſpondirent qu'elle ſignifioit mort de Prince: mais que le Prophete Hieremie auoit eſcrit qu'on ne deuoit craindre les ſignes du ciel, que craignent les Gentils. L'Empereur leur reſpondit, nous ne deuons craindre autre que celuy qui eſt createur de nous, & de ceſte eſtoille, ou ſigne. Mais ne ſçaurions trop nous eſmerueiller de la clemence de ce Createur, & luy rendre graces de ce que par tels ſignes & indices, comme nous ſoyons grands pecheurs, & impenitens, il luy plaiſt nous appeller & admoneſter à faire penitence.

Diuiſion en Aquitaine pour le ieune Pepin

Apres la mort de Pepin Roy d'Aquitaine, l'Empereur ſon pere au pourchas de Iudich ſon eſpouſe, fiſt partage de ſon Empire : & bailla tout ce qu'il auoit es Gaules, deſpuis la riuiere de Meuſe, iuſques es monts Pirennées à Charles le plus ieune de ſes enfans : & tout le ſurplus bailla à Lothaire ſon fils aiſné, fors Bauieres, qu'il laiſſa à ſon fils Loys, lequel ne fut content de ce partage, parce qu'il y eſtoit endommagé & bleſſé. Auſſi n'en furent pas contens aucuns Seigneurs & Barons d'Aquitaine, qui tenoient le party du ieune Pepin, & vouloient qu'il ſuccedaſt à Pepin ſon pere, au Royaume d'Aquitaine. L'autre partie des Seigneurs & Comtes dudit pays, meſmement les gendres du feu Roy Pepin, tenoient le party du petit Charles, a la requeſte de l'Empereur. Et ſur ce y eut groſſe queſtion: car ceux qui tenoient le party du petit Pepin, s'aſſemblerent en gros nombre, & dreſſerent vne groſſe armée audit pays d'Aquitaine.

De l'Eueſque de Poictiers Ebroinus.

Audit temps y auoit vn bon Eueſque en la ville de Poictiers, nommé Ebroinus, qui eſtoit fort expert es lettres, & extrait de tresnoble lignée. On luy bailla la charge, auec autres, d'aller vers l'Empereur, auquel ils parlerent. Et luy remonſtra l'Eueſque Ebroynus, les pilleries & grands dommages que faiſoient ceux du party du ieune Pepin en Aquitaine, & qu'ils auoient pillé pluſieurs bonnes bourgades, & petites villes: le priant qu'il y miſt ſoudain remede, & leur baillaſt quelcun, pour les regir & deffendre de ces pragueries, qui fuſt leur Roy.

L'intentiõ de l'Empereur, quant au ieune Pepin.

L'Empereur fut fort content de l'Eueſque Ebroynus, & luy donna l'Abbaye de S. Germain lez Paris, qui lors vacqua : puis le renuoya en Aquitaine, dire aux Princes & Seigneurs, qui tenoient ſon party, qu'ils ſe trouuaſſent, & ledit Eueſque auec eux, en la ville de Chaſlons, au mois de Septembre enſuiuant, où il auoit aſſigné ſon parlement : & qu'audit lieu il ſatisferoit à tout. Le bon Empereur n'entendoit pas priuer le ieune Pepin dudit Royaume d'Aquitaine : mais parce qu'il n'auoit encores que huict ou neuf ans, le vouloit mettre hors du gouuernement des Aquitaniens, afin qu'ils ne luy augmentaſſent trop le courage, comme ils auoient fait à ſon pere.

Charles obey en Aquitaine.

Apres que l'Empereur eut tenu ſon parlement à Chaſlons, s'en alla en Aquitaine, pour diſpoſer des affaires dudit pays. Et premierement en Auuergne, où eſtoient les plus rebelles, & qui volontiers ont touſiours eſté les premiers à faire mauuaiſes aſſemblées & mutineries : & mena auec luy ſon eſpouſe Iudich, & leur fils Charles, auſquels il fit faire les ſermens

de fidelité. Et ceux qui ni voulurent entendre, les fit prendre & griefuement punir : en declairant taisiblement qu'il vouloit que ledit Charles euſt ledit Royaume d'Aquitaine. Et dillec s'en alla faire la feſte de Noel en la ville de Poictiers. Et comme il diſpoſaſt des affaires d'Aquitaine en ladite ville, luy furent apporrées nouuelles, que ſon fils Loys Duc de Bauieres, auec groſſe armée de Saxons, & Thuringiens, auoit ſurprins de ſes terres en Germanie : dont il fut tresdolent & deſplaiſant. Et pour ceſte nouuelle, ſon flegme (dont il eſtoit tourmenté) s'eſmeut ſi fort, qu'vne longue maladie le print, aſſez dure à porter, au moyen de ſa vieilleſſe. Et neantmoins apres le commencement de Quareſme, ſe mit à chemin pour aller au deuant ſon fils Loys : & fit tant qu'il celebra la feſte de Paſques à Aix la chappelle. Et laiſſa ſon eſpouſe Iudich, & leur fils Charles, en ladite ville de Poictiers.

Le treſpas du Roy & Empereur Loys le Debonnaire. L'an 840.

Quand l'Empereur fut à Aix, il enuoya querir ſon fils Lothaire, pour le deffendre dudit Loys Duc de Bauieres. Et cependant ſa maladie s'augmenta, en ſorte qu'il vomiſſoit tout ce qu'il mangeoit, & beuuoit. Et apres auoir fait ſes ordonnances, rendit l'ame à Dieu, le mecredy auant l'Aſcenſion, enuiron l'heure de neuf heures du matin, l'an huict cens quarante. Et fut ſon corps porté à Mets, en l'Egliſe Sainct Arnoul, comme teſmoigne ledit Annonius.

Les diſcors & diuiſions d'entre les enfans de l'Empereur Loys.

Le bon Loys Empereur & Roy, laiſſa ſeſdits trois enfans Lothaire, Loys, & Charles, & deux fils de ſon fils Pepin, nommez Pepin, & Charles, ſes heritiers, par repreſentation de leurdit pere Pepin : toutesfois ils en furent fruſtrez, comme nous verrons cy apres. Ledit Lothaire s'empara de tout l'Empire, ſans en vouloir faire part à ſes freres & neueux, dont ſourdirent groſſes querelles : & tellement que l'année apres y eut iournée aſſignée, pour ſoy combattre de la part deſdits Loys, & Charles, contre Lothaire, au pays de l'Auſſerrois, où il y eut groſſe aſſemblée de genſdarmes, d'vne part & d'autre, pres vne petite ville appellée Fontenay : & y eut ſi grand baterie & tuerie d'vne part & d'autre, qu'il n'eſtoit memoire qu'au temps ptecedent on euſt iamais veu tant de Chreſtiens morts en France : à raiſon dequoy leurs puiſſances furent tellement extenuées & affeublies, qu'ils ne peurent apres reſiſter à la force des ennemis eſtrangers. Toutesfois le camp de la bataille demeura à Loys, & à Charles, qui furent victorieux, & donnerent la fuitte à Lothaire, qui ſe retira à Lyon

Grand tuerie de Francois.

Loys, & Charles pourſuiuirent leur bonne fortune, pour de tous poincts exterminer ledit Lothaire leur frere : mais aucuns bons Princes de France traicterent la paix entr'eux, & ſe baillerent trefues de deux ans : pendant lequel temps, Pepin, & Charles enfans du feu Roy d'Aquitaine Pepin, leſquels eſtoient mineurs, & en bas aage, eſtoient gouuernez par aucuns Barons & Comtes de Gaſcongne, qui tenoient la main forte pour eux, & iouyſſoient de la pluſpart du pays d'Aquitaine, & meſmement de Gaſcongne, Xainctonge Lymoſin, Perigort, & Poictou. I'ay veu par l'extraict d'vne ancienne carte, prinſe au threſor des lettres de l'Abbaye de S. Iean d'Angely, que Pepin, Roy d'Aquitaine edifia & fonda, l'an huict cens quarante, l'Abbaye de S. Iean d'Angely qui eſt en Xainctonge : l'Abbaye de noſtre Dame, qui eſt a preſent appellée Sainct Cyprian, prés & ioignant les murailles de la ville de Poictiers : & vne autre Abbaye, où ie fais quelque doute parce que trois ans auparauant ledit Roy Pepin eſtoit decedé, comme nous auons veu cy deſſus, & qu'audit an huict cens quarante, ledit Empereur Loys, Debonnaire ſon pere deceda. On pourroit dire que on ne doit faire

Les enfans de Pepin iouyſſent d'Aquitaine.

La fondation des Abbayes S. Iean d'Angely. Et ſainct Cyprian.

iugement, parce qu'on trouue par eſcrit des dates & années, au moyen des grands erreurs qu'y ont fait les eſcriuains & Imprimeurs, dont les liures hiſtoriaux ſont fort gaſtez & corrompus : à quoy ie m'accorde. Et eſt à coniecturer que ledit Pepin Roy d'Aquitaine fit ladite fondation de l'Abbaye S. Cyprian l'année qu'il mourut, mais qu'il ne la paracheua : parce qu'il fut inhumé & enterré ailleurs, ſçauoir eſt en l'Egliſe, & Abbaye S. Radegonde.

Ebroynus, Eueſque de Poictiers, occis.

Et auſſi que puis certain temps en ça, on a trouué le corps & ſepulture d'Ebroinus Eueſque dudit Poictiers, duquel a eſté parlé cy deſſus, qui fut occis onze ou douze ans apres la mort dudit Empereur Loys le Debonnaire, par les Poicteuins, comme aucuns dient, les autres par les Dannois infidelles, qui enuiron ledit temps entrerent en Aquitaine : ce qu'on a cogneu par l'Epitaphe qui eſtoit ſur la tombe, & ſepulture dudit Ebroynus, dont la teneur s'enſuit.

Triſte vix vnquam poterit deponere crimen,
Pictauiæ magni præſulis interitu.
Maij ſeptennis Ebroynus biſque Calendis.
Pontificalis apex aſtra ſuperna petit.
Hilarius, ſanctus Germanus, quem habuêre
Abbatem anguſto hîc iacet in tumulo.

PAR ledit Epitaphe appert, que ceſt Ebroinus eſt celuy qui eſtoit Eueſque au temps que deceda ledit Roy Pepin : car il eſt intitulé Eueſque de Poictiers, Abbé de S. Hilaire, & Abbé de S. Germain lez Paris : laquelle Abbaye ledit Empereur & Roy Loys le Debonnaire luy fit donner, lors qu'il fut en Ambaſſade par deuers luy, pour pouruoir d'vn Roy en Aquitaine : auſſi appert par ladite ſepulture, qu'il fut enſeuely en ladite Abbaye Sainct Ciprian, que lors on appelloit l'Egliſe noſtre Dame, & qu'il y auoit Egliſe.

Accord de opiniõs touchant la fondation de l'Abbaye de S. Cyprian.

Il y a argument au contraire, qui eſt que par les pancartes de l'Abbaye S. Cyprian, que i'ay veuës, & leuës, appert que Froterius, qui deſpuis & en l'an neuf cens vingt cinq fut Eueſque de Poictiers, en eſt le fondateur, & qu'il fit edifier ladite Abbaye de S. Cyprian, & que luy & pluſieurs autres Eueſques dudit Poictiers y donnerent pluſieurs belles collations de Cures & Prieurez : ce qu'on peut accorder, & dire que vray eſt, que ledit Pepin fonda premierement vne Egliſe de noſtre Dame, au lieu où eſt ladite Abbaie : & qu'en icelle y fut enterré ledit Eueſque Ebroynus : au moyen dequoy les fauxbourgs dudit lieu ont eſté appellez par long temps, & par plus de cent ans, les fauxbourgs de noſtre Dame, ainſi que i'ay veu par leſdites pancartes. Et que deſpuis ledit Eueſque Froterius, au lieu où eſtoit ladite Egliſe, fonda & fit edifier ladite Abbaye, qui fut auſſi vn temps appellée noſtre Dame : mais au moyen de ce que peu de temps apres le corps de S. Cyprian, non de l'Eueſque de Cartage, mais du martyr frere de Sainct Sauin, qui (furent martyriſez en Poictou) fut transferé en ladite Egliſe, a eſté appellée l'Abbaye de S. Cyprian. Touchant la mort dudit Eueſque Ebroinus, quelque choſe qu'on die, ie croi qu'il fut occis par leſdits Dannois infidelles, qui perſecuterent fort les Gaules par ſoixante ans, dont le commencement fut vn an deuant le deces dudit Ebroinus, auquel temps leſdits Dannois entrerent en Aquitaine, & deſtruirent les villes, & Egliſes de Nantes, Angiers, Poictiers, & Tours. Toutesfois on pourroit auſſi dire qu'il auroit eſté occis & fait mourir par les Poicteuins, c'eſt aſſauoir par les Barons & Seigneurs, qui

De S. Cyprian.

Pourquoy l'Eueſque Ebroinus fut occis.

tenoient le party desdits Pepin & Charles, contre leurs oncles, & mesmement contre son oncle Charles, la querelle duquel estoit soustenuë par ledit Eueſque Ebroynus.

L'an 844

Deux ans apres ladite bataille de Fontenay en l'Ausserrois, & l'an de nostre salut huict cens quarante quatre, selon la Cronique de Sigibert, les trois freres Lothaire, Loys, & Charles, firent vn traicté de paix a Verdun en Vermandois sans les deux enfans de Pepin, Roys d Aquitaine, par succession, & partirent les Gaules, & les terres de l'Empire; en trois parties. Audit Charles demeura tout le pays despuis la mer Britanique, & les monts Pyrennées, iusques à la riuiere de Meuse, qui est toute la terre qu'on appelle de present le Royaume de France. A Loys demeurerent toutes les Seigneuries Septentrionalles, c'est assauoir Germanie, iusques au fleuue du Rhin, & aucunes bonnes villes & citez par deça ladite riuiere du Rhin, auec les terres adiacentes où croist abõdance de vin. Lothaire qui estoit laisné, & nõmé Empereur, eut pour sa part tous le Royaumes d'Italie, auec Rome, & Prouence, & vne partie de la France, qui est entre les riuieres du Rhin, & del'Escault, qu'on appelle de present de son nom, à cause dudit Lothaire, le pais de Lorraine, & aussi le duché de Bourgongne: lequel il bailla despuis à vn de ses enfans, nommé Hugues: les successeurs duquel l'ont tenu iusques au temps d'vn Duc nommé Henry, qui au moyen de ce qu'il mourut sans enfans, la donna à Robert Roy de France, fils de Hue Capet, son proche parent.

Partage fait entre les trois freres, de l'Empire, & des Gaules.

Au moyen de ce partage, ledit Charles fut couronné Roy de France, le vingtsiziesme en ordre, & regna trente quatre ans: on l'appelle Charles le Chauue, parce qu'il auoit peu de cheueux sur le deuant de la teste. Enuiron ladite année dudit partage, florissoit en France Theodulphus Abbé de Flory, qui despuis fut Eueſque d'Orleans. Auparauant & durant le viuant dudit feu Loys le Debõnaire parce qu'il estoit soupçõné d'auoir tenu le party des enfis dudit Loys contre luy il le fit cõstituer prisonnier en la cité d Angers, où il fut par quelque temps captif, en la maison d'vn bourgeois, qui l'auoit en garde sur sa vie. Et luy estant en ceste captiuité, fit & composa ces verſets qu'on a accoustumé dire & chanter chacun an, à la procession des Rameaux de Pasques flories: *Gloria, laus, & honor &c.* Et comme en faisant par ledit Roy Loys, la procession vn iour de Pasques flories, & passant pardeuant la maison de la prison dudit Abbé, il ouït qu'il chantoit lesdits verſets, où il print grand plaisir, il s'enquit que c'estoit, on luy dit que c'estoit l'Abbé Theodulphe: à ceste raison l'enuoia querir, & le deliura de ladite prison, auec pleniere descharge & quittance: & despuis luy fit bailler ledit Eueſché d'Orleans.

Charles le Chauue 26. Roy de Frãce

Theodulphus Abbé de Flory fit les verſets de Paſques Flories.

L an huict cens quarante six, les Dannois que nous appellons de present Normans vindrent par mer en Frise, & de Frise en la Gaule Belgique, & aussi à Paris, & y eut entr'eux & les François trois batailles: en l'vne diecelles & la premiere, les François furent vaincus: & es autres deux furent victorieux: & furent long temps les Dannois par les villes, y faisant grands dommages: & iusques à ce qu'ils en furent chassez. Mais en l'an huict cens cinquante deux, selon Sigibert, retournerent es Gaules, par la grand mer Occeane de Bretaigne, & prindrent d'entrée Nantes, par la riuiere de Loyre, où ils occirent l'Eueſque de ladite cité, la vigille de Paſques, comme il sacroit les fons baptismaux. De Nantes allerent à Angers, & d'Angers à Tours, suiuans la riuiere de Loyre; où ils firent maux infinis: car ils estoient infidelles, & idolatres: & de Tours allerent à Poictiers: & est à croire qu'audit

Premiere descente des Dãnois dits Normãs, en Frãce, faite en l'an 846

lieu ils occirent l'Eueſque Ebroinus, duquel nous auons parlé, ainſi qu'ils auoient fait l'Eueſque de Nantes : ils bruſlerent à Tours l'Egliſe S. Martin, & à Poictiers l'Egliſe S. Hilaire, & celle de l'Abbaye Saincte Radegonde.

De la victoire du Pape Leon contre les Sarrazins.

Audit temps le Pape Leon, quart de ce nom, qui eſtoit vertueux & bon, comme il s'appliquoit à Rome à choſes vertueuſes & Saincte, & meſmement à releuer les corps de pluſieurs ſaincts: les Sarrazins auec groſſe puiſſance entrerent au Royaume de Naples, & ſe preparoient pour venir aſſaillir Rome: ledit Pape Leon en fut aduerty, & appella les Seigneurs & Princes du Païs en ayde, qui ſe preparerent aux armes : & en la compagnie du Pape auec groſſe armée allerent au port d'Hoſtie, au deuant des Sarrazins qu'ils trouuerent en barbe, preſts à combatre : le Pape exhorta les Chreſtiens : & apres leur auoir fait prendre le S. Sacrement de l'autel, & baillé ſur eux ſa benediction Apoſtolique, leur donna courage de marcher, ce qu'ils firent : & par les prieres du bon Pape Leon, (comme eſt à croire,) les Sarrazins furent vaincus, grand nombre diceux furent occis par les Chreſtiens, & les autres ſe tournerent en fuitte. Et parce que l'oraiſon que ledit Pape Leon diſoit durant la bataille fut de telle vertu qu'on en eut victoire, ie l'ay bien voulu icy mettre, ainſi que la met Platine en la vie dudit Pape Leon

Oraiſon du Pape Leon qu'il faiſoit durant la bataille.

Deus, cuius dextrâ beatum Petrum ambulantem in fluctibus ne mergeretur erexit, & coapoſtolum eius Paulum tertiò naufragantem de profundo pelagi liberauit exaudi propitius, & concede vt amborum meritis hôrum fidelium tuorum brachia contra inimicos eccleſiæ tuæ ſanctæ dimicantia omnipotenti d'extrâ tuâ corroborentur & conualeſcant, vt de recepto triumpho nomen ſanctum tuum in cunctis gentibus glorioſum appareat Qui eſt à dire en François, pour ceux leſquels n'entendent le Latin : O Dieu, la dextre duquel releua S. Pierre qu'il ne ſe noyaſt, comme il cheminoit ſur les ondes fluctuantes de l'eau impetueuſe, & qui deliuras S. Paul ſon compagnon de ſon tiers naufrage, & du profond de la mer : te plaiſe nous ouïr & octroier que par les merites de ces deux, les bras de tes Chreſtiens, qui maintenant bataillent contre les ennemis de ta ſaincte Egliſe, ſoient de ton omnipotente dextre corroborez & renforcez, à ce que par le triomphe de victoire receu, ton ſainct nom apparoiſſe glorieux entre tous les gens. Amen.

Du Pape Iean, qui eſtoit femme.

Apres ce Pape Leon, qui tint la chaire S Pierre huict ans, fut inſtallé en la Papalité vne femme d'Angleterre, qu'on penſoit eſtre homme, & fut nommée Iean. Elle eſtoit natiſue de Magonce : & comme elle euſt l aage de douze ans, print le veſtement & accouſtrement d'vn enfant maſle, & s'en alla eſtudier à Athenes, où elle profita grandement: puis s'en alla à Rome en ledit habit, où elle fut ſi bien eſtimée, que les Cardinaux, cuidans que ce fuſt vn hõme, l'eſleürent pour Pape: & tint le ſiege treize mois ou enuiron. Et le mois trezieſme, elle eſtant enceinte du fait d'vn ſien valet de châbre ſecret, ainſi qu'elle alloit à l'Egliſe S. Iean de Latran, entre le Theatre du Colloſſe, & S. Clement, fut preſſée de la douleur naturelle des femmes groſſes, & en enfantant treſpaſſa. On dit qu'à l'occaſion de ce, & quand on fait vn Pape, que deſpuis ledit temps on a accouſtumé s'enquerir par vn Cardinal s'il a genitoires. Toutesfois Platine dit que ceſte inueſtigation ſe fait pour luy dõner à cognoiſtre, que pour telle dignité ne pert la fragilité naturelle, afin qu'il ne s'eſleue, mais s'humilie. Et fut ce feray fin à la ſeconde partie du preſent Opuſcule, où nous auons parlé des Roys d'Aquitaine. En l'autre partie parlerons, (ſi Dieu le donne,) des Ducs d'Aquitaine, & Comtes de Poictou, Toloze, & autres pays : & auſſi des temps des tegnes des Roys de France, en enſuiuant ce qui eſt commencé.

Apocryphe.

De ce qui ſera traicté en la tierce partie.

La tierce

LA TROISIESME PARTIE

DES ANNALES D'AQVITAINE.

COMME LE ROYAVME D'AQVITAINE fut ſupprimé, & erigé en Duché, & qui en furent les Ducs, & Comtes de Poictou, iuſques à Sainct Guillaume pere d'Alienor.

CHAPITRE. I.

NOVS auons veu en la precedente partie de ce petit recueil, comme aucuns Barons & ſeigneurs de Gaſcongne & Poictou, vouloient faire Roy du païs d'Aquitaine Pepin le ieune, comme heritier de Pepin l'aiſné ſon pere: & que pour à ce paruenir, ils auoiẽt faict pluſieurs ſaillies & dommages en Aquitaine, aux Villes qui ne luy vouloient obeïr. En quoy perſeuererent iuſques en l'an de noſtre ſalut huict cent cinquante deux, qui eſtoit l'an huictieſme du Roy Charles le Chauue: parce que ledit Charles auoit eu pluſieurs affaires cõtre ſes freres Loys, & Lothaire, comme dit eſt. Et audit an huict cent cinquante deux ledit Charles aduerty que ledit Pepin & Charles ſes neueus auec grand compagnée de Gaſcons, vouloient entreprendre ſur ſon Royaume, & paſſer la riuiere de Loire, alla au deuant d'eux, bien accompagné des meilleurs genſd'armes de ſon Royaume: à la rencontre ſe battirent de ſorte, qu'il y en eut grand nombre de morts d'vne part & d'autre, mais ledit Charles eut la victoire, & print ſes deux neueus Pepin & Charles: leſquels incontinent apres fit tondre, & les mit en deux Monaſteres, où deſpuis ils decederent.

L'an 852. *Les enfans de Pepin vaincus par Charles le Chauue, & mis en religion.*

Audit an Girard, beau frere deſdits Pepin & Charles, eſtoit Comte de Poictou, & tenoit le party dudit Roy Charles le Chauue, comme il auoit touſiours faict, ainſi que nous auons veu cy deſſus: & faut entendre que lors y auoit Comtes ſelon l'erection qu'en auoit faict Charlemaigne, & meſmement à Toloze, en Auuergne, en Berry, & en Poictou: & eſtoit Comte de Toloze Bertrand frere dudit Girard, qui ſucceda à Yſaure, lequel Yſaure auoit ſuccedé à Guillaume: lequel Guillaume auoit eſté mis au lieu du premier Comte nommé Thurſin, parce que ledit Thurſin commit quelque forfaict contre Charlemaigne, des la premiere année qu'il auoit eu ledit Comté: auſſi y auoit vn Duc de Guyenne. Et à bien entendre les Croniques, leſdits

De Girard Comte de Poictou.

D'yſaure & Bertrand Comtes de Toloze.

Ducs de Guyenne iouïſſoient ſeulement du païs de Gaſcongne, comprins és Seneſchauſsées de Bourdeaux, les Lannes, Bazas, & les païs adiacens: ledit Gerard eſtoit gendre du Roy Pepin l'aiſné, & ſur la fin de ſes iours eut vn fils nommé Ebles, qui luy ſucceda audit Comté.

Apres la victoire obtenuë par Charles le Chauue, contre ſeſdits deux nepueus, il ne voulut permettre que le païs d'Aquitaine fuſt Royaume, ne qu'il y euſt Roy: mais en fit vn Duché, comme il a eſté faict deſpuis du Royaume de Bourgongne, & du Royaume de Neuſtrie, & Auſtraſie. Auquel Duché d'Aquitaine il comprint ſeulement le païs de Guienne, c'eſt a dire de Gaſcongne, conſiſtant eſditres trois Seneſchauſsées, & voulut qu'il fuſt tenu de la Couronne de France à foy & hommage, & auſſi tous les Comtez dudit païs d'Aquitaine. Toutesfois deſpuis les Ducs de Guyenne ont eſté appellez par les hiſtoires de France, Ducs d'Aquitaine, & y ont eſté comprinſes par aucun temps les Comtez de Lymouſin, Perigort, Xainctonge, & Poictou: parce qu'vn Duc de Guyenne, & Comte d'Auuergne fit ſon heritier ledit Ebles, Comte de Poictou: comme nous verrons cy apres. Dudit duché d'Aquitaine ainſi erigé de nouueau, ledit Charles fit premier Duc vn riche Prince de Bourgongne ſon parent, nommé Ranulphe.

De Ranulphe premier Duc d'Aquitaine, ou Guyenne

Audit temps les Dannois retournerent en leur païs, apres auoir guerroié par vingt ans les Gaules, & eurent grandes guerres inteſtines entr'eux, & meſmemér contre le Roy de Dãnemarch, en maniere que du sãg Royal ne demoura fors vn petit enfant. Et iuſques à douze ans apres en l'an de noſtre ſalut huict cent ſoixante & ſix ſelon Sigibert, que partie deſdits Dannois en grand & effrené nombre, retournerent es Gaules, & derechef par la grand mer de Bretaigne, & riuiere de Loire, prindrent Nantes, Angers, Poictiers, & Tours: & apres les auoir pillées, & tué pluſieurs perſonnes, laiſſerent leſdites citez, & s'en allerent tenir les champs.

Guerre inteſtine des Dannois en leur pays.

Les Dannoys retournent es Gaules.

Ledit Duc Ranulphe, le Comte de la Marche, le Comte de Poictou, le Comte de Toloze, & autres Seigneurs, leur allerent preſenter la bataille, qu'ils perdirent: & y furent occis ledits Duc d'Aquitaine Ranulphe, le Comte de la Marche, & pluſieurs autres. Et ſucceda audit Duc Ranulphe, Guillaume Comte d'Auuergne, qui eſtoit ſon nepueu, & ſe tenoit la pluſpart du temps en Bourgongne, au païs de Maſcon: ledit Guillaume eſtoit auſſi proche parent dudit Girard Comte de Poictou, qui enuiron ledit temps eut ledit Ebles ſon fils.

Guillaume le premier de ce nom, Duc d'Aquitaine.

Leſdits Dannois firent tant de grands excés & dommages en France, qu'on ne les ſçauroit reciter au long, qu'il ne fuſt ennuieux. Pour laquelle cauſe, & quils eſtoient infideles, & depopuloient les citez de gens de vertu, deſpoüilloient les Egliſes de ioyaux, & bruſloient les corps Saincts, & reliques: aucuns miniſtres des Egliſes, où repoſoient les corps d'aucuns Ss. & ſainctes de grãde renommée, firent tranſport d'vn lieu en l'autres deſdits corps ſaincts & reliques, comme il eſt contenu en la grand Mer des hiſtoires: & recite Sigibert, que le corps de ſainct Maur, diſciple de ſainct Benoiſt, fut tranſporte de l'Egliſe où il eſtoit, en Bourgongne, en l'Abbaye de Fouſſac: & le corps de ſainct Martin de ſon Egliſe de Tours en l'Egliſe cathedralle d'Auſſerre, comme recite Antonius Florentinus, au dix-ſeptieſme titre de la ſeconde partie de ſa Cronique. I'ay leu au Calendrier de l'Egliſe ſaincte Radegonde de Poictiers, que le corps de ladite ſaincte fut ainſi tranſporté de ſon Egliſe de Poictiers, en l'Abbaye de ſainct Benoiſt de Quinçay, diſtant dudit Poictiers de demie lieuë ou enuiron, & deſpuis rapporté en ſaditte Egliſe, dont on en faict ſolẽnité

Du tranſports des corps Saints de lieu en autre.

De S. Maur

De ſainct Martin.

De ſaincte Radegonde.

le dernier iour du mois de Feurier, comme il eſt contenu audit Calendrier : il eſt à coniecturer que ledit tranſport fut durant le temps de la perſecution deſdits Dannois. I'ay auſſi leu au Calendrier de l'Egliſe cathedralle dudit Poictiers, que les reliques de Sainct Pierre furent tranſportées de ladite Egliſe, au lieu d'Angle, qui eſt vn chaſteau du dommaine de l'Eueſché dudit Poictiers : toutesfois ce ne fut pour la fureur deſdits Dannois, mais pour celle du Prince dudit païs. comme il eſt contenu audit Calendrier, qui ſe lit en ladite Egliſe le 27. iour d'Aouſt, que fut faite la reuerſion deſdites Reliques. Aucuns dient que ce fut du temps du Roy Dagobert, qui pilla les Egliſes, pour enrichir celle de S Denis : car la châſſe où ſont les reliques de S. Pierre, qui ſont partie de ſes barbes, eſt toute d'or, & garnie des pierre fines, & meſmement ſur le faix, d'vn ſaphir gros comme vne noix, qu'on dit eſtre d'ineſtimable valeur, ce que ledit Dagobert euſt volontiers prins s'il euſt peu : de ma part ie croy que ce fut enuiron l'an mil cent quatre vingt & 12. que Richard Cœur de Lyon, Roy d'Angleterre, & Duc d'Aquitaine, print ou fit prendre les ioyaux, croix, & calices des Egliſes d'Aquitaine, pour payer vne rançon au Duc d'Auſtrie, comme dit ſera cy apres : car leſdites barbes de Sainct Pierre furent ainſi richement enchâſſées du temps de ſon pere Henry, & de ſa mere Alienor.

Du tranſport des reliques de S. Pierre de Poictiers.

L'an huit cent cinquante cinq, Lothaire Empereur, & Roy de Lombardie, renõça le ſiecle, & ſe rendit moine : mais auant fit partage à ſes trois fils. Par lequel laiſſa l'Empire, & ſon Royaume de Lombardie à Loys ſon fils aiſné, qui fut ſacré & couronné Empereur par le Pape Sergius. Lothaire ſon ſecõd fils eut le Royaume de Lorraine : & Charles le plus ieune, le Royaume de Prouence, & partie de Bourgongne.

L'an 855.

Partage fait par l'Empereur Lothaire.

L'an 858. pluſieurs des princes de Bretaigne s'eſleuerent & conſpirerent contre Charles le Chauue, & voulurẽt faire Roy de Bretaigne vn nõmé Neomenius. Et voyant les Bretons que les païs d'Aniou & Poictou n'eſtoient bien gardez, entrerent eſdits païs, & coururent iuſques à Poictiers, faiſans de grands dommages. De ce aduerty le Roy Charles le Chauue, auec groſſe armée alla contre eux, & les ſuiuit iuſques en Bretaigne : où les Bretons eurent victoire, par la negligence & indiſcretion des François : & deſpuis ledit Neomenius ſe fit couronner Roy de Bretaigne. contre le vouloir & ſans l'authorité du Pape Leon le quart, vers lequel auoit enuoié à ceſte fin : en haine dequoy fit degrader ſix Eueſques de Bretaigne, & iceux bannir & exiller dudit païs : & miſt autres Eueſques tels qu'ils voulut en leurs ſieges, le tout par force & violence : dont bien toſt apres fut puny : car luy tenant le ſiege deuant la ville d'Angiers, luy ſembla en ſon ſommeil, que S. Maurille autres fois (& cinq cent ans auoit) Eueſque d'Angiers, luy baillaſt vn grand coup ſur la teſte de ſon baſton paſtoral : & à la verité à ſon reueil ſe trouua bleſé en la teſte : au moyen dequoy ſe retira auec ſes genſdarmes en Bretaigne, où incontinent apres mourut dudit coup, comme recite maiſtre Vincent de Beauuais, en ſon liure hiſtorial 25. liure & 38. chapitre.

D'aucuns Roys de Bretaigne.

Neomenius

Encores dura l'ire Diuine ſur ſon fils Eruſpogius, qui fut Roy de Bretaigne apres luy : car bien toſt apres aſſailly par Salomon qui pretendoit ledit Royaume de Bretaigne auoir eſté vſurpé ſur luy par Neomenius ſon pere, fut icelluy Eruſpogius occis en vne bataille qui fut entr'eux, & Salomon couronné Roy de Bretaigne : l'hiſtoire contient que ce Salomon eſtoit vn Prince droit, craignant & aymant Dieu, & qui bien reueroit les choſes eccleſiaſtiques.

Eruſpogius

Salomon

Lothaire Roy de Lorraine, repudia ſon eſpouſe Theodeberge, & print en ſon lieu ſon adultere nommée Vvaldrade, par force de mariage, du conſente-

Adultere du Roy de Lorraine.

tement des Archeuesques de Coulongne, & de Treues. Pour lequel cas lesdits Archeuesques furent degradez: & Lothaire, & Vvaldrade excommuniez par le Pape Nicolas le premier, en l'an 864. & l'année apres ledit Lothaire reprint sa vraye espouse: mais peu de temps apres la laissa, & retourna à son adultere.

Partage de Prouence, Dauphiné, & Bourgõgne.

Audit an 864. Charles roy de Bourgongne, frere dudit Lothaire, & neueu du roy Charles le Chauue, alla de vie à trespas à Lyon sur le Rosne, sans enfans: & apres son decez, lesdits Lothaire, & Loys Empereur, ses freres partirent son Royaume: & eut ledit Loys le pais de Bourgongne du long de la riuiere du Rosne, Dauphiné, & Prouence: & Lothaire eut le surplus.

Le Pape Nicolas premier.

L'an 867. mourut ledit Pape Nicolas premier de ce nom, auquel succeda Adrian: en ce temps le roy Charles le Chauue fut en grand peine & tribulation pour ses enfans: car l'vn qui estoit nommé Carloman, diacre & pourueu en l'Eglise de plusieurs dignitez, fit plusieurs oppressions aux Abbayes, & Eglises qu'il tenoit: pour lesquelles oppressions son pere le fit prendre & tenir prisonnier, dont il euada, & s'en alla rendre à l'Empereur Loys, son cousin germain, grand aduersaire dudit roy Charles le Chauue son pere, & guerroya sondit pere. Et despuis fut ledit Carloman prins & amené a Charles le Chauue, qui luy fit creuer les deux yeux, & iceluy mener en l'Abbaye de Corbie, où il finit ses iours miserablement. Vn autre des enfans du dit Charles le Chauue, aussi nommé Charles, fut occis par vn cheualier, au lieu d'vn autre.

De la misere de deux enfans du Roy Charles le Chauue.

L'an 876. ledit Loys Empereur de Rome, & roy de Lombardie, alla de vie à trespas: & apres son deces ledit Charles le Chauue son oncle fut couronné Empereur, & occupa le Royaume de Lombardie. Et enuiron ledit an, fit réedifier la ville de Compienne à la semblance, & au plus prés qu'il peut de celle de Constantinople: & la nomma par son nom Carlopolis: & y fonda vne Abbaye à l'honneur de nostre Dame, qu'on appelle de present Sainct Cornille. Là vindrent deuers luy les Ambassadeurs du Pape Iean, qui auoit succedé au Pape Adrian, à ce qu'il donnast secours à l'eglise de Rome persecutée par les infideles. Ce que delibera faire Charles le Chauue: & apres auoir laissé son fils Loys règent en France, il se mist à chemin. Enuiron ce temps fut occis Salomon Roy de Bretaigne, & son fils Albigeon traistreusement en vne Abbaye, par aucuns Barons de Bretaigne, qui auoient tenu le party d'Erispogius, où il est estimé Sainct, & à esté despuis canonizé. La Cronique de Bretaigne contient que ce fut le vingt troiziesme iour de Iuin, l'an huit cens quatre vingts & quatre.

L'abbye S. Cornille

De l'erectiõ de la Comté de Flãdres.

Durant le regne de Charles le Chauue, & vers la fin d'iceluy, la Foreſtrie de Flandres fut erigée en Comté: & pour sçauoir comment. Nous auons leu cy dessus en l'histoire du Roy Charlemaigne, qu'il fit venir vne partie des Saxons, qu'il auoit si longuement guerroyez apres son pere Pepin, & son ayeul Charles Martel, en vne partie de la Gaule Belgique, qui lors estoit mal peuplée, mais pleine de bois & foreſt, & en fut le premier gouuerneur, autrement appellé Grand Foreſtier Lyderich, & apres luy son fils Enguerran, qui sont enterrez à Hardelec. Adrac succeda à Enguerran, qui edifia Gand, Courtray, Adenarde, & Casselet: & Baudoyn succeda à Adrac son pere: ledit Baudoyn durant le regne dudit Charles le Chauue estoit foreſtier dudit pays de Flandres. Et comme Iudich fille dudit Roy Charles le Chauue, apres le trespas de son espoux Adalaph Roy d'Angleterre, s'en retournast d'Angleterre en France par mer, elle & ses nauires furent prins par ledit Baudoyn:

qui fut admoneſté par vn Concille prouincial de la rendre : ce qu'il ne voulut faire. Et finallement le Roy Charles deſtitué des plus hardis cheualiers de ſon royaume, qu'il auoit perdu à la iournée de Fontenay en Auxerrois, contre ſes freres, fut conſeillé par les Barons de conſentir au mariage de ſadite fille, auec ledit Baudoin, & de luy eriger ledit pays de Flandres en Comté par telle conuenance qu'il ſeroit tenu à foy & hommage des roys de France : & en fut ledit Baudoyn le premier Comte.

L'an de noſtre ſalut huict cent ſeptante huict, & l'an deuzieſme de l'Empire dudit Charles le Chauue, luy allant à Rome donner ſecours au Pape Iean, fut empoiſonné par ſon medecin, & mourut en Lombardie en la ville de Mantouë, ainſi qu'il eſt contenu en ſa Cronique. Il ſe veſtoit à la maniere des Grecs, & non des François, qu'il contemnoit : car il portoit volontiers vne grand dalmatique, qui luy venoit iuſques aux tallons, ſa teſte eſtoit enuelopée d'vn couurechef de ſoye, & par deſſus vne couronne d'or, & à ſon coſté portoit vn grand badelaire Turquois. Il fonda luy viuant pluſieurs belles Abbayes, & tranſlata l'Indition, que le roy Charlemaigne auoit eſtably à Aix en Allemaigne, à Sainct Denis en France, qui fut appellée, comme encores on fait le Lendit, qui commence chacun an le ſecond mecredy de Iuin, & en donna le profit à l'Abbaye Sainct Denis : auſſi donna à l'Egliſe de Chartres la chemiſe de noſtre Dame. Il eut trois fils, Carloman, auquel il fit creuer les yeux. Charles qui fut occis : & Loys qui luy ſucceda, & fut le vingt-huictieſme roy de France. L'empire fut baillé à Charles fils de Loys Duc de Bauieres, outre & contre le gré & volonté du Pape Iean huictieſme de ce nom. Platine le met neufieſme, en comptant la femme Angloiſe pour Iean huictieſme : à ceſte cauſe Iean fut infeſté par ledit Empereur Charles, & tellement qu'il fut contraint ſe retirer en France audit roy Loys : il ſe tint premierement en Arles, & de là vint à Lyon, là où il enuoya vn Ambaſſadeur prier le roy qu'il s'y vouluſt trouuer : ce qu'il ne peut : parceque lors eſtoit malade en la ville de Tours. Et apres qu'il fut venu à conualeſcence le Pape & luy ſe trouuerent en la cité de Troyes en Champaigne, & illec s'aſſembla le Concille de l'Egliſe Gallicane.

Le Lendit

Loys le Begue 28. Roy de France.

Du Pape Iean 8. qui ſe tint en France.

Audit Concille de Troyes en Champaigne furent conclus pluſieurs Saincts Decrets, qui ſont en la Diſtinction cinquantieſme, au Chapitre, *Miror* : & en la dixſeptieſme queſtion chapitre, *Si quis*. Platine a eſcrit qu'entre autres choſes qui furent faites à ce Concille, fut baillé vn Eueſque aux Flamans : car le païs de Flandres, qui auparauant eſtoit la foreſt Charbonniere, pleine de mareſts, s'eſtoit de nouueau commencée de peupler & habiter : & furent mis ſous le dioceſe de Tournay, où ils ſont encores. Et d'auantage ledit Pape Iean donna ſolemnellement audit Concille la couronne de l'Empire au dit Loys le Begue : & l'appella Auguſte : mais il ne voulut couronner ſon eſpouſe Richeult, ſœur du Roy d'Angleterre. Ledit Concille parfaict, apres que ledit Pape Iean eut demeuré vn an en France, s'en retourna à Rome, pour reſiſter aux Sarrazins d'Afrique, qui en ce temps auoient vſurpé vne partie d'Italie.

Concille de Troyes en Chãpaigne.

Loys le Begue couronné Empereur.

Ledit Loys le Begue regna deux ans ſeulement : & l'an de noſtre ſalut 880. il alla de vie à treſpas à Compienne : où fut enterré en l'Egliſe Saincte Cornille, & laiſſa ſon eſpouſe Richeult enceinte & groſſe d'vn fils : dont proceda groſſe diuiſion entre les Princes de France : car aucuns diceux vouloient bailler le Royaume à Loys & Carloman, enfans illegitimes & baſtards dudit Loys le Begue. Les autres à Boſſon Cõte de Prouence, & frere dudit Charles

Sa mort

Empereur : & les autres le vouloient vnir au Royaume de Germanie, & le bailler à Charles Empereur. Et cependant ladite Richeult vefue dudit Loys le Begue accoucha, & deliura d'vn beau fils nommé Charles, auquel le Royaume appartenoit : mais parce qu'il eſtoit trop ieune, leſdits Carloman & Loys baſtards vſurperent ledit Royaume, & regnerent, ſçauoir eſt, ledit Loys quatre ans, & ledit Carloman vn an apres luy : & combien qu'ils regnaſſent enſemblement, toutesfois ledit Carloman eut le nom & tiltre de Roy, parce qu'il eſtoit laiſné. Leur regne commença l'an 880. & dura iuſques à l'an 885. Pendant lequel temps le Royaume de France fut tres-fort perſecuté des Dannois infidelles, qui firent pluſieurs inhumanitez & Sacrileges : contre leſquels leſdits Carloman & Loys eurent pluſieurs victoires.

Le baſtard Carloman 28. Roy de France.

L'an 880.

L'an 885. Audit an huict cens quatre vingts & cinq, ledit Carloman alla de vie à treſpas, & laiſſa vn fils nommé Loys, qui fut ſurnommé faineant : parce qu'il fut inutil, & pour ſon imbecillité l'Empereur Charles print la charge & gouuernement du Royaume de France, pour reſiſter aux Dannois, qui gaſtoient tout. Et durant le regne dudit Loys, y eut pluſieurs batailles contre leſdits Dannois, où les François eurent touſiours du pire. Ledit Loys retira par ſeduction quelque religieuſe d'vn Monaſtere, de laquelle il abuſa. Pour lequel cas il fut priué du Royaume & mourut tantoſt apres.

Loys faineant 29. Roy de France.

L'an huict cens quatre vingts & dix, que ledit Loys fut priué du Royaume, combien que par droit d'heredité ledit Royaume appartint à Charles fils de Loys le Begue, qui lors auoit dix ans ou enuiron. Ce neantmoins Odo fils de Robert Duc d'Aniou, vſurpa la couronne par le ſouſtenement & faction d'aucuns Princes de France : & regna 9. ans. Toutesfois l'an 4. de ſon regne ſe retira en Aquitaine, où il demeura iuſques à ſon treſpas, par le conſeil des princes de France, qui reſtituerent Charles fils de Loys le Begue audit Royaume, & le firent ſacrer à Reims : toutesfois n'en fut poſſeſſeur iuſques apres le treſpas dudit Odo : qui pria à l'heure de ſon decez les princes de France, qu'ils reſtituaſſent ledit Charles audit Royaume à luy appartenant. Ce qu'ils firent l'an de noſtre ſalut neuf cent. On l'appella, Charles le Simple : parce qu'il fut humble, & de benigne nature : & fut le 31. Roy de France.

Odo 30. Roy de France.

Charles le ſimple 31 Roy de Frãce.

Audit an huict cens quatre vingt & dix, ſelon la Cronique de Sigibert, le Duché de Bourgongne fut derechef erigé en Royaume, & baillé par appennage à Raoul frere de Charles l'Empereur, & de Boſon Comte de Prouence. I'ay trouué en autres Croniques, qu'il auoit nom Richard, & que ledit Raoul fut ſon fils, & voulut deſpuis vſurper le Royaume de France, apres le treſpas de Charles le Chauue. A parler au vray dudit païs de Bourgongne, quelque choſe qui en ayt eſté eſcrite par ledit Sigibert en ſa Cronique, il n'a eu tiltre de Royaume deſpuis le decez de Charlemaigne, mais ſeulement de Duché, comme on peut voir en toutes les autres Croniques : & a ledit païs touſiours eſté diuiſé, & deſmembré : ledit Royaume dura, ſelon ledit Sigibert, iuſques au regne de Henry fils de Robert Roy de France : toutesfois ie trouue qu'vn Henry Duc de Bourgongne laiſſa ledit Duché par teſtament audit Roy Robert.

L'an 895. *Cluny fondé par Guillaume le pieux, Duc d'Aquitaine.*

L'an cinquieſme du regne dudit Odo, qui fut l'an de noſtre ſalut 895. floriſſoit en la Gaule Belgique vn bon Religieux nommé Breno, lequel auoit laiſſé vne bonne Comté pour viure Religieuſement, & edifia le Monaſtere de Gigny : par l'opinion & conſeil duquel le Duc d'Aquitaine Guillaume, natif

du pays de Bourgongne, qui auſſi eſtoit Comte d'Auuergne commença l'erection de la religion de Cluny, dependant de celle de S. Benoiſt: & fit le commencement de l'Abbaye dudit lieu de Cluny, d'vne belle & merueilleuſe ſtructure, dont fut Abbé ledit Breno: mais ledit Guillaume, lequel fut ſurnommé piteux, preuenu de mort, ne la peut parfaire. Parquoy luy eſtant au lict de la mort, par ſon teſtament fit ſon heritier Ebles le premier de ce nom Comte de Poictou: à la charge de paracheuer ledit edifice de ladite Abbaye de Cluny, & la dotation dicelle: comme recite Platine en la vie du Pape Adrian 3. & maiſtre Iacques de Bergame en ſon Supplement. Ledit Duc Guillaume mourut en ceſte volonté: & parce ledit Ebles Comte de Poictou fut le tiers duc d'Aquitaine & Comte d'Auuergne: & paracheua ledit Monaſtere, & fondation de Cluny. Audit temps vn autre prince nommé Guillaume, eſtoit Comte de Toloze. Ledit Ebles eſtoit fort ieune & de l'aage de 15. a 16. ans: certain temps apres il eſpouſa vne des filles de Henry, Duc de Saxonie, qui deſpuis fut Empereur. Des que ledit Monaſtere de Cluny fut parfait, voyant l'Abbé Breno qu'il ſe mouroit, en fit Abbé vn Religieux de ladite Abbaye, nommé Odo: lequel dix ans auparauant auoit laiſſé ſes benefices, qu'il auoit en l'Egliſe de Tours, & la douceur de muſique, en laquelle il eſtoit fort expert, & s'eſtoit rendu audit Breno. Ledit Odo fut homme de ſaincte vie, à la requeſte duquel Dieu fit pluſieurs grands miracles, durant le viuant d'iceluy Odo, comme recite Antoninus Archeueſque de Florence.

Le treſpas dudit Guillaume.

Odo Abbé de Cluny.

L'an douzieſme du regne dudit Roy Charles le ſimple, les Dannois ſous leur Duc Raoul aſſiegerent Paris: mais ils laiſſerent le ſiege, pour aller ſecourir Adeſtan, Roy d'Angleterre: & à leur retour le Roy Charles ſceut qu'ils vouloient encores retourner à Paris: parquoy enuoya vers Raoul, pour traicter paix: laquelle il accorda, & fut iour aſſigné pour ce faire. Mais Richard Duc de Bourgonge, & Ebles Duc d'Aquitaine, ne le conſeillerent: diſans que ce ſeroit honte aux Chreſtiens de traitter paix auec les Sarrazins: parquoy fut ledit traicté rompu: dont leſdits Ducs de Bourgongne & d'Aquitaine ſe trouuerent mal peu de temps apres, car ils perdirent vne bataille pres Chartres, contre leſdits Dannois, comme il eſt contenu en la Cronique de Normandie.

Ebles Duc d'Aquitaine pert vne bataille contre les Dannois

Ledit Duc Ebles alla de vie à treſpas tantoſt apres, & laiſſa ſa vefue fille dudit Henry, & vn fils nõmé auſſi Ebles en bas aage, duquel la mere eut le gouuernement & adminiſtration. Et certain temps apres ladite Ducheſſe, (qui ſe tenoit en la ville de Poictiers,) commença l'edifice de l'Abbaye de la Trinité, pour y mettre les Nonnains, & Religieuſes qui eſtoient en l'Egliſe S. Pierre le puellier au lieu deſquelles elle fonda des Chanoines prebendez, iuſques au nombre de treize, pour donner conſeil, confort, & ayde auſdites Religieuſes: comme i'ay veu par la pancarte du Roy Lothaire, qui confirma deſpuis ladite fondation, comme nous verrons cy apres en ſon lieu: ledit Ebles fut le quart Duc d'Aquitaine.

La mort du duc Ebles le premier.

Fondation premiere de l'Abbaye de la Trinité de Poictiers

L'an neuf cens douze qui fut l'an treiziesme du regne de Charles le Simple, par le conſeil des Princes, & des Eſtats de France, il fit vn traicté de paix auec les Dannois, & leur Duc Raoul: par lequel fut accordé que ledit Roy Charles le Simple donneroit ſa fille Gille, en mariage audit Duc Raoul, ou Rolo, & pour doüaire toute la terre de Neuſtrie: ô ce qu'il la tiendroit de la couronne de France à foy & hommage, & que ledit Raoul ſe feroit baptiſer, & auſſi tous les Dannois. Ce qui fut fait & accomply incontinent

L'an 912. *Ebles le 2. de ce nom 3. Duc d'Aquitaine.*

apres : car ledit Raoul ou Rolo fut baptisé en la ville & cité de Roüen, & tenu sur les fons par Robert Comte de Paris, qui le nomma de son nom. Aussi fit baptiser tous les Dannois : & fut des lors en auant ledit Raoul ou Rolo, l'vn des bons & deuots Princes de France. Et des l'entrée de son mariage fit de grands dons aux Eglises de Roüen, d'Eureux, de S. Denys, à S. Michel, & autres. Il voulut que ladite terre de Neustrie fust appellée Normandie, & les Dannoys, Normans en prenant ce nom par etymologie de la denomination de son païs : car North en langage de Dacie, c'est à dire Septentrion, & man, homme : voulant dire qu'ils estoient hommes Septentrionaux, comme toutes ces choses sont au long contenuës en la Cronique de Normandie, que ie recite icy : parce que nos Ducs d'Aquitaine, desquels parlerons cy apres, en sont venus du costé maternel. L'origine desdits Normans sont du païs de Dacie, qui est sur la mer de Germanie, es mettes d'Allemaigne. Les historiens mesmement Platina, Sabelicus, Sigibertus, Annonius, & les Croniques de France, & de Normandie, & semblablement Antonius Florentinus, ne s'accorderent pas bien és dates, & semble qu'il y ait contradiction. Mais le tout bien entendu, les choses cy dessus mentionnées, sont aduenuës par l'ordre cy dessus escrit. Et incontinent apres ladite paix faite & proclamée, & que les Normans eurent receu le sacrement de bapteſme, le corps de Sainct Romain, qui auoit esté transporté de l'Eglise Sainct Pierre, & Sainct Paul de Roüen en France, le corps Sainct Martin, celuy de saincte Radegonde, & autres corps saincts, qui auoient esté trãsportez de lieu en autre, pour la crainte desdits Normans, furent remis en leurs premiers lieux, comme disent lesdits historiens.

Paix entre les Frãçois & Dãnois.

N'eustrie appellée Normandie.

Nous auons veu cy dessus comme Odo, fils aisné de Robert Duc d'Aniou, fut Roy de France : ledit Odo auoit son frere puisné, nommé Robert, qui fut aussi Duc d'Aniou : Guaguin le met Duc d'Aquitaine : mais il erre : car Ebles le 2. fils de la fille de l'Empereur Henry l'estoit. Ledit Robert, qui estoit de grand courage, murmuroit touſiours de ce qu'il n'auoit eu la couronne de France, par le treſpas de son frere Odo : iaçoit qu'elle ne luy appartint, mais audit Charles le Simple, comme dit est. Et fit tant qu'il tira à soy vne partie des Princes de France, Et l'an vingt & vnieſme du regne dudit Charles le Simple, qui fut l'an de noſtre salut neuf cens vingt, ledit Robert Duc d'Aniou, dreſſa groſſe armée, pour vſurper le royaume de France, & infesta tresfort ledit Charles le Simple, par deux ans continuels, & iusques en l'an neuf cens vingt deux, qu'ils s'assignerent iournée pres la ville de Soiſſons, où ledit Robert fut occis, par l'aide de Henry roy de Germanie, auecques lequel ledit Charles le ſimple fit paix finalle, & luy rendit le Duché de Lorraine, qu'il auoit vſurpé trois ou quatre ans auparauant. Ledit Henry estoit venu de l'Empereur Loys, qui estoit neueu du roy Charles le Chauue.

L'an 920.

Comme Robert Duc d'Aniou fut occis.

Herbert Comte de Vermandois, la ſœur duquel estoit mariée auec ledit Duc robert, fut fort deſplaiſant de la mort de son beau frere : & conſpira faire quelque mauuais tour audit roy Charles le Simple : ce qu'il fit quand il peut trouuer l'heure. Car l'an deuxieſme apres ledit Herbert feignant estre amy & ſeruiteur loyal dudit Charles le Simple, trouua moyen de le mener en sa ville de Peronne, mal accompaigné : & des qu'il y fut, le mit & conſtitua priſonnier au chaſteau dudit lieu, où il fut par deux ans ou enuiron, & iuſques en l'an neuf cent vingt & ſix, que ledit Charles le Simple, & vray roy de France, mourut martyr en la priſon de son ſubiet & vaſſal.

Comme le Roy Charles le Simple mourut és priſõs de son vaſſal Herbert.

On ſe pourroit eſbahyr & penſer comment vn ſimple Baron peut tenir par deux ans, & faire mourir en ſes priſons ſon Roy & Seigneur, ſans eſtre ſe couru: mais ce fut à raiſon de ce que le Royaume de France eſtoit tenu & occupé par pluſieurs Princes: ſçauoir eſt, Aquitaine par Ebles, & autres: Aniou par le ſucceſſeur dudit Robert; nommé Hugues le grand ſon fils, qui fut deſpuis Comte de Paris: Normandie par Rolo: Bourgongne par Raoul: & Toloſe par Raymond de Sainct Gilles. Leſquels ſe meſuroient bien à la meſure dudit Roy Charles le ſimple, qui n'eſtoit grand terrien. Et d'auantage, comme recite Platine, & Antonius Sabelicus apres luy, au premier liure de la neufieſme Eneade, audit temps on n'euſt ſçeu trouuer es Papes, Eueſques, & gens d'Egliſe, & moins és Princes, & Seigneurs, aucune vertu reluſante, par laquelle la vie de l'homme euſt peu eſtre aydée. Car on n'uſoit d'ordonnances, & inſtitutions loüables, les Egliſes eſtoient pillées, & les Abbayes poſſedées par les Princes, & autres gens mariez, les gens d'Egliſe pillez & moleſtez de ſubſides, toutes ſciences meſpriſées, l'art d'eloquence mis ſous les pieds, les gens de ſçauoir mis derriere, toute fureur, crainte, peur, moleſte, ennuy, diſcorde, demence, folie, & rage eſtoient entre les hommes & femmes de tous eſtats: qui eſtoit vn vray preſage de grande mutation, & que le Royaume de France ſeroit mis hors de la poſterité de Charlemaigne. Et ne deuons nous eſbahir de la controuerſe des dates, & choſes de ce temps: car comme teſmoigne ledit Sabelicus, y auoit lors ſi grand diſette de bons & loyaux eſcriuains, qu'en voyant ce qui a eſté eſcrit par ceux de ce faſcheux temps, on ne ſçait comment s'en ayder, pour y faire adiouſter foy.

Calamité & miſere du Royaume de Frãce, & des autres pays.

Variation d'hiſtoires.

Apres le treſpas dudit Charles le Simple, qui fut audit an neuf cens vingt & ſix: ſa veufue Algine, fille du Roy d'Angleterre, & leur fils Loys, qui pouuoit lors auoir l'aage d'onze ans ou enuiron, redoutans la fureur des François, & meſmement dudit Herbert, & de ſon neueu Hugues le grand fils dudit feu Robert, & de la ſœur dudit Herbert, lequel Hugues eſtoit Comte de Paris, ſe retirerent en Angleterre: parce qu'incontinent apres le treſpas dudit Charles le Simple, on bailla la couronne de France à Raoul Roy de Bourgongne, qui la tint deux ans ſeulement: & fut le trentedeuxieſme roy de France. L'an premier de ſon regne, l'Empereur Henry donna en mariage ſa fille Gerberge à vn Baron nommé Gilbert, auquel il donna le Duché de Lorraine.

L'an 926.

Raoul 32. Roy de Frãce.

L'an neuf cent vingt & huict, ledit Raoul alla de vie à treſpas ſans enfans. A ceſte cauſe ledit Hugues le grand, Comte de Paris, & autres princes de France, enuoyerent querir en Angleterre la royne Algine, & ſon fils Loys: auquel ils reſtituerent la couronne de France: & fut le 33. roy, & de ce nom le quart: ſon regne fut de vingt & ſept ans. Audit temps eſtoit Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, ledit Ebles le ſecond de ce nom, qui eſtoit marié auec vne ieune dame nommé Adelle, l'origine de laquelle ie n'ay peu ſçauoir: & de leur mariage eſtoit ià iſſu vn beau fils nommé Guillaume, autrement Hugues. Lequel enuiron l'an neuf cens trente-cinq fut marié auec la fille du bon Duc de Normandie Rolo, & ſœur de Guillaume Longue eſpée, nommée Gerlon, ainſi qu'il appert par la Cronique de Normandie: en laquelle année ledit Ebles le ſecond alla de vie à treſpas: & fut Duc d'Aquitaine apres luy ledit Guillaume Hugues ſon fils qui eſtoit encores ieune, & en la garde de Adelle ſa mere, ſage, & bonne princeſſe. Surquoy conuient noter, que anciennes pancartes, fai-

L'an 928.

Loys le 4. de ce nom 33. Roy de France.

De Guillaume dit Hugues, fils de Ebles le ſecond, qui fut cinquieſme Duc d'Aquitaine.

ſants mention des Ducs d'Aquitaine, & Comtes de Poictou, nommez de ce nom Guillaume : ledit nom n'eſt ainſi eſcrit, mais Vvilheme.

De Forterius Eueſque de Poictiers, & fondateur de l'Abbaye S. Cyprian.

Audit temps eſtoit Eueſque de Poictiers Froterius, & le tiers apres Ebroynus duquel auons cy deſſus parlé. Car Egenaldus & Egfridus le furent auãt luy. Ledit Froterius fiſt edifier l'Abbaye de S. Cyprian lez Poictiers: qui auparauant eſtoit vne petite Egliſe, comme il a eſté dit cy deſſus, & y fit mettre vne grande congregation de Religieux de l'ordre S. Benoiſt, iuſques au nombre de cent. Il dota ladite Abbaye de certains dommaines, qu'il auoit acquis, & y donna pluſieurs collations de Benefices : & y repoſe ſon corps. Deſpuis elle a eſté fort augmentée par autres Eueſques dudit Poictiers, leſquels y ont eſté enterrez, & auſſi par aucuns Ducs d'Aquitaine, & autres bonnes perſonnes : comme i'ay veu par les anciennes pancartes de la dite Abbaye.

L'an 940.

Religieux de l'Abbaye S. Cyprian enuoyez en Normandie.

L'an de noſtre ſalut neuf cens quarante, ledit Guillaume Longue eſpée, Duc de Normandie, fit réedifier l'Abbaye de Iumeges, qui auoit eſté deſtruite par les Normans Dannois, auant qu'ils fuſſent Chreſtiens. Et enuoya vers ſa ſœur Gerlon, Ducheſſe d'Aquitaine, & Comteſſe de Poictou, à ce qu'elle luy enuoiaſt douze Religieux de ladite Abbaye S. Cyprian, pour mettre en ladite Abbaye de Iumeges : ce qu'elle fit. Audit temps ladite Abbaye de S. Cyprian eſtoit remplie de Religieux, ſi tres-ſaincts & deuots, que bien heureux eſtoit le Prince, ou autre perſonne, qui pouuoit eſtre en leurs prieres : & leur eſtoient faits pluſieurs dons & legats.

Plus de cinq cens ans auparauant, & durant le temps que Poictiers eſtoit occupé par les Romains, y auoit au lieu où eſt ladite Abbaye S. Cyprian, vne congregation de gens deuots, viuans en ſainčteté, & Religion, à la grande conſolation des citoiens dudit Poictiers : la pluſpart deſquels eſtoient Chreſtiens, iaçoit qu'ils fuſſent gouuernez par les Romains infidelles, qui commettoient à chacune prouince vn Procureur, qu'on appelloit Roy. Et entre autres y eut à Poictiers vn Procureur ou Roy, pour leſdits Romains, nommé Iuſtus, qui auoit vn fils nõmé Simplician : lequel eſtãt en l'aage d'adoleſcẽce, print congnoiſſance auec leſdits ſaincts Hermites, ou Religieux, & receut par eux le S. Sacrement de Bapteſme, alloit ſouuent les voir & viſiter en leur Hermitage : dont le Roy ſon pere fut aduerty : & luy deffendit de plus y aller, ſur peine de deſobeïſſance, & de la vie. L'adoleſcent Simplician, qui auoit l'amour de Dieu en ſon cœur, plus que celle de ſon pere, ne ceſſa pour leſdites deffences : dont le pere s'irrita tres fort. Et tellement qu'vn iour, ainſi que le fils venoit dudit hermitage, & paſſoit par le pré qui eſt pres de ladite Abbaye, parce que lors les grans ponts qui y ſont ni eſtoient, fut rencontré par le pere : lequel trencha la teſte à ſon fils, au lieu où l'on voit encores de preſent vne foſſe : & mourut martyr l'adoleſcent Simplician : & au moien des grands miracles que Dieu fiſt à ſa requeſte lors & deſpuis, a eſté canonizé : & eſt ſa feſte celebrée en tout le Dioceſe de Poictiers, le dernier iour de May. Son corps a eſté long temps à releuer : & deſpuis mis en vne belle châſſe d'argent, eſtant de preſent en l'Egliſe cathedrale dudit Poictiers : & eſt reclamé pour le mal de la teſte, & percluſion des membres : & ſa châſſe proceſſionnellement portée pour en temps de trop longues pluyes, impetrer enuers Dieu ſerenité de temps. En ladite Abbaye y a pluſieurs corps Saincts, ſçauoir eſt, celuy de S. Cyprian, frere de S. Sauin, natif de Breſſe en Lombardie, qui furent premierement perſecutez audit païs, par les lieutenans Romains : des mains deſquels euaderent, & s'en allerent vers S. Germain Eueſque de

De Sainct Simplician.

Les corps Saincts eſtãs en l'Abbaye S. Cyprian lez Poictiers.

l'Auxerrois, où ils furent ſuiuis: en ſorte qu'ils furent contraints ſe retirer en Poictou, à neuf lieuës de Poictiers, pres du fleuue de Gartampe: où ils furent ſuiuis par Maximus, lieutenant Romain, qui les fit mourir par martyre, au mont de S. Sauin, où deſpuis a eſté fondée vne Abbaye par le Roy Pepin, & y repoſe le corps dudit S. Sauin. Et au regard de celuy de S. Ciprian, ledit Eueſque Froterius le fit tranſporter en ladite Abbaie noſtre Dame, de preſent appellée S. Ciprian. Auſſi y repoſent le corps S. Guillaume, Eueſque dudit Poictiers. Le corps S. Reuerend Abbé & Confeſſeur, du pays de Baieux en Normandie. Le corps S. Germier Confeſſeur & Abbé du païs Beauuoiſin. Le corps de S. Loup l'vn des douze fils de Saincte Maure, qui furent martyriſez par Aurepinus Roy des Gots, ladite Saincte eſtant en Touraine, où Sainct Martin luy bailla vne cellule. Et le corps de S. Iuſt auſſi martyr, natif de l'Auxerrois: leſquels corps ont eſté faits tranſporter par leſdits Comtes de Poictou, en icelle Abbaie.

Apres le treſpas de Henry, Roy de Germanie, & Duc de Saxonnie, Otto ſon fils aiſné eut l'Empire, en l'an neuf cens trente huict. Et deſpuis ce temps eut ledit Otto pluſieurs guerres contre ſon frere Henry, & Gilbert Duc de Lorraine, mary de ſa ſœur Gerberge, & iuſques en l'an neuf cens quarante & trois, qu'en vne bataille qu'ils eurent enſemble pres la riuiere du Rhin, ledit Gilbert tourna en fuitte: & comme il ſe vouloit ſauluer par ladite riuiere du Rhin, ſe ſubmerga en icelle. L'année apres ledit Roy Loys eſpouſa ſa vefue Gerberge, ſœur dudit Otton Empereur, & de la mere dudit Ebles Duc d'Aquitaine. De laquelle Gerberge, ledit Roy Loys eut deux fils Lothaire qui fut Roy apres luy, & Charles qui fut Duc de Lorraine: leſquels furent couſins germains dudit Ebles, & remuez de germain dudit Guillaume ſon fils: comme i'ay veu par vne ancienne pancarte dudit Roy Lothaire, qui l'an neufieſme de ſon regne, à la requeſte de la mere dudit Duc Guillaume, nommée Adelle, vefue dudit Ebles ſon conſobrin, c'eſt à dire couſin germain, confirma la fondation faite de l'Abbaye de la Trinité dudit Poictiers, par l'ayeul dudit Guillaume. Sur ce faut noter, que deſpuis le treſpas de l'Empereur Charles, fils de l'Empereur Loys, qui eſtoit neueu de Charles le Chauue, ni auoit eu Empereur couronné ne ſacré: mais auoit l'Empire eſté touſiours en controuerſe, par les Barangiers d'Italie, fors vn nommé Arnoul, duquel n'ai peu trouuer l'origine: combien que les hiſtoires contiennent qu'il eſtoit du lignage de Charlemaigne, & iuſques au temps dudit Otto natif de Saxonie.

Lignage des Comtes de Poictou & de Lothaire Roy de France.

L'an de noſtre ſalut, neuf cens cinquante cinq, ledit Roy Loys le quart, alla de vie à treſpas, apres qu'il eut regné vingt ſept ans, & laiſſa deux enfans de ſon eſpouſe Gerberge, ſœur dudit Empereur Otton le premier de ce nom. ſçauoir eſt, Lothaire, qui fut le trente quatrieſme Roy de France, & Charles qui fut Duc de Lorraine. Ledit Lothaire regna trente & vn an. L'an deuzieſme de ſon regne, iaçoit que Hugues le grand, lequel fut Comte de Paris, euſt eſpouſé Aigonde ſœur de la mere dudit Roy Lothaire, & auſſi de l'ayeulle de Guillaume Duc d'Aquitaine, & Cõte de Poictou, toutesfois il auoit le cœur ſi ambitieux, que touſiours querelloit contre leſdits Lothaire, & Guillaume: & en haine de ce que ledit Duc Guillaume ſe portoit ami de Richard Duc de Normandie, neueu de ſon eſpouſe Gerlon, alla mettre le ſiege deuant la cité de Poictiers, & parqua es fauxbourgs Sainct Hilaire. Mais luy & ſes gens ni firent grand ſeiour: car la tempeſte tomba ſur le tref ou pauillon dudit Hugues le grand, & tua pluſieurs perſõnes,

L'an 955. *Lothaire 34. Roy de France.*

Hugues le grand aſſiege Poictiers.

La mort d'Hugues le grand, & quels enfans il laiſſa.

& tant qu'il fut deuant Poictiers, ne ceſſa de tonner & de greſler. Parquoy fut contraint ſe retirer, comme recite Annonius Monachus, au cinquieſme liure de ſa Cronique, où il dit outre, que Dieu le fit ainſi à la tequeſte de S. Hilaire, qui eſt touſiours protecteur & garde de ladite cité de Poictiers. L'année apres, ledit Hugues alla de vie à treſpas, & laiſſa trois enfans, Hugues Capet, qui deſpuis vſurpa la couronne de France : Otto qui fut Duc de Bourgongne : & Henry qui fut Duc apres luy.

Le treſpas de Guillaume Duc d'Aquitaine 2 ce nom.

Ledit Guillaume Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, & d'Auuergne alla de vie à treſpas l'an de noſtre ſalut 970. & laiſſa ſon fils Guillaume ſurnommé Teſte d'eſtouppe, le tiers de ce nom : qui fut le 6. Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, apres ſon pere, & Ebles, qui fut Eueſque de Lymoges. Ledit Guillaume Teſte deſtouppe eut 2. femmes eſpouſes. La premiere fut Agnes, qui fonda le Monaſtere de Vandoſme le Monaſtere noſtre Dame, es fauxbourgs de Xainctes, le Monaſtere de la Trinité, és fauxbourgs d'Angers, le Prieuré conuentel de Sainct Nicolas de Poictiers, & réedifia le Monaſtere & prieuré de S. Hilaire de la Celle dudit Poictiers. La ſeconde femme eut nom Adomalde. Et ledit Ebles Eueſque de Limoges réedifia les Monaſteres & Abbayes de S. Marcial de Lymoges, de S. Maixant, & de S. Michel en l'her, qui eſt ſur la mer, au bas pays de Poictou, comme i'ay trouué en certain petit liure, eſtant en l'Abbaye de Monſtierneuf de Poictiers, faiſant mention de la genealogie du Duc Guillaume, qui fut fondateur de ladite Abbaye : comme nous verrons cy apres. Toutesfois par vn autre petit liure que Bernardus Guidonis, de l'ordre des Freres preſcheurs, à compoſé des Eueſques de Lymoges, auec les Concilles, Croniques de France, & Catalogues des Papes, & Empereurs : i'ay trouué que ledit Ebles eſtoit fils d'Ebles Duc d'Aquitaine, duquel nous auõs cy deſſus parlé : & qu'il fut Eueſque de Lymoges, durant le regne dudit Roy Loys le quart, pere dudit Lothaire : & parce ſeroit oncle dudit Guillaume le tiers, duquel nous parlons maintenant : ce qui eſt à croire, plus qu'autrement, veu que ledit Bernardus Guidonis eſtoit vn grand hiſtorien. Et dit outre ledit Bernardus, que ledit Eueſque Ebles, parce qu'il ne pouuoit totallement vacquer au gouuernement de ſon Eueſché, & qu'il auoit autres Benefices, il eut vn ſuffragant, nõmé Benoiſt : lequel il auoit nourry des ſon ieune aage, & le fit faire Eueſque portatif, eſperant qu'il luy ſuccederoit audit Eueſché de Lymoges : ce qu'il ne fit : car pour quelque enuie qu'Helie, Cõte de Perigort, conçeut cõtre ledit Benoiſt, il le fit prendre priſonnier, & luy creua les deux yeux : dont ledit Ebles fut fort deſplaiſant, & en euſt fait faire reparation, ne fuſt que tantoſt apres il alla de vie à treſpas, en ladite Abbaye Sainct Michel en l'her, où il fut enterré.

L'an 970 & de ſon fils Guillaume Teſte d'eſtoupe 6. Duc, & le tiers de ce nom.

Des fondations faites par ledit Guillaume, & ſon eſpouſe Agnes D'Ebles Eueſque de Lymoges, frere, ou oncle dudit Guillaume

De Benoiſt Eueſque ſuffragant de Lymoges, qui eut les yeux creuez.

Ledit Guillaume Teſte deſtouppe veſquit longuement, & iuſques en l'an de noſtre ſalut, mil vingt ou vingt cinq, & ſe tenoit la pluſpart du temps à Poictiers : & ſur la fin de ſes iours, apres le treſpas de ſon eſpouſe Adomalde, qui mourut trois ou quatre ans auant luy, abandonna le monde, & ſe renferma auec les Religieux en l'Abbaye S. Ciprian dudit Poictiers : en laquelle il deceda cõme i'ay veu par aucunes pancartes de ladite Abbaye, cõtenans aucuns dons & legats qu'il y fit. Enuiron ce temps, fut Griſelidis, femme de Gautier, Marquis de Saluces, de l'humilité & patience, de laquelle a eſté fait vn liure.

Combien veſquit ledit Guillaume le tiers.

Or retournons à l'ordre des Roys de France, & de Lothaire : lequel apres pluſieurs guerres qu'il eut contre les Empereurs, Otto le ſecond, & Otto le tiers

le tiers, ſes couſins, touchant le Duché de Lorraine, pour en faire paiſiblement iouyr Gharles ſon frere, il alla de vie à treſpas, l'an de noſtre ſalut 986. Et laiſſa de ſon eſpouſe Gerberge, vn ſeul fils, nommé Loys, le cinquieſme de ce nom, qui fut le 35. Roy de France : & regna vn an ſeulement Et parce qu'il mourut ſans enfans, y eut groſſe contention & querelle, touchant le Royaume de France : car ſon oncle Charles, Duc de Lorraine le vouloit auoir, comme raiſon eſtoit. Toutes-fois il y fut troublé & empeſché par Hugues Capet, lors Comte de Paris, ſon couſin germain, à cauſe de leurs meres, comme nous auons veu cy deſſus. Sur quoy les entrepriſes de guerres furent faites, & les armées miſes ſur les champs d'vne part & d'autre. Ledit Charles gaigna la ville & cité de Lan, où il fut aſſiegé par Hugues Capet, & par la trahiſon d'Anſelme, Eueſque de ladite cité, print ledit Charles, ſa femme, & enfans, & les enuoya priſonniers à Orleans. Et l'an apres, qui fut 988. ledit Hugues Capet, fut couronné le 36. Roy de France, & regna neuf ans : on l'appella Capet, parce qu'en ſon ieune aage ſe ioüoyt volontiers des chappeaux ou capuchons, en les oſtant aux Pages, & autres. Ledit Charles mourut tantoſt apres en priſon, & tous ſes enfans, fors vne fille, nommée Ermance : en laquelle a eſté conſeruée la generation du Roy Charlemaigne : comme i'ay declaré en mes Genealogies, & Epitaphes des Roys de France.

L'an 986. *Loys 5. de ce nom, & 35. Roy de France.*

L'an 988. *Hugues Capet, 36. Roy de Frãce.*

L'an cinquieſme du regne dudit Hugues Capet, il fiſt vne aſſemblée des Eueſques des Gaules, à Reims en Champaigne : & pource qu'il haïſſoit & craignoit la poſterité de Charlemaigne, ſur laquelle il auoit vſurpé le Royaume, il fiſt depoſer l'Archeueſque de Reims, nommé Arnoul, frere baſtard du feu Roy Lothaire, & dudit Charles Duc de Lorraine : & miſt en ſon lieu vn moyne, grand Philoſophe & necromantien : mais parce que tout ce auoit eſté fait ſans l'authorité Apoſtolique le Pape Benedict, 7. de ce nom, en ladite année fiſt celebrer vn Concille en la meſme cité de Reims, auquel ledit Arnoul fut reſtitué, & ledit moyne, nommé Gerbertus depoſé : lequel ſe retira à l'Empereur Otton tiers de ce nom, qui le fiſt Archeueſque de Rauẽne : & deſpuis par ſõ art diabolique fut Pape de Rome, duquel on a fait ce vers cõmun.

Concile de Reims, du Pape

Du Pape Gerbert necromãtien.

Tranſit ad, R, Gerbertus ad, R : fit Papa regens, R.

Audit temps, Hildegarius Eueſque de Limoges, frere de Guy vicomte de Limoſin, alla de vie à treſpas, lequel auoit ſuccedé audit Eueſque Ebles : & apres le treſpas dudit Hildegarius, ſon frere Aldoynus, par le moyen dudit Guillaume Teſte d'eſtouppe Duc d'Aquitaine, eut ledit Eueſché, & fut cõſacré en la cité d'Angouleſme, par l'Archeueſque de Bourdeaux, nõmé Gombaut, & par Frotier Eueſque de Perigort, & Albon Eueſque de Xainctes. Ledit Eueſque Aldoinus commença le ſecond edifice de l'Egliſe S. Eſtienne de Limoges, qui deſpuis fut parfait : & deſpuis en l'an 1275. les Chanoines de ladite Egliſe l'ont commencée à faire en autre ſorte, & plus magnifique : dont n'a encores que le Chœur faict : il réedifia le Monaſtere S. Marcial en ladite cité de Lymoges : & fut Eueſque apres luy Gerard ſon neueu, qui fut conſacré en l'Egliſe S. Hilaire de Poictiers, & par vn meſme moyen y receut toutes ſes ordres en vn iour : dont deſpuis y eut groſſe altercation, comme recite ledit Bernardus Guidonis, au traicté ſuſdit. Et huict ans apres, comme il alloit à Poictiers voir le Treſorier de S. Hilaire dudit Poictiers ſon parent, en paſſant par Charroux, tomba malade, & y deceda.

D'aucuns Eueſques de Limoges.

S. Eſtienne de Limoges.

Apres le treſpas dudit Eueſque Gerard, y eut grand diſſenſion en l'Egliſe de Limoges: car les Limoſins en vouloient auoir vn à leur poſte, & les Chanoines vn autre, qui n'eſtoit (comme a eſcrit ledit Bernardus Guidonis) ſans le vice de Simonie. A ceſte cauſe ledit Guillaume Duc d'Aquitaine, Prince tres prudent, & Guillaume Comte d'Angouleſme, pour y pouruoir, ſe trouuerent à S. Iunian: & par la volonté de Dieu, fut eſleu Eueſque de Limoges Iourdain, Preuoſt de l'Egliſe S. Lienard, lequel en la compaignie de deux Eueſques, fut mené en la ville de Limoges par ledit Duc Guillaume: au deuant duquel Duc, vindrent les Religieux de S. Martial, auec la croix & banniere: & le lendemain mena ledit Iourdain en la cité, en l'Egliſe cathedrale de S. Eſtienne, Et parce que ledit Duc Guillaume s'en vouloit aller à Rome en pelerinage, donna charge à ſon fils, nommé Guy, qu'on appelloit Comte de Poictou, de faire ordonner & conſacrer Eueſque ledit Iourdain, auant qu'il retournaſt: ce qu'il fit au Careſme enſuiuant en l'Egliſe S. Iean d'Angely, par Hilbon Archeueſque de Bourdeaux. En la premiere impreſſion de ces Annales, i'auois obmis ledit Guy, parce que ie n'en trouuois rien: depuis i'ay trouué par les pancarres de la fondation du prieuré de Saincte Gemme, de l'ordre de la Chaire Dieu, qui eſt vn beau Prieure conuentuel au dioceſe de Xainctes, que ledit Guy, Comte de Poictou fonda ledit Prieuré.

De Iourdain, que le Duc Guillaume fit faire Eueſque de Lymoges.

Audit an, qui fut l'an de noſtre ſalut, neuf cens quatre vingts dix ſept, ledit Hugues Capet alla de vie à treſpas. Auquel tẽps, & auãt qu'il decedaſt, vn nommé Gilberr, eſtoit Eueſque de Poictiers, qui donna certains priuileges à l'Abbaye S. Benoiſt de Quinçay, pres Poictiers, dont nous auons parlé cy deſſus, comme i'ay veu par vne pancarte de ladite Abbaye, contenant entre autres choſes, qu'elle fut fondée par S. Philibert, qui eſtoit du temps du Roy Dagobert, & le corps duquel fut trãſporté de liſle de Ré en Frãce, ainſi que nous auons dit: ledit Gilbert fut le tiers Eueſque de Poictiers, apres Froterius: car Alboynus, & Petrus furent entre deux: & en l'ordre il fut le cinquante quatrieſme: & veſquit plus de trente cinq ans apres le treſpas du Roy Hugues Capet.

L'an 997.
La mort du Roy Hugues Capet.
De Gilbert 54 Eueſque de Poictiers.

Apres le treſpas dudit Hugues Capet, ſon fils Robert, qu'il auoit eu de ſon eſpouſe fille d'Edouard Roy d'Angleterre, fut le trente-ſeptieſme Roy de France, & regna 34. ans, dont la premiere année, fut l'an 997. Son regne fut paiſible, & ſans guerre: il ſe dedia entierement à fonder Egliſes & Monaſteres, & frequentoit les heures canonialles, & bien ſouuent renoit chappe, & chantoit auec les Chanoines: car il eſtoit expert en muſique, & compoſoit fort bien en latin: il compoſa la Proſe: *Sancti Spiritus adſit nobis gratia*: le reſpons qu'on dit à Noël: *Iudæa, & Hieruſalem*: le reſpons: *O conſtantiæ martyrum!* à la requeſte de ſon eſpouſe Conſtance. Et auſſi compoſa, & preſenta en l'Egliſe de Rome le reſpons, *Cornelius Centu in.* Bernardus Guidonis recite en ſa Cronique, que comme il euſt fait mettre le ſiege deuant quelque ville pres d'Orleans, laiſſa le ſiege pour aller celebrer la feſte S. Aygnan en ladite ville d'Orleans, & tint chappe auec vn des Chanoines: & comme il commençoit le tiers *Agnus* de la grand Meſſe à genoux, les murailles de la ville aſſiegée, tomberent par terre, ſans œuure d'homme.

Robert, 37 Roy de France.
Les loüanges du Roy Robert.

L'an 6. du regne dudit Robert, qui fut l'an de noſtre ſalut, mil & 3. ledit Guillaume Duc d'Aquitaine, & Adomalde ſa femme, au mois de Iuin aſſemblerent audit Poictiers l'Eueſque dudit lieu nommé Gilbert, l'Archeueſque de Bourdeaux, nommé Gombaut, & autres Eueſques: & en leurs preſences fonderent l'Abbaye & Monaſtere de Maillezais, qui de preſent eſt l'vn des trois Eueſchez dudit païs de Poictou: laquelle fondation fut

L'an 1003.
L'erection & fondatiõ de Maillezais.

confirmée par le Pape Sergius quart de ce nom, quatre ans apres ou enuiron, comme il eſt contenu par les pancartes ſur ce faites. L'an mil & vn, Henry Duc de Bourgongne, & oncle maternel dudit Roy Robert, alla de vie à treſpas, auquel ſucceda ledit Roy Robert, quant audit Duché de Bourgongne, parce qu'il ne laiſſa aucuns enfans.

L'an 29. dudit Roy Robert, qui fut l'an mil vingt & cinq, ledit Guillaume Teſte d'eſtouppe, tiers de ce nom, alla de vie à treſpas, en l'aage de quatre vingts ans ou enuiron, en l'Abbaye de S. Cyprian de Poictiers, où il viuoit comme Religieux: & laiſſa vn fils nommé Guy premier de ce nom. Des le viuant de ſondit pere il eſtoit Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou: car ſon pere luy bailla l'adminiſtration du tout. Et fut marié auec vne dame nommée Aldearde Ie n'ay rien trouué de luy, fors, comme i'ay dit cy deſſus, qu'il fut fondateur du Prieuré conuentuel de ſaincte Gemme en Xainctonge, de l'ordre de la Chaire Dieu en Clermõt: il ne veſquit gueres apres ſon pere, & laiſſa vn fils, nommé Guillaume quart de ce nom, ſurnommé Geoffroy, qui fut huictieſme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou: ledit Guillaume confirma la fondation dudit Prieuré de ſaincte Gemme, & y donna certaines terres, eſtants en ſes bois de Baconnois, comme i'ay veu par autre pancarte: il fut marié en premieres noces auec Gilbõne, ſœur de Guillaume Lõgue eſpée, Duc de Normandie, dont vint Guillaume le quint: dont nous parlerons cy apres: & en ſecondes, auec la fille de Raymond ſecond de ce nom Comte de Toloſe, de laquelle il eut vn fils, nommé Hugues Haymon.

L'an 1025. *Le Guy, premier de ce nom, 7. Duc d'Aquitaine.*

Ledit Roy Robert, apres auoir regné heureuſement 34. ans, alla de vie à treſpas, & laiſſa trois enfans maſles, & vne fille, nommé Adalaide, autrement Alis, qui fut mariée à Regnaud Comte de Neuers. Le fils aiſné, nommé Henry, fut le 38. Roy de France, & regna trente ans. Le ſecond, nommé Robert, fut Duc de Bourgongne. Le tiers, nommé Eude, fut Eueſque d'Auxerre: & fut couronné ledit Henry, l'an mil trente, incontinent apres la mort de ſon pere. Son regne fut fort paiſible, & ne trouue point en façon que ce ſoit, que durant iceluy ait eſté fait en Aquitaine choſe digne de memoire, ſoit en guerre, ny autrement. Il fonda & dota l'Egliſe Sainct Martin des Champs à Paris. Sa mere Conſtance, luy voulut oſter la couronne, & la bailler à ſon autre fils Robert Duc de Bourgongne, mais il y reſiſta, par le ſecours de Robert Duc de Normandie: lequel Robert fut pere de Guillaume le Baſtard, Duc de Normandie apres luy, qui conquiſt Angleterre, comme dit ſera cy apres

Henry 38. Roy de Frãce.

Durant le regne dudit Henry, cõbien que tout le païs de Bourgongne, qui eſt fort grand, cõme a eſcrit maiſtre Iean le Maire, en ſon tiers volume des Illuſtratiõs des Gaules, euſt touſiours obey aux Roys de frãce, ſous leurs Ducs, puis le temps du Duc Raoul, qui fut l'an 890. neantmoins les Bourgongnons ſe diuiſerent: car ceux qui ſont ſoubs l'Eueſché de Bezançon, que de preſent on appelle le Comté de Bourgongne, ſe donnerent à l'Empereur Conrad: & les autres qui touchent au Comté de Champaigne, qu'on appelle le Duché, demeurerent ſous l'obeyſſance de leur dit Duc Robert, & des François: & y ſont touſiours deſpuis demeurez, comme recite Guaguin en ſa Cronique: iaçoit que Sigibett l'eſcrit en autres termes. Ledit Roy Henry alla de vie à treſpas, l'an de noſtre ſalut mil ſoixante: à luy ſuruiuans trois enfans, Phelippes le premier de ce nom, qui eut la couronne de France, & fut le 39. Roy des François: Robert qui fut Duc de Bourgongne, parce que ſon oncle mourut ſans enfans: & Hugues qui fut Comte de Vermandois, appellé Hugues le grand.

L'an 1060. *Phelippes, premier de ce nom, 39. Roy de Frãce.*

Guillaume le Baſtard Roy d'Angleterre, le premier de ſa generation.

Ledit Roy Phelippes regna quarante neuf ans. Et l'an ſixieſme de ſon regne, Guillaume le Baſtard Duc de Normandie, par le ſecours des François conquiſt le Royaume d'Angleterre contre Araldus, qu'il occiſt: & y regna vingt ſix ans. Certain temps apres, le Pape Gregoire huictieſme de ce nom, enuoya un Legat en France, nommé Danubrius, Eueſque de Senne, auec Brunamont Prince d'Antioche, pour traicter mariage dudit Prince auec Conſtance fille du Roy Phelippes. Et fit le Legat vne aſſemblée de Prelats, princes, & cheualiers en la ville de Poictiers: pour aller recouurer la terre ſaincte contre les Tures: à laquelle aſſemblée eſtoit ledit Guillaume Geoffroy, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Et audit voyage, le Pape Gregoire enuoya par ledit Legat, aux Religieux de l'Abbaye Sainct Cyprian de Poictiers, priuilege deſlire vn Religieux de leur monaſtere, ou autre Religieux, pour leur Abbé, tel qu'ils verroient eſtre à faire en leurs conſciences: ô ce que ledit eſleu en Abbé, ſeroit confirmé par l'Eueſque dudit Poictiers: ainſi que i'ay veu par les lettres Apoſtoliques, contenant ledit priuilege.

Aſſemblée faite à Poictiers pour aller contre les Turcs.

Priuilege d'eſlire à S. Cyprian de Poictiers.

La fondation de l'Abbaye de Mõſtierneuf de Poictiers.

Cinq ou ſix ans apres, que ledit Guillaume Geoffroy, Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou, commença à edifier és fauxbourgs dudit Poictiers, au lieu appellé Chaſſaigne, vne Abbaye au nom de Sainct Iean l'Euangeliſte, & Sainct André, qu'on appelle de preſent l'Abbaye de Monſtierneuf, de l'ordre de Cluny. Et comme il faiſoit ledit edifice, ledit Roy Phelippes alla vers ledit Duc Guillaume, audit Poictiers, luy demander ſecours contre Guillaume Roy d'Angleterre, qui luy faiſoit guerre en Bretaigne, & auoit ià aſſiegé vn Chaſteau: à quoy s'accorda ledit Duc Guillaume, & y fut: mais auant que partir, monſtra audit Roy Phelippes, l'edifice de ladite Abbaye Sainct Iean & Sainct André, & le requiſt que ſi aucun de ſes ſubiets, vaſſaux, & hommes de foy, donnoient quelque fiefs, ou autres dommaines tenus de la couronne, à ladite Abbaye, qu'il luy pleuſt le permettre, & approuuer leſdits dons: à quoy ledit Roy Phelippes s'accorda, & en bailla lettres patentes, ſignees, & ſeellees, contenans les choſes ſuſdittes, & faiſans mention dudit voyage de Bretaigne: comme i'ay veu par la lecture d'icelles, en date des ides d'Octobre, l'an de noſtre ſalut, mil 76. Mais ie n'ay peu trouuer aucune choſe par les Croniques de France, de ladite guerre de Bretaigne. Et eſt à preſumer & coniecturer, que ce fut quelque legere eſmotion, qui ſe paſſa ſoudainement, par quelque traicté de paix.

L'an 1076.

L'an 1077. L'an apres qu'on diſoit mil 77. ladite Abbaye de ſainct Iean & ſainct André fut parfaicte: & pour la dotation d'icelle, ledit Duc Guillaume y donna le Bourg-neuf, qui eſt delà la riuiere du Clain, qui ſouloit eſtre appellé le Plain, parce qu'elle eſt fort creuſe, & plaine d'eau, qui n'a ſon cours roide. Auſſi y donna le Bourg qui eſtoit deçà la riuiere, & ioignant ladite Abbaye, appellé le Bourg de ſainct Sornin, l'Eſtang, certains Moulins, & autres poſſeſſions, tertes, & dommaines, contenues par les lettres de ladite fondation, que i'ay veuës & leuës, en date du cinquieſme des Calendes de Feurier, dudit an, mil ſoixante & dix ſept: & donné audit Poictiers, preſens Hugues de Lezignen, Breüil de Monſtreuil, Peral de Dyette, Magnigond de Melle, Gilbert de Sainct Iean, & autres.

Dotation de ladite Abbaye.

D'Yſambert 55 Eueſque de Poictiers

Audit temps Yſambert eſtoit encores Eueſque dudit Poictiers, & le cinquante cinquieſme, prochain ſubſequent Gilbert, duquel a eſté parlé cy deſſus: lequel Yſambert fut preſent à voir mettre la premiere pierre dudit Monaſtere de S. Iean & S. André, de preſent appellé le Monſtierneuf: comme il appert par la lettre de ladite fondation: auſſi i'ay veu par vne autre pancarte,

que ledit Yſambert donna puiſſance deſlire vn Abbé, aux Religieux de Sainct Benoiſt de Quinçay, pres dudit Poictiers: & par autres lettres appert qu'il fonda & dota l'Egliſe S. Iacques de Chaſtelleraud, & luy & Pierre ſon ſucceſſeur en donnerent l'inſtitution à l Abbé de S. Sauin, ſur Guertampe. Durant le temps que ledit Yſambert fut Eueſque, ledit Duc Guillaume fiſt conſtruire, & edifier le Prieuré & parroiſſe de S. Paul dudit Poictiers, & le dota de certaines confiſcations, faites contre Callo, Vicomte d'Aunay.

Fondation de l'Egliſe S. Iacques, de Chaſtelleraud.

Ledit Guillaume Godeffroy, Duc d'Aquitaine, faiſoit ſa principalle demeurance audit Poictiers, au palais auquel de preſent on tient la Cour ordinaire de la Senechauſſée de Poictou, lequel il fit edifier: & eſtoit vn Prince tres deuotieux. L'an de noſtre ſalut, mil quatre vingts & ſix, ledit Duc d'Aquitaine alla de vie à treſpas, au Chaſteau de Chizé, apres qu'il eut receu les ſaincts Sacremens d'euchariſtie, & extreme onction, par les mains d'Odo, Abbé de S. Iean D'angely: & fut ſon corps apporté à Poictiers, & inhumé au Chapitre de ladite Abbaye de Monſtierneuf: & l'année prochaine apres, tranſlaté au cœur de l'Egliſe, en vne belle ſepulture. Il laiſſa deux enfans, l'vn nommé Guillaume, qui fut Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou apres luy: & l'autre Hugues Haymon, qui s'en alla en la terre ſaincte: & pour ce faire vendit le Comté de Toloze, qui luy appartenoit à cauſe de ſa mere, qui eſtoit decedée. Ledit Guillaume Geoffroy fut à Rome, comme i'ay dit cy deſſus és miracles de S. Hilaire: & mena auec luy vn nommé Marc, qui lors eſtoit Archidiacre de Thouars, en l'Egliſe de Poictiers, & Prieur de ſaincte Radegonde dudit Poictiers. Ledit Duc Guillaume, & luy, paſſerent au retour par Venize, dont ils apporterent les mandibules de S. Marc, qui ſont encores à preſent en ladite Abbaye de Monſtierneuf: & d'icelle Abbaye, ledit Marc fut deſpuis le tiers Abbé.

Du Palais de Poictiers

L'an 1086.

Le treſpas de Guillaume le quart de ce nom, Duc d'Aquitaine.

Ledit Guillaume le cinquieſme de ce nom, fut done le neufieſme Duc d'Aquitaine, & paracheua l'edifice, & ſtructure de ladite Abbaye de Monſtierneuf: & confirma la fondation & dotation dicelle, & l'augmenta de certains dons & legats, comme i'ay veu par les lettres autentiques ſur ce faites, l'an 1087. preſens Huges ſon frere, & autres pluſieurs. L'année apres, le premier Abbé de ladite Abbaye, nommé Guy, homme de ſaincte vie, alla de vie à treſpas à Cluny, auquel ſucceda le Chambrier, nommé Gerard, extraict de nobleſſe, & plein de vertus, qui fut beniſt audit an, en l'Abbaye de Charroux, par Pierre lors Eueſque de Poictiers, & le cinquante quatrieſme, qui ſucceda à Yſambert: par l'ayde duquel Pierre Robert de Bruxelles, homme de lettres, & dedié au ſeruice de Dieu, fiſt la premiere inſtitution & cõgregation des Religieuſes de Fonteuraut au dioceſe de Poictiers, au lieu où de preſent eſt l'Abbaye, qui fut premierement donnée par le ſeigneur de Monſtreuilbellay. Et deſpuis ladite Abbaye fut edifiée de grande & ſomptueuſe ſtructure, & richement dotée, tant par les Ducs d Aniou, que deſpuis par Henry, Roy d'Angleterre, & madame Alienor Ducheſſe d'Aquitaine ſon eſpouſe.

De Guillaume 5 de ce nom, & 9. Duc d'Aquitaine.

L'an 1087.

De Pierre 54. Eueſque de Poictiers.

Fondation premiere de l'Abbaye de Fonteraud.

LES FAITS ET GESTES DVDIT Guillaume cinquieſme de ce nom, neufieſme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou : qui ſur la fin de ſes iours fut Hermite, & de ſaincte vie, fondateur de la Religion des Blancs manteaux à Paris.

CHAPITRE II.

LA fonne de viure dudit Guillaume fut diuerſe & variable, car le commencement en fut bon, le milieu mauuais, & la fin ſaincte & catholique. Au commencement de ſa domination en Aquitaine, il ayma tres fort les Egliſes, & y fiſt de grands biens. Six ans apres qu'il eut ledit Duché, qui fut l'an de noſtre ſalut, mil quatre vings & douze. Guillaume le baſtard Roy d'Angleterre, alla de vie à treſpas, & luy ſucceda audit Royaume, & en ſon Duché de Normandie, Guillaume ſon fils, ſurnommé le Roux, qui regna huict ans, & deux autres fils.

Guillaume le Roux, Roy d'Angleterre.

L'an 1092. L'an de noſtre ſalut, mil quatre vingts & douze, le Pape Vrbain ſecond de ce nom, qui auparauant auoit eſté Abbé de Cluny, ſe tranſporta en France pour deux cauſes : l'vne parce qu'il ne pouuoit viure en paix à Rome, & que les Romains s'eſmouuoient de iour en iour à tumulte & ſedition contre luy. L'autre cauſe & principalle, pour la pitié qu'il eut des iniures, inſolences, & excés enormes, qu'on faiſoit en la terre ſaincte : voulant inciter les Princes Chreſtiens à ſe croiſer, & droiſſer vne groſſe & puiſſante armée pour aller recouurer ladite terre : laquelle eſtoit occupée des Infidelles, & Mahometiſtes, des le temps de l'Empereur Heracle. Et pour ce entreprendre, tint vn Concile general à Clermont en Auuergne, comme recite Platine : où ſe trouuerent tous les Eueſques de l'Egliſe Gallicane, ledit Roy Phelippes, & pluſieurs grands Princes : & apres ſa harangue faicte, qui fut piteuſe à ouyr, n'y eut homme qui ne fuſt lors deliberé de mourir pour vanger l'iniure que les Turcs s'efforçoient faire à IESVS-CHRIST : & ſe croiſerent deſlors bien trois cent mil hommes, tous bons combattans : du nombre deſquels y eut pluſieurs vaillans Princes, & entre autres Hugues le grand frere du Roy Phelippes, Godefroy de Bouillyon, Baudouyn Comte de Flandres, Eſtienne de Valois Comte de Chartres, Hugues Aymon frere de Guillaume Duc d'Aquitaine, & pluſieurs autres, deſquels par election fut le chef Godeffroy de Bouillyon : & conquirent la terre ſaincte, & firent Roy de Hieruſalem ledit Godeffroy de Bouillyon. Apres ledit Concile de Clermont fait & celebré, le Pape Vrbain alla viſiter pluſieurs Egliſes d'Aquitaine : & à la requeſte dudit Duc Guillaume, paſſa par Poictiers, & conſacra & dedia ladite Egliſe de Monſtierneuf, au nom de S Iean & S. André, l'an mil quatre vingts & ſeize : auquel an les Chreſtiens gaignerent Antioche ſur les Turcs.

Concile general de Clermont, pour la Croiſade.

Les princes qui ſe croiſerent.

La dedicace de l'Egliſe de Monſtierneuf.

L'an de noſtre ſalut mil cent, ledit Guillaume le Roux, fils de Guillaume

le Baſtard Roy d'Angleterre, alla de vie à treſpas, ſans hoir de ſa chair: & laiſſa deux freres, Robert qui eſtoit laiſné, & Henry: toutesfois ledit Henry s'empara dudit Royaume d'Angleterre, & Duché de Normandie, en l'abſence de ſondit frere Robert, qui eſtoit en la guerre contre les Turcs: au moyen dequoy apres ſon retour, eurent pluſieurs groſſes querelles: ce que ie n'eſcrits ſans cauſe: car comme nous verrons cy apres, le Duché d'Aquitaine vint à leurs ſucceſſeurs. L'an 1100. *Henry Roy d'Angleterre le premier de ce nom.*

Le Roy Phelippes repudia ſa vraye eſpouſe, de laquelle il auoit vn fils, nommé Loys, & l'enuoya comme exillée au Chaſteau de Monſtreuil ſur la mer. Puis print auec luy Bertrande, eſpouſe de Foucon Rechin, Comte d'Aniou: de laquelle il eut deux baſtards, & vne baſtarde. Il fut preſſé par les Princes de France, de reprendre ſa vraye eſpouſe, ce qu'il ne voulut faire, iuſques à ce que le Pape Paſcal, deuxieſme de ce nom, qui auoit ſuccedé audit Pape Vibain deuxieſme, enuoya en France ſon Legat, nommé Iean, accompaigné d'vn homme de grandes lettres, nommé Benoiſt, pour s'enquerir de la verité du fait, & admoneſter ledit Roy Phelippes de laiſſer ladite Bertrande adultere. Et pour ce faire aſſemblerent pluſieurs Eueſques à Poictiers, dont fut aduerty ledit Roy Phelippes, qui lors manda au Duc Guillaume ſon couſin, qui ſe tenoit audit Poictiers, qu'il ne vouluſt permettre luy faire telle iniure en ſa ville. Au moyen dequoy ledit Duc Guillaume, fiſt commandement auſdits Legat, & Eueſques, qu'ils vuidaſſent, & s'en allaſſent hors de ladite ville. Aquoy ledit Legat demanda terme iuſques au lendemain pour luy faire reſponce: qui luy fut accordé par ledit Duc. Et la nuict prochaine ſembla audit Legat, qu'il veiſt S. Hilaire, qui luy diſt: que pour les menaſſes dudit Duc Guillaume, il ne laiſſaſt l'ouurage qu'il auoit encommancé: & que Dieu ne permettroit qu'il en ſouffrit aucun dommage: Laquelle viſion ledit Legat recita le lendemain audit Duc Guillaume, qui le laiſſa faire ce qu'il voulut. Et l'information faite contre ledit Roy Phelippes, il fut admoneſté par cenſure Apoſtolique, de laiſſer ladite Bertrande adultere: ce qu'il fit. Et l'année apres ledit Pape Paſchal alla en France, & celebra vn Concille à Troyes en Champaigne, où il refforma les mauuaiſes meurs d'aucuns Prelats, & autres gens d'Egliſe, qui eſtoient ſcandaleuſes, & oſta à aucuns leurs benefices, & les bailla à gens plus ſuffiſans. *De l'adultere du Roy Phelippes.* *Information faite à Poictiers cõtre ledit Roy Phelippes.* *Apparitiõ de S. Hilaire.* *Concille à Troyes, en Champaigne.*

L'an mil cent & neuf, ledit Guillaume Duc d'Aquitaine, fit releuer & enchâſſer richement en la belle châſſe qu'on voit de preſent en l'Egliſe de Poictiers, deux os, & partie de la barbe S. Pierre, prince des Apoſtres: leſquelles Reliques auoient eſté apportées par S. Hilaire en ſon Egliſe de Poictiers, où elles ſont encores: comme il a eſté dit cy deſſus. Et audit an, ledit Roy Phelippes alla de vie à treſpas, à luy ſuruiuant Loys ſixieſme de ce nom, ſurnommé le Gros, qui fut apres ſon decez le quarantieſme Roy de France, & regna vingt-huict ans: durant lequel regne il fit guerre au Comte d'Auuergne: au moyen de ce qu'il s'eſtoit rebellé contre luy: mais ledit Guillaume Duc d'Aquitaine, duquel ledit Comte tenoit ſondit Comté, & luy auoit baillé pour le mariage d'vne ſienne ſœur, traicta la paix entre eux. Et icy finiſt la Cronique de Sigibert, qui a eſcrit iuſques audit an, mil cent treize. Parquoy m'aideray en ce qui s'enſuit, de celuy qui a reprins & pourſuiuy ſadite Cronique, meſmement es choſes qui touchent les Anglois: parce qu'il fut ſeruiteur d'aucuns Roys deſdits Angloys. L'an 1109 *Ledit Duc Guillaume fit faire la châſſe de la barbe S. Pierre.* *Loys 6 de ce nom, ſurnommé le Gros, 40. Roy de France.* *Guerre cõtre le Comte d'Auuergne*

L'an de noſtre ſalut mil cent trente, ledit Duc Guillaume donna certaines diſmes aux Religieux, Prieur, & Conuent de l'Egliſe S. Hilaire de la Celle L'an 1130.

de Poictiers, & l'vſage en la Forcſt de Moulicre, comme i'ay veu par pancarte, & lettre ancienne, Et audit an, par le treſpas du Pape Honorius, ſelon la vraye computation bien accordée, Innocent le ſecond, natif de Rome fut fait Pape : & incontinent apres fiſt la guerre ouuerte à Rogier le Normand, premier Roy de Naples, qui eſtoit parent de Guillaume Duc d'Aquitaine, à cauſe de Guillaume Longue eſpée, Duc de Normandie, duquel ils eſtoient venus : ſçauoir ledict Rogier dudit Guillaume Longue eſpée, & ledict Duc d'Aquitaine de ſa ſœur Gilbonne, ou Gilon : en laquelle guerre le Pape Innocent fut le plus fort du commancement, mais Guillaume filz dudict Rogier vainquit en pleine bataille ledit Pape Innocent, & le print priſonnier, auec ſes Cardinaux : neantmoins ledit Guillaume, qui eſtoit Duc de Calabre, les traicta honorablement, & magnifiquement : car il les laiſſa aller en paix.

Du Pape Innocent, 2. priſonnier.

Durant le temps de la priſon dudit Pape Innocent, comme recite Platine, les Romains en eſleurent vn autre, nommé Pierre Leon, fils d'vn puiſſant citoyen Romain, & l'appellerent Anacletus : au moyen dequoy, y eut grand ſchiſme en l'Egliſe : car aucuns obeïſſoient audit Pierre Leon, & les autres, meſmement les Gaules, adheroient audit Innocent : fors la Prouince de Bordeaux, qui tenoit le party dudit Pierre Leon, à la requeſte dudit Guillaume Duc d'Aquitaine, qui ſouſtenoit ledit Pierre Leon : à la requeſte deſdits Roy de Naples, & Duc de Calabre ſes parens : fors Guillaume Eueſque de Poictiers, & Euſtorgius Eueſque de Limoges, qui eſtoient deux notables Prelats, leſquels ne voulurent deuier de la verité : mais ſe declarerent publiquement pour ledit Pape Innocent. Et en hayne de ce, ledit Duc Guillaume les fiſt chaſſer de leurs Eueſchez & fiſt ordonner Eueſque de Poictiers, vn nommé Pierre, & de Limoges, vn nommé Ranulphe du Dorat : le tout par vn Legat ſchiſmatique, que ledit Pierre Leon auoit enuoyé en Aquitaine, nommé Gilon, qu'il auoit fait Cardinal : & par vn nommé Girard Eueſque d'Angouleſme, dont Aymar Vicomte de Lymoges n'eſtoit pas content.

Du Pape Anacletus.

Guillaume Eueſque de Poictier. Euſtorgius Eueſque de Limoges.

L'Eueſque d'Angoules. me ſchiſmatique.

Pour mettre fin à ce ſchiſme, aucuns gens de bien de Rome, enuoyerent querir S. Bernard, qui lors floriſſoit en ſaincteté, & duquel la renommée eſtoit grande. Sainct Bernard ſe tranſporta à Rome, où il ne peut trouuer moyen de pacification, ne de faire deſiſter ledit Pierre Leon, de ſon intruſion. A ceſte cauſe s'en retourna en France : & ledit Pape Innocent s'en alla apres luy : parce qu'il n'auoit ſeur accez à Rome. Premierement s'en alla à Piſe, & de Piſe à Gennes, & de Gennes es Gaules. Cependant ledit Pierre Leon, pour ſe deffendre, pilla toutes les Egliſes de Rome, & fit fondre les ioyaux d'or, & d'argent, pour s'en ayder contre ledit Innocent. Et pour auoir plus grand faueur, fiſt & couronna Roy de l'vne & l'autre Sicile ledit Rogier le Normant, ce que ledit Innocent auoit refuſé faire.

Concile de Clermont, par le Pape Innocent, ſecond

Pierre Leō & ſes adherans, declarez ſchiſmatiques

Ledit Pape Innocent, eſtant en France, qui eſt le dernier refuge ſalutaire de la tribulation des Papes, fiſt vn Concile à Clermont en Auuergne, des Eueſques des Gaules, & de Germanie : où ſe trouuerent ledit Sainct Bernard, & leſdits Eueſques de Poictiers, & de Limoges. Audit Concille furent faits pluſieurs beaux decrets, & ledit Pape Innocent confirmé & approuué par toute l'Egliſe Gallicane, & Germanique : & ledit Pierre Leon, & tous ſes adherens, declairez ſchiſmatiques, & excommuniez. Ledit Concile paracheué, ledit Innocent s'en alla à Orleans : au deuant duquel le Roy le Gros, auec ſa femme, & enfans ſe trouuerent à S. Iulian ſur Loyre : où le Roy fit grand honneur & reuerence audit Innocent, & luy fit compagnie iuſques à Orleans. Et apres auoir parlé de pluſieurs affaires, s'en allerent

à Reims, pour tenir vn autre Concile. En y allant, passerent par Chartres & illec ledit Innocent fist & ordonna son Legat en France, Geoffroy Euesque de ladite cité de Chartres

L'Euesque de Chartres Legat en France.

Ledit Concile de Reims faict & celebré, où assista semblablement Sainct Bernard, pour mettre ordre à plusieurs deffaux, qui estoient en l'Eglise, & ministres dicelles : ledit Pape Innocent, à la requeste dudit Loys le Gros, couronna Roy de France, son fils Loys le ieune : parce que l'année prochaine precedente, Phelippes fils aisné dudit Roy Loys le gros, auquel il auoit baillé la couronne de France, estoit mort d'vne cheute de cheual, en la ruë Sainct Antoine à Paris, par la fortune d'vn pourceau, qui s'estoit mis entre les jambes d'vn fol cheual, que ledit Phelippes cheuauchoit.

Cõcile de Reims

Loys le ieune, couronné Roy de Frãce, durant la vie de son pere.

Apres toutes ces choses ainsi faictes, ledit, Pape Innocent print son chemin pour aller en Lorraine : & en y allant se trouua au deuant de luy Henry Roy d'Angleterre, lequel il exhorta tres fort, comme il auoit fait les Princes de France, de dresser armée contre les Turcs, ce qu'il luy promist faire : puis s'en alla ledit Innocent en la ville du Liege, où il trouua l'Empereur Lothaire, qui le mena à Rome, auec grosse armée, & le remist au siege Apostolique, duquel il chassa ledit Pierre Leon, Anacletus, & bannit de la cité de Rome, luy & tous ses parens, & adherans. Dont peu de temps apres ledit Pierre Leon mourut de despit, sans confession, l'an cinquiesme de son intrusion, & fut son corps mis en lieu incongneu.

Le Roy d'Angleterre, parle au Pape Innocent.

Innocent remis au siege Apostolique.

Cependant qu'on faisoit toutes ces choses, Geoffroy Euesque de Chartres, & Legat en France, de par le Pape Innocent, & Sainct Bernard, pour purger les schismatiques d'Aquitaine, & les reduire à l'vnion de l'Eglise, s'en allerent premierement à Nantes, où ils furent bien receus, & y fist ledit Sainct Bernard vn excellent miracle, cõme il est contenu en sa Legende. De Nantes allerent à Poictiers pour reduire ledit Duc Guillaume, auquel ils parlerent, & luy fit ledit Sainct Bernard plusieurs belles & bonnes remonstrances, ausquelles il ne voulut croire, & demeura en sa premiere opinion, disant, que ledit Anacletus estoit vray Pape.

S. Bernard à Nãtes & Poictiers.

Le lendemain Sainct Bernard, qui estoit homme de grand renommée, tant pour son haut sçauoir, que saincteté de vie, celebra Messe en l'Eglise cathedrale dudit Poictiers : à laquelle le Duc Guillaume se trouua & assista. Et apres l'eleuation du corps de Iesvs-Christ, auant que dire les *Agnus*, se retourna vers le Duc Guillaume, ayant la saincte & sacrée Hostie entre les mains : en vertu de laquelle il adiura le Duc Guillaume, par trois fois, au nom de nostre Sauueur & Redempteur Iesvs ; de se desister de la mauuaise opinion, en laquelle il estoit : & adherer à l'opinion vniuerselle de l'Eglise, & qu'il eust à remettre en leurs sieges Episcopaux les bons Eueſques Guillaume, & Eustorgius, & chasser Pierre, & Ranulphe.

S Bernard adiure le Duc Guillaume en l'Eglise de Poictiers.

Ledit Duc Guillaume fut effrayé de telles adiurations, & fit responce qu'il y penseroit. Au moyen dequoy Sainct Bernard retourna à l'autel paracheuer la Messe. Et des que le Legat & luy s'en furent allez hors de l'Eglise, apres le Duc Guillaume, les portes furent fermées, & l'autel où S. Bernard auoit celebré, abbatu & mis à terre, par le Doyen de ladite Eglise. Et le lendemain, qui estoit le iour du Senne, fut faite inionction à tous les Curez, d'obeyr audit Pierre, que ledit Duc Guillaume auoit fait mettre au lieu dudit Guillaume. En faisant laquelle inionction, l'Archipreſtre de ladite Eglise, qui la prononçoit, tomba mort par terre, dont le bruit fut

L'autel de S Bernard abbatu par le Doyen de l'Eglise.

grand. Et redoutans le Legat, & S. Bernard, que les gens dudit Duc Guillaume ſe mutinaſſent contre eux, s'en allerent à Tours.

Punitions diuines, aduenuës aux adherens de Pierre Leon

Deux iours apres ledit Doyen de ladite Egliſe de Poictiers, qui auoit rompu & abatu l'autel, où auoit celebré Sainct Bernard, tomba malade, & mourut enragé, & hors d'eſpoir : car il ſe coupa la gorge en ſon lict. Et le lendemain fut rapporté audit Duc Guillaume, que ledit Ranulphe qu'il auoit fait Eueſque de Limoges, en tombant de deſſus ſa mule à terre, auoit rencontré vn caillou, qui luy auoit rompu la teſte, & fait ſortir la ceruelle de la teſte : dont il fut treſfort eſbahy, & d'autres punitions, comme auſſi fut ledit Pierre, qu'il auoit fait Eueſque de Poictiers, lequel s'en vint vers luy, & renonça audit Eueſché. Et pour ces raiſons, & ſignes euidents, ledit Duc Guillaume cogneut ſon erreur : & fiſt remettre ledit Guillaume en ſondit Eueſche de Poictiers. Au regard dudit Euſtrogius, y fut remis par ledit Aymar Vicomte de Lymoſin. Et fit faire apres ledit Eueſque, le Chaſteau de Lucet : comme toutes ces choſes apparoiſſent, tant en la Cronique d'Antonius Archeueſque de Florence, au dix-ſeptieſme tiltre de ſa ſeconde partie, qu'en la Legende dudit Duc Guillaume, & audit traicté des Eueſques de Limoges, composé par ledit Bernardus Guidonis.

Les Eueſques reſtituez en leurs Eueſchez.

Le Duc Guillaume fut reduit par S. Bernard.

Ledit Duc Guillaume, apres toutes ces choſes, eut vn merueilleux ſcrupule (& non ſans cauſe) d'auoir ſouſtenu par tant de temps ledit ſchiſme en ſon païs, & d'auoir expulſé leſdits deux Eueſques, de leurs Eueſchez : enſemble de dix mil maux & pechez, qui eſtoient de ce procedez. Et pour en auoir conſolation, ſe retira vers Sainct Bernard qui eſtoit Religieux de l'ordre de Ciſteaux, en l'Abbaye de Cleruaux, où il fut longuement : car il ne ſe laſſoit, ne prenoit aucun ennuy en la gracieuſe doctrine de Sainct Bernard. Et illec fut ſecrettement deliberé & conclud, que ledit Duc Guillaume laiſſeroit le monde, & s'en iroit faire penitence en quelque deſert : mais qu'auparauant diſpoſeroit de ſes biens : & parce qu'il n'auoit que deux filles, en donneroit laiſnée nommée Alienor, auec le Duché d'Aquitaine, à Loys le ieune, fils aiſné du Roy Loys le gros : & que ſon autre fille nommée Alis, auroit les biens qu'il auoit en Bourgongne, & Picardie. Il ſe fuſt volontiers mis audit ordre de Ciſteaux, mais il ne le trouuoit aſſez eſtroit : & d'auantage s'en vouloit aller en lieu, où ſes parens ne le viſſent iamais. Et pour le faire fut aduiſé entr'eux, que ledit Duc Guillaume iroit à Sainct Iacques en Galice : & que par la conduitte de trois ou quatre de ſes ſcruiteurs, feindroit eſtre malade, & puis mourir : & qu'apres s'en iroit à Rome, & de Rome es deſerts de Hieruſalem. Sainct Bernard ne luy conſeilla pas toutes ces choſes : mais ledit Duc Guillaume les luy declara, ſouz le ſeel de confeſſion.

L'an 1135.

Ledit Duc Guillaume fut deux ans ou enuiron en ceſte fantaſie, auant que la mettre à execution. Et l'année enſuiuant, qui fut l'an de noſtre ſalut, mil cent trente & cinq, Henry premier de ce nom, Roy d'Angleterre, alla de vie à treſpas, ſans hoirs maſles. Et apres ſa mort, ſon neueu Eſtienne vſurpa le Royaume, & le duché de Normandie : lequel Eſtienne eſtoit fils d'Eſtienne Comte de Blois, & d'vne des ſœurs dudit Roy Henry : & parce ne luy appartenoit ledit Royaume, mais à Henry fils de Maheult, fille dudit Henry Roy d'Angleterre, & de Geoffroy Martel, le deuxieſme fils de Foulques, Comte d'Anjou, & du Maine, qui deſpuis fut le quart Roy de Hieruſalem : duquel elle eut auſſi vn autre fils, nommé Geoffroy, dont ſourdirent pluſieurs grands guerres entr'eux : & finallement firent paix, par la-

quelle fut appoincté que ledit Eſtienne iouyroit d'Angleterre tant qu'il viuroi : & apres ſa mort, ledit Royaume viendroit audit Henry le ſecond: & que ce pendant ledit Henry le ſecond auroit ledit Duché de Normandie.

L'an mil cent trente & ſix, ledit Duc Guillaume miſt ordre en tous ſes affaires, par toutes ſes Seigneuries, & fit ſon Teſtament, comme s'il vouloit mourir. Par lequel entre autres choſes, il prioit le Roy Loys le Gros, ſon couſin, qu'il print ſa fille Alienor pour ſon fils Loys le ieune, auec ſon Duché d'Aquitaine : & qu'il mariaſt ſa fille Alis, aucuns la nomment Peronnelle, auec quelque autre Prince, & luy baillaſt les Seigneuries, qu'il auoit en Bourgongne : il tint ſecret ledit Teſtament, & ſe prepara pour aller en voyage à Sainct Iacques en Galice, où il ne mena que vingt ou vingt cinq perſonnes, en Careſme de l'an mil trente ſept, Et quand il fut audit lieu, appella trois de ſes principaux ſeruiteurs. L'vn diceux eſtoit ſon Maiſtre d'hoſtel, l'autre Valet de Chambre, & l'autre Secretaire. Auſquels, à part des autres, en vne chambre fiſt faire ſerment ſolemnel, de iamais ne reueler ce qu'il leur diroit : & ledit ſerment fait, leur dit ce qui s'enſuit.

L'an 1136. *Teſtament dudit Duc Guillaume.*

voyage de S. Iacques.

Mes enfans vous ſçauez & entendez tres bien, que nous auons Paradis pour les bons, enfer pour les mauuais, & ce monde pour meriter, ou demeriter, i'entens au merite de Iesvs-Christ, & que ceux qui viuront en vraye foy, eſperance, & charité, auront Paradis : & ceux dont la vie ſera meſchante & deshonneſte, auront enfer, lieu de peine perdurable, & infinie. Vous cognoiſſez auſſi & voyez les merueilleux dangers de ce monde, & qu'à peine les hommes, meſmement ceux qui ont les grands honneurs & richeſſes, y peuuent faire leur ſalut, & qu'ils y ont cent mil empeſchemens. Et d'vne part ie ſçay comme il m'en va, & que i'ay ſi pauurement & vilainement veſcu, que ſi n'eſtoit la miſericorde de Dieu, en laquelle i'eſpere, ie me reputerois du nombre des damnez : & entre autres mes grands pechez (que vous auez cogneus) ſont que i'ay perſecuté le Pape Innocent, & les Eueſques de Poictiers, & de Limoges, & que pour les auoir oſtez de leurs Eueſchez, ie ſuis parauenture cauſe de deux mil Preſtres, & ſimples clercs mal ordonnez, dont ie me ſuis conſeillé auec les ſages & ſainctes perſonnes : & ne penſe pas que Dieu me pardonne, ſi ie ne fais vne fort auſtere penitence, qui ne pourroit pas eſtre longue quant à moy: car vous ſçauez que i'ay ſoixante ans, ou enuiron.

Remõſtrances faites par le Duc Guillaume à trois de ſes ſeruiteurs.

Mes amis, i'ay deliberé, pour le ſalut de mon ame, de laiſſer mes filles, abandonner toutes delices, honneurs, ſeigneuries, & autres empeſchemens mondains, & me retirer auec l'vn de vous, celuy auquel plaira me tenir compagnie, en quelque deſert, loin de ce païs, où ie ne pourrois demeurer sãs eſtre tenté de mõ parẽtage, s'il en eſt aduerty, à quoy ie veux obuier: mais ie trouue la choſe difficile, fors par vne fiction & ſimulation. C'eſt que ie feray le malade, où ie ne mentiray point : car ie le ſuis de la maladie de l'ame, tant que plus ne le pourrois eſtre. Puis ie feindray eſtre mort. Helas! ie le ſuis mieux que ne fut iamais Lazare, i'entens de la mort du peché. Et vous feindrez mon corps eſtre en vn cercueil, que vous emplirez d'autre choſe, lequel ferez mettre où il vos plaira, en ſorte qu'on penſe que la choſe ſoit veritable. Et mes exeques faites, vous me trouuerrez auec l'vn de vous, en vne telle iſle, où ie prendray perpetuel congé de vous, & m'en iray où i'ay deliberé mourir au ſeruice de Dieu.

Les trois ſeruiteurs en oyant ce piteux propos, ploroient ſi tres fort qu'ils furent long temps ſans pouuoir proferer parole, comme auſſi fiſt ce bon

les Seigneurs de la ville allerent à ſon logis, & trouuerent vne biere ou cercueil, qui eſtoit couuert d'vn drap d'or, & rempli dedans de quelque faix, en ſorte qu'on penſoit bien que ce fuſt vn corps mort. Lequel cercueil ou biere fut mis en l'Egliſe S. Iacques deuant le grand autel, en grand triomphe. Et penſoient bien tous les ſeruiteurs, fors les trois deſſus nommez, que ledit Duc leur maiſtre fuſt mort. L'obſeque fut fait le iour du vendredy S. l'an 1137. L'an 1137

Apres les obſeques paracheuez, deux des plus apparents des gentils-hommes de la maiſon dudit Duc, porterent ſon teſtament audit Roy Loys le Gros. Lequel fut fort marry de la mort de ce bon Duc, qu'il penſoit eſtre mort. Toutesfois il fut ioyeux dont il auoit laiſſé ſon Duché d'Aquitaine, à ſon fils Loys le ieune, ô ce qu'il eſpouſeroit ſa fille aiſnée Alienor, Laquelle pouuoit lors auoir 12. ou 13. ans ſeulement, & ſi eſtoit l'vne des plus belles damoiſelles qu'on euſt ſçeu lors veoir. Et s'accorda tres volontiers audit mariage: comme auſſi fiſt ledit Loys. Lequel peu de temps apres eſpouſa ladite Alienor, en la ville de Bourdeaux, où elle eſtoit allée, pour cuider ſe tranſporter en Galice.

Comme le teſtamẽt du dit Duc fut preſenté au Roy Loys le Gros

Mariage de Alienor auec Loys le ieune.

La fiction louable de la mort dudit Duc Guillaume fut ſi ſecrette, qu'on n'en ſceut rien, iuſques 18. ou 19. ans apres, qu'à la verité ledit Duc deceda. Et à ceſte cauſe tous les hiſtoriens Gaulois, ont eſcrit, que ledit Duc Guillaume deceda audit lieu de S. Iacques en Galice, audit an 1137. Et ne parlent aucunement du reſte de ſa vie. Toutesfois par ſa Legende, qui eſt aux Blancs manteaux de Paris, qu'on appelle Guillemins, duquel ordre il fut premier pere & fondateur, comme ils dient, appert que ledit Duc Guillaume, accompagné dudit Albert ſon ſecretaire ſeulement, s'en alla premierement dudit lieu de S. Iacques en Galice, vers vn hermite, auquel il conta ſon cas. Et par ſon conſeil, en lieu de haire print vne cuiraſſe ſur ſon corps, & ſur ſa teſte vn aubergeon, qu'il porta touſiours iuſques à ſa mort, par penitence ſous vn habit d'hermite. Et quand il eut demeuré vn an auec ledit hermite, s'en alla, & Albert auec luy, vers ledit Pape Innocent à Rome, qui ne le cogneut: toutesfois parla à luy en ſecret, & en confeſſion luy declara ſon cas: & luy demanda abſolution des offences qu'il luy auoit faites. Ledit Pape Innocent luy promiſt de iamais ne reueler ſon entrepriſe, & la fiction de ſa mort, qu'il auoit faite: & l'enuoia en Ieruſalem vers le Patriarche dudit lieu, qui le receut benignement.

Du premier voyage de S. Guillaume.

Comme S. Guillaume print la cuiraſſe, & l'aubergeon, pour penitence.

Apres que ledit Duc Guillaume eut viſité les ſaincts lieux, ledit Patriarche luy donna vne cellule, où il fut neuf ans, en grand miſere & ſolitude: & illec droiſſa vn monaſtere de Religieux: puis retourna à Rome du temps du Pape Eugene: & par tentation diabolique, s'en alla à Lucques, pour ſouſtenir vne guerre qu'on y faiſoit. Toutesfois incontinent recogneut ſa faute, & retourna en Hieruſalem en ſa premiere cellule, où il demeura encores 2. ans: & d'illec alla encores en pellerinage à S. Iacques en Galice: & de S. Iacques alla en Toſcane pres Piſe, en vne forte foureſt, en laquel il erigea vn petit monaſtere, & y aſſembla des Religieux: ladite foureſt eſtoit appellé le bois de Lynalia.

De la premiere ſtatiõ que fit le Duc Guillaume en Hieruſalem.

Le Duc Guillaume va à S. Iaques, & en Toſcane.

Quand ledit Duc Guillaume eut mis ordre audit monaſtere, il y laiſſa vn Prieur, & s'en alla en vn horrible deſert, nommé le mont de Pruno, où il fut quelque temps, & iuſques a ce que les diables en forme de gents de guerre vindrent autour de ſon hermitage: l'vn deſquels ſe diſoit eſtre ſon pere, qui le perſuadoit retourner au monde: il fit le ſigne de la croix, & incontinent eſuanouirent deuant ſes yeux. Et apres qu'il eut aſſemblé audit hermitage quelque nõbre de Religieux, s'en alla par reuelation à la montagne de Peiricion, pres

Le Duc Guillaume va au mont de Pruno.

que le bon Duc y auoit fait faire & ſacrer, en laquelle il fut enterré honorablement. Et à ſon obſeque, y eut pluſieurs malades gueris, & grands miracles faicts: comme auſſi y eut il depuis. Et tellement qu'il y fut faict vn beau monaſtere, où leſdits Albert, & Regnaud aſſemblerent pluſieurs bons & Sts. Hermites. Et deux ans apres allerent viſiter les autres hermitages: & en erigerent de nouueaux: dont par le congé & licẽce du Pape Adrian, qui preſidoit en la chaize S. Pierre, l'an 1160. fut faict vn ordre, qu'on appelle l'ordre des Guillemins, dont le monaſtere des Blancs manteaux de Paris fut des premiers: & deſpuis ledit ordre a eſté approuué par autres Papes, & decoré de pluſieurs dons, & priuileges, qu'y ont donnez les Papes & Roys, tant de France, que de Naples: & le corps du bon Duc Guillaume releué, & canonizé: & vne Legende miſe & redigée par eſcrit, auſſi dudit Albert, qui deſpuis & apres ſon treſpas fut canonizé. Laquelle Legende, que i'ay retiré dudit monaſtere des Blancs manteaux de Paris, i'ay icy redigée en ſommaire, en la forme ſuſdite. La feſte dudit ſainct Guillaume, eſt celebrée le dixieſme iour de Feurier.

L'ordre des Guillemins, ou Blancs manteaux.

Volateranus au 21. liure de ſon Anthropologie, au tiltre *Hermitarum viri*, & vne Legende de S. Guillaume, qui eſt aux Breuiaires ſelon l'vſage de Bourdeaux, parlent dudit S. Guillaume, Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine. & que l'ordre des mandians de S. Auguſtin fut par luy commencé, ou par vn autre S. Guillaume, qui fut Archeueſque de Bourges, & Religieux premierement de Grandmont: & ladite Legende deſdits Breuiaires de Bourdeaux dit, que ledit S. Guillaume fut du temps de Charlemagne, & qu'il ſe reduiſit par l'induction de S. Bernard, du temps du Pape Eugene le tiers, ce qui ne ſe pourroit faire: car entre ledit Charlemaigne, & ledit S. Bernard, & Eugene le tiers, y eut 340. ans ou enuiron: à la verité ledit S. Guillaume Archeueſque de Bourges, fit pluſieurs monaſteres d'hermites: comme firent deſpuis, & auparauãt pluſieurs autres. Tous leſquels hermites furent par les Papes Innocent le tiers, & Innocent le quart, reduicts à vne regle de religion, qui eſt des Auguſtins mendians, & l'ordre des Guillemins & Blancs manteaux, inſtitué par ledit Albert, fut approuué par ledit Pape Adrian quatrieſme.

Concordance touchant l'ordre des Auguſtins mandians.

I'ay parlé cy deſſus des Comtes de Tholoze, & ſuis demeuré à Raymond de S. Gilles, apres lequel furent Comtes Guillaume Taillefer, Ponce, Aimery, & Raimond: des faicts & geſtes deſquels ie n'ay rien trouué par eſcrit, fors dudit Raimond, qui fut auec Godeffroy de Buillion, & autres Princes François, à la conqueſte de Hieruſalem, où il aſſiſta à icelle prendre. Et comme il eut aſſiegé Triple, pour mieux la prendre, fit edifier vn Chaſteau pres d'icelle, qu'on appelle le Chaſteau pelerin: & comme il bailloit l'aſſaut à ladite ville, fut occis, en l'an mil cent & vn. Et laiſſa deux enfans, Bertrand, & Alphons. Bertrand qui eſtoit laiſné, ſuiuit le ſiege, & guerre encommancée par ſon pere, & y mourut: il auoit auſſi vne fille, qui auoit eſté mariée auec Guillaume quatrieſme de ce nom, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Et parce que ledit Alphons eſtoit ſans appuy & ſouſtenance, ledit Duc Guillaume Comte de Poictou, qui fut hermite, comme dit eſt, s'empara dudit Comté, & y miſt pour la garde, & ſon Lieutenant, vn vaillant cheualier nommé Guillaume de S Maurel: lequel tint ledit Comté, iuſques en l'an 1133. que ledit cheualier en fut mis hors par ledit Alphons, fils dudit Raimond, & les Toloſans, comme la raiſon le vouloit: à quoy ledit Duc Guillaume, qui ià eſtoit conuerty à toute deuotion, comme dit eſt, ne reſiſta, ſçachant que ledit Alphons en eſtoit vray Comte: & auſſi ſon frere Haimon l'auoit autrefois vendu audit Raimond le premier.

D'aucuns Comtes de Tolozе.

Du Comte Raimond Et ſes enfans.

COMME LE DVCHE' D'AQVITAINE, ET le Comté de Poictou, retournerent à la couronne de France, par le mariage d'Alienor fille aisnée de Sainct Guillaume Duc d'Aquitaine: & d'aucuns faits & gestes du Roy Loys le ieune, qui eut lesdits Duché, & Comté.

CHAPITRE III.

L'an 1137. *Loys le ieune 10. Duc d'Aquitaine.*

COmme nous auons veu cy dessus, le bon Guillaume Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, fut tenu pour mort en l'an de nostre salut 1137. & despuis ne fut veu es Gaules: à raison de ce qu'il s'en alla rendre hermite en la terre saincte Et incontinent apres en ensuiuant son testament. Loys le fils du Roy Loys le Gros, espousa sa fille aisnée Alienor, en la ville de Bourdeaux, dont il print possession, ensemble de tous ses autres pais d'Aquitaine, & receut les hommages des Comtez, Vicomtez, & autres Seigneuries: & fut le dixiesme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Et maria l'autre fille nommée Alis, ou Peronnelle, auec Raoul Comte de Vermandois. Et audit an alla de vie à trespas ledit Roy Loys le Gros. Parquoy ledit Loys le ieune son fils, 7. de ce nom, fut le 41. Roy de France, & retourna ledit païs d'Aquitaine encores entre les mains du Roy de France. Le regne dudit Loys, commença l'an de nostre salut mil cent trente & huict, apres le trespas dudit Loys le Gros son pere, qui cinq ans auparauant l'auoit faict couronner, & se disoit Roy, comme i'ay veu par vne ancienne carte, ou pancarte dudit Loys le ieune, donnée en son palais de Bourdeaux l'an mil cent trente sept, & de son regne le quatriesme. Par laquelle carte fort autentique, appert que les Eueſques, Abbez, Barons, & Cheualiers de son Royaume assemblez, il a donné & octroié par leur conseil, priuilege à Geoffroy, lors archeueſque de Bourdeaux, & ses successeurs, & à tous les Eueſques, & Abbez de sa prouince, & leurs successeurs, (lesquels Eueſques estoient lors, sçauoir est, Raymond Eueſque d'Agenest, Lambert Eueſque d'Engoulesme, Guillaume de Xainctes, Guillaume de Poictiers,) & Guillaume de Perigort, de pouuoir faire electiõs des futurs Archeueſques, Eueſques, & Abbez en ladite prouince de Bourdeaux, sans le congé dudit Roy Loys, ne de ses successeurs: auec autres priuileges mentionnez par lesdittes lettres, seellées du seel du Roy. Auquel d'vn costé y a la figure d'vn Prince, armé à cheual, ayant vne espée en la main, & de l'autre part vn Roy en chaize. Ledit Roy Loys le ieune regna, apres le trespas de son pere, 43. ans. L'an 3. de son regne, ceux d'Aquitaine se rebellerent contre luy: mais incontinent les subiuga, & mist à sa volonté. Cinq ans apres les guerres ciuiles se droisserent en Angleterre, entre le Roy Estienne, & Maheult fille de Henry le premier, qui demandoit le Royaume pour Henry le second son fils: lesquels discords durerent long temps. L'an mil 242. le Roy Estienne abandonna son espouse Alis ou Peronnelle, sœur d'Alienor: pour

Loys le ieune, 7. de ce nom, 41. Roy de France.

Priuilege d'eſtre ſans le congé du Roy de Frãce, donné aux Archeueſques, Eueſques & Abbez de la prouince de Bourdeaux.

Des guerres ciuiles entre les Anglois.

laquelle cauſe fut excommunié : & les Eueſques qui auoient fait ledit diuorce, ſuſpendus.

L'an 10. du regne dudit Loys le ieune, qui fut l'an de noſtre ſalut 1146. le Pape Eugene tiers de ce nom (qui eſtoit diſciple de Sainct Bernard) fut perſecuté des Romains, & vint en France au refuge, comme ſes predeceſſeurs auoient fait: tant pour euader la fureur de ſes ennemis, que pour donner courage aux Princes Chreſtiens au paſſage d'outre mer, à cauſe des nouuelles de la deſolation de la grand cité d'Edyſſa en Meſopotamie, reprinſe & recouuerte ſur les Chreſtiens par Alaph prince des Turcs. Laquelle choſe expoſée audit Roy Loys le ieune, il en eut grand deüil: & fit aſſembler pour y remedier, vn Concile de tous les Prelats, & princes de France, en la ville de Vezelay en Bourgongne. L'an 1146.

Du Concile de Vezelay en Bourgogne, pour aller outre mer.

A ce Concile ſe trouuerent pluſieurs Eueſques & Prelats, & S. Bernard: & ſemble à voir Platine, & le catalogue des Papes, composé par Bernardus Guidonis, que le Pape Eugene y feuſt en perſonne. Quoy qu'il en ſoit, S. Bernard par le commandement du Roy Loys, expoſa à l'aſſiſtance tout le meſchef aduenu en la terre ſaincte: apres laquelle expoſition le Roy voüa donner ſecours aux Princes Chreſtiens, eſtans outre mer: & luy & la Royne Alienor ſe croiſerent pour y aller, & pluſieurs autres princes: c'eſt aſſauoir Alphons Comte de S. Giles, Thierry Comte de Flandres, Henry fils du Comte Thibaut de Blois, Guy Comte de Neuers, Regnaud ſon frere, le Comte de Tonnerre, Yues Comte de Soiſſons, Guillaume Comte de Ponthieu, Archambaut de Bourbon, & pluſieurs Barons, & Cheualiers, & ſemblablement l'vn des freres dudit Roy Loys le ieune, c'eſt aſſauoir Robert Comte d'Eureux, car il auoit outre le ieune Phelippes (qui ſe tua de la cheute d'vn cheual) quatre autres freres, ledit Robert, Pierre Seigneur de Courtenay, Henry Eueſque de Beauuais, & Phelippes Archidiacre de Paris, lequel ne voulut prendre l'Eueſché de Paris: mais le fit bailler à maiſtre Pierre Lombard, qu'on appelle le maiſtre des Sentences. Auſſi ſe croiſerent pour faire ledit voyage, Conrad Roy des Romains Alphons Roy d'Eſpagne, ledit Henry ſoy diſant Roy d'Angleterre, & autres Princes, & fut le deuxieſme paſſage general. Tous leſquels porterent la croix vn an entier.

Ceux qui ſe croiſerent pour aller outre mer.

Les freres de Loys le ieune.

Au commencement de l'an mil cent quarante & ſix, ledit Roy Loys le ieune alla viſiter ſes villes & citez, parce que le terme s approchoit pour aller outre mer. Et entre autres fut en la ville & cité de Poictiers, où il confirma la fondation & dotation de ladite Abbaie de Monſtierneuf de Poictiers, preſent Guillaume le ſecond de ce nom, lors 58. Eueſque dudit Poictiers, auquel ſucceda Grymoaldus. Auſſi confirma les dons autresfois faicts aux religieux, prieur, & conuent S. Hilaire de la Celle, & leur donna la Chapelle de ſon Palais de Poictiers, fondée de S. Vrbain, comme i'ay veu par pancarte: auſſi donna à la requeſte de ſon eſpouſe Alienor, au pricuré conuentuel de ſaincte Gemme en Xainctonge, certains bois: comme i'ay veu par extraict de pancarte. Et la ſepmaine apres la Penthecoſte dudit an, ledit Roy Loys, & les autres Princes, Barons, & Cheualliers qui s'eſtoiẽt croiſez, partirent pour faire ledit voyage d'outre mer. Sçauoir eſt, ledit Roy Loys accompagné de ſoixante mil combatans: & ledit Conrad Roy des Romains d'autant. Ils deſcendirent & allerent en Hongrie, puis paſſerent par Pannonie & par Thrace, & à pluſieurs iournées arriuerent en la grand & notable cité de Conſtantinople, où eſtoit l'Empereur Emanuel, qui leur fit bon recueil.

Confirmation de la fondation de Monſtierneuf de Poictiers.

De Guillaume le ſecõd & le 58. Eueſque de Poictiers.

La chapelle du Palais de Poictiers donnée à l'Abbaye de S. Hilaire de la Celle.

Les Princes partẽt pour faire le voiage d'outre mer.

Parce que les deux années enſemble occupoient trop de païs & ne pouuoiẽt

L'Empereur ſe departt du Roy de France.

ayſement viure, l'Empereur Conrad & ſes gens ſe departirent des François, & marcherent les premiers ſous la conduitte d'aucuns Chreſtiens de Conſtantinople, leſquels apres qu'ils eurent paſsé le bras S George (qui diuiſe Europe, & Aſie) feignans les conduire par bon chemin, les menerent és deſerts entre les mains des Turcs, qui deſconfirent l'armee de l'Empereur Conrad, en ſorte qu'il ne demeura que luy, & la dixieſme partie de ſa compagnie, & de ſes gens : leſquels prindrent fuitte vers Nicomede, où s'eſtoit rendu ledit Roy Loys : lequel conſola au mieux qu'il peut ledit Empereur, & entreprindrent de paſſer outre, & aller par vn autre chemin, ce qu'ils firent : & quand ils eurent paſsé la cité de Surie, & furent en la cité d'Epheſe, ledit Conrad honteux de ce qu'il n'auoit ſi groſſe armée que le Roy Loys, par inſtigation diabolique, laiſſa le Roy Loys, & s'en retourna à Conſtantinople.

Trahiſon des Chreſtiens.

L'Empereur retourne, & laiſſe les François.

François victorieux.

Pourtant le Roy Loys ne perdit courage, mais tant s'auança auec ſon armee qu'apres auoir paſsé les guez de Melande, ils deſconfirent certaine quantité de Turcs, qui eſtoient illec venus à groſſe puiſſance, pour empeſcher ledit paſſage, dont les François furent riches : mais il leur fut cher vendu, car peu de temps apres, ils perdirent vne iournée, par la coulpe & faute de Geoffroy Rennacyn de Poictou, qui conduiſoit l'aduantgarde, à raiſon de ce qu'il eſtoit trop eſloigné de la bataille : & y furent occis pluſieurs François, & le Roy mis en fuitte : lequel ſe retira en vne montagne, où il fut pourſuiuy, & ſe defendit ſi longuement & vertueuſement contre les Turcs, que la nuict vint, & furent contraints le laiſſer : puis luy, & le reſte de la bataille, & l'arrieregarde s'aſſemblerent à l'aduantgarde, & firent tant qu'ils arriuerent en la cité d'Antioche, de laquelle eſtoit ce prince Haymon Hugues, frere du bon Duc Guillaume, pere de laditte Alienor, lequel eſtoit fort vieil, & ancien homme.

Les François vaincus.

Ledit Haymon fut tres-ioyeux de la venue dudit Roy Loys, & d'Alienor ſa niece, qui touſiours ſuiuoit le Roy ſon mary, & les receut honnorablement & a grand ioye, eſperant que ledit Roy Loys luy remettroit entre ſes mains pluſieurs fortes places, que les Turcs vſurpoient en laditte terre d'Antioche, dont il luy fiſt requeſte : mais le Roy s'excuſa ſur ce qu'il auoit promis & iuré, qu'il n'entreprendroit aucune guerre, iuſques à ce qu'il euſt eſté en Hieruſalem. L'excuſe du Roy ne fut agreable au Duc Haymon, & luy, & laditte Alienor ſa niece conſpirerent s'en venger, & faire du deſplaiſir audit Roy Loys. Lequel de ce aduerty, enuiron la minuit ſortit ſecrettement de laditte cité d'Antioche, & fit amener incontinent apres luy laditte Alienor ſon eſpouſe. Toutesfois auant que partir print congé dudit Duc Haymon, & s'excuſa ſur quelques nouuelles, qui le contraignoient partir à laditte heure, luy promettant retourner en brief.

Haymon oncle de la Royne Alienor.

Le Roy attendit Alienor à quatre lieuës de ladite cité d'Antioche : puis enſemble prindrent le chemin de Hieruſalem, où ils furent reçeus honnorablement par Baudoyn Roy dudit païs, & autres Princes de France, & y trouuerent ledit Empereur Conrad. Aucuns ont eſcrit que ſi ledit Roy Loys n'euſt faict emmener ſon eſpouſe Alienor, par le conſeil de ſon oncle le Duc Haymon, elle auoit deliberé de laiſſer le Roy, & ſe marier auec le Soudan Saladin : par le moyen duquel mariage ledit Duc Haymon recouureroit toutes ſes terres, en hayne de ce que ledit Roy Loys auoit refuſé luy donner ſecours pour les recouurer : ce qui fut rapporté audit Roy Loys, qui n'en diſt iamais rien à Alienor, iuſques à ce qu'il fuſt en France, comme nous verrons cy apres.

Le Roy Loys, & Alienor en Hieruſalem.

La cité de Damas aſſiegée.

Apres auoir viſité les ſaincts lieux de Hieruſalem, l'Empereur, le Roy, & ſa femme, auec les autres Princes s'en allerent aſſieger la cité de Damas,

principalle & metropolitaine de la moindre Surie, autrement dite Phœnice, entre laquelle & la cité de Belinas eſt le mont Liban, fort renommé en la ſaincte Eſcriture : laquelle cité de Damas eſtoit preſte à ſe rendre, parce que les Chreſtiens auoient ià gaigné les iardins, qui faiſoient la principalle fortification de laditte cité : mais auquns Sarrazins, qui eſtoient dedans, trouuerent moyen de gaigner par argent & grands dons aucuns Barons Chreſtiens dudit païs de Surie, qui donnerent à entẽdre aux gens de l'Empereur Conrad, & du Roy, qu'on prendroit mieux & plus facillement ladite cité par ailleurs.

Les François trahis.

Nos gens abuſez de ce faux donné à entẽdre, leuerent leur ſiege, & allerent aſſieger ladite cité par vn autre coſté, où ils furent affamez, & aduertis qu'ils ne pourroient faire choſe à leur honneur & profit, puis que les Chreſtiens dudit païs leur eſtoient contraires, & les auoient mis en tant de dangers, s'en retournerent faire Paſques en Hieruſalem. Puis prindrent leur chemin pour retourner en leurs païs, ſans autre conqueſte faire, l'an de noſtre ſalut mil cent quarante neuf : qui eſtoit l'an douzieſme du regne dudit Loys le ieune, ſelon la ſupputation de celuy, qui a ſuiuy la Cronique de Sigibert, qui a eſcrit : Qu'en retournant ledit Roy Loys fut prins ſur la mer, par les gens de l'Empereur Emanuel de Conſtantinople, dont il fut incontinent deliuré par le ſecours d'vn capitaine de Mer, nommé Georges, qui conduiſoit les Nauires de Sicile, & lors faiſoit guerre audit Emanuel. Auquel temps Henry frere dudit Roy Loys, laiſſa le monde, & entra en la religion de S. Bernard à Cleruaux : & depuis fut Eueſque & Cõte de Beauuais, qui eſt l'vn des Eueſchez & Comtez tenu en Pairrie.

Le ſiege leué.

Retour des François.

Le Roy pris par ceux de Conſtantinople.

L'année precedente, qu'on diſoit mil cent quarante & huict, le Pape Eugene tiers de ce nom, à la requeſte de S. Bernard, tint vn Concile à Reims, pour confondre vn heretique de Bretagne, nommé Eon, qui ſe diſoit eſtre le grand prophete, qui iugeroit les vifs & les morts : & auoit des ſeruiteurs qu'il diſoit eſtre ſes anges, & apoſtres. Ie ſuppoſe qu'il y auoit en luy plus d'ignorance & folie qu'autre choſe : il fut condamné, & mis en garde entre les mains de l'Archeueſque de Reims, où tantoſt apres deceda.

L'an 1148.

Concile à Reims.

L'heretique L'Eon.

A ce Concile Gilbertus Porretanus lors Eueſque de Poictiers, & le 60. fut cité & appellé à la requeſte de S. Bernard. Et combien qu'il feuſt Docteur regent audit Poictiers, & homme de haut ſçauoir, & grand eſprit, neantmoins fut reprins par S. Bernard, de certaines propoſitions par luy eſcrites touchant la Trinité, en certain liure par luy de nouueau compoſé : parce que par vne nouuelle ſubtilité de paroles, il auoit ſcandalizé l'Egliſe. Il fit reſponſe que s'il plaiſoit à l'aſſiſtance ouyr les raiſons de ſes propoſitions, qu'il auoit eſcrites, les diroit tres-volontiers, & comme il les entendoit. Toutesfois qu'il ſe vouloit ranger & ſoumettre à la meilleure opinion de l'Egliſe : à raiſon de laquelle humilité & ſoubmiſſion, & qu'il ne fut pertinax, le Concile ordõna, que leſdites propoſitions ſeroient par luy interpretées en predication publique, ſelon l'interpretation qu'il en fit pardeuant eux. Ce qu'il fit, car à la verité il auoit eſcrit leſdites propoſitions en ſi grand ſubtilité, qu'autre que luy ne les pouuoit entendre ſans erreur. C'eſtoit vn bon Eueſque, vertueux, remply de bõnes, & grãdes lettres, & qui auparauant qu'il feuſt Eueſque tenoit vniuerſité audit Poictiers : & deſpuis fit vne fort loüable expoſition ſur le Pſautier, & ſur les Epiſtres de ſainct Paul. Et alla de vie à treſpas l'an mil cent cinquante & cinq, ainſi qu'il appert par celuy, qui a faict la ſuite de laditte Cronique de Sigibert : ſon corps repoſe en l'Egliſe ſainct Hilaire de Poictiers : & fut Eueſque apres luy, & le 61. vn nommé Chaſlo, qui tint le ſiege deux ans dix mois ſeulement. Et apres Chaſlo, Laurens le ſoixante deuxieſme.

Gilbertus Porretanus 60. Eueſque de Poictiers.

Chaſlo 61. Eueſque de Poictiers, & Laurens le 62.

La mort d'Alphons Comte de Tholoze.

Audit an mil cent quaranre huict, Alphons Comte de Toloze, qui eſtoit frere de la mere du bon Duc Guillaume qui fut hermite, alla de vie à treſpas: à luy ſuruiuant Raymond le tiers de ce nom ſon fils & heritier: lequel auoit ià eſpouſé Conſtance ſœur dudit Roy Loys le ieune: de laquelle il eut trois enfans, ſçauoir eſt, Raymond le quart de ce nom, Taillefer, & Baudouyn: & veſquit quarante ſix ans comme a eſcrit Bernardus Guidonis.

L'an 1151.

Paix entre Eſtiẽne, & Henry touchant le Royaume d'Angleterre.

Henry le 2. Duc de Normandie, Cõte d'Anjou, du Mayne, & de Touraine.

L'an quatorzieſme du regne dudit Loys, qui fut l'an mil cent cinquante & vn, fut fait traicté de paix entre Eſtienne Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie, & Henry fils de Maheult, qui eſtoit fille de Henry le premier: Par lequel fut accordé que ledit Eſtienne iouïroit dudit Royaume d'Angleterre tant qu'il viuroit. Et apres ſon treſpas reuiendroit audit Henry, à qu'il appartenoit, à cauſe de ſadite mere, comme dit eſt cy deſſus. Et en ce faiſant ledit Eſtienne laiſſa deſlors audit Henry le duché de Normandie. Et par ce moyen ledit Henry ſecond de ce nom, fut Duc de Normandie, à cauſe de ſadite mere: & à cauſe de Geoffroy Mattel ſon pere, ſe diſoit Comte d'Aniou, du Maine, & de Touraine: toutesfois Geoffroy ſon frere y auoit part & portion.

L'an 1152.

Conſeil de Boigency, tenu ſur la repudation d'Alienor.

L'an prochain apres, qui fut l'an quinzieſme du regne dudit Loys le ieune, & l'an de noſtre ſalut 1152. ledit Roy Loys le ieune, qui auoit touſiours ſur le cœur le tour, que ſon eſpouſe Alienor luy auoit voulu faire, par l'induction de Haymon ſon oncle à Antioche, ainſi qu'on luy auoit rapporté, & pour ceſte cauſe ſe deffioit touſiours d'elle, & d'oubtoit qu'elle luy fiſt quelque mauuais tour, dont il eſtoit en grand perplexité, car il l'auoit fort aymée, au moyen de ſa grand beauté, & de ſes bonnes graces, & luy ennuyoit de la repudier & laiſſer, contre l'opinion, & congé de l'Egliſe, & ſans le conſentement des Princes de ſon Royaume. Leſquels à ceſte cauſe il aſſembla en la ville de Boigency: & ſemblablement pluſieurs Archeueſques, & Eueſques, & entre autres Sanſon Archeueſque de Reims, Hugues Archeueſque de Roüen, & Geoffroy Archeueſque de Bourdeaux, & leurs Eueſques, & ſuffragans. Ledit Geoffroy eſt celuy dont nous auons cy deſſus parlé, qui eſleua la vraye croix eſtant en l'Egliſe Sainct Pierre le Puellier dudit Poictiers, auec Gilbertus Porretanus Eueſque dudit lieu. Aucuns ont eſcrit que Sainct Bernard y eſtoit, mais ie n'en ay veu certain teſmoignage: combien que Bernardus Guidonis a eſcrit que ladite aſſemblée fut faite par le congé du Pape Eugene le tiers de ce nom, & par le conſeil de Sainct Bernard

Propoſition faicte par l'Archeueſque de Langres.

Le Conſeil aſſemblé, la matiere fut miſe en deliberation par l'Archeueſque de Langres, lequel y fut ſemblablement appellé: diſant ce qui s'enſuit. Vous ſçauez, meſſieurs, iaçoit que noſtre Seignenr IESVS CHRIST ayt dit que l'homme ne peut ſeparer ceux que Dieu à conioincts par mariage; toutesfois il en a excepté vn cas, qui eſt quand l'vn ou l'autre commet adultere: car s'il aduient, peuuent eſtre diſſous & ſeparez. Or, meſſieurs, il eſt vray, comme le Roy me fait dire, qu'au voyage d'outre mer (duquel à Dieu grace il eſt retourné) par le grand amour qu'il auoit à madame Alienor ſon eſpouſe, il la mena auec luy, tant pour viſiter les ſaincts lieux de Hieruſalem, que voir Haimon Duc d'Antioche, oncle de madite dame, & par le moyen deſquels le Roy s'attendoit bien auoir ſecours & aide audit païs, pour parfaire ſon entreprinſe: neantmoins madite dame ſans propos, cauſe, ne raiſon, & pour vne legereté voulut laiſſer le Roy ſon eſpoux, & s'abandonner au Souldan Saladin, dont elle auoit veu l'image & pourtraicture,

& en ce faiſant trahir le Roy, & toute ſon armée, le tout par le conſeil dudit Haymond ſon oncle. Laquelle mauuaiſe & damnée entrepriſe, ne fut executée comme Dieu le voulut, au moyen de la grand diligence que le Roy fit de ſe retirer de ce danger, dont il ne ſe declaira iamais à madite dame. Toutesfois il a touſiours porté ce faix ſur le cœur, & ne ſe fie aucunement en elle, & voudroit bien faire diuorce, s'il voyoit que la choſe fuſt raiſonnable, & que Dieu n'y fuſt offenſé. Car ainſi qu'il dit, ne ſera iamais aſſeuré de la lignée, qui viendra delle. Ledit Archeueſque de Bourdeaux, par le commandement du Roy, parla apres l'Archeueſque de Langres : & non ſans cauſe, car bien ſçauoit qu'à cauſe d'Aquitaine, il ſouſtiendroit la Roine Alienor, ce qu'il fit au mieux qu'il peut diſant : que quand ores le Roy ſeroit ſeparé de la Royne, qu'ils ne pourroient contracter ailleurs mariage, tant que l'vn d'eux viuroit. Toutes-fois ſi on cognoiſſoit que la ſeparation fuſt neceſſaire, pour le proffit & vtilité du Royaume, qu'il ſçauoit vn autre moyen plus honneſte, pour ladite diſſolution faire. C'eſtoit que le Roy eſtoit parent, tant à cauſe de ſon pere, que de ſa mere de ladite Alienor, voires en degrez prohibez de contracter mariage.

Le mariage du Roy Loys le ieune declaré nul.

Ledit Archeueſque de Bourdeaux, nomme Geoſſroy, qui eſtoit vn Prelat vertueux, voyant & cognoiſſant, que ladite ſeparation ſeroit faite, quoy qu'il en deuſt aduenir, deſiroit bien qu'on la fiſt pour autre cauſe, que pour la petulance, & mauuaiſe volonté, dont on chargeoit ladite Alienor. Et à ceſte cauſe, declaira ledit lignage, qui eſtoit quant au pere dudit Roy Loys, que le pere de ladite Alienor eſtoit fils de Guillaume Geoffroy, & Alear de fille de Raimond Comte de Toloze, & d'vne des filles de l'ayeul dudit Roy Loys. Et quant au lignage de la mere, ledit Roy Loys eſtoit fils de Loys le Gros, & Alis fille du Comte de Terouenne nommé Ymbert, & d'vne des filles dudit Guillaume Geoffroy, ayeul de ladite Alienor. Ledit Geoffroy Archeueſque de Bourdeaux eſtoit Docteur de Poictiers, & deſpuis fut Abbé de la Fontaine le Comte, fondée par Richard de Bourdeaux, fils de Henry, qui deſpuis eſpouſa ladite Alienor, & eut le Comté de Poictou.

La fondation de l'Abbaye de Fontaine le Comte.

Le Roy fut fort ioyeux de ce lignage, parce qu'apres la verification diceluy par les Princes eſtants illec preſens, qui ſçauoient les genealogies, parce que la pluſpart eſtoient parents ou alliez du Roy, le mariage dudit Loys le ieune, & de ladite Alienor, fut declairé nul. Et permis a chaſcun d'eux ſe remarier ailleurs. Ce que ledit Pape Eugene approuua, comme a eſcrit Bernardus Guidonis : iaçoit que diceluy fuſſent venuës deux filles, qui demeurerent audit Roy Loys, ſçauoir eſt, Marie, qu'il maria au Comte de Troyes, & Alis auec Thibaut Comte de Blois

Deux filles du mariage du Roy Loüis & d'Alienor.

Ceſte diſſolution & ſeparation fuſt ſignifiée à La Royne Alienor, par deux deſdits Eueſques, & vn ou deux deſdits Princes, qui en prindrent la charge à grand regret : car bien ſçauoient que la choſe ſeroit fort deſplaiſante à la pauure Royne : laquelle incontinent qu'elle en fut par eux aduertie, tomba eſuanouïe d'vne chaire, où elle eſtoit aſſiſe, & fut plus de deux heures ſans parler, ne pouuoir plorer, ne deſſerrer les dents. Et quād elle fut vn peu reuenuë, commença de ſes clairs & vers yeux regarder ceux qui luy auoient premierement dit la dure nouuelle, en leur diſant : ha, meſſieurs, qu'ay ie fait au Roy, pourquoy il me veut laiſſer ? enquoy l'ay ie offenſé ? quel deffaut a il trouué en ma perſonne ? ie ſuis ieune aſſez pour luy, ie ne ſuis point ſterile, ie ne ſuis point baſtarde, ne venuë de mau-

Cõme la ſeparation fut ſignifiée à Alienor.

uaiſe race, ie ſuis riche cõme il eſt ſelõ moy, ie luy ay touſiours obey: & ſi nous parlons de lignage, ie ſuis de la lignée de l'Empereur Otton le premier, & du Roy Lothaire, deſcendu de la vraye tige de Charlemaigne: & dauantage nous ſommes parents de par pere, & de par mere, s'il le veut cognoiſtre. Madame dit l'Archeueſque de Langres, qui portoit la parolle: Vous dites vrai, vous eſtes parens, dont le Roy ne ſçauoit rien: & à ceſte cauſe vous n'eſtes pas ſa vraye femme, & les enfans que vous auez ne ſont pas legitimes: qui eſt la cauſe pour laquelle conuient que ladite ſeparation ſoit faite, qui deſplait treſfort au Roy: & croi qu'il luy poiſe autant ou plus qu'à vous, mais il a trouué qne pour le ſalut de vos ames, il faut que la choſe ſoit ainſi faite. La pauure Roine ne ſçeut repliquer, fors que le Pape y euſt peu aiſement diſpenſer: & ſi n'auoit plus de parents qui euſſent oſé en parler, & encores moins d'amis. A raiſon dequoi s'accorda à ladite ſeparation: pourueu que ledit Duché d'Aquitaine lui demourroit à elle & aux ſiens, & auſſi le Comté de Poictou: ce que le Roi voulut: ô ce qu'elle & les ſiens le tiendroient touſiours de lui à foi & hommage: & qu'ils pourroient ſe remarier. Leſquels conſentemans mutus ils firent authoriſer par ledit Pape Eugene.

La ſeparation & diuorce du Roy Loys le ieune, & de Alienor.

DE HENRY DVC DE NORMANDIE, qui eſpouſa la Ducheſſe Alienor: & deſpuis Roy d'Angleterre le ſecond de ce nom, & onzieſme Duc d'Aquitaine.

CHAP. IIII.

Ambaſſade de Henry Duc de Normãdie vers Alienor.

APres la piteuſe ſeparation du Roy Lois le ieune, & de Alienor ducheſſe d'Aquitaine, elle ſe retira à Poictiers, fort deſplaiſante. Incontinent apres, Henry Duc de Normãdie, (auquel appartenoit le Royaume d'Angleterre, à cauſe de madame Maheult ſa mere, comme il à eſté dit cy deſſus,) enuoya vers madame la ducheſſe Alienor, (qui n'auoit que 26. ou 27. ans, & ſi eſtoit l'vne des plus belles dames de France,) pour ſçauoir ſi elle ſe vouloit point marier. Elle fiſt reſponce que non, & qu'elle auoit deliberé de iamais n'eſpouſer homme. On luy remonſtra que ledit Roy Lois ne l'auoit point laiſſée pour le lignage, mais par haine qu'il auoit conceuë contre elle, des qu'ils eſtoient en Antioche: & que ſi elle ne prenoit parti fort & puiſſant, elle pourroit eſtre par luy tormentée & trauaillée. Laquelle remõſtrance la deſtourna ſoudain de ſon premier propos, & eſcouta plus volontiers qu'elle n'auoit premierement fait, les gents dudit Duc Henry: qui luy parlerent au long de faire le mariage d'entre luy & elle, & luy remonſtrerent comme ledit Henry ſeroit Roy d'Angleterre apres la mort du Roy Eſtienne. Et tant parlerent qu'elle s'y accorda: dont ils allerent à Roüen porter la reſponce au Duc Henry, qui en fut ioyeux. Cependant ladite Alienor, qui eſtoit bonne Catholique, & aimoit ſur toutes choſes les Egliſes, & le pauure peuple, confirma tous les dons que ſon feu pere

Confirmation faite par Alienor des dons du

auoit faits à laditte Abbaye de Monſtierneuf de Poictiers, dont nous auons cy deſſus parlé, comme i'ay veu par les lettres de ladite confirmation données à Poictiers audit an mil cent cinquante & deux, preſens Ebles de Mauleon, Raoul ſon frere, Hugues Vicomte de Chaſtelheraud, Raoul ſon frere, & Sigibrant Chabot: tous leſquels Seigneurs eſtoient allez veoir ladite Ducheſſe audit Poictiers. *Monſtierneuf de Poictiers.*

Le Roy Loys le ieune, aduerty qu'on traictoit ledit mariage, miſt gens apres pour l'empeſcher: mais quelque mauuais rapport qu'on fiſt audit Duc Henry de ladite Alienor, ne laiſſa pourtant d'entendre audit mariage. Et s'en alla bien accompagné audit Poictiers, où il eſpouſa ladite Alienor en grand ſolemnité: car toute la ſeigneurie de Normandie, & Guyenne s'y trouua: & parce fut ledit Henry onzieſme Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou, à cauſe de ladite Alienor. Et au regard dudit Roy Loys, il ſe maria auec Conſtance, fille du Roy d'Eſpagne, qui eſtoit l'vne des ſages dames de la Chreſtienté: de laquelle il eut deſpuis vne fille nommée Marguerite: qui fut mariée auec le ieune Henry, fils dudit Henry Duc de Normandie. Et deux ans apres, ledit Roy Loys alla en pelerinage à S. Iacques en Galice, & de la veoir ſon beau pere en Eſpagne. L'an mil cinquante & trois S. Bernard Abbé de Cleruaux alla de vie à treſpas en ladite Abbaye. Il fit edifier cent ſoixante monaſteres de ſon ordre. *Le Roy Loïs marié auec Conſtance d'Eſpagne.* *Mort de S. Bernard.*

Audit an, qui fut l'an de noſtre ſalut mil cent cinquante cinq, Eſtienne Roy d'Angleterre alla de vie à treſpas, apres auoir regné vingt ans. Et parce ledit Henry Duc de Normandie, & d'Aquitaine, fut Roy d'Angleterre, & le ſecond de ce nom. Et bailla à ſon frere Geoſſroy les Comtez d'Aniou, & du Maine. Ledit Roy Henry par ſucceſſion de temps eut de ſon eſpouſe Alienor quatre fils, & quatre filles: ſçauoir eſt Richard Cœur de lion, Henry le tiers de ce nom, qui fut marié auec ladite Marguerite, fille dudit Roy Loïs, & de ſon eſpouſe Conſtance: Geoffroy Comte de Richemond, qui deſpuis fut Duc de Bretaigne: & Iean qui fut ſurnommé Sans terre, & deſpuis fut Roy d'Angleterre. Les filles furent mariées, la premiere auec l'Empereur de Conſtantinople: la ſeconde auec le Roy de Caſtille, dont vint Blanche, qui fut mere du Roy S. Loïs: la tierce, auec le le Duc de Saxonnie, dont fut fils Otto, qui fut Empereur: & la quatrieſme fut femme en premiere nopces de Guillaume Roy de Sicile: apres le treſpas duquel elle eſpouſa Raimond le quatrieſme de ce nom, Comte de Toloſe, en l'an mil cent quatre vingts & ſeize, ſelon la Cronique de Bernardus Guidonis: & l'année apres eurent vn fils auſſi nommé Raimond, dont vint vne fille qui fut mariée auec Alphons Comte de Poictou, & frere du Roy Sainct Loïs. Audit temps alla de vie à treſpas es Allemaignes Meſſire Iean Des temps, cheualier de grand renommée, qui auoit eſté du temps de l'Empereur Charlemaigne, ainſi qu'a eſcrit Guaguin. Enuiron ledit temps viuoient en France trois grands clercs, qu'on diſoit eſtre freres & baſtards: ſçauoir eſt Gratian moine, qui compila le grand Decret, qu'approuua le Pape Eugene. Le ſecond fut Pierre Lombard, qui fit les quatre liures des Sentences. Et le tiers fuſt Pierre Commeſtor Eueſque de Paris, qui fit l'hiſtoire Scholaſtique. L'an 1155. *La mort de Eſtienne Roy d'Angleterre.* *Henry 2. de ce nom Roy d'Angleterre.* *Les enfans du Roy Henry & d'Alienor.* *De Iean Des temps.* *Gratian, Lombard, & Commeſtor freres.*

Enuiron ledit temps, Conan Duc de Bretagne alla de vie à treſpas, & deshereda Hoel ſon fils, diſant qu'il n'eſtoit legitime: & ordonna qu'Eudon Comte de Porhoet, qui eſtoit marié auec Berthe ſa fille, fuſt Duc apres luy: ſurquoi y eut de groſſes guerres, & finallement les Bretons *Mort de Conan Duc de Bretagne.*

Geoffroy frere de Hẽry Duc de Bretaigne

prindrent pour leur Duc ledit Geoffroy Comte d'Aniou,& du Maine, & frere dudit Roy Henry : & iouït dudit Duché par ſept ou huit ans : puis alla de vie à treſpas, ſans hoirs procrées de ſa chair : parquoy ledit Henry Roy d'Angleterre,& Duc d'Aquitaine ſon frere, s'empara dudit Duché de Bretagne, & deſdits Comtez d'Aniou, & du Maine : où il fut empeſché & rebouté par Conan le ieune, fils dudit Comte de Porhoet, que les Bretons auoient eſleu pour leur Duc : & finallement firent paix, par laquelle ledit Conan demoura Duc tant qu'il veſquit, & maria ſa fille Conſtance auec Geoffroy, Comte de Richemont, tiers fils dudit Henry Roy d'Angleterre, qui apres eurent paiſiblement ledit Duché de Bretaigne.

Geoffroy fils dudit Duc de Bretaigne.

L'an 1157.

L'an vingtieſme du regne dudit Roy Loys le ieune, qui fut l'an de noſtre ſalut mil cent cinquante & ſept, Henry Roy d'Angleterre fit guerre au Comte de Toloſe nommé Raimond tiers de ce nom, qui fut ſecouru par ledit Roy Loys, parce qu'il auoit eſpouſé ſa ſœur : & moyennant ledit ſecours, ledit Henry ſe retira : & de cecy proceda le commencement des inimitiez deſdits deux Roys, qui durerent quelque temps : pendant lequel temps, ledit Roy Loys conquiſt ſur ledit Henry pluſieurs places au Duché de Normandie : & voyant ledit Henry qu'il ne pouuoit rien faire contre le dit Roy Loys, ſe miſt à faire guerre à ſon frere Geoffroy : & vſurpa ſur luy les villes & chaſteaux de Lódun, & Chinon. Et finallement firent quelque traicté de paix, par lequel les ville & chaſteau de Lodun demeurerent audit Henry moyennant que pour le reſte de la ſucceſſion paternelle & maternelle que poſſedoit ledit Henry, promit & iura bailler deſlors en auant audit Geoffroy par chacun an, mil liures monnoië d'Angleterre, & deux mil liures monnoië d'Aniou. Et incontinent apres ladite paix faite, ledit Geoffroy conquiſt le Comté de Nantes, contre Hoel fils de Conan : mais il ne le tint gueres : car il mourut tantoſt apres ſans enfans procrées de ſa chair, en l'an 1158. au mois de Iuillet.

Premiere guerre entre Loys, & Henry.

Guerre entre Hẽry & Geoffroy freres.

Lodun, & Chinon pris

Geoffroy Comte de Nantes.

Accord de mariage des enfans deſdits deux Roys de France, & Angleterre.

Audit an, & au mois d'Aouſt, le Roy Henry retourna d'Angleterre en Normandie, pour traicter paix finale auec ledit Roy Loïs, par le moien du mariage accordé entr'eux, de Henry le ieune, fils dudit Roy Henry le ſecond, auec Marguerite fille dudit Roy Loïs, & de ladite Conſtance, leſquels enfans n'auoient lors que trois ou quatre ans au plus Et incontinent apres ledit Roy Henry voulut aller à Nantes, qu'il pretendoit à cauſe de ſon frere Geoffroy, contre Conan le ieune, fils du Comte de Porhoet, qui s'eſtoit emparé dudit Comté, parce qu'il le pretendoit comme heritier de ſondit frere Geoffroy, où il manda tous les gentils-hommes de Normandie : & auant qu'y aller, fut contrainct aller à Paris, paracheuer le mariage qu'il auoit commancé de ſondit fils Henry. Où il fut receu par le Roy Loïs & ſon eſpouſe Conſtance, en honneur ineſtimable, & auſſi par les Princes,& Barons de France, & le Peuple commun, qui ſe reſiouïſſoient tres fort de ladite alliance. Et apres long ſeiour, ledit Roy Henry emmena madamoiſelle Marguerite, fille dudit Roy Loys, & de ladite Conſtance & la bailla en garde pour la nourriture à Robert de Neubourg, cheualier a luy fidele & agreable. Au departir de Paris, ledit Roy Henry mena ſon armée en Bretagne, pour aſſieger Nantes : mais Conan alla au deuãt de luy :& firent vn traicté de paix : par lequel ledit Conan bailla ſa fille Conſtance en mariage à Geoffroy tiers fils dudit Roy Henry, ô ce qu'apres le decez dudit Conan, il ſeroit ſon heritier vniuerſel : ce que voulut ledit Roy Henry. Et deſpuis par cette alliance ledit Geoffroy fut Duc de Bretagne.

Geoffroy fils de Henry, Duc de Bretaigne.

taigne. Apres ledit appoinctement, ledit Roy Henry s'en alla au mont S. Michel, & à Pont vrſon: & d'illec alla aſſiegerla ville de Thouars en Poictou, qui luy eſtoit rebelle : le ſiege y fut le mecredy, & le vendredy enſuiuant il la print d'aſſaut. *Thouars prins par Henry.*

L'an 1160. ledit Roy Henry, Duc d'Aquitaine, & Raimond Comte de Barcelonne, ſe trouuerent à Blayes ſur Gironde, où ils traicterent & iurerent vne alliance. Par laquelle Richard, ſumommé Cœur de lyon, ſecond fils dudit Henry, deuoit eſpouſer la fille dudit Raimond, quand elle ſeroit en aage : & en faueur dudit mariage, ledit Henry promit donner audit Richard ſon fils le Duché d'Aquitaine. Ce Raimond eſtoit homme puiſſant & riche : car à cauſe de luy il eſtoit Comte de Barcellonne : & à cauſe de ſon eſpouſe eſtoit Roy d'Arragon. Et pour l'entendre eſt à preſuppoſer, que Sancton Roy d'Arragon, eut trois fils, Sancton, Aufort, & Remelin. Remelin fut moine, & apres le treſpas de ſes deux freres, qui decederent ſans hoirs procréez de leur chair, par diſpenſe Apoſtolique, ledit Remelin laiſſa le froc, & vint à recueillir la ſucceſſion du Royaume d'Arragon : & pour auoir lignée, eſpouſa Maheult mere de Guillaume Vicomte de Thouars : de laquelle il eut vne fille, qui deſpuis fut mariée auec ledit Raimond, Comte de Barcelonne, & d'eux vinſt ladite fille, qui fut promiſe audit Richard, fils dudit Roy Henry : & l'année precedente, Conſtance femme du Roy Loys, alla de vie à treſpas, delaiſſant ſadite fille Marguerite ſeulement. L'an 1160. *Mariage de Richard fils d'Hery, auec la fille du Cõte de Barcelonne.* *Remelin Roy d'Arragon.* *La mort de la Royne Conſtance.*

Au mois d'Octobre de l'an 1161. leſdits Roys Loys & Henry confirmerent leur traicté de paix : & Henry le ieune, fils dudit Henry, fit hommage audit Roy Loys ſon beau pere, du Duché de Normandie, comme eſtant du Royaume de France. Tantoſt apres ledit Loys, voyant qu'il n'auoit aucun enfant maſle, par le conſeil des Princes de France ſe maria auec vne tres-belle & vertueuſe damoiſelle nommée Alis, fille de feu Thibaud, en ſon viuant Comte de Bloys, qui eſtoit deſcendu de la lignée du Roy Charlemaigne : de laquelle il eut tantoſt apres vne belle fille nommée Agnes, qui deſpuis fut mariée auec l'Empereur de Conſtantinople. L'an 1161. *Le Roy Loys marié en tierces nopces auec Alis fille du Comte de Bloys.*

Audit an, les nopces dudit Henry le ieune, Duc de Normandie, & de Marguerite fille dudit Roy Loys, furent faites à Neufbourg en grand triomphe : & incontinent apres les nopces, ledit Henry s'empara des places de Giſors, Herfleur & Chaſteauneuf, eſtants en Normandie, que ledit Roy Loys luy auoit laiſſées en faueur dudit mariage : dont ledit Roy Loys, & aucuns de ſes Princes, ne furent contens. L'année apres ledit Roy Henry fiſt reparer pluſieurs villes, chaſteaux, & places fortes de Normandie, & Aquitaine : & fiſt croiſtre la ville de Poictiers du circuit qu'elle a de preſent. Car auparauant l'vne des portes eſtoit où de preſent eſt l'hoſtellerie des Pilliers, ioignant le Chaſteau Galienne. L'autre eſtoit à l'arceau, pardeçà la porte S. Cyprian. L'autre où de preſent eſt l'hoſtellerie S. Denis. Et l'autre où eſt la Tour Guichar, pres du Pillory. En meſme temps ledit Henry, à la requeſte de madame Alienor ſon eſpouſe, fiſt commencer le beau & ſomptueux edifice de l'Egliſe cathedrale de Sainct Pierre de Poictiers : qui ne fut parfait iuſques deux cens ans apres., voire & n'a eſté pourſuiuy ſelon la premiere entreprinſe : car la voute du milieu deuoit eſtre à arcs boutans par deſſus les autres deux voutes, comme on peut veoir par les pilliers deſdits arcs boutans. *Nopces de Hẽry le ieune, auec Marguerite de France.* *L'augmentation du circuit de la ville de Poictiers.* *La ſtructure de l'egliſe cathedrale de Poictiers.*

L'an mil cent ſoixante cinq, ledit Roy Loïs voiant qu'il n'auoit aucun enfant maſle pour luy ſucceder, fit faire proceſſions & prieres par toutes L'an 165.

les Egliſes du Royaume de France, & incontinent apres madame Alix ſon eſpouſe fut enceinte, & au bout de neuf mois accoucha d'vn beau fils, qui fut nomme Phelippes : & parce qu'il vinſt incontinent apres leſdites prieres, on le ſurnomma Dieu donné. Auant ſa natiuité, & durant le temps que ſa mere eſtoit enceinte de luy, ledit Roy Loys ſon pere ſongea vne nuict, que ſa femme auoit eu vn beau fils, lequel tenoit en l'vne de ſes mains vn Calice plein de ſang, dont il donnoit à boire à tous les Princes de France : & à la verité ce fut vn grand guerroyeur : & pour ſes conqueſtes & proüeſſes fut appellé Phelippes Auguſte, apres qu'il eut regné quelque temps en France.

La natiuité de Phelippes Dieu donné.

L'an 1167. Lan 1167. leſdits Roys Loys, & Henry parlerent enſemble, & firent vn impoſt ſur tous leurs ſubiets, tant gens d'Egliſe, qu'autres : par lequel ils prenoient vn ſol pour liure iuſques a quatre ans : toutesfois ledit Henry en prinſt deux ſols pour liure la premiere année, pour enuoyer, comme ils diſoient, en Hieruſalem aux Chreſtiens, leſquels y eſtoient fort affligez. Et l'an precedent le Pape Alexandre tiers de ce nom, qui s'eſtoit tenu deux ans en France, s'en retourna à Rome.

Impoſt ſur les gens d'Egliſe & laics

Ledit Pape Alexandre auoit laiſſé Rome, & eſtoit venu en France, des l'an mil cent ſoixante quatre, parce que l'Empereur Federic, auoit fait vn Antipape, nommé Octauian : & tinſt ledit Alexandre vn Concile à Clermont en Auuergne, où ledit Emperenr Frederic & l'antipape Octauian furent declarez excommuniez : puis enuoya à Tours, pour la reformation des mœurs des gens d'Egliſe d'Aquitaine, vn Legat, nommé Hildebrandus, homme de grandes lettres, & de bonne renommée, qui apres le treſpas dudit Alexandre fut Pape, & nommé Gregoire 7. Tous les Eueſques & Archeueſques d'Aquitaine, ſe trouuerent en ladite ville de Tours : mais ledit Legat ne voulut iamais celebrer le Concile, qu'il n'euſt pour preſidet la mitre que monſieur S. Hilaire auoit lors, qu'il ſe trouua au Concile de Rome, où l'antipape Leon mourut miſerablement, comme il a eſté dit cy deſſus. Laquelle mitre luy fut enuoyée par les Chanoines de l'Egliſe cathedrale S. Pierre de Poictiers : où il la renuoya, apres qu'il eut mis fin audit Concile.

Concile à Clermont.

Concile de Tours, où fut portée la mitre de S. Hilaire.

Ot en ce temps Thomas Archeueſque de Canturbiere en Angleterre, eſtoit fugirif de ſon païs : parce que les Princes Anglois l'auoient voulu occire & mettre à mort, au moyen de ce qu'il nauoit voulu adherer à certaines conſtitutions, ſtatus, & ordonnances, que le Roy Henry, & les Princes d'Angleterre auoient faites, contre les libertez, & priuileges de l'Egliſe, & les ſaincts Canons, Car ils vouloient conferer les dignitez & autres benefices, & en prendre partie des fruicts, en prophaniſant le ſanctuaire de Dieu. Et fut ledit Archeueſque ſept ans ou enuiron en France, qui eſt le refuge des Papes, & des ſainctes perſonnes : & eut grand communication & familiarité auec ledit Pape Alexandre, luy eſtant en la ville de Sens, où il ſe tinſt principalement, tant qu'il fut en France : & ledit Archeueſque ſe tinſt vne partie du temps en l'Abbaye de Pontigny, & l'autre partie, au monaſtere de ſaincte Colombe. Et comme i'ay leu par vne ancienne pancarte de l'Abbaye S. Cyprian de Poictiers, qui fut autresfois, & des ledit tẽps appottée par vn Religieux de ladite Abbaye, nommé Babilonius. Ledit Babilonius pour quelque inimitié que ſon Abbé eut contre luy, le chaſſa de ladite Abbaye : dont il s'en alla plaindre audit Pape Alexandre, en ladite ville de Sens, cependant que le bon Archeueſque Thomas y eſtoit : lequel Archeueſque bailla audit Babilonius vne ampoule, pour mettre en l'Egliſe S. Gregoire dudit Poictiers, où repoſe le corps de ſaincte Loubette, cõme nous auons dit cy deſſus

De S Thomas Archeueſque de Canturbiere.

Babilonius Religieux, chaſſé de S Cyprian de Poictiers.

auec ladite carte, commançant en latin: *Quando ego Thomas Archiepiscopus*, &c. Laquelle i'ay cy apres traduite de latin en vulgaire, parce qu'elle contient aucunes choſes curieuſes.

LOrs que ie Thomas Archeueſque de Canturbiere, exilé d'Angleterre, m'eſtois retiré au Pape Alexandre, eſtant auſſi fugitif en la ville de Sens, pour luy remonſtrer les mauuaiſes couſtumes & abus, que le Roy d'Angleterre introduiſoit en l'Egliſe. Vne nuict comme i'eſtois en l'Egliſe saincte Colõbe en oraiſon, & priois la Roine des vierges, à ce qu'elle impetraſt au Roy d'Angleterre, & à ſes ſucceſſeurs, propos & volonté d'eſtre obediens à l'Egliſe, comme enfans dicelle: & que noſtre ſeigneur IESVS CHRIST, par ſa miſericorde, leur fiſt aimer de plus ample dilection icelle Egliſe: tantoſt s'apparut à moy la benoiſte vierge Marie, ayant ſur ſa poictrine vne goutte d'eauë, reſplendiſſant plus que fin or, & tenant en ſa main vne petite ampoule de pierre. Et apres qu'elle eut prins ceſte goutte d'eauë, & icelle miſe en l'ampoule qu'elle me bailla, me diſt par ordre les parolles qui s'enſuiuent Cecy eſt l'onction de laquelle les Roys d'Angleterre doiuent eſtre oincts, non ceux qui maintenant regnent, mais ceux qui regneront. Car les à preſent regnans ſont mauuais, & leurs ſucceſſeurs le ſeront, & pour leurs iniquitez perdront pluſieurs choſes: toutesfois aucuns Roys d'Angleterre viendront, leſquels ſeront oingts de ceſte onction, & ſeront benings & obeïſſans à l'Egliſe, & ne recouureront leurs terres & ſeigneuries iuſques à ce qu'ils ayent ceſte onction. Le premier deſquels recouurera en paix & ſans violence les terres de Normandie, & d'Aquitaine, que ſes predeceſſeurs auront perdus: ce Roy ſera tres-grand entre les Roys, & eſt celuy qui edifiera maintes Egliſes en la terre ſaincte, & chaſſera tous les Payens de Babylone, où il erigera pluſieurs beaux Monaſteres, & mettra en fuitte tous ſes ennemis. Et ſi & quand il portera au col ceſte goutte dorée, ſera victorieux & augmentateur de ſon Royaume. Au regard de toy, tu mourras martyr pour ſouſtenir les droits de l'Egliſe. Alors ie priay la saincte & ſacrée Dame, qu'elle m'enſeignaſt en quel lieu ie pourrois garder ce precieux ſanctuaire. Et elle me diſt, qu'il y auoit en ceſte cité vn Religieux du Monaſtere S. Cyprian de Poictiers, nommé Babilonius, qui auoit iniuſtement eſté mis hors de ſon Monaſtere, par ſon Abbé, où il demandoit eſtre remis par authorité Apoſtolique, & que ie luy baillaſſe ceſte ampoule, pour la porter en ladite ville & cité de Poictiers, & la mettre en l'Egliſe S. Gregoire, qui eſt prés de l'Egliſe S. Hilaire, au chef de ladite Egliſe vers Orient, ſous vne grãd pierre, où elle ſeroit trouuée en temps opportun pour l'onction des Roys d'Angleterre, & que le chef des Payens ſeroit cauſe de l'inuention de ladite eaue dorée. Toutes leſquelles choſes ie baillay renclоſes en vn vaiſſeau de plomb, à ce bon Religieux Babilonius, pour les mettre en ladite Egliſe S. Gregoire, ainſi qu'il eſtoit commandé.

De l'onction future d'vn bon Roy d'Angleterre, qui precedra tous les autres Roys.

Prediction de choſes futures.

Sur la fin de l'exil dudit Sainct Thomas, & l'an mil cent ſoixante & onze, le Roy Loys traicta la paix dudit Sainct auec ledit Roy Héry, duquel il auoit eſté auant ſondit exil Chancelier, & principal Gouuerneur. Et à ceſte cauſe ſe retira en ſon Archeueſché de Canturbiere, en Angleterre, où il ne demeura gueres, car à la fin dudit an, & le vingt neufieſme iour de Decembre, il fut occis & martyrizé, en la maniere qui s'enſuit. C'eſt qu'incontinent apres que ſainct Thomas fut retourné en Canturbiere, le Pape Alexandre eſtant à Rome, ſuſpendit tous les Eueſques d'Angleterre, & vn principallement qui fauoriſoit ledit Roy Henry, contre ledit Sainct Thomas, & la liberté

L'an 1171. *Comme S. Thomas de Canturbire fut martyrizé.*

de l'Egliſe. Dont ledit Roy Henry fut ſi fort indigné contre luy, qu'il declara ſainct Thomas traiſtre & rebelle à lui, & à ſon roiaume, & lui fiſt faire pluſieurs iniures & moleſtations. Et finalement comme ce bon Archeueſque ne peuſt eſtre deſtourné de ſon bon propos, par menaſſes, ne moleſtes, lui eſtant, ledit vingtneufieſme iour de Decembre en ſon Egliſe, auec les religieux, où ils diſoient veſpres, aucuns nobles hommes de la Cour du roy Henry armez & enbaſtonnez entrerent en ladite Egliſe, en demandant à haute voix le trahiſtre Thomas: & comme il deſcendoit des ſieges, où ſe mettoient les Religieux, leur diſt: ie ſuis icy preſt à mourir pour l'honneur de Dieu, & de ſon Egliſe: mais ie vous defens à la peine d'excommunication, que ne touchez à mes Religieux Et comme il retournaſt la face vers l'autel deuant le ſacraire, & diſt: Mon Dieu ie vous recommande mon ame, & prens la mort en gré pour l'amour de vous, en vous recommandant voſtre pauure Egliſe: l'vn de ces mal faicteurs luy coupa la teſte tout à trauers, en ſorte que la ceruelle tomba ſur le paué de l'Egliſe. Iacobus de Voragine, & Anthonius Florentinus, en la ſeconde partie de ſa Cronique au 17. tiltre, recitent que le lendemain ainſi qu'on faiſoit les obſeques, & les Religieux commençoient la meſſe de Requiem, qu'on dit communement pour les Treſpaſſez, furent ouyes les voix des Anges, qui chantoient: *Letabitur iuſtus in Domino* qui eſt l'office d'vn Martyr, que les Religieux pourſuiuirent. Et les cruels homicides, par iugement de Dieu, furent ſoudain punis, car les aucuns ſe mangerent les doigts, les autres deuindrent fols & demoniacles, & les autres perclus de tous leurs membres. Pluſieurs autres grands miracles furent faits à ſondit obſeque, qui ſeroient trop longs à reciter.

Punitiõ contre le Roy d'Angleterre, pour l'homicide de S. Thomas.

Apres le martyre de ſainct Thomas, ledit Roy Henry enuoya vers ledit Pape Alexandre, pour s'excuſer dudit cas. Et pour en ſçauoir la verité, le Pape auant que faire autre reſponce, enuoya deux Cardinaux en France, & au païs de Normandie, qui s'informerent de la verité dudit cas: duquel ledit Roy Henry ne ſe peut purger, fors par ſerment. Au moien dequoy accepta volontiers quelque penitence, qui fut de ſoudoier pour vn temps deux cens Cheualiers, & les enuoier en la terre ſaincte, donner ſecours aux Chreſtiens. Et auſſi qu'il promiſt & iura d'obſeruer, garder, & deffendre deſlors en auant la liberté de l'Egliſe. Toutes ces choſes faictes & confirmées par ſerment, il promiſt au Pape Alexandre, pour luy, & ſes heritiers, tenir le Royaume d'Angleterre, du ſainct ſiege Apoſtolique: & l'année enſuiuant ledit Sainct Thomas fut canonizé par ledit Pape Alexandre, comme ont eſcrit les deſſuſdits, & auſſi Platine en la vie du Pape Alexandre, qui tinſt le ſiege vingt & deux ans.

Les Roys d'Angleterre tiennent leur Royaume du Pape.

Durant le temps, duquel i'ay cy deſſus parlé, furent faits pluſieurs autres choſes par leſdits Roys de France, & d'Angleterre. Car l'an mil cent ſoixante neuf, leſdits Roïs furent en different, & preſts à ſe guerroier, pour aucunes places de Normandie: & ſe reuolterent aucuns Princes d'Aquitaine, contre ledit Roy Henry: & entre autres les Comtes de la Marche, & d'Angouleſme, Héneric de Luzignen, & pluſieurs autres Barõs des païs de la marche, d'Angoulmois, & de Poictou: leſquels bruſlerent pluſieurs bourgs & vilages: & contre eux alla ledit Roy Henry, & prinſt le Chaſteau de Luzignen, qui eſtoit nouuellemens edifié, & fortifié: & fiſt de grands dommages aux terres, villes, & chaſteaux de la Marche, d'Angoumois, & de Poictou. Et apres qu'il eut muny ſes places fortes, & donné ordre à ſes affaires, laiſſa en la ville de Poictiers ſon eſpouſe Alienor, en la garde de Patriee, Comte de Salbery en Angleterre.

L'an 1169

Reuoltemẽt d'aucuns Aquitanens, contre le Roy Henry.

Luzignen prins.

Puis s'en alla ledit Roy Henry en Normandie, où il s'attentendoit par ler au Roy Loïs, ainſi qu'il auoit par eux eſté entreprins. Mais l'entrepriſe fut rompuë, au moien de ce que les Poicteuins promirent au Roy Loïs tenir pour luy, contre ledit Roy Henry, pour recouurer le païs de Poictou: & de ce faire luy baillerent oſtages, qui fut enuiron les octaues de la feſte de Paſques dudit an. Auquel temps ledit Patrice Comte de Salbery, fut occis par le dol des Poicteuins: & ſon corps enterré en l'Egliſe Sainct Hilaire dudit Poictiers.

Les Poicteuins ſe reuoltent contre le Roy Henry.

Patrice Cõte de Salbery occis.

DE RICHARD DOVZIESME DVC d'Aquitaine, & Comte de Poictou.

CHAPITRE V.

NOVS auons veu cy deſſus, comme par le traicté du mariage de Henry, fils de Henry Roy d'Angleterre, & de Marguerite fille dudit Roy Loys: ledit Henry donna à ſõdit fils le Duché de Normãdie, & que deſpuis il maria ſon ſecond fils Richard, auec la fille du Comte de Barcelonne, & luy donna le Duché d'Aquitaine, auec le Comté de Poictou Et parce ledit Richard, ſurnommé Cœur de lion, fut le douzieſme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Or apres toutes les querelles deſſuſdites, pour y mettre paix, leſdits deux Roys Henry, & Loïs, le iour de la feſte des Rois, ſe trouuerent enſemble, & firent certain accord: par lequel ledit Duché de Normandie, demeura entierement audit Henry le ieune, gendre dudit Roy Loïs moiennant qu'il luy en fiſt derechef hommage. Et leſdits Duché d'Aquitaine, & Comté de Poictou, audit Richard Cœur de lion, lequel en fit ſemblablement hommage audit Roy Loïs. Et outre Geoffroy le tiers, fils dudit Henry, fiſt homma ge audit Roy Loïs du Duché de Bretagne, & des Comtez d'Aniou, & du Maine. Et en ce faiſant ledit Roy Loïs fiſt ledit Geoffroy ſon grãd Senechal en France, qu'on appelloit anciennement le Maiſtre du palais, qui fut en l'an mil cent ſoixante dix.

Richard Cœur de lyon fait hõmage au Roy de Frãce, du Duché d'Aquitaine.

Hommage du Duché de Bretagne audit Roy Loys

L'an 1170.

Audit an, Gerald Eueſque de Limoges alla de vie à treſpas: & incontinent apres les Chanoines de l'Egliſe Cathedrale dudit lieu, eſleurent pour Eueſque Sebrand Chabot de Poictou, contre la volonté dudit Roy Henry, qui haïoit la noble & ancienne lignée des Chabots, parce qu'ils eſtoient des principaux Barons, & plus hardis dudit païs de Poictou, & eſtoient touſiours bons François. Et à ceſte cauſe ledit Roy Henry exila tous leſdits Chanoines: & fut le ſiege Epiſcopal vacant par vn an, neuf mois: toutes-fois ledit Sebrand, à la requeſte du Roy de France, y demeura: & fut homme de vertus, & haut de cœur. Car deſpuis auec le Vicomte de Limoges, firent guerre aux Brebançons, qui eſtoient gens ſans adueu, qui deſtruiſoient tout le païs: & furent deſconfits en la Combraille, par la conduite dudit Eueſque: qui deceda l'an mil cent quatre ving dix-ſept.

Loüange des Chabots de Poictou.

Sebrand Eueſque de Limoges.

L'an mil cent ſoixante & onze, ledit Roy Henry fit couronner Roy d'Angleterre, Henry ſon fils aiſné. L'année apres, & en l'an mil cent ſoixante

L'an 1171.

& treize, Henry le ieune retourna en Normandie, où il assigna vn festin, qui fut faict magnifiquement & en grand somptuosité. Et afin que croiez qu'il y eut beaucoup de Cheualiers, celuy qui a faict la suite de la Cronique de Sigibert, recite qu'il se trouua en vne Salle, où estoient Guillaume de sainct Iean, Seneschal de Normandie, & Guillaume fils de Haimond Seneschal de Bretaigne, qui estoient venus audit festin, auec Geoffroy Duc dudit païs de Bretaigne, & frere dudit Henry: lesquels deux Seneschaux, par singularité, & afin qu'il en fust memoire, entreprindrent que tous ceux qui auoient le nom de Guillaume, disneroient ensemble en ladite Salle, & non autres: ce qu'on fist sçauoir au Roy Henry le ieune, qui le voulut, & fit faire commandement à tous les Cheualiers, nommez Guillaume, de se trouuer audit disner en ladite Salle: & deffenses à tous autres de non y entrer, fors ceux qui les seruiroient. Et ils se trouuerent cent & dix Cheualiers dudit nom, sans les simples Escuyers ou seruiteurs.

Cent dix cheualiers nommez Guillaume, au festin de Normãdie.

L'an 1174. L'an mil cent soixante & quatorze, ledit Roy Henry le vieux estant à Chinon, auec la Roine Alienor son espouse, où se trouuerẽt leurs deux enfans Henry, & Richard Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, & madame Margueri te de France, femme dudit Henry le ieune, le Comte de Toloze, nommé Raimond le tiers de ce nom, duquel nous auons parlé cy dessus, fist vn traicté de paix auec eux, par lequel il recogneut tenir ledit Comte de Toloze dudit Duché d'Aquitaine, & en fist la foy & hommage audit Duc Richard.

Hommage du Cõté de Toloze, au Duc d'Aquitaine.

Audit temps, ledit Richard, Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, au retour dudit Chinon s'en alla à Poictiers, où il se tenoit principallement, & par deuotion qu'il auoit à la Vierge Marie Mere de nostre Sauueur, dont il reuerioit tres-fort l'Eglise fondée audit Poictiers, qu'on appelle nostre Dame la Grand, où il y auoit, & a Abbé, Chantre, & Soubschantre, Chanoines, & Chapellains seculiers, donna toute la iurisdiction que luy & le Maire dudit Poictiers auoient en icelle ville, aux suppostz de ladite Eglise, auec les droicts des foires & marchez, & la garde de ladite ville, les Mardy & Mercredy des Rogations, qui sont deuant l'Ascension de nostre Seigneur: pour le tout estre exercé par vn des Clercs de ladite Eglise, qui seroit nommé Preuost. Ce qui fut depuis confirmé par Phelippes fils dudit Roy Loys le ieune, lors qu'il fut Roy apres son pere: aussi par le Roy Iean comme i'ay veu par les lettres qui sont au thresor de ladite Eglise. Et depuis ont touſiours ioüy de ce don & priuilege des mon temps, & iceluy faict confirmer par Arrest de la Cour de Parlement de Paris.

De la Iurisdiction que ont les Clercs de nostre Dame la grand de Poictiers es Rogatiõs.

Audit temps de Caresme dudit an, ledit Roy Henry le vieil, separa dudit Henry son fils, aucuns ieunes Cheualiers volontaires, qui l'induisoient à plusieurs folles & pernicieuses ieunesses, qui en fin eussent peu engendrer vne coustume de mal faire: dont ledit Henry le fils, & madame Marguerite son espouse furent mal contents: & vne nuict se desroberent dudit Henry le pere, & se retirerent audit Roy Loys, qui les receut humainement: plusieurs Barons, Seigneurs, & Cheualiers les suiuirent, & entre autres Geoffroy de Lusignan. Les terres & seigneuries desquels furent tantost apres saisies & occupées par ledit Roy Henry le vieil. La Roine Alienor, & sondit fils Richard Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, se retirerent en la ville de Poictiers: & furent les diuisions & querelles grandes entr'eux: au moien desquelles Guillaume Roy d'Escosse, & Richard Comte de Locestre, s'emparerent de la plus part du Royaume d'Angleterre, & lesdits Roy Loys, & Henry son gendre du Duché de Normandie, où ledit Roy Henry l'aisné eut plusieurs grands affaires: les-

Diuision entre le Roy d'Angleterre & son fils Henry.

Paix entre le pere, & les enfans d'Angleterre.

quels il pacifia l'année prochaine apres: au moien de ce qu'il print priſonniers leſdits Roy d'Eſcoſſe, & Comte de Loceſtre, qui fut en l'an mil cent 75. En laquelle année les Roynes Alienor, & Marguerite ſa brus furent menées en Angleterre. Deux ans apres ledit Roy Henry laiſné ſe trouua en Normandie, auec ſes trois enfans Henry, Richard, & Geoffroy: & apres que paix eut eſté traictée, faite, & iurée entre eux, ſe croiſerent pour aller contre les Turcs.

Priſe de Chaſteau-Roux, Iſſoudũ, Turẽne, la Marche, & Limoges.

Audit an, ledit Roy Henry prinſt les villes & places de Chaſteau Roux, Iſſouldun en Berry, Turene en Limoſin, le païs de la Marche. Et Richard Duc d'Aquitaine print le Chaſteau de Limoges, auquel eſtoit l'Egliſe où repoſe le corps de monſieur Sainct Marcial, & en priua le Vicomte, parce qu'il ſouſtenoit le party du Comte d'Angouleſme, touſiours ennemy des Anglois. Et audit an perirent ſur la mer, trente nauires chargées du vin de Poictou, qu'on menoit en Normandie.

L'an 1179

L'an mil cent ſoixante dix-neuf, ledit Richard Duc d'Aquitaine prinſt le Chaſteau de Taillebourg, & quatre autres Chaſteaux en Poictou: lequel Chaſteau de Taillebourg on diſoit eſtre imprenable, au moien de la fortification diceluy par art, & par nature: & miſt hors le Seigneur diceluy, nommé Geoffroy Rancin: & en fiſt autant à Ponts, parce que le Seigneur dudit lieu eſtoit allié dudit Geoffroy. Et apres toutes ces conqueſtes, le Duc Richard s'en alla veoir ſon pere en Angleterre. Et cependant ceux de Baſque, & de Nauarre vindrent à Bourdeaux, cuidans prendre la ville, mais ils ne peurent, & bruſlerent les fauxbourgs.

Taillebourg

Et Ponts ſont pris.

Bourdeaux aſſiegé.

Audit an mil cent ſoixante dix-neuf, le Roy Loys le ieune, voulant bailler la couronne de ſon Royaume à Phelippes ſon fils, aſſigna iour pour ce faire, à la feſte de l'Aſſomption noſtre Dame, en la cité de Reims: laquelle aſſignation fut deſpuis remiſe à vne autrefois, au moien d'vne maladie, qui ſuruint audit Phelippes: lequel incontinent apres qu'il eut eſté guary, alla viſiter l'Egliſe de Cantuibiere en Angleterre, où repoſoit le corps de S. Thomas, duquel auons cy deſſus recité le martyre, parce qu'il s'eſtoit recommandé audit Sainct. Et apres ſon oraiſon faite, & voyage accomply, donna cent muis de vin de reuenu aux Religieux de ladite Egliſe, qu'il leur fit touſiours mener de France, tant qu'il fut viuant.

Phelippes fils du Roy Loys va en Angleterre en voyage à S. Thomas.

L'année apres qu'on diſoit mil cent quatre vingt, ledit Phelippes fut couronné à Reims, par l'Archeueſque dudit lieu ſon oncle, en la preſence dudit Roy Loys ſon pere, & de Henry d'Angleterre ſon beau frere, & de Geoffroy frere dudit Henry, Duc de Bretagne, & grand Gouuerneur de France: lequel eſtoit tres fort aymé de tous les Princes pour ſon humilité, honneſteté, & autres grands vertus: & Henry Roy d'Angleterre laiſné n'y peut eſtre: mais il enuoya de grands dons & preſens. Ledit Henry le ieune, & Geoffroy firent hommages audit Phelippes, comme Roy de France, de leurs Duchez & Comtez, qu'ils tenoient de luy. L'année prochaine apres, ledit Roy Loys alla de vie à treſpas, bon Chreſtien, qui craignoit & aimoit Dieu: il fut inhumé en l'Abbaye de Barbel, de laquelle il eſtoit edificateur, & fondateur. Et à ceſte cauſe ledit Phelippes ſon fils, qui auoit ià eſté couronné, eut toute l'adminiſtration du Royaume, & fut le quarante deuxieſme Roy de France: & regna quarante quatre ans: on l'appella Dieu donné, parce que le Roy Loys l'eut par prieres faites à Dieu: & auſſi on luy bailla le titre d'Auguſte, parce qu'il fut homme hardy, & grand conquereur.

L'an 1180

Le couronnement du Roy Phelippes.

De Phelippes, 42 Roy de France nommé Dieu dõné & Auguſte.

De Guy, & de Geoffroy de Luzignen, fils de Melluzine.

Audit an, Baudouin Roy de Hierusalem, maria sa fille auec vn hardi & prudent Cheualier nommé Guy de Lusignen, frere de Geoffroy de Lusignen, surnommé la grand dent. Laquelle fille auoit esté mariée auparauant auec Guillaume, fils du Marquis de Montferrat. On pourroit sur ce passage demander, si ces deux enfans Guy, & Geoffroy, estoient enfans de Melluzine dame de Luzignen, & si ce qui est contenu au Roman de Melluzine est chose veritable? Quant à moi, ie pense & coniecture, que lesdirs deux freres estoient enfans de ladite Melluzine, dont fait mention ledit Roman, & qu'ils firent plusieurs beaux faits d'armes, mais non en la forme contenuë par ledit Roman. Et pour l'entendre, est à presupposer, que des le temps de l'an mil deux cens, on commença faire plusieurs liures en gros & rude langage, & en rithme mal taillée & mesurée, pour le passetemps des Princes, & aucunes fois par flatterie, pour collauder outre mesure les faits d'aucuns Cheualiers, à ce qu'on donnast courage aux ieunes gens de bien faire, & de s'enhardir, comme ledit Roman de Melluzine, les Romans du petit Artus de Bretaigne, Lancelot du Lac, Tristan l'Aduenturier, Ogier le Dannois, & autres que i'ay veu en ladite rithme ancienne, en aucunes notables librairies: lesquels ont esté depuis redigez en prose, & en langage assez bon, selon le temps qu'ils furent ainsi redigez, esquels on veoit des choses incroyables, & toutesfois delectables à lire. Et à la verité c'est vn songe que dudit Roman de Melluzine, & ne pourroit estre soustenu ainsi qu'il est escrit.

Opinion de l'autheur que c'est du Roman de Melluzine.

Vous verrez dedans ledit Roman, que les enfans de Melluzine, & Raimondin son espoux, natif du païs de Foureſt, desquels ledit Geoffroy la grand dent estoit l'vn, & Guion l'autre, furent tous Chrestiens, & qu'aucuns d'eux conquirent plusieurs Roiaumes cõtre les infidelles, & les autres demeurerẽt en France, & conquirent Toloze: aussi que ledit Raimondin estoit neueu du Comte de Poictou, nommé Aimery, qui eut vn fils nommé Bertrand, qui fut Comte apres lui, & vne fille nommée Blanche: mais ie n'ai peu trouuer par toutes les histoires, lettres, ne pancartes, que i'ay curieusement cerchées, que depuis la passion de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, y ait eu Duc, ne Comte en Poictou, nommé Bertrand, ne Aimeri, ne autres Ducs, ne Comtes, fors ceux qui ont esté cy dessus nommez. Et si on vouloit dire que c'estoit auparauant, il y auroit repugnance: car il ni auoit encore aucuns Chrestiens, parce que nostre Sauueur & redempteur IESVS CHRIST n'estoit venu en terre.

De Melluzine.

Bien pourroit estre, & ainsi ie le coniecture, qu'il y eut quelque Dame, sœur, ou fille d'vn desdits Comtes de Poictou, qui fut dame de Melle, & de Luzignen, & mariée auec ledit Raimondin, fils du Comte de Foureſt, dont toutesfois on ne trouue aucune chose par les histoires, parce qu'il est impossible de tout recueillir: & que de ces deux places, ladite dame prinr ledit nom de Melluzine. Et touchant ce qui est outre dit audit romant, qu'elle estoit demi Serpent, & que chacun samedi elle estoit en ceste peine de se baigner: à raison dequoi auoit prié ledit Raimondin son mari, ne s'enquerir d'elle ledit iour, auec autres superstitions. Pourroit estre que ladite dame estoit magicienne, car en ce temps on vsoit fort de cet art diabolique, mesmement les filles des Princes. Et que audit iour de samedi faisoit ses sortileges, & incantations, où ledit Raimondin l'auroit trouuée, au moien dequoy se feroient separez. Ou bien qu'il l'auroit trouué en adultere, dont ie ne veux l'vn, ne l'autre asseurer.

Aussi pourroit estre que desdits Raimondin & Melluzine seroient venus

pluſieurs enfans, meſmement leſdits Geoffroy, & Guy de Luzignen, ſemblablement Hugues de Luzignen, dont nos Croniques font mention: & que leſdits Geoffroy & Guy ſeroient allez auec Baudoïn Comte de Flandres, Geoffroy de Buillion, & autres Barons & Cheualiers en la terre ſaincte, où ils auroient fait de grands faits d'armes, & pluſieurs conqueſtes, dont les hiſtoires certaines font aſſez mention. Et ſe trouue à la verité que dudit Geoffroy ſont venus pluſieurs roys de Cypre, portans ledit nom de Luzignen qui encores dure: ſemblablement pourroit eſtre que ledit Geoffroy auoit vn frere religieux au monaſtere de Maillezais, fondé par le Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, nommé Guillaume Teſte d'eſtouppe, & que ledit Geoffroy fit deſpuis bruſler ledit monaſtere, & iceluy refaire, ainſi que recite ledit roman. Autant en peut on dire de tous les romans, que i'ay cy deſſus ſpecifiez, & autres qui ſont contes & fictions faites ſous l'ombre d'vne petite verité, pour delecter les nobles hommes, & autres. Et à la verité vn Geoffroy de Luzignen Seigneur de Vouuent, fit bruſler ledit Monaſtere & Abbaye de Maillezais, à preſent erigée en Eueſché, dont fut procés en cour de Rome, & en eut ledit monaſtere de plus de trois mil liures de rente de reparation, comme il appert par pancarte, contenant ledit appoinctement fait à Spolette en Italie, entre les Religieux, Abbé, & Conuent dudit monaſtere de Maillezais d'vne part, & Geoffroy de Luzignen Seigneur de Vouuent & Meruent d'autre part, l'an mil deux cens trente deux, es ides de Iuillet, l'an ſixieſme du pontificat du Pape Gregoire 9. La coppie de laquelle pancarte i'ay veuë & leuë entre les mains de Monſieur Geoffroy d'Eſtiſſac, Eueſque dudit Maillezais.

De Iean 63 Eueſque de Poictiers, Primat de Lyon, & Legat du Pape Lucius, Cleruaux contentieux Du chaſteau de Monſtreuilbonin.

En ladite anné mil cent quatre vingts & vn, Iean Eueſque de Poictiers, & le ſoixante & troiſieſme, qui eſtoit homme de grandes lettres, & vertueux, fut eſleu Archeueſque de Narbonne. Et comme il alloit à Rome, pour ſe faire confirmer, le Pape Lucius tiers du nom, luy donna l'Archeueſché & primacië de Lyon, & le fit Legat en France. Et audit an ledit Richard Duc d'Aquitaine eut queſtion auec ſon pere le Roy Henry, pour le chaſtel & Seigneurie de Cleruaux: & ſe tenoit ledit Duc Richard principalement audit Poictiers: & pour ſon ſeiour & plaiſir, en ſon chaſtel de Monſtreuilbonin, diſtant dudit Poictiers de trois lieuës, ou enuiron: & peut on encores veoir aux murailles du parc, & autres veſtiges, que c'eſtoit le ſeiour d'vn Roy, & vn lieu de plaiſance: auſſi il y faiſoit faire ſa monnoië, & s'y tenoient les monnoieurs, comme ils firent par long temps deſpuis. En ladite année aduindrent pluſieurs miracles, touchant le Sainct Sacrement de l'autel ſçauoir eſt à Orleans d'vn preſtre, qui en diſant ſa Meſſe conſacra deux hoſties, de l'vne deſquelles on veit ſortir viſiblement pur ſang: à Angers d'vn ieune fils, qui veit en oyant la Meſſe en lieu de l'hoſtie conſacrée vn beau petit enfant: à Chartres d'vne ieune femme qui le iour de Paſques, ainſi qu'on luy bailloit la Saincte hoſtie en la bouche, la miſt ſecrettement en ſon mouchenez, & la muſſa dedans vn coffre, auquel ſon amoureux, en cerchant, la trouua en eſpece d'vn lopin de chair.

Miracles de la S Hoſtie.

L'an mil cent quatre vingt deux ledit Henry le ieune, gendre dudit Roy Loïs, qui auoit eſté couronné Roy d'Angleterre, alla de vie à treſpas, durant le viuant dudit Henry ſon pere: & par ſon teſtament recommanda tres-fort ſa mere Alienor, & ſon eſpouſe Marguerite, enſemble tous ſes ſeruiteurs à ſondit pere: & le pria de ſatisfaire à certaines Egliſes, qu'il auoit endommagées, au moien des guerres. Son corps fut premierement mis

L'an 1182.

La mort de Henry, fils d'Hëry Roy d'Angleterre.

en l'Egliſe de Sens & incontinent apres tranſporté en l'Egliſe noſtre Dame de Roüen, Sa vefue Marguerite, fille dudit Roy Loys fut deſpuis mariée auec Belas Roy de Hongrie, & n'eut aucuns enfans dudit Henry. Quatre ans apres, le tiers frere dudit Henry nommé Geoffroy Duc de Bretaigne, & Comte d'Aniou, & du Maine, alla de vie à treſpas en la ville de Paris, où il eſtoit allé voir le Roy Phelippes. Ledit Roy Phelippes l'aimoit fort, & fiſt mettre ſon corps en l'Egliſe noſtre Dame de Paris, deuant le grand autel, en l'an 1186. il laiſſa ſon eſpouſe Conſtance groſſe d'vn fils, qui naſquit le iour de Paſques, en l'an mil cent quatre vingt & ſept : & fut nommé Artur. Ladite Conſtance ſe maria deſpuis auec Guy Vicomte de Touars, deſquels iſſirent deux fille: l'vne fut Alis qui fut femme de Pierre de Dreux, autrement dit Pierre Mauclerc : l'autre fut Catherne, qui eſpouſa le Baron de Vitré, nommé André.

Le treſpas de Geoffroy Duc de Bretaigne.

Enuiron ledit temps, le Patriarche nommé Eraclius, & le grand Maiſtre des Templiers, vindrent d'outre mer, vers ledit Roy Philippes, & la Roine Yſabel fille de Baudouin, Comte de Hainaut: & remonſtrerent au Roy (ainſi qu'ils auoient fait au Pape Lucius, tiers de ce nom) comme la terre ſaincte eſtoit en euident danger d'eſtre perduë pour les Chreſtiens. Car Saladin Turc, ſucceſſeur de Norandin, Soudan d'Egypte, & Babilone, oppreſſoit ſi fort les Chreſtiens par mer, qu'ils ne pouuoient plus durer ſans ſecours. Leſquelles remonſtrances faites audit Roy Phelippes, il fit aſſembler tous les Prelats, & Princes de ſon Royaume à Paris : & fut là propoſé & conſulté tres-amplement de ladite matiere : mais il n'y fut prins concluſion effectuelle : parce que ledit Roy Phelippes n'auoit encores aucun enfant maſle, & ſi eſtoit occupé en pluſieurs querelles, qu'il auoit contre les Anglois, & Bourguignons.

Aſſemblée faite à Paris, pour aller en la terre ſaincte.

Tantoſt apres l'an reuolu, arriuerent autres meſſagers, qui certifierent au Roy que la cité de Hieruſalem auoit eſté prinſe par l'effort du Souldan Saladin le ſecond iour d'octobre, l'an mil cent quatre vingts & ſix, qui fut quatre vingt & onze ans, apres qu'elle eut eſté conquiſe par Godeffroy de Buillion, ſur le Caliphe de Babilone, nommé Cornumerant : & reciterent leſdits meſſagers, en lamentables termes, comme Saladin à ſon entrée de Hieruſalem, auoit fait abbatre les cloches, & prophané le ſainct Temple de Salomon, & toutes les Egliſes des Chreſtiens : & que le Roy Guy de Luzignen, & le Maiſtre des Templiers eſtoient priſonniers: le Patriarche Eracle, & tout le clerge s'eſtoient ſauuez & retirez pour la pluſpart en Antioche, à Tir, à Tripoly, & en Alexandrie : car autres places n'eſtoient demeurées aux Chreſtiens de toute la terre ſaincte, & les autres auoient tout abandonné & repaſſé la mer, pour venir en Sicile.

Le Soudan Saladin print Hieruſalem.

Le Roy Phelippes deſplaiſant de ſi dures nouuelles, deſpeſcha incontinent vne Ambaſſad, qu'il enuoya au Roy Henry d'Angleterre, pour traicter paix en tous les differens qu'il auoit contre luy, & ſon fils Richard Duc d'Aquitaiee, afin qu'ils peuſſent ſecourir les Chreſtiens d'outre mer : ledit Roy Henry y entẽdit volontiers, & ſe trouuerent leſdits deux Roys à Giſors, où ils firent paix amiable : puis allerent à Paris, où ils ſe croiſerent, pour faire ledit voyage, comme auſſi firent les Archeueſques de Roüen, & de Canturbiere, les Eueſques de Beauuais, de Chartres, d'Angers, de Baieux, & de Soiſſons, & les Ducs de Bourgongne, & d'Aquitaine, les Comte de Flandres, de Chartres, de Blois, de Neuers, de Champagne, de Dreux, Clermont, & pluſieurs autres grands perſonnages. Et pour faire ledit voya-

L'entrepriſe contre le Souldan Saladin.

ge, fut miſe ſus la Decime de tous benefices, & reuenu de gens de l'Egliſe, qui fut nommée la Decime Saladin. Auſſi ſe croiſa audit paſſage l'Empereur Federic premier de ce nõ, ſurnõmé Barberouſſe, lequel auec groſſe armée alla iuſques en Antioche en l'an mil cent quatre vingt neuf. Audit an ledit Henry Roy d'Angleterre alla de vie à treſpas, & fut enterré en l'Abbaye des Religieuſes de Fonteuraut, qu'il auoit reedifiée & augmentée.

La Decime Saladin.

La mort du Roy Henry 2. Roy d'Angleterre.

L'an mil cent nonante, Richard Cœur de lyon, Duc d'Aquitaine fut Roy d'Angleterre: & en celle meſme année, ledit Roy Phelippes, & luy, auec autres Princes, Barons, & Cheualiers de France, & d'Angleterre, partirent auec groſſe armée, pour faire ledit voyage d'outre mer, en bon propos de bien faire, qui peu dura. Car des qu'ils furent en la ville de Mechines, (où ils ſeiournerent,) eurent queſtion pour les viures, & auſſi que ledit Roy Richard eſpouſa en ladite ville, la fille du Comte de Barcelonne, Roy de Nauarre, qu'il auoit des piecà fiancée: iaçoit qu'il euſt promis prendre la ſœur dudit Roy Phelippes. Et neantmoins paſſerent outre, & s'en allerent à Acre, où ledit Richard ſe departit, & s'en alla vers l'Iſle de Cypre, où il prinſt l'Empereur, ſa femme, & ſes enfans, & les tinſt priſonniers, à raiſon de ce qu'on luy auoit refuſé viures, dont il eut groſſe rançon, qu'il ne voulut departir audit Roy Phelippes.

L'an 1190.

Les Roys de Frãce, & d'Angleterre partent pour aller outre mer.

Apres la prinſe de ladite ville d'Acre, ledit Roy Phelippes fut malade, parquoy retourna en France. Et à ſon retour fiſt la guerre en Normandie, & prinſt Giſors, Vernon, & autres Chaſteaux, qui luy appartenoient, parce qu'on les auoit baillez à ſa ſœur Marguerite en mariage faiſant, d'elle & dudit feu Henry frere dudit Roy Richard, qui eſtoit decedé, ſans auoir eu aucuns enfans. Quand le Roy Richard eut eſté aduerty de ceſte prinſe, ſemiſt ſur la mer pour retourner, & deſcendit à Brandis es Allemagnes, où il fut aduerty que l'Empereur Henry le menaſſoit: parquoy ſe remiſt ſur mer, & deſcendit en la terre du Duc d'Auſtriche, où il fut prins par ledit Duc, & mis entre les mains dudit Empereur Henry, qui le tint long temps priſonnier. Cependant ledit Roy Phelippes aſſiega par deux fois ladite ville de Roüen, & apres la ville de Verneuil, où ledit roy Richard, apres qu'il eut eſté deliuré, moyennant la rançon de cent cinquante mil marcs d'argent, retourna & leua ledit ſiege de Verneuil, & depuis eurent groſſe guerre l'vn contre l'autre, où ledit Roy Phelippes n'euſt touſiours du meilleur. Ledit roy Richard pour payer ſadite rançon, fiſt de grands tailles & exactions, tant ſur les laics, que gens d'Egliſe: & prinſt des Egliſes les Croix, calices, & autres joiaux d'or & d'argent, tant en Aquitaine, qu'Angleterre: où l'on pourroit dire & coniecturer, que ce fut la cauſe pour laquelle les ſuppoſts de l'Egliſe de Poictiers, tranſporterent leurs reliques à Angle, dont auons cy deſſus parlé.

Le Roy Phelippes faict la guerre en Normãdie, & prend Giſors.

Leſdictes guerres durerent entre leſdits deux roys, iuſques en l'an mil cent quatre vingts & ſeize, qu'ils firent vn traicté de paix au Gué d'amours, où ils s'eſtoient aſſigné iournée pour combattre, entre Bourdedieux & Chaſteauroux, qui aduint miraculeuſement. Car comme ils furent en bataille rangée preſts à frapper d'une part & d'autre, les deux roys, par le moyen d'vn Cardinal, laiſſerent leurs armées loing d'vn traict d'arc ou plus, & parlerent enſemble audit Gué, qui eſt vn petit ruiſſeau, où ſouuent n'y a point d'eau, pres duquel Gué y auoit vn grand homeau, qui eſtoit entre leſdits deux roys. Et comme ils parloient l'vn à l'autre, ſortit dudit homeau par deſſoubs vn gros coleuure, leuant la teſte, & ſifflant contre ces deux Roys, leſquels pour l'occire tirerent leurs eſpées, mais ne ſçeurent quil deuint. Il eſt à

L'an 1196.

La paix faicte par miracle, au Gué d'amours.

& autres, donna l'office de Tailleur de la monnoye dudit Poictiers, à vn quidam, nommé esdites lettres. Surquoy ie me trouue fort perplex, parce que ie ne trouue par aucunes Croniques, qu'audit temps, deuant, ne despuis, y ait eu aucun Otto Duc d'Aquitaine, ne Comte de Poictou, & qu'il appert par toutes les Croniques de France & d'Angleterre, que ladite Alienor estoit Ducheſſe d'Aquitaine, & Comteſſe de Poictou, & que ledit Richard son fils s'intituloit semblablement Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou, despuis qu'il fut fiancé auec la fille du Comte de Barcelonne, iusques à son decez: & en ay veu plusieurs cartes, & lettres autétiques de la mere & du fils, ainsi intitulées.

D'vn Otto qui se dist & porta Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou.

Le tout bien veu & consideré, on pourroit coniecturer qu'il y a eu vn Otto, qui s'est dit & porté Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Et pour l'entendre conuient presupposer ce que nous auõs dit cy dessus, que la tierce fille dudit feu Roy Henry d'Angleterre, & de ladite Alienor, fut mariée auec le Duc de Saxonnie, dont vint vn fils nommé Otto, qui fut Empereur, l'an 1208. selon la Cronique de Bernardus Guidonis, & vint auec ledit Roy Richard son oncle, quand il fut deliuré des mains de l'Empereur, & que lesdits Richard & Alienor l'entretindrent, audit an mil cent quatre vingts dix-sept, en France, & luy baillerent ledit Duché d'Aquitaine, & Comté de Poictou, pour son estat: & qu'il les tinst iusques en l'an mil cent quatre vingt dixneuf, qu'il fut mandé par les Saxons, & Allemans, pour estre Empereur. Lequel Empire il eut à grand peine du temps du Pape Clement troisiesme de ce nom.

Concordãce des Croniques, & pan cartes.

L'an 1197.

Audit an, mil cent quatre vingt dix-neuf, ledit Roy Richard fut aduerty, qu'vn Cheualier de Limosin auoit trouué sous terre les images d'vn Empereur, sa femme, & ses enfans, seans à vne table, le tout de fin or. Ce qu'il voulut auoir & retirer dudit Cheualier, lequel disoit tousiours qu'il n'auoit rien trouué. Et voyant que le Roy le vouloit faire prendre, & constituer prisonnier, se retira, pour la seureté de sa personne, au Vicomte de Limoges, en son chasteau de Chalus: où ledit Roy Richard alla mettre le siege, à la mauuaise heure pour luy: car il y receut vn coup de traict en l'œil, dont peu de temps apres, en celle année mesme, il mourut. Et fut son corps mis en ladite Abbaye de Fonteuraud, pres sondit pere le Roy Henry, & ne laissa aucuns enfans de sa generation.

Images d'or trouuez sous terre.

La mort du Roy Richard.

COMME IEAN SANS TERRE, quatriesme fils de Henry le second Roy d'Agleterre, fut Duc, & Roy apres le trespas de son Pere, & de ses trois freres. Et du miracle fait en l'Eglise nostre Dame la grand de Poictiers.

CHAPITRE. VI.

APres le deces dudit Roy Richard, & la mesme année, alla de vie à trespas madame Ieanne sa sœur, fẽme de Raimõd quatriesme de ce nom, Comte de Toloze, au releuer d'vn fils aussi nommé Richard, duquel elle estoit accouchée. Et dit Bernardus Guidonis, qu'elle fut enterrée pres de sondit frere Richard, au pieds de leur mere Alienor c'est à dire, de l'image & representation de ladite Alienor, qui estoit faite & mise en ladite Eglise, pres celle de son espoux Henry, auant qu'elle decedast.

L'an 1199.

mettre le ſiege deuant Tours, qu'il print d'aſſaut : puis il laiſſa garniſon en ladite ville, & s'en alla ailleurs. Le Roy Phelippes incontinent apres vint à groſſe puiſſance, & reprinſt ladite ville de Tours, où il miſt ſa garniſon, & vn Capitaine, nommé Geoffroy des Roches, qui en fut bien toſt apres chaſsé, & toute ſa garniſon, par ledit Roy Iean, qui reprint ladite ville, & en fiſt raſer, & bruſler grand partie, au quartier d'entre Sainct Martin, & noſtre Dame de la riche : & ſi bruſla pluſieurs Egliſes: qui fut au commencement de l'an mil deux cent & deux.

Tours pillé & bruſlé.

Au retour ledit Roy Iean voulut entrer dedans Poictiers, ce qu'on ne luy voulut permettre: car les gentils hommes de Poictou, en auoient prié le Maire, & les citoyens : & ſemblablement ledit Roy Phelippes, pour ledit Artur: diſant, que le Comté de Poictou, & tout le Duché d'Aquitaine appartenoit à iceluy Artur, comme repreſentant ſondit pere Geoffroy, par le treſpas de madame Alienor, mere dudit feu Geoffroy, qui eſtoit decedée deux ou trois mois parauant. La Cronique de Bretagne, dit que ladite Alienor fut enterrée, par ſon ordonnance, en l'Abbaye de Villeneufue, qu'elle auoit fondée & fait edifier : mais les autres Croniques teſmoignent qu'elle fut enterrée en l'Abbaye de Fonteuraud. Auſſi eſtoient mutinez ceux de Poictiers, dont ledit Roy Iean tenoit priſonniers aucuns Seigneurs de Poictou, & des pilleries & deſolations qu'il auoit faites fraichement en ladite ville de Tours, & craignoient qu'il leur en fiſt autant. Aucuns dient que le Roy Phelippes vſurpoit ſur ledit Roy Iean ladite cité de Poictiers contre raiſon, & qu'à ceſte cauſe le Pape Innocent 3. de ce nom, fit le chapitre *Nouit*: qui eſt es Decretales, au titre *de iudicijs*. Mais ils entendent mal les hiſtoires: car ledit Innocent fut Pape cinq ans apres le reuoltement de ceux de Poictiers, ſçauoir eſt, en l'an 1207. comme a eſcrit Anthonius Florentinus en ſa Cronique, au 10. titre, chapitre premier. Et fut enuoyé ledit reſcrit quand Loïs fils dudit Roy Phelippes alla conquerir le Royaume d'Angleterre contre ledit Roy Iean : & d'auantage en l'an 1204. le Duché d'Aquitaine, auec le Comté de Poictou, & Duché de Normandie, furent confiſquez au Roy Phelippes, pour aucuns cas : comme nous verrons cy apres, qui ne ſeroit par ce moyen vſurpation.

Poictiers reuolté contre le Roy Iean d'Angleterre.

La mort de madame Alienor.

Reſpouce au chapit Nouit De iudi. extra. de anti.

Ledit Roy Iean fut tres mal content de ceux de Poictiers: & parce que la ville eſt forte, & preſque imprenable, icelle bien gardée, s'en alla à Chinon, & mena auec luy ledit Duc Artur ſon neueu, qu'il tenoit priſonnier, & ne le vouloit perdre de veuë. Et enuoya ſon armée, ou partie dicelle, en Limoſin, & Perigort, en donnant charges aux Capitaines de prendre Poictiers à l'emblée & par ſurprinſe, ſi poſſible eſtoit. Or faut il entendre, qu'audit temps le païs de Poictou eſtoit tout remply de genſdarmes, les aucuns Anglois, pour ledit Roy Iean, les autres François, & Bretons, pour ledit Artur, & par l'adueu du Roy Phelippes, en maniere qu'on ne ſçauoit à qui s'aduoüer.

Le Roy Ieã s'en va à Chinon.

Le Maire de Poictiers auoit vn clerc fort auaricieux, & de grand eſprit, lequel il enuoya pour aucuns ſes affaires au païs de Perigort. Et luy eſtant en la ville de Perigueux, vn iour de quareſme dudit an 1202. les Anglois qui tenoient ladite ville, s'enquirent auec ledit clerc dont il eſtoit : il fit reſponce qu'il eſtoit ſeruiteur du Maire de Poictiers, dont ils furent ioyeux : & le tenterent s'ils pourroient entrer en ladite ville par ſon moyen : il leur fit reſponce, que s'ils vouloient luy donner vn bon pot de vin, leur liureroit ladite ville, dedans le iour de Paſques prochainement enſuiuant. Les Anglois le creurent : parce qu'il auoit vn oncle en ladite ville de Perigueux, & auſſi

L'an 1102.

La ville de Poictiers venduë aux Anglois par le clerc du Maire.

qu'il en eſtoit natif: & marchanderent auec luy, à mil liures de la monnoye de France, dont ils luy auancerent vne partie. Ledit clerc leur aſſigna iournée, au iour de Paſques, cependant que les habitans de ladite ville ſeroient occupez à l'Egliſe. Et entreprindrẽt de la forme & de l'heure qu'ils viendroiẽt.

Le clerc retourna à Poictiers, & ſe monſtra plus diligent au Maire ſon maiſtre, que iamais n'auoit fait, pour plus ayſement le trahir. Les Anglois ſe preparerent pour aller à Poictiers, & y eſtre la vigile de Paſques à minuict, ainſi que le clerc leur auoit dit: ce qu'ils firent, ſoubs fauſſes enſeignes, en ſorte que ceux de Poictiers ne furent aduertis de leur approche. Et la nuict venuë, apres que le Maire fut couché, & eut mis derriere ſon cheuet de lict toutes les clefs des portes de ladite ville, ainſi qu'il auoit accouſtumé faire, le deſloial ſeruiteur, (qui alloit & venoit en la chambre de ſon maiſtre quand il vouloit,) voyant que ſon maiſtre dormoit, luy voulut deſrober leſdites clefs de la porte de la Tranchée, où ſe deuoiẽt rẽdre leſdits Anglois enuirõ minuict, pour leur ouurir les portes: mais ne peut trouuer leſdites clefs, quelque diligence qu'il en fiſt, derriere ledit cheuet du lict de ſon maiſtre, ne par tous les lieux ſecrets de ſa maiſon.

Le clerc ne peut trouuer les clefs.

Si penſa le traiſtre clerc, que le lendemain matin, en feignant de baillet les clefs à celuy qui auoit la garde des portes, ſe deſroberoit, & les iroit ouurir, auant que les portiers vinſſent querir leſdites clefs: & s'en alla monſtrer aux Anglois ſur la muraille, auſquels il iecta vn breuet, par lequel leur mandoit qu'ils attendiſſent iuſques à quatre heures du matin, & qu'il ne failleroit de promeſſe. Ladite heure ſonnée, ledit clerc reueilla ſon maiſtre, & luy diſt, que les portiers de la Tranchée demandoient les clefs pour ouurir les portes. Le Maire fiſt reſponce qu'il eſtoit encores bien matin: le ſeruiteur diſt qu'il y auoit vn gentil-homme qui vouloit ſortir en diligence, pour aller vers le roy Phelippes. Le Maire le creut, & voulut prendre les clefs deſdites portes de la Tranchée, mais ne les peut trouuer, dont fut tout effrayé: & apres les auoir quiſes & cerchées par tout, ſe douta de trahiſon: ſi manda incontinent à pluſieurs des habitans qu'ils allaſſent en armes aux portes, ce qu'ils firent, & meſmement à ladite Tranchée, parce que c'eſtoit la plus dangereuſe, & qu'il n'y a riuiere: & virent les Anglois, leſquels s'entrebatoient eux meſmes. Le pauure Maire s'en alla tout effrayé recommander la ville à Dieu, & à la benoiſte vierge Marie, en ſon Egliſe de noſtre Dame la grand: & cõme il fut deuant limage de noſtre Dame, veit entre ſes bras leſdites clefs: dont il rendit graces à Dieu, & pluſieurs autres gens de bien, qui eſtoient auec luy.

Le Maire cherche les clefs des portes.

Miracle de noſtre Dame.

Le bruit fut incontinent par la ville que les Anglois eſtoient à la Tranchée, & le beffray ſonné: parquoy chacun des habitans ſe miſt en armes, & s'en allerẽt tous eſmeus à la porte, & veirent par les creneaux des murailles plus de mil & cinq cens Anglois morts, & couchez par terre, & les autres qui ſe tuoient. Parquoy ouurirent les portes, & ſortirent ſur eux, pour deffaire le demeurant, ce qu'ils firent, fors ceux qu'ils retindrent priſonniers. Leſquels declarerent au Maire, & aux Principaux de la ville, toute la trahiſon: & que ledit iour à l'heure de quatre heures, auoient veu au deuant deſdites portes vne Royne, veſtuë le plus richement qu'on ſçauroit faire, & auec elle vne Religieuſe, & vn Eueſque, qui auoient ſans nombre des gens armez: leſquels s'eſtoient mis à frapper ſur les Anglois: & qu'aucuns d'eux, conſiderans que c'eſtoit la vierge Marie, Sainct Hilaire, & Saincte Radegonde (dont les corps repoſoient en la ville) s'eſtoient par deſeſpoir occis eux meſmes, & les autres tué & occis leurs compagnons. Dont tous les habitans rendirent graces à Dieu & s'en allerent

faire leurs Paſques. Au regard du deſloial clerc, on ne ſceut qu'il deuint, car deſpuis ne fut veu. Et eſt à coniecturer que par vne des autres portes il ſe ieɛta en la riuiere, & ſe noya, ou que le diable l'emporta. En memoire de ce beau miracle, les habirans dudit Poictiers, ont touſiours deſpuis fait, & continué vne belle & notable proceſſion de tous les Colleges, & Conuents, par chacun an, tout autour des murailles de ladite ville, par le dedans, le lendemain de Paſques. Lequel tout peut monter vne lieuë & demie ou enuiron. Et pour auoir memoire dudit miracle, i'en ay fait quatre lignes de rithme.

L'an mil deux cens deux, comme on clame,
Batailla pour ceux de Poictiers,
Contre les Anglois noſtre Dame,
Et les garda de leurs dangiers.

Le Roy Iean occiſt ſon neueu Artur.

L'an mil deux cent deux ledit Roy Iean, qui touſiours tenoit ſon neueu Artur priſonnier, & le menoit auec luy par tout où il cheuauchoit, vn iour qui fut le premier d'Aouſt dudit an, ainſi qu'ils cheuauchoient enſemble, ſur la coſte de la mer en Normandie, ledit Roy Iean, homme cruel & deteſtable occiſt d'vn glaiue ledit Artur ſon neueu, & le pouſſa luy & ſon cheual dedans la mer, qui lors eſtoit enflée & pleine de diuerſes ondes, & onques puis ne fut veu, comme il eſt contenu par la Cronique de Bretagne. Les autres Croniques ont eſcrit, que ledit Roy Iean ieɛta ſondit neueu des feneſtres du Chaſteau de Chinon au bas, & qu'il ſe rompit le col.

Accuſation des ſeigneurs de Bretagne, contre le Roy Iean.

Quoy qu'il en ſoit, Artur Duc de Bretagne mourut entre les mains dudit Roy Iean, & par violence: Au moyen dequoy les Barons de Bretagne, voyans que ledit Artur eſtoit mort ſans hoirs procreez de ſa chair, & qu'Alienor ſa ſœur de pere & de mere eſtoit entre les mains dudit Roy Iean, & priſonniere en Angleterre, où deſpuis la fit mourir: pour auoir reparation du cas deſſuſdit, s'aſſemblerent les Seigneurs de Rohan, de Leon, de Vitré, de Fougeres, de Raix, de Maleſtroit, de Darmil, de Quintin, & autres dudit païs de Bretagne, & auec eux les Barons d'Aniou, Poictou, le Maine, & Touraine, & allerent ou enuoyerent procureurs ſpeciaux par deuers le Roy Phelippes, & firent requeſte, auec le procureur general du Roy, que ledit Roy Iean d'Angleterre, pour raiſon dudit homicide par luy commis, en la perſonne de ſon neueu, & les crimes de rebellion par luy faite contre ledit Roy Phelippes ſon ſouuerain Seigneur, quant es Duchez d'Aquitaine, & Normandie, fuſt adiourné à cõparoir en perſonne, pardeuant ledit Roy Phelippes; pour reſpondre à toutes demandes qu'on voudroit contre luy dire, & propoſer.

Procés fait contre le Roy Iean.

Ledit Roy Phelippes renuoya leſdits requerans pardeuant les Pers de France, qui furent pour l'affaire aſſemblez, & les informations faites, deſdits cas & crimes par eux veuës, fut ordonné que ledit Iean comme Duc de Normandie & Aquitaine, ſeroit adiourné à comparoir en perſonne, à certain iour, par deuant eux à Paris: ce qui fut fait, & n'y comparut: apres 3. deffaux donnez, auãt que ſentẽtier contre luy fut appoincté que les teſmoins cõtenus es informations ſeroiẽt recollez, & autres examinez, ce qui fut fait par ceux qui furent à ce commis. Et pour ce voir faire, fut ledit Iean derechef adiourné, & auſſi pour veoir adiuger le proffit deſdits deffaux ô intimation, qu'il comparuſt ou non, ſeroit contre luy procedé comme de raiſon.

Arreſt donné contre le Roy Iean.

Ledit Iean ne comparut aucunement, & par arreſt donné par les Pers de France, fut declaré contumax: & veu ſa contumace, declaré auoir fait & commis par trahiſon le crime de fratricide en la perſonne de ſon neueu Artur de Bretagne, & rebelle & deſobeyſſant audit Roy Phelippes, ſon

ſeigneur : & en enſuiuant les concluſions prinſes par ledit procureur general du Roy, furent leſdits Duchez d'Aquitaine, & Normandie, Comté de Poictou, & autres terres & Seigneuries, qu'il tenoit au Royaume de France, confiſquées & acquiſes à la couronne de France, & deſlors furent vnies à icelle.

Execution dudit arreſt contre le Roy Iean.

Le Roy Phelippes aſſembla groſſe armée, François, Bretons, & autres, pour executer ledit Arreſt. Premieremẽt ils entrerẽt au Duché d'Aquitaine, où peu trouuerent de reſiſtance : car chacun crioit vangence contre ledit Roy Iean. Et apres allerent en Normandie, où ils prindrent la ville de Roüen, les villes & chaſteaux d'Andely, de Conches, du Val, de Rueil, du Val de pont, le chaſteau Gaillard, Verneuil, & pluſieurs autres places, qu'on diſoit eſtre imprenables, & auſſi les villes & citez d'Eureux, Baieux, Lizieux, Conſtances, Auranches, Caen, Arques, le Pontheau de mer, Honnefleur, Harfleur, Caudebete : & finalement tout le Duché de Normandie ſe rendit audit Roy Phelippes. Lequel en prenant poſſeſſion deſdits païs, donna pluſieurs beaux priuileges à aucunes villes, & meſmement à la ville de Poictiers, d'auoir commnunauté iurée, ſur laquelle y auoit vn Maire, mais ni auoit encores Eſcheuins, ne Conſeillers, & ſi n'auoient iuriſdiction: car madame Alienor, qui auoit donné le premier priuilege de communauté auoit retenu la ſouueraineté, & fidelité, comme i'ay veu par les lettres patentes dudit Roy Phelippes de ladite année, mil deux cens quatre.

Priuileges donnez à Poictiers par le Roy Phelippes.

L'an 1204.

Iean Roy d'Angleterre perſecuteur des Egliſes.

Ledit Roy Iean s'eſtoit lors retiré en Angleterre, où il perſecuta par ſept ans ou enuiron les Egliſes de ſon Royaume, & exila pluſieurs Eueſques, prelats, & autres miniſtres d'Egliſe. Et autant en fiſt deſpuis en Aquitaine, quand il y fut retourné : & entre autres perſecuta vn Eueſque de Limoges, de la maiſon de Verac, nommé Iean, lequel fut contrainct s'en aller outre mer, où il fut iuſques en l'an mil deux cens dix-huict, qu'il mourut en la ville d'Achon : pour leſquelles forfaictures, ledit Iean Roy d'Angleterre fut declaré excommunié par le Pape Innocent tiers de ce nom: mais pour ladite cenſure il ne ceſſa, en ſorte que les prelats d'Angleterre furent contrainctz ſe retirer en France.

De S. Frãçois, & S. Dominique.

Certain peu de temps apres, les bonnes & ſainctes œuures de Sainct François, patron de l'ordre des freres Mineurs : & de S. Dominique patron de l'ordre des freres Preſcheurs (qui furent deſpuis inſtitués par le Pape Innocent tiers de ce nom) furent manifeſtées, & furent ces deux bons Religieux en grande eſtimation en toute l'Egliſe, qui eſtoit bien requiſe & neceſſaire : car il y auoit vn commencement de grands hereſies, qui en peu de temps pullullerent tres fort es païs d'Alby, Prouence, Languedoc, & Auignon : en maniere que tous leſdits païs en eſtoient infectez & maculez.

L'hereſie des Albigeois.

Leſquels heretiques appellez Albigeois, vſoient du peché contre nature, condamnoient le mariage, & ceux qui mangeoient chair, vſoient de toutes femmes à leur volonté, & le plus lubrique entre eux eſtoit le mieux eſtimé, & ſi ne croioient en la Trinité. Pour laquelle hereſie eſtaindre & anichiler, Sainct Dominique fut enuoyé preſcher eſdits païs, où il fit ce qu'il luy eſtoit poſſible : mais la multitude eſtoit ſi grande, que iamais par parolles ne les euſt peu conuertir : auſſi eſtoient ils ſouſtenus par Raymond, de ce nom, quatrieſme Comte de Tholoze, par le Roy d'Arragon, & le Comte de Foix.

A ceſte cauſe le Pape & le Roy Phelippes donnerent charge au Comte de Montfort, homme vaillant & hardy, de ſouſtenir à main armée Sainct

Dominique, & deffaire tous ces heretiques, en confiſquant le Royaume de Nauarre, le Comté de Foix, & le Comté de Toloze : & luy promirent que s'il en venoit à ſon honneur, il auroit ledit Comté de Toloze. Et ſi luy enuoya ledit Roy Phelippes mil hommes armez, ſouldoiez pour demy an. Le Comte de Montfort print ceſte charge, & l'executa ſi tresbien qu'il deffiſt leſdits Albigeois, occiſt le Roy de Nauarre, & miſt en fuite les Comtes de Foix, & de Toloze, en vne bataille, où ils eſtoient deſdits Albygeois, & de leurs alliez dix contre vn : qui fut l'an mil deux cens treize. Pour ceſte victoire le Comté de Toloze fut donné par le Pape, & par ledit Roy Phelippes audit Simon Comte de Monfort, & ledit Raymond quart de ce nom en fut priué, & s'en alla en Eſpagne. Deſpuis le retira ſubtilement, en l'abſence dudit Comte de Montfort, qui lors eſtoit allé outre le Roſne, auec vn ſeigneur de Poictou nommé Andromarius.

La deſcõfiture des Albigeois heretiques par Simon Comte de Montfort.

Certain temps apres ledit Comte Raimond alla de vie à treſpas, excommunié du Pape, duquel n'auoit iamais peu auoir abſolution, & fut gardé ſans ſepulture en vne chappelle. Son fils Raimond cinquieſme du nom, qui eſtoit ſon ſeul heritier, ne peut eſtre receu comme Comte de Toloze, à foy & hommage, par ledit Roy Phelippes, ne par le Pape, fors par vn moien qui fut qu'il auoit vne fille nommée Conſtance, qui fut mariée auec Alphons frere du Roy Sainct Loïs, comme nous verrons cy apres. En faueur duquel mariage fut appoinctê que ledit Comte Alphons, apres le treſpas dudit Raimond le cinquieſme, auroit ledit Comté de Toloze : ce qui fut fait, comme nous verrons cy apres.

Le Comte de Toloze mourut excommunié.

En l'an de la deſconfiture deſdits heretiques Albigeois, qu'on diſoit mil deux cens & treize, Guy Vicomte de Toüars, qui auoit eſpouſé en ſecondes nopces la Ducheſſe de Bretaigne Conſtance, mere dudit Artur, qui auoit eſté occis par ledit Roy Iean, gouuernoit le Duché de Bretagne, pour ſes deux filles Alis, & Marguerite, qu'il auoit euës de ladite Conſtance, & n'eſtoit pas bon François : car il querelloit pour ſeſdites filles, Aniou, le Maine, & Touraine, où luy ne ſes filles n'auoient rien : car elles eſtoient venuës de Geoffroy pere dudit Artur, & premier mary de ladite Conſtance, qui eſtoit Comte & Seigneur deſdits païs : & ſçeut bien ſe deffendre en l'an mil deux cens & ſept, dudit Roy Iean, qui vint en Bretagne auec groſſe armée, lequel il fit deſloger ſans trompette, auec groſſe perte d'Anglois. Ledit Guy alla de vie à treſpas audit an, mil deux cens treize, & laiſſa ſon fils de ſa premiere femme, nommé Aimery Vicomte de Toüars : & de la ſeconde femme nommée Conſtance, leſdites deux filles, laiſnée deſquelles nommée Alis, fut Ducheſſe de Bretagne, & mariée l'année apres auec Pierre Comte de Dreux, & de Brenne, ſecond fils de feu Robert de Dreux : lequel Robert fut fils de Loïs le Gros, Roy de France. Et fut ledit Comte de Dreux, à cauſe de ſa femme, le vingtieſme Duc de Bretagne : l'autre fille nommée Marguerite, fut mariée auec André, baron & Seigneur de Vitré.

L'an 1213.

Le treſpas de Guy vicomte de Touars.

Le Comte de Dreux, Duc 20 de Bretaigne.

Ledit Roy Iean oncle de l'Empereur Otton (lequel auoit eſté deposé de l'Empire, au Concile de Latran à Rome, par le Pape Innocent tiers, pour ſes forfaictures) trouua moyen de le gaigner, & auſſi Ferrand Comte de Flandres, Regnaut Comte de Dampmartin, & autres Seigneurs, par le ſecours deſquels il entra en Aquitaine. Et cependant que le Roy Phelippes, eſtoit en Vermandois, où il ſe preparoit pour reſiſter audit Empereur, qui faiſoit groſſe aſſemblée de Flamans, & Allemans, ledit Iean fit alliance auec

Le Roy Iean en Aquitaine.

les nobles de Poictou, & de Bretaigne, par le ſecours deſquels il print la ville d'Angers, qu'il fit renfermer de murailles : & d'illec s'en alla aſſieger le chaſteau de la Roche au moyne : mais monſieur Loïs, fils dudit Roy Phelippes auec groſſe puiſſance alla leuer le ſiege, & ne fut attendu par ledit Roy Iean ; lequel incontinent qu'il ſçeut ſa venuë, s'en alla auec ſon armée vers le païs de Poictou, où il eſtoit ſouſtenu. Et ledit Loïs reprint Angers & fit abbatre les murailles, que ledit Iean y auoit fait faire.

Armée des Flamãs & Alemãs cõtre les Frãçois.

Cependant que ledit Loïs faiſoit ceſte guerre en Aquitaine, ledit Roy Phelippes ſon pere fut bien empeſché. Car ſçachant que leſdits Empereur Otton, Ferrand Comte de Flandres, & Regnaud Comte de Dampmartin, auoiẽt dreſſé armée, deliberez de le deffaire, & partir ſon Royaume entr'eux. Luy qui eſtoit prudent & heureux en guerre, iaçoit que ledit Loïs ſon fils euſt vne partie de la nobleſſe de France, pour guerroyer le roy Iean, neantmoins aſſembla tant de gens de bien qu'il peut, & en bon ordre alla au deuant ſes ennemis, iuſques à Tournay : puis recula, parce qu'il ſçeut que ſes ennemis eſtoient à Valenciennes.

La bataille.

Les deux armées ſe rencontrerent pres le Ponth de Bonnynes, & donnerent les vns contre les autres. La meſlée fut grande, en ſorte qu'apres qu'ils ſe furent combatus par trois heures, on n'euſt peu iuger qui auoit du meilleur, combien que les ennemis euſſent trois batailles, qui vindrent l'vne apres l'autre donner ſur les François, & fut ledit roy Phelippes touſiours des premiers, & exhortoit ſes genſdarmes à auoir courage : diſant que leurs ennemis eſtoient tous excommuniez de l'authorité Apoſtolique, qui eſtoit vray, pour tors & ſurprinſes que leſdits Empereur, Ferrand, & Regnaud auoient faites à l'Egliſe Romaine : & fut ledit Roy Phelippes par pluſieurs fois en grand danger d'eſtre tué ou prins : toutesfois Dieu le ſaua touſiours. Finalement les François eurent victoire : & apres auoir prins priſonniers leſdits Comtes de Flandres, & de Dampmartin : & mis en fuite l'Empereur Otton, & ſes Allemans, & Flamans, qui eſtoient demeurez du reſte de la tuerie, & prins cinq autres Comtes deſdits païs, & vingt cinq porte enſeignes, ledit roy Phelippes rendit graces à Dieu, & luy donna toute la gloire : puis enuoia ledit Comte de Flandres en la tour du Louure à Paris, & ledit Comte de Dampmartin à Peronne. Auant ladite bataille, la mere dudit Comte de Flandres, qui eſtoit Portugaloiſe, s'enquiſt auec les deuins & arioles, de ce qui aduiendroit à ſon fils : les deuins luy firent reſponce, que le roy Phelippes tomberoit en la bataille, ſeroit foulé des pieds des hommes, & cheuaux, & ne ſeroit enſeuely, & que ſon fils, ledit Comte de Flandres, ſeroit receu ioyeuſement à Paris. Ce qui aduint, non comme elle entendoit, car ledit Roy Phelippes fut demonté & remonté en la bataille : & ledit Comte de Flandres receu ioyeuſement à Paris, parce que les habirans furent ioyeux dont il auoit eſté prins priſonnier.

Victoire par les Frãçois, contre l'Empereur Otton, les Allemãs, & Flamans.

Quand les Poicteuins ſçeurent la victoire dudit roy Phelippes, ſe declarerent à Loïs ſon fils eſtre ſes amis, contre ledit Roy Iean : dont ledit Loïs reſcriuit au roy ſon pere, lequel fit difficulté de les receuoir à amitié : toutesfois il le fit à la fin, & meſmement Aimery Vicomte de Touars, qui eſtoit le chef des Poicteuins quant à ce, fors de Poictiers, qui touſiours auoit tenu, & s'eſtoit declaré pour ledit Roy Phelippes, dont il ne fut ingrat, comme nous verrons cy apres. Or voiant ledit roy Iean ſon malheur ſi grand, & que tous ſes alliez, & luy eſtoient vaincus, redoutant que

s'il retournoit en Angleterre, les gens du païs qui l'auoient en haine, pour ſes mauuaiſes conditions, luy fiſſent quelque deſplaiſir, & qu'il eſtoit excommunié, il y auoit plus de ſept ans, de l'authorité Apoſtolique, s'en alla à Rome, vers le Pape Innocent le tiers, pour auoir abſolution, & reſtitution de ſes terres. Et comme recite ledit Antonius Florentinus en ſa tierce partie, 19. tiltre, & chapitre premier, l'an mil deux cens treze, ledit Iean donna à l'Egliſe Romaine, & au Pape Innocent, tiers, & à ſes ſucceſſeurs, le Royaume d'Angleterre, auec Hibernie, & leurs appartenances. Puis les print à hommage dudit Pape Innocent au deuoir par chacun an de mille marcs d'argent, ſçauoir eſt ſept cent pour le Royaume d'Angleterre, & trois cent pour Hibernie: moyennant les choſes ſuſdites, le Pape Innocent s'eſuertua de reſtablir ledit Roy Iean es Duchez de Normandie, & d'Aquitaine: mais ledit Iean eſtoit trop hay, & meſmement de ceux d'Angleterre, qui manderent à Loïs fils dudit Roy Phelippes, qu'il menaſt quelque armée de François en Angleterre, & qu'ils le feroient Roy: dont le Pape Innocent fut aduerty, & enuoya vn Legat en France: par lequel il eſcriuit, & admoneſta ledit Roy Phelippes, de faire ceſſer l'entrepriſe de ſondit fils. Auſſi eſcrit aux prelats de France, ce qui eſt contenu au chapitre *Nouit, de Iudic.is*, es Decretales. Mais pour toutes ces choſes ledit Loïs ne s'arreſta, & ſe fit couronner Roy d'Angleterre, en l'an mil deux cens ſeize: & ledit Iean fut priué dudit Royaume par les Princes diceluy païs. Bien toſt apres mourut ledit Roy Iean de mort ſoudaine, ſans confeſſion: & fut ſon corps mis en vne Abbaye d'Angleterre: mais il en fut incontinent apres mis hors, pour les horribles cris & tempeſtes qu'on oyoit en ladite Abbaye. Et parce ne fut ledit Iean nommé des ſon ieune aage à tort, Iean ſans terre: car au commencement ſon pere Henry ne luy voulut bailler aucun appennage. Il fut apres Roy d'Angleterre, Duc d'Aquitaine, & Normandie, puis il perdit tout: & ſon corps apres ſa mort fut mis hors de terre: à quoy doiuent bien penſer les Princes & autres, qui perſecutent les gens d'Egliſe.

Le Roy Iean va à Rome.

L'an 1213.

L'an 1216.

La mort du Roy Iean.

Parquoy il fut nommé ſans terre.

Ledit Iean laiſſa deux enfans Henry, & Richard. Et cognoiſſant ledit Loïs la ſoudaine variation des courages d'Angleterre, & que les Princes n'y eſtoient en telle ſeureté, comme en France, auſſi qu'aucuns Princes dudit païs vouloient bien que l'vn deſdits deux enfans fuſt Roy: par l'exhortation principalement du tiers Pape Innocent, s'accorda tres volontiers de ſe deſiſter du droit, qu'il auoit acquis audit Royaume, au proffit de l'vn deſdits enfans: moyennant qu'on le rembourçaſt des frais de ſon armée, & qu'on luy donnaſt quinze mil marcs d'argent. Et conſeilla qu'on baillaſt la couronne audit Henry: ce qui fut fait, & appellé Henry le quart de ce nom, Roy d'Angleterre

Les enfans du Roy Iean.

Henry 4. de ce nō, Roy d'Angleterre.

Pour retourner à ce que nous auons laiſſé de monſieur Sainct Dominique, ie trouue que l'inſtitution par luy faicte par la licence Apoſtolique, de l'ordre des freres Preſcheurs, fut en l'an mil deux cens & ſeize, & que le premier conuent dudit ordre fut en la ruë Sainct Iacques à Paris, & à ceſte raiſon furent ſurnommez Iacobites, ou Iacobins. Et incontinent apres partie deſdits freres, auec vn prieur nommé Guillaume, allerent à Poictiers, pour y droiſſer vn autre conuent dudit ordre. Et comme i'ay veu par vne ancienne carte, durant le temps que ledit Guillaume quatrieſme de ce nom, eſtoit Eueſque de Poictiers, vn nommé Phelippes, doyen de l'Egliſe cathedrale dudit lieu, auquel le droict de patronnage de l'Egliſe parochiale Sainct Chriſtofle de ladite ville appartenoit, du conſentement dudit Eueſque, &

De la premiere inſtitution des freres Preſcheurs.

La fondatiō du cōuēt des freres Preſcheurs de Poictiers

La fondation de l'Egliſe noſtre Dame la petite dudit Poictiers.

du chapitre de ladite Egliſe cathedrale, donna auſdits freres Preſcheurs de Sainct Iacques de Paris, ladite Egliſe Sainct Chriſtofle, auec la treille & place eſtant tout autour, ſauf les droits parrochiaux, qui furent tranſportez à l'Egliſe noſtre Dame deuant le palais dudit Poictiers, qu'on appelloit lors la chappelle du Palais : dont on fit parroiſſe, & fut appellée noſtre Dame la petite, à la difference de noſtre Dame la grand, qui eſt pres icelle, comme le tout appert par ladite carte.

Preuue des dites fondations.

On me pourroit demander, comme ie parle ſi aſſeurement du temps de ladite fondation, veu que ladite carte n'eſt datée, ie reſponds que par ce qui eſt contenu en icelle cy mentionnée, appert que ledit don & octroy fut fait auſdits freres, deſpuis l'an mil deux cens quinze, iuſques en l'an mil deux cent & vingt, qui fut incontinent apres l'inſtitution dudit ordre : car nous auons veu que Sainct Guillaume le tiers de ce nom, ſoixante & quatrieſme Eueſque dudit Poictiers treſpaſſa en l'an mil cent quatre vingt & quinze, & fut Eueſque apres luy Annarus ſept ſepmaines, deux iours ſeulement : apres Annarus fut Eueſque Mauricius par quinze ans ou enuiron, & apres Maurice fut Eueſque ledit Guillaume quatrieſme de ce nom, qui fut l'an mil deux cens dix, ou onze, & tint le ſiege dix ans, & iuſques en l'an mil deux cens vingt. Or ledit ordre des freres Preſcheurs ne fut inſtitué qu'apres la deſconfiture des heretique Albigeois, qui fut en l'an mil deux cent & treize, & le premier Conuent en la ville de Paris deux ans apres. Parquoy puis que celuy de Poictiers fut fondé durant que ledit Guillaume le quart eſtoit Eueſque de Poictiers, comme il eſt contenu par ladite carte, faut par neceſſité conclure, que ce fut deſpuis l'an mil deux cens quinze iuſques audit an mil deux cent vingt. Deſpuis ledit conuent a eſté augmenté par vne Royne Blanche, qui donna audit conuent la place publique où de preſent eſt la court, & auſſi par ceux de Mortemer Seigneurs de Couhé, qui firent réedifier l'Egliſe dudit conuent, ainſi qu'elle eſt de preſent. On dit que leſdits de Mortemer ſont yſſus de la lignée de Mortemer d'Angleterre, dont ſera parlé cy apres.

Aucũs faits particuliers dudit Roy Phelippes.

Ledit Roy Phelippes outre les nobles faits cy deſſus eſcrits (pour leſquels il eſt appellé Auguſte) chaſſa les Iuifs de France, puis les rappella. Il fit clorre le bois de Vincennes de murailles, fit pauer les ruës de Paris, clorre le cymetiere des Innocens, & fonda l'Abbaye de la Victoire pres Senlis : auſſi fit faire les Halles de ladite ville de Paris : & au commencement de ſon regne prohiba les blaſphemes, & l'an mil deux cent vingt deux donna vn beau priuilege aux habitans & citoyens de Poictiers, par lequel il les exempra de payer tailles, & leur donna iuſtice en leur communauté, & quittance entant que luy touchoit, de leurs propres marchandiſes, par toute la terre, que Henry Roy d'Angleterre auoit tenuë, fors en aucunes terres eſtants en Normandie : auſſi leur donna & octroya les foyres, & marchez auec les iuriſdictions. Et outre que les citoyens de ladite ville peuſſent eſlire vn Maire, douze eſcheuins, & douze iurez, qui auroient le ſerment au Roy de bien & loyaument garder ladite ville. Et auparauant y auoit vn Maire ſeulement, lequel y auoit eſté mis par le Comte à ſon plaiſir : & auec ce leur donna pluſieurs autres grandes libertez & priuileges, longs à reciter, comme i'ay veu par les lettres patentes en forme autentique.

L'an 1222. *Priuilege donné aux citoyens de Poictiers.*

L'an 1223. *Le treſpas*

L'an 1223. ledit Roy Phelippes alla de vie à treſpas, en la ville de Mante, l'an quarante & trois de ſon regne, & de ſon aage 63. Il eut trois

femmes. La premier fut Ysabeau fille de Baudoyn Comte de Henaut, de laquelle il eut ledit Loïs, qui fut pere de Sainct Loïs. La seconde fut Iuberge sœur de Caym roy de Dalmace, laquelle (apres qu'il en euſt vne fille nommée Marie, qui deſpuis fut Ducheſſe de Brebant) il repudia : pour laquelle repudiation le pape Innocent miſt en interdiction tout le Royaume de France. Au moyen dequoy ledit Phelippes la reprint, & mourut. Apres il ſe maria auec madame Marie, fille du puiſſant Roy de Boéſme, de laquelle il eut vn fils nommé phelippes, qui fut Comte de Boulongne ſur la mer. Ledit Roy phelippes fut enterré en l'Abbaye de S. Denis en France, où il fonda trente moines preſtres, outre la premiere fondation.

du Roy Phelippes : Ses femmes, & enfans.

Sa ſepulture.

COMME LOYS HVICTIESME DE ce nom, quarante troiſieſme Roy de France, fut quatorzieſme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou.

CHAPITRE VII.

APres le treſpas dudit Roy Phelippes, ledit Loïs ſon fils aiſnée fut couronné Roy de France l'an 1224. & fut Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, le 14. en l'ordre des Ducs. Toutesfois aucuns Barons & Seigneurs de Poictou, tenans le party d'Aimery Vicomte de Toüars, qui ſouſtenoit les Anglois, au moyen de ce qu'il auoit eſpouſé Conſtance vefue de Geoffroy Duc de Bretagne, comme nous auons veu cy deſſus, prindrent pour ledit roy Henry les villes, & chaſteaux de Nyort en Poictou, S. Iean d'Angely, la Rochelle, & autres, mais ne peurent entrer en Poictiers : car les citoyens tenoient pour le Roy de France Loïs huictieſme de ce nom. Lequel de ce aduerty aſſembla ſon armée à Tours, & d'illec marcha iuſques au chaſteau de Monſtreuilbellay, qui eſt pres les terres du Vicomte de Toüars, pour entrer en icelle Vicomté, & la deſtruire, & auſſi ledit Vicomte : lequel aſſembla tant de gens du païs de Poictou & de Bretagne, qu'ils excedoient en nombre & force l'armée du Roy de France : & tellement que le Roy fut contraint demander treues audit Vicomte ſon vaſſal, ce qui eſt aſſez difficile à croire.

Loys 8 de ce nom, 43. Roy de Frãce, & 14. Duc d'Aquitaine.

Armée du Roy contre le Vicomte de Toüars.

Voyant le Roy ledit Vicomte empeſché à garder ſondit Vicomté, s'en alla par les autres places & forteresſes dudit païs de Poictou, meſmement à Nyort, que tenoit Sauary de Mauleon, parent dudit Vicomte de Toüars, pour ledit roy Henry d'Angleterre, en la compagnée de 300. Anglois, leſquels laiſſerent le chaſteau de Nyort, s'en allerent leurs bagues ſauues à la Rochelle, où ils furent ſuiuis par les François : leſquels en y allant prindrent la ville & chaſteau de S. Iean d'Angely : & eux arriuez à la Rochelle, les Anglois, & ledit Sauary rendirent la ville & le chaſteau dudit lieu aux François, & s'en allerent Sauary de Mauleon & les Anglois leurs bagues ſauues en Angleterre : où ledit Sauary de Mauleon fut mal recueilly. Parquoy incontinent apres s'en retourna, & ſe rẽdit à la miſericorde dudit Roy Loïs, qui le receut à foy & hõmage de ſes terres de Mauleon, & autres qu'il auoit en Poictou. Cõme auſſi fit vn an apres ledit Guy Vicõte de Toüars. Et de ce aduertis les Limoſins, & Perigourdins deçà la Ga-

Sauary de Mauleõ Anglois

Nyort, S. Iean d'Angely, & la Rochelle, prins par les François.

Sauary de Mouleon bõ François.

ronne, ſe rendirent ſemblablement bons François. Et par ce moyen ledit Roy fut paiſible Comte de Poictou, & de la plus part du Duché d'Aquitaine.

Ledit Roy Henry quatrieſme de ce nom, aduerty de toutes ces conqueſtes, enuoia groſſe armée à Bourdeaux, pour recouurer ce qu'il auoit perdu, dont ſon frere Richard eut la charge : mais il ne peut rien faire. Et à la fin dudit an qu'on diſoit 1227. le Roy Loys s'en alla en Auignon contre les Albigeois heretiques, qui n'eſtoient encores tous deffaits, en la compaignée de Romanus Legat, que le Pape Gregoire neufieſme auoit enuoyé pour leſdites affaires en France, & dont le Concile auoit eſté tenu ladite année à Paris. Et apres que le Roy eut prins Auignon, & Toloze contre Raymond le dernier de ce nom, fils de Raymond le quart, en retournant de ladite guerre, il mourut à Montpenſier en Auuergne. Et fut lors accomplie (comme aucuns diſent) la propheſie de Merlin, qui auoit predit, *in monte venti morietur leo pacificus*.

Le treſpas du Roy Loys 8.

Ledit Roy mourut paiſible de ſon Royaume, & des Duchez de Normandie, d'Aquitaine, & des Comtez de Poictou, Anjou, Touraine, le Maine: & de ſon eſpouſe Blanche, fille du Roy de Caſtille, & d'vne des filles du Roy d'Angleterre, Henry le 2. eut ſix fils, & deux filles. Le premier eut nom Phelippes, qui mourut ieune: le 2. fut S. Loys Roy apres luy : le 3. Robert Comte d'Artois : le 4. Alphons Comte de Poictou, & Toloze : le 5. Charles, qui fut Cõte d'Anjou, & de Prouence, & deſpuis Roy de Sicile: & le 6. Iean, qui mourut ieune: l'vne des filles mourut ieune: l'autre nõmée Yſabel ne voulut eſtre mariee, & fut de vie celibe & ſaincte. Pour retourner à nos Eueſques de Poictiers, apres l'Eueſque Guillaume de ce nõ 4. fut 68. Eueſque, Phelippes qui tint le ſiege 2. ans : & apres luy fut Eueſque Iean de Melun, le 4. de ce nõ, qui tint le ſiege iuſques en l'an 240. qui sõt 37. ans ou enuiron: il fut fort bõ Eueſque, & ayma ſon Egliſe de S. Pierre, en laquelle il fit faire les sieges du chœur, les grãds chãdeliers de cuiure, qui sõt audit chœur, & la garniture du grãd Autel. Et icy nous ferons fin de la tierce partie: en laquelle nous auons veu qui ont eſté les Ducs d'Aquitaine, & Comtes de Poictou, & de Touraine : & comme leſdits Duchez & Comtez ſont paruenus des mains des Roys de France és Roys d'Angleterre, & encores retournez auſdits Roys de France. Nous verrons, Dieu aydant, en la quarte partie comme le Duché d'Aquitaine a eſté ſupprimé, & qu'il y a eu ſeulement le Duché de Guyẽne ſeparé du Comté de Poictou, & d'autres Comtez de Guyenne. Qui ont eſté les Ducs de Guyenne, & Comtes de Poictou, iuſques au Roy François premier de ce nom, qui tient le tout. Lequel commança regner au mois de Ianuier, l'an 1514. ſelon la ſupputation de France, qui commence à Paris à la feſte de Paſques, & en áutres diocezes à la feſte de l'Annonciation noſtre Dame, qui eſt l'incarnation de noſtre Sauueur IESVS-CHRIST. Les Romains commancent à la Natiuité, qui eſt la vraye ſupputation des Hiſtoriographes : pour laquelle diuerſité on trouue de grands erreurs entre les dates des Hiſtoires, & les pancartes, cartes, & lettres autentiques.

Les enfans du Roy Loys 8.

Phelippes 68 Eueſque de Poictiers

Iean de Melun 69 Eueſque de Poictiers.

Epilogue.

La diuerſité des dates.

LA QVATRIESME PARTIE

DES ANNALES D'AQVITAINE

COMME SAINCT LOYS FVT COVRONNÉ Roy de France: & fut le quatorzieſme Duc d'Aquitaine: lequel Duché il ſupprima: & ſepara le Duché de Guienne, du Comté de Poictou, dont Alphõs ſon frere fut Comte, & auſſi de Toloze. Et cõme les Anglois eurent le Duche de Guienne.

CHAPITRE. I.

LE ROY Sainct Loïs neufieſme de ce nom, fils dudit Loïs huictieſme, fut couronné Roy de France, apres la mort de ſon pere, & fut le 44. Roy, & le 14. Duc d'Aquitaine, en l'an mil deux cens vingt ſept. Auquel temps floriſſoit Sainct Anthoine de Pade, natif d'Eſpagne. Ce ieune Roy qui ſeulement auoit treize ans, fut en la garde de madame Blanche ſa mere, qui eſtoit fille du roy de Caſtille, laquelle fit ſi bien inſtruire ſondit fils, qu'il regna longuement, à l'honneur de Dieu, & au proffit de ſes ſubiets: & tellement que pour ſes loüables vertus il a eſté mis au catalogue des Saincts. Il ſe gouuerna fort quant aux choſes ſpirituelles, par les freres Preſcheurs, & les freres Mineurs, qui deſlors floriſſoient. Es Annales de France y a erreur au datte de dix ans, comme appert meſme par ce qui eſt contenu en icelles, veu que l'autheur a eſcrit que le roy Sainct Loïs regna quarante & quatre ans, & qu'il mourut l'an 1269.

L'an 1227. *S. Loys 44. Roy de Frãce, & 14. duc d'Aquitaine.*

Au commencement de ſon regne, aucuns Seigneurs de France, & entre autres Pierre Mauclerc Duc de Bretagne, Huë Comte de la Marche, & d'Angouleſme, & Thibaut Comte de Champagne, furent mal contens qu'ils n'auoiẽt l'adminiſtration du Roiaume: parce qu'ils eſtoient les plus proches parens, & dont vne femme le vouloit gouuerner. Et conſpirerent enſemble de ſurprendre ſur le Duché d'Aquitaine, païs de Normandie, & autres lieux du Roiaume. Et pour le commencement enuitaillerent les chaſteaux d'Angers, ſaincte Iame, Bonneroy, & Beleſme: deſquels chaſteaux le Roy Loïs 8. auoit donné les capitaineries audit Pierre Duc de Bretaigne. De ce aduertie la Royne Blanche, par l'opinion de ſon conſeil, droiſſa groſſe armée: de laquelle eſtoient conducteurs Phelippes Comte de Boulongne, oncle du Roy, & robert Baron de Vitré, frere dudit Pierre Duc de Bretagne. Et de ce aduerty ledit Thibaut Comte de Champagne, laiſſa la compagnée dudit Duc de Bretaigne, & ſe ioignit à la royne Blanche, dont ſes compagnons furent mal contens. Et fut la guerre diſſimulée, ſous ombre de paix, iuſques à l'autre annee.

Des conſpirateurs contre le Roy S. Loys.

En laquelle ledit Duc de Bretagne trouua moien de faire venir en ſon païs Henry roy d'Angleterre auec groſſe armée, ſous ombre qu'il luy promettoit mettre le païs de Poictou, proche de Bretagne, entre ſes mains : mais ils ne peurent rien faire qui valuſt de leur entrepriſe. Car à force d'armes le roy Sainct Lois donna la fuitte au roy d'Angleterre, & print la ville & chaſteau d'Angers, & les places de ſaincte Iame, Bonneroy, & Beleſme. Audit temps y eut merueilleuſe diſſention à Paris entre les Eſcoliers & habitans : tellement que les Eſcoliers s'en allerent les vns à Reims, les autres à Orleans, les autres en Angleterre, & en autres prouinces, auec leurs docteurs & regents. Parce que la roine Blanche, par le conſeil des Eſpagnols, qui la gouuernoient, vouloit oſter aux Eſcoliers leurs priuileges, droits, & libertez.

victoire cõtre les conſpirateurs.

L'an 1231. L'an mil deux cent trente & vn, voyant & congnoiſſant ledit Duc de Bretagne, qu'il ne pourroit reſiſter à la puiſſance du roy, & qu'il auoit grandement failly, d'autant qu'il eſtoit ſon proche parent, & ſon vaſſal à cauſe dudit Duché de Bretaigne, & autres ſeigneuries qu'il tenoit en France, trouua moyen de faire ſa paix, par la conduite de Robert de Dreux baron de Vitré ſon frere. Et par ledit traicté de paix, qui fut fait & redigé par eſcrit à Paris, ledit Duc Pierre de Dreux, quitta entierement audit S. Loys, toutes les querelles & demandes qu'il luy faiſoit. Apres ſoubmiſt ſa perſonne, enſemble ſon Duché de Bretaigne, au Roy & à ſes ſucceſſeurs Roys de France : & de celuy fit hommage. Et auec ce promiſt, pour luy & ſes ſucceſſeurs Ducs de Bretagne, aider & conſeiller loyaument, & iouxte ſa puiſſance, le Roy & ſes ſucceſſeure Roys de France, contre toutes perſonnes quelconques de quelque dignité, eſtat, ou préeminence qu'ils fuſſent. Sauf contre noſtre Sainct pere le Pape, & noſtre mere ſaincte Egliſe, qui en furent ſpecialement exceptez. Et ledit Roy S. Loïs, pour lui & ſeſdits ſucceſſeurs promiſt de bonne foy audit Duc & à ſes ſucceſſeurs Ducs de Bretagne, leur aider & loyaument les conſeiller, conforter, & tenir leur parti, contre tous leurs aduerſaires, leſdits Pape, & ſaincte Egliſe exceptez. Et outre luy promiſt le laiſſer iouyr lui & ſeſdits ſucceſſeurs de ſes droits Royaux. Sauf la ſouueraineté, que le Roy retint, comme il eſt plus au long declaré en la Cronique de Bretagne. En laquelle voyant s'embleroit que ce fuſt le premier hommage, que le Duc de Bretagne euſt iamais faict au Roy de France au grand preiudice dudit Duché, & dont ledit Duc Pierre fut ſurnommé Mauclerc : mais il appert du contraire, par toutes les Croniques. Bien eſt vrai que ledit hommage n'eſtoit parauant ſi ſpecial, ne la ſubmiſſion ſi eſtroitte. L'an 1234 Sainct Lois ſe maria auec Marguerite fille du Comte de Prouence.

Hommage fait auec ſoubmiſſion du Duché de Bretagne au Roy S. Loys.

L'an 1236. L'an 1236. ledit Duc Pierre maria ſa fille Yoland auec Hugues, fils du Comte de la Marche, & d'Angouleſme : en faueur duquel mariage leur fut donné par ledit Duc & ſa femme, tout le Comté de Panthieure, fors la Seigneurie de Iugon. L'an prochain apres, ledit Duc Pierre alla de vie à treſpas, & lui ſucceda audit Duché ſon fils Iean, qu'on appelloit le Comte Roux : ledit Duc Iean eut vn fils auſſi nommé Iean, qui fut Comte de Richemont, & eſpouſa, en l'an mil deux cens quarante vn, Beatrix fille dudit Henry Roy d'Angleterre, quart de ce nom : & de leur mariage eurent vn fils nommé Artur, en l'an 1262.

Ieã Duc de Bretagne.

Iean Comte de Richemont.

Or retournons audit Sainct Loïs Duc d'Aquitaine, qui en l'an de noſtre ſalut mil deux cens trente ſept, acquiſt le Comté de Maſcon de Iean, qui lors eſtoit Comte. Et l'an mil deux cens quarante,

maria ſon frere Alphons auec Ieanne la fille du Comte Raimond de Toloze: lequel mariage fut cauſe de reconcilier ledit Raimond cinquieſme de ce nom auec le Pape, lequel il auoit interdit, & tout le Comté, pour l'aide que ſon pere Raimond le quart auoit donné aux herctiques Albigeois. Et fut dit, qu'apres le treſpas dudit Raimond, ledit Alphons auroit ledit Comté de Toloze, ce qui fut fait. En faueur & traité dudit mariage, ledit S. Loys dõna à ſondit frere, les Comtez de Poictou, & d'Auuergne, & les pays d'Albigeois: en quoy faiſant fut le Duché d'Aquitaine diuiſé en pluſieurs parties: car les Anglois iouyſſoient du Duché de Guienne, qui conſiſte en trois ſeneſchauſſées, c'eſt aſſauoir Bordeaux, les Lannes, & Bazas.

Alphons cõte de Poictou, d'Auuergne, & Toloze.

Incontinent apres ledit mariage, ledit Alphons print poſſeſſion realle du Comté de Poictou, & autres terres, qu'il auoit en Aquitaine, & ſemblablemẽt du Comté d'Auuergne, & aſſigna ſes hommages: où Hue Comte de la Marche, & d'Angouleſme ne ſe voulut trouuer, ne luy faire hommage des terres & Seigneuries qu'il tenoit de luy. Au moien dequoy ledit Roy S. Lois ſe prepara pour lui faire guerre, & ſaiſir ſeſdites terres & Seigneuries. Et de ce aduerti ledit Comte, ſe retira en Angleterre, au Roy Henry le quart: duquel il ſe rallia & fit tant enuers ledit Roy Henry, qu'il le fit venir à groſſe puiſſance en Guienne, auec ſon frere Richard, Comte de Cornoüaille, le prince de Galles, le Comte de Linceſtre, & autres princes Anglois. Au deuant deſquels le Roy S. Lois, & ſes trois freres allerent bien accompagnez vers Taillebourg, prindrent & firent abbattre neuf chaſteaux, en l'vn deſquels prindrent priſonnier l'vn des enfans dudit Comte de la Marche, auec 40. Cheualiers: puis paſſerent la Charante au droit de Taillebourg, & vn peu par delà rencontrerent les Anglois, entre Taillebourg & Xainctes, donnerent ſur eux: les Anglois firent merueilles de frapper, & de ietter traicts: mais apres longue bataille, & que pluſieurs eurent eſté occis d'vne part & d'autre, les Anglois & leur Roy Henry tournerent en fuitte, & auec eux Richard frere dudit Henri, & ledit Comte de la Marche, & ſe ſauuerent en la ville & chaſteau de Xainctes.

Le Cõte de la Marche, & d'Angouleſme, rebelle.

Le Roy d'Angleterre en Guienne.

Le fils du Comte de la Marche priſonnier.

Victoire des Frãçois contre les Anglois.

22. Cheualiers & 500. hõmes d'armes priſonniers.

En ce conflict les François prindrent priſonniers vingt & deux cheualiers, & cinq cens hõmes d'armes, par le moien de ce que le Vicomte de Chaſtelheraut, qui tenoit le party des François, auoit harnois, cheual, & bardes ſemblables à ceux du Comte Richard, frere dudit Roy Henry: & les Anglois cuidans de luy que ce fuſt ledit Richard, le ſuiuirent iuſques au milieu de la bataille des François, qui les renfermerent, & prindrent priſonniers les deſſuſdits, comme recite ledit Bernardus Guidonis, en la Cronique des Roys de France.

La nuict prochaine, craignant le Roy Henri d'eſtre aſſiegé en ladite ville, & chaſteau de Xainctes, luy, ſondit frere, & le Comte de la Marche, auec autres Princes d'Angleterre, enuiron minuict, feignans ſortir ſur les François tournerent bride, & s'en allerent vers Blayes. Quoy voiant ceux qui eſtoient demeurez en ladite ville & chaſteau, ſe rendirent le lendemain matin, à la merci dudit Roy S. Loïs, comme auſſi fit ledit Seigneur de Ponts, qui fit hommage de ſa ſeigneurie audit Comte de Poictou Alphons. Surquoy faut entendre que ledit Alphons outre ſon Comté de Poictou, ſe diſoit auſſi Seigneur de tous les païs d'Aquitaine, dont toutesfois il ne ioüiſſoit: car les Anglois tenoient le Duché de Guienne, de l'eſtenduë que i'ay dit ci deſſus.

La ville de Xainctes rẽduë aux François.

Le ſeigneur de Ponts ſe rend aux François.

Hugues, fils aiſné dudit Hue Comte de la Marche, voyant le tort de ſon pere, ſe retira vers ledit Roy Sainct Loïs. Et fit vn traicté de paix auec luy,

Le Cõte de la Marche, accordé auec S Loys

pour & au nom de ſondit pere, lequel vint le lendemain, vers ledit Roy auec ſa femme, & autres enfans ſe ſoumettre à ſa mercy, & ratiffia & eut aggreable le traicté de Paix, qu'auoit faict ſondit fils Hugues. Le Roy les receut benignement, moyennant que ledit Comte de la Marche, fit audit Comte Alphõs les hommages qu'il eſtoit tenu luy faire. Et au regard dudit Roy Henry, qui eſtoit à Bourdeaux, il demãda treues au Roy de France, qui luy furent accordées, & iurées d'vne part & d'autre: & puis s'en retourna confus en Angleterre. L'année precedente, qu'on diſoit mil deux cens quarante & vn, ledit Roy ſainct Loys confirma les priuileges de la ville & cité de Poictiers, & en donna d'autres, comme i'ay veu par les pancartes.

L'an 1241.

Priuileges de Poictiers confirmez par ſainct Loys.

L'an de noſtre ſalut 1244. le Pape Innocent quatrieſme de ce nom, ſe retira à Lyon, où il fut ſix ans ou enuiron, au moien des ennuis, & inſolences, que l'Empereur Federic ſecond de ce nom luy faiſoit. Et deux ans apres, comme recite Platine, ledit Pape Innocent fit & celebra vn Concile en ladite ville de Lyon, où ledit Empereur fut cité, & pour ſa coutumace fut declaré excommunié pour les perſecutions, qu'il auoit faictes à l'Egliſe Romaine. Auquel temps les affaires de la Chreſtienté alloient tres mal. Car le Pape & l'Empereur auoiẽt guerre mortelle enſemble: & les Venitiens & Geneuois d'autre: & ſi eſtoit la ville de Hieruſalem prinſe par les infideles. Et deſlors commancerent en Italie les partialitez, factions, bandes, & diuiſions mauuaiſes des Guelphes, & des Gibelins, qui dutent encores iuſques auiourd'huy. Les Guelphes ſouſtiennent le party de l'Egliſe, & les Gibelins l'authorité de l'Empire, ſelon Platine.

Concile tenu à Lyon, par le Pape Innocent 4.

L'origine des Guelphes & Gibelins, en Italie.

Pour les nouuelles qui vindrent au Pape, de la prinſe de Hieruſalem, & de l'occiſion & perte des Chreſtiens, qui y eſtoient, il enuoia prier le Roy ſainct Loys d'aller à Lyon, pour y pouruoir. Où il fut, apres auoir eſté guary d'vne maladie, & auec luy Madame Blanche ſa mere, & ſes trois freres: & ſe trouuerent en ladite ville pluſieurs Princes. A tous leſquels ledit Pape Innocent fit dire & expoſer la pitié des Chreſtiens, qui eſtoient outre mer. Et la remonſtrance ouye, fut entreprins par le Roy & les Princes y aller, pour les ſecourir. Et pour faire ledit voiage, ſe croiſerent ledit Roy ſainct Loys, les Archeueſques de Reims, & Bourges, & l'Eueſque de Beauuais, les trois freres du Roy, le Comte de ſainct Paul, Iean Comte de Richemont, fils du Duc Iean de Bretaigne, le Comte de la Marche, le Comte de Montfort, le Seigneur de Couçy, Hue de Chaſtillon, Archambaut de Bourbon, meſſire Ymbaut de la Tremoüille, qui lors eſtoit marié auec vne Dame de la maiſon de Chaſtons, & trois de ſes enfans: dont eſt venu meſſire Loys de la Tremoüille; auquel i'ay dedié ceſt opuſcule, & pluſieurs autres Princes, Barons, & Cheualiers. Et audit temps ledit Loys maria ſon frere Charles auec Beatrix de Prouence, & donna audit Charles pour ſon appennage les Comtez d'Anjou, & du Maine.

Entrepriſe premiere faicte par S. Loys, d'aller outre mer

Charles Cõte d'Anjou, & du Maine.

Le voyage d'outre mer.

D'où ſont venus les Seigneurs de la Tremoüille

L'an 1248. ſelon ladite Cronique de Ber. Guidonis, accordée auec les grãds Croniques de France, le Roy ſainct Loys & autres Princes, qui s'eſtoient croiſez partirent de Paris pour aller contre les Turcs, fors Alphons Comte de Poictou, lequel par l'aduis des autres Princes, demoura regent en France auec Madame Blanche mere du Roy. Si paſſerent la mer. Et premierement prindrẽt la ville Damiette, enuironnée du grand fleuue du Nil, l'an 1249. En laquelle ville le Roy ſeiourna vne partie de l'Eſté, & iuſques à ce que ladite riuiere du Nil, qui eſtoit deſriuée, ſe fuſt remiſe en ſon naturel cours. Pendant lequel temps ledit Comte Alphons, voyant que le Royaume de France eſtoit paiſible, ſe tranſporta outre mer, & auec luy la femme de ſon frere Robert Comte

L'ã 1248.

L'ã 1249.

La ville Damiette prinſe.

d'Artois,& tant firent qu'ils arriuerent au mois d'Octobre en laditte ville Damiette: de laquelle au mois de Nouembre enſuiuant,partirent tous enſemble: & allerent mettre le ſiege deuant la Cité de Maſſourre,où ils eurent groſſe perte: car vne partie des Chreſtiens furent occis, & pluſieurs Prelats, & gros Seigneurs, & entr'autres ledit Robert comte d'Artois, frere du Roy,ledit de la Tremouille & ſeſdits trois enfans, & le Roy prins priſonnier, auec ſes deux autres freres Alphons,& Charles. Et bien toſt apres furent deliurez, moiennant groſſe rançon qu'ils païerent,dont le Royaume de France fut fort endommagé, & y furent leuez gros emprunts, tailles,& autres ſubſides.

Le Roy S. Loys prins priſonnier, auec autres.

Le Roy & ſes freres deliurez.

Apres leſdites rançons payées,treues furent prinſes & accordees entre les Chreſtiens & les Sarrazins pour dix ans,auec certaines conuenãces: & entr'autres,que les Sarrazins rẽdroient douze mil Chreſtiens qu'ils tenoient:dõt apres qu'ils eurent eſté payez,n'en rendirent que trois mil,& les autres firent mourir, ſauf ceux qui voulurent renoncer la Foy. A quoy le bon Roy ne peut remedier, & s'en alla luy,Marguerite de Prouence ſon eſpouſe, ſes deux freres Alphons, & Charles,la vefue de leur frere Robert, qui eſtoit decedé, & le ſurplus des Chreſtiens qui eſtoient demourez, hors la terre d'Egypte en Sirie,que tenoient encore les Chreſtiẽs: où il ſe tint iuſques au cinquieſme an dudit voyage. Pendant lequel tẽps fit fermer de murailles les villes d'Acre,Iaphet, de Saiſée, Saiette,& le chaſteau de Capha. Et l'an 1254. luy aduerti que le Roy d'Angleterre vouloit entrer en France, & endommager ſon royaume, ſe miſt ſur mer, auec ſadite compagnée, & tous retournerent en France: ſon frere Alphons y eſtoit des l'ã precedẽt,parce que Madame Blãche mere du Roy eſtoit decedée.

La deſloyauté des Sarazins.

Le Roy S. Loys par quatre ans en Syrie.

Incontinent que le Roy fut retourné en France, il reforma l'Eſtat de Iuſtice, & fit pluſieurs belles Ordonnances,& grands fondations de pluſieurs Abbayes & Monaſteres.Et l'an 1259.Hẽry Roy d'Angleterre,quatrieſme de ce nom,accompagné du Comte Rogier de Linceſtre, & de pluſieurs Prelats, Barons, & Cheualiers d'Angleterre, alla en France,non pour faire guerre, mais pour (ſous ombre d'aller viſiter le corps S. Denis,& ſes compaignons, & ledit Roy ſainct Loys)retirer de luy,qui eſtoit fort conſcientieux, les terres que le Roy Iean ſon pere auoit perdues par confiſcation,comme dit eſt. Le Roy S. Loys le receut à honneur & grand ioye en ſon palais à Paris:puis ledit Roy Henry alla viſiter l'Abbaye S. Denis, où il fut vn mois ou enuiron. Pendant lequel temps il fit remonſtrer au Roy S.Loys,le droit qu'il auoit és Duchez de Normandie, & Guyenne, & es Comtez de Poictou, Anjou, Touraine,& le Maine, leſquelles eſtoient tenuës par le Roy, & ſes freres, au titre de confiſcation ſeulement.

L'an 1259. *Le Roy Henry d'Angleterre arriua en Frãce.*

Appointement final faict entre le Roy S. Loys, & Henry le quart Roy d'Angleterre, de tout ce qu'il pretendoit en Aquitaine, Normãdie, & autres pays de France.

Le Conſeil du Roy S. Loys ſçeut bien reſpondre qu'il n'y auoit plus iuſte titre, & qu'il procedoit de droict diuin,ioint que tous leſdits Duchez & Comtez eſtoient de toute antiquité de la couronne de France & de ſon ancien dommaine. Toutesfois à la parfin le Roy S. Loys, qui eſtoit tout benin & charitable, s'accorda faire vn traicté de paix,auec ledit Roy Henry. Par lequel ledit ſainct Loys luy donna,ceda,& tranſporta,& à ſes ſucceſſeurs,le païs de Guienne,dont fut faict Duché,conſiſtant en trois Seneſchauſsées ſeulement, ſçauoir eſt Bourdeaux,Bazas,& les Lannes.Et fut nommé Guienne,comme il eſt vray ſẽblable, à cauſe des Ducs qui porterent le nõ de Guillaume. Leſquels par vn lõg temps poſſederent toute l'Aquitaine.Car nos hiſtoires latines n'en font mention:mais eſt appellée par Me.Robert Guaguin en ſa Cronique ſur ce paſſage Aquitaine. Auſſi laiſſa ledit S.Loys,audit Roy Hẽry,les païs de Perigort,Ageneſt,Quercy, Limoſin,& Xainctõge,iuſques à la Charẽte:& deſpuis la Charẽte,tout demouroit du Cõté de Poictou,iuſques és Duchez de Berry,Bretaigne,& Cõtez d'an-

iou, la Marche, & Touraine. Es Annalles de France eſt eſcrit que ledit Roy Henry renonça au droit qu'il pretendoit au Royaume de France: ie ne puis croire que maiſtre Nicolles Gilles, qui à fait leſdites Annales, l ait ainſi eſcrit: car en ce temps ni auparauant les Roys d'Angleterre ne pretendoient aucun droit ne titre en la couronne de France. Ledit erreur eſt procedé d'vn tas d'Imprimeurs, qui adiouſtent aux vrayes compoſitions ce qu'ils veulent. Et illec ſe contredit ledit Guaguin: car il dit que ledit Roy S. Loïs adiouſta à Aquitaine, Limoſin, Perigort, Quercy, & Ageneſt, iaçoit que luy meſmes ait eſcrit, & auſſi la verité eſt telle, que leſdits païs ſont du Duché d'Aquitaine.

Leſquelles terres ledit Henry accepta pour luy, & ſes ſucceſſeurs, pour en iouïr comme de leur propre heritage, ſauué & reſerué la foy & hõmage lige, qu'ils ſeroient tenus faire au Roy de France, comme à leur ſouuerain, & ſuperieur ſeigneur. Auquel demeuroit par ledit accord le reſſort & ſouueraineté deſdits Duchez de Guienne, & autres terres ſuſdites, comme des autres Duchez, & Comtez tenuës en Pairrie de la couronne de France. Et moiennant les choſes ſuſdites, & certaines ſommes de deniers, que S. Loïs fit bailler audit Henry, pour aller contre les infideles, icelüy Henry, du conſentement d'Edouart premier de ce nom, & Haimon ſes deux enfans, tant pour luy, que pour Richard ſon frere Comte de Cornuaille, & lors Empereur d'Allemaigne, qui deſpuis l'eut agreable, fiſt les foy & hommage lige deſdits Duchez, & terres ſuſdites, audit S. Loïs. Et renonça ledit Henry, en la qualité ſuſdite, pour luy, & ſes ſucceſſeurs, à tout le droict qu'ils auoient, & pourroient auoir & pretendre eſdits Duchez de Normandie, & Aquitaine, & eſdits Comtez de Poictou, Aniou, Touraine, le Maine, & Ponthieu. Et generalement à toutes les autres terres du Royaume de France, fins & limites diceluy. Deſquels accords, dons, renonciations, & promeſſes, furent faites lettres autentiques, entre leſdits deux Roys: leſquelles furent incontinent apres emologuées & decretées, tant des eſtats de France, que d'Angleterre: dont ceux du païs de Languedoc ne furent contens, parce qu'ils ne vouloient eſtre ſubiets aux Anglois. Et fut ledit accord fait l'an 1255. Enuiron ledit temps, le Roy S. Loïs fit edifier la Ste. Chappelle de Paris, où il fit mettre vne grand partie de la vraye Croix, l'eſponge, & le fer deſpuis duquel, noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, en ſon humanité auoit eu le coſté fendu. Leſquelles ſainctes reliques, le Roy S. Loïs retira des Venitiens, qui les tenoient en gaige de l'Empereur Iean de Conſtantinople, du conſentement d'iceluy Empereur, moiennant grand ſomme de deniers, qu'il paya auſdits Venitiens. Il fonda auſſi la maiſon des Quinze vingt à Paris, pour nourrir trois cent Cheualiers qu'il auoit amenez d'outremer, auſquels les Sarrazins auoient creué les yeux.

L'an 1255. *Fondation de la ſaincte Chappelle de Paris, & de la maiſõ des quinze vingt.*

Audit an 1255. vindrent nouuelles certaines à S. Loïs, que les Tartarins auoient deſconfit les Turcs, & prins ſur les Chreſtiens d'outre mer, pluſieurs villes, & fortes places, & qu'ils vouloient venir en France. Au moien dequoy le Roy ordonna proceſſions eſtre faites, fiſt deffendre tous blaſphemes, & ieux de cartes, & de dez, & tous autres ieux, fors l'arc, & l'arbaleſte. Certain temps apres il maria ſon fils Phelippes auec Yſabeau, fille de Iacques Roy d'Arragon. Et deux ans apres, qui fut en l'an 1264. le Pape Vrbain quatrieſme de ce nom, manda audit Roy S. Loys, qu'il luy enuoyaſt ſon frere Charles, Comte d'Aniou, auec bonne armée, & qu'il luy donneroit le Royaume de Naples, & Sicile, auec le Duché de la Pouille, & Calabre. Ce qui fut fait, & eut ledit Charles tiltre & iouyſſance deſdits Royaume, & Duché. En ce temps floriſſoient en ſainctеté à Paris, S. Thomas d'Aquin, de l'ordre des

Phelippes fils de S Loys, marié au c Yſabe au d'Arragon

L'an 1264. *Charles Cõte d'Aniou eſt fait Roy de Sicile.*

S. Thomas.

freres Preſcheurs,& frere Euſtace Bonauanture, de l'ordre des freres Mineurs: leſquels furent deſpuis canoniſez.

Et S. Bonauenture.

L'an mil deux cent ſoixante ſept, ledit Alphons Comte de Poictou, qui ſouuẽt ſe tenoit à Poictiers, à la requeſte des Barons, & Seigneurs Chaſtellains dudit pays, fiſt certaines ordonnances,touchant le precomptement de leurs dommaines, qui ſont en l'ancien Couſtumier d'iceluy pays. Auſſi par le conſeil de Hugues de Chaſteauroux, lors ſoixante dixieſme Eueſque dudit Poictiers, qui tint le ſiege douze ans, & ſept ſepmaines, & des Doyen, Chanoines, & Chapitre des Egliſes cathedrales, & collegiales Sainct Pierre & Sainct Hilaire, & autres, fiſt par eux ordonner pluſieurs belles & deuotes ceremonies, & ſtations qu'on fait es trois iours des Rogations, deuant la feſte de l'Aſcenſion de noſtre Seigneur. Et parce qu'audit temps y auoit encore grand nombre de Chreſtiens en Syrie, qui eſtoiẽt continuellement perſecutez par les Turcs infideles : en memoire de ce, fiſt ordonner qu'à la premiere proceſſion qu'on feroit de l'Egliſe cathedrale à l'Abbaye Sainct Cyprian, hors ladite ville, en paſſant pardeuant & au pié d'vn haut rocher, la huche ou crie de ladite ville, ieteroit contre la maiſtreſſe châſſe de ladite Egliſe cathedrale, où ſont les barbes de Sainct Pierre, vn vaiſſeau de verre rond, plain de vin, s'il y touchoit, auroit la valeur de tout ce qu'il mouilleroit de ladite châſſe, mais ſeroit excommunié. Voulant qu'on entendiſt par ce myſtere, la grand perſecution,que les infideles font auſdirs Chreſtiens, contre leſquels ils iettent le verre reluiſant d'orgueil, aiſé à caſſer & abbatre, & le vin d'iniures & opprobres, par leſquelles ils gaignent à Dieu les ames de ceux qu'ils perſecutent : & neantmoins leſdits perſecuteurs ſont damnez,& bannis de ſaincte Egliſe. Puis peu de temps en ça, ce miſtere a eſté aboly : par ce que par curioſité pluſieurs fols, qui s'arreſtoient pour le voir faire, donnoient aux bonnes perſonnes pluſieurs ſcandales, & occaſions de pecher.

Les ordonnances & ceremonies, que le Cõte Alphons fit en Poictou & à Poictiers.

Hugues de Chaſteau-Roux 70. Eueſque de Poictiers.

De la Retũbe qu'on iettoit es Rogations à Poictiers.

Ledit Comte Alphons augmenta tres-fort le conuent des freres Mineurs de Poictiers, eſtant pres le Palais. Lequel conuent auoit eſté premierement fondé en vne chappelle de ſaincte Catherine, par Hugues & Guy de Luzignen, de la lignée de ceux deſquels auons parlé cy deſſus,dõt ſont venus les Seigneurs de Partenay, & le Seigneur de Sainct Valier en Dauphiné, qui porte le ſurnom de Poictiers, tous deſcendus de Meluzine : & deſpuis fut augmentée par les Bruns. Et apres long temps par Phelippes Larchier & ſa femme, qui ſont enterrez deuant la grand porte de l'Egliſe dudit conuent : duquel meſſire Phelippes Larchier vint meſſire Hilaire Larchier, cheualier & Maire de Poictiers, lequel fiſt faire les archeres du Pont à Ioubert. Auſſi eurent leſdits freres Mineurs, pour eſlargir leur Conuent, par octroy du Pape Gregoire dixieſme, le lieu des freres de la Penitence, autrement des Sacs, lequel ordre prinſt commencement du viuant dudit Sainct Loys, & ne dura gueres. Il fut aboly à Lyon par ledit Pape Gregoire : & en partie dudit lieu, eſt de preſent le cimetiere noſtre Dame la Petite, que leſdits freres Mineurs baillerent par eſchange au Curé de ladite Egliſe noſtre Dame la Petite, du temps de l'Eueſque Gautier, comme i'ay veu par les lettres autentiques, de l'an mil deux cent quatre vingts quinze.

Du cõuent des freres Mineurs de Poictiers.

De la lignée de Meluzine.

De meſſire Hilaire L'archer.

Les freres des Sacs autremẽt de la Penitence.

L'an 1269. par l'admonition du Pape Clement quatrieſme de ce nom, le Roy Sainct Loys retourna en la terre ſaincte, auec ſes trois fils,Phelippes, Iean, & Pierre, Alphons Comte de Poictou,& de Toloze,le Roy de Nauarre,

Le ſecond voyage d'outre mer fait par S. Loys.

le Comte d'Artois, le Comte de Flandres, Iean Seigneur de Richemond, fils du Duc Iean de Bretagne, & autres Princes, Barons, & Cheualiers, en grand nombre, qui prindrent Cartage : & apres allerent assieger Tunes, mais ils ne firent rien : car vne grosse mortalité suruint en l'ost du Roy S. Loys, & y moururent le Legat du Pape, le Comte de Neuers, & autres gens de nom. Et ledit S. Loys fut malade d'vn flux de ventre, auec vne fieure continuë. Et se voyant en danger de mort, appella son fils aisné Phelippes, qui fut Roy apres luy, auquel il bailla plusieurs beaux & bons enseignemens par escrit, qui sont au long inserez en la Cronique de Guaguin. Et apres auoir prins les sacremens de l'Eglise, cognoissant l'heure de sa mort estre venuë, se fit mettre sur la cendre, où il rendit son ame à Dieu, les mains iointes, & les yeux tendus vers le ciel, le lendemain de la feste Sainct Barthelemy, l'an 1270. l'an 44. de son regne, & de son aage cinquante & sept. Sa vie fut toute saincte: car des son ieune aage il ieusna tousiours les vendredis de chacune sepmaine, les ieusnes commandez, & les vendredis de Caresme ne prenoit que pain & vin : iamais ne mangea chair le mercredi, se confessoit chacun vendredi, & prenoit vn iour la sepmaine discipline par les mains de son confesseur, de petites chesnettes de fer, qu'il tenoit secrettement en vne boëte, nourrissoit chacun iour six vingts pauures à sa cour, ne iuroit iamais, & fut bon & droit iusticier, humble, point vindicatif, ny ambitieux. Toutes lesquelles choses verifiées, par gens dignes de foy, auec plusieurs miracles que Dieu fist durant son viuant, & certain temps apres son tres-pas, il fut canonizé en l'an mil deux cens quatre vingt dixsept par le Pape Boniface huictiesme de ce nom.

Cartage prinse.

La mort du Roy S. Loys

L'an 1270.

La forme de viure de S. Loys.

La canonization de S. Loys.

Les enfans du Roy S. Loys.

Ledit Roy S. Loïs eut de sadite espouse Marguerite neuf enfans, c'est assauoir Phelippes troisiesme de ce nom, qui fut roy de France, Loïs qui mourut ieune, Iean Comte de Neuers, qui mourut contre les Infideles, Pierre Comte d'Alançon, qui mourut en la Poüille sans hoirs de sa chair, & Robert Comte de Clermont, & baron de Bourbon, qui eut vn fils, nommé Loïs, qui fit eriger Bourbon en Duché, & de luy sont venus tous les Ducs de Bourbon. Les filles furent Ysabeau femme de Thibaud Roy de Nauarre, Blanche femme du roy de Castille, Marguerite femme du Duc de Brabant, & Agnez femme de Robert Duc de Bourgongne. Ledit Roy Sainct Loïs durant son regne fonda le Monastere de Royaumont, pres Beaumont sur Aise, les hospitaux de Pontoise, Compiegne, de Vernou, l'Abbaye Sainct Mathieu pres de Roüen, l'Abbaye de l'Humilité, nostre Dame dite Longcamp pres Sainct Clou sur Seine, pour l'honneur de madame Ysabeau sa sœur, qui se rendit Religieuse de l'ordre Sainct Dominique en ladite Abbaye. Aussi fonda le Monastere des filles Dieu à Paris, les monasteres des Blancs manteaux, Saincte Croix en la Bretonniere à Paris, & les Chartreux au lieu de Vauuert, es fauxbourgs de Paris, hors la porte Saincte Michel : aussi fist plusieurs belles ordonnances, tant pour le temporel, que pour les priuileges de l'Eglise : & entre autres vouloit que leurs iurisdictions leur fussent gardées, qu'on pourueust par elections canoniques aux Archeuesches, & Eueschez, & autres dignitez Ecclesiastiques electiues, selon la disposition du droict commun : & prohiba les exactions de la Cour Romaine en son Royaume.

Monasteres fondez par S. Loys.

L'an 1271. *Les Princes qui decede.*

L'an 1271. les François, soubs la banniere de Phelippes heritier de France, prindrent chemin pour retourner en leurs païs. Entre lesquels estoient ledit Thibaud Roy de Nauarre & sadite femme : lesquels moururent par les

chemins, comme auſſi fiſt ladite Yſabeau eſpouſe dudit Phelippes : les corps deſquels furent tous amenez en France, auec le corps de Sainct Loïs. Et au retour en ladite année, ledit Alphons Comte de Poictou, de Toloze, & & d'Auuergne, & madame Ieanne ſon eſpouſe, decederent ſans hoirs procréez de leur chair. Parquoy leſdits Comtez de Poictou, Auuergne, & de Toloze furent vnis à la couronne de France : & deſpuis ledit Comté de Toloze n'a eſté ſeparé, & n'en y a eu autre Comte de Toloze, que le Roy de France.

rent en venãt d'outre mer.

Le trépas du Comte Alphons, dernier Cõte de Toloze.

Au mois d'Aouſt dudit an, mil deux cent ſoixante & onze, Phelippes tiers de ce nom, fils du Roy Sainct Loïs, fut couronné le quarante cinquieſme Roy de France. Et en accompliſſant les commandemens, que ſon pere luy auoit baillez par eſcrit, luy eſtant en viduité, commença à porter la haire, & faire ieuſnes, & grandes abſtinences : & print auec luy gens vertueux, pour conduire les affaires de ſon Royaume, & pour adminiſter iuſtice. Au moien dequoy, fut craint & redouté de tous les Princes, ſes voiſins : & regna paiſiblement par quinze ans : durant leſquels alla viſiter les Comtez de Toloze, & Poictou : & confirma les priuileges autresfois donnez aux habitans de Poictiers, par madame Alienor, & les Comtes de Poictou, & Roys de France. Et au Comté de Toloze, pour quelque port d'armes & rebellions commiſes par le Comte de Foix, à la requeſte du Comte d'Armignac, contre Girard Seigneur du chaſtel de Caſſebonne audit païs, fiſt prendre ledit Comte de Foix, & le tint priſonnier par vn an au lieu de Beauqueſne, & puis le deliura, & luy fiſt deliurer toutes ſes terres.

Phelippes 3. le 45. Roy de France.

Confirme les priuileges de Poictiers.

La premiere femme du Roy Phelippes, nommée Yſabeau, fille du Roy d'Arragon, mourut en retournant d'outre mer, comme dit eſt : & eut d'elle trois fils, & vne fille : c'eſt aſſauoir, Loys qui mourut ieune, Phelippes le Bel qui regna apres luy, & Charles Comte de Valois : duquel eſt deſcenduë la tres noble lignée des Roys de France, qui ont deſpuis eſté, & qui encores dure : leſquels ont porté le ſurnom de Valois. Ledit Roy Phelippes l'an quatrieſme de ſon regne, ſe maria en ſecondes nopces auec Marie, fille de Iean Duc de Brebant, de laquelle il eut Loys Comte d'Eureux, Marie femme du Duc d'Auſtriche, & Marguerite qui fut mariée auec Edouard le premier de ce nom, fils dudit Roy Henry, Roy d'Angleterre quart de ce nom

Les meurs & vertus dudit Roy Phelippes.

Ses femmes & lignée.

Audit an, ou l'an prochain apres, Pierre de la Berche, lors premier Chambellan du Roy Phelippes, & Gouuerneur de toutes ſes finances, fut pendu & eſtranglé au gibet des larrons à Paris : parce qu'il fut chargé & conuaincu de reueler les ſecrets de France aux ennemis, & auſſi qu'il taittoit mal les deniers de France & eſtoit hay & mal voulu de grands Princes François.

Supplice de Pierre de la Berche.

Audit an, Henry Roy de Nauarre, & Cõmte Palatin de Champagne & de Brie, alla de vie à treſpas, à luy ſuruiuant Ieanne ſa ſeule fille & heritiere, qui ſe retira en France auec ſa mere, & deſpuis fut mariée auec Phelippes, fils aiſné dudit Roy Phelippes, qu'on appella Phelippes le Bel : & par ce moien le Royaume de Nauarre vint à la couronne de France. Audit temps le Pape Gregoire 10. vint à Lion, où il celebra vn Concile, & pluſieurs prelats s'y trouuerent : & entre autres Sainct Bonauenture, de l'ordre des freres Mineurs, qui eſtoit Eueſque d'Albanie, & Cardinal : auſſi s'y trouua l'Empereur Michel de Conſtantinople, pour l'vnion de l'Egliſe Grecque & Latine, qui là fut faite pour la treizieſme fois, du conſentement dudit

Comme le Royaume de Nauarre vint à la couronne de France, Concile tenu à Lyon.

Empereur. Mais les prestres de Grece ne s'y voulurent accorder Ledit Sainct Bonauenture mourut tantoſt apres, au Conuent des fiereres Minieurs à Lyon.

La mort de S. Bonauenture.

L'an mil deux cens quatre vingts & deux, ceux de Sicile ſe reuolterent à l'encontre de leur Roy Charles, frere du Roy Sainct Loys, voulants ſouſtenir la mauuaiſe querelle de Pierre Roy d'Arragon, qui diſoit le Royaume de Sicile à luy appartenir, à cauſe de ſa femme, fille de Manfroy, qui comme excommunié auoit eſté priué dudit Royaume: & vn certain iour ſignerent & marquerent ſecrettement les portes des logis des François, demeurants audit païs. Leſquels ils tuerent tous vn matin, ſans aucun eſpargner, fuſſent femmes groſſes, ou autres. Au moien dequoy ledit Roy d'Arragon, autheur des malefices, fut excommunié par le Pape Martin quart de ce nom, & ſon Royaume d'Arragon donné à Charles de Valois fils du Roy Phelippes. Et comme ledit Roy Phelippes alloit auec groſſe armée en Arragon, pour conquerir le Royaume audit tiltre, mourut à Parpignan, au mois d'Octobre, mil deux cens quatre vingt & ſix: & fut ſon corps apporté à Sainct Denys, pres Paris.

L'an 1282.

L'an 1286.

COMME LES DVCHE' DE GVYENNE, Comté de Poictou, & autres terres, & Seigneuries d'Aquitaine, ont eſté diuerſement poſſedées par les Roys de France, & d'Angleterre, & leurs Enfans, deſpuis le Roy Phelippes le Bel, iuſques au temps de Iean Roy de France. Comme & combien leſdits Roys ont regné: de leurs differents, & pluſieurs autres incidens.

CHAPITRE. II.

Phelippes le Bel, 46 de ce nom Roy de Frãce.

PHelippes quatrieſme de ce nom, ſurnommé le Bel, parce que c'eſtoit vn Prince fort bien compoſé de corps & membres, & de plaiſante figure, comme fils aiſné dudit Phelippes le tiers, fut couronné Roy de France, audit an mil deux cens quatre vingt & ſix. Et fut le quarante ſixieſme Roy, & regna vingt neuf ans: il fut auſſi Roy de Nauarre, à cauſe de madame Ieanne ſa femme, comme dit eſt, & ſi fut Comte de Poictou, & de Toloze. Certain peu de temps apres ſon couronnement, Edouard premier de ce nom, qui eſtoit Roy d'Angleterre, à cauſe de ſon pere Henry le quart, qui eſtoit decedé, fiſt hommage audit Roy Phelippes, le Bel, du Duché de Guienne, & autres terres qui luy auoient eſté baillées par le Roy Sainct Loïs, & fiſt le ſerment de fidelité accouſtumé. En quoy faiſant approuua l'accord & appoinctement fait entre ledit feu Roy ſainct Loïs, & ledit Roy Henry le quart, pere d'iceluy Edoüard. En ce temps eſtoit maiſtre Iean l'Eſcot, qu'on appelle le docteur ſubtil en Theologie: & auſſi Iean André, docteur és droicts, & regent à Boulongne la Graſſe.

Edouard le premier de ce nom, Roy d'Angleterre fiſt hommage audit Roy Phelippes.

Iean l'Eſcot & Iean André Docteurs.

Nonobſtant ledit hommage, & approbation dudit accord & appoincte-

ment l'an mil deux cens quatre vingt & douze, ledit Edoüard feignant vouloir aller outre mer contre les Infideles, aſſembla groſſe armée qu'il mena ſecrettement en Normandie. Et en y allant les Anglois prindrent l'Iſle de Ré, & la ville de la Rochelle, audit Roy Phelippes appartenans: & occirent tous les genſdarmes de France qu'ils y trouuérent: dont ledit Roy Phelippes fut tres mal content. Et parce que ledit Edoüard n'eſtoit en perſonne à faire les choſes ſuſdites, le roy Phelippes lui manda qu'il lui enuoiaſt les malfaicteurs, pour en faire punition ſelon raiſon. Ce que le roi Edouard refuſa faire, & manda audit roi Phelippes qu'il ne vouloit tenir l'accord fait par ſon feu pere Henri, auec le roy Sainct Loïs. Combien qu'il l'euſt ratifiié, & deſpuis approuué, en faiſant l'hommage ſuſdit de Guienne. L'an 1292.

Surpriſe faite ſur le Roy Phelippes, par le Roy Edoüard.

Pour ceſte rebellion & deſobeïſſance, ledit Roy Phelippes fit ſaiſir le Duché de Guienne, & autres terres que le roy Edouard tenoit en Aquitaine, par ſon Conneſtable raoul de Neelle Comte de Deu. Et fiſt adiourner ledit Roy Edouard, à certain iour, comme ſon vaſſal, pardeuant les Pairs de France, pour venir reſpondre à ce que le Procureur general du Roy voudroit contre luy propoſer, touchant leſdites rebellions & deſobeiſſances, crime de felonnie, & autres cas: à quoi ne voulut obeir. Mais en continuant leſdites crimes, alla aſſieger Bourdeaux où eſtoit ledit Conneſtable, & s'en alla ſans rien faire. Deſpuis il s'allia de Gui Comte de Flandres, qui luy voulut bailler ſa fille en mariage: mais lui & ſa fille furent prins, & ledit Guy detenu priſonnier en France par quelque temps, & la fille miſe auec les enfans du Roy Phelippes, & nourrie auec eux. Puis ledit Gui deliuré de priſon: & incontinent apres s'allia dudit Edouard roy d'Angleterre, & manda au roy Phelippes qu'il ne tenoit rien de lui. Au moien dequoi la guerre de Guienne delaiſſée par le roy Phelippes, s'en alla preſenter la bataille audit Guy accompagné des Flamans & Anglois: & ſe rencontrerent à Furnes, où les François eurent victoire, furent occis ſeize mil hõmes Flamans, & Anglois. Au moien dequoi Edouard & Gui s'en allerent de Bruges à Gand. Et aduertis que le roy Phelippes les alloit aſſieger, demanderent treues, qui leur furent accordées iuſques à deux ans.

Le Roy Edoüard adiourné pardeuant les Pairs de France.

Edoüard & les Flamãs deffaits.

Treues entre les deux Roys

Leſdites treues durans, le pape Boniface huictieſme de ce nom, donna permiſſion & licence audit Roy Phelippes, pour ſubuenir aux affaires de ſon royaume, qui eſtoient grands, au moien des guerres des Anglois & des Flamans, de leuer & prendre la premiere année du reuenu de tous les benefices, qui vacqueroient en ſon roiaume, fors des Eueſchez & Abbayes. Et outre de leuer la decime ſur les gens d'Egliſe: ce que ledit roy Phelippes prinſt & leua: neantmoins fiſt auſſi prendre ſur tous les marchans & ſubiets de ſon royaume, à l'vne fois le cinquieſme denier de tout leur reuenu, à l'autre fois le cinquantieſme, à la fin le centieſme. Auſſi durant leſdites treues, ledit roy Edoüard eſpouſa en ſecondes nopces ladite Marguerite, ſœur dudit roy Phelippes. Et trois ans auparauant, qui fut en l'an mil deux cent quatre vingt & onze, ledit roy Phelippes auoit mandé au Seneſchal de Poictou & aux habitans de Poictiers, chaſſer & mettre hors ladite ville les Iuifs, leſquels ſe tenoient lors en la ruë, qu'on appelle la Iuifuerie, en la paroiſſe de Sainct Paul. Mais incontinent apres il contremanda: parce que les Iuifs baillerent argent, dont le roy auoit lors bien affaire. Et y demeurerent iuſques en l'an 1306. qu'ils en furent chaſſez, & auſſi de tout le royaume de France, & leurs biens confiſquez.

Decime leuée par le Roy Phelippes.

Grands ſubſides ſur les ſubiets de France.

Le mariage d'Edoüard, & de madame Marguerite de Frãce ſœur du Roy Phelippes.

Les Iuifs eſtãts à Poictiers.

Le Comte de Flandres & sõfils prisonniers

Lesdites treues faillies, ledit Roy Phelippes enuoia derechef son frere Charles de Valois, contre les Flamans, & leur Comte Guy, pour saisir & confisquer toutes ses terres, parce qu'il auoit commis crime de felonnie. Et en l'an mil deux cens quatre vingt dixneuf, ledit Comte Guy, & son fils Robert, se rendirent audit Charles de Valois, qui les mena à son frere le Roy Phelippes, lequel les tint long temps prisonniers. En ce temps estoit Euesque de Poictiers, & le soixante onzieſme, frere Gautier de Bruges, docteur en Theologie, de l'ordre des freres Mineurs : Lequel auoit esté pourueu dudit Euesché, par le Pape Nicolas tiers de ce nom. Ledit Gautier succeda à l'Euesque Hugues de Chasteauroux, & tinst le siege par plus de trente cinq ans, & iusques au temps du Pape Clement cinquieſme, comme nous dirons cy apres.

L'an 1299.

De frere Gautier de Bruges 71. Eueque de Poictiers.

L'an 1300.

L'an mil trois cens, le Pape Boniface huictieſme de ce nom (qui des six ans auparauant estoit entré en la chaire Sainct Pierre par dol & tromperie qu'il auoit fait au Pape Celestin cinquieſme de ce nom, lequel auoit laissé le Sainct siege Apostolique :) apres auoir mis en diuision & discord les Italies, & persecute plusieurs Princes, les Seigneuries desquels il vouloit par son arrogance distribuer, oster, & bailler à son plaisir. Sadroissa finalement audit Roy Phelippes, à la persuasion des Flamans, & de l'Empereur Albert leur allié : & enuoia vers luy en France l'Euesque d'Appamée, qui fist commandement & inionction de par le Pape Boniface, audit Roy Phelippes, qu'incontinent & sans delay, il eust à se preparer d'aller outre mer, pour le recouurement de la terre saincte. Et pource que le Roy fist responce qu'il ni pourroit lors aller, au moien des guerres qu'il auoit contre les Flamans : ledit Euesque lui donna grosses menasses, de le priuer de son Royaume : pour lesquelles rigoureuses, & trop arrogantes paroles, ledit Roy Phelippes fist arrester ledit Euesque prisonnier.

Le Pape Boniface cõtre le Roy Phelippes.

Le pape Boniface, de ce aduerty, enuoya vn autre ambassadeur, Archidiacre de Narbonne, qui dist au Roy Phelippes, que pour auoir detenu prisonnier ledit Euesque, & n'auoir obey au commandement du Pape, il declaroit son Royaume deuolu à l'Eglise Romaine, & l'excommunioit, & declairoit Heretiques, luy & tous ses adherens. Et cita Euesques, Abbez, & Theologiens, & Canonistes, pardeuant le Pape, à certain iour ensuiuant, & annulla toutes les indulgences, & priuileges donnez aux François, par ses predecesseurs. Le Roy fut fort coleré & marry de telle parolles, ainsi à luy proferées, en presence des Princes, & autres : & commanda que l'Euesque d'Appamée fust eslargi, & que luy, & ledit Archidiacre de Nerbonne eussent à vuider son royaume sans aucun delay. Et tantost apres fist assembler tout le Concile des Prelats, & barons à Paris. Auquel Concile ledit Roy Phelippes se porta pour appellant (comme recite Platine) au Sainct siege Apostolique, & futur Concile. Et fist inhibitions & deffences à grosses peines, à tous ceux de son royaume, de ne plus transporter or ny argent à Rome : & d'autre part Boniface s'efforçoit, par censures Ecclesiastiques, de meffaire au roy, & de mettre inimitié entre luy & l'Empereur Albert, lesquels neantmoins appoincterent, & se trouuerent ensemble ès plaines de Vaucouleurs.

Arrogance des Ambassadeurs du Pape.

Or estoit Boniface haï des Gibelins, qui est vne faction & bande d'Italie, du nombre desquels estoit Dantes le poéte, qui en fut banny de Florence : lesquels Gibelins portoient le blanc, & l'autre bande des Guelphes le noir. Semblablement persecutoit ledit Boniface aucuns gros Seigneurs de Rome :

& pour

& pour le different qu'il auoit auec eux, s'estoit retiré au Royaume de Naples, en la ville de Anagine, ou Ananie, dont Origenes estoit natif. Et sur la fin, ledit roy Phelippes, pour doute de l'arrogance & malice de Boniface, enuoya en Italie Sarra Colomnois Romain, & vn autre Capitaine, appellé Nogaret, pour aller signifier audit Pape Boniface, l'appel que le Roy auoit fait de luy au futur Concile. Sarra changea son habit, à ce qu'il ne fust cogneu des Italiens, assembla le plus d'amis qu'il peut, & prinst deux cens hommes d'armes, qui estoient en la Pouille, à la soulde de Charles de Valois, puis enuoia Nogaret à Ferentin, à ce qu'il luy donnast secours si l'affaire le requeroit. Et secrettement & de nuict, ledit Sarra, par l'aide des Gibelins, entra en la ville Anagine, & prinst Boniface en la maison de son pere, & delà fut amené à Rome, où il mourut de despit, trente cinq iours apres, selon Platine. Et de luy a esté fait l'Epitaphe qui s'ensuit.

La piteuse & violente mort du Pape Boniface.

Intrauit vt Vulpes, regnauit vt Leo, mortuus est vt Canis.

Ledit Boniface estoit homme de grands lettres, mais fort ambitieux, & auaricieux. Il octroya premierement le pardon du Iubilé à Romme, en l'an mil trois cens. Le pape Benedict onziesme de ce nom, qui eut le sainct siege apres Boniface, en l'an mil trois cens trois, retracta toutes les censures, que ledit Boniface auoit decretées contre ledit Roy Phelippes, & restitua luy & tous ceux de France à la communion de l'Eglise, en tous leurs priuileges & dons Apostoliques : aussi reuoqua les resignations & graces expectatiues, que ledit Pape Boniface auoit octroyées contre les saincts Decrets: & voulut que les Elections des Benefices de France eussent lieu, & de ce donna Bulles à Viterbe. Et huict mois apres qu'il eut esté couronné Pape alla de vie à trespas Vn an apres ou enuiron, Bertrand Gotho Archeuesque de Bourdeaux fut esleu Pape, luy absent, & estant en Poictou, où il visitoit les Eglises, & fut couronné à Lyon en grand solemnité : car ledit Roy Phelippes s'y trouua, Iean Duc de Bretagne, les freres, & enfans dudit Phelippes. Et comme ils venoient du couronnement, en passant pres vne muraille trop chargée de gens qui regardoient le triomphe, elle tomba & occist plusieurs personnes: entre autres ledit Duc de Bretaigne, qui estoit vieil & ancien : & le Pape qui fut appellé Clement cinquiesme de ce nom, y fut blessé, & y perdit vne escarboucle, qu'on estimoit six mil ducats. De ce temps la Cour Apostolique des Papes fut transportée de Rome es Gaules, où elle demoura, principalement en Auignon, par soixante & quatorze ans, comme recite Platine.

Le Pape Benedict xj. retracte ce qui auoit esté fait par Boniface.

Le Pape Clement 5. couronné à Lyon.

La pieuse mort du duc Iean de Bretagne.

Parce que ma principale intention est parler des choses d'Aquitaine, i'ay laissé ce qui fut fait en Flandres, trois ans parauant, en l'an mil trois cent & deux, qui est au moien des subsides que messire Iacques de Sainct Paul, lieutenant du Roy, & gouuerneur de Flandres (durant le temps que Guy Comte de Flandres, & son fils Robert estoient retenus prisonniers en France,) faisoit sur les Flamans : ils s'esleuerent contre luy, en sorte qu'il demanda secours audit Roy Phelippes, qui luy enuoya certain nombre de gens de bien, lesquels furent gracieusement receus en la ville de Bruges, & la nuict en trahison, occis par les Flamans, fors ledit Iacques de sainct Paul qui se sauua. Et pour punir ce cas & crime, le Roy incontinent apres enuoya Robert le bon Comte d'Artois, auec grosse armée, & des plus hardis cheualiers de France, qui furent deffaits entre Bruges, & Courtray, par les habitans de ladite ville de Bruges, mal armez, & embastonnez seulement de broches, & fourches de fer, & autres bastons, que gens mecaniques ont accoustumé porter : ce qui

L'an 1302. *Bataille perdue à Courtray par les François contre les Flamans.*

aduint par l'orgueil des gens de cheual de France, qui ne vouloient que leurs gens de pié donnaſſent ſur leſdits Flamans, & auſſi leſdits Flamans auoient faict de grands foſſes couuertes de terre, où trebucherent les gens de cheual. En ce conflict furent occis deux cens Cheualiers François, entr'autres Robert Comte d'Artois, Godeffroy de Brebant ſon couſin, le Comte d'Aumale, Iean fils du Comte de Henaut, Raoul de Neelle Conneſtable de France, Guy ſon frere Mareſchal de l'Oſt, Aimery le Chambellan Comte de Tancaruille, Iacques de S. Paul, & Iean de Bruillas maiſtre des Arbaleſtiers.

Deſconfiture des Flamans.

Pour reparer ceſte iniure, le Roy Phelippes droiſſa vne armée de cent mil hommes en la ville d'Arras, & es enuirons, qui ſe departit ſans rien faire, par la menée d'Edouard Roy d'Angleterre: toutesfois elle fut aſſignée en diuers lieux audit païs, & iamais ne ſe retira qu'a diuerſes rencontres & batailles n'euſſent occis à vne fois huict cent Flamans, à l'autre quinze mille au païs de Henaut, à l'autre qui fut au chaſteau de Liſle, deux cens hommes d'armes, & trois cens hommes de pié: & deſpuis quatre mil hommes à S. Homer, dont les Flamans furent ſi courroucez, qu'auec groſſe puiſſance ils allerent à Therouenne, au Roy appartenant, & mirent la ville à ſac.

Therouenne mis à ſac par les Flamans.

L'an 1304.

L'an mil trois cens & quatre, ledit Roy Phelippes gaigna vne autre bataille contre leſdits Flamans, au mont en Peure, où en Pirenne: en laquelle furent occis trente ſix mille Flamans, auec petite perte des François: car il ni mourut homme de nom, que le Comte d'Auxerre, qui mourut de chaud & de ſoif. Audit an alla de vie à treſpas Guy Comte de Flandres, & auſſi Edoüard le premier de ce nom Roy d'Angleterre, qui laiſſa quatre enfans: ſçauoir eſt, Edoüard fils de luy, & de la Comteſſe de Ponthieu ſa premiere femme, Thomas & deux autres de madame Marguerite de France: & fut ledit Edoüard deuxieſme de ce nom Roy d'Angleterre: ledit Thomas eut le Comté de Cornubie. Semblablement mourut audit an madame Ieanne Royne de France, & de Nauarre, femme dudit Roy Phelippes, qui fut enterrée en l'Egliſe des freres Mineurs à Paris. Ce fut celle qui fonda le beau, excellent, & magnifique College de Nauarre, en l'vniuerſité de Paris: & non pas celle Ieanne dont aucuns mauuais hiſtoriens ont mal parlé: leſquels ont prins celle Ieanne pour vne Blanche, fille du Duc de Bourgongne, qui fut mariée à vn des enfans de France, dont ſera parlé cy apres en ſon lieu.

Trente ſix mille Flamans occis

Guy Comte de Flandres mort

Le treſpas d'Edouard le premier & le nõbre de ſes enfans.

Edouard 2 de ce nõ.

Letreſpas de Ieãne Royne de France & Nauarre

L'an mil trois cens cinq, ledit Pape Clement cinquieſme, luy eſtant à Bourdeaux, où il eſtoit retourné de Lyon apres ſon couronnement) deſpoſa de ſon Eueſché de Poictiers, Gautier de Bruges, duquel à eſté cy deſſus parlé, & le remiſt au Cloiſtre de ſa religon des freres Mineurs, comme recité Anthonius Archeueſque de Florence, en la tierce partie de ſa Cronique, au vingt & quatrieſme titre, neufieſme chapitre: mais il ne dit la cauſe ne la raiſon: aucuns dient que ce fut parce qu'il ne vouloit ſouffrir que ledit Pape Clement diuiſaſt ſon Eueſché en trois, dont il appella, mais cela eſt faux: car ledit Eueſque de Poictiers, ny autres de France, ne furent diuiſez de dix ans apres: parce que la diuiſion fut faite par le Iape Iean vingt deuxieſme de ce nom, comme nous verrons. Et eſt à coniecturer que ce fut au moien de ce que ledit Gautier fut vn peu rebelle audit Pape Clement, auant qu'il fuſt Pape: & durant le temps que comme Archeueſque de Bourdeaux il viſita l'Eueſché de Poictiers: car on trouue qu'il eurent procés l'vn contre l'autre, pour les droits de leurs prelatures: & eſtoit ledit Gautier meſnager & vtile pour ſondit Eueſ-

L'an 1305.

Cõme Gautier Eueſque de Poictiers fut priué de ſõ Eueſché.

Et durant le temps de 35. ans qu'il fut Eueſque, fiſt de grands acqueſts, & miſt tout le reuenu de ſon Eueſché au clair: & ſi fiſt pluſieurs belles & ſainctes Conſtitutions Synodales: auſſi eſtoit il Docteur en Theologie, de bonne & ſaincte vie. L'an apres ſa depoſition, alla de vie à treſpas, & fut ſon corps mis en l'Egliſe du conuent des Cordeliers de Poictiers, deuant le grand Autel, où l'on voit encores ſa ſepulture: & à ſon treſpas, furent faicts de grands miracles. Il ordonna que la cedule appellaroire qu'il auoit faicte & eſcrire de ſon appellation (qu'il auoit interiettée dudit Pape Clement au futur Concile) fuſt miſe entre ſes mains, auec ſon corps, en ſa ſepulture, apres ſon treſpas: ce qui fut faict, & deceda le iour S. Vincent, 1306. comme il appert ſur ladite ſepulture. Auquel an y eut grand commotion de peuple à Paris, pour la mutation des monnoies, & pillerent les maiſons de ceux qu'on diſoit en eſtre cauſe: aſſiegerent la maiſon du Temple, où le Roy eſtoit logé, tellement que luy & ſes gens noſoient ſe monſtrer, dont iuſtice fut apres faicte. Car le Roy en fiſt pendre vingt-huict aux gouttieres de leurs maiſons

L'ã 1306. Eſmeute mutinerie de Paris, pour la mutation des monnoies.

Ledit Antonius recite dauantage, que l'an apres que ledit Eueſque Gautier fut decedé, ledit Pape Clement alla de Bourdeaux à Poictiers, où il fut enuiron ſeize mois: durant lequel temps il logeoit, partie au conuent deſdits freres Mineurs, & partie au conuent des freres Preſcheurs: aucunesfois pour ſa recreation ſe tenoit au Prieuré de Ligugé, qui eſtoit vn tres-beau lieu, à deux petites lieuës dudit Poictiers, premiere cellule de ſainct Martin. Pendant lequel temps, on luy recita comme ledit feu Eueſque Gautier, duquel il veit la ſepulture, auoit ordonné à la fin de ſes iours, que ſa cedulle appellatoire, de l'appellation qu'il auoit faicte de luy fut miſe apres ſon treſpas en l'vne de ſes mains, ce qu'on auoit faict. Le pape fut curieux de veoir ladite cedulle, & commanda qu'on fiſt ouuerture de ladite ſepulture, pour auoir la cedulle: ce qui fut faict, mais ne fut lors poſſible de pouuoir retirer de la main dudit Eueſque ladite cedulle, ſans la rompre: ce qui fut rapporté au Pape. Lequel enioignit aux meſſagers de faire injonction audit Eueſque treſpaſſé, ſur peine d'inobedience, de laſcher ladite cedulle, auec promeſſe de la remettre apres icelle leuë, eu ſa main. On fiſt le commandement du Pape, & incontinent, par miracle, ledit Eueſque entrouurit la main, & laſcha ladite cedulle: laquelle fut veuë & leuë par le Pape, & tantoſt apres remiſe en ladite main dudit Eueſque, qui la reſſerra comme elle eſtoit auparauant, dont ledit Pape fut fort esbahy, & non ſans cauſe: & deſlors fiſt faire vne plus honnorable ſepulture audit Eueſque, qu'elle n'eſtoit, & ſe repentir bien de luy auoir oſté ſon Eueſché: comme toutes ces choſes ſont au long eſcrites en la Cronique dudit Archeueſque de Florence. Et outre ceux qui eſtoient malades de la maladie caducque, ſe recommandoient aux prieres dudit S. Eueſque, & ils trouuoient gueriſon. Ledit Pape bailla ledit Eueſché à maiſtre Arnoul Daux, lequel il fiſt Cardinal, & fut le 62. Eueſque de Poictiers.

Miracle de l'Eueſque Gautier.

Arnoul Daux 72. Eueſque de Poictiers.

Ledit Pape Clement eſtoit allé audit Poictiers, pour deux cauſes. L'vne & principalle, pour faire la paix d'entre le Roy Phelippes, & Edouard ſecond de ce nom, Roy d'Angleterre, & traicter quelque appointement entr'eux. Ce qu'il fiſt l'an mil trois cens & ſept. Par lequel accord ledit Edouard Roy d'Angleterre prinſt en mariage Yſabeau fille dudit Roy Phelippes: lequel en faueur dudit mariage bailla & rendit audit Edouard le ſecond, le Duché de Guienne, & autres choſes qui autresfois auoient eſté baillées à ſon ayeul Henry quart de ce nom, par le Roy ſainct Loys, comme il a eſté dit cy deſſus.

L'ã 1307. Hommage de Guienne au Roy Phelippes.

Pour raiſon deſquelles choſes, ledit Edouard fiſt hommage audit Roy Phelippes, comme il eſtoit tenu faire. L'autre & ſeconde cauſe eſtoit, pour ſecretemẽt s'informer des erreurs de l'ordre des Templiers, leſquels par le commandement du Pape, & dudit Roy Phelippes furẽt tous prins, & cõſtituez priſonniers, en toutes les villes & lieux de France, où ils auoiẽt Egliſes, Conuẽts, & Monaſteres, vn vendredy du mois d'Octobre, audit an mil trois cens ſept: deſpuis furent punis, comme nous verrons cy apres. En laditte année Phelippes le Lõg, fils dudit Roy Phelippes le Bel fut marié auec Ieanne fille de Hoſtelin, Comte de Bourgongne, & de Maheult d'Artois: & luy bailla le Roy Phelippes ſon pere pour appennage, le Comté de Poictou. L'an mil trois cens huict, ledit Roy Phelippes donna au Prieur & Religieux de ſainct Hilaire de la Celle dudit Poictiers, tant qu'il ſeroit en ſon Palais dudit lieu, ſeize pains, quatre gelines, quatre pieces de chair, & deux ſeptiers de vin par chaſcun iour, dont i'ay veu la carte.

L'an 1308. *La prinſe de l'Iſle & ville de Rhodes*

L'an 1308. meſſieurs de l'ordre ſainct Iean de Hieruſalem qu'on appelle Hoſpitaliers (lequel ordre fut inſtitué par vn venerable Cheualier, nommé Raimond, enuiron l'an mil cens trente & quatre) conquirent l'Iſle de Rhodes, & l'oſterent de la main des Turcs, auec cinq autres Iſles adjacentes: & furent quatre ans touſiours en guerre, pour faire cette belle conqueſte, & fut prinſe la ville de Rhodes le iour de l'Aſſomption noſtre Dame, dudit an 1310.

L'an 1310. *Mort de Guy de Luſignen.*

Audit an alla de vie à treſpas, Guy de Luzignen Comte de la Marche, & d'Engouleſme, en la ville de Poictiers: & fut enterré en l'Egliſe des freres Preſcheurs, où l'on voit encores ſa riche ſepulture, enleuée en boſſe de cuiure doré, & richement eſmaillé. Parce qu'il mourut ſans hoirs, donna ſeſdits Comtez audit Roy Phelippes, lequel incontinent apres en alla prendre poſſeſſion: & en ce faiſant alla viſiter les Comtez de Poictou, Toloze, & autres terres qu'il auoit en Aquitaine.

L'an 1311. *La premiere Seſſion du Concile de Vienne.*

L'an mil trois cens & onze, ledit Pape Clement cinquieſme, commança vn Concile general à Vienne ſur le Roſne. Et fut la premiere Seſſion le Samedy auant la feſte de S. Luc dudit an, où les matieres du Concile furent miſes en auant, qu'on vouloit expedier: qui eſtoit touchant l'ordre deſdits Templiers: d'aucuns heretiques, nommez les Vauldois en Piemont, & Sauoie: & les pauures de Lyon en France. Auſſi touchant les Cenſures qui auoient eſté decretées par le Pape Boniface huictieſme, contre le Roy Phelippes: & le different des Cordeliers qui s'eſtoient ià ſeparez & diuiſez: & outre touchant le paſſage d'outre mer, pour aller ſecourir les Chreſtiens: & la reformation d'aucuns deffaux eſtants en l'Egliſe.

La ſeconde Seſſion dudit Concile, fut le tiers iour d'Auril, de l'an mil trois cent douze, où fut du tout annullé ledit ordre des Templiers, cent quatre vingt ans apres l'erection d'iceluy. Et tous leurs biens, terres, & poſſeſſions confiſquées, & dõnées aux freres de ſainct Iean de Hieruſalem, auec la charge de deffendre les Chreſtiens contre les Turcs, & autres charges, preſent ledit Roy Phelippes, ſon frere Charles, & meſſieurs ſes enfans. Et touchant les perſonnes deſdits Templiers, fut ordonné que leur procés ſeroit faict, par les Eueſques, ou leurs officiaux, & mis es mains des iuges laïs, pour en faire la punition. Et la vigile S. Gregoire dudit an ledit Roy Phelippes fiſt bruſler à Paris le Maiſtre dudit ordre, auec autres gros Prieurs d'iceluy, qui tous eſtoiẽt grãds Seigneurs, & s'eſtimoient autant qu'Eueſques, au moien des grands richeſſes qu'ils auoient.

L'ordre des Templiers annullé, & leurs biens donnez a ceux de S. Iean de Hieruſalem.

Secondement en ladite Seſſion, les cenſures dudit Pape Boniface furent

declarées nulles, & faites ſans cauſe. Tiercement les Cordeliers furent vnis en vn ordre, & en meſmes ceremonies. Mais peu garderent ce qui auoit eſté ordonné. Quartement fut ordonné que leſdit Vauldois & pauures de Lyon ſeroient deffaits & aneantis, dont ledit Roy Phelippes, & autres Princes prindrent la charge. Quintement fut ordonné que les Princes Chreſtiens feroient vn voyage outre mer, pour recouurer la terre ſaincte. Et au commencement du mois de Iuin enſuiuant, ledit Roy Phelippes, Edouard Roy d'Angleterre, Loys fils dudit Phelippes Roy de Nauarre, Phelippes Comte de Poictou, & de Toloze, Charles Comte de Vallois, Loïs Comte d'Eureux, & autres Barons, & Cheualiers du Royaume de France, ſe croiſerent pour faire ledit voyage. Toutesfois ne le firent pour les cauſes que verrez cy apres. Et touchant la reformation de l'Egliſe, dont ledit Pape auoit fait certaines conſtitutions, delibera les rediger en vn liure, qui ſeroit appellé le Septieſme des Decretales, comme auoit fait le Pape Boniface ſon predeceſſeur le Sixieſme. Leſdites conſtitutions furent publiées en plain conſiſtoire: mais le liure n'en fut enuoyé par les vniuerſitez, parce que ledit Pape fut malade, & mourut tantoſt apres, en la fin du mois d'Auril, de l'an mil trois cens quatorze: & quatre ans apres, le Pape Iean vingt deuxieſme les fit rediger en vn liure, qu'il appella les Clementines, & l'enuoia aux vniuerſitez.

Les cenſures du Pape Boniface cõtre le Roy Phelippes annullées.

L'an 1313. ledit Roy Phelippes droiſſa groſſe armée, qu'il enuoya en Flandres, pour du tout annichiller les Flamans. Meſſire Enguerrant de Marigny qui gouuernoit le Roy entierement, auoit la charge de les païer: mais par sõ dol retourna l'armée ſans rien faire. Et l'an mil trois cens quatorze, à la fin du mois de Nouembre, ledit Roy Phelippes alla de vie à treſpas, apres qu'il eut regné par vingt huict ans, & eut ſix enfans: ſçauoir eſt, ledit Loys Roy de Nauarre, à cauſe de ſa mere Ieanne, qui fut auſſi Roy de France apres ſon pere, & marié auec Marguerite fille de Robert, Duc de Bourgongne: Phelippes Comte de Poictou, & de Toloze fut marié auec Ieanne fille du Comte de Bourgongne, nommé Oethelin: & Charles Comte de la Marche & d'Angouleſme, marié auec Blanche fille ſeconde dudit Duc de Bourgongne. La premiere des filles, nommée Marguerite, fut mariée auec le Roy de Caſtille: la ſeconde nommée Yſabeau, auec Edoüard le ſecond de ce nom, Roy d'Angleterre: & l'autre fille mourut ieune. Ledit Roy Phelippes fiſt faire des Fleurins d'or à l'aignel, qu'on appelle Moutons, vallans lors 27. ſols ſix deniers tournois, dont les cinquante & deux peſent le marc.

L'an 1313. *Le treſpas dudit Roy Phelippes.*

L'an 1314. *ſes enfans.*

Nous auons veu cy deſſus, comme l'an 1305. Iean Duc de Bretagne fut par accident occis à Lyon, au couronnement du Pape Clement 1. ledit Iean laiſſa vn fils nommé Artur, qui fut Duc de Bretagne apres ſon pere & eſpouſa en premiere nopces Beautrix Vicomteſſe de Limoges, dame d'Auẽnes en Henaut & de Laigle: dont il eut trois fils, Iean qui eſpouſa la ſœur de Phelippes de Valois, & Guy, & Pierre. Pierre mourut ieune enfant. Apres le treſpas de ladite Beautrix, ledit Duc Artur eſpouſa en ſeconde nopces vne ieune dame, nommé Yolant, qui fut fille d'Amaury Duc de Nerbonne, Vicomte de Bourges, & Carcaſſonne, & Comte de Montfort. Et luy donna ledit Amaury le Comté de Montfort. Dudit mariage, ledit Artur eut cinq enfans, vn fils, & quatre filles: le fils nommé Iean, eſpouſa la ſœur de Loys Comte de Flandres. La premiere des filles eſpouſa le Comte de Bar, la ſeconde le Seigneur de Laual, la tierce le Comte de Vendoſme, & la quatre fut Religieuſe à Poiſſy. Ledit Duc Artur alla de vie à treſpas l'an mil trois cens douze, & ſon fils Iean troiſieſme de ce nom fut Duc apres luy, & re-

D'Artur Duc de Bretagne Ses femmes, & enfans.

Iean tiers de ce nom,

Duc de Bretagne, & Vicomte de Limoges.

gna vingt huict ans. On l'appella Duc de Bretaigne, & Vicomte de Lymoges, parce qu'il bailla à ſon frere Guy, pour recompenſe dudit Vicomté, que ledit Guy auoit eu de ſon pere pour appennage, le Comté de Panthieure, & la ſeigneurie de Grelo. Ledit Duc Iean n'eut aucuns enfans de ſa premiere femme, ſœur de Phelippes de Valois, ne de ſa ſeconde nommée Yſabeau fille du Roy d'Eſpagne.

Adultere de deux femmes des enfans du Roy Phelippes.

Les femmes des trois fils dudit feu Roy Phelippes le Bel, furent accuſées d'adultere, & empriſonnées : toutesfois Ieanne femme de Phelippes Comte de Poictou fut trouuée innocente du cas, les autres deux moururent és priſons de Chaſteau Gaillard en Normandie. Phelippes, & Gautier Dannay les entretenoient en leur peché, dont ils furent griefuement punis : car ils furent par arreſt eſcorchez, & leurs verges genitalles couppées, puis furent pendus & eſtrangez, comme auſſi fut l'huiſſier de Marguerite Royne de Nauarre, femme dudit Loys, qui eſtoit entretenuë par ledit Phelippes Dannay, parce qu'il les ſouſtenoit en leur adultere. Ledit Gautier Dannay, qui eſtoit Cheualier, entretenoit Blanche femme dudit Charles, dont eſt venu l'erreur de ceux qui ont eſcrit que madame Ieanne Royne de Nauarre, femme dudit Phelippes le Bel, & mere dudit Loys, laquelle à fondé le College de Nauarre, auoit eſté adultere.

L'an 1315.

La ſeconde eſpouſe de Loys Roy de Nauarre

Apres le treſpas dudit Roy Phelippes le Bel, ſon fils aiſné Loys ne fut ſi toſt couronné, mais atrendit iuſques au premier Dimanche d'Aouſt enſuiuant, de l'an 1315. pour deux cauſes : l'vne que ſadite femme Marguerite priſonniere, comme dit eſt, eſtoit fort malade, de laquelle maladie elle mourut le iour de l'Aſcenſion de noſtre Seigneur, dudit an 1315. & eſpouſa en ſecondes nopces Clemençe fille de Charles Martel, fils aiſné de Charles le ſecond Roy de Sicile. Et auſſi parce que ledit Loys ne trouua argẽt ne or, apres le decez de ſondit pere le Roy Phelippes, dont fut fort eſbahy. Et s'enquiſt à meſſire Enguerrant de Marigny, qui auoit touſiours eu le maniment des deniers du Roy Phelippes, qu'ils eſtoient deuenus : il luy fiſt reſponce que Charles Comte de Valois, frere du feu Roy Phelippes, les auoit eus. Et ainſi le maintinſt deuant ledit Charles, qui luy diſt qu'il auoit menti. Ledit de Marigny, cuidant eſtre authoriſé, comme il auoit eſté auparauant, luy fit reſponce que c'eſtoit luy qui mentoit. Dont ledit Charles de Valois voulut lors mettre la main ſur luy, & l'occire, mais il en fut empeſché : & deſpuis ne ceſſa de s'enquerir comme il le pourroit charger de concuſſion, larrecin, & pillerie : & tant fiſt qu'il fut proclamé & fait ſçauoir par cry public & à ſon de trompe, s'il y auoit aucuns auſquels ledit de Marigny euſt forfait, qu'ils vinſſent faire leur plainte à la Cour du roy, & il leur en feroit iuſtice : deſquelles choſes Ferre de Piquigny nouueau gouuerneur du roy eſtoit cõducteur.

Meſſire Enguerrant de Marigny.

Ceſte liberté de parler, donna hardieſſe à pluſieurs perſonnes riches, & pauures, de ſe venir plaindre dudit Marigny, & fut par eux chargé de pluſieurs concuſſions, & pilleries. Et meſmement d'auoir appliqué à ſes vſages l'argent des finances qu'il auoit prins & leué ſur le pauure peuple, par inſupportables ſubſides, qu'il auoit mis ſus. Au moien dequoy fut conſtitué priſonnier au Louure à Paris. Auſſi fut trouué que ſa femme s'eſtoit retirée a vne veille boiteuſe Magicienne, & Sorciere, & à vn Sorcier nommé Pauiot, qui auoient fait deux images de cire, à la ſemblanee, l'vn dudit Loys, & l'autre dudit Charles. Et eſtoient ainſi faits que quand ils picqueroient l'vn deſdits images, en quelque endroit, celuy que repreſentoit l'image deuiendroit malade d'vne langueur iuſques à la mort. Tous

Les accuſateurs contre Enguerrant de Marigny

ces cas verifiez, ledit messire Enguerrant de Marigny, qui auoit fait faire le Palais royal de Paris, des deniers du roy, & le Gibet de Montfaucon, fut pendu au plus haut estage dudit gibet, & au bas estage Pauiot, & ladite Sorciere bruslée. La femme dudit de Marigny & sa sœur, furent mises en perpetuelle prison. Voila la retribution du seruice d'vn roy.

Enguerrãt fit faire le Palais de Paris.

Son supplice

Apres toutes ces choses, ledit Loïs, surnommé Hutin (ne sçay pour quelle cause on luy bailla ce surnom) fut couronné roy de France quarante septiesme & dixiesme de ce nom, le premier iour de Aoust audit an mil trois cent & quinze. Et regna iusques au samedy apres la Pentecoste, de l'an ensuiuant mil trois cent & seize. Il laissa de sa premiere femme Marguerite, vne fille, qui fut mariée auec le Comte d'Eureux, dont vint vn fils, qui fut roy de Nauarre: & laissa sa seconde femme enceinte. Au moien dequoy son frere Phelippes, Comte de Poictou, fut enuoié querir en diligence à Lyon, où il estoit allé pour l'election du Pape Iean vingt-deuxiesme de ce nom. Lequel Pape Iean selon la Cronique de Martin, erigea l'Eueschié de Toloze en Archeueschié, & le diuisa en six Eueschez: Nerbonne en deux Eueschez: Alby en deux: & Poictiers en trois, sçauoir est, Poictiers, Luçon, & Maillezais: qui est pour desmentir ceux qui dient que l'Eueque de Poictiers Gautier, appella du Pape Clement de ce qu'il auoit diuisé en trois son Eueschié. Car au temps de ladite diuision, estoit Eueque de Poictiers Arnoul Daux, & le 72. Nous auons veu cy dessus comme furent fondées lesdites Abbayes de Luçon, & Maillezais.

Loys Hutin 10. de ce nõ, 47. Roy de France.

L'Eueschié de Poictiers departy en trois.

En ce temps dudit Pape Iean vingt deuxiesme, florissoit à Paris maistre Iean de Mehun, docteur en Theologie, & grand philosophe. Lequel print plaisir à composer plusieurs liures singuliers, & entre autres paracheua le romant de la roze, qui auoit esté commencé par maistre Gilles de Lorris. Il translata de Latin en François Boëce *De Consolatione: & De regimine Principum*, qu'auoit composé Sainct Thomas: & Ouide *De arte amandi* dont il se fust bien passé. Et fit plusieurs autres plaisans liures de Mondanité. Son corps gist au cloistre des freres Prescheurs à paris: où, ainsi que i'ay ouy dire audit lieu, il fut mis par arrest de la cour de parlement, car lesdits freres l'auoient desenterré, à raison de ce qu'il s'estoit mocqué d'eux, & leur auoit donné en sa maladie vn coffre plein de pieces d'ardoyse, que lesdits freres pensoient estre argent monnoié, & congneurent la fraude apres sa mort & auant qu'il fust par eux enterré: ie ne croy pas qu'il soit vray.

De maistre Iehã de Mehũ qui acheua le Romãt de la Roze.

Ledit Loys Hutin ne fit pas grands choses dignes de memoire, parce qu'il ne regna pas vn an entier, fors pource que le parlement estoit ambulatoire, à la grand foule du peuple, il crea deux Cours de parlement, l'vne à paris, & l'autre à Toloze, & crea vn Eschiquier à roüen. Bien tost apres son trespas Clemençe sa vefue accoucha d'vn fils, qui fut baptizé & nommé Iean, lequel mourut huict iours apres. A ceste cause ledit Phelippes heritier le plus proche de la couronne, fut le quarante huictiesme Roy de France, & le cinquiesme de ce nom: & retint tousiours le Comté de Poictou, dont robert Duc de Bourgongne murmura tres fort, disant que ledit Roiaume appartenoit à Ieanne fille & heritiere dudit Roy Loïs Hutin, & de Marguerite sa premiere femme, qui estoit fille dudit Duc de Bourgongne. Mais on remonstra que les filles n'auoient onc succedé à la couronne de France, & ny pouuoient succeder par la Loy Salique, dont il se contenta. Aussi en eut bien matiere, car ladite Ieanne eut pour son partage le Royaume de Nauarre.

Le cõmancement des Parlemens de Paris & de Toloze.

Phelipes 5. de ce nõ, 48. Roy de Frã. ce, Comte de Poictiers, surnommé le Long.

Paix entre le Roy de France, & les Flamãs

Ledit Phelippes surnommé le Long, regna cinq ans: pendant lequel temps le Pape Ieã 22. print grãd labeur à mettre paix entre le Roy, & les Flamãs. Ce qui fut fait à la fin, moiennant que ledit Roy Phelippes donna sa fille aisnée Marguerite à Loïs Comte de Neuers, qui estoit aussi fils aisné de Robert Comte de Flandres, à telle condition & conuenance, que ledit Loys, mary de ladite Marguerite, succederoit audit Robert son ayeul audit Comté de Flandres.

Des lépreux qui empoisonnẽt les puits & fontaines.

Aussi fut sçeu que les Lepreux auoient prins argent des Iuifs chassez de France, pour empoisonner les puits & fontaines de tout le Royaume de France, dont plusieurs moururent. Et informations & preuues de ce faites, furent plusieurs Lepreux à Nerbonne, & ailleurs, prins & bruslez par iustice. Aucuns ont voulu dire qu'au moien de ce, ledit feu roy Phelippes le bel mourut Lepreux, mais il y auroit contradiction: car cela n'aduint de son temps: ains furent lesdits Lepreux bruslez plus de cinq ans apres son trespas. L'an mil trois cent vingt & vn, ledit Roy Phelippes le Long delibera remettre tout son Royaume à vn poids & vne mesure: mais il fut preuenu d'vne maladie de flux de ventre, de laquelle il mourut, le tiers iour de Ianuier, mil trois cent vingt & vn, sans hoir masle de sa chair. A ceste cause Charles le Bel son frere puisné fut Roy apres luy, le quarante neufiesme, & le quart de ce nom, en ensuiuant la loy Salique, par laquelle les filles ne succedent à la couronne. La fille dudit Phelippes le Long, nommée Marguerite, fut mariée auec le Comte de Flandres: desquels vint despuis Loys Comte de Flandres: & dudit Loys vint Marguerite de Flandres, qui despuis fut mariée auec Phelippes le Hardy, fils du roy Iean, & frere du roy Charles cinquiesme, comme nous verrons cy apres.

L'an 1321.

Charles le Bel 4 de ce nom, 49. Roy de France.

L'an premier du regne dudit Charles le Bel y eut separation de luy, & sa premiere femme Blanche, fille seconde du Duc de Bourgongne, tant pour son adultere, pour lequel elle estoit prisonniere, qu'aussi se trouua que leur mariage estoit nul, à raison de ce que madame Maheult mere de ladite Blanche, auoit tenu sur les fonds ledit Roy Charles le Bel. Et espousa en secondes nopces Marie fille de Loys de Luxembourg, iadis Empereur d'Allemaigne: de laquelle il eut vn fils, qui tantost apres mourut, comme aussi fit ladite Marie en la ville d'Yssoudun, ainsi que le Roy & elle retournoient du pays de Toloze: & fut enterré son corps à Montargis, en vne Abbaye de Nonnains. Apres le trespas de ladite Marie, le Roy Charles espousa en tierces nopces Ieanne fille de son oncle le Comte d'Eureux, moiennant dispance Apostolique, aucuns la nomment Blanche, de laquelle il eut vne fille aussi nommée Blanche, où Ieanne, selon la Cronique de Bernardus Guidonis. Audit premier an du regne dudit Phelippes, il donna la Chappelle du chasteau de Poictiers, aux religieux, & prieur de Sainct Hilaire de la Celle dudit lieu.

Ses femmes.

Le beau pere du Pape Iean 22. pendu, & estranglé.

L'an quatriesme du regne dudit Charles le Bel, qui fut l'an 1321. vn Gentilhomme de Gascongne nommé Iourdain de l'Isle, qui auoit espousé la mere du Pape Iean 22. qui estoit natif de Cahors, fut prins prisonnier à Paris: parce qu'il auoit mis a mort vn Sergent de sa masse mesme, & pour ledit cas, & autres grands crimes, qui luy auoient par ledit Roy Charles le Bel, en faueur du Pape, esté remis, fut par arrest de ladite Cour pendu & estranglé. Ledit Pape Iean tinst vn Concile en Auignon, contre Pierre de Corbario, frere mineur, esleu en antipape par l'Empereur Loys de Bauieres. Lequel antipape, par autre Concile tenu en Italie, auoit declaré ledit Pape Iean estre heretique. Et soustenoit ledit de Corbario antipape,

que IESVS-CHRIST & ſes diſciples eſtoient ſi pauures, qu'ils n'auoient rien en priué, ny en commun. Ce qui fut contredit & arreſté au contraire, par ledit Concile d'Auignon. *De la pauureté Apoſtolique.*

Audit temps, vn ſeigneur de Partenay en Poictou, fut accuſé d'hereſie, & mis en priſon à Paris, par le commandement du Roy : deſpuis fut enuoié au Pape pour faire ſon procés, & ne dit la Cronique quelle en fut l'iſſuë. Et à la lire, & entendre bien à point, ſemble que ledit Seigneur fut accusé ſans cauſe, & qu'il fut empriſonné ſans grande deliberation. Toutesfois ſes biens ſaiſis luy furent reſtituez, comme il eſt contenu es grands Croniques de France, au ſecond volume.

A la fin dudit an mil trois cent vingt & quatre, y eut diuiſion entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre, au moyen d'vn chaſteau appartenant audit Roy de France, és fins & limites de Gaſcongne, que le Seigneur de Montpeſac auoit prins, & mis à mort les François qui le gardoient. Car combien qu'Aimes frere dudit Roy d'Angleterre euſt fait l'appoinctement dudit different, comme il diſoit: neantmoins les Anglois ne voulurent ſouffrir que ledit accord ſortiſt effet, & chaſſerent ceux que le Roy de France y enuoya pour auoir ledit chaſteau : dont le Roy de France fut fort courroucé. Et pour ladite rebellion enuoya ſon oncle Charles de Valois, auec groſſe armée en Gaſcongne, pour ſaiſir & mettre en ſa main le Duché de Guienne: & prindrent contre les Anglois Ageneſt, la Reolle, & preſque toute la Guyenne, fors Bourdeaux, Bayonne, & Sainct Seuer. Et à la fin furent données treues aux Anglois, iuſques à la feſte de Paſques enſuiuant. Les Anglois auparauant eſtoient venus iuſques à Luzignen, où Iean Guiſchart Maire de Poictiers fut auec baniere deſployée, auec les habitans dudit Poictiers, & les Preuoſts de Sainct Hilaire, & Monſtierneuf, comme ſes ſubiets. Ainſi que i'ay veu par pancarte eſtant au threſor de ladite ville. L'an 1324. *Guienne aſſaillye par les Frãçois, pour la rebellion des Anglois.*

Durant leſdites treues, & pour les faire prolonger, madame Yſabeau femme dudit Roy d'Angleterre Edoüard le ſecond, & ſœur dudit Roy Charles le Bel, comme elle donnoit entendre à ſon mary, vint en France pour voir ſondit frere, & amena auec elle ſon fils aiſné Edoüard le tiers : toutesfois ledit voyage fut fait par elle, pour autre cauſe, comme recite Froiſſart. Car elle auoit eſté aduertie que ſon mary Edoüard, par le conſeil de meſſire Huë de Mompenſier, cheualier qui le gouuernoit entierement, & l'auoit rendu Sodomite, luy vouloit faire quelque mauuais tour, comme il auoit fait à ſon oncle le Comte de Lanclaſtre, qu'il auoit fait mourir, & coupper les teſtes à vingt deux autres gros ſeigneurs d'Angleterre. Ladite dame fut tres bien receuë en France par ſondit frere le Roy Charles le Bel, auquel declara ſes doleances, & comme elle n'auſeroit plus retourner en Angleterre, ſans groſſe garde: au moien dequoy il luy promiſt d'acquerir des amis, & des gens tant qu'elle voudroit : & qu'il les ſoudoiroit : mais quant à luy, ne luy bailleroit gens, parce qu'il ne vouloit faire guerre au Roy Edoüard ſon mary durant les treues. *Yſabeau Royne d'Angleterre, vient en Frãce, auec Edoüard le 3. ſon fils.*

Meſſire Hue de Mompenſier, aduerty de toutes ces menées, penſa incontinent que ſi la Royne Yſabeau retournoit en Angleterre, ſes affaires iroient mal. A ceſte cauſe fit tant enuers ledit Roy Edoüard (qu'il gouuernoit,) qu'il reſcriuit au Roy Charles lettres de creance, auec Ambaſſadeurs, qui porterent parolles, que ledit Roy Edoüard auoit donné à Edoüard ſon fils, qui lors eſtoit auec ſa mere la Royne Yſabeau, le Duché *Conſeil de meſſire Huë de Mompenſier.*

de Guienne, & tout ce qu'il tenoit en Aquitaine, de la couronne de France & entendoit que ledit Edoüard son fils en fist hommage audit Roy Charles le Bel, son oncle. Priant outre ledit Roy Charles, qu'il luy enuoiast Ysabeau son espouse sans laquelle il ne pouuoit viure. La Royne entendist bien que c'estoit à dire, & sçeut bien dire & remonstrer à son frere le Roy Charles la cautelle dudit Montpensier. Parquoy le Roy Charles expedia l'ambassade: & manda au Roy d'Angleterre, que quand il verroit le don, qu'il disoit auoir fait audit Edoüard son fils, le receuroit à hommage. Et touchant la Royne que bien tost elle retourneroit en Angleterre. Ceste respõce ne satisfit à l'entreprinse dudit de Montpensier, & fit escrire au Pape Iean vingt deuxiesme, qu'il persuadast ledit Roy Charles le Bel de renuoier ladite Ysabel, à sondit mary Edoüard. Ce que le Roy Charles s'efforça faire: mais elle qui sçauoit la portée dudit de Montpensier, iamais n'y vouloit retourner sans compagnée. Et aussi que les principaux Seigneurs d'Angleterre, luy auoient fait sçauoir, que si elle y alloit accompagnée de quelque bon nombre de François, ils feroient couronner son fils, & destruire ledit de Montpensier, lequel ils haïssoient à mort.

Edoüard le 2 de ce nom prins prisonnier par sa femme.

Ladite royne Ysabeau estoit en grand perplexité: & voiant que le Roy Charles son frere ne luy vouloit aider, elle s'en alla en Henaut, & demanda secours à Iean de Henaut, frere du Comte de Henaut, qui estoit son cousin germain, & l'vn des hardis Cheualiers de la Chrestienté. Lequel auec trois cent hommes d'armes, la conduisit en Angleterre, où elle fut bien receuillie, & son fils Edoüard par les barons & Seigneurs dudit païs. Et incontinent apres allerent assieger à Bresto le Roy Edoüard, & Huë de Mompensier, qui furent prins prisonniers. Ledit roy Edoüard fut baillé en garde au frere dudit feu Comte de Lenclastre, que ledit roy Edoüard auoit sans cause fait mourir. Et touchant Hue de Mompensier, fut enuoié à Nerfort. Et apres son procés fait, par sentence, au marché de ladite ville furent premierement ses genitoires, comme d'vn Sodomite, couppez & bruslez en vn grand feu deuant luy, puis il fut tout vif ouuert par le ventre, & son cœur ietté audit feu, & finalement on luy trancha la teste, qui fut enuoyée à Londres, & le corps pendu à vn gibet. Et voylà la fin de tels conseillers. Le iour de Noël ensuyuant, ledit Edoüard le second fut priué de son Royaume, & la couronne d'Angleterre baillée à son fils Edoüard le tiers de ce nom, qui despuis fut marié auec la fille du Comte de Henaut, niece dudit messire Iean de Henaut, conducteur de ladite faction, auec messire Rogier de Mortemer, cheualier, qui gouuernoit entierement ladite Royne Ysabeau. Et ledit Edoüard couronné au iour susdit, de l'an 1326. comme il est contenu en la Cronique de Froissart.

La terrible mort de Hue de Mont. pensier.

Edoüard 3 de ce nom, Roy d'Angleterre.

L'an 1326.

L'an prochain apres ledit Edoüard second mourut prisonnier. Aussi trespassa audit an ledit Roy Charles le Bel au bois de Vincennes pres Paris, & laissa madame Ieanne son espouse enceinte: & attendant qu'elle accouchast, Phelippes de Valois, fils de feu Charles Comte de Valois, qui estoit frere du feu Roy Phelippes le Bel, & oncle dudit Charles le Bel, fut Regent en France, comme celuy auquel la couronne appartenoit, par deffaut d'hoir masle, en ligne directe. Si aduint que madame Ieanne vefue dudit feu Charles le Bel, accoucha d'vne fille, qui fut nommée Blanche. A ceste cause par faute de fils, ledit Pelippes de Valois, comme plus proche de la couronne fut couronné & sacré Roy de France, le 56. & de ce nom le sixiesme, le iour de la feste de la Trinité, de l'an 1328.

La mort de Edoüard 2.

Le trespas du Roy charles le Bel.

Phelippes de Valois 6. de ce nõ, & 56. Roy de France.

L'an 1329. *Hommage fait par Edoüard le 3. au Roy Phelippes de Valois.*

Lan 1329. le Roy d'Angleterre, Edoüard tiers de ce nom, apres plusieurs Ambassades d'vne part & d'autre vint en France vers le Roy Phelippes de Valois, en la ville d'Amiens, luy fit foy & hommage verbalement de son Duché de Guyenne, & autres choses qu'il tenoit de luy: & promist qu'incontinent qu'il seroit en Angleterre, & auroit parlé à son conseil, luy enuoieroit son hommage par escrit, tel qu'il estoit tenu le faire. Et dedans trois mois apres, luy enuoya lettres patentes dudit hommage, par lequel il confessoit tenir dudit Roy Phelippes, à cause de la couronne de France à hommage lige, le Duché de Guienne, Perigort, Limosin, & autres terres, comme recite au long Froissart, au premier volume de sa Cronique. Et par ce moyen ledit Edoüard recogneut ledit Phelippes de Valois son cousin estre roy de France. Il est à coniecturer que les Anglois furent induits à rendre ceste obeïssance, au moyen de la victoire, que ledit roy Phelippes auoit eue incontinent apres son couronnement au mont Cassel, contre les Flamans, dont furent occis 19800. pour vne conspiration qu'il auoient faite contre leur Comte de Flandres Loïs. Audit an Pierre Remy, Seigneur de Montigny Lencoup, qui auoit esté thresorier de France, du viuant du feu Roy Charles le Bel, ne peut payer le reliqua de son compte: & fut accusé de plusieurs trahisons, & pilleries par luy faites en Guyenne. Pour lesquels cas, furent ses biens confisquez, & sa terre donnée à messire Gilles de Soycourt, grand Eschanson de France. Et ledit Remy pendu & estranglé au Gibet de Montfaucon à Paris.

19800. *Flamans occis.*

Pierre Remy thresorier de Frãce, pẽdu & estrãglé.

L'an 1330. *Des Ducs de Bretagne.*

L'an 1330. Guy de Bretagne, Comte de Panthieure, alla de vie à trespas, & laissa vne seule fille boiteuse, nommée Ieanne, en la garde de Iean Duc de Bretagne son frere, lequel voyant qu'il n'auoit aucuns enfans, tascha faire sa niece la boiteuse Ducheſſe de Bretagne. Et pour y paruenir, la maria auec Charles de Blois, fils puisné du Comte de Blois, & de Marguerite sa femme, qui estoit sœur de Phelippes le Bel, auec conuenance que ledit Charles de Blois, & ceux qui viendroient de luy, porteroient les armes de Bretagne. Lesquels de Blois, portoient leur vray surnom de Chastillon, comme il est contenu en la Cronique de Bretagne. Et des son viuant fist intituler ledit Charles, Duc de Bretagne, & luy fit faire aucuns hommages cõme à Duc, dont sourdirent grands guerres despuis, comme verrons cy apres.

L'an 1331. *Robert d'Artois, pour vn crime de faux, condamné à mort.*

Lan mil trois cent trente & vn, messire Robert d'Artois, Comte de Henaut, qui auoit espousé la sœur du Roy, en vn procés qu'il auoit en la Cour de Parlement, touchant le Comté d'Artois, mist en auant vne fausse lettre, qui auoit esté falsifiée à sa requeste, par vne damoiselle de Bethune: mais il perdit ledit procés, & fut condamné en grosses amandes, & ladite damoiselle bruslée à Paris. Et aduerty que le Roy Phelippes (duquel il auoit esté grand familier) ne luy vouloit pardonner ledit cas, sans que premier il comparust pardeuant luy, & les Pairs de France, en sa personne, se retira en Angleterre, & donna entendre au Roy Edoüard, que le royaume de France luy appartenoit, & que s'il vouloit employer ses parens & amis il l'en feroit & rendroit paisible. Et luy donnoit entendre que Phelippes le Bel, en son viuant Roy de France, eut trois fils, & vne fille, que ses trois fils nommez Loïs Hutin, Phelippes le Long, & Charles le Bel, auoient l'vn apres l'autre succedé audit Phelippes le Bel leur pere, & estoient decedez sans hoir masle: & qu'à cause de leur sœur Ysabeau sa mere, par representation d'elle, qui estoit en ligne directe, il deuoit auoir la couronne de France, & luy appartenoit iustement & loyaument.

Robert de Artois persuade Edouard de pretendre droit en la couronne de Frãce.

Ledit Robert d'Artois ne disoit pas tout, & taisoit la Loy Salique, par laquelle les filles nè succedent iamais à la couronne de France, ny aux terres qui en sont tenuës par appennage, qui sont vnies à ladite couronne : aussi taisoit la coustume de Paris, où representation n'a lieu, qui estoit pour respondre à ce qu'il eust peu repliquer : que si ores vne fille ne pouuoit succeder à la couronne, que toutesfois le fils qui viendroit d'elle, le pourroit faire. Aussi taisoit que dudit Loys Hutin estoit venuë vne fille mariée au Comte d'Eureux, duquel estoit venu vn fils, qui estoit en ligne directe, plus proche pour heredder à la couronne, & dont il auoit esté forclos par les Pairs de France. Et parce que en ligne directe n'y auoit personne capable, pour succeder à ladite couronne, elle appartenoit audit Phelippes de Valois, qui estoit le plus proche en ligne collaterallc. Ledit Robert d'Artois auoit de grandes alliances, car il auoit marié ses filles, l'vne auec le Roy d'Anglerre, l'autre à l'Empereur d'Allemaigne, l'autre au Duc de Iuilliers, & la quatriesme estoit fiancée au fils du Duc de Breban : mais il ne l'espousa, car le Roy de France maria ledit fils auec l'vne de ses filles : & attira à luy l'Empereur, le Comte de Gueldres, messire Iean de Henaut, l'Euesque du Liege, & plusieurs autres puissans Princes.

Raisons cõtre ledit Robert d'Artois.

L'an 1333.

L'an mil trois cens trente trois à la persuasion du Pape Iean vingtdeuxiesme ledit Roy de France, Charles Roy de Bchaigne, Pierre Roy d'Arragon, le Roy de Nauarre, & autres grands Princes, se croiserent & entreprindrent aller contre les Turcs & Infideles, recouurer la terre saincte. Et pour ce faire ledit Pape Iean octroya la decime sur les gens d'Eglise pour six ans. Et pour faire ladite entreprise, le Roy de France enuoia vers le Roy Edoüard son ambassade, qui ne fit rien : car ledit messire Robert d'Artois auoit ià gaigné le vouloir du Roy Edoüard. Toutesfois par le conseil des Seigneurs d'Angleterre, fut enuoyé Ambassade vers le Roy de France, pour traicter paix, qui fut accordée pour la vie de ces deux Roys : mais quand ce vint à conclurre, parce que les Anglois ny voulurent comprendre les Escossois, elle fut rompuë, qui fut vn trop gros malheur : car la guerre en fut en France, à la grand perte des François, par plus de cent dix ans, & ne fut l'entreprinse du sainct voyage mise à effect. Et commença le deffy des Anglois contre les François, l'an mil trois cens trente cinq. L'année apres messire Hugues de Cercy cheualier, preuost de Paris, & natif de Bourgongne fut pendu & estranglé par arrest de la cour de Parlement, pour aucuns faux iugemens par luy faicts. Les deux années apres, le Roy Edoüard, trouua moyen de gaigner les Flamans de la ville de Gand, & les fit reuolter contre leur Comte, & contre ledit Roy Phelippes, par la conduite d'vn nommé Iacques d'Arteuelles, brasseur de miel en ladite ville, qui autresfois auoit esté valet du fruictier du feu Roy Loïs Hutin, & fit tant qu'il gaigna les villes de Bruges, Hippre, Bergues, Cassel, & Furnes. Au moien dequoy ledit Comte de Flandres feignant aller à la chasse, se retira vers ledit Roy Phelippes. Aussi s'allia ledit Edouard en l'an 1339. de Loïs de Bauieres, & des Allemans. Et audit an lesdits Flamans par la menée dudit Atteuelles, firent hommage audit Edouard, comme au Roy de France, moiennant qu'il prinst les armes escartellées de France, & d'Angleterre Lequel Edouard estoit d'vn fort haut courage, chaud, & colere, comme il monstra bien, quand l'année apres que son pere fut mort en prison, il fit decapiter son oncle Cain, qui l'auoit touſiours soustenu, à la requeste de messire Rogier de Mortemer cheualier. Lequel auoit semblablement touſiours porté sa querelle. Et bien tost apres au moien de ce qu'on

L'an 1335. *Vn preuost de Paris pendu*

Les Flamãs & Iacques d'Arteuelles pour les Anglois.

Le Roy de Angleterre prent les armes escartellées de France, & Angleterre.

de ce qu'on trouua que madame Yſabeau ſa mere eſtoit groſſe du fait dudit de mortemer (comme on diſoit) fit coupper audit de mortemer les genitoires & iceux bruſler en vn grand feu deuant luy, puis luy fit trancher la teſte & mettre le corps à quatre quartiers: qui fut ſemblable mort, que celle de Huë de mompenſier, que ledit de mortemer auoit pourchaſſée. Et au regard de madame Yſabeau, ledit Edouard ſon fils la fit mourir en priſon. Enuiron ledit temps, & l'an mil trois cens trente quatre, Guillermus de monte Lauduno, Docteur regent de Paris, & de Toloze, vint à Poictiers, auec les enfans du Roy de hongrie, où il fut regent, & prieur de Sainct Paul: il fut eſleu Abbé de monſtierneuf, où de preſent ſon corps repoſe, & eſcriuit ſur le droict ciuil.

Supplice du cheualier de Mortemer.

L'an mil trois cens quarante, le roy Phelippes fit mettre ſur mer quatre cent nauires de guerre, pour aller en Angleterre, dont eſtoient chefs & capitaines meſsire Hue Queret, Nicole Buchet, & Barbauiere. Leſquels eſtans au port de L'eſcluſe, le lendemain de la feſte Sainct Iean Baptiſte, furent aſſaillis par deux aſſaux du Roy d'Angleterre, & meſsire Robert d'Artois, auec leurs nauires. Et voyant ledit Barbauiere, qui ſage eſtoit & bien expert ſur la mer, que les Angloit auoient pour eux le ſoleil leuant & le flot de l'eauë, dit aux autres deux capitaines, qu'ils ne ſe deuoient renfermer audit port, mais ſe mettre en pleine mer: ce que ne voulut faire ledit Buchet, diſant telles parolles, qui aduindrent: Pendu ſoit il qui partira dicy. Son opiniaſtreté fut cauſe d'vn grand mal. Car apres auoir combatu ſix groſſes heures, les Anglois eurent victoire, & furent perduës toutes les nauires des françois, & ceux qui eſtoient dedans, fors ledit barbauiere, qui ſe retira ſagement, auec trois ou quatre galeres. Et fut ledit buchet pendu au mas de ſon nauire, ce qu'il merita bien, car il fut cauſe de la perte, tant pour n'auoir creu ledit barbauaire, & auſſi parce qu'il n'auoit voulu prendre en ſes nauires compagnons de guerre, mais poiſſonniers, & gens mecaniques, leſquels il tenoit à moindres frais. Tantoſt apres ledit Edouard alla aſſieger Tournay, & pour leuer le ſiege, le roy Phelippes y alla à groſſe armée, où eſtoient tous les Princes de France, & furent treues accordées d'vne part & d'autre, iuſques à vn an: & icelles finies, prorogées à vn autre an, à la requeſte de la Comteſſe de Henaut, ſeur dudit Roy Phelippes, la fille de laquelle eſtoit mariée auec ledit Roy Edouard.

Guillermus de Lauduno Abbé de Monſtierneuf.

Quatre cẽt nauires de France perduës par les Anglois.

Tournay aſſiegé.

Treues de deux ans.

Au retour dudit ſiege de Tournay, & l'an 1340. ſelon la Cronique de Bretagne, & ſelon les Croniques de France, l'année apres, Iean tiers de ce nom Duc de Bretagne, alla de vie à treſpas, ſans hoirs procreez de ſa chair. Au moien dequoy y eut groſſe diuiſion entre Charles de blois, fils du Comte de blois, qui auoit eſpouſé Icanne boiteuſe, fille de Guy de bretagne, Vicomte de Limoges: & Iean Comte de Montfort, qui eſtoit frere puiſné, à cauſe de pere ſeulement, dudit feu Duc Iean, & dudit Guy, à qui deuoit appartenir ledit Duché, dont ledit Roy Phelippes le bel, qui eſtoit oncle dudit Charles de blois, print la querelle pour luy. Et pour mettre paix audit different, le Conſeil fut aſſemblé à Paris (& preuue faite de la couſtume de bretagne, où repreſentation a lieu) ledit Duché de bretagne fut adiugé audit Charles Comte de blois.

L'an 1340. *La mort de Iean Duc de Bretagne 3 de ce nõ,*

Le Duché de Bretagne adiugé à Charles de Bloys.

Ce nonobſtant ledit Iean Comte de Montfort, s'empara des principalles villes, puis fut prins priſonnier: & luy eſtant en priſon, ſon eſpouſe par l'aide du Roy d'Angleterre, duquel elle s'allia fit de groſſes guerres audit Charles de blois, qui auoit les françois pour luy: durant leſquelles guerres,

Bataille de Aulnay en Bertaigne.

ledit comte de Montfort euada des priſons, & alla ſecourir ſa femme, fille du Comte de Flandres, qui faiſoit merueilles. Et apres auoir guerroyé par vingt & quatre ans ou enuiron, en vne bataille qui fut pres d'Aunay en Bretaigne, le lendemain de la ſainct Michel, mil trois cens ſoixante quatre (qui fut l'an premier du regne du Roy Charles cinquieſme) ledict Charles de Blois y fut occis, & ſon corps enterré en l'Egliſe des Cordeliers de Guingam, où depuis ledict Charles, pour ſa ſaincte vie, & les grands miracles qui y ont eſté faicts par ſes prieres & merites, a eſté canonizé par le Pape Vrbain cinquieſme.

Charles de Bloys occis, & canonizé.

Trois ou quatre mois apres ladite bataille, furent enuoyez Ambaſſadeurs vers ledit Comte de Mont-fort, meſſire Iean de Craon, Archeueſque de Reims, meſſire Bouſſicaut Daller, Mareſchal de France, & le Seigneur de Cran, par ledit Roy Charles cinquieſme, pour traicter paix entre ledit Comte, & la vefue dudit feu meſſire Charles de Blois. Et la vigile de Paſques enſuiuant, fut faict accord perpetuel entreux. Par lequel ledit Comte de Mont-fort demeura Duc de Bretaigne. Et pour le droict que ladicte vefue y auoit & pretendoit, le dict Comte luy bailla à perpetuel heritage, pour elle & les ſiens, le Comté de Panthieure, les terres & ſeigneuries d'Auaugour, de Grelo, de Guygamp, & autres pluſieurs, iuſques à la valeur de vingt mil liures tournois de rente. Et fut dit que ladite vefue durant ſa vie porteroit les armes plaines de Bretaigne, & qu'apres ſon deces, ſes enfans les porteroient à vne bourdeure de gueules: & que ſi ledit Comte de Mont-fort decedoit ſans hoir maſle, ou que ſes hoirs maſles n'euſſent hoir maſle, ledit Duché reuiendroit à ladicte vefue, ou à ſes enfans, fils ou filles.

L'accord d'entre le comte de Mont fort, & dame Ieanne de Bretaigne, vefue de feu Charles de Blois.

Iean comte de Mont-fort.

Duc de Bretaigne.

Ieanne de Bretaigne comteſſe de Bretaigne.

Or retournons à noſtre principalle matiere, que nous auons laiſſée, pour continuer les choſes de Bretaigne, qui ſeruent aucune-fois pour entendre le ſurplus. Durans les tréues prinſes entre les Rois de France & d'Angleterre, & audit an mil trois cens quarante vn, Louys premier Duc de Bourbon, fils de Robert Comte de Clermont, qui eſtoit fils du Roy S. Louys, alla de vie à treſpas. Et enuiron ledit temps monſieur Ymbert Dauphin de Vienne, voyant qu'il n'auoit aucuns enfans, donna ledit Dauphiné à la Couronne de France, pourueu que le fils aiſné du Roy ſeroit touſiours Dauphin. Et certain temps apres, ledit Dauphin entra en la religion des freres Preſcheurs à Lion.

L'an mil trois cent quarãte vn

Le premier Duc de Bourbon

Le tiltre de Dauphin.

L'an mil trois cens quarante & trois, les tréues furent conſenties, & accordées en France, & d'Angleterre, iuſques à trois ans. Ladite année ledit Roy Phelippes miſt ſus la Gabelle en tous ſes païs, fors en Poictou, dont vient le Sel, qui eſt vne contrainct de prendre Sel du grenier du Roy, & en payer tribut. Auſſi audit temps ledit Roy Phelippes empira ſes Monnoyes, tellement que le denier Pariſis en vault cinq deniers, le Florin du poids de Florãce quarante cinq ſols pariſis, qui ſont cinquante ſix ſols trois deniers tournois. Enuiron ledict temps Meſſire Oliuier de Cliſſon, le Baron d'Auaugour, Meſſire Iean de Maleſtroit, Meſſire Iean de Montauban, Thibaud de Morillon, Meſſire Alain de Quedillhac, Guillaume Iean, & Oliuier des Brieux freres, Meſſire Denis du Pleſſis, Iean Maillart, Iean de Senedauy, & Meſſire Denys du Cablac, tous Cheualiers Bretons, qui eſtoient venus à Paris au tournoy, qu'y auoit aſſigné monſieur Iean, Duc de Normandie, fils aiſné dudit Roy Phelippes, furent prins & empriſonnez apres ledit tournoy, & eurẽt les teſtes tranchées, dont le ſcãdale fut grand Car Meſſire Oliuier de Cliſſon, fils dudit Meſſire Oliuier, ſe retira à la comteſſe de Mont-fort, & feit de grans dommages à Charles de Blois toutes-fois apres retourna ſa robbe, & fut bon François &, Conneſtable de France, comme nous verrons cy apres. Leſdits Cheualiers Bre-

L'an mil trois cens quarante trois.

La Gabelle en France.

Empiremẽt des monnoyes.

Pluſieurs Cheualiers Bretons ont les teſtes tranchées.

Leſdits cheualiers Bretons eſtoient accuſez de fauoriſer les Anglois, & ſouſtenir leurs mauuaiſes querelles, ſous ombre de ſeruir le Roy Phelippes.

L'an mil trois cens quarante ſix, les Anglois rompirent les treues, & vindrent és pays de Xainctonge, & Angoumois, ſoubs la conduite du Comte Derby. Et cependant ledit Roy Phelippes droiſſa groſſe armée, de laquelle aduerty ledit Edoüard Roy d'Angleterre tiers de ce nom, alla par mer iuſques au port de L'eſcluſe penſant auoir ſecours des Flamans: mais il ne peut, parce que ſon conducteur Iacques d'Arteuelle au moien de ſes trafiques & menées, auoit eſté vilainement occis par ceux de Gand, dont le corps fut inhumé en vne Abbaye de Nonnains, puis deſenterré, & baillé aux chiens, corbins & beſtes deuorãt, ſelõ ſon merite. Et de tout ce aduerty ledit Edoüard le tiers, s'en retourna: & bien toſt apres vint par mer en Normandie, où il fit pluſieurs maux, & iuſques pres Paris: & miſt à ſac les bourgs de S. Germain en Laye, Raiz, Monioye, & autres lieux, où les Roys de France auoient accouſtumé prendre plaiſir. L'an 1346.

Les Anglois rompirent les treues.

La miſerable mort de Iacques d'arteuelles

Edouard en Normandie & pres Paris.

Ledit Roy Phelippes à groſſe puiſſance ſuiuit ledit Edoüard, & ſon armée iuſques à Crecy, pres d'Abbeuille en Picardie. Et illec les François ſe combattirent auec les Anglois, au grand dommage des François. Car ils perdirent la bataille, & trente cinq mil hommes: & entre autres gens de bien du coſté du Roy de France furent occis le Roy de Boéſme, le Comte d'Alençon, le Duc de Lorraine, le Comte de Flandres, le Comte de Hercourt, le Comte de Sanſerre, le Comte de Vienne, & pluſieurs autres gens de bien. La bataille fut longue & cruelle, & dura iuſques enuiron ſoleil couché, & ſi fut perduë pour les François pour pluſieurs cauſes. La premiere que ledit Roy Phelippes ne voulut que ſon armée ſe repoſaſt vne nuict, combien qu'elle euſt touſiours ſuiuy les Anglois. L'autre que quinze mil hommes de piéd Geneuois, qui eſtoient deuant reculerent. L'autre pour la ſuperfluité des veſtemens des François, qui portoient manches, & chapperons decoupez, flotans iuſques en terre.

La iournée de Crecy per duepar les Frãçois.

Ledit Roy Phelippes apres ceſte groſſe perte, ſe retira à Amiens. Et le Roy Edouard alla aſsieger la ville de Calaix, où il fut tout l'hiuer. Cependant le Comte Derby, qui eſtoit en Guienne, auec groſſe armée de Gaſcons, & autres ſe tranſporterent au païs de Xainctonge, prindrent Mirambel, Aunay, Surgieres, & Benon, mais ne peurent rien faire à Marans, qui eſt à trois lieuës pres de la Rochelle. Puis allerent à Mortaigne, qu'ils prindrent: & d'illec à Luzignen, où ils ardirent la ville, mais ne peurent rien faire au chaſteau: d'illec retournerent à Taillebourg, gaignerẽt le pont, prindrent la ville, & le chaſteau, & occirent tous ceux qui eſtoient dedans. Apres allerent à Sainct Iean d'Angely, qui ſe rendit: & d'illec allerent au chaſteau de Monſtreuilbonnin, qui eſt diſtant de la ville de Poictiers de trois lieuës ou enuiron, auquel lieu on faiſoit lors la monnoie du Roy, & les monnoieurs ſe mirent en deffence, mais ils furent tous occis, & le chaſteau prins.

Calaix aſſiegé.

Les Anglois en Xainctonge & Poictou.

Taillebourg prins.

S. Iean d'Angely ſe rẽd.

Monſtreuilbonnin prins.

Incontinent apres la prinſe de Monſtereuilbonnin, ledit Comte Derby alla aſsieger Poictiers, qui eſtoit, comme encores eſt, vne ville de grande & ſpatieuſe eſtanduë. Il miſt le premier ſiege deuant la porte de la Tranchée, où il ne peut rien faire: car les habitans de ladite ville la deffendirent tres bien, iaçoit qu'ils n'euſſent aucuns gens de guerre auec eux: mais il y auoit grand nombre de gens, tant des habitans de ladite ville, que pluſieurs autres, qui au moien des guerres s'eſtoient retirez en icelle, auec leurs biens. Ledit Comte Derby voiant que la ville eſtoit trop forte par ce coſté & qu'il n'y pourroit rien faire, apres auoir veu tout le circuit, conſidera qu'elle eſtoit mal

La ville de Poictiers aſsiegé.

doüard remplit ladite ville de Calaix, des gens qu'il enuoia querir à Londres,& autres villes d'Angleterre. Et depuis leſdits Anglois ont touſiours tenu, comme encores tiennent ladite ville: Laquelle comme eſtant du Comté de Guines, appartient à meſſire Loïs de la Tremoille, Vicomte de Thoüars. Et afin qu'on ayt memoire du temps de la prinſe de ladite ville de Calaix, i'en ay fait deux petites lignes en metre.

L'an mil trois cens quarante ſept,
L'Anglois print Calaix, comme on ſçait.

Ladite année 1348. au mois de Iuillet, meſsire Alain de Hourdery, cheualier, Conſeiller du Roy en ſa Cour de Parlement à Paris, fut pendu & eſtranglé au gibet à Paris, par arreſt contre luy donné, pour certaines enqueſtes qu'il auoit fauçement faites, en vne cauſe, contre Geruais le Comte, aduocat en Normandie. En l'année 1349. le Roy Phelippes acquiſt de ſes propres deniers, de meſsire Imbert Dauphin de Viennois, le païs du Dauphiné. Dont le Roy bailla quarante mil eſcus pour vne fois, & paya outre audit meſſire Imbert, tant qu'il veſquit, dix mil Florins par chacun an. Auſſi acquiſt ledit an le Comté de Rouſsillon, & Sardaigne, les Baronnies, villes & chaſtellenies de Montpeſlier, & leur appartenances: le prix de ladite vendition fut ſix vingts mil eſcus d'or, lors ayans cours.

L'an mil trois cens cinquante, tréues furent accordées entre les François & les Anglois: & le tiers iour d'Aouſt dudit an, ledit Roy Phelippes alla de vie à treſpas, ayant l'aage de cinquante huict ans, & l'an de ſon regne 33. & laiſſa de ſa premiere eſpouſe madame Ieanne de Bourgongne, trois enfans, Iean Duc de Normandie, qui fut Roy apres luy, Phelippes qui fut le premier Duc d'Orleans, & Marie qui fut Ducheſſe de Brebant. Blanche ſa ſeconde femme, qui eſtoit fille du Roy de Nauarre, demeura enceinte d'vne fille, qui fut nommé Ieanne, & depuis mariée au Duc de Geronne. Ledit Phelippes de Vallois confirma les privileges de la ville de Poictiers. L'an 1350. *Le treſpas du Roy Phelippes de Valoi & ſes enfans.*

Auſſi fut ledit Iean, audit an Duc de Bourgongne, à cauſe de madame Ieanne premiere femme dudit feu Roy Phelippes de Valois ſa mere, qui eſtoit fille de Robert Duc de Bourgongne, parce que par le decez de Phelippes le ſecond, fils de Phelippes le premier, qui eſtoit fils d'Eudo fils dudit Robert, lequel Phelippes mourut ſans enfans, ledit Roy Iean s'empara dudit Duché à luy appartenant, non ſeulement à cauſe de ladite Ieanne ſa mere heritiere dudit Phelippes le ſecond, mais auſsi par puiſſance de fief: parce que ledit Duché de Bourgongne eſt vn appennage de France, qui ne tõbe en quenoille par ladite loy Salique, de laquelle auons parlé cy deſſus. Et pour entendre comme ladite Ieanne euſt peu ſucceder audit Phelippes le ſecõd eſt à ſçauoir que ledit Robert Duc de Bourgongne auoit vne ſeur nõmée Marguerite, qui fut mariée auec Loys Hutin, comme il eſt dit cy deſſus: & laiſſa ledit Robert vne fille, c'eſt ladite Ieanne, femme dudit Phelippes de Valois, & Eudo qui eut vn fils nommé Phelippes, lequel mourut auant luy, & ledit Phelippes laiſſa vn fils nommé Phelippes le ſecond, qui ſucceda audit Eudo, & parce fut Duc de Bourgongne, & à raiſon de ce que ledit Phelippes le ſecond n'euſt aucuns enfans, ladite Ieanne deuoit eſtre ſon heritiere. En ce temps eut cours par toute la Chreſtienté vn mortelle & peſtifere maladie, qui eſtoit auec crachats de ſang: & eſtoit ſi contagieuſe, qu'on n'en mouroit *Eſtrange maladie.*

neſtable de France, comme nous verrons cy apres. Il eſtoit homme plein de grands lettres Latines & Grecques, hardy & prudent en guerre. De luy ſont yſſus les Seigneurs de la Tremoille, quoy que ſoit dudit meſſire Gautier d'Athenes, à cauſe d'vne dame Marie de Sully, fille & ſeule heritiere de meſſire Loïs de Sully, qui eſtoit fils d'vn de Sully, & de la mere dudit meſsire Gautier d'Athenes, qui eſtoit Ducheſſe d'Athenes, & Comteſſe d'Eſtampes, & de Dreux. Laquelle Marie de Sully fut mariée auec meſsire Guy de la Tremoille, deſcendu de meſſire Ymbaut de la Tremoille, qui fut occis contre les Turcs, lors que le Roy Sainct Loys y fut prins priſonnier.

Apres l'execution de iuſtice faite en la perſonne dudit Comte Deu, le roy fit Conneſtable de France Charles d'Eſpagne, qu'il auoit marié l'an precedent auec la fille de Charles de Blois Duc de Bretagne, & luy auoit donné le Cõté d'Angouleſme, dont mõſieur Charles Roy de Nauarre, qui eſtoit gendre dudit roy Iean, & marié auec ſa premiere fille Ieanne, & autres Princes furent mal contens: & de ce print occaſion ledit roy de Nauarre, l'an 1353. de faire occire ledit Charles d'Eſpagne, en ſon lict, en la ville de L'aigle: duquel homicide furent participans Phelippes de Nauarre, frere dudit Charles, meſsire Godeffroy de Hercqurt leur oncle, & autres Barons de Normandie: auſquels le roy Iean fut contrainct pardonner, parce qu'ils s'eſtoient declarez contre luy, & qu'il redoutoit qu'ils receuſſent les Anglois en Normandie: en ce faiſant appoincta vn different, qu'il auoit auec ledit Roy de Nauarre, touchant le Comté de Champagne, dont il luy promiſt bailler recompenſe. Et neantmoins ledit Roy de Nauarre requiſt pardon au Roy Iean, en plain parlement, dudit homicide, qu'il luy pardonna.

Charles de Eſpagne cõneſtable, occis en ſon lict.

L'an mil trois cens cinquante deux le Pape Clement ſixieſme mourut en Auignon: & fut eſleu Pape le Cardinal d'Hoſtie, natif de Limoſin, nommé Eſtienne Aubert, qui auoit eſté Eueſque de Clermont: il fut appelle Innocent ſixieſme. L'ã 1352.

L'an mil trois cent cinquante cinq, au moien de ce que ledit roy de Nauarre auoit amené de ſon Royaume deux mil hommes en Normandie en ſon Comté d'Eureux, pour nuire au roy Iean (dont toutesfois ſe voulut purger,) le Roy d'Angleterre Edoüard le tiers, enuoia ſon fils aiſné nommé Edoüard prince de Galles, & Duc de Guienne, auec groſſe armée par tout le Païs de Languedoc, meſmement à Toloze, Nerbonne, & autres terres appartenans audit Roy Iean, & bruſla & pilla la pluſpart du païs. Et de l'autre part ledit Roy Edoüard mena vne autre armée à Autun, pour la prendre, mais il ne peut: & alla apres luy le Roy Iean, iuſques à Sainct Omer, où ne voulut attendre, car il ſe retira à Calaix, & d'illec en Angleterre. Sur la fin dudit an, du conſentement des trois eſtats pour ce aſſemblez, fut determiné que pour le ſouſtenement des guerres du Royaume de France, tous les nobles, & non nobles, officiers, gens d'Egliſe, bourgeois, marchans, mecaniques, & laboureux, payeroient les ſubſides qui s'enſuiuent. Sçauoir eſt ceux qui auoient rentes generalles ou foncieres, offices, benefices, & autre reuenu, paieroient au Roy vn ſoul pour liure, & que les autres qui n'auoient reuenu, payeroient chacun dix ſols pour le plus, le fort portant le foible. Aquoy s'accorderent toutes les villes de France, fors la ville d'Arras, où furent occis dix-huict hommes de ceux, qui vouloient leuer ledit impoſt, dõt ils furẽt punis: car le dixſeptieſme iour d'Auril de l'an apres enſuiuant le Roy Iean fit prendre cent des plus grands de ladite

L'an 1355.

Rebellion du Roy de Nauarre.

Punitiõ cõtre ceux d'Arras pour ledit impoſt.

ville, qui auoient eſté cauſe de ladite rebellion, dont les aucuns eurent les teſtes couppées, les autres furent pendus & eſtranglez, & les autres retenus priſonniers.

Rigoureuſe execution de iuſtice faite par le Roy, en la ville de Rouen, contre le Comte de Hercourt, le Seigneur de Grauille & autres.

Audit an mil trois cens cinquante ſix, ledit Roy de Nauarre, le mardy apres la micareſme dudit an, à commencer l'an à la noſtre Dame de Mars, aſſembla au chaſteau de Roüen (où eſtoit Charles fils aiſné dudit Roy Iean, & Duc de Normandie, pour diſner auec luy) le Comte de Hercourt, les Seigneurs Deſpreaux, de Grauille, de Clermont, meſsire Loys & Guillaume de Hercourt freres dudit Comte de Hercourt, le Seigneur de Friquant, le Seigneur de Tournebeuf, le Seigneur de Maubué, tous chcualiers: Colinet Doublet, Iean de Pãtalu eſcuiers, tous leſquels auoiẽt cõſpiré & coniuré cõtre ledit Roy Iean, auec ledit Roy de Nauarre, fors ledit Charles Duc de Normandie, lequel comme il eſt à coniecturer, veu ce qui ſera dit cy apres, auoit fait ſçauoir l'entrepriſe de ladite aſſemblée au Roy ſon pere. Car ſecrettement ledit Roy Iean ſe trouua ledit iour à Roüen, & en ſa compagnée le Comte d'Aniou, l'vn de ſes enfans, Phelippes Duc d'Orleans ſon frere, meſsire Iean d'Artois Comte Deu, & autres iuſques au nombre de cent hommes armez tous grands Seigneurs, & gens de main. Et par l'huis de derriere, entrerent audit chaſteau, où ils trouuérent leſdit Ducs de Normandie, le Roy de Nauarre, & autres deſſus nommez, qui diſnoient, deſquels il fit mettre partie en priſon. Et apres diſner ſur vn eſchaffaut, qu'il fit ſoudainement faire, fit deſcapiter en ſa preſence, au champ appellé le champ pardon, ledit Comte de Hercourt, ledit Seigneur de Grauille, ledit Seigneur de Maubué, & Colinet Doublet. Et au regard du Roy de Nauarre ſon gendre, le fit mener priſonnier en la tour du Louure à Paris, & leſdits Friquant & Pantalu, és priſons du Chaſtellet de Paris.

Les Anglois en Normandie.

Sur la fin du mois de Iuin, mil trois cent cinquante & ſix, le Duc Lanclaſtre Anglois, & meſſire Phelippes frere du Roy de Nauarre, en hayne des choſes ſuſdites, allerent en Normandie, auec groſſe armée, où ils firent pluſieurs grands maux. Et de ce aduerty le Roy s'en alla à l'encontre d'eux & les ſuiuit de ville en ville, iuſques à l'Aigle. Puis deſtourna ſon armée vers Tours, parce que lors n'euſt peu endommager ſes ennemis, au moien des grands foureſts, qui eſtoient au tour dudit lieu de Laigle. Et auſsi qu'il fut deuëment acertainé qu'Edoüard prince de Galles, & Duc de Guienne, eſtoit party de Bourdeaux, & entré au païs de Berry, où il mettoit tout à ſac, & qu'il auoit prins priſonniers à Romorantin les Seigneurs de Craon, & de Boſſicaut, & s'en alloit en Touraine. Ce que toutesfois ne fit ledit prince de Galles Edoüard: car ſçachant que le Roy Iean alloit à Tours, il ſe deſtourna vers Poictiers, où le ſuiuit le Roy Iean: mais ledit Edoüard n'entra en la ville, & s'en alla parquer en vn champ enuironné de vignes, qu'on appelloit Maupertuis, entre vn petit village appellé Beauuoir, & l'Abbaye de Noüaillé, à vne lieue ou enuiron de ladite ville. Auquel lieu ledit Edoüard prince de Galles, ſe fortiffia au mieux qu'il peut, par le moyen deſdites vignes, & qu'il y auoit lors force buiſſons.

Le Roy Iean à Chauuigny.

Le Roy Iean, qui auoit toute la nobleſſe de France auec luy, s'arreſta en la ville de Chauuigny, diſtant dudit Poictiers de cinq lieuës ou enuiron, & dudit camp des Anglois de quatre lieuës ou enuiron: & illec diuiſa ſon armée en trois batailles, pour aller aſſaillir les Anglois, le dixſeptieſme iour de Septembre dudit an 1356. où ſe trouua le Cardinal de Perigort, que le Pape

Innocent 6. natif du païs de Limosin, y auoit enuoié, pour traicter paix entre les François, & les Anglois, & en fit plusieurs allées & venuës, de l'armée du Roy Iean, à l'armée du prince de Galles, & de l'armée dudit prince de Galles à celle dudit Roy Iean, qui fut vn grand mal pour les François, car cependant les Anglois se fortifierent. Et si de prime face les François, qui de leur nature sont prompts, & ne valent rien à gaigner les batailles par mines & dissimulations, comme les Italiens, Venitiens, & Espagnols, ils eussent facilement deffait lesdits Anglois, ce que bien cõgnoissoit ledit prince de Galles, lequel fit de beaux offres, & mesmement de s'en aller auec ses gensdarmes, & rendre au Roy tout ce que les Anglois auoient surprins en son Royaume.

Le Roy Iean auoit congneu par experience, que les Anglois n'auoient tousiours tenu ce qu'ils auoient promis, & pensoit bien que quelque promesse que luy fist ledit Prince de Galles, ne luy en tiendroit rien A ceste cause, voyant qu'ils n'estoient que deux mille Anglois armez, six mille archiers, & quatre mille hommes de pié, & qu'en son armée y auoit vingt & quatre, tant Ducs, que princes, trois cent banieres, & cinquante mille combatans, ne voulut accepter l'offre dudit Prince de Galles, ne le receuoit à composition, fors que tous les Anglois se rendissent à sa mercy. Ce que ne voulurent faire les Anglois disant qu'ils aymoient mieux mourir en honneur, que viure en reproche, dont ledit Cardinal fut fort desplaisant. *La rupture de paix.*

Apres tous ces parlemens, le Lundy dix-neufieme iour du mois de Septembre mil trois cent cinquante & six, ledit Roy Iean donna l'assaut ausdits Anglois en leur fort, lesquels apres long combat donnerent la fuitte aux gens de pié de France, pour la grand abondance de traicts, qu'ils tiroient contre eux. Et à la fuitte sortirent de leur camp, en vne merueilleuse hardiesse sur les François, qui se mirent en desordre, & tuerent tant qu'ils voulurent desdits gens de pié. Et apres chargerent sur les gens de cheual, lesquels, ou la plus part d'iceux, furent semblablement deffaicts. Et ne demeurerent pour resistance que le Roy Iean, prince vaillant & hardy, ses enfans, & autres Princes, & gros Barons, dont aucuns d'eux furent occis, & les autres prins & retenus prisonniers. Et entre autres furent occis le Duc de Bourbon, ledit Duc d'Athenes, lors Conneſtable de France, monsieur Iean de Clermont mareschal, monsieur Geoffroy de Charny, qui portoit Lauriflame, messire Regnaut Chauueau Euesque de Chaslons, & plusieurs autres, iusques au nombre de huict cens Cheualiers, & escuyers, tous gens de nom, sans les gens de pié, & autres gens de cheual, qu'on ne cogneut entre les morts. La plus part desquels gens de nom, & cheualiers, furent apres cogneus, & enterrez aucuns d'eux au conuent des freres Mineurs, & les autres au conuent des freres Prescheurs dudit Poictiers, qui seront nommez cy apres, afin que leurs parents & amis les recognoissent, en priant Dieu pour eux. Et au regard du Roy Iean, apres qu'il se fut deffendu iusques à la mort exclusiuement, aussi bien que fist iamais Hebrieu, Grec, ne Latin (si Froissart dit verité) il fut prins prisonnier, & auec luy monsieur Phelippes son quart fils, monsieur Iacques de Bourbon Comte de Ponthieu, frere du feu Duc de Bourbon, monsieur Iean d'Artois Comte Deu, monsieur Charles son frere Comte de Longueuille, & plusieurs autres gros Seigneurs. Et se sauuerent monsieur Charles Dauphin de Vienne, & Duc de Normandie, monsieur Iean Duc de Berry, & Loys Duc d'Aniou, tous enfans dudit Roy Iean, auec monsieur Phelippes Duc *La bataille deuant Poictiers.* *Les Princes occis.* *Les prisonniers, & entre autres le Roy Iean.*

d'Orleans leurs oncle. Pour la memoire de ſi piteuſe iournée, i'en ay cy fait quatre lignes en metre.

L'an mil trois cens cinquante & ſix,
Le Roy Iean, apres mainte taille
Fut prins, & maints Princes occis,
Par les Anglois en dure bataille.

EXTRAICT PRINS AV CONVENT des freres Mineurs dudit Poictiers, des Cheualiers occis à ladite bataille, & autres gens de France, qui furent enterrez en leur Conuent.

CHAPITRE. IIII.

CY ſont les noms de ceux qui ont eſté enterrez chez les freres Mineurs de Poictiers, au temps de la deſconfiture qui fut faite deuant ladite ville, l'an mil trois cens cinquante ſix, le dix-neufieſme iour du mois de Septembre, au iour de Lundy.

PREMIEREMENT LES CHEVALIERS qui s'enſuiuent.

Monſieur le Duc d'Athenes, Conneſtable de France.
L'Eueſque de Chaſlons.
Mõſieur André de Chauuigné vicõte.
Meſsire Loïs de Broſſe.
Meſsire Iean, ſeigneur de Milly en Berry.
Meſsire Geoffroy de Charuy en Châpagne.
Monſieur de Montiouan.
Meſſire Iean de L'iſle.
Meſsire Gris mouton de Châbely.
Meſſire Pierre de Chambely ſon frere.
Monſieur de Chaſteau Vilain de Champagne.
Meſſire Iean de Montigny.
Meſsire Iean de Maumont.
Meſsire Iean de Bourbon.
Meſsire Phelippes de Boutennillier.
Meſsire Hue de Maille.
Meſsire Geoffroy de S. Digier.
Meſsire Aimery de la Barre.
Meſsire Guillaume de Bleſe.
Meſſire Iean de Grillon.
Monſieur de Chitre, ſeigneur de Rademond.
Monſieur Clerin de Cherues.
Meſsire Baudin de Cargalingaen.
Meſsire Anſeau de Hois.
Meſsire Micheau de Pommoy.
Meſsire Richard de Beaulieu.
Meſsire Guillaume de Fuilles.
Meſsire Hugues Bonnin.
Monſieur Danée de Melon.
Meſſire Guillaume de Creuent.
Meſsire Guillaume de Linieres.
Meſsire Oliuier de Sainct Gilles.
Meſsire Guillaume de Romeneuil.
Meſsiro Iean de Cranches.
Meſſire Yuon du Pont, Seigneur de Roche ſeruiere.
Meſsire Guillaume de Mongy.
Meſsire Iean de Tigny.
Meſsire Iean Brigdene.

Meſſire Iean de Noire terre.
Meſsire Guillaume de Paty.
Meſsire Robert de Chalus.
Meſsire Adam de Beauvilier.
Meſsire Bonnabes de Roges.
Meſsire Vynies de Sainct Denys.
Meſsire Macé de Gros bois
Meſsire Loys de Nully.
Meſsire Simon Oyenpuille, & Henry ſon frere.
Monſieur de Champrecour.
Meſsire Guillaume Sauuage.
Meſsire Guillaume du Retail.
Meſsire Seguin du Cloux.
Monſieur le Budan de Roche dagon.
Meſsire Raoul de Reſay.
Monſieur Iean de Mirebeau.
Monſieur Guiſcher de Chantylon.
Monſieur Ancelin de Carou, Seigneur de Hes
Meſsire Guy des Barres, ſeigneur de Chaumoy.
Meſsire Iean de Cluys.
Monſieur le Bourgne de Brie.

LES ESCVYERS.

Bernard de Douzenac.
Robert meſſire. Giles Miraumont.
Guycheux de Marconnay.
Girard de Pierre.
Guillaume de la Foſſe.
Robert de la Roche.
Pierre de Bras.
Iean Ribriche, Seigneur de Corbon.
Celart Geraufant.
Hopart de Hanpedourt.
Guimon Pery.
Guillaume de la Iarracere.
Guillaume Griau.
Oliuier de Roſay.
Girard Delec.
Berard de Lemont.
Heymonnet Embert.
Iobert d'Artois.
Richard de Vendel.
Guillaume Seurin.
Iean du Plume.
Iean Deſleat.
Guy de Bournay.
Le Mojne de Montiguy.
Guinet de Buiſſon.
Iean de Brinac.
Ymbert de Chamborant,
Brunet Daugun.
Iean Sarrin.
Pierre de Sainct Denis.
Perrine de Pache.
Frery Patc.
Iean Dynie.
Le petit Dinchequin.
Ieannot de Moutaubis.
Ioliuet Buffart.
Iean de Bourmeuille.
Iean Martin.
Ardouin de la Touche.
Guillaume de Luſange.
Le petit Bidault de la Roche dragon.

Pluſieurs autres corps occis à ladite bataille, par licence de l'Official de Poictiers, & du Maire de ladite ville, furent amenés en charrettes, par leſdits freres mineurs en icelle ville de Poictiers, & enterrés en de grands foſſes en leur cymetiere, qui eſt hors l'Egliſe, le iour de Sainct Valentin, audit an mil trois cent cinquante & ſix. Et furent faites obſeques honorables par toutes les Egliſes, Conuents, & monaſteres, aux deſpens des bons Bourgeois d'icelle dite ville.

CE SONT LES NOMS DE CEVX, qui furent enterrés en l'Eglise des freres Preſcheurs dudit Poictiers, que i'ay prins & extraicts du liure, qu'on appelle le Calendrier dudit Conuent, & traduits de Latin en François.

CHAPITRE. V.

LE Duc de Bourbon, de la partie dextre du grand Autel.
Le mareſchal de Clermont, auſsi de l'autre coſté.
Au deſſoubs, pres de luy, Meſsire Aubett d'Anget.
Apres luy, le Vicomte de Rocheehouart.
Au meillieu du cœur, Aymer de la Rochefoucault.
A l'étrée du cœut, à main dextre, meſsire Iean de Sãſerre.
En la Chappelle de la magdaleine, meſsire Ieã de S. Didier.
En ladite Chappelle, pres du mur, Tibaud de Laual.
En la chappelle des Apoſtres pres du mur, meſsire Thomas de Motus.
En la chappelle de noſtre Dame, meſsire Gautier de Montagu.
Apres luy, meſsire raoul Rabinard.
En la nef, pres de la porte, meſsire Iean rerchaut.
pres de luy, meſsire Pierre Marchadier, & Heliot ſon frere.
Deuant l'image Sainct michel, meſsire Oliuier de mouille.
De l'autre coſté, meſsire phelippes de Forges.
Deuant la grand porte, meſsire Guillaume de Ba[illegible] & meſsire Iean de Nully.

CEVX QVI SONT ES CLOISTRES dudit Conuent.

Le Cheualier Myloton.
meſsire Iean de Chambes.
Meſsire Iean macillon.
meſsire Oliuier de Sainct George.
meſsire Ymbert de Sainct Saturnin.
Meſsire Iean de ridde.
meſsire Hugues Odard.
meſsire Gilles Cherchemont.
meſsire Iean de Senice.
meſsire guillaume de digoyne, & sõ fils.
meſsire Ieã drouyn de mets en lorraine.
meſsire robert d'Aulnay.
meſsire Iean Dannemarye.
meſsire Iean de Laing.
meſsire Symon de Renouille.
meſsire Phelippes de Pierre ficte.
meſsire Guillaume de mouſenac.
meſsite guillaume de miners.
meſsite Raoul le Boutelliet.
meſsire Pierre de la Rochette.
Le Seigneur de la Fayette.
Vn Allemant, nommé errois Pincerne.
Meſsire Boulenuille, Vicomte d'Aumalle.
meſsire Iean Ftetart.
meſsire Robert Daucre.
meſsire Iean la Garde,
Vn appellé fils de roy.
meſsite Loys Deſcrinel.
meſsire Iean de Vernicourt.
meſsire pierre Audouyn.
meſsire Iean de Vernoil.
meſsire Iean de montmorillon, & ſon fils.

meſsite

Meſſire Huguelin de Vaux.
Meſsire Iean d Allemaigne.
Le Seigneur Deſpraigy.
Meſsire Hugues de Tintes.
Le Seigneur de ſainct Gildar.
Meſsire Henry Michiuer.
Meſsire Iean de Brie.
Meſsire Raoul Seil.
Meſsire Simon de Bleſy.
Meſsire Henry de Launay.
Meſsire Girard de Helchemances.
Meſsire Gourrard Guenif.
Meſsire Vipert Beau.
Meſsire Hugues Orry de Melle.
Meſsire Thomas de Baignel.
Meſsire Pierre Baillon.
Meſsire Seguin de Cluys.

En trois foufſes furent mis pluſieurs autres, deſquels on ne ſcait les noms & ſurnoms, & y auoit le corps d'vn Cheualier, qui portoit vn eſcu de gueules, à vn cheuron d'or. Et de tous les Princes, Cheualiers, & Seigneurs cy deſſus nommés, les armes furent paincte, afin de perpetuelle memoire, és ſieges deſdits Conuents. Froiſſart a eſcript, que ladite bataille fut le vingt deuxieſme iour de Septembre, l'an mil trois cent cinquante & ſept : mais par leſdits extraicts, qui ſont veritables, appert que ce fut le Lundy dixneufieſme iour dudit mois de Septembre, l'an 1356. Ie croy que ledit erreur de Froiſſart ne procede de luy, mais des Imprimeurs.

Les Anglois furent ſages, & n'entrerent en ladite ville de Poictiers, parce qu'ils ſe doutoient de cent lances, qui eſtoient demeurées en ladite ville de Chauuigny, dont eſtoit Capitaine le Seigneur de Roye, mais ſe tindrent en leur camp, qu'ils auoient bien fortifié, où ils menerent leurs priſonniers. Et recite Froiſſart, qu'au ſoupper, le Prince de Galles ſeruoit la teſte nuë, le Roy Iean, qui auoit pres de luy ſon fils Phelippes : le Roy le prioit de s'aſſeoir pres de luy, ce qu'il ne voulut, diſant qu'il n'appartenoit au ſuject de s'aſſeoir deuant ſon Seigneur : mais ledit Prince de Galles faiſoit pis, car il tenoit priſonnier ſon Seigneur, qui eſtoit crime ſuffiſant pour luy faire perdre ce qu'il tenoit du Roy à foy & hommage lige.

Le piteux ſoupper du Roy Iean.

Le lendemain auant iour, le Prince de Galles bien accompagné, s'en alla & print ſon chemin droict à Bourdeaux, ſans entrer és villes fermées, parce qu'il menoit auec luy ledit Roy Iean, iuſques à ce qu'il fuſt en lieu de ſeur acces. De l'autre part monſieur le Dauphin, Iean Duc de Berry, & Phelippes freres, enfans dudit Roy Iean, s'en allerent droit à Chauuigny, auec monſieur Phelippes Duc d'Orleans. Et enuoyerent à Poictiers le Seigneur de Roye, & ſes cent lances pour la garde de ladite ville, où les Anglois ne vouloient entrer : & de Chauuigny s'en allerent en diligence à Paris, où ils aſſemblerent les Eſtats, au quinzieſme iour d'Octobre enſuiuant, pour traicter de la deliurance dudit Roy Iean, & autres priſonniers. Mais ils ſe departirent ſans rien faire, par la conduite de meſſire Eſtienne le Coq, Eueſque de Lan, & d'Eſtienne Marcel preuoſt des Marchans de Paris. Où commenca vne mutinerie, & deſobeïſſance ſi grande des Pariſiens enuers leur Roy, que tout le Royaume en fut en danger. Et fut lors le nom & l'hõneur des François tranſporté en Aquitaine, où tous les ſuiets du Roy, (meſmemẽt en Languedoc,) s'abſtindrent de porter anneaux, & autres bagues d'or & d'argent, de rous veſtemens, eſbats, & paſſetemps ioyeux, de tous banquets, & bonnes cheres, iuſques à ce que leur Roy fuſt deliuré. Et auec ce, par la cõduite & ſage conſeil du Cõte d'Armignac, lors Lieutenãt du Roy audit païs, s'accorderent les ſujets faire 5. mil hõmes d'armes chacun à deux cheuaux, mil ſergẽs à cheual, mil arbaleſtiers, & deux mil couſtrilliers, tous ſoudoyés pour vn an.

Les trois Eſtats à Paris.
Seconde rebellion à Paris.
De Marcel Preuoſt des Marchans de Paris

Le Dauphin, (qui par vn temps fut appellé Lieutenant pour le Roy de France, & depuis Regent,) fut par deux ans ou enuiron en grand doute de sa perſonne, & tout le Royaume en merueilleux danger, par la malice dudit Marcel Preuoſt de Paris, ſouſtenu par ledit Coq, Eueſque de Lan. Car premierement ledit preuoſt, ne voulut que la monnoye que le Dauphin auoit faict forger, pour payer les genſ-darmes, euſt cours: parce qu'elle eſtoit foible. Secondement à la requeſte dudit preuoſt, furent priués de leurs Offices, vingt & deux Conſeillers du Roy, tant de ſa Cour de Parlement de Paris, que de ſa Chambre des Comptes. Tiercement ledit Preuoſt, fiſt clorre les boutiques de Paris, & commanda à toutes gens de meſtier prendre les armes contre le Dauphin, pour le Roy de Nauarre, duquel il attendoit briefuement la deliurance. Toutes leſquelles choſes le ſage Dauphin enduroit, en attendant auoir ayde des Eſtats de France, qui luy auoient promis ſouldoyer trẽte mil hommes pour vn an. Le mardy apres Paſques enſuiuant, de l'an qu'on diſoit mil trois cent cinquante & ſept, le Roy Iean fut emmené de Bourdeaux, en Angleterre, où il fut bien reçeu, & honorablement traicté pour vn priſonnier, & obtint tréues pour vn an.

La malice dudit Preuoſt de Paris.

L'an 1357. *Le Roy Iean priſonnier, en Angleterre.*

Au mois d'Octobre enſuiuant, par le commandement dudit Preuoſt de Paris, (auquel monſieur le Dauphin eſtoit contrainct obeyr,) les Eſtats furent aſſemblés à Paris, ſcachant ledit Preuoſt, qu'au iour ſur ce aſſigné, le Roy de Nauarre ſeroit mis hors de priſon, (comme il fut par meſſire Iean de Piquigny Cheualier, qui en auoit la charge au chaſteau Daleux,) & ſe trouua ledit Roy de Nauarre en ladite ville de Paris, bien accompagné. Et le lendemain fiſt aſſembler le peuple au pré aux Clercs, & illec en forme de predication, leur remonſtra que tous les maux aduenus en France, procedoient du mauuais gouuernement du Roy, & d'aucuns ſes Enfans, & autres leurs Gouuerneurs, & comme ſans cauſe & raiſon il auoit eſté detenu priſonnier: moyennant leſquelles perſuaſions gaigna le peuple de Paris. Et le lendemain ledit preuoſt des Marchans, & maiſtre Robert de Corbie, voulurent contraindre monſieur le Dauphin à bailler audit Roy de Nauarre, tout ce qu'il demandoit: & de faict en eut la plus grand partie, en attendant certaines compagnées de genſdarmes, que monſieur le Dauphin auoit mandées, & qui vindrent incontinent apres, dont ledit preuoſt, & les Pariſiens furent mal contens. Et la premiere ſepmaine du mois de Ianuier enſuiuant, pour monſtrer leur faction, & qu'ils eſtoient tous du party dudit Roy de Nauarre, prindrent chappeton de liurée; ſçauoir eſt, des couleurs rouge, & perſe. Car en ce temps on ne portoit chappeaux, mais petits chapperons. Et en ceſte mutinerie, vers la fin dudit mois de Ianuier, Perrin le Marc changeur occiſt en trahiſon Iean Baillet, Treſorier de monſieur le Dauphin, en la ruë neufue ſainct Marry de Paris: puis ſe miſt en franchiſe en l'Egliſe dudict ſainct Marry: de laquelle il fut mis hors, traiſné au gibet, pendu, & eſtranglé, par les officiers de monſieur le Dauphin: & trois iours apres à la pourſuitte de l'Eueſque de Paris, fut deſpendu & mis en terre ſaincte, parce qu'il auoit eſté prins en franchiſe. Audit temps les Anglois, nonobſtant les tréues qui encores duroient, prindrent la Ville & Chaſteau d'Eſtampes, dont eſtoit Seigneur, monſieur Loys, qui auoit eſpouſé la veufue du Duc d'Athenes, fille du Comte Deu.

Le Roy de Nauarre, hors de priſon.

Les Chapperons rouges & pers, des Pariſiens.

Le Treſorier Baillet occis

Treues rõpuës par les Anglois.

Le Ieudy de la premiere ſepmaine du Careſme dudit an mil trois cent cinquante & ſept, ledit Marcel, preuoſt des Marchans, ſouſtenu du Roy de Nauarre, fiſt aſſembler deuant le palais de Paris, tous les gens de meſtier en armes.

Et en faisant ladite assemblée, tuerent maistre Pierre Dacy Aduocat du Roy en Parlement, pres la Magdelaine. Apres ladite assemblée faicte, ledit Preuost, & ses complices auec luy, entrerent au Palais, & en la chambre de monsieur le Dauphin, où ils occirent en sa presence messire Iean de Conſolans Mareschal de Champagne, & messire Robert de Clermont Mareschal de Normandie. Et contraignirent monsieur le Dauphin, pour la seureté de sa personne, prendre la liurée dudit Preuost, qui estoit chaperon miparty de rouge & pers: & ledit Preuost print le chaperon de Mr. le Dauphin, qui estoit de fine morée, qu'il porta tout le long du iour. Les corps de ces deux bons Cheualiers furent mis sur la table de Marbre en la court du Palais, où furent iusques à vespres & puis furent portez de nuict en l'Eglise saincte Catherine du val des Escoliers, où furent enterrés de nuict sans solennité. Et fut faict ce cruel exploict en l'absence dudit Roy de Nauarre.

Maistre Pierre Daci Aduocat en Parlement occis.

La folle hardiesse, & grande crudelité du Preuost des Marchans

Au mois d'Auril ensuiuant de l'an 1358. ceux de Champagne se taillerent, gens d'Eglise & autres, pour subuenir aux affaires du Royaume de France. Et au mois de May ensuiuant, ledit Roy de Nauarre s'en alla à Paris: luy & ledit Preuost des Marchans, firent trancher les testes à Henry Mestret, & Perret maistre des ponts, & escarteller leurs corps, parce qu'ils tenoient le party de Monsieur le Dauphin. Et audit temps commança la mauuaise Iacquerie de Beauuoisin, qui estoient gens ruraux, & paisans dudit païs, assemblez iusques au nombre de vingt-cinq ou trente mil. Lesquels abbattirent plusieurs Chasteaux dudit païs, & occirent plusieurs gentils-hommes, leurs femmes, & enfans: & auoient conspiré de destruire & deffaire toute la noblesse dudit païs. Leur fureur commança à l'entrée du mois de May dudit an mil trois cent cinquante huict, & dura iusques à la fin du mois de Iuin ensuiuant, où ils furent tous deffaicts, tant par ledit Dauphin, que par ledit Roy de Nauarre, qui print leur Capitaine nommé Iacques Collet, qu'il fist descapiter, & escarteler en la ville de Clermont en Beauuoisin: & fut occis plus de vingt mil desdits païsans à diuerses fois. Ceste compagnée fut appellée la Iacquerie, parce qu'ils estoient tous vestus de Iaques.

L'an 1358.

Cruauté au dit Preuost de Paris.

La Iaquerie de Beauuoisin.

Au commancement du mois de Iuillet dudit an, Monsieur le Dauphin aduerty que le Roy de Nauarre accompagné de grand nombre d'Anglois, & Nauarrois, estoit allé à Paris, pour auoir la Regence du Royaume, droissa vne armée de trente mil hommes, & s'en alla celle part, & logea au bois de Vincennes: le dit Roy de Nauarre estoit logé à sainct Denis: mais ils firent certain accord entr'eux, par lequel Mr. le Dauphin promist bailler audit Roy de Nauarre, pour tout ce qu'il demandoit dix mil liures tournois de rente, & quatre cens mille florins, payables à certains termes. Promirent & iurerent sur le precieux corps de IESVS, tenir ledit accord: mais des le lendemain ledit Roy de Nauarre brisa son serment & promesse, & fist entrer les Anglois en la ville de Paris, dont ne fut contant monsieur le Dauphin, & delibera assaillir Paris. Mais à la requeste de l'Archeuesque de Lyon, (que le Pape Innocent sixiesme y auoit enuoyé pour traicter paix,) & de madame Ieanne mere dudit Roy de Nauarre, ledit accord fut renoüé: & outre fut dit que touchant la punition que Mr. le Dauphin requeroit estre faicte des rebellions de Paris, qu'elle seroit faicte ainsi que ladite madame Ieanne, le Duc d'Orleans, & le Comte d'Estampes l'ordonneroient: & cela faict & conclud, monsieur le Dauphin fist despartir son armée, & s'en alla au lieu du Val la Comtesse.

Les armées du Dauphin, & du Roy de Nauarre pres Paris.

Or aduint (comme Dieu voulut) qu'en l'absence dudit Dauphin, les habitans de Paris chasserent hors leur ville les Anglois, & en tuerent la plus part:

Les habitans de Paris pour le Dauphin, contre le Preuoſt des Marchans, & le Roy de Nauarre.

par le moyen, au long declaré és grandes Croniques de France, & en Guaguin qui les ſuit. Et incontinent fut mandé Monſieur le Dauphin, qui s'en alla à Paris, où il fut reçeu ioyeuſement par les habitans, qui cognoiſſoient le tort du roy de Nauarre, & dudit Preuoſt des Marchans. Et comme ledit Preuoſt vouluſt remettre en laditte ville les Anglois & leurs alliez, pour piller les maiſons par luy commandées & ſignées, comme recite Froiſſart, Iean Maillard, l'vn des gardes de la porte de la Baſtille, fiſt commotion contre ledit Preuoſt, qui vouloit faire bailler les clefs à Ioſeran de Maſcon, Treſorier du roy, de Nauarre: en laquelle commotion, qui fut faicte le dernier iour de Iuillet dudit an mil trois cens cinquante huict, vn peu deuant la nuict, ledit Marcel Preuoſt des Marchans fut occis, & ſemblablement Phelippes Guineuf, Simon Paumier, Iean de l'Iſle, Giles Marcel, Iean Porret le ieune, & autres principaux conducteurs de ladite faction & mutinerie: puis furent deſpouillez tous nuds, & traiſnez ſur les carreaux, iuſques en la court de Ste. Catherine du val des Eſcoliers. Leſdites grands Croniques contiennent, que ledit Regent & Dauphin, s'en alla à Paris apres ledit exploict, au mandement & à la requeſte des Pariſiens. Et des le lendemain fiſt prendre priſonnier Pierre Gilles, Pierre Caillart Cheualier, & Capitaine du Louure, Iean Preuoſt, Pierre le Bland, maiſtre Pierre de Puiſſer Aduocat en Parlement, & maiſtre Iean Godard Aduocat au Chaſtellet, à tous leſquels fiſt deſpuis coupper les teſtes, parce qu'ils auoient ſouſtenu & nourry ladite faction, mutinerie, & rebellion

Ledit Preuoſt, & autres mutins furent occis.

Les Anglois maiſtres des riuieres.

Depuis le mois d'Aouſt dudit an mil trois cens cinquante huict, iuſques au mois d'Auril enſuiuant, qu'on diſoit 1359. les Anglois & Nauarrois, ſous l'authorité dudit roy de Nauarre, prindrent pluſieurs villes & chaſteaux en Picardie, Gaſtinois, & Beauuoiſin, & furent maiſtres de toutes les riuieres, qui portoient bateaux à Paris: & au regard de la ville de Poictiers, elle tenoit touſiours pour le roy de France, & y auoit garniſon. Audit mois d'Auril, le roy Iean enuoya les demãdes que faiſoit le roy d'Angleterre pour ſa deliurance. Pour leſquelles ouïr, & y aduiſer, les Eſtats furent aſſemblez à Paris, & ne voulurent accorder leſdites demandes, parce que ledit Roy d'Angleterre demandoit la plus part des terres de France, mais aymerent mieux ſouſtenir les frais des guerres. Et audit mois, les vingt deux officiers qui auoient eſté priuez de leurs offices à Paris, par le feu Preuoſt des marchãs, y furent reſtituez. Puis vers la fin du mois d'Aouſt, monſieur le Dauphin, & ledit Roy de Nauarre, firent paix finalle: par laquelle les terres dudit Roy de Nauarre, qui eſtoient ſaiſies, luy furent deliurées: il promiſt chaſſer tous les Anglois qu'il auoit en ſa compaignée. Audit temps l'Eſcu de Roy valoit 52. ſols pariſis.

Les Eſtats de France refuſent ce que les Anglois demãdent.

Officiers reſtituez.

Paix du Roy de Nauarre.

Mutatiõ de monnoie.

L'an 1359.

La deſtruction des logis de l'Abbaye de S. Cyprian de Poictiers, & du Prieuré de Ligugé.

Audit an mil trois cent cinquãte & neuf, les Anglois qui eſtoiẽt en Guienne, auoient ià occupé vne partie du païs de Poictou. Et parce qu'il fut bruit qu'ils vouloient aller prendre Poictiers, qui tenoit encores pour le Roy de France, & qu'autresfois leſdits Anglois s'eſtoient fortifiez en l'Abbaye ſainct Cyprian, qui eſt ioignant ladite ville, & auſſi au Prieuré ſainct Martin de Ligugé, qui eſt à deux petites lieuës de la Garniſon, qui eſtoit pour le Roy audit Poictiers, on fiſt abatre la plus grande partie des maiſons de ladite Abbaye: & les habitans de Samarue, & autres Bourgades circonuoiſines, allerent audit Prieuré de Ligugé, & abbatirent les dortouer & refectouer, qui eſtoient grands & ſomptueux: car lors ledit Prieuré eſtoit garny de pluſieurs Religieux. Lequel exploict fut par eux faict, le Ieudy des octaues de l'Aſ-

cenſion de noſtre Seigneur, mil trois cinquante neuf. Et le lendemain y furent les Anglois, ſous leur capitaine Galiot de Poix, & le tindrent iuſques au vendredy deuant la S. Michel enſuiuant, qu'ils laiſſerent ledit Prieuré, parce qu'ils n'y pouuoient plus viure. Et apres qu'ils eurent mis par terre vne partie de l'Egliſe, s'en allerent en ladite Abbaye S. Cyprian : & voians que les principaux logis eſtoient par terre, abbatirent auſſi la pluſpart de l'Egliſe, comme on peut encores voir.

Paris aſſiegé par le Roy Edouard, & les Anglois.

Vers la fin du mois de Nouembre dudit an, ledit Edouard Roy d'Angleterre, tiers de ce nom, Edouard Prince de Galles, & Duc de Guienne ſon fils aiſné, & autres ſes enfans, le Duc de Lanclaſtre, & toute la puiſſance d'Angleterre, qui eſtoient à Calais, allerent aſſieger Paris : & au quarantieſme iour leuerent leur dit ſiege à heure de minuict, & s'en allerent vers Chaſlons, paſſerent pardeuant la ville, & auſſi pardeuant les villes d'Auxerre, Rougemont, & Neuers, & par le pays Gaſtinois, puis retournerent vers Paris, & allerent faire camp entre Chaſtres & Montlehery, où furent portées quelques parolles de paix, par frere Simon de Langres, maiſtre de l'ordre des freres preſcheurs : leſquelles parolles ne ſortirent effect. Et à ceſte cauſe les Anglois s'approcherent de Paris, & ſe logerent és bourgs, & villages eſtans autour de ladite ville, ſçauoir eſt, à Mont-rouge, Yſſey, Vannes, Vaugirard, Gentilly, & autres : où fut faite vne autre aſſemblée de paix, qui n'euſt execution.

L'an 1360.

Le traicté de paix d'entre les Roys de France, & d'Angleterre, faict à Bretigny.

Finalement fut aſsignée iournée pour traicter ladite paix, au lieu de Bretigny, pres Chaſtres, au huictieſme iour de May de l'an 1360. par la conduite dudit frere Simon de Langres, qui eſtoit legat expreſſement enuoyé par le Pape Innocent 6. pour traicter ladite paix. Qui fut faicte & concluë entre ledit Roy Edouard, & ſeſdits enfans d'vne part : & Mr. Charles Dauphin de Vienne, Duc de Normandie, & Regent en France, tant pour luy, que pour ledit Roy Iean ſon pere, d'autre part. Par lequel traicté de paix, ledit Regent, eſdits noms, promiſt bailler audit Roy d'Angleterre la ville & Chaſtel de Poictiers, & toute la terre & païs de Poictou, le fief de Thouars, & terres de Belle ville, Xainctes, Ageneſt, les Comtez de Ponthieu, & Guines, & autres terres, & Seigneuries, outre le Duché de Guienne, & autres ſeigneuries, qui auoient eſté baillées à feu Henry Roy d'Angleterre 4. de ce nom par le Roy S. Loys. Et ledit Edouard pour luy & ſeſdits enfans, promiſt renoncer à tout ce qu'il pouuoit auoir & quereller en tout le Royaume de France, auec autres conuenances, contenuës par ledit traicté, & entr'autres que ledit Roy de France bailleroit audit Roy d'Angleterre pour ſa rançon trois millions, dont les deux eſcus valoient vn noble d'Angleterre. Auſſi promiſt par ledit traicté ledit Roy d'Angleterre, mettre hors du Royaume de France à ſes deſpens, tous les genſdarmes qu'il y tenoit : & faire deliurer toutes les places occupées de par ledit Roy d'Angleterre dedans certain temps enſuiuant : & que tous les priſonniers eſtants en Angleterre ſeroient deliurez ſans autre rançon.

Les Roys de France, & d'Angleterre iurent tenir leur accord.

Le vingt-quatrieſme iour du mois d'Octobre enſuiuant, leſdits Roys de France, & d'Angleterre ſe trouuerent à Calais, & auſſi ledit Dauphin & Regent en France, & iurerent tenir à iamais perpetuellement ledit accord : ſauf que ledit Roy d'Angleterre ne voulut lors renoncer à ce qu'il pretendoit à la couronne de France, iuſques à ce qu'on luy euſt rendu certaines places. Et ledit Roy Iean ne voulut auſſi renoncer à la ſouueraineté & reſſort des ſeigneuries, qu'il bailloit audit Roy Edouard : mais promiſt y renoncer, en renonçant par ledit Edouard à ce qu'il pretendoit audit Royaume de France.

Hoſtages de France. Et apres que ledit Roy Iean eut baillé ſes hoſtages audit Edouard, monſieur Loys Duc d'Aniou, monſieur Iean Duc de Berry ſes enfans, monſieur Loïs Duc de Bourbon, monſieur Pierre Comte d'Alençon, & autres iuſques au nombre de quinze, ſe departirent: & s'en vinſt en France ledit Roy Iean, quatre ans & vn mois apres ſa prinſe & empriſonnement.

L'an 1361. *Poictiers rendu au Roy d'Angleterre, par le cõmandemẽt du Roy de France.* L'an mil trois cens ſoixante & vn, ledit Roy Iean enuoia lettres patentes aux Maire, bourgeois, & citoiens de Poictiers, & aux Seigneurs de l'Egliſe, & vniuerſité de ladite ville, par leſquelles leur mandoit qu'ils euſſent à tenir d'illec en auant ladite ville de Poictiers, & le païs & Comté de Poictou, auec les fiefs de Touars, & de Belle ville, du Roy d'Angleterre, & de luy en faire les foy & hommage liges de feaulté, ſerment, recognoiſſance, & obeïſſance, & en ce faiſant les en quitoit, comme i'ay veu par leſdites lettres, qui ſont au threſor de ladite ville. Et en fut poſſeſſion prinſe par Iean Chandor, ou Chandault, mareſchal dudit Roy d'Angleterre, pour & au nom d'iceluy Roy. Et l'année apres Edouard Prince de Galles, fils dudit Roy d'Angleterre, comme ayant don dudit Comté de Poictou, & ſoy diſant Prince d'Aquitaine, fut audit Poictiers pour en prendre poſſeſsion. Auquel an mourut le ſoixante & treze Eueſque de Poictiers Fortdaux: & fut Eueſque apres luy monſieur Emery de mons, qui tinſt le ſiege huict ans. Audit an, ledit Roy Iean vnit & incorpora expreſſement le Duché de Bourgongne à luy appartenant, à la couronne de France perpetuellement, & inſeparablement: & iura ſur les Saincts Euangiles ne venir iamais au contraire: & ordonna que Charles cinquieſme ſon fils, & autres Roys ſes ſucceſſeurs, feroient ſemblable ſerment.

Monſieur Emery de Mons 74 Eueſque de Poictiers.

L'an 1363. L'an mil trois cens ſoixante & trois, ledit Edouard Prince de Galles, & d'Aquitaine, confirma tous les priuileges, qui auoient eſté donnés à ladite ville de Poictiers, tant par madame Alienor, que par les Roys de France, & autres, comme i'ay veu par les lettres patentes dudit Prince, & par autres lettres qui ſont au threſor de ladite ville, données au chaſtel de Compichac. Le dixſeptieſme iour d'Octobre, l'an mil trois cens ſoixante neuf, ledit Edouard donna auſdits Maire bourgeois, & Eſcheuins de Poictiers, & à leurs ſucceſſeurs, autre priuilege, par lequel il vouloit que tous les habitans de ladite ville, preſents, & aduenir fuſſent du ſerment dudit Maire, & commun de ladite cité: & que ledit Maire euſt la cognoiſſance, iuriſdiction, & obeïſſance ſur tous les habitans iurés & commun, des cas criminels & ciuils, & de toutes actions reelles perſonnelles, & mixtes, ſans rien retenir, fors cas de crime de leze maieſté, de monnoyes, & falſification de ſon ſeel, & l'execution des autres cas en cas de mort, & auſſi la ſouueraineté & reſſort. Et fut donnée la Seneſchaucée de Poictou, audit meſsire Iean Chandault, par ledit Edouard.

La iuriſdiction du Maire de Poictiers.

Pendant toutes ces choſes, les Anglois, & autres gens, qui eſtoient à la ſoulte du Roy d'Angleterre, & par luy caſsés incontinent apres ledit accord, parce qu'il ne les auoit entierement payés, commancerent à piller le Royaume de France, & faire de gros dommages, ſans qu'on peuſt reſiſter: parce qu'ils eſtoient quinze ou ſeize mil hommes de guerre, dont les Princes de France furent ennuyés. Et ſe mirent apres les Comtes de Tancauille, de Salebruche, de Ioigny, & de Foureſt, meſſire Iacques de bourbon, & autres gros ſeigneurs, où ils furent deffaits par leſdit Anglois, & autres leurs alliés, à Brut pres Lyon, & leſdits Comtes occis, & ledit meſſire Iacques de Bourbon ſi fort bleçé, que tantoſt apres il en mourut. Non con-

Les dõmages des compagnées d'Angleterre caſsées.

tans de ce leſdits gens de guerre Anglois, & autres s'en allerent vers Auignon, où eſtoit le Pape Vrbain cinquieſme de ce nom, qui eſtoit du païs de Limoſin, comme le precedant Pape Innocent ſixieſme : & voiant ledit Pape qu'ils auoient prins le pont du Sainct Eſprit, & qu'ils deſtruiroient tout le pays, trouua moien de les ſouldoyer pour aucun temps, & les bailler au Marquis de montferrat, qui les emmena delà les monts, faire guerre à ceux de milan.

L'an 1363. *Le Roy Iean retourna en Angleterre, pour deliurer ſes hoſtages.*

Le trezieſme iour de Ianuier l'an 1363. ledit Roy Iean entra en mer par Boulongne, pour aller en Angleterre deliurer ſes hoſtages, qui eſtoient ſon frere Phelippes Duc d'Orleans, & de ſes fils les Ducs d'Aniou, & de Berry où il fut receu par le Roy Edouard le tiers, & les Seigneurs de Londres à grand & reuerent honneur. Et à l'entrée du mois de mars enſuiuant, fut malade d'vne maladie, de laquelle il deceda en ladite ville de Londres, le huictieſme iour d'Auril, l'an 1364. apres qu'il eut regné quatorze ans ou enuiron : & fut ſon corps apporté en l'Abbaye S. Denis en France. Et eut huict enfans quatre fils, & quatre filles. C'eſt aſſauoir, Charles cinquieſme de ce nom, qui fut Roy apres luy. Iean Duc de Berry, qui fut marié auec la fille du Cõte d'Artois. Loys Duc d'Aniou, & Roy de Sicile, & de Hieruſalem, qui engendra Loys Duc d'Aniou auſſi Roy de Sicile & de Hieruſalem, lequel ſecond Loys eut deux enfans, ſçauoir eſt René qui fut Duc d'Aniou, Roy de Sicile, & de Hieruſalem, & Charles d'Aniou Comte du Maine. Le quart fils dudit Roy Iean fut Phelippes ſurnommé le Hardy, qui fut Duc de Bourgongne. Les filles furent bonne femme de Robert Duc de Bar : Yſabeau eſpouſa le Duc de milan : Ieanne Religieuſe à Poiſſy : & marie fut mariée auec ledit Charles Roy de Nauarre.

Le treſpas dudit Roy Iean en Angleterre.

Les enfans dudit Roy Iean.

En ce temps meſsire Bertrand de Gueſquin, Cheualier de Bretagne, qui auoit tenu le party de Charles de Blois, Duc de Bretagne, contre Iean de montfort, qui querelloit ledit Duché de bretagne, ſe rendit audit Roy Charles cinquieſme, qui le receut honorablement : parce qu'il ſçauoit ledit meſſire bertrand eſtre vn prudent & vaillant chef, & conducteur de guerre : & l'enuoia incontinent apres ſon couronnement, au pays de Normandie, où il fit pluſieurs grands conqueſtes contre les Anglois.

COMME LE ROY CHARLES CINQVIESme de ce nom, reconquiſt ſur les Anglois la pluſpart du pays d'Aquitaine, & autres terres qui auoient eſté baillées par le Roy Iean au Roy Edouard, & meſmement le Comté de Poictou : & de pluſieurs autres incidents,

CHAPITRE. VI.

L'an 1364. *Charles 5. de ce nom, 52. Roy de France.*

LE vingtieſme iour de may, l'an 1364. Charles cinquieſme de ce nom, fils aiſné dudit feu Roy Iean, fut couronné le cinquante deuxieſme Roy de France, & ſacré à Reims, auec madame Ieanne de Bourbon ſon eſpouſe, quatre iours apres firent leur entrée à Paris : & en la fin du mois, le roy bailla à ſon frere Phelippes, qui fut ſurnommé le Hardy, le Duché de bourgongne pour appennage, iaçoit qu'il ne le deuſt auoir fait : parce que le roy Iean ſon pere auoit vny ledit Duché à

la couronne de Frãce irreuocablement, cõme il a eſté dit cy deſſus. Et 4 ans apres traicta & fiſt le mariage dudit Phelippes, auec Marguerite fille vnicque de Loys Cõte de Flãdres, qui fut vne choſe trop legeremẽt faite, & ſans regarder à la fin. Car par ce mariage & don, le Roy Charles le Quint, rẽdit ſon frere Phelippes, & ſes ſucceſſeurs ducs de Bourgõgne, & Cõtes de Flãdres & Bourgõgne ſi puiſſants, qu'ils ſe ſont voulu meſurer à la meſure des Roys, dont ſont procedées groſſes guerres, factions, diuiſions, & diſcors ciuils & inteſtins : par leſquelles, (ſans la tres-grande bonté de Dieu, qui touſiours a preſerué la couronne de France de tomber en finalle ruine,) tous les Roys qui ont eſté deſpuis, iuſques au Roy François premier de ce nom, iceluy cõprins, ont eu de gros affaires : car les Bourguignons, Flamans, & Hennuyers, ont touſiours eſté la conſeruation des Anglois, & leur entrée, & ſupport, pour ennuyer & inuader le Royaume de France. Ladite Marguerite de Flandres fut heritiere vnique dudit Loys Comte de Flandres ſondit pere, qui eſtoit fils de Loys Comte de Neuers, & de madame Marguerite de France : auquel Loys par arreſt du Parlement de Paris, fut adjugé ledit Comté de Flandres contre Robert fils puiſné de Robert de Thune. Auſſi fut ladite Marguerite, Comteſſe de Bourgongne, d'Artois, de Neuers, & Rethel, apres le treſpas de ſondit pere.

Hommage du Duché de Bretagne, par le Duc Iean Comte de Montfort.

Certain temps par apres, Iean Duc de Bretagne, & Comte de Montfort, alla faire hommage audit Roy Charles de ſes Duché & Comté. L'an 1366. y eut guerre entre le Roy Pietre d'Eſpagne, & Henry fils baſtard du feu Roy de Caſtille, lequel auoit eſté legitimé par le Pape Vrbain pour expeller ledit Pietre de ſon Royaume, à raiſon de ce que c'eſtoit le plus cruel homme de la Chreſtienté, & qu'il eſtoit allié des Sarrazins, & perſecuteurs des Egliſes, auſſi qu'il auoit faict mourir Blanche de Bourbon ſa femme, qui eſtoit de la lignée du Roy S. Loys. Or eſtoit ledit Pietre ſouſtenu par ledit Edoüard Prince de Galles. Et pour donner ſecours audit Henry, & faire vuider le reſte des cõpagnées caſsées, qui encores eſtoiẽt par le royaume de Frãce, par la coulpe du roy d'Angleterre, Meſſire Bertrand de Guequin, autrement du Gueaquin, Cheualier tres-hardy, natif de Bretagne, qui auoit eſté prins par meſſire Iean Chandos Anglois, Seneſchal de Poictou, en la bataille des Bretons à Aulray, de laquelle a eſté parlé cy deſſus, fut deliuré, & ſa rançon payée par le Pape, & le Roy de France. Et eut la charge de mener ces compagnies caſsées en Eſpagne, au ſecours dudit Henry, ce qu'il fiſt. Et par la deſloyauté dudit Roy de Nauarre, qui s'eſtoit declaré amy dudit Henry, & prins argent de luy, pour ne laiſſer paſſer en Caſtille aucuns genſdarmes pour ledit Pietre, ledit Prince de Galles, qui auſſi bailla argent audit Roy de Nauarre, mena par ſes païs vne fort groſſe armée, tellement que luy, & ledit Pietre furent les plus forts, & prindrent priſonnier ledit meſsire Bertrand de Gueaquin : & ledit Henry ſe retira en France. L'année apres qu'on diſoit 1367. ledit de Gueaquin fut deliuré, moiennant rançon Et ledit Henry, par le ſecours du Roy de France, retourna en Caſtille, accompagné dudit meſsire Bertrand de Gueaquin, conducteur principal de ſon armée, & deſconfit ledit Pietre, le prinſt priſonnier, & depuis luy fiſt coupper la teſte, & apres fut couronné Roy de Caſtille. Froiſſart recite en ſa Cronique la forme de la deliurance dudit meſſire Bertrand de Gueaquin, qui eſt : que luy eſtant priſonnier dudit Prince de Galles, comme il diſnoit vn iour à Bourdeaux, diſt à ceux de ſa compagnie, en laquelle eſtoit le Prince d'Albert, qu'il n'y auoit Prince en la Chreſtienté dont il euſt peur & crainte. Le Prince d'Albert luy fiſt reſponce, qu'il ſembloit qu'il ſe doubtaſt de meſsire Bertrand de Gueaquin, parce qu'il le tenoit priſonnier,

L'an 1366

Le reſte des compagnies caſsées, enuoyées en Eſpagne.

La guerre de Caſtille.

& n'oſoit le faire mourir, ne prendre à rançon : incontinent ledit Prince de Galles enuoya querir meſſire Bertrand, & luy demanda qu'elle rançon il vouloit payer : telle qui vous plaira, diſt meſſire Bertrand : mais telle que voudrés, diſt le Prince de Galles : ie vous payeray, diſt meſſire Bertrand, cent mil doubles d'or : dont ledit Prince fut eſbahy, & luy demanda où il prendroit tant d'argent : auec mes amis, diſt meſſire Bertrand, s'il vous plaiſt ſous ma foy me donner congé de faire diligence, & tel le payera qui ne s'en vente pas. Il entendoit parler dudit Prince de Galles, mais le Prince de Galles n'y penſoit, parce que s'eſtoit vn ſimple Cheualier : à ceſte cauſe donna liberté audit meſſire Bertrand d'aller querir ſa rançon, qu'il luy remiſt à ſoixãte mil doubles d'or : ledit meſſire Bertrand luy tinſt promeſſe, & luy paya la rançon telle que deſſus, ainſi qu'il auoit promis, laquelle il trouua auec le Roy Charles, qui l'aimoit tres fort, & non ſans cauſe, & auſſi auec Loïs Duc d'Aniou, & les Barons de Bretagne : deſpuis & peu de temps apres, il s'en rembourſa aux deſpens dudit Prince de Galles, comme on verra cy apres.

Du foüage que le Prince de Galles vouloit mettre en Languedoc

Or eſt il que ledit Prince de Galles, au retour dudit Henry de Caſtille, ne tinſt la main audit Pietre, lequel apres ſa victoire s'eſtoit mocqué de luy, & ne l'auoit voulu rembourſer de l'armée, qu'il auoit ſouldoyée & payée pour luy, dont ledit Prince de Galles s'eſtoit fort empiré : & pour ſe recompenſer, & remplir ſes coffres, voulut mettre nouueaux ſubſides ſur tous les ſubiects de Languedoc, & leur faire payer vingt ſols pour chacun feu, qu'on appelle foüage. Mais le ſire d'Albert, qui auoit eſpouſé madame Yſabeau de Bourbon, le Comte d'Armignac, le Comte de Perigort, & autres Seigneurs & Barons dudit païs, ne le voulurent ſouffrir. Ce neantmoins ledit Prince de Galles fiſt aſſeoir ledit ſubſide, & le fiſt prendre & leuer par force ſur aucuns : dont leſdits Comtes, Seigneurs, & Barons pour eux, & leurs adherans, ſe porterent pour appellants au Roy le ſouuerain Seigneur deſdits païs, en ſa cour de Parlement à Paris. Et pour releuer leurditte appellation, & en parler audit Roy Charles, s'en allerent en France, & le trouuerent à Paris, où ils luy firent les remonſtrances ſeruans à leurditte affaire.

Appel faict du Prince de Galles, dudit foüage.

Le Roy Charles cinquieſme, qui iamais ne voulut faire acte de conſequence, ſans en parler au Conſeil, aſſembla les plus ſages de ſon Royaume, auec les Pairs de France, en ladite Ville de Paris, où ladite appellation & les cauſes d'icelle furẽt expoſées bien au long. Et les matieres biẽ debatuës d'vne part & d'autre, fut trouué que leſdits Cõtes, Seigneurs, & Barons auoient à bõne & iuſte cauſe appellé, & que ſans leur conſentement ledit Prince de Galles ne pouuoit faire nouuel impoſt. Et quant à la forme de la pourſuitte dudit appel, qu'ils le deuoient releuer pardeuant le Roy, & les Pairs de France, & que le Roy, & ſeſdicts Pairs en pouuoient cognoiſtre, parce qu'il auoit encores la ſuperiorité, & ſouueraineté, & reſſort dudit païs de Languedoc, & autres terres eſtants en Aquitaine, qui auoient eſté baillées au Roy Edoüard, par ledit Roy Iean. Et iaçoit que par leur accord & appoinctement, ledit Roy Iean euſt promis y renoncer : toutesfois ne l'auoit faict, parce que ledit Roy Edoüard n'auoit voulu auſsi renoncer au droict qu'il pretendoit en la couronne de Frãce. Diſoient outre, que ledit accord ne valoit, & ne deuoit ſortir effect, pour pluſieurs raiſons. La premiere, qu'il auoit eſté fait par ledit Roy Iean eſtant priſonnier, & entre les mains dudit Edoüard ſon ennemy. La ſeconde qu'il n'auoit eſté confirmé, approuué, & emologué par les Eſtats de France, ſans leſquels ledit Roy Iean, ne ledit Roy Charles ſon fils ne pouuoient aliener le domaine de la Couronne. La troiſieſme qu'au temps dudit accord, ledit

Les Seigneurs de Languedoc, vont en France.

Raiſõs euidentes contre le traicté de Bretigny.

Edouard, & ledit Prince de Galles ſon fils, vſurpoient la plus part du Royaume de France. La quatrieſme, que leſdits Edouards, pere & fils, n'auoient accomply ce qu'ils auoient promis faire : c'eſt aſſauoir mettre hors de France tous leurs geuſdarmes, où le Roy Charles auoit dommage de plus de trois cent millions, ſans la mort de tant de gens de bien, qui auoient eſté occis à la pourſuitte d'iceux. Diſoient outre, que ſi ledit Prince de Galles eſtoit adiourné, & ne vouloit comparoir, qu'il y auroit bonne & iuſte cauſe de ſaiſir toutes leſdites terres qu'il tenoit en Aquitaine : & s'il eſtoit contumax ou rebelle, de les confiſquer, tant de droict Ciuil, Canon, que Diuine, & auſſi par toutes le couſtumes d'Aquitaine.

Par l'aduis & deliberation dudit Conſeil, le Roy decerna auſdits Comtes, & Seigneurs de Languedoc, lettres royaux de relief d'appel, par leſquelles fut mandé au premier Huiſſier d'adiourner & inthimer ledit Prince de Galles, à certain iour enſuiuant. Et pour faire ledit exploit, furent enuoyés vn Cheualier, & Huiſſier de ladite Cour de Parlemẽt, qui allerent à Bourdeaux, par deuers ledit Prince de Galles, & luy ſignifierent ledit appel : en quoy faiſant luy fut baillé adiournement par ledit Huiſſier, en ladite Cour, à certain iour enſuiuant, pour ſouſtenir & defendre les torts, & griefs faits aux appellans, & procéder comme de raiſon. Ledit Prince de Galles ne fut contant de tel exploict, & fiſt faire commandement auſdits Cheualier, & Huiſſier, qu'ils vuidaſſent de ſa Cour : ce qu'ils firent incontinẽt & ſans delay. Comme ils s'en alloient à Toloze, où le Duc d'Aniou les attendoit, ledit Prince de Galles enuoya apres eux, & les fiſt mener priſonniers en Ageneſt, ſous ombre de ce qu'il ſuppoſoit contre verité, que ledit Cheualier auoit prins & & emmené le cheual de ſon hoſte, où il auoit logé à Bourdeaux.

Rebellion du Prince de Galles.

Au iour de l'aſſignation, ledit Prince de Galles fut appellé en ladite Cour, mais n'y comparut ne autre pour luy : & informations faites, des excés qu'il auoit faict faire audit huiſſier executeur dudit relief, & au Cheualier, & icelles veuës par la Cour, & les teſmoings deuëment recollés & examinés par les Commiſſaires, qui furent à ce commis, fut ledit Prince de Galles adiourné ſur deffault, auec inthimation : & outre à comparoir en perſonne, où il ne comparut, mais en lieu d'obeyr à Iuſtice, & ſe monſtrant encore plus rebelle, le Roy Edoüard ſon pere, & luy ſurprindrent ſur les terres du Roy. Pour laquelle cauſe, ledit Edoüard, Prince de Galles, fut declaré contumax, & rebelle par ladite Cour de Parlement, & les Pairs de France, & toutes les terres que ſondict pere, & luy tenoient en Aquitaine, declarées confiſquées. Puis le Roy Charles enuoya deffier le Roy Edoüard, par vn ſeruiteur Breton : & fut la guerre ouuerte de toutes parts.

Deffy de guerre.

Le troiſieſme iour de Decembre, mil trois cent ſoixante huict, naſquit Monſieur Charles, fils du Roy Charles cinquieſme, en ſon Hoſtel de ſainct Paul à Paris.

Iean de Montfort Duc de Bretagne, en venant contre le ſerment de fidelité, par luy faict au Roy Charles cinquieſme, donna paſſage aux Anglois, par ſon Duché de Bretagne, contre le vouloir de tous les Barons, & Seigneurs dudit pais, qui eſtoient bons François Leſquels Anglois ſe retirerent au Prince de Galles, qui eſtoit en Guyenne, ſans qu'ils peuſſent rien ſurprendre és païs d'Aniou, le Maine, & Touraine : leſquels païs eſtoient gardés par cinq ou ſix cents lances de Bretons, Bourguignons, Picards, Normans, & autres Frãçois, deſquels eſtoient conducteurs M. Iean de Bueil, meſſire Loys de Cretiny, Breton, meſſire Guillaume de Bourdes, meſſire

Le Duc de Bretagne, pour les Anglois.

Loys de S. Iulian, Carlonet le Breton, & autres hardis Capitaines : leſquels firent de grands courſes en Poictou, contre les Anglois : du party deſquels eſtoient les Seigneurs d'Angle, de Ponts, Tounay boutonne, le Sire de Partenay nommé L'archeueſque, & autres Barons de Poictou, & les furent battre les François iuſques deuant le chaſteau de Luſignen.

Au commancement de l'année mil trois cent ſoixante neuf, au mandement dudit Roy Charles cinquieſme, meſſire Bertrand de Gueſquin laiſſa Henry Roy de Caſtille, & ſe rendit au Duc d'Aniou, qui lors eſtoit à Toloze. Et apres que ceux de Moeſſac, & Montpellier, ſe furent rendus à l'obeïſſance du Roy de France : en voulant retourner à Paris, aſſiegerent la ville & cité de Limoges, où ſe trouua le Duc de Berry, auec douze cent lances, auquel la ville fut renduë, par le moyen de l'Eueſque d'icelle, & y laiſſerent garniſon : mais apres qu'ils s'en furent allés, le Prince de Galles, la reprint par emblée, & fut en partie arſe & bruſlée, & l'Eueſque de ladite Ville iugé à mort, mais il fut ſauué par le Pape Vrbain. Et en meſme temps fut prins par les François, le Comte de Panthieu, qui eſtoit occupé par les Anglois. Et incontinent apres que leſdits Duc d'Aniou, & meſſire Bertrand de Gueſquin, furent à Paris, le Roy fit ledit meſſire Bertrand, Conneſtable de France, du conſentement de tous les grands Princes François, audit an mil trois cent ſoixante neuf. Auquel an, meſſire Emery de Mons 73. Eueſque de Poictiers, alla de vie à treſpas : & fut Eueſque apres luy monſieur Guy de Malaſſiette, qui deſpuis fut Cardinal.

L'an 1369

Lymoges prins par les Frãçois.

Et reprins par les Anglois.

Emery de Mons, & Guy de Malaſſiette, Eueſques de Poictiers.

Au mois de Septembre dudit an mil trois cent ſoixante neuf, du conſentement des trois Eſtats pour ce aſſemblés à Paris, pour ſubuenir és affaires du Royaume de France, qui eſtoient grands, au moyen deſdites guerres, fut accordé que le Roy Charles auroit pour ſon eſtat, celuy de la Royne, & de monſieur Charles, Dauphin de Vienne, ſon fils aiſné, l'impoſition de douze deniers pour liure, & le droict de la Gabelle : & pour les frais deſdites guerres, leueroit le foüage de quatre liures tournois pour chacun feu en bonne Ville, & en plat païs, vn franc & demy, le fort portant le foible. Et outre qu'on payeroit pour chacune queuë de vin qu'on vendroit, le trezieſme denier, ainſi qu'on auoit faict pour la deliurance du Roy Iean. Et outre le quatrieſme du vin qu'on vendroit en détail : & quand leſdits vins ſeroient vendus en gros, l'achepteur payeroit ledit tribut : & le vendeur s'ils eſtoient vendus en détail.

Nouuelle impoſition.

Audit temps meſſire Iean Chandault, Seneſchal de Poictou pour les Anglois, ſe tenoit principallement à Poictiers ; & vn iour dudit an, 1369. leſdits meſſire Loys de ſainct Iulian, & Carnolet le Breton, qui ſe tenoit a la Roche Pozay, qui eſt vne petite Ville limitrophe de Touraine, & Poictou, laquelle ils auoient puis trois mois gaignée ſur les Anglois, prindrent d'emblée la Ville, & Abbaye de ſainct Sauin, qui eſt à dix lieuës dudit Poictiers, & à quatre ou cinq lieuës de la Roche Pozay, par le moyen d'vn Religieux de ladite Abbaye, qui vouloit mal à l'Abbé : & peu de temps apres, & au mois de Ianuier dudit an, ledit Chandault pour cuyder prendre & recouurer leſdittes Ville & Abbaye de ſainct Sauin, de nuict à l'emblée, y alla accompagné de meſſire Guichard Dangle, meſſire Loys de Harcourt, le Sire de Põts, le Sire de Partenay, & autres Seigneurs de Poictou, ce qu'ils ne peurent, moiennant que ledit Carlonet arriua de la Roche Pozay en ladite ville, auec quarante lances, & retournerent à Chauuigny, où leſdits Seigneurs de Poictou, laiſſerent ledit Chandault, qui ſe vouloit chauffer & repoſer : & comme

La Roche Pozay prinſe par les François.

il ſe chauffoit en vne cuiſine, on luy rapporta que ledit de ſainct Iulian, & Carlonet, eſtoient partis de ladite ville S. Sauin, & s'en alloient vers Luſſac: au moyen dequoy incontinent luy & ſes gens ſe preparerent pour les aller rencontrer, mais ce fut bien à ſon malheur. Car comme il ſuiuoit les François, qui auoient ià paſsé les ponts dudit Luſſac, les François retournerent contre luy, vers leſdits ponts, où ils ſe rencontrerent. Et apres quelques groſſes parolles par ledit Chandault proferées, ſe battirent: & vn nommé Iaeques de S. Martin, donna vn coup d'eſpée audit Chandault entre le front, & l'œil, dequoy il voyoit, car il auoit perdu l'autre quatre ou cinq ans deuant, en chaſſant aux cerfs es landes de Bourdeaux, duquel coup ledit Chãdault mourut incontinent apres, & fut porté à Mortemer, où il fut enterré, & neantmoins les François furent prins priſonniers, & menés audit Poictiers.

La mort de meſſire Iean Chandault, Seneſchal de Poictou, pour les Anglois.

Fondation des Carmes de Poictiers

Ledit Chandault fut norable Cheualier, bon Chreſtien, & le premier fondateur du Conuent des Carmes à Poictiers, qui deſpuis a eſté augmenté par les autres Seigneurs.

S'ENSVYT SON EPITAPHE.

Ie Iean Chandault des Anglois Capitaine,
Fort Cheualier, de Poictou Seneſchal,
Apres auoir faict guerre treſlointaine,
Au Roy François, tant à pied qu'à cheual,
Et prins Bertrand de Gueſquin en vn val,
Les Poicteuins pres Luſſac me deffirent:
A Mortemer mon corps enterrer firent
En vn cercueil eſleué tout de neuf,
L'an mil trois cents, auec ſoixante & neuf.

Au mois de Iuillet enſuiuant, mil trois cent ſoixante dix, meſſire Robert de Canolles, & meſſire Thomas de Grançon, capitaines d'Angleterre, auec ſix mil hommes d'armes, & deux mil cinq cent archers, entrerent par Calais, en France, paſſerent par S. Omer, Arras, & autres villes, & furent iuſques ès faulxbourgs S. Marceau joignant Paris, bruſlant tout, où il y eut des eſcarmouches des gens du Roy Charles, qui auec 12. cent hõmes d'armes, outre ceux de Paris, auoient deliberé les aller combatre: mais ils reculerent à la Beauce, où meſsire Bertrand de Gueſquin, Conneſtable de France, les alla veoir, & auec groſſe compagnée de François, les mena battant & tuant à pluſieurs rencontres par Aniou, Poictou, & Xainctonge, iuſques à Bourdeaux: en ſorte que de la groſſe armée de ces deux vaillans Capitaines Anglois, ne ſe trouuerent à Bourdeaux que trois cent, & fut ledit de Grançon prins priſonnier.

Robert de Canolles, & autres Anglois pres Paris.

Audit an alla de vie à treſpas le Pape Vrbain cinquieſme, en la ville d'Auignon, à ſon retour de Rome, le dix neufieſme iour de Decembre, & le trentieſme dudit mois les Cardinaux eſleurent tous d'vn accord meſsire Rogier Cardinal, Diacre, fils du Comte de Beaufort en Limoſin, & neueu du Pape Clement ſixieſme: & fut nommé Gregoire onzieſme.

L'an mil trois cent ſeptante & vn, apres que ledit meſsire Bertrand de Gueſquin, eut chaſsé les Anglois iuſques à Bourdeaux, & reconquis ſur eux le païs

le païs de Lymoſin, qui auoit eſté conquis par le Duc de Berry, & deſpuis recouuert par le Prince de Galles : ledit Duc de Berry, & luy delibererent aller aſſieger la ville de Poictiers, que tenoient autres Anglois : toutesfois ils diſſimulerent vn peu. Et cependant, comme recite Froiſſart, à la fin du premier volume de ſes Croniques, que les ſeigneurs Anglois, qui auoient la garde de Poictiers, s'en alloient à Ste. Seuere en Lymoſin, où eſtoit le ſiege mis par le Duc de Berry, & où meſſire Bertrand de Gueſquin, apres la prinſe de Montmorillon & de Moncontour eſtoit allé : les deux parties des bourgeois & habitans de Poictiers, auec les gens d'Egliſe, voyans que les François faiſoient de grands conqueſtes, delibererent de mettre ladite Ville entre les mains deſdits François. Aquoy Iean Regnault, lors Maire de ladite Ville, & enuiron la tierce partie des habitans, des plus pauures, qui tenoient le party des Anglois, ne voulurent adherer, ne donner conſentement : neantmoins les autres enuoyerent querir en diligence ledit de Gueſquin, Conneſtable de France, iuſques audit ſiege de ſaincte Seuere. Lequel en vn demy iour, & vne nuict, fit trente lieuës, auec deux cent lances, qui trouuerent au matin les portes de Poictiers ouuertes, & par ce moyen gaignerent la Cité, dont les Anglois furent tous troublés, & auſſi les Seigneurs de Poictou, qui tenoient le party du Prince de Galles, qui eſtoient le Vicomte de Thoüars, le Sire de Partenay, meſſire Emery de Rochechoüart, Iean Dangle, Loys de Harcourt, Parceual de Coulongne, Capitaine de Thoüars, Iacques de Surgieres, & autres : tous leſquels ſe retirerent à Thoüars : & les Anglois s'en allerent vers Niort, & prindrent la Ville par force, dont ils occirent pluſieurs habitans : & afin qu'on retienne l'affaire, i'en ay cy faict quatre metres.

La prinſe de Poictiers par les Frãçois.

Ceux de Poictiers par vn treſutil ſens,
Sans coup frapper, leur Ville deliurerent,
Aux forts François, & Anglois leur liurerent,
L'an ſoixante onze, auec mil trois cent.

Le Maire & habitans de la Rochelle bons François, voyans que Poictiers s'eſtoit rendu ſans coup frapper auſdits François, leſquels auoient deſpuis prins Soubize, ſainct Iean d'Angely, & Engouleſme, & prins priſonnier le Captal de Beufs Gaſcon, l'vn des plus hardis Capitaines d'Angleterre, & de Gaſcongne, conſiderant outre qu'ils ne ſe pouuoient rendre à Yuain de Galles, qui eſtoit deuant ladite Ville à 40. nefs, treze barques, & 8. Galleres, s'ils ne gaignoient premierement le Chaſteau tenu par les Anglois, dont eſtoit Capitaine Phelippes Mancel, qui n'eſtoit ſubtil hõme en guerre. Le Maire de ladite Ville, du conſentement de tous les habitans, conuia à diſner ledit Mancel Capitaine : & en diſnant deuiſerent des affaires du Roy d'Angleterre, & entre autres que ledit Roy d'Angleterre auoit enuoyé audit Maire, nõmé Iean Cordier, lettres patentes, ſignées & ſeellés de ſon ſeel, à ce que ceux de la Ville, & du Chaſteau fiſſent leur mõſtres, & qu'il vouloit faire celles de ladite Ville : & ſçachant ledit Maire, que ledit Mancel Capitaine ne ſcauoit lire, fit apporter quelque lettres patentes du Roy d'Angleterre, ſignés & ſeellés de ſon ſeel, concernans autres choſes, & feignant lire, commença à narrer la teneur d'vn mandement de faire leſdittes monſtres, qu'il ſçauoit tresbien dire par cœur. Ledit Capitaine cuydant la choſe eſtre ainſi que la diſoit ledict Maire, s'accorda à faire la monſtre de ceux qui eſtoient audit Chaſteau au

Cautelle du Maire de la Rochelle.

au lendemain, auec la monſtre de laditte Ville, ce qui fut faict, & ainſi que ledit Capitaine fut ſorty hors dudit chaſteau, auec ſoixante hommes, & qu'ils eurent laiſsé le pont, incontinent deux cent hommes, bien équippés de ladite Ville qui eſtoient à l'embuſche, vindrẽt gaigner le pont dudit Chaſteau: mais pourtant n'entrerent dedans, car ledit Capitaine y auoit laiſsé douze hommes, qui auoient tresbien fermé les portes.

La prinſe du Chaſteau de la Rochelle.

Adonc vint ledit Mairé, auec deux cent autres hommes bien armés audit Capitaine, & luy diſt: ſi ne voulés nous liurer le Chaſteau, nous vous ferons, & à vos ſoixante hommes, coupper les teſtes. Ledit Capitaine cognoiſſant qu'il auoit eſté deçeu, & que luy ne ſes gens ne pourroient reſiſter à ſi groſſe force, fit tant à ceux du dedans qu'ils rendirent ledit Chaſteau, par telle compoſition, que ledit Maire les feroit tous conduire bagues ſauues en la ville de Bourdeaux: & par ce moyen furent les Anglois mis hors de la Rochelle. Les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, & autres Princes, & Barons qui eſtoient auec eux en lieux ſeparés, ſçauoir eſt les aucuns en Lymoſin, & les autres en Berry, & les autres en Xainctonge, prindrent leur chemin pour aller à Poictiers, où lors eſtoit ledit de Gueſquin: & en y allant prindrent les Villes, & Chaſteaux d'Aulnay, de Melle, & de ſainct Maixent: vers leſquels ledit Maire de la Rochelle, enuoya lettres de ladite prinſe, ſi enuoyerent vers luy quelques gens, pour entrer en ladite Ville, mais ne firent rien pour l'heure, & 5 ou 6. des plus apparens de ladite Ville, allerent vers leſdits Princes, ſous leur ſauf conduict audit Poictiers, & promirent rendre, & mettre entre leurs mains ladite Ville, s'il plaiſoit au Roy faire abbattre ledit Chaſteau, & ordonner que iamais n'en y auroit, & auſſi s'il luy plaiſoit vnir ledit païs de Rochelois en reſſort, & iuriſdiction à la couronne de France, & leur donner coings Royaux pour forger la monnoye en ladite Ville: ce que leſdits Princes firent ſçauoir en diligence audit Roy Charles, qui le voulut: & enuoya lettres patentes pour le faire. Et par ce moyen leur fut ladite ville de la Rochelle renduë, & ledit Chaſteau abbatu, & deſpuis n'en y a eu.

Iean Duc de Berry, a le Comté de Poictou.

Audit an, & apres que tout le païs de Poictou fut reduict à l'obeïſſance des François, fors Mortagne, Luzignen, & Genſay, que les Anglois tenoient encores, le Roy de France Charles cinquieſme, donna audit Iean Duc de Berry ſon frere, le Comté dudit païs de Poictou, & ſes appartenances, dont certain temps apres il reçeut les hommages. Mais auant faut parler que deuindrent le Vicomte de Thoüars, & autres Seigneurs de Poictou, qui s'eſtoient retirés audit Thoüars, où incontinent apres la Rochelle reduitte, leſdicts Ducs de Berry, & de Bourgongne, & auec eux ledit de Gueſquin Conneſtable de France, allerent mettre le ſiege, mais pour l'heure n'y fut rien faict: car ceux du dedans firent vn accord, par lequel ils promirent auſdicts Ducs, & Conneſtable, que ſi la vigile de ſainct André, prochain enſuiuant, ſe trouuoit plus grand nombre de François, que d'Anglois, deuant laditte Ville, qu'ils, & laditte Ville ſeroient mis du tout en l'obeïſſance dudit Roy de France, dont ils baillerent hoſtages. Et moyennant ces accords & promeſſes, fut le ſiege leué. Si firent leurs diligences leſdits Seigneurs de Poictou, d'enuoyer vers le Duc de Lenclaſtre, qui lors eſtoit à Bourdeaux, pour luy faire ſçauoir ledit accord, lequel ſe prepara de ſe trouuer au iour aſſigné deuant ladite ville de Thoüars, mais il ne peut, pour les grands empeſchemens que luy donnoient les François, leſquels en gros nombre ſe trouuerent deuant ladite ville de Thoüars, à ladite vigile de S. André. Et voyant le Vicomte, & autres Seigneurs qui eſtoient

dedans, qu'il n'y auoit auc un Anglois, & qu'ils eſtoient abandonnés d'eux, ſe rendirent au Roy de France, & deſpuis ont eſté bons François. Et fut ledit Comté de Poictou, paiſible audit Duc de Berry: lequel confirma tous les Priuileges donnés aux Maire, Bourgeois, Eſcheuins, & habitans de ladite ville de Poictiers, par les Rois de France, & autres qui auoient tenu ledit Comté de Poictou, comme auſſi fit ledit Roy Charles cinquieſme ſon frere de ſuperabondant, ainſi que i'ay veu par les lettres patentes ſur ce faictes, en forme autentique.

Confirmation des priuileges de Poictiers.

Audit an mil trois cent ſeptante deux, ledit Roy Charles, en conſideration du bon tour que les Eſcheuins, Bourgeois, & habitans de Poictiers, luy auoient faict ladite année, comme dict eſt, & que touſiours s'eſtoient declarées à part du païs de Poictou, pour la couronne de France. Pour de ce les recompenſer, meſmement les Maire, Eſcheuins, & Conſeillers Iurés, (qui ſont vingt & cinq,) ledit Maire comprins, & leurs ſucceſſeurs, & auſſi toute leur lignée deſcendant, nés & à naiſtre de loyal mariage, maſculine & feminine, iaçoit qu'ils ne fuſſent nés, extraicts, ou procrées de noble Sang, de ſa certaine ſcience, plaine puiſſance, auctorité Royalle, & grace ſpeciale, ennobliſt, & leur octroya, & voulut qu'ils fuſſent tenus & reputés, deſlors à touſiours pour nobles, en iugement & faicts d'armes, & ailleurs, en quelque lieu que ce fuſt: & qu'iceux, & leurs enfans maſles, & leur ditte lignée maſculine procrées, & à procréer, peuſſent quand il leur plairoit, eſtre par quelcõque autre Cheualier, ornés d'ordre & eſtat de Cheuallerie. Et auec ce, qu'eux, & leurdite lignée maſculine & feminine, & chacun d'eux, peuſſent acquerir & conqueſter par tout le Royaume de Frãce, tenir & poſſeder à touſiours fiefs, arrierefiefs, terres, heritages, Iuſtices, Seigneuries, & quelcõques autres choſes nobles, & de noble condition. Sans que pour ce ils fuſſent iamais tenus payer aucune finance, à luy ne à ſes ſucceſſeurs Rois de France: laquelle finance, quelle & combien grande elle fuſt, de ſon auctorité & Royalle puiſſance, donnoit & remettoit. Et outre vouloit qu'ils iouyſſent de tous priuileges, droicts, & immunités, franchiſes, couſtumes, libertés, vſages, & de toutes autres choſes, comme auoient accouſtumé, & deuoient faire Cheualiers, Eſcuyers, & autres nobles dudit païs de Poictou, & du Royaume de France, comme il eſt plus au long contenu par les lettres patentes dudit Roy Charles cinquieſme, données audit an mil trois ſeptante deux, leuës & publiées en la Cour de Parlement, & en la Chambres des Comptes, & emologuées par leſdites Cours, ainſi que i'ay veu par les lettres ſur ce faites.

L'an 1372.

La Nobeſſe des Eſcheuins de Poictiers.

Nous auons veu cy deſſus, comme & en quelle maniere le chaſteau de la Rochelle fut rendu, & la Ville ſoubmiſe au Roy de France, qui fut auec vne condition entre autres, que ledit Chaſteau ſeroit abbatu & razé, & qu'il n'en y auroit plus. Or faut il coniecturer, que les Rochellois ne firent bonne diligence de faire abbatre ledit Chaſteau, & que ladite Ville ne fut bien gardée: car il eſt contenu és grands Croniques de France, que les Anglois reprindrent leſdittes Ville, & Chaſteau de la Rochelle, & qu'ils y furent aſſiegés par les François, mais que trẽues furent prinſes, iuſques au vingtieſme de May, de l'an mil trois cent ſeptante quatre, leſquelles finies, ladite Ville fut derechef aſſiegée, & ſe rendit à monſieur Loys Duc d'Aniou: & au regard du Chaſteau, les Anglois qui eſtoient dedans firent conuenance auec ledit Duc d'Aniou. Par laquelle luy promirent, que s'ils n'auoyent du ſecours & ayde d'Angleterre, dedans le huictieſme iour de Septembre enſuiuant,

La Rochelle derechef prinſe par les Anglois, & recouuerte par les François.

L'an 1374.

Traicté de Paix à Bruges, ſans effect.

en ſi grand nombre de gens, qu'ils peuſſent leuer le ſiege des François, qu'ils luy rendroient ledit chaſteau. Ce qu'ils firent audit iour, parce qu'ils n'eurent ſecours d'Angleterre, & incontinent apres ledit chaſteau fut abbaru.

Audit an, les Ambaſſadeurs deſdits Rois de France, & d'Angleterre, auec l'Archeueſque de Roüen, & l'Eueſque de Carpentras, enuoyés par le Pape Gregoire, s'aſſemblerent en la ville de Bruges, pour traicter paix finale entr'eux, ce qu'on ne peut faire, parce que ledit Roy d'Angleterre, vouloit auoir la ſouueraineté des païs de Guyenne, & autres terres, que ledit Roy de France luy vouloit bailler par ledit traicté : mais le Roy de France differa l'accorder, iuſques à ce qu'il en euſt parlé à ſon Conſeil. Et ſur ce aſſembla à Paris les plus grand perſonnages de ſon Royaume, Iuriſtes, & Theologiens. Auec leſquels trouua qu'il ne pouuoit ne deuoit bailler ladite ſouueraineté, & qu'il feroit contre ſon honneur, & le ſerment qu'il auoit fait à ſon Sacre, & Couronnement, & auſsi au detriment de ſon ame, pour les cauſes & raiſons qui furent lors alleguées, & raportées auſdits Ambaſſadeurs : parquoy fut ledit traicté de paix remis à vne autre fois, & tréues prinſes iuſques au mois d'Auril enſuiuant, de l'an 1375. Leſdites tréues finies, la Ville & Chaſteau de Congnac, & la Ville & Chaſteau de S. Sauueur le Vicomte en Contencin ſe rendirent aux François. Et au mois de May dudit an, 1375. ledit Roy Charles cinquieſme par l'opinion des Eſtats de France, fit vne ordonnance qui fut leuë & publiée en la Cour de Parlement, par laquelle fut ordonné que deſlors en auant le fils aiſné du Roy de Frãce ſuccederoit à la couronne, & ſeroit reputé maieur à 14. ans, auquel aage ſeroit couronné, & receuroit les hommages.

Treues pour vn an.

L'an 1375.

Vn fils du Roy de Frãce, eſt reputé maieur à 14 ans.

Le Vendredy apres Noël dudit an, les Ambaſſadeurs de France, & d'Angleterre, ſe trouuerent derechef en ladite ville de Bruges, pour traicter paix entre leſdits deux Rois, mais ils partirent ſans rien faire. Et accorderent ſeulement tréues, iuſques au iour de la natiuité de S. Iean Baptiſte, de l'an 1377. Et le iour de la Trinité enſuiuant, mil trois cent ſeptante ſix, Edoüard Prince de Galles, fils aiſné dudit Edoüard troiſieſme de ce nom, Roy d'Angleterre, alla de vie à treſpas, en vn Palais pres Londres, à luy ſuruiuant ſon fils Richard, en l'aage de dix ans. Et l'année apres qu'on diſoit mil trois cent ſeptante ſept, ledit Edoüard Roy d'Angleterre alla auſsi de vie à treſpas, la vigile de la feſte ſainct Iean, en l'aage de ſeptante quatre ans, apres qu'il eut regné cinquante deux ans : & combien qu'il euſt encores d'autres enfans, neantmoins voulut que ledit Richard fils dudit feu Edoüard Prince de Galles, fuſt Roy apres luy

Tréues.

L'an 1376.

Le treſpas d'Edouard, Prince de Galles.

L'an 1377.

Pour mieux entendre les differends des Rois de France, & d'Angleterre, & cognoiſtre qui aura droict, ou tort, touchant les querelles cy apres mentionnées, eſt neceſsité entendre la generation procedée dudit Roy Edouard le tiers, lequel eut cinq fils : le premier fut ledit feu Edouard, Prince de Galles, & d'Aquitaine, qui print le Roy Iean deuant Poictiers, lequel fut Comte de Poictou, par onze ans ou enuiron, & mourut vn an ou enuiron auant ſondict pere, comme dit eſt, à luy ſuruiuant Richard ſurnommé de Bourdeaux, qui fut couronné Roy d'Angleterre, en l'aage d'onze ans, apres le treſpas dudit Edouard tiers. Le ſecond fils fut meſsire Lyonnet, Duc de Clarance, qui eut deux filles, la premiere fut mariée au Comte de Nothobelande, la ſeconde nommée Phelippe, fut mariée auec meſsire Rogier de

La generation du Roy Edouard.

Mortemer, dont vint Edoüard le quart, comme dit ſera au prochain article. Le tiers fils dudict feu Edoüard le tiers, fut meſſire Iean de Gand, Comte Derby, qui eſpouſa dame Blanche de Lenclaſtre, fille & heritiere du Duc de Lenclaſtre, nommé Henry, & en ſecondes nopces eſpouſa la fille du Roy Pietre d'Eſpagne, dont il y eut deux filles, l'une fut mariée auec Alphons Roy d'Eſpagne, l'autre auec le Roy de Portugal. Apres le treſpas de ſa deuxieſme femme, fut amoureux d'une dame, de laquelle il eut cinq enfans, qu'il fit legitimer, & entre autres il eut vn fils nommé Henry Comte Derby, qui fut Roy, d'Angleterre par vſurpation : car il expella dudit Royaume ledit Richard, qui ſucceda audit Edoüard le tiers, & fut nommé Henry le cinquieſme, duquel vint Henry le ſeptieſme, qui fut Roy d'Angleterre, & couronné Roy de France : & vn autre fils appellé le Seigneur Deſcalles, & Richemont, qui eut vn fils auſsi nommé Henry le ſeptieſme, qui fut couronné Roy d'Angleterre par le ſecours du Roy de France Charles huictieſme, qui expella Richard frere d'Edoüard le quart, qui en auoit expellé ledit Henry ſixieſme : & dudit Henry ſont venus trois enfans, ſcauoir eſt Henry Roy d'Angleterre en ceſte preſente année, que nous diſons mil cinq cents dixneuf. Marie qui eſpouſa le Roy Loys douzieſme de ce nom : & Marguerite, qui eſpouſa le Roy d'Eſcoſſe, de preſent occis par les Anglois.

Edouard le troiſieſme.

Henry Cõte Derby, 5. de ce nom.

Le quatrieſme fils dudit Edoüard le tiers, fut meſſire Hemond de Langloy Cõte de Cambiage, & Duc de Dyort, dont vint le Duc de Dyort le gras, & le Cõte de Cambiage, duquel & de madame Anne de Mortemer, fille dudit meſſire Rogier de Mortemer, & de ladite Phelippe ſont venus trois enfans, ſcauoir eſt Edoüard le quart, qui vſurpa le Royaume d'Angleterre, contre ledit Henry ſixieſme, & le fit mourir. Le ſecond fut le Duc de Clarence, que ledit Edoüard fit auſſi mourir en maluoiſie : le tiers fut Richard, lequel apres le treſpas dudit feu Edoüard ſon frere vſurpa le Royaume d'Angleterre, & le tint dix ans : mais il en fut chaſsé par ledit Henry ſeptieſme.

Dont eſt yſſu le Duc de Dyort de Angleterre.

Richard Roy d'Angleterre.

Or comme dict eſt, apres le treſpas dudit Edoüard le tiers, ledit Richard fils dudit Edoüard, Prince de Galles fut couronné Roy d'Angleterre au dit an mil trois cents 77. Auquel temps ledit Roy Charles cinquieſme auoit cinq armées, l'vne eſtoit ſur la mer, & alla en Angleterre, où print & pilla vne groſſe ville nommée la Rye. En la ſeconde armée, qui eſtoit en Guyenne (où y auoit plus d'affaires) eſtoit ledit Duc d'Aniou, meſſire Bertrand de Gueſquin, Conneſtable de France, Meſſire Loys de Sanxerre Mareſchal, les Seigneurs de Coucy, de Monfort, de Montauban, le Begue de Vilennes, le ſire de Bueuil, & pluſieurs autres Barons, & Cheualliers, qui firent pluſieurs beaux faicts d'armes, recités au long par Froiſſart, au commancement du ſecond volume : & entr'autres conquirent les villes & fortereſſes de Bergerac, Perigueux, Condac, Daymet, Sauuerac, ſaincte Foy ſur la riuiere de Dordoigne, Caſtillon, S. Macaire, Landuras, Blayes, Muſſidan, & autres iuſques au nombre de ſix vingt treize, tant villes que chaſteaux, comme teſmoignent les grands Croniques de France. La tierce armée que conduiſoit monſieur Phelippes, Duc de Bourgongne, en Picardie print la ville d'Ardre, le chaſteau de Bauhuguehan, de Vaudruit, & la fortereſſe de la Placque. Il auoit auec luy les Bourgongnons, & Hennuyers, & entr'autres y auoit vn Cheualier qu'il aymoit fort, nommé meſſire Guy de la Tremoüille, deſcendu de meſsire Ymbault de la Tremoüille, qui fut occis par les Turcs, lors que le Roy ſainct Loys y fut prins priſonnier. La quatrieſme que conduiſoit le ſeigneur de Cliſſon, auec pluſieurs Barons de Bretaigne, qui tenoient pour le Roy de France contre leur Duc Iean

Cinq armées du Roy Charles.

Comte de Montfort, tenant le party des Anglois, print Anlray, & miſt ſous l'obeïſſance du Roy de France, les villes & places fortes du païs de Bretagne, fors Breſt. Et la cinquieſme, qui eſtoit conduicte par le Duc de Berry, Comte de Poictou, & par le Duc de Bourbon, eſtoit en Auuergne ſur les Anglois, qui tenoient aucunes places audit païs.

L'an 1378. L'an mil trois cent ſeptante huict, aduint vn grand ſchiſme en l'Egliſe, qui dura trente neuf ans, & iuſques au Pape Martin cinquieſme, à la grand deſolation des Chreſtiens. Car le Pape Gregoire onzieſme, duquel auons parlé cy deſſus, pour le deſplaiſir qu'il print és guerres, qui eſtoient entre les Rois de France, & d'Angleterre, s'en alla d'Auignon, où il ſe tenoit, à Rome, & y treſpaſſa audit an 1378. Et le iour que les Cardinaux eſtoient aſſemblés au conclaue de Rome, pour faire eſlection d'vn autre Pape, ſe trouuerent autour dudit conclaue, plus de trente mil Romains, qui contraignirent leſdits Cardinaux eſlire vn Romain, ce fut le Cardinal S. Pierre, homme de bonne & ſaincte vie, qui auoit cent ans ou enuiron, mais il ne veſquit que trois iours apres ſon élection, dont les Cardinaux furent tres dolents & eſbahis, & volontiers ſe fuſſent ailleurs tranſportés pour eſlire vn autre Pape, mais ils ne peurent. Car ils furent contraints entrer au conclaue, & eſlire meſſire Barthelemy des Aigles, Archeueſque de Bar, homme de grands lettres: pour quoy fut en poſſeſſion, & nommé Vrbain ſixieſme.

Le treſpas du Pape Gregoire.

Vrbain 6

Ladite eſlection ne fut volontaire & libre, car leſdits Cardinaux auoient intention de faire vne autre eſlection, lors qu'ils ſeroient en liberté, & en eurent encores meilleur vouloir, quand ils cogneurent les conditions dudit meſſire Barthelemy, qui eſtoit colere, vindicatif, & merueilleux. Laquelle volonté mirent à execution tantoſt apres, & lors que ledit meſſire Barthelemy s'eſtoit tranſporté à Tieule: car luy eſtant audit lieu, leſdits Cardinaux ſe tranſporterent à Fonde, où ils eſleurent vn autre Pape, ſçauoir eſt le Cardinal de Geneue, fils du Comte de Geneue, qui auparauant auoit eſté Eueſque de Therouenne, & de Cambray, & fut appellé Clement ſeptieſme. Lequel fut le plus fort à Rome, par le ſecours de deux mille Bretons, conduicts par vn vaillant Cheualier & Capitaine, nommé Sylueſtre Bude, que ledit Pape Gregoire auoit faict aller en ces parties, pour guerroyer les Florentins, pour quelques rebellions par eux faites à l'Egliſe Romaine. Les Romains qui tenoient le party dudit Pape Vrbain, enuoyerent querir ſouldoiers Alemans & Lombars, & y eut entre eux de grands eſcarmouches, bien ſouſtenuës par ledit Capitaine Bude, qui deſpuis en fut mal recompenſé: car ledit Pape Clement 7. le fit décapiter à la requeſte d'aucuns Cardinaux, lors qu'il ſe fut retiré en Auignon: dont meſſire Bertrand de Gueſquin fut mal content, par ce qu'il eſtoit parent dudit Bude.

Clement 7.

Sylueſtre Bude Capitaine.

Ledit Pape Clement, qui bien ſçauoit, que les Rois de France auoient touſiours eſté le principal eſcu du ſainct Siege Apoſtolique, enuoya le Cardinal de Lymoges vers ledit Roy Charles 5. & meſſieurs ſes freres, qui le reçeurent honorablement. Et apres auoir ſçeu la cauſe de ſa venuë, qui eſtoit pour ſçauoir s'il leur plaiſoit adherer à l'eſlection dudit Clement, & le recognoiſtre Pape. Ledit Roy Charles cinquieſme, fit aſſembler en ſon Parlemẽt, l'Vniuerſité de Paris, auec les Prelats de ſon Royaume, & les gens de plus eſtroicte conſcience, qu'il peut cognoiſtre: auſquels il fit expoſer par ledit Cardinal, ou autre, les articles de ſa legation, qui eſtoient entre autres, la forme de l'eſlection deſdits Vrbain, & Clement, laquelle des deux eſtoit la plus ſaincte & meilleure? & auquel des deux eſleus l'Egliſe de Frãce voudroit

France adhere au Pape Clement ſeptieſme.

adherer? Leſdittes deux Eſlections veuës & leuës par l'aſsiſtance, celle dudit Vrbain fut trouuée contrainćte & non libre, & que par ce ne valoit, & que ledit Clement eſtoit vray Pape: & que l'Egliſe deuoit à luy obeïr, & non audit Vrbain.

L'opinion ouye par le Roy de tant de gens de bien, il fit faire commandement par tout ſon Royaume, qu'on obeiſt audit Clement comme vray Pape, eſleu ſainctement, & canoniquement. Ce qui donna grande couleur à l'eſlection dudit Clement: car par ce moyen les Rois d'Eſpagne, d'Angleterre, & d'Eſcoſſe, les Ducs de Sauoye, & Milan, & la Royne de Naples, adhererent audit Pape Clement: auſſi fit Charles de Boeſme Empereur d'Almagne, qui vn peu deuant eſtoit venu voir le Roy à Paris, combien qu'aucunes des Egliſes de l'Empire, obeïſſoient audit Pape Vrbain. Et certain peu de temps apres ledit Pape Clemẽt enuoya vers ledit Roy Charles 5. deux Cardinaux, ſçauoir eſt celuy d'Aigreuille, & meſſire Guy de Malleſſiete, Eueſque de Poictiers, pour le remercier de ce qu'il auoit faict: auſſi furent par deuers le Comte de Flandres Loys, qui ne les voulut ouyr ne receuoir. Ledit de Malleſſiete alla tantoſt apres devie à treſpas: & fut Eueſque de Poictiers, apres luy & le 75. monſieur Bertrand de Maulmont, Docteur en Theologie, Prelat vertueux, de bon exemple, & grand Predicateur.

Monſieur Bertrãd de Maulmont. 75. Eueſque de Poictiers.

Ladite Royne de Naples nommée Ieanne, qui fort aimoit les François, parce qu'elle en eſtoit deſcenduë, voyant qu'elle n'auoit aucuns enfans, ſe tranſporta ladite année 1378. vers le Pape Clement, audit lieu de Fondes, & reſigna & miſt entre ſes mains ledit Royaume de Naples, le Royaume de Sicile, les Duchés de Poüille, & de Calabre, auec le Comté de Prouence: ce que ledit Pape Clement accepta, ſauf l'vſufruict de ladite Royne, dont furent lettres autentiquement faites & paſsées. Et voyant ledit Pape Clemẽt, que les Romains ſe renforcoient, & luy pouuoient nuire, ſe retira en Auignon, où monſieur Loys Duc d'Aniou, frere dudit Roy Charles, ſe tranſporta, & furent enſemble quinze iours: durant lequel temps, ledit Pape Clement, donna audit Duc d'Aniou, les Royaumes & Seigneuries que ladite Royne de Naples luy auoit (comme dit eſt) reſignés, & luy en bailla lettres autentiques.

L'an 1378. *Donation faite par le pape Clemẽt de Naples, & autres terres, à Loys Duc d'Auiou.*

Le vingt cinquieſme d'Octobre, 1379. les habitans de Monpellier, tant Cleres qu'autres, au moyen de quelque ſubſide, que le Duc d'Aniou faiſoit leuer en ladite Ville, s'eſleuerent contre les Officiers, & tuerent monſieur Guillaume Pontel Chancelier, Arnault de Lair Gouuerneur dudit Monpellier, & autres officiers du Roy de France, & dudit Duc d'Aniou, iuſques au nombre de quatre vingt. Au moyen dequoy, ledit Duc d'Aniou, qui eſtoit Gouuerneur dudit païs, pour le Roy de France, au mois de Ianuier enſuiuãt, ſe tranſporta audit Monpellier, pour faire iuſtice deſdits cas.

L'an 1379. *Rebellion des habitãs de Monpellier.*

Au deuant duquel allerent les habitans de ladite Ville. Sçauoir eſt, tous les Colleges, Conuents, & Egliſes proceſſionnellemẽt, les Conſuls, qui auoiẽt la corde au col, les petits enfans au deſſous de treze ans en chemiſe, qui crioiẽt audit Duc, à haute voix MISERICORDE, & ſemblablemẽt grãde quãtité de pauures femmes. Et trois ou quatre iours apres, la verification faicte deſdits cas, fut donnée Sentence, par laquelle ledit Duc priua ladite Ville, de ladite Vniuerſité, & de Conſuls conſulans, maiſons & arches communes, Seel, Cloches, & de toutes Iuriſdictions. Et outre condamna leſdits habitãs en ſix vingt mil liures, & autres amendes & reparations enuers le Roy, & les heritiers des occis. Et outre condamna à mourir ſix cent des plus coul-

pables, dont il en y auoit deux cent qui auroient les teſtes couppées, deux cent pendus, & deux cent bruſlés, & leurs enfans infames, & en perpetuelle ſeruitude, auec autres groſſes punitions ennuieuſes à reciter. Leſquels furent deſpuis mitiguées, au pourchas du Cardinal Daluenne, qui là fut enuoyé par le Pape Clement, a la requeſte deſdits habitans.

Quād l'Egliſe Cath. drale de Poictiers fut parachcuée, & dediée.

Audit temps l'Egliſe Cathedralle de S. Pierre de Poictiers, fut parachcuée, ainſi qu'elle eſt: dont l'edifice qui eſt grand & ſomptueux, auoit eſté commancé des l'an mil cent ſoixante vn. Et fut dediée & conſacrée par ledit monſieur Bertrand de Maulmont, Eueſque dudit Poictiers, le dix ſeptieſme iour d'Octobre dudit an 1379. qui fut l'an premier que ledit de Maulmont fut Eueſque. Et aſſiſterent audit Sacre, tous les Abbés du Dioceſe de Poictiers, & toutes les Egliſes collegiales, & Conuents de ladite Ville.

Au moyen de ce qué ledit Duc de Bretagne, Iean Comte de Monfort, s'eſtoit declaré ennemy dudit Charles 5. ſon ſouuerain Seigneur, & touſiours ſouſtenu la querelle des Anglois contre luy, ledit Duc fut adiourné en Parlemēt à Paris, pour ſe venir purger de ladite rebelliō, & veoir declarer ſeſdits Duché & Comté confiſqués, où il ne comparut, & pour ſa coutumace, ladite confiſcation fut faicte par arreſt de ladite Cour. Et pour executer ledit Arreſt, ledit Roy Charles 5. enuoya groſſe armée, & tellement que toutes les villes furent prinſes, fors Breſt. Deſpuis meſſire Bertrand de Gueſquin Conneſtable de France, mourut de maladie, au ſiege qu'il tenoit deuant le Chaſteau de Rancon, à quatre lieuës pres le Puy en Auuergne: & le iour de ſon treſpas, ceux dudit Chaſteau apporterēt les clefs ſur le corps dudit de Gueſquin, le trezieſme iour de Iuillet, l'an 1380. où le Roy & Royaume de Frāce firent groſſe perte: car incontinent apres les Anglois de toutes parts allerent auec groſſe armée en Bretagne, donner ſecours audit Duc Iean, & paſſerent par la France. Le corps dudit Conneſtable meſſire Bertrand de Gueſquin, fut porté & enterré en l'Abbaye S. Denis en France, pres les ſepultures des Rois.

Confiſcatiō du Duché de Bretagne, & Comté de Monfort.

La mort de meſſire Bertrand de Gueſquin.

L'an 1380.

S'ENSVYT SON EPITAPHE.

Meſſire Bertrand de Gueſquin icy eſt,
Par ſes vertus Conneſtable de France,
Bon Cheualier, hardy, & touſiours preſt,
Et des Bretons l'honneur, & la vaillance,
Le contre arreſt de l'Anglique puiſſance,
Le bien aimé des gens cheualheureux:
En guerroyant mourut ſans coup de lançe,
L'an mil trois cent quatre vingt, comme preux.

A la fin du mois d'Aouſt enſuiuant dudit an, mil trois cent quatre vingt, le Roy Charles cinquieſme, fort deſplaiſant du treſpas dudit meſsire Bertrand de Gueſquin, fut malade d'vn rhume, qui luy tomba ſur les dents, & auec ce vne fiſtule qu'il auoit ſe ferma. Parquoy cogneut que bien toſt mourroit: ladite ouuerture ou fiſtule, luy auoit eſté faicte auant qu'il fuſt Roy, par vn ſouuerain Medecin, que ſon oncle Charles de Boeſme, Empereur d'Allemagne, luy auoit enuoyé pour le guerir d'vne poiſon, que ſon beau frere Charles Roy de Nauarre, luy auoit faict bailler. Et luy diſt ledit Me-

La maladie de Roy Charles 5.

decin, que lors que ladite fiſtule ou ouuerture ne rendroit plus ſon humidité accouſtumée, & ſe fermeroit, qu'il ſeroit en danger de mourir quinze iours apres. Or donc ce bon & ſage Roy, preuoyant ſa briefue mort, manda ſes freres, & le Duc de Bourbon, auſquels il recommanda ſes enfans, & ſon Royaume. Toutesfois Froiſſart a eſcrit que Loys Duc d'Aniou n'y fut point appellé, parce qu'il le cognoiſſoit eſtre vn peu ambitieux, & auaricieux. Les grands Croniques de France dient le contraire, & que ledit Roy Charles bailla le gouuernement du Royaume audit Duc d'Aniou : & la perſonne de ſon fils aiſné Charles, & de Loys puiſné, & de ſa fille Catherine auſdits Ducs de Berry, Bourgongne, & Bourbon. Et apres qu'il eut faict ſon teſtament, & ordonné de toutes ſes choſes, tendit l'ame à Dieu, le 16. iour de Septembre enſuiuant, dudit an 1380. Et fut enterré à S. Denys. Ce fut l'vn des ſages & prudens qui fut onc entre tous les Roys de France, & qui mieux ſortit de ſes affaires à ſon grand honneur, & au profit publique, comme on peut voir cy deſſus : il ſe gouuerna touſiours par conſeil : & ayma ſur toutes choſes iuſtice, la reuera, & honora. Il ſe tenoit la plus part du temps à Paris, & au Bois de Vincennes, (où comme dit Froiſſart) en ſe promenant par ſes galeries, faiſoit toutes les conqueſtes, ſans qu'il s'armaſt, par l'expedition de ſeſdits freres, & dudit Duc de Bourbon, ſon beau frere, qui eſtoient cinq teſtes Royalles en vn chaperon, & d'vn vouloir : il preſidoit deux fois la ſepmaine en ſa Cour de Parlement. Durant ſon regne les Princes de France firent tous baſtir maiſons en ladite ville de Paris : & regna ſeize ans. Toutesfois il fit vne grand faute quand il bailla ſon Duché de Bourgongne, vny à la Couronne de France, à ſon frere Phelippes le Hardy. Et encores plus de l'auoir marié auec Marguerite, qui deſpuis fut Comteſſe de Flandres, de Bourgongne, d'Artois, de Neuers, & de Rethel : car par ce moyen il fit les enfans dudit Phelippes Duc de Bourgongne, ſi riches & puiſſans, qu'ils ſe voulurent bien faire eſgaux aux Roys de France, dont ſont procedés pluſieurs grands maux. Ledit Roy Charles cinquieſme, fit durant ſon regne edifier les Chaſteaux de Montargis, Creil, ſainct Germain en Laye, le Louure, la Baſtille ſainct Anthoine à Paris.

La mort du Roy Charles cinquieſme.

Les mœurs du Roy Charles 5.

Le temps du regne dudit Charles.

DES FAICTS ET GESTES DV ROY DE France Charles 6. qui fut Comte de Tholoze, & de la plus part d'Aquitaine : auec pluſieurs incidens.

CHAPITRE. VII.

APRES le treſpas dudit Roy Charles cinquieſme, qui pour ſa prudence fut appellé le ſage, y eut quelque petit debat & contention entre ſes trois freres, Iean Duc de Berry, & Comte de Poictou, Loys Duc d'Aniou, & Phelippes Duc de Bourgongne, touchant le gouuernement du Royaume, & des enfans du feu Roy leur frere : car ledit Duc d'Aniou s'empara (comme il eſt contenu en la Cronique de Bretaigne, & en celle de Froiſſart) des treſors du feu Roy, où il y auoit 27.

Contention entre les freres du feu Roy Charles 5. pour le gouuernement

du Royaume. millions de francs & plus, pour aller conquerir le Royaume de Sicile, qui luy auoit esté donné deux ans auparauant, comme dit est: & ne vouloit que le fils aisné Charles 6. de ce nom, fust couronné Roy de Frãce, parce qu'il n'auoit que 12. ans: & disoit qu'il deuoit auoir la regence, iusques à ce qu'il eust 14. ans. Toutesfois ledit Charles fut couronné le cinquante troisiesme Roy de Frãce. Tantost apres, & audit an, mil trois cent quatre vingt, fut faict Connestable, ainsi que ledit feu Roy auoit ordonné, messire Oliuier de Clisson, pour les grands seruices qu'il auoit faict audit feu Roy, contre le Duc de Bretagne, nonobstant qu'il fust dudit païs.

17. millions du trésor dudit feu Roy.

Charles 6 de ce nom, 53 Roy de France.

Au commancement du regne dudit Charles sixiesme, ainsi qu'il alloit de S. Denis en France à Senlis, en chassant és forests de Senlis, fut trouué vn vieux cerf, qui auoit au col vn colier d'or, où estoit escrit en lettre autentique, HOC MĒ CÆSAR DONAVIT. Et de ce le Roy print occasion de faire porter ses armes à deux Cerfs volans, & voulut que desiors en auant on mist trois fleurs de Lis seulement en son Escu: car auparauant les Rois de France portoient leurs armes d'azur, semé de fleurs de Lis d'or. Enuiron ledit temps, les habitans de Paris, aduertis des grands deniers qu'on auoit trouués au trésor du feu Roy Charles 5. dernier decedé, firent requerir que les subsides & impost qui auoient esté mis sus, pour les guerres, fussent ostés & abatus: & par ce qu'on differa le faire, se mutinerent: & s'ils eussent peu trouuer vn homme de cœur, & qui les eust soustenus, n'eussent moins faict de scandale, qu'ils auoiẽt faict apres ladite prinse du Roy Iean: & tellement que ledit Duc d'Aniou, qui gouuernoit le Royaume, fut contrainct de cesser à leuer lesdits impost.

Tierce mutinerie de Paris, contre le Roy.

Appointement entre le Roy de Frãce, & le Duc Ieã de Bretagne.

Toutesfois on fut contrainct les continuer, pour chasser les Anglois, des païs d'Aniou, le Maine, & Touraine, où ils s'estoient retirés, apres que le Duc Iean de Bretagne leur eut donné congé, au moyen de l'appointement qu'il feit auec anec le Roy de France, auquel il fit hommage de sondit Duché de Bretagne, Comté de Montfort, & autres terres, qui auoient esté confisquées. Lesquelles luy furent renduës, comme il est contenu au long en la Croniqne de Bretagne.

Quatriesme rebellion de ceux de Paris, contre le Roy.

Les Parisiens aisés à mutiner, mesmement les mécaniques, & gens de mestier, qui sont de diuers païs, & diuerses complexions, ne voulurent payer lesdits impost & subsides: & par ce qu'on les y voulut contraindre, se mirent en armes, contre les officiers du Roy, desquels ils en occirent plusieurs: entrerent par force en la maison de Ville, & prindrent tous les bastons, harnois, & instrumens de guerre qu'ils y trouuerent, & mettoient à mort tous ceux qu'ils pensoient estre commis à leuer & prendre lesdits impost & subsides, pilloient leurs maisons, & d'autres gens, sous ombre desdits Officiers. Laquelle rebellion fut appellée la tuerie des maillets: parce qu'ils auoient prins les maillets, & hachereaux de fer, qu'ils auoient trouués en ladite maison de Ville.

Ladite mutinerie & tuerie fut appaisée par le seigneur de Coucy, à ce commis de par le Roy, moyennant que lesdits impost fussent abbatus & ostés, & que les Parisiens promirent payer au Roy par chacune sepmaine, certaine somme de deniers, pour les frais de la guerre.

Aucuns habitans de Roüen, firent comme ceux de Paris, par intelligence qu'ils auoient aux Flamans, lesquels s'estoient semblablement rebellés contre leur Comte Loys, qu'ils mirent en fuitte, & tuerent cinq mil de ses gens d'armes, par la conduicte de Phelippes d'Arteuelle, fils de feu Iacques d'Ar-

teuelle, duquel a eſté parlé cy deſſus. Et voyant le Conſeil du Roy, qu'il conuenoit premierement humilier les Flamans, pour plus aiſément punir ceux de Paris, & de Roüen, dreſſa groſſe armée, qui fut menée en Flandres, par le Roy, & ſes oncles. Laquelle armée, apres pluſieurs courſes & rencontres, fut attenduë par les Flamans, & leur Capitaine Phelippes d'Arteuelle, au Montdor, entre Courtenay, & Rouſebeque, où les François eurent victoire, & y occirent plus de quarante mil Flamans, auec ledit d'Arteuelle, le Ieudy de deuant l'aduent de Noël, l'an mil trois cent quatre vingt deux. Et apres que le Roy eut reduict à l'obeïſſance du Comte, toutes les villes de Flandres, s'en alla auec ſon armée en la ville de Paris, où il fit punir & decapiter grand nombre deſdits mutins, & en euſt bien faict mourir d'autres, n'euſſent eſté les prieres de meſſieurs ſes oncles, qui firent conuertir la peine de mort en amende pecuniaire: autant en enuoya faire à Roüen, & autres villes de France, qui s'eſtoient rebellées, & furent les impoſts & ſubſides aſſis & payés. Les grands Croniques de France contiennent, qu'entre autres de ceux qui furent decapités à Paris, eſtoit maiſtre Iean de Marets Aduocat du Roy en Parlement, hõme de grand eſprit, combien qu'il ne fuſt du nõbre des mutins, mais fut faict mourir par l'enuie des oncles du Roy, & diſoit on que ce grand malheur luy eſtoit aduenu, parce qu'il eſtoit fort contraire aux libertés de l'Egliſe.

Quarante mil Flamãs occis à Courtenay, & Phelippes d'Arteuelle, mutin

L'an 1382.

Punition des Pariſiens

Certain temps apres, le Pape Vrbain VI. de ce nom, donna vne decime au Roy Richard d'Angleterre, pour guerroyer le Roy de France. Lequel, par l'intelligence qu'il eut auec les Flamans, deſcendit par Calais, en France, au deuant deſquels le Roy Charles alla iuſques à Ypre en groſſe armée, en laquelle y auoit (comme recite Froiſſart,) trois cent mil cheuaux: & auant qu'y aller, paſſa par ſainct Denis en France, où il print Loriflame, & pour la porter en ceſte bataille, la bailla à meſſire Guy de la Tremouille, hardy & prudent Cheualier.

Et les Anglois voyans la puiſſance du Roy, leuerent leur ſiege, & bruſlerent les fauxbourgs d'Ypre, puis aſſirent leur ſiege à Caſſel, où ils ne furent longuement: car ils ſe retirerent à Beaubourg, où ils furent aſſiegés par le Roy, & apres pluſieurs beaux faicts d'armes, les Anglois s'en allerent leurs bagues ſauues, à la requeſte du Duc de Bourgongne.

L'an mil trois cent quatre vingt quatre, aucuns Auuergnacs, Lymoſins, & Poicteuins, gens ruſtiques, s'aſſemblerent, & ſous l'enſeigne d'vn Capitaine qu'ils firent, nommé Pierre Riuiere, alloient par le païs és maiſons des notables gens d'Egliſe, Bourgeois, Marchans, & autres, pilloyent leſdites maiſons, & tuoyent ceux qu'ils y trouuoient, ſans pitié ne miſericorde. A vn Cheualier d'Eſcoſſe, qu'ils trouuerent par le chemin, mirent vne ſallade toute rouge de feu ſur la teſte, à vn Preſtre coupperent les doigts, & la couronne, puis le bruſlerent, & à vn Cheualier de Rhodes, n'en firent moins, car ils le pendirent à vn hault arbre par deſſous les bras, & le tuerent à force de fleches. Et de ce aduerty Iean Duc de Berry, ainſi qu'il alloit en Auignon ſaluër le Pape, fit aſſembler les nobles du païs, & incontinent deffit du tout ceſte mauuaiſe compagnie: les aucuns furent occis ſe deffendant, les autres bruſlés, les autres pendus & eſtranglés, & tellement qu'il n'en fut plus de nouuelle. Ladite année ledit Loys Comte de Flandres, de Bourgongne, Neuers, Artois, & Rethel, alla de vie à treſpas, & laiſſa ladite Marguerite ſa ſeule fille & heritiere, qui eſtoit femme dudit Phelippes Duc de Bourgongne, & y euſt vn accord faict entre le Roy de France, & ledit Phelippes, par lequel leſdits Phelippes, & ſon eſpouſe, laiſſerent audit Roy Charles, le Comté

La prague rie d'aucũs ruraux de Auuergne, Lymoſin, & Poictou.

L'an 1384.

d'Artois, parce que ledit Roy Charles consentit que ledit Duché de Bourgongne luy demouraſt, & à ſes hoirs maſles par appannage, ainſi qu'on dict.

Le mariage du Roy Charles 6

L'année prochaine apres, le Roy Charles ſixieſme fut marié auec madame Yſabeau, fille du Duc de Bauieres. Et audit an alla de vie à treſpas ledit monſieur Bertrand de Maumont ſeptante cinquieſme Eueſque de Poictiers, & giſt ſon corps en vne ſepulture enleuée en la Chappelle ſainct André, de l'Egliſe cathedralle de Poictiers: monſieur Simon de Cramault, fut Eueſque apres luy, le ſeptante ſixieſme.

Simon de Cramault, 76 Eueſque de Poictiers

L'an mil trois cent quatre vingt ſix, ledit Iean Duc de Berry, & Comte de Poictou, maria ſon fils Iean Comte de Mompenſier, auec Catherine ſœur dudit Roy Charles ſixieſme, moyennant diſpenſe Apoſtolique. Auſſi maria ſa fille Marie auec le fils de Guy, Comte de Blois. Et bien toſt apres ladite Catherine de France, femme dudit Comte de Mompenſier alla de vie à treſpas, comme auſſi fit madame Ieanne d'Armignac, femme dudit Duc de Berry, & par ce le pere & fils furent en viduiré. Et l'année apres, ledit Iean Comte de Mompenſier, fiança en ſeconde nopces dame Marie de Suilly, fille & heritiere de feu meſſire Loys de Suilly, & dame Yſabeau de Cran, qui eſtoient deux groſſes maiſons, comme nous auons veu cy deſſus: mais le mariage ne ſortit effect: car durant les fiançailles, ledit Comte de Mompenſier alla de vie à treſpas. Et à ceſte cauſe ladite dame Marie de Suilly, fut mariée par ledit Duc de Berry, & Phelippes Duc de Bourgongne, auec ledit meſſiré Guy de la Tremoille, qui gouuernoit ledit Duc de Bourgongne: & dudit mariage vindrent trois fils, Guy, Georges, & Iean.

Le mariage des enfans du Duc de Berry.

Enuiron ledit tẽps, Charles Roy de Nauarre, qui auoit tant fait de maux en France, mourut miſerablement à Pampelune. Car comme recite Froiſſart, ledit Roy de Nauarre, en le propos & deliberation qu'il auoit de faire mourir ſoixante hommes, des plus nobles des Citez du Royaume de Nauarre, qui eſtoient allés vers luy à Pampelune, pour excuſer le païs de deux cent mil florins qu'il demandoit de nouuelle taille, apres qu'il en euſt faict mourir & decapiter trois des principaux, vn iour qu'il eſtoit venu de faire ſon plaiſir charnel, auec vne ſienne concubine, eut froid: & pour ſe rechauffer ſe fiſt baſſiner, & eſtuuer entre deux draps mouillés d'eau de vie, d'vne baſſine d'airain qu'on luy ſoufloit en air volant, ainſi qu'il auoit accouſtumé faire pour ſe rechauffer, au moyen de ſa grãde & debille vieilleſſe: mais la choſe tourna en mal, car le feu ſe print en l'eau de vie, ſi tres vehement qu'ils bruſla tous les draps, & vne partie de ſon corps, ſans qu'on y peuſt remedier, & au bout de quinze iours mourut en rage, & douleur merueilleuſe. Les hiſtoriens diſent que ce fut iugement de Dieu, les coniectures en ſont grandes: mais Dieu ſeul en ſçait la verité.

La miſerable mort de Charles, Roy de Nauarre.

L'an mil trois cent ſeptante ſept, Iean Comte de Neuers, fils dudit Phelippes le Hardy, Duc de Bourgongne, eſpouſa Marguerite fille aiſnée d'Aulbert Comte de Haynaut, & ſœur du Duc Guillaume de Bauiere, apres ſon pere Cõte de Haynaut, & Seigneur de Hollande: & à meſme iour ledit Guillaume eſpouſa Catherine, fille dudit Phelippes Duc de Bourgongne. Enuiron ledit temps meſſire Iean de Vienne, Admiral de France, au retour d'Angleterre où il eſtoit allé, & dont il retourna auec honneur & triomphe, auec autres nauires de France, cuida bruſler les Gantois: le Roy Charles s'y tranſporta, & de ce aduertis les Gantois ſe retirerent en la ville de Bain, qui fut aſſiegée, prinſe, & pillée par les François: pour leſquelles victoires leſdits Gantois, & autres Flamans, ſe rendirent à l'obeïſſance du Roy: lequel accord eſt appellé

L'an 1377.

par les

par les Flamans, l'accord de Tournay.

L'an mil trois cens quatre vingt & ſept, les villains d'Angleterre, à l'exemple de ceux de France, & de Flandres, s'aſſemblerent iuſques au nombre de ſoixante mil-hommes en armes, qui ſous ombre de demander franchiſe & liberté de certaine ſeruitude, à laquelle la plus part deſdits villains ſont ſubjets aux ſeigneurs, qui eſt qu'ils ſont tenus labourer leurs terres, cueillir leurs bleds, & autres fruicts, entrerent en la ville de Londres, où le Roy Richard s'eſtoit lors retiré, pillerent vne partie de la Ville, occirent le iour du Sacre, l'Archeueſque de Cantorbie, le grand Prieur de S. Iean de Rhodes, vn frere Mineur, maiſtre en medecine, qui eſtoit au Duc de Lanclaſtre, & vn Huiſſier d'armes, qui tous s'eſtoient retirés auec le Roy, au chaſteau de la groſſe Tour. Et fut cõtraint le Roy leur octroyer toute liberté, & leur en bailler lettres autentiques. Et neantmoins partie d'eux demeurerent en ladite Ville, deliberés de la piller, & deſtruire totallement : mais ils furent deffaicts, & leur principal Capitaine occis, qui eſtoit nommé Vuaſtre Tillier, & auſſi meſſire Valée Preſtre, qui auoit induict ce peuple à telle mutinerie, au moyen de ce qu'il auoit preſché publiquement, que l'eſtat de gentilleſſe eſtoit reprouué de Dieu, & que tous eſtoient, & deuoient eſtre ſemblables en auctorité.

Mutinerie des vilains d'Angleterre.

Enuiron ledit temps, ou peu apres, ledit Duc de Berry, & Comte de Poictou, qui lors eſtoit Gouuerneur du Languedoc, & de toute Aquitaine, luy eſtant en la ville de Blois, mirent gens apres le Duc de Lanclaſtre, d'Angleterre, pour auoir ſa fille en mariage, & ſous ombre de ce traicté, furent entr'eux tréues accordées, iuſques en May, mil trois cent quatre vingt dix-neuf, de toutes les guerres d'Aquitaine, iuſques à la riuiere de Loire. Toutesfois ledit mariage ne fut accomply, car ledit Duc de Lanclaſtre, maria ſa fille auec le fils du Roy de Caſtille. Quoy voyant ledit Duc de Berry, ſe maria auec la fille du Comte de Boulongne, qui eſtoit en la main & garde du Comte de Foix, & furent les nopces faictes en la ville de Rion, en Auuergne, dont les Princes furent eſbahys, parce que ledit Duc de Berry, auoit plus de ſoixante ans, & ladite fille n'en auoit que douze ou treize. Deux ans apres, qui fut l'an mil trois cent quatre vingt onze, les deux filles dudit Duc de Berry, furẽt vefues : car le Duc de Sauoye, mary de Bonne, treſpaſſa ladite année: comme auſſi fit le fils dudit Comte de Blois.

Traicté du mariage du Duc de Berry.

L'an 1391.

Les filles dudit Duc de Berry, vefues.

Enuiron ledit temps, eſtoit grandement aymé du Roy de France, & de ſon frere, monſieur Loys, Duc de Touraine, vn Cheualier du païs d'Aniou, nommé meſſire Pierre de Craon, qui eſtoit de moult noble extraction, puiſſant, & riche, & tellement que par ſa familiarité le Duc de Touraine, & luy ſe veſtoient de pareils draps, auſſi s'entre-aymoient fort ledit de Craon, & le Duc de Bretagne, parce qu'ils eſtoient parents, & s'eſtoient frequentés de leur enfance. Si aduint vn iour que ledit de Craon, ſans y penſer, diſt à madame Valentine, femme dudit Duc de Touraine, & fille de Phelippes Marie, Duc de Milan, que le Duc ſon mary, eſtoit amoureux d'vne ieune dame de Paris, & luy auoit promis mil liures, dont ledit Duc de Touraine fut aſſailly par madame Valentine ſa femme, qui luy diſt que meſſire Pierre de Craon, luy auoit ainſi dit. Or ſçauoit bien ledit Duc, qu'il s'eſtoit deſcouuert dudit cas audit de Craon : parquoy fiſt tant enuers le Roy de Frãce, qu'il fut banny de Cour. Ledit de Craon penſa bien que meſſire Oliuier de Cliſſon, Conneſtable de France, ſon malueillant, luy auoit procuré tel eſloignement, dont il luy parla à ſon deſpart, & luy diſt qu'il l'en feroit repentir, auant qu'il fuſt vn an paſsé, & qu'il ſe donnaſt garde de luy nuict ou iour.

Meſſire Pierre de Craon, bien venu en Cour.

Ledict de Craon, banny de Cour.

Et à tant s'en alla au Sable d'Aniou : & d'illec ſe retira audit duc de Bretagne, qui hayoit à mort ledit de Cliſſon. Audit temps, voyant Guy Comte de Bloys, que ſon fils gendre dudit Duc de Berry eſtoit decedé, & qu'il n'auoit plus d'enfans, vendit ſon Comté de Blois audit Loys Duc de Touraine, le prix & ſomme de deux cent mil liures, parce qu'il eſtoit chargé du doüaire de Marie fille dudit Duc de Berry, & veufue de ſondit fils, qui eſtoit de ſix mil liures tournois de rente.

Traicté de paix à Amyens.

Audit an, mil trois cens quatre vingt & onze, enuiron la Mycareſme, y eut vne aſſemblée faicte à Amiens, pour traicter paix entre les Roys de France, & d'Angleterre : mais on ne fiſt rien, parce que le Roy de France vouloit que Calais fuſt abbatu, & les Anglois ne le voulurent iamais : car ils dirent que tant qu'ils tiendroient Calais, auront touſiours les clefs de France à la ceinture. Auſſi demandoient les Anglois que l'appointement de Bretigny, pres Chartres, fuſt accomply : toutesfois furent ouuerts quelques autres moyens de paix, qui furent baillés par eſcrit aux Ambaſſadeurs d'Angleterre, pour en parler aux Eſtats dudit païs, & remis le negoce à vne autrefois. Et auant que partir, le Roy Charles fut ſurprins d'vne fieure chaude, moult frenetique. Si mua l'air, & fut porté en vne littiere à Beauuais, où il guarit, puis s'en alla à Paris.

Le Roy Charles malade.

Meſſire Pierre de Craon, aduerty que le Roy eſtoit à Paris, & meſſire Oliuier de Cliſſon, duquel il ſe vouloit venger, ſans declarer ſon intention à perſonne, enuoya quarante de ſes gẽs en vne maiſon, qu'il auoit à Paris au cymetiere S. Iean. Et tantoſt apres s'y rendit ſecrettement, le iour du Sacre, que le Roy auoit tenu cour en ſon hoſtel de S Paul audit Paris, où eſtoit ledit de Cliſſon. Et de tout ce aduerty ledit de Craon, ſur le ſoir ſe miſt à cheual, & tous ſes gens bien armés, qui ne ſçauoient qu'il vouloit faire. Et ſur la minuit ſçeut comme ledit de Cliſſon eſtoit party du logis du Roy, & s'en alloit en la ruë ſaincte Catherine, où il eſtoit logé : & des ce qu'il fut hors la ruë de S. Paul, ledit de Craon, & ſes gens ſe ruerent, & frapperent auſſi ſoudain qu'il leur commanda, ſur ledit de Cliſſon, qui eſtoit ſeul, fors deux valets, ſans armure, fors vne courte dague. Si cuidoit du commancement que ce fuſt ledit Duc de Touraine, qui ſe ioüaſt pour luy faire peur : & luy diſt, monſieur c'eſt mal faict, mais ie le vous pardonne, car vous eſtes ieune. Alors ledit de Craon diſt, à mort, à mort Cliſſon. Qui es tu, diſt ledit Conneſtable? ie ſuis ton ennemy mortel Pierre de Craon, & en diſant ces paroles ledit de Craon luy bailla ſi grand coup de ſon eſpée ſur la teſte, qu'il le verſa de deſſus ſon cheual, droict à l'encontre de l'huis d'vn Boulenger, qui là eſtoit ſus bout, pour faire ſon pain : & eſtoit ſon huis entrouuert, & moult bas & petit, dont bien en print audit Conneſtable, car il tomba par ce moyen dedans la maiſon, où ceux qui eſtoient à cheual ne peurent entrer, parce que l'huis eſtoit trop bas. Auſſi cuida bien ledit de Craon auoir occis dudit coup ledit Conneſtable : & à tant s'en allerent ledit Craon, & ſes gens, & ſortirent par la porte de S. Antoine, que le Roy faiſoit tenir ouuerte, & toutes les autres portes de Paris, leſquelles n'auoient eſté fermées, par le conſeil dudit Cliſſon, deſpuis que le Roy auoit faict punition des mutins de Paris

L'outrage faict par meſſire Pierre de Craon, a meſſire Oliuier de Cliſſon.

Le Roy Charles ſe prepare faire guerre au Duc de Bretaigne, au moyen dudit de Craon.

Incontinent fut rapporté au Roy, que ledit Conneſtable eſtoit preſques mort. Parquoy s'en alla, auec ſa garde, au logis dudit Boulanger, & parla audit Conneſtable, & aux chirurgiens qui le penſoient : leſquels luy dirent qu'il ſeroit guery dedans quinze iours, dont il fut ioyeux. Et incontinent, enuoya cheuaucheurs de tous coſtés apres ledit de Craon, qui là

en Aniou, & d'illec se retira audit Duc de Bretagne, dont le Roy n'en fut pas content, & enuoya incontinent messagers vers ledit Duc, pour auoir ledit de Craon, dont le Duc s'excusa honnestement. Neantmoins le Roy entreprinst pour cest cause, faire guerre audit Duc, & fist preparer grosse armée, dont les Ducs de Bourgongne, & Berry, n'estoient fort contans.

Cependant, & lors que le Roy estoit sur son partement de Paris, pour aller en Bretagne, monsieur Loys Duc de Touraine, eschangea sondit Duché, auec le Duché d'Orleans, que le Roy luy bailla & transporta, pour en iouyr en la forme & maniere, que l'auoit autrefois tenu le Duc Phelippes d'Orleans, qui fut frere du Roy Iean: lequel Phelippes estoit decedé sans hoir masle. Ledit Loys Duc d'Orleans estoit marié, cõme il est cy dessus contenu, auec madame Valentine, fille de Iean Galeas, premier Duc de Milan, & Comte de Vertus, & Champagne: & eut pour doüaire ledit Comté de Vertus, auec grande somme de deniers, dont il achepta depuis le Comté de Blois, le Comté de Soissons, la Seigneurie de Coucy, & autres terres de Guy de Blois, qui n'auoit aucuns enfans, comme nous auons veu cy dessus.

Eschange du Duché de Touraine, auec le Duché d'Orleans.

Apres ce mariage, le Roy partit de Paris, & s'en alla à sainct Germain en Laye: lors il n'estoit bien sain, comme disoient ses Medecins. Neantmoins parce qu'il estoit grand homme, & puissant, voire si fort, que de ses deux mains ouuroit & dressoit vn fer de cheual, & aussi qu'il auoit tresgrand vouloir d'aller faire la guerre en Bretagne, ne sentoit pas le grand mal qu'il auoit. D'illec s'en alla à Chartres, & de Chartres en la ville du Mans, & auec luy ses oncles les Ducs de Berry, & de Bourgongne, son frere Loys Duc d'Orleans, son oncle maternel le Duc de Bourbon, & autres Princes. Le Duc de Bretagne enuoya vers luy Ambassadeurs, en ladite ville du Mans, qui n'y firent rien, car nonobstant leurs belles remonstrances, le Roy iura qu'il iroit où estoit le Duc, & qu'il luy rendroit Pierre de Craon: dont les Ducs de Bourgongne, & de Berry, furent fort desplaisans. Et aussi les medecins du Roy, qui cognoissoient son indisposition: parquoy s'en retournerẽt les Ambassadeurs fort courroucés.

La force du Roy Charles 6.

Si partit le Roy de la Ville du Mans, & saditte compagnie, vn iour de vendredy, vingt sixiesme du mois de Iuin, de l'an mil trois cent quatre vingt & douze entre neuf & dix heures du matin, que le Soleil estoit clair & chaud. Et au moyen de la grande chaleur, les Princes s'estoient esloignés les vns des autres, pour obuier à la poudre. Et comme ils estoient à vne petite lieuë du Mans, au destour d vn chemin entre deux arbres, vn grand homme qui n'auoit chappeau, bonnet, chausses, ne soulliers, vestu d'vne simple iaquette deschirée, se lança à trauers du chemin, & se prinst aux resnes du cheual que le Roy cheuauchoit, & l'arresta tout coy, en luy disant, demeure Roy, ne cheuauche plus auant, retournes dont tu viens, car tu es trahy. Ceste parolle effraya le Roy, qui ià auoit le cerueau foible, & se mesla tout son sang. Ceux de sa garde frapperent sur ceste homme, & ne sceurent qu'il deuint, dont les Princes ne furent lors aduertis. Aduint qu'en cheuauchant bien tost apres, l'vn des pages qui estoit sur l'vn des courciers du Roy, & portoit sa lance, la laissa tomber sur le fer du chappeau d'armes, que portoit vn autre page sur sa teste.

L'an 1392.

De la maladie, & perfecution d'esprit dudit Roy Charles.

Le Roy qui resuoit encores à ce que luy auoit dit ce pauure homme incongneu, au son de ce coup tressaillit, & luy sembla voir tout autour de luy ses ennemis, qui couroient sus pour le mettre à mort, & perdit la cognoissance de toute sa cõpagnie. Parquoy tira son espée, & dõnant les esperons à son cheual, tant qu'il peut donna sur ses pages, pour les occire, cuidant que ce fussent ses

ennemis. Les pages euaderent à grands courçes, l'vn deçà, l'autre delà : & le Roy leue ſon eſpée, & court apres le Duc d'Orleans, qui n'eſtoit pas loing de luy, & n'euſt eſté qu'il s'enfuit, & que meſſieurs ſes oncles vindrent au ſecours, & autres de la compagnée, il euſt eſté oceis : mais encores ne peutent ils tant faire, que pluſieurs ne fuſſent bleçés : car le Roy eſtoit homme grand, puiſſant, & fort bien monté, & ſi eſtoit en fureur ſans cognoiſtre perſonne : finablement quand il eut eſté bien trauaillé, & ſon cheual bien foullé, vn Cheualier de Normandie, nommé meſsire Guillaume Martel, ſon Chambellan, ſauta de terre ſur la croupe du cheual que le Roy cheuauchoit. Et par derriere embraſſa le Roy, bien eſtroictement, & d'autres prindrent ſon courçier par le reſnes, & firent tant qu'on luy oſta ſon eſpée, & puis fut deſcendu de cheual.

Comme la fureur print audit Roy Charles.

Le Roy, qui lors eſtoit en l'aage de vingt quatre ans ſeulement, ne parloit aucunement, & ne cognoiſſoit perſonne : ſi fut emporté en ladite ville du Mans, ſes medecins, & autres qui furent appellés pour le voir & iuger de ſa maladie, ſe trouuerent tous eſbahis. Aucuns de ſes gens diſoient qu'il auoit eſté empoiſonné, les autres qu'on l'auoit enſorçelé, & les autres que c'eſtoit parce que ſans cauſe il vouloit aller guerroyer le Duc de Bretagne. Toutesfois les Medecins trouuerent que cet inconuenient luy eſtoit procedé de la foibleſſe de ſon cerueau, & du reſte de la fieure frenetique d'Amiens, & auſſi de chaleur du Soleil, de vehemence du chaud, & des propos des guerres dont on luy auoit occupé le cerueau, & auſsi de la peur que luy fit cét homme incogneu. Il fut long temps en laditte ville du Mans, ſans cognoiſtre perſonne : & par ce moyen fut ceſte guerre rompuë, dont ledit Duc de Bretagne fut incõtinent aduerty. Du Mans le Roy fut mené à Paris, & de Paris à Creil, pres S. Leu de Serans, où eſt le plus bel air qui ſoit autour de Paris, & fut mis entre les mains de maiſtre Guillaume de Harceliſt, le plus experimenté Medecin de France, qui luy oſta premierement la fieure continuë, puis luy fiſt retourner le gouſt, & luy fit reuenir ſon ſens, non pas ſi aſſeuré qu'il auoit auparauant. A ceſte cauſe les Ducs de Berry, & de Bourgongne, prindrent le gouuernement du Roy, & du Royaume, à raiſon de ce que ledit Duc d'Orleãs ſon frere, eſtoit encore bien ieune. Et chaſſerent meſsire Cliuier de Cliſſon, qui eſtoit cauſe en partie dudit inconuenient, & 5. ou 6. autres ieunes Cheualiers, eſquels le Roy croioit trop, & dont les affaires du Royaume eſtoient ſouuent mal menés & conduits : & auſsi paree que ledit de Cliſſon, auoit teſtamenté de dixſept cent mil liures, qui eſtoit bien rappé à luy.

Les cauſes de la maladie du feu Roy Charles.

De Cliſſon chaſſé.

Aucuns ont eſcrit que la frenaiſie dudit Roy Charles, luy eſtoit procedée, premierement à cauſe d'vn inconuenient, qui luy aduint en vne mõmerie, qu'il fiſt par ioyeuſeté en l'hoſtel de Neelle à Paris, où luy, & autres de ladite mõmerie, eſtoient veſtus de robbes de toille, couuertes de poil, en façon d hõmes ſauuages, & pour faire tenir le poil à la toille, on auoit vsé de poix, & rouſine, & comme ils dançoient en ces veſtemens de nuict, & aux toreches, le feu prinſt és veſtemens, de telle ſorte, qu'au moyen de la poix & rouſine, furent bruſlés aucuns de ladite mommerie, autres s'allerent ietter en la riuiere de Seine, qui eſt illec pres, & autres dedans les puits Et au regard du Roy, fut ſauué, & le feu eſteinct par vne bien aduiſée Damoiſelle de Picardie, laquelle d'vne faille ou manteau qu'elle portoit, à la mode du païs, vint embraſſer & couurir le Roy de ſon corps, & de ſon mãteau, auãt que le feu fuſt embrazé, & par ce moyen le ſauua. qui eſtoit vn exẽple à tous Rois futurs de iamais n'expoſer leurs perſõnes à l'execution de telles legeres choſes, qu'on fait eõmunement pour paſſer temps

De la mommerie où eſtoit le Roy Charles, en laquelle ſe prinſt le feu

Audit tẽps, ledit Duc de Berry Comte de Poictou, maria ſa fille Marie, qui eſtoit vefue, auec meſſire Phelippes d'Artois Comte Deu, lequel fut à ce moyẽ Conneſtable de France, au lieu dudit Meſſire Oliuier de Cliſſon. Et faut entendre, que ledit Duc de Berry ſe tenoit partie du temps à Bourges, où il fit faire vne ſomptueuſe Chapelle, & l'autre partie à Poictiers, où il fiſt edifier le Chaſteau, qui de preſent y eſt, & commança l'edifice du Palais en grãd ſomptuoſité, qui n'eſt paracheué. Et enuiron ledit tẽps, fit ouurir le tombeau de ſaincte Radegonde, qui fut trouuée entiere. Vn des maneuures print furtiuement l'vn de ſes doigts, mais il deuint hors du ſens, & iamais ne peut guerir, ne ſortir de l'Egliſe, qu'il ne l'euſt rendu, comme i'ay plus amplement eſcrit en l'hiſtoire du Roy Clotaire, & de laditte ſaincte Radegonde.

Où ſe tenoit Ieã Duc de Berry, & des Edifices qu'il fit à Poictiers.

L'an 1395. Madame Yſabeau, fille du Roy de France, qui auoit eſté promiſe au fils du Duc de Bretaigne, du conſentement dudit Duc, fut mariée en l'age de ſept ans, auec Richard Roy d'Angleterre, qui en auoit trente. Et moyennant ledit mariage, furent prinſes treues entre ces deux Roys, iuſques à certain long temps, dont les Anglois, quoy que ſoit la plus part d'eux ne furent contans. Et nonobſtant leſdites treues, firent de grands ſurprinſes en Gaſcogne, ſous ombre de ce que ledit Richard auoit donné à ſon oncle le Duc de Lencaſtre, le Duché de Guienne, & Cõté de Poictou, auquel il n'auoit rien, & furent iuſques à Bayonne, & dedans Bourdeaux, mais n'oſerent venir en Poictou, pour la crainte du Comte Iean Duc de Berry.

L'an 1395.

Yſabeau fille du Roy Charles, mariée auec Richard, Roy d'Angleterre

Enuiron ledit an, le Pape Clement ſeptieſme, qui tenoit la Cour Apoſtolique en Auignon, alla de vie à treſpas. & Boniface onzieſme, qui auoit ſuccedé à Innocent ſeptieſme, ſucceſſeur d'Vrbain ſixieſme, tous Antipapes, ſe tenoit à Rome au grand ſcandale de ladite Egliſe: & au lieu dudit Clement ſeptieſme, vn nommé Pierre de la Lune, natif de Cathelogne fut eſleu Pape en Auignon par les Cardinaux de France, & fut nommé Benedict treizieſme, où fut l'erreur pire que deuant. Ledit Clement ſeptieſme auoit fort foulé l'Egliſe Gallicane, prins decimes, & annates, & mis ſus les expectatiues, par leſquelles les gros benefices eſtoient choiſis, & conferés auant la mort de ceux qui les poſſedoient: en maniere que les cleres eſtãt par les vniuerſités ne pouuoient auoir benefices. Enquoy aucuns Princes de France donnoient faueur, parce qu'ils prenoient part au gaſteau, meſmement Loys Duc d'Aniou, qui taſchoit de toutes parts à auoir argent, pour aller conquerir le Royaume de Sicile, qui luy auoit eſté donné: mais cela luy porta malheur, car en celle conqueſte mourut ſans rien faire, & retournerent ſes gens vn baſton blanc en leur main, tous nuds, & deſtitués de tous biens. Il eſt à coniecturer que ce malheur proceda de cet argent de l'Egliſe, qui ne doit iamais eſtre conuerty au faict des guerres, fors en extreme neceſſité.

D'aucuns Antipapes.

Le Roy de France, & les Princes ennuyés de tel ſcandale, enuoyerent vers ledit Pape de la Lune, en Auignon, vne notable ambaſſade, tant de la Cour de Parlement, que de l'vniuerſité de Paris, pour le perſuader de vouloir entendre à l'vnion de l'Egliſe: leſquels s'en retournerent ſans rien faire. A raiſon dequoy le Roy fit aſſembler à Paris vn Concile, de tous les Prelats de l'Egliſe de France, auquel il ſe trouua, accompagné de pluſieurs Princes, & Barons de ſon Royaume, & d'ailleurs, audit an 1395. auquel Concile les matieres bien debatues, fut aduiſé qu'on ne feroit iamais ladite vnion, ſi chaſcun deſdits deux Papes ne renonçoit à la dignité. Et pour ſçauoir ſi ledit Pape de la Lune y voudroit entendre, furent eſleus le Duc de Bourgongne, & le Duc de Berry, & auec eux aucuns venerables perſonnages de l'Vniuerſité de Paris, & certains Eueſ-

Concile de l'Egliſe Gallicane, tenu à Paris.

L'an 1395.

Quatre Eueſques de Poictiers.

ques: & entr'autres monſieur Simon de Cramaud, Eueſque de Poictiers, Patriarche d'Antioche, qui fonda vne prebende en ſon Egliſe de Poictiers, pour la nourriture & entretenement de la Pſallette, iuſques au nombre de ſix enfans, & leur maiſtre. Lequel de Cramaud deceda tantoſt apres: & fut Eueſque dudit Poictiers, monſieur Loys d'Orleans, qui veſquit peu de temps: & apres ſon decés fut faict Eueſque dudit lieu, & le ſoixante dixhuictieſme, monſieur Ytier de Montreüil, dôcteur es droicts, & Chancelier du Roy de France.

Leſdits Ambaſſadeurs s'aquitterent de la charge de leur ambaſſade, mais ils ne profiterent rien: car ledit Pape de la Lune, de peur d'eſtre preſsé de conſentir à leurs requeſtes (qui luy ſembloient importunes) partit ſecrettement d'Auignon, & ſans leur dire Adieu, ſe retira en Cathelogne, dont leſdits Princes furent fort deſplaiſans: & le Roy Charles ſixieſme tres-courroucé contre ledit Pape de la Lune. Lequel pour le paciffier luy donna la decime ſur tout le clergé du Royaume de France, & icelle leua nonobſtant qu'il y euſt oppoſition des Eccleſiaſtiques: mais auſſi il l'employa, comme aucuns ont eſcrit, à ſouldoier vne groſſe armée, qu'il enuoya contre les Turcs, pour ſecourir Sigiſmond de Hongrie, & de Boeſme, qui deſpuis fut Empereur: de laquelle armée eſtoient chefs Iean Comte de Neuers, fils dudit Phelippes Duc de Bourgongne, acõpagné de Iean Bouſſicaut, Iean de Vienne, le ſeigneur de Coucy, ledit meſſire Guy de la Tremouille, & autres: leſquels en la premiere venuë deſconfirẽt trẽte mil Turcs, mais ils perdirent la ſeconde bataille, par faute de ſecours de Hõgrie, où les François furent preſque tous tués ou prins: & entr'autres ledit Iean Cõte de Neuers, qui fut mis à rançon, moyennãt ce qu'vn augure ou deuineur dit au Ture, qu'il ſeroit cauſe vne fois de faire mourir cinquante mil Chreſtiens, ce fut celuy qui fit tuer le Duc d'Orleans, comme nous verrons. Ledit meſſire de la Tremouille y fut griefuement bleſsé, dont il mourut peu apres, en s'en retournant, & fut enterré en la ville de Rhodes.

Decime leuée par le Roy Charles 6.

Les François vaincus.

Deſpuis il y eut vn autre Concile tenu en ladite ville de Paris, par le commandement dudit Roy Charles ſixieſme, pour meſme cauſe, où fut decreté, attenduë l'obſtination dudit Pape de la Lune, qui ne vouloit ceder ſon droict de la Papalité pour l'vnion de l'Egliſe, que le Royaume de France, & l'Egliſe Galicanne ſe deporteroient de ſon obeiſſance, & qu'on n'admettroit plus aucunes graces expectatiues de Cour de Rome. Et outre que toutes collations, & confirmations de benefices, ſe prendroient des Collateurs, & non autres. Et par l'authorité de ce Concile, les Cardinaux François abandonnerent le Pape de la Lune l'an 1410. qui fut trois ans apres ladite ambaſſade deſdits Ducs de Bourgongne, & Berry. Les Cardinaux de ces deux Papes aſſemblerent vn Concile general à Piſe, auquel furent citẽs leſdits Benedict treizieſme, & Gregoire treizieſme, mais l'vn n'y l'autre n'y comparurent. Et pour leur coutumace, furent tous deux deposés, & leſdits Cardinaux d'vne voix eſleurent vn tiers, appellé Pierre de Candie, de l'ordre des freres Mineurs, & Archeueſque de Milan, homme de grand ſainɛteté, & fut appellé Alexandre cinquieſme.

Abolition des graces expectatiues.

Autre Concile de Piſe.

Nonobſtant ladite election du Pape, & confirmation, les deux priués s'efforçoient touſiours en iouyr: & huict mois apres ledit Alexandre deceda, & fut eſleu & confirmé Pape apres luy Iean vingt quatrieſme, qui fut auſſi en ſchiſme. Et l'an 1418. ledit ſchiſme ceſſa, & fut pacifié du tout: parce que les ſchiſmatiques ſe departirent de leurs pretendus droicts: & fut eſleu canoniquement le iour ſainct Martin d'hyuer Odo Colomne, natif de Rome, qui fut appellé Martin cinquieſme. Et parce dura ledit ſchiſme en l'Egliſe trente neuf ou quarante ans.

L'an mil trois cent quatre vingt dixſept, Henry Comte Derby, & fils du Duc de Lenclaſtre, oncle de Richard Roy d'Angleterre, parce qu'il auoit murmuré de ce que ledit Roy Richard auoit faict mourir à Calais le Duc de Cloceſtre, fut banny d'Angleterre par icelluy Richard. A ceſte cauſe, ſe retira vers ledit Roy de France, qui le receut honnorablement, & luy bailla eſtat honneſte, comme il euſt faict à ſon proche parent : ce qu'il recogneut mal, car deux ans apres les mutins d'Angleterre enuoyerent querir ledit Henry en France, pour le faire Roy, & priuer de la couronne ledit Roy Richard, gendre du Roy de France. Ce que fiſt ledit Henry, qui prinſt priſonnier ledit Richard, & le contraignit reſiner és mains des Barons d'Angleterre le Royaume, & la couronne, pour ſauuer ſa vie : neantmoins apres que ledit Henry eut eſté couronné, il fiſt mourir en ſes priſons ledit Richard, le tout à la requeſte des Godaliers de Londres, & mutins d'Angleterre, plains de cruauté & ingratitude, comme il appert, & apperra en la retribution & recognoiſſance de leurs Rois, & Princes.

L'an 1397.

Henry Cõte Derby, fugitif en France.

Richard, priué du Royaume.

Audit an, & le premier iour de Nouembre, qui fut mil trois cent quatre vingt dixneuf, Iean Duc de Bretagne, & Comte de Montfort, alla de vie à treſpas, & laiſſa quatre fils, & trois filles : c'eſt aſſauoir Iean qui fut Duc apres luy : Artur qui fut Duc apres ledit Iean, & Conneſtable de France : Richard qui fut ſeigneur de Cliſſon : & Gilles qui mourut ieune. La premiere fille fut mariée auec Alain, Vicomte de Rohan : la ſeconde fut femme du premier Duc d'Alançon, nommé Iean : & la tierce du Comte d'Armignac.

L'an 1399.

Le treſpas du Duc de Bretagne & Comte de Montfort. Ses enfans.

L'an mil quatre cent & deux, naſquit Charles quatrieſme fils du Roy Charles ſixieſme, qui demeura ſeul, & fut Dauphin de Vienne. Et audit an, le Roy Charles enuoya querir en Angleterre, madame Yſabeau ſa fille, femme du Roy Richard priſonnier, laquelle fut amenée encores pucelle : & tantoſt apres fut mariée auec monſieur Loys, Duc d'Orleans.

L'an 1402.

Naiſſance de Charles ſixieſme.

Meſſire Loys de Sancerre, Conneſtable de France, mourut audit an : & apres ſon decés, meſſire Charles d'Albret, Comte de Dreux, Seigneur de Suilly, & de Craon, fut faict Conneſtable. L'année apres, Iean Duc de Bretagne, eſpouſa madame Ieanne de France, fille dudit Roy Charles. Et l'an mil quatre cent cinq, alla de vie à treſpas Phelippes, Duc de Bourgongne, ſurnommé le Hardy, qui fut Prince prudent, ſage, & vertueux : & laiſſa ſon fils Iean, Comte de Neuers, qui fut Duc apres luy. Et incontinent apres ledit Duc Iean, qui eſtoit vn ieune Prince de haut courage, voulut ſurprendre ſur l'authorité du Duc d'Orleans, & conçeut haine contre luy, parce qu'il eſtoit grand terrien : car à cauſe de ſondit pere eſtoit Duc de Bourgongne, & à cauſe de ſa mere Marguerite de Flandres, eſtoit Comte de Flandres, d'Artois, Bourgongne, Neuers, & Rethel : leſquels Comtés viennent à filles, comme à fils. Et audit an, mil quatre cent cinq, ledit Roy Charles ſixieſme, fiſt tenir en la ville de Poictiers, par ſa Cour de Parlement les Grans iours de Poictou, où furent faites pluſieurs belles Ordonnances, pour l'vtilité dudit païs, leſquelles ſont contenuës à la fin du vieil Couſtumier de Poictou.

Ieanne fille de France, mariée auec Iean Duc de Bretagne.

L'an 1405.

La mort de Phelippes, Duc de Bourgõgne.

Les grans iours de Poictiers.

En ladite année eſtoit Eueſque de Poictiers, monſieur Girard de Montagu, qui auoit ſuccedé à monſieur Ythier de Monſtreuil, lequel deceda l'an mil quatre cent trois : & giſt ſon corps en l'Egliſe cathedrale dudit Poictiers, en la chapelle des Apoſtres. L'année apres, ledit Iean Duc de Bourgongne, mena vne armée de François à Calais, & ledit Duc d'Orleans vne autre en Guyenne, contre les Anglois : mais ils en retournerent ſans rien faire.

Monſieur Girard de Montagu, Eueſque de Poictiers.

L'an 1407.

Armées inutiles.

L'an mil quatre cent ſept, la vigile de ſainct Clement, qui eſt le 22. iour de Nouembre, comme ledit Duc d'Orleans venoit du logis de la Royne, qui

Homicide vilain fait en la perſonne de Loys Duc d'Orleans.

eſtoit lors logée pres la porte Barbette à Paris, à huict heures de nuict, fut mis à mort par gens abandonnés, deſquels eſtoit chef Raoul Datouuille : ils luy coupperent premierement le poing, dont il tenoit la rene de ſa Mulle, puis l'abbatirent, & le tuerent auec vn ſeruiteur, qui ſe miſt ſur luy, pour le cuider ſauuer. Et les homicides s'en fuirent en l'hoſtel d'Artois, comme on ſçeut deſpuis. Le corps fut enterré aux Celeſtins de Paris, en grans pleurs, & larmes, & non ſans cauſe : car pluſieurs grans maux procederent de cet homicide, comme on verra cy apres.

EPITAPHE.

Ambition de tous maux nourriture,
Voyant François, en honneur reſtablis,
Fit par ma mort de la guerre ouuerture,
Oú les François furent fort affoiblis.
Princes, Seigneurs, pauures, & ennoblis,
Par cinquante ans, en furent en ſouffrance,
Les Bourguignons leur firent ceſte outrance,
Par les Anglois, moyennant leur Duc Iean,
Qui par enuie en Nouembre, de l'an
Mil quatre cent & ſept, me fit occire,
Qui ſuis Loys d'Orleans, Duc, & Sire.

On s'enquiſt qui auoit faict faire ledit homicide, on ſçeut incontinent que c'eſtoit ledit Duc Iean de Bourgongne, qui auoit retiré auec luy les delinquans. Auſſi des le lendemain s'en alla de Paris, à Arras en vn iour, où il y a quarante deux lieuës, & ce fut pour l'ambition dudit Duc Iean. Ledit Loys, laiſſa de ſon eſpouſe Valentine, fille du Duc de Milan quatre enfans : ſçauoir eſt. Charles qui fut Duc d'Orleans apres luy, Iean qui fut Comte d'Engouleſme, duquel eſt venu le Roy François premier de ce nom, qui à preſent eſt, & dudit Charles eſt venu le feu Roy Loys douzieſme de ce nom, dernier decedé. Le tiers fils fut Phelippes Comte de Vertus : & vne fille nommée Ieanne, qui fut mariée au ſecond Duc d'Alençon, auſſi nommé Iean. En ladite année eſtoit Eueſque de Poictiers, monſieur Girard de Montagu : i'eſtime qu'il eſtoit frere de meſſire Iean de Montagu, Chancelier, qui lors eſtoit Vidaſme de Laonnoys, & grand Maiſtre d'hoſtel de France, que ledit Duc de Bourgongne fiſt decapiter aux Halles de Paris, l'an mil quatre cent & neuf, dont ledit Duc de Berry, Comte de Poictiers fut deſplaiſant, parce qu'il l'aimoit fort des ſa ieuneſſe : & fut ſon grand Maiſtre, meſſire Guichard Dauphin, d'Auuergne.

La lignée dudit Duc d'Orleans.

L'an 1408. L'an mil quatre cent huict, les Ducs de Berry, & de Bourbon, & autres Princes, & Seigneurs, conſiderans que pluſieurs maux pouuoient venir de l'homicide dudit Duc d'Orleans, & de ce que ledit Duc Iean de Bourgongne s'eſtoit eſloigné du Roy de France, & approché des Anglois, traicterent de pacifier ce cas enuers le Roy, & firent aller ledit Duc de Bourgongne, ſous ſaufconduict & hoſtages, en la ville de Chartres, où ſe trouua le Roy, & le bon Duc de Bauieres, nommé Guillaume, qui fit l'appoinctement dudit Duc, qui

Paix pour ledit homicide du Duc d'Orleans.

peu durà, par ſa coulpe meſmes, comme nous vertons. Audit an, les François perdirent la cité de Gennes, & maintes places, dont le Mareſchal de Bouſſiquault eſtoit gouuerneur, qui fut gros dommage en France. Car à cauſe de la Seigneurie de Gennes, le Roy de France tenoit tous les ports de Mer en ſubiection, iuſques dedans Turquie, Tartarie, Cypre, & Grece: & fut prinſe par le Marquis de Montferrat, & le ſeigneur Franciſque. L'année apres, Guillaume de Tygouuille Preuoſt de Paris, fut depposé de ſondict Eſtat, & mis en ſon lieu meſſire Pierre des Eſſarts, homme arrogant, & plain de tyrannie, par ledit Duc de Bourgongne: & trois ans apres le deſapoincta dudit eſtat.

En ce temps eſtoit Dauphin, & Duc de Guyenne, le fils aiſné dudit Roy Charles, nommé Iean, qui eſtoit ſage & prudent: & Charles ſeptieſme de ce nom, eſtoit Comte de Ponthieu. Ledit Duc de Bourgongne, iaçoit qu'il ſe fuſt aſsés vangé du feu Duc d'Otleans, & que pour ſatisfaire deuoit mettre peine d'ayder a ſes enfans, neantmoins chacun iour s'efforçoit les deſtruire, & leurs ſeruiteurs: car en l'an mil quatre cent dix, luy eſtant à Paris, auec le Roy, & la Royne, fit occire pluſieurs des officiers, & ſeruiteurs dudit feu Duc d'Orleãs, dont vint grande mutinerie, & guerre inteſtine, au moyen des Princes du Sang, qui ſe diuiſerent. Et fit tant ledit Duc de Bourgongne, qu'il gaigna les bouchers, eſcorcheurs, & autres gens de bas eſtat de ladite Ville, qui ne demandoient que pillet: leſquels ſous trois Capitaines, l'vn nommé Symonet Caboche, l'autre le Sire Iaqueuille, & l'autre maiſtre Iean de Troyes Medecin, allerent au logis du Dauphin, qui fut contrainct mettre entre leurs mains ſes ſeruiteurs: moyennant ce que le Duc de Bourgongne luy promiſt qu'ils n'auroient aucun mal. Delà allerent au logis de la Royne, & donnerent vne merueilleuſe peur à ſes Damoiſelles: puis allerent piller pluſieurs bonnes maiſons, & firent innumerables maux, en l'an mil quatre cent treize, & euſſent faict pis, ne fuſt qu'à la remonſtrance de maiſtre Henry de Marle, premier Preſident du Parlemẽt, & meſſire Iean Iouuencel, Aduocat du Roy en ladite Cour, & de l'Vniuerſité, ledit Dauphin, Duc de Guyẽne, auec groſſe puiſſance ſe miſt apres pour les faire tous pendre & decapiter, mais la plus part s'enfuirent, & ſe retirerent és terres dudit Duc de Bourgongne: lequel trouua moyen d'éuader, feignant d'aller à la chaſſe auec le Roy. Et fut faicte guerre contre ledit Duc de Bourgongne, iuſques en l'an mil quatre cent quinze.

L'an 1410.

Le Duc de Bourgõgne, perſecute les ſeruiteurs du feu Duc d'Orleans.

L'an 1413.

Cinquieme mutinerie de Paris.

Audit an, mil quatre cent & quinze, le Roy d'Angleterre deſcendit à la bouche de Same, deuant Herfleur, qu'il aſſiegea & la print. Et comme il s'en cuidoit retourner à Calais, l'armée de France, où tous les Princes eſtoient, & la fleur de la cheualerie Françoiſe ſe trouua au deuant des Anglois, qui eſtoient en bon nombre, & grand ordre, à l'endroict d'Aquicourt. Le Roy d'Angleterre eut peur de ſi groſſe armée, & manda aux François qu'il leur tendroit la ville de Harfleut, & payetoit tous les dõmages qu'ils auoient faits, s'il vouloient le laiſſer paſſer, luy & tous ſes gens, leurs bagues ſauues, ſans autre choſe faire. Ce que ne voulurent accorder les François: mais voulurent combatre ſans attendre l'armée du Duc de Bretagne, qui auoit huict ou dix mil hommes, & malheur en prinſt, car les François furent tous deffaicts, & furent occis en ceſte bataille le ſeigneur d'Albret, Conneſtable de France, le Comte de Breban, le Duc d'Alançon, le Comte de Neuers, Iean monſieur de Bar, & quatre mil Cheualiers: & y furent prins le Duc d'Orleans, le Cõte de Richemont, le Duc de Bourbon, le Comte Deu, le Comte de Vandoſme, & pluſieurs autres. Et de la part des Anglois, fut occis le Duc de Dier, oncle du Roy d'Angleterre, & trois ou quatre cent Anglois ſeulement, qui

L'an 1415.

La malle iournée d'Aguicourt.

fut le vingt cinquieſme iour d'Octobre, audit an, mil quatre cent quinze, par l'orgueil, & folie des François, qui ne tenoient compte des Anglois : & comme il ſe chauffoient à vn grand feu, furent chargés, & ſurprins par les Anglois, qui du commancement les mirent en deſarroy : dont i'ay cy faict, pour l'art de memoire, quatre vers.

L'an mil quinze, auec quatre cens,
Fut la iournée d'Aguicourt:
Où Anglois prindrent par leur ſens,
Les François, pres du feu tout court.

La mort de Iean, Dauphin.

L'année apres, le Dauphin mourut, & fut enterré à Paris, en l'Egliſe noſtre Dame : & parce fut Dauphin monſieur Charles, Comte de Ponthieu, qui lors auoit quatorze ans, & ſi fut faict Gouuerneur de Paris : & le Comte d'Armignac, Conneſtable de France. Auſſi mourut audit an, Iean Duc de Berry, & Comte de Poictou, eſtant en l'aage de quatre vingt dix ans, ou enuiron, & fut enterré en la Chappelle de ſon Palais de Bourges. Parce qu'il mourut apres tous ſes enfans : ſes Duché. & Comté, retournerent à la couronne de France, & furent donnés à monſieur le Dauphin Charles, qui parce fut Duc de Berry, & Comte de Poictou, qui luy firent grand beſoing, comme nous verrons cy apres.

La mort du Duc de Berry.

Charles 7. Dauphin, Duc de Berry, & Cõte de Poictou.

S'ENSVYT L'EPITAPHE DVDIT Iean Duc de Berry.

Ie Iean qui fus fils de Iean Roy de France,
De Berry Duc, & de tout Poictou Comte:
Prins grand labeur, à mettre hors de ſouffrance,
Les bons François, contre Anglois à leur honte.
Puis fus contrainct, par mort, rendre à Dieu compte,
Quand i'eu veſcu par quatre vingt dix ans,
En tout honneur, malgré tous mes nuyſans:
Qui fut en l'an mil quatre cent & ſeize.
I'edifié logis grands & plaiſans.
Priés à Dieu que mon ame és Cieux s'aiſe.

L'an 1416. *Concile de Conſtance.*

Audit an, mil quatre cent ſeize, commença le Concile de Conſtance, auquel ceſſa le ſchiſme qui auoit eſté en l'Egliſe trente neuf ans, par l'Eſlection & intronisation du Pape Martin, comme ila eſté dict cy deſſus.

Maiſtre Iean Gerſon, Chancellier de Paris, ſe trouua à ce Concile, pour la querelle du Roy de France, contre ledit Iean Duc de Bourgongne, auquel il fiſt pluſieurs beaux traictés contre les ſchiſmatiques, & les erreurs de Iean Viclef : leſquelles erreurs furent condamnées, & deux des diſciples dudit Viclef bruſlés. Ledit Gerſon, apres ledit Concile, fut perſecuté & contraint ſe retirer à Lion, où il treſpaſſa apres ſa ſaincte vie, l'an mil quatre cent trente deux.

L'an mil quatre cent dix huict, meſſire Iean de Vilicrs, Seigneur de l'Iſle Adam, à tout quatre cent hommes d'armes, tenant le party du Duc de Bourgongne, entra dedans Paris : & incontinent apres, la plus grand part des habitans de la ville, & entr'autres ceux du quartier des Halles, prindrent la croix S. André, tuerent plus de trois mil hommes, tant bourgeois, que marchans, officiers, gentils-hommes, qu'autres, qu'ils appelloient Armignacs : & entr'autres le Comte d'Armignac Conneſtable de France, meſſire Henry de Marle Chancelier, le Comte de Grand-Pré, & autres Seigneurs, qui tenoient le party de monſieur le Dauphin, auquel ils en euſſent autant faict s'ils l'euſſent rencontré, comme il eſt vray ſemblable. Mais meſſire Tanguy du Chaſtel, Cheualier prudent & hardy, le ſauua par la porte de la Baſtille, & ſe retirerét à Melun, où ils aſſemblerét groſſe armée : & ſe rendirent au ſeruice de monſieur le Dauphin deux hardis & vaillants Capitaines, ſçauoir eſt, Eſtienne Vignolle, qui fut ſurnommé la Hire, & Pothon de ſaincte Treille, qui firent deſpuis pluſieurs loüables faicts d'armes, tant contre les Bourgongnons, que contre les Anglois.

L'an 1418.

Les Bourgongnons prennent Paris.

Sixieſme deſloyauté des Pariſiens.

La fuitte du Dauphin.

La Hire, & Pothon.

Ledit Henry Roy d'Angleterre voyant la guerre ainſi enflammée, & eſprinſe entre les Princes de France, au printemps de l'année enſuiuant, mil quatre cent dix-neuf, aſſiega la ville de Roüen : en laquelle y auoit ſemblablement diuiſion ciuille. Car les habitans auoient mis hors ladicte ville leur Preuoſt, Comte Dammalle, auec pluſieurs nobles Normans : & reçeu en leur lieu les Bourgongnons, auec leur capitaine Guy Boutciller, & par faute de ſecours dudit Duc de Bourgongne, & auſſi de monſieur le Dauphin, qui n'auoit lors que ſeize ou dixſept ans, & ſi eſtoit occupé à d'autres guerres, que luy faiſoit ledit Duc de Bourgongne, furent iceux habitans affamés, & contraints mettre entre les mains des Anglois leurdicte ville. Et ce voyant ledit Duc de Bourgongne, penſa longuement s'il ſe mettroit du party des Anglois, ou de monſieur le Dauphin. Et apres long aduis, fut conſeillé s'allier dudit Dauphin : & pour ce faire entreprindrent iournée pour parler enſemble, ſur le Pont de Monſtreüil Faultyonne, ſous lequel paſſe la riuiere de Yonne. Et vn iour de Dimanche, au mois de Nouembre dudit an mil quatre cent dixneuf, ſe trouuerent ſur ledit pont, entre le chaſteau & la ville, où fut faict vn tabernacle, pour parlementer au droict d'vn moulin, où ils entrerent, chaſcun d'eux ayant dix Cheualiers ſeulement. Et comme ils parloient enſemble, pour aucunes arrogantes paroles, que ledit Duc de Bourgongne diſt à mondit ſeigneur le Dauphin, l'vn des Cheualiers (aucuns ont dit que ce fut meſſire Tanguy du Chaſtel, qui auoit eſté ſeruiteur du feu Duc d'Orleans Loys qui auoit eſté occis, comme dit eſt,) occiſt d'vn coup d'hache ledit Duc de Bourgongne : dont i'ay cy faict quatre lignes.

Roüen aſſiegé & prins par les Anglois.

Cõme Iean Duc de Bourgongne fut occis.

Deſſus le Pont de Monſtreüil Faultyonne,
Mil quatre cens dixneuf, prinſt ſa fin,
Par mortel coup, Iean Duc de Bourgongne,
Comme il parloit à Charles le Dauphin.

Apres cet homicide, le Dauphin & ſes gens ſe retirerent au mieux qu'ils peurent, dont Philippes fils dudit Duc Iean, (qui eſtoit à Paris, & tenoit ſous ſa puiſſance le Roy Charles ſixieſme, ſon eſpouſe fille du Duc de Bauieres, & Catherine leur fille,) fut incontinent aduerty, qui ne fut ſans grand courroux, & appetit de mortelle vengence. Pour laquelle executer, miſt leſdits Roy, Royne, & leur ditte fille entre les mains de Henry Roy d'Angleterre, & auſſi ladite

Le Roy de France, ſa femme, & ſa fille entre les mains des Anglois

ville de Paris, auec les païs de Champagne, Brie, Vermandois, & autres païs qui eſtoient nuëment de la couronne de France. Et bien toſt apres, fut faict, conſommé, & accomply le mariage de ladite Catherine, fille dudit Roy Charles ſixieſme auec ledit Henry Roy d'Angleterre: par le traicté duquel mariage, ledit Roy Charles, (qui deſpuis ſa furieuſe maladie n'auoit le ſens arreſté, ne l'entendement raſſis, & par ce ne pouuoit contracter,) auoit neantmoins dõné audit Henry, & Catherine ſon eſpouſe, le Royaume de France: ô ce que ledit Charles en iouyroit tant qu'il viuroit, & qu'apres ſon treſpas, viendroit audit Henry s'il viuoit, ou à ſes enfans, procedés dudit mariage: & en forcluant, ſans propos, cauſe, ne raiſon ledit Charles ſon fils, & principal heritier dudit Royaume de France, ce qu'il ne pouuoit faire. Et outre eſtoit dit, que durant le viuant dudit Charles, ledit Henry ſeroit Regent en France: qui eſt le plus mauuais contract que firent iamais les Roys d'Angleterre: car par icelluy apert qu'ils n'auoien rien en la couronne, fors au tiltre dudit mariage, en faueur duquel le Roy ne pouuoit deſheriter ſon fils naturel & legitime, & ſon ſeul heritier quant à ce. Auſſi le Pape Martin cinquieſme, deuers lequel ledit Henry Roy d'Angleterre enuoya ambaſſadeurs, pour faire confirmer ledit accord, que les Anglois appelloient la paix finale, n'y voulut toucher, ne donner aucune authorization, en declarant eſtre iceluy faict contre droict & raiſon.

Henry Roy d'Angleterre, marié auec Catherine, fille du Roy de France.

Cependant qu'on faiſoit toutes ces menées, audit an mil quatre cens dix-neuf, & quatre cent vingt, monſieur le Dauphin ſe retira en Languedoc, où il print le Pont du ſainct Eſprit, & la ville de Nymes: & apres qu'il eut mis tout le païs en ſon obeiſſance, par le ſecours du Comte d'Armignac, fils de celuy qui auoit eſté tué, parce que le Comte de Foix, qui eſtoit Gouuerneur dudit païs de Languedoc, auoit differé de luy ayder de l'argent qu'il auoit prins & leué en iceluy païs, luy oſta ledit gouuernement, & le bailla à Charles de Bourbon, Comte de Clermont, qui print la ville de Bezes, ou eſtoient les gens dudit Comte de Foix, & s'en alla mondit ſeigneur le Dauphin en ſon duché de Berry, & de Touraine, & d'illec en ſa ville de Poictiers, qu'il aymoit fort.

Le Dauphin en Languedoc.

Le Dauphin à Poictiers.

De l'autre coſté, ledit Henry Roy d'Angleterre reprint les villes de Troyes, de Sens, Melun, Meaux, Monſtreüil Faultyonne, & autres places du païs de France. Puis s'en alla en Angleterre, où il enuoya madame Catherine de France, laquelle y accoucha d'vn fils, qui fut nommé Henry, audit an mil quatre cent vingt: en laquelle année, le Duc Iean de Bretagne eſtoit detenu priſonnier, au chaſteau des Eſſarts en Poictou, par le Comte de Panthieure. Et pour entendre comme ce fut, eſt vray, (comme recite la Cronique de Bretagne,) que dame Marguerite de Cliſſon, vefue de feu meſſire Charles de Blois, (qui auoit eſté occis, comme dit eſt,) auoit quatre enfans: ſçauoir eſt, Oliuier, Iean, Charles, & Guillaume. Oliuier qui eſtoit Comte de Panthieure, & Charles, ſe tenoient auec elle, au lieu de Chantoceaux, qui eſtoit l'vne des fortes places de Bretagne. Iean eſtoit au ſeruice du Roy de France, & Guillaume, eſtant fort ieune, eſtoit à Angers, auec ſa tante, la Royne de Sicile.

La conſpiration de la Comteſſe de Pãthieure, cõtre le Duc de Bretagne

L'an 1420.

Et ſous ombre de donner vn banquet audit Duc de Bretagne, auec ſes Damoiſelles, en ſon chaſteau de Chantoceaux, tendant faire Duc ſon fils aiſné Oliuier, ainſi que ledit Duc petitemẽt accompagné & ſans armes, alloit audit lieu, audroit d'vn petit boccage, où eſtoit embuſché ſon tiers fils Charles, auec certaine quantité de gens de guerre, qui luy auoient eſté baillés par le baſtard d'Orleans, & le Preſident de Prouence, iceluy Duc, fut prins priſonnier, & mené à Chantoceaux, en rudes priſons. La Ducheſſe aduertie de tel outrage, aſſembla les Barons, & Seigneurs du païs, & en groſſe armée, allerent

allerent aſſieger ledit lieu de Chantoceaux : & de ce aduertie la Cõteſſe, fiſt tranſporter ledit Duc de Bretagne, les yeux bandés, & les mains liées, dudit lieu de Chantoceaux, au chaſteau des Eſſarts en Poictou, à elle appartenant, auec ſon frere, & autres qui auoient eſté prins auec luy : & fut faict ledit tranſport ſi ſecrettement que perſonne n'en ſçauoit rien, fors ceux qui les auoient menés audit lieu des Eſſarts. Toutesfois par accord, ledit Duc, ſon frere, Richard le Mareſchal de Bretagne, le ſeigneur Dodon, & autres priſonniers, furent retournés audit lieu de Chantoceaux, & rendus aux Bretons, auec la place, moyennant que ladite Comteſſe de Panthieure, & ſes deux enfans Oliuier, & Charles, coulpables du cas, comparoiſtroient en perſonne au prochain Parlement de Bretagne, pour reçeuoir telle punition que de raiſon : & pour hoſtage baillerent Guillaume le plus ieune des enfans, qui n'auoit que neuf ou dix ans. Et parce moyen furent ledit Duc, & ſon frere, deliurés au mois de May, ou de Iuillet, de l'an 1420. dont Iean le ſecond fils fut trouué coulpable. Et au regard de ladite place de Chantoceaux, fut abbatuë, & raſée : enſemble toutes les maiſons, Egliſes, & pluſieurs autres bons edifices, tellement qu'il n'y demeura cloſture, logis, ny habitation, qui ne fuſt totalement ruée ius, iuſques à pleine terre. Deſpuis par arreſt dudit Parlement, fut donnée ſentence par contumace, contre ladite Comteſſe de Panthieure & ſes enfans : par lequel toutes leurs places, chaſteaux, & murailles de leurs villes furent abbatues, leur foreſt de Grelo couppée, chacun arbre, cõme par la moitié. Et le petit Guillaume qui auoit eſté baillé pour oſtage mis en horrible priſon au chaſteau Daulray, où il fut detenu par vingt ſept ans, & y fut iuſques en l'an mil quatre cent & huict, dont il ſortit aueugle par force de plorer ſa miſere.

L'an 1420. *La deliurãce du Duc de Bretagne. Chãtoceaux deſtruict. Arreſt cõtre la Comteſſe de Panthieure, & ſes enfans.*

L'an mil quatre cent vingt & vn, le Duc de Clarence, frere dudit Henry Roy d'Angleterre, auec quinze cent Anglois, furent occis par les François, pres du petit Baugé en Aniou : le reſte paſſa caultement pat le Mans, & ſe retira en Normandie. A laquelle deffaicte eſtoit le Comte Bouquault d'Eſcoſſe, auec grand nombre d'Eſcoſſois, qui tenoient le party de monſieur le Dauphin : lequel eſtant à Poictiers, apres qu'il eut ſçeu ceſte bonne nouuelle, s'en alla à Tours, & illec fiſt Conneſtable ledit Comte Bouquault puis s'en alla au Mans, & du Mans en la ville de Sable, où ſe trouua ledit Iean Duc de Bretagne ſon beau frere, qui ſe doutoit que monſieur le Dauphin euſt donné quelque faueur à ladite Comteſſe de Panthieure, pour l'auoir tenu priſonnier, ce qui n'eſtoit vray & s'en purgea. Puis firent certain appoinctement enſemble par lequel entre autres choſes, ledit Duc promiſt fidelité audit Dauphin, à le ſecourir contre le Roy d'Angleterre.

L'an 1421. *Le frere dudit Roy d'Angleterre occis. Appoinctement entre le Dauphin, & le Duc de Bretagne.*

Le Roy d'Angleterre aduerty de la mort dudit Duc de Clarence, ſon frere, & d'autres Barons d'Angleterre, vint en France, par Normandie, & ſe miſt ſur la coſte de Loire, où il fut tellement preſſé par les François, que luy & ſes gens ne trouuoient dequoy viure, & perdit plus de quatre mille hõmes de faim. Et quant à luy trouua moyen de ſe retirer à Paris, & de Paris s'en alla au bois de Vincennes, où il mourut, ainſi qu'on dict, du mal S. Fiacre, au mois de Septembre, l'an mil quatre cent vingt & deux. Et au mois d'Octobre prochain enſuiuant, ledit Roy Charles ſixieſme mourut à Paris, & fut enterré à ſainct Denis : il eut quatre fils, & cinq filles : le premier nommé Charles, qui mourut ieune : le ſecond eut nom Loys, qui fut Duc de Touraine : le tiers Iean Duc de Guyenne, leſquels moururent en adoleſcence : & le quart & dernier eſtoit Charles, qui fut Dauphin, & Roy apres ſon pere. La premiere des

Famine entre les Anglois. La mort de Henry Roy d'Angleterre.

L'an 1422. *La mort du Roy Charles 6. Ses enfans*

filles nommée Ieanne, fut mariee auec ledit Duc Iean de Bretagne : la ſeconde nommée Yſabel, auec le Roy Richard d'Angleterre, deſpuis auec Loys Duc d'Orleans, qui fut occis : la tierce Marie, qui fut religieuſe de Poiſſy : & la quatrieſme Catherine, qui fut mariée auec ledit Roy Henry d'Angleterre, fils de Henry, qui fit mourir ledit Richard : la cinquieſme nommée Michelle, fut mariée auec le fils du feu Duc de Berry, mais ne veſquirent gueres. Ladite année, la ſeigneurie de Partenay vint au Roy de France, par le treſpas d'vn de Partenay, nommé meſſire Iean Larcheueſque, parce qu'il deceda ladite année, & auparauant l'auoit venduë audit feu Duc de Berry, ſon vſufruict retenu, tant qu'il viuroit. Ledit Larcheueſque n'auoit aucuns enfans, & à ceſte cauſe, l'année de ſondit decés, meſſire Iacques de Harcourt, qui auoit eſpouſé ſa niepce, le voulut mettre hors ladite Seigneurie, & chaſteau de Partenay, mais il en fut empeſché par les habitans, qui ſe mirent en defenſe, & occirent ledit de Harcourt.

COMME LE ROY CHARLES SEPTIESME, apres pluſieurs grands affaires, chaſſa du Royaume de France, les Anglois : conquiſt toute Aquitaine, & proſpera ſur ſa fin heureuſement : auec pluſieurs incidens.

CHAPITRE VIII.

NOvs auons veu cy deſſus, cõme le Roy de France, alla de vie à treſpas, vn mois ou enuiron apres ledit Roy d'Angleterre. Or incontinent qu'ils furent decedés, qui fut és mois de Septembre, & Octobre, l'an mil quatre cent vingt & deux, le Duc de Betforth, prudent, & ſage Cheualier, print en gouuernement le petit Roy Henry d'Angleterre, qui lors n'auoit gueres plus d'vn an, & ſe nõma ledit Duc regent du Royaume de France, ſous le nom dudit petit Henry, qu'il en diſoit eſtre Roy, par le traicté qui auoit eſté faict entre leſdits feus Charles, & Henry, Rois de France, & d'Angleterre, comme il a eſté cy deuant recité. Pour lequel tenoient pluſieurs villes de France, & entre autres la ville capitale de Paris, où fut erigée Cour de Parlement, & Chancelerie, au nom dudit Henry, qui ſe diſoit Roy de France, & d'Angleterre : au nom duquel Henry, fut faicte monnoye de deux blancs, en laquelle eſtoient par deuers la pille, les deux eſcus, & en la ſuperſcription, *Henricus Rex Angliæ & Franciæ* & en l'autre coſté auoit vne petite croix de Salut, entre vne fleur de Lis, & vn Liepard : auſſi deſpuis y furent faicts les Saluts de fin or.

l'an 1422.

Henoy Roy d'Angleterre, vſurpateur du Royaume de de France.

Charles 7. de ce nom, 54 Roy de France.

De l'autre part Charles 7. de ce nom, Dauphin, fils aiſné ſeul & vray heritier dudit feu Charles 6. ſon pere, s'atiltra nom, & tiltre du Roy de France, comme raiſon le vouloit : & tel ſe faiſoit nommer par ſes Lettres patentes, & en ſon grand ſeel : Charles par la grace de Dieu Roy de France. Toutesfois ne peut eſtre couronné, ne ſacré, parce que le paſſage pour aller à Reims, eſtoit empeſché des Anglois, & n'auoit pour luy que les païs de Bourbonnois, d'Auuergne, de Berry, de Poictou, Touraine, Aniou, le Maine, Bretagne,

& Languedoc: lors le Duché de Guyenne eſtoit occupé par les Anglois, & fut le cinquante quatrieſme Roy de France. Et parce que tous les officiers de Parlement, & chancelerie tenans ſon party, furent chaſsés de Paris, & que le Regent d'Angleterre y en miſt d'autres, pour & au nom dudit Henry: le Roy Charles ſeptieſme tranſporta ſon Parlement de Paris, & ſeel de ſa chancellerie, en la ville de Poictiers, en contemplation de ce que ladite ville auoit touſiours eſté loyalle aux Roys de France à ſon pouuoir, & auſſi qu'elle eſt de grande & ſpatieuſe cloſture, & forte de murailles, & autres fortifications naturelles de grãds rochiers, & qu'elle eſt fort bien aſſiſe, pour bien viure: & y demoura ledit Parlement iuſques en l'an mil quatre cens trente ſix, qui ſont quatorze ans ou enuiron, comme nous verrons cy apres.

Le Parlement de Paris à Poictiers.

L'an mil quatre cent vingt trois, Monſieur Artur de Bretaigne Comte de Richemont, & frere du Duc Iean de Bretaigne, fut marié auec la fille du feu Duc Iean de Bourgongne, qui eſtoit vefue de feu mõſieur Iean Duc de Guyenne, & fils du Roy Charles ſixieſme, & furent faites les nopces en la ville d'Amiens, & deſpuis amenée à S. Flotent ptes Saulmur. Auquel an le tiers iour de Iuillet, naſquit Loys premier fils du Roy Charles 7. & de Madame Marie d'Aniou ſa femme. Et audit an, & les deux années apres, les François & Anglois ſe rencontterent par trois ou quatre fois, où d'vne part & d'autre y eut groſſe tuerie: & entr'autres meſſire Iean du Belay, cheualier d'Anjou y fut deſconfit, auec deux cent lances de France: auſſi y fut occis le Comte de Bouquan Conneſtable de France, qui eſtoit du païs d'Eſcoſſe.

Artur de Bretaigne marié auec la fille de Bourgongne.

La natiuité du Roy Loys onzieſme.

L'an mil quatre cent vingt cinq, le Comte de Sallebry Anglois aſſiega la ville du Mans, & la miſt en l'obeiſſance du Roy d'Angleterre. Et audit an le Roy Charles ſeptieſme donna l'office de Conneſtable de France, vaquant par le deceds dudit feu Comte de Bouquan, audit meſſire Artur de Bretaigne Comte de Richemont, cheualier prudent & hardy, auec la ſeigneurie de Partenay, & les ſeigneuries de Secondigné, Vouuent, Meruent, & Chaſtelaillon: leſquelles ſeigneuries eſtoient aduenuës au Roy par le decés dudit feu Iean Duc de Berry, qui les auoit acquiſes de meſſire Iean l'Archeueſque, fils de Guillaume l'Archeueſque: lequel eſtat ledit Artur accepta du conſentement du Duc de Bretaigne ſon frere, & Duc de Bourgongne, duquel il auoit eſpousé la ſœur. Et incontinent aptes ledit Charles ſeptieſme ordonna que ledit meſſire Artur Conneſtable allaſt vers ſon frere le Duc, à ce qu'à toute diligence il aſſemblaſt des gensdarmes, ce qu'il en pourroit finer, pour chaſſer les Anglois de France, à quoy il s'accorda: mais auant que partir, pria le Roy qu'il fiſt vuider hors du Royaume le Preſident de Prouence nommé maiſtre Iean Louuet, Iean Baſtard d'Orleans, Guillaume Dauaulgour, & Ftottier, qui auoient baillé le conſeil à ceux de Panthieure, de ptendre le Duc à Chantoceaux: parce (comme il diſoit) qu'à peine le Duc de Bretaigne, ſon frere luy voudroit bailler gens, ſans cela. Et auſſi luy requiſt bannir meſſire Tanneguy du Chaſtel, pour contenter ledit Duc de Bourgongne, au moyen de ce qu'on diſoit, qu'il auoit occis le Duc Iean ſon pere. Le Roy luy promiſt le faire ainſi. Et ſe fiant à laditte promeſſe, s'en alla en Bretaigne, où luy & le Duc ſon frere trouuerent aſsés de gens pour marcher en guerre.

L'an 1425.

La ville du Mans gaignée par les Anglois.

Cependant leſdits Preſident de Prouence, Baſtard d'Orleans, & leurs alliés, trouuerent moyen de gaigner le Roy en ſorte qu'ils demourerent touſiours pres de luy. Et ledit meſſire Artur Conneſtable retourna, ayant faict ſa charge, & s'en alla à Angers, & d'Angers à Chinon, où eſtoit le Roy Charles: lequel aduerty de ſa venuë, à la requeſte dudit Preſident de Prouence & ſes

L'honneur faict au Cõneſtable.

par aucuns Seigneurs de France.

alliés recula dudit Chinon : neantmoins les Seigneurs de Cour allerent au deuant dudit meſſire Artur, iuſques és faux bourgs d'Angers, & entre autres le Vicomte de Thoüars, le ſeigneur de Chauuigny, le ſeigneur de Prie, le ſeigneur de Breſſuyre, le ſeigneur d'Alegre, le ſeigneur de la Greue, le ſeigneur de la Tour, & autres Barons d'Aniou, Poictou, & Xainctonge, tous deliberés de ſeruir ledit Roy Charles, ſous la conduitte dudit meſſire Artur de Bretagne, Conneſtable de France, dont le Roy Charles ne fut fort content. Toutesfois apres auoir bien pensé au tout, fut contraint de recueillir ioyeuſement monſieur le Conneſtable : à ſa requeſte banniſt de la Cour, & du Royaume le Preſident de Prouence, nommé maiſtre Iean Louuet, & ſa femme, ledit baſtard d'Orleans, nommé Iean, & autres leurs alliés : toutesfois ledit baſtard fut tantoſt apres rappelé, & faict Conneſtable de France, parce qu'il eſtoit hõme prudent & hardy : & contiennent les Annales de maiſtre Nicoles Gilles, qu'il eſpouſa la fille dudit Preſident de Prouence, & fut le Royaume de France bien ſecouru par luy. Touchant meſſire Tanneguy du Chaſtel, dont le Roy ne ſe vouloit iamais deffaire, icelluy meſſire Tanneguy, qui eſtoit homme plein de vertus, voyant les grands affaires du Roy, & que ſans le ſecours des Princes, deſquels il eſtoit hay, ne s'en pourroit mettre hors, alla vers le Roy, & le pria de l'enuoyer quelque part hors ſon Royaume, pour contanter ſes aduerſaires, & qu'il luy pleuſt auoir pitié de ſon vieil aage, en ſorte qu'il euſt touſiours dequoy viure comme ancien Cheualier. Le Roy ne peut ouyr ſa requeſte ſans larmes : & luy diſt, Preuoſt de Paris mon amy, ie vous appelleray touſiours mon Pere : & puis que vous conſentés aller hors du Royaume, retirés vous en la cité de Beaucaire, dont ie vous donne l'office de Seneſchal : où vous tiendrés, & ſi ſerés payé de vos gages de voſtre office de Preuoſt de Paris & dauantage, aurés touſiours les penſions & gages extraordinaires, qui vous ſont par nous ordonnés, auec quinze Archers pour la garde de voſtre perſonne, que ie feray ſouldoyer par chacun an, & ſi veux que m'appellés voſtre fils.

Le Roy, & le Duc de Bretagne, ſe trouuerent à Saumur

A ce congé tous les deſſuſdits s'en allerent hors du Royaume, & incontinent apres le Roy, & le Duc de Bretagne ſe trouuerent en ladite ville de Saumur, pour ordonner de l'eſtat des guerres : puis ledit Duc s'en retourna en Bretagne, & le Roy s'en alla en Auuergne, & d'Auuergne ledit Conneſtable alla en Bretagne, & mena les Bretons aſſieger le chaſteau de S. Iames de Bouron, où ils ne firent rien, & fut leué le ſiege au mois de Ianuier, l'an mil quatre cent vingt cinq. Au commencement de l'année enſuiuant, parce que le ſeigneur de Gyac, premier Chambellan, Conſeiller, & prochain du Roy, recueillit toutes les finances de France, qu'il conuertiſſoit en acqueſts de groſſes Baronneries, & Chaſtellenies, & que par ce moyen les genſdarmes n'eſtoient payés, & ne vouloyent, ne pouuoient à ceſte raiſon bien & deuëment ſeruir le Roy, & pilloient tout le pauure peuple : meſſire Artur de Bretagne Cõneſtable, fit prendre & enleuer de nuict ledit ſeigneur de Gyac pres de ſa femme, & ſon procés ſommairement faict, fut ietté en la riuiere & noyé. Au lieu duquel le Camus de Beaulieu, eut apres le maniment des finances. Et parce qu'il en abuſoit comme [illegible]ac, fut tué à Poictiers, par les gens dudit Conneſtable. Auquel temps le ſeigneur de la Tremouille commença auoir gros credit enuers le Roy Charles. Audit an, les François leuerent le ſiege, que les Anglois auoient mis deuant Montargis. Et le Duc d'Alençon fut deliuré de la captiuité des Anglois, moyennant deux cent mil eſcus de rançon. Et enuiron la feſte de ſainct Michel dudit an, les Anglois deffirent les Bretons à Ponthorſon,

L'an 1425.

Gyac premier chambellan du Roy, & recueillant les finances de Frãce, puny par Iuſtice.

Le Camus de Beaulieu threſorier occis à Poictiers.

Le ſiege de Montargis leué.

Le Duc d'Alençon deliuré.

qui eſt Ville de frontiere en Normandie, au moyen de laquelle deffaicte, & que le Duc de Bethefort, Lieutenant general du Roy d'Angleterre, ſoy diſant Regent du Royaume de France, qui lors eſtoit à Roüen, deſcendit auec grand' puiſſance d'Anglois, droict à Pontorſon, pour entrer en Bretagne, & deſtruire le païs. Ledit Duc de Bretagne fit vn accord & traicté de paix auec luy, par lequel il renonça à l'alliance qu'il auoit faicte auec ledit Roy Charles ſeptieſme, & promettoit faire hommage de ſon Duché de Bretagne, au petit Roy Henry, dont il bailla lettre, dattée du huictieſme iour de Septembre, l'an mil quatre cent vingt ſept, comme il eſt contenu en la Cronique de Bretagne. L'an 1428.

L'an mil quatre cent vingt huict, les Anglois prindrent les places de Genuille en Beauce, Boiſgency, Meun ſur Loire, & Gergeau, & allerent mettre le ſiege deuant la ville d'Orleans. Et à la fin du mois de Feurier, qui fut le commancement de Careſme, comme les Anglois qui eſtoient à Paris, alloient enuitailler ledit ſiege de grand quantité de harans, les François allerent au deuant, qui furent deſconfits, & y furent occis le Conneſtable d'Eſcoſſe, le ſeigneur d'Orual, frere du ſeigneur d'Albret, & grand nombre d'autres François, & fut ladite iournée appellée la iournée des harans. Le Roy enuoya audit Orleans, le Duc de Bourbon, la Hire, Poton, & autres, qui firent ce qui leur eſtoit poſſible : mais la ville eſtoit aſſaillie & battuë de tant de coſtés, que ceux qui eſtoiẽt dedãs n'auoyent plus gueres d'eſpoir. Si s'aduiſerent de mettre leur ville entre les mains du Duc Philippes de Bourgongne, comme hõme neutre. Mais le Comte de Bethfort, Lieutenant des Anglois, ne s'y voulut accorder, & fit reſponſe à Poton de Ste. Treille, qui auoit charge de luy porter ceſte parolle, qu'il n'auoit battu les buiſſons, pour faire prendre les ozillons par autre que par luy, dont ledit Duc de Bourgõgne ne fut cõtant. Et deſlors chãgea de vouloir. Et luy vint le deſir d'appoincter auec le Roy, pour chaſſer les Anglois

Comme le Duc de Bretagne ſe retourna au Roy d'Angleterre.

La iournée des harans.

En ſi gros affaire Dieu n'oublia le Roy de France, ne ſon Royaume, car il luy enuoya vne ſimple Bergere de l'aage de dixhuict ans nommée Ieanne, qui eſtoit natifue du village Dampreme, pres Vaucouleur en Lorraine. Et pour l'integrité de ſa vie, eſtoit nommée la Pucelle. Laquelle s'adreſſa à meſſire Robert de Baudricourt Capitaine dudit lieu de Vaucouleur, & le pria qu'elle parlaſt au Roy pour ſon proffit, qui ce fut trouué eſtrange par les Princes, & ceux qui eſtoiẽt pres la perſonne du Roy. Toutesfois apres quõ eut enuoyé querir ſon pere, nommé Iacques Dart, Yſabel ſa mere, qui eſtoient ſimples gens de labeur, de bonne & honneſte vie & conuerſation, & qu'ils eurent ſçeu par leur bouches, que Ieanne leur ditte fille ne s'eſtoit appliquée à autre choſe qu'à garder les brebis, & qu'elle leur auoit puis nagueres dit, que la Vierge Marie, s'eſtoit apparuë à elle, & luy auoit commandé venir par deuers le Roy, & le ſecourir en ſes affaires, & l'aduertir d'aunes choſes, deſirans le proffit & honneur du Roy, luy auoient donné congé de ce faire. Laditte Ieanne fut miſe entre les mains des Docteurs, & autres gens, & par eux interrogée tant ſur ſa vie, que ſur aucuns poincts de noſtre Foy : eſquels elle reſpondit, non comme vne ſimple fille, mais comme le plus grand Docteur qu'on euſt ſçeu trouuer, & par ce ils cogneurent qu'il n'y auoit aucune ſuperſtition, & penſerent que c'eſtoit vne choſe permiſe de Dieu. A ceſte raiſon la firent parler au Roy, lors eſtant à Chinon : lequel pour la tenter fit mettre autres Princes au deſſus de luy, & en plus grand eſtat, mais elle le choiſit entre autres. Et apres l'auoir ſalué de par Dieu, & la Vierge Marie, le requiſt de parler à luy en ſecret. Ce qu'il permiſt, en plaine ſalle, & fit reculler de luy tous ceux, qui eſtoient en ſa compagnée, à vn coing

De Ieanne la Pucelle.

de ladite ſalle. Puis parlerent enſemble, & comme ils parloient, on voyoit que les larmes tomboient des yeux du Roy de France, à grand abondance, dont on ne ſçeût iamais la cauſe, fors apres la mort de ladite Pucelle, qu'il declara vn mois ou enuiron, auant que ladite Pucelle vint vers luy, comme il penſoit vne nuict en ſon lict aux grands affaires qu'il auoit, ſe leua tout en chemiſe, & de genoux au pied de ſon lict, pria noſtre Seigneur, que ſon plaiſir fuſt luy donner ſecours, ſi luy, (qui cognoiſt toutes choſes,) voyoit qu'il euſt bon droit en ſes guerres, & querelles.

Ladite Pucelle declara au Roy, preſens tous les Princes, qu'elle vouloit aller audit ſiege d'Orleans, toute armée, comme vn homme, dont elle print le veſtement, & pria le Roy qu'il luy enuoyaſt querir en l'Egliſe de ſaincte Catherine de Fierbois en Touraine, (où lors y auoit apport de Pelerins,) vne eſpée qui eſtoit entre les ferrailles des priſonniers, leſquels s'eſtoient recommandés à ladite Ste. & faict leurs voyages audit lieu, iaçoit que ladite Pucelle n'y euſt iamais eſté. Ce que fit le Roy, & fut ladite eſpée apportée.

I'ay ouy dire en ma ieuneſſe, & des l'an mil quatre cent quatre vingt & quinze, à feu Chriſtofle du Peirat, lors demeurant à Poictiers, & pres ma maiſon, qui auoit pres de cent ans, qu'en maditte maiſon y auoit eu hoſtellerie, où pendoit l'enſeigne de la Roze, où ladite Ieanne eſtoit logée, & qu'il la veit monter à cheual, toute armée à blanc, pour aller audit lieu d'Orleans, & me monſtra vne petite pierre, qui eſt au coing de la ruë S. Eſtienne, où elle print auantage pour monter ſur ſon cheual.

l'an 1429. *La Pucelle enuitaille la ville d'Orleans.*

L'an mil quatre cent vingt neuf, ladite Pucelle s'en alla à Blois, où eſtoit l'armée du Roy, & de Blois, à Orleans, accompagnée du Baſtard d'Orleans, de la Hyre, du Seigneur de Loré, de meſſire Robert de Baudricourt, & autres. Et malgré les Anglois, fit mettre par deux fois force viures dedans la Ville: puis print le bouleuert de la ville, qui ne fut ſans tuer grande quantité d'Anglois, & de leurs Capitaines, & entre autres le ſeigneur de Mauluis, le Mylor de Pommay, & meſſire Guillaume de Glucidal, principal Gouuerneur du ſiege. Et au regard d'elle fut ſeulement bleſsée d'vn traict au bas de la iambe, dont fut tantoſt guerie.

Le ſiege des Anglois leué deuant Orleans, par la Pucelle.

Le iour de ladite conqueſte le Capitaine de Salbery, Lieutenant du Roy d'Angleterre, eſtant en vne tour, ſur le pont d'Orleans, fut occis d'vn coup de canon, venant de l'hoſtel de la Ville, & ce voyans les autres Capitaines Anglois, ſçauoir eſt le ſeigneur de Talbot, le Comte de Suffort, le ſeigneur Deſcalles, & meſſire Iean Faſtol, qui auoient quatre mil Anglois, leuerent leur ſiege, & ſe retirerent au bas pais du Maine, tirant en Normandie, & aucuns d'iceux aux garniſons des places qu'il tenoient ſur Loire, & en Beauce. Et par ce moyen fut la ville d'Orleans deliurée des Anglois, au mois de May, l'an mil quatre cent vingt & neuf. Et ſur la fin de May, & de Iuin enſuiuant, apres que la Pucelle eut prins Iargeau, & Boiſgency, par ſon conſeil ſeul, les François, (où eſtoient le Duc d'Alençon, le Conneſtable de France, le Comte de Vandoſme, (& autres allerent courir ſus aux Anglois, qui eſtoient en vn gros village appellé Patay, en cœur de Beauce: leſquels Anglois furent deffaicts, iaçoit qu'ils fuſſent de cinq à ſix mille, accompagnés de pluſieurs vaillans Capitaines: & y furent prins priſonniers les ſeigneurs de Talbot, & Deſcalles, meſſire Gaultier de Hongrefort, & douze cent autres, & mis à mort de trois à quatre mil, ſans perdre qu'enuiron trois cent François.

La iournée de Patay, gaignée par la Pucelle, & les Frãçois.

Apres ceſte victoire, la Pucelle entreprint de mener couronner à Reims, le Roy Charles ſeptieſme, ce que les Princes de France trouuerent impoſſible,

quoy que ce ſoit fort difficile : par ce que la plus part des places d'entre Chinon, & Reims, eſtoient occupées par les Anglois. Toutesfois gaigna les Princes, qui voyoient que c'eſtoit vne choſe diuine que d'elle, & que trois fois la ſepmaine elle ieuſnoit, ſe confeſſoit, & reçeuoit le precieux corps de IESVS-CHRIST, chacun Dimanche, iamais ne iuroit, ne diſoit parolle ſcandaleuſe, & faiſoit tout au nom de IESVS, & quand arriuoit en vne hoſtellerie, faiſoit touſiours coucher l'hoſteſſe, ou vne de ſes filles, ou chamberiere auec elle, & iamais n'entroit homme en ſa chambre, iuſques à ce qu'elle fuſt de tout points veſtuë & habillée. Or doncques par l'opinion de la bonne Pucelle, le Roy partit de Chinon, accõpagné des Ducs d'Alençon, de Bourbon, des Seigneurs de Vandoſme, d'Albert, de Laual, de Loeac, en bonne groſſe armée, & s'en allerent à Reims, où le Roy Charles ſeptieſme fut couronné au mois de Iuillet dudit an, 1429. par meſſire Regnauld de Chartres, Archeueſque de Reims, & Chancelier de France : & ſe rendirent audit Sacre les Ducs de Bar, & de Lorraine, le ſeigneur de Commercy, pour luy faire ſeruice. Et en y allant les François ſous laditte Pucelle, gaignerent les villes de Troyes, Chaſlons, & ſainct Florentin. Et apres ledit Couronnement, les villes & places de Laon, Soiſſons, Chaſteautierry, Prouins, Coulemiers, Crecy, Compiegne, Senlis, Sainct Denis, & pluſieurs autres places. Meſſire Artur de Bretagne, Conneſtable de France, ne fut à ce Couronnement, pour quelque cauſe dont ſe taiſe l'hiſtoire, & ſe tint en la ville de Partenay : où cependant traicta & fit le mariage de monſieur Pierre de Bretagne, fils de Guingamp, ſecond fils du Duc, auec Damoiſelle Françoiſe d'Amboiſe, ſeule fille & preſomptueuſe heritiere du Vicomte de Thoüars.

Les vertus & meurs de la Pucelle.

Le Couronnement du Roy Charles 7. à Reims.

Villes, & places prinſes, par les Frãçois.

Mariage de la fille de Thoüars, au nepueu du Duc de Bretagne.

Apres ce Couronnement, & que le petit Henry, eut eſté couronné en Angleterre, repaſſa la mer, & vint en Normandie auec ſon armée, en l'an 1430. Et au regard de la Pucelle, fit pluſieurs eſcarmouches contre les Anglois, autour de Paris, où elle deffit quatre ou cinq cent Anglois, puis alla tenir garniſon dedans Compiegne, dont Guillaume de Flauy eſtoit Capitaine. Et au commancement du mois de Iuin, mil quatre cent trente, meſſire Iean de Luxembourg, les Comtes de Hantonne, & de Harondel, en vne grande compagnée de Bourgongnons, allerent aſsieger ladite ville de Compiegne : & par l'intelligence que ledit Capitaine de Flauy auoit auec eux, eſquels il auoit vendu la Pucelle, trouua moyen de l'enuoyer vers le Roy, querir gens à diligence, pour leuer ledit ſiege, & la fit paſſer par vne des portes, où le ſiege n'eſtoit. Auant que partir elle fit dire Meſſe bien matin en l'Egliſe S. Iacques, où elle ſe confeſſa, & reçeut le S. Sacrement de l'Autel. Et en ſortant de l'Egliſe, où pluſieurs gens s'eſtoient aſſemblés pour la voir, leur diſt : Mes ſeigneurs & amys, ie vous ſignifie qu'on m'a venduë & trahye, & que de brief on me fera mourir, priés Dieu pour moy. Et comme elle fut ſortie en la compagnie de vingt cinq ou trente Archers, à vn quart de lieuë de ladite ville, apperçeut ledit de Luxembourg, & autres ennemis du Roy, en grand nombre, ſe cuyda ſauuer en ladite Ville : mais ce traiſtre de Flauy, incontinent apres ſon partement auoit faict fermer les barres, & les portes de ladite ville. Parquoy fut prinſe, & deſpuis venduë & liurée aux Anglois : mais on ne peut prouuer la trahiſon dudit de Flauy, lequel en fut de Dieu puny apres. Car deſpuis ſa femme nommée Blanche Danurebruch, qui eſtoit belle Damoiſelle, le ſuffoqua, & eſtrangla par l'ayde de ſon Barbier, lors qu'il eſtoit couché au lict en ſon chaſteau de Neelle en Tardeuois : dont deſpuis eut grace, & remiſsion dudit Roy Charlés ſeptieſme, parce qu'elle proſua qne ledit de Flauy auoit entreprins de la faire noyer.

L'an 1430.

Eſcarmouches faictes par la Pucelle.

La Pucelle trahie, & venduë.

Punition diuine, du traiſtre de Flauy.

Les Anglois, (marchans comme Iudas,) menerent la bonne Pucelle en la ville de Roüen, où ils la tindrent priſonniere en grand' miſere iuſques au mois
L'an 1431. de May, l'an mil quatre cent trente & vn, & par vn Anglois Eueſque de Beauuais, la firent declarer heretique, & par leur iuge la condamner à eſtre bruſlée, iaçoit que iamais ne trouuaſſent en elle vice quelconque: bien l'accuſoiét qu'elle eſtoit ſorciere, & deuinereſſe, dont iamais ne ſçeurent faire preuue, auſſi ſa vie eſtoit toute bonne & ſaincte, comme dict eſt: & firent leur iugement ſur ce, qu'en abuſant de ſon ſexe contre les ſaincts Canons, auoit prins le veſtement d'homme: dont elle s'eſtoit bien excusée, & dit que c'eſtoit par permiſſion de Dieu, & pour frequenter auec les hommes, afin de ſubuenir au vray Roy de France, auſſi qu'elle portoit veſtement de femme en la chambre, & autres actes qu'elle faiſoit hors la guerre, en quoy ceſſoit la raiſon deſdittes loix Canoniques. Et pour celle ſeule cauſe, fut ladite Pucelle bruſlée à la fin du mois de May, au marché de Roüen, où eſt de preſent l'Egliſe de monſieur ſainct Michel, & les cendres de ſon corps iectées au vent hors ladite ville. Et oncques puis les Anglois ne proſpererent en France. Maiſtre Iean Gerſon, Docteur en Theologie, & Chancelier de l'Vniuerſité de Paris, qui fut homme de grands lettres, droicte & approuuée vie, a faict vn traicté contre ceux qui ont detracté de ceſte Pucelle, enſemble vn autre Docteur nommé maiſtre Henry de Gerchqueim, commançant: *Tulit Dominus.*

La condamnation iniuſte de la Pucelle.

S'ENSVYT L'EPITAPHE DE LA PVCELLE.

Pour clerement monſtrer que les victoires,
Viennent de Dieu, par ſecrets adiutoires,
Et que les Roys ne ſe doiuent fier
En leur puiſſance, & auoir cœur trop fier,
Alors qu'Anglois, tenoient ſans tiltre France,
Et auoient mis Charles en grand ſouffrance,
Roy de ce nom ſeptieſme, & ſes païs,
Luy, & ſes gens eſtans preſqu'eſbahis:
Dieu m'enuoya, qui fus ſimple bergere,
Vers ce bon Roy en ma robe legere,
Me preſenter à luy pour ſon ſecours:
Qui me reçeut en ſes Royales cours,
Apres qu'il ſçeut qu'au nom de Dieu venoye,
Et en ſecret ſaincte vie tenoye.
Ie ſçeu porter harnois, lance, & eſcu,
En vn moment dont maint homme ay vaincu,
Par ma conduicte, & loüable hardieſſe,
Dieu le voulant, qui eſt la bonne adreſſe.
Premierement les François ie conduis,
A Orleans, où ie les introduis.
Et furent lors, par nous & noſtre ſuyte,

Anglois chaſsés d'illec, & mis en fuyte.
Et conquerans terres ſans ſeiourner,
Fiſmes le Roy dedans Reims couronner.
L'année apres, mil quatre cent & trente,
Vn deſloyal François me miſt en vente,
Et me liura au ſortir de Compiegne
A quelques gens, dont fault que me compleigne.
Car tous ſoubdain fus venduë aux Anglois,
Qui par deſpit des fideles François,
Sans eux vouloir à rançon condeſcendre,
Vn an apres mirent mon corps en cendre:
Qui fut malheur pour eux & pour leur Roy:
Car des ce temps tomberent en deſroy,
Tel & ſi grand, qu'apres la longue guerre,
Charles le Roy les chaſſa de ſa terre:
Et ſi mourut leur Roy ambitieux,
Sans ſeigneurie, en lieu penurieux.
Ie prins naiſſance en vn petit dommaine,
Pres Vaucouleur, au Duché de Lorraine:
Dieu m'enuoya par ſa treſgand bonté,
Au Roy François, dont l'Anglois fut dompté,
Lors que i'eſtoye en l'an dix-huictieſme:
Et fus bruſlée en l'an vingt & troiſieſme,
Qu'on diſoit mil quatre cent trente & deux.
Ie faiſois tout au nom Dieu glorieux,
Lequel i'aymois, comme ſon humble ancelle:
On me nommoit par tout Ieanne Pucelle:
Car chaſte fus du corps, & de l'eſprit:
Souuent prenois le corps de IESVS-CHRIST,
Et ſi iuſnois trois iours en la ſepmaine.
Puis ceſtuy la, qui tous ſes ſeruans meine,
Apres auoir en ce monde ſouffert,
En Paradis, m'a ce logis offert.

Concile de Baſle.

Enuiron ledit an, mil quatre cent trente, (comme certifie la gloſe de la Pragmatique Sanction,) commança le Concile de Baſle, ſur la reformation des meurs des gens d'Egliſe, par l'auctorité premierement du Pape Martin cinquieſme, auquel ne ſe voulut trouuer le Pape Eugene, quart de ce nom ſon ſucceſſeur, combien qu'il y fut cité par trois fois. Et trouua moyen d'interrompre ledit Concile, cinq ou ſix ans apres, par vne bataille qu'il fit practiquer auec Loys Dauphin, & fils aiſné du Roy Charles, contre les Suyſſes à Baſle, où ledit Loys obtint victoire contre eux. Et peu de temps

Concile de Florence. apres ledit Eugene, qui refforma ſes mauuaiſes meurs, fit vn Concile à Florence, où ſe trouuerent ceux de l'Egliſe de Grece, qui confeſſerent le ſainct Eſprit proceder du Pere & du Fils, & eſtre conſubſtantiel à eux: auſſi cõfeſſerent qu'il y auoit Purgatoire, ce qu'ils auoient auparauant contredit: & s'accorderent de conſacrer en pain d'azimes, & d'obeir à l'Egliſe Romaine, comme recite maiſtre Iacques de Bergome en ſon Supplement, & Platina en la vie des Papes.

L'an 1431. *François fils du Duc de Bretaigne marié.* Au mois d'Aouſt l'an mil quatre cent trente & vn, monſieur François, fils du Duc Iean de Bretaigne, eſpouſa en la Cité de Nantes dame Yolant d'Aniou, fille du Roy de Hieruſalem, de Sicile, & Duc d'Aniou, laquelle mourut deſpuis ſans enfans, en l'an mil quatre cent quarante. Audit an mil quatre cent trente vn, ledit Roy Henry, aagé d'onze ou douze ans, fit comme Roy de France ſon entrée à Paris, & fut ſacré & couronné en l'Egliſe noſtre Dame, par le Cardinal de Viceſtre, où ſe trouuerent pluſieurs Ducs, & Comtes d'Angleterre. Audit an le Roy Charles ſeptieſme, & le Pape Eugene quatre approuuerent l'Vniuerſité de Poictiers, & la créerent de nouueau en toutes facultés à l'exemple de celle de Tholoze, i'açoit qu'auparauant y euſt aſſemblée & nombre de Docteurs, & Eſcoliers, qui faiſoient Vniuerſité, comme il appert par Lettres patentes du Roy Ican, qui manda aux Egliſe, Vniuerſité, & habitans de Poictiers, receuoir Edoüard Prince de Galles, pour Comte de Poictou: comme il à eſté recité cy deſſus: mais peut eſtre que ladite Vniuerſité n'eſtoit approuuée, & n'y auoit priuileges Royaux, ny Apoſtoliques, donnés auſdits Docteurs, Eſcoliers, & gradués. Celuy qui a faict la Cronique de Bretaigne, a faict vn mettre, par lequel, & par les numeralles, on peut cognoiſtre l'erection de ladite Vniuerſité, qui eſt.

Le Roy Hẽry couronné Roy de Frãce.

L'Vniuerſité de Poictiers.

Incipiens Studium Pictauis vndique creſcat.

L'an 1431. On pourroit ſur ce dire que l'Vniuerſité de Poictiers n'eſt ancienne: mais ſi eſt quant à l'inſtitution d'icelle, parce qu'elle eſt inſtituée des les temps de S. Hilaire, & duroit au temps de Gilbertus Porretanus Eueſque de Poictiers, Geffroy Archeueſque de Bourdeaux, & Guillermus de Lauduno Abbé de Monſtierneuf, qui tous furent Docteurs Regens de ladite Vniuerſité, comme il a eſté dit cy deſſus: mais bien eſt vray qu'il n'y auoit priuileges Apoſtoliques, ne Royaux.

Comme on vouloit faire porter la riuiere de Poictiers. Audit an mil quatre cent trente & vn, le nauigage de la riuiere du Clan (autresfois appellé le Plain) parce qu'il eſt profond & paiſible, laquelle paſſe au pied des murailles de Poictiers, & de la riuiere de Vienne, qui paſſe à Chauuigny, & Chaſtelleraud, fut erigé & mis ſus audit Poictiers par l'Ordonnance dudit Roy Charles ſeptieſme, du conſentement de Iean Comte de Harcourt, lors Vicomte de Chaſtelleraud: & fut commancé en ladite riuiere du Clan, & continué iuſques aux moulins de Charruau, dont furent leués pluſieurs grands deniers, qui furent perdus. Audit an la ville de Laigny fut aſſiegée par le Duc de Bethfort, & les Anglois du coſté de Brie: mais les François vindrent au ſecours, leuerent le ſiege, & mirent les Anglois en fuite.

L'an 1433. L'an mil quatre cent trente & trois, le Roy eſtant en ſon chaſteau de Chinon, & en ſa compagnée le ſeigneur de la Tremoüille, qui du tout le gouuernoit, dont les Princes du ſang n'eſtoient contants, de nuict entretent audit Chaſteau, par l'ouuerture qu'en fit Oliuier Feſtard, lieutenant du chaſteau pour le ſeigneur de Harcourt, qui en eſtoit capitaine, les ſeigneurs de Bueil, de Chaumont, de la Varenne, & de Critiny, accompagnés de certain nombre de gensdarmes, leſquels entrerent en la chambre dudit ſeigneur de la Tremoüille, qu'il trouuerẽt couché en ſon lict, & le prindrent, & emmenerent au chaſteau de Mõ-

treſor, appartenant audit ſeigneur de Bueil, où il fut par quelque temps, dont apres fut deliuré, moyennant ſix vingt moutons d'or, qu'il donna audit ſeigneur de Bueil & diſoit lon que ladite prinſe auoit eſte faicte à la requeſte du Duc d'Aniou, frere de la Royne, qui eut apres tout le gouuernement du Roy: ledit ſeigneur du Bueil, eſtoit nepueu dudit de la Tremouille. Et ladite année mourut priſonnier en Angleterre Iean Duc de Bourbon, qui y eſtoit priſonnier deſpuis la iournée d'Aguicourt.

Cõmotion du peuple François, contre les Anglois.

L'an mil quatre cent trente quatre, le peuple de la baſſe Normandie, eſtimé à vingt mil hõmes, prindrent la croix blanche, & ſe mirent contre les Anglois. Autant en firent l'année apres le peuple de Caux, & prindrent ſur les Anglois la ville de Dieppe, & les villes & chaſteaux de Liſlebonne, Montiuillier, Tancaruille, & preſques toutes les fortereſſes du païs. Audit an, mil quatre cent trente cinq, fut faict & conclud à Arras le traicté de paix, entre le Roy de France, & Phelippes Duc de Bourgongne, où furent accordées maintes choſes, fort preiudiciables au Royaume de France, par ledit Roy Charles ſeptieſme par contrainɛte, à ce qu'il peuſt mettre hors de ſon Royaume les Anglois: & incontinent apres madame Yſabeau de Bauieres, vefue du feu Roy Charles ſixieſme, qui auoit eſté longuement entre les mains des Anglois, en grand indigence & pauureté, fut aduertie dudit accord & appoinctement, & en mourut de ioye, en l'hoſtel du Roy, pres ſainct Paul à Paris, & fut ſon corps mené à ſainct Denis, & enterré en la chapelle des Rois, pres feu Charles 6. ſon mary: elle n'eut que quatre cierges, & quatre perſonnes à ſon enterrement: ce fut grand' honte aux Anglois, qui l'auoient en leurs mains, qu'ils ne luy firent aucun honneur à ſes exeques.

Audit appoinctement ſe trouuerent pour le Roy de France, Charles Duc de Bourbon, Loys Comte de Vendoſme, Artur de Bretagne Conneſtable, & l'Archeueſque de Reims, Chancellier de France, & meſſire Phelippes d'Harcourt: Pour le Pape Eugene, le Cardinal de ſaincte Croix, homme de ſaincte vie, Chartreux de profeſſion, comme eſcrit Platine: Pour le Concile de Baſle, le Cardinal de Cypre: Pour le Roy d'Angleterre, le Cardinal de Viceſtre, l'Archeueſque Dyorth, le Comte de Suffort, & autres: & le Duc de Bourgongne y eſtoit en perſonne, accompagné du Duc de Gueldres, des Comtes d'Eſtampes, de Ligny, ſainct Paul, de Vaudemons, de Cleues, de Neuers, de Vaucamberge, de Daniel, fils du Prince d'Orenge, des Eueſques de Liege, de Cambray, & d'Arras, & de maiſtre Nicoles Rolin, Chancelier de Bourgongne. Par ledit accord le Roy de France laiſſa audit Duc de Bourgongne, les Comtés de Ponthieu, & de Bouloigne, & les villes d'Amiens, Corbie, Mondidier, Peronne, ſainct Quentin, & Abbeuille, pour mieux arrondir ſon territoire, ò la condition toutesfois de pouuoir rachepter leſdittes choſes, & chacune d'elles par ledit Roy, & ſes ſucceſſeurs Rois de France, toutesfois & quantes qu'il leur plairoit, pour la ſomme de quatre cent mil eſcus, comme fit depuis le Roy Loïs onzieſme. Les Anglois refuſerent le Duché de Normandie, & ſe departirent ſans vouloir faire aucun accord.

L'an 1436. *Paris ſe rend au Roy Charles 7.*

Le vingtieſme iour d'Auril, de l'an mil quatre cent trente ſix, monſieur Artur de Bretagne Conneſtable de France, auec groſſe armée s'en alla aſſieger Paris, dont il auoit aduerty les habitans de ladite Ville, qui ennuyés des Anglois, tenoient le party du Roy Charles ſeptieſme. Et ſçachans ledit Conneſtable eſtre deuant la ville, s'eſmeürent contre les Anglois, par fureur impetueuſe, & grand tumulte Et durant ladite commotion, ledit Conneſtable auec ſa bande entra par la porte de S. Iacques dedans Paris, & en chaſſa les

Anglois, dont pluſieurs furent occis, & le reſte ſe retira à ſainct Denis en France, dont ils furent ſemblablement chaſsés par ledit Conneſtable, & auſſi des places de Cheureuſe, Montlehery, Marcouſsy, du pont S. Clou, & du pont Charenton. Audit an, le vingt quatrieſme iour de Iuin, monſieur le Dauphin Loys, eſpouſa en la ville de Tours madame Marguerite fille du Roy d'Eſcoſſe, qui eſtoit vne hõneſte dame, & qui fort aymoit les orateurs de la langue vulgaire, & entre autres maiſtre Alain Charretier, qui eſt le pere d'Eloquence Françoiſe, lequel elle eut en fort grand' eſtime, au moyen des belles & bonnes œuures qu'il auoit compoſées : tellement qu'vn iour ainſi qu'elle paſſoit vne ſalle, où ledit maiſtre Alain s'eſtoit endormy ſur vn banc, comme il dormoit le fut baiſer, deuant toute la compagnée, dont celuy qui la menoit fut enuieux, & luy diſt : Madame ie ſuis eſbahy comme aués baiſé cét homme, qui eſt ſi laid, car à la verité il n'auoit pas beau viſage Et elle fit reſponſe, ie n'ay pas baiſé l'homme, mais la precieuſe bouche, de laquelle ſont yſſus & ſortis tant de bons mots, & vertueuſes parolles. Ledit Charretier auoit fait ſon quatrilogue, qui eſt vn petit œuure digne de grand' recommandation. Deſpuis il fit vn œuure plus excellent, qui eſt le charroy de Foy, & Eſperance.

Loüange de maiſtre Alain Charretier.

Incontinent apres que la ville de Paris ſe fut miſe & renduë en l'obeiſſance du Roy Charles ſeptieſme, il y remiſt ſon Parlement, qu'il auoit tenu à Poictiers, des l'an mil quatre cent vingt & deux, qui ſont quatorze ans ou enuiron. Et pour recompenſer les habitans dudit Poictiers de ce, & des grands ſeruices qu'ils auoient faict au Roy, pour lequel ils s'eſtoient touſiours declarés contre les Anglois, leur donna certains grands & beaux priuileges, outre ceux qui leur auoient eſté donnés par ſes predeceſſeurs : car par ſes Lettres patentes en forme de Chartre, données en Aouſt, mil quatre cent trente ſix, il fit vnion du Comté de Poictou, ville & cité de Poictiers à la couronne de France. Et par les premieres lettres ordonne, & declare par maniere de decret, & ordonnance Royalle, que luy & ſes ſucceſſeurs, pour quelconques moyens, ou accords qui peuſſent aduenir, ne mettront ne conſentiront mettre la ville, cité, & chaſtellennie de Poictiers, Comté, & païs de Poictou, ny aucuns des membres, ny appartenances d'iceux, hors leur main, ſeigneurie, ou couronne, ne les mettront, bailleront, ne conſentiront mettre, ne bailler, en ne ſoubs autre main, ſeigneurie, ou gouuernement que ſoubs celuy du Roy, nuëment & ſans moyen quelconque, ſoit à ceux du ſang Royal, ou autres. Et veut, & ordonne, delibere, & declare de ſa certaine ſcience, pleine puiſſance, & auctorité Royale, par maniere de decret vallable à perpetuité, que leſdittes Ville, Cité, Comté, & païs de Poictou, & toutes les appartenances & appendances d'iceux, ſoient & demeurent à touſiours incorporés, & ioincts, & vnis à la couronne & ſeigneurie de France, nuëment & ſans moyen, ſous le ſeul, pur, & ſingulier gouuernement du Roy, & de ſes ſucceſſeurs.

Vnion de Comté de Poictou à la couronne de France.

Et par les autres lettres, pour ladite ville, & cité de Poictiers, entretenir en auctorité, & croiſtre en bien & honneur, ayant conſideration à ce qu'elle eſt le chef, & capitale dudit païs de Poictou, veut & ordonne, que deſlors en auant y ayt ſiege Royal, & Cour ordinaire audit Poictiers, à touſiourſmais, & qu'il y ſoit cogneu & decidé de toutes cauſes de regalles, & exemptions dudit païs. Et auſſi des regalles, & exemptions de la baſſe Marche, & des cas de nouuelleté, qui par ſes lettres, ou de ſes ſucceſſeurs Rois de France, ſeroient commis aux iuges Royaux audit païs, à quelque ſiege que ce ſoit d'iceluy païs. Et que ſi par vertu d'aucun committimus, adiournement eſtoit

Priuileges des premotions, & cas Royaux, & de nouuelleté, donnés à Poictiers.

eſtoit baillé à aucuns des autres ſieges de la Seneſchauſsée de Poictou, que le Seneſchal dudit païs, ou ſon Lieutenant, les puiſſe, ſi bon luy ſemble, éuoquer audit ſiege de Poictiers, pour en cognoiſtre, & décider, cõme le tout i'ay veu par leſdittes Lettres patentes. Et dudit ſiege Royal, & Cour ordinaire, maiſtre Iean Claueurier, homme de grands lettres, & loüables vertus, & bien amé du Roy, fut le premier Iuge, & Lieutenant general, & fit pluſieurs grands reparations, & augmentations en ladite Ville, & ſi fut le premier Conſeruateur des Priuileges Royaux de l'Vniuerſité de Poictiers, lequel Office il tint auec ſon office de Lieutenant general, & deſpuis fit ſeparer leſdits deux offices.

L'an mil quatre cent trente ſept, le Roy Charles ſeptieſme, fit ſon entrée à Paris, où il fut reçeu honorablement, comme Roy de France. Audit an, les François prindrent ſur les Anglois, Chaſteau landon, Nemours, & Monſtereau Faultyonne. Et en ce temps diuerſes compagnées de gens de guerre, deſapoinrés ſe mirent ſur les champs, iuſques à huict mil cheuaucheurs, dont vn nommé Rodigues de Vilendras Eſpagnol, eſtoit Capitaine, firent pluſieurs grãds oppreſſiõs au peuple de Frãce, ſans que Iuſtice peuſt eſtre adminiſtrée où il paſſoient. Le Baſtard de Bourbon y fut prins, & noyé, par le commandement du Roy. Et en la ville de Paris, y eut ſi grand peſtilence, que peu de gens y reſidoient : & y entroient les Loups en telle quantité, qu'on n'oſoit aller par Paris, de iour ne de nuict : auquel temps le ſeptier de bled valloit neuf liures tournois à Paris. Et mourut celle année le bon & vaillant Empereur Sigiſmond, qui auoit veſcu quatre vingt dix ans : & fut celuy qui premier erigea le Comté de Sauoye en Duché. Apres luy fut Empereur Albert Duc d'Auſtriche, qui apres fut Roy de Hongrie, & de Boëſme : mais il ne veſquit qu'vn an & demy apres.

L'an 1437.

L'entrée du Roy Charles 7. à Paris.

Peuple pillé des compagnés caſſées.

La peſte, & les loups, à Paris.

Apres le grand Concile vniuerſel de Conſtance en Allemagne, (ou pluſtoſt Gaule Belgique, parce que Conſtance eſt par decà le Rin,) qui fut aſſemblé par le commandement de l'Empereur Sigiſmond, & du commun conſentement des cinq principales nations de la Chreſtienté, c'eſt aſſauoir, Germanique, Gallicane, Angloiſe, Eſpagnolle, & Italique, pour extirper les ſchiſmes, & hereſies de la Chreſtienté : & trois Papes Schiſmatiques y furent deposés, c'eſt aſſauoir, Gregoire douzieſme, Alexandre cinquieſme, & Iean vingt & troiſieſme. Et le Pape Martin cinquieſme canoniquement eſleu, qui deſpuis fit commancer vn autre Concile à Baſle : lequel ſept ou huict ans apres fut interrompu, par la menée du Pape Eugene le quart, ſon ſucceſſeur. Lequel fit tenir vn autre Concile à Florence, ainſi que nous auons veu cy deſſus. Ledit Roy Charles ſeptieſme, conſiderant les Egliſes de ſon Royaume, & ſuppoſts d'icelles eſtre to⁹ troublés & deſordõnés, au moyẽ des grãds guerres deſſus mentionnées, ſe voyant Roy de France paiſible, & auoir vaincu le Roy d'Angleterre Henry, & chaſsé de Paris, en maniere qu'il n'auoit plus que les Duchés de Normandie, & Guyenne, fit conuenir, & aſſembler en ſa cité de Bourges en Berry, tous les Prelats de l'Egliſe Callicane, auec les Princes. Et illec par le commun aduis d'icelle congregation, publia, & decreta la pragmatique Sanction, qui eſt toute la mouëlle & ſubſtãce des Ss. Canons, des Conciles de Conſtance, & de Baſle. Et commanda qu'ils fuſſent obſerués & gardés en tout ſon Royaume, & Dauphiné inuiolablement, pour le bien, proffit, & honneur de noſtre religion Chreſtienne, l'an mil quatre cent trente huict.

La pragmatique Sanction.

L'an 1438.

Audit an, l'Empereur Albert mourut, pour auoir mangé d'vn Poupon, les autres diſoient qu'il auoit eſté empoiſonné. Apres luy fut Empereur Federic, bien eſtimé à ſon commancemement, mais ſa cupidité & nonchalance luy firent perdre ce bon eſtime.

L'an mil quatre cent trente & neuf, les François prindrent par aſſault ſur
L'an 1439. les Anglois la ville & marché de Meaux. L'an mil quatre cent quarante, meſſire Gille de Raiz, ſeigneur & Baron de Raiz, & Mareſchal de France, parce qu'il fut atteint & conuaincu, tant par ſa confeſſion, que par deux de ſes ſeruiteurs coulpables des cas, d'auoir vſé de l'art de ſcience de Nigromance, & pour eſcrire ſes characteres du ſang des petits enfans, en auoit faict tuer pluſieurs par leſdits deux ſeruiteurs, fut par ſentence de maiſtre Pierre de Loſpital, lors Preſident de Bretagne, pendu & eſtranglé, & ſon corps mis au feu, puis retiré ſoudain, & enterré en l'Egliſe des Carmes de Nantes : l'execution en fut faicte en la prée de Biece, ioignant les ponts de Nantes. Ledit ſeigneur print la mort en gré, & mourut bon Catholique: auſſi furent pendus & bruſlés leſdits deux ſeruiteurs apres luy.

Le Baron de Raiz Mareſchal. de France, pendu & eſtranglé.

Audit an fut traicté le mariage de madame Catherine, fille du Roy Charles, qui n'auoit que ſix ans, auec monſieur Charles, fils vnique de Phelippes Duc de Bourgongne, & luy fut menée à Reims, par monſieur le Conneſtable, mon ſieur le Chancelier, Iean Baſtard d'Orleans, & autres grands Seigneurs. L'an 1440. monſieur Charles Duc d'Orleans, qui auoit eſté priſonnier en
L'an 1440. Angleterre, vingt & cinq ans, deſpuis la iournée d'Aguicourt, fut deliuré, moyennant quatre cent mil eſcus, & auſſi moyennant qu'il eſpouſa madame Marie, fille du Duc de Cleues, niepce dudit Duc de Bourgongne : duquel mariage vint monſieur Loys d'Orleans, qui fut deſpuis Roy de France.

L'an 1442. le Duc Iean de Bretagne, alla de vie à treſpas, en la ville de
L'an 1442. Nantes, & eſtoit du nom le cinquieſme. Il laiſſa ſon fils François, qui fut Duc apres luy : & eſpouſa madame Yſabeau fille du Roy d'Eſcoſſe, & ſœur de madame Marguerite femme de monſieur le Dauphin de Viennois. Il eſtoit parolle de faire ledit mariage auant la mort dudit Duc Iean : & comme il s'enquit, que c'eſtoit de ladite Yſabeau, on luy diſt qu'elle auoit beauté ſuffiſante, & corps bien diſpoſé pour porter enfans, mais qu'elle n'auoit pas grand & ſubtil langage. Et fit reſponſe qu'elle eſtoit telle qu'il la demandoit, & qu'il tenoit vne femme aſsés ſage, quand elle ſçauoit mettre difference entre le pourpoint, & la chemiſe de ſon mary.

Le treſpas du Duc Icã de Bretagne 5. de ce nom Du Duc François ſon fils. Prouerbe notable.

L'an mil quatre cent quarante quatre, fut faicte aſſemblée en la ville de Tours pour traicter le mariage de Henry Roy d'Angleterre, & de madame Marguerite d'Aniou, fille de René Roy de Sicile, & Duc d'Aniou, où ſe trouua ledit Roy Charles ſeptieſme, & le Duc François de Bretagne d'vne part, & les Ambaſſadeurs dudit Henry Roy d'Angleterre. Et fut ledit mariage conclud, & accordé, & treues prinſes, accordées, & iurées ſur eſperance de paix, iuſques à cinq ans enſuiuans, entre le Roy Charles, pour luy, les Rois d'Eſpagne, & d'Eſcoſſe, le Duc de Bretagne, & leurs païs, d'vne part : & le
L'an 1445 Roy d'Angleterre d'autre, & ſes païs d'autre part. Et l'an mil quatre cent quarante & cinq, madame Marguerite d'Eſcoſſe, femme de monſieur le Dauphin, alla de vie à treſpas. Cinq ans auparauant mondit ſeigneur le Dauphin s'eſtoit ſeparé de ſon pere, & accompagné du Duc d'Alençon, Anthoine de Chabanes, meſſire Pierre d'Amboiſe, ſeigneur de Chaumont, & Iean de la Roche, Seneſchal de Poictou, le Seigneur de la Tremoüille, & autres s'aſſemblerent à Niort, & conſpirerent vne faction pour ledit Dauphin, contre le Roy Charles ſon pere, à ce qu'il euſt païs & terres pour en faire à ſon plaiſir. Et de Nyort allerent à ſainct Maixent, où ils pillerent l'Abbaye dudit lieu, par la trahiſon d'vn nommé Iaquet, ſeruiteur de la dame de la Roche, qui eſtoit logée en ladite Abbaye de par le Roy : mais vn nommé Iean Sacher, auec vingt & trois habitans de ladite ville de S. Maixent, garderent

Faction du Dauphin, cõtre le Roy ſon pere.

ladite ville de S. Maixant, iuſques au ſoir, & cependant manderent au Roy qui eſtoit à Poictiers, leur affaire. Le Roy ne fut negligent, & y vint à diligence : mais ledit Dauphin, & autres Seigneurs, ſe retirerent audit Niort, & ledit Iaquet auec eux. Le Roy repara tous les dommages qui auoient eſté faicts en ladite Abbaye, & leur donna de beaux priuileges, & puis s'en alla à Niort, où il ne trouua que ledit Iaquet, qu'il fit eſcarteller. Le Dauphin, & autres ſeigneurs de ſa faction, s'eſtoient retirés au Duc de Bourbon, où le Roy le ſuiuit. Puis par le Comte Deu, apres auoir par demy an eſté en ceſte faſcherie, l'appointement fut faict. Et vint le Dauphin à la mercy du Roy ſon pere, qui le reçeut benignement, & les autres ſeigneurs deſſus nommés.

L'an mil quatre cent quarante ſix, François Duc de Bretagne, fit empriſonner Gilles ſon frere, le plus ieune, qui eſtoit marié auec la Dame de Chaſteaubriand, & mourut en priſon, trois ans dix mois apres, où il fut eſtranglé par ceux qui le gardoient, au deſçeu dudit Duc ſon frere, & dont par apres ils furent punis. Et manda ledit Gilles à ſon frere le Duc, par vn Cordelier qui le confeſſa, qu'il appelloit de luy par deffault de droict, & de la cruelle mort, dont il le ſouffroit mourir, & qu'il luy aſsignoit iour à comparoir pardeuant Dieu au quarantieſme iour, pour reparer les tors & griefs qu'il luy ſouffroit faire. Car ledit Gilles fut en la priſon plus de quinze iours, ſans qu'on luy adminiſtraſt pain, ny vin, ny eauë : & comme il cryoit à la faim, par vne petite feneſtre, vne pauure femme luy donnoit ſecrettement du pain bis, & de l'eauë. Et voyans ſes gardes, que pour la faim il ne pouuoit mourir, luy adminiſtrerent pain, vin, & viande plains de poiſon, dont il beut, & mangea, & n'en mourut point. Au moyen dequoy apres auoir reçeu le ſacrement de Confeſſion, par ledit Cotdelier, il fut eſtranglé en ladite priſon.

L'an 1446 *La rigueur que le Duc François de Bretaigne tint à ſon frere Gilles.*

Il a eſté dict cy deſſus, que tréues furent prinſes en la ville de Tours pour cinq ans, entre les Rois de France, & d'Angleterre, & leurs alliés, nommés par l'accotd deſdittes tréues, dont le Duc de Bretagne, en eſtoit de la part dudit Roy de France : & parce que les Anglois, pour le fondement derniet du principal droict, qu'ils diſent auoir és Duchés de Normãdie, & Guyenne, alleguent l'infraction deſdites tréues, auoir eſté faicte par ledit Roy de France, au moyen des conqueſtes que fit deſpuis le Roy de France, ſur les Anglois. Toutesfois nous auons veu cy deſſus, que leſdittes tréues, pour la premiere fois furent prinſes au mois de Iuin, mil quatre cent quarante & quatre, pour le temps de cinq ans, leſdits alliés, & leurs païs comprins, ſans oublier ledit Duc de Bretaigne, lequel y fut expreſſement nommé, comme allié dudit Roy de France. Et parce que le Roy d'Angleterre ne vouloit rendre audit René Duc d'Anjou, la ville du Mans, ainſi qu'il auoit promis par le traicté du Mariage de ſadite fille auec ledit Roy de France, il fiſt mettre le ſiege deuant ladite ville du Mans, l'an mil quatre cent quinze : au moyen dequoy les Anglois veulent dire que ledit Roy de France rompit le premier les treues : mais il y a reſpõce perẽptoire, qui eſt que c'eſt oyt meſme le Roy d'Angleterre, qui tenoit par force ladite ville du Mans, & y auoit mis en garniſon deux mil cinq cens Anglois. Et voyans les Anglois qu'ils n'eſtoient les plus forts, & ne pouuoient reſiſter à la force du Roy de France, l'Eueſque de Cloceſtre traicta certain accord, par lequel fut dit que les Anglois, eſtants en ladite ville du Mans, en ſortiroient leur bagues ſauues : & furent les treues auparauant prinſes à cinq ans, comme dit-eſt, prorogeés de vingt-deux mois où fut de rechef comprins ledit Duc de Bretaigne, & ſes pays de la part du Roy de France : mais quand les minutes furent accotdées entre les parties, y eut vne tromperie faite de la

Comme & par qui les tréues de France & d'Angleterre furent violées.

Malicieuſe cautele des Anglois.

part des Anglois. Car pource qu'ils ne pouuoient mettre les gens du Roy de France, dedans la place du Mans, ſinon de nuict, & ainſi le firent, & qu'ils ne bailleroient point ladite place, ſinon qu'ils euſſent les appointemens ſignés & autentiques, & que la matiere requeroit celerité. Pour euiter tous inconueniens, les Commiſſaires deſdits deux Princes, & Rois, accorderent qu'on bailleroit leſdits appointemens d'vne part, & d'autre, & ſeroit ladite place deliurée quant & quant. Et à ceſte cauſe conuint que monſieur Guillaume Cõberel, quatre vingt & vn Eueſque de Poictiers, lequel auoit ſuccedé à monſieur Pierre Trouſſeau, ſucceſſeur de monſieur Girard de Montagu, duquel a eſté parlé cy deſſus, & les autres Commiſſaires de la part de France, allaſſent enuiron minuict au fons des fouſsés du Mans. Auquel lieu ſe trouuerent ſemblablement les Commiſſaires de la part des Anglois, entre leſquels eſtoit l'Eueſque de Cloceſtre, & baillerent leurs appointemens d'vne part, & d'autre, ſans chandelle, ne regarder qu'il y auoit dedans, cuidans les François que la groſſe deſdits appointemens fuſt pareille à la minute, ce qui n'eſtoit : car les Anglois en leurs tréues qu'ils baillerent, comprindrent aũ deſçeu des François, ledit Duc de Bretagne, de la part du Roy d'Angleterre, cõme ſon ſujet, ainſi que l'auoit comprins le Roy de France, en l'inſtrument qu'il bailla deſdittes tréues. Et incontinent les genſdarmes de France, entrerent en ladite place du Mans, & fut rendu au Duc d'Aniou, à qui elle appartenoit : ce que les Anglois firent, afin que pendant leſdittes tréues il peuſſent ſurprendre ſur le Duc de Bretagne, comme ils firent.

Reſtitution de la ville du Mans.

Incontinent apres ces choſes faictes, le Duc de Sombreſſet, Lieutenant general dudit Henry Roy d'Angleterre, paſſa la mer, & vint en Normandie, où il ſe tinſt iuſques à ce qu'il en fuſt chaſsé. Or nonobſtant leſdittes tréues, qui encores duroient, les Anglois qui ſe tenoient en garniſon à S. Iames de Bouron, ſous la conduite de meſſire François de Surienne, dit Larragonnois, au mois de Mars, de l'an 1448. & durant leſdites tréues, prindrent de nuict & à l'emblée par eſchelle, la ville & chaſteau de Rougieres, qui eſtoit & eſt au Duché de Bretagne, & emporterent les biens d'icelle ville en leur garniſon: dont le Duc François ne fut contant, & enuoya à diligence vers ledit Duc de Sombreſſet, qui eſtoit à Roüen, luy remonſtrer ladite ſurprinſe & infraction de tréues : le requerant comme Lieutenant general du Roy d'Angleterre, luy faire rendre leſdittes ville & chaſteau, auec les biens qui y auoient eſté prins. Ledit Duc de Sombreſſet, fit reſponce qu'il n'y ſçauroit que faire, & qu'il deſauoüoit l'exploit Ladite reſponce ouye par le Duc de Bretagne, enuoya vers ledit Roy Charles, pour y donner prouiſion, lequel auoit ià enuoyé en Angleterre par deuers le Roy Henry, pour en faire la reparation. Et manda ledit Roy Charles, audit Duc, que ſi ledit Roy Henry, n'y vouloit pourueoir, qu'il luy ayderoit de gens, & d'argent pour recouurer leſdittes ville & chaſteau de Rougieres, parce qu'il eſtoit ſon allié, & comprins eſdittes tréues.

L'an 1448

La prinſe faite par les Anglois, de la ville de Fougieres.

Sommation faite au duc de Sõbreſſet

Peu de temps apres, le Roy Henry d'Angleterre manda au Roy Charles, que le Duc de Sombreſſet, eſtoit ſon Lieutenant general en ſes païs de France, & auoit puiſſance de tout faire, qu'il parlaſt à luy, & qu'il donneroit prouiſion. A ceſte cauſe le Roy Charles enuoya meſſire Guillaume Couſinot Cheualier, & Pierre de Fontenay ſes Conſeillers, par deuers ledit Duc de Sombreſſet, en ladite ville de Roüen, luy remonſtrer tout ce que dit eſt, & la reſponce du Roy d'Angleterre : mais ledit Duc de Sombreſſet, ne voulut iamais entendre à raiſon, en s'excuſant touſiours ſur ce qu'il diſoit qu'il n'auoit faict prendre

Reſponce du du roy d'Angleterre, touchant la prinſe de Fougieres.

ladite ville de Rougieres. Toutesfois ne vouloit iamais s'accorder de la faire rendre, & demandoit bien que le Duc de Bretagne luy rendiſt les places qu'il auoit faict prendre. Car deſpuis ladite prinſe de Rougieres, auoit faict prendre par les Bretons, (deſquels eſtoient conducteur le ſeigneur de Loheac, meſſire Geoffroy de Comiran, Oliuier de Bron, & Ioachim Rouaud,) la place de ſainct Iames de Bouron, que tenoient les Anglois, la place de Mortaing, où eſtoiẽt outre pour le Duc de Bretagne, monſieur le Conneſtable, monſieur Dorual de Montauban, Mareſchal de la Chimauldaye, & auſſi la ville du Pont de Larche, où furent enuoyés meſſire Pierre de Brezé, Floquet, & Iacques de Clermont, qui prindrent ladite ville du Pont de Larche, par le moyen d'vn marchant & voicturier de Louiers, lequel paſſant par le Pont de Larche, luy eſtant ſur ledit Pont à l'entrée de la porte, il couppa ſoudainement les traicts de ſes cheuaux & les chaſſa dedans la ville, & demeura la charrette ſur le Pont leuis, où il occiſt les portiers: puis les genſdarmes qui eſtoient en embuſche & pres, entrerent dedans la ville à ſoulle, crians Bretagne, Bretagne.

Pertinacité du Duc de Sombreſſet.

Conqueſtes faictes par les Bretons.

Or voyans ledit Roy Charles ſeptieſme, la pertinacité dudit Duc de Sombreſſet, & des Anglois, qui ne vouloient entendre à raiſon. Auſſi que nonobſtant leſdittes trẽues, & parolles de remonſtrances telles que deſſus, aucunes bandes des Anglois, en faux viſages, ou maſques, guettoient les chemins, & tuoient tous ceux qu'ils trouuoient du party du Roy de France, leſquels pour ſe couurir ils nommoient Armignacs, comme s'ils euſſent voulu dire, qu'iceux Anglois eſtoient Bourgongnons, qui auoient eu en grand haine le party d'Armignac: & d'auantage que le Roy d'Angleterre, faiſoit guerre és Rois d'Eſcoſſe, & d'Eſpagne, qui eſtoient comprins eſdittes trẽues: par l'opinion de tout ſon Conſeil, fut declaré audit Duc de Sombreſſet, qu'il ſe tinſt ſur ſes gardes, & qu'il vouloit recouurer ſes Duchés de Normandie, & Guyenne. Et fut la guerre ouuerte le 19. iour d'Aouſt, l'an 1449. contre leſdits Anglois. Et pour n'auoir ſouffrerte de gens de pied, le Roy Charles miſt ſus les Francs archers, c'eſt aſſauoir qu'on eſliroit vn homme reſſeant entre ſoixante maiſons, & meſnagers, qui ſeroit veſtu & armé aux deſpens deſdits ſoixante meſnagers, & ſeroit ſouldoyé par le Roy, ſi & quand il marcheroit, & ne payeroit aucun ſubſide, ne taille: dont il trouua grand nombre, qui le ſecoururent tresbien, & furent diſpersés, & mis en diuerſes bandes, & ſous diuers capitaines. Et fiſt ſon Lieutenant general ledit Iean, baſtard d'Orleans, Cheualier prudent, hardy, & heureux, qui auoit nouuellement eſté faict Comte de Dunois, duquel eſt venu la noble lignée de Dunois: & conquirent les François ce qui s'enſuit.

Guerre ouuerte contre les Anglois

L'an 1449

L'inſtitution des Francs archers.

L'origine de meſſieurs de Dunois.

Sous la conduitte dudit Comte de Dunois, & du Comte de S. Paul, fut prins le Pontheau de mer, & la ville de Liſieux. Et par le Roy Charles, les villes de Chartres, & de Mante, par cõpoſition: par Floquet, meſſire Pierre de Brezé, & Iacques de Clermont, la ville de Verneuil, à la conduicte d'vn Muſnier, qui fut outragé d'vn Anglois, en faiſant le guet, & leur auoit baillé paſſage par la chauſsée de ſon moulin, pour eſchaller ladite Ville. Par le Comte Deu, & le Comte de ſainct Paul, la ville de Nogent, où furent prins quatre cent & vingt priſonniers. Par meſſire Pierre de Brezé, le chaſteau de Laigny. Par Floquet, la ville de Vernon en Normandie. Par les Comtes de Clermont, Neuers, & Dorual, Ialon Mareſchal de France, Charles Culant, ledit Brezé Seneſchal de Normandie, le ſeigneur de Gaucourt, & le ſeigneur de Bueil, le chaſteau de Cambray en Normandie, l'Abbaye de Fecan, où furent prins cent Anglois, qui venoient par mer, au ſecours de ladite Abbaye.

Conqueſtes faictes en Normãdie, par le Roy de France.

Et par Gaſton de Foix, qui eſtoit en Aquitaine, gouuerneur du Languedoc furent prinſes les villes de Mauluſſon, & Argenton. Toutes leſquelles conqueſtes furent faites deſpuis ledit dixneufieſme iour d'Aouſt, mil quatre cent quatante neuf, iuſques à la fin de Septembre enſuiuant.

La reduction de Roüen.

Au mois d'Octobre enſuiuant, le Roy Charles, auec ſes capitaines alla mettre le ſiege deuant la ville de Roüen, où eſtoit le Duc de Sombreſſet, Lieutenant general du Roy d'Angleterre, les habitans voulurent parler au Roy, ce qu'ils ne firent: mais à gens qu'il commiſt à ce, ſçauoir eſt, au Cõte de Dunois, audit Eueſque de Poictiers Chancelier, meſſire Pierre de Brezé, Guillaume Couſinot, & autres gens lettrés, & s'accorderent mettre en l'obeïſſance du Roy ladite ville, ò ce que ledit Duc de Sombreſſet, & ſes Anglois s'en iroyẽt leurs vies ſauues, auec autres de ladite ville, qui voudroient s'en aller auec eux, dont les Anglois ne furent contans, & ſe retira ledit Duc au Palais de ladite ville, & les Anglois au chaſteau, & neantmoins les habitans ouurirent les portes aux François: & entretent dedans aucuns Princes, & capitaines François, & fut contraint ledit Duc, s'en aller auec compoſition. Par laquelle fut accordé

Cõpoſition du Duc de Sombreſſet.

que le Duc de Sombreſſet, ſa femme, ſes biens, & les Anglois, s'en pourroient aller franchement, ò condition que premierement il payeroient ſoixante mil eſcus au Roy de France, & ſix mil eſcus à ceux qui traictoient ledit accord, & qu'ils reſtitueroient aux habitans tous les deniers qu'ils auoient pillés, & exigés ſur eux. Et d'auantage qu'ils rendroient les villes, & chaſteaux occupés par eux, ou autres Anglois, en Normandie. Apres lequel appoinctement faict, conclud, & iuré, ledit Duc de Sombreſſet, ſa femme, & Anglois. s'en allerent en Angleterre, & baillerent pour hoſtage le ſeigneur de Talebot, & autres, qui firent rendre leſdittes places: & le premier iour de Nouembre dudit an, mil quatre cent quatante neuf; ledit Roy Charles entra triomphamment, & en pompe Royalle, en ladite ville. Cependant que ces choſes ſe faiſoient à Roüen, le Duc François de Bretagne, par l'ayde de ſon frere Artur, Conneſtable de France, retira la ville, & chaſteau de Fougieres, moyennant que meſſire François Surrienne Arragonois, (qui eſtoit capitaine dés Anglois, en ladite ville,) ſe rendit François. Et le premier iour de Ianuier enſuiuant, Harfleur, & Honnefleur, furent rendus par les Anglois, & le chaſteau de Guyce pres Bayonne, prins par le Comte de Foix, Lieutenant du Roy de France,

La bataille de Fremigny.

audit païs. Au mois de Feurier enſuiuant, fut la bataille gaignée par les François à Fremigny, qui eſt entre le Cher, & Bayeux, où furent occis, ſans perdre que dix François, quatre mil ſept cent ſoixante & quatorze Anglois, & quarorze cent furent prins, & amenés priſonniers, & le ſurplus ſe ſauua à la fuitte

Cependant que le Roy Charles eſtoit à la recouurance de Harfleur, au commancement du mois de Decembre, mil quatre cent quarante neuf, ſe retira en l'Abbaye de Iumieges, où vint par deuers luy vne Damoiſelle, appellée la belle Agnes, laquelle auparauant auoit ſeruy la Royne par cinq ans, & parce

De la belle Agnes.

qu'elle eſtoit fort belle, & portoit plus grand eſtat la moitié qu'il ne luy appartenoit, acquiſt le bruict d'eſtre ainſi entretenuë par le Roy, qui l'aymoit d'amour reprouuée, dont toutesfois n'eſtoit rien, comme teſmoigne maiſtre Iean Charretier, qui a faict la Cronique dudit Roy Charles ſeptieſme, qui recite le cas bien au long, és grans Croniques, & comme, & par qui il a eſté aſſeuré de la verité du cas. Ladite Damoiſelle ſçeut qu'elle eſtoit ſcandalizée, & que les gens parloient en mauuaiſe ſignification de ce, dont elle auoit eſté parler au Roy, en ladite Abbaye de Iumieges, & en prinſt ſi grand courroux qu'elle en

eut la fiéure continuë, de laquelle maladie meſlée auec vn flux de ventre, elle treſpaſſa le neufieſme iour de Feurier dudit an, mil quatre cent quarante neuf, apres qu'elle ſe fut confeſsée à vn Docteur en Theologie, & reçeu les Sacrements de ſaincte Egliſe, és preſences du ſeigneur de Tancaruille, de la Seneſchalle de Normandie, & de l'vn des Eſcuyers du Roy, nommé Gouffier. Elle ordonna par ſon teſtament, pour employer en aumoſne, & payer ſes ſeruiteurs, ſoixante mil eſcus: & fiſt ſes executeurs, noble homme Iacques Cœur, maiſtre Robert Poicteuin medecin, & maiſtre Eſtienne Cheualier Secretaire du Roy. Maiſtre Robert Guaguin, à eſcrit en ſa Cronique, que ledit Roy Charles abuſoit de ladite Damoiſelle, & que pour vn ſoufflet que luy bailla monſieur le Dauphin à Chinon, il fut eſloigné du Roy ſon pere, & contraint s'abſenter du Royaume: mais la Cronique de maiſtre Nicoles Gilles, ne celle de maiſtre Iean Charretier, n'en parlent aucunement: mais ont eſcrit que ledit Dauphin ſe declaroit contre le Roy ſon pere, luy eſtant en l'aage de 14. ou 15 ans, à la ſuſcitation du Duc de Bourbon, & autres Princes de France, qui n'eſtoient contens du Roy, & en aduint ce qui eſt deſſus cõtenu, où i'ay parlé de la prinſe de ſainct Maixant, & de Niort.

Tout le païs de Normandie reduict au Roy de France.

Au commancement de l'an, 1450. le Roy Charles 7. paracheua de recouurer tout le païs de Normandie, qu'il miſt en ſon obeïſſance, en chaſſa & miſt hors les Anglois, qui ne fut ſans grand peine, à raiſon de ce; & que les Normans eſtoient tres-difficiles à manier & conduire. Et ſur ce paſſage, maiſtre Robert Guaguin a eſcrit, que les Normans ſont naturellement chauds, & coleres: & ne veulent eſtre obligés & tenus à loix eſtranges, mais viure en leurs meurs, & ſous leurs couſtumes, qu'il deffendent par grand pertinacité, & opiniaſterie: auſſi ſont enclins à fraudes, querelles, & procés, en ſorte qu'on craint prendre leur alliance, & auoir affaire à eux. Et neantmoins ſont enclins à doctrine, & deuotion, & ſi ſont ydoines, & forts en bataille, ainſi qu'on peut voir par leurs faicts d'armes, deſqueds a eſté parlé briefuement cy deſſus. Le Roy Charles auoit recommandé ſa recouurance de Normandie, & Guyenne, aux prieres de ſaincte Radegonde, autresfois Royne de France, le corps de laquelle giſt à Poictiers, comme nous auons veu cy deſſus: à ceſte cauſe, & pour rendre graces à Dieu, de ladite recouurance de Normandie, & auſſi à Ste. Radegonde, à ce qu'il en fuſt perpetuelle memoire, ordonna que par chacun an deſlors en auant, perpetuellement és Egliſes collegialles des villes Royales de France, feroient Proceſſions generalles le douzieſme iour d'Aouſt, qui eſt la vigile de la feſte & ſolemnité de ſaincte Radegonde, qu'on à touſiours deſpuis continuées, meſmement à Poictiers, comme i'ay veu deſpuis le temps de ma cognoiſſance, iuſques en l'an 1544. où i'ay continué ces preſentes Annales, par le temps que ie me ſuis tenu en ladite Ville.

La nature des Normans.

Le treſpas du Duc François de Bretagne.

Audit an, 1450. & le 17. iour de Iuillet, le Duc François de Bretagne, alla de vie à treſpas, ſans enfans procées de ſa chair. Parquoy monſieur Pierre de Bretagne ſon frere puiſné fut Duc apres luy, & fit ſon hommage dudit Duché de Bretagne, audit Roy Charles 7. le tiers iour de Nouembe enſuiuant, en la ville de Montbaſon pres Tours, & ne veſquit que ſept ans ou enuiron. Ledit Duc François de Bretagne, fut tresbon François, & loyal à la couronne de France, comme auſſi fut ledit Pierre. Ceux qui fort trauaillerent à la conqueſte de la baſſe Normandie, furent ledit Duc François de Bretagne, meſſire Artur de Bretagne, Conneſtable de France ſon oncle, meſſire Pregent de Coiteuy ſeigneur de Rais, dont ſont venus les ſeigneurs de Taillebourg, lequel Pregent eſtoit lors Admiral de France, & le Comte de Bueil, Mareſ-

Ceux qui fort trauaillerent à conqueſter la baſſe Normandie.

chal de France, ſon frere le Sire de Montauban Mareſchal de Bretagne, Geoffroy de Comiran, Iames de Tillay, le Sire de Tamel, le Sire de Gaucourt, meſſire Teaud de Vallepergue, Baillif de Lyon, meſſire Iean du Bar ſeigneur de Bagy, meſſire Pierre de Brezé Seneſchal de Normandie: (maiſtre Nicoles Gilles, le nomme aucunesfois en ſes Annales Seneſchal de Poictou,) ie ne ſçay ſi lors ledit de Brezé eſtoit Seneſchal de Poictou: mais bien eſt vray qu'il a eſté grand Seneſchal de Normandie, comme on verra cy apres. Et pour recouurer argent pour le deffray des guerres, ſans piller le peuple, ne l'Egliſe, ſyre Iacques Cœur, & Iean Ardouin, en auoient la charge, lors threſoriers de France. La derniere place retirée par le Roy Charles, en Normandie, fut Cherburg, autresfois appellé Ceſar bourg, ou le bourg de Ceſar, parce que Iulles Ceſar le fiſt edifier, quand il conquiſt les Gaules: au ſiege de ladite place fut occis d'vn coup de coulcurine ledit meſſire Pregent de Coiſteuy Admiral de France. Et apres ſon decés le Roy donna ladite Admiraulté, au ſyre de Bueil, & le fit capitaine de Cherbourg, quand les Anglois en eurent eſté chaſsés.

Apres que ledit Roy Charles, eut par la grace de Dieu recouuert tout ſon Duché de Normandie, qui auoit eſté occupé par les Anglois, par l'eſpace de vingt ans ou enuiron, & mis gardes, & polices nouuelles audit païs, aſſembla les Princes, & Barons de ſon Royaume en ſa ville de Tours, au mois de Septembre, mil quatre cent cinquante, pour aller recouurer ſon Duché de Guienne, laquelle choſe fut entreprinſe. Et cependant pour garder le Duché de Normandie, y laiſſa monſieur Artur de Bretagne, Conneſtable de France, & bailla la charge de la ville de Roüen, & du païs de Caulx particulierement, à meſſire Pierre de Brezé, Seneſchal de Normandie. Or partirent donc les Seigneurs & Capitaines, au commancement de l'an 1451. & s'en allerent en Guyenne, le Vicomte de Limoges, Pothon de ſaincte Treille, Charles de Milan Marcſchal, Pierre de Louuain, Ioachim Rouault, & Geoffroy de ſainct Belain. Et prindrent & gaignerent premierement la ville de Bergerac, puis la ville & chaſteau de Ionſac, ſus Dordongne. Et cependant le Comte Dorual, fils du Comte d'Albret, auec Eſtienne de Vignolles, de la Hire, Robin Petit capitaine des Eſcoſſois, & vn capitaine nommé Leſpinace, & autres, iuſques au nombre de cinq cent courans par le païs de Bourdelois, rencontrerent de huict à neuf mil Anglois, & Bourdelois, qu'ils deffirent, & en tuerent dixhuict-cent, & douze cent qu'ils prindrent priſonniers: le Maire de Bourdeaux qui eſtoit capitaine, ſe ſauua à la fuite.

Aſſemblée pour aller en Guyenne.

Bergerac prins par les François.

Les anglois deffaicts.

L'an 1451. Au commancement de l'an mil quatre cent cinquante vn, en allant aſſaillir & aſſieger Blaye, par le Comte de Dunois, Lieutenant general du Roy, & autres, prindrent le chaſteau de Monguion en Guyenne, à laquelle prinſe ſe trouua Iean Comte d'Engouleſme, frere de Charles Duc d'Orleans, maiſtre Bureau threſorier de France, qui conduiſoit l'artillerie, & autres. Et apres ladite prinſe, le ſeiziesme iour de May dudit an, allerent aſſieger la ville & chaſteau de Blaye, où eſtoit la plus grand' part des plus vaillans hommes de guerre du Duché de Guyenne: & ſe trouua audit ſiege, pour conforter les François, le Comte de Panthieure, auec cent lances, & trois cent arbaleſtiers, & auſſi Iean de Meauze, ſeigneur de Maulgouuarne, auec certain nombre des Francs archiers: & apres long combat, ceux du dedans ſe rendirent par compoſition, & furent les chaſteau & ville rendus à l'obeiſſance du Roy de France. Incontinent apres allerent les François en compagnie ſuſditte, aſſieger Bourg ſur mer, & le prindrent par compoſition. Et audit temps le Comte d'Albert, auec ſes deux

La prinſe de Blaye.

La prinſe de Bourg.

fils, prinſt Arques : le Comte d'armignac Rion : le Comte de Panthieure, Caſtillon en Perigort, & ſe rendirent ceux de Liſlebourne au Comte de Dunois, auant que eſtre aſſiegez. Puis au mois de Iuin enſuiuant, ledit Comte de Dunois, prinſt la ville & chaſteau de Fronſac, par compoſition : & y furent faicts Cheualiers, le Comte de Vendoſme, le Vicomte de Turaine, le ſeigneur de la Rochefoucault, le fils du ſeigneur de Commercy, Iean de Rochechouart, le ſeigneur de Goumaulx, Pierre des Barres, Pierre de Montmorin, Ferry de Grancy, Iean de Bordeilles, le ſeigneur de Fontenilles, Iean Baſtard de Vendoſme, Iean de la Haye, Triſtan Lhermite, Iean Deſtrages, Pierre Louuain, & autres, iuſques au nombre de cinquante. Et voyans les habitans de Bourdeaux, ces grands conqueſtes, du conſentement des Anglois eſtans en ladite ville, la rendirent ſemblablement à l'obeiſſance du Roy de France, & y firent leur triomphante entrée ledit Comte de Dunois, & de Longueuille, & autres Princes, Capitaines, & Barons, Cheualiers ſuſdits, à la fin dudit mois de Iuin, an ſuſdit, 1451. Le Roy donna aux habitans de ladite ville pluſieurs beaux & grands priuileges, & ordonna qu'il y auroit Parlement, lequel y fut deſpuis.

Arques. Ryon. Caſtillon. Fronſac prins. Cheualiers.

Bourdeaux rendu à l'obeiſſance du Roy.

Et incontinent apres prindrent auſſi la ville & chaſteau de Bayonne, derniere ville du Duché de Guyenne. Et parce moyen tout le Duché de Guyenne fut entre les mains & en l'obeïſſance du Roy de France, & en furent chaſsés les Anglois, qui auoient tenu ledit Duché deſpuis l'an de noſtre Seigneur, mil cent cinquante cinq, par le mariage d'Alienor, qui ſont trois cent ans, quatre moins, combien que Guaguin en a eſcrit ſept vingt ſeulement. Il peut eſtre que Guaguin n'a erré, & que ledit erreur eſt venu de l'imprimeur.

Combien de temps les Anglois ont tenu le Duché de Guyenne.

L'an mil quatre cent cinquante deux, au commancement du mois de Septembre, le ſeigneur de Leſparre, & aucuns habitans, & bourgeois de la ville de Bourdeaux, par le conſeil des ſeigneurs de Montferrant, & de Langlade, ſous vne fauce couleur, trouuerent moyen d'aller en Angleterre, vers le Roy Henry, & luy promirent remettre ladite ville de Bordeaux, & païs de Guyenne entre ſes mains, s'il vouloit auoir gens en bon nombre. Aquoy il s'accorda, & enuoya le ſeigneur de Talebor, qui partit d'Angleterre le dix-ſeptieſme iour d'Octobre enſuiuant. Et à ſa venuë prinſt deux petites places en l'Iſle de Madre, & deſpuis la ville de Caſtillon, & le chaſteau de Fronſac, & entrerẽt dans Bourdeaux, à la fin dudit mois d'Octobre : dont le Roy de Frãce fut fort deſplaiſant, ſçachant que toutes ces choſes auoient eſté faictes par trahiſon. Et enuoya groſſe armée audit Caſtillon, pour y mettre le ſiege : & entre autres les ſeigneur de Loehac, & de Ialonges, Mareſchaux de France, le grand Maiſtre, le ſeigneur de Bueil, meſſire Loys de Beaumont, le Comte de Panthieure, la compagnie de meſſire Pierre de Beauvau, celle du Comte de Neuers, celle du Comte de Caſtres, le Comte d'Eſtampes, nepueu du Duc de Bretagne, & grand nombre de Bretons, leſquels allerent aſſieger Caſtillon. Et de ce aduerty le ſeigneur Talebot, ſon fils, & autres ſeigneurs d'Angleterre, qui eſtoient en ladite ville de Bourdeaux, partirent d'icelle ville pour aller leuer le ſiege : mais ils trouuerent à qui parler, car les françois auoient faict vn fort de fouſſés, artillerie, & charrettes, qui eſbahyt vn peu le ſeigneur de Talebot, auquel fut mandé par ceux qui eſtoient dedans le chaſteau de Caſtillon, que les François vouloient deſloger. Parquoy alla donner ſur eux : mais ils ſe deffendirent, & reculerent vn peu les Anglois, qui tous deſcendirent de cheual, fors ledit Talebot, qui eſtoit ſur vne petite hacquenée, & combatirent long temps auec les françois, & finablement la hacquenée dudit Talebot, luy fut tuée entre ſes iambes d'vn coup d'artillerie, & incontinent les archers occirent

l'an 1452.

La trahiſon de ceux de Bourdeaux.

La iournée de Caſtillon gaignée par les Frãçois.

Talebot & sõ fils occis. Talebot, & auſſi ſon fils ſeigneur de l'Iſle, & pluſieurs autres vaillants Cheualiers d'Angleterre, & de Guienne, & grand quantité d'autres gens: & tellement que les François gaigneront la iournée. Et incontinent apres ceux qui eſtoient dedans Caſtillon le rendirent aux François, le treizieſme iour de Iuillet, l'an mil quatre cent cinquante trois. Auquel an, & au mois de May, la ville de Conſtantinople fut prinſe par les Turcs, & l'Empire de Grece transferé de la main des Chreſtiens en la puiſſance des infideles.

Conſtantinople prins par les Turcs.

La reductiõ finalle de Guienne au Royaume de France. Deſpuis ladite victoire, les François allerent conquerir les villes de ſainct Milion, Libourne, & autres villes, qui auoient eſté reprinſes par ledit ſeigneur de Talebot, & firent tant qu'ils les mirẽt toutes en l'obeiſſance du Roy de Frãce, tellement qu'il ne reſtoit plus que la ville de Bourdeaux, où le Roy Charles alla en perſonne, auec la plus grand part des Princes de France. Et apres le ſiege mis, fut ladite ville renduë au Roy, à telle condition qu'il pardonna aux habitans, & qu'ils feroient ſerment de luy eſtre d'oreſnauant fideles: & que les Anglois auroient congé d'eux d'aller en Angleterre, ou Calais: & que le Roy pourroit bannir dudit païs, & de tout le Royaume de France, les ſeigneurs de Duras, & Leſparre, & autres qu'il luy plaiſoit nommer. Et ladite compoſition faicte, entra le Roy en ladite ville, le dixſeptieſme iour d'Octobre dudit an mil quatre cent cinquante trois, dont i'ay faict pour la memoire de l'année, quatre lignes, qui s'enſuiuent.

Par Charles ſeptieſme, à grand peine,
Furent chaſsés en durs deſtroits,
Les Anglois de toute Aquitaine,
Mil quatre cent cinquante & trois.

Quatre iours apres meſſire Iacques de Chabannes, grand Maiſtre de France, & meſſire Pierre de Beau-vau, ſeigneur de la Beſſiere moururent audit lieu. Puis s'en retourna le Roy Charles ſeptieſme en ſa ville de Tours, & laiſſa Lieutenant general dudit païs, le Comte de Clermont, & auec luy meſſire Iean Bureau Treſorier de France, & Maire de Bourdeaux, auec pluſieurs autres

Audit an, Iacques Cœur, Treſorier de France, fut banny du Royaume de France, & tous ſes biens confiſqués, pour auoir pillé le païs de Languedoc, retenu les finances du Roy, enuoyé harnois, & armures aux Turcs, & mis entre leurs mains vn Chreſtien, qui en auoit eſté deliuré. Pour ces cas, auoit eſté cõdamné à mort: mais le Roy Charles ſept qui eſtoit clement, & qui auoit eſté fort bien ſecouru par luy en ſa neceſſité, durant le temps des guerres, de ſorte qu'il fourniſſoit touſiours à la ſolde des gensdarmes commua ſa mort en banniſſement & confiſcation de ſes biens, qui eſtoient grands: de ſorte qu'ils furent cauſe de ſa ruine. Ceux qui manient les finances des Roys, y doiuent auoir l'œil, & ne ſe manifeſter ſi ſoudain, ne voller de ſi haute aile.

Iacques Cœur banny.

L'an 1454. *Deux chaſteaux faicts a Bourdeaux.* L'an mil quatre cent cinquante & quatre, le Roy Charles fiſt faire deux Chaſteaux en la ville de Bourdeaux, pour fortification, & tenir les habitans en ſubiection. L'vn ſur le bord de la riuiere de Gironde, & l'autre du coſté deuers Biarne. Audit an, le ſeigneur de Leſparre, qui auoit eſté banny, fut trouué en France, où il conſpiroit encore vne trahiſon, en laquelle il fut apprehendé, prins priſonnier, & enuoyé en la ville de Poictiers. En laquelle, apres ſon procés faict, fut deſcapité, & ſon corps mis à quartiers, & pendu par les quatre portes de ladite ville. Audit an, Charles Comte de Charolois, fils de Phelippes Duc

Le ſeigneur de Leſparre deſcapité.

de Bourgongne, eſpouſa la fille de Charles Duc de Bourbon.

L'an mil quatre cent cinquante cinq, Otho Chaſtellan, Florentin, argentier du Roy, & Guillaume Gouffier premier Chambellan dudit Seigneur, chargés d'auoir faict certains characteres, par œuure diabolique, pour gouuerner le Roy, & l'induire à faire tout ce qu'ils voudroient, furent prins priſonniers : & l'année apres ledit Gouffier fut condamné par le Chancellier, à perdre tous ſes biens, & eſtre banny, mais le Roy luy fiſt grace : car il fut ſeulement priué de ſes offices, auec deffences de non s'approcher à trente lieuës pres du Roy, & en mil eſcus pour les frais de iuſtice. Touchant ledit Othon, fut mené en la Cour de Parlement à Tholoze, où il auoit longuement demeuré Threſorier pour le Roy, deſpuis fut amené priſonnier à Tours. L'an 1455. *Otho, & Gouffier puis.*

Audit an, monſieur Iean d'Alençon fut prins priſonnier, par le commandement du Roy, parce qu'il auoit mandé les Anglois venir en Normandie. Auquel an mourut le Pape Nicolas, homme de grandes lettres, & Docteur en Theologie: à luy ſucceda en la chaize ſainct Pierre, Calixte tiers de ce nom, qui ne veſquit que trois ans : & au commancement de l'an troiſieſme, il inſtitua la feſte & ſolemnité de la Transfiguration de noſtre Seigneur. *Iean Duc d'Alençon, priſonnier.*

Audit temps, monſieur Loys fils aiſné du Roy Charles, & Dauphin, qui pouuoit auoir trente deux ans ou enuiron, s'eſtoit retiré à Phelippes Duc de Bourgongne, qui l'auoit humainement & honnorablement reçeu, cuidant faire plaiſir audit Roy Charles, la compagnée duquel ledit monſieur Loys ſon fils auoit laiſsé huict ou neuf ans auparauant, & ſous ombre d'vn congé de quatre mois s'eſtoit tenu au païs du Dauphiné par trois ans, gaſtant & pillant ledit païs de tailles, emprunts, & nouueaux ſubſides, pour ſon entretenement : dont ledit Roy Charles eſtoit tres-mal contant, parce que ſans ſon fils il auoit faict les belles & grandes conqueſtes de Normandie, & Guienne. Ledit Dauphin ſe complaignoit de l'autre part diſant que ſon pere auoit auec luy, gens de bas eſtat & condition, qui auoient le maniment des grands treſors de France, & faiſoient les grands acqueſts & belles maiſons, & que luy & ſes ſeruiteurs n'eſtoient en rien aduantagés, & n'auoient autre choſe que leur ſimple entretenement, & bien à l'eſtroict. Surquoy ledit Duc Phelippes, qui eſtoit de bonne nature, enuoya ambaſſade vers le Roy Charles, pour luy faire les remonſtrances des choſes, dont monſieur le Dauphin ſe complaignoit: mais ils ne firent rien, car le fils ne vouloit s'humilier deuant le pere, & le pere vouloit qu'il le fiſt, & non autre choſe : & par ainſi demeura monſieur le Dauphin auec ledit Duc Phelippes, iuſques au treſpas dudit Roy Charles, en la compagnie du Comte Charolois fils dudit Duc, par ſix ans ou enuiron, dont malheur en prinſt. Car cognoiſſans leurs complexions, apres le treſpas de leurs peres, ne s'en priſerent mieux, & eurent de grandes querelles, guerres, & diuiſions, comme on verra cy apres. *Comme, par qui, & combien de tẽps monſieur le Dauphin s'abſenta du Roy Charles ſon pere.*

Le vingt-deuxieſme iour de Septembre, de l'an mil quatre cent cinquante & ſept, le Duc Pierre de Bretagne alla de vie à treſpas, ſans hoirs procrées de ſa chair: & laiſſa ſon eſpouſe Frãçoiſe, qui eſtoit fille de Loys Vicõte de Thoüars, & de dame Marie de Rieux ſa femme : laquelle Ducheſſe veſquit long temps apres ſon mary, & ſe rendit Religieuſe. Meſſire Artur de Bretagne, Comte de Richemont, & Conneſtable de France, qui eſtoit oncle dudit Duc Pierre, & frere du Duc Iean dernier de ce nom, comme plus proche hoir maſle, fut Duc de Bretagne. Et incontinent qu'il eut faict ſon entrée, le Roy Charles le manda ſe trouuer à Tours, où le Roy de Hongrie auoit enuoyé ambaſſade, pour auoir en mariage madame Magdelaine de France, fille dudit Roy: & quand il y fut l'ambaſſade eſtoit partie pour s'en retourner, parce qu'ils auoient eu nouuel- L'an 1457. *Le treſpas du Duc Pierre de Bretagne.* *Artur Duc de Bretagne*

les que ledit Roy de Hongrie eſtoit decedé. L'an mil quatre cent cinquante & huict, le Roy, & les Pers de France, ſe tranſporterent à Vandoſme, pour iuger le procés de monſieur Iean d'Alençon. Lequel par Arreſt fut condamné a peine de mort, & ſes biẽs cõfiſqués: mais à la requeſte dudit Duc Artur de Bretagne, qui ſe trouua audit lieu, parce que le Duc d'Alẽçon eſtoit ſon neueu, & fils de ſa ſœur, ſa grace luy fut donnée, par le Roy tout benin & clement, & tous ſes biens rendus à ſes enfans. Et auant que partir dudit lieu de Vendoſme, ledit Artur Duc de Bretagne, & Comte de Richemont, fiſt hommage ſimple au Roy de ſondit Duché, & hommage lige de ſondit Comté: & remiſt entre les mains du Roy ſa ſeigneurie de Partenay en Poictou, que le Roy donna à meſſire Iean Baſtard d'Orleans, Comte de Dunois: iaçoit qu'à cauſe de Ieanne de Montfort ſon eſpouſe, qui eſtoit fille du Comte de Tancaruille, ladite ſeigneurie leur appartinſt, de laquelle le Comte de Dunois fiſt lors hommage lige audit Roy Charles. Il y a bien grand difference entre leſdits hommages, car l'hommage ſimple, ſe faict ſans ligence quelconque. Et l'hommage lige emporte ſubiection de perſonne & ſeigneurie. Car vn vaſſal n'eſt cenſé tenir a hommage lige de ſon ſeigneur, ſinon pour raiſon de l'heritage, que ſon ſeigneur luy a de ſa grace octroyé, & imparty, pour feodallement le tenir de luy en ligence, ſans d'iceluy heritage exclurre, reſeruer, ne excepter aucune choſe, hors de l'hommage, & en ce faiſant deuient le vaſſal homme lige de ſon ſeigneur. Auquel par ce moyen ſont ſubiettes deux choſes, la premiere c'eſt la perſonne du vaſſal, qui eſt à ceſte foy lié: car l'homme lige ſelon la vraye interpretation de ligence, eſt quaſi en ſeruitude, comme lié ou ſubiet à obſeruer legalité: la ſeconde eſt l'heritage, que liberallement le ſeigneur octroye à ſon vaſſal, quant à la ſeigneurie vtile ſeulement, car le ſeigneur feodal retient à luy la directe ſeigneurie dudit heritage. Or veulent dire les Bretons qu'ils precedent les Rois de France, & qu'ils ne leur ont baillé le Duché de Bretagne, mais bien ont gaigné ſur eux vne ſouueraineté & contrainte de recognoiſſance. Long temps ont debatu ceſte exemption, mais ils ont touſiours perdu leur cauſe.

Sentence de mort contre le Duc d'Alençon.

La difference d'entre hõmage lige, & hõmage ſimple.

L'an 1458. Le lendemain de Noël de l'an mil quatre cent cinquante huict, ledit Duc Artur de Bretagne, qui auoit eſté Conneſtable de France, alla de vie à treſpas. Et parce qu'il deceda ſans hoirs procreés de ſa chair, fut Duc apres luy monſieur François de Bretagne, Comte d'Eſtampes, & fils de feu monſieur Richart de Bretagne, qui eſtoit frere dudit Artur. Auquel temps paix eſtoit par tout le Royaume de France: & audit Duché de Bretagne n'eſtoit queſtion que de ſe reſiouïr, & faire & chercher paſſetemps honneſtes, voires en ſi grand ſeureté, qu'on euſt porté d'vne ville en l'autre vn boiceau d'eſcus à deſcouuert, ſans danger. L'an mil quatre cent cinquante neuf, mourut le Pape Calixte, & fut Pape apres luy Eneas Syluius, grand Poëte, qui fut appellé Pape Pie, aſsés mauuais François: il eſtoit natif de Senes.

François 2. de ce nom, Duc de Bretagne.

Guerre ciuile & inteſtine en Angleterre.

L'an mil quatre cent ſoixante, y eut cruelle guerre ciuile & inteſtine en Angleterre. Car Richard Duc de Diort miſt le commun peuple contre le Roy Henry d'Angleterre, qui fut prins priſonnier par ledit Richard, & mis en la greſſe tour de Londres, où furent occis pluſieurs barons & ſeigneurs parens dudit Henry. Certain peu de temps apres, le Duc de Sombreſſet, couſin dudit Roy Henry, à la requeſte de la Royne fille de René Roy de Sicile, & Duc d'Anieu, aſſembla groſſe armée, & print ledit Richard de Diort, auec ſon ſecond fils, & le Comte de Salbery, leſquels il fiſt apres deſcapiter, & la teſte dudit Richard couronner d'vn chappeau de paille, & miſt hors de priſon ledit Roy Henry. Deſpuis, & à la fin de ladite année, Edouard le quart de ce nom, qui eſtoit fils

aiſné

aiſné dudit Richard Duc de Diort, fiſt grand aſſemblée de gens, & preſenta la bataille au Duc de Sombreſſet, qui auoit auſſi groſſe armée. Laquelle bataille dura trois iours, & y furent occis plus de trente mil Anglois d'vne part & d'autre. Et à la fin ledit Duc de Sombreſſet eut du pire, & luy, & la Reyne, & autres qui ſe peurent ſauuer, s'en allerent en Eſcoſſe.

L'an mil quatre cent ſoixant & vn, le iour de la Magdelaine, qui eſt le vingt-deuxieſme iour de Iuillet, ledit Roy Charles mourut en la ville de Meun ſur Loire: & fut enterré en l'Abbaye de ſainct Denis, pres des autres Roys de France. Et parce que Monſieur le Dauphin ſon fils eſtoit abſent & fugitif, pour crainte de luy, les principaux Officiers ſe retirerent à leurs maiſons, & demeura ſeul le bon Cheualier Meſſire Tanneguy du Chaſtel, qui expoſa cinquante mil liures du ſien, pour le faire enterrer: dont depuis pour l'aſſiette de ſon argent, Monſieur le Dauphin lors Roy de France, bailla audit Meſſire Tanneguy, qui eſtoit Breton, la Chaſtellenie de Chaſtillon ſur Andely, & les terres de Pacy, Aiſi, & Nouancourt en Normandie, qui furent oſtées à ſes enfans, apres le treſpas dudit Roy Loys, parce qu'elles eſtoient du dommaine de la couronne. Ledit Roy Charles laiſſa deux fils, Loys, & Charles: & trois filles Ieanne, Catherine, & Magdelaine Et eut les trois bonnes conditions d'vn bon & ſage Roy. La premiere qu'il ayma Dieu, & reuera ſon Egliſe, ſans auoir iamais prins aucune choſe de ſon reuenu, par decime, emprunt, ayde, ny amendement: & fiſt faire la Pragmatique, pour & afin que les clercs & gens de vertus fuſſent pourueus à leur tour de benefices. La ſeconde qu'il s'efforça de tout ſon pouuoir que iuſtice fuſt adminiſtrée, ſans permettre que les offices fuſſent vendus, ne baillés, fors à gens de bon aage, Clercs, & bien experimentés, & ſupporta touſiours les gens de iuſtice. La tierce, que quelques affaires qu'il euſt, qui furent grans, comme nous auons veu autant & plus que de Roy qui fut onques, & il ne leuoit ſur ſon peuple que dix-huict cent mil francs par an. Et les Roys qui ont depuis eſté, en ont leué & prins la moitié plus. Toutesfois il fut le premier qui print & leua les tailles & aydes ſur ſon peuple, à ſa volonté. Car auparauant les Roys de France ne l'auoient faict, ſans y appeller les Eſtats, & pour cauſe neceſſaire, comme teſmoigne Meſſire Phelippes de Comines Cheualier, en ſa Cronique du Roy Loys onzieſme. Et touchant les Francs Archiers, qu'il miſt ſus, eſtoient ſi bien payez qu'il n'en eſtoit plainte, & n'euſſent oſé prendre vne poule ſans payer vne partie de ce qu'elle valoit: ie diray d'auantage, qu'on voit par ſa Cronique, qu'il a eſté touſiours bening & clement, ſans ingratitude, ne meſcognoiſſance. Audit an eſtoit Eueſque de Poictiers, le quatre vingt quatrieſme, Leon qui auoit ſuccedé à Monſieur Iacques des Vrſins, l'oncle duquel fut Arche ueſque de Reims, & Chancelier de France, dont ie n'ay cy deſſus faict mention, ne de Monſieur Guillaume de Charpeignes ſon predeceſſeur quatre vingt deuxieſme Eueſque dudit Poictiers lequel Meſſire Guillaume acquiſt audit Eueſché, la baronnie de Hercourt, & autres lieux, de Meſſire Charles d'Aniou, Comte du Maine, & Vicomte de Chaſtelleraud: & bailla pour recompenſe audit Vicomte de Chaſtelleraud, les Seigneuries de Thuré, & ſainct Chriſtofle ſous Faye, comme i'ay veu par la Lettre dudit eſchange.

Le treſpas du Roy Charles 7.

Meſſire Tãneguy du Chaſtel.

Les bonnes conditions du Roy Charles.

Leon quatre vingt quatrieme Eueque de Poictiers.

DES FAITS ET GESTES DE LOYS ONZIESME de ce nom, fils dudit Roy Charles septiesme. Et comme Monsieur Charles son frere fut Duc de Guienne, auec autres incidens.

CHAPITRE IX.

L'an 1461. *Loys onziesme de ce nom, Roy de France.*

VERS la fin du mois d'Aoust, l'an mil quatre cent soixante & vn, Monsieur Loys le Dauphin, & fils aysné de Charles septiesme, fut couronné & sacré le cinquante cinquiesme Roy de France, en l'Eglise de Rheims, par l'Archeuesque Iuuenel : & le dernier iour dudit mois d'Aoust fist son entrée en la ville de Paris. Au commencement de son regne, ledit Loys onziesme, qui auoit le courage enueloppé en ferocité, soupçon, & & asperité, & qui ià auoit apprins aucunes mauuaises coustumes des Hennuyers, & Flamans, qui sont soudains, & aisés à esmouuoir, se retira de la frequentation des Princes, & gens de son sang, deffendit & prohiba toute chasse & vennerie, & que c'estoit cas pendable tenir chiens, & oyseaux, rets, & filets, de courir apres bestes rousses, & noires, fors par sa permission, congé, & licence : & se vouluſt seruir de gens de basse condition, prõpts & prests à mettre ses promptes & hastiues volontés à execution, sans maturité de conseil : lesquels il enrichir en peu de temps, par dessus les gros Seigneurs, Capitaines, Cheualiers, & autres gens qui l'auoient bien merité. Et entre autres print Iean Baluë, que i'ay veu depuis Cardinal, Iean Herbert Euesque d'Eureux, le Seigneur de la Foureſt, Oliuier le Dain son Barbier, & sur la fin Doyac homme tres cauteleux, & foul hardy plus qu'il n'apartenoit à sa condition. A la raison dequoy les Princes du sang se voyans mis arriere & mespriſés, furent tres-mal contans. Et entre autres Monsieur Charles son frere puisné, auquel il bailla seulement pour appannage le Duché de Berry.

Les mignõs du Roy.

Le Roy acqueſte les Comtés de Rouſſillõ & de Sardagne.

L'an mil quatre cent soixante deux le Roy d'Arragon vendit audit Roy Loys les Comtez de Rouſſillon, & de Sardagne, le prix & somme de trois cent mil escus, dont il luy en bailla cinquante mil escus contant : le Roy d'Espagne n'en fut contant, parce qu'il y auoit traicté de paix entre luy & le feu Roy Charles septiesme, qui n'auoit esté briſé de sa part : & disoit ledit Roy d'Espagne, que ledit Roy d'Arragon prenoit ledit argent pour luy faire guerre. Surquoy delibererent eux assembler en la ville de Bayonne, ce qu'ils firent, & en y allant le Roy traicta, en la ville de Bourdeaux, le mariage de Madame Magdaleine de France sa sœur, auec Monsieur Gaston de Foix, aisné Fils du Comte de Foix, & heritier presomprif de Nauarre. Puis alla le Roy iusques à Bayonne, où il trouua le Roy d'Espagne, & firent illec appoinctement de leurs differens, en confirmant leurs anciennes alliances. Audit an ledit Roy Loys enuoya en Angleterre onze mil combattans, sous la conduite du Seigneur de la Varenne, grand Seneſchal de Normandie, pour secourir sa cousine fille d'Anjou, & femme de Henry Roy d'Angleterre, contre Edouard le quart

Mariage de la ſœur du Roy Loys auec Monſieur Gaſton de Foix.

Armée de 11 mil combattãs Frãçois en Angleterre.

vſurpateur du Royaume d'Angleterre : mais les François retournerent ſans conqueſte, à la raiſon de ce que le Duc de Sombreſſet leur faillit. L'année prochaine apres, le Roy Loys retira de Phelippes Duc de Bourgongne, moyennant la ſomme de quatre cent mil eſcus, qu'il luy fit payer contant, les Comtés de Ponthieu, & de Boulongne, & les villes d'Amiens, Corbie, Mondidier, Peronne, ſainct Quentin, & Abbeville : leſquelles choſes le Roy Charles ſeptieſme auoit baillées audit Duc Phelippes, par le traicté de paix faict entre eux à Arras, comme nous auons veu cy deſſus.

L'an mil quatre cens ſoixante quatre, le Roy Loys qui eſtoit à Nogent le Roy, enuoya ambaſſade vers le Duc François de Bretagne qui eſtoit à Nantes, duquel le Roy Loys auoit receu l'hommage à cauſe de ſon Duché de Bretagne, à ſainct Sauueur de Rhedon, l'an premier de ſon regne. Laquelle ambaſſade demanda quatre choſes. La premiere, que le Duc ne mettroit plus en ſes titres ces mots, Par la grace de Dieu. La ſeconde, qu'il ne feroit plus forger de monnoye d'or en ſon Duché, ſans ſon congé. La tierce que le Roy auroit faculté d'aſſeoir & prendre tailles en Bretaigne. Et la quarte, que tous les Prelats de Bretagne tiendroient nuëment leur temporel de la couronne de France. Et où le Duc ne voudroit faire toutes ces choſes, le Roy deſcendroit en Bretagne pour luy faire guerre. Le Duc fut effrayé deſdites ſommations : toutesfois par le Conſeil de Tanneguy du Chaſtel, ſon grand Maiſtre en Bretagne, fit reſponce à l'ambaſſade, que les choſes que le Roy demandoit eſtoient de poids, & ne pourroit accorder ſans les Eſtats de ſon Duché, qu'il aſſembleroit : & que dedans trois mois luy feroit ſçauoir leur concluſion : & par ce moyen contenta les ambaſſadeurs du Roy, qui s'en retournerent ſans vouloir prendre aucuns dons. L'an 1464.

Quatre ſõmations du Roy, au Duc de Bretagne

Incontinent apres le Duc de Bretagne enuoya lettres à tous les Princes de France, par gens deſguiſés en habits de Cordeliers, Iacobins, & autres, à ce qu'ils fuſſent tous vnis pour pouruoir au bien public, que le Roy Loys vouloit deſtruire, par ſa mauuaiſe partialité : ſi furent les lettres baillées aux Ducs de Bourgongne, & de Bourbon, & és Comtes d'Armignac, & de Dunois, qui furent tous de l'opinion du Duc de Bretagne, & ſe preparerent pour guerroyer le Roy, meſment le fils dudit Duc de Bourgongne Charles Comte de Charolois, iaçoit qu'ils euſſent eſté nourris lõg temps enſemble en la maiſon d'iceluy Duc. Et cependant que toutes ces choſes ſe faiſoient, le Roy Loys s'en alla en la ville de Poictiers, & mena auec luy ſon Frere le Duc de Berry, où le Duc de Bretagne enuoya ambaſſade, pour requerir le Roy de proroger de trois mois le terme qu'il auoit demandé, pour parler aux Eſtats de Bretagne, comme dit eſt, ce que l'Ambaſſade obtinſt. Et eux eſtans audit Poictiers, trouuerent moyen par vn Cheualier Gaſcon, nommé Meſſire Odet Dardie, de faire ſçauoir l'entrepriſe des Princes au Duc de Berry, qui eſtoit logé en l'hoſtel de Maiſtre Denys Dauſſerre, Conſeiller du grand Conſeil du Comte du Maine, & homme de grand ſçauoir, & que tous les Princes vouloient fonder ſur luy leur entrepriſe, jà encommancée, & confirmée par ſeels, à quoy le Duc de Berry s'accorda, & d'aller en Bretagne apres eux.

Commancement du biẽ public.

Cõme Charles Duc de Berry abandõna le Roy à Poictiers & s'en alla en Bretagne.

Les Ambaſſadeurs de Bretagne partirent de Poictiers vn Samedy de Careſme audit an, mil quatre cens ſoixante quatre, apres congé prins du Roy. Lequel partit le Dimanche pour aller en voyage à noſtre Dame du Pont ſainct Iunian en Lymoſin Et le Lundy matin, ledit Duc de Berry deuoit aller apres luy, mai il print autre chemin, s'en alla à quatre lieuës de Poictiers, où l'Ambaſſade de Bretagne l'attendoit : & à diligence tous enſemble s'en allerent en Bretagne, dont le Roy Loys fut fort deſplaiſant : & eut ſoupçon que ledit

La vengence que le Roy Loys voulut prẽdre contre aucuns de Poictiers.

Dauſſerre. Dauſſerre, & ſon gendre Maiſtre Iean Cheuredans, lors Procureur du Roy audit Poictiers, euſſent faict cette menée : parquoy vn an ou deux apres, manda *Cheuredãs.* les prendre au corps, mais il n'y eut que ledit Cheuredans prins, qui fut plus de deux ans priſonnier, en grand miſere, & apres deliuré, parce qu'il ne ſe trouua coulpable. Et au regard dudit Dauſſerre, ceux qui auoient charge de le prendre, le trouuerent griefuement malade. Et tellement que de peur, ioincte à ſa maladie, mourut tantoſt apres en ſon lict. Audit temps le Roy donna l'office de Lieutenant general en Poictou à Maiſtre Iean Chambon, qui fut droit homme, & grand iuſticier. Et enuiron iceluy temps, l'Eueſque de Poictiers nommé Leon, perdit ledit Eueſché, lequel fut baillé, à la requeſte dudit Roy Loys, à Monſieur Iean du Bellay : & par recompenſe ledit Leon, pour ſon viure & entretenement, eut la ſeigneurie de Chauuigny à ſa vie, qui fut briefue, car bien toſt apres mourut de deſplaiſir.

Le Roy ſçeut d'auantage que les Ducs de Bourgongne, & Bourbon, le Comte *Les armées de Bourgongne, & Bretaigne vers Paris.* d'Armignac, & autres Princes s'eſtoient retirez en leurs pays, & faiſoient mettre les ſubjets en armes de toutes parts. A ceſte cauſe manda à toutes les bonnes villes faire guet, & ſe tenir ſur leurs gardes : & s'en alla à Angers, où il laiſſa le Roy de Sicile, Duc d'Aniou, & le Comte du Maine freres, ſes oncles, auec bonne bande de gens de guerre, pour faire frontiere au Duc de Bretagne. Puis s'en alla à Bourges, où il ne peut entrer : & d'illec tira en Bourbonnois, où il aſſiegea pluſieurs places. Cependant le Duc de Bretagne prepara ſon armée de dix mil ſix cent hommes, tant à pié qu'à cheual, & auec le Duc de Berry paſſa outre la riuiere de Loire à Bouche mayne, au deſſous d'Angers, & alla le chemin de Chaſteaudun, tirant à Paris, pour ſe ioindre à l'armée du Comte Charolois, qui jà eſtoit ptes Paris bien accompaigné des Suyſſes, qui furent les premiers qu'on vit en France : & pat tout le pays où paſſoient les armées de ces Princes, faiſoient crier de par Monſieur de Berry, les rabais des tailles, qui ſur le Royaume de France auoient eſté impoſées par le Roy.

De l'autre part, le Roy Loys, qui auoit vne fort belle armée, & bien accouſtrée, aduerty que l'armée dudit Comte de Charolois auoit jà paſſé le Pont ſainct Clou, tirant à Montlehery, tendant ſe ioindre à l'armée de Bretaigne, qui eſtoit à Chaſteaudun, pour combatre l'armée de Bourgongne, qu'il penſoit eſtre la moins puiſſante, laiſſa le pays de Bourbonnois, & paſſa la Beauce
L'an 1465. iour & nuict. Tellement que le dixſeptieſme iour de Iuillet, de l'an mil quatre cent ſoixante cinq, le matin d'iceluy iour il arriua à Châtres ſous Montle-
La cruelle rencontre de Montlehery. hery, & manda à ceux de Paris qu'ils fiſſent le guet & ſe tinſſent ſur leurs gardes, ce qu'ils firent. De Châtres ſans ſe refraichir, vint vaillamment & de grand cœur frapper dedans l'armée du Comte Charolois, en telle hardieſſe
Le iour & l'an de ladite rencõtre. qu'il miſt en fuite l'auantgarde. Et la voyant rompuë, enrra dedans la bataille auec ſa garde, & quatre cent lances de ſa compagnée : mais les Bourgongnons bien ioints & appreſtés de leur artillerie, ſe trouuerent en tel nombre, que le Roy de France fut en grand danger de ſa perſonne, parce qu'il auoit peu
Le bon iour de Pierre de Breſay, qui fut occis. de gens, ſans artillerie. Et comme il eut dit à Meſſire Pierre de Breſay, grand Seneſchal de Normandie, qu'il ne ſe confioit fort en luy. Ledit de Breſay print l'accoutrement du Roy, & luy bailla le ſien. A ceſte cauſe en la meſlée qui dura depuis le matin iuſques aux veſpres, ſans ceſſer de combattre, ledit de Breſay fut occis par le Bourgongnons, qui penſoient que ce fuſt le Roy. Et ledit Comte de Charolois fut prins, & recoux par deux fois.

S'ENSVIT L'EPITAPHE DVDIT DE BRESAY.

L'an quatre cent mil, auec ſoixante,
A Monthlery contre les Bourgongnons,
Pour abolir la ſuſpecon peſante
Du Roy Loys, qui fus de ſes mignons,
Ie fus occis pres de mes compagnons,
En lieu du Roy, pour ſauuer ſa perſonne:
Cheualier fus, loyal à la couronne,
Grand Seneſchal touſiours bien renommé
De Normandie : helas Dieu me pardonne,
Pierre eſt mon nom, de Breſay ſurnommé.

Les Eſcoſſois qui cherchoient le roy qu'on diſoit eſtre mort, le trouuerent ſur la veſprée, en l'habit dudit de Breſay: ſi le tirerent hors de la preſſe, & le menerent dedans le Chaſteau de Montlehery, ſi tres-las qu'il n'en pouuoit plus. Car tout le iour auoit combatu ſans boire ne manger. En ceſte bataille furent occis des deux coſtés (comme il fut le lendemain compté & nombré par les Heraux) deux mil hommes. Ils furent deux qui fuyrent, ſçauoir eſt vn François homme de nom, iuſques à Luzignan ſans repaiſtre: l'autre qui eſtoit Bourgongnon, iuſques à Quenoy, comme recite meſſire Phelippes de Commines Cheualier en ſa Cronique, lequel eſtoit à ladite bataille. De cette bataille partirent de ſept à huict cent lances ſous la charge du Comte du Mayne. Et ſur la nuict le Roy s'en alla à Corbeil, & le lendemain en la ville de Paris. Le Comte Charolois, & les Bourgongnons tirerent à Eſtampes: & là ſe rendirẽt le Duc de Berry, & le Duc de Bretagne. Et quand ils ſceurent que les Ducs de Bourbon & Nemours, eſtoient paſſés la riuiere de Loyre auec toute leur armée pour venir vers eux, s'aſſemblerent tous enſemble, & paſſerent la riuiere de Saine, és endroits de Moret, & ſe parquerent à Conflans, qui eſt pres du pont de Charenton: & chaſcun jour alloient donner des alarmes pres de Paris, dont le Roy eſtoit party, & s'en eſtoit allé en Normandie. Cependant ledit Duc de Berry reſcriuit particulierement aux habitans de Paris, aux ſeigneurs de Parlement, aux ſeigneurs de l'Egliſe, & aux ſeigneurs de l'Vniuerſite, comme l'aſſemblée que luy & les autres Princes auoient faicte, n'eſtoit pour faire guerre au Roy, mais pour le contraindre à viure comme vn bon Roy doit faire, au profit du bien public. Ceux de Paris prindrent gouſt eſdites Lettres, & enuoyerent en ambaſſade vers ledit Duc de Berry pluſieurs grands perſonnages, deſquels maiſtre Guillaume Charretier Eueſque de Paris eſtoit conducteur. Lequel fit rapport de ce qui leur auoit eſté dit par les Princes.

Le danger où fuſt le Roy Loys.

Le Roy Loys aduerty de toutes ces choſes, laiſſa Normandie, & vint à Paris, où il exila pluſieurs des Ambaſſadeurs, mais n'oſa rien faire audit Charretier Eueſque de Paris, qui eſtoit homme vertueux, & ne craignoit de dire la verité. Tantoſt apres fut rapporté au Roy, que le Duc de Bourbon auoit prins à l'emblée le chaſteau de Roüen, & y eſtoit entré par l'huis de derriere, auſſi que Giſors eſtoit enuironné des ennemis: parquoy trouua moyen d'appaiſer ces Princes, & Seigneurs, par vn traicté de paix faict entre eux au bois de Vincennes pres Paris. Par lequel le Roy Loys bailla à monſieur Charles

L'accord d'entre le Roy Loys II. ſon frere Charles, & les autres Princes.

ſon frere, Duc de Berry, pour ſon appennage, le Duché de Normandie, & retint à luy le Duché de Berry : au Comte de Charolois pour les frais de ſon armée donna les villes de Mondidier, Peronne, Roye, & les Comtés de Ponthieu, & Bouloigne, qu'il auoit puis nagueres retirées de monſieur le Duc de Bourgongne ſon pere, pour en iouïr à la vie dudit Comte de Charoloys ſeulement : à Iean Duc de Bourbon, qui eſtoit fils du feu Duc de Bourbon, & de la ſœur de Phelippes Duc de Bourgongne, & frere de l'Eueſque de Liege, & de monſieur Pierre de Bourbon, bailla la penſion telle qu'il auoit au temps du Roy dernier treſpaſsé, auec ſa compagnée de genſdarmes, & luy fut baillée aſſignation du reſte de ſon mariage : au Comte de Dunois, fut rendu tout ce qui luy auoit eſté oſté, à cauſe de ce qu'il auoit eſté en Bretagne, & fut retenu en grande penſion. Au Comte de ſainct Paul, qui auoit conduit l'auantgarde du Comte Charolois, donna l'office de Conneſtable de France, qui fut le prologue de la mort, que deſpuis il ſouffrit. Et au regard du Duc de Bretagne, ne demanda rien. Toutesfois le Comté de Montfort luy fut rendu : & furent les gens eſmerueillés, dont apres ceſt accord le Roy Loys alla vers ledit Comte Charolois, iuſques à Conflans, & communiqua par long temps auec luy par les champs à part des autres. Mais il ne penſoit pas au ſubtil & cault eſprit du Roy Loys, lequel deſirant ſe vanger particulierement des autres conſpirateurs, taſchoit à ſeparer d'auec eux ledit Comte Charolois, qu'il cognoiſſoit homme de grand cœur, & grand' entrepriſe, ainſi qu'il fit deſpuis, comme verrons cy apres, ſi Dieu le donne. Et fut faict ledit accord en Octobre dudit an, 1465. Incontinant apres iceluy, & le depart des Princes, ledit Roy Loys fit trancher les teſtes à pluſieurs perſonnes, tant de Roüen, que de Paris, qui auoient ſuiuy le Duc de Normandie : auſſi fit abbatre le chaſteau de Chaulmont, appartenant à monſieur Pierre d'Amboiſe : parce qu'il eut imagination, que ledit d'Amboiſe euſt ſuiuy la faction du Duc Iean de Calabre, qui eſtoit fils du Roy René de Sicile. Lequel Duc de Calabre tenoit le party des Princes de France, contre le Roy.

La confederation ſimulée du Roy & du Cõte Charoloys.

Vengeances prinſes par le Roy Loys.

L'entrée de monſieur Charles en Normãdie.

Les habitans de Roüen, reçeurent honorablement leur Duc nouueau, monſieur Charles de Valois : toutesfois n'y eut la ſolemnité accouſtumée, au moyen de ce que les Normans ne voulurent que le Duc de Bretagne entraſt en la dite ville, dont il s'en retourna en ſon païs tout mutiné : & de ce l'auoit bien aduerty Tannequy du Chaſtel ſon grand maiſtre, lequel il ne voulut croire, par le conſeil d'aucuns flatteurs. Et pour le departement de ces deux Princes, y eut quelque mutinement en Normandie : duquel le Roy Loys aduerty, partit d'Orleans, où il eſtoit, & s'en alla en Normandie. Et au mois de Feurier enſuiuant, entra dedans Roüen. Et fut contraint le Duc de Normandie ſe retirer derechef en Bretagne. Au moyen dequoy le Roy Loys reprint & retira à luy tout le païs de Normandie. Et appella auec luy le Duc de Bourbon, & luy bailla le gouuernement de Languedoc, duquel il deſappoincta le Comte du Mayne : & fut le baſtard de Bourbon admiral de France : le ſeigneur de Loheac Mareſchal : & ſon frere le ſeigneur de Chaſtillon grand maiſtre des Eaues & Foureſts de France : tantoſt apres le Roy le fit gouuerneur de Champagne. Leſdits Loheac, & Chaſtillon eſtoient freres du Comte de Laual, qui auoit lors eſpouſé dame Françoiſe de Dynan, dame de Chaſteau Briand.

Le Roy Loys retire le Duché de Normãdie.

Mutation d'Eſtats & Offices.

Ambaſſade de Mõſieur Charles, à ſon frere le Roy Loys.

Audit mois de Feurier, monſieur Charles Duc de Normandie, enuoya vers le Roy ſon frere ambaſſade, à ce qu'il luy rendiſt ſon Duché de Normandie. A quoy fit faſcheuſe reſponſe aux ambaſſadeurs, qui s'en allerent vers le Duc de Bourgongne, & ſon fils Comte de Charolois, pour auoir ſecours comme

autresfois, desquels ils eurent bonne responce, & s'en retournerent en Bretagne par mer. Et l'an mil quatre cent soixante six, le Duc Phelippes de Bourgongne, & son fils le Comte de Charoloys assiegerent la ville de Disnan, assise au païs du Liege, & la prindrent & ruynerent. Et doutant le Roy Loys auoir guerre, pour faire peur à ses ennemis, pour sçauoir combien trouueroit de gens armés à Paris, en fit faire la monstre, à laquelle il vid soixante & dix mil hommes armés sous les enseignes des officiers, marchans, & gens de mestier. L'année apres trespassa Phelippes Duc de Bourgongne: & fut Duc apres luy Charles son fils. *L'an 1466.* *Monstre de 70 mil hommes armés. des habitãs de Paris.* *Le trespas du Duc Phelippes de Bourgongne.*

Au commencement du regne dudit Loys, Pape Pie deuxiesme de ce nom, auparauant nommé Aeneas Syluius, qui auoit souuerain desir de destruire la Pragmatique Sanction, icelle affermant estre vne heresie, parce qu'elle est destructiue de l'auarice effrenée des officiers du siege Apostolique, auoit eu promesse du dit Roy Loys de la faire abolir. Mais le Pape ne le peut faire, au moyẽ de ce qu'il fut preuenu de mort, en l'an mil quatre cent soixante quatre. Depuis le Pape Paul deuxiesme de ce nom, qui tint le siege apres luy, sachant que le Roy croioit plus qu'il ne deuoit à maistre Iean Balue Euesque d'Eureux, le fit praticquer par ledit Balue, & eut promesse de faire faire ladite abolition, moyennant vn chappeau rouge de Cardinal, qu'il luy promist. A ceste cause au mois de Septembre de l'an mil quatre cent soixante sept, ledit Paul enuoya vn Legat en France, vers ledit Roy Loys, auec puissance de faire Cardinal ledit Baluë, pour & afin que ladite Pragmatique fut abolie. A quoy le Roy estant à Tours, par la menée dudit Baluë, s'accorda, & à ceste fin octroya ses lettres autentiques: tellement qu'il ne restoit plus que le consentement de la Cour de Parlement. Et pour ce faire enuoya à Paris ledit Baluë, nouueau Cardinal, auec ledit Legat, sans toutesfois declarer ledit Baluë publiquement qu'il feust Cardinal. *Promesse au Pape Pie d'abolir la Pragmatique Sanction.* *Baluë Cardinal.*

Les lettres du Roy contenant l'abolition & rupture de ladite Pragmatique, furent leuës & publiées au Chastellet de Paris, où n'y eut contradiction. Et le premier iour d'Octobre, qui fut le lendemain ensuiuant que le Parlement vacquoit, ledit Baluë se transporta au Palais à Paris, par deuers les Presidens, & Cõseillers, qui pource furent assẽblés, & leur presenta lesdites lettres, pour estre publiées. Lesquels luy respondirent qu'il les baillast aux gens du Roy, pour les voir: parce que sans les ouyr, ne les pourroient bonnement enteriner. Et icelles par eux veuës, le Procureur general du Roy, nommé maistre Iean de S. Romain, homme droict en iustice, les empescha, & formellement s'oppposa à l'enterinement d'icelles, pour les causes & raisons qu'il declara publiquement, qui sont: que la Pragmatique auoit esté ordonnée par grande & meure deliberation, & prinse des saincts Canons du Concile de Constance, & Basle, à l'honneur de Dieu, & de sõ Eglise, au proffit & entretenemẽt des Vniuersités, & telle approuuée par ledit Concile, & les Papes qui ont depuis esté, iusques audit Pape Pie. Et qu'elle estoit vtile & tres-profitable à tout le Royaume de France, pour quatre principalles raisons. *Publication de l'abolition de la Pragmatique au Chastellet.* *Opposition à ladite publication.*

La premiere que par ladite Pragmatique on obuioit à la confusion de tout l'Ordre Ecclesiastique. Et que si on ostoit les elections, & collations aux Ordinaires, & que les reseruations, & graces expectatiues eussent encores lieu, & les euocations à droict en premiere instance en Cour de Rome, toute l'Egliſe tomberoit en confusion & desordre, tant par la subuersion des iurisdictions Ecclesiastiques, que par la substraction des droicts des Collateurs, & patrons ordinaires. *Les grands fruicts, & vtilités de la Pragmatique.*

La ſeconde que par l'abolition de ladite Pragmatique, les ſubicts du Royaume en grand nombre laiſſeroient le païs de France, & iroient en Cour de Rome les aucuns à la pourſuitte de leurs procés, les autres pour ſeruir Cardinaux, & les autres pour auoir offices, où ils deſpendroient la ſubſtance de leurs parens. Parce que leſdites reſeruations & graces expectatiues abolies par le Concile de Baſle, auroient encores cours, & ſeroient les cauſes des matieres Beneficiales traictées en cour de Rome, où par ce moyen la pluſpart des gens d'Egliſe ſeroient contraints aller faire reſidence : l'abſence deſquels ſeroit trop dommageable aux pauures mandians, que gens beneficiés ſont tenus nourrir.

Il y a cent mille parroiſſis en France, en comptant vne cité pour vne parroiſſe.

La tierce raiſon, l'euacuation de la pecune de France, parce que ſi la Pragmatique eſtoit abolie, tout l'argent de France, quoy que ſoit la pluſgrand partie s'en iroit à Rome, au moyen de la multitude des Eueſchés, Archeueſchez, & Abbayes de France, & des parroiſſes, dont on dit y auoir cent mille, en comptant vne cité pour vne parroiſſe : car on ne verroit ſi petit benefice, qui ne tombaſt ſoubs graces, & où n'y euſt dix ou douze Bulles expectatiues. Et pour le cognoiſtre clerement, deſpuis trois ans que la Pragmatique auoit eſté interrompue, à la requeſte dudit Pape Pie, auoient vaqué en France vingt-deux Eueſchés, pour les vacances deſquelles auoit eſté porté à Rome ſix vingt mil eſcus, & autant ou plus pour ſoixante & vne Abbayes, qui auoient ſemblablement vaqué, ſans les Prieurez, & dignités des Egliſes Cathedrales, & Collegiales, & les Cures qui auoient eſté permutées, chaſcune d'icelles pour le moins d'vne expectatiue, qui couſtoit vingt cinq eſcus. Toutes leſquelles miſes, ſe montoient plus de deux millions d'eſcus, comprins les allées & venues.

Et la quarte raiſon que le Roy eſtoit protecteur des Egliſes & vniuerſités de ſon Royaume : & ſi la Pragmatique eſtoit abolie, elles tomberoient de brief en deſolation : car les gens de grands lettres & louables vertus, ne ſeroient iamais pourueus d'aucuns benefices, mais gens inſuffiſans, & non idoines, qui auroient cauteleuſe aſtuce, & or, & argent, pour fournir aux miſes : & ſeroient les Egliſes laiſſées par les ſuppoſts, pour aller pourſuyure leur proces à Rome. Pour leſquelles cauſes, & autres grands raiſons de droict qu'il allegua, diſoit ledit de ſainct Romain Procureur General du Roy, auoir cauſe & matiere d'empeſcher l'enterinement deſdites Lettres patentes du Roy. Ledit Eueſque Baluë, non content dudit empeſchement donna des grand menaces audit de ſainct Romain, luy diſant, que le Roy n'en ſeroit contant, & le priueroit de ſon office. Ledit de ſainct Romain, comme homme vertueux, luy fit reſponce, que le Roy l'auoit conſtitué en icelluy office, & qu'il l'exerceroit iuſques au bon plaiſir du Roy. Mais qu'il aymeroit mieux perdre l'office, voires la vie, que faire choſe preiudiciable à ſon ame, au roy, & au profit publique : & diſt outre audit Baluë, qu'il deuoit auoir grand honte, de pourſuiure ladite expedition. L'Vniuerſité de Paris, loua fort la prudente & ſaincte reſponce dudit Procureur general du roy. Et incontinent les commis d'icelle Vniuerſité allerent vers ledit Legat, & luy declarerent que de luy, & de l'octroy, effect & execution deſdites Lettres, les ſuppoſts de ladite Vniuerſité appelloient au futur Concile, & de faict en appellerent, & ſemblablement de la publication d'icelles, qui auoit eſté faicte le iour precedent au Chaſtellet de Paris.

Vertueuſe cõſtance du Procureur du Roy.

Appellation de l'Vniuerſité de Paris.

L'an 1467. Maiſtre robert Gaguin à eſcrit que cecy fut faict en l'an mil quatre cent ſoixante ſept, à quoy s'accordent les autres Croniques. Outre dit ledit Gaguin que ce feut du temps de Pape pie le ſecond, mais il erre en cela : car (comme dit eſt) ledit Pape pie mourut trois ans auant, & luy ſucceda ledit Pape paul : mais eſt vray que durant le viuant dudit pape pie, ladite pragmatique fut quelque peu

interrompuë, & qu'on vſa des reſeruations & graces expectatiues, qui ont eſté cõtrouuées par l'auarice inſatiable de la Cour Romaine. Aucuns ont dit que ledit Roy deſappointa ledit de ſainct Romain de ſondit office de Procureur general, mais qu'il le fit pour contenter le Pape, & qu'il luy fit d'autres biens ſecretement, de plus grand eſtimation qu'iceluy office, & qu'il fut bien ioyeux de ſa vertueuſe & prudente reſponſe, dont toutesfois monſtra par le dehors en eſtre bien coutroucé. Il eſtoit bien homme pour faire ce bon tour, veu ſon eſprit, ſçauoir, & experience: car il auoit de ſcience acquiſe, tant legale qu'hiſtoriale, plus que les Roys de France n'auoient accouſtumé d'auoir.

Incontinent apres la fracture, & rupture de ceſte entreprinſe, le Roy Loys fut aduerty que le Duc de Bretagne auoit aſſemblé groſſe armée pour ledit Duc Charles, & que le Duc d'Alençon, auquel auoit eſté pardonné vn crime de leſe Majeſté par le feu Roy Charles ſeptieſme, & le Comte du Perche ſon fils, auoient donné paſſage aux Bretons, pour entrer en Normandie, luy eſtant en la ville du Mans, parquoy enuoya ledit Legat en ambaſſade, auec le Comte de Dampmartin, vers ledit Charles, pour faire quelque ouuerture de paix. Et finablement s'accorderent que les Eſtats de France ſeroient aſſemblés à Tours au mois d'Auril prochain enſuiuant. Ce qui fut en l'an qu'on diſoit mil quatre cent ſoixante huict. Et illec fut determiné que pour l'eſtat & appennage de Mr. Charles, il auroit douze mil liures tournois de rente, en terre d'ancien Duché ou Comté, & ſoixante mil liures tournois de penſion chaſcun an, & qu'il renonceroit au Duché de Normandie, comme vny à la Couronne de France. Ce que monſieur Charles ne voulut accepter, & ne ceſſa de pourſuiure ſon entreprinſe auec ledit Duc de Bretagne. En ce temps comme pluſieurs accusés de leſe Majeſté euſſent eſté decapités, Anthoine de Melun, qui auoit eſté tres familier du Roy Loys, fut par ſon commandement decapité au milieu des Halles d'Andeily.

Antoine de Melun decapité.

Audit an, le Duc de Bourgongne faiſoit la guerre aux Liegois, leſquels apres la perte d'vne bataille qu'ils firent deuant la ville de Sainct on, ſe rendirent au Duc, & ſe ſoubmirent à ſa mercy, & de là s'en alla en la ville du Liege, où il entra en grand triomphe, accompagné de deux mil hommes d'armes, armés de toutes pieces, & deux mil Archiers, il laiſſa le reſte de sõ armée en ſon oſt. Apres auoir ſeiourné aucuns iours en la Cité, y fit mourir ſix hommes de ceux qui auoient eſté ſes hoſtages: il ordonna aucunes loix & couſtumes nouuelles, il impoſa ſur les habitans grands deniers, pour les appoinctemens enfraincts & rompus, les années precedentes, il fit emporter toute leur artillerie & armures, & razer toutes les tours de la Cité. Et toutes ces choſes faictes, s'en retourna en Flandres, & fit vne triomphante entrée en la ville de Gand, où il fut honorablement reçeu. On ne ſe doit eſbahir de la perte des Liegois, comme recite Phelippes de Commines en ſa Cronique: car ils auoient ſupporté cinq ans l'excommuniement du Pape, pour les iniures & deſobeiſſances, qu'ils auoient faictes à leur Eueſque, qui eſtoit de la maiſon de Bourbon. Et n'y auoit choſe qui les contraigniſt à guerre, mais y eſtoient ſeulement meus par orgueil. Et comme diſoit ledit feu Roy Loys onzieſme, entre autres ſes bons mots: Quand orgueil cheuauche deuant, honte & dommage le ſuiuent de pres.

La ville du Liege prinſe & razée.

Ledit Roy Loys, & le Duc de Bretagne, enuoyerent leurs Ambaſſadeurs vers le Duc de Bourgongne en ladite ville de Gand, tendans, ſçauoir eſt ledit Roy Loys, à ce que le Duc de Bourgongne laiſſaſt l'alliance du Duc de Bretagne, qui ſouſtenoit le Duc de Normandie, contre le Roy: & ledit Duc de Bre-

tagne tẽdoit à ce que le Duc de bourgõgne luy donnaſt ſecours, & audit Duc de Normandie, contre ledit Roy Loys. Et en telles allées & venuës paſſa l'hiuer.

L'an 1468. Au temps d'eſté de l'an mil quatre cent ſoixante huict, le Roy Loys ne ſe peut contenir qu'il ne fiſt la guerre au Duc de bretagne : & enuoya vne armée en bretagne, où furent prins les Chaſteaux d'Ancenis, & Chantoſſe : de ce aduerty le Duc de bourgongne, dreſſa groſſe armée pour aller ſecourir les Ducs de bretagne & Normandie, & ſe miſt aux champs pres la ville de Peronne, auec grand nombre de gens. Le Roy eſtoit à Compiegne, & vne partie de ſon armée en bretagne. Et par la menée du Cardinal baluë, qui fut deux ou trois fois vers ledit Duc de bourgongne, fut entreprins que le Roy iroit à Peronne, & que là ſe verroient, & parleroient enſemble luy & ledit Duc de bourgongne, ce qui fut faict. le Roy auoit peu de gens, toutesfois eſtoit accompaigné du Duc de bourbon, du Comte ſainct Paul, lors Conneſtable de France, du Cardinal baluë, de Meſſire Tanneguy du Chaſtel, Gouuerneur de Rouſſillon, & de pluſieurs autres: toutesfois ledit Comte de ſainct Paul n'auoit eſté d'opinion que le Roy ſe miſt en danger.

Le Roy Loys va à Peronne.

Le Duc de bourgongne alla au deuant du Roy, & le logea en l'hoſtel du Receueur de la ville, qui eſtoit vn bel & grand edifice, aſſis pres le chaſteau, parce que le logis du chaſteau eſtoit caduc, & ne valoit rien : mais le lendemain le Roy, qui n'eſtoit aſſeuré au logis dudit Receueur, à raiſon de ce qu'en la compagnée du Duc y auoit pluſieurs grans perſonnages, qui hayoient le Roy, fut à ſa requeſte logé audit Chaſteau. Ce fut vne entrepriſe aſſez inconſultement faicte, de laquelle procederent d'aſſez mauuaiſes choſes. Car le Roy auoit auparauant enuoyé deux Ambaſſadeurs au Liege pour ſolliciter les Liegeois contre ledit Duc de borgongne : & par leur conduite les Liegois auoient dreſſé vne nouuelle aſſemblée de gens de guerre, qui vindrent d'éblée en la ville de Tongres, où ils prindrent priſonniers l'Eueſque du Liege, & le Seigneur de Himbercourt, où furent tués peu de gens, & aucuns particuliers de l'Eueſque, & les autres s'enfuirent. Et entre autres tuerent cinq ou ſix Chanoines des mieux aymés dudit Eueſque.

De ceſt effort ſortit grand bruit, & en vindrent nouuelles audit Duc de bourgongne en la ville de Peronne, ainſi que le Roy & luy auoient jà accordé pluſieurs articles de paix : dont le Roy fut aduerty, qui eut grand frayeur, & non ſans cauſe : & quand il ſe miſt au chemin pour aller à Peronne, n'auoit penſé auſdites Ambaſſadeurs, qu'il auoit enuoyées au Liege. Le Duc fit ſortir du Chaſteau la pluſpart des gens du Roy Loys, & y miſt gardes, à ce qu'il ne ſortiſt : ainſi le tint par trois jours en grand danger de ſa perſonne, & peu s'en faillut, que le Duc ne le fiſt mettre en la groſſe tour, où autres fois Herbert Comte de Vermandois auoit faict mourir priſonnier Charles le Simple, Roy de France, ſon ſouuerain Seigneur. En quoy le Roy Loys, Prince fort imaginatif, penſoit jour & nuict. Toutesfois il employa tant des gens du Duc, qu'il abbatit par pecune, qu'apres auoir ſceu par le Duc que les Liegois auoient tué peu de gens de l'Eueſque du Liege, s'accorda que ſi le Roy iuroit la paix, & vouloit aller auec luy au Liege, pour luy ayder, & audit Eueſque du Liege, qui eſtoit ſon parent, à eux venger deſdits Liegois, qu'il ſe contenteroit. A quoy le Roy, qui ne demandoit fors ſortir du danger où il eſtoit, s'accorda volontairement: & la paix concluë & iurée entre eux, partirent de Peronne ces deux Princes le lendemain, & s'en allerent enſemble auec leurs armees à Cambray, & de Cambray au Liege, qu'ils aſſiegerent, mais ne le prindrent : & auant qu'y entrer furent ces deux Princes en grand danger, d'eſtre occis en leurs logis, pres d'vne

Le grand danger auquel fut le Roy Loys à Peronne.

des portes. Et apres auoir tenu ſiege huict iours deuant ladite ville du Liege, vn iour de Dimanche trentieſme iour d'Octobre mil quatre cent ſoixante huict fut ladite ville du Liege prinſe d'aſſaut, & y entrerent le Roy Loys, & le Duc de Bourgongne, ſans grand reſiſtence, par ce que les Liegois cuidans auoir repos ce iour qui eſtoit Dimanche, ne s'eſtoient preparés aux armes, auſſi eſtoient las & conſumés de grandes veillées. Les habitans prindrent fuite outre le pont de Meuze, tirant aux Ardannes, & de là aux lieux où ils penſoient eſtre en ſeureté, & n'y fut occis ne tué qu'enuiron deux cent perſonnes, & les Egliſes pillées. Aucuns deſdits Liegois ſe retirerent à Mezieres ſur Meuze, qui eſt au Royaume de France, & de là plus auant audit Royaume, où le Roy leur donna depuis congé d'habiter, & lettres de naturalité, & auſſi d'exemption d'impoſts & tailles. L'an 1468.

Quatre ou cinq iours apres ceſte prinſe, le Roy Loys par le moyen des amis qu'il auoit pres du Duc de Bourgongne, trouua façon de ſe departir de ſa compagnée, pour s'en retourner en France, & apres auoir prins congé du Duc, qui le conduiſoit demie lieuë hors la ville, s'en alla le Roy auec ſa compagnée à ſon plaiſir, & fut conduit par le Seigneur des Cordes, & le Seigneur des Murs grand Bailly de Henaut, iuſques hors des terres dudit Duc: lequel quatre ou cinq iours apres ſon partement s'en alla à Franchemont, & au departir fit mettre le feu és maiſons de la ville, qui furent bruſlées, fors les Egliſes, & Monaſteres, que le Duc fit ſauuer, auſſi les maiſons des gens d'Egliſe, & par ceſte reſerue ladite ville à eſté depuis aſſez ſoudainement peuplée & baſtie. Il faiſoit en ce temps ſi tres grand froid, que toutes les riuieres eſtoient prinſes & congelées, & y eut pluſieurs gens darmes qui moururent de froid.

Le Roy delibera de ne ſe fier plus au Duc de Bourgongne: & fit tant qu'il eut à ſon ſeruice quatre ans apres ledit Phelippes de Commines, auquel il fit depuis de grands biens, & donna la Seneſchauſſée de Poictou audit Commines, & la Seigneurie d'Argenton en Poictou, quoy que ce ſoit argent pour l'acquerir. Auſſi auoit auparauant trouué moyen d'auoir à ſon ſeruice Tanneguy du Chaſtel, grand maiſtre de Bretagne, qui s'eſtoit retiré de la Cour du Duc Bretagne, en haine de ce qu'il entretenoit en adultere la Dame de Vilquier. Et auoit donné audit du Chaſtel le Gouuernement de Rouſſillon, & le fit Cheualier de ſon ordre. Et incontinent apres, qui fut l'an mil quatre cent ſoixante neuf, ledit Roy Loys, & Monſieur Charles ſon Frere, firent vn traicté de paix. Par lequel il bailla à Monſieur Charles, pour ſon appannage le Duché de Guienne, auec ſes appartenances, deſquelles Monſieur Charles diſoit eſtre le Comté de Poictou: mais on luy remonſtra que ledit Comté de Poictou, auoit eſté vny à la couronne de Frãce, par le Roy dernier decedé: & qu'il n'y auoit que trois Seneſchauſſées dudit Duché de Guienne, ſçauoir eſt, Bourdeaux, Bazas, & les Lannes. Et moyennant quelque groſſe ſomme de deniers que le Roy Loys donna à vn des mignons de Monſieur Charles, ſe contenta, ſans auoir ledit Comté de Poictou. Dont depuis le Roy ſe gaudiſt, en diſant à ſondit Frere Charles, qu'vn de ſes ſeruiteurs l'auoit trompé moyennant quatre mil eſcus.

Tanneguy du Chaſtel au ſeruice du Roy.

Le Roy Loys baille à ſon Frere le Duché de Guienne.

Par le moyen de ceſte mutation, le Parlement de Bourdeaux fut traſporté à Poictiers, au mois de Nouembre dudit an mil quatre cent ſoixante & neuf: & y demeura iuſques apres le decés dudit Duc de Guienne, qui mourut le douzieſme iour de May, mil quatre cent ſoixante & douze: & parce qu'il mourut ſans hoirs procreés de ſa chair, ledit Duché retourna au Roy. A ceſte raiſon retourna ledit Parlement en ladite ville de Bourdeaux, moyennant que les

Le Parlement de Bourdeaux à Poictiers par trois ans.

habitans rembourſerent ceux de Poictiers de la ſomme de cinq mil liures qu'ils auoient baillé pour les frais de la tranſlation dudit Parlement, ainſi que i'ay veu par lettres autentiques, au treſor de la ville de Poictiers.

Bien toſt apres ledit Duché de Guienne baillé audit Monſieur Charles, & audit an mil quatre cent ſoixante neuf, le ſeruiteur du Cardinal Baluë fut trouué ſaiſi d'vnes lettres, qu'il portoit au Duc de Bourgongne, par leſquelles il luy eſcriuoit l'apointement faict entre le Roy, & Monſieur Charles ſon frere, auquel n'eſtoit compris le Duc de Bourgongne, & que par ce luy eſtoit beſoing mettre ſus plus groſſe armée que iamais. Incontinent que le Roy eut veu le contenu eſdites lettres, ſignées dudit Baluë, duquel il cognoiſſoit l'eſcriture, le fiſt ſaiſir au corps, & mener priſonnier à Monbaſon, en la garde du Seigneur de Torcy, & autres: & furent tous ſes biens mis par inuentaire. Et commis pour l'interroger, & faire le preparatif de ſon procez, à Meſſire Tanneguy du Chaſtel, Gouuerneur de Rouſſillon, Meſſire Guillaume Conſinot, ledit Seigneur de Torcy, & Maiſtre Pierre Dariolle, general des finances: & fut trouué chargé de la trahiſon de Peronne. Et fut conſtitué priſonnier en meſme temps l'Eueſque de Verdun.

Baluë priſonnier.

Le Duc de Guienne à Tours.

Au mois de Decembre dudit an, l'an quatre cent ſoixante neuf, ledit Duc de Guienne alla voir le Roy, la Reyne, & Madame la Ducheſſe de Bourbon, en la ville de Tours, où il fut le bien venu. Puis retourna en Guienne: & en y allant paſſa par S. Iean d'Angely, où il print accointante auec l'Abbé dudit lieu, dont l'vn & l'autre mal ſe trouuerent, comme verrés cy apres. Puis alla tenir ſes Eſtats à Bourdeaux.

Additions touchant la genealogie de la maiſon de la Tremoille.

Le dernier iour du mois de Feurier dudit an mil quatre cent ſoixante neuf feu Meſſire Loys d'Amboiſe, Vicomte de Thouars, Seigneur d'Amboiſe, Montrichart, Mauleon, des Iſles de Ré & de Marans, de Mareuil, Comte de Benon, alla de vie à treſpas. Et ſur ce conuient entendre, que ledit Roy Loys s'eſtoit auparauant emparé du Vicomté de Thouars, & par crainte s'en eſtoit faict faire don par ledit Vicomte. Et voyant que le don ne valoit rien, l'auoit contraint luy en faire vendition pour certaine petite ſomme de deniers qu'ils ne receut.

Ledit Meſſire Loys d'Amboiſe n'auoit qu'vne ſeule fille & heritiere, nommée Marguerite d'Amboiſe, qui fut mariée auec Meſſire Loys de la Tremoille, fils aiſné de Meſſire Georges de la Tremoille, & de Dame Catherine de l'Iſle, Dame de l'Iſle Bouſchart, de Sully, de Gencay, & pluſieurs autres Seigneuries: duquel mariage vindrent quatre fils, ſçauoir eſt Loys, Iacques, Iean, & Georges. Ledit Loys fut Vicomte de Touars, Comte de Benon, Baron des Baronnies de Sully, de Mauleon, Mareuil, ſaincte Hermine, & de pluſieurs autres groſſes Seigneuries, Ieã fut Archeueſque d'Aux, Eueſque de Poictiers, & Cardinal: ledit Iacques fut hardy Cheualier, Seigneur de Bommiers, & de Gençay, qui deceda ſans auoir eu enfans: & Georges eut ſon partaige en Bourgongne, & laiſſa vne ſeule fille, qui depuis fut mariée auec Meſſire Claude Gouffier, Seigneur de Boiſy, & Cheualier de l'Ordre.

Ledit Meſſire Loys de la Tremoille, fils aiſné dudit Meſſire Loys, qui depuis au moyen de ſes grands faits d'armes a eſté appellé le Cheualier ſans reproche, pour les cauſes contenues en vn petit liure, que i'ay faict à ſa loüange, intitulé le Panegiric du Cheualier ſans reproche, retira ſondit Vicomté de Thoüars, & autres terres & Seigneuries, dont ledit Roy Loys s'eſtoit emparé par Arreſt de la Cour de Parlement à Paris, à l'encontre du Roy Charles huictieſme de ce nom, fils dudit Roy Loys onzieſme.

Ledit Monſieur Loïs d'Amboiſe ſe maria en ſecondes nopces, pour ſon plaiſir, auec

auec la fille d'vn cheualier nommé de Chambes, ſeigneur de Montſoreau, & d'vne Chabot de la maiſon des Chabors de Poictou. Laquelle ſeconde eſpouſe apres le decés dudit meſſire Loys d'Amboiſe, duquel elle n'eut aucun enfant, ſe retira pour ſeureté de ſa perſonne audit Duc de Guyenne, frere dudit Roy Loys onzieſme, qui luy eſtabliſt ſa demeure, apres que le Duché de Guiẽne luy eut eſté baillé pour partage, en la ville de Sainct Seuer en Guienne. Ce fut vne Dame aymée dudit Duc de Guienne, plus pour ſes graces & vertus, que pour ſa beauté. Car elle ſçauoit eloquemment parler, & puls elegamment eſcrire en proſe & rithme, voire ioüer de tous inſtruments muſicaux. *De la maiſon Montſoreau.*

Or pour retourner à l'hiſtoire, & la continuer, le Roy ne pouuoit oublier les faſcheries & ennuis, que luy auoit faict le Duc de Bourgongne. Et pour auoir occaſion d'auoir guerre à luy, és mois de Mars, & d'Auril, l'an mil 470. à commancer l'an le 26. iour de Mars, fit tenir en ſa ville de Tours les trois Eſtats: ce que iamais n'auoit faict, ne fit deſpuis: & là fit expoſer & remonſtrer pluſieurs entreprinſes faictes par ledit Duc de Bourgongne, contre la couronne de France. Et ſe rendit plaintif le Comte Deu contre ledit Duc de Bourgongne. Au moyen dequoy fut conclud, qu'il ſeroit adiourné en la Cour de Parlement, ce qui fut faict par vn Huiſſier de ladite Cour, en la ville de Gand, comme il alloit à la meſſe, dont ne fut pas contant. *Les trois Eſtats tenus à Tours. Le Duc de Bourgõgne adiourné en la Cour de Parlemẽt à Paris.*

Au mois de May l'an mil 470. le Duc de Clarance, le Comte d'Vuaruich, leurs femmes & familles, qui chaſsés eſtoient du païs d'Angleterre par le Roy Edoüard le quart, à cauſe de certains grands debats qui furent entr'eux, ſe rendirent en France au Roy Loys, & ſemblablement la Royne d'Angleterre, & ſon fils le Prince de Galles: & furent reçeus honnorablement, à grand ioye. Et le dernier iour de Iuin dudit an, la Royne accoucha d'vn fils nommé Charles, au chaſteau d'Amboiſe. Au mois de Iuillet enſuiuant, y eut appointement faict entre le Roy Loys, & le Duc de Bretagne, par lequel le Roy ſe deſiſta de luy faire guerre, moyennant ce que le Duc luy promiſt, que ſi Edoüard deſcendoit en France pour faire guerre au Roy, ſe declareroit ennemy audit Edoüard, & ſeruiroit le Roy: lequel appointement ledit Duc fit incontinent ſçauoir au Duc de Bourgongne, duquel il ne vouloit perdre l'alliance: auſſi auoit il quelque intelligence audit Edoüard d'Angleterre, mais homme n'en ſçauoit rien que ſon treſorier Pierre Landois, & noüoit entre ces eauës, cognoiſſant les complexions du Roy Loys, & dudit Duc de Bourgongne, qui eſtoit fort vindicatif, & d'angereux. Audit an, y eut paix en France, mais peu demeura ſans guerre: car le Roy fit prendre ſur ledit Duc de Bourgongne les villes, qu'il luy auoit baillées par leur dit accord, comme Abbeuille, S. Quentin, Amiens, & autres eſtans ſur la riuiere de Somme, par la conduitte du Comte de S. Paul, qui ne vouloit point de paix, pour touſiours faire ſes beſongnes durant les guerres. L'an 1470. *La natiuité de Charles le Dauphin. Apointemẽt entre le Roy & le Duc de Bretagne.*

Audit an le Comte d'Vvaruich, & autres Princes, & Dames qui eſtoient venus en France, retournerent en Angleterre, où ils trouuerent plus de ſoixante mil hommes armés audit païs, par l'ayde deſquels ils chaſſerent ledit Edoüard le quart, vſurpateur du Royaume d'Angleterre. Et fut le Roy Henry, qui eſtoit priſonnier en la groſſe tour de Londres, deliuré, & mis en poſſeſſion de ſon Royaume: dont le gouuernement fut baillé audit Comte d'Vvaruich. Et au regard dudit Edoüard, il ſe retira en Bourgongne vers le Duc Charles, qui auoit eſpouſé ſa ſœur: ce ſont deux factions, & deux lignées d'Angleterre, qui ſe ſont faict la guerre par plus de trente ans, c'eſt aſſauoir la maiſon de Lenclaſtre, dont eſtoit venu ledit Roy Henry, & la maiſon de Diort, dont eſtoit venu ledit Edoüard. Et l'année apres mil quatre cent 71. par le ſecours dudit *Hẽry remis en ſon Royaume d'Angleterre.* L'an 1471.

Hëry priué de ſon Royaume par Edouard le quart.

Duc de Bourgongne, ledit Edoüard retourna auec groſſe amée, & preſenta la bataille au Roy Henry: en laquelle y eut groſſe tuerie, & eut victoire ledit Edoüard: car ledit Henry fut prins, & mené priſonier en la groſſe tour de Lõdres, comme autresfois: où il mourut ſans ſceptre & courone, luy qui en auoit porté deux en Frãce. Son fils Prince de Galles, & ledit Comte de Vvaruich furent occis: le petit Henry Comte de Richemont, qui eſtoit le plus proche heritier, capable pour ſucceder audit Henry priſonnier, cuidant ſe retirer audit Roy de France, fut par les ondes & vents marins iecté à la coſte de Bretagne: & là fut prins par le Duc, & bien gardé: ſçachant apres qu'ils ſeroit entre ſes mains, auroit touſiours Edoüard à ſon commandement, iuſques à ce qu'il partit du païs pour recouurer le royaume d'Angleterre. Audit an ledit Duc de Bretagne eſpouſa Madame Marguerite fille du Comte de Foix.

Hëry Comte de Richemont ſe retire en Bretagne.

Le Duc de Bretagne marié auec la fille du Comte de Foix

Audit temps ledit Roy Loys pratiquoit retirer à lui les ſeruiteurs de ſon frere le Duc de Guienne, aucuns par amour & promeſſes, & les autres par force: & fit abbatre audit temps Coulonges les Royaux, & Bois Pouuerau, appartenant à Meſſire Iean de Stiſſac Cheualier, pere de l'Eueſque de Maillezais, qui eſt à preſent: parce qu'il eſtoit ſeruiteur dudit Duc de Guienne, ainſi qu'a eſcrit Meſſire Phelippes de Commines, dont ie ſuis esbahy: car ledit Roy Loïs miſt ledit de Stiſſac, au ſeruice dudit Duc de Guienne: & a l'on veu lettres miſſiues, par leſquelles ledit Roy Loys prioit ledit de Stiſſac entretenir touſiours ledit Duc, en ſorte qu'il ne machinaſt aucune choſe contre lui auec les Princes.

Vn iour que ledit Duc de Guienne gouſtoit auec ladite de Montſoreau, audit lieu de S. Seuer, ledit Abbé de S. Iean d'Angely, duquel auons ci deſſus parlé, para vne peſche qu'il donna à ladite de Montſoreau, pour boire, dont elle mangea la moitié, & ledit Duc de Guienne l'autre en mauuaiſe heure. Car bien toſt apres ladite de Montſoreau alla de vie à treſpas, & ledit Duc ne fit depuis ſon profit: & l'an 1472. le 12. iour de May mourut à Bourdeaux.

L'an 1472.

Or faut il entendre qu'auant le treſpas du Duc, ledit Abbé fut accusé d'auoir baillé la poiſon en ladite peſche, à ladite de Montſoreau, & au Duc, & conſtitué priſonnier. Et pour faire ſon procez, parce qu'il eſtoit homme d'Egliſe, commis à l'Eueſque d'Angers, & Meſſire Loys d'Amboiſe, & eſtoit Greffier Maiſtre Pierre de Sacierges, ſecretaire dudit Eueſque d'Angiers. Des que le Roy fut aduerty du treſpas du Duc de Guienne ſon frere, il manda audit Maiſtre Loys d'Amboiſe, qu'il ſe retiraſt vers lui, & menaſt ledit de Sacierges ſon Greffier, & qu'il leur feroit tout plein de biens, mais qu'ils apportaſſent auec eux le procez, qui auoit eſté faict contre ledit Abbé de ſainct Iean d'Angely: auſſi en reſcriuit audit Maiſtre Loïs, & à frere Pierre d'Amboiſe ſon frere, qui lors eſtoit Abbé de ſainct Ioüin de Marnes pres Thoüars. Et à ceſte reſcription, leſdits d'Amboiſe & de Sacierges, s'en allerent vers le Roy Loïs, & emporterent auec eux ledit procez, qui fut cauſe de rappeller en grace les enfans de Meſſire Pierre d'Amboiſe Seigneur de Chaumont, qui eſtoient douze, tous enfans maſles, leſquels ont fleury en la cheualerie, & en l'Egliſe. Car ledit Maiſtre Loïs d'Amboiſe fut tantoſt apres Eueſque d'Alby, ledit frere Pierre d'Amboiſe Eueſque de Poictiers, l'autre Abbe de Cluny, l'autre Archeueſque de Roüen: & au regard dudit Sacierges, fut Procureur du Roy au grand Cõſeil, deſpuis Maiſtre des Requeſtes, apres Eueſque de Luçon, & deſpuis Chancelier de Milã pour le Roy Loïs douzieſme. Leſquelles choſes ont donné groſſe occaſion de penſer, que ledit Roy Loïs eſtoit coulpable dudit empoiſonnement: dont toutesfois n'a rien eſté eſcrit par les Croniqueurs: & quant à moy ie ne le puis croire.

Les enfans de Meſſire Pierre d'Amboiſe.

Incontinent apres le decez dudit Duc de Guienne, le Seigneur de Leſcun,

qui eſtoit l'vn de ſes plus prochains ſeruiteurs, fit lier & garroter eſtroitement ledit Abbé de ſainct Iean, & le mettre en vn nauire de Bretagne chargé de vins, qui eſtoit deuant Bourdeaux, & en diligence l'amena à Nantes par deuers le Duc, qui tres dolent eſtoit du treſpas de mondit Seigneur de Guienne. Ledit Duc fit bien eſtroictement garder ledit Abbé en la groſſe tour du Bouffoy de Nantes, où il confeſſa de merueilleuſes choſes.

La fin miſerable de l'Abbé de S. Iean d'Angely.

Le Geolier nommé Andre Perraut, fit dire audit Duc, que depuis que ledit Abbé auoit eſté mis en ladite Tour, on oyoit toutes les nuicts le plus horrible bruit du monde. Finablement vne nuict enuiron onze heures, la foudre par vn gros & eſpouuentable tonnerre, tomba ſur ceſte groſſe tour, & fit gros dommage. Le lendemain matin ledit Geolier trouua ledit Abbé mort, eſtendu ſur la place de la chambre, où il couchoit, & auoit la teſte & le viſage enflé gros, auſſi noir que charbon, & auoit la langue hors la bouche demy pié de long.

Priuilege donné à ceux de Poictiers de n'aller à l'arriereban.

Ladite année Iacques de Beaumont, Seigneur de Breſſuire, qui eſtoit des plus familiers du Roy, voulut contraindre les Maire, & Bourgeois iurés de ladite ville de Poictiers d'aller à l'arriereban de Montagu, pour ſeruir le Roy, qui auoit preparé ſon armée, & fit crier l'arriereban de Poictou, pour aller faire la guerre au Duc de Bretagne. Au moyen dequoy ledit Maire, & aucuns deſdits Eſcheuins, ſe tranſporterent vers le Roy, pour remonſtrer que par leur priuileges n'eſtoient tenus aller audit arriereban : mais ſeulement garder la ville de Poictiers. Et leſdits priuileges par luy veus, les confirma : & outre par ſes lettres parentes voulut & ordonna, que ſi leſdits Maire, Bourgeois, & Eſcheuins, & autres manans & habitans de la ville de Poictiers, & leurs ſucceſſeurs, nobles, ou non nobles, tenans fiefs, & arriere fiefs, fuſſent du corps & College d'icelle ville, ou non, de quelque eſtat ou condition qu'ils fuſſent, demeuraſſent en ladite ville pour la garde d'icelle : les exempta, quitta & affranchit perpetuellement d'eux monſtrer, aller, ny enuoyer au ſeruice du Roy & de ſes ſucceſſeurs, hors ladite ville, pour quelques monſtres, ban, ou arriereban, que le Roy & ſes ſucceſſeurs fiſſent faire à l'aduenir, fuſt en general ou en particulier, de gens nobles, & autres tenans fiefs & arriere fiefs, exempts & non exempts, priuilegiés & non priuilegiés, de villes, cirés, colleges, & communirés, pour quelque cauſe, ou occaſion que ce fuſt, ou peuſt eſtre, en voulant qu'ils en fuſſent excuſez & exemptés ſans qu'il leur peuſt retourner à aucun reproche, dommage, ou amende : qu'ils demeuraſſent, & fuſſent tenus demeurer en ladite ville, pour la defence d'icelle, & y faire guet & garde, quand meſtier ſeroit, comme leſdites choſes ſont plus à plain contenuës par leſdites Lettres patentes, eſtans au treſor de ladite ville. Et le motif du Roy de donner tel priuilege eſtoit, parce que les habitans dudit Poictiers auoient, & ont touſiours tenu le parry du Roy, voires contre les nobles de Poictou, comme on a veu cy deſſus.

Treues entre le Roy, & les Ducs de Bretagne, & Bourgõgne.

Le Cadet d'Albret decapité à Poictiers.

La guerre commancée par le Roy, contre ledit Duc de Bretagne, print fin par treues, qu'il print auec ledit Duc : au moyen de ce que le Duc de Bourgongne, auec groſſe armée, s'en alla par Picardie en Normãdie, bruſlant & gaſtant le païs : auec lequel Duc le Roy fut ſemblablement contraint prendre treues, & faire alliance telle qu'il voulut. Audit an mil quatre cent ſeptante deux, le Seigneur de Beaujeu, Gouuerneur de Guiẽne pour le Roy, fut prins en trahiſon en la ville de Leſtore, & mis entre les mains du Cõte d'Armignac, qui tantoſt le deliura, & de ladite trahiſon fut trouué chargé le Cadet d'Albret, Seigneur de ſaincte Baſile, qui fut prins & mené priſonnier en la ville de Poictiers, où le ſeptieſme iour d'Auril l'an mil quatre cent 73. il eut la teſte tranchée ſur vn eſchaffaut, en lieu public. Et audit an ledit Seigneur de Beaujeu eſpouſa Dame Anne de France,

L'an 1472.

Le mariage enſuiuãt du Seigneur de Beaujeu auec Madame Anne de France.

fille aisnée dudit Roy Loys. Et en mesme an, Iean Hardy fut decapité à Paris, parce qu'il fut trouué chargé d'auoir voulu empoisonner le Roy.

L'an 1474. *Le Duc d'Alençon condãné a estre décapité.*

L'an mil quatre cent septante quatre fut prononcé en la Cour de Parlement à Paris, par Maistre Pierre Dariolle lors Chancelier de France, certain Arrest contre le Duc d'Alençon. Par lequel fut condamné à auoir la teste tranchée, & & ses biens confisqués, comme criminel de lese Majesté, pour quelque cas, dont le Roy l'auoit en haine. Guaguin a escrit en sa Cronique que ledit Duc d'Alençon auoit deliberé vẽdre tous ses biens au Duc de Bourgõgne, & se retirer à luy. Et apres ledit Arrest prononcé, qui ne fut executé, le Roy Loys fit mettre en sa main le Duché d'Aniou, appartenant au Roy René de Sicile, & au Gouuernemẽt dudit Duché commit Maistre Guillaume de Cerisay, premier Notaire & Secretaire de ladite Cour de Parlemẽt. Audit an la ville de Lestore fut prinse par les François, & Iean Comte d'Armignac, qui estoit dedans occis, & tous les habitans, fors la femme dudit Comte, & trois de ses chambrieres : laquelle fẽme estoit propre sœur dudit Comte: & apres qu'il l'eut par inceste polluë, l'espousa du temps du Pape Calixte tiers de ce nom, sous ombre d'vne fausse dispense, qui auoit esté expediée par Maistre Ambrois de Cambray, lors referendaire dudit Pape Calixte, pour certaine grosse somme de deniers, dõt depuis ledit de Cambray fut accusé, & constitué prisonnier, par l'ordonnance du Pape au Monastere du Montliuet, dont il sortit par l'aide d'vn sien seruiteur, & se retira en France: où par la subtilité de son esprit & astuce, trouua moyen d'estre au seruice du Roy Loys : & depuis fut l'vn de ses huict Maistres de Requestes, & apres Chãcelier de l'Vniuersité de Paris. Ledit Guaguin qui l'a veu, certifie en sa Cronique, qu'il estoit frauduleux, conuoiteux de gloire outre mesure, grand parleur, abondant en vanité de iactance, de petite foy, & en qui on ne se deuoit fier. Apres son trespas fut petitement ou nullemẽt regretté, & fut enterré au College de Sorbonne à Paris. Auant ledit crime de faux auoit occis vn homme, pour lequel cas s'estoit retiré à Rome. En ladite année mil quatre cent soixante & quatorze, le Comté de Rousillon fut mis par composition entre les mains du Roy, quoi que ce soit, de Messire Iacques du Fou, Cheualier natif du païs de Bretagne, Lieutenant du Roy en ladite armée, lequel fut grand Veneur de France, & Seneschal de Poictou: ce fut vn homme prudent, sage, & hardy, qui ayma fort les gens de lettres & de vertus. Et pour ses loüables meurs, le Roy Loys, qui estoit fort suspeconneux, se fia tres-bien en luy.

Le Duché d'Anjou saisy.

Lestore prinse, & le Cõte d'Armignac occis.

De Maistre Ambrois de Cambray.

La prinse de Rousillõ.

De Messire Iacques du Fou, Seneschal de Poictou.

L'an mil quatre cent 75. le Roy Edoüard d'Angleterre, descendit par mer à Calais, auec vne armée de mil cinq cent hommes d'armes, quinze mil Archers à cheual, & largement de gens de pié, sous l'asseurance du Duc Bourgongne, & du Comte de S. Paul, Conneſtable de France, pour faire guerre audit Roy Loys. Et Comme il fut à Lyon qui est au Royaume de France, voyãt que lesdits Ducs & Conneſtable, qui luy auoient promis bailler quelques villes, pour y mettre ses gens en garnison, se moquerent de luy, fut mal content d'eux : & de ce aduerty le Roy Loys, enuoya vn simple seruiteur, valet de Messire Oliuier Merichon, pour parler au Roy d'Angleterre, qui fut vne fort nouuelle Ambassade, mais il se trouua mieux que de plus grands personnages : car son message faict, selon la briefue instruction que le Roy Loys luy bailla, le Roy d'Angleterre enuoya ses Ambassadeurs au Roy Loys, qui estoit à Senlis, au Monastere de la Victoire, luy faire sçauoir qu'il voudroit bien qu'ils eussent parlé ensemble, pour luy dire quelque secrette chose, qu'il ne luy vouloit point faire sçauoir par autre, dont le Roy Loys fut ioyeux, & fut entreprins que le vingt neufiesme iour d'Aoust ensuiuant dudit an mil quatre

L'appointement d'entre le Roy de France, & d'Angleterre.

L'an 1475.

cent ſoixante quinze, ils ſe trouueroient à Piquigny Dioceſe d'Amiens, & parleroient enſemble ſur vn pont de Bois qu'il feroient faire expres ſur la riuiere de Somme, & auroient leurs armées des deux coſtés de la riuiere, l'vne d'vne part, & l'autre de l'autre: ce qui fut faict ainſi qu'ils auoient accordé & promis. En la preſence des gens de leur conſeil, qui là eſtoient, parlerent enſemble par le temps d'vn quart d'heure & plus. Puis firent retirer tous leurs gens, & ſeul à ſeul parlerent long temps d'aucunes choſes ſecrettes, qui depuis furẽt ſceuës, par l'execution qui en proceda, ainſi comme verrons cy apres. Tréues furent accordées entre ces deux Roys, iuſques à neuf ans. Et departirent mais, moyennant ce que le Roy Loys fit liurer audit Roy d'Angleterre la ſomme de ſoixãte quinze mil eſcus, pour ſon defray: laquelle ſomme le Roy Loys auoit eu de la ville de Paris par emprunt: & fut dit que durant leſdites tréues, ledit Edoüard Roy d'Angleterre auroit par chacun an, cinq mil eſcus.

Meſſire Phelippes de Commines recite en la Cronique qu'il a faicte dudit Roy Loys, que le lendemain dudit accord, vn Marchant natif de Gaſcongne, & demeurant en Angleterre, pourſuiuoit le Roy Loys pour auoir reſponſe d'vne traite de vin, qu'il luy auoit demandée, & comme ledit Roy Loys diſoit audit de Commines lors ſon Chambellan & autres, certain mot de riſée touchant les vins & preſens, qu'il auoit enuoyez à l'oſt des Anglois, apperceut ledit Marchant, dont il fut fort eſbahï: l'interrogea dont il eſtoit, & apres auoir ſceu qu'il eſtoit de France, & demeuroit en Angleterre, craignant que ledit Marchant rapportaſt au Roy d'Angleterre leſdites paroles qu'il auoit dites, le retint à ſon ſeruice. Et le fit pouruoir d'vn office à Bourdeaux dont il eſtoit. Ladite année mil quatre cent ſoixante & quinze, le penultieſme iour de Ianuier i'entray au monde par natiuité naturelle & legitime.

Au mois d'Octobre enſuiuant, le Duc de Bourgongne demanda tréues audit Roy Loys, qui luy furent octroyées iuſques à certain temps: moyennant que ledit Duc de Bourgongne liura entre les mains du Duc de Bourbon, Meſſire Loys de Luxembourg, Comte de ſainct Paul, & Conneſtable de France, lequel auoit reſcrit au Roy d'Angleterre, ainſi qu'il partoit de Calais, qu'il auoit le cœur failly, & courage imbecille d'auoir adiouſté foy aux promeſſes du Roy de France, qui le tromperoit: leſquelles lettres ledit Roy d'Angleterre enuoya audit Roy Loys. Et pour ceſte cauſe, & autres trahiſons dudit Conneſtable, le Roy le miſt entre les mains de iuſtice à Paris, où par Arreſt il eut la teſte tranchée ſur vn eſchaffaut en Greue, le dixneufieſme iour de Decembre, mil quatre cent ſoixante & ſeize. Et fut ſon corps enterré es Cordeliers de ladite ville de Paris.

Le Comte de ſainct Paul, & de Luxẽbourg décapité.

L'an 1476.

Audit mois & an vn gentil-homme de Poictou fut decapité & mis à quartiers en ladite ville de Paris, pour aucuns crimes de leze majeſté. Et en meſme année Monſieur Iacques d'Armignac Duc de Nemours, fut aſſiegé en ſon Chaſteau de Carlac en Auuergne, par le Seigneur de Beauieu, & Meſſire Tanneguy du Chaſtel, entre les mains deſquels il ſe miſt, moyennant ce qu'ils luy promirent & iurerent que la vie luy ſeroit ſauuée: mais le Roy Loys ne voulut tenir ceſte promeſſe, & le miſt entre les mains de Maiſtre Pierre Dariolle ſon Chancellier, & les Conſeillers de ſa Cour de Parlement à Paris, la pluſpart deſquels furẽt priués de leurs offices, parce qu'ils ne voulurent le iuger à mort, mais les autres paſſerent outre, & fut par Arreſt decapité en la ville de Paris, le quatrieſme iour d'Aouſt, l'an mil quatre cent ſoixante dixſept, & fut ſon corps enterré aux Cordeliers de Paris.

Le Duc de Nemours décapité.

Cependant que ledit Duc de Nemours eſtoit en priſon, & le vingt-ſeptieſme iour de Decembre, l'an mil quatre cent ſoixante ſeize, deux gentils hommes mal

contans du Duc de Milan (nommé Galeace Sforce, vſurpateur dudit Duché, parce que de l'vn il auoit rauy & prins par force ſa femme, & encores la tenoit, & à vn des parés de l'autre auoit faict perdre vne Abbaye, pour laquelle auoir & païer la vacance, ledit gentil-homme auoit emploié tout ſon bien) entrerent en l'Egliſe de Milan, pour tuer ledit Duc. Et l'vn d'iceux, (ainſi qu'iceluy Duc ſe pourmenoit par l'Egliſe, feignant parler à luy,) luy donna vn coup de poignart par la fente de ſa robbe dedans le petit ventre, & ſans dire mot cheut ſoudainement mort à terre: incontinent apres, ledit gentil-homme & ſon compagnon furent occis. Et par la ſentence des iuges & nobles de la ville, fut deliberé que tous les hommes & femmes, & auſſi les enfans, qui eſtoient parens, iuſques à la quarte lignée, dudit homicide, & de ſon compagnon, ſeroient mis à mort, leurs maiſons & baſtiments demolis & rués par terre, leurs arbres portans fruicts, deſracinés, & les autres couppés à moitié, ce qui fut faict.

Le Duc de Milan tué.

Cruel iugemẽt & execution.

Enuiron ledit temps, le Duc de Bourgongne auoit pris querelle aux Suiſſes, qui auoient eſté victorieux. Et en haine de ce que Monſieur René Duc de Lorraine leur auoit donné ſecours, alla mettre le ſiege deuant la ville de Nancy, audit de Lorraine appartenant: & miſt les habitans en telle neceſſité, que par famine eſtoient preſts ſe rendre par compoſition. Mais le Dimanche cinquieſme iour de Ianuier, vigile des Roys, mil quatre cent ſoixante & ſeize, ledit Duc de Lorraine vint ſecourir ladite ville accompagné de huict à dix mil Suiſſes, & de quatre cent lances, que le Roy Loys auoit caſsées, & autres gens de guerre: tous leſquels partirent de Neufuille, & pres d'vn eſtang firent leurs ordonnances, & ſe mirent en deux bandes. Et enuiron midy marcherent tous à vne fois, vne bande vers la riuiere, & l'autre vers le chemin de Neufuille à Nancy: le Duc de Bourgongne s'eſtoit ià mis hors de ſon parc, & en bataille. Et à l'approcher pour ioindre à l'armée dudit Duc de Bourgongne, les Suiſſes deſchargerent leurs couleurines à main, au moyen dequoy tous les gens de pié du Duc de Bourgongne tournerent en fuite, & les gens de cheual apres eux, & picquerent vers le pont de Bridores, eſtant ſur la riuiere de Moſelle, à demi lieuë de Nancy, qui eſtoit le chemin à tirer vers Thionuille, & Luxembourg: mais ne peurent paſſer aiſement ſur ledit pont, parce qu'il eſtoit occupé & empeſché de charriots, qu'on auoit faict mettre à trauers, où il y eut grand tuerie par eux, qui ſuiuoient les Bourgongnons: & tellement que la plus part d'eux ſe ietterent és gués de la riuiere, où fut la grand deſconfiture, & plus de la moitié qu'au cãp. Et le lendemain qui fut le iour des Roys, en cherchant les morts, parce qu'on ne ſçauoit qu'eſtoit deuenu ledit Duc de Bourgongne, fut trouué mort tout nud auec quinze autres, & auoit trois coups, l'vn d'halebarde du coſté de la teſte iuſques aux dents, l'autre d'vne pique à trauers les hanches, & vn autre coup de pique au fondement: & fut cogneu à ſix ſignes qu'il auoit ſur ſon corps. Et neantmoins les Bourgongnons & ceux d'Artois ont eſté par plus de dix ans en vne folie, qu'ils diſoient leur Duc n'eſtre mort, & qu'il eſtoit allé en Germanie faire vne penitence de ſept ans, & pluſieurs marchans vendirent de grandes & bonnes marchandiſes aſsés cherement, à païer quand leurdit Duc retourneroit, dont ils ne ſont encores paiés. Ledit Duc perdit la iournée par ſa faute, car le mercredy deuant la bataille, le Comte de Campobache, qui eſtoit de ſa bande, le laiſſa, & emmena auec lui neuf vingt hommes d'armes: & le Samedy apres le ſeigneur Dauge, & le ſeigneur de Montfort l'abandonnerent auſſi, & emmencrent ſix vingts hommes d'armes, qui tous vouloient eſtre françois: à ceſte raiſon pouuoit cognoiſtre ledit Duc, que fortune ne ſeroit pour lui, qui ià lui monſtroit ſon furieux viſage.

La iournée de Nancy, où fut tué le Duc de Bourgõgne L'an 1476.

Folle erreur des Bourgongnons.

L'EPITAPHE.

Ie qui fu dit Charles, Duc de Bourgongne,
Fort, & hardy, riche, & vindicatif,
Le Roy Loys de France, à ma vergongne,
Ie guerroiay ſans cauſe, & bon motif:
Le Liege mis à ſac, par vn eſtrif,
Ceux de Dynan, & Suyſſes fis pendre:
Mais des Lorrains ie ne me ſçeu deffendre,
Car à Nancy, l'an mil & quatre cent
Soixante & ſeize, ils me firent mort prendre,
En plain combat, où ie perdy le ſens.

Bourgõgne cõquis pour le Roy Loys.

Marie ſeule heritiere de Charles Duc de Bourgongne.

Arras prins

Obſtination de ceux d'Arras.

Commancemẽt des Poſtes en Frãce.

Ceſte bataille fut durant les tréues, qui eſtoient entre ledit Roy Loys, & ledit feu Duc de Bourgongne, au moyen deſquelles le Roy n'oſoit faire marcher ſon armée en Picardie. Toutesfois incontinent qu'il fut aduerty de la mort dudit Duc, lequel fut enterré en l'Egliſe ſainct Georges à Nancy, à luy ſuruiuant Marie ſa ſeule fille & heritiere, enuoya ſadite armée en Picardie. Et ledit Duc de Lorraine mena la ſienne en Bourgongne: & en peu de temps miſt tout le païs en la ſubiection dudit Roy Loys. Lequel de l'autre coſté print Mondidier, Peronne, Abbeville, & Monſtreuil, auec autres places, iuſques à Arras, où il y a ville & cité. Le Roy print par force la cité, qu'il rendit forte contre la ville: en laquelle pluſieurs hauts courages des autres cités s'eſtoient retirés, & en vilipendant le nom de France, & le ſigne que portoient les François, qui eſtoit la croix blanche, pendoient ſur les murailles à fourches & potances les croix blanches, dont ils furent bien punis. Car apres longue defence, les murailles de la ville furent abbatues, la ville prinſe, & les principaux d'icelle punis & decapités: à partie deſquels le Roy eut pardonné, s'ils euſſent voulu dire, viue le Roy: mais ils aimoient mieux mourir que s'humilier. Et tellement que le Roy enuoya des principaux de ladite ville demeurer es extremitez de ſon Royaume: & pour habituer ladite ville d'autre peuple, y enuoya pluſieurs gens de bien de tous eſtats & meſtiets, qu'il print es villes de ſon Royaume: leſquels ne s'y tindrent gueres: & furent toutes ces choſes faictes en l'an mil quatre cẽt ſoixante dixſept. En ce temps commancerent les Poſtes à courir en France, Enuiron lequel temps les Gantois firent deſcapiter en leur ville de Gant, le Seigneur de Himbercourt, & le Chancelier de Bourgongne, à tort & ſans cauſe.

L'an 1477.

L'an mil quatre cent ſoixante dix-huict, Madame Marie fille vnique dudit feu Duc Charles de Bourgongne, fut mariée par les Flamans auec Maximilian Duc d'Auſtriche, fils de Federic Empereur d'Alemagne, & de la fille du Roy de Portugal: le Roy Loys perdit le ſens en ce paſſage, car s'il eut voulu l'euſt mariée auec Monſieur Charles d'Engouleſme, Pere du Roy Frãçois, qui de preſent eſt. Au moyen dudit mariage, les guerres commancerent à croiſtre en Bourgongne, Flandres, & Henaut, & chaudement conduites par les François, qui prindrent Dolle, & le Chaſteau de Bouchan, qui fut reprins par les ennemis: & Meſſire Tanneguy du Chaſtel y fut occis, & ſon corps porté à noſtre Dame de Clery, par le commandement du Roy. Audit temps le Roy s'en alla en pelerinage à S. Martin de Tours, & autour de la châſſe dudit ſainct, fit faire vn

L'an 1478.

Mariage de Marie fille de Charles, Duc de Bourgõgne.

Le Treillis de S. Martin de Tours.

Treillis d'Argent, du poix de cinq mil ſept cent ſoixante ſeize marcs deux onces deux gros d'argent, au prix d'onze liures tournois pour marc, argent, & façon, dont i'ay faict pour la memoire du temps, quatre vers.

Où eſt le corps de ſainct Martin giſant,
Le Roy Loys, apres maints grans hazars
Vn beau Treillis d'argent donna peſant.
Cinq mil ſept cent ſoixante & ſeize marcs.

Quelque rigueur d'execution de volonté que le Roy Loys euſt, il auoit grand deuotion à la glorieuſe Vierge Marie, & à ſainct Martin, & fiſt pluſieurs fondations, & grands aumoſnes és Egliſes de noſtre Dame: & meſmement fonda & & dota l'Egliſe Collegiale & ſeculiere de Clery, & fut vn temps qu'il donnoit par chaſcun iour au Prieuré du Puis noſtre Dame en Aniou, trente & vn eſcu: car il penſoit bien que par les interceſſions & prieres de la Benoiſte Dame, il auoit eu ſon Fils Charles, & auoit reſiſté à l'entreprinſe de tous les Princes de France, qui auoient deliberé de luy oſter la couronne, & le ſceptre.

De Meſſire Oliuier Merichon Cheualier.

Les Halles de Poictiers.

La Pierre leuée.

Audit an mil quatre cent ſoixante dix-huict, ledit Roy Loys permiſt à Meſſire Oliuier Merichon, Seigneur du fief des Halles de Poictiers, de faire & dreſſer Halles au vieux marché de ladite ville, pour y eſtaller toutes marchandiſes, & y prendre tels & ſemblables droits qu'aux foires anciennes d'icelle ville, & comme es Halles anciennes au Roy appartenans: pourueu que les marchez ſe tiendroient es autres places, ſçauoir eſt, à noſtre Dame la grãd, la Regrettetie, Pilory, & autres lieux accouſtumés. Les deux foires anciennes, ſont l'vne à la my careſme, & l'autre au mois d'Octobre, qu'on appelle la Pierre leuée, parce que lors que ladite foire fut octroyée, en memoire d'icelle, vne groſſe Pierre ou Roch fut enleuée, comme on voit encores hors ladite ville du coſté du Pont à Iourbert, des le temps de Madame Alienor Ducheſſe d'Aquitaine: des ladite année ledit Merichon fiſt faire leſdites Halles, qui ſont celles qu'on voit à preſent audit Poictiers. Et auec ce fiſt faire à ſes deſpens le conuent des Auguſtins, duquel il eſt fondateur: en l'Egliſe duquel conuent repoſe le corps d'vn Docteur dudit ordre nommé Iacobus Magnus, qui à faict vn petit traicté intitulé, *Sophologium ſapientiæ.* Audit an, alla de vie à treſpas Monſieur Iean du Bellay huictante cinq Eueſque de Poictiers, qui auoit eſté faict Eueſque apres Monſieur Leon Pain, & apres ledit du Bellay, Monſieur Guillaume de Cluny Bourgongnon, auparauant Eueſque de Therouanne, fut le quatre vingt ſeptieſme Eueſque dudit Poictiers, qui gouuerna le Roy vn peu de temps, & auoit la garde de ſon petit ſeel: mais pour quelque mauuaiſe parolle que luy dit le Roy Loys, trois ou quatre ans apres, en print ſi grand deſplaiſir, que la nuict prochaine mourut en la ville de Tours. Il eſtoit homme deuot, & bon Eccleſiaſtique, mais il eſtoit colere outre meſure, ce qui le fit mourir. Et apres luy fut Eueſque Frere Pierre d'Amboiſe, de la maiſon de Chaumont, qui eſtoit Abbé de ſainct Ioüin de Marnes, le quatre vingt huictieſme, & fut fort aymé du Roy.

Monſeigneur Guillaume de Cluny huictante ſept Eueſque de Poictiers

Mõſeigneur Pierre d'Amboiſe Eueſque de Poictiers huictante-huictieſme

En ce temps Iean de Chaſlons, Princes d'Orenge, courroucé de ce que le Roy de France luy auoit oſté le gouuernement de Bourgongne, pour bailler à Meſſire Georges de la Tremoille, Seigneur de Cran, print le ſeruice de ladite Marie, & laiſſa celuy du Roy.

L'an mil quatre cent ſoixante dix-neuf, les habitans de Cambray chaſſerent les François, & receurent en leur ville, les gens de Maximilian Duc d'Auſtriche:

L'an 1479.

lequel, & le Comte de Romant auec ſoixante mil combatans allerent incontinent apres vers Therouenne pour l'aſſieger, & ſe vindrent loger au village, nommé Guinegaſte, entre Therouenne & Aire, où eſtoient les gens du Roy. Les Capitaines François, qui eſtoient à Arras, Bethune, & autres villes circonuoiſines, de ce aduertis s'aſſemblerent à Therouenne, & ſaillirent aux champs, pour combatre les Flamans, qui eſtoient les gens dudit Duc d'Auſtriche, & donnerent ſur eux ſi roidement, qu'ils les mirent en fuite, & les menerent batans iuſques en la ville d'Aire. Toutesfois parce que les Francs Archiers du Roy ſe mirent à piller ceux qui auoient eſté occis en ladite fuite, ledit Comte de Romant, auec quatorze ou quinze mil combatans, retourna tout court ſur les Francs Archiers, & les mirent tous à mort. Et à celle rencontre, tant à la fuite, que retour, furent occis tant de Flamans que de François, dix-huict ou vingt mil, dont il y auoit trois cent hommes d'armes de l'ordonnance du Roy, & d'onze à d'ouze mil Flamans, le reſte eſtoient francs Archers de France: il mourut plus de gens de l'Archeduc, que des françois: mais le camp demeura audit Archeduc: & pour la memoire de l'an de ladite iournée, i'en ay faict quatre vers. *La iournée de Guinegaſte.*

En l'an que l'oſt des François trop ſe haſte,
Piller Flamans, lors vaincus tout de neuf,
On les deffit, ſoudain à Guinegaſte,
Mil quatre cent ſoixante & dix-neuf.

Tantoſt apres le Duc d'Auſtriche prinſt la place de Malaay, & fiſt pendre & eſtrangler le Capitaine, nommé le Cadet Raimonnet, dont le Roy fut ſi mal content, qu'il en fiſt pendre cinquante des meilleurs priſonniers de Guinegaſte. Et fiſt courir & piller tout le Comté de Flandres. Audit an, le Roy enuoya Ambaſſadeur vers le Roy d'Angleterre, Maiſtre Loys Garnier, lors Maire de Poictiers.

Audit temps y eut grand pique & diuiſion entre Maiſtre Guillaume Chauuin Chancellier de Bretagne, & Pierre Landois Treſorier, qui auoit le Duc en main, parce qu'il le fauoriſoit en toutes ſes volontez: & fut ſi grand leur malvueillance, qu'elle fut cauſe de la mort de chacun d'eux.

L'an 1480.

L'an mil quatre cent quatre vingt, au mois d'Aouſt, furent accordées tréues de ſept mois entre le Roy & l'Archeduc: & le lundy quart de Septembre enſuiuant, le Cardinal Petri ad Vincula, entra à Paris, comme Legat en France: à la requeſte duquel le Roy Loys déliura de priſon le Cardinal Baluë. Tantoſt apres le Roy de France fit abbattre & caſſer tous les Francs Archiers de ſon Royaume, pour les pilleries qu'ils y faiſoient: & en lieu d'eux delibera de ſe ſeruir des Suiſſes & eſtrangers: ce que les autres Roys ſes ſucceſſeurs ont depuis continué, à la grand deſtruction du Royaume, & pillerie d'icelluy: car les gens de pié que de preſent on meine en guerre, qu'on appelle Auanturiers, ſont pires que Turcs, voire que Diables, car ils font des maux infinis. *Le Cardinal Baluë deliuré de priſon. Les Francs Archiers caſſés. Quand premier on print les Suiſſes.*

Audit an, feu mon Pere Maiſtre Pierre Bouchet, en ſouppant auec vn ſien voiſin, tous deux Procureurs en Cour laye, prinſt la poiſon que l'impudique femme de ſon voiſin cuidoit bailler à ſon mary: & mourut le tiers iour apres: du quel Dieu vueille auoir l'ame, & pardonner à la pauure femme, decedée depuis miſerablemẽt. L'hiuer de ladite annẽe commença le lendemain de ſainct Eſtienne, & dura ſix ſepmaines en rigueur de gelée ſi grande, que toutes les riuieres *La mort du Pere de l'Auteur. Grand hiuer.*

Famine. furent prinſes, & ſtirent les bleds perdus : tellement qu'il y eut famine l'année
Les vins vers. enſuiuant ſi grande que plus de cent mil perſonnes moururent de faim au Royaume de France. Et furent les vins ſi tres-vers qu'on n'en pouuoit boire, & furent auec ce mal, treſchers, car il en fut peu. Et pour la memoire du temps, i'en ay faict ces quatre petits vers.

L'an mil quatre cent quatre vingt
Et vn, y eut famine en France,
Force d'eauës, & tant peu de vin
Que le peuple en fut en ſouffrance.

Rhodes deliurée des Turcs. Audit an les Turcs aſſiegerent Rhodes, & tellement batirent les murailles de la ville à force d'artillerie, qu'ils en abatirent grand partie : puis y firent merueilleux aſſaux. Et fut deliurée par miracle, & moyennant la bonne & grande foy du Grand Maiſtre qui lors eſtoit nommé Daubuſſon. Et s'en allerent les Turcs aſſieger Otrante, qu'ils prindrent, & tuerent les habitans qui eſtoient Chreſtiens, & ſierent l'Eueſque du lieu au trauers le corps, parce qu'il ne voulut one laiſſer ſa foy, & loy.

L'Eueſque d'Otrante marty.

L'an 1481. L'an mil quatre cent quatre vingt & vn, fut deſcouuerte & manifeſtée au Royaume d'Eſpagne l'hereſie abominable d'aucuns Iuifs dudit pays, qui ſe faiſoient baptizer publiquement, feignans eſtre Chreſtiens, & y en eut vn qui fut eſleu Eueſque, lequel auec le principal de l'ordre des freres Mineurs, & pluſieurs Chanoines, & autres furent bruſlez. Audit an, Zaliab fils du puiſné de Mahumet grand Turc (lequel par trente ans auoit perſeeuté les Chreſtiés, pour les grans guerres que ſon frere aiſné luy fiſt, apres le treſpas dudit Mahumet leur pere) ſe rendit aux Cheualiers de Rhodes, qui le tranſporterent en France, & y fut iuſques au premier voyage de Naples, comme nous verrons cy apres. Et en celle meſme année, Doyac qui eſtoit l'vn des mignons dudit Roy Loys, fiſt arreſter es montagnes d'Auuergne, certaines grands charges de harnois, que le Duc de Bretagne auoit enuoyé querir à Milan, leſques harnois ledit Roy Loys donna audit Doyac.

Faux Chreſtiens d'Eſpagne.
Le fils du Turc en France.
Doyac.

L'an 1482. L'an mil quatre cent quatre vingt & deux, alla de vie à treſpas Madame Marie de Bourgongne, femme du Duc d'Auſtriche, & fille dudit feü Charles, Duc de Bourgongne, & laiſſa deux enfans, Phelippes, & Marguerite, qui demeurerent en la garde des Flamans. Et au mois de Iuillet dudit an, apres que les gens dudit Roy Loys eurent prins ſur les Flamans la ville d'Ayre, prierent le Roy d'auoir paix, ce qu'il leur accorda. Et au mois de Nouembre enſuiuant, enuoia ſes Ambaſſadeurs en l'Iſle d'Arras, où ſe trouuerent leſdits Flamans, qui firent vn traicté de paix, par lequel entre autres choſes fut traicté le mariage de Monſieur le Dauphin, & de ladite Marguerite, fille dudit Duc, & de ladite Marie : en faueur duquel mariage, furent baillés & accordez pour le partage de ladite Marguerite, les Comtés d'Artois, & de Bourgongne, les terres, & Seigneuries de Maſconis, Auxerrois, Salins, Bar ſur Seine, & Noyers, auec autres conuenances. Et audit an, au mois d'Auril treſpaſſa Edoüard le quart de ce nom, Roy d'Angleterre : il laiſſa deux fils, & deux filles, en la garde, & tutele de Richard Duc de Cloceſtre ſon frere : mais en lieu de bien les garder, apres qu'il euſt faict hommage de ſon Duché à laiſné deſdits enfans, comme à ſon Roy & ſouuerain Seigneur, le fiſt mourir, & vſurpa le Royaume d'Angleterre : puis fiſt declarer les deux filles dudit Edoüard illegitimes

Le Mariage de Monſieur le Dauphin, & de Marguerite de Flandres
La mort de Edoüard Roy d'Angleterre.

illegitimes, par la conduite de l'Eueſque Debas, qui teſmoigna que ledit feu Edoüard, auant qu'il eſpouſaſt la mere de ſeſdits enfans, lui trop amoureux d'vne ieune Dame d'Angleterre, pour auoir ſa charnelle compaignée, lui dit, & donna ſa foy, qu'il la prenoit pour femme eſpouſe, ce qu'il ne fiſt, & eſpouſa vne autre, dont il auoit eu leſdits enfans, qui par ce moyen eſtoient nés en adultere: car il ne pouuoit auoir d'autre femme eſpouſe, que celle à laquelle il auoit premierement donné ſa foy. Toutesfois ledit Richard tirau, & vſurpateur, ne regna gueres, car Henry Comte de Richemont, qui eſtoit fugitif, & exilé en Bretagné, par le ſecours du Roy de France, luy fiſt la guerre, & l'occiſt en bataille: comme nous verrons ci apres en ſon lieu. Et en celle meſme année mil quatre cent quatre vingt & deux y eut groſſe mortalité en France, d'vne fieure continuë, furieuſe, & frenetique, dont pluſieurs notables perſonnages moururent hors du ſens, & les autres ſe iectoient és puits & ciſternes, ou par les feneſtres du haut en bas.

La mortalité des fieures frenetiques.

L'an mil quatre cent quatre vingt & trois Madame Marguerite de Flandres, qu'on auoit promiſe à Monſieur le Dauphin, fils vnic du Roy Loïs, fut amenée à Hedin, de Hedin à Paris, & de Paris, à Amboiſe, où furent faictes les triomphantes ſolennités de leur nopces au mois de Iuillet, & n'auoit lors ladite Marguerite que deux ans ou enuiron. Audit temps ledit Roy Loïs eſtoit malade en la ville de Tours, d'vne maladie chaude, & hemorrhoides dont il auoit eſté longuement perſecuté: & pour prolonger ſa vie, delaquelle il eſtoit fort conuoiteux, furent trouués pluſieurs inuentiõs de paſſetemps de chambre, comme chaſſe de rats & petits chiens, chantres, & muſiciens, iuſques au nombre de ſix vingt de toutes ſortes, & auſſi de petits paſteurs auec leurs fiajolets. Et voulut auoir femmes deuotes, & religieux de nouuel ordre, pour prier Dieu pour lui: & ſi eut pluſieurs images en ſa chambre: & fiſt faire pluſieurs voyages & pelerinages. Mais tout ce nonobſtant, ledit Roy Loys alla de vie à treſpas en la ville de Tours, le penultieſme iour d'Aouſt dudit an, mil quatre cent vingt trois, l'an vingt & deuxieſme de ſon regne: & l'an cinquante neuf de ſon aage: & fut enterré en l'Egliſe Noſtre Dame de Clery, qu'il auoit fondeé, & abondamment dotée, voires de plus grand reuenu, qu'on ne laiſſa aux Chanoines d'icelle Egliſe apres ſon treſpas.

L'an 1483.

Les nopces de Monſeigneur le Dauphin, & Marguerite de Flãdres.

La maladie du Roy Loys, & des paſſetemps qu'on luy donne.

Le treſpas dudit Roy Loys.

On remonſtra audit Roy Loys, luy eſtant au lict de la mort, le tort qu'il tenoit aux enfans de feu Monſieur Loïs de la Tremoille, leur retenant le Vicomté de Thouars, qui leur appartenoit, à cauſe de feüe Dame Marguerite d'Amboiſe leur mere, comme il a eſté dit ci deſſus: & luy en furent faictes les remonſtrances par Monſieur l'Archeueſque de Tours, de la maiſon de Bourdeilles, & autres, auſquels il preſtoit ſouuent l'aureille. Et voulant en deſcharger ſa conſcience, ordonna que toutes leſdites terres fuſſent rendues auſdits enfans, dont il y eut procez apres ſon decés. Et par Arreſt de la Cour de Parlement leſdites Vicomté, & terres leur furent adiugées.

Le Vicomté de Thouars, & autres terres rendues au Seigneur de la Tremoïlle.

Ledit Roy Loïs vn peu deuant ſon treſpas, fiſt amener à luy au Pleſſis les Tours, Monſieur le Dauphin ſon fils vnique: auquel il remonſtra comme il ne pouuoit plus gueres viure, & qu'il ſeroit Roy apres luy. Pour lequel Royaume bien adminiſtrer, luy eſtoit par neceſſité requis auoir loyaux ſeruiteurs, eſquels il ſe peuſt fier, & luy recommanda deux de ſes ſeruiteurs entre autres, ſçauoir eſt, ſon barbier Oliuier le Dain, & Iean Doyac, & que pour le bon ſeruice que luy auoit faict ledit Oliuier, ſa vie auoit eſté longuement gardée. Auſſi luy commanda ſe gouuerner par le conſeil de Guyot Pot, & du Seigneur du Bouchage, en ſes choſes familieres, & de Phelippes de Creuecœur, Seigneur Deſ-

Le cõmandement que le Roy Loys fiſt à Monſieur le Dauphin auant que mourir.

quetdes en faict deguerre, & auec ce luy commanda confirmer tous ceux qui auoient eu de luy offices, & qu'ils soulageast le peuple tant qu'il pourroit, lequel il auoit foulé par la necessité des guerres, que ceux de son sang luy auoient faictes. Et touchant sa mere, qu'il ne creust pas du tout en elle, parce qu'a la raison de ce qu'elle estoit de la maison de Sauoye, auoit tousiours, comme il luy sembloit, fauorisé la maison de Bourgongne, en loüant ses meurs en autres choses: & luy commanda se gouuerner par le conseil de Madame Anne sa sœur, qui estoit mariée auec Monseigneur Pierre de Bourbon, Seigneur de Beaujeu. Il auoit vne autre fille, nommée Ieanne, laquelle il auoit faict espouser par force & menasses à Loys Duc d'Otleans, fils de feu Charles Duc d'Otleans, qui estoit decedé des l'an mil quatre cent soixante quatre. Lequel Loys, le iour des espousailles, auoit declaré en presence de Notaires, & de plusieurs gens de bien, au desçeu dudit Roy Loïs, que quelque promesse qu'il allast faire en façe de saincte Eglise, à ladite Ieanne, qu'il n'entendoit l'espouser, ne contracter mariage, & que iamais ne feroit d'elle approche charnel: parce que combien qu'elle eust beau visage, & fust pleine de vertus, estoit contrefaicte au demourant du corps, enforte qu'on iugeoit que iamais ne pourroit auoir lignée, & depuis la repudia, comme verrons cy apres. Apres le decez dudit Roy Loïs, en l'année qu'il trespassa, sa vefue Madame Charlotte fille du Duc de Sauoye, & mere dudit Charles, alla de vie à trespas, au Chasteau d'Amboise: fut son corps mis à Clery, pres le Roy Loïs son mary.

Le mariage contraint de Loys Duc d'Orleãs, & Dame Ieanne de France.

Aucunes meurs dudit Roy Loys.

Ledit Roy Loïs comme il a esté dit, vsa de quelque crudelité contre ceux de son sang, & autres, mais il en eut quelque occasion. Car ils tascherent par tous moyens lui faire perdre sceptre & couronne. A la raison dequoy, pour le doute qu'il eut deux, fut tousiours en crainte & soupçon, sçachant que pitié donne hardiesse, & crudelité crainte aux subiets. Ils ne se confioit fors qu'en cinq ou six petis compagnons de basse cõdition, qu'il auoit esleués, comme il a esté dit ci dessus. Et quelque conseil qu'il eust, & appellast en ses affaires, ne faisoit rien de ce qu'ils lui conseilloient, s'il ne venoit à sa fantaisie.. Et tellement qu'vn iour, lui estant à la chasse, sur vne petite hacquenée, (car de grand ne vouloit cheuaucher,) Messire Pierre de Bresay, grand Seneschal de Normandie, qui lui estoit fort familier, lui dit: Sire, combien que vostre hacquenée soit petite, si ne sçay ie rousſin plus puissant. Comment, dit le Roy? Parce (dist Bresay) qu'elle vous porte bien, & tout vostre conseil. Vne autre fois comme ledit Roy Loys s'enquist auec ledit de Bresay quel present il pourroit faire à l'Ambassade d'Angletetre, qui peu lui coustast, & dont il n'eust regret. Sire, vous aués (dist Bresay) vne Chappelle, de fort bon chantres & musiciens, esquels ne prenés grãd plaisir, & peu vous delectés en leur musique: il me semble que ne leur pourriez donnet chose dont plus aisement vous puissiés passer: dont le Roy se print à rire. A vn autre iour, comme le Roy eust donné charge à Baluë, lors Eueſque d'Eureux, d'aller faire & receuoir la monstre des hommes armés de Paris, le grand Maistre de Chabanes, requist le Roy qu'il lui donnast commission d'aller reformet les Chanoines de ladite Eglise d'Eureux. Comment dist le Roy, la commission ne vous seroit propre ne cõuenable. Si seroit (dist Chabanes) aussi bien que celle que vous aués baillée à leur Eueſque, d'allet mettre en ordre les gensdarmes. Ledit Pietre de Bresay eut vn fils, nommé Loys de Bresay, lequel occist Charlotte sa femme, fille de la belle Agnes, de laquelle auons ci dessus parlé, & Iean de la Vergne de Poitou, lesquels il trouua en adultere. Quelque autrefois comme le Capitaine Marraffin fust venu vers ledit Roy Loys, pour lui dire ce qu'il auoit faict à Cambray, & il portast au descouuert

Subtiles & cauilleuses responces, faictes au Roy Loys.

Le fils de Messire Pierre de Bresay occist sa femme en adultere.

vn

vn riche collier d or, qu'on diſoit auoir eſté faict des reliques des Egliſes dudit Cambray, vn gentil-homme, nommé Briquec, fiſt reuerence audit collier, comme à choſe ſacrée: & comme il y vouluſt toucher, ledit Roy Loys luy diſt, garde toy d'y toucher: car c'eſt choſe ſacrée. *Du collier de Marraffin.*

Comme vn iour le Roy veid l'Eueſque de Chartres ſur vne mulle à fiains dorés, luy diſt, que les Eueſques du temps paſsé ſe contenroient d'vn aſne ou aſneſſe, auec vn ſimple licoul. L'Eueſque de Charrres luy reſpondit, que c'eſtoit du temps que les Roys eſtoient paſteurs, & gardoient les brebis, dont le Roy ſe print à rire, car il aimoit fort vne parole procedant d'vn ſoudain eſprit. Il aimoit auſſi les gens, leſquels ne trouuoient rien impoſſible à faire. Et quelque iour commanda à l'Abbé de Baigne, homme de grand eſprit, & inuenteur de choſes nouuelles, quant à inſtrumens muſicaux, qui le ſuiuoit, & eſtoit à ſon ſeruice, qu'il luy fiſt quelque harmonie de pourceaux, penſant qu'on ne le ſçauroit iamais faire. l'Abbé de Baigne ne s'esbahit, mais luy demanda de l'argent pour ce faire: lequel luy fut incontinent deliuré, & fiſt la choſe auſſi ſinguliere qu'on auoit iamais veuë. Car d'vne grande quantité de pourceaux, de diuers aages, qu'il aſſembla ſous vne tante ou pauillon couuert de velours, au deuant duquel pauillon y auoit vne table de bois toute peinte, auec certain nombre de marches, il fiſt vn inſtrument organicque, & ainſi qu'il touchoit leſdites marches, auec petits aguillons qui touchoient les pourceaux, les faiſoit crier en tel ordre & conſonance, que le Roy, & ceux qui eſtoient auec luy, y prindrent plaiſir. Certain temps apres, requiſt ledit Abbé de luy bailler ſadite Abbaye de Baigne: mais il fut ſage en reſponſe: Sire, dit l'Abbé, i'ay vacqué par quarante ans à apprandre deux lettres, c'eſt? A, B, ie vous prie me donner autant de temps à aprendre les deux autres lettres ſubſequentes, qui ſont, C, D, comme s'il vouloit dire. I'ay demeuré quarante ans auant qu'eſtre Abbé, que ie ſois autant auant que ceder mon Abbaye. Le Roy ſe contenta fort de ladite reſponſe, & luy fiſt d'autres biens.

Vn iour que ledit Roy eſtoit demeuré aſsés petitement accompagné au Pleſſis lés Tours, & que tous ſes mignons eſtoient allés aux champs, il entra ſur les veſpres en la cuiſine de ſa bouche, & trouua vn ieune fils, nommé Eſtienne, qui tournoit vne broche de roſt: & parce qu'il le veid aſsés beau, & bien compoſé, voires aſsés pour faire quelque autre plus fin ouurage, luy demanda dont il eſtoit, de quel lignage, ſon nom, & qu'il gaignoit. Le ieune fils qui eſtoit nouuellement venu, & ne cognoiſſoit que ce fuſt le Roy qui parloit à luy, parce qu'il eſtoit veſtu d'vne ſimple robbe de laine, & n'eſtoit habillé en Roy, luy fiſt reſponce: Ie ſuis Berruyer, fils d'vn tel, & nommé Eſtienne, qui ſuis au ſeruice du Roy en bas eſtat: & toutesfois ie gaigne autant que luy. Et le Roy luy demanda, que gaigne le Roy? Ses deſpens (diſt le compagnon) & par ma foy i'auray mes deſpens de luy, comme il a les ſiens de Dieu, & n'emportera rien non plus que moy. Le Roy (qui auantageoit aucunesfois les gens par fantaiſie) prinſt gouſt en ceſte parole & reſponſe, en laquelle ledit Eſtienne trouua ſa bonne fortune: car le Roy le fit ſon valet de chambre, & acquiſt de grands biens. Aucuns diſent que ce fut Eſtienne l'Huiſſier, lequel eſtoit tant aymé du Roy, que quand aucunesfois luy bailloit quelque ſouflet en colere, il faiſoit le malade ou le mort, & incontinent le Roy luy faiſoit donner mil ou deux mil eſcus. Ce Roy eſtoit fort familier à ceux qu'il aymoit: & deſpriſoit les pompes Royalles, & precieux veſtemens: il beuuoit & mangeoit touſiours en ſalle, auec tous les ſeigneurs & gentils-hommes: & ceux qui mieux beuuoient, & diſoient quelque laſciue parole des femmes, ils eſtoient les

bien venus. Toutes-fois quelque familiarité qu'il monſtraſt, ſe faiſoit touſiours craindre, à tous ceux qui le ſeruoient, petits & grands. Il vouloit que Iuſtice fuſt adminiſtrée, l'Egliſe reuerée, & non pillée : & ſe delectoit à decorer les Images & monſtiers : & ſi vouloit que ſes Gens-d'armes fuſſent bien payez de leurs ſtipendies, ſans y faillir par ſes Treſoriers, ſur peine de la corde. Il eut long temps à ſa ſoulde plus de quatre mil homme d'armes,& grand nombre de gens de pied, appellés Francs archers, dont la terre eſtoit toute couuerte, depuis Bourdeaux iuſques en Picardie : entre leſquels y auoit ſi bonne police, & diſcipline militaire, qu'on ne ſçeut violence auoir eſté faicte au pauure peuple, fors en vn lieu d'vn Bournois d'abeilles,& en l'autre d'vn larrecin de deux geliines, dont les mal faicteurs furent incontinent pendus & eſtranglez,& ſi eſtoient hommes d'armes. A cette cauſe, combien que le peuple fuſt chargé de grandes tailles, & ſubſides, & que le Roy leuaſt ſur le peuple quatre milions, & ſept cens mil liures de tailles & ſubſides, neantmoins le Royaume de France eſtoit riche, parce que de l'argẽt que le peuple bailloit, les gens-darmes eſtoiẽt bien payez, & les gens-darmes apres bailloient partie de ce qu'ils auoient reçeu, en payant ce qu'ils prenoient, & n'alloit vn double hors du Royaume. Car iamais ce ſage Roy ne taſcha auoir deux couronnes, ne ſceptre Imperial. Quelque fois on luy diſt que les Geneuois ſe vouloient donner à luy : & ſachant la variable volonté de ce peuple, fiſt reſponſe qu'il les donnoit au Diable. Ie croy qu'il fiſt ladite reſponce parce que les Geneuois auoient querelle contre François Sforce, lors vſurpateur du Duché de Milan, appartenant au duc d'Orleans : lequel Sforce eſtoit ſupporté par ledit Roy Loys, parce qu'il luy auoit aydé de grandes ſommes de deniers, durant le temps qu'il s'eſtoit eſloigné du Roy Charles ſeptieſme ſon pere.

La bonne police qui fut durant le Roy Loys

Qui bien gouſtera ſes geſtes & faits, on trouuera qu'il eſtoit prudent & ſubtilement vainquit ſes ennemys, & laiſſa ſon Royaume paiſible à Charles ſon fils vnicque monſieur le Dauphin, & ſon peuple riche: il cõquiſt le Duché de Bourgoigne, & acquiſt le Comté de Prouence de René Roy de Sicile & Duc d'Anjou, qui l'inſtitua ſon heritier, parce qu'il n'auoit aucuns enfans, audit Cõté de Prouence, moyennãt ce que le Roy bailla 50.mil eſcus à Edoüard roy d'Angleterre, pour deliurer la fille dudit roy René, vefue du roy Henry d'Angleterre.

A quel tiltre le Comté de Prouence appartient au Roy de France.

Si ce Roy euſt des affaires, auſſi fut il heureux: car il ſucceda à ſon frere le Duc de Guienne, au Roy René,& ſes enfans, au Comte du Maine, qui tous decederent, au Duc de Nemours,& Comte d'Armignac, dont il eut les confiſcations, & partie de celles du Comte de S Paul, & auſſi retira le Duché de Bourgoigne. Meſſire Phelippes de Commynes, en la Cronique qu'il a faicte dudit Roy Loys, ſachant au vray les conditions d'iceluy, a eſcrit de luy, qu'entre tous ceux que iamais il cogneut,c'eſtoit le plus ſage pour ſortir d'vn mauuais pas en temps d'aduerſité, & qui eſtoit pour vn riche Roy, le plus humble en parolles, & en habits, qui plus trauailloit à gaigner vn homme qui luy pouuoit faire ſeruice, ou nuyſance, quoy qu'il luy deuſt couſter : car il n'y eſpargnoit or, argẽt, terres, ny autres choſes, qu'il penſoit plaire à celuy qu'il vouloit gaigner. Et ceux qu'il auoit eſloignez de luy en tẽps de paix & proſperité, il les rachaptoit bien cher quand il en auoit affaire, & ne les auoit à hayne pour les choſes paſſées. Il eſtoit naturellemẽt amy des gens de moyen eſtat,& ne voulõit des grãds qui ſe pouuoient paſſer de luy. Nul homme ne fut plus curieux que luy de ſçauoir toutes choſes, & cognoiſtre toutes gens. Et à la verité il cognoiſſoit les gens d authorité d Eſpagne, d Angleterre, Portugal, & Flandres. Toutes leſquelles choſes luy ſauuerent la couronne, veu les ennemys que luy meſmes auoit acquis à l'entrée de ſon regne: mais ſur tout luy ſeruit ſa grand

largeſſe. Il eſtoit leger à parler d'autruy en preſence, comme en abſence, ſauf de ceux qu'il craignoit : car il eſtoit de ſa nature douteux & craintif.

Durant le regne dudit Roy Loys, y eut pluſieurs notables Cheualiers, & Capitaines en France, deſquels i'ay cy deſſus eſcrit. Mais i'auois bien obmis à parler de Maiſtre François Bouchard, Cheualier, Seigneur d'Aubeterre, Chambellan ordinaire dudit Roy Loys, & Seneſchal d'Engoulmois, il fut appellé, Cheualier ſans reproche, & ſi veſquit cent ans. Il fut fils de Meſſire Ioachim Bouchard, qui eſtoit fils de Meſſire Sauary Bouchard, fils de Meſſire Pierre Bouchard, & de Dame Marie de Caſtillon, tous leſquels furent Seigneurs d'Aubeterre, & ayderent tres-bien à chaſſer les Anglois du païs d'Aquitaine : ils furent auſſi Seigneurs de pluſieurs autres belles places, ſçauoir eſt, du Vicomté de Caſtillon, Muçydan, Peunormant, Cadillac, Rochefort, Ouzillac, ſainct Iean Dangles, Rochemeaux, ſainct Martin de la Couldre, & autres pluſieurs, partie deſquelles ont eſté baillées à diuerſes fois par mariages à leurs enfans, & auſſi ont eſté partagées & ſeparées de ladite Seigneurie d'Aubeterre, qui fut autres-fois Comté, ainſi qu'on trouue en anciennes cartes. Il y a audit lieu d'Aubeterre vne choſe ſinguliere, & mesbahis que les coſmographes n'en ont faict mention. C'eſt vne Egliſe belle, grand, & clere, & cymetiere tout enſemble, qui eſt faite toute d'vne piece : & au plus haut d'icelle, au dedans y a vne fontaine, laquelle inceſſãment fiüe eaue, & par le deſſus eſt ſitué & aſſis le Chaſteau à groſſes tours & fortes, & non ayant autres fondemens que ladite Egliſe, en laquelle y a College de Chanoines, & vn Abbé qui porte croſſe, laquelle Abbaye eſt electiue & conſiſtorialle. Le corps de ſainct Maur, autres-fois Abbé de ladite Abbaye y fut inhumé : depuis a eſté tranſporté à vn Monaſtere de Religieux de l'ordre ſainct Benoiſt pres Paris, qu'on appelle de preſent Sainct Maur des foſſez.

Maiſtre François Bouchard Seigneur d'Aubeterre

De l'Egliſe d'Aubeterre, & de ſa fontaine.

COMME, ET EN QVELLE PROSPERITE' Charles huictieſme de ce nom, cinquante ſixieſme Roy de France, & Seigneur de toute Aquitaine, regna & conquiſt le Royaume de Naples : auec la declaration des genealogies des Rois de Sicile, & pluſieurs incidens.

CHAPITRE X.

NOVS auons veu en brief, les faits & geſtes du Roy Loys onzieſme, qui ont eſté plus au long eſcrits, quant à aucuns faits & geſtes, par Meſſire Phelippes de Commynes, Cheualier, Seigneur d'Argenton, en vn tres-beau & éloquent ſtyle, & dont les Princes, & ceux qui ont le maniment des guerres, ne ſe deuroient eſloigner : parce qu'il y a de treſ-bons aduertiſſemens, cautelles, & ſtratagemes.

Or apres le deces dudit Roy Loys, Charles huictieſme de ce nom ſon fils vnique luy ſucceda : & fut le cinquatte ſixieſme Roy de France, en l'aage de 13. ans deux mois, ou enuiron. Toutes-fois ſon couronnement fut differé iuſques au mois de Iuin, de l'an enſuiuant, qu'il auroit quatorze ans : au moyen de quelque different qui fut entre le Seigneur de Bourbon, qui eſtoit Prince de grand aage, prudent & vertueux, & Loys Duc d'Orleans, qui ieune eſtoit, & le plus prochain à ſucceder à la couronne, leſquels aſpiroient à la regence

Charles 8. de ce nom 56. Roy de France.

du Royaume ſecrettement & meſmement ledit Duc d'Orleans, à la perſuaſion du Comte de Dunois, nommé François, fils de Iean Baſtard d'Orleans, homme de ſubtil eſprit, & grand entreprinſe, à raiſon de ce que ledit Roy Charles eſtoit fort ieune, de petite qualité, & par le commandement de ſon feu pere auoit eſté nourry groſſement, ſans vouloir qu'il occupaſt ſon facile eſprit aux lettres, ny és choſes ſubtiles, doutant qu'il euſt corrompu ſa nature, qu'il cognoiſſoit debile & delicate: combien que depuis ayma la lecture des liures moraux, & hiſtoriaux, en langue vulgaire.

Empriſonnement de Oliuier le Dan, & autres.

En attendant ſon couronnement, les Princes du ſang, qui auoient eſté tant de fois iniuriés, & meſpriſez par Oliuier le Dan, Daniel ſon ſeruiteur, & Iean Doyac, qui auoient entierement poſſedé ledit feu Roy Loys, firent faire informations ſecrettes contre eux, des homicides, pilleries, concuſſions, & autres crimes qu'ils auoient ſoubs l'auctorité Royalle commis: & les informations veuës par la Cour de Parlement, furent conſtituez priſonniers, & leur procez faict peu à peu. De l'autre part, Meſſire Guillaume Chauuin Chancelier de Bretaigne, mourut miſerablement, & en grand pauureté au Chaſteau de l'Hermine, où le Duc l'auoit fait mettre, à la requeſte de ſon Treſorier Pierre Landois, fils d'vn chauſſetier de Tours, qui poſſedoit ledit Duc, auſſi bien & mieux que n'auoit iamais faict Oliuier le Dan, ledit feu Roy Loys, dont les Barons & Seigneurs de Bretaigne ne furent contans, & meſmement le Prince d'Orange, & le Mareſchal de Rieux, qui lors eſtoient à Nantes. Ils delibererẽt prendre au corps ledit Landois, quelque part où ils le pourroient trouuer, fuſt ce aupres du Duc. Et pour ce faire entrérent dedans le Chaſteau de Nantes, où ils ſe renfermerent, mais n'y trouuerent ledit Landois, qui le ſoir precedent s'en eſtoit allé pour ſon plaiſir, à ſa maiſon de la Pabotiere, diſtant de Nantes d'vne lieuë contremont la riuiere de Loyre. Et voyant le Duc, qui eſtoit audit Chaſteau, que leſdits Princes d'Orange, Mareſchal de Rieux, & autres Seigneurs de leur entrepriſe, parloient à luy autrement qu'ils n'auoient accouſtumé, & en arrogance, fut tres-émeu, & ceux qui gardoient le Chaſteau fort eſbahis: l'vn deſquels ſaillit ſur les murs du Chaſteau, cryant à haute voix à la force, & que les Barons vouloient tüer le Duc. Le peuple s'eſmeut ſi tres-fort que s'ils euſſent peu entrer au Chaſteau, euſſent occis leſdits Prince d'Orange, Mareſchal de Rieux, & autres: leſquels pour faire leur paix, furent contraints prendre du Duc lettres d'abolition dudit cas, & s'en aller au païs d'Anjou.

La mort du Chancelier de Bretaigne.

Pourſuitte contre Pierre Landois, Treſorier de Bretaigne.

Le Duc d'Orleans en Bretaigne.

Ledit Landois ſe retira au Duc, qui le miſt en ſa grace plus que iamais: & reſcriuit audit Loys Duc d'Orleans, que ſon plaiſir fuſt aller voir ledit Duc de Bretaigne ſon couſin germain: ce qu'il fit par le conſeil du Comte de Dunois, qui tendoit à le marier auec Madame Anne, fille aiſnée dudit Duc de Bretaigne. Et arriua à Nantes auec le Duc d'Alençon, au mois d'Auril enſuyuant, mil quatre cens quatre vingt & quatre: où ils furent honorablement receus, par iceluy Ducs de Bretaigne, & ledit Landois qui luy faiſoit faire tout ce qu'il vouloit. Et apres auoir fait bonne chere, ledit Duc ſe complaignoit eſdits Ducs d'Orleans, & d'Alençon, de l'outrage que leſdits Princes d'Orange, & Mareſchal de Rieux, luy auoiẽt faict, les priant qu'ils luy aydaſſent à s'en venger: ce qu'ils luy promirent en termes generaux. Puis partirent pour aller à Reims, au ſacre dudit Roy Charles: & luy ſacré & couronné, s'en alla faire ſon entrée à Paris, accompaigné deſdits Ducs d'Orleans, d'Alençon, & Bourbon, du Seigneur de Beaujeu, & de Madame ſon eſpouſe, ſœur dudit Roy Charles, & de pluſieurs autres Princes. Puis furent les trois Eſtats aſſignez à Tours, au mois de Iuillet enſuiuant dudit an mil

Le Couronnement du Roy Charles.

quatre cent quatre vingt quatre, où lesdits Estats se trouuerent : sçauoir est, gens delegues de toutes les villes Royalles du Royaume : les aucuns pour l'Eglise, & les autres pour la Noblesse, & Iustice, les autres pour le peuple commun. Esdits Estats furent ordonnées plusieus vtiles & necessaires choses: & entre autres fut aduisé, pour oster tout different, qu'il n'y auroit aucun Regent en France, mais que ladite Dame de Beaujeu, sœur du Roy, qui estoit sage, & prudente, & vertueuse, en ensuiuant la volonté du feu Roy Loys, auroit seulement le gouuernement de la personne dudit Roy Charles, tant qu'il seroit ainsi ieune. L'an 1484. *Les trois Estats tenus à Tours.*

Le Duc d'Orleans, non contant de ce que les Estats auoient ordonné, que Madame de Beaujeu auroit le gouuernemẽt de la personne du ieune Roy, nonobstant ladite ordonnance, se tinst long temps à Paris, alloit au conseil en Parlement, en l'hostel de la ville, & ailleurs, comme celuy qui vouloit cognoistre & entendre tout ce qu'on y faisoit, dont Madame de Beaujeu n'estoit contante. Et de ce aduertis lesdits Prince d'Orenges, Mareschal de Rieux, & autres Barons fugitifs de Bretagne, se retirerẽt par deuers ladite Dame, & s'offrirent au Roy, & à elle, dont ledit Duc d'Orleans fut bien despit. Et audit temps, par Arrest de ladite Cour de Parlement, Oliuier le Dain, barbier tresfamilier dudit Roy Loys, & son seruiteur Daniel, pour certains crimes, dont furent attains & conuaincus, furent pendus & estranglés à Paris. Et touchãt Doyac, eut les oreilles couppées, & la lãgue percée. L'vn des cas pour lequel ledit Oliuier fut ainsi executé estoit, comme vn gentil-homme par le commandement du Roy fut detenu prisonnier, & sa femme qui belle & ieune estoit, se fût abandonnée audit Oliuier, moyennant ce qu'il luy promist faire deliurer son mary le lendemain, le fit ietter en vn sac en la riuiere, par Daniel son seruiteur.

Le Duc d'Orleãs au conseil en Parlement.

Oliuier, & son seruiteur pẽdus.

Doyac essorillé.

S'ENSVIT SON EPITAPHE.

Ie Oliuier, qui fus barbier du Roy,
Loys onzieſme, & de luy touſiours proche,
Par mon orgueil, fus mis en deſarroy,
A ce gibet tout remply de reproche.
En haut parler, en eſtat, & approche,
Ie me faiſois aux grands Princes pareil :
Mais de mal-heur on ma rompu la broche,
Par ce piteux & horrible appareil.

Nous auons veu cy-deſſus, comme Henry d'Angleterre, Comte de Richemont auoit eſté chaſſé par Edoüard le quart, & cõme il s'eſtoit retiré au Duc de Bretagne, qui l'auoit ſoigneuſement gardé, parce que ledit Royaume d'Angleterre luy appartenoit. Or voyant ledit Pierre Landois que ſi par ſon moyen ledit Henry recouuroit ledit Royaume contre Richard, qui l'vſurpoit, iceluy Henry mettroit peine à le venger de ſes ennemis : fiſt tant enuers ledit Duc de Bretagne (qu'il poſſedoit entierement,) qu'il bailla audit Henry trois gros nauires, chargez de genſdarmes, qui ſe mirent en mer: & comme il fut pres du haure de Pluuic, fut aduerty que ledit Richard, auec groſſe armée l'attendoit illec pres. Parquoy fiſt deſtourner ſes nauires : & cuidant recouurer la coſte de Bretagne, la tempeſte le ietta à la coſte de Normandie, où il fut contraint deſcendre. Et de ce aduertie Madame de

Pierre Landois entreprend faire Henry Roy d'Angleterre.

Beauieu, l'enuoya querir pour parler au Roy, ce qu'il fit, où il fut tres-biẽ receuilly: puis s'en retourna à Vannes en Bretagne faire sa residence comme deuant, en attendant meilleure fortune. Et voyant ledit Landois qu'il estoit frustré de son intention, entreprinst liurer ledit Henry audit Richard, & le mettre entre ses mains: ce qu'on rapporta à iceluy Henry, lequel à ceste cause, feignant vn iour aller à la chasse, auec dix ou douze cheuaux, se retira en France, audit Roy Charles. Lequel bien tost apres, bailla à iceluy Henry nauires, & si bon nombre de gens de guerre, que ledit Henry, par l'aide des François, & d'aucuns Anglois ses parents, qui tenoient son party, retira le Royaume d'Angleterre, & en expella ledit Richard, qui fut occis en bataille, en l'an mil quatre cent quatre vingt & cinq.

Henry 7 de ce nom, Roy d'Angleterre, par le secours des François.

L'an 1485.

Cependant qu'on faisoit ces choses susdites, voyant Madame de Beauieu que ledit Duc d'Orleans, qui residoit à Paris, gaignoit les gens constitués en auctorité, & taschoit par ce moyen auoir la regence du Royaume, par la deliberation du conseil, enuoïa gens à Paris, pour prendre au corps ledit Duc d'Orleans. Lequel de ce aduerty (comme il iouoit à la paume entre deux halles) se retira. Et feignant d'aller à son logis, en la compagnée de Guiot Pot, & de Iean de Louen, l'vn des gentils-hommes de sa maison, qu'il aimoit s'en alla loger dedans Pontaise, & le lendemain à Verneuil, & de Verneuil à Alençon, où il fut quelque temps: pendant lequel fist pratiquer le Comte d'Engoulesme, le Duc de Bourbon, & le Seigneur d'Albret, qui se declaroient ses amis, pour le secourir en son entreprinse: lesquels Seigneurs, à la raison de ce, furent incontinent cassés & desapointez de leurs charges, bien faicts, & gens darmes, mais neantmoins ne laisserent à mettre sus grosse armée, de gens de leur païs, & trouuerent moien de gaigner le Duc de Lorraine, le Prince d'Orenge, & le Comte de Foix. Et sous l'asseurance de tous ces princes & seigneurs, le Duc d'Orleans assembla son armée à Blois, pour aller à Orleans, mais ceux de la ville s'excuserent, & ne le voulurent receuoir: parquoy auec grosse armée de quatre cent lances, & bon nombre de gens de pié, s'en alla à Boisgency, & en sa compagnée le Comte de Dunois, le Comte de Foix, Carqueleuant, & autres Capitaines de France, où il furent quelque temps, & les enuoya assieger le Roy Charles: & voiant que ladite place n'estoit pour resister, firent vne paix fourrée, par laquelle fut accordé que ledit Duc d'Orleans se retireroit vers le Roy, ce qu'il fit: & que le Comte de Dunois, conducteur de toute son entreprinse, vuideroit hors du Royaume, ce qu'il fist semblablement, & s'en alla demeurer à Ast: mais tout ce nonobstant les Duc de Bourbon, & Comte d'Engoulesme, qui auoient preparé leurs armées pour secourir ledit Duc d'Orleans, marcherent vers Bourges, où alla le Roy Charles, bien accompagné, & ledit Duc auec luy, qui fut contraint s'armer contre ses alliés & confederés: toutesfois par la sage conduitte du Mareschal de Gié, & du seigneur de Grauille, (qui auoient grosse authorité en la Cour du Roy sous madame de Beauieu,) fut trouué quelque expedient: par lequel tous ces Princes furent d'accord, auquel le seigneur d'Albret fut comprins, & par ce moyen se departirent toutes leurs armées, sans mal faire. Et s'en alla le Roy à Amboise, & ledit Duc d'Orleans, à Orleans, le Comte de Foix, & le Cardinal son frere, se retirerent à Nantes, par deuers le Duc, & la Duchesse, qui estoit leur sœur, qui fut en l'an mil quatre cent quatre vingt cinq.

Le Duc d'Orleans fugitif.

Les Princes cõtre le Roy.

L'entreprinse de Boisgency.

Accord entre le Roy, & les Princes.

Audit an, par la menée de Pierre Landois, le Duc de Bretagne fist assembler grosse armée, pour aller abbatre Encenix, où estoient le Prince d'Orenge, & le seigneur de Comminge: lesquels de ce aduertis, par l'ayde de leurs parens

& alliés droiſſerent vn autre groſſe armée, qu'ils menerent à l'encontre de celle du Duc, mais ne frapperent: car les Barons d'vne part & d'autre ſe ioignirent, & s'en allerent leſdits Princes d'Orenge, & Seigneur de Comminges vers le Duc, duquel ils recouurerent la grace, & le gouuernement: dont Pierre Landois ne fut pas contant, & voulut faire expedier par le Chancelier Maiſtre François Chreſtien, lettres; par leſquelles le Duc declaroit tous les Barons qui eſtoient vnis auec leſdirs Princes d'Orenge, & Seigneur de Comminges, coulpables de crime de leze maieſté, & confiſquoit leurs terres & Seigneuries, eſtans en ſon Duché. *La paix d'entre le Duc de Bretagne, & le Prince d'Orenge.*

Ledir Chancelier ne voulut obeïr audit Landois: & de ce aduertis tous les nobles & peuple commun commancerent à crier contre iceluy Landois, & tellement que ſi le Duc ne l'euſt mis entre les mains du Chancelier, pour faire iuſtice, fuſſent entrés dedans le Chaſteau de Nantes par force, & l'euſſent prins pres du Duc: lequel pour obuier à ceſt inconuenient, liura ledit Landois audit Chancelier, en luy diſant: Ie vous le baille, & vous commande ſur voſtre vie que vous luy adminiſtriés iuſtice, & ne ſouffrés aucun grief luy eſtre faict, cuidant qu'icelluy Landois n'euſt faict aucun cas digne de mort: lequel fut mis en la groſſe tour de la porte S. Nicolas, le Samedy vingt cinquieſme iour du mois de Iuin dudit an mil quatre cẽt quatre vingt-cinq. Peu de tẽps apres les nobles, barons, & principaux de Bretagne, ſe trouuerent à Nantes, & gens de iuſtice de toutes parts, pour faire le procez dudit Landois. Lequel fut trouué chargé par ſa confeſſion, que ſans cauſe auoit faict empriſonner le feu Chancelier Chauuin, & donné charge à Iean de Vitré, & Iean de Fontenailles, qui ſemblablement eſtoient priſonniers, de faire mourir de faim ledit Chauuin, en ladite priſon. Ce que ledit de Vitré confeſſa auoir faict: parquoy fut pendu au gibet: mais auant il deſchargea ledit de Fontenailles diſant qu'il n'y vouloit donner conſentement: mais que par faute de manger, ledit feu Chauuin eſtoit mort, & fut ledit de Fontenailles deliuré. Auſſi fut trouué chargé ledit Landois de pluſieurs autres crimes & delicts: pour leſquels fut condamné par ledit Chancelier, preſens leſdits Princes d'Orenge, Seigneur de Comminges, & Mareſchal de Rieux, à eſtre pendu & eſtranglé au gibet de Bieſſe, qui eſt la iuſtice patibulaire de Nantes: & ſes biens declarez confiſquez & acquis au Duc. Incontinent apres la ſentence prononcée audit Landois, par ledit Chancelier Maiſtre François Chreſtien, (lequel auoit eſté mis en ceſte auctorité par iceluy Landois,) luy furent baillés Religieux pour ſe confeſſer. Et combien qu'en Bretagne l'appel n'a point de lieu en cas de crime, toutesfois il eſperoit auoir grace du Duc: mais les Princes le firent pendre & eſtrangler à ladite iuſtice, le dixneufieſme iour de Iuillet dudit an mil quatre cent quatre vingt cinq, auant que le Duc fuſt aduerty de la ſentence: dont il fut ſi dolent qu'auec grand peine on l'appaiſa. Son corps fut incontinent apres deſcendu, & mis en l'Egliſe Collegiale de noſtre Dame de Nantes. *Pierre Landois priſonnier.* *Le procez de Pierre Landois.* *Sentence contre Pierre Landois.* *Execution contre ledit Landois.*

S'ENSVIT SON EPITAPHE. *Epitaphe dudit Landois.*

Vous Threſoriers, mettans par tout les doigts,
Qui maniés Royaumes, Duchés, Villes,
Penſez en moy nommé Pierre Landois,
Iadis extraict de pauures gens ſeruiles.

Ie maniay les negoces ciuiles
Du Duc François, maulgré tous ſes Barons:
Puis fus pendu, pour mes œuures ſi viles,
Par les Bretons, au gibet des larrons.

Le Comte de Dunois à Partenay.

Apres toutes ces choſes le Comte de Dunois retourna d'Aſt, & s'en alla en ſa ville de Partenay en Poictou, qui lors eſtoit vne forte ville, bien renfermée de doubles foſſez, & triple muraille. Et de ce aduerty le Roy, & qu'il ſe fortifioit en ladicte ville, ſachant que ledit Comte de Dunois eſtoit inuentif, & de grand entrepriſe, mande audit Duc d'Orleans, qui ſe tenoit en ſa ville d'Orleans, où il faiſoit iouſtes & tournois, qu'il allaſt vers luy à Amboiſe: & apres trois ou quatre meſſages, le dernier deſquels fut le Mareſchal de Gié, le Duc d'Orleans s'en alla à Blois: & le lendemain, qui eſtoit la vigile de la feſte des Rois dudit an mil quatre cens quatre vingts cinq, partit de Blois bien matin, à tous ſes oyſeaux, feignant voller par les champs, & d'vne traicte tira au giſte de Fonteurault, dont ſa ſœur eſtoit Abbeſſe, depuis fut Abbeſſe de l'Abbaye & Monaſtere Saincte Croix de Poictiers: de Fonteurault s'en alla à Cliſſon, & de Cliſſon à Nantes, où il fut recueilly par le Duc, & mieux que iamais. Et de ce aduerty le Roy, delibera d'aller aſſieger le Comte de Dunois en ſaditte ville de Partenay: toutes-fois auant qu'en faire aucun bruit, trouua moyen de gaigner & allier auec luy le Mareſchal de Rieux, & autres Barons de Bretaigne, qui s'eſtoient retirez à Chaſteaubriand, où eſtoit la Dame de Laual, qui en eſtoit Dame: parce que le Duc de Bretaigne, par le moyen deſdits Duc d'Orleans, & Comte de Dunois, taſchoit de leur faire de l'ennuy, & ſe venger de la mort dudit feu Landois, par l'exhortation d'vn Capitaine nommé Iacques Guibe, qui eſtoit nepueu dudit feu Landois.

Le Duc d'Orleans en Bretaigne.

Les Barons de Bretaigne pour le Roy.

L'an 1486.

Toutes ces practiques furent faictes au temps d'Eſté, de l'an mil quatre cens quatre vingts ſix: auquel temps, au commancement d'Eſté, ie vy iouer & monſtrer par myſteres & perſonnages à Poictiers, la Natiuité, Paſſion & Reſurrection de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, en grand triomphe & ſomptuoſité, où ſe trouuerent pluſieurs Gentils-hommes & Damoiſelles du païs de Poictou, & lieux circonuoiſins. Et y aſſiſta Meſſire Iacques du Fou, Seneſchal dudit païs de Poictou, qui eſtoit Capitaine tres-renommé, & homme de grand Religion, & plein de vertus.

La Paſſion iouée à Poictiers.

Le quinzieſme iour du mois de May dudit an treſpaſſa en la ville de Nantes, la Ducheſſe de Bretaigne, Dame Marguerite de Foix. Au commancement de l'hyuer dudit an, le Roy Charles fit ſon entrée audit Poictiers, & enuoya aſſieger la ville de Partenay, de laquelle le Comte de Dunois s'eſtoit ià retiré, & auoit laiſſé garniſon en icelle: mais apres auoir ſouſtenu le ſiege quelque tẽps, ceux de dedans ſe rendirent leurs bagues ſauues. Toutes-fois le Roy fit abbatre les portaux, & murailles d'icelle.

L'entrée du Roy à Poictiers.

La ville de Partenay prinſe.

L'année apres, le Seigneur de Sainct André auec quatre cent lances, & cinq ou ſix mil hommes de pied, entra pour le Roy en Bretaigne d'vn coſté, le Comte de Montpenſier à tout grand nombre de gens par vn autre, & Meſſire Loys de la Tremoüille Vicomte de Thoüars, qui auoit eſpouſé Madame Gabrielle de Bourbon, ſœur dudit Comte de Mont-penſier, auec grand nombre de gens-d'armes par vn autre endroict: tellement que le païs de Bretaigne fut tout plein de gens de guerre de France, auec leſquels y auoit pluſieur Barons de Bretaigne. Quoy voyant le Duc de Bretaigne, fut fort esbahy, mais le Duc

L'armée de France en Bretaigne par trois diuers lieux.

d'Orleans, le Comte de Dunois, & Seigneur de Comminges, qui eſtoient auec luy, le conſolerent : & ſoubs ombre de marier Madame Anne, fille aiſnée dudit Duc de Bretaigne, auec le Seigneur d'Albret, qui auoit cent lances, & grand nombre dautres gens de guerre, par la conduitte dudit Comte de Dunois, gaignerent iceluy Seigneur d'Albret, qui laiſſa la confederation & ſeruice du Roy : & neantmoins le Duc de Bretaigne laiſſa la ville de Nantes entre les mains du Prince d'Orange. Et s'en alla au chaſteau de Maleſtroit, qui eſt vne forte place : où il aſſembla vne armée de ſix cent lances, & vingt ſix mil hommes de pied. Et de ce aduertis les François allerent aſſieger Ploermel, qui eſt à trois ou quatre lieuës de Maleſtroit : laquelle ville de Ploermel, fut prinſe & pillée le troiſieſme iour, & ceux qui eſtoient dedans mis à rençon.

Le Seigneur d'Albret gaigné par les Bretons.

La ville de Ploermel en Bretaigne prinſe par les François

Les Ducs de Bretaigne & d'Orleans, & autres Seigneurs qui eſtoient à Maleſtroit, aduertis de laditte prinſe, s'en allerent à Vannes la vigile de Pentecouſte, mil quatre cens quatre vingt & ſept, où ils furent ſuiuis de ſi pres, qu'à peine ils eurent loiſir de ſe ſauuer par mer, & s'en aller au Croiſic : & du Croiſic, par la riuiere de Loyre à Nantes, & furent contraints de laiſſer partie de leur bagage en laditte ville de Vannes, qui fut aſſiegée & prinſe par les François : leſquels à vne rencontre, quinze iours apres, deffirent vne groſſe bande de Bretons, que Meſſire Amaulry de la Moſſaye menoit à Nantes, au lieu de Ioue, entre Chaſteau-briand & Nantes, auquel temps le Roy eſtoit à Ancenix.

Le Duc de Bretaigne fuit deuant les François L'an 1487. *Vannes prinſe par les François Bretons deffaicts.*

Apres la prinſe de Vannes, l'armée du Roy s'approcha de Nantes, & fut la ville aſſiegée la vigile de la feſte Dieu, qui fut le 19. iour de Iuin dudit an mil quatre cent quatre vingt-ſept, en laquelle eſtoient le Duc de Bretaigne, & ſes deux filles Anne, & Yſabeau, le Duc d'Orleans, le Prince d'Orenge, la Dame de Laual, & de Chaſteau-briand, l'Eueſque de Nantes du Chauffault, homme de ſainte vie, le Comte de Commynges, & pluſieurs autres Seigneurs, qui tous deſlogerent du Chaſteau, & le Duc le premier, & ſeſdites filles, & logerent en la ville. Et parce qu'on ne ſe fioit totalement audit Eueſque de Nantes, ne en ladite Dame de Laual, furent mis en garde d'aucunes gens de la ville. En ce ſiege y auoit dix mil hommes François, & vn bon nombre d'artillerie, dont la ville fut fort batuë, tant le Chaſteau, que les tours, & auant-murs, mais ceux du dehors furent bien ſeruis de ceux du dedans, tant de trait que coups d'artillerie, & de ſaillies de gens hardis, où futent faites maintes belles armes d'vne part & d'autre. Et pour ſecourir la ville, le Comte de Dunois, qui eſtoit en baſſe Bretaigne, où il eſtoit allé pour d'illec prendre voyle en Angleterre, à ce qu'il euſt ſecours des Anglois, amena en ladite ville de Nantes plus de cinquante mil Bretons de commune, que les François laiſſerent paſſer, penſant que ce n'eſtoient gens de defence. Et voyant le Roy la vehemence du chaud, & qu'il ne pouuoit rien faire, leua ledict ſiege le ſixieſme iour d'Aouſt dudit an 1487. & marcha l'armée des François vers la ville de Dol, qu'ils prindrent ſans reſiſtence, & la pillerent : & les Bretons, & autres gens de guerre, qui eſtoient dedans, furent prins priſonniers.

Le ſiege de Nantes leué.

Dol prinſe par les François.

Apres toutes ces choſes, le Mareſchal de Ricux qui eſtoit au Chaſteau d'Ancenix à luy appartenant, pour le Roy, le miſt entre les mains du Duc de Bretaigne, & en allant à Nantes vers ledit Duc, entra par fineſſe au Chaſteau de Chaſteau-briand, qui tenoit pour le Roy, & en chaſſa les François ſubtilement, & par trahiſon. Et le vingt-cinquieſme iour de Feurier enſuyuant, alla mettre le ſiege deuant la ville de Vannes, que tenoient les François, ſoubs Gilbert de Craſſay, & Phelippes du Moulin, vaillans Capitaines, qui rendi-

La trahiſon du Mareſchal de Rieux.

Vannes prinſe par les Bretons.

rent ladite ville par compoſition le tiers iour de Mars enſuiuant dudit an mil quatre cens quatre vingt & ſept : de l'autre coſté l'armée du Roy print le Chaſteau & place d'Ancenix, qui appartenoit audit Mareſchal de Rieux: laquelle place fut abbatüe & miſe par terre, tant maiſons, tours, qu'autres edifices, par le commandement, du Roy, tellement qu'il n'y demeura que la matiere dont elle auoit eſté baſtie. D'illec l'armée du Roy marcha vers Chaſteau-briand, & fut la ville prinſe par les François, & le Chaſteau abbatu, au commancement de l'an mil quatre cent quatre vingt & huict.

Ancenix prins & mis en ruine par les François.

L'an 1488.

Chaſteau Briãd prins par les François.

Apres la prinſe de Chaſteau-briand, l'armée du Roy tira vers Fougieres, qui eſt vne place de frontiere, forte, & de bonne reſiſtance, & tant feirent que la ville fut aſſiegée. Et en ce temps le Seigneur d'Albret qui auoit longuement reſidé en la cour du Roy d'Eſpagne, paſſa la mer & deſcendit en la baſſe Bretaigne, auec quatre mille hommes de guerre : ſes gens allerent à Renes, & il ſe retira en la ville de Nantes par deuers le Duc, où il voulut des l'entrée conclure le mariage de luy, & de Madame Anne, fille aiſnée du Duc, où elle ne voulut entendre, dont ſon pere fut mal content, qui ne ſçauoit pas qu'elle vouloit bien le Duc d'Orleans, à quoy le Comte de Dunois s'attendoit. Et à cette cauſe ledit Comte de Dunois de peur de reproche, euſt volontiers recouuert ſon ſeellé, qui eſtoit entre les mains de Madame de Laual, ſœur dudit Seigneur d'Albret, auec tous les autres ſeellés des Seigneurs, touchant laditte entreprinſe & mariage. Ce qu'il feit ſubtilement, moyennant ce qu'il donna à entendre à laditte Dame, que iamais ledit mariage ne ſe pourroit conduire, ſi on n'auoit le ſeel dudit Duc de Bretaigne, dont il luy auoit parlé, & luy auoit reſpondu qu'il le vouloit bien bailler, mais qu'il fuſt eſcrit & dicté de mot à mot, comme celuy dudit Comte de Dunois. Et que ſi elle luy vouloit bailler, feroit faire à ſon clerc Iohannes Heroüet, celuy dudit Duc tout ainſi que ledit Heroüet auoit eſcrit le ſien : ce que fit laditte Dame de Laual, croyant que ledit Comte de Dunois luy tinſt promeſſe, mais depuis ne rendit ſon ſeellé: car incontinent apres ledit Comte de Dunois, & aucunes gens de Iuſtice allerent en ambaſſade vers le Roy qui eſtoit à Angers, pour ſçauoir qu'il demandoit au duché de Bretaigne : & pourquoy il faiſoit abbatre les Chaſteaux & places dudit païs.

Fougieres aſſiegé par les François

La venüe du Seigneur d'Albret à Nantes

Comme le Comte de Dunois retira ſubtilement ſon ſeellé.

D'autre part ſortirent de Nantes ledit Duc d'Orleans, & autres Seigneurs, & allerent à Rénes, où ils aſſemblerent leurs armées, pour aller leuer le ſiege du Roy qui eſtoit deuant Fougieres. Puis ſe mirent aux champs en bon ordre leſdits Duc d'Orleans, le Seigneur d'Albret, le Mareſchal de Rieux, le Seigneur de Chaſteau-briand, le Comte Deſcalles Anglois, le Seigneur de Leon, fils aiſné de Rohan, le Seigneur de Crenettes, le Seigneur du Pont-labé, le Seigneur du Pleſſis, le Seigneur de Balyues, le Seigneur de Mõtigny, le Seigneur de Montuel, & generalemẽt toutes les compaignies deſdits Seigneurs, & ſe trouuerent en vn village appellé Andoille, le mercredy 23. iour de Iuillet, de l'an ſuſdit mil quatre cent 88. Et fut trouué qu'en cette armée y auoit huict mil hommes de pied, ſans y comprendre huict cent. Alemans, & trois cens Anglois, auec quatre cens hommes d'armes, & vne bonne quantité d'artillerie. Tous logerent audit village, & la nuict y euſt quelque alarme par foles teſtes des Gaſcons, dont y cuida auoir mutinerie entre ledit Duc d'Orleans & ledit Seigneur d'Albret : mais cela fut bien toſt pacifié.

Le commancement de la tournée S. Aulbin

Cependant les François prindrent par compoſition laditte ville de Fougieres, dont vindrent nouuelles certaines auſdits Duc d'Orleans, Seigneur d'Albret, & autres Seigneurs deſſus nommés, qui encores eſtoient audit village de Andoille le ſamedy ving-ſixieſme iour dudit mois de Iuillet aſſez matin, & que

La ville de Fougieres prinſe par les François

les Bretons qui auoient tenu ladite ville de Fougieres s'en venoient leurs bagues sauues. Mais tout ce nonobstant lesdits Seigneurs, auec l'armée de Bretaigne, marcherent contre les François pour aller assieger la place de S. Aulbin, qui estoit en leur main, & arriuerent au village d'Orenge, qui est à deux lieuës dudit S. Aulbin, le samedy au soir : où furent aduertis que sans point de faute seroient rencontrez par ceux de l'armée de France, lesquels estoient bien deliberés de les combattre.

L'ordre de la bataille des Bretons.

Le Dimanche matin fut aduisé de l'ordre de leur bataille : & parce que les gens de pied se doutérent des gens de Cheual François, qui estoient en l'armée des Bretons, & mesmement dudit Duc d'Orleans, fut aduisé que luy & le Prince d'Orenge se mettroient à pied en la bataille, auec les Alemans. L'auantgarde fut baillée au Mareschal de Rieux. La bataille au Seigneur d'Albret. Et l'arrieregarde au Seigneur de Chasteau-briand. Sur vne de leurs ailes fut ordonné le charroy de leur artillerie, & de leurs bagages : & pour monstrer qu'il y auoit grand nombre d'Anglois, iaçoit qu'il n'en y eust que trois cent, que conduisoit le Comte de Talbot, luy furent baillés dix sept cens Bretons, gens de pied, vestus de hocquetons à croix rouges. Et le lundy matin se mirent en bataille, selon cette ordonnance, hors du village d'Orenge, ioignant vne touſche de bois, attendant l'armée des François.

L'armée des François, dont Messire Loys de la Tremoüille, vicomte de Thoüars, estoit Lieutenant general pour le Roy, en l'aage de 25. ou 26. ans, sortit de Fougieres en bon propos & vouloir de combatre les Bretons : & menoit l'auantgarde Adrian de l'Hospital, Gabriel de Montfaulcois : & dix ou douze hardis Cheualiers François s'aduancerent pour regarder la contenance des Bretons, dont ils virent le bon ordre : puis se retirerét à leur compaignée. Et tous ensemble en bataille bien rangée, approcherent des Bretons : d'vne part & d'autre tirerent artillerie, qui grandement endommagea les deux armées : Puis marcherent les François à puissance, & donnerent à trauers l'auant-garde, où le Mareschal de Rieux soustint le faix, & luy & sa compagniée s'acquiterent si bien, que les François laisserent l'auant-garde, & tirerent droit à la bataille, où les gens de cheual reculerent. Ceux de l'arriere garde eurent peur, & se mirent en fuite Et les François chargerent dessus, & tuerent tous les gens de pied qu'ils peurent attaindre. Quand les Bretons de l'auant-garde virent ce desordre, tendirent à se sauuer l'vn çà, l'autre là. Finalement les François eurent la victoire, & tuerent tous ceux qui portoient la Croix rouge, cuydans qu'ils fussent tous Anglois, auec douze ou treze cent autre Bretons, tant gens de pied que de cheual. Le Duc d'Orleans fut prins par les gens de pied, & semblablement le Prince d'Orenge, qui s'estoit mis contre terre, & auoit desiré sa croix noire entre les gens morts, où il fut cogneu par vn archer François : & furent ces deux seigneurs menez en bonne & seure garde à S. Aulbin. Le Mareschal de Rieux se sauua, ainsi qu'il peut, & tira à Dinan. Le Seigneur de Leon, le Seigneur du Pont-labé, le Seigneur de Mont-fort & autres notables Bretons y furent occis, & de toutes gens iusques au nombre de six mil personnes. Et de la part des François fut tué Iacques Galiot, vaillant & bien renommé Capitaine, & plusieurs autres, iusques au nombre de mil ou douze cent : & fut cette rencontre le Lundy vingt huictiesme iour de Iuiller, audit an mil quatre cens quatre vingt huict. Tantost apres ledit Duc d'Orleans passa par Poictiers, & fut mené au Chasteau de Lusignen, où il fut detenu par certain temps, puis on le transporta en la grosse tour de Bourges. Et pour auoir memoire du temps de ladite iournée & victoire, i'en ay faict cinq lignes en mettres, & vers,

La rencõtre de sainct Aubin, où les François eurent victoire.

Victoire des François

Le Duc d'Orleans prins.

Le Prince d'Orenge prins.

qui s'enſuiuent.

L'an malheureux pour les Bretons,
Mil quatre cent quatre vingt huict,
Furent occis comme moutons,
Pres ſainct Aulbin, entre les tons,
Par les François dont fut grand bruit.

Sommation à ceux de Rénes, & leur reſponſe

Des le lendemain de ladite rencontre, le ſeigneur de la Tremoüille enuoya les Hetaux à Rénes, pour ſommer ceux de dedans de mettre la ville en la main & obeiſſance du Roy. Et apres leur conſeil tenu, firent remonſtrer auſdits Heraux que le Roy n'auoit aucun droict en ladite ville, & qu'à tort & ſans cauſe il faiſoit la guerre au païs de Bretaigne. Et ſi ores il auoit groſſe armée, ne ſeroit pourtãt le maiſtre, car Dieu qui garde le bõ droict des Bretõs luy pourroit faire comme il fit au Roy Iean deuant Poictiers, & au Roy Phelippes de Vallois à Crecy, & declarerent qu'ils ne bailleroient leur ville: & que ſi le ſeigneur de la Tremoüille y alloit, trouueroit quarante mil hommes en ladite ville: dont en y auoit vingt mil de bonne reſiſtance. Cette reſponce fut rapportée audit ſeigneur de la Tremoüille, qui fut long temps ſans dire mot. Puis en aduertit le Roy, qui eſtoit à Angers, par leſdits Heraux meſmes. Sur quoy le Roy fit aſſembler le Conſeil pour ſçauoir qu'on deuoit faire. Aucuns, & preſques tous, furent d'opinion qu'on deuoit aller aſſieger ladite ville de Rénes. Mais meſſire Guillaume de Roche-fort Chancelier de France, fut d'autre opinion, & ſe fonda premierement ſur le droit qu'on diſoit appartenir au Roy au Duché de Bretaigne, au moyen de quelque tranſport, que Meſſire Iean de Broſſe ſeigneur de Bouſſac, mary de Dame Nicolle de Bretaigne, fille & heritiere de Charles de Blois, Comte de Panthieure, auoit fait aux predeceſſeurs du Roy, & autres tiltres qui n'eſtoient encores verifiés: & que ſi le Roy n'y auoit aucun droict, ce ſeroit choſe trop damnable, & ouurage de tyrã d'vſurper le païs qui ne luy appartiẽdroit. Et qu'à cette raiſon il eſtoit d'aduis qu'on deuoit premierement, en enſuiuant la charge des Ambaſſadeurs de Bretaigne, qui eſtoient à Angers, commettre gens pour viſiter les droits de l'vn & l'autre party. Cette opinion fut trouuée la plus ſaine & meilleure, & en enſuyuant icelle, le Roy accorda auſdits Ambaſſadeurs de Bretaigne, que luy & le Duc cõmettroient de chacune part gens ſçauans, lettrés, & entendus, de leurs conſeils, qui ſe tranſporteroient en vne ville neutre auec leurs chartres & tiltres, pour aduiſer en ſaine conſcience, à qui appartenoit le Duché de Bretaigne, auec pluſieurs autres articles

Bonne opinion de meſſire Guillaume de Roche fort Chancelier.

Le Duc de Bretaigne voulut cet accord: & parce qu'ils ſe mouroient de peſte en la ville de Nantes, s'en alla de ladite ville, auec meſdames ſes filles, la dame de Laual, le ſeigneur d'Albret, le Comte de Dunois, le Mareſchal de Rieux, le Comte de Commynges, & autres ſeigneurs: & ſe retirerent au lieu de Coiron ſur la riuiere de Loyre, au deſſous, & à trois lieues de Nantes: où tantoſt apres, & le mercredy ſeptieſme de Septembre dudit an mil quatre cens quatre vingt huict, ledit Duc de Bretaigne alla de vie à treſpas, d'vne maladie qu'il eut à cauſe d'vne cheute: & ordonna Gouuerneur du Duché de Bretaigne, & garde de ſes filles, ledit Mareſchal de Rieux, & luy bailla pour ayde ledit Comte de Commynges: ſon corps fut porté & enterré en l'Egliſe des Carmes de Nantes.

Le treſpas de François Duc de Bretaigne.

Apres le decés & treſpas dudit Duc de Bretaigne, les ſeigneurs dudit païs, &

& les Princes de France, tendirent (comme Dieu voulut) à paix finale, & la demandoient tres-fort les Bretons: parce qu'ils auoiẽt eſté fruſtrez du ſecours de Maximilian Duc d'Auſtriche, & Roy des Romains, fils de l'Empereur Federic, qu'il leur auoit promis donner & faire Et cependant l'Archiduc faiſoit guerre en Picardie, contre ledit Roy Charles: où le ſeigneur Deſquerdes Phelippes de Creuecœur, Gouuerneur dudit païs, ſe gouuerna tres-bien, à ſon honneur, & au profit du Royaume de France. Et ce voyant le Roy Charles, & que ledit Maximilian tendoit eſpouſer Madame Anne fille aiſnée de Bretaigne, & ne vouloit que Madame Marguerite de Flandres ſa fille eſpouſaſt ledit Roy Charles, auquel elle eſtoit promiſe: iceluy Roy Charles fit paix finale auec les Bretons, & ſeigneurs de France, qui tenoient leur party. Par laquelle paix il eſpouſa laditte Anne de Bretaigne, qui lors eſtoit ſeule heritiere, parce que ſa ſœur Yſabeau eſtoit decedée. Par le traité duquel mariage le Duché de Bretaigne fut vny à la couronné de France, en l'an mil quatre cens quatre-vingt & neuf. Et peu de temps apres, ledit Comte de Dunois, qui auoit eſté principal conducteur de laditte paix, & par ce moyen reconcilié auec le Roy, mourut ſoudain en cheuauchant, par faute de manger, ainſi qu'on diſoit.

L'an 1489.

Le mariage du Roy Charles, & de madame Anne Ducheſſe de Bretaigne.

La mort du Comte de Dunois.

Quand le Roy eut mis ordre au païs de Bretaigne, vint en France, & ordonna que Madame Marguerite de Flandres ſe tiendroit au Chaſteau de Melun ſur la riuiere de Seine: & auec elle la Princeſſe de Tarente. Le Roy d'Angleterre Henry ſeptieſme de ce nom, aduerty dudit mariage faict du Roy Charles auec la Ducheſſe de Bretaigne, oublieux de ce que ſans le Roy de France & ſon ſecours n'euſt eſté Roy d'Angleterre, auec groſſe armée aſſiega par mer le Chaſteau de Boulongne en Picardie. Et pour empeſcher qu'il ne priſt terre, le ſeigneur Deſquerdes, & le baſtard Cardon Capitaine d'Arras y allerent auec petite armée: cependant aucuns de la ville d'Arras trouuerent moyen d'auoir fauſſes clefs des portes de laditte ville, au deſceu de Carqueleuant (qui eſtoit demeuré lieutenant pour ledit Cardon) pour liurer icelle ville entre les mains des gens-d'armes de l'Archiduc, qui n'en eſtoient pas loing. Et pour leur faire ſçauoir l'heure qu'ils deuoient reculler ou approcher, leſdits traiſtres, qui eſtoient 4. ieunes galans, chantoient ſur les murailles ces chanſons. Quelle heure eſt il, il n'eſt pas heure: qu'elle heure eſt il, il n'eſt pas iour. Er à l'heure de la priſe: Marchez la duron duraine, marchez la duron dureau. Auquel chant leſdits gens-darmes s'approcherent & trouuerent les portes ouuertes. Ainſi fut ladite ville d'Arras prinſe, & les François trahis. Le Capitaine Carqueleuant laiſſa le Chaſteau trop toſt: car il euſt eu ſecours incontinent, dont il ne fut pas loüé. La ville fut toute pillée, ſans eſpargner les Egliſes, ne les maiſons des traiſtres.

La ville d'Arras priſe par trahiſon contre les Francois.

Peu de temps apres les gens-d'armes dudit Archiduc voulurent prendre de nuict & à l'emblée la ville d'Amiens, qui eſt la capitale de Picardie, & y arriuerent enuiron minuict: deſquels vne femme oüit le bruit, & incontinent le fit ſçauoir au Guet, qui fit ſonner la petite cloche du Guet, & ſoudain la groſſe cloche du beffroy: dont le peuple fut tout eſmeu, & ſe miſt chacun en armes, & ſe retirerent tous leurs dixeniers & cinquanteniers, és cartiers qui leur auoiẽt eſté auparauant aſſignez, où les femmes ne s'eſpargnerent: car elles portoient les baſtons & armeures auec leurs maris. Et firent leſdits habitans ſi bonne diligence, que par la conduitte du ſeigneur de Rubempre, & d'Antoine Clabaut, lors Maire de ladite ville, les ennemis ne peurent entrer dedans, & s'en retournerent confus. Enuiron lequel temps, l'Empereur Federic treſpaſſa, & occupa le lieu de l'Empire Maximilian ſon fils Duc d'Auſtriche, mais iamais ne

La bonne garde de ceux d'Amiens.

peut estre couronné Empereur.

Paix auec les Anglois.

Le seigneur Desquerdes, estoit lors de la prinse bien empesché contre les Anglois audit lieu de Boulogne : toutesfois apres qu'il eust parlé au Roy Henry, (qui estoit tant tenu audit Roy Charles, parce qu'il l'auoit fait couronner Roy d'Angleterre,) sceut que ledit Roy Henry demandoit quelque grosse somme de deniers, qu'il disoit auoir prestée au feu Duc François de Bretaigne, laquelle luy fut payée, & par ce moyen s'en alla auec son armée. Et incontinent apres ledit seigneur Desquerdes traicta paix entre ledit Archeduc, & ledit Roy Charles : par lequel traicté Madame Marguerite de Flandres fut renduë audit Archeduc son frere, auec le Comté d'Artois : par le moyen dequoy tout le Royaume de France fut paisible. Et s'en alla ledit Roy Charles visiter son païs de Picardie, où il fut honorablement receu, & fit faire monnoye nouuelle d'argent de dix deniers la piece, qu'on appele Carolus. Enuiron ledit temps aduint vn grand scandale en l'Eglise nostre Dame de Paris, d'vn prestre nommé maistre Iean Langlois, lequel vn lendemain de la feste Dieu, comme vn autre prestre celebroit Messe en la chapelle sainct Crespin, le saisit aux cheueux, le ietta par terre, print la Saincte Hostie, & le Calice qu'il ietta semblablement, le tout en si grand fureur & hastiueté, que ceux qui oyoient la Messe n'eurent loisir de l'empescher : toutes fois fut prins & constitué prisonnier, & dit qu'il auoit fait ledit cas par le conseil d'vne Iuifue, de laquelle il auoit abusé, parce qu'elle luy auoit donné entendre, que s'il pouuoit faire ce cruel & vilain exploit, qu'il paruiendroit à grosse fortune, comme aussi fit il : mais elle fut m'auuaise pour son ame, & aussi pour le corps, car il fut degradé & bruslé au marché aux pourceaux. Vn notable Docteur & Penitentier de l'Eglise de Paris, nommé maistre Iean Standum Flamant, qui luy auoit esté baillé pour le cõuertir, prescha depuis, qu'auãt qu'on le mist au feu, il baisa la Croix, & recogneut son peché : ce qui aduint l'an 1491. Auquel an le Roy d'Espagne conquist sur les Maures Sarrazins la fameuse ville de Grenade.

Paix auec l'Archiduc, & sa sœur renduë.

D'vn Prestre heretique

La ville de Grenade prinse par le Roy d'Espagne.

L'an 1492.

L'an mil quatre cens quatre vingt & douze le Roy Charles par sa grand liberalité, & à la persuasion de feu maistre Louis d'Amboise Euesque d'Alby, & de frere Oliuier Maillart grand Predicateur de l'ordre des Obseruantins freres Mineurs, remist entre les mains du roy d'Espagne les Comtés de rousillon, & Parpignan, que le feu roy Louis onziesme auoit acheptées, comme il a esté dit cy dessus : & luy dona l'argent qui en auoit esté baillé, sçauoir est cinquante mil escus, moyennant que ledit roy d'Espagne promist, pour luy & ses successeurs, estre tousiours loiaux à la couronne de france : laquelle promesse n'a esté tenuë, comme nous verrons cy apres. Audit an, & la vigile de Pentecoste pour quelque exces faict en vne maison de Poictiers par Iacques de flottes, qui auoit suiuy les guerres de Bretaigne, fut ordonné par maistre Nicole roirand, lors Lieutenant general du Seneschal de Poictou, à la requeste de maistre Iean rauereau Procureur du roy audit païs, & lors Maire de ladite ville, que ledit de flottes seroit pris au corps : & parce qu'il ne voulut obeïr à Iustice, & se rebella contre les Sergens, voires voulut outrager ledit Procureur du roy, s'arma & mist en deffense en sa maison, assise en la Parroisse nostre Dame la petite dudit Poictiers, contre ledit Lieutenant & toute la Commune, il fut pendu & estranglé tout armé à vne des fenestres de saditte maison, la vigile de la Pentecoste, deux ou trois heures apres qu'il eut esté pris : nonobstant qu'il se fust rendu, & qu'il fust appellant de la sentence contre luy donnée.

Parpignan & Roussil lonrendus au Roy d'Espagne.

Execution de iustice fort precipitée à Poictiers contre Iacques de Flottes.

L'an mil quatre cent quatre-vingts 13. voyant le Roy Charles son Royau-

me de France en paix & tranquilité, eſtant en l'amitié de tous les princes de ſon ſang, & meſmement de Loïs Duc d'Orleans, qu'il auoit deliuré & mis hors de priſon, continua le propos d'aller conquerir le Royaume de Naples, auquel auoit eſté mis long temps auoit par le Seneſchal de Beauquaire, nommé Eſtienne de Vers, homme de baſſe & humble lignée, & par le General Briconnet, qui depuis fut Cardinal, & Chancelier de France, leſquels ſoubs cette entrepriſe firent bien leurs beſongnes: toutes fois la pluſpart des Princes de France, & des bons Capitaines, n'eſtoient de cét aduis: parce que toutes choſes neceſſaires à ſi groſſe entrepriſe leur deffailloient, & que le roy Charles eſtoit ſeulement en l'aage de 25. ans pour le plus, & auoit corps debile, mais grand cœur & bon vouloir, auſſi que ce propos fut tenu au mois d'Aouſt dudit an, qui approchoit du temps d'hyuer, contraire à gens voulans faire guerre, & ſi auoit le Roy peu de bons chefs de guerre, moins d'argent, mais aſſez bonne compaignée de ieunes Gentils-hommes, qui deſiroient l'entrepriſe du voyage. Et cõuient entendre que René Duc de Lorraine pretẽdoit lors droit au Royaume de Sicile, comme auoit fait au Comté de Prouence, des le commancement du regne dudit Roy Charles, & ſemblablement au Duché de Bar, qui luy fut rendu. Et diſoit, que Loüis Duc d'Anjou, fils du Roy Iean, & frere du Roy de France Charles cinquieſme fut couronné Roy de Sicile & Hieruſalem, qui laiſſa ſon fils Loüis auſſi Roy de Sicile, & de Hieruſalem, qui laiſſa 2. fils Charles d'Anjou Comte du Mayne, & René Duc d'Anjou, & Roy de Sicile & de Hieruſalẽ. Dudit Charles d'Anjou vint Iean, qui mourut auant ſon pere, auquel appartenoit le Comté de Prouence, à cauſe de ſaditte mere: & dudit Iean vint Yolant, qui eſpouſa Federic Comte de Vaudemont, pere dudit René Duc de Lorraine, pere d'Athoine a preſent Duc de Lorraine. Et quant audit René Duc d'Anjou, & Roy de Sicile & Hieruſalem, auoit vn fils Duc de Calabre, qui deceda auant ſon pere, & que ledit René auoit ſurueſcu ledit Charles d'Anjou, & ledit Iean ſon fils, leſquels par teſtament auoient donné ledit Comté de Prouence audit René Duc d'Anjou, qui depuis au moyen de ce qu'il n'auoit aucuns hoirs de ſa chair, auoit vendu le Comté de Prouence audit Roy Loüis, & donna au Roy Charles huitieſme le Royaume de Sicile.

De l'entrepriſe du voyage de Naples.

Deduction du droit que le Roy de France a en Sicile & Naples.

La matiere fut miſe au conſeil, où furent ouïs quelques gens de Prouence, qui bien ſçauoient, & auoient par eſcript les genealogies des Rois de Sicile. Et pour l'entendre eſt à preſuppoſer, que Hirene mere de Conſtantin lors Empereur d'Orient & d'Occident, vſurpa l'Empire ſur ſon fils, auquel elle fit creuer les yeux, l'an de noſtre ſalut ſept cens quatre-vingt dix-huict: & tint l'Empire par 4. ans ou enuiron. Puis d'vn Empire en fit deux, c'eſt l'Empire de Rome, & l'Empire de Conſtantinople, qui eſt en Trace au païs d'Orient. Et fut baillé l'Empire Romain au Roy de Frãce Charlemagne: & l'Empire de Conſtãtinople à Nicephorus. Et ladite Hirene enuoyée en exil, où elle mourut, qui fut en l'an 802. Et par accord fait entre les 2. Empereurs, l'Iſle de Sicile, la Poüille & Calabre, demeurerent aux Empereurs de Conſtantinople, qui en iouïrent iuſques au temps que l'Empereur Michel appella à ſon ſecours vn Prince de Dannemarc, nommé Tancredus, pour chaſſer les Sarrazins de la Poüille: ce qu'il fit auec quarante mil Normans. Et parce que l'Empereur Michel ne luy tinſt promeſſe, conquiſt ſur luy tout ledit Royaume, & Iſle de Sicile, auec la Poüille, & Calabre: & luy & ſes ſucceſſeurs Normans, en iouïrent par long temps, & furent approuuez Rois de Sicile par pluſieurs Papes, meſmement par le pape Nicolas ſecond de ce nom, & par le pape Gregoire huictieſme, qui fut deliuré de la tyrannie de l'Empereur Hen-

Comme l'Empire fut diuiſé en deux De la fauſſe Imperatrice Hirene.

Tancredus, Normand vſurpateur de Sicile.

Robert Guichart premier Roy de Naples.

ry ſecond de ce nom, par robert ſurnommé Guiſchart, roy dudit royaume de Sicile: & fut ledit robert celuy de ladite lignée, qui premier poſſeda la ville de Naples, laquelle il print par force: puis alla de vie à treſpas, enuiron l'an mil quatre vingt & ſix: & laiſſa deux enfans, ſçauoir eſt Rogier & Bœmond.

Rogier Roy de Sicile.

Rogier fut Roy de Sicile, & Bœmond eut la principauté de Tarente: apres que Rogier eut regné vingt cinq ans, ſon fils Guillaume fut Roy apres luy: contre lequel Rogier fils de Bœmond, qui eſtoit ſon couſin germain, vſurpa ledit Royaume, contre le vouloir du Pape Calixte ſecond: lequel dreſſa groſſe armée pour enuoyer à Guillaume, & chaſſer ledit Rogier, mais il mourut incontinent: & luy ſucceda le Pape Innocent ſecond, qui pourſuiuit ladite entrepriſe, & fit guerre audit Rogier pres la ville de ſainct Germain, où le Pape Innocent fut prins priſonnier, par le ſecours du Duc de Calabre, fils dudit Rogier, & auant que ſortir de priſon, le Pape Innocent fut contraint de conſentir tout ce que Rogier voulut, fors le tiltre de Roy, mais deſpuis fut declaré Roy des 2. Siciles par Anacletus antipape: ledit Rogier fut grand guerroyeur. Et apres ſon decés Guillaume ſon fils deuxieſme de ce nom, regna douze ans, & fut le premier qui eut titre canonicque de Roy, lequel il obtint par Innocent quart, dont il fut ingrat: car tantoſt apres enuahit les terres de l'Egliſe: & parce fut priué, & depuis reintegré par le Pape.

Guillaume Roy de Sicile.

Pape Innocent priſonnier.

Rogier le ſecond.

Guillaume le ſecond Roy de Sicile.

Apres le deces dudit Guillaume le ſecond, regna Guillaume le tiers de ce non, ſon fils aiſné, qui ſe gouuernera tres-bien, & fit edifier la ville de Montroyal. Et apres auoir regné vingt cinq ans, alla de vie à treſpas, ſans hoirs procrées de ſa chair. Au moyen dequoy les Princes du païs firent Roy Tancredus baſtard, deſcendu de la lignée de robert ſurnommé Guiſchart, contre le vouloir du Pape Clement, & apres le treſpas du Pape Celeſtin troiſieſme. Et parce que ledit Tancredus eſtoit homme cruel, ledit Pape Celeſtin, à la requeſte des Princes, fit retirer d'vne Abbaye de Nonnains de la ville de Panorme, Conſtance fille dudit roy rogier, & la diſpenſa de ſe marier: parquoy fut eſpouſée auec Henry, fils de l'Empereur Federic, qui la print auec tous ſes droits, qu'elle auoit au royaume de Sicile: & à ce tiltre chaſſa dudit royaume ledit Tancredus, qu'il occiſt en bataille, & fut roy paiſible, puis Empereur: & apres ſon treſpas, leſdits royaume de Sicile & Empire, vindrent, à ſon fils Federic ſecond de ce nom, qui bailla ledit royaume à Manfroy ſon baſtard homme abandonné à tous vices.

Guillaume le tiers Roy de Sicile.

Tancredus baſtard, Roy de Sicile.

Henry Roy de Sicile & Empereur.

Manfroy le baſtard, Roy de Sicile.

Ce Manfroy perſecuta les Papes Innocent quatrieſme, Alexandre troiſieſme, & Vrbain quatrieſme, lequel Vrbain le priua dudit royaume, & le donna à Charles frere de Sainct Louis roy de France, lequel il couronna roi des deux Siciles, & le fit Senateur de rome, apres qu'il eut vaincu & occis ledit Manfroy pres Bonneuent, & Conradin Empereur, fils du frere de Manfroy, & Henry Roy de Sardine ſon oncle: & par ce moyen fut paiſible deçà & delà le Phar, mais il fut fort contraire aux Vrſins, dont mal luy vint: car cõme il fuſt allé donner ſecours à ſon frere le Roy S. Louis en Africque contre les infideles, qui ià eſtoit decedé, cõme il a eſté dit cy deſſus, à ſon retour trouua de grands factions & bandes contre luy: & meſmemẽt le Pape Nicolas tiers, de la lignée des Vrſins. Lequel le priua premierement dudit office de Senateur, & pour couurir ſa mauuaiſe intention, fit vne conſtitution commançant, *Fundamenta militantis Eccleſiæ*, contenuë au ſixieſme des Decretales, au tiltre *de Electione*. Par laquelle il ordonna qu'aucun Empereur, Roy, ou autre Prince, ne leurs freres, fils, ou nepueus, ne pourroient eſtre Senateurs de

Charles de France, frere de S. Louis, Roy de Sicile.

Le Pape Nicolas 3. priua Charles de France, du Royaume de Naples.

Rome : & ourre ſuſcita contre ledit Charles, Roy de Sicile, Pierred'Arragon, qui auoit eſpouſé Conſtance fille dudit Manfroy. Lequel Pierre d'Arragon, ſoubs la fiance dudit Pape Nicolas, qui luy auoit donné à entendre, que ledit Charles eſtoit vſurpateur de Sicile, qui n'eſtoit vray, ſans monſtrer aucun ſemblant de guerre, gaigna vne grand partie des ſeigneurs du païs de Sicile, & ſi bien furent ſollicitez les Siciliens, par vn nommé Iean Prochita, qu'en vne heure entre eux entrepriſe, par tout le Royaume, ſans que les François en fuſſent aucunement aduertis, qui fut enuiron l'heure de veſpres, furent leſdits François inhumainement occis : & les femmes qu'ils ſçauoiẽt eſtre enceintes deſdits François, furent occiſes, & leurs enfans tirés de leurs vẽtres : afin qu'il n'en demouraſt aucune ſemence audit païs. Et par ce moyen Pierre d'Arragon vſurpa ledit Royaume de Sicile contre ledit Charles. Lequel eſtant pour lors à Naples, comme il ſe preparoit pour recouurer ſon Royaume, alla de vie à treſpas, & laiſſa ſon fils Charles deuxieſme.

De la conſtitution, ou Decretalle, Fundamẽta

Cruauté contre les François en Sicile.

Pierre d'Arragon vſurpateur de Sicile.

Ledit Charles deuxieſme pourſuiuit l'armée de ſon pere contre Pierre d'Arragon, mais il fut pris & long temps detenu priſonnier : finalement fut deliuré par Federic, fils dudit Pierre, qui auoit eſté occis par le ſecours de Charles de Vallois, frere de Phelippes le Bel, Roy de France, auec certaines conditions de paix : c'eſt aſſauoir que ledit Federic demeureroit poſſeſſeur de l'iſle de Sicile ſa vie durant, & que la partie decà le Phar, qui eſt Naples, poſſedée parauant par ledit Charles luy ſeroit delaiſſée à perpetuité : & que ledit Federic ſeroit tenu de faire à ce conſentir le Pape. Et cependant ledit Charles deuxieſme alla de vie à treſpas, & laiſſa quatorze enfans, qu'il eut de Marie fille & heritiere vnique du Roy de Hongrie ſon eſpouſe : entre leſquels fut Charles dit Martel, qui fut Roy de Hongrie, & pere d'André, qui ſucceda à Robert frere dudit Charles au Royaume de Naples, & puis apres fut fait mourir par Ieanne ſa femme, parce qu'il luy ſembloit inutil : ledit Charles regna trante trois ans : & luy ſucceda Robert, qui auſſi regna trante trois ans & ayma fort le Poete François Petrarque, natif de Florence, & tous les Florentins, & la faction des Guelphes.

Charles de France 2. de ce nom, Roy de Naples, eut 14. enfans.

Charles Martel Roy de Hongrie & de Naples.

Robert Roy de Naples.

François Petrarque.

Ledit Robert auoit vn fils nommé Charles, qui fut ſeigneur de Lucques, & mourut auant ſon pere, à luy ſuruiuant vne ſeule fille, nommée Ieanne, qui fut Comteſſe de Prouence : & parce que ledit Robert deceda ſans autre enfant, ledit André fils dudit Charles Martel fut roy de Naples apres luy, & eſpouſa ladite Ieanne fille dudit Charles, qui l'empoiſonna trois ans apres : puis ſe maria auec ſon autre couſin nommé Louis, fils de Phelippes Prince de Tarante, & frere dudit feu Robert : parquoy ledit Louis s'empara dudit royaume de Naples, duquel il fut chaſſé, & ladite Ieanne ſa femme par Louis frere dudit André, puis ſe retirerent en Prouence : & fut ledit Louis receu au diadeſme & ſceptre dudit royaume, par le Pape Clement cinquieſme : puis ſe retira en Hongrie, pour la grand peſtilence, qui lors eſtoit audit païs de Naples : & pour recompenſe du tribut qui eſtoit deu à l'Egliſe, à cauſe dudit royaume, ledit Louis bailla audit Pape Clement la cité d'Auignon, & le Comté de Veniſe.

André Roy de Naples.

Louis Roy de Naples.

Le tiltre que le Pape a en la ville d'Auignon, & Comté de Veniſe.

Cependant que ledit Louis eſtoit en Hongrie, apres le deces dudit Louis mary de ladite Ieanne, icelle Ieanne retourna à Naples, & s'empara du royaume, puis le reſigna & miſt entre les mains dudit Pape Clement, lequel en fit don à Louis Duc d'Anjou, frere de Charles cinquieſme de ce nom, roy de France, comme il a eſté dit cy deſſus : ſauf l'vſufruict de laditte Ieanne : contre laquelle Charles nepueu dudit Louis, roy de Hongrie, fit

Louis Duc d'Anjou, Roy de Naples.

groſſe guerre, où elle fut occiſe, & s'empara dudit Royaume. Pour lequel recouurer, ledit Loys Duc d'Anjou, qui auoit retiré les treſors de ſon pere, mena groſſe armée, eſtimée au nombre de cinquante cinq mil hommes : mais il n'y fit rien, car il mourut, & fut ſon armée deffaitte. Parquoy ledit Charles le tiers tint le Royaume par quatre ans : puis fut enuoyé querir par les Hongres, pour ſucceder à Loys ſon oncle, ce qu'il ne fit, car la vefue dudit Loys le fit empoiſonner, dont il mourut, & laiſſa deux enfans Ladiſlaus, & Ieanne.

Ladiſlaus Roy de Naples.

Ledit Ladiſlaus fut Roy de Naples apres ſon pere l'an mil trois cent quatre vingt ſix & regna vingt neuf ans. Toutesfois il y fut empeſché au commancement par les ſeigneurs du païs, qui tenoient le party des Angeuins, qui à la fin en furent chaſsés par le ſupport du Pape Vrbain ſixieſme, qui tenoit le party dudit Ladiſlaus, dont il fut fort ingrat : car deſpuis perſecuta tres-fort l'Egliſe Romaine : au moien dequoy le Pape Alexandre cinquieſme le priua dudit Royaume, & tantoſt apres mourut. Sa ſœur Ieanne luy ſucceda, qui tint ledit Royaume vingt & vn an, & ſe maria premierement auec Iacques Comte de la Marche, proche parent du Roy Charles ſeptieſme, lequel peu apres elle dechaſſa, parce qu'il vouloit auoir l'adminiſtration du Royaume : puis adopta Alphonſe Roy d'Arragon, qui voyant ſon inconſtance, la voulut chaſſer du Royaume, mais luy meſme en fut chaſſé, par le ſecours de Franciſque Sforce, lors Capitaine de Phelippes Marie Duc de Milan : & incontinent apres elle inſtitua ſon heritier Loys Duc d'Anjou, fils dudit Loys d'Anjou, qui mourut és Italies : laquelle inſtitution fut approuuée par les Papes Alexandre cinquieſme, Iean vingt troiſieſme, & Martin, nonobſtant les oppoſitions dudit Alphons. Cependant mourut ledit Loys d'Anjou, au lieu duquel laditte Ieanne ſubrogea René ſon frere : & auec elle regna ſix ans ou enuiron, pendant lequel temps ledit Alphons luy fit pluſieurs guerres, où Iean Duc de Calabre, fils dudit René, ſe porta tres-bien, & mourut auant ledit René ſon pere : lequel René par apres, à raiſon de ce qu'il ne pouuoit plus ſouſtenir les grandes guerres que luy faiſoit ledit Alphons, ſe retira en France. Et voyant qu'il n'auoit hoir maſle, mais ſeulement vne fille nommée Violente, qu'il auoit mariée auec Federic Comte de Vaudemont, vendit ſon Comté de Prouence audit Roy Louis onzieſme, & donna ledit Royaume de Naples à Charles fils dudit Roy Louis, duquel nous parlons à preſent, & qui fit l'entrepriſe à ce tiltre d'aller recouurer & conquerir ledit Royaume de Naples, dont René Duc de Lorraine fils dudit Federic, & de laditte Violente, ne fut contant.

De Ieanne Royne de Naples.

Loys d'Anjou le ſecond Roy de Naples.

René Duc d'Anjou, & Roy de Sicille.

Alphons v. ſurpateur de Sicile.

Frenand v. ſurpateur de Naples.

Alphons v. ſurpateur de Naples.

Or fut ledit Alphons paiſible du Royaume de Naples, par ladite vſurpation : & mourut enuiron l'an mil quatre cens cinquante huict : auquel ſucceda Fernandus Scius ſon fils Baſtard, qui fut inſtitué audit Royaume par le Pape Eugene : à ſon commancement eut pluſieurs aduerſaires, mais il les ſubiugua par le moyen du Pape Pie, & de François Sforce, vſurpateur du Duché de Milan. Ledit Fernandus fut vn Prince deſloyal, & en luy n'auoit aucune fiance ne fidelité : il laiſſa pluſieurs enfans, ſçauoir eſt, Alphons Duc de Calabre, & Federic, Iean Cardinal, François, Alienor, qui eſpouſa Hercules Duc de Ferrare, & Beautrix, qui fut mariée auec Mathieu Roy de Hongrie : il eut auſſi vn baſtard nommé Henry, leſdits Iean, François, & Henry decederent auant leur pere. Et apres ſa mort ledit Alphons ſon fils aiſné, fut faict Roy de Naples, & approuué par le Pape Alexandre ſixieſme en grande pompe. Et pour les cauſes ſuſdites, fut aduiſé par le conſeil, que ledit Charles huictieſme auoit iuſte tiltre audit Royaume de Naples, & Sicile. Et deſlors pour

iceluy recouurer, prepara groſſe armée: & partit d'Amboiſe audit an mil quatre cens quatre-vingt & treze, pour aller à Lyon, où il arriua tantoſt apres. Et premierement y fonda Mineurs Obſeruantins, és faux-bourgs de ladite ville, ſur le Roſne, au nom de Dieu, & de noſtre Dame des Anges, par le conſeil de frere Iean Bourgeois religieux dudit ordre, de ſaincte vie. Lequel Bourgeois auoit vn compaignon nommé frere Iean Tiſſerant, qui à ſa predication conuertit la plus grand partie des filles perduës de Paris, qui viuoient en lubricité, & iuſques au nõbre de 2. cent ou enuiron, des plus ieunes & belles: dont a eſté dreſſée vne Religion en ladite ville de Paris, appellée la Religion des filles repentïes, & depuis y en ay veu plus de trois cent. Ludouic Sforce Duc de Milan, ayda bien à l'entrepriſe, parce qu'il enuoya Ambaſſadeurs deuers le Roy Charles, par leſquels luy promit ſecourir de gens & d'argent.

Des filles repanties de Paris.

Apres toutes ces choſes, & que le roy eut ordonné de tous ſes Capitaines, tant de ſon armée de mer, que par terre, s'en alla en la ville de Vienne au Dauphiné, où il arriua le vingtieſme iour du mois d'Aouſt, audit an mil quatre cens quatre vingt treize, & luy eſtant en ladite ville par l'opinion & du vouloir de tous les Princes, monſieur Pierre Duc de Bourbon, mary de madame Anne de France, ſœur du Roy, fut ordonné general regent du Royaume de France, tant que le Roy ſeroit abſent: le Comte d'Engouleſme, fut ordonné Gouuerneur de Guienne: le ſeigneur de Baudricourt, Gouuerneur de Bourgoigne: l'Admiral de France ſeigneur de Grauaille, gouuerneur de Picardie, & de Normandie: le ſeigneur Dorual, gouuerneur de Champagne: & les ſeigneurs de Rohan, & d'Auaugour, gouuerneurs de Bretaigne Et le vingt-deuxieſme iour dudit mois, le Roy & la Roine s'en allerent à Grenoble, où ils firent triomphante entrée. Le vingt-neufieſme dudit mois, la Roine print congé du Roy, & s'en retourna en France: & le Roy alla au giſte à Bry, qui eſt audit païs du Dauphiné.

Quels Princes demeurerent en France.

Les Princes & Seigneurs qui firent ledit voyage auec le Roy, eſtoient le Duc d'Orleans, le Comte de Montpenſier, le ſeigneur de Ligny, Loys de Luxembourg, le ſeigneur de la Tremoüille, le ſeigneur de Silly, le ſeigneur de Piennes, le Mareſchal de Bauldricourt, le ſeigneur de Guiſe, le ſeigneur de Chandenier, le ſeigneur de Mauleon, Meſſire Emar de Prie, le ſeigneur Camincan, le Capitaine Odet, le Comte de Neuers, le Côte de Bouloigne, le Duc de Vendoſme, le grãd Baſtard de Bourgoigne, le grand baſtard de Bourbõ, le Mareſchal de bourgoigne, le Comte rouex, le ſeigneur Graciã, le Bailly de Lyon, le ſeigneur de Mõtaiſon, le ſeigneur d'Alegres, le Côte de Taillebourg, le ſeigneur de Chaumõt, le ſeigneur de Chaſtillon, le ſeigneur de la Palice, le ſeigneur de Vergy, André de l'Hoſpital, le ſeigneur de Beaumont, le Seneſchal d'Armignac, le Vidaſme de Chartres, le ſeigneur de Miolans, le ſeigneur de Creſſol, le Capitaine Claude, & pluſieurs autres grands ſeigneurs, qui y allerent ſans auoir gages, penſions, ne biens-faicts du Roy. Et eſtoit l'armée de terre, de trois mil ſix cent hommes d'armes, ſix mil Archers de pié, ſix mil Arbaleſtiers, huict mil hommes à pié portans picques, & huict mil autres ayant hacquebutes, & eſpées à deux mains. L'artillerie de deux mil quarãte pieces groſſes, cẽt quarante Bombardes, mil deux cent Vaſcardeurs, & pour la conduite deux cent maiſtres experts, ſix cent maiſtres charpentiers, trois cent pour abatre murailles. & autres gens pour faire pierres de fonte, cherbon, & cordes, quatre mil charretiers pour conduire, huict mil cheuaux qui tiroient ladite artillerie: le ſeigneur Deſquerdes Creuecœur, ne fut audit voyage, car il mourut à la Brelle à trois lieuës de Lyon: & fut ſon corps porté à Bouloigne ſur la mer. Ce fut vn des

Les Princes & Seigneurs du voyage de Naples.

L'armée par terre.

L'artillerie.

Le treſpas de Philippes de Creuecœur, Seigneur Deſquerdes.

bons, loyaux, & prudens capitaines, qui fut onc en France, & qui iamais n'eut teproche.

Les villes où passa le Roy iusques en Ast.

Pour retourner au voyage, le Roy Charles s'en alla de Bry à Bonnet, de Bonnet en la ville de Gap, de Gap à Sorpes, de Sorpes à nostre Dame d'Ambrun, d'Ambrun à Briançon, de Briançon à Suse en Sauoye, où fut honnorablement reçeu par les Duc & Ducheſſe de Sauoye, de Suſe alla à Iouſſet, & Vilaigue, & au païs de Piémont, où il fut bien teçeu par la nobleſſe dudit païs: puis alla faire ſon entrée à Turin, qui fut rriomphante: de Turin alla à Quiers, où il fit auſſi entrée gorgiaſe, de Quiers alla à Aſt, où il fut fauſſement tappotté que le Duc d'Otleans, qui auoit la charge de l'armée de mer, auoit eſté prins & deſconfit par vn nommé Federic: mais c'eſtoit le contraire, car ledit Duc d'Orleans auoit deſconfit ledit Federic, & toute ſon armée, pres la riuiere de Gennes: pour laquelle victoire, tous les ennemis de France eſtant ſut la mer, furent mis en crainte, iuſques à Naples, & pardelà. Et tantoſt apres ledit Duc d'Orleans fut malade d'vne fieure, & tetourna iuſques en Aſt.

Victoire des François ſur mer.

Le Duc d'Orleans retourné en Aſt.

Villes où paſſa le Roy d'Aſt à Florence.

Le Roy fut en Aſt, depuis le neufieſme iour de Septembre, iuſques au ſixieſme iour d'Octobre, où le ſeigneur Ludouic, & ſa femme, fille du Duc de Ferrare, le furent voir. De Aſt le Roy s'en alla à Moncal, de Moncal, en la ville de Caſſal, appartenant à la Marquiſe de Montferrat, qui eſtoit veufue, & ſe miſt elle & ſon fils en la protection du Roy: & de Caſſal où le Roy fut trois iours, s'en alla à Couſſe, & au giſte à Mortaire, qui eſt vne ville appartenant au Duc de Milan, à ſon entré fut crié viue le Roy: de Mortaire alla à Vigeue, qui eſt vne petite ville où y a beau chaſtel: de Vigeue le ſeigneur Ludouic & ſa femme le menerent diſner au lieu appellé les Granges à eux appartenant, qui eſt vn pare ſomptueux de toutes beſtes ſeruans à la vie de l'homme, & où ſont faicts les bons & gras frommages de Milan: des Granges le Roy s'en alla en la ville de Pauie, où il fit entrée comme Roy, ſoubs le poiſle, les tues tendues, le peuple criant, viue le Roy: de Pauie alla faire vne autre entrée en la ville de Plaiſance, où il fut auſſi bien receu comme à Pauie: de Plaiſance alla au giſte à Floranſolles, qui eſt vne bonne petite ville: le lendemain alla faire autte entrée en vne petite ville appellée S. Denis, où il fut honnorablement receu: dudit lieu s'en alla diſner à Fournoue, qui eſt vn village auquel y a vne Abbaye, & eſt le commancement des Alpes, & monts: de Fournoue le Roy paſſa Terenté, dit Terentois en la montaigne, & alla au giſte à Caſſe, où il fut eſtroitement logé: le lendemain le Roy alla à la Belle: & le lendemain à Petremela, outre les Alpes & montagnes, où ſe tranſporta Pierre de Medicis, ſeigneur principal de Florence, qui offrit au Roy ſes villes & ſeigneuries, iaçoir qu'il y euſt aucuns Florentins contraires au Roy, contre leſquels le ſeigneur de Montpenſier, le ſeigneur de Guyſe, le Mareſchal de Rieux, & autres barons, & Capitaines, qui eſtoient à l'auant-garde, auoient ià prins pluſieurs places. Au departir de Petremola, y eut quelque diſcorde entre vne bande d'Alemans, & ceux de la ville, qui en tuerent aucuns, dont les Alemans ſe vengerent au retour: de Petremola le Roy alla en la ville de Saigne, appartenant auv Florentins, où il laiſſa garniſon, de ladite ville à Petre-ſainct, qui eſt auſſi auſdits Florentins, & y laiſſa ſemblablement garniſon: de Petre-ſainct alla faire entrée en la Cité de Lucques, où il fut teceu honnorablement, & crierent les habitans, Viue le Roy de France Auguſte: le Roy s'en alla de Lucques diſner à Primart, & coucher à Piſe, où il fit ſemblable enrrée qu'il auoit faite à Lucques: & là ſe trouuerent les Ambaſſadeurs de Veniſe, de Sennes, & de Florence, qui ſe declarerent tous amys du Roy. Et le dix-ſeptieſme iour de No-

Le commancement des Alpes.

uembre, le Roy qui auoit diſné au pont de Cine, alla faire ſa triomphante entrée en la riche & belle ville de Florence, qui fut la plus gorgiaſe & triomphante qu'on vit onc pour entrée en armes: & y fut iuſques au vingt-huitieſme dudit mois.

Les predictions de Frere Hieronyme de Florence.

En ladite ville de Florence, y auoit lors en vn Conuent reformé des freres preſcheurs, vn religieux dudit ordre, nommé frere Hieronime, grand Predicateur, de ſaincte vie, & qui en ſes ſermons auoit predit pluſieurs choſes, qu'on voioit chacun iour aduenir. Il portoit faueur audit roi Charles en ſes Sermons, qui fut cauſe en partie dont les Florentins receurent ledit roi Charles ainſi triomphamment que dit eſt: car il y auoit 15. ans qu'il ſe tenoit audit Conuent, & chacun l'oioit volontiers preſcher, & eſtoit creu de partie de ce qu'il diſoit: il leur auoit par pluſieurs fois, & long temps auant annoncé & predit la venüe du roi de France en Italie, & en ladite ville: diſant que ledit roy eſtoit enuoyé de Dieu pour chaſtier les tyrans d'Italie, & que le iour qu'il entreroit en Pize, l'eſtat de Florence mourroit, ce qui aduinſt: car Pierre de Medicis, qui eſtoit principal ſeigneur de Florence, en fut chaſsé, & ſes biens prins & pillés. Au moyen dequoy ſe retira deſtitué de tous biens à Venize. Auſſi auoit predit la mort de Laurens de Medicis, & que l'eſtat de l'Egliſe ſeroit reformé à l'eſpée, & qu'il ſçauoit leſdites choſes par reuelation diuine. Auſſi predit à Meſſire Phelippes de Commines Cheualier, comme il a eſcrit au long au ſecond volume de ſes Croniques, que ledit roi Charles ſeroit empeſché en ſon chemin & voiage, mais qu'il s'en retourneroit à ſon honneur, & n'euſt il que cent hommes en ſa compaignée, & que Dieu qui l'auoit conduit au venir, le conduiroit au retour: mais que pour ne s'eſtre bien acquité de la reformation des gens d'Egliſe, & pour auoir ſouffert le pillage, qu'il auroit vn coup de foüet: & qu autant luy en diroit, s'il parloit à luy, ce qu'il fiſt en ladite ville de Florence.

Le chemin que tinſt le Roy, de Florence à Rome.

De Florence le Roy alla coucher à S. Caſſant, & d'illec à Pondibond, qui eſt vne petite ville, où les habitans crierent à ſon entrée viue le Roy. Et enuiron ledit temps Iean Picus, comte de Mirandole, iſſu de noble ſang, tres-renommé Orateur, grand Philoſophe, & ſouuerain Theologien, alla de vie à treſpas à Florence, le trentieſme an de ſon aage. Et vn peu deuant eſtoit mort auſſi à Florence, Ange Policien, homme tres-eloquent en toutes langues, & illuſtrateur de la langue latine. De Pondibond, le Roy alla au giſte à Senes la vieille, où fut reçeu comme Roy, & firent les habitans de ladite ville oſter les portes des gonds: trois iours apres le Roy alla à S. Clerico, & le lendemain diſner à Recource, & au giſte à la Paille, où y a ſeulement quatre hoſtelleries & lieux dangereux de brigans: de la Paille alla au giſte à Aigue pendante, qui eſt vne ville en la terre du Pape, où il fut reçeu honnorablement, & logea en l'hoſtel du Pape, d'illec alla diſner à Breſſaigne, & au giſte à Montfiacon, où ſont les bons vins muſcadets, & y fut honorablement reçeu par les citoiens, criants viue le Roy: de Montfiacon alla à la ville de Viterbe, auſſi en la terre du Pape, & y fut honorablement receu par les citoiens, qui mirent entre ſes mains le Chaſteau, auquel il laiſſa garniſon, & y fut deſpuis le neufieſme iour de Decembre, iuſques au quinzieſme dudit mois. Pendant lequel temps, il enuoia le ſeigneur de la Tremoüille, Vicomte de Thoüars, par deuers le Pape Alexandre ſix, lequel enuoia ſemblablement vers le Roy certains Cardinaux: de Viterbe alla diſner à Roſſillon, & au giſte à Neple, qui eſt vne petite ville, où il demeura iuſques au dixneuf dudit mois, puis alla au giſte à Breſangne, qui eſt vne bonne petite ville, & y a chaſteau, le roy y fut iuſques au trante iour dudit mois. Pendant le-

Le treſpas de Picus Comte de Mirandole.

Ange Policien.

quel temps, le Pape enuoia ſes ambaſſadeurs, auec leſquels fut conclu & deliberé le paſſage du roy à Rome, & de tout l'affaire du Pape. Auſſi durant ce temps, le ſeigneur de Ligny, & autres menerent les Alemans iuſques à Hoſtie, qui eſt vne bonne petite ville, outre le Tybre, ſur le port de la mer: quoy voiãt le Duc de Calabre, & qu'vne partie des murailles du chaſteau S. Ange eſtoient tresbuchées à Rome, (où les Romains prindrent pour eux mauuais preſage,) ſe retira auec ſon armée, & s'en alla hors de Rome.

L'entrée du Roy à Rome & de ce qu'il y fiſt.

Le Mercredy, dernier iour dudit mois de Decembre dudit an, mil quatre cent quatre vingt & treize, le Roy entra en la cité de Rome, par la porte Flamine, & alla loger au palais de ſainct Marc, en la cour duquel fiſt mettre & droiſſer ſon artillerie, qui donna grande crainte aux Romains, & ſeiourna à Rome iuſques au vingt-huictieſme iour de Ianuier enſuiuant. Pendant lequel temps, viſita les ſaincts lieux, & fit pluſieurs autres choſes: car au moien d'vne queſtion qui fut en la ruë des Iuifs, dont il en y eut pluſieurs occis, & leur ſynagogue pillée, & deux Caprions de ceux de Rome tuez, auec vn archer de la garde, & autres gens du Roy. Le Roy commanda que iuſtice en fuſt faite, ce que fit le Mareſchal de Gié, qui en fit pendre ſix aux feneſtres d'vne maiſon, dont il y auoit deux Mores, & vn de Tours, les autres trois eſtoient d'autre païs: & pour donner crainte à ſes gens, & à ceux de Rome, fit dreſſer trois iuſtices en la cité de Rome, dont l'vne fut miſe au milieu de Campe defleur, qui eſt le plus beau lieu de Rome. Le quinzieſme dudit mois, le Roy alla ouïr la Meſſe à S. Pierre de Rome, & ce iour parla au Pape Alexandre, & ſe declarerent amis, & fut fait & creé Cardinal, l'Eueſque de S. Malo. Trois iours apres, le Pape fit monſtrer au Roy & à ſes gens, la ſaincte face de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, ditte la Veronicque, qui eſt en l'Egliſe ſainct Pierre, où fut cryé à haute voix par les voyans, MISERI CORDE. Le lendemain fut conſiſtoire du Pape & des Cardinaux. Le lendemain apres le Roy ſe confeſſa en la Chapelle des Rois de France, & guerit pluſieurs malades des eſcroüelles, dont les Romains furent fort esbahis. Ce meſme iour le Pape dit la Meſſe en ſolemnité, où le Roy aſſiſta, & ſeruit le Pape comme premier enfant de l'Egliſe. Et apres la Meſſe ditte, le Pape fut porté deuant l'Egliſe au lieu general, pour donner ſa benediction: & illec donna pleniere remiſſion au Roy, à ſes gens, & à tous autres aſſiſtans, tout ainſi qu'au Iubilé. Et en ce propre iour, il eſleut le Roy pour Empereur de Conſtantinople. Le Dimanche vingt-cinquieſme dudit mois, le Pape, & le Roy, comme bons amis, cheuaucherent enſemble, moult triomphamment par la ville de Rome, & allerent à l'Egliſe ſainct Paul hors les murs.

Iuſtice faite à Rome par le commandement du Roy.

Le Pape, & le Roy amis.

Le Roy guerit des Eſcroüelles

Le vingt-huictieſme dudit mois de Ianuier, apres auoir ouy Meſſe, le Roy accompagné de ſes Penſionnaires, de ſes cent Gentils-hommes, de ſes Archers de la garde, deux cent Arbaleſtriers, ſix mil Alemans en vne bande, & dix-huict cent lances, qui marchoient par les ruës de Rome, alla prendre congé du Pape à ſon Palais: lequel luy bailla pour l'accompaigner iuſques à Naples, ſon fils Ceſar, Cardinal de Valence la grande: & luy donna Zaliab frere du Turc Zeun, lequel auoit eſté en France, & en la Tour de Bourganeuf, en la marche de Limoſin, appartenant à vn Commandeur de Rhodes, des l'an mil quatre vingt-deux, iuſques a vn peu de temps auãt ledit voyage de Naples, que le Roy enuoya au Pape, dont depuis ſe repentit: car lors que le Pape luy redonna ledit Zaliab, il eſtoit empoiſonné, & mourut tantoſt apres: il euſt peu eſtre cauſe dont le Roy Charles euſt recouuert Conſtantinople. Ledit iour le Roy alla au giſte à Marigné, le lendemain à Beleſtol, où le fils du

Pape se desroba de nuict, & s'en retourna à Rome. Le Vendredy sixiesme de Feurier le Roy entra dedans Verlic : & cependant qu'il y alloit, les François prindrent d'assaut la ville & le Chasteau de Mont-forrin : les habitans de Verlic receurent en grand honneur le Roy, & apporterent au deuant de luy le chef de saincte Marie Iacobe: de Verlic le Roy alla disner à Bahur, puis alla voir le siege qu'il auoit fait mettre deuant le mont S. Iean, forte place, laquelle fut prise, & sept cent six hommes des ennemis tués, sans perdre que trente de nos gens. Et d'illec suiuant son chemin passa par plusieurs bourgs & villes, fuyant tousiours deuant luy Ferdinand Duc de Calabre, & fils d'Alphons, vsurpateur de Naples, & arriua en la ville d'Acquin, dont estoit natif S. Thomas, de l'ordre des Freres prescheurs : d'illec passa à S. Germain, moult forte ville, & fort Chasteau, auquel iadis le Roy Charlemaigne s'estoit tenu, parce qu'il est en frontiere, & est le passage de toutes les parties de la fin de la terre de pardelà. Le troisiesme iour apres, le roy alla à Cappe, où il fut receu, & la ville à luy liurée, par les Capitaines que le Duc de Calabre y auoit laissez pour tenir contre le roy. Le lendemain alla disner, au giste à Verse, auquel lieu la plus grande partie des nobles de la cité, & du païs de Naples, vindrent le lendemain par deuers le roy, & luy declarerent comme le roy Alphons, & le Duc de Calabre estoient en fuitte, & hors de Naples.

Le chemin que tinst le Roy, de Rome à Naples : & ce qu'il y fist.

La verité estoit telle, car ledit roy Alphons, dés qu'il sçeut que le roy Charles venoit à si grosse puissance, apres qu'en la presence des citoyés eut declairé qu'il laissoit le droit qu'il auoit audit païs à son fils Ferdinand, Duc de Calabre, se retira en l'Isle de Sicile, en la ville de Montroyal, en laquelle il vsa de vie Monastique, & y fut 2. ans Moine, apres lesquels il mourut. Le roy Charles en l'asseurance des nobles de Naples, prist les clefs de la ville, qui luy furent par eux presentées. Et deslors y allerent le Mareschal de Gié, & autres grands seigneurs, pour faire & ordonner du logis du roy, & de sa Cour. Et ce iour fut prins & mis à rençon le seigneur Virgile, Comte de Petilanne. Le Samedy vingt & vniesme dudit mois de Feurier, le roy alla disner à Pougereal, qui est vn beau lieu de plaisance, assez pres de Naples, où sont plusieurs belles choses à voir, comme maisons, escuries, belles fontaines enleuées en riches pierres, de plusieurs manieres d'oiseaux, tant de la mer, que de la terre : & dedans y auoit vn parc aussi grand, que celuy du bois de Vincennes, tout plein d'arbres fruitiers, & d'herbes aromatisantes: & tout aurour grans vignobles, des plus excellents vins qu'on sçauroit boire, & grand quantité de routes bestes cheualines, arables, priuées, & sauuages, & grand nombre de gens tous constituez en offices, pour la conduite, nourriture, & entretenement dudit lieu.

Le Dimanche vingt deuxiesme dudit mois de Feurier, apres la Messe ouïe à Pouge real, le roy entra en la ville de Naples, sans solemnité: parce qu'aucuns Chasteaux d'icelle ville estoient encores tenus & occupez par aucuns du parti d'Alphons. Toutes-fois fut honnorablement receu par les seigneurs d'icelle ville, & fut logé au Chasteau de Caxonne, dont pour la memoire du temps, i'ay cy fait quatre vers.

Premiere entrée du Roy à Naples, sans solemnité.

L'an mil quatre cens quatre vingts
Treze au bout, ie Charles huictiesme,
De France à Naples armé vins,
Dont prins le sceptre, & diadesme.

Quatre Chaſteaux à Naples.

Et conuient noter, qu'audit Naples y a quatre Chaſteaux, ſçauoir eſt, ledit chaſteau Caxonne, chaſteau Noue, qui eſt aſſis en terre & en mer, la Citadelle ioignant ledit chaſteau, le chaſteau de Louc, qui eſt ſur vn roch en la mer, & vne groſſe tour, nommée Prince Faulay, entre leſquels chaſteaux, y a vn fort ſur vn grand roch en la mer, auec vne forte tour de bonne deffenſe. Et au deſſus de Naples, y a vne Abbaye aſsés forte, en maniere de chaſteau, qui regarde en la ville, & aſsés pres des Chartreux. Chaſteau Noue fut aſſiegé le vingt-deuxieſme iour de Feurier, le lendemain fut donné aſſault à la Citadelle, qui fut prinſe le iour apres. Et Chaſteau Nouc fut rendu le ſixieſme iour de Mars enſuiuant par ceux qui eſtoient dedans. Le quart iour dudit mois de Mars, ledit Chaſteau de Loue fut aſſiegé: & pendant le ſiege, le Prince de Tarente parlementa auec le Roy deux ou trois fois, puis retourna en ſa gallere ſur mer, & vingt iours apres ledit chaſteau fut rendu. On l'appelle en françois, le chaſteau de Lœuf, dont l'vne des groſſes tours fut abbatuë par l'artillerie du Roy, auant qu'il fuſt rendu.

Le Roy reçoit les hommages de Naples, & y met officiers.

Apres que tous les chaſteaux eurent eſté prins & rendus à l'obeiſſance du Roy, il receut les fidelités & hõmages des Princes & Princeſſes, & Gentils hõmes du Royaume de Sicile, païs de Naples, & autres terres dudit Royaume, comme la Bourde, Calabre, la Poüille, depuis le vingt-cinquieſme dudit mois de Mars, iuſques au vingt-neufieſme: auſſi eſtabliſt & ordonna Chancellerie, chambre des Comptes, & Monnoics, où d'vn coſté eſtoient les armes de France, & d'autre part les armes de Sicile, qui ſont croix potences: & ſi donna pluſieurs offices à pluſieurs ſeigneurs.

Gayette prinſe.

Audit temps, le païs & ville de Gayette furent prins pour le Roy, & y enuoya le ſeigneur de Beaucaire pour en prendre poſſeſſion.

Les iouſtes à Naples.

Le dix-neufieſme d'Auril toucha les malades des eſcroüelles. Le vingt-deuxieſme dudit mois commancerent les iouſtes, qui furent tenuës par les ſeigneurs de Chaſtillon, & Bourdillon grands mignons du Roy.

Grande cruauté d'vn Italien.

Le cinquieſme de May enſuiuant, fut par ſentence décapité vn Italien, qui auoit occis vn page François, tiré le cœur de ſon corps, & iceluy mangé.

Le mont de la Grote pres Naples.

Le huictieſme dudit mois, alla au mont de la Grote, qui eſt vne montaigne aſſez haute, pres la mer, & n'a point d'autre chemin ſelon le train d'icelle mer, fors par le pertuis ou cauerne de ce lieu, qui a plus d'vne lance de hauteur, & autant de large à y entrer, & contient enuiron vn quart de licuë de long. Outre cette Crote ou cauerne que le Roy paſſa, y a beau païs & plain, vn peu eſloigné de la mer, & aſſez pres des montaignes, qui eſt tout plein d'orengers, & ſi eſt fertile à bleds. Et illec apres y a vne petite ville ſur le bord de la mer, qui eſt pres d'vne autre petite ville, en partie perie par la mer.

De la montaigne à ſouffre.

Vn peu plus loing, eſt le lieu, où lon faict le ſouffre, en vne haute & longue montaigne, laquelle bruſle touſiours, & eſt à coniecturer que c'eſt le Mont d'Ethna, dont font mention les hiſtoires.

Des fontaines ſulphurées.

En la plaine d'icelle montaigne y a deux fontaines, ou ſourees d'eau. L'vne eſt chaude, & noire comme anere, & bout comme ſi elle eſtoit ſur le feu: & l'autre blanche & froide, combien qu elle ſemble boüillir.

Du creux merueilleux

En la vallée y a vn trou hideux à merueilles, duquel vient ſi merueilleux & impetueux vent, qu'il ſouſtient les pierres, le bois, & tout ce qu'on iette dedãs le creux, ſans y enfondrer ne bruſler, combien que le vent ſoit chaud & ardent: dont le Roy veid l'experience, & auſsi faire le ſouffre

Alun de roche.

Apres alla le Roy en vn autre lieu d'excellence, où l'on faict l Alun de roche, lequel il veid faire en vne chaudiere, & conuertir en forme de ſel: & de ce lieu alla en vn autre, où y a vn lac profond & large, aupres duquel ſont eſtu-

ucs

ues chaudes & ſeches, & ſans aucun feu, fors de la chaleur de la montaigne. Et finablement on monſtra au Roy vn autre creux, ou trou tout rond, dedans vne de ces montaignes, pres dudit lac, qui ſemble eſtre gouffre infernal, car incontinent qu'on y met quelque beſte ou oyſeau, il expire, & meurt tout ſubit. *Les eſtuues chaudes & ſeiches ſans feu.*

Apres toutes ces choſes veuës, le Roy alla faire ſon entrée ſolemnelle en la ville de Naples, en habit Imperial, & y fut receu comme Roy de France, & de Sicile, & Empereur de Conſtantinople, auec tous les ſeigneurs de France, & d'ailleurs, en ordre comme les Rois ont accouſtumé faire à Paris, quãt à l'ordre, mais trop plus triomphante, qui fut le Mardy douzieſme iour dudit mois de May, mil quatre cens quatre vingts quatorzé. Et au dedans de huictaine, expedia les Ambaſſadeurs de Calabre, & autres païs dudict Royaume de Sicile, puis receut les ſermens des villes, & ſeigneurs. Et le vingtieſme iour dudit mois de May, apres qu'il eut laiſſé pour regent & Viſi oy audit Royaume de Naples, le tres-noble Prince monſieur Gilbert de Mont-penſier, qui fut accepté de tous, & qu'il eut mis ordre à tous ſes affaires, & prins congé de chacun, qui ne fut ſans regret, partit de la ville de Naples, & s'en alla au giſte à Verſe, bien accompagné, non comme il eſtoit en allant, car il laiſſa vne partie des ſeigneurs, & de ſes gens-darmes audit Royaume de Naples, pour le garder, ſoubs ledit Viſroy de Mont-penſier. *Gouffre merueilleux. L'entrée ſolemnelle du Roy à Naples.* L'an 1494 *Le partement que fiſt le Roy de Naples.*

Le Roy arriua à Rome le premier iour de Iuin dudit an mil quatre cens quatre vingt & quatorze, & y fut deux iours, le Pape Alexandre abſent: de Rome alla en la ville de Viterbe, où il ſeiourna trois iours. Et cependant les gens-darmes de ſon auant-garde, qui eſtoient paſſez deuant, pillerent vne petite ville, appellée Touſannelle, appartenant au Pape, parce que les habitans ne leur voulurent donner paſſage, & y entrerent par force, où pluſieurs deſdicts habitans en grand nombre furent occis, dont le Roy fut mal contant. Lequel au departir de Viterbe deliura le Chaſteau aux gens du Pape. De Viterbe, le Roy paſſa à Senes la vieille, où luy vindrent nouuelles que le Duc d'Orleans auoit gaigné la ville de Nouarre, & eſtoit dedans outre le gré de Ludouic & ſes alliez: de Sennes la vieille le Roy alla à Piſe, de Piſe à Lucques, de Lucques à Sarſague où il arriua le vingt-ſeptieſme iour du mois de Iuin: & là fut aduerty que le Pape, les Veniciens, les Italiens, & Lombards, le ſeigneur Ludouic, les Vrſins, le Comte Perilanne, & autres dudit païs (qui s'eſtoient auparauant declarez amis du Roy) auoient dreſſé vne groſſe armée de ſoixante ou quatre vingt mil hommes, les mieux armez qu'on veit iamais: combien que l'armée du Roy ne fuſt que de dix ou douze mil hommes mais eſtoient tous gens de cœur, hardis & de bonne experience: à la raiſon dequoy le Roy ne s'en esbahiſt aucunement: & s'en alla és Alpes le vingt-neufieſme iour dudit mois de Iuin, & prinſt giſte au pié d'icelles, où il fit parquer ſon Camp, iuſques à ce que toute l'artillerie fut paſſée: enquoy furent faictes pluſieurs grandes diligences, tant par Iean de la Grange, maiſtre de l'artillerie, que par Claude de Salins, & par pluſieurs gros ſeigneurs, meſmement par monſieur Louis de la Tremoüille, Vicomte de Thoüars, lequel pour donner courage aux gens de pied, & autres, pour pouſſer à l'artillerie, & porter les boulles & pierres, ſe miſt à en porter tout en pourpoinct, où chaſcun miſt apres les mains. Le Roy demeura en ce Camp iuſques au tiers iour de Iuillet. Et l'auantgarde paſſée, que conduiſoit le Mareſchal de Gié, le Roy la ſuiuit, & paſſa les Alpes. Et le Dimanche cinquieſme dudit mois, alla diſner au lieu de Fournoue: & à vne lieuë de là pres ſes ennemis. Le Camp du Roy fut aſſis en vne belle place, plaine de ſauſayes, prairies, & fontaines, ioignant vne montaigne: *Les lieux où paſſa le Roy, de Rome à Fournoue: & de ce qu'il y fiſt.*

ſur laquelle y auoit vn petit Chaſteau, garny de tous biens, qui appartenoit au Comte Galeace.

Le ſixieſme iour dudit mois, qui eſtoit vn lundy matin, apres la Meſſe ouïe, marcha l'armée du Roy en bon ordre. L'auant-garde eſtoit conduitte par le Mareſchal de Gié, & le ſeigneur Iean Iacques: & aſſez pres d'eux marchoient les Suiſſes en bel ordre, conduits par le Comte de Neuers, le baillif de Dijon, le grand Eſcuyer de la Royne. Les aiſles de l'armée, eſtoient aux deux coſtez bien equippées. Apres alloit l'artillerie bien accouſtrée, de laquelle eſtoient Capitaines Guiot de Louuiers, & Iean de la Grange. Conſequemment marchoit la bataille où le Roy eſtoit en perſonne, armé en Prince de renom: car il auoit ſur ſon riche harnois, bien complet, vne riche iacquette à courtes manches, de couleur blanche & violet, ſemée de croiſettes de Hieruſalem, faictes de fine broderie, & orfeuerie: ſon cheual eſtoit de poil noir, que le ſeigneur de Sauoye luy auoit donné, & bardé de meſmes ſes habits. Les ſeigneurs de Ligny, & de Piennes, & le baſtard Matthieu de Bourbon eſtoient à l'entour de luy, veſtus de ſa ſorte. Apres l'armée alloit l'arrieregarde bien ordonnée, de laquelle eſtoient chefs & Capitaines ledit meſſire Louis de la Tremoüille Vicomte de Thoüars, & le ſeigneur de Guyſe, chacun d'eux bien habituez, auec le guet çà & là.

La iournée de Fournoue gaignée par les François.

La bataille ainſi ordonnée, chacun marcha en ſon ordre, pour combatre leurs ennemis, qui eſtoient Lombards, Millannois, Veniciens, Eſtradiots, & autres, ià fierement partis de leur camp, pour donner ſur les François. Et commancerent à tirer vne groſſe piece d'Artillerie contre l'auant-garde, qui ne s'en eſmeut, & paſſa outre. Mais l'artillerie des François, tira ſi bien contre les ennemis, que le principal canonier fut occis, & le ſurplus contraint ſe retirer ailleurs. Et eux voyans le bon ordre des François, enuoyerent certain gros nombre d'Albanois, & Eſtradiots, de la partie de la montaigne en paſſant par deuant Fournoue, qui frapperent ſur ceux du bagage, qu'ils trouuerent en deſordre, où ils firent gros dommage & perte, plus par aucuns pillars de l'armée du Roy, que des parties aduerſes. Non pourtant n'en fut la bataille interrompuë, mais demourerent touſiours les François en vne merueilleuſe hardieſſe, par l'admoneſtement que le bon & hardi Roy leur faiſoit, en ſi bons termes qu'il n'y auoit homme qui ne fuſt deliberé de le ſeruir iuſques à la mort. Les ennemis furent aduertis du lieu où eſtoit le Roy, & de ſon veſtement, parquoy les plus grands Capitaines & ſeigneurs d'entre eux, vindrent en grand fierté donner ſur la bataille, & au lieu où le Roy eſtoit, qui ſe defendit ſi vaillamment, que par ſon preux & hardy courage, moyennant l'ayde de Dieu, apres grand tuerie des ennemis, & des principaux d'iceux, demoura victorieux: & ſe ſauuerent des ennemis, ceux qui peurent fuïr ſeulement. Et comme Dieu voulut, tant que dura la bataille, (où ne fut tué que ſept cent de l'armée du Roy,) ne ceſſa de greſler, pleuuoir, & tonner. Et tellement qu'au ruiſſeau où les ennemis auoient paſſé à gué, pluſieurs d'iceux ſe noyerent au retour en fuyant. Le Roy ſouppa, & coucha au lieu où auoit eſté la bataille, mais il fut mal penſé, au moyen du deſroy qui auoit eſté fait ſur le bagage. On trouua par les lettres que les ennemis enuoyoiẽt au ſeigneur Ludouic, que leurs gens de pié eſtoient preſques tous morts, & les noms de pluſieurs Comtes, Marquis, & Seigneurs occis, tant de ceux de Venize, que d'Italie, & Lombardie. Le lendemain le Roy tinſt camp à demye lieuë dudit lieu où auoit eſté ladite bataille. Pour la memoire de laquelle i'ay fait les vers qui s'enſuiuent.

L'an mil quatre cent quatre vingt
Quatorze, ie Charles huictieſme,
De Naples à Fournoue vins
Orné de double Diadeſme:
Où par trahiſon paſle & bleſme,
M'aſſaillirent Veniciens,
Romains, Lombards, Italiens,
Qui eſtoient bien quatre vingt-mille:
Mais plus vaillamment que Camille,
L'eſpée au poing dehors me mis,
Auec ma petite famille
De François, par façon gentille,
Et deſiſmes nos ennemys.

Les lieux où paſſa le Roy, de la ville d'Aſt à Verſelles: & comme il deliura le Duc d'Orleans de ſes ennemis à Nouarre.

Tant fiſt le Roy par ſes iournées, qu'il arriua en la ville d'Aſt, le quinzieſme iour de Iuillet enſuiuant, où il fut iuſques au vingt-ſeptieſme dudit mois: & là receut nouuelles de toutes parts, tant de ceux de Naples qui s'eſtoient reuoltez contre luy, pour receuoir le Roy Ferrant, que du Pape, que des Veniciens, de Ludouic, & de la grand aſſemblée de gens qu'il auoit faicte contre le Duc d'Orleans à Nouarre, à toutes leſquelles choſes pourueut ſagement. D'Aſt le Roy alla à Quiers, où la fille de ſon hoſte maiſtre Iean Solier, qui eſtoit vne ieune Pucelle, luy fiſt vne harangue à ſon honneur & loüange touchãt ſon voyage, auſſi bien qu'homme pourroit faire: en quoy le Roy prinſt tres grand plaiſir: de Quiers le Roy alla à Thurin, où il fut quelque piece, puis retourna de Thurin à Quiers, où le 22. iour d'Aouſt le ſeigneur de Cernon, du païs de Prouence arriua, & conta au Roy comme il auoit pillé & mis à ſac vne petite ville de la ſeigneurie de Gẽnes, en haine de ce que le iour precedent il auoient fait vn Roy de France en vne chaire de papier collé, & puis luy auoient mis le feu au cul. Le trente & vnieſme iour du mois d'Aouſt, fut faict Chancelier de France, monſieur Briconnet Archeueſque de Reins. Le Roy s'en alla à Verſelles, où eſtoit ſon camp contre Ludouic & les Veniciens, qui tenoient le Duc d'Orleans aſſiegé en la ville de Nouarre. Et apres pluſieurs allées & venuës d'vn camp en l'autre, fut faict vn traicté, par lequel le Duc d'Orleans & ſa compaignée s'en allerent leurs bagues ſauues de ladite place de Nouarre: laquelle demoura entre les mains des habitans, qui firent ſerment de n'y laiſſer entrer François, n'y Italiens, iuſques à ce que le tout fuſt conclud: iamais gens de guerre ne porterent ſi grande & longue faim, que firent les gens du Duc d'Orleans, car ils mangerent preſque tous leurs cheuaux, & moururent de faim & maladie audit lieu de Nouarre plus de quatre mille: neantmoins ſortirent encore cinq mil cinq cent, en auſſi pauure eſtat, qu'on ſçauroit eſtimer. Si l'on euſt encores attendu quatre ou cinq iours, n'euſſent laiſſé ladite ville, car venoient à leur ſecours plus de ſix mil Suiſſes, que le Baillif de Dijon eſtoit allé querir. Laquelle deliurance fut faicte, le neufieſme iour d'Octobre, mil quatre cent quatre vingt quatorze.

Toutesfois conuient entẽdre, que pour le Duc d'Orleãs demeurerent au Chaſteau 30. hommes d'armes, auſquels ledit Duc de Milan auoit permis prendre

viures pour eux ſeulement, en les payant raiſonnablement. Incontinent apres ledit accord fut conclud & iuré par ledit Roy Charles, & ledit Duc de Milan, du conſentement dudit Duc d'Orleans: par lequel ledit Duc de Milan Louis Sforce, promettoit ſeruir le Roy Charles à Genes, contre tout le monde, & en ce faiſant feroit equipper 2. nauires à ſes deſpens, pour aller ſecourir le Chaſteau de Naples, qui encores eſtoit tenu par les François: & l'année apres fourniroit de trois nauires, & outre ſeruiroit le Roy Charles de ſa perſonne pour ledit Royaume de Naples, en cas que le Roy retournaſt: & donneroit paſſage aux gens du Roy: au cas que les Veniciens ne voudroient accepter ledit accord & paix, & qu'ils vouluſſent ſouſtenir la maiſon d'Arragon, il ſouſtiendroit le Roy de France contre eux, auec autres choſes que ledit de Commines a plus amplement eſcrites au ſecond volume de ſadicte Cronique.

L'accord d'entre le Roy, & le Duc de Milan.

Le Roy enuoya ledit de Commines à Venize, pour ſçauoir s'ils vouloient tenir ledit accord, & ſe mit le Roy à chemin auec ſon armée, pour retourner en France, & firent tant luy & ſa compaignée, qu'ils arriuerent à Lion vn ſamedy ſeptieſme iour de Nouembre, dudit an mil quatre cens quatre vingts quatorze, où il trouua la Royne, accompagnée de Madame Anne Ducheſſe de Bourbon, ſœur du Roy, & autres nobles Dames: & deux mois apres, Monſieur le Dauphin, qui auoit trois ans ou enuiron, mourut à Amboiſe, dont les piteuſes nouuelles vindrent à Lion, qui changea les grans cheres en grandes douleurs, les plaiſans ris en angoiſſeuſes larmes. La Royne fut tantoſt apres groſſe. En ce temps viuoit à Veniſe vne pucelle, nommée Caſſandre, fille de ſire Ange Fidelly, laquelle eſtoit tres-experte és ſept arts liberaux, & liſoit publiquement la Rhetorique, & outre eſtoit grande Theologienne.

La docte Caſſandre Venitienne.

Au retour dudict voyage de Naples, pluſieurs Gentils-hommes, & autres, vindrent infects & maculés d'vne maladie, de laquelle on n'auoit iamais ouy parler en France, qu'on appella lors, la maladie de Naples, parce qu'il l'apporterent dudit païs. Depuis fut appellée la grand Gorre, parce quelle ſe prenoit aux plus gorgias: & autrement eſt appellée la Groſſe Verolle. C'eſt (comme il eſt à coniecturer) vne punition enuoyée de Dieu, pour le commun peché de luxure: car elle ne ſe prend que par paillardiſe communement, fors és petits enfans, qui aucunes-fois l apportent du ventre de leurs meres, qui en ſont infectes, ou la prennent de leurs nourrices. Aucuns dient que Iulius Cæſar en fut perſecuté, & à voir Suetone, on le iugeroit ainſi: parce qu'il a eſcrit que Iulius Ceſar auoit ſur ſon corps grande quantité de cicatrices, faites en façon d'eſtoilles rouges.

De la maladie de Naples.

Apres que le Roy, & toute ſa Cour ſe furent quelque temps raffraichis à Lion, de tant de grands & incroyables ſueurs & labeurs, meſmement le Roy qui eſtoit petit de corps, magnanime d'eſprit, & grand de cœur, pour n'eſtre ingrat de tant de biens, que Dieu luy auoit fait à la priere (comme il eſt à croire,) de noſtre Dame, & des Benoiſts Martyrs ſainct Denis, patron des Roys de France, & ſes compaignons, ſainct Eleuthere, & ſainct Ruſtic, alla viſiter l'Abbaye ſainct Denis en France, où eſtoient & ſont les corps deſdits Saincts: & rendre graces à Dieu, à noſtre Dame, & auſdits Saincts, de ſes victoires & ioyeux retour. Et ne voulut entrer en la ville de Paris, ne viſiter les citoyens, deſquels il eſtoit tres-mal contant, parce qu'ils luy auoient refuſé de preſter cent mil liures tournois, pour ſa guerre de Naples: & paſſa par ſainct Anthoine des champs, & le pont Charenton, puis s'en alla à Amboiſe: où il fiſt faire le Chaſteau, qui y eſt de preſent.

Le Roy va rendre graces à S. Denis en France.

Les Veniciens ne voulurent tenir ledit accord, faict par ledit Duc de Milan, parquoy s'en retourna ledit de Commines à Milan, qui en fit rapport au Duc, qui le contenta de pluſieurs belles promeſſes, qu'il ne tinſt iamais, qui fut en l'an mil quatre cents quatre vingt quinze. Auquel an eſtoient encores audit Royaume de Naples, le ſeigneur de Mont-penſier à Salerne, auec le Prince dudit lieu. Le ſeigneur d'Aubigny en Calabre, où il auoit eſté malade la pluſpart du temps, meſſire Gacien Deſguerres en la Breſſe, Dom Iulian au mont ſainct Ange, & George de Sully à Tarente: mais le tout eſtoit tant pauure, & tant abandonné, qu'ils n'auoyent argent pour viure, ne nouuelles certaines de France, dont ils peuſſent eſtre conſolez. Au moyen dequoy auoient eſté contraints laiſſer la ville de Naples, qui s'eſtoit contre eux reuoltée. Or voyant ledit ſeignenr de Mont-penſier, le ſeigneur Virgile des Vrſins, meſſire Camille Vitelly, & autres Capitaines, que tout eſtoit ainſi perdu, ſe mirent aux champs, & prindrent quelques petites places, où ledit Dompfernand, qui ſe diſoit Roy de Sicile, à cauſe de ſon pere Alphons, qui s'eſtoit rendu Religieux, comme dit eſt, vint auec groſſe armée, accompaigné du Marquis de Mantoüe, frere de la femme dudit ſeigneur de Mont-penſier, & Capitaine general des Veniciens. Et trouuerent ledit ſeigneur de Mont-penſier logé en vne petite ville, appellé Leſtelle, lieu tres-auantageux pour eux pour auoir viures, & fortifierent leurs logis, comme craignans la bataille, parce que naguieres auoient perdu celle de Fournoue.

L'an 1495.

Comme & par qu'elle faute les François perdirent le Royaume de Naples.

Audit lieu ſuruint queſtion en l'armée du ſeigneur de Mont-penſier, par faute d'argent: car il eſtoit deu aux gens-darmes vn an & demy, & auoient enduré de grandes pauuretés. Si les quarante mil Ducats, qui eſtoient à Florence pour le Roy, euſſent lors eſté apportez, le malheur qui aduint ne fuſt lors aduenu. Et encores ſans argent, ſi les François euſſent eſté d'accord de combatre, il ſembloit à aucuns d'eux qu'ils euſſent gaigné la bataille, & n'euſſent perdu la moitié des gens, qu'ils perdirent depuis, pour n'auoir voulu combatre. Ledit ſeigneur de Mont-penſier, & le ſeigneur Virgile des Vrſins. qui eſtoient les chefs, vouloient la bataille: deux autres ne la voulurent, dont ils furent chargez par lettres qu'eſcriuit ledit ſeigneur de Mont-penſier en France, comme recite ledit de Commines. Or conuient entendre, qu'il y auoit deux ſortes d'Alemans, ſçauoir eſt, enuiron treze cent Suyſes, qui touſiours ſe monſtrerent gens de bien, & bons François, & enuiron huict ou neuf cent Lanſequenets, c'eſt a dire, compaignons Auanturiers, des païs de deſſus le Rhim: leſquels ſe tournerent du coſté dudit Dompfernand.

Voyans les François eſtre ainſi deſtituez de tout eſpoir, à la confiance dudit Marquis de Mantoüe, qui deſiroit mettre hors de danger ledit ſeigneur de Mont-penſier ſon beau-frere, firent auec ledit Dompfernand vn deshonneſte & mauuais appoinctement. Par lequel ils ſe rendirent tous és mains de leurs ennemys, leur baillerent toute l'artillerie du Roy de France, & promirent leur rendre, & faire rendre toutes les places que le Roy de France auoit tant en Calabre, où eſtoit encores le ſeigneur d'Aubigny, qu'en tous les autres pais de Naples. Et moyennant ce, ledit Dompfernand les deuoit enuoyer en Piémond par mer, leurs bagues ſauues, qui eſtoient de petite valeur. Apres ledit appoinctement faict, ledit Dompfernand fiſt tout mener à Naples, & eſtoient cinq ou ſix mil perſonnes ou plus, leſquels il fit mettre en nauires, & les garda en l'iſle de Preſſe ſi longuement, que ledit ſeigneur de Mont-penſier y mourut. Aucuns diſoient qu'il auoit eſté empoiſonné: & y moururent auec luy les deux parts des François par famine & malaiſe;

En quel petit nombre & miſere les François retournerẽt de Naples en France.

il n'en fuſt tant mort s'ils euſſent combatu, comme dit eſt: car des Suyſſes, qui eſtoient treize cent, n'en retourna que trois cent cinquante & du ſurplus huict ou neuf cent: & ſi eſtoient, comme dit eſt, cinq ou ſix mil perſonnes, lors qu'ils monterent ſur mer.

Mariage de Dompfernand auec ſa tante ſœur du Roy de Caſtille.

En ce temps, ledit Dompfernand s'eſtoit nouuellement marié, auec la fille de ſon ayeul, & la ſœur du Roy de Caſtille, tante paternelle dudit Dompfernand, laquelle n'auoit que treze ou quatorze ans, qui eſtoit vn mariage prohibé de droit diuin, & duquel le Pape n'euſt peu diſpenſer. Auſſi mourut ledit Dompfernand deux ans ou enuiron apres ledit accord fait, & n'eut long plaiſir de ce vil & ord mariage, non mariage, mais inceſte. Apres ſa mort, ſon oncle Federic s'empara du Royaume de Naples. Ces mauuaiſes nouuelles vindrent au Roy Charles, & outre qu'vn Capitaine, appellé Entragues, qui tenoit la citadelle de Piſe, & la cité en ſubiection, bailla le tout entre les mains des Piſans, qui eſtoit contre le ſerment du Roy Charles, qui par deux fois auoit promis & iuré aux Florentins, leur rendre ladite place, & celles de Ceresaune, Seresanelle, Petre ſainte, Librefacto, & Mortion, moyennant ſix vints mil ducats, dont ils en auoient baillée quatre vingts dix mil: leſquelles places furent venduës, les aucunes aux Geneuois, & les autres, à d'autres. Et certain temps apres, Gayete qui eſtoit la ſeule entrée pour recouurer le Royaume de Naples, fut auſſi perduë, dont le Roy Charles eut nouuelles. De toutes leſquelles choſes il ne prenoit grand ſoucy, mais en laiſſoit faire à ceux qui eſtoient pres de ſa perſonne, diuiſez en deux bandes: car aucuns ſolicitoient le retour de Naples, pour y faire leur profit, comme le Chancelier Briconnet, & le Seneſchal de Beaucaire: & les autres la roupture, comme l'Amiral Grauille, & autres de ſa bande, pour retourner en leur premiere auctorité. Voyla comme les Royaumes ſont aucunes-fois ruinez pour eſtre gouuernez par gens diuiſez.

Comme le Roy ſe gouuernoit en France.

Le Roy Charles mit en deliberation d'enuoyer à Naples le Duc d'Orleans, & apres auoir pratiqué & gagné les Florentins, meſſire Iean Iacques de Treuolt & autres ſeigneurs d'Italie. Le Roy miſt ſus groſſe armée pour accompagner ledit Duc d'Orleans, qui ne voulut entreprendre ledit voyage: on diſoit que ſon refus procedoit à raiſon de ce que la Royne eſtoit accouchée d'vn fils, qu'elle auoit eu vn an & demi apres la mort du Dauphin, qui fut en mil quatre cens quatre vingt-ſeize & au commancement de ladite année: qu'il eſtoit auſſi decedé, & qu'il voyoit le Roy Charles ſans enfans, debile, & fort extenué, duquel il eſtoit heritier preſomptif. Et à cete cauſe, demoura rompu ledit retour de Naples. Au regard du Roy Charles, depuis qu'il fut retourné de l'Italie, paſſa la plus part du temps à faire iouſtes, tournois, & d'aller de Lyon à Moulins, & de Moulins à Tours, & au Pleſſis, & à Amboiſe: on l'induiſoit à tous ces honneſtes paſſe-temps, pour le faire plus longuement viure, toutes-fois changea de conditions: car en ſa premiere ieuneſſe aymoit la compagnée des belles Dames, où il s'amuſoit aucunes-fois: mais depuis le retour d'Italie, laiſſa ces charnels plaiſirs, & deuinſt chaſte, & oyant les plaintes de ſon peuple deux fois la ſemaine, ſe delectoit à leur adminiſtrer iuſtice, & deſiroit abaiſſer les Tailles, qui eſtoient lors de quatre millions, & les remettre à la moitié moins. Et combien qu'il fuſt mal content de ceux de Paris, & qu'aucuns Princes, pres de ſa perſonne penſaſſent bien que pour ſe venger, il erigeroit vn Parlemẽt à Poictiers, & oſteroit à ceux de Paris les reſſorts de Poictou, Anjou, Touraine, le Mayne, la Marche, Engoulmois, & le païs d'Aunis, dont aucuns des citoyens de Poictiers furent vers luy à

Lyon, au mois d'Auril, l'an mil quatre cens quatre vingts & seize, où i'estois. Toutesfois à la requeste du Chancelier Bticõnet, (combien qu'vne fois eust octroyé ledit Parlement desdits ressors audit Poictiers,) en remist l'execution à vne autre-fois. Au mois de Septembre dudit an, partit de Tours pour aller à Lyon, esperant d'illec marcher à Naples: mais le voyage fut rompu, dont ie n'ay peu sçauoir la cause, & retourna à Amboise. Et le septiesme iour d'Auril de l'an mil quatre cens quatre vingts & dix sept, qui estoit vn peu deuant Pasques, (ainsi qu'il regardoit de sa galetie dudit Chasteau d'Amboise, en la compagniée de la Royne, ioüer à la paume,) vne foiblesse & euanouissõn le surprint, dont il perdit le parler, & ledit iour trespassa sans hoirs procreez de sa chair. Et sur ce faut notter, que selon la computation d'Aquitaine, ce fut le septiesme iour d'Auril, mil quatre cens dix-huict, parce que l'année commance à l'Incarnation de nostre seigneur IESVS-CHRIST, qui est le vingt-cinquiesme Mars. Et à Paris l'année commance à Pasques, disans l'an de nostre salut, qui fut à la resurrection de IESVS-CHRIST. Ce fut vn Roy humble, & le plus estimé qui fut cent ans auparauant, large, & liberal, bon Catholique, sans hypocrisie, iuste, sans fiction ne mauuaise caurelle, & bien aymé & regretté de tout son peuple. Le dernier iour dudit mois d'Auril, ce bon Roy qui n'auoit que vingt & sept ans ou enuiron, fut porté de Paris en l'Abbaye de sainct Denis, l'an quatorziesme de son regne, pres de ses predecesseurs Rois de France. Les obseques duquel furent tres-honnorables & triomphantes, comme ie vy, & qui les voudra voir par escrit, regarde la fin de la Cronique du tresloüable croniqueur messire Robert Guaguin, Docteur és droits, & grand ministre de son ordre des Mathurins, eloquent sur tous les autres Croniqueurs François de son temps. Or estoit en ce temps là le Royaume de Naples possedé par ledit Ferdinand, qui mourut incontinent apres, en l'aage de vingt & vn an, ou de vingt-deux ans: & laissa ledit Royaume à Federic son oncle paternel, qui en iouyt depuis par six ans ou enuiron, comme dit est.

L'an 1496. *Octroy de Parlement à Poictiers.*

Maladie, & mort du Roy Charles huictiesme.

L'an 1497.

Audit an mil quatre cens quatre vingt dix sept, & enuiron le trespas dudit Roy Charles, les Florentins eurent grand different en leur Cité: car aucuns desiroient la venuë du Roy Charles, les autres vouloient qu'on abandonnast le party du Roy de France, ausquels le Pape, & le Duc de Milan, (sachans que frere Hieronyme, de l'ordre des freres Prescheurs soustenoit le Roy de France,) persuaderent le faire prendre mort. Or aduint qu'à vne mutation de seigneurie, qu'on fait de deux mois en deux mois en ladite ville, vn Cordelier print question audit frere Hieronyme, l'appellant heretique, & abuseur de peuple, parce qu'il auoit dit auoir presché ce qu'il luy auoit esté reuelé de Dieu, & s'offrit le prouuer iusques au feu deuant la seigneurie. Ledit Hyeronime ne se voulut presenter au feu, mais vn sien compagnon dit, qu'il s'y mettroit pour luy: & lors vn compagnon du Cordelier se presenta pour luy de l'autre costé. Ils se trouuerent tous quatre au iour assigné, où Hieronyme aporta auec luy, le Sacrement de l'Autel en sa main. Les Cordeliers vouloient qu'il le laissast, ce qu'il ne voulut: parquoy retournerent en leur Conuent. Le peuple esmeu par les ennemys dudit Hieronyme, par commission de la seigneurie de Florence, allerent le prendre par force en son Conuent, luy troisiesme, & l'empriſonnerent. Puis occitent son principal amy de ladite ville, nommé Francisque Vallory. Le Pape leur enuoya pouuoir & Commissaire pour faire le proces: & finalement ils le brusterent auec deux autres. Ils le chargerent seulement d'auoir mis discorde en ladite ville, &

La mort de frere Hieronyme.

qu'il ſe iactoit ſçauoir, par prophetie, ce qui luy eſtoit annoncé par ſes amis ſecrets : mais ſi la Cronique dudit de Commines ne me deçoit, il predit des choſes au Roy Charles, que les hommes n'euſſent peu ſçauoir, meſmement la mort du Dauphin, & celle du Roy meſme.

DV ROY LOVYS DOVZIESME DE CE nom, cinquante-ſeptieſme Roy de France, & Duc de toute Aquitaine. Et comme il conquiſt le Duché de Milan, qui luy appartenoit.

CHAPITRE. XI.

Genealogie du Roy Louis 12. de ce nom 57. Roy de France.

LA ligne directe des Roys de France, deſcendus de Phelippes de Valois, faillit audit Roy Charles huictieſme, parce que les trois fils qu'il auoit eus, decederent auant luy. Et à cette raiſon tomba la couronne en ligne collaterale. Et fut Roy de France le cinquante ſeptieſme Louïs Duc d'Orleans, & de Valois, comme le plus proche. Et pour l'entendre, iaçoit qu'il en ait eſté parlé cy deſſus, le Roy Charles cinquieſme eut deux enfans, ſçauoir eſt, Charles ſixieſme, duquel vint Charles ſeptieſme, qui engendra Louïs onzieſme : & ledit Louïs onzieſme, Charles huictieſme : l'autre fils dudit Charles cinquieſme, fut Louïs Duc d'Orleans, qui eſpouſa Valentine fille de Galeace, Comte de Vertus, & premier Duc de Milan, de laquelle il eut trois fils, Charles qui fut Duc d'Orleans apres luy, Iean qui fut Comte d'Engouleſme, & Phelippes Comte de Vertus. Ledit Charles veſquit longuement : apres qu'il fut deliuré d'Angleterre, où il eſtoit priſonnier, il eut de ſon eſpouſe madame Marie de Cleues, ledit Louïs douzieſme de ce nom, auquel par ce moyen, par faute d'hoir, maſle, en droicte ligne, a appartenu le Royaume de France.

Le couronnement du Roy Louis douzieſme.

Ledit Louïs Duc d'Orleans, & de Valois, fut ſacré à Reins, le dix-ſeptieſme iour de May, l'an mil quatre cens quatre vingt dix-huict, & priſt la couronne en l'Abbaye de ſainct Denis en France, le premier iour de Iuillet enſuiuant, & le lendemain fit ſon entrée à Paris, fort triomphante, comme ie vy. Peu de temps apres le ſeigneur de Vergy, du Comté de Bourgoigne, cuida faire quelque emotion de guerre au Duché de Bourgoigne, mais ce ne fut rien. Au mois d'Octobre enſuiuant, le Duc de Valentinois vint en France, de par le Pape Alexandre ſixieſme de ce nom : où il fut bien receu par le Roy, qui le maria auec la fille du ſeigneur d'Albret, qui eſtoit l'vne des belles & bonnes Dames de France : duquel mariage eſt yſſue vne autre noble Dame, nommée Loüiſe, qui a eſté mariée auec monſieur Louïs de la Tremoüille, Vicomte de Thouars, apres le treſpas de Madame Gabrielle de Bourbon ſa premiere eſpouſe : deſquels ie dirois volontiers les nobles & excellentes vertus, ſi ie n'auois peur d'exceder mon ordre.

L'an 1498.

Du Duc de Valentinois.

Comme & pour qu'elle cauſe le Roy

Nous auons veu cy deſſus, comme ledit Roy Louïs lors qu'il eſtoit ſimple Duc d'Orleans, fut contraint par le Roy Louïs onzieſme d'eſpouſer Madame Ieanne de France ſa fille, & comme le iour des eſpouſailles, declara en pre-

ſence de Nottaires, & autres gens de bien, qu'il n'entendoit contracter aucun mariage, & que ce qu'il faiſoit de ladite ſolemnité, eſtoit pour complaire audit Roy Louïs, qui eſtoit merueilleux, & cruel à ceux de ſon ſang: & quelques eſpouſailles qui euſſent eſté, iamais n'auoit voulu cognoiſtre madame Ieanne charnellement, & ſi & quand il couchoit auec elle, par le commandement dudit Roy Louïs onzieſme, ou du Roy Charles huictieſme ſon frere, auoit des teſmoins ſecrets toute la nuict, pour depoſer de ſon abſtinence. Et pour ces cauſes, & qu'à la verité ladite Dame, Madame Ieanne n'eſtoit ſa vraye femme, parce que mariage eſt contracté par mutuel conſentement ſeulement: & qu'il ſçauoit bien par l'opinion des grands Medecins & Philoſophes, qu'il ne pourroit auoir lignée d'icelle, à la raiſon de ce qu'elle eſtoit contrefaicte, & auſſi que les Princes cognoiſſoient que ſi la vefue dudit feu Roy Charles huictieſme, qui eſtoit Ducheſſe de Bretaigne, ſe maryoit auec autre, ſeroit deſuni ledit Duché de la couronne de France. Fut trouué par le conſeil des Princes, & autres gens de lettres, que le Roy deuoit faire declarer le premier mariage nul, & ſe marier auec ladite Ducheſſe de Bretaigne: ſurquoy le Roy obtint vn bref du Pape Alexandre, adreſſant à certains iuges, pour cognoiſtre de ladite matiere. Leſquels l'an mil quarre cens quatre vingt dix neuf, donnerent la ſentence qui s'enſuit, apres auoir ouy ladite Madame Ieanne.

Se maria auec madame Anne, Ducheſſe de Bretaigne.

L'an 1499.

Au nom de Dieu, de la ſaincte Trinité, Pere, Fils, & S. Eſprit, Amen: Veu le procez pendant par deuant nous Phelippes en titre de S. Pierre, & Marcellin Cardinal de Luxembourg, & Eueſque du Mans, Louïs Eueſque d'Alby, & Ferrand Eueſque de Scepte, iuges deleguez en cette partie de noſtre S. Pere le Pape, entre Louïs 12. tres-Chreſtien Roy de France, demandeur d'vne part: & illuſtre Dame, dame Ieanne de France, deffendreſſe d'autre part. Veu le reſcript Apoſtolicque, la demande dudit demandeur, la litis conteſtatiõ de ladite deffendreſſe, & ſes reſponſes, exemptions, repliques, oppoſitions, & reſponſes ſur icelles d'vn coſté & d'autre, les teſmoins produits par ledit demãdeur, & leurs depoſitions, obiets au contraire, & autres documens, concluſion faite en cauſe, & aſſignation pour ouïr droit, eu communication de conſeil, auec Cardinaux, Archeueſques, Eueſques, Docteurs en Theologie, & en droit, en grand nombre. Auons dit & diſons par noſtre ſentence definitiue, ayant Dieu deuant les yeux, declarons, & prononçons le mariage fait entre leſdites parties, eſtre & auoir eſté nul: & donnons congé & licence audit demandeur, entant que beſoin ſeroit, par authorité Apoſtolique, de pouuoir prendre femme telle que bon luy ſemblera par mariage, & ſans deſpens de ladite cauſe. Au moyen de laquelle ſentence, dont ne fut appellé ne reclamé, ledit Roy Louis douzieſme, par diſpence du Pape eſpouſa madame Anne Ducheſſe de Bretaigne, vefue du feu Roy Charles huictieſme. Et bailla à Madame Ieanne de France pour appannage, le Duché de Berry, auec vn beau & honneſte train, que touſiours luy entretinſt à ſes deſpens. Et elle ſe tinſt en la ville de Bourges, en toute ſainteté: tellement (qu'ainſi qu'on dit,) Dieu à ſa requeſte & par ſes prieres, a fait pluſieurs miracles depuis ſon treſpas au lieu où ſon corps repoſe.

Sentence pour le Roy Louïs, cõtre dame Ieanne de France.

Le mariage du Roy auec la Ducheſſe de Bretagne.

Le Roy Louis au commancement de ſon regne, eut de grandes affaires, tant pour acquirer les debtes du feu Roy Charles huictieſme, que pour recouurer ſon Duché de Milan, contre le ſeigneur Louis Sforce vſurpateur d'iceluy. Et pour auoir deniers, ſans les prendre par creuës de tailles ou emprunts, il prinſt argent des offices Royaux, fors de iudicature, dont il retira

Inuention de deniers

Vicomtes, & encores en y a de preſent pluſieurs en Lombardie, quiſe ſurnommẽt ainſi, & dient à ce moyen y auoir droit, ce qui ne peut auoir lieu. Car ledit Matthieu, & ceux qui ſont de luy deſcendus, iuſques à ce Iean Galeas, qui print la ſeigneurie à foy & hommage de l'Empereur, n'eſtoient que commis à gouuerner le païs, ſous la main de l'Empereur.

Ce Iean Galeas, premier Duc de Milan, apres auoir veſcu en grand hõneur, & reputatiõ auec Catherine ſon eſpouſe par long tẽps, alla de vie à treſpas, & laiſſa deux fils, Iean Marie le Vicomte, & Phelippes Marie ſon frere. Ledit Iean fut le ſecond Duc, & en fit l'hommage à l'Empereur : mais il fut mal conditionné : car ſoubs luy commanca en Lombardie ce deteſtable peché de Sodomie & la faſcheuſe bande des Guelphes, & Gebelins, qui ià eſtoit commãcée à Rome. Et fut tant hay du peuple, qu'vn iour luy eſtant à l'Egliſe, fut par les ſiens mis à mort, & ne laiſſa aucuns enfans. A cette cauſe Phelippes Marie ſon frere fut le tiers Duc de Milan, & eſpouſa madame Bonne, fille de Iean Roy de France, de laquelle il eut deux filles, l'vne & l'aiſnée nommée Valentine, qui fut mariée auec Louis Duc d'Orleans, fils du Roy Charles cinquieſme, qui eſtoit fils dudit Roy Iean : & eut en mariage & auancement de hoirie le Comté d'Aſt : l'autre fille nommée Bonne, fut mariée auec le ſeigneur de Montauban en Bretaigne. Ledit Phelippes alla de vie à treſpas, & ne laiſſa que leſdites deux filles de loyal mariage : bien eſt vray qu'il laiſſa vne baſtarde nommée Blanche, laquelle il auoit engendré d'vne Damoiſelle nommée Agnes, de la famille de Maine, de laquelle famille a eſté le docteur Iaſon de Maine, legiſte tant renommé : parquoy ne deuons nous esbahir, ſi par pertinacité il a touſiours tenu le parti des Sforces. Ladite Blanche cinq ans auant le treſpas dudit Phelippes marie, fut mariée auec vn ſien Capitaine nommé Franciſque Sforce, fils d'vn auanturier nommé Sforce Actendule. Et par ces moyens le Duché de Milan appartenoit par droit ſucceſſif audit Louis Duc d'Orleans, à cauſe de ladite Valentine ſa femme, fille aiſnée dudit Phelippes Marie, & à leurs enfans.

Le ſecond Duc de Milan.

Le tiers Duc de Milan.

Valentine mariée auec le Duc d'Orleans.

Dudit Louis Duc d'Orleans, qui fut occis à Paris par l'adueu du Duc de Bourgoigne, comme nous auons veu cy deſſus, vindrent quatre enfans, Charles qui fut Duc d'Orleans apres luy, Iean Comte d'Engouleſme, Pierre Comte de Vertus, & Marguerite qui fut mariée à Richard fils du Duc de Bretaigne, & fut Comte d'Eſtampes : mais ledit Louis Duc d'Orleans ne ſes enfans ne peurent recouurer ledit Duché de Milan, cõtre ledit Franciſque Sforce qui l'vſurpa, & ce au moyen des grandes guerres qui commancerent en France, pour l'homicide dudit Louis Duc d'Orleans, & de ce que ledit Duc de Bourgoigne fut par apres occis à Monſtreul Faultionne, leſquelles guerres durerẽt tant que regnerent Charles ſixieſme, & Charles ſeptieſme. Et touchant le ſeigneur de Montauban, qui auoit eſpouſé l'autre fille, il eut d'elle deux fils, & vne fille : le premier fut meſſire Iean de Montauban Admiral de France : l'autre Artur Archeueſque de Bourdeaux, & la fille nommée Marie eſpouſa le ſeigneur de Grauille : deſquels eſt iſſu Louis de Grauille à preſent admiral de France.

Or donc ledit Franciſque Sforce, qui auoit eſté Capitaine dudit Phelippes Marie, apres ſon treſpas trouua moyen enuers les ſeigneurs de Milan d'auoir le gouuernement de tout le païs, en l'abſence des enfans d'Orleans, & s'empara des treſors deſdits Iean Galeas, & de Phelippes, qu'il diſtribua aux ſeigneurs dudit païs, par le moyen dequoy s'intitula & nomma Duc, & fut vſurpateur dudit Duché : & voyant que Louis Dauphin de France, & fils aiſné du Roy Charles ſeptieſme eſtoit fugitif, & auoit encouru la male grace de ſon

Quatrieſme Duc, & premier vſurpateur du Duché de Milan.

Cinquieſme Duc de Milan, & 2 vſurpateur.

Pere, pour laquelle cauſe auoit pluſieurs grandes affaires en Bourgoigne ; où il s'eſtoit retiré, trouua moyen d'auoir ſa grace, moyennant quelque argent qu'il luy donnoit par chacun an, & tellement qu'il fut touſiours ſupporté de luy : & quand il fut paruenu à la couronne de France, fit baillet en mariage à Galeas Marie, fils aiſné dudit Franciſque Sforce, madamoiſelle Bonne de Sauoye, ſœur germaine de madame Charlotte, ſeconde femme dudit Roy Louis onzieſme. Par le moyen de ces alliances, les enfans d'Otleansdemourerent ſans ſecours, & furent contraints eſcouter & attendre vn autre temps.

Iean 6 Duc de Milan & 3 vſurpateur.

Deſdits Fraciſque Sforce, & dame Blanche, baſtard dudit Phelippes Marie, Duc de Milan, vindrent cinq fils, & deux filles, le premier fut ledit Galeas Marie, qui eſpouſa ladite fille de Sauoye, deſquels vindrent deux fils & vne fille, dont l'aiſné eut nom Iean : le ſecond fils dudit Franciſque fut Iean Marie, le tiers Phelippes Marie, le quart Aſcagne, qui fut Cardinal, & le cinquieſme Louis qui à preſent detient & vſurpe ledit Duché de Milan, Ledit Franciſque Sforce alla de vie à treſpas, ſelon Vollaterre, l'an mil quatre cent cinquante cinq, auquel temps ſon fils aiſné Galeas eſtoit en France, auec le Roy Louis onzieſme, qui luy bailla gens pour prendre poſſeſſion dudit Duché de Milan, ce qu'il fit : & trois ou quatre iours apres fut occis en vne Egliſe de ladite ville de Milan, comme il a eſté dit cy deſſus: & laiſſa vn nommé Iean, duquel ledit Louis Sforce ſon oncle eut la tutelle, & depuis le fit mourir, & s'empara par ce moyen dudit Duché de Milan.

Louis Sforce 7. Duc de Milan & 4 vſurpateur.

Et au regard des deux filles dudit Franciſque, l'vne fut mariée à Alphons, fils aiſné de Ferrand le baſtard, qui vſurpa le Royaume de Sicile, Poüille, & Calabre, ſur la maiſon d'Anjou, de laquelle les Rois de France ſont vrays heritiers : l'autre fut mariée au marquis de Mont-ferrat. Et ſur ce eſt à entendre, qu'en vn meſme temps Phelippes Marie treſpaſſa, Alphons fils du Comte de Medine de Campo, qui ſurprint le Royaume d'Arragon & de Sicile, ſur la maiſon d'Anjou, alla de vie à treſpas à Naples, & ledit Ferrand le baſtard laiſſa ſon heritier de Sicile, & le Royaume d'Arragon à ſon frere Iean, qui eſtoit pere de Ferrand à preſent Roy d'Eſpagne : ot leſdits Ferrand le baſtard, & Duc Franciſque, s'allierent enſemble, & eurent la faueur dudit Louis onzieſme, lors qu'il eſtoit Dauphin, & celle du Pape Pie, qui inueſtit ledit Ferrand le baſtard du Royaume de Sicile, & ledit Franciſque du Duché de Milan, au preiudice des maiſons d'Orleans, & d'Anjou : ce que ne pouuoit faire le Pape: car il appartenoit a l'Empereut à faire l'inueſtiture dudit Duché de Milan : mais ledit Louis Sforce à preſent ſe couure, & dit qu'il s'eſt fait inueſtir par Maximilian à preſent Empereur: qui eſt vray, par le moyen de ce qu'il contraignit ledit Iean fils de Galeas de marier ſa ſœur auec ledit Maximilian : mais ledit Maximilian ne le pouuoit faire, parce qu'il ne fut iamais couronné Empereur : & auſſi ne pouuoit priuer les enfans d'Orleans de leur droit, ſans forfaicture. Or donc appert que leſdits Sforces n'ont droict vallable audit Duché de Milan, & qu'il appartenoit au roy Louis douzieſme, fils vnique de Charles Duc d'Orleans, qui eſtoit fils aiſné dudit Louis Duc d'Orleans, & de Madame Valentine ſon eſpouſe, fille aiſnée dudit Phelippes Marie, vray Duc de Milan.

Les Sforciſques ſouſtiennent le droict des Sfotces audit Duché de Milan, de poſſeſſion pacifique par cinquante deux ans, de ce qu'ils ont eſté receus par l'Empereur Maximilian, & approuuez par les Papes : & outre de ce qu'ils dient que Charles Duc d'Otleans tranſporta audit Galeas Marie Sforce le droict

droir qu'il auoit audit Duché de Milan, pour deux cent mil ducats, pour payer la rançon qu'il deuoit aux Anglois, qui l'auoient prins en la iournée d'Agycourt, entre les mains desquels fut vingt huict ans. Mais toutes ces raisons ne vallent ne subsistent : car premierement leur prétenduë possession de 52. ans est sans tiltre, voire par force, violance, & tyrannie. Quant à la reception, elle ne vault, car l'Empereur ne les pouuoit receuoir sans tiltre, au preiudice des vrais Ducs : & si n'estoit ledit Maximilian vray Empereur, car iamais ne peut obtenir les trois couronnes de l'Empire. Quant à l'approbation des Papes, elle n'attribuë tiltre. Touchant la vendition, si ores elle estoit vraye, elle seroit de droit reprouuée, pour l'enorme deception : car ledit Duché vaut autant par chascun an, que ledit Galeas Marie en auoit baillé par vne fois audit Monsieur Charles d'Orleans, voire plus largement : car Messire Phelippes de Commines Cheualier, au second liure de sa Cronique, estime ledit Duché, à cinq cent mil ducats.

Or se voyant ledit Roy Louys en puissance de chasser ce Louys Sforce de son Duché de Milan, & qu'il auoit tres-bon droict, & non ledit Louys Sforce, que les histoires appellent le seigneur Ludouic, alla faire son entrée à Lion le dixiesme iour de Iuillet, dudit an mil quatre cens quatre vingt dix-neuf, puis fit passer son armée iusques en Ast, soubs la cõduite du seigneur Iean Iacques, & du seigneur d'Aubigny : d'entrée prindrent & mirent a sac 2. petites villes, Nom, & Roque, qui furent razées : puis allerent en Alexandrie, & l'assiegerẽt : ceux qui estoient dedans pour Louys Sforce, se defendirent longuement, mais à la fin la ville fut prise par les François, en partie abbatuë, non sans grand dommage des nostres : & de ce aduertis ceux de Pauie, rendirent leur ville à l'obeissance du Roy de France. Au moyen dequoy Louys Sforce, troublé en son courage, & doubteux de la foy des Milanois, laissa Milan, & se retira auec luy vn de ses enfans, accompagné de peu de ses gens, par le lac du Laire, au Roy des Romains, Maximilian, qui les receut amiablement. Et incontinent apres, ceux de Milan se rendirent aux François, qui prindrent la ville, dont ils firent sçauoir les nouuelles audit Roy Louys : lequel en diligence alla faire son entrée en ladite ville de Millan, où il fut honnorablement receu : & peu de temps apres trouua moyen de recouurer le Chasteau de Milan, du Capitaine qui le tenoit pour ledit Louys Sforce : moyennant ce qu'il donna audit Capitaine, (lequel estoit auaricieux,) la moitié des meubles qui estoient dedans ledit Chasteau, qui consiste en six grosses tours encloses de larges fossez, comblez d'eau permanente, & au circuit dudit Chasteau, y a vne autre tour ditte la Roquete, qui est presques imprenable, icelle bien munie & gardée, & en icelle tour y a trois conuiuiers, qui sont voutez dessous terre, iusques à la tierce pierre, par lesquels on peut franchement & en liberté issir au champ : il y auoit en ce Chasteau que fit faire François Sforce, prouision de viures pour deux ans, & armures pour armer deux mil hommes, auec deux mil pieces d'artillerie, outre quatre grosses bombardes. Apres la reception des villes & Chasteaux de Milan, tous les autres Chasteaux & villes du païs se rendirent liberallement, à l'obeissance du Roy. Et vindrent vers luy les Geneuois, ausquels le Roy bailla pour Capitaine Phelippes de Rauastin, son proche parent du costé maternel. Aussi vindrent les Veniciens, ausquels le Roy fit bailler les villes de Cremonne, & autres qu'ils tenoient engagées, & lesquelles auoit tenuës par force ledit Louys Sforce : en ce mesme temps les galées & nefs des Turcs, que Louys Sforce auoit appellés en son ayde, furent destruites, ou la pluspar d'icelles

L'an 1499

Comme la ville de Milan fut prinse par les François

La force du Chasteau de Milan.

Obeissance des Geneuois & Veniciens.

Les Turcs endommagés par les Veniciens.

par les François & Veniciens : le Capitaine des Galleres Venicernes eſtoit Anthoine Griman, lequel comme il eut preſque gaigné la victoire contre les Turcs, entrerent à Lampale, & la razerent à fleur de terre : mais les François touſiours nageant occuperent les Salamines, mettans tout à feu, & à ſang, & à la parfin les Turcs eſchapperent par les montagnes inacceſſibles à gens de cheual.

La Natiuité de madame Claude.

La ruine du pont noſtre Dame de Paris.

Le fils tua ſa mere.

Le quatorzieſme iour d'Octobre dudit an mil quatre cent quatre vingt 19. la Royne Anne enfanta vne belle fille nommé Claude : & le pont de noſtre Dame de Paris, (quatre vingt deux ans apres qu'il euſt eſté conſtruit à Paris,) tomba dedans l'eau de Seine, & ſoixante maiſons, qui eſtoient deſſus, le vingt cinquieſme dudit mois d'Octobre audit an mil quatre cent quatre vingt dix-neuf, vne heure auant midy, dont le Preuoſt des Marchands, & les Eſcheuins de laditte ville, furent chargez & condamnez en certaines amendes, parce que laditte ruine aduint par leur negligence. Vn peu deuant le fils auoit tué ſa mere ſur ledit pont, & diſoient aucuns que ce nefandiſſime peché auoit eſté cauſe d'icelle ruïne. Depuis ledit pont a eſté reſtauré & refait ſur archieres de pierre, & garny de maiſons ſans comparaiſon plus belles que les premieres, qui eſtoient ſeulemant de bois & plaſtre, & le pont aſſis ſur poſteaux & pilotis de bois.

Le Roy diminue les tailles de Milan.

Le Roy ſeiournant à Milan, donna ordre en la cité, & diminua les tailles & tributs de la ville, car ils eſtoient à huict cent mil liures ou enuiron, & le Roy les mit à fix cent vingt deux mil : puis fit gouuerneur du Duché le ſeigneur Iean Iacques, qui eſtoit dudit païs, & luy commanda habiter en l'Hoſtel du Palais de Milan : à Quentin Leſcoſſois bailla le gouuernement & capitainerie de la Roquete, & la garde du Chaſteau au ſeigneur de Stepy. Il mit Capitaine à Genes le ſeigneur de Rauaſtin, & Yues Dalegres Capitaine de Sauonne : puis retourna le Roy à Lion, & de Lion à Orleans, & à Loches, & puis à Paris : & en paſſant par Orleans, appointa le diſcord entre Charles de Gueldres, & le Duc de Iuilly, qu'ils auoient eu pour leurs armoiries : & fut par le Roy ordonné que Charles de Gueldres s'abſtiendroit de porter les armes du Duc de Iuilly : & que ledit Duc de Iuilly rendroit audit Charles la ville d'Arcules, qu'il auoit ſurprinſe ſur luy : & pour les frais pretendus par ledit Duc de Iuilly, le Roy luy donna quatre mil eſcus d'or, & luy ordonna penſion par chacun an, pour eſtre de ſon alliance.

Grande liberalité du Roy.

L'an 1500.

Le grand Iubile.

Milan pris par Louys Sforce.

L'an mil cinq cent, fut le grand pardon & Iubilé de Rome celebré par le Pape Alexandre ſixieſme : & le tiers iour de Ianuier dudit an, ledit Louys Sforce accompaigné de grande quantité d'Alemans, par la faction des habitans de Milan, reprint laditte ville, & en chaſſa les François, & d'aucunes autres villes : leſquelles ſe reuolterent contre le Roy, mais les Chaſteaux demeurerent touſiours en la poſſeſſion des françois : & par le moyen de ladicte priſe, pluſieurs pelerins de France, qui alloient audit Iubilé furent deſtrouſſés, pillez, & occis par les hoſtelliers, & par les gens dudit Louys Sforce, qui donnoit aux hoſtelliers vn ducat pour chaſcune teſte de françois, dont le Roy fit depuis faire bonne iuſtice, bruſler pluſieurs deſdictes hoſtelleries, & les hoſtes dedãs auec leurs femmes & enfans. Audit reuoltement, le Comte Galiace, & ſa femme ſe retirent en France, par deuers le Roy. lequel enuoya groſſe armée à Milan, pour le recouurer, ſoubs la conduitte de deux lieutenans, leſquels ne ſe pouuoient accorder : car ce que l'vn ordonnoit, l'autre ne vouloit qu'il fuſt executé. Et pour cette cauſe le Roy enuoya meſſire Louys ſeigneur de la Tremoüille, Vicomte de Thoüars, ſachant qu'il eſtoit prudent, hardy, & heu-

reux en ſes entrepriſes, en quoy il perſeuera. Car incontinant qu'il fut arriué en l'Oſt des Frãçois, deuant Milan, accorda leſdits deux Lieutenans, & tous trois enſemble mirent ſi bon ordre en l'Oſt de toute l'armée, que de ce aduerty ledit Louys Sforce, s'enfuyt de Milan, auec cent cheuaux ſeulement, en la ville de Nouarre, où eſtoit ſon armée & artillerie.

L'armée de Loys Sforce ſe rend aux François.

Les Lieutenans & armée des François ſuiuirent ledit Louys Sforce, & ſon armée, iuſques deuant Nouarre, & des qu'ils en approcherent vn Capitaine des Bourguignons ſorti de ladite ville, luy & ſes gens ſe rendirent aux François, puis furent practiqués les Souyſſes, qui eſtoient du party dudit Louys Sforce, iuſques au nombre de quatre mille, par le bailly de Dijon, leſquels eſtoient mal contans, parce qu'ils n'auoient eſté payez: toutes-fois ne voulurent laiſſer ledit ledit Louys Sforce ſi prõptement: & au regard des Lançequenets, les Souyſſes du Roy ne les vouloient prendre à mercy. A cette cauſe l'armée dudit Louys Sforce ſortit de la ville, & ledit Louys auec eux, qui ſe mirent en camp contre les François: mais ils ſe rendirent auſdits François ſans coup fraper, fors ledit Louys Sforce: lequel pour euader print l'habit d'vn cordelier, afin qu'on ne le peuſt cognoiſtre: toutes-fois le ſeigneur de la Tremoüille, aduerty qu'il s'eſtoit deſguiſé, trouua moyen de faire paſſer l'armée dudit Louys Sforce ſoubs la picque l'vn apres l'autre, où ledit Louys fut cogneu, & prins & amené priſonnier à Lion: tous ceux de ſon armée s'en allerent leurs bagues ſauues, & ne demeura aux François que la perſonne dudit Louys & ſon artilletie: ce qui fut le ieudy ou vendredy deuant Paſques fleuries, dudit an mil cinq cent: dont le Roy eut nouuelles à Lion la vigile de laditte feſte, & en fit faire les feux de ioye, & proceſſions generales en toutes les Egliſes Cathedrales de ſon Royaume, pour rendre graces à Dieu. Pour la memoire de laditte prinſe i'ay fait quatre vers, qui ſuiuent.

La priſe de Loys Sforce

L'an mil cinq cent, Louys douzieſme
Roy François, print Milan à force,
Et en oſta le Diadeſme
A ſon priſonnier Louys Sforce.

Le Cardinal Aſcagne, frere dudit Louys Sforce, ſçeut à Milan la priſe de ſondit frere, & incontinent fit ſauuer ſes enfans en Alemaigne. Et quant à luy print fuitte auec ſix cent cheuaux vers Bouloigne: mais Soncin Capitaine Venicien, qui eſtoit frere du Marquis de Mantouë, le rencontra, & luy bailla la fuitte iuſques au Chaſteau de Riuolle, où il fut prins priſonnier, auec cent mil ducats, ſans les bagues, & depuis mis entre les mains des François, par le moyen dudit ſeigneur de la Tremoüille, lequel manda aux Veniciens qu'ils luy enuoyaſſent ledit Cardinal, auec ſeſdittes bagues & dépoüille, & auſſi l'eſpée du feu Roy Charles huictieſme, que portoit ſon Conneſtable deuant luy, à ſes entrées de villes, ou qu'il iroit a main armée les faire rendre: auquel les Veniciens obtempererent. Le Cardinal Meſſire Georges d'Amboiſe, qui eſtoit Lieutenant du Roy audit païs, s'en alla de Verſe à Milan, & au deuant de luy allerent les principaux de la ville de Milan, ſe ſoubmettre eux, leurs femmes, enfans, & biens à ſa mercy & miſericorde. A quoy ils furent finablement receus, moyennant certaine grand ſomme de deniers.

Le quatorzieſme iour de May dudit an mil cinq cent, ledit Louys Sforce

fut mené de Lyon en la groſſe tour de Bourges, où il demeura peu de temps; car à la fin fut mené au Chaſteau de Loches, où il mourut priſonnier: & en ſon lieu fut mis à Lyon au Chaſteau de Pierre ſize ſondit frere Aſcaigne: & tantoſt apres en fut mis hors: & fit tant enuers le Roy qu'il eut le Royaume de France pour priſon. Le vingt-vnieſme iour de Iuin enſuiuant, leſdits Cardinal d'Amboiſe, & ſeigneur de la Tremoüille arriuerent à Lion, & auec eux le ſeigneur Iean Iacques, & ſa femme, où ils furent ioyeuſemẽt receus. L'an prochain apres le Pape Alexandre donna vn Iubilé, & permiſſion de leuer vne decime pour aller contre les Turcs: & vers la fin dudit an, l'Archeduc Phelippes & ſa femme paſſerent par le Royaume de France, où ils furent tres-bien receus & allerent en Eſpagne: ils entrerent en la ville de Paris le iour de ſaincte Catherine, & à Poictiers la ſur-vigile de Noël dudit an, mil cinq cent & vn, & furent receus eſdites villes par le commandement du Roy, tres-honnorablement, comme ie vy.

Le Cardinal d'Aſcaigne priſonnier à Lyon.

L'an 1501.

L'Archeduc en France.

L'an 1502.

Naples recouuré.

L'an mil cinq cent & deux, apres Paſques, le Roy enuoya groſſe armée ſoubs la conduitte du ſeigneur d'Aubigny ſon Lieutenant general à Naples, pour recouurer le païs. Ce qu'il fit facilement: car Dom Federic, qui auoit vſurpé ledit païs apres le treſpas de Ferdinand Duc de Calabre ſon nepueu, ſe readdit lors qu'il vid n'y pouuoir faire reſiſtance: & fut amené en France, où luy, ſa femme, & ſon fils furent bien traictez par ledit Roy Louys. Et au mois d'Octobre enſuiuant, ledit Cardinal d'Amboiſe, comme Legat du Pape, fit ſon entrée à Lion. Incontinent apres le recouurement dudit Royaume de Sicile, le Roy enuoya partie de ſon armée contre les Turcs, ſoubs la conduitte de Monſieur Phelippes de Rauaſtin, qui aſſiegerent la ville de Magdelain, à la fiance des Veniciens, qui auoient promis auitailler l'armée des François, ce qu'ils ne firent: mais au contraire donnerent paſſage à l'armée des Turcs: leſquels endommagerent par ce moyen leſdits François, dont ils prindrent trente & deux priſonniers, & pour les recouurer, & payer leur rançon, le Pape donna de grands pardons & indulgences: & par la laſcheté deſdits Veniciens, fut l'armée deſdits François rompuë, & s'en retournerent à leur groſſe perte. Ie ne trouue par les Hiſtoires aucuns beaux faits d'armes des deniers yſſus des pardons, qui ſe doiuent donner par grace & ſans argent. Audit an y eut groſſe mortalité de peſte à Poictiers, & entout le païs de Poctou, & és enuirons.

Legat en France.

Les François contre les Turcs.

L'an 1503.

Le vingt-troiſieſme iour de Mars, de l'an mil cinq cent & trois, à commancer l'année à l'Annonciation Noſtre Dame, ledit Archeduc venant d'Eſpagne alla à Lion, où il fut bien receu, parce qu'il auoit charge de faire & traicter paix entre les Rois de France, & d'Eſpagne, ce qu'il fit: & fut laditte paix criée, (ledit Roy de France & la Royne eſtant à Lion le quart iour d'Auril enſuiuant,) entre ledit Roy de France, ledit Roy d'Eſpagne, le Roy des Romains, & ledit Archeduc, & leurs alliés: & d'illec s'en alla ledit Archeduc à Bourg en Breſſe, voir Madame Margueritte ſa ſœur, femme de Monſieur Philibert Duc de Sauoye, laquelle auoit eſté en ſes ieunes ans fiancée auec le Roy Charles huictieſme, comme il a eſté dit cy deſſus: & ledit Archeduc eſtant audit lieu de Bourg, le roy d'Eſpagne en venant contre ledit traicté de paix, qu'il auoit promiſe & iurée, enuoya groſſe armée à Naples contre les François ſoubs la conduitte de Conſſalle Ferrande, qui print la ville de Naples, & conquiſt le païs, par intelligence qu'il auoit au Pape Alexandre, qui ne fut ſans grande reſiſtance dudit ſeigneur d'Aubigny, & du Duc de Nemours de la maiſon d'Armignac, lequel y fut occis en la bataille, où ſe porta tres-bien le ſeigneur de la Palice, & autant vaillamment

Paix entre les Roys de France & d'Eſpagne.

Les François perdent Naples.

que iamais fit homme en guerre : mais par la faute des Treſoriers, qui deſroboient les deniers du Roy, les François furent affamez, & demeurerent ſans ſecours : dont maiſtre Iean Herouet Treſorier qui eſtoit ſoudain monté à gros honneur, & grandes richeſſes, fut des-apointé, & aſſez mal traicté. Ledit ſeigneur de la Tremoüille, par le commandement du Roy, ſe mit au chemin pour aller au recouurement dudit païs de Naples : mais il fut ſi griefuement malade, qu'il fut contraint retourner demy mort. Et pour la memoire du recouurement & perte de Naples, i'en ay fait quatre vers qui ſ'enſuiuent.

Les François, l'an mil cinq cent deux,
Par force Naples retirerent :
Mais les Eſpagnols cauteleux,
Deux ans apres la regaignerent.

De Hemon heretique.

Au mois d'Aouſt dudit an mil cinq cens & trois, & le iour ſainct Louys, qui eſt le vingt-cinquieſme dudit mois, vn ieune eſcolier de Paris, nommé Hemon de la Fouſſe, natif d'Abbeuille, luy aydant à dire vne Meſſe en la ſainte Chappelle du Palais de Paris, auquel ledit iour les quatre mendians ont accouſtumé aller en proceſſion, & arguer, ainſi qu'on auoit conſacré la ſaincte Hoſtie, & que le preſtre la monſtroit, ce pauure fol print furieuſement la ſainte Hoſtie entre les mains du Preſtre, & en fuyant l'emporta iuſques au bout des degrez de laditte ſaincte Chapelle, où preſſé de grand nombre de gens, qui le ſuyuoient, la mit en pieces, & les laiſſa tomber à ſes pieds. Iamais ne cuida euader qu'il ne fuſt occis ſur le lieu, par aucuns Gentils-hommes, qui luy auoiẽt veu commettre le cas : mais vn Conſeiller de la Cour de Parlement le ſauua pour l'heure : afin qu'il fuſt plus griefuement puny : & fut mené priſonnier en la Conciergerie dudit Palais. Les pieces de laditte ſaincte Hoſtie furent recueillies, & vn drap d'or eſtandu ſur le paué, auec grand luminaire, qui touſiours y bruſla, iuſques à ce qu'on euſt oſté ledit paué, & mis en reliquaire, qui ne fut ſans grande ſolemnité & deuotion, où les Pariſiens ſe monſtrerent bons Chreſtiens, car on y alloit à grand preſſe, nuds pieds, plorans & crians miſericorde, comme ie vy, car lors eſtois audit Paris. Ce pauure hereticque fut ouï par aucuns des Conſeillers de laditte Cour, qui ne trouuerent pas grands propos en luy, & penſerent qu'il eſtoit hors du ſens : parquoy le firent viſiter par les Medecins, & trouuerent qu'il eſtoit maniaque, & frappé en vne partie de ſon entendement : neantmoins parce qu'il auoit mis furieuſement les mains en la ſaincte Hoſtie, fut par Arreſt condamné à auoir le poing coupé, & à eſtre bruſlé tout vif. Et en vis faire l'execution au marché aux pourceaux. Et ainſi qu'il ſortoit de la Chappelle de la Conciergerie, ouy qu'vn nommé Charronnel de l'ordre des freres Preſcheurs l'exhortoit de ſe retourner à Dieu, & laiſſer ſa folle opinion. Auquel il fit reſponſe en telles parolles : ie ſuis bien marry que ie ne le puis faire : toutes-fois quand on vint à le bruſler, iamais ne ſe voulut conuertir.

La mort du Pape Alexandre 6.

Enuiron la fin du mois d'Aouſt, mil cinq cent & trois, ledit Pape Alexandre ſixieſme alla de vie à treſpas à Rome : & le trentieſme iour apres François Cardinal de Sene fut eſleu Pape, par trenteſix Cardinaux, & nommé Pape Pie troiſieſme : & eſtoit nepueu du Pape Pie deuxieſme. S'il euſt longuement veſcu, euſt faict pluſieurs grands ennemys aux François : car ià auoit commancé : mais il deceda d'vne fiſtulle qu'il auoit en la cuiſſe,

Pape Pie 3.

le trentieſme iour apres ſon election. Et enuiron ledit tẽps, les François firent de gros dõmages aux Eſpagnols en la terre de Naples. Et s'ils euſſent eſté ſecourus, les en euſſent chaſſez. Apres le treſpas dudit Pape Pie, Iulian nepueu du Pape Sixte le quart, & Cardinal *ſancti petri ad vincula*, lequel durant le viuant du Roy Louys onzieſme auoit eſté Légat en France, & fit deliurer des priſons le Cardinal Baluë, fut eſleu Pape, & nommé *Iulius Cæſar*. Il eſtoit natif de Sauonne, du païs de Ligurie. Au commancement il ſe monſtra bon François, au moyen dequoy le Roy Louys douzieſme luy remit entre ſes mains la cité de Boulongne la graſſe, qu'occupoit le ſeigneur de Begnitiuolle, dont il fut treſgrandement ingrat, comme nous verrons. L'année apres le Roy enuoya groſſe armée pour recouurer les Comtez de Rouſſillon, & Parpignan.

Saulces aſſiegée par les François

Et fut la ville de Saulces aſſiegée par les François, où le ſeigneur de la Rochepot, fort aymé du Roy, fut occis. Et s'en retournerent les François ſans rien faire, par quelque intelligence qu'aucuns des Capitaines eurent auec les Eſpagnols. Et certain peu de temps apres, furent tréues accordées entre les Rois de France & d'Eſpagne. Pendant leſquelles les Eſpagnols, qui eſtoient à Saulces s'en allerent ſecrettement à Naples, dont ils chaſſerent les François: & furent prins priſonniers le ſeigneur d'Aubigny, & le ſeigneur d'Alegre, qui furent depuis rẽdus moyennant autres priſonniers, que les François auoient prins: & en laditte année y eut tres-grande cherté de blés, & famine particuliere és païs de Lyon, & du Dauphiné.

Trahiſon du Roy d'Eſpagne.

L'an 1505. L'an mil cinq cent & cinq, madame Ieanne de France, Ducheſſe de Berry, fille du Roy Louys onzieſme, de laquelle a eſté eſcrit cy deſſus, alla de vie à treſpas, au Chaſteau de Bourges, & fut enterrée en vne Egliſe, qu'elle auoit faict edifier, & icelle doter, & pour ſa bõne & vertueuſe vie, reputée & eſtimée ſaincte en Paradis, & cõme on dit, depuis ſon treſpas Dieu a faict certains miracles en aucunes perſonnes, qui s'eſtoient à elle recommandées.

Le treſpas de la Ducheſſe de Berry.

Grande maladie du Roy Louys.

Audit an, & ſur la fin du Printemps, ledit Roy Louys douzieſme fut ſurprins d'vne ſoudaine maladie, ſi griefue, qu'il fut long temps ſans pouuoir parler: tellement qu'on en attendoit plus la mort que la vie: toutes-fois par la deuotion qu'il auoit au ſainct Sacrement de l'Autel, où il mettoit touſiours ſon principal eſpoir, retourna à ſanté, Et pour en rendre graces à Dieu, impetra dudit Pape Iulius, pardon de pleniere remiſſion, comme au Iubilé, és proceſſions qu'il fit expreſſément faire, par tout ſon Royaume, vers la fin du mois de Iuin, tout ainſi qu'on a accouſtumé faire le iour de la feſte Dieu.

Iubilé.

La mort de Domp Federic de Naples.

Audit an mourut Domp Federic de Naples, auquel le Roy auoit fait pluſieurs grands biens. Et en luy finit la lignée de Pierre d'Arragon, vſurpateur de Naples. Séblablement alla de vie à treſpas audit an monſieur Pierre d'Amboiſe Eueſque 88. de Poictiers, d'vne maladie de flux de ventre, qui le ſurprint en la ville de Blois, où il eſtoit allé vers le Roy: & fut apporté ſon corps en ſon Egliſe & Chaſteau de Diſſay, qu'il auoit fait ſomptueuſement edifier & baſtir, & faict certaine erection de Chanoines, qui depuis a eſté rompuë & anichillée, au moyen de ce que leur fondation eſtoit ſur certains benefices, qui n'eſtoient valablement vnis à laditte erection.

Te treſpas de Pierre d'Amboiſe 88. Eueſque de Poictiers

Monſieur Iean de la Tremoüille, Eueſque de Poictiers.

Apres le treſpas dudit d'Amboiſe, fut eſleu & confirmé quatre vingt neufieſme Eueſque de Poictiers, monſieur Iean de la Tremoüille, Archeueſque Daux, & frere dudit monſieur Louys de la Tremoüille, Vicomte de Thoüars, lequel fut Cardinal l'an mil cinq cens & ſept: & au mois de Iuin dudit an, alla de vie à treſpas à Milan, ainſi qu'il alloit à Rome: ſon corps fut apporté en l'Egliſe noſtre Dame de Thoüars, où il repoſe. Apres luy fut poſtulé en Eueſque, par aucuns Chanoines de l'Egliſe de Poictiers, monſieur

Monſieur Claude de

Claude de Tonnerre ſon nepueu : & par autres fut eſleu Florent Dalmaigne, Preuoſt de ladite Egliſe, & Abbé commendataire de ſainct Sauin, qui fut homme de ſaincte vie, mais il ne iouyt dudit Eueſché, car durant le procez qu'il eut, deceda en l'an mil cinq cent & dix. Et fut paiſible Eueſque ledit de Tonnerre quatre vingt dixieſme.

Tonnerre, 90. Eueſque de Poictiers.

Apres le treſpas de Madame Yſabeau Royne d'Eſpagne, qui s'eſtoit tant vertueuſement portée en la conqueſte de Grenade contre les Turcs, ledit Roy d'Eſpagne eſpouſa la ſœur du Comte de Foix, qui pour aller audit païs, paſſa par Poictiers l'année apres, enuiron la feſte des Roys audit an mil cinq cent & cinq. Par le moyen duquel mariage, y eut quelque traicté de paix, entre leſdits Roys de France, & d'Eſpagne, touchant le Comté de Rouſſillon, & le Royaume de Naples.

La fille de Foix mariée auec le Roy d'Eſpagne.

L'an mil cinq cent & ſix, le iour de l'Aſcenſion de noſtre Seigneur, monſieur François de Valois Duc d'Engouleſme, ſeconde perſonne de la Couronne de France, fiança en la ville de Tours madame Claude, fille aiſnée dudit Roy Louys, & de Madame Anne Ducheſſe de Bretaigne. Pour lequel mariage faire, furent aſſemblés les Eſtats en ladite ville de Tours. Et en meſme an, au mois de Septembre, l'Archeduc Phelippes, mourut en Eſpagne. Et ledit Pape Iulius par le ſecours dudit Roy Louys douzieſme gaigna Boulongne la graſſe, qui eſt terre Papalle, contre Iean de Benetiuolle : & illec dit Meſſe en la principale Egliſe, où il fit pluſieurs beaux dons ſpirituels aux Seigneurs de France.

L'an 1506.

Le Duc d'Engouleſme fiancé à madame Claude de France.

La mort de l'Archeduc Phelippes.

L'an mil 500. ſept, les Geneuois ſe reuolterent contre les François, ſoubs la conduite d'vn Tainturier Paule de Nouis, qu'ils firent leur Duc & Capitaine, & iettérent les François hors de la ville. Dont le Roy Louys fut fort deſplaiſant, & enuoya groſſe armée contre icelle ville de Gennes : laquelle aſſiegée ne peut reſiſter, & fut incontinent prinſe. Ledit Paule de Nouis pour ſe ſauuer ſe mit ſur mer, où il fut prins d'vne naue Gallicane, & amené à Gennes, où le Roy le fit décapiter.

Boulongne au Pape Iulius.

L'an 1507.

Gennes reuoltée & reprinſe.

L'an mil cinq cent & huict, au pourchas & requeſte du Pape Iule, & madame Marguerite de Flandres, comme ayant le gouuernement de Charles ſon nepueu, fils de l'Archeduc Phelippes, pour ſe venger des Veniciens, & deceuoir le Roy, fut fait vn traicté de paix entre eux, ledit Roy de France, Maximilian Roy des Romains, & Ferdinand Roy d'Eſpagne, en la ville de Cambray, qui eſt imperiale. Par lequel apres l'alliance faite entre eux, & iuré perpetuellement tenir, le Roy de France entreprint faire la guerre aux Veniciens, pour recouurer les terres, qu'ils auoient vſurpées, tant ſur l'Egliſe Romaine, que ſur leſdits Roy d'Eſpagne, Maximiliã, & au Duché de Milan. Et au commancement de l'année mil cinq cent & neuf, dreſſa groſſe armée de François, Alemans, & Suiſſes, laquelle luy meſme mena en Italie, auec toute la nobleſſe de France, au printemps de l'an mil cinq cent & neuf. Et furent les Veniciens ſi fiers & outrecuidez, qu'ils auſerent bien bien attendre le Roy & ſon armée au lieu de Aignadel : où le vendredy dix-huictieſme iour de May dudit an mil cinq cent & neuf, la bataille fut grande & merueilleuſe. Car les Veniciens auoient autant ou plus de gens que le Roy : toutes-fois ils furent deſconfits, & leur Duc & principal Capitaine nommé meſſire Barthelemy Daluyane prins priſonnier, & amené en France : & ne ſe ſauuerent de l'armée des Veniciens, fors ceux qui peurent fuïr. Dont i'en ay fait icy quatre lignes.

L'an 1508.

L'an 1509.

La guerre contre les Veniciens.

Louys douzieſme du nom tel

Roy François, l'an mil cinq cens neuf,
Soudain deffit à Aignadel,
Les Veniciens tout de neuf.

Des bons offices que le Roy Louys fit aux Roys des Romains, d'Espagne, & au Pape.

Apres cette glorieuse victoire obtenuë par le Roy contre les Veniciens, il retira ses villes de Bresse, Bergame, Cremonne, & autres estans des appartenances du Duché de Milan. Et fit rendre au Pape Iulius les villes de Serine, Rauenne, Imole, Fauence, Forelyue, & autres terres de l'Eglise. Et au Roy des Romains les villes de Verone, Patauie, Teruise, & autres lieux. Et audit Roy d'Espagne, Beronduse, & Tarente. Toutes lesquelles villes auoient esté vsurpées par lesdits Veniciens. Et de toutes lesdites choses, furent fort ingrats lesdits Pape, & Rois d'Espagne, & des Romains. Et en venant contre leur foy & serment, par eux ou leurs procureurs fait à Cambray, se declarerent demy an apres contre ledit Roy Louys, mesmement ledit Pape Iulius, auquel il auoit tant fait de seruices. Car il s'allia des Veniciens, contre iceluy Roy Louys, & luy fit perdre certaines villes de son Duché, que depuis il retira, mesmement Mitine, & Mirandole. Et enuiron ledit temps trespassa ledit George Cardinal d'Amboise, & Legat en France, qui fut vn gros & grand dommage: car tant qu'il vesquit, ledit Royaume de France fut bien gouuerné, sans grandes tailles, emprunt, ne subsides. Iaçoit que ledit Roy Louys eut eu de grandes guerres, & obtenu plusieurs grosses & glorieuses victoires és Italies.

Mort du Cardinal d'Amboise.

Voyant ledit Roy Louys que ledit Pape Iulius luy faisoit la guerre en Italie, & taschoit à luy faire perdre Gennes, & le Duché de Milan: & qu'il auoit persuadé & conseillé audit Ferdinand, & Roy des Romains de venir contre leur foy & alliance susdite, voulut bien trouuer les moyens honnestes, sans offencer l'Eglise, de l'empescher, & le faire vaquer & veiller à la garde de son parc Ecclesiastique, & non de s'occuper à guerre, & à effusion de sang. Et pour y aduiser, fit assembler tous les Euesques, & Prelats de son Royaume, & les plus grands Docteurs de toutes ses Vniuersitez, tant de la faculté de Theologie, que de droit Ciuil, & Canon, en la ville de Tours, l'an mil cinq cent & dix, au mois de Septembre, où ie me trouuay a l'issue d'vne merueilleuse maladie, qui vn mois auparauant suruint en tout le Royaume de France tant és villes, qu'es champs, & dont peu de gens euaderent qu'ils ne fussent malades, ou morts de ladite maladie, en moins d'vn mois, laquelle maladie fut appellée par aucuns bons compaignons la Coqueluche: parce qu'elle saisissoit les gens par la teste principalemẽt, auec vne douleur d'estomach, de reins, & de iãbes, & de fiévre folle, qui prenoit & laissoit d'heure en heure, auec merueilleux desgoust de pain, vin, viande, & où les purgations nuysoient plus qu'elles ne profitoient, & selon les complexions des personnes, les aucuns estoient moins malades que les autres, plusieurs gens de bien & de nom en allerent de vie à trespas.

Concile de Tours.

L'an 1510.

La maladie vniuerselle de la Coqueluche.

Les articles mis en deliberatiõ au dit Concile.

Or fut faite ladite assemblée ou Concile, en ladite ville de Tours, où furent mis en deliberation les articles qui s'ensuiuent. Le premier, S'il estoit licite au Pape faire guerre contre les princes temporels, és terres non estans du domaine de l'Eglise, mesmement d'vn Prince qui en rien n'a offensé l'Eglise, & où il n'est question de la cause de la foy, ne des droicts Ecclesiastiques, & sans auoir fait ladite guerre. L'opinion dudit Concile fut que le Pape ne le pouuoit, ne deuoit faire.

Le second article, S'il estoit licite & permis à vn Prince ainsi empesché en defendant luy, & ses terres, pour la tuition de ses subiects, & de ses dom-

maines, non ſeulement repouſſer par armes cette iniure, mais auſſi inuader les terres de l'Egliſe, poſſedées par ce Pape, notoire ennemy de ce Prince, non en intention de retenir leſdittes terres, mais à ce qu'au moyen d'icelles, ce Pontife ne fuſt plus fort & puiſſant pour l'offenſer: meſmement que par l'ayde de ce Prince ledit Pontife auroit recouuré icelles terres, qui auoient eſté vſurpées par aucuns tyrans ſur l'Egliſe, par plus de cent ans. Attendu que par icelles terres ledit Pontife auoit grand faculté d'offenſer le Prince. L'opinion dudit Concile fut, que ledit Prince le pouuoit faire, ô les conditions & qualitez contenuës par ledit article.

Le tiers, Si par telle inimirié notoire, & aggreſſion manifeſte iniuſte, eſtoit licite à ce Prince ſe ſoubſtraire de l'obedience de tel Pontife, attendu que ce Pontife auoit incité tous les autres Princes & communités, voire eſſayé à les contraindre d'inuader les terres & dommaines de ce Prince, qui auoit merité guerdon & beneuolence du ſiege Apoſtolicque. L'opinion dudit Concile fut que ledit Prince ſe pouuoit ſoubſtraire de ladite obedience non vniuerſellement: mais pour la tuition & defenſe de ſes choſes temporelles.

Le quart, Ladite ſoubſtraction ainſi faitte comme dit eſt, qu'il ſeroit de faire par ce Prince & ſes ſubiects, meſmement par les Prelats & gens d'Egliſe, és choſes, pour leſquelles on doit, & a l'on accouſtumé d'auoir recours au ſiege Apoſtolique. L'opinion dudit Concile fut qu'on garderoit le droit commun ancien, & la Pragmatique Sanction, prinſe du Concile de Baſle.

Le cinquieſme, S'il eſtoit licite à ce Prince Chreſtien defendre auec armes vn autre Prince à luy confederé, & duquel il a legirimement prins la defenſe, pour les dommaines, terres, & choſes, leſquelles il poſſede iuſtement dés tres-long temps, au cas qu'il ſoit inuadé & aſſailly de fait par ce Pontife, eſdites terres, dommaines, & choſes: attendu que cette confederation a eſté faire du conſentement de ce Pontife, & qu'il y eſtoit auſſi comprins comme chef: & meſmement quand ce Prince par luy inuadé a donné ſecours à ce Pontife, & à ſes alliés, pour recouurer les terres de l'Egliſe, iouxte & ſelon la forme de ladite alliance. L'opinion dudit Concile fut qu'en ces termes ce Prince le pouuoit faire.

Le ſixieſme, Si ce Pontife pretend quelque droit à luy appartenir, pour aucuns droits qu'il dit eſtre de l'Egliſe Romaine, & le Prince au contraire pretend eſtre mouuans de l'Empire: & de ce differant le Prince vueille s'en ſoubmettre à la deffinition d'arbitres, ainſi qu'il doit eſtre fait de droit: ſi audit cas il eſt licite au Pontife pour tel cas, & ſans autre cognoiſſance de cauſe, faire guerre à ce Prince. Et au cas qu'il la fera, ſi le Prince y peut par armes reſiſter, & ſi les autres Princes le peuuent licitement defendre de telle oppreſſion, meſmement quand ils ſont de ſon alliance, & que ce pretendu droit n'a eſté poſſedé puis cent ans par l'Egliſe Romaine. L'opinion dudit Concile fut, qu'il eſtoit licite eſdits Princes ainſi le faire.

Le ſeptieſme, Si le Pontife ne veult accepter tel offre iuridique & honneſte, & de fait au contraire, ſans garder l'ordre de droit, donne quelque ſentence contre le Prince, qui pretend ne tenir ce droit de l'Egliſe, ſi par ce Prince, & autres eſt à obeïr à ladite ſentence: & meſmement quand ce Prince n'a ſeur accés pour aller ou enuoyer vers ce Pontife defendre ſes droits. L'opinion dudit Concile fut, que ce Principe n'eſtoit tedu obeïr à ladite ſentence.

Le huictieſme & dernier article, Si ſemblablement le Pontife iniuſtement, l'ordre de droit non gardé, reaument & de fait auec main armée procedant,

prononce & publie quelques cenſures contre les Princes à luy reſiſtans, & leurs ſujets & alliez, ſi l'on y doit obeïr : & par quels moyens on doit remedier à tels cas. L'opinion du Concile fut, que telle ſentence eſt nulle, & de droit, ny autrement en quelque maniére que ce ſoit, ne peut lier.

Concluſion du Concile de Tours.

Et la concluſion fut, qu'auant que proceder aux choſes ſuſdites, le Roy enuoyeroit Ambaſſadeurs de la part de l'Egliſe Gallicane, vers le Pape Iulius, à ce qu'il ſe deſiſtaſt des choſes par luy commancées, qu'il vouluſt entendre à paix concorde, amitié, & charité, à ſe reconcilier auec leſdits Princes, & à ce faire fuſt admoneſté par fraternelle correction Euangelique. Et s'il ne vouloit en ce ouyr les Ambaſſadeurs, qu'ils le ſommaſſent de conuoquer & celebrer vn Concile, en enſuiuant les decrets du ſainct & Sacré Cõcile de Baſle. Et toutes ces choſes ainſi faictes, & ſa reſponce ouye, y ſeroit pourueu comme le droit le vouloit. En enſuiuant laquelle concluſion, le Roy Loys enuoya Ambaſſadeurs vers ledit Pape Iulius, qui ne les voulut ouïr ny entendre, à faire vn Concile, iaçoit ce qu'il en fuſt ſommé, tant de par ledit Roy Louys, que par ledit Roy des Romains. Et à ceſte cauſe ledit Concile fut conuoqué à Piſe, à la requeſte d'aucuns Cardinaux, & deſdicts Rois : où furent faittes aucunes ſeſſions. Puis fut tranſporté à Milan, de Milan à Lyon par l'Egliſe Galicane, où furent faittes pluſieurs ſeſſions, & en icelles aucuns beaux decrets. Toutesfois n'y eut aucune concluſion prinſe, au moyen de ce que ledit Pape Iulius mourut vn an & demy apres ou enuiron. Lequel auant ſon deces, en hayne des choſes ſuſdittes anathematiza Maximilian Roy des Romains, & le Roy de France, Iean Roy de Nauarre ſon allié, & pluſieurs Princes, Cardinaux, & Eueſques. Priua leſdits Rois & Princes de leurs Royaumes & principautés, les Eccleſiaſtiques de leurs dignités & benefices : donna les Royaumes & principautés à qui premier les occuperoit : dont ils appellerent au futur Concile : où tout ce qui auoit eſté fait par ledit Pape Iulius fut declaré nul par le Pape Leon, qui ſucceda audit Iulius.

Concile tenu à Piſe, Milan, & Lyon.

Le Duc de Nemours Lieutenant general du Roy à Milã

Apres l'aſſignatiõ dudit Concile baillée à Piſe, le Roy enuoya nouuelle armée à Milan, ſoubs la conduite de monſieur Gaſtõ Comte de Foix ſon nepueu qu'il feit ſon Lieutenant general audit païs, & eſtoit Duc de Nemours. Ce ieune Prince eſtoit hardi, prudent, & auoit bon vouloir de bien & loyaument ſeruir le Roy ſon oncle, comme il monſtra tres-bien : car des le commancement voulãt monſtrer au Pape Iulius ſon ingratitude, le miſt hors, quoy que ce ſoit ſes Capitaines de la cité de Boulongne : laquelle il miſt entre les mains du Roy. Le Pape de l'autre part gaigna les Suiſſes, qui furent donner quelque aſſaut aux François, qui eſtoient en la vile de Milan, qui ſaillirent : & furent leurs ennemis chaſſés : mais non ſans perte d'aucuns gens de bien de France. Et entre autres de meſſire Guillaume de Biſſipat Cheualier, Seigneur de Hanches, & Vicomte de Falaize, l'vn de cent gentils-hommes de l'hoſtel du Roy, qui fut vaillamment occis : dont fut gros dommage, car c'eſtoit vn Cheualier auſſi bien accõply qu'il en fut onc, fuſt en art militaire, qu'eloquence Grecque, Latine, & vulgaire, & qui compoſoit en auſsi bon ſtyle qu'il en fut iamais, outre l'art de muſique de bien chanter & dire de tous inſtruments, duquel Maiſtre Guillaume Cretin, orateur de grand renommée, à faict les regrets, & epitaphes. Ce qui aduint en l'an mil cinq cent onze.

Boulongne prinſe contre le Pape.

L'armée du Pape à Milan.

Le Vicomte de Falaize, grand orateur occis.

L'an 1511.

Breſſe prinſe & pillée par les François.

Audit temps les habitans & citadins des villes de Breſſe, & Bergame, ſe reuolterent contre les François, & retournerent à l'obeïſſance des Venitiens, dont mal-heur en print. Car les Chaſteaux touſiours eſtans en l'obeïſſance des François, ledit Duc de Nemours aſſiegea Breſſe, & durant le ſiege fit ſommer ceux de dedans de ſe rendre au Roy : ce qu'ils ne voulurent faire : mais com-

me obſtinez ſe meirent en defence, à leur grande confuſion car leur ville fut prinſe & pillée par les François, qui s'enrichirent grandement de ce pillage, (parce que Breſſe eſtoit l'vne des riches villes d'Italie,) d'or, d'argent, de velours, ſoyes, & autres meubles precieux. Et incontinent apres ladite ville de Bergame fut auſſi reduitte, & remiſe à l'obeiſſance du Roy, auec autres villes, qui s'eſtoient ſemblablement reuoltées contre luy.

Au temps de Careſme enſuiuant, qu'on diſoit l'an mil cinq cens douze, l'armée du Pape aſſemblée à celles des Eſpagnols & Veniciens, queroient les moyens de rencontrer les François au dépourueu, & les chaſſer d'Italie. Et de l'autre part les François ſoubs le hardy & vaillant Duc de Nemours, ſe tenoient ſur leurs gardes, & ne demandoient que donner ſur leurs ennemis. Et apres s'eſtre approchez ſe rencontrerent le iour de Paſques, pres de Rauenne, auec leurs armées bien rengées & ordonnées. Et fut la bataille cruelle, aſpre, & longue, autant qu'il en fut onc. Car de toutes parts y auoit d'auſſi hardis & vaillans gens-d'armes & Capitaines, qu'il eſtoit poſſible en trouuer: & fut grande pitié de voir la cruelle & piteuſe meurterie tant de nos gens, que des aduerſaires: dont toutes-fois la victoire demeura aux hardis François, par la ſage & prudente conduite dudit Duc de Nemours, & des ſeigneurs de la Palice, Dalegre, & ſon fils, du ſeigneur de Caſtillon, du ſeigneur Iean Iacques, & autres bien renommez Capitaines, & meſmement Louys Dax Berruyer, Capitaine prudent, hardy, & de grande eſtime. L'an 1512. *La bataille de Rauenne.*

Pluſieurs ſeigneurs & bons Capitaines des aduerſaires furent occis, & les autres prins priſonniers: & meſmement furent prins Pietre de Nauarre, tenant le party du Pape, Franciſque Coulonne, Petre de Nauarradon, Iean de Cardonne, le Marquis de Peſquiere, Pomare Eſpinoſe, Caſtanago, Iean Anthoine Voſmo, le Comte de Montelon, le Marquis de Betonde, le Marquis de Leſtelle, & le fils du Comte de Couſege: le Duc du Traict eſtoit auec eux, mais on ne ſçeut qu'il deuint: le Viſroy fut ſauué au fuir, & s'en alla par mer à Naples: le Marquis de la Padulle, & le Comte de Populle trouuerent ſubtile maniere d'eſchapper, & eux ſauuer, auec onze ou douze cent tant d'hommes d'armes, que cheuaux legers, & mil cinq cent hommes de pied, qui fut le reſte de leur armée, où ils eſtoient plus de trente mil hommes. *Les priſonniers de la part des aduerſaires.*

Le Duc de Nemours plein de cœur, qui deſiroit du tout mettre à ſac l'armée des aduerſaires, ſe mit apres eux, qui fuyoient auec petite compagnée d'aucuns hardis hommes de France, qui ne le voulurent laiſſer ſeul, dont mal leur en print. Car voyans les aduerſaires que ces François eſtoient en petit nombre, leur firent paſſage, puis les enfermerent, & fut la meſlée grande, & tellement que le hardy Duc de Nemours y fut occis, & ſemblablement le ſeigneur Dalegre, & ſon fils, le ſeigneur de Monteaure, le Lieutenant du ſeigneur de Hymbercourt, le Capitaine Molart, le Capitaine Iacob, vn Capitaine Alemand nommé Phelippes: le ſurplus de l'armée de France les fut ſecourir, mais ce fut bien tard pour eux. Toutes-fois ſe porterent ſi vaillamment ſur la fin, qu'ils vengerent la glorieuſe mort de ces nobles ſeigneurs & Capitaines: car ils ne retournerent du champ, que tous les ennemis ne fuſſent morts & occis. Ledit Duc de Nemours, & autres ſuſdits firent cette courſe outre & contre le conſeil des anciens Capitaines, qui ſe contentoient d'auoir eu le champ & la victoire de cette iournée, qui eſtoit grande. Et apres cette furieuſe bataille les François allerent aſſieger la ville & cité de Rauenne, qui eſt en la terre du Pape, laquelle ils prindrent d'aſſaut, & la pillerent, quoy que ſoit en partie. Puis fut le corps dudit Duc de Nemours, comte de Foix, & des *Comme le Duc de Nemours fut occis.* *La prinſe de Rauenne.*

autres seigneurs François occis, apportés en la ville de Milan, & enterrés le
L'an 1513. vingt-sixiesme iour d'Auril, l'an mil cinq cent treze. Il y eut grosse triomphe à l'enterrement dudit Duc, & furent menés deuant son corps tous les prisonniers, & toutes les bannieres des aduersaires portées en signe de triomphe.

S'ENSVIT SON EPITAPHE.

Vn iour de Pasque, en l'an mil cinq cent treize,
Au grief conflit d'Espagnols & François,
Pres de Rauenne, où l'on n'eust peu estre ayse,
Ie fus occis, car trop ie m'auançois:
En gré le prins, parce que cognoissois
Les Espagnols vaincus à leur grand honte:
Duc de Nemours ie fus, d'Estampes Comte,
Fort, & hardy, Gaston de Foix nommé,
Des Milannois gouuerneur renommé,
Et pour le Roy de France en Lombardie
Son lieutenant general: surnommé
Le fils de Mars, à cœur & face hardie.

Les François laissent Milan & les Italies.

Le Pape Iulius, homme de grande vindication, & plus martial que diuin, voyant cette desconfiture, enuoya gaigner par secrets ambassadeurs les Suysses, le Roy des Romains, & le Roy d'Angleterre, & par eux fist assaillir le Roy Louys, & son Royaume en plusieurs parties. Et touchant les Italies, les François laisserent Milan, & les autres villes: parce qu'ils n'auoient plus de chef, & auoient perdu la plus grande partie de leurs bons Capitaines, & aussi des gens-d'armes, tant de pied que de cheual: toutes-fois les chasteaux de Milan, de Bresse, & autres demeurerent touſiours entre les mains des Capitaines François, qui les garderent iusques à ce que le Roy eust dressé plus grosse armée, & furent les Suysses & Espagnols maistres pour vn peu, de partie des Italies, sauf esdits Chasteaux. De l'autre part le Roy d'Espagne, soubs ombre de ce que le Pape Iule auoit priué le Roy des Romains, le Roy de France, & le Roy de Nauarre, fils du seigneur d'Albret, qui estoient alliés de leurs Royaumes par vn seul appetit de vindication, ce qu'il ne pouuoit faire, s'estoit Ferdinand, Roy des Espagnes, emparé du Royaume de Nauarre: en ce temps & de guet à pensée, auec grosse armée auoit prins Pampelune, & partie dudit Royaume. Et de ce aduerty le Roy de France, qui auoit auec luy le Roy de Nauarre, y enuoya grosse armée, soubs la conduitte de François, seigneur de Dunois, Duc de Longueuille, son Lieutenant general, & gouuerneur de Guienne. Et fut l'armée iusques à sainct Iean Piedeporc, dont retourna sans rien faire.

Guerre à Nauarre. Pampelune prise par Ferdinand.

L'an 1513. Au printemps de l'année mil cinq cent & treze, le Roy fit dresser grosse armée pour aller de-là les monts, recouurer son Duché de Milan, de laquelle il fit Lieutenant general Monsieur Louys de la Tremoüille, Vicomte de Thoüars, qui passa les monts, & auec luy le Duc d'Albanie, le Marquis de Saluces, le seigneur Iean Iacques, & Messire René d'Anjou, seigneur de Mezieres, nepueu dudit seigneur de la Tremoüille: & prindrent Alexandrie, Vssure,

Viſſure, Pauie, & commançoit Milan à parlementer pour ſe rendre. Ledit ſeigneur de la Tremoüille aduerty du grand nombre des Suyſſes qui eſtoient à Nouarre, & d'autres qui venoient, reſcriuit au Roy que ſon plaiſir fuſt luy enuoyer les 500. hommes d'armes, quatre mil Lanſquenets, & autres gens de pied qu'il luy auoit promis. Ce que ne peut faire le Roy, pour les guerres qu'on luy faiſoit en France, & manda par trois fois audit ſeigneur de la Tremoüille, qu'il auanturaſt ſon armée, & fit du mieux qu'il pourroit.

En obeiſſant au commandement du Roy, & par l'opinion des Princes & ſeigneurs qui eſtoient auec luy, fit marcher l'armée vers Nouarre, & prindrent le Boleuert, & furent preſts à donner l'aſſaut : mais aduertis que le fils du feu ſeigneur Ludouic eſtoit dedans le Chaſteau, & auoit en la ville dix mil Suyſſes, & qu'autres dix mil venoient à leur ſecours, & deuoient paſſer à Tracats, aduiſerent tous enſemble, qu'ils iroient au deuant deſdits dix mil Suyſſes, pour les combatre : & que le Mareſchal des logis iroit dreſſer leur camp audit Tracats : mais à l'appetit du ſeigneur Ican Iacques, Marquis de Vigeue, qui eſt pres dudit lieu de Tracats, pour eſpargner ſes hommes & ſubiects, fit le camp à moitié chemin, en lieu malaiſé pour gens de cheual, & bon pour gens de pied, au deſceu dudit ſeigneur de la Tremoüille, qui demeura dauant Nouarre toute la nuict : & le lendemain print ſon chemin auec l'armée pour aller à Tracats : mais à moictié chemin, qui eſtoit de deux lieuës ou enuiron, trouua le camp logé, dont il fut tres-fort eſbahy & courrouſsé. Il aſſembla les Princes & capitaines pour en deſloger : mais il fut aduiſé qu'on ne le pourroit faire ainſi ſoudain, pour les raiſons qu'il alleguerent, & entre autres que les cheuaux de l'artillerie eſtoient allés en fourrage, dont mal leur en print. Car les Suyſſes paſſez par Tracats, entrerent en Nouarre, enuiron dix heures de nuict : & à deux heures partirent tous enſemble en bon ordre, & vindrent donner ſur les François.

Ledits Suyſſes eſtoient en trois bandes, en l'vne y en auoit dix mil, & à chaſcune des autres cinq mil. La bande de dix mil vint au point du iour donner ſur l'auant garde que conduiſoit ledit ſeigneur de la Tremoüille, où le combat fut grand & auantageux pour les François : car ils deffirent ſix ou ſept mil de laditte grand bande deſdits Suyſſes, en ſorte qu'ils cuidoient auoir gaigné la bataille : mais les autres deux bandes des Suyſſes ſe ieterent ſur l'artillerie, & la gaignerent : parquoy la bataille qui eſtoit preſque toute d'Italiens, conduite par ledit ſeigneur Ican Iacques, & auſſi l'arriere-garde que menoit le ſeigneur de Buſſy, ſe retirerent ſans coups frapper, & ſe ſauua qui peut. Parquoy l'armée des François fut rompuë, & s'en retournerent en France, ſans auoir perdu fors enuiron cinquante hommes d'armes, & douze ou treze cent hommes de pied : & ils occirent ſept ou huict mil deſdits Suyſſes. En quoy appert que le mal-heur n'aduint par la coulpe dudit ſeigneur de la Tremoüille : car ſi tous euſſent fait comme luy, ils euſſent defait leurs ennemis. Ledit ſeigneur fut bleſsé au viſage, & autres lieux, & perdit toute ſa vaiſſelle d'argent. Et fut laditte bataille, le ſixieſme iour de Iuin du dit an, mil cinq cens & treze Le Pape Iulius alla de vie à treſpas enuiron ledit temps.

Apres le treſpas dudit Iulius, qui tinſt le ſiege dix ans ou enuiron. Leon dixieſme de ce nom fut Pape : il eſtoit natif de Florence, de la lignée de ceux de Medicis, fils de Laurens, qui eſtoit fils de Coſme de Medicis : il ſe monſtra du commancement aſsés bon François, mais non à la fin. *Leon dixieſme Pape.*

Le Roy Henry de Angleterre à Calais.

Or eſtant le Roy occupé à la guerre de Nouarre, & ſon armée arreſté en Guienne, Henry Roy d'Angleterre huictieſme de ce nom, aſſuré du ſecours du Roy des Romains, & des Flamans, Hennuyers, & Brabançons, oublieux de ce que les François furent cauſe dont Henry ſon pere auoit eſté Roy d'Angleterre, deſcendit auec groſſe armée à Calais, pour faire guerre au Roy de France, dont il retourna par contrainte en ſon païs, au moyen de l'armée du Roy d'Eſcoſſe, qui eſtoit deſcenduë, & fut la guerre grande entre les Anglois, & Eſcoſſois, & iuſques à entreprendre iournée, où la bataille fut grande, & gaignée par les Eſcoſſois. Toutesfois leur Roy y fut occis, qui donna rupture à pourſuiure leur entrepriſe, & s'en retournerent en leur païs. Cependant fut traictée & faite paix finalle entre ledit Roy Louys douzieſme, & les Venitiens, dont furent faits les feux de ioye à Paris & ailleurs, & non ſans cauſe: car ledit Roy Louys auoit tous les Princes ſes voiſins contre luy.

Le Roy d'Eſcoſſe occis.

Paix entre le Roy Louys & les Venitiens.

Le Roy Henry d'Angleterre dreſſa armée par mer & par terre, pour venir en France, & enuoya vne armée iuſques en Guienne, dont elle retourna ſans rien faire: auſſi dreſſa vne armée par mer, qui alla iuſques en Bretaigne, & entre autres nauires d'Angleterre y eſtoit la Regente, que menoit l'Admiral dudit païs, laquelle fut aſſaillie & accrochée à Breſt, par la nef de la Royne de France, Ducheſſe de Bretaigne, qu'on nommoit la Cordeliere, de laquelle eſtoit Capitaine Primoget, homme prudent & hardy. A cet accrochement & approche, furent pluſieurs pierres d'artillerie deſchargées, puis vindrẽt à ancrer, & ioindre l'vne à l'autre, où la baterie fut grande: mais quelqu'vn de la Cordeliere qui eſtoit en la hune, ietta & mit le feu dedans la Regente, qui ſe print aux poudres, & ſalpaiſtres, non ſeulement de laditte Regente, mais auſſi de la Cordeliere, où furent ceux du dedans preſque tous bruſlés ou noyés, & entre autres ledit Admiral d'Angleterre: & au regard dudit Primoguet, ſe ietta en l'eau pour ſe ſauuer, mais ſon harnois le fiſt noyer, qui fut gros dommage. Ces deux belles nefs furent bruſlées & perduës, les autres s'en fuyrent haut la voile: ce qui aduint le iour ſainct Laurens, l'an mil cinq cens treze: la grand nef de France ſuiuit les Anglois, & alla ſur la coſte d'Angleterre, où les François pillerent certains villages.

Armée de mer.

La diffaicte de la Regente & Cordeliere ſur la mer à Breſt.

Les Anglois en Picardie.

Ledit Roy Henry d'Angleterre retourna à Calais, & enuoya ſon armée en Picardie, au deuant de laquelle alla le Roy auec groſſe armée, mais d'vne part les Suyſſes qui s'eſtoient declarez ennemis du Roy, & du Royaume de France, ſans aucune querelle, s'en allerent en Bourgongne, au commancement de Septembre dudit an mil cinq cent treze, & aſſiegerent Dijon, où eſtoit meſſire Louys de la Tremoüille Vicomte de Thoüars, & Gouuerneur dudit païs de Bourgongne, lequel fut bien esbahy: car il ſe voyoit mal accõpagné, & le Royaume affoibly, & aſſailly de toutes parts. Parquoy conſiderant que ſi leſdits Suyſſes prenoient Dijon (ce qu'ils pouuoient facilement faire,) entreroient aiſement par toutes les villes du Royaume de France, leſquelles eſtoient toutes esbahyes & effrayées de tant d'ennemys: trouua moyen ce prudent & ſage Seigneur, de paciffier leſdits Suyſſes, qui demandoient certain grand nombre d'or & d'argent, qu'ils diſoient leur auoir eſté promis par ledit Roy Louys, à la priſe de Milan, & de Louys Sforce, comme dit eſt: & pour les contenter leur bailla ce bon ſeigneur pour oſtage de ce qu'il leur promettoit, ſon propre nepueu Meſſire René Danjou, ſeigneur de Mezieres, Cheualier prudent, & hardy. Et moyennant ce, s'en retournerent leſdits Suyſſes en leurs païs, dont le Roy Louys & la Royne ſon eſpouſe, furent de prime face mal contants dudit ſeigneur de la Tremoüille: mais cogneurent bien toſt apres que ledit

Les Suyſſes aſſiegerent Dijon.

Cautelle & bon moyen du ſeigneur de la Tremoüille.

ſeigneur auoit fait au Roy, & à la Royne le plus grand ſeruice & profit qu'on euſt peu faire: car ſi leſdits Suyſſes euſſent pris Dijon, ce qui leur eſtoit lors facile à faire,) ils euſſent en deux mois pillé tout le Royaume, veuë la perplexité où il eſtoit, & la crainte qu'auoient les habitans des villes, voire ſi grande qu'on diſoit que c'eſtoit punition diuine: & puis ledit Roy Louys contenta leſdits Suyſſes, & deliura ledit ſeigneur de Mezieres.

Therouenne aſſiegée.

Leſdits Anglois aſſiegerent Therouenne, & iouerent vn merueilleux tour aux François: car certain iour vne petite compaignie d'Anglois ſe miſt aux champs, apres leſquels ſe mirent aucuns François, & en trop petit nombre: toutes-fois il en y auoit des plus hardis de l'armée du Roy de France: & voyant que par fuitte auoient perdu de veuë les Anglois, ſe mirent au repos ſur les champs, où incontinent furent ſuprins, & trouués en deſordre par les Anglois, qui prindrent pluſieurs François priſonniers, ſçauoir eſt, ceux qui ne tournerent en fuite. Et le ſurplus ſe ſauua à la fuite, dont ils furent deſpriſez. Et pour cette fuite on appella cette rencontre, la iournée des Eſperons.

La iournée des Eſperons.

Le Duc de Longueuille, frere du ſeigneur de Dunois fut prins entre autres à ladite rencontre, & fut mené en Angleterre, qui fut cauſe dont il y eut paix traictée, ainſi que verrons cy apres. Ceux qui eſtoient dedans Therouenne, attendant ſecours, tindrent tant qu'ils peurent contre les Anglois, & à la fin leur rendirent la ville par compoſition, telle que ceux qui voudroient s'en iroyent leurs bagues ſauues, & que les Anglois ne pilleroient les citoyens: mais ils firent le contraire, car ils abbatirent les murailles de ladite ville & pillerent la pluſpart des habitans. Puis s'en allerent les Anglois deuant la ville de Tournay, laquelle ils prindrent ſemblablement par compoſition, & ſans grande reſiſtance.

Therouenne priſe.

Tournay pris.

Apres tous ces grands affaires audit Roy Louys ſuruenus, pour le comble de ſon infortune, madame Anne ſon eſpouſe alla de vie à treſpas au Chaſteau de Blois: & fut ſon corps porté & enterré à ſainct Denis en France tres-honnorablement. Ce fut vne bonne Royne, accomplie de la pluſpart des vertus que pourroit auoir vne loüable Dame: à cette raiſon fut tres-fort p'orée & regrettée, non ſeulement par les Bretons, mais de tous les Princes & gens de France. La maladie print à ladite Royne, le ſecond iour de Ianuier dudit an, mil cinq cent & treze, & le neufieſme iour dudit mois treſpaſſa, Dieu vueille auoir ſon ame. Elle laiſſa deux filles, Claude, & Renée.

Le treſpas de madame Anne Royne de France, & Ducheſſe de Bretaigne.

S'ENSVIT SON EPITAPHE.

Anne ie ſuis Ducheſſe de Bretaigne,
Qui fus iadis de Charles, & Louys
Roys des François, vraye eſpouſe & compaigne,
Dont tant d'honneurs ſont encores ouïs:
Tous biens mondains ſe ſont eſuanouïs
De moy qui fus riche, prudente, & bonne
L'an mil cinq cent & treze, qu'a la bonne
Conduitte fus de la fiere Attropos.
Priés à Dieu qu'a mon ame pardonne,

Et qu'il luy donne en Paradis repos.

Du Duc de Soffort heritier de Angleterre.

Audit temps eſtoit en la Cour dudit Roy Louys, le Duc de Suffort, qui diſoit le Royaume d'Angleterre luy appartenir : & pour recouurer iceluy Royaume, ledit Roy Louys bailla & ſoudoya audit Duc de Suffort, douze mil Lanſquenets, qui furent en Normandie auec ledit Duc, le iour de Paſques, de l'an mil cinq cens quatorze. Toutes-fois laditte entreprinſe ne ſortit effet: parce que par le moyen du Duc de Longueuille, qui eſtoit priſonnier en Angleterre, fut faite paix entre ledit Roy Louys, & ledit Roy Henry d'Angleterre, par laquelle paix, madame Marie, ſœur dudit Roy Henry, fut promiſe & accordée audit Roy Louys : & fut ladite paix criée en la ville de Paris, le ſeiziesme iour d'Aouſt audit an, mil cinq cens quatorze. Le dix-huictieſme iour du mois de May precedent, monſieur François Duc d'Engouleſme, & de Valois eſpouſa Madame Claude, fille aiſnée dudit Roy Louys, en la chapelle du Chaſteau de ſainct Germain en Laye, pres Paris.

L'an 1514.

Paix entre le Roy de France, & d'Angleterre

Monſieur François Duc d'Engouleſme, & de Valois, marié à madame Claude de France.

Madame Marie fut amenée en France, bien toſt apres laditte paix proclamée, & entra en Abbeuille, le Dimanche huictieſme iour d'Octobre dudit an mil cinq cens quatorze. Et au deuant d'elle, à demie lieuë de ladite ville, ledit Roy Louys ſe trouua accompagné de mil cinq cent hommes à cheual, des plus grands & triomphans de ſa Cour, faignans aller voller aux champs. Et la Dame rencontrée, la baiſa, & luy dit cinq ou ſix gracieuſes parolles de bon recueil, puis elle s'en alla faire ſon entrée en laditte ville, qui fut vne choſe triomphante, & le Roy s'en alla d'vn autre coſté. Le lendemain le Roy eſpouſa ladite Dame, qui eſtoit belle & gracieuſe en parolle. Et apres auoir ſeiourné aucuns iours auec elle en laditte ville, s'en allerent enſemble à ſainct Denis en France, où le Roy la laiſſa, & s'en alla à Paris. Et le lundy enſuiuant, ſixieſme iour de Nouembre an ſuſdit, mil cinq cens quatorze, Madame Marie d'Angleterre, Royne de France, fit ſon entrée comme Royne à Paris, en gros triomphe: iouſtes & tournois y furent faits, qui durerent plus d'vn mois, où les ſeigneurs & Princes de France, & aucuns ſeigneurs d'Angleterre monſtrerent aſſez bien ce qu'ils ſçauoient faire, pour acquerir honneur, & la grace des Dames.

Le Roy Louys marié en ſecondes nopces auec madame Marie d'Angleterre.

Entrée de Madame Marie à Paris.

Peu dura cette tant grande lieſſe & ioye: car à la fin du mois de Decembre enſuiuant, dudit an mil cinq cens quatorze, ledit Roy Loys fut malade d'vne maladie, de laquelle il alla de vie à treſpas le premier iour de Ianuier enſuiuant: apres qu'il eut regné dix-ſept ans, en l'aage de cinquante cinq ans. Ce fut vn prudent & ſage Roy, qui fort craignoit à fouler ſon peuple: au moyen dequoy acquiſt ce tiltre de Pere de peuple. Il ayma iuſtice, & la fit touſiours faire en ſon Royaume, de ſorte que chaſcun y viuoit en ſeureté. Il auoit aymé en ſon ieune aage le paſſe temps des Dames, mais depuis qu'il eut eſpouſé madame Anne de Breraigne, fut chaſte & loyal en mariage : ſur tous vices haiſſoit les forces & violences de filles & femmes. Ie fus quelque iour preſent, luy parlant à monſieur de la Tremoüille des ieus, que faiſoient les Bazochiens à Paris, & auſſi ceux des Colleges, qui parloient des ſeigneurs de ſa Cour, & de ceux qui plus eſtoient pres de ſa perſonne. Ie veux qu'on iouë en liberté, & que les ieunes gens declarent les abus qu'on fait en ma Cour : puis que les confeſſeurs, & autres qui ſont les ſages, n'en veulent rien dire : pourueu qu'on ne parle de ma femme, car ie veux que l'hõneur des Dames ſoit gardé. Il laiſſa ſes deux filles, madame Claude, femme eſpouſe de monſieur François Duc de

Le treſpas dudit Roy Louys.

Valois, & d'Engouleſme, & madame Renée. Ledit Monſieur François fut Roy apres ſon beau pere, parce qu'il eſtoit le plus proche de la lignée de ceux de Valois en ligne collaterallę, car la directe eſtoit faillie au Roy Charles huictieſme. Et pour l'entendre, en repetant ce qui a eſté dit cy deſſus au commancement du regne dudit Roy Louys douzieſme. Le Roy Charles cinquieſme eut deux enfans, ſçauoir eſt, Charles ſixieſme, duquel vint Charles ſeptieſme, pere de Louys onzieſme, qui engendra ledit Charles huictieſme, auquel faillit la ligne directe de ceux de Valois. L'autre fils dudit Charles cinquieſme, fut Louys Duc d'Orleans, qui eut trois fils, Charles qui fut Duc d'Orleans apres luy, pere dudit Roy Louys douzieſme, Iean qui fut Comte d'Engouleſme, & Phelippes Comte de Vertus. Dudit Iean Comte d'Engouleſme, (Prince de ſainte vie, à la requeſte duquel Dieu fait à preſent pluſieurs grands miracles en l'Egliſe d'Engouleſme où ſon corps repoſe,) vint Charles ſon fils: & dudit Charles ledit François & madame Marguerite ſa ſœur: leur mere eſt madame Louïſe de Sauoye. Ledit Roy Louys apres ſon treſpas fut honnorablement enterré à ſainct Denis en France. Des regrets que fit madame Marie ſa veſue, qui eſtoit l'vne des plus belles dames qu'on euſt ſçeu voir, ie fis à la requeſte de feu monſieur le Prince de Thalemont, fils du ſeigneur de la Tremoüille, l'Epiſtre qui s'enſuit.

La genealogie de François, Roy de France, premier de ce nom.

EPISTRE DE MADAME MARIE, ROYNE doüairiere de France, au Roy Henry d'Angleterre ſon frere, touchant le treſpas du tres-Chreſtien Roy de France, Louys douzieſme de ce nom.

CHAPITRE. XII.

TRois mois y a, mõ treſcher frere, & plus,
Que te reſcrire à part moy ie conclus,
Vn accident douloureux, & diuers,
Que ne pourrois racompter en dix vers.
Mais en prenant la plume pour eſcrire,
Et pour au long ma grand douleur deſcrire,
Mon pauure cœur ſi fort s'amoliſſoit,
Que du dedans, (qui eſtoit mol) iſſoit
Vn clair ruiſſeau, bruyant & rutilant,
Qui de mes yeux s'en alloit diſtilant
Sur mon viſage, & d'illec deſcendoit
Sur le papier, qui par ce le rendoit
Indiſpoſé par art, & par nature
De receuoir ma piteuſe eſcriture.
Plus y auoit, car mon dueil exceſſif,

A mon eſprit eſtoit inacceſſif,
Et l'empéchoit ſi fort en ſa lumiere,
Qu'il me ſembloit eſtre ſeule, & premiere
Supportant mal : parquoy n'eſtoit poſſible
D'entendre ailleurs, fors à la part ſenſible,
Touchant raiſon, ne ſçay ſi ie l'auois,
Ne autre choſe en moy, fors que la voix,
Encores tremble, en eſcriuant ma main,
Ceſte douleur, & cas tres-inhumain
Que fiere mort m'a fait : mais ie deſcharge,
(Si ie le dy) mon cœur d'vne grand charge.
Ceſt que i'auois par tes moyens exquis,
Apres auoir par tout cherché & quis,
Trouué en France vn ſi loyal eſpoux
Qu'à moy fut tout, ame, corps, cœur, & poux:
Et ſi malade eſtoit lors que le pris,
De tous les Roys il obtenoit le prix,
En calculant leurs mœurs & qualités,
Leurs droits Royaux, à leurs equalités:
Car il eſtoit deſſus, non deſſous France,
Roy tres-puiſſant, & riche, ſans ſouffrance,
Qu'eſt vn Royaume en tout cas excellent.
Premierement d'argent eſt opulent,
Et abondant en vins, blés, bois, & fruits,
Fort decoré de Chaſteaux bien conſtruits:
Semblablement de dix-huict Prouinces:
Et ſouſtenu de pluſieurs Ducs, & Princes.
Foreſts y a, lacs, eſtangs, & riuieres
Portans poiſſons, de diuerſes manieres
Et la plus part eſt enclos de la mer,
Qui donne cauſe à pluſieurs de l'aymer.
Les gens y ſont courtois, & amoureux,
Doux aux benins, aux mauuais rigoureux,
Tres-liberaux, & fort aymant les Dames,
Non par ſemblant, mais de cœur, corps, & d'ames:
Aux armes prompts, hardis, plains de vaillances
Droits à cheual, & bons coureurs de lances,
Tards à fuïr, preſts à donner aſſault,
Impatiens quand quelqu'vn les aſſaut.
On le voit bien, car pour le dire en bref,

Sans eux venger, ne porterent onc grief:
Ils ont vaincu les vainqueurs des Romains,
Et ſurmonté la plus part des humains.
Mais cette gent, qui eſt ſans auarice,
N'a peu trouuer de meilleure nourrice
Que la Gaule eſt, où à cette raiſon,
A bien voulu y tenir ſa maiſon.
Tant il y a de riches Monaſteres,
Et des Conuens remplis de gens auſteres,
Qui mainent vie, aux Anges reſſemblant
Par ſainɛteté, non par vn faux ſemblant.
Tant il y a d'Eueſchez, & Colleges
Tres-bien dotés, & plains de Priuileges:
Voire n'y a Baron, comme i'entends,
Qui n'ayt fondé quelque Egliſe en ſon temps.
Auſſi ce peuple, autres-fois fut eſleu,
Pour la deffence, ainſi qu'ay veu, & leu,
De ſainɛte Egliſe, & ſi la ſouſtenuë
A fer tranchant, dont fort luy eſt tenuë:
Et pour plus haut exalter leurs reliques,
Il n'y euſt onc de mellieurs Catholiques:
Ils ayment Dieu, ſemblablement l'Egliſe,
La deſeruant par bonne & ſainɛte guiſe.
Vne autre grace, à ce peuple benin,
Car onc ne fut rebelle, ne mutin
Contre ſon Roy, mais preſt luy obeïr,
De corps, & biens, ſans luy deſobeïr:
Ce que ne font les autres nations,
Pleines d'orgueil, & coniurations,
Qui de leurs Roys ne veulent endurer,
Dont il aduient qu'on les voit peu durer.
Or donc i'eſtois de tous biens plantureuſe,
Puis que du Roy de cette plante heureuſe
Eſpouſe eſtois, & Royne pacifique
De nation ſi gente & magnifique.
Touchant le corps, & tres-noble perſonne
De cedit Roy, dont à luy nul pair ſonne,
Quant à l'amour qu'il eut à ſon eſpouſe
Impoſſible eſt qu'au long ie te l'expoſe,
Car en trois mois, que ſa compagne fus,

Tant de bons tours furent en moy diſus,
Tant me monſtra de tours amoureux ſignes,
Tant m'eſlargit de dons grands & inſignes,
Qu'il n'y eut Roy, Comte, Duc, ne Empereur,
Dont Dame peuſt, par fortune, ou par heur,
Tant de grands biens auoir & retirer,
Si le vouloir i'euſſe lors d'en tirer.
Seure ie ſuis que cœur auoit ſi monde,
Qu'il m'aymoit mieux que femme de ce monde:
Ce qui n'aduient és grands Princes ſouuent,
Dont maintesfois procede de ſot vent.
Parce ſur tous aymer ie le deuois,
Puis que de luy tant aymer me ſçauois.
Et lors qu'au lict d'amoureuſe alliance
Nous eſtions tous ſeuls ſans deffiance,
Sous le drap d'or, couuert d'orfeuerie,
Qui reluiſoit en fine pierrerie,
Paſſions temps, en dits ſolatieux,
Et en propos plaiſans & gratieux:
Dont il ſçauoit, pour le dire tout court,
Tresbien vſer, mieux qu'homme de ſa cour.
Il me comptoit de ſes aduerſités
De ſes hazars, & grands proſperités,
Et comme il fut heritier du bon Roy,
Qui priſonnier le tinſt par vn deſroy.
Auſſi comment le Duché de Milan
Sur Ludouic conquiſt auant my l'an:
Et fut apres, par ſes vaillans genſdarmes,
Ludouic prins, deſguiſé, non en armes:
Conſequemment me faiſoit recité,
Comment il prinſt de Gennes la Cité,
Et comme il fiſt Boulogne au Pape rendre,
Que Benteuolle auoit oſé ſurprender,
Sur le dommaine & le ſiege Papal,
Duquel bien-fait fut autheur principal.
Il ne laiſſoit la loüable victoire,
Laquelle obtinſt en triomphe notoire
A Aignadel, contre Veniciens,
Dudit Milan ennemis anciens.
Apres parloit de la deſconfiture,

Que les François firent, & grand iacture
Sur Eſpagnols à Rauenne, où fut veu
Deſdits François le cœur de ſens pourueu.
Puis me diſoit, que toutes ſes batailles
Il auoit fait ſans augmenter les tailles
De ſes ſubjets, en fortune proſpere,
Parquoy fut lors nommé du peuple Pere.
Mais que depuis trois ans ſes ennemis,
Qu'il reputoit eſtre ſes grands amis,
Trop enuieux de ſes bonnes fortunes,
Pour empeſcher les moyens opportunes,
De conquerir le nom de Prince heureux,
Sans que iamais il euſt rien prins ſur eux,
Eſtoient venus aſſaillir ſes païs,
Dont ſes ſubjets furent tous esbahis.
Et pour pouruoir à ce tres-grand affaire,
Auoit eſté ſoudain contraint à faire
Choſe greuant ſon peuple pour auoir
Viures, argent, or, finance, & auoir,
A ſouldoyer grand nombre de ſoldards,
Tant à cheual, que ceux qui vont ſoubs dards,
Qui trop bleſſoit ſon cœur, comme il diſoit.
Les inuenteurs ſouuent en maudiſſoit,
Diſant, faut-il par infidelité,
Perdre le nom de liberalité?
La nuict paſſée, & le jour aduenu,
Souuent Phœbus nous trouuoit nu à nu,
Et reſpandoit ſur nous ſes rais luiſans,
Nous promettant iamais n'auoir nuiſans:
Lors i'employois mon art à diuiſer,
A bien chanter, & à cytariſer,
Où il prenoit vn plaiſir inirifique,
Dautant qu'aymoit l'art plaiſant de Muſique.
Rien ne faiſois, où confort il ne prinſt,
Onc par ſemblant de rien ne me reprinſt:
Mais bien ſembloit, ſans alteration,
Qu'aillieurs ne prinſt ſa conſolation.
Quand il eſtoit aucunes-fois malade.
Ie luy venois preſenter vne aubade:
Puis le baiſois, tout gratieuſement,

En quoy prenoit ſoudain allegement.
S'il ſuruenoit quelque perte de guerre.
Ie ſçauois bien paix à ſon eſprit querre.
Ses Chambellans, & ſeruiteurs ſecrets,
Nous comtemplans en amours tant diſcrets,
Prenoient plaiſir à voir nos contenances
Plaines d'honneur, & de grands continances.
Comtes & Ducs de ſon noble ſang proches,
Trouuoient moyen de faire leurs approches
Tout pres de moy, ſçachant ne pouuoir mieux
Complaire à luy, que m'eſtre gratieux.
Iouſtes fiſt faire à Paris en grands pompes,
Où les ſeigneurs à cris de cors & trompes
Sur grands cheuaux firent maints beaux tournois,
Où grand plaiſir & deduit ie prenois,
Penſant en moy que ſans fin dureroit
Ce temps heureux, & qu'il ne finiroit:
Parquoy viuois en ſoulas, & lieſſe,
Et n'auois rien qui me cauſaſt triſteſſe
Il me ſembloit qu'il eſtoit impoſſible,
Qu'aucun me peuſt faire choſe nuiſible.
Mais tout ainſi que blanc donne au noir luſtre,
Auſſi ma joye, & mon ſoulas illuſtre
Me procura deüil ſi tres-rigoureux,
Courroux ſi grand, regret ſi douloreux,
Qu'impoſſible eſt, le racompter & dire,
Fors en grands pleurs, & rage plaine d'ire:
Car à Paris apres les jouſtes faittes,
Les faults finis, les triomphes parfaittes,
Qu'on commança le trezieſme Nouembre.
Et vers la fin du froid mois de Decembre,
Vn mal ſurprinſt celuy que plus i'aimois,
Qui ne le tinſt ne ſepmaine, ne mois,
Dont de courroux fus ſoudain ſurmontée:
Et toutes fois ma doleur fut domptée
Quand on me dit ſon mal eſtre leger,
Et que ſouuent le prenoit ſans danger.
Las! ce confort fondé deſſus eſpoir,
Tourna bien toſt en piteux deſeſpoir
Et deſconfort, car quatre jours apres

Et le ſecond de Ianuier, ou bien pres,
L'an du ſalut mil quatorze & cinq cens
Vindrent vers moy gens remplis de bon ſens,
Pour m'annoncer que mort auoit ſurpris
Le bon des bons, & des nobles le prix.
Las ie penſois qu'on me vint annoncer
Sa gueriſon, & ſanté prononcer!
Ie m'attendois qu'on me fit apportés
Vos inſtrumens, & puis vous tranſportés
Deuers le Roy, qui veut auoir de vous
Son paſſe-temps, ou quelque confort doux:
Mais quand i'ouy que l'on me dit, Madame
Le Roy eſt mort: de doleur ie me paſme,
Le corps me ttemble, & me ſerrent les dens,
Monſtant dehors ce que portois dedans.
Et puis auoir reprins ma foible haleine,
Ie dits tout haut, Ceſſe ton dueil Helene,
Ne plore plus la mort du beau Paris
Mais du bon Roy Louys, mort à Paris.
Ne plore plus Briſeys Achilles,
Ne plore plus Dianire Hercules,
Car ſi ces deux eurent l'art militaire,
Ce Roy Louys, dont on ne ſe doit taire,
En eut autant, ſi tous ſes faits liſés,
Or auec moy vos pleurs donc eliſés.
Romains ceſſés Iules Ceſar plorer,
Venés la mort auec moy deplorer
De celuy Roy, qui par œuures fatales
En bref conquiſt la plus part des Itales.
Andromacha vien moy toſt ſecourir,
Pour par mes yeux larmes faire courir,
Et plorerons la mort d'Hector enſemble,
Puis du bon Roy, qui ſi bien le reſemble.
Royne Hecuba, ſors de tes dolents ombres,
Ne pleure plus les dangereux encombres
Du Roy Priam, ne le grand feu de Troye,
Ne plores plus des Grecs la riche proye,
Mais viens plorer d'accord mal aſſorty,
Vn noble Roy jadis de toy ſorty.
Ne plore plus Iudith ſur ta cité,
Mais viens plorer ma grand neceſſité:

Ne plorez plus Elymech Noémy,
Plorons la mort de mon loyal amy:
Cornelia ne plore plus Gracchus,
Ton bon eſpoux, auquel furent vaincus
Tous faux marys, ne voulans foy tenir,
Car il voulut, pour toy mort ſouſtenir:
Mais viens plorer celluy qui ſang eſpandre
Euſt bien voulu pour moy, voire mort prendre.
Vien Portia, qui portes la baniere,
De iuſte amour, m'apprendre la maniere
Comme pourray ſans ſcandale, mourir
Pour mon eſpoux, comme fis, & perir
Ie te requiers auſſi dame Iulië,
Que le mien cœur auec le tien s'allië,
Pour en doleur mourir ſoudainement,
Comme tu fis, quand vis le veſtement
Souillé de ſang de ton mary Pompée,
Dont tu cuidois la teſte eſtre couppée.
Ie vous ſupply Laphetie, & Phetuſe,
Et vous auſſi la belle Lampetuſe
Sœurs de Pheton, que ſon treſbuchement
Ne plorez plus, mais le deffinement
Du mien mary, qui ne fit onc emprinſe
Pour luy trop haute, & qui ne feuſt bien prinſe.
Depuis ſeize ans, & neuf mois qu'il regna
Il n'eut repos: aiſe n'eſt qui regne a:
Et maintenant qu'il penſoit viure en paix,
Et de ſon ſceptre, & coronne le faix
Laiſſer du tout aux Princes de ſa terre,
Pour ſes plaiſirs auec moy ſeule querre,
Fiere Atropos l'a mis à mort ſoudain,
Pour me priuer de tout honneur mondain.
Et parce Echo reſonnant par les bois,
Donne ſecours à mes piteux abbois,
Pour prononcer plus haut mes durs regrets
Et deſconforts, qui me ſont tant aigrets.
Faites courir Nappées vos fontaines
Par mes verds yeux, pour mes pertes certaines
Touſiours pleurer, ſans auoir ioye au cœur,
Ne le laiſſer ſans plorable liqueur.

Ha pauure peuple aſſez vous deués plaindre
Cette mort dure, & auec moy complaindre,
Veu que ce Roy vous traicta doucement
Douze ans & plus : combien que largement
Il euſt alors d'affaires pour les guerres
Qu'il ordonna pour recouurer ſes terres.
Et ſi depuis s'eſtoit de ce retraint,
Neceſſité l'auoit à ce contraint,
Pour reiecter, ſans y auoir failly,
Ceux qui auoyent ſon fort regne aſſailly:
Dont bien ſouuent ie le voyois douloir,
En me diſant que ſon Royal vouloir
Eſtoit ſon peuple en tous cas releuer,
Sans deſormais le charger ne greuer.
Et vous Iuſtice, en vos Royaux pretoires,
En vos Palais, Parquets & Auditoires,
Plaignés la mort, par pleurs, & plains exquis
De ce bon Roy, lequel a touſiours quis
Par ſes ſtatus, & iuſtes ordonnances,
De reformer les antiques balances,
Dont vos ſeruans ont ſouuent abuſé,
Ie vous ſupply qu'il n'y ſoit plus muſé.
Que dirés vous Meſſeigneurs de l'Egliſe,
Ferés vous point quelque priere exquiſe
Pour le feu Roy quand on vous mandera
Que le faciés, & que l'on plantera
Par vos monſtiers ſon lilial eſcu,
Monſtrans qu'il a comme bon Roy veſcu?
A tout le moins vous qui aués la mitre
Par ſon adueu, ne portés point le tiltre
D'ingratitude, ains pour luy priés Dieu
Puis que par luy preſidés en tel lieu.
Ie vous ſemons auſſi dame Nobleſſe,
Meſcognoiſſance en vous n'entre ne bleſſe
L'honneſteté de vos antiques mœurs,
Et lamentés auecques moy qui meurs.
Et ſi le Roy, lequel eſt treſpaſſé
Ne vous a fait grands dons le temps paſſé,
Ne l'oubliés pourtant, car il le fit,
Ainſi qu'on dit pour le commun proffit:
Ce qu'il leuoit de l'argent tributaire,

Il l'employoit à l'œuure militaire,
Non en boubans, ne prodigalités
Non en plaiſirs, non en laſciuetés,
Car dés le temps qu'il commança ſon regne,
A touſiours eu de chaſteté la reſne,
Et ſi n'a rien deſpandu pour ioüer,
Dont on le doit eſtimer & loüer.
Et toy fortune, à toutes gens aduerſe,
Es tu pas bien variable & peruerſe,
De m'auoir miſe en ſi tres haut degré,
Et de m'auoir baillé le vent à gré,
Pour ſeulement par trois mois en iouyr?
Trop me voulu de tes biens m'eſiouyr,
Trop peu panſay que les gloires mondaines
Caducques ſont, fragiles & ſoudaines:
De tels fols biens ne ſçauois la nature,
Qui ſont tous plains d'ennuys & forfaiture:
Mais à preſent cognois par dit & fait,
Qu'en ceſtuy monde il n'y a rien parfait.
Et qui voudra trouuer felicité,
Il la faudra querir en la cité
Du Roy des Roys, en ſa cour ſupernelle,
Non en terreſtre, & moins en l'infernelle.
Apres auoir eu mis fin à mes plaintes,
A mes regrets, & piteuſes complaintes,
Les aſſiſtans voyans mon deſconfort,
Prindrent grand peine à me donner confort,
Et firent tant, que ie ceſſay pour l'heure:
Mais à mon dueil retournay ſans demeure,
Où ſuis touſiours, ſans prendre long repos,
Tout mon parler, & mes menus propos,
Sont à preſent mixtionnés de dueil,
Parler ne puis ſans auoir larme à l'œil.
De mon doux luth le ſon harmonieux
Se conuertiſt en ſouſpirs tedieux:
En luy n'y a grand ne petite corde,
Qui cent douleurs le iour ne me recorde:
A preſent ſuis comme la Tourterelle,
Qui n'a riens fors que ſouſpirs autour elle.
Laiſſer me faut riches accouſtremens,

Et ſi d'habits ioyeux m'accouſtre, mens,
Car le dedans de mon cœur eſt tendu
De piteux noir, qui m'eſt en ce temps deu.
Hanter ne veux que lieux melancoliques,
Fuir me faut aſſemblées publiques,
Sans plus querir eſbats ne paſſe-temps,
Mais viure ſeule en meſpris & comtemps,
Soucy ſi bien dedans mon cœur ſe meine,
Qu'vn iour m'eſt plus que ne ſouloit ſemaine:
Et pire m'eſt la nuict que n'eſt le iour:
Car quand ie ſuis couchée en mon ſeiour,
Au reueiller bien ſouuent il me ſemble
Que mon eſpoux & moy ſommes enſemble,
Et que le dois baiſer & accoller,
Ce qui me fait mon grand dueil recoler,
Et tout à coup renouueller mes pleurs,
Et faire cris & piteuſes clameurs,
En reueillant mes pauures Damoiſelles,
Qui de leurs licts par feruens & bons zeles,
Doutans tomber en quelque grand deffaut
Viennent courans, pour ſçauoir qu'il me faut.
A l'vne fois me trouuent deſcouuerte,
Me deſbraſſant, de pleurs toute couuerte:
A l'autre fois me trouuent palle & bleſme,
Preſte à mourir, ſans parole & ſans eſme:
L'vne s'eſcrye, & s'en court à l'eau Roſe,
L'autre demeure, & mon viſage arroze:
Bref maintes fois n'attendent que la mort,
Pour la douleur qui mes ſens pique & mord:
Et ſi ce dueil me duroit, ne pourrois
Longuement viure, en bref temps ie mourrois.
Mais le bon Roy François plein de douceur
De mon eſpoux gendre, & vray ſucceſſeur,
Beau, ſage, fort, courtois & maniable,
Si gratieux il m'eſt, & amiable,
Et ſi me fait ſi tres-bon traitement,
Que mon eſprit a pris totalement
Eſpoir en luy, & Claude ſon eſpouſe,
Où de vertus l'aſſemblée repouſe.
Pour ce te pry, mon cher frere & ſeigneur,

Roy triomphant, de mon bien l'enſeigneur,
Que l'alliance aux François par toy priſe
Dure touſiours, que par toy ne ſe briſe:
Car ce ſont gens de ſi tres-bonne ſorte,
Que de meilleurs n'eſt beſoin qu'on s'aſſorte:
En ce faiſant à toy m'obligeras,
Et le proffit de ton regne feras,
Pour les raiſons qu'vn iour ie te diray
En nos païs, eſquels bien toſt iray
Au plaiſir Dieu, le puiſſant Createur
Qui de toy ſoit touſiours vray protecteur.
Eſcrit au lieu rempli de ſeigneurie,
C'eſt à Paris, de par ta ſœur Marie.

DE FRANCOIS PREMIER DE CE NOM, cinquante huictieſme Roy de France, & dix-huictieſme Duc d'Aquitaine: & de ſes faicts & geſtes.

CHAPITRE XIII.

Le Sacre du Roy François premier de ce nom, 58. Roy de France.

L'an 1514.

PArce que le feu Roy Louys douzieſme de ce nom, mourut ſans hoir maſle de ſon mariage, Monſieur François Duc de Valois & d'Engouleſme, qui eſtoit le plus proche en ligne collaterale & maſculine, capable de ſucceder à la coronne, (comme nous auons veu cy deſſus, à la fin du chapitre precedent) fut ſacré Roy de France, en l'Egliſe de Reims, preſens les deputés, repreſentans les douze Pers de France, à la maniere des autres Roys, le vingt-cinquieſme iour de Ianuier, l'an mil cinq cent quatorze. Puis en paſſant par aucunes villes, où fit ſon entrée, s'en alla prendre la coronne, & rendre graces à Dieu, en l'Abbaye & Monaſtere Royal de S. Denys en France, patron de Roys François. Il fut le premier de ſon nom, & le cinquante-huictieſme Roy de France, ſelon la computation qui eſt veritable, ainſi qu'on a peu voir cy deſſus, ſi fut le dix-huictieſme Duc de toute Aquitaine. De S. Denys alla faire ſon entrée en la Ville & Cité de Paris, qui eſt la capitalle Ville & cité de ſon Royaume, où il fut receu triomphamment, & y eut jouſtes & tournois en la ruë S. Anthoine, où il ſe porta hardy & vaillant. C'eſt le Roy & Prince auſſi bien né, & qualifié de bonnes & loüables complexions, & influences, qu'il en fut onc, tant en formoſité corporelle, eloquence, force, hardieſſe, qu'autres vertus, deſquelles les Princes & les Roys doiuent eſtre decorés.

Le Roy fait ſon entrée à Paris.

Le Roy ſe tint à Paris iuſques apres la feſte de Paſques. Pendant lequel temps y furent faittes pluſieurs choſes. Et meſmement fut traité l'appointement d'entre le Roy & l'Archeduc, moyennant ce que madame Renée, ſœur de la Royne, fut accordée & promiſe en mariage audit Archeduc, par ambaſſade d'iceluy Archeduc: entre leſquels eſtoit le Comte de Nanſau, lequel

Comte fut auſſi accordé & depuis eſpouſé auec la ſœur du Prince d'Orenge: auſſi audit temps Monſieur Charles Duc de Bourbon fut fait Conneſtable de France: & fut ſon Vicomté de Chaſtelleraud erigé en Duché par le Roy: qui fut fort eſtrange ce, parce que ledit Vicomté eſt en, & du Comté de Poictou, vny à la Couronne de France. Et la Royne Blanche Marie, vefue du feu Roy Louys douzieſme, fut mariée en ſecondes nopces auec vn ſeigneur d'Angleterre, grand amy du Roy d'Angleterre. Et auquel combien qu'il ne fuſt extraict de noble race, il auoit donné le Duché de Suffort, duquel Duché vn autre Prince dudit païs ſe dit & nomme Duc, & pretend le Royaume d'Angleterre luy appartenir, comme nous auons veu cy deſſus: & emmena ledit ſeigneur laditte Madame Marie en Angleterre. Et apres toutes ces choſes, le Roy enuoya querir Pietre de Nauarre, qui eſtoit priſonnier à Loches, auquel apres pluſieurs grands dons, il bailla charge de gens d'armes.

Le Comte de Nan'au.

La Royne Marie eſpouſée auec le Duc de Suffort.

La deliurance de Pietre de Nauarre

Le premier iour de May enſuiuant de l'an mil cinq cent quinze, le Roy & la Royne, Madame mere du Roy, & toute la ſeigneurie, partirent de Paris, & s'en allerent à Amboiſe par Egreuille, Montargis, Blois, & autres petites villes. Tantoſt apres le Roy, & la Seigneurie eſtans à Amboiſe, le Duc de Lorraine eſpouſa audit lieu la ſœur dudit ſeigneur de Bourbon, Conneſtable de France, où il y eut groſſe & triomphante feſte. Audit temps le Roy delibera recouurer ſon Duché de Milan, à luy appartenant, à cauſe de la Royne ſon eſpouſe, & de faire la guerre aux Suyſſes, qui eſtoient venus courir bien pres de Briançon au Dauphiné, & auoyent bruſlé vn village pres du Chaſteau Dauphin. Et pour ce faire dreſſa groſſe armée, qu'il fit rendre à Lion, où il ſe trouua: & en y allant fit ſes entrées és villes de Bourges, & Moulins, où il fut honorablement receu: & le ſuyuoient touſiours Madame ſa mere, la Royne, & autres Dames.

L'an 1515.

Le Roy a Amboiſe.

Le mariage du Duc de Lorraine, & de la ſœur du Duc de Bourbon.

Les Suyſſes en Dauphiné.

Apres que le Roy eut fait ſon entrée à Lion, ordonna de ſes affaires, pour la guerre qu'il auoit deliberé faire de là les monts, & y aller en perſonne. Et apres auoir fait paſſer ſon armée, & mis en ordre ſon Royaume, où il laiſſa Regente Madame ſa mere, Ducheſſe d'Anjou, & du Mayne, le Roy s'en alla faire ſon entrée en la ville de Grenoble, où il fut quelque temps, pour laiſſer paſſer ſon armée: pendant lequel temps mourut le fils de Federic, qui ſe diſoit Roy de Naples, qui ià commançoit à ſuiuir les armes, & donnoit vn bon eſpoir à ceux qui le cognoiſſoient, qu'il ſeroit quelque gros fruict s'il euſt veſcu. Au departir de Grenoble, pour paſſer les Monts, le Roy print ſon chemin par noſtre Dame Dambrun, nonobſtant que la pluſpart de l'armée allaſt par le bourg Duiſſaut. Dambrun le Roy s'en alla à Guelleſtre, & ſainct Paul, puis paſſa auec ſon armée par vn chemin qu'on diſoit eſtre impoſſible de paſſer, où les gens de pied & autres eurent moult de peine & miſere, & fut partie de l'artillerie deſmontée pour paſſer par ledit chemin.

Le Roy fait ſon entrée à Lyon.

Le Roy à Grenoble.

Le fils de Federic mort.

Le Roy va de là les monts par vn chemin difficile.

Les ennemis ne ſe doutoient, & iamais n'euſſent penſé, que le Roy euſt prins ce chemin, ne qu'il fuſt ſi pres d'eux: car Proſpere Coulonne du païs de Romanie, qui auoit eſté enuoyé par le Pape Leon, auec quinze cent hommes à cheual, bien armés, & equippés, pour ſecourir Maximilian fils de Loys Sforce, qui tenoit Milan, s'en alla reffraichir auec ſa compagnie à ville Franche du païs de Piemont, où ils furent ſurprins, ainſi qu'ils vouloient diſner, par le ſeigneur de Hymbercourt, qui entra en laditte ville auec ſa compaignée, apres qu'ils eurent tué les portiers, qui gardoient la porte, & commancerent à criver par les ruës de laditte ville, France, France: allerent au logis dudit Proſpere Coulonne, où ils trouuerent grande reſiſtance: & ainſi qu'ils ſe bat-

La priſe de Proſpere Coulonne.

toient le Mareſchal de la Palice, le ſeigneur d'Aubigny, & autres François arriuerent au ſecours: & apres auoir tué pluſieurs des ennemis, prindrent ledit Proſpere Colonne, & pillerent tout leur bagage: meſmement emmenerent pluſieurs beaux cheuaux qu'ils trouuerent par les eſtables: & fut ledit Proſpere preſenté au Roy, qui l'enuoya en France ſoubs bonne & ſeure garde.

Les Suyſſes qui eſtoient à Suze, à Veillanne, & à Imolle, pour garder les paſſages, ſçeurent les nouuelles de la prinſe de Proſpere Colonne, dont furent tres-fort eſbahis, & incontinent commencerent à marcher à grande diligence vers Milan: les François qui les ſuiuoyent de pres vindrent iuſques à Thurin, où le Duc de Sauoye teçeut le Roy à grand triomphe: & le mena auec luy, parce qu'ils eſtoient proches parens: les Suyſſes alloient iour & nuict, & paſſerent la riuiere du Pau (qui eſt grande) ſans baſteau, auec ponts faits de cordes, ſur leſquelles ils paſſerent l'artillerie, & allerent à Chinaux, qui eſt vne petite ville appartenant audit Duc de Sauoye, laquelle ils pillerent en partie, & occirent pluſieurs des habitans, en hayne de ce qu'ils leur auoient refuſé le paſſage, & bailler viures, mais ce ne fut ſans la perte d'aucuns Suyſſes, leſquels y furent ſemblablement occis.

Le Duc de Sauoye auec le Roy.

La ville de Chinaulx pillée par les Suyſſes.

Le ſeigneur de Prie, accompagné des Geneuois, ſe miſt à chemin pour ſe rendre à l'armée du Roy, & en y allant paſſa par la ville d Alexandrie, qu'il pilla, comme bien l'auoit merité, pour les grands trahiſons & ennuits, que ceux de laditte ville auoient auparauant faits aux François. Les Suyſſes qui marchoient, comme il ſembloit, deuers Yurée, s'en allerent à Nouarre: & le Roy qui les ſuiuoit s'en alla à Verſelle, qui eſt vne ville: en laquelle furent parolles de traitter paix entre le Roy & les Suyſſes: & à ce furent commis Monſieur le Baſtard de Sauoye, le ſeigneur de Lautret, & autres. Ce neantmoins le Roy faiſoit touſiours marcher ſon armée apres leſdits Suyſſes, qui ià eſtoient partis de Nouarre, & s'en alloient vers Milan. Cependant vint renfort au Roy, d'vne grande compaignée d'Alemans, qu'on appelloit la Bande Noire, fort bien accouſtrée. Le Roy fit matcher ſon armée vers Nouarre, qui fut aſſiegée par Pietre de Nauarre, & incontinent renduë par ceux du dedans, Et en ce temps la Royne accoucha d'vne fille à Amboiſe, laquelle fut nommée Louyſe.

Alexandrie pillée.

Parolles de paix entre le Roy & les Suyſſes.

La bande Noire.

Les François dedans Nouarre.

La Royne accouchée d'vne fille nommée Louyſe.

Les François partirent de Nouarre, qui ne fut pillé par le commandement du Roy, & s'en allerent à Bufferolle. Cependant le Roy eut nouuelles qu'entre luy & les Suyſſes l'appointement auoit eſté fait, conclud & accordé, moyennant certaine groſſe ſomme de deniers, qu'il fit deliurer, pour leur enuoyer par ledit ſeigneur de Lautret, qui en eut la charge. Et comme on leur portoit ledit argent, les Suyſſes furent preſchez par le Cardinal de Sion, qui tenoit le party dudit Maximilian, & perſuadez par ledit Maximilian, & les Citoyens de Milan, en ſorte que contre leur foy & promeſſe qu'ils auoient donnée, & faitte aux gens du Roy, aueuglez de l'ambition qu'ils auoient de dominer ſur les Rois & Princes, comme ils s'attendoient bien, par le moyen de cette guerre, delibererent de faire vn vilain & laſche tour, qui eſtoit de ſurprendre le Roy en ſon armée, cependant qu'on leur portoit ce qu'il leur auoit eſté promis, qui eſt l'vne des grandes malices reprouuée, que i'aye point veu par toutes les hiſtoires.

La laſcheté & trahiſon des Suyſſes.

Le Roy fut aducrty de cette trahiſon, à l'heure qu'il penſoit que les Suyſſes comptaſſent leur argent, & ſçeut à la verité qu'ils eſtoient ià pres de luy, pour luy liurer la bataille, dont il ne s'eſtonna: & iaçoit ce qu'il fuſt ieune, & en l'aage de dix-neuf ou vingt ans ſeulement, ſe delibera de les attendre, & d'eſtre le premier à ce labeur & au danger, dont ne s'eſpargna. Et le-

dit iour qui fut le quatorzieſme de Septembre, audit an mil cinq cent & quinze, enuiron trois ou quatre heures apres midy, les Suyſſes accompagnez des Milannois, vindrent frapper ſur l'armée des François, au lieu de Marignan, autrement dit ſaincte Brigide, leſquels François ne s'ébahirent, fors aucuns qui tournerent le dos en petit nombre: les auenturiers de France ſe porterent tres-bien, & ſupployerent le deffaut des Alemans de la bande Noire, qui auoient tourné le dos, penſans que le Roy euſt intelligence auec les Suyſſes, & qu'on les vouluſt deffaire. Leſquels incontinent apres aduertis de la verité, ſe mirent à frapper ſur les Suyſſes, deſquels les aduenturiers François, qui n'eſtoient que deux mil ou enuiron, auoient deffait vne bande de quatre mil Suyſſes: les autres bandes ſe mirent à frapper ſur la Bataille où eſtoit le Roy; & s'attendoient bien de mettre en deſarroy les François, comme il auoient fait à Nouarre, l'an mil cinq cent & treze. Mais l'artillerie beſongna ſi bien, auec les hommes, que les Suyſſes ne furent les plus forts. Et dura la baterie, & le combat, iuſques apres iour couché, parce qu'il y auoit pleine & claire Lune, où il y eut grande tuerie: car ils eſtoient tant acharnés les vns ſur les autres, que iamais ne ſe departirent, tant qu'ils ſe peurent cognoiſtre: voire & ſi entrerent es Camps l'vn de l'autre. Et pour abuſer les François, les Suyſſes en cette obſcurité de la nuict, crioyent France, France: & neantmoins tuoient les François. Le Roy ne perdit iamais ſon artillerie, & ſi alloit de lieu en autre, donnant touſiours courage à ſes gens, en ſorte que ſans luy & ſa preſence, les François eſtoient en grand d'angier d'auoir du pire. Cette nuict luy fut dure à paſſer, car il ne coucha ne dormit ailleurs que ſur le tymon d'vne charrette, tout armé. Et ne cuida onc trouuer d'eau pour boyre: parce que les ruiſſeaux, qui eſtoient autour dudit lieu, auoient perdu leur couleur naturelle, & eſtoient tous rouges du ſang des occis: & au moyen de la grande chaleur du Soleil, la pouſſiere auoit eſté ſi grande, que ſouuent on ne voyoit l'vn l'autre.

Premier aſſault des Suyſſes contres les François.

Magnanimité du Roy de France.

Le lendemain matin, le reſte des Suyſſes acharnés ſur les François, retournerent hardiment au Camp ſaincte Brigide, donner ſur nos gens: mais ils furent reculés & endommagez par l'artillerie, qui fit merueille de bien tirer, ſoubs la conduitte de Iacques Galiot Seneſchal d'Armignac, & maiſtre de l'artillerie, où il acquiſt gros honneur: & de l'autre part les François ſe voyans plus forts augmenterent leurs courages, & occirent grand nombre deſdits Suyſſes. Leſquels voyans leur perte & deſarroy, tournerent le dos vers Milan, & n'euſt eſté la pouſſiere, iamais n'en fuſſent retournés cent. Toutes-fois il en demeura de quinze à ſeize mil morts, tant en Camp, que par les chemins en fuyant vers Coſme, & Milan. Leſquels ne moururent ſans en tuer d'autres des noſtres. Les Veniciens vindrent au ſecours du Roy, ſoubs la conduitte de meſſire Bartholomé Daluiane, & auſſi le fils du Comte Petilanne, qui donnerent ſur la queuë deſdit Suyſſes, & autres gens qui eſtoient venus auec eux: car ils eſtoient ſortis de Milan trente ſix mil combatans, tant à pied qu'à cheual. Pluſieurs Princes de France & d'ailleurs, tenans le party du Roy furent vaillamment occis en cette bataille & ſeconde iournée: & entre autres, ledit fils dudit Comte de Petilanne, François Monſieur frere puiſné dudit Duc de Bourbon, Monſieur Charles de la Tremoüille Prince de Thalemont, fils du bon ſeigneur de la Tremoüille, lequel eſtoit auſſi auec le Roy, duquel ie fis lors la deploration en vn petit liure intitulé, Le Temple de bonne Renommée. Auſſi y furent occis le Comte de Sanxerre, le ſeigneur de Buſſi, le ſeigneur de Hymbercourt, hardy & prudent Cheualier, le Capitaine Moüy, & autres Capitaines & gens de bien. Vne bande deſdits Suyſſes, qui s'eſtoient retiré à l'auant-

La ſeconde iournée.

Les Princes & Seigneurs François qui y furent occis.

garde que conduiſoit ledit duc de Bourbon, comme gens aueuglez ſe mirent en vne Caſſine, où ledit ſeigneur les feit tous bruſler. Le Cardinal de Sion, qui fut cauſe de la mort de tant de gens, ſe retira, donnant à entendre audit Maximilian qu'il alloit querir du ſecours, mais ce fut ſans retour. Deſpuis Iules Céſar ne furent tant de Suyſſes deffaits pour vne fois: dont i'ay fait pour la memoire du temps ces quatre lignes.

A Marignan l'an mil quinze & cinq cens,
Le Roy François deſconfit les Suyſſes:
Dont feit coupper teſtes, corps, bras, & cuiſſes,
Puis print Milan par force, & par bon ſens,

INCIDENT DES SVYSSES, QVELS gens ſe ſont, & dont ils ont prins ce nom.

Les Suyſſes ſont des Gaules.

Ceſte victoire ne fut petite, veuë la gloire que prenoient & auoient prins les Suyſſes, du viuant du feu Roy Louys douzieſme, leſquels ſe diſoient Correcteurs des Princes. Si les Commentaires de Céſar au commencement d'iceux ne me deçoiuent, les Suyſſes (que Céſar appelle Heluetiens) ſont des Gaules par deçà le Rhin, & ſurmontent en force & vaillance tous les autres Gaulois, parce que de tout temps auoient eu guerre auec les Germains & Alemans, & eſtoient endurcis à combattre, & bien experimentés en fait de guerre: toutes-fois ils furent ſurmontés par Iules Céſar, lors qu'il commança entrer és Gaules, pour conquerir, qui fut ſoixante ans ou enuiron auant l'Incarnation de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST Et pour entendre comme ce fut.

La ſituation du pays des Suyſſes.

Audit temps y auoit entre les Suyſſes vn noble & riche homme nommé Orgentorix, lequel deſirant par conuoitiſe eſtre Roi & dominer les ſiens, feit vne aſſemblée de la nobleſſe dudit païs, en leur remonſtrant que leur païs eſtoit cloz de tous coſtez, c'eſt a ſçauoir d'vne part de la ſpacieuſe & grand riuiere du Rhin, qui ſepare les Alemans dudit païs des Gaules: l'autre part du lac de Lozanne & du fleuue du Roſne, qui les ſepare de Sauoïe, Dauphiné, & Prouence. Et que pour ces cauſes à peine pourroient guerroier leurs voiſins, ne conquerir ſur eux, & qu'ils auoient trop eſtroicte terre, ſelon la multitude du peuple, & ſelon la gloire qu'ils meritoient de leurs batailles & triomphantes victoires: car toute leur terre ne contenoit en longueur que deux cens mil quarante pas, & en largeur cent quatre vingt mil: et que bon leur ſeroit d'entrer au parſus des Gaules pour les conquerir. Ceſte folle & trop audacieuſe entrepriſe entra en leurs durs cerueaux, & ordonnerent achetter toutes choſes qui ſeroient neceſſaires à leur voïage, comme chariots & cheuaux, & enſemencer toutes leurs terres, afin d'auoir abondance de froment, & outre de faire paix auec les citez voiſines de leurs terres, & confirmer amitié auec elles. Et pour toutes ces choſes faire & accomplir, leur ſembla qu'ils auroient aſſez de deux ans: parquoy delibererent de partir dedans le tiers an, & eſleurent pour leur chef ledit Orgentorix

Entrepriſe des Suyſſes d'aller demeurer en

Cependant Orgentorix mourut, & fut bruit que luy meſme s'eſtoit occis, parce que les Suiſſes l'accuſoient de trahiſons &, le vouloient occire. Apres ſon treſpas, & quand furent preſts (comme leur ſembloit) à faire leur voyage, ils ardirent & bruſlerent douze de leurs villes, & cinquante villages, &

tous les bleds, fors ceux qu'ils vouloient porter auec eux, pour monſtrer qu'ils n'auoient aucun eſpoir de plus retourner en leur païs, & qu'ils eſtoient preſts eux abandonner à tous perils. Ils aſſemblerent auec eux les Raurates, & ceux de Baſle, & de Tou, ſemblablement les Boyens, c'eſt à dire ceux de la terre de Bauiere, prochains du mont Concorde, leſquels auoient autrefois habité outre la riuiere du Rhin, & auoient paſſé en païs de Moricque, qu'on dit à preſent Noremberge, qu'ils prindrent pour compaignons de leur ſuſdite entrepriſe. Pour ſortir de leur païs y auoit deux chemins & paſſages, l'vn par la Bourgongne, qui eſt fort eſtroit & difficile, entre le mont de Iuria, dit ſainct Claude, & la riuiere du Roſne, lequel eſtoit ſi eſtroit qu'à grande peine l'on y pouuoit mener chariots l'vn apres l'autre, & la montagne regardant ſur le chemin, eſtant ſi haute, que peu de gens pouuoient ayſément empeſcher le paſſage. L'autre chemin fort ayſé eſtoit par Sauoye, & le Dauphiné, leſquels païs auoient vn peu deuant eſté conquis & aſſubiectis par les Romains, dont Genéue eſtoit la derniere ville de Sauoye, & la plus prochaine des Suyſſes, & d'icelle ville on alloit en Suyſſe par vn Pont. *Aquitaine & pays de Xaintonge.*

Les Suyſſes penſerent deux choſes: l'vne que legeremẽt ils feroient auec les Sauoyſiens, qu'ils les laiſſeroient paſſer par le païs, parce qu'ils ne ſembloient encores auoir bonne affection aux Romains, ou qu'à ce les contraindroient par force. Au iour determiné pour partir, ſe trouuerent tous ſur la riuiere du Roſne, qui eſtoit le cinquieſme des Calendes d'Auril, lors que Lucius Piſo, & Aulus Gabinius eſtoient Conſuls de Rome. Et de ce aduerty Iules Céſar, partit diligemment de Rome, auec groſſe armée, & commanda que le Pont de Genéue fuſt rompu. Les Suyſſes enuoyerent au deuant de luy Ambaſſadeurs, leſquels il remiſt au trezieſme iour dudit mois d'Auril: & cependant fit faire vn foſſé depuis le Lac de Loſanne, qui entre au fleuue du Roſne, iuſques au mont ſainct Claude, qui diuiſe le pais de Bourgongne, dudit païs des Suyſſes, lequel foſſé auoit mil & dix-neuf pas en longueur, & ſeize en largeur ou enuiron. *Le partement des Suyſſes.*

Au iour aſſigné par Iules Céſar, les Suyſſes retournerent vers luy, mais ils ne peurent obtenir le paſſage qu'ils demandoient. Il ſouuenoit à Ceſar que Lucius Caſſius, lors qu'il eſtoit Conſul de Rome, auoit eſté occis par les Suyſſes, & que ſon Oſt auoit eſté vaincu & mis en ſubiection. Et au moyen duquel reffus, enuoyerent ces Suyſſes, vers Donnorix, Gouuerneur d'Autun, qui auoit eſpouſé la fille d'Orgentorix, duquel auons cy deſſus parlé: lequel Donnorix leur impetra permiſſion de paſſer par le païs de Bourgongne, pour aller au païs de Xainctonge, plain de bleds. Et de ce aduerti Iules Céſar, par les habitans de Bourgongne, & de Sauoye, qui auoient enuoyé par deuers luy, ſe miſt en ſon effort pour les combattre, & pour rompre leur entrepriſe. Il y auoit vn fleuue nommé Arar, que de preſent nous appellons la Saune, qui court par le païs d'Autun ſi tres-coyement, qu'à peine l'œil peut iuger de quelle part l'eau a ſon cours. Et aduerty Céſar par les eſpies, que trois parties de l'Oſt des Suyſſes auoient paſſé ce fleuue, & l'autre quarte partie, eſtoit demeurée par deçà ladite riuiere de Saune, combatit & deffit cette quarte partie, qui eſtoient de la ville appellée Tigurine, & de preſent eſt nommée le Comté de Gymer, & par ponts qu'il commanda faire, paſſa, & toute ſon armée ladite riuiere de Saune, en vn iour, pourſuiuant la reſte des Suyſſes, leſquels il combatit trois ſepmaines ou enuiron apres, au deſſous d'vne montagne par delà la ville de Librate, qui eſtoit vne petite ville d'Autun, qu'on appelle de preſent Beuray. *Premiere diffaite des Suyſſes.*

Les Suyſſes ſe defendirent vaillamment, & dura la bataille depuis ſept heures du matin, iuſques à la nuict, qu'on ne ſe pouuoit voir ne cognoiſtre l'vn l'autre, voire ſi furieuſement, qu'il n'y eut aucun d'eux qui tournaſt le dos: vne grande partie des Suyſſes furent occis, la reſte ſe ſauua à la fuite: & comme trois iours apres fuſſent ſuiuis par Iules Céſar, voyans qu'ils ne pourroient reſiſter à ſa puiſſance, ſe rendirent à ſa miſericorde, à quoy les receut humainement, moyennant oſtages qu'ils baillerent, contre leur fiere & orgueilleuſe couſtume, (qui eſtoit de ne bailler iamais oſtages, mais bien d'en prendre.) Pour fin d'hiſtoire Céſar commanda que les Suyſſes Tulingois, & Lotebrigois, qui habitoient au mont de Bricque, s'en retournaſſent en leur païs & demeurances, & voulut que leurs villes qu'ils auoient fait bruſler, furent réedifiées: ce qui le mouuoit eſtoit afin que le païs ne demeuraſt vuide, & que les Germains, que nous appellons les hauts Alemans, qui habitent par delà le Rhin, ne vinſſent demeurer au pays des Suyſſes, & s'approchaſſent trop pres des Gaules, & de Sauoye. Il accorda outre aux Boyens, à la requeſte de ceux d'Autun, que leur demeurance fuſt aſſignée pres leurs païs, & en vne contrée qu'on appelle de preſent Bourbonnois: à cette cauſe dient aucuns que les Bourbonnois ſont procedez des Boyens, qui eſtoient de la terre de Bauiere. Le nombre des Heluecciens, dits Suyſſes, & de leurs compagnõs, qui partirent de leurs pays eſtoit en tout hommes & femmes, & enfans, trois cens ſoixante huict mil, dont en y auoit quatre-vingt douze mil, qui pouuoient porter armes. Le nombre de ceux qui retournerent fut en tout deux cent & dix mil: parquoy en mourut au combat & autrement cent cinquante ſix mil: comme il eſt plus au long recité au commancement des Commentaires de Céſar, où verrez que ceux de Bourgongne ayderent aux Romains, à deffaire les Suyſſes.

Quand, & comme les Heluetiens ont eſté appellés Suyſſes.

Les Suyſſes par les anciennes hiſtoires, ſont appellés Heluecciens: ils prindrent le nom de Suyſſe d'vn village appellé Suyſſe, qui ne ſçauroit faire ſix cens hommes: lequel village fut cauſe de la premiere diuiſion qu'ils eurent contre la maiſon d'Auſtriche, qui n'a pas cent ans, en laquelle diuiſion ils obtindrent victoire, à raiſon de laquelle toſt apres ſe multiplierent en ſi grand nombre, que deux des meilleures villes qu'euſt ladite maiſon d'Auſtriche, en furent, & s'ont encores de preſent, ſçauoir eſt, Suryc, & Fribourg, & depuis ont touſiours eſté appellés Suyſſes, & ſi ont touſiours eſté tres-pauures, iuſques au temps du Roy Louys onzieſme qui print leur alliance, pour empeſcher Charles Duc de Bourgongne, contre lequel leſdits Suyſſes gaignerent deux batailles, l'vne pres la place de Grancon, que ledit Duc auoit priſe, & fait mourir ceux qui eſtoient dedans: laquelle bataille ou rencontre fut à l'entrée des montaignes, où le Duc & ſon armée tournerent en fuyte, & laiſſerent tout leur bagage, qui valoit prix ineſtimable, meſmement le Pauillon du Duc. La ſeconde bataille fut pres Môrat, où ledit Duc perdit huict mil hommes, & ſe ſauua par fuyte. Pour ces victoires, leſdits Suyſſes, qui eſtoient pauures, commancerent à eux eſleuer, & prendre gloire, & auſſi au moyen des grands dons, que leur fit le Roy Louys onzieſme. Car apres la mort dudit Duc de Bourgongne, qui fut tué à Nancy comme a eſté dit cy deſſus, où eſtoient les Suyſſes pour le Duc de Lorraine, contre ledit Duc de Bourgongne: ledit Roy Louys ſe fit deſpuis leur Bourgeois, & premier allié, comme auſſi auoit il eſté à la verité, & leur donna vingt mil liures par an, au profit de leurs villes, qui eſtoient quatre, Berne, Lucerne, Suryc, & Fribourg. Et leurs trois Quantons, qui eſtoient villages enuiron leurs montaignes, ſçauoir eſt, Suyſſe, dont

ils portent le nom, Soleure, Ondreual : oultre donnoit vingt mil liures aux particuliers, deſquels il s'aydoit & ſeruoit, comme recite en diuers paſſages Meſſire Phelippes de Commynes Cheualier, en ſa Cronique du Roy Louys onzieſme, où il dit qu'il penſe que les Suyſſes en ſix ou ſept ans s'amenderent dudit Roy Louys onzieſme de plus d'vn milion de Florins de Rhin, & pour la friandiſe de ceſt argent, pluſieurs ont depuis laiſſé leurs meſtiers & labourages, pour ſuiuir les armes : à la fin ceſte auarice & conuoitiſe les diuiſera, & eux meſmes ſe defferont & ruineront. Car les grands Princes n'iront iamais les combatre en leurs païs tant malayſé & ſterile, parce quon n'y pourroit rien gaigner.

Pour retourner à noſtre propos, incontinant apres cette furieuſe iournée, les Citoyens de Milan enuoyerent au Roy de France les clefs de la ville, & ſe ſoubmirent à ſa miſericorde : à quoy il les receut, moyennant quelque groſſe ſomme de deniers. Et au regard du Chaſteau, que tenoit le Seigneur Maximilian, fut ſans demeure aſſiegé, & miné par Pietre de Nauarre, dont il en fondit grand partie : qui fut cauſe dont ledit Maximilian demanda appointement au Roy, qui à ce le receut, & fut l'appointement tel : Que Maximilian ſe rendit à la mercy du Roy, & luy liura le Chaſteau, duquel les Suyſſes qui eſtoient dedans s'en allerent leurs bagues ſaulues. Ledit Maximilian fut enuoyé en France, auec belle compagnie, & eſtat de Prince, que le Roy luy dõna. Et quand le Roy eut fait ſon entrée dedans Milan & y eut demouré quelque temps, les Citadins de Pauie trouuerent moyen par amis & argent de faire leur paix auec le Roy, comme feirent aucuns Quantons des Suyſſes, qui ſe declarerent amis du Roy, & de ſon alliance, moyennant quelque groſſe ſomme de deniers, que le Roy dõna. Durant leſquelles choſes, Meſſire Berthommé d'Aluiane Lieutenant general des Venitiens, alla de vie à treſpas dans ſon lict, en ladite Ville de Milan.

L'appointement de Pauye.

L'alliance des Suyſſes.

Le treſpas de meſſire Berthommé d'Aluiané.

Apres tous ces accords, le Pape Leon dixieſme, & le Roy François, entreprindrent de ſe voir, & parler enſemble en la ville de Bolongne la Graſſe, où ils ſe trouuerent fort bien, accompagnés & firent alliance de paix, dont chacun fut ioyeux. Puis donna le Pape vn chapeau de Cardinal à Monſieur Adrian de Boiſy, Eueſque de Coutances, frere de Meſſire Artur de Boiſy, autrement dit Gouffier, Cheualier de l'Ordre, & grand maiſtre de France, ſous l'authorité duquel toutes choſes paſſoient en la Cour du Roy. Il auoit deux autres freres l'vn nommé Meſſire Guillaume Gouffier, qui depuis fut admiral de France, & Monſieur Abbé de Cluny, & de S. Denys en France. Audit lieu de Boulongne, le Pape requiſt au Roy que la Pragmatique Sanction fuſt abolie, en tout ou en partie, parce que le Pape diſoit icelle eſtre contre la liberté de l'Egliſe, & au preiudice des droits de la Cour Apoſtolique. Sur quoy le Roy enuoya depuis Ambaſſadeurs à Romme, & entre autres Maiſtre Rogier Barme ſon Aduocat en Parlement, & depuis tiers Preſident. Auſſi eurent parolles d'enuoyer vne armee contre les Turcs.. Et pour ce faire le Pape Leon octroya depuis au Roy de France vn pardon general, tel comme le Iubilé, à tous ceux qui ſe croiſeroient pour aller en ladite armée, ou bailleroient certaine ſomme de deniers, pour y frayer, qui fut cauſe de pluſieurs grands abus, commis par aucuns ambitieux & auaricieux Preſcheurs, leſquels ſoubs l'ombre dudit Pardon, donnerent occaſion à pluſieurs gens laiz d'amaſſer de grands deniers. Dont aucuns bons Docteurs, & pluſieurs autres notables perſonnages, furent tres fort ſcandalizés. Et parce que Maiſtre Martin Luther, du païs d'Alemagne (homme de

La proſperité de la maiſon de Boiſy.

De la Pragmatique Sanction.

Du pardon apellé la Croyſade.

De maiſtre Martin Luther.

grand eſprit, de l'ordre des Auguſtins) preſcha & eſcriuit quelque opuſcule au contraire dudit Pardon, en calomniant l'authorité de noſtre ſainct Pere le Pape, fut declaré heretique, & excommunié par ledit Pape Leon. En hayne de laquelle cenſure, dont il appella *Ad futurum Concilium*, le pauure & imprudent Luther, fit vn Opuſcule intitulé, *De captiuitate Babylonica*, où il a inſeré pluſieurs grandes erreurs, & hereſies, que depuis il s'eſt efforcé ſouſtenir par autres œuures, en voulant confondre l'authorité & Hierarchie de l'Egliſe militante, & la pluſpart des ſept Sacrements. Eſquelles folles opinions pluſieurs perſonnes Latines, qui ont ſeulement veu & eſtudié le texte des Euangiles & Epiſtres, ont adheré, voire dilaté leſdittes erreurs, par blaſphemes que ie n'oſerois eſcrire, contre l'honneur que nous deuons porter à la Vierge Marie, mere de IESVS-CHRIST, noſtre Sauueur & Redempteur, & les Saincts, & Sainctes, & dont les bons Chreſtiens doiuent auoir aux yeux les larmes.

Au departir de Boulongne, le Pape Leon deliura au Roy de France aucunes villes à luy appartenantes, à cauſe de ſon Duché de Milan: puis ſe departirent bons amis, & s'en retourna le Roy à Lyon apres qu'il euſt laiſſé à Milan gouuerneur & ſon Lieutenant general le Duc de Bourbon: il s'en alla par les montaignes à la Baume, où eſtoient allés en pelerinage Madame la Regente ſa mere, & la Royne ſon eſpouſe, où la ioye fut grande. Et d'illec le Roy alla viſiter les païs de Prouence, & Auignon, où il fit pluſieurs triomphantes & riches entrées, puis s'en retourna à Lion. Enuiron lequel temps mourut Ferdinand Roy d'Arragon. Auſſi treſpaſſa Laurens de Medicis, frere dudit Pape Leon, lequel puis nagueres auoit eſpouſé la ſœur de la mere du Roy, Ducheſſe de Nemours. Audit an les Notaires de Poictiers furent remis à nombre certain.

Le Duc de Bourbon, gouuerneur de Milan

Le Roy en Prouence & Auignon

Les Notaires remis à nombre certain

Le Roy eſtant à Lion, enuiron la fin de Careſme dudit an mil cinq cent & quinze, l'Empereur Maximilian venant contre ſes foy & promeſſe, practiqua & gaigna à luy vn des Cantons des Suyſſes, & la ligue Griſe. Auſſi gaigna ſecrettement aucuns citoyens de Milan, & autres gens. Et auec groſſe armée, en laquelle il mena le frere du ſeigneur Maximilian, qui eſtoit en France, alla deſcendre ſecrettement en la plaine de Veronne, & à Laudes, dont le Duc de Bourbon, qui eſtoit à Milan fut aduerty. Et auec les genſdarmes qu'il peut aſſembler, s'en alla au deuant des ennemis, iuſques à la riuiere de Bade, où ils eſtoient ià deſcendus. Et neantmoins enuoya vers les ligues des Suyſſes, qui eſtoient de l'alliance de France, pour en auoir dix mille: à quoy s'accorderent: mais parce qu'ils ne peurent venir à luy ſi promptement, voyant que ſon armée n'eſtoit de la moitié ſi puiſſante que celle de l'Empereur, ſe retira auec elle aſſez toſt en ladite ville de Milan. Et aduerti que de trente & ſept Citadins, qui auparant auoient party de Milan, pour aller vers le Roy de France à Lion, en eſtoient retournez trente & trois, pour l'intelligence qu'ils auoient auec ledit Empereur, les fit prendre & deſcapiter, ou partie d'iceux.

L'an 1515.

L'armee de l'Empereur à Milan.

Trahiſon d'aucuns Citadins.

Voyant ledit Empereur, que l'armée des François s'en eſtoit ſi ſoudain allée, penſa les auoir ià vaincus, & les ſuiuit iuſques à Marignan, où il ſe logea, qui eſt aſſez pres de Milan. Les Suyſſes alliez des François, s'auancerent, & par le Chaſteau entrerent en la ville de Milan: laquelle fut aſſiegée par ledit Empereur, où rien ne gaigna. Car par faute de viures, & autrement, leua ſon Siege: & ſans rien faire s'en alla vers Bergame, & à la ville de Laudes qu'il fit piller & deſtruire. Le Duc de Bourbon le ſuiuit de pres, & l'eſcarmoucha de telle ſorte, que l'Empereur ne ſçauoit où il deuoit aller. Et ſe voyant ainſi preſſé, luy couſtumier d'vſer de ſimulation, donna entendre à ceux de ſon armée, que le

Victoire contre l'Empereur & ſon armée.

Roy de Hongrie eſtoit mort, & que pour cette cauſe eſtoit contraint aller en autre part. Soubs lequel faux donner entendre, ſe retira d'auec eux, ſans faire reſtitution de cinquante mille Angelots que le Roy Henry d'Angleterre luy auoit enuoyés pour le ſecourir, cuidant qu'il fuſt ià poſſeſſeur de la ville de Milan. Et par ce moyen nos ennemys ſe ſeparerent, & s'en allerent loing d'honneur, auec confuſion & perte.

Le Roy de France va à pied au S. Suaire.

Le Roy pour rendre graces à Dieu, des bonnes fortunes qu'il luy auoit données, au commancement de ſon regne, s'en alla de Lion à Chambery à pied, pour viſiter & reuerer le S. Suaire de noſtre Seigneur IESVS CHRIST, où ſe trouua le Duc de Bourbon, Conneſtable de France, qui s'en retournoit d'Italie enuiron la feſte de Pentecoſte, de l'an mil cinq cent & ſeize. Auquel temps mourut le Roy de Nauarre, fils du Seigneur d'Albret, qui auoit eſté mis hors de ſon Royaume par Ferdinand Roy d'Eſpagne & d'Arragon. Enuiron le mois de Iuillet dudit an mil cinq cent & ſeize, y eut traitté de paix entre le Roy de France, & l'Archiduc Roy d'Arragon, par le moyen du mariage de madame Louyſe vnique fille du Roy, & ledit Archeduc, qui ieune eſtoit, lequel fut conclud & arreſté en la ville de Noyon, où les Ambaſſadeurs deſdits Seigneurs ſe trouuerent. Et entre autres pour le Roy de France, Meſſire Artur Gouffier, ſire de Boiſi, grand maiſtre de France, l'Eueſque de Paris, le Preſident Oliuier, & autres geus de nom. De laquelle paix, qui fut proclamée à Paris le vingt-troiſieſme iour d'Aouſt enſuiuant, les articles ſont cy apres declarez & ſpecifiez.

La mort du Roy de Nauarre, fils du seigneur d'Albret.

Et premierement que leſdits Roys de France & d'Arragon, qui ſe dit Catholique, ſeront vrais & loyaux freres & amis des amis, & ennemis des ennemis, pour la garde & tuition de leurs Royaumes, terres, & Seigneuries, tant delà que deçà les monts. Et ſi l'vn demande ayde à l'autre, ſera tenu de le ſecourir aux deſpens du demandeur, & pourront guerroyer à tous ceux que bon leur ſemblera, exceptez ceux cy qui ſont alliez deſdits Roys: ſçauoir eſt de la part du Roy de France, noſtre ſainct Pere le Pape, & le Sainct ſiege Apoſtolicque, le Sainct Empire, & Electeurs, & Princes d'iceluy, les Roys d'Eſcoſſe, & Hongrie, les Ducs de Sauoye, de Lorraine, & Gueldres, les huict Quentons de Borgnes n'agueres entrés en l'alliance du Roy, la Ligue Griſe, les Venitiens, Florence, & Lucques, le marquis de Montferrat, & de Saluces, l'Eueſque du Liege, & le ſeigneur de Sedan. Et de la part du Roy Catholique noſtre S. Pere le Pape, le S. Empire, les Roys de Hongrie, de Boeſme, de Dannemarc, d'Angleterre, & de Portugal, madame Marguerite Archeducheſſe d'Autriche, doüairerie de Sauoye, tante dudit Roy Catholique, les Ducs de Lorraine, de Sauoye, de Saxe, de Clefues, de Iuliers, & leurs ſeruiteurs & ſubiects, le Marquis de Vade, l'Eueſque & Duc de Cambray, & Comte de Cambreſis, auec la ville & cité de Cambray.

Les articles de ladite Paix.

Les alliez du Roy de France.

Les alliez du Roy Catholique.

Quant au traicté de Mariage d'entre ledit Roy Catholique, & madame Loyſe eſtoit accordé qu'elle paruenuë à l'an 8. de ſon ieune aage ſeroit fiancée par parolles de furur audit Roy Catholique, & elle paruenuë en l'aage de onze ans & demy, prendroit par paroles de preſent iceluy Roy Catholique, pour ſon eſpoux & mary legitime. Et le mariage fait & accomply, ſeroient tenus le Roy & la Royne de France, pour l'accompliſſement d'iceluy mariage, faire mener ladite madame Loyſe honorablement, ſelon ſon eſtat, à leurs propres couſts & deſpens, en la ville de Liſle, en cas que le Roy Catholic ſeroit lors au Comté de Flandres, ou en ſes prochains païs: & au cas qu'il fuſt en Caſtille, ou autre lieu en Eſpagne, icelle dame ſeroit liurée en la ville de Parpignan.

En faueur duquel mariage, le Roy de France transporte audit Roy Catholique, tout le droit, nom & action, qu'il pretendoit auoir au Royaume de Naples : & sera tenu meubler madame sa fille de quelque somme de deniers, ensemble de ioyaux & bagues selon son estat. Et s'il aduenoit que le Roy Catholique allast de vie à trespas, auant la confirmation dudit Mariage, ladite Madame prendra pour espoux le Seigneur Infant Domp Ferrand de Castille son frere, s'il n'estoit lors marié à la fille de Hongrie. Et aussi s'il aduenoit ladite Dame aller de vie à trespas, ledit Roy Catholique prendra madame Renée, dont premierement luy auoit esté promesse faite. Et si ledit Roy Catholique decedoit auant l'accomplissement du mariage à l'vne desdittes Dames, ledit seigneur Infant de Castille entrera en son lieu, & sera tenu prendre l'vne desdittes deux Dames, si marié n'estoit.

Et par ledit traicté ledit Roy Catholique donne à madite Dame Louyse, ou à l'vne d'icelles deux Dames prenommées, la somme de cinquante mil escus souleil de rente annuelle, leur vie durant, qui leur est assignée trente, mil escus d'or souleil en Espagne, & vingt mil escus sur Hesdin, en ce non comprins les maisons de Lassignal, de Dozere. Et est expressement accordé que s'il ne ne vient enfant de ce mariage, qu'en ce cas le Royaume de Naples retournera au Roy de France, & chascune des parties demeurera en son endroit. Et pource que le Roy Catholique ne fait les fruicts siens de la chose totale, iusques à ce que le mariage soit accomply, car le droict se baille pour soustenir les charges & frais du Mariage, & qu'il demeure possesseur du Royaume de Naples, la raison veut que iusques a l'accomplissement dudit mariage, & que d'icelluy y ait enfant, pour les fruicts que cependant le Roy Catholique en receura, il baille recompense au Roy de France : ce qui a esté ainsi accordé, & qu'il baillera pour ladite recompense audit Roy de France, par chacun an, la somme de cent mil escus d'or au souleil, payables iusques à la deliurance qui se fera de ladite Louyse, comme dessus est dit. Lesquels cent mil escus, sont assignez sur les Royaumes de Naples, Sicile, Espagne, Arragon, Comté de Rousillon, & autres lieux. Et en baillera ledit Roy Catholique bons & suffisans respondans.

Le pardon de Iubilé.

Concordat sur la Pragmatique.

Le sixiesme iour d'octobre dudit an mil cinq cent & seize, le Roy de France alla à Paris, & d'illec à sainct Denis en France, pour par luy remettre en leurs lieux les corps saincts, qui auoient esté à sa requeste descendus, pour le bien & vtilité de son Royaume, ainsi que les Roys de France ont accoustumé faire en gros affaires. En cet an fut publié le pardon de Iubilé, pour aller contre les Turcs, duquel a esté parlé cy dessus. Aussi fut fait vn Concordat entre le Pape Leon dixiesme, & le Roy de France touchant certains articles de la Pragmatique Sanction: & fut publié en la Cour de Parlement à Paris, le vingt-deuxiesme iour de Mars, l'an susdit, mil cinq cent & seize, qui ne fut sans grand murmure, & scandale des Vniuersitez, & Eglises Cathedrales, & mesmement des suppostz de l'Vniuersité de Paris : lesquels par force & violence s'efforcerent empescher que publication n'en fust faitte, par les lieux publics de ladite ville, mais ils ne furent les plus forts. Et pour s'en venger planterent par les portes des Colleges, & autres lieux libelles fameux, en mettres Latins, contre aucuns grands personnages du Conseil du Roy, & entre autres contre Monsieur Anthoine du Prat Chancelier de France, qui fut chose scandaleuse, & non tollerable, mesmement en cité si fameuse où est la Cour de Parlement, a laquelle appartient reprimer telles factions & murmures.

Auparauant, & le dernier de Nouembre dudit an mil cinq cent ſeize, alla de vie à treſpas en la ville & Chaſteau de Thoüars, madame Gabrielle de Bourbon, eſpouſe premiere de monſieur Louys de la Tremoüille, Comte de Guynes & Benon, & Vicomte de Thoüars, & fut enterrée en l'Egliſe Collegiale noſtre Dame, que ſondit mary & elle firent ſomptueuſement edifier, & eriger College de Chanoines. Ce fut vne Dame fort deuote, plaine de vertus, & de grand eſprit & ſçauoir: car elle compoſa ſa vie durant, en langage vulgaire, pluſieurs petits traitez contemplatifs, & conſolatifs de l'ame, & entre autres, Le voyage du penitent, Le temple du S. Eſprit, L'inſtruction des ieunes Pucelles, & les Contemplations de l'ame deuote, ſur le myſtere de l'Incarnation, & Paſſion de noſtre Seigneur IESVS CHRIST: leſquels Opuſcules me furent par elle communiquez, pour les faire reuoir à certains Docteurs en Theologie. Elle fut longuement malade, & diſoient les Medecins que ſa maladie procedoit du grand & extreme dueil, qu'elle auoit eu de la mort de ſon fils monſieur le Prince de Thalemont, qui auoit eſté occis l'année precedente à la iournée de Marignan, ou ſaincte Brigide. Audit an, mil cinq cent ſeize, y eut mortalité de Peſte en pluſieurs villes de France, & entre autres en la ville de Poictiers. Au moyen dequoy la Cour ordinaire dudit lieu, fut tranſportée en la ville de Chauuigny: & dura le mal depuis le commancement de Septembre, iuſques enuiron la feſte ſainct André enſuyuant.

Le treſpas de la Vicomteſſe de Thoüars & de ſes mœurs & vertus.

Mortalité.

Le dernier iour de Feurier de l'an mil cinq cent dix-ſept, enuiron ſix heures deuers le ſoir, la Royne accoucha d'vn beau fils, premier Dauphin de ce regne, & fut baptizé à Amboiſe, le vingt cinquieſme iour du mois d'Auril enſuyuant, de l'an mil cinq cent dix-huict, & nommé François Les Comperes furent les Ducs Durbin, & de Lorraine, pour & au nom dudit Pape Leon, & la Commere Madame la Ducheſſe d'Alençon, ſœur du Roy. Le bapteſme fut triomphant, & s'y trouuerent outre les Seigneurs & Princes ſuſdits, le Duc d'Alençon, le Duc de Bourbon, Conneſtable de France, le Duc d'Albanye, le Comte de ſainct Paul, le Comte de Geneue, le Comte de Vendoſme, le Prince de la Rocheſuryon, le Vicomte de Thoüars, le grand maiſtre de France, les Seigneurs de Mont-morency, Chaſteau Briand, le Seigneur de Laual, & autres pluſieurs.

L'an 1517. *La naiſſance & bapteſme de monſieur François Dauphin de Viennois.*

L'an mil cinq cent dix-neuf, parce que l'Empereur Maximilian eſtoit allé de vie à treſpas, & qu'aucuns des electeurs de l'Empire auoient enuoyé vers le Roy de France, à ce qu'il vouluſt tendre à l'authorité Imperiale, commiſt pour en faire les practiques, meſſire Artur Gouffier, Cheualier de l'ordre, Seigneur de Boyſi, & grand Maiſtre de France, auquel il auoit amour & familiarité ſpeciale. Et ledit grand Maiſtre eſtant par les chemins, pour faire ledit voyage, fut ſurprins de maladie en la ville de Mont-pellier, de laquelle maladie il y deceda le premier iour de May dudit an, mil cinq cent dix-neuf, & fut ſon corps apporté à Chinon. Ce fut vn bon & loyal Cheualier, comme i'ay eſcrit par vn petit Opuſcule, intitulé, le Labyrinthe de Fortune. Audit an le Roy fit tenir les grands iours de Poictou, en ſa ville de Poictiers, par aucuns des Preſidens & Conſeillers de ſa Cour à Paris: ils commancerent enuiron le quinzieſme iour de Septembre, & durerent iuſques à la ſainct Martin d'hyuer enſuiuant. La vigile des Roys, dudit an, le Roy fit ſon entrée en laditte ville de Poictiers, enuiron ſix heures de nuict, aux torches: où eſtoient la Royne, & madame la Regente, mere du Roy, & luy furent faits les triomphes qui s'enſuyuent.

L'an 1519. *Le treſpas de l'Empereur Maximilian.*

Les grands iours de Poictou.

L'entrée du Roy à Poictiers.

Premierement à la porte ſainct Ladre, au hault du ſecond Portal, & en face y

auoit vn haut eſchaffaut, tout decoré de verdure naturelle, par artifice d'Italie, & diuiſes de peinture à l'antique : ſur lequel eſchaffaut y auoit à main dextre, vn grand homme nommé Poictiers, veſtu ſobrement, ſelon l'ancien temps, qui tenoit en ſa main vn eſcriteau, auquel eſtoit eſcrit. *Egreamini, & videte Regem in diademate.* Canti. 3. Chap. Et ſur ledit perſonnage eſtoit eſcrit en vers.

Ie ſuis Poictiers, c'eſt à dire, eſprit coy,
Qui le mien nom change & diuerſifie :
Si ie ſuis pauure, & n'ay gramment dequoy,
I'ay bon vouloir, de ce me glorifie :
Ma langue eſt groſſe, & ne me magnifie
En mon auoir, eſprit, ſçauoir, ſcience,
Et ſuis touſiours, aucun ne s'en defie,
Pauure & loyal, & plain de patience.

Par derriere dudit perſonnage, & ſur le pillier eſtoit eſcript, *Veni dilecte mi, & commoremur in villis* Cant. 7. Et au deſſoubs. *Inuenit quem diligit anima mea* Cant. 3. Au coſté feneſtre y auoit vn grand Cerf, iouxte le naturel, qui eſtoit de front, & couronné d'or, & entre ſes cornes eſtoit l'eſcu de France, richement peint d'or & d'azur, & par deſſus eſtoit eſcrit, *Magnificentia tua in diademate capitis.* Sapien. 18. Chapitre. Au millieu dudit eſchaffaut y auoit vne ieune fille, nommé France, couronnée d'or, & veſtuë de taffetas azuré, ſemé de fleurs de lys d'or, laquelle eſtoit aſſiſe en chaire de Paix, & tenoit ſa teſte ſur vn bras, comme ſi elle dormoit : ſur laquelle eſtoit eſcrit. *Adiuro vos filiæ, per ceruos camporum, ne ſuſcitetis, & euigilare faciatis dilectam, donec ipſa velit.* Cant. 2. Par le deſſous y auoit vn autre petit eſchaffaut, couuert en voute de verdure à l'antique, auquel y auoit dix ieunes filles veſtuës de taffetas de dix diuerſes couleurs, repreſentans dix nations Chreſtiennes, ſçauoir eſt, Sicile, Rome, Italie, Lombardie, Germanie, Auſtrie, Heluecie, Angleterre, Eſpagne, Hongrie : & ſur elles eſtoit eſcrit d'vn coſté, *Reſpicite filij, nationes hominum* Eccle. 2. & de l'autre coſté, *Natio illorum obedientia & dilectio.* Et à coſté entre les deux eſchaffaux y auoit eſcript en vulgaire.

Auecques France, vn franc Cerf ſe maintient.
Seruant à Dieu, ſeruy de ſes ſeruans :
Leſquels en paix tres-bien il entretient,
Tant que les Loix ſont touſiours obſeruans :
Des nations, & païs reſeruans
Cœur partial, il conſerue ſa dame,
C'eſt le franc Cerf, Prince des conſeruans,
Que nous deuons ſeruir de corps & d'ame.

En la ville, & au coing de la Regretterie, y auoit vn autre eſchaffaut, de la hauteur d'vn homme, & ſur iceluy vne Fontaine d'eſtain d'oré, à baſſin

eſtamau, & quatre lionneaux en boſſe, qui ietoient vin clairet : & eſtoit en vn iardin plain de verdure, autour de laquelle Fontaine, y auoit certain nombre de paſteurs, veſtus de diuerſes couleurs, qui chantoient vaudeuires, & chanſons à plaiſir, en preſentant à boire à chacun. Et ſur ladite Fontaine eſtoit eſcrit, au deſſous de l'Eſcu de France, *Rigabo hortum plantationum, & inebriabo amicos meos.* Eccle. vingt-quatre. Et d'vn des coſtés où eſtoient les Paſtoureaux. *Comedite amici, & bibite, & inebriamini carissimi.* Canti. cinq. Et de l'autre coſté. *Vinum nouum, amicus nouus.* Eccle. neuf, & en vn Tableau ce qui s'enſuit.

C'eſt la Royalle, & Franciſque fontaine,
Dont ſont ſortans les ruiſſeaux de vertus,
Vin de iuſtice elle rend comme plaine,
Où maints Paſteurs ſe ſont bien eſbatus,
Ils ont les vers des arbres abatus:
Tant que France eſt nette, & de paix heureuſe,
De Dieu premier, & des ſiens amoureuſe.

A la grand place de noſtre Dame y auoit vn autre grand eſchaffaut en rond & garny de pilliers, faits & paints de diuerſes couleurs à l'antique: au milieu duquel eſchaffaut y auoit vn grand lis de douze pieds de haut, à tiges, branches & feuilles vertes, & les fleurs d'argẽt & d'or, iouxte le naturel, à l'vne des branches & à celle du coſté dextre, eſtoit attaché l'Eſcu de France, auec l'ordre: & à la feneſtre l'Eſcu de la Royne, & à demy pied au deſſous eſtoit attaché contre la tige l'Eſcu de madame la Regente, mere du Roy, ſoubs lequel y auoit eſcrit, *Foltum eius non defluet, omnia quæcunque faciet proſperabuntur.* Pſal. vn. Au pied & coſté dextre eſtoit la Salemandre, ſur laquelle eſtoit eſcrit, *Rex potens & metuendus nimis.* Eccle. 1. Au coſté feneſtre eſtoit l'Ermine, ſur laquelle eſtoit eſcrit, *Virtus tua inutilium iuſtitia eſt.* Sapien. douze. Ledit lys eſtoit planté en vn troſne tournant mornement, & ſans ceſſe, auquel y auoit douze beaux ieunes enfans, repreſentans les douze Pers de France, dont ils portoient les armes & bannieres, & ſi eſtoient tous veſtus de taffetas changeant, auec petits chapperons de Paſtoureaux de taffetas verd : par le derriere, & en leurs banniéres pendans à houlettes y auoit eſcript, *Populum humilem ſaluum facies* Pſal. dix-ſept. Au bord & extremité de l'eſchaffaut, & à coſté dextre, y auoit vne belle ieune fille de l'aage de 15. à 16. ans, toute eſchcuellée, couronnée d'vne couronne de fin or, & veſtuë de taffetas cramoiſi, ſemé de Croix d'argent, elle portoit en vne de ſes mains vne longue & greſle Croix, & en l'autre vn liure, & eſtoit nommée Foy, ſur elle y auoit eſcrit, *Dilectus meus mihi, & ego illi, qui paſcitur inter lilia, donec aſpiret dies, & inclinentur umbræ.* Canti. deux. A main ſeneſtre y auoit vn beau ieune fils, de l'aage de dix-huict ans, qui repreſentoit la perſonne du Roy, & veſtu en habit Royal, ſur lequel eſtoit eſcrit, *Zelus domus tuæ comedit me.* Pſal. 68. Et à l'vn des pilliers eſtoit eſcript ce qui s'enſuit.

Puis que la Foy garde le Lys de France,
Et le bon Roy franc, doublement François,

du Roy Clotaire, & saincte Radegonde son espouse, fondateurs dudit Monastere saincte Croix, mais c'est mal iugé. Car qui bien verra, & entendra tout ce qui est audit liure, on trouuera plusieurs grandes malédictions horribles à lire, contre les perturbateurs des Abbesses, & priuileges dudit Monastere saincte Croix, & contre ceux qui peruertiront leur ordre & forme de viure. Ce qui a esté fait (ainsi qu'on dit) reduisant le tout à l'ordre de sainct Bonoist, soubs le seul monastere de Fonteurault, soubmettant les fondations Royalles, à la reformation du Royal & tres-bien reformé Monastere de Fonteuraulr, qui fut erigé & fondé plus de cinq cent ans apres celuy de saincte Croix, qui fut fondé par le Roy Clotaire, à la requeste de saincte Radegonde son espouse. Le lendemain de ladite feste des Roys, le Roy, la Royne, madame la Regente, & toute la seigneurie, partirent de Poictiers pour aller à Coignac, qui est le lieu de la natiuité du Roy, où la Royne fit son entrée, qui fut la plus riche, nouuelle, & sompteuse qu'on veit onc Car s'estoient rencontres & batailles, par fictions Pœriques: mais les grandes gellées, qui se conuertirent en pluyes, empescherent qu'on ne les trouuast si plaisantes qu'on eust peu faire en temps serain & tranquille.

D'aucuns Seigneurs, & Seigneuries de Poictou, Xainctonge, & Engoulmois

Aucuns m'ont interrogé de l'antiquité de plusieurs seigneuries des païs de Poictou, Xainctonge, & Engoulmois, comme si c'estoient choses establies & arrestées dés le temps de Noé, & ses premiers enfans. Mais peu on en trouue chose digne de grand memoire par les Histoires, & y a eu tant de mutations de noms, & seigneuries, par la multiplication des enfans & alliances, qu'il seroit fort difficille d'en escrire les Genealogies. Et qu'il soit ainsi pour parler des maisons plus cognuës à ceux de Poictou Nous auons veu cy dessus combien y a eu de mutations és maisons de Thoüars, Partenay, Vouuent, Luzignan, Montagu, la Rochesurion, Mauleon, Mareuil, Gençay, les Chabots, & autres illustres maisons anciennes. Et par vne ancienne pancarte, en forme de partage, en darre de l'an mil cent cinquante, i'ay trouué que Messire Ambrois de Viuonne Cheualier, & Madame Beautrix de Luzignan sa femme, estoient Seigneurs de plusieurs Chasteaux, Places, & Seigneuries, desquelles plusieurs gros Seigneurs sont a present grandement pourueus & appanés, tant en Poictou Xainctonge, qu'Engoulmois. Sçauoir est, Viuonne, S. Maixant, Thors, Rochefort, Aize, Villiers, Ruffec, Verteuil, Montignac, Marçilliac, Bayec, Aubigné, Faye, la Tour Chabot, Fors, S. Souffrien, Frontenay labaru, Iisle de Maigné, Houlmes, Veluyre, le port de Coulon, Bougouyn, Saincte Neomaye, L'isle Gascognolle, Sanfay, Saincte Soulyne, Esmande, Marçillac, Enuille, Bourg à Chambaud, Chasteau la Chair, Cercigné, Dompiere sur Boutonne, la Brosse, Vallans, Vareze, S. Iulian, Vouuant, Bourg, Iarnac, Fontaines, Les Touches, Chief-betonne, Thonay boutonne, Gouruille, Neuic, Aigre, Les Landes, Le boys pouureau, Pochet, Cherueux, Bresilles, la Benaste, les Essars, Aspremont la Greue, Chasteau Guillaume, Rye, Haysie, Nays, la Chastaigneraye, la Guerche, Tygni, Ardelay, Mortagne, Pouille, Naliers, le Pastis, la Mothe, Fontenay, Briesses, les Bouchaux, la Iarrie, la Merlariere, S. Fulgent, Boulongne la Rallerie. Et desdits feus Messire Ambrois de Viuõne, & de Dame Beautrix de Luzignan sa femme, sont venus vne fille nommée Ysabeau de Viuonne mere de Dame Nycole de Bretagne, & vn nõmé Messire Sauary de Viuonne Cheualier, qu'espousa dame Mahaud de Clisson, sœur de Messire Oliuier de Clisson cheualier, Connestable de France, duquel a esté escrit cy dessus. Et de leur mariage vinst Messire Regnault de Viuonne, aussi cheualier, qui espousa Dame Marie de Mastas, qui estoit d'vne des plus grands maisons de Xainctonge, &

De Messire Ambrois de Viuonne, & ses descendans.

nombre de gens de guerre, & auſſi parce qu'il eſtoit penſionnaire du Roy de France

Ledit Charles Roy d'Eſpagne, lors eſleu Empereur, de ce aduerty, (& qui fut ioyeux comme on diſoit d'auoir trouué occaſion de faire guerre en France,) pour ſouſtenir, comme il diſoit, la querelle dudit Seigneur d'Emeries, auſſi ſon penſionnaire, dreſſa groſſe armée: & neantmoins enuoya vn Ambaſſadeur vers le Roy, pour ſçauoir s'il vouloit ſouſtenir ledit Robert de la Marche, & s'il luy auoit permis prendre gens en ſon Royaume, pour luy faire la guerre. *Robert de la Marche pourſuiuy par l'eſleu Empereur.*

Le Roy de France s'excuſa enuers ledit Ambaſſadeur, & enuoya en diligence vn homme de ſa chambre, pour faire retirer tous les gens de guerre dudit Meſſire Robert de ſon Royaume. Ce qui fut faict, en ſorte que ledit Meſſire Robert, donnant l'aſſaut à vne place nõmée Vireton, fut contraint de l'abãdonner, & ſe retirer. Et neantmoins ledit eſleu Empereur ne ſe contenta d'auoir couru le païs dudit Meſſire Robert de la Marche, & l'auoir faict retirer à ſa place de Sedan, mais fiſt paſſer ſon armée au dedans des païs du Roy de France: & à l'emblée print Moſon, puis aſſiegea Mezieres. *Le Roy fit retirer Robert de la Marche, à la requeſte de l'eſleu Empereur.*

Le Roy de France de ce aduerty, pour y donner ordre, & obuier aux ſurprinſes, que l'eſleu Empereur vouloit faire ſur ſes terres, ſous ombre du diſcord d'entre ces deux Cheualiers, Meſſire Robert de la Marche, & le Seigneur d'Emeries, dreſſa ſon armée, & marcha auec elle iuſques à Mezieres, où il leua le ſiege de l'eſleu Empereur, paſſa la riuiere de Leſcaut, entra ſur le païs d'icelluy eſleu Empereur, y print quelques fortes places, & le miſt en neceſſité de ſe retirer au loing, pour mettre ſa perſonne hors de danger. *Mezieres aſſiegé par l'eſleu Emperer. Le ſiege de Mezieres leué par le Roy de France.*

Au moyen de cette ſoudaine entrepriſe de guerre, qui fut commancée par l'eſleu Empereur, le païs fut pillé des gens de pied, & autres genſdarmes: leſquels s'aſſemblerent par bandes, & firent diuerſes pilleries & crudelitez, és perſonnes & biens de ceux qui habitoient és villes & bourgades: de ſorte que le Roy fut contraint mander à ſes Baillifs & Seneſchaux, de rompre leſdittes bandes, & faire punition des delinquans. Et lors commença le temps de pleurs, & de douleur, pour les iniuſtices, exactions, & autres aduerſitez depuis aduenuës en France, & ailleurs procedans, comme il eſt à croire, de pluſieurs pechez publiques, ſçauoir d'hereſies, ſuperſtitions, diuinations arts magiques, & choſes contraires à la foy Catholique, qui ont eu depuis cours: & auſſi que tous eſtats ſont peruertis & deſguiſez de mœurs, conditions, & qualitez: principalemene par le vice, d'auarice, ſi tres.grande, qu'aucun n'ay veu, durant ce douloureux temps, tendre fors à ſon particulier profit: mais chacun eſtre contant de voir perir le bien public, pour ſa priuée richeſſe. *Les Françoiſ victorieux. Le païs pillé par les bandes. Commancement de temps miſerable.*

Le quinzieſme iour d'Auril, l'an mil cinq cent vingt & vn, les fauſſes propoſitions de maiſtre Martin Luther, furent diſputées en l'eſcole de Theologie de Paris: & comme erronées, heretiques, & ſcandaleuſes condamnées & reprouuées. Ce ſont celles meſmes de Ioannes Vviclef, & ſes diſciples Ioannes Hus, & Hieronymus, leſquelles furent auſſi condamnées au Concile de Conſtance. Ie les euſſe icy inſerées, mais les clercs les entendent: & les ſimples gens ſe paſſeront bien d'en auoir lecture: car plus pourroient auoir de dommage en les oyant lire, que de profit. Par icelles ledit Martin Luther & ſes adherans, tendent deſtruire la monarchie de l'Egliſe Romaine, l'autorité du Pape, puiſſance, & dignité Eccleſiaſtique, à annuler aucuns des Sacremens de l'Egliſe, & entre autres celuy de confeſſion auriculaire, veulent donner puiſſance à toutes perſonnes Chreſtiennes indifferemment de conſacrer: pro- *Les hereſies de M Martin Luther condamnées*

hibent la veneration, & les prieres qu'on fait aux Saincts & Saincte: contemnent toutes les inſtitutions faittes par les Papes, & Saincts Conciles, tant des ieuſnes, que prohibition de manger chair, & auſſi des Religions approuuées. Tendans par ces moyens, fort cautement, attraire les ſimples perſonnes à viure à leur volonté, & ſubſecutiuement à deuier de la foy, non apparentement mais ſoubs couuerture de bien.

Fontarabie conquiſe par le Roy de France.

Audit an mil cinq cent vingt & vn, Meſſire Guillaume Gouffier, Admiral de France, par le commandement du Roy, feignant aller auec aſſez bonne armée en Guienne, pour doute du Roy d'Eſpagne, conquiſt ſur luy la ville de Fontarabie, ſans perte de gens. Ledit voyage fut de grande miſe, & y furent les habitans des païs de Poictou, Engoulmois, Xainctonge, & Aulnis fort endommagez, à la raiſon de ce que ſoubs ombre de cette armée, on prinſt eſdits païs bœufs, vaches, & cheuaux: dont les Commiſſaires, ou aucuns d'eux, firent leur particulier profit, à la foule du peuple, & non au profit du Roy, ne de la choſe publicque.

Ceux de Milan ſe reuoltent Le treſpas du Pape Leon.

Enuiron ledit temps, ceux de Milan ſe reuolterent contre le Seigneur de Lautrect, gouuerneur dudit païs, pour le Roy de France: de ſorte que par faute de ſecours & d'argent, il laiſſa ledit païs, & s'en vint en France. Le Pape Leon fort contraire aux François, & de petite fidelité, en fut le moyen, ainſi qu'on dit: mais ne veſquit gueres apres: car il treſpaſſa au mois de Decembre dudit an mil cinq cent vingt & vn. On fiſt de luy & de ſes mœurs pluſieurs ignominieux & ſcandaleux Epigrammes, dont ie n'eſtime les autheurs, pour l'irreuerence Apoſtolicque.

Adrian Pape.

L'an 1522.

Apres le treſpas du Pape Leon, Adrian homme de grandes lettres, & Cardinal eſtant à Sarragoce en Eſpagne, où il eſtoit gouuerneur pour le Roy d'Eſpagne, Empereur, fut eſleu & proclamé Pape: & ne print la Couronne & thiare à Rome, iuſques au dernier iour d'Aouſt, l'an mil cinq cent vingt & deux. Il auoit eſté precepteur dudit Empereur: & appellé à cette charge, au moyen de ſon grand ſçauoir & droicture, combien qu'il fuſt de pauures parens. Luy eſtant Docteur regent en l'Vniuerſité de Louuain, fiſt vn fort beau comment ſur le quart des Sentences. Ainſi qu'il alloit à Rome, eſcriuit à madame Claude Royne de France l'Epiſtre cy traduitte de Latin en François.

Epiſtre du Pape Adriã à la Royne de France.

TRes-chere Fille en IESVS-CHRIST, ſalut & Apoſtolicque benediction. Nous auons deſiré par grand affection de voir voſtre ſerenité, pour luy recommander les affaires de la choſe publique Chreſtienne, & pour impartir preſentiallement à icelle voſtre ſerenité, & tres-noble lignée noſtre benediction. Mais parce que nos affaires, & ceux de la choſe Chreſtienne, requerans vne extreme diligence d'aller en Italie, contrarient à noſtre deſir, nous exhortons en noſtre Seigneur icelle voſtre ſerenité, que d'vn cœur magnanime, elle vueille amener & ſouſtenir la cauſe de la foy Catholique, & de toute la choſe publique Chreſtienne, tant tormentée deuant & pres noſtre treſcher fils en IESVS CHRIST, François Roy de France, tres-chreſtien, voſtre eſpoux. Et entant qu'à nous touche, prions du meilleur cœur qui nous eſt poſſible noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, lequel par deſſus nos merites nous a voulu eſtre ſon Vicaire en terre, qu'il vueille conceder à icelle voſtredite lignée, la grace & benediction, que par nos mains il a à eſlargir à perſonne aucune, ainſi que par ces preſentes nous luy octroyons, & toutes choſes à l'honneur de ſon ſainct Nom, & à la proſperité de l'Egliſe Catholique: ce que n'oublirons de demander à la diuine Majeſté, par nos continuelles prieres & oraiſons. Et Dieu vueille qu'elles ſoient auſſi deuotes, comme elles ſeront volon-

tiers faites. Et ſe recorde voſtre ſerenité de faire pour nous le ſemblable, & en ce nous rendre office mutuel. Donné à noſtre Gallere, au port de ville Franche lés Nyce, ſoubs l'anneau du Peſcheur, le treiziesme iour d'Aouſt, l'an mil cinq cent vingt & deux.

Les indamnitez & ammortiſemens.

I. Audit an mil cinq cent vingt & vn, & pour les affaires du Royaume de France, qui cõmancerent croiſtre, le Roy fut contraint vendre de ſon dommaine, & furent trouuées pluſieurs nouuelles inuentions pour auoir argent, outre les tailles & ſubſides ordinaires, tant des gens d'Egliſe, que de Iuſtice. Et au mois de Mars dudit an, furent erigez pluſieurs nouueaux offices de iudicature, qui furent vendus aſſez cherement. Et au commancement de l'an mil cinq cent vingt & deux, furent expediées lettres patentes à Lyon, pour receuoir les gens d'Egliſe à compoſer des finances & indamnitez de leurs dommaine, & temporel non admortis, & d'en bailler quitance de tout le temps paſſé. Leſdittes lettres eſtoient fondées en iuſtice, plus au ſoulagement des gens d'Egliſe, qu'à leur foulle, s'elles euſſent eſté executées comme il appartenoit. Mais en pluſieurs Dioceſes, le foible ſupporta le fort: l'execution en dura iuſques en l'an mil cinq cent vingt & trois. Et audit an on miſt ſus vn nouueau ſubſide ſur les Preſtres non Beneficiés, qui auoient quelque peu de dommaine, non ſuffiſant pour leur viure. Et neantmoins furent indifferamment cottiſez & taxez, comme gens lays. En cela y auoit quelque apparence de iuſtice, à la conſideration qu'ils tenoient les biens, que gens lays deuoient tenir: mais on y fut pluſieurs abbus, pilleries, & exactions, dont le Roy fut aduerty: lequel ordonna qu'on en fiſt iuſtice. Et en furent pluſieurs adiournemens perſonnels decrettez, par deuant Meſſieurs du grand Conſeil, contre aucuns des Commiſſaires ordonnés, pour leuer ce ſubſide. Au mois de Iuin dudit an, mil cinq cent vingt & deux, furent auſſi lettres patentes expediées par le Roy de France à Lion, pour s'enquerir de ceux qui notoyrement commettoient vſures, & pour les contraindre à rendre ce qu'ils en auoient prins, & le mettre entre les mains de gens droits pour le faire rendre à ceux auſquels il appartenoit: mais aucuns de ceux qui furent à ce cõmis par le Roy, y procederent inconſultement, & par trop grande precipitation, autrement que le Roy & ceux de ſon conſeil l'entendoient. Car indifferemment annulloient tous contrats, pourueu qu'il y euſt eu moindre leſion que le droict ne l'a limité. Et auſſi annulloient tous contrats de rentes generalles, acquiſes à moins de dix pour cent, dont aucuns en furent adiournez à comparoir en leurs perſonnes audit grand Conſeil, ſuiuant le Roy.

Reprobation & punition des vſuriers.

En ce temps de l'an mil cinq cent vingt & deux, le Roy eſtant en Bourgongne, fut aduerty que les Anglois vouloient deſcendre en la Picardie, au moyen dequoy y enuoya Meſſire Louys de la Tremoüille, Gouuerneur dudit païs de Bourgongne, pour ſecourir le Seigneur de Vendoſme, Gouuerneur de Picardie. Leſquels enſemble enuitaillerent par trois ou quatre fois Theroüenne, en aſſemblant les garniſons. Et comme on faiſoit leſdittes choſes, les Alemans ſe preparoient pour le Roy d'Eſpagne, de venir en Bourgongne: au moyen dequoy le Roy eſtant lors à Paris, manda ledit Seigneur de la Tremoüille, de Picardie où il eſtoit & l'enuoya en Bourgongne, pour donner ordre audit païs. Et de ce aſçauantés les Alemans, ne l'oſerent aſſaillir & ceſſa pour lors leur entrepriſe. Mais les Anglois ſçachans que ledit Seigneur de la Tremoüille s'en eſtoit allé de Picardie, entrerent auec les Flamans & Hennuyers audit païs, & mirent le ſiege deuant Hédin. Le Roy en fut aduerty, & pour donner ſecours audit Seigneur de Vendoſme, renuoya audit

Guerre en Picardie.

païs ledit Seigneur de la Tremoüille, auec Meſſieurs les Marcſchaux de Foix, & Mont-morancy, le Seigneur de Mezieres, nommé Meſſire René d'Anjou, nepueu dudit Seigneur de la Tremoüille, & le Seigneur Federic de Baugé, auecque leurs bandes: les ennemis n'attendirent leur venuë, & reculerent à grande diligence. Les affaires du Roy, & du Royaume croiſſoient tous les iours: car le Roy de France auoit contre luy le Roy d'Eſpagne, eſleu Empereur, le Roy d'Angleterre, l'Archeduc, frere dudit Empereur, les Flamans, Hennuyers, certaines bandes d'Alemans, & la pluſpart des Italies, en ſorte que pour ſe deffendre d'eux, fut contraint dreſſer pluſieurs armées, tant par mer que par terre, non ſans grandes miſes, leſquelles il n'euſt peu faire, ſans le ſecours des bonnes villes de ſon Royaume, auſquelles il demanda la ſoute de certain nombre de gens de guerre ſelon la qualité, richeſſe, & puiſſance deſdittes villes, & fit emprunts generaux & particuliers de ſes ſubiects, dont il ne fut refuſé. Toutes-fois la ville de Poictiers fauoriſée de Monſieur l'Admiral Bonnyuet, qui auoit grand credit enuers le Roy, ne bailla aucuns gens-d'armes, mais ſeulement vne petite ſomme de deniers, pour ayder à la ſoute.

Secours des villes pour le Roy.

Du Chaſteau de Bonnyuet

Ledit Admiral, nommé Meſſire Guillaume Gouffier, Cheualier de l'ordre, faiſoit lors edifier ſon Chaſteau de Bonnyuet, à trois lieuës dudit Poictiers, qui eſt l'vn des ſomptueux edifices du Royaume de France.

Le trepas de madame Suſanne, Ducheſſe de Bourbon.

Enuiron ledit temps, alla de vie à treſpas madame Suſanne de Bourbon, eſpouſe de monſieur Charles de Bourbon, lors Conneſtable de France, & fille de feu monſieur Pierre Duc de Bourbon, & madame Anne de France, fille du feu Roy Louys onzieſme. Laquelle dame Anne de France, de dueil joinct auec ſon ancien aage, deceda bien toſt apres. Et ne laiſſa laditte Dame Suſanne aucuns enfans de ſa chair. A ce moyen apres le decez de Madame ſa mere, madame Louyſe de Sauoye, mere du Roy qui à preſent eſt, & Regente en France, en l'abſence du roy, querella & fit contencieuſe la ſucceſſion de laditte Dame Suſanne, contre ledit monſieur Charles ſon eſpoux & en fut intanté procez en la Cour de Parlement à Paris, & la matiere plaidoyée d'vne part & d'autre. Ie ne ſçay les moyens de leur pretendus droicts: parquoy me deporteray d'en eſcrire, mais parleray ſeulement de leur genealogies: & pour les entendre conuient commancer à ſainct Louys roy de France, qui eut pluſieurs enfans, & entres autres Phelippes le tiers de ce nom, qui fut roy apres luy, & monſieur robert qui fut Comte de Clermont, & premier Duc de Bourbon, dont vinſt Pierre ſecond Duc de Bourbon, lequel Pierre eut entre autres ſes enfans, quatre filles, l'vne fut mariée auec le roy Charles cinquieſme, l'autre auec le Comte de Harcourt, l'autre auec le roy d'Eſpagne, & l'autre auec le Duc de Sauoye.

Procez de la ſucceſſion de Bourbon.

Leur genealogie.

Ledit Pierre eut auſſi vn fils nommé Louys, qui fut Duc de Bourbon, dont vint Iean quatrieſme Duc, qui eut deux fils, Charles Duc de Bourbon le cinquieſme, & Louys premier Comte de Mont-penſier, dont vint monſieur Gilbert auſſi Comte de Mont-penſier, qui mourut à Naples, lieutenant general du roy Charles huictieſme, comme nous auons veu cy deſſus. Dudit Monſieur Gilbert eſt venu ledit Monſieur Charles ſon fils, à preſent Conneſtable de France. Et dudit Charles Duc cinquieſme de Bourbon, & Dame Agnes de Bourgongne, vindrent entre autres leurs enfans deux fils Iean, & Pierre, & deux filles: leſdittes filles furent mariées, ſçauoir eſt, l'vne d'icelles auecque le Duc de Gueldres, & l'autre auec Phelippes Comte de Breſſe, & depuis Duc de Sauoye: deſquels, & de leur mariage, eſt venuë madite Dame Louyſe de Sauoye,

Sauoye, mere du roy françois, à preſent regnant. Ledit Iean fut ſixieſme Duc de Bourbon, & mourut ſans hoirs procréez de ſa chair, parquoy fut Duc apres luy ledit Pierre, qui eſpouſa laditte Dame Anne de France, fille dudit Roy Louys onzieſme, qui eurent de leur dit mariage laditte dame Suſanne leur ſeule fille, & vnique heritiere, laquelle eſpouſa ledit monſieur Charles Comte de Montpenſier, Conneſtable de France, qui ſe diſoit Duc de Bourbon, & tel eſtoit appellé & intitulé. Et parce que veuë laditte genealogie, appert que madame Louyſe de Sauoye eſtoit la plus proche à ſucceder audit Duché de Bourbon, diſoit ledit Monſieur Charles, que cela ne luy pouuoit nuire, à la raiſon de ce que par le traicté de ſon mariage, & autres traictez precedens faits entre les Rois de France, & ſeigneurs de Bourbon, auoit eſté dit & accordé, que les filles ne ſucceederoient audit Duché: quant à moy ie ne ſçay qu'il en eſt.

L'an mil cinq cent vingt & trois, ſur la fin du printemps, & au commancement de l'eſté, les Anglois, Hennuyers, & Flamans preparerent vn retour en Picardie. Et le Roy de France diſpoſoit de l'autre part aller en Italie, auec groſſe armée, & d'enuoyer vne autre armée en Picardie, & ſi eſtoit choſe contrainte ſe donner garde de Guienne, qui furent choſes difficiles & de tres groſſes miſes, de ſorte qu'il fut contraint demander quelque argent aux ſeigneurs de l'Egliſe, non par tribut ou impoſt, mais par emprunt. Toutes-fois au mois de Iuillet enſuiuant, decerna lettres, par leſquelles reuoqua le premier mandement, & manda que les deniers qu'il demandoit aux ſeigneurs de l'Egliſe, fuſſent mis entre les mains de gens de bien, qui les garderoient pour luy ſubuenir en cas de plus vrgente neceſſité: où la neceſſité ceſſeroit, que les deniers leuez fuſſent rendus & reſtituez. Ce neantmoins le Roy fit dreſſer ſon armée pour le païs de Picardie, de laquelle fit Lieutenant general, ledit ſeigneur de la Tremoüille, du conſentement, & à la requeſte du ſeigneur de Vendoſme, gouuerneur dudit pais. Et fut laditte armée de cinq cent hommes d'armes, & dix mil hommes de pied du païs, qui iamais n'auoient eſté en guerre. Et s'en alla le Roy à Lyon, deliberé d'aller en Italie, & y mener vne autre armée fort belle, & bien accomplie: mais l'entrepriſe fut rompuë, pour la cauſe qu'on verra cy apres.

L'an 1523.

Guerre en Picardie.

Ledit ſeigneur de la Tremoüille, lieutenant general du Roy, s'en alla auec ſon armé, en enſuiuant ſa charge, à ſainct Quentin en Vermandois, où il ſeiourna quelque temps, attendant à venir ſa gendarmerie, auſſi qu'il eſtoit fort bleſſé de la cheute d'vn cheual, qui eſtoit tombé ſoubs luy. De la s'en alla tout le long de la frontiere iuſques à Boulongne ſur la mer, puis s'en vint à Monſtereuil, où il ſe tint longuement, parautant que c'eſtoit l'vne des plus foibles villes du païs: auſſi qu'il craignoit, s'il en fuſt party, que ceux qui eſtoient ordonnés pour y eſtre, n'en fiſſent difficulté pour le grand danger de Peſte qui lors y eſtoit. Luy eſtant audit lieu, le Duc de Suffort, qui a eſpouſé en ſecondes nopces dame Marie d'Angleterre, douairiere de France, auec groſſe armée deſcendit audit païs, & ſe vint ioindre auec le ſeigneur Diſtain, lieutenant general de l'Empereur, bien accompagné d'vne part & d'autre: car tous enſemble eſtoient trente ſix mil hommes de pied, ſix mil cheuaux, & vne des plus belles bandes d'Artillerie qu'on ayt guerres veu en armée, & prindrent leur chemin droit à Boulongne: mais quand ſçeurent, le bon ordre que ledit ſeigneur de la Tremoüille, Lieutenant general du Roy y auoit mis, ne l'oſerent aſſaillir: & prindrent vn petit Chaſteau, non pourueu de gens, ne d'Artillerie, parce qu'il n'eſtoit tenable: ils allerent de la paſſer à Theroüenne, qu'ils n'oſerent ſemblablement aſſaillir, ny aſſieger, combien qu'ils ſeiournerent trois ou quatre iours aupres de laditte ville.

Le Capitaine Pierre Pont, lieutenant du Duc de Lorraine, qui eſtoit chef de dedans ladite ville de Therouenne, fit pluſieurs ſaillies ſur eux à ſon honneur, & à la perte des Anglois, Hennuyers, & Flamans: leſquels allerent de là à Dorlans, mais n'oſerent approcher de la ville, ne l'aſſieger, combien qu'ils euſſent demeuré tout autour treze ou quatorze iours. Car comme ils ſe fuſſent mis en effort d'approcher leur artillerie, on leur auoit occis tout plein de leurs gens à grands coups de Canons, d'vn Chaſteau de terre qu'auoit fait faire le ſeigneur du Pont de Remy: & parce qu'il n'y auoit aſſez gens dedãs la ville, ledit ſeigneur de la Tremoüille y enuoya deux enſeignes de gens de pied, leſquels y entrerent de plein iour, à enſeignes deſployées, à la veuë de leurs ennemys. Et eſtoit ledit ſeigneur de la Tremoüille contraint, quand leurs ennemis partoient d'vne place, pour aller à l'autre, faire partir toute nuict les gens de celle qu'ils auoient abandonnée, pour ſe mettre en celle où ils alloient par faute de gens, au moyen de la grande frontiere qu'il luy conuenoit garder. Et alloit ledit ſeigneur de la Tremoüille touſiours couſtoyant ſes ennemys, pour donner ordre à tout, & auoit affaire en tant de lieux, qu'il n'euſt ſçeu mettre aux champs plus de ſoixante hommes d'armes, & mil hommes de pied.

Au partir de Dorlans, les Anglois, Hennuyers, & Flamans prindrent leur chemin tout le long de la riuiere de Somme, ſans entrer és païs du Roy, & vindrent à Braye, qu'ils prindrẽt, parce que c'eſtoit vne petite ville non tenable, & paſſerent la riuiere: de là allerent à Roy, & Mondidier qu'ils prindrent, à la raiſon de ce qu'il n'y auoit dedans gens, ne munitions pour la deffenſe, dont les habitans de la ville de Paris furent tres fort eſtonnés, parce qu'ils approchoient: & à cette occaſion fortifierent leur ditte ville, & y donnerent bon ordre. Et voyant ledit ſeigneur de la Tremoüille, que ſes ennemys eſtoient au païs du Roy, miſt ſi bon ordre en tous les paſſages, que par faute de viures furent contraints eux retirer, qui ne fut ſans grande perte de leurs gens. Et en eux retirant prindrent Beaureuoir: & ledit ſeigneur de la Tremoüille alla en perſonne reprendre & retirer. Bohoing, qu'il prinſt, ſes ennemys n'eſtans encore eſloignés de ſix lieuës: & par ainſi ne leur demeura vne ſeule place des terres du Roy de France.

Et pour entendre comme ces choſes peurent eſtre ainſi faittes, veuë la force des ennemys. Il eſt vray que ledit ſeigneur de la Tremoüille, homme de grand labeur & expert en guerre, lors qu'il ſçeut les ennemys auoir paſſé la riuiere de Somme, enuoya le Comte de Dampmartin à Noyon, qui aſſembla ce qu'il peut de gens du païs, & remparà la ville à ſon poſſible, de ſorte que les ennemys n'y allerent: ledit ſeigneur de la Tremoüille enuoya auſſi vers Meſſieurs de la Cour de Parlement, & Citoyens de Paris, à ce qu'ils luy enuoyaſſent gens, & Artillerie le long de la riuiere de Marne, les aſſeurant que de ſon coſté mettroit ordre aux places de Picardie: & miſt dedans Peronne les ſeigneurs de Montmor, & de Humieres: & dedans Corbie, le ſeigneur de Pont de Remy, les Vicomtes de Turenne, & Lauedent, & le ſeigneur de Rochebaron, auec leurs bandes. Quand les ennemys firent leur retraitte, ledit ſeigneur de la Tremoüille enuoya toute nuict des gens à ſainct Quentin, pour ſecourir le ſeigneur de ſainct André, qui eſtoit dedans dés long temps auparauant: & s'en alla icelui ſeigneur de la Tremoüille dedans Corbie, doutant que les ennemys allaſſent aſſieger la ville: & ainſi qu'ils deſlogerent les ſuyuoit touſiours pour empeſcher que viures ne leurs vinſſent: & miſt dedans Guyſe, les Comtes de Bryenne, & de Brenne. Pour lequel bon ordre ainſi mis par ledit Seigneur audit païs de Picardie, les ennemis furent contraints eux retirer en diligence, par

faute de viures, non ſans grande perte de leurs gens, ne ſans dommage ineſtimable dudit païs. Audit temps partie de la ville de Troyes fut arſé & bruſlée, & diſoit l'on communement que ce auoit eſté par vn boute-feu, que les Hennuyers & Eſpagnols y auoient enuoyé en habit diſſimulé, & pluſieurs autres par les meilleures villes de France, comme on ſçeut par aucuns qu'on prinſt a Paris par ſoupçon, qui confeſſerent le cas.

Comme on faiſoit toutes ces choſes, & autres que ie laiſſe pour gaigner le temps, l'armée que le Roy de France auoit deliberé mener en Italie, pour recouurer ſon Duché de Milan, occupé par Maximilian Sforce, ſoubs l'aduen de Charles d'Auſtriche Roy d'Eſpagne, & eſleu Empereur, s'en alloit à Lion pour paſſer les monts. Et en la ſuiuant; le Roy paſſa par Moulins, où eſtoit Monſieur Charles de Bourbon, Conneſtable de France, malade d'vne fieure quarte: & parlerent enſemble des affaires du Royaume, & diſoit on communement que le Roy le vouloit laiſſer en France, pour le gouuernement du païs. Toutes-fois dix ou douze iours apres, ledit ſeigneur de Bourbon accompagné de cinq ou ſix Gentils-hommes ſes familiers, partit de nuict, & ſecrettement de ſon Chaſteau de Chantelles, & prinſt chemin pour s'en aller en Alemagne vers l'Empereur. La cauſe de ſi ſoudain partement fut, que quelqu'vn aduertit ledit Conneſtable, qu'on auoit rapporté au Roy que luy & autres ſes adherans, auoient deliberé & machiné entre eux, que dés ce que le Roy auroit paſſé les monts, ils s'emparcroient de Meſſieurs les enfans du Roy, & du Royaume, & y mettroient ſes ennemis, dont il eſtoit tres fort indigné contre ledit ſeigneur de Bourbõ, & auoit deputé gens pour aller le prendre, & amener à Liõ. Le Roy enuoya gens de toutes parts apres ledit ſeigneur de Bourbõ pour le trouuer, ce qu'ils ne peurent faire: mais en habit diſſimulé paſſa par le Royaume de France, & ſe rendit à Ferdinand, Archiduc d'Auſtriche, frere dudit Empereur: & bien toſt apres auec groſſe compagnée d'Alemans s'en alla Lieutenant general dudit Empereur en Italie, & ſe miſt dedans Milan.

Deffection & fuite de Monſieur Charles de Bourbon.

Le Roy fut tres-fort courtouſſé de tel & ſi grand deffaut, & non ſans cauſe, comme chaſcun entend. Et doutant que ledit de Bourbon euſt des intelligences en ſon royaume, & que ſoubs ombre de faire ſeruice au Roy, aucuns d'eux s'aſſemblaſſent pour luy nuire, luy eſtant à Lion fit expedier lettres patentes, le ſeptieſme Nouembre, l'an mil cinq cent vingt-trois. Par leſquelles la deffection dudit de Bourbon, au long narrée, mandoit à tous Baillifs, Preuoſts & Seneſchaux, de rompre toutes bandes, & que ſi on trouuoit plus de dix hommes enſemble bandez qu'on couruſt ſur eux, comme ſur les aduerſaires. Leſquelles lettres furent publiées par toutes les Preuoſtez, Bailliages, & Seneſchauſſées.

Audit an, & dés le mois de Iuillet, il auoit decerné autres lettres, contenans ſemblable mandement, ſans faire mention dudit de Bourbon, à la raiſon de ce qu'vn Gentil-homme de Bourbonnois, qu'on appelloit le Capitaine Monclou, aſſembla grande quantité de gens de pied, & iuſques à ſix ou ſept mil hommes, qui firent de grande pilleries en Bourbonnois, & Berry, & vindrẽt iuſques en Poictou. C'eſtoient gens abandonnés à tout mal & vice, & couroient ſus, entre autres gens, à Preſtres, & gens de Iuſtice, toutes les fourches patibulaires, & potences qu'ils trouuoient par les chemins, eſtoient par eux abbatuës. Et n'y auoit aucun Preuoſt des Mareſchaux qui oſaſt ſe trouuer deuant eux, à la raiſon de ce qu'eux eſtants à Mont-morillon en Poictou comme vn Gentil-homme, nommé Chaſteau Rocher, Capitaine de Mont morillon, & Preuoſt des Mareſchaux audit païs, leur voulut dou-

Pragueries & factions en France.

cément remõſtrer que le Roy n'eſtoit contant de ce qu'ils faiſoient, le prindrent, deſpouillerent tout nud, luy couperent le nez, & le membre viril, & luy baillerent plus de cent coups apres ſa mort. Les Gentils-hommes dudit païs, & les citoyens de Poictiers, aſſemblerent grande compaignée de gens, & ſuyuirent cette diabolique bãde, & leur Capitaine Monclou, qui ſe rendit à eux, & fut ſa compaignée rompuë. Il fut mené priſonnier à Poictiers, & depuis fut ledit Monclou mené à Paris, auec ſon Fourrier, leſquels y furent deſcapités, deuant la maiſon de la ville de Paris, au mois de Aouſt dudit an mil cinq cent vint trois, & auparauant ledit Monclou eut les deux mains couppées, & luy mort fut mis à cartiers. Apres qu'il eut eſté prins, la plus part de ſes gens ſe rendirent à Commarque, Capitaine d'autres gens de pied pour le Roy. Et depuis en hayne de ce que ledit Monclou eſtoit priſonnier audit Poictiers, tous enſemble allerent deuant ladite ville, au mois de Iuillet, & logerent es faux-bourgs du pont à Ioubert. Il fut bruit qu'ils auoient quelque intelligence auec quelques mauuais garſons de la ville, & que tous enſemble auoient deliberé la piller, au deſçeu de leur Capitaine Commarque. Au moyen dequoy on fit difficulté de leur ouurir la porte: & reallement Syre André Iuge, lors Maire, leur en fit le reffus tout à plat.

Poictiers aſſailly par Aduenturiers de France

Ce nonobſtant ces gens de pied ſe mirent en leur effort d'entrer, & firent quelques remparts & tranchées au chemin public deſdit faux-bourgs. Quoy voiant ledit Maire, par l'aduis d'aucuns du conſeil, fit ſonner le Beffroy ou Toqueſain, qui effraya & eſmeut tous les habitans, leſquels ſe mirent en armes, & voulurent ſortir hors en ceſte fureur & emotion, mais ils en furent empeſchés par les ſuperieurs, par quelque temps. Neantmoins vers ſix heures au ſoir aucuns fols eſtourdis ſortirent à leur confuſion: car ces gens de pied ruſés en tels aſſaux & rencontres, ſe preſenterent à eux, & en occirent ſept ou huict: autant ou plus en fut occis des leurs. Si ceux de Poictiers euſſent eu cõduite & quelque chief, euſſent deffait entierement les autres: mais ils ſortirent comme brebis derroyées ſans paſteur, & s'il ne ſe fuſſent retirés bié toſt en la ville, euſſent tous eſté affollés. Ce fut vne follie que ie vey faire contre l'oppinion & conſeil des ſages. Et iaçoit que ces gens de pied ſe feuſſent retirés, neantmoins le lendemain matin y eut vn autre effroy ſans propos en ladite ville: & fut ledit Beffroy de rechef ſonné, & les habitans aſſemblés, au ſimple raport de trois ou quatre timides perſonnes, qui vindrent crians en la ville, que ces gens de pied y eſtoient entrés. Ce que i'en eſcry eſt pour aduertir ceux de l'aduenir, qu'en tels dangers on vſe de moderation, & que ſans effroy on face tenir les portes cloſes: car vne telle ville, veu ſa clouſture, ne pourroit eſtre ſi facilemẽt ſurpriſe.

Ceſte bande & leur Capitaine Commarque, laiſſerent le païs de Poictou, & tirerent en Aniou à grand diligence. Mais ceux d'Angers les recullerent, & ſuyuirent auec ceux de Saumeur, & autre grand nombre de commun populaire, iuſques à la quantité de cinq ou de ſix mil perſonnes. Et eux eſtans pres Monſtrereuil Bellay, aſſaillirent ces aduenturiers: leſquels en ordre de bataille donnerent ſur ceſte commune, dont ils occirent, par faute de conduicte & bon ordre, cinq ou ſix cent, les autres tournerent en fuite, & perdirent leur artillerie, qui fut prinſe par ces aduenturies. Pour en deliurer le païs (où pluſieurs grans maux faiſoient) Le Roy les enuoya, ſoubs la cõduicte dudit Capitaine Commarque, en Eſcoſſe, pour donner ſecours aux Eſcoſſois contre les Anglois: mais l'accord de ces deux nations les fit retourner d'Eſcoſſe ſans rien faire, & à leur retour furent caſſés par le Roy de France à Luzignen, au quareſme de l'an mil cinq cent vingt trois.

Le Roy trouua par ſon conſeil qu'il ne deuoit aller en Italie, mais garder ſon Royaume, au moyen des machinations, & ſecrettes entrepriſes, dont on ſe doutoit. Parquoy y enuoya Lieutenant general Meſſire Guillaume Goufier Admiral de France, fort hay de meſſire Charles de Bourbon. Les monts paſſez l'armée de France aſſiegea Milan, mais n'y peut rien faire. Car ledit de Bourbon eſtoit dedans, dont les gens-d'armes firent pluſieurs ſaillies, & rencontres où maintes gens de bien furent occis d'vne part & d'autre. Et diſoit-on communement, que ſi les François euſſent aſsiegé Milan, la ville ſe fuſt renduë: mais aucuns & les principaux ne furent de cét aduis, parquoy laiſſerent ladite ville, & ſe tindrent long temps à Biegras, qui fut audit an mil cinq cent vingt trois. Cependant l'Admiral de France enuoya le capitaine Bayard à vn village nommé Rebet, où n'auoit aucune fortereſſe, & print cette charge au moyen de la promeſſe que luy fit ledit Admiral, de luy enuoyer dedans trois iours certain nombre de gens, pour la garde, & defence dudit village. Ce qu'il ne peut faire: par le moyen dequoy Bayard & ceux de ſa compaignée aſſaillis de nuict en ce village par les Eſpagnols, qui vindrent en grande compaignée, apres long combat, les François ſe ſauuerent, fors ſix ou ſept vingt cheuaux, que menoient les ſeruiteurs, & ſi ce Bayard n'euſt eſté ruzé, caut, & prudent, euſt eſté prins, car les Eſpagnols ne demandoient que luy.

Deffaite des Angeuins, par les aduanturiers François. L'admiral de France Lieutenant, general du Roy à Milan.

Apres la ſurprinſe de Rebet, voyant ledit Admiral de France que ſon armée auoit faute de viures, & ne pouuoit plus tenir ſans la perte de l'honneur de France, eu ſur ce le conſeil des Capitaines, ſe mirent à chemin pour eux retirer en France, ledit Admiral d'vn coſté, le Seigneur de Vaudemont, fils puiſné de la tres illuſtre maiſon de Lorraine d'autre: le Seigneur de Vandeneſſe d'vne autre part, & ledit Bayard le dernier, & au lieu plus dangereux. Ils furent fierement ſuyuis par les ennemis, deſquels eſtoit chef Meſsire Charles de Bourbon: & à la fuite mirent quatre mil Haquebutiers par le deuant, qui auoient haquebutes à crochet, ledit Admiral en fut bleſſé d'vn coup, ledit Seigneur de Vandeneſſe d'vn autre, dont long temps apres il mourut, & ledit Bayard qui eſtoit au derriere fut auſsi frappé d'vn autre coup d'haquebute par le corps, & incontinent ſe deſcendit de cheual, & ſe miſt ſoubs vn arbre, où apres auoir eu le Sacrement de Penitence, rendit l'eſprit, non ſans ledit de Bourbon, qui ſuruint à ce lieu, lequel fut fort deſplaiſant dont ſi noble & hardy Capitaine auoit eſté par coup d'haquebute occis: ſon nom eſtoit Pierre Terrail, natif de la maiſon de Bayard, au païs de Dauphiné. Au moys de Iuin, & la vigile de ſainct Iean Baptiſte, le temps fut ſi froid & indiſpoſé, qu'on trouua ledit iour du matin la gelée & la glace par les champs, qui fit pluſieurs gros dommages aux vignes, & fruicts: & le huictieſme iour d'Aouſt enſuiuant, fut bruſlé à Paris vn Hermite, grand hypocrite, pour quelques blaſphemes par luy proferés contre noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & la Glorieuſe Vierge Marie.

Les François retournent de Milan ſans victoire. La mort du Capitaine Bayard.

Au mois de Septembre dudit an mil cinq cent vingt trois, & le quatorzieſme iour dudit mois, le Pape Adrian ſixieſme de ce nom, duquel i'ay cy deſſus eſcript, mourut à Rome. Ce fut vn tres-bon Pape, bien aymé des gens droits, & mal voulu des meſchans, meſmement des Courtiſans à Rome, parce qu'eſtroitement il corrigeoit leurs abus & vices. Le 1. iour d'Octobre enſuiuant les Cardinaux entrerent au conclaue, pour eſlire vne autre Pape. Et auant que pouuoir faire eſlection, furent audit conclaue iuſques au dixneufieſme iour de Nouembre enſuiuant, qui ſont cinquante iours. Et ledit dix-neufieſme de Nouembre, firent publier & proclamer l'eſlection par eux faite du Cardinal

Eſlection du Pape Clement 7.

de Medicis : lequel ſe nomme Clement ſeptieſme de ce nom : & fut couronné audit lieu le vingt ſeptieſme iour dudit mois de Nouembre, l'an ſuſdit mil cinq cent vingt-trois.

En celle meſme année, le Souldan Solyman, douzieſme tyran de la famille de Othoman, auquel ſon pere auoit laiſſé douze riches Royaumes en Aſie, l'Empire de Conſtantinople, & deux autres Empires, apres auoir pris en Hongrie le Taur, appellé vulgairement Belgrade, voyant les Princes Chreſtiens ſi diuiſez par factions & guerres inteſtines, entreprint de conquerir l'Iſle de Rhodes, que tenoient les Cheualiers & Religieux de l'ordre de ſainct Iean de Ieruſalem, il y auoit deux cent quatorze ans ou enuiron : parce que leſdits Cheualiers faiſoient plus d'ennuis, pertes, iniures, & moleſtes aux Turcs, que toutes les autres nations Chreſtiennes, & empeſchoient les paſſages des Iſles Ciclades, qu'il ne peuſt faire venir à ſon ayſe ſes richeſſes d'Egypte, Syrie, & de tout l'Orient à Conſtantinople, pour les incurſions d'iceux Cheualiers : auſſi auoit memoire de la perte qu'auoit euë, & le des-honneur qu'auoit receu ſon biſayeul, en l'expugnation de laditte ville & iſle de Rhodes, dont il auoit eſté victorieuſement chaſſé, luy & toute ſon armée: pour toutes leſquelles cauſes, entreprint deſtruire & ruyner du tout laditte ville & iſle de Rhodes. Et ſon armée de mer preparée enuoya lettres de defiance aux Rhodiens, leur donnant menaces de ruïner ſans reſource leur cité, s'ils ne vouloient eux rendre à ſa mercy : dont ne furent eſbahis, mais en bonne & prudente hardieſſe, luy manderent qu'ils ne tenoient rien de luy, & en cas d'aſſaut, ſe defendroient. Cette reſponſe ouïe par le Soudan, ſe mit en mer, auec trois cent nauires, & deux cent mil Turcs ou enuiron, dont en auoit ſoixante mil tous harquebuſiers. Ils arriuerent deuant la ville de Rhodes, le iour de la grande feſte des Rhodiens, c'eſtoit le iour de la feſte de ſainct Iean Baptiſte, dont trop ne s'ébahirent : mais delibererent eux defendre, ſans monſtrer aucun ſemblant de crainte : combien qu'ils ne fuſſent que ſix cent Cheualiers, & enuiron 5. mil Rhodiens, aptes à porter armes. Et apres auoir bien regardé par les Turcs, de quelle part ils aſſiegeroient laditte ville, luy donnerent vn auſſi rude & cruel aſſaut par terre & mer, que les viuans auoient onc veu : car de toutes parts fut batuë de groſſe & furieuſe artillerie, que non ſeulement les murailles en euſſent peu eſtre batuës, & ſubuerties, mais auſſi les montaignes fauſſées & perçées. Et firent des plates formes de terre, auſſi hautes que les murailles de la ville, des mynes & contre mynes: ils y tindrent le ſiege par ſix mois : durans leſquels donnerent quinze tels aſſaux, dont ceux du dedans ſe defendirent à leur honneur & profit, auſſi bien qu'on pourroit faire, pour le petit nombre de gens qui y eſtoient. Ils demanderent ſecours aux Princes Chreſtiens, mais eux occupez à leurs guerres ciuiles & inteſtines, n'y peurent ne voulurent entendre : neantmoins ceux du dedans donnerent touſiours de l'affaire aux aſſaillans : mais pourtant n'en peurent eſtre les maiſtres, tant par faute de ſecours, que pour les traiſtres eſtans en leur ville.

Siege de Rhodes par les Turcs.

Et pour l'entendre eſt vray, que frere André Damaral Portugalois Chancelier de leur ordre, courroucé & deſpit dont frere Phelippes de Liſle-adã François, auoit eſté eſleu grand Maiſtre de Rhodes, apres le decés du dernier grand Maiſtre frere Fabrice du Carret, auoit machiné laditte guerre & donné moyen & occaſion aux Turcs de la faire : auſquels reueloit tout le ſecret du conſeil de laditte ville, tant par vn ſien ſeruiteur, que par lettres qu'il mettoit en traits d'arbaleſte : mais ſon ſeruiteur ſurprins en ce forfait, declara le cas, & ſemblablement vn Preſtre de laditte religion : & le procez dudit Chancelier

Trahiſon de André Damaral Chancelier de l'ordre.

iuridicquement parfaict, fut par ſentence puny capitalement. Auſſi vn peu deuant, vn Iuif qui ſe diſoit Chreſtien, fut accuſé de trahiſon, & confeſſa auoir eſté enuoyé par les Turcs en la ville de Rhodes, pour explorer & voir le iour & heure qu'il pourroit trahir ladite ville.

Apres la punition de ces proditeurs, & que les Rhodiens eurent ſouſtenu quinze grands aſſauts, comme il a eſté dit cy deſſus, eſquels les Turcs firent quatre grandes breches és murailles de la ville, que ceux du dedans fermerent de paux & terre, voyans que les Turcs n'eſtoient qu'a cent cinquante pas ou enuiron d'eux, & qu'ils auoient fait mines, par leſquelles pouuoient ſans grand danger entrer en la ville, & qu'on les prioit eux rendre leus bagues ſauues, la pluſpart de ceux du dedans s'y accorderent: mais non le grand Maiſtre, qui touſiours les perſuadoit de tenir: leur diſant que mieux valoit mourir pour le nom de IESVS-CHRIST, que ſe rendre à la mercy des ennemis de la Foy. Neantmoins parce que ceux du dedans ne pouuoient plus ſouſtenir les aſſauts des Turcs, & qu'ils auoient perdu la pluſpart de leurs gens, auſſi que leurs poudres & munitions eſtoient preſque faillies, & n'eſtoient ſecourus d'aucune nation Chreſtienne, & que chacun eſtoit en deſeſpoir: conſiderans outre les crudelitez & inhumanitez qu'euſſent peu faire les Turcs ſur les Chreſtiens, ſi par force fuſſent entrés en ladite ville, & que leur religion euſt par ce moyen eſté totalement ruynée & deſtruite, liurerent ladite ville de Rhodes, par telle compoſition que dedans dix iours ceux du dedans pourroient franchement leur en aller, auec leurs reliques, ioyaux, & partie de leurs autres biens, & auroient 3. ans par mer & par terre pour choiſir le lieu où voudroient aller faire leurs demeurances: & que ceux qui voudroient demeurer dedans, ne payeroient aucun tribut de cinq ans, & viuroient ſoubs telle Loy qu'il leur plairoit, ſans contraindre les petis enfans à renoncer à la Foy Chreſtienne.

Cinq iours apres, qui fut le iour de la feſte de Noël dudit an mil cinq cent vingt trois, les Turcs entrerent dedans ladite ville de Rhodes, de laquelle le grand Maiſtre, les Cheualiers, & autres de leur ordre, s'en allerent huict iours apres, auec leur ioyaux, reliques, & aucuns de leurs biens meubles: qui fut deux cent quatorze ans ou enuiron apres qu'elle euſt eſté par eux conquiſe, & poſſedée ſur les Turcs. On ſe pourroit esbahir comme les Turcs accorderent telle compoſition, veu qu'ils eſtoient les plus forts, & que la ville de Rhodes eſtoit deſtituée de gens & munitions. Ce fut parce qu'ils ne ſçauoient du tout l'indigence de ladite ville, & qu'ils auoient eſté aduertis que les François y venoient donner ſecours: auſſi qu'il y auoit encores en ladite Iſle de Rhodes trois forts Chaſteaux, non rendus ne prins, l'iſle de Cos, & le Chaſteau S. Pierre, qui eſtoient toutes fortes places, difficiles à prendre, & auſſi qu'ils auoient perdu audit ſiege quatre vingt mil hommes, tant par glaiue, que par faim, ainſi qu'ils diſoient, les Chreſtiens dient ſix vingt mil. Ledit grand Maiſtre, Cheualiers, & Religieux de l'ordre ſe retirerent vers ledit Pape Clement, & luy firent remonſtrer leur perte & calamité, par vn grand orateur de leur ordre, nommé frere Thomas Guichart, par vne tres-élegante oraiſon, qu'il fit eux preſens audit Pape Clement à Rome: par laquelle luy requirent confirmation de leurs priuileges, & conſeruation de leurs droicts, conſtitutions, vſages, ſtatuts, ordonnances, immunités, & exemptions, à eux données par les Papes precedans. Ledit Pape Clement leur bailla depuis pour leur demeurance la ville de Viterbe, auec le port de Viteueche, par prouiſion, en attendant mieux.

Ladite année mil cinq cent vingt trois, à compter à la maniere d'Aquitaine,

Menaces d'vn general deluge.

qui commance l'année le iour de l'annonciation noſtre Dame en Mars, & finit à ſemblable iour, toutes les prouinces des Gaules furent en vne merueilleuſe crainte & doubte, d'vniuerſelle inondation d'eaues, au moyen de ce que les Aſtronomiens auoient pronoſtiqué qu'au mois de Feurier de ladite année, & commancement de l'an mil cinq cent vingt-quatre, ſelon leur computation (car ils commancent le premier iour de Ianuier) y auroit vingt conionctions grandes, & moyennes, dont en y auoit ſeize, qui poſſederoient ſignes aquatiques, ſignificans preſques à l'vniuerſel monde, & aux climats, regnes, prouinces, eſtats, dignitez, & à toutes creatures terreſtres, & marines, indubitée mutation, variation, & alteration, telle que nos peres n'auoient veu, ne ſceu par les Hiſtoriens, ny autrement. Au moyen dequoy hommes & femmes furent en grande doubte. Et pluſieurs ſe deſlogerent de leurs baſſes demeurances, chercherent hauts lieux, firent prouiſions de farines, & autres cas, & ſi firent proceſſions, & oraiſons generales, & publiques, à ce qu'il pleuſt à Dieu auoit pitié de ſon peuple. Toutes-fois il n'en aduint rien: mais au contraire, ledit mois de Feurier fut auſſi beau qu'on le vit onc, & les autres mois enſuiuans, mieux diſpoſez qu'on ne les auoit veu dix ans auparauant. En quoy Dieu monſtra par experience que la ſcience d'Aſtronomie n'eſt choſe aſſeurée, & quelque choſe que demonſtrent & pronoſtiquent les aſtres, Dieu eſt par deſſus Toutes-fois aucuns Aſtrologues diſoient que ces coniondtions auoient eu cours l'année precedente, parce qu'en aucuns lieux y auoit eu pluſieurs grands inondations d'eaux, qui auoient ſubmergé maiſons & terres. Autres diſoient que telles coniondtiõs ne ſortiroient leur effect de dix ans, pendant leſquels on verroit aduenir pluſieurs grandes choſes, eſpouuantables, & dommageables: & la verité a eſté telle comme on verra cy apres. Car des ladite année mil cinq cent vingt trois au mois de Nouembre, vint vne petite gelée, qui gela la pluſpart des fromens, Choux, & Pommiers de Capendu. Et fut caſſé le nombre d'vn tas de petits Treſoriers, par leſquels la finance publique de France eſtoit conſumée: dont aucuns par gaudiſſerie firent ce Diſtique.

D'aucuns Treſoriers caſſez.

L'an mil cinq cent vingt & quatre, moins vn
Le Choux d'hyuer & Treſoriers tout vn.

Aucuns pris priſonniers pour l'intelligence qu'ils auoiẽt auec meſſire Charles de Bourbon.

Ladite année apres l'abſence dudit Meſſire Charles de Bourbon, aucuns Seigneurs ſuſpeçonnés de ſa faction & entrepriſe, furent prins par l'auctorité du Roy, & menez priſonniers au Chaſteau de Loches, & ailleurs. Et entre autres l'Eueſque du Puy en Auuergne, l'Eueſque d'Authun, le Seigneur de S. Valier, le Seigneur Deſcars, & autres. Et fut procedé contre eux, pour la verification du cas: toutes-fois ledit Seigneur Deſcars s'en purgea, & fut declaré innocent dudit cas. Mais ledit Seigneur de ſainct Valier fut condamné auoir la teſte tranchée par arreſt de la Cour de Parlement à Paris. Et comme on le vouloit executer audit Paris ſur vn eſchaffault, où il eſtoit à la place de ſainct Iean en Greue, arriua vn Herault de par le Roy, qui luy apporta ſes lettres d'abolition & remiſſion dudit cas. Parquoy ſuperſeda l'execution: & depuis luy furent leſdittes lettres enterinées. Ce fut vn ſigne de grande clemence & benignité au Roy de France, digne d'eſtre eſcript, pour monſtrer qu'il eſt de benigne nature.

Benignité & clemence du Roy François premier.

Et afin qu'on le cognoiſſe mieux, en parleray d'autre qu'il auoit anparauant fait, (comme i'ay ſceu par le rapport de Meſſire François du Rou Cheualier,

ſeigneur du Vigean, homme de grande hardieſſe, prudence, & droicture, & bien aymé du Roy,) c'eſt qu'vn iour d'yuer plein de gelée & gyure, ſi grands que ceux qui eſtoient par les champs auoient cheueux & barbes blanches. Le Roy eſtant à la chaſſe pres de Blois, rencontra vne Damoiſelle aſſez bien accompagnée, ſelon ſon eſtat, à laquelle il s'arreſta, & luy demanda où elle alloit. La Damoyſelle ignorant que ce fuſt le Roy qui l'interrogeoit, mais coniecturant à ſa perſonne, parolles, & geſtes que c'eſtoit quelque illuſtre perſonnage, luy deſcouurit ſon affaire, luy diſant: Monſieur, ie voys à Bloys, pour trouuer quelque amy qui me face parler au Roy, & me plaindre à luy, de quelques grands torts qu'on m'a fait en Normandie, dont ie vien: parce qu'on m'a dit que le Roy eſt plein de pitié, clemence, & benignité, & veult que iuſtice ſoit adminiſtrée. Declairez moy le cas, diſt le Roy, & ie vous aſſeure de vous trouuer entrée, ſi ie cognois la choſe eſtre raiſonnable. C'eſt, dit-elle, que feu mon mary (qu'elle luy nomma) eſtoit homme d'armes d vne des compagnées du Roy, & pour le ſeruir à la iournée de ſaincte Brigide, il print d'vn homme de iuſtice quelque argent, & luy engagea ſa terre, dont il a touſiours prins tous les fruits: parce que mon mary fut occis a laditte iournée, & que ie n'ay eu le pouuoir de rachepter la terre, d'autant que ne iouiſſois de rien, ie l'ay mis en iuſtice, & tendois à ce que les fruicts qu'il auoit pris fuſſent compenſés auec vne partie du ſort principal, combien qu'ils ſe montent autant ou plus, mais i'ay perdu mon proces' Et m'a dit mon conſeil, que ie n'y ſçaurois donner ne trouuer remede, ſi le Roy n'y ouure de ſa puiſſance, & y face veoir par equité: & s'il ne le fait, mes petits enfans, dont i'ay grand nombre, & moy, ſommes proches de perpetuelle indigence & poureté. Ie vous prie Monſieur, qu'il vous plaiſe auoir pitié de moy, & eſtre mon interceſſeur. I'ay icy auec moy vn chien, de la meilleure race qu'on vit onc, que ie vous donne, afin qu'ayés de moy memoire. Le Roy eut pitié de ceſte Damoiſelle, & pour luy donner eſpoir de ſecours, print & accepta ledit chien, & luy dit: Madamoiſelle allés deuãt à Bloys, & demain venés au chaſteau, & de mãdés vn tel, (qu'il luy nomma à plaiſir,) & il vous fera parler au Roy. La Damoiſelle le mercia tres-humblement: & en cet eſpoir s'en alla à Bloys, & le Roy retourna à ſa compaignée: mais n'oublia ce qu'il auoit promis à la Damoiſelle, car en entrant au chaſteau de Bloys, commanda aux portiers, que ſi vne telle Damoiſelle venoit, & demandoit vn tel Gentil-homme, qu'on l'en aduertiſt, ce qui fut fait. La Damoiſelle ne faillit d'aller au Chaſteau de Blois le lendemain matin, demander le Gentil-homme que le Roy luy auoit nommé, incontinent on l'alla dire au Roy, qui enuoya la querir, & entra en ſa chambre, & la reuerence faitte à la compaignée en general, (car elle ne cognoiſſoit le Roy,) le Roy luy dit, Madamoiſelle ie ſuis celuy à qui voulez parler, i'ay enuoyé querir mon Chancelier, & le Conſeil, dittes leurs vos doleances, & iuſtice vous ſera faitte. La pauure Damoiſelle fut fort eſbahye & honteuſe, & incontinent ſe proſterna aux pieds du Roy, luy demandant pardon, dont elle ne luy auoit faict l'honneur à luy deu. Le Roy la fit leuer, & en ſa preſence fit deſlors voir à tout ſon affaire par le Chancelier ordonné, & commiſt à aucuns du Conſeil, de luy faire rendre ſes terres, par celuy qui les detenoit, & qu'on le rembourſaſt de ce qui luy eſtoit iuſtement & loyaument deu. Et pour ce faire ordonna argent eſtre baillé à laditte Damoiſelle, & voulut eſtre certifié dedans quelque brief temps, ſon ordonnance auoir eſté executée.

Ie diray encores vn autre loüable œuure faite par le Roy, puis peu de temps. Qui eſt comme quelque ieune gallant ſouffreteux, euſt furtiuement pris en la

chapelle du Chaſteau ſaint Germain en Laye, où lors eſtoit le Roy, vn ſacraire d'or, où repouſoit le precieux corps de IESVS-CHRIST, & le tout emporté à vne lieuë ou enuiron loing dudit lieu, où le larron fut apprehendé. Le Roy fit aſſembler proceſſionnallement tous les Prelats de ſa Cour, qui tous ſe mirent en chappes, & allerent auec le Roy, & les autres grands Princes tous à pied & les teſtes nuës, iuſques audit lieu, qui ſont tous geſtes de memoires, & dont les Romains euſſent fait gros bruit de loüanges.

L'an 1524. *Le treſpas de la Royne de Franc.*

L'an mil cinq cent vingt quatre, & le vingt-ſixieſme iour de Iuillet, madame Claude, Royne de France alla de vie à treſpas, au Chaſteau & ville de Blois. Elle eſtoit fille de Roy, & femme de Roy, Ducheſſe de Bretaigne & de Milan, autant bonne & droite dame qu'il en fut oncques, & diſoit l'on communement que ſes confeſſeurs diſoient n'auoir cogneu ne ſçeu qu'elle euſt peché mortellement. Et en ce glorieux & bon renom deceda: au moyen dequoy pluſieurs perſonnes en lieu de prier Dieu pour ſon ame, prierent Dieu que par ſes interceſſions donnaſt remede en leurs maladies, & autres aduerſitez, dont ils ſe trouuerent tres-bien, comme il declarerent apres publiquement. Elle laiſſa du Roy & d'elle, trois fils, & deux filles, qui eſt vne groſſe richeſſe en France: dont i'ay fait icy vn petit Epigramme.

Cy deſſous giſt dame Claude de France,
Fille de Roy, de Roy femme & eſpouſe:
Qui ſurmonta de tous vices l'outrance,
Et triompha par vertus, où s'expouſe:
L'ame eſt au Ciel, le corps icy repouſe:
On n'a point ſçeu qu'offence fiſt mortelle:
Et deceda, laiſſant lignée belle,
Au mois Iuillet, mil cinq cent vingt & quatre:
Prions tous Dieu que la ſienne ſequelle,
Puiſſe touſiours ſes ennemis abbatre.

Marſeille aſſiegée par Meſſire Charles de Bourbon.

Audit an vers la fin du temps d'eſté Monſieur Charles de Bourbon auec groſſe armée, que luy bailla l'Empereur, deſcendit en Prouence, pour aſſieger Marſeille, où le Roy enuoya Meſſire Phelippes Chabot ſeigneur de Brion, le ſeigneur Rance, & autres bons Capitaines, pour la garde & deffence de laditte ville. Neantmoins fut laditte ville aſſiegée par ledit de Bourbon, & bien defenduë. Le ROY dreſſa ſon armée pour aller leuer ledit ſiege, & d'icelle fit Lieutenant general le Mareſchal de Chabanes, ſeigneur de la Palice, qui prit ſon chemin pour aller en Auignon, eſperant que le Legat d'Auignon, qui eſtoit dedans laditte ville d'Auignon, mettroit entre ſes mains ſcelle ville: car ſans cela l'armée du ROY eſtoit en danger. Ce que differa faire ledit Legat, dont le ROY eſtant à Tournon fut aduerty. A cette cauſe enuoya vers ledit Legat le ſeigneur de la Tremoüille, & auec luy les ſeigneurs d'Aubigny, de Florenges, & des Mezieres, qui trouuerent ledit Mareſchal de Chabanes en laditte ville d'Auignon, & le Duc de Longueuille, qui n'auoient les clefs d'vne ſeule porte. Mais apres la parole dudit ſeigneur de la Tremoüille audit Legat, il luy bailla les clefs de toutes les portes de la ville, laquelle ledit ſeigneur de la Tremoüille bailla en garde audit ſeigneur d'Aubigny, & demeura dedans

ques à la venuë du Roy. Et au regard dudit Mareſchal de Chabanes, s'en alla loger au camp.

Charles de Bourbon léue ſon camp, & ſe retire en Italie.

Apres que le Roy fut arriué en la ville d'Auignon, le camp marcha iuſques à Cauaillon: & menoit ledit Mareſchal de Chabanes l'auant-garde, & ledit ſeigneur de la Tremoüille la bataille, attendant le Roy à venir d'Auignon. Et cependant voyant ledit meſſire Charles de Bourbon qu'il ne faiſoit rien deuant Marſeille, au moyen du bon ordre qu'y auoient mis leſdits ſeigneurs de Brion, Rance, & autres Capitaines, & que l'armée du Roy approchoit de luy, leua ſon ſiege, & ſe retira en Italie le pluſtoſt qu'il peut, en quoy faiſant perdit ſon artillerie, & grande quantité de ſes gens. Le Roy ſuiuit ſon armée, où il arriua le iour qu'elle auoit paſſé à gué miraculeuſement la riuiere de Ladurance. Et conſiderant qu'il ne pouuoit de plus pres approcher de ceux qui fuioyent, s'en alla a Aix en Prouence, où fut mis en deliberation s'il deuoit ſuiure ſa bonne fortune, & paſſer les monts auec ſon armée. Les opinions furent ſur ce diuerſes. Toutes fois fut conclud que le Roy feroit marcher ſon armée en Italie, & iroit en perſonne.

Le Roy ſuyuant cette deliberation, fit marcher ſon armée ſoubs la conduite dudit Mareſchal de Chabanes, qui marcha deuant par vn chemin, & le roy par vn autre. Les monts paſſez, & la riuiere du Thizin, le Roy alla loger à Biagras, où eut nouuelles certaines que l'armée de l'Empereur que conduiſoit ledit Meſſire Charles de Bourbon, eſtoit dedans Milan. Le Roy fit aſſembler ſon conſeil, pour ſçauoir ſi le mieux ſeroit d'aſſieger Milan, ou diſſimuler. Par l'opinion duquel conſeil, le Roy enuoya a Milan le Marquis de Saluces, pour faire vn eſſay, & ledit ſeigneur de la Tremoüille apres luy. Lequel eut nouuelles certaines au chemin, comme ledit Marquis de Saluces auoit prins ladite ville, & que les ennemys s'eſtoient retirez ailleurs. Neantmoins alla iuſques à Milan, où il trouua la verité eſtre telle: puis retourna vers le Roy, luy en faire rapport. Lequel il trouua en chemin, & le renuoya le Roy ſon Lieutenant general en ladite ville de Milan, le penultieſme iour d'Octobre dudit an mil cinq cent vingt & quatre: & apres luy enuoya pour le renfort, les ſeigneurs de ſainct Paul, de Vaudemont, le Mareſchal de Foix, & le ſeigneur Theolde de Teuolt. Ledit ſeigneur de la Tremoüille fortifia ladite ville de Milan, le mieux qu'il peut, auec l'ayde deſdits ſeigneurs eſtans auec luy: & fit faire de tres-belles tranchées, entre le Chaſteau & la ville, à ce que les ennemys qui encores tenoient le Chaſteau, ne fiſſent quelque ſaillies ou ſurpriſes ſur ceux de la ville. Ledit ſeigneur de la Tremoüille conſeilloit au Roy ſuiuir à lance baiſſée & pointe d'eſpée les ennemys, ſans aſſieger aucune ville: parce qu'il diſoit la principalle force des François eſtre en émotion & fureur, & que le Roy ne les deuoit arreſter a aucun ſiege. Ce qui ne fut trouué bon.

Le Roy de France aſſiege Pauye.

Le Roy alla mettre le ſiege deuant Pauye, dés la fin du mois d'Octobre dudit an mil cinq cent vingt & quatre, & y fit dreſſer ſon camp, auſſi bien equipé qu'on en vit onc: car il eut au commancement abondance de viures: & ordinairement alloit le Roy viſiter ſes gens-darmes, pour donner prouiſion aux deffaux, quand y en auoit. Ceux du dedans de Pauïe, deſquels Meſſire Anthoine de Leſue, hardy Cheualier, eſtoit chef & Capitaine, s'eſtoient tres-bien fortifiés, & la ville bien garnie de viures, & munitions, pour ſouſtenir long temps le ſiege: ſouuent faiſoient des ſaillies, non ſans perte de gens, d'vne part & d'autre, dont les Suyſſes du Roy de France furent les plus endommagez. Et y furent pluſieurs gens de bien d'vne part & d'autre occis, à leurs eſcarmouches: ceux du dedans faiſoient touſiours bon guet, & auoient nuict & iour la

Le Duc de Longueuille occis.

veuë & l'œil ſur ceux qui alloient viſiter les rampars & tranchées du dehors, où le Duc de Longueuille, qui eſtoit de l'aage de 16. ans ſeulement, fut occis d'vn coup de haquebute, par vn de ceux de la ville, qui fut gros dommage: car on ne vit onc Prince plus hardy de ſon aage. Le Roy trouua moyen de diuertir la riuiere du Thizin, à ce qu'elle ne paſſaſt ſi deliurement par la ville de Pauye, qui ne fut ſans grand labeur, frais, & miſes: il endommagea tres-fort les murailles, & tours de ladite ville: & parce que ſon armée eſtoit fort grande, pour amuſer les Eſpagnols à Naples, y enuoya le Duc d'Albanie, auec quatre cent lances, & ſix mil hommes de pied, leſquels paſſerent iuſques à Rome.

Comme le Roy de France faiſoit leſdittes choſes, ledit Meſſire Charles de Bourbon, Lieutenant general de l'armée de l'Empereur, amaſſoit gens de toutes parts, tant Alemans, Sequanois, (qui ſont Bourguignons de la franche-comté,) Hennuyers, Auſtraliens, qu'Eſpagnols, & quelques autres gens de France, en fort gros nombre, exeedans ceux de l'armée du Roy, parce que ſur la fin pluſieurs gens-darmes de France, retournerent à leurs maiſons, les aucuns malades, les autres par ennuy, & les autres parce qu'ils & leurs cheuaux eſtoient mal entretenus ainſi qu'ils diſoient. Et au commancement du mois de Feurier, dudit an 1524. ſelon la computation d'Aquitaine, qui commance l'an, comme i'ay dit, à la noſtre Dame de Mars, ledit de Bourbon, le Viceroy de Naples, & le Marquis de Peſquere, hõme de grand cœur, & bonne conduitte, aſſemblerent leurs gens en la ville de Lode, & y dreſſerent leur armée, pour venir donner ſur les François. Le Roy de France en fut aduerty, qui manda ledit ſeigneur de la Tremoüille, & autres Seigneurs, Princes, & Capitaines lors eſtans à Milan, qui vindrent à ſon mandement en fort bon ordre, & preſts à combattre, le quart iour dudit mois de Feurier, fors le Seigneur Theolde de Treuolt, qui demeura pour la garde de ladite ville. Ce iour on cuida auoir la bataille, qui euſt eſté le profit des François: car l'armée du Roy eſtoit mieux en ordre, & plus delibetée que l'armée de l'Empereur. Mais on differa au malheur de la france, car depuis l'armée de l'Empereur ſe fortifia de gens, & viures, qu'enuoya l'Archiduc ſon frere.

L'armée de l'Empereur s'en alla loger au derriere, & à la veuë du camp de france: car le camp de france eſtoit entre la ville de Pauye, & l'armée de l'Empereur. Toutes-fois diſſimulerent par dix neuf ou vingt iours, à eux aſſaillir d'vne part & d'autre. Neantmoins faiſoient ſouuent eſcarmouches, & iuſques au vingt & quatrieſme iour dudit mois de Feurier, que les Capitaines de l'Empereur voyans que fortune commançoit à leur rire, & eſtre pour eux, deſpriſans les dangers de guerre, delibererent tous enſemble entrer au parc de Pauye, & gaigner la maiſon de plaiſance, appellée Mirambel, eſtant enuiron le milieu dudit parc, où aucunes bandes des François eſtoient logées: & ce pour empeſcher que les François n'euſſent viures à leur ayſe, & en ce faiſant eſſayer s'ils pourroient les ſurprendre, & mettre en deſordre. Et que pour à ce paruenir en vn meſme temps, Meſſire Anthoine de Leſue chef & Capitaine de Pauye, donneroit de l'autre coſté ſur les François. Ce qu'ils ne pouuoient mettre à effect, ſans faire breche en la muraille du parc de Pauye, parce qu'ils s'eſtoient (comme i'ay dit) parqués derriere les François, & qu'entre eux & les François eſtoient les forts de leurs camps. Or donc ſuiuant cette deliberation & entrepriſe, ledit vingt-quatrieſme iour de Feurier, deux ou trois heures deuant le iour, vne partie de l'armée de l'Empereur, ſous la conduite du Marquis de Peſquere, commança rompre & faire bréche en ladite mu-

Aſſaut donné par l'armée de l'Empereur aux François.

raille

duitte du Marquis de Peſquerre, commança rompre & faire breche en la muraille du parc de Pauye, auec grands ſoliueaux embourrés, a ce qu'on n'en peut ouïr le bruit: & ladite nuict y eut en l'armée des François trois ou quatre alarmes. Cette breche, pour paſſer cent hommes de front, fut faite à ſi grand labeur & difficulté, que le iour vint auant le parfaire, par le moyen dequoy l'ordre par ledit Marquis & autres Capitaines de l'Empereur, enrrepris pour donner de nuict & gaigner la place de Mirambel, ne peut auoir effect.

Ce neantmoins l'armée de l'Empereur entra par ladite breche audit parc, & tira droit à ladite maiſon de Mirambel, nonobſtant l'artillerie de France, qui fit tres-bien ſon deuoir, & endommagea fort les ennemis: de ſorte que leur auant-garde, pour obuier à l'artillerie, fut contrainte ſe mettre en quelque deſordre, & retirer a cartier, le long d'vn terrier. Et voyans les François le reculer de leurs ennemis, les gens de cheual de leur auant-garde allerent apres, ſans les gens de pied, qui fort les endommagerent. La bataille Imperialle que conduiſoit meſſire Charles de Bourbon, auec ſes gens de pied, ſe mit au front de ladite auant-garde Françoiſe, & la recula. Le Roy de France aduiſant ce deſordre, auec pluſieurs de ſes Capitaines des plus hardis, pour encourager ſes gens, & les faire retourner à la bataille, allerent en grande hardieſſe donner ſur les ennemis, ſans les Suyſſes, & les euſſent deffaits & toute l'armée Imperialle, ne fuſt que par fortune le Marquis de Peſquerre, chef de l'auant-garde de l'Empereur, qui auoit aſſemblé ſes gens de pied tant Alemans que d'Eſpagne, en vne vallée (où l'artillerie de France ne les pouuoit endommager) ſe preſenta au front de la bataille Françoiſe, auec huict cent haquebuziers, qu'il miſt au deuant des françois à leur grand dommage.

La meſlée fut grande, mais ne dura long temps, à la raiſon de ce que leſdits haquebuziers, & leurs haquebutes à crochet (dont ils tiroient à coups perdus) vne partie des bons & anciens Capitaines, & autres gens de bien, qui auoient ſuiuy le Roy, deſirans plus vne heure d'honneur, que mille ans de vie, y furent occis. A quoy les gens de cheual n'euſſent peu reſiſter, ny eux ranger pour combattre. Ledit ſeigneur de la Tremoüille à la premiere charge fut bleſſé au viſage, pres de l'œil comme auſſi furent aucuns Gentils-hommes de ſa maiſon, qui le ſuiuoient, & fut ſon cheual occis entre ſes iambes. Et luy remonté ſur le cheual d'vn des Gentils-hommes de ſa maiſon, nommé Iacques de la Broſſe, qui ſe miſt à pied pour ce faire ſuiuit le Roy: & enuironné de plus de deux cent hommes d'armes, fut emporté de deſſus ſon cheual par terre, d'vn grand coup de haquebuze, qu'on luy bailla à trauers le corps: pluſieurs autres Princes, Seigneurs & bons Capitaines furent ſemblablement occis de ces haquebuzes, en ce conflict, comme dit ſera cy apres. *Le ſeigneur de la Tremoüille occis.*

Les gens de pied de l'armée de France, eſtoient en deux bandes, l'vne des Suyſſes, & l'autre de François & Alemans, le Marquis de Peſquerre auec ſes Alemans, Coronels, & Capitaines, donnerent ſur les Suyſſes du Roy, & le Marquis de Gonaſte auec les Eſpagnols ſur les Alemans & François. Meſſire Anthoine de Leſue, Capitaine de Pauïe, ſortit de la ville par la fauſſe porte auec deux cent hommes d'armes, cinq mil Alemans, & ſix pieces d'artillerie, leſquels allerent rompre le pont du Thizin: à ce que les françois, qui ià eſtoient en deſordre, ne ſe peuſſent ſauuer, & ſe joignirent à l'armée Imperiale en meſme temps. Par le moyen de quoy l'armée de France fut deffaite. Il y eut plus de priſonniers, & gens qui ſe noyerent, cuidans eux ſauuer, par la riuiere du Thizin, que de gens occis en bataille: ces fuïars aduenturerent leur honneur, pour aſſeurer leur vies. *Les François deffaits*

Hardieſſe & vaillance du Roy de France.

Si tous ceux de l'armée de France ſe fuſſent auſſi hardiment & vaillamment portés, que le Roy, & les Princes, Capitaines, & autres anciens gens-darmes, qui le ſuiuoient, les François euſſent eu la victoire: mais la crainte de mourir, leur fit perdre honneur & vie. Le Roy eſtant des plus auant en la meſlée, ne s'ébahit aucunement: mais voulant pluſtoſt mourir auec honneur que viure en reproche, frappant à dextre & à ſeneſtre, aſſaillit & choqua Domp Ferrand de Caſtrionte, & luy donna vn grand coup par le viſage, au deſſus de la bauiere. Et voyans les ennemis ſa hardieſſe, force & proüeſſe, coururent ſur luy, non defendu ne ſecouru, occirent ſon cheual entre ſes iambes, & le mirent par terre: neantmoins ſe deffendit auſſi vaillamment que fit onc Prince, ne chef de guerre, contre les Alemans: leſquels acharnez ſur les François, ignorans que ce fut le Roy, s'efforcerent l'occire: mais luy cogneu, fut priſonnier du Viſroy de Naples, qui le mena en ſeureté & grande reuerence en vn Chaſteau pres Pauye, bleſſé en la teſte, non de playe mortelle. Cette priſe donna hardieſſe aux ennemis, triſteſſe aux noſtres, peril à la perſonne du Roy, & ſoupçon de ſalut à ceux qui eſtoient en France.

Le Roy de France pris priſonnier.

Les priſonniers François.

Pluſieurs de l'armée de France furent auſſi priſonniers: & entre autres le roy de Nauarre, le Comte de S. Paul, François monſieur de Saluces, Louys monſieur de Neuers, le Prince de Thalmond fils dudit ſeigneur de la Tremoüille, le Baſtard de Sauoye grand Maiſtre de France, & ſon fils, le Seigneur de Leſcun Mareſchal de Foix, le Mareſchal de Mont-morancy, le Vidaſme de Chartres, Claude Gouffier ſeigneur de Boiſy, le ſeigneur Galiace Vicomte, le Gouuerneur de Lymoſin, Bonneual, meſſire Phelippes Chabot ſeigneur de Brion, le ſeigneur de Florence, Charles Tiercelin ſeigneur de la Roche du Mayne, Lieutenant de cent hommes d'armes de monſieur le Duc d Alençon, le ſeigneur de Mompeſat, le ſeigneur de Breteny, le ſeigneur de Broſſe, Loys Bonnin ſeigneur du Cluſeau, meſſire Hector Dauailloles, Cheualier qui eſtoit auec ledit feu ſeigneur de la Tremoüille, & qui ſauua par ſubtils moyés l'or & l'argent que ſes gens auoient. Georges de Charge ſeigneur de Chaſteaumur, & Claude de Crauant fils puiſné de la maiſon de Bauche, qui outre fut bleſſé en la teſte: leſquels eſtoient Gentils-hommes de la maiſon dudit ſeigneur de la Tremoüille: il y eut grand nombre d'autres priſonniers, qu'il ſeroit ennuyeux à eſcrire & lire.

Les Seigneurs François occis.

Les plus apparens de ceux, qui furent occis audit conflit, furent le Duc de Suffort, qui querelloit le Royaume d'Angleterre, contre le Roy Henry 8. de ce nom, François monſieur frere du Duc de Lorraine, ledit meſſire Louys ſeigneur de la Tremoüille Vicomte de Guynes & Benon, & Vicomte de Thoüars, Meſſire Iacques de Chabanes Mareſchal de Francé, & Seigneur de la Palice, meſſire Guillaume Gouffier Cheualier Admiral de France, le Comte de Tonnerre, le ſeigneur de Buſſi d'Amboiſe, le ſeigneur de Chaumont d'Amboiſe, le Capitaine Paris Lieutenant de la compaignée de monſieur l'Admiral, le Capitaine Federic Cataigne, le grand Eſcuyer de France, le ſeigneur de Tournon, l'eſcuyer Marraſin, & pluſieurs autres. Et des Gentils-hommes de la maiſon dudit ſeigneur de la Tremoüille furent occis, Iean de Poix fils du ſeigneur de Villemor, Louys de Poix fils de meſſire Iean de Poix Cheualier ſeigneur de Forge, le fils aiſné de meſsire Odet de Chazerac Cheualier ſeigneur de Grandeffe, Adam du Rauenel frere puiſné du ſeigneur de la Riuiere, tous ieunes gens, pleins de cœur & hardieſſe, ſi le rapport de ceux qui reroumerent de cette deffaite ne me deçoit, ie dy que folle hardieſſe conduite par deſordre, donna la victoire à l'armée de l'Empereur. Ledit Duc d'Alençon fut auſsi prins priſonnier, & ſoudainement recous par ledit Tiercelin ſon Lieutenant:

par le conſeil duquel ſe retira à Milan, où fut conduit par le ſeigneur de ſainct Olere, & le Capitaine Forge, qui auoit pris vne enſeigne des ennemis, qu'il emporta auec luy, & par autres iuſques au nombre de ſept ou huict cheuaux. Et ledit Tiercelin demeura à la breche pour ſauuer ledit Duc d'Alençon ſon maiſtre, où depuis fut pris priſonnier comme dit eſt, & mis entre les mains d'Anthoine de Leſue, où il demeura par trois mois.

Ceux qui eſtoient à Milan ſe ſauuerent.

Ceux qui eſtoient dedans Milan pour le Roy, ſoubs la conduite du ſeigneur Theolde de Treuolth, que ledit ſeigneur de la Tremoüille y auoit laiſſé & le Seigneur de Chandiou, auec leſquels ſe trouua le Duc d'Alençon, ſe ſauuerent ſubtilement ſans perte de corps: combien qu'aucuns d'eux furent rencontrez par les Eſpagnols, qui les prindrent, & receurent à rançon. Et apres cette deſolation, & que le camp de l'Empereur fut raſſemblé, ledit Meſſire Charles de Bourbon Lieutenant de l'Empereur, & le Viſroy de Naples, mirent la rançon ſur les priſonniers, & ſupplia le Viſroy de Naples au roy de France qu'il mandaſt en France qu'on deliuraſt le Prince d'Oranges, & le Seigneur Hugues Monacade ſes priſonniers, & donnaſt ſauf-conduit par ſon royaume à ceux qui porteroient la nouuelle de cette victoire à l'Empereur. A quoy le roy s'accorda: & eſcriuit lettres de ſa propre main à madame la regente ſa mere, à cette fin. Et en meſme heure le Viſroy donna la charge de la perſonne du roy de France au ſeigneur Alarcon gouuerneur de la Poüille & Calabre, lequel il mena au Chaſteau de Piſqueton illec pres, & eut le roy pour ſa compaignée telles perſonnes qu'il voulut de ſes ſeruiteurs ordinaires. Les corps deſdits Princes occis en cette mal-heureuſe bataille, furent apportez en France: & entre autres le corps dudit ſeigneur de la Tremoüille, par la conduite dudit Dauailloles ſon maiſtre d'Hoſtel, que ie vy enterrer en ſon Egliſe Collegialle noſtre Dame, par luy edifiée & fondée à Thoüars. I'ay depuis fait ſes loüanges, en vn liure intitulé, le Panegyrie du Cheualier ſans reproche.

Rançons. Le roy priſonnier, & en quelle garde.

Les corps des occis amenez en France.

Le Commandeur Penalouſe, accompagné du ſeigneur de Mompeſat, & d'vn Gentil-homme françois, qui eſtoient de la maiſon dudit Meſſire Charles de Bourbon, porta les lettres du roy à madame la regente ſa mere, qui lors eſtoit à Lion, & ià bien aduertie de la detention du roy, non ſans grand douleur, mais par ſa prudence parlant au Commandeur Penalouſe, ſçeut bien couurir par honneſte & modeſte parolle, l'ennuy qu'elle auoit au cœur. Et le tiers iour de Mars enſuiuant, eſcriuit à l'Empereur cette lettre. Monſieur mon bon Fils, depuis que i'ay oüy & ſçeu par ce Gentil homme, la fortune aduenuë au roy monſieur & fils, ie loüe & rends gloire à Dieu de ce qu'il eſt tombé entre les mains du Prince du monde que i'ayme le mieux, eſperant que voſtre magnificence nous doit ayder, au moyen du ſang, alliance, & lignage qui eſt entre vous & luy. Et au cas qu'ainſi voiſe, ie tien pour certain vn grand bien, & le principal en aduenir à toute la Chreſtienté, pour l'amitié & vnion de vous deux. Et à cette cauſe humblement vous ſupplie, Monſieur & Fils, que penſez en luy, & cependant commandez qu'il ſoit traité ainſi que voſtre honneſteté & la ſienne le requierent. Et mandez & permettez qu'il ſoit ſeruy, en ſorte que ſouuent ie puiſſe ſçauoir nouuelles de ſa ſanté. Et en ce faiſant obligerez vne mere, laquelle auez ainſi touſiours appellée. Et qui vne autre-fois vous prie, qu'à cette heure par affectiõ vous mõſtrez pere. Eſcrit à S. Iuſt dedans Liõ, le tiers iour de Mars. Voſtre hũble mere Loyſe. Et ſur le dos des lettres eſtoit eſcrit. A Monſieur mõ bon fils Empereur. Elle eſcriuit auſſi 2. autres lettres au ſeigneur de Nãſor, & au ſeigneur de la Chau, les priãt qu'ils fuſſent ſes intercеſſeurs enuers l'Empereur.

Lettre enuoyée par madame la Regente mere du Roy, à l'Empereur.

Au departir de Lion, leſdits Commandeur & Gentils-hommes, donne-

Les noms & aage des enfans de France.

rent bon eſpoir de paix & accord à Madame la Regente, laquelle plus accompagnée de ſecrettes larmes, que d'hommes & femmes, prit confort, & ietta la cauſe de ſon eſperance ſur les trois fils du Roy, qui ſont Monſieur François Dauphin, eſtant lors en l'aage de ſept ans accomplis, Monſieur Henry Duc d'Orleans, qui auoit l'aage de ſix ans: & Monſieur Charles Duc d'Engouleſme, eſtant en l'aage de trois ans & demy, les plus beaux ieunes Princes & mieux formez qu'on ſçauroit regarder: il y a auſſi deux filles. Et le conſeil aſſemblé, Madame la Regente pourueut aux affaires du Royaume, & enuoya és païs de frontiere gens de guerre, auec munitions, pour empeſcher l'entrée des ennemis de France: & auſſi deuers les habitans & citoyens des bonnes villes & citez du Royaume, les aduertir de l'infortune du Roy ſon fils: les priant qu'ils luy fuſſent loyaux, & à la Couronne de France, & que les villes fuſſent bien gardées. Qui ſeruit moult, pour aſſeurer le peuple tout effrayé & douteux de ſi grand mal-heur: car on auoit fort grande crainte de factions, bandes, & pragueries: mais Dieu par ſa grace y pourueut, en ſorte qu'aucun ne s'eſleua pour ce faire: mais la grande prudence de Madame la Regente, & de ſon conſeil, tant de robe courte, que de longue, & auſſi la fidelité & loyauté des François, y ayderent treſfort: à quoy furent incitez par les Orateurs & Ambaſſadeurs que ladite Dame enuoya eſdittes villes, & leurs graeieuſes remonſtrances, auſquelles faire fu preſent en la maiſon commune de la ville & cité de Poictiers, où maiſtre René Ragueneau, maiſtre des requeſtes du Roy, fut enuoyé, qui les fit en telles ou ſemblables paroles, le tiers iour du mois d'Auril, l'an mil cinq cent vingt cinq, preſens les ſeigneurs de l'Egliſe, de la Iuſtice, Maire, Eſcheuins, & Bourgeois.

L'an 1525.

Madame la Regente mere du Roy m'a enuoyé vers vous, Meſſieurs de Poictiers, & ceux d'autres bonnes villes d'Aquitaine, vous faire certaines remonſtrances, qui ſont: Que la proſperité du Roy, & de ſon royaume, bruit & renommée d'iceluy, ont engendré groſſes enuies és cœurs des autres Princes nos voiſins, & entre autres de l'Empereur: lequel ſans droict, tiltre, ny occaſion, a comme chacun ſçait, enuoyé groſſe armée au Comté de Prouence, pour le ſurprendre: & auoit fait aſsieger Marſeille, où le Roy s'eſtoit tranſporté auec groſſe puiſſance, que l'armée de l'Empereur n'auoit voulu attendre, mais auoit leué ledit Siege, & pris fuyte en Italie.

Remonſtrances faittes aux habitans de Poictiers de par madame la Regente.

Et conſiderant le roy que ſes gens-darmes auoient les années paſſées fort endommagé le commun peuple, & en la pluſpart du païs de France fait pluſieurs violences & excés, & s'il ne les enuoyoit au loing, pourroient paracheuer de tout deſtruire, auſſi pour honneſtement ſe deffaire d'vne grande compaignée d'Italiens qui auoient ſuiuy l'Admiral de France, à la rupture qui fut faitte l'année paſſée de l'armée de France en Italie, & que s'il ne ſuiuoit ſes ennemis, pourroient auec groſſe puiſſance retourner en France, & luy faire ennuy, & à ſon Royaume. Pour ces conſiderations, s'eſtoit en perſonne tranſporté auec ſon armée delà les Monts, & de prime face prins & recouuert ſa ville de Milan. Et parce que la ville de Pauïe, apres celle de Milan, eſt la principale dudit Duché, & que les plus riches Citoyens de Milan, s'y eſtoient retirez auec leurs precieuſes choſes: par le conſeil de ſes principaux Capitaines, l'auoit aſſiegée, & tenu le ſiege tout l'hyuer paſſé, où il auoit ſupporté la rigueur du froid, des vents, de la gelée, & de la pluye, non ſans grand labeur, trauail, & danger de ſa perſonne.

Luy eſtant au ſiege, auoit fait paix & alliance auec noſtre ſainct Pere le Pape, les Veniciens, & les communitez de Florence, Lucques, & Venize. Et

toutes-fois par infortune (comme Dieu a voulu) eſt aduenu qu'à vn aſſaut fait ſur les noſtres, par nos ennemis, apres auoir eu auſſi bien combatu, & reſiſté par le Roy, que iamais Prince fit, deſorte que ſon cheual auoit eſté occis entre ſes iambes, par faute de ſecours, auoit eſté prins, & eſt detenu priſonnier, & certains Seigneurs & Capitaines occis, entre autres le Seigneur de la Tremoüille, & le Mareſchal de Chabanes, qui eſtoient tels que chacun ſçait: combien que d'hommes d'armes, n'ayent eſté occis que quatre-vingt ou enuiron, & partie de trois mil hommes de pied François, & certain nombre de Lanſquenets & Suyſſes, le ſurplus s'eſt ſauué auec la pluſpart de la groſſe Artillerie, qui auoit eſté ramenée en France par le Duc d'Alençon, & le Seigneur de Clermont: & eſpere Madame que par l'ayde de Dieu, & aucuns bons moyens qui y ſont, le Roy ſera en bref deliuré, & retournera en ſa premiere authorité, & primitif honneur.

Et parce que Madame la Regente conſidere que chacun croit toutes ces choſes eſtre aduenuës par l'ire de Dieu, à ce prouoqué par nos pechez, elle vous prie qu'en premier lieu, pour pacifier la diuine bonté, chacun ſe corrige & s'amande de ſes pechez publiques & ſecrets: qu'on face ieuſnes, aumoſnes, abſtinences, proceſſions, & autres biens-faits, qu'on aye Predicateurs ſages & diſcrets, pour à ce induire le peuple, qu'on ceſſe de faire dances, aſſemblées, ieux, grands feſtes de nopces, & comperage, feſtins, & autres banquets, & que chacun reigle & modere ſon train, & la deſpence de ſa maiſon. Et que ceux qui ont accouſtumé la compagnée de quatre hommes & quatre cheuaux pour leur ſeruice, en laiſſent deux, & ainſi des autres: à l'exemple des Romains, qui apres auoir perdu certaines batailles firent la loy Somptuaire, pour la moderation du viure, & des Eſtats des Citoyens de Rome. Qu'on corrige les blaſphemateurs, & ioueurs publiques de cartes & dez, & autres ieux prohibez plus aygrement que le temps paſſé: & qu'on oſte toutes diſſolutions ſcandaleuſes de veſtemens, & meſmement les femmes: & que doreſnauant on ne porte hautes couleurs, mais noir ou tanné, gris ou blanc. Toutes leſquelles choſes, ainſi par ordre faittes, Dieu pourra par pitié vſer enuers nous de la grandeur de ſa miſericorde.

D'auantage vous prie Madame, qu'on face garde & guet en cette ville, ayant l'œil à ceux qui entreront, pour ſçauoir s'ils ſont aucunes trainées, monopoles, machines, & entrepriſes, & qu'on charge les Hoſtelliers de prendre garde à ceux qui logeront en leurs maiſons, pour en reueler aux ſuperieurs de la ville, ce qu'ils cognoiſtront par ſuſpection, ou autrement, eſtre pernicieux & dommageable à la choſe publicque. Et ſi on eſt aduerty d'aucunes aſſemblées de gens par le plat païs, que les Baillifs & Seneſchaux, incontinent aſſemblent l'arriere-ban, & facent ſi grande punition des delinquans que ce ſoit exemple aux atres: & qu'on face aſſemblée auec le Beffroy & Toqueſain pour les prendre, occire & deffaire: auquel cas Madame n'entend que ceux qui en feront punition & les occiront, ſoyent tenus en auoir ne prendre aucune remiſſion ne pardon du Roy, non plus que de ſes ennemis: & ce afin qu'on obuïe à telles ou ſemblables pragueries, qui autres-fois ont eſté en France en ſemblable infortune.

Madame veult outre, & vous prie, que percés les murailles de voſtre ville, és lieux où elles ne le ſont: & que les maiſons, & autres empeſchemens qui ſont par le dedans de la ville, nuiſans à la defence d'icelle, ſoient rompuës, & demolies, ainſi qu'on a fait en la ville de Tholoſe, & autres bonnes villes de ce Royaume: de ſorte qu'on puiſſe faire rempars, & autres defences, par le conſeil de quelque bon Capitaine qui en ayt eu l'experience. Qu'on face

prouiſion de baſtons de guerre, & meſmement de haquebutes à crochet, qui ſont les baſtons dont nos ennemis nous ont plus outragez, qu'on aye poudres, & gens expers pour s'en ayder: & pour induire le peuple à tel exercice, qu'on dreſſe ieux de haquebutes, & qu'on face apprendre l'art de tirer à toutes perſonnes de deffence. Qu'on pouruoye aux viures & enuitaillement de la ville, & que ceux qui ont blés & vins en plat païs, les facent venir pour les conſeruer à ceux auſquels appartiendront, & vendre à ceux auſquels beſoin en ſera, au profit des ſeigneurs desdits blés & vins. Et qu'on contraigne gens vagabons, & pauures mandians, puiſſans de trauailler & gaigner leur vie, à vuider & curer foſſez & douhes. Et s'on eſt aduerty d'aucun monopole, ou entrepriſe des ennemis, qu'on en aduertiſſe à diligence Madame la Regente.

C'eſt ce dont elle vous prie eſtre par vous à diligence fait. Et quant à ce qui la concerne, elle vous aduertit par moy, qu'elle a payé les gens-d'armes qui ſont de retour, combien qu'aucuns l'ayent mal merité: & ſi a ordonné que tous les officiers, & penſionnaires ſoyent payez de leurs gages, des le petit iuſques au grand, à ce qu'ils ayent meilleur vouloir d'eux employer au ſeruice du Roy, & du Royaume. Elle a ſoudoyé pour trois quartiers vingt mil hommes de pied, dont en y a dix mil François, pour les faire marcher quand beſoing en ſera: l'armée de Mer eſt en ſi bon ordre, & ſi bien equippée, que tous nos aduerſaires ne luy ſçauroient nuire: & ſi a faict enuitailler & reparer tous les Chaſteaux & places de frontiere, & y a mis ordre.

Sa deliberation, pour l'aduenir, eſt de ne demander, ne prendre aucune choſe ſur l'Egliſe, commun peuple, ny ailleurs, fors ainſi que bons Rois du temps paſſé ont fait pour la tuition du Royaume: & ſi a deliberé ſe retirer en quelque bonne ville de ce Royaume, auec les enfans du Roy, & auoir bon & notable conſeil de gens qui ne ſeront ambitieux, auaricieux, ne conuoiteux: mais qui aymeront Dieu & craindront leurs conſciences: dont les aucuns auront la charge de la Iuſtice, les autres de la guerre par mer, les autres de la guerre par terre, & les autres pour manier & diſtribuer les deniers & finances du Royaume, à ce qu'ils ſoyent mieux employez que le temps paſſé. Et eſpere ſe monſtrer droite & vertueuſe en ce grand & vrgent affaire, & s'y gouuerner touſiours par bon conſeil. Vous priant Meſſieurs, que touſiours ſoyez loyaux à la Couronne, & que monſtrez par effect le vouloir qu'auez au Roy noſtre ſouuerain ſeigneur, & toute la choſe publique, qui ſera voſtre profit & honneur.

Les ſeigneurs de l'Egliſe, & de la Iuſtice, le Maire, & Eſcheuins, & Bourgeois de Poictiers, preſterent tres-volontiers l'ouïe à ces remonſtrances, & firent reſponſe par l'vn d'eux portant la parole pour tous, qu'ils eſtoient preſts d'employer corps & biens au ſeruice du Roy, & à la conſeruation de ſon Royaume: & dés le lendemain enuoyerent querir à Tours, fondeurs, & Artilleries: & fut ordonné que chacune Egliſe Collegialle, & Abbaye, & chacun des meſtiers, feroient vne groſſe piece d'Artillerie, & que les Eſcheuins feroient faire chacun d'eux deux haquebutes à crochet: & chacun des Bourgeois vne haquebute à crochet: ce qui fut depuis fait par la bonne & grande diligence de Sire René Dauſſeure, lors Maire dudit Poictiers, & des Eſcheuins d'icelle.

Humiliation de l'Empereur. Apres que l'Empereur euſt eſté aduerty de cette victoire, ne voulut permettre qu'on en fiſt feux de ioye en Eſpagne où il eſtoit: mais fit faire vne Proceſſion generalle, pour rendre graces à Dieu, & fit preſcher en l'Egliſe noſtre Dame Athocade, comme cette victoire ne procedoit de luy, mais de Dieu. Et le vingtieſme iour du mois d'Auril dudit an, mil cinq cent vingt cinq,

luy eſtant à Bar, eſcriuit à madame la Regente, reſpondant à ſes lettres, que le Roy ſon fils n'auoit iamais voulu entendre à paix, laquelle il auoit touſiours enuers luy pourchaſſée: que neantmoins non voulant eſtre ingrat de la victoire que Dieu luy auoit donnée, perſeuerant en ſon bon vouloir de paix vniuerſelle, enuoyoit vers elle le ſeigneur du Ruth, ſon ſecond Chambellan, & auſſi vers le Roy, pour leur declarer ſon intention, ſur le traicté de paix, & des demandes qu'il faiſoit. Et outre eſcriuoit qu'il ne vouloit vſer enuers aucun François de telle rigueur, qu'on auoit vſé vers ſon couſin le Prince Doranges, qui eſtoit priſonnier en France & mal traicté. Priant madite dame la Regente luy faire mieux, & luy enuoyer incontinent par rançon, ou par eſchange. Sur ce propos i'ay obmis à eſcrire qu'vn peu deuant le ſiege de Marſeille, ce Prince Dorange, nommé meſſire Philbert de Chaſlon, s'eſtoit declaré contre le Roy de France pour l'Empereur, & auoit eſté prins ſur mer par les François, & mené en la groſſe tour de Bourges, où il fut quelque temps: depuis pour le loger plus au large, & à l'aiſe fut mené au Chaſteau de Luzignan, pres Poictiers, ſous la charge & garde de Meſſire François du Fou, Cheualier Seigneur du Vigean, qui eſt vn hardy Cheualier, prudent, & expert en fait de guerre, & autres manimens publiques, où ledit Prince d'Oranges fut bien traicté & au large. Et vouloit auoir aucunes-fois le paſſe-temps des Orateurs Latins & vulgaires, & quelques-fois me fit cét honneur de me tenir propos touchant la rethorique Françoiſe, dont il auoit l'art & experience: toutes-fois en parlant des Croniques & geſtes des François, on pouuoit cognoiſtre qu'il n'auoit vouloir de leur donner aucun honneur. Certain temps apres, il fut mené à Lion, & depuis deliuré.

Priſe du Prince d'Oranges.

Or pour traicter paix entre l'Empereur & le Roy, on donna entendre au Roy, que le mieux ſeroit qu'il allaſt en Eſpagne, & qu'apres auoir eu communication & parole auec l'Empereur, auroient plus facilement trouué les moyens de perpetuelle vnion & bonne paix: A quoy s'accorda moyennant qu'on luy promit & iura, au cas qu'accord ne pourroit eſtre faict, qu'il ſeroit retourné en Italie, & ſoubs cette conuenance fut le Roy mené par mer en Eſpagne, par Meſſire Charles de Launoy, Cheualier de l'ordre de la Toiſon d'or, & Viceroy de Naples, ſans aucun empeſchement. Toutes-fois ſi ſon armée de mer euſt voulu, & le Roy ne leur euſt deffendu, l'euſſent bien receus, & mis hors des mains de ſes ennemis, ce que le Roy ne voulut: mais eſcriuit à tous ſes Capitaines de mer, (qui eſtoient pour l'heure les plus puiſſans,) de laiſſer paſſer luy, & ceux qui le conduiſoient.

Le Roy de France eſt mené par mer en Eſpagne.

Le Roy eſtant en Eſpagne, furent commis & deputez certains notables perſonnages, tant de France, que d'Eſpagne, pour cognoiſtre & diſputer des differens d'entre l'Empereur, & le Roy: & entre autres, le Chancelier d'Eſpagne, pour l'Empereur, & le premier Preſident de Paris, nommé de Selua, pour le Roy de France. Le Chancelier d'Eſpagne, diſoit pour l'Empereur, que Robert Duc de Bourgongne eut vn fils, & deux filles, ſçauoir eſt, Eudo, Ieanne, & Marguerite: que laditte Ieanne fut mariée auec Phelippes de Valois Roy de France, deſquels vint Iean, auſſi Roy de France, & laditte Marguerite fut mariée auec Louys Hutin, auſſi Roy de France. Que dudit Eudo deſcendit Phelippes le premier, qui mourut auant Eudo ſon pere, & laiſſa vn fils, nommé Phelippes le ſecond, qui mourut ieune & ſans enfans. Parquoy le roy Iean, fils dudit Phelippes de Valois, & de laditte Ieanne, fille aiſnée, ſucceda audit Duché de Bourgongne, à cauſe d'icelle Ieanne, & non autrement. En quoy apparoiſſoit que ledit Duché tomboit en quenoüille. Que le

Diſpute du droit du Duché de Bourgongne.

dit Roy Iean donna en fief à Phelippes le Hardy ſon fils ledit Duché de Bourgongne, pour en iouïr par luy & ſes hoirs comme il fit, & apres luy Iean ſon fils, qui fut occis a Monſtreüil Fautyonne. Apres ledit Iean, Phelippe le bon ſon fils, apres ledit Phelippes, Charles ſon fils, pere de Marie ſa ſeule heritiere, qui fut mariée auec Maximilian Empereur, deſquels vint Phelippes Roy de Caſtille, pere de l'Empereur Charles, qui à preſent eſt. Mais que le Roy Louys onzieſme s'eſtoit (apres le treſpas dudit Charles, qui fut occis a Nancy) emparé dudit Duché de Bourgongne, ſoubs ombre de ce qu'il ſe diſoit eſtre tuteur de laditte Marie.

Le premier Preſident de Paris diſoit pour le Roy de France, que du temps du Roy Charlemagne Empereur, le Duc de Bourgongne, nommé Sanſon, fut occis à Ronceuaux, dont le corps fut porté en Arles: & parce qu'il mourut ſans hoirs, ledit Duché retourna és mains de Charlemagne. Et apres ſon deces au Roy Louys Debonnaire ſon fils, qu'apres le treſpas dudit Louys Debonnaire, ſes trois enfans Lothaire, Louys, & Charles partirent l'Empire & les Gaules en trois parties. Audit Charles, qui eſtoit le plus ieune, demeura tout le païs depuis la Mer Britanique, & les Monts Pyrenées, iuſques à la riuiere de Meuſe, qui eſt toute la France Occidentale. Audit Louys demeura toute Auſtraſie, Germanie, & autres terres vers Septentrion. Et audit Lothaire, l'Empire, Prouence, & le Duché de Bourgongne.

Que ledit Lothaire auoit eu trois fils, Louys, Pepin, & Hugues, & auoit baillé audit Hugues pour appanage ledit Duché de Bourgongne: duquel Hugues eſtoit depuis deſcendu Robert, qui fut occis deuant Paris, en vne bataille contre les Dannois, & eſtoit depuis demeuré ledit Duché de Bourgongne entre les mains des deſcendans dudit Robert, par cent trente ans ou enuiron, & iuſques au temps du roy de France, nommé Robert, fils du Roy Hugues Capet. Auquel Robert eſtoit retourné ledit Duché, par la mort de Henry Duc de Bourgongne. Lequel voyant n'auoir enfans, laiſſa par teſtament ledit Duché de Bourgongne audit Roy Robert auquel deuoit reuenir.

Que ledit Roy Robert auoit eu deux enfans, Henry qui fut Roy de France apres luy, & Robert qui fut Duc de Bourgongne. Et audit temps dudit Robert, les Bourguignons s'eſtoient diuiſez: car ceux qui eſtoient de l'Eueſché de Bezançon, qu'on appelle de preſent le Comté de Bourgongne, ſe donnerent à l'Empereur Conrat, & les autres qui touchent au Comté de Champaigne (qu'on appelle le Duché) demeurerent ſous l'obeïſſance de leur dit Duc Robert & des François, & y ſont touſiours depuis demeurés. Toutes-fois la generation dudit Duc Robert eſtoit faillie en Phelippes ſecond de ce nom, enuiron l'an mil trois cent cinquante: & par ce moyen eſtoit retourné ledit Duché de Bourgongne entre les mains du Roy Iean premier de ce nom, qui eſtoit fils du Roy Phelippes de Valois, & de Madame Ieanne fille de Robert Duc de Bourgongne. Or donc à ce tiltre auoit iceluy Roy Iean eſté fait Duc de Bourgongne, lequel Duché il auoit ſolennellement & à perpetuité vny & incorporé à la Couronne de France, comme eſtant de ſes anciennes appartenances, pour luy & les ſiens. Et apres ſon deces, le Roy Charles cinquieſme ſon fils, en auoit eſté Duc & depuis l'auoit baillé par appanage à Monſieur Phelippes ſon frere, & à ſes enfans maſles, a ce que les filles n'y ſucceederoient, ny heriteroient. Qu'il eſtoit vray que dudit Phelippes eſtoit venu Iean, qui fut occis à Monſtreuil Fautyonne: dudit Iean ledit Phelippes le Bon: & dudit Phelippes, ledit Charles qui fut occis a Nancy, & mourut ſans hoir maſle, mais laiſſa laditte Marie ſa ſeule fille. Parquoy le Roy Louys onzieſme s'eſtoit

emparé dudit Duché, comme vny à la Couronne de France, & à luy appartenant par faute de fils : & en auoient iouy paiſiblement les Rois de France, iuſques à preſent, voyans & ſachans l'Empereur Maximilian, mary de laditte Marie, & Phelippes à preſent Empereur.

Pluſieurs autres raiſons furent dites d'vne part & d'autre, mais n'y eut concluſion. Et en ce temps le Roy de France eſtant priſonnier en Eſpagne, fut ſayſi d'vne groſſe, griefue, & dangereuſe maladie, ſi tres-violente qu'il perdit le parler par plus d'vn iour naturel, de ſorte qu'on le iugeoit mort : mais par la grace de Dieu, retourna à conualeſcence & guariſon. Et comme cette maladie le prinſt, madame la Ducheſſe d'Alençon ſa ſœur, vefue du feu Duc d'Alençon, (qui eſtoit mort à Lion d'vne fieure continuë, trois ſemaines ou vn mois apres qu'il fut retourné de la mal-heureuſe bataille de Pauïe,) eſtoit au chemin pour aller voir en Eſpagne le Roy ſon frere, & auec elle Meſſire François de Tournon, Archeueſque Dambrun & de Bourges, meſſire Iean de Selua Cheualier, premier Preſident du Parlement de Paris, & meſſire Phelippes Chabot, Cheualier de l'ordre, Baron de Brion, & Maire de Bourdeaux : le grand Eſcuyer Galliot, & autres Seigneurs, & par ſon moyen y eut quelque traicté de Paix : pour laquelle faire, & contracter, madame la Regente, mere du Roy, enuoya charge ſpeciale auſdits Archeueſque Dambrun, premier Preſident de Paris, & ſeigneur de Brion.

Le Roy de France malade en Eſpagne iuſques pres de la mort.

Le treſpas du Duc d'Alençon.

La ſœur du Roy va en Eſpagne.

TRAICTE' DE MADRIC.

LE Dimanche quatorzieſme iour de Ianuier, l'an ſuſdit mil cinq cent vingt & cinq, à commancer l'an à l'Annonciation noſtre Dame en Mars, où à Paſques, & l'an mil cinq cent vingt ſix, à commancer l'an à la Natiuité noſtre Seigneur, comme ils ſont en Eſpagne. Ledit traicté de paix fut accordé, conclud, & paſſé à Madric, Dioceſe de Trendo en Eſpagne, entre meſſire Charles de Launoy, Viſroy de Naples, domp Hugues de Mont Cada Cheualier de l'ordre ſainct Iean de Hieruſalem, Prieur de Mecina, au Royaume de Sicile, & Iean Lalement Baron & ſeigneur de Bouclans, Treſorier & ſecretaire d'eſtat de l'Empereur, on nom & comme Conſeillers, Ambaſſadeurs, Procureurs, commis & deputés ſpecialement dudit Charles Empereur d'vne part. Et leſdits de Tournon, Archeueſque Danbrun, de Selua premier Preſident du Parlement de Paris, & meſſire Phelippes Chabot, ſeigneur de Brion, ayans à ce ample pouuoir de Madame Louyſe de Sauoye mere du Roy tres Chreſtien Roy de France, Regente en France, en vertu de la regence, à elle octroyée par ledit Roy ſon fils, verifiée par laditte Cour de Parlement, d'autre part. Par lequel traicté, pour la perpetuelle paix & confederation d'entre leſdits Empereur & Roy, & de leurs ſubiects, amis, & alliez: & auſſi pour la deliurance du Roy lors priſonnier dudit Empereur, fut accordé & promis par leſdits ayans charge de madite dame la Regente, que le Roy de France dedans ſix ſemaines, à compter des le iour de ſa deliurance, & qu'il entreroit en ſon Royaume, ſeroit tenu bailler, rendre, & reſtituer, & effectuellement deliurer, & remettre au pouuoir dudit Empereur, ou de ſes Commis, le Duché de Bourgongne, le Comté de Charolois, la ſeigneurie de Noyers, & Chaſtel Chinon, dependans dudit Duché,

La forme du traité de Paix de Madric, pour la deliurance du Roy de France.

Les Procureurs qui firent ledit traicté.

Reddition de Bourgõgne.

& autre terres que le Roy tient,

le Vicomté Dauſſonne, & reſſort de ſainct Laurens, dependans de la Franche Comté de Bourgongne, & tout ce qui d'ancienneté ſouloit eſtre du fief, reſſort, & appartenances deſdits Duché & Franche Comté, en toute ſouueraineté, ſans aucune reſeruation de ſuperiorité regalle, ne d'autre droits quelconques, auſquels le Roy renonceroit, & rendroit les Chaſteaux & forterecſſes garnies d'Artilleries, & autres munitions, ainſi que le Roy les auoit tenuës.

Le iour que ſe deuoit faire la deliurance.

Et parce que le Roy ne pourroit accomplir ce que dit eſt, & bailler les ſeuretez neceſſaires qu'il ne fuſt en ſon Royaume, auoit eſté accordé que ledit Seigneur ſeroit deliuré, & remis en ſon Royaume & limites du coſté de Fontarabie, le dixieſme iour de Mars lors prochain enſuiuant: & à ce meſme iour, heure & inſtant, le Roy bailleroit pour hoſtages ſes deux fils aiſnés, qui ſont Monſieur le Dauphin, & Monſieur le Duc d'Orleans ſeulement: ou mondit ſeigneur le Dauphin, & auec luy le ſeigneur de Vendoſme, le ſeigneur d'Albanye, le ſeigneur de ſainct Paul, de Guyſe, le ſeigneur de Lautrect, le ſeigneur de Laual de Bretagne, le Marquis de Saluces, le Seigneur de Rieux, le grand Seneſchal de Normandie, le Baron de Mont-morancy, le ſeigneur d'Aubigny, au choix de madite Dame la Regente: pour eſtre & demeurer en hoſtages deuers l'Empereur, au lieu qu'il luy plairoit, iuſques à ce que le Roy euſt reſtitué & deliuré audit Empereur ledit Duché de Bourgongne, & autres pieces deſſus declarées, & iuſques à ce qu'il euſt fait ratifier aux Eſtats de ſon Royaume ledit traicté, & contenu en iceluy. Et cela fait, & leſdits hoſtages rendus, ſeroit baillé audit Empereur, ou ſon commis, Charles Duc d'Engoumois troiſieſme fils du Roy de France, pour eſtre nourry auec ſa Majeſté, & pour l'entretenement de l'amitié de ces deux Princes. Et de ce faire & accomplir, & tout le contenu audit traicté, le Roy ſeroit tenu de bailler ſa foy de Prince à l'Empereur, comme il auoit fait deſlors, & en deffaut de ce, de retourner priſonnier, & au pouuoir dudit Empereur.

Les hoſtages du Roy

La foy baillée par le Roy.

Depart du droict de Naples.

Outre que le Roy renonceroit à tout le droit qu'il, & ſes predeceſſeurs Rois de France, auoient pretendu, & qu'il pourroit auoir & pretendre au royaume de Naples, & à toutes penſions conſtituées ſur iceluy par ledit Empereur: meſmement par le traicté fait entre eux, ou leurs deputez à Noyon, & à tous arrerages d'iceluy. Et ſemblablement à Milan, à Genes, & au Comté d'Aſt, & auſſi à Tournay, Flandres, Arthois, Arras, Mortaigne, ſainct Amant, Liſle, Donnay, Orchieres, Hedin, exemptes toutes leſdittes tertes de ſouueraineté. Et que de ce le Roy ſeroit tenu dépeſcher lettres, auec toutes les cauſes de derogation, renonciation, relaxations d'hommages & fidelité. Et que reciproquement ledit Empereur renonceroit, cederoit, quitteroit, & tranſporteroit, comme deſlors firent ſeſdits Ambaſſadeurs, & Procureurs, perpetuellement au profit du Roy & des ſiens, à ce que l'Empereur & les ſiens ont, pretendent, & pourroient auoir & pretendre, en quelconques lieux des Eſtats, Terres, & Seigneuries du Roy, pour luy, & en ſon nom preſentement tenuës & poſſedées mediatement & immediatement: & ſpecialement tout ce qu'il pretendoit és villes & Chaſtellenies de Peronne, Mondidier, Roy, & aux Comtés de Boulongne, Guynes, & Ponthieu, aux Citez, Villes, & Seigneuries aſſiſes ſur la riuiere de Sõme, d'vn coſté & d'autre, & à tous autres droicts, actions & querelles que ledit l'Empereur pourroit auoir & pretendre contre le Roy aux choſes par luy poſſedées, ſoit à cauſe de ſes courõnes d'Eſpagne, ou des autres querelles de la maiſon de Bourgongne, tant en vertu du traité d'Arras, que des traités ſubſecutifs de Conſoulans, & autres. Exceptés ſeulement les Comtés de Maſconnois, & Auxerrois, & Seigneuries de Bar ſur Seine, deſquelles cy apres ſera parlé.

Ce que l'Empereur quitte au profit du Roy.

Et par ledit traité eſtoit faitte ligue defenſiue & offenſiue : ſçauoir eſt, pour la defenſiue, que l'Empereur & le Roy ne donneroient paſſage par leurs Royaume, terres & Seigneuries, ſoit par mer ou par terre, faueur ne ſupport à quelque perſonne que ce ſoit, qui les voudroit guerroyer, & inquieter és choſes reſpectiuement delaiſſées & tranſportées : mais donneroient ſecours l'vn à l'autre, pour la deffence d'icelles, de cinq cent hommes d'armes, & dix mil hommes de pied, auec vne bonne bande d'artillerie, le tout aux deſpens de celuy qui donneroit ladite ayde, & icelle continuer iuſques à la reparation du trouble, ou inquietation Et quant à l'offenſiue, que ce ſeroit ſeulement contre les communs ennemis, & en la forme & maniere que leſdits Seigneurs par commun accord & deliberation trouueroient eſtre conuenable, & ſe deuoir faire pour le commun bien. *Ligue defenſiue & offenſiue.*

Et pour rendre ladite paix indiſſoluble, traicterent le mariage du Roy auec madame Eleonor Royne douairiere de Portugal, ſœur aiſnée dudit Empereur, qui ſe feroit par parolles de preſent, incontinent que le Roy auroit obtenu diſpenſe neceſſaire du parentage entre luy & ladite Royne, pour la ſolenniſation & confirmation dudit mariage. Et ce fait ſeroit ladite Royne renduë, menée, & conduitte aux deſpens dudit Empereur au lieu, temps, & meſme inſtant que leſdits hoſtages ſeroient rendus, qui ſeroit receuë par le Roy à ſa charge, & honnorablement traitée comme Royne. Et que ladite Royne auroit en dot la ſomme de deux cent mil eſcus d'or au ſoleil, leſquels pour tous droits paternels & maternels luy auoient eſté conſtituez par ſon premier mariage, auec feu de tres-heureuſe memoire Domp Maximilian Roy de Portugal, & outre le doüaire qui luy appartenoit à cauſe du premier mariage. Laquelle ſomme de deux cent mil eſcus, ledit Empereur payeroit dedans ſeize mois lors prochainement venans, apres la confirmation dudit mariage, & l'autre moitié dedans vn an enſuiuant, dont le Roy ſeroit tenu bailler aſſignation bien & conuenablement à ladite dame & és ſiens, ſur bons & ſuffiſans aſſignaux, dont ladite dame & les ſiens iouyroient, iuſques à plaine reſtitution de ladite ſomme. Et outre bailloit ledit Empereur à ladite dame ſa ſœur, en faueur dudit mariage, en cognoiſſance de ſondit dot, les Comtés de Maſconnois, & Auxerrois, & la ſeigneutie de Parſur Seine, & leurs appartenances, pour elle & ſes hoirs maſles procrées dudit mariage ſeulement : ſans ce que ladite dame peuſt demander ny auoir autre choſe pour ſes droits ſucceſſifs de ſon ayeul Maximilian Empereur, & Domp Phelippes Roy de Caſtille ſon pere, ne de la Royne Ieanne ſa mere encores viuant ſauf & reſerué à ladite Dame, l'eſchoite & ſucceſſion collateralle, en cas que ledit Empereur & ſon frere Domp Ferrand allaſſent de vie à treſpas, ſans hoirs de leurs corps. Et outre que ladite Dame ſeroit ioyellée par le roy de France, iuſques à la ſomme de cinquante mil eſcus, qui luy demeuroient à elle & aux ſiens. Outre eſtoit dit que ſi dudit mariage y auoit hoirs maſles, le premier fils auroit, pour partage paternel, le Duché d'Alençon & ſes appartenances, qui luy ſeroit parfomy en ſeigneuries & pieces plus prochaines, iuſques à la ſomme de ſoixante mil liures de rente, & annuel reuenu, pour luy & les ſiens. Et pour ſon partage maternel, leſdits Comtez & ſeigneuries de Maſconnois, Auxerrois, & ſeigneuries de Bar ſur Seine. Et les autres enfans maſles, ſi aucuns en y auoit, ſeroient pourueus de Duchés, Comtés, Seigneuries, & biens eſgallement, comme les autres enfans du Roy, & de ſon premier mariage : ſauf ſeulement à monſieur le Dauphin, ſa prerogatiue comme premier fils. Et s'il y auoit filles procrées dudit mariage, auroient chaſcune d'elles le dot accouſtumé à filles de France. Et ſi le Roy decedoit auant ladite *Le mariage du Roy & de madame Eleonor, ſœur de l'Empereur.*

dame Royne Eleonor, elle auroit pour ſon doüaire ſoixante mil liures de rente
Doüaire de la Royne. & reuenu ſur le Duché de Touraine, & Comté de Poictou, pour en iouïr ſa vie durant. Et ſi le reuenu deſdittes pieces ne valloit autant, toutes charges faites, luy ſeroit ſuppliée d'autres pieces en prochain. Et s'en pourroit aller ladite Royne librement hors le Royaume de France où bon luy ſembleroit, ſans que pour ce peut eſtre empeſchée en ſondit doüaire, & aſſignal de deniers. Et outre que le mariage ſe feroit par paroles de futur, de mondit ſeigneur le Dauphin, auec madame Marie Infante de Portugal, fille dudit feu Roy Maximilian, & de ladite Royne Alienor, ſi toſt que ladite Infante auroit l'aage de ſept ans, du conſentement de ſon frere Roy de Portugal, pour la conſtituion & payement de ſon Dot.

Promeſſe par le Roy de faire renoncer le Seigneur d'Albret au Royaume de Nauarre.

Outre eſtoit dit par ledit traicté de Paix, que Domp Henry ſeigneur d'Albret renonceroit au tiltre & nom de Roy de Nauarre, pour luy & les ſiens, au profit dudit Empereur & des ſiens, & qu'il en bailleroit quitance en bonne & valable forte. Plus que, & au cas que Domp Henry ne le voudroit faire, que le Roy de France ne luy donneroit ſecours, fauéur, ny ayde contre ledit Empereur. Plus que le Roy procureroit enuers monſieur Charles Duc de Gueldres, que le Comté, de Zutphan, dont il iouyſſoit, ſeroit & demeuroit apres ſon treſpas à l'Empereur. Et s'il ne le vouloit faire que le Roy ne luy donneroit aucun ſecours ny ayde, & ſemblablement au Duc Belzac, n'y à meſſire Rober de la Marche, n'y à ſes enfans, contre l'Empereur. Et que ledit Duc de Belzac ne ſeroit plus au ſeruice du Roy.

Les grands frais que le Roy eſtoit tenu faire, pour le couronnement de l'Empereur.

Et pour faire par l'Empereur le voyage qu'il entendoit faire en Italie, pour ſon Couronnement de l'Empire, le Roy ſeroit tenu deux mois apres qu'il en ſeroit requis, enuoyer à ſes deſpens au port & lieu qui luy ſeroit ſignifié, & où l'Empereur voudroit embarquer pour ledit voyage d'Italie, fournir de toutes les Nauires, Gallées, Gallions, & autres vaiſſeaux quelconques de ſon armée de Mer, bien montés & equippez, dont ledit Empereur s'en pourroit ſeruir trois mois, & y mettre Capitaines tels qu'il voudroit. Et pour l'aſſiſtance que le Roy auoit auparauãt promis audit Empereur, fut dit qu'il ſeroit tenu luy payer pour la ſoulte des gens-darmes, deux cent mil eſcus, à deux termes. Outre deuoit le Roy bailler à l'Empereur en la meſme inſtance que les hoſtages ſeroient rendus, pour retourner en France, des cedules de marchans ſoluables, pour la paye de ſix mil pietons pour ſix mois. Outre & cinq cent hommes d'armes aux deſpens du Roy. Auſſi deuoit payer le Roy de France au Roy d'Angleterre pour l'indamnité que l'Empereur luy auoit promiſe payer, pour auoir laiſſé l'alliance & penſion dudit Roy de France, montant cent 33. mil cinq cent eſcus: icelle ditte penſion depuis l'an mil cinq cent vingt & deux: outre d'aquiter iceluy Empereur enuers ledit Roy d'Angleterre, de tout ce qu'il luy pourroit deuoir, à cauſe de ladite indamnité. Outre ſeroient tenus l'Empereur & Roy dreſſer armée pour faire guerre aux Turcs, & aux Heretiques. Et ledit Roy de France rendre à Monſieur Charles de Bourbon, les Duchez de Bourbonnois, & d'Auuergne, & toutes ſes autres terres & Seigneuries, qu'il auoit auparauant ſon departement de France, auec ſes meubles, & tous procez qu'il auoit pour raiſon de ce tenus en ſuſpens, & ſa perſonne exempte de la puiſſance & ſubiection du Roy, & tous ſes ſeruiteurs, amis, & abolition de tous crimes: & que le Prince d'Orenges, nommé meſſire Philbert de Chaſlon ſeroit deliuré de priſon, & tous marchans mis en liberté, pour aller par tous païs d'vne part & d'autre, & y vendre leurs marchandies, ſans y eſtre empeſchez. Pluſieurs autres choſes y auoit audit accord, qu'on accorda ſans grand

Debtes de l'Empereur, que le Roy promettoit payer.

Reſtitution des terres à monſieur Charles de Bourbon.

propos,

propos, pour auoir la perſonne du Roy de France, captif & priſonnier. Touchant madame Marguerite de Flandres, tante paternelle de l'Empereur, de Meſſire Phelippes de Corſi, du Comte de Nanſau, Adol de Bourgongne, meſſire Charles de Pompée, les Seigneurs de Fiennes la Preuilhe, & Comte de Pourray, le Marquis Michel Anthoine de Saulces, ſes mere, & frere, & Federic Bazille, l'Eueſque de Grace, & le Seigneur de Laiſſe, qui tous deuoient eſtre remis par ledit traicté en leurs eſtats, & reſtituez à tous biens & honneurs. Et voulurent finalement qu'en ladite paix fuſſent compris le Pape, les Roys d'Angleterre, de Hongrie, Pologne, de Dannemarc, Portugal, Eſcoſſe, & le Duc d'Auſtriche, madame Marguerite, Comteſſe viagere de Charolois, les Electeurs de l'Empire, & les anciennes Ligues, & Quantons.

Bien toſt apres la paix d'entre l'Empereur & le Roy de France fut publiée à Paris, & en toutes les Royalles villes de France, & la vy & ouy publier à Poictiers, le quatorzieſme iour de feurier dudit an, mil cinq cent vingt & cinq, qui fut vn an dix iours moins apres la prinſe du Roy, ſelon la computation d'Aquitaine, qui commence l'année à l'Annontiation noſtre Dame, comme i'ay eſcrit cy deſſus. Audit an partie de la ville de Montargis fut bruſlée par inconueniant. Et le dix-huictieſme iour dudit mois de feurier, vn ieune Aduocat à Paris, natif de la Rochelle, fut bruſlé tout vif, a la place Maubert dudit Paris, apres auoir eu la langue couppée, pour auoir dit & proferé quelques parolles ordes & vilaines, de blaſpheme contre la Vierge Marie, Monſieur Sainct Marceau, & Madame Saincte Geneuiefue, au ſcandale de la Foy Catholique.

Le voyage de madame la Regente, & de Meſſieurs le Dauphin & Duc d'Orleans pour aller en Eſpagne.

En enſuiuant l'accord du Roy, huict iours apres madame la Regente paſſa par Poictiers, auec Monſieur le Dauphin, & le Duc d'Orleans, qu'elle menoit au deuant du Roy leur pere, pour les bailler pour hoſtage aux Eſpagnols, és limites du Royaume de France, du coſté de Fontarabie: & les accompagnoient Monſieur Henry d'Albret Roy de Nauarre, le Duc de Vendoſme, le Cardinal de Lorraine, Madame la Ducheſſe d'Alençon ſœur du Roy, & autres Princes, & Princeſſes, Seigneurs, & Dames, qui logerent audit Poictiers, le vingt-deuxieſme iour dudit mois de Feurier, mil cinq cent vingt & cinq: fors madite Dame la Regente, & Meſſieurs les Dauphin, & Duc d'Orleans, leſquels demeurerent au Chaſteau d'Auſance, à vne lieuë pres dudit Poictiers, à raiſon de ce que madite Dame ne vouloit qu'on fiſt feſtin iuſques à ce qu'elle euſt veu le Roy ſon fils.

Meſſieurs les Enfans entrent en Caſtille, & le Roy en France.

Le dixieſme iour de Mars enſuiuant, dudit an mil cinq cent vingt & cinq, Meſſieurs les Dauphin, & Duc d'Orleans, apres auoir paſſé Bourdeaux, Bayonne, & Sainct Iean de Luz, ſe trouuerent à la riuiere d'Audaye, qui depart les Royaumes de France, & de Caſtille, & laquelle eſt entre Fontarabie, qui eſt en Biſcaye, & ledit lieu appellé Audaye, qui eſt en Baſque, où la marée va & vient, meſdits Seigneurs les Enfans monterent en leurs vaiſſeaux pour aller en Caſtille, & le Roy leur pere entra en France, non ſans grands pleurs & larmes de la part du pere, qui voyoit ſes enfans innocens porter pour luy, & pour le Royaume, le faix de captiuité, ſans auoir peché. Le retour du Roy donna grande ioye à ſon Royaume, & à ſes ſubiects, & apres auoir fait ſes Paſques pres de Bourdeaux, l'an mil cinq cent vingt & ſix, s'en vinſt à Congnac en Xainctonge, qui eſt le lieu de ſa natiuité, où il fut deux ou trois mois. Et manda les Princes, Barons, & aucuns des trois Eſtats de ſon Royaume, pour leur communiquer ledit traicté de paix, fait entre luy

L'an 1526.

Cõſeil tenu en Fran-

ce sur le traicté de Madric.

& l'Empereur, pour le faire decreter & emologuer ainsi qu'on auoit promis: ce qu'attendoit messire Charles Delaunoy Vistoy de Naples, qui pour cette cause estoit venu d'Espagne auec luy.

Ledit traicté de paix veu, leu, & entendu par les Princes, Barons, & deputés desdits Estats à ce appellés, par l'vn d'iceux, ordonné à porter la parolle pour tous, fut ainsi parlé & dit, en presence du Roy. Messieurs, chacun sçait si tost que le tres-Chrestien roy nostre souuerain Seigneur, qui cy est, receut l'administration & gouuernement de son Royaume, a touſiours eu son desir & solicitude qu'apres auoir contracté amitié auec les autres Princes Chrestiens, de conuertir les flotissantes forces de son Royaume & aage, contre les ennemis de la Foy Chrestienne: & pour y paruenir n'a voulu s'exempter des peines & labeurs, ny espargnet aucuns frais: & auec iceux Chrestiens, mesmement auec l'esleu Empereur, fit plusieurs alliances & confederations: lesquelles, comme appartenoit au commun salut de la chose publique Chrestienne, vtilité & profit des subiects, il a touſiours inuiolablement gardées: mais au contraire telle foy ne luy a esté obseruée: car la pension ou tribut du Royaume de Naples, luy ont esté deniez: on n'a tenu compte de restituer le Royaume de Nauarre: par clandestines conspirations on a insidié sur le Duché de Milan: le serment de fidelité des Comtez d'Artois, & Flandres, promis à iour prefix, & qui en soy contenoient sommation & interpellation, non seulement n'a esté presté, mais qui plus est n'a esté offert. Et d'auantage ont esté commis plusieurs autres cas, qui ouuertement blessent les droits de souueraineté, & mesme le Roy esdittes Comtez d'Artois, & de Flandres. Et qui est plus grief, Charles de Bourbon abstraict & tenu au Roy par droit de subiection & fidelité, a esté par plusieurs promesses induit à se reuolter, & departir du Roy. Et finablement apres que les choses susdittes, & autres trop longues à reciter, ont esté attantées contre le Roy, & subuersion de son Royaume, à la parfin on est venu aux armes, & par long temps a esté combatu au Duche de Milan, appartenant au Roy par droit d'heritage, & decrets du Sainct siege Apostolique, & lequel Duché, feu de bonne memoire Maximilian ayeul de Charles esleu Empereur, par droict de fief, auoit octroyé.

Raisons contre le traicté de Madric

Peu de temps apres, les garnisons du Roy de France, chassées dudit Duché de Milan, lors qu'on pouuoit esperer que l'esleu Empereur se deust reposer de telles entrepriſes, & si grief incendie & ardeur de guerre estre estaincts, auroit susciré plus forte & plus cruelle guerre: car trop se fiant à sa fortune aspirante, auoit enuahy auec son armée le Comté de Prouence, ancien patrimoine des roys François, & assiegé Marseille. Le roy esmeu par cette contrainte, auroit recueilli ses forces, & mis sus son exercite, & tellement defendu ses fins qu'il auoit contraint ses ennemis leuer leur siege, & mettre l'espoir de leur salut à fuïr. Lesquels fuyans il auoit suiuis, & sur eux repris la cité de Milan. Et à la parfin, cependant qu'il tenoit le siege deuant la cite de Pauye, par cas & fortune à luy contraire, plus que par vertu ou sçauoir d'art militaire, par les ennemis lors qu'il soustenoit le faix de la bataille, & excitoit les autres à resister, il seroit tombé és mains de ses aduersaires.

Voyant l'Empereur que par cette fortune n'auoit tant vaincu, qu'il ne fust encores en danger de tomber en inconuenient, parce que les forces du Roy estoient encores entieres, & pluſtoſt dispersées que rompuës: auſſi que contre l'Empereur toute l'Italie abhorrant son pouuoir croissant, estoit concitée & esmuë, & que les Alemans estans à son seruice ne vouloient plus le seruir, mais tendoient à eux reuolter contre luy, parce que de long temps n'auoiét eſte payés de

leurs foultes, & qu'on ne les pouuoit payer, par ces moyens n'auoit lieu seur pour garder & detenir le Roy en Italie, ioinct que madame la Regente, mere du Roy, (à laquelle il auoit commise l'administration totale de son Royaume,) entreprenoit conseil tres-salubre pour le salut de son fils, & de toute Italie, pour opprimer le discordant exercite de l'Empereur, ainsi que facile estoit, & deliurer le Roy son fils.

L'esleu Empereur, pour à ce obuier, fit promettre par ses Ambassadeurs plusieurs choses, & ne cessa onc de pacifier au roy paix, amirié, & affinité, & ceux qui auec le Roy estoient, luy affermoient estre bien aduertis du bon vouloir que l'esleu Empereur luy portoit, extollans sa clemence, & qu'il ne restoit sinon que le Roy se transportast vers luy, pour non seulement recouurer sans difficulte sa liberté, mais pour obtenir d'abondant foy perpetuelle, & paix salutaire à luy, & à toute Chrestienté. Soubs cette confidence, le Roy s'accorda passer en Espagne, dedans ses propres nauires, combien qu'autrement y pouuoit estre conduit: & si tost qu'il fut arriué, par prieres & persuasions, à son pouuoir pourchassa à ce que desormais, (les inimitiez assopies & extirpées,) on secourust la chose publique Chrestienne. En remonstrant que plus que trop y auoit eu de sang humain respandu, que l'Italie estoit presque pillée & gastée, & que par tout on voyoit homicides, incendies, pilleries, & forces reprouuées. Par lesquelles contentions & debats, estoit aduenu que le tres-puissant & tres aspre ennemy de la Foy iournellement s'esleuoit contre la Religion Chrestienne, & si ledit Empereur ne s'émouuoit par religion & pieté, à tout le moins est il pour certain que Dieu tres grand & tres-bon, à la fin demanderoit compte & raison de telles iniustices. Et quant au Roy, qu'il estoit prest de contracter perpetuelle confederation & amitié auec ledit esleu Empereur, & de payer telle rançon qu'vn Roy françois captif doit payer par raison.

Comme le Roy fut incité d'aller prisonnier en Espagne.

De toutes ces remonstrances ne tinst grand compte l'esleu Empereur, mais fit proposer au Roy conditions, lesquelles ores que le Roy eust voulu accomplir, n'eust peu: mesmement parce qu'il denioit le deliurer, que premierement il n'eust remis entre les mains de l'esleu Empereur le Duché de Bourgongne, & à ce adiousta plusieurs autres iniques conditions, contenuës par l'accord qui en fut depuis escrit, & qu'on a presentement leu, en menassant le Roy en cas de refus, de perpetuelle prison, & autres griefues peines, indignes non seulement au roy, mais à moindres que luy. Par lesquelles choses, le Roy cogneut auoir esté deceu & circonuenu: & de ce troublé & tourmenté par longue angoisse d'esprit & de corps, tomba en griefue & tres-dangereuse maladie.

L'empereur dissimule.

Le Roy malade.

Lors l'esleu Empereur doubtant, contre ce qu'il auoit pourieçté en son esprit, perdre par le soudain & inopiné deces du Roy les prouinces qu'il auoit deliberé ioindre à son Empire, & conuertir la publique hayne contre soy, vint visiter le Roy, lors pres de rirer à la fin, & de rendre l'esprit, & ne cessa par promesses l'enhorter: iusques à ce qu'il le remist en meilleure esperance d'obtenir liberté & deliurance: mais depuis que par la grace de Dieu tres-grand & tres-bon, le Roy eut recouuert sa sanré, il enuoya ses Ambassadeurs, auec madame sa treschere sœur, par deuers ledit esleu Empereur, le prier que soubs les honnestes pactions qu'il auoit offertes, il fust contant le mettre en liberté, & qu'il vouluſt entendre ce que le roy auoit deuant les siens protesté en Italie: & que s'il le contraignoit à condescendre à conditions telles, qu'il ne les peust accomplir, qu'il ne les riendroit, ains que si l'occasion luy pouuoit venir de venger quelquefois son iniure, qu'il le feroit.

L'empereur visite le Roy.

Or voyant le Roy & cognoissant plusieurs signes de dur & malueillant coura-

Comme le

Roy fut contrainct à faire ledit traicté.

ge à l'eſleu Empereur, & que ſans ſaouler la conuoitiſe d'iceluy, il ne recouureroit ſa liberté, doutant auſſi au moyen qu'il n'eſtoit encore remis en entiere conualeſcence, par deſdain de courage, tomber en maladie mortelle, ou que quelque ſedition, (ainſi qu'autres-fois,) s'excitaſt & eſmeut en ſon Royaume, au moyen de ſon abſence, crainte de perpetuelle priſon, & que par autre moyen ne pouuoit euader de captiuité, conſiderant auſſi qu'en telle proſperité de fortune, & ſi grande puiſſance que ledit eſleu Empereur auoit, n'y auoit perſonne qui le ſçeuſt contraindre, ſoit par armes, ou par authorité, à obſeruer les loix des Chreſtiens, par leſquelles eſt prohibé de tenir en perpetuelle priſon vn priſonnier de guerre, comme choſe indigne, & non conuenante à la Religion Chreſtienne, ains le veulent & recoyuent à conuenir de prix pour ſa rançon. Pour toutes ces cauſes & raiſons, le Roy tres-chreſtien noſtre ſouuerain Seigneur, qui cy preſent eſt, condeſcendit aux conditions que l'eſleu Empereur voulut & ſceut opter & deſirer, non ſeulement non honneſtes & pernicieuſes à ſon Royaume, mais ſi indignes que l'eſleu Empereur ne les euſt deu requerir, ne extorquer: comme vous Meſſieurs cy aſſemblés de par le Roy, aués peu veoir & cognoiſtre, par la lecture dudit accord, le plus déraiſõnable qui fut oncq' traicté, ne fait entre Princes Chreſtiens, de la qualité de ceux deſquels i'ay parlé, s'il eſt bien veu & entendu.

Le Roy prie le conſeil de veritablement ſurce determiner.

Le Roy print la parolle, & dit qu'il eſtoit vray, tout ce qui auoit eſté recité: neantmoins pria l'aſſiſtance le conſeiller ce qu'il deuoit faire ſelon le droit, & ſa dignité: à ce qu'il n'en peuſt eſtre reproché de Dieu, ne des hommes. A quoy apres que tous eurent dit & allegué pluſieurs raiſons d'vne part & d'autre, pour l'eſleu Empereur, & pour le Roy, leſquelles il ouït tres-volontiers, par vn autre de l'aſſiſtance, qui porta la parolle pour tous, fut reſpondu en cette ſentence: Tres-excellent, tres-haut, & tres-Chreſtien Roy, vous ſçauez tres-bien que confederations & conuenances n'on accouſtumées, leſquelles contiennent en elles le tres-grand dommage du promettant, paſſées auec plus puiſſans, doiuent par droict eſtre iugées auoir eſté extorquées par force, & partant ne deuoir eſtre obſeruées. Plus entre les ceremonies de voſtre conſecration, faittes ſelon la maniere accouſtumée, en la cité de Reims, eſtes abſtraint & fiſtes ſermẽt de nõ aliener voſtre patrimoine: & par ce ſi contre tel fermẽt auez promis quelque choſe, ne la deuez tenir. D'auãtage de droit, n'eſt loiſible d'aliener ou transferer cité ou prouince, outre le gré des ſubjets, & eux repugnans & contrediſans: & parce ſans leurs conſentemens n'auiez peu faire telle alienation, iointes vos proteſtations, que ſi l'eſleu Empereur extorquoit de vous iniques conditions, ne les tiendriez: c'eſt choſe digne d'admiration, que depuis icelles, & lors qu'on traictoit de voſtre deliurance, il n'en tinſt compte, ou les mit en oubly, & tellement qu'on peut confeſſer, & tenir pour certain telles choſes eſtre aduenuës par le iugement de Dieu, qui vouloit voſtre liberté.

Autres raiſons euidentes contre le traicté de Madrid.

Qui eſt celuy ſi ignare des choſes de France, qui n'entẽde que le Senat, qu'on dit les Parlemens, (deſquels les conſentemens par ledit traicté ſont requis) ne receuroient ny admettroient laditte alienation, par vous, ou vos procureurs promiſe, & moins ſouffriroient qu'elle ſortit effect? veu que par grand ſacrement, les Conſuls des Senats ou Parlemens, ſont abſtraits à la tuition & conſeruation du Royaume? Quelle choſe pouuoit on eſperer des opinions & deliberations des peuples & aſſemblées de voſtre Royaume, en reuoluant en leurs entendemẽs que par ce traicté (s'il auoit lieu) on receuroit dedans les entrailles de leurs païs, l'ancié & tres-puiſsãt ennemy d'iceluy, les predeceſſeurs duquel leur ont tant fait de mauuais tours, & à tout voſtre tres-noble lignage? voires ſeroit

transferé es nations eſtranges, le ſeul & ferme propugnacle de voſtre dit Royaume, qui a eſté par ſi long temps annexé à iceluy? rememorant outre que l'eſleu Empereur n'auoit voulu vous deliurer ſur voſtre foy: mais de iour & de nuict vous auoit baillé groſſes gardes, iuſques à ce que vos tres chers enfans luy ont eſté baillez pour hoſtages? dont s'enſuit que la liberté qu'auiez acquiſe par la captiuité de Meſſieurs vos Enfans, pouuiez par droit de guerre garder & retenir. . .

Vous ſçauez outre tres-triomphant Roy, que de droit euident, on ne doit auoir eſgard à la Foy, quand le peril de mort, ou de perpetuelle ſeruitude, ou priſon y eſt apparent, & meſmement ſi la promeſſe a eſté extorquée par violence, ou crainte. Auſſi n'y a perſonne qui puiſſe nier qu'il ne vous ait eſté loiſible pourchaſſer voſtre deliurance, en quelque ſorte que ce fuſt, puis qu'on refuſoit les raiſonnables conditions par vous offertes, & leſquelles de droit on ne pouuoit refuſer, attendu qu'il n'y auoit perſonne à qui peuſſiez auoir recours, ou interiecter appel de l'iniure à vous faite: ou qui peuſt donner ſecours à vous, ny à voſtre Royaume eſtans en peril: & finablement que par autre raiſon on ne pouuoit faire que le Duché de Bourgongne (ainſi qu'il auoit eſté conuenu) fuſt aliené ou trans-feré audit eſleu Empereur: attendu que ledit Duché, auec le Duché de Normandie, auoit eſté annexé & incorporé au Royaume de France, par Iean Roy de France: tellement qu'il ne peut eſtre ſeparé ne diuiſé dudit Royaume: ains eſt gouuerné par meſmes loix que le Royaume auquel il eſt annexé. Or par la loy Salique, ledit Royaume de France ne peut eſtre transferé en femmes, ny és deſcendans de ligne feminine, comme eſt l'eſleu Empereur, quoy que ſoit ſon pere, dont il ſe dit auoir droit: parquoy ne peut pretendre droit audit Duché de Bourgongne, qui dés le temps du Roy Clotaire premier de ce nom, Roy & Monarque des Gaules, a eſté party, comme eſtant des appartenances du Royaume de France, & depuis luy, entre ſes ſucceſſeurs roys par pluſieurs fois.

Le Roy prend conſeil aux Rois, Princes, & communitez, ſes confederez, & auſſi au Pape, dudit traicté de Madric.

A ces choſes ainſi remonſtrées par longues paroles, le Roy de France ne voulut condeſcendre ny incliner, que premierement il n'euſt, aux Roys & Princes Chreſtiens ſes alliez & confederez, fait entendre, quoy que ſoit a leur Ambaſſadeurs, qui lors eſtoient audit lieu de Cognac, meſmement du Pape, & des Veniciens, la verité du fait: pour ſçauoir d'eux ce qu'il leur en ſembloit, de tous leſquels & des autres Rois & Princes ſes alliés, eſtants audit lieu, apres auoir veu ledit traitté & entenduës les raiſons ſuſdites, le iugement & aduis fut: Qu'on ne deuoit obſeruer ne garder telles pactions ſi deshonneſtes & pernicieuſes au Roy de France, & a ſon Royaume, attendu qu'outre ledit Duché de Bourgongne, il failloit ſe departir des fiefs d'Artois, & de Flandres, laiſſer le Comté de Maſcon, & le Vicomté d'Auxerre, auec les droits de ſouueraineté & reſſort: & qu'on laiſſoit outre le Royaume de Naples, le Duché de Milan, & tout ce qui au Roy de France, & a ſon Royaume apartenoit outre les Alpes, & en Italie: & qu'il quittoit d'auantage groſſes ſommes de deniers, que ledit eſleu Empereur luy deuoit. Et qui plus eſt des-honneſte & indecent que le Roy, tres-Chreſtien eſtoit tenu accompagner ledit eſleu Empereur, a prendre ſa Couronne, auec cinq cent hommes d'armes, & ſix mil hommes de pied, payez & ſtipendiez pour ſix mois. Et outre eſtoit tenu le Roy, inſtruire & dreſſer pour le ſeruice de l'eſleu Emperur, au voyage de ſon couronnement, ſon armée de Mer. Et d'abondant eſtoit tenu le Roy accompagner l'eſleu Empereur en perſonne, quelque part où il allaſt. Et finablement ledit eſleu Empereur, ſans auoir eſgard aux amitiés que le Roy auoit

& a ceux qui auoient tenu le party du roy, l'auroit cõtraint ſe departir de leur alliance, ſans luy en laiſſer vn ſeul. Toutes leſquelles choſes entenduës par le Pape, & les Princes Chreſtiens, ils les auroient iugées ſi indignes & des-honneſtes, que meſme l'eſleu Empereur ne les deuoit demander, & que partant ne deuoient eſtre obſeruées. Toutes-fois le roy tres-Chreſtien ne voulant delaiſſer aucune choſe qui fuſt en luy, auroit mandé les Barons & grand partie des plus grans perſonnages dudit Duché de Bourgongne, auſquels il auroit donné entendre ce que deſſus: leſquels auroient reſpondu que ſans aſſembler les Eſtats & Concile de la totale Prouince, ils ne donneroient aucune reſponſe, ſinon que quant a eux, il n'y conſentiront iamais, ains pluſtoſt ſe mettroient en l'euident danger de perdre la vie & les biens.

Concluſion de la nullité du traicté de Madric

Finablement les deſſuſdits, y comprenant les deputés des Eſtats de France, tous d'vn accord firent reſponce, qu'il aymoient pluſtoſt encheoir en tous dangers de perte de vie & de biens, que donner conſentement audit accord & traicté, entant que touchoit leſdites alienatiõs deſdits royaume, Duchés, & Comtés, & Seigneuries. Et leſdits Ambaſſadeurs du Pape, Princes, & autres amis, & alliez du Roy, ſe tranſporterent auec le Roy en ſa ville d'Engouleſme: où enuiron la feſte Dieu fut faite vne nouuelle alliance & ligue, entre le Pape, le tres-Chreſtien roy de France, les Rois d'Angleterre, Eſcoſſe, Nauarre, Polonye, Duc de Bar, les treze Quantons des ligues, Veniciens, Florentins, Milannois, Piſans, & autres leurs confederez & alliez. Et fut l'accord tel entre eux, Qu'ils ſe declarerent amis des amis, & ennemis des ennemis. Auquel accord ſe pouuoient comprendre l'eſleu Empereur & les Geneuois: pourueu que ledit eſleu Empereur rendiſt au Roy de France, le Royaume de Naples, le Duché de Milan: & payaſt au Roy d'Angleterre ce qu'il luy deuoit: auſſi qu'il rendroit au Roy de France, ſes biens aymez enfans, en payant pour ſa rançon ce que de raiſon, & qui ſeroit aduiſé par leſdits confederez: & que leſdits Geneuois retourneroient en l'obeïſſance du Roy, comme leur Duc & Seigneur, & luy feroient tel deuoir qu'ils auoient accouſtumé, & obeiroient au Gouuerneur qui pour ledit Seigneur ſeroit mis en ladite Seigneurie.

Confederatiõs du Roy & autres Princes qui ont eſté appellées ligues.

Plus le Roy de France delaiſſoit a François Marie Sforce, qu'on nommoit Duc de Bar, frere de Maximilian Sforce, le Duché de Milan. Pourueu que ledit Duc ſeroit tenu payer les penſions que le Roy ſouloit payer aux ligues, celle de ſon frere Maximilian, qui ſe deuoit retirer vers luy, ayant promis de ſe faire homme d'Egliſe, & le Roy de luy faire donner pluſieurs Benefices. Et en ce faiſant acceptoit ledit Maximilian le Chappeau de Cardinal, que le Pape luy donnoit gratis. Et outre ledit Duc promettoit au Roy de France, luy faire par chacun an certaine penſion, & luy eſtoit promis en Mariage vne des filles du ſang de France. Et s'il aduenoit qu'il decedaſt ſans hoir, ledit Duché deuoit retourner au Roy de France, & aux ſiens, & luy demeuroit le Comté d'Aſt, iuſques a ce que le Duc d'Orleans, ſecond fils du Roy, fuſt en aage pour en iouïr. Le Pape, le Roy, les Veniciens, & Duc de Bar, promirent fournir tel nombre de gens qu'il eſtoit accordé par les articles dudit Accord, pour le recouurement du Duché de Milan, royaume de Naples, & Sicile: & ſe deuoient ſecourir les vns les autres, par mer & par terre. Et ſi ledit Royaume de Naples ſe pouuoit recouurer pour le roy, il en faiſoit don au Pape, & a l'Egli Romaine, moyennant quelque penſion, qui ſeroit aduiſée pour la recompenſe d'Auignon, & autres terres, qui furent autres-fois baillées au Pape, pour ledit Royaume de Naples. Et deuoient eſtre renduës aux Veniciens, les terres contenuës és articles, & confeſſées leur appartenir. Auquel accord & confederatiõ,

eſtoit compris Meſſire André Dorie, qui s'eſtoit retiré au ſeruice du Pape, pourueu qu'il pourroit retourner au ſeruice du Roy de France ſon maiſtre quand il luy plairoit.

Meſſire Charles de Launoy, Viſroy de Naples, eſtoit en la Cour du Roy de France, où ſe faiſoient leſdittes choſes, attendant de par l'Eſleu Empereur, le conſentement des Eſtats & confirmation dudit accord. Finalement le Roy tres-Chreſtien luy fit declaration du vouloir deſdits Princes, Barons, & trois Eſtats, telle que deſſus, & le pria qu'il vouluſt inſiſter vers l'eſleu Empereur, que ce qui n'eſtoit non ſeulement honneſte, mais auſſi ne ſe pouuoit parfaire, fuſt aboly : & qu'en lieu de ce, fuſt ſurrogée ſomme raiſonnable de deniers pour ſa rançon. Que la paix & concorde tant deſirée entre les Chreſtiens fuſt parfaite, que ſes enfans eſtants en hoſtage luy fuſſent rendus, & qu'aucun empeſchement ne fuſt donné à Madame Alienor ſa tres-aymée fiancee, laquelle l'eſleu Empereur, auoit promis rendre en France ſi toſt que le Roy y ſeroit, de venir à luy, & fit pluſieurs beaux & grands preſens audit Viſroy de Naples, qui ne voulut aucune choſe prendre : mais apres le congé pris du Roy, s'en alla fort mal contant, faire ladite reſponſe à l'eſleu Empereur : de laquelle ne fut contant. Car incontinent apres enuoya à Milan meſſire Charles de Bourbon, qui paſſa ſubtilement & par diſſimulation : & fut la guerre ouuerte és Itales, du Pape, Veniciens, & leurs alliez, contre l'eſleu Empereur, dont les armes ſe tindrent ſans faire choſes dignes d'eſcriture, par plus de huict mois.

Declaration faite par le Roy, à Ambaſſadeur de l'eſleu Empereur, qu'il ne tiendroit en tout le traité de Madrit.

Charles de Bourbon retourne en Italie.

Le Roy de France s'en alla à ſainct Germain en Laye, pres Paris, où ſe tinſt, & és enuirons par long temps : pendant lequel le mariage d'entre le Roy de Nauarre, & madame Marguerite, Ducheſſe d'Alençon, ſœur du Roy fut fait & celebré. Le Roy fut long temps ſans aller à Paris, parce qu'il eſtoit mal content des Pariſiens, & qu'aucuns de la Cour de Parlement, & de l'Vniuerſité n'auoient voulu faire durant ſa captiuité, ce que leur auoit demandé madame la Regente, & Monſieur le Chancelier, auec lequel la Cour de Parlement ne ſe pouuoit accorder, dont ie ne ſçay la cauſe. Le Roy alla à Paris deux iours auant Paſques fleuries, dudit an ſelon la computation de Paris, qui commance l'année le iour de Paſques ; & le iour qu'il entra en ladite ville, furent mis priſonniers au Louure, maiſtre Iacques Merlin, docteur en Theologie, Penitencier de Paris, & Curé de la Magdelaine, Meſſieurs Bouchart du Gué, & Boileau Aduocats, en la Cour de Parlement, & aucuns Bourgeois & Marchans de ladite ville pour auoir contrarié à certaines choſes requiſes à la ville de Paris, par madite Dame la Regente, en l'abſence du roy, où il furent long temps : toutes-fois en ont eſté deliurez & mis hors.

En ladite année mil cinq cent vingt ſix, y eut à Poictiers vne merueilleuſe execution de Iuſtice, contre quatre perſonnages participans & coupables d'vn horrible cas, commis l'année precedente, en ladite ville : qui eſt qu'vn Chanoine de l'Egliſe Collegialle noſtre Dame la grande dudit Poictiers, nommé maiſtre Iean de Curzay, licencié és droits, & homme ſçauant en droit Ciuil & Canon, de meilleur conſeil pour les autres que pour ſon fait, trouua moyen de retirer la cure de Neuic au Dioceſe de Xaintes, d'un Chanoine d'vne des Egliſes Collegiales dudit Poictiers, qui diſoit que ce de Curzay luy auoit promis quelque recompenſe, dont ne vouloit rien faire : & à cette cauſe conceut hayne contre luy, qu'il declara à vn pauure Preſtre, nommé meſſire André Noblet frequentant en ſa maiſon : & luy diſt qu'il voudroit bien eſtre vengé dudit de Curzay. Ce Preſtre ignorant la Loy Diuine, oubliant Dieu, & adherant à la mauuaiſe parolle dite en colere par ce Chanoine, imagina & pourpenſa de luy

Cas execrable des ſeruiteur contre leur maiſtre Commis à Poictiers.

meſme, & ſans charge, que s'il pouuoit faire mourir ledit de Curzay par poiſon, que ledit Chanoine, qui auoit Vicariat de l'Eueſque de Xaintes, pourroit recouurer laditte cure de Neuic. Si entreprint le faire ſans charge expreſſe, & machina ce mal-heureux Preſtre, auec deux des ſeruiteurs dudit de Curzay, de luy bailler des poiſons, ce qui ne ſe peut faire ſans l'aide d'vn ieune Barbier marié auec vne ieune Lingere, tous honneſtes gens, & deſquels on n'euſt iamais eu doute. Or le moyen de le faire eſtoit, que ledit de Curzay ſe confioit fort audit Barbier, à la raiſon de ce qu'il auoit accouſtumé raire ſa barbe, & ſa femme beſongner pour luy en linge & tapiſſerie. Suiuant l'entrepriſe ledit Barbier adminiſtra les poiſons auſdits deux ſeruiteurs, ſadite femme eſtant en beſogne en l'hoſtel dudit de Curzay : & vn iour de quareſme, qui fut le vingt vneſme du mois de Mars, l'an mil cinq cent vingt cinq, qui eſtoit vendredy auant Paſques fleuries, ledit de Curzay ſe trouuant alteré, enuiron ſept heures au ſoir, ſe fit bailer à boire par ſeſdits deux ſeruiteurs, d'vn vin de Marche, & parce qu'il eſtoit vn peu trouble, auoient deliberé mettre la poiſon dedans, ce qu'ils n'oſerent faire pour l'heure, parce que leur maiſtre les regardoit. Et par mal-heur, ce meſme iour vn peu deuant neuf heures, ledit de Curzay leur demanda de rechef à boire : & lors luy baillerent la poiſon en vne fois dudit vin de Marche : & comme il en eut gouſté, cogneut qu'il y auoit autre choſe que vin, & commança à s'eſcrier contre leſdits deux ſeruiteurs, les blaſmant & diſant, qu'ils le vouloient empoiſonner : & lors ſe prindrent a luy & l'eſtranglerent, puis le mirent tout nud dedans ſon lict, & prindrent l'or & l'argent qu'il auoit. Dieu ne voulut que ſi cruel & horrible cas demeuraſt impuny, car leſdits ſeruiteurs, & autres participans du crime, n'eurent l'aduis, deux abſenter, ce qu'ils euſſent facilement fait. Car laditte mort ne fut ſceuë que le deuxieſme iour apres, qu'ils declarerent qu'ils auoient trouué leur maiſtre mort en ſon lict, & la raiſon de ce qu'ils auoient recelée cette mort vn iour. Le Maire de la ville alla à la maiſon dudit de Curzay auec Barbiers & Chirurgiens, par leſquels fit viſiter le corps mort, & trouua par eux qu'il auoit eſté eſtranglé d'vn linge : parquoy fit incontinent prendre leſdits deux ſeruiteurs, vne chambriere, ledit Barbier & ſa femme, & les fit tous mettre en priſon : & apres auoir eſté ouys, fit auſſi prendre ledit Meſſire André Noblet Preſtre : finablement par ſentence donnée audit Poictiers, & depuis confirmée par arreſt, leſdits deux ſeruiteurs, & ledit Barbier, furent condamnez à eſtre percez pres du cœur, ſur vn eſchaffaut de trois coups, & d'vn fer agu & ardant, puis à eſtre bruſlez tous vifs, s'ils demeuroient viuans apres leſdits trois coups : dont l'execution fut faitte audit Poictiers, audit an mil cinq cent vingt ſix. Sçauoir eſt l'vn à la place noſtre Dame la grand, l'autre à la place du Marché viel, & ledit Barbier à la place du Pilory, comme ie vy, qui eſtoit choſe piteuſe à voir.

Et au regard dudit meſſire André Noblet Preſtre, fut degradé deuant les maiſons Epiſcopales dudit Poictiers, par vn Eueſque ſuffragant de l'ordre noſtre Dame des Carmes, & depuis condamné à ſemblable mort que leſdits ſeruiteurs & Barbier : & par arreſt fut ladite ſentence executée en ladite place du Marché vieil, en l'an mil cinq cent vingt & ſept. I'eſcry ce cas, à ce que les gens d'Egliſe qui ont dequoy viure, (comme auoit ledit de Curzay, qui eſtoit Gentil homme, fort docte, en droit Ciuil & Canon, chiche & gardant, & renommé d'auoir plus d'eſcus, qu'il n'eſt conuenable à vn homme d'Egliſe,) ſe gardent de prendre ſeruiteurs incogneus, mais quelques gens de leur lignage s'ils en ont de bien moriginez, de ne contracter par permutations de bene-

fices ou autrement auec mauuais meſnagers, qu'ils ſe logent entre gens d'authorité, & en bonne ruë : car ledit de Curzay demeuroit en ruë foraine, fort loing de noſtre Dame. Auſſi doiuent tels gens d'Egliſe traicter doucement & humainement leurs ſeruiteurs, ne les changer ſi ſouuent. Car ledit de Curzay les traitoit & payoit mal, & ſi en changeoit preſque tous les mois : combien qu'il garda trop ces deux. Auſſi doiuent les ſeruiteurs cy prendre exemple, & eux garder de croyre mauuais conſeil, & de frequenter les malueillans de leurs maiſtres.

Hongrie priſe par les Turcs.

Audit an mil cinq cent vingt ſix, les Turcs, qui auoient pris l'iſle & ville de Rhodes, deſcendirent par mer en Hongrie, & apres dure bataille conquirent le Royaume de Hongrie, où le Roy nommé Iean fut occis, & la royne prinſe priſonniere Vn peu auparauant vne grande multitude d'Alemans, qui ſe diſoient tenir la ſecte & fauſſe doctrine de Luther, iuſques au nombre de huict ou dix mil hommes, voulurent entrer par force és païs du tres-Illuſtre Duc de Lorraine, mais ils en furent virillement chaſſez, & miraculeuſement deffaits, & preſque tous occis, par les freres dudit Duc de Lorraine, dont il y a vn liure compoſé en langue vulgaire, & à cette cauſe me deporte de plus-auant en parler & eſcrire.

Vne bande d'heretiques Lutheriens deffaits par le Duc de Lorraine.

En cette meſme année mil cinq cent vingt ſix, & au mois de Iuillet la Chaſtellenie de Ciuray, reſſortiſſant nuëment & ſans moyen au ſiege ordinaire de Poictiers, comme eſtant en, & du Comté de Poictou, fut eneruée dudit Comté, & erigée en Comté par le Roy à la requeſte de madame la Regente ſa mere : & furent vnies audit Ciuray les Chaſtellenies, terres, & ſeigneuries d Vſſon, Chizé, Melle, & ſainct Maixant, hommes, hommages, vaſſaux, ſubjets, droits & dommaines. Et par ce moyen furent diſtraits dudit Comté de Poictou, toutes fois depuis ladite Chaſtellenie de ſainct Maixant en fut deſmembrée.

Ciuray erigé en Comté, & eneruée du Comté de Poictou.

Audit an la guerre auoit touſiours eſté en Italie entre le Pape, les Veniciens, & Italiens alliez enſemble d'vne part, & Meſsire Charles de Bourbon Lieutenant general pour l'Empereur audit païs d'Italie, tendant faire couronner l'Empereur à Rome, & fut l'armée de l Empereur enuiron vingt deux mois audit païs, à compter depuis la iournée de Pauye, ſans auoir ſoute dont ledit de Bourbon eſtoit fort eſtonné, & ne ſçauoit plus cõme contenter ſes gens-darmes, meſmement les Lanſquenets, tenans la ſecte de Martin Luther. Si s'aduiſa qu'ils iroient piller la ville de Florence, tenant le party du Roy, pour eux remplumer : dont les Florentins furent aduertis, & le firent ſçauoir au Pape, Veniciens, & leurs alliez. A cette cauſe, & pour defendre la ville de Florence, la ligue y alla, & ſe miſt au chemin, où l'armée de l'Empereur vouloit paſſer, à dix mil d'icelle ville. Le Pape Clemens impoſa vne decime ſur l Egliſe de France, ladite année, qu'il donna au Roy, pour luy donner ſecours contre les aduerſaires du ſiege Apoſtolique.

L'armée de l'Empereur en Italie.

Sachant ledit de Bourbon ce qu'auoient fait les Florentins, print le chemin pour aller faire à Rome ce qu il auoit deliberé faire à Florence. & le mercredi premier iour de May dudit an mil cinq cent vint ſept, ainſi que le grand Maiſtre, & ſes cheualiers de l'ordre ſaint Iean de Hieruſalem, vouloit partir de Viterbe, pour aller à Rome tenir leur Chapitre general, arriuerent deuant Viterbe, à heure de midy trois cheuaux legiers, de l'auangarde de l'armée de l'Empereur, que menoit le Prince Doranges, qui auoit eſté priſonnier en France, comme nous auons veu cy deſſus, leſquels par trois fois crierent Empire: & incontinent deſlogerent, par ce qu'on leur tira deux où trois coups d'hacquebuze : peu apres furent deuant ladite ville plus de cinq cent cheuaux, qui venoient de courir le

Entrepriſe pour piller Rome, par les gens de l'Empereur. L'an 1527.

païs, & à la file iuſques au ſoir, & toute la nuit marcherent gens de pied, & gens de cheual, & ledit Prince d'Orange, qui menoit l'auant-garde.

Le lendemain Ieudy arriua ledit de Bourbon, qui menoit la bataille: & la nuict l'arriere-garde, que conduiſoit le frere du Marquis de Mantouë, en nombre toute ladite armée de vingt mil combatans, fort mal en ordre d'habillemẽs, parce qu'il y auoit vingt-deux mois qu'il n'auoient eſté payez, & auoient touſiours veſcu de pilleries & larrecins: toutes-fois de parolles & geſtes ſe monſtroient aſſez hardis. Le vendredy enſuiuant, dés le point du iour, ledit de Bourbon fit deſloger tous ſes gens, nonobſtant qu'ils fuſſent fort las & trauaillez, pour les deux grans iournées qu'ils auoient faittes, qui eſtoit ſoixante mil: mais par ſon beau parler les euſt tous fait mettre en vn four. Il ſe haſtoit, affin d'eſtre pluſtoſt à Rome que la ligue, qu'il auoit laiſſée à dix mille de Florence, pour deſtruire & mettre à ſac Rome, nonobſtant les treues faites entre l'Empereur, & la Ligue, que le Viſroy de Naples, & le Pape auoient accordées.

LA PRISE DE ROME.

Rome priſe & pillée par les gens de l'Empereur

LE Dimanche matin cinquieſme dudit mois de May, arriua toute l'armée Imperialle, que conduiſoit ledit de Bourbon, à vn lieu nommé l'Iſle, diſtant de Rome de ſept mille, où tout le iour firent eſchelles, parce qu'ils n'auoient artillerie. La nuict marcherent en bataille, iuſques deuant Rome, mirent leurſdittes eſchelles vne heure deuant iour & commença l'aſſaut fort terrible d'vn coſté & d'autre. Le Seigneur Rance vaillant & hardy Capitaine, de la nation d'Italie, qui eſtoit dedans Rome auec deux ou trois mil hommes de guerre ſeulement, les repouſſa, & rompit par trois fois, mais quand leſdits de Bourbon, & Prince d'Orange virent le deſordre de leurs gens, ſe mirent chacun en vne eſchelle, & monterent des premiers ſur les murailles: adonc leurs gens prindrent cœur, & les ſuiuirent, & commença la batterie plus fort que deuant. Les Eſpagnols, comme gens deſeſperez & abandonnez à la mort, ſe porterent ſi tres-vaillans, qu'ils contraignirent le ſeigneur Rance, & tous ſes gens, eux retirer & abandonner la breche. A laquelle retraite fut faitte par les Eſpagnols merueilleuſe occiſion des Romains, & ſe ſauua ledit ſeigneur Rance, auec quelque peu de gens au chaſteau ſainct Ange, où eſtoit le Pape, & certain nombre de Cardinaux. Audit aſſaut ſe trouua ledit de Bourbon au deuant d'vn fauconneau, luy eſtant ſur la muraille, qui le prit au droit de l'aigne, & luy tranſperça le corps, dont il mourut demy-heure apres. S'enſuit ſon Epitaphe.

EPITAPHE DE MONSIEVR CHARLES DE BOVRBON.

En guerroyant mon Seigneur, & mon Roy,
I'acquis honneur, contre le droit de l'homme:
Car là fut pris par mal-heureux deſroy.
Qui plus ſouuent les mal-heureux conſomme.

Apres ie ſi par aſſaut prendre Rome,
Et l'aſſaillant, ie Charles de Bourbon,
Vn fauconneau me miſt ius & m'aſſomme:
De mes honneurs ce fut la fin & ſomme,
Dieu me pardoint, ſi touſiours ne fus bon.

Cette mort eſtonna fort ſes gens, mais nonobſtant ſuiuirent leur fortune, & vindrent aux ponts de la cité, où ils trouuerent quelque peu de reſiſtance: & à la fin les Romains ne pouuans ſouſtenir le faix, abandonnerent tout, & ſe ſauua qui peut. En cette ſorte Rome, qui autres-fois auoit ſubiugué la pluſpart des terres & ſeigneuries habitables de ce monde, fut priſe par ſi peu de gens, & en moins de ſix heures, à la grand perte, miſere, calamité, & dommage des Romains: car auſdits aſſauts moururent plus de huict mil hommes de ceux de Rome. Et quand les ennemys eurent gaigné la ville, couroient par les ruës, les eſpées nuës, tuans tous ceux qu'ils trouuoient deuant eux. Puis chacun print ſon logis, où en d'aucuns trouuoient le mary, la femme, & leurs enfans qui ſe venoient ietter de genoux deuant eux, offrans leur bailler tout leur vaillant, iuſques à la chemiſe, & qu'ils leur ſauuaſſent la vie: ce qu'ils promettoient faire: & apres auoir prins tous leurs biens, ſtupré, & violé les femmes & filles, leur donnoient deux ou trois grands coups d'eſpée au trauers du corps.

Autres prenoient, & les pendoient par les teſticules au planché, pour leur faire dire où ils auoient abſcons & muſſé leurs treſors, & quand ainſi auoient eſté par trois ou quatre heures ſans vouloir rien dire, ils leur coupoient les teſticules, & les laiſſoient tomber en place tous paſmez & morts, & furent veus en vn palais cinquante ou ſoixante teſticules pendus, & les pauures gens eſtandus en la place, les aucuns morts, les autres crians & hurlans comme gens deſeſperés. Pluſieurs autres ſortes de tourments inhumains & faſcheux à dire, furent faits par les Eſpagnols, & Lanſſequenets au Romains: & quinze iours durant on ne voyoit autre choſe par les ruës, que tuer & martyriſer gens, dont les cris & clameurs eſtoient ſi grands, qu'il ſembloit vn enfer ou purgatoire, & qui plus eſt ceux qui auoient des filles, & belles femmes, les auoient fait retirer en l'Egliſe noſtre Dame la Rotonde, pour les cuyder ſauuer de violence: mais de trois cent ne s'en ſauua que douze, que toutes ne fuſſent corrompuës, & cognuës charnellement, par force & violence: d'autres ſe ſauuerent par les portes deuers Naples, fuyans par les buyſſons, toutes eſcheuelées & pieds nuds, qui en leur proſperité alloient par les ruës de Rome veſtuës de drap d'or ſur groſſes haquenées. Et des grands Gouuerneurs de Rome, les ennemis en firent leurs valets & ſeruiteurs, & les enuoyerent en chemiſe au vin, & autres leurs affaires: aux autres faiſoient porter la hotte pour faire rempars & tranchées le long des ruës: & en deriſion de Dieu & de l'Egliſe, aucuns prindrent les habillemens des Cardinaux, & monterent ſur groſſes mulles, & firent marcher deuant eux aucuns Cardinaux & Eueſques en pourpoincts de toille deſchiquetez comme ſoldats: & qui pis eſt, les Lanſſequenets Alemans, tenans l'heretique ſecte, & aucuns Eſpagnols, comme ennemis de Dieu & des Saincts, pillerent les Egliſes de tout l'or & argent qui y eſtoit, en croix, calices, & reliquaires: & les os des Saintes reliques iettés au feu, & à trauers les ruës: firent fondre leſdits reliquaires, croix, & calices: des chaſubles, chapes, & autres ornemens d'Egliſe, firent pourpoints, & autres veſtemens, & tous ceux qu'ils trouuerent portans couronne & enſeigne de Preſtre, mettoient à

à mort : de ſorte qu'il ne demeura à Rome la quarte partie des Preſtres. On eſtimoit la perte des Citoyens de Rome en or, argent & autres meubles, plus de vingt millions. Et y auoit outre en Rome peſte generale, & ſi grande faute de bled, que la charge de bled couſtoit dix ducats.

Le Pape Clement, qui eſtoit au Chaſteau Sainct Ange, auec pluſieurs Cardinaux, Prelats, Courtiſans, & ſeruiteurs, & auſſi Capitaines & gens de guerre, & aucuns Marchans, & Citoyens de Rome, eut quelque pourparlé de paix. auec Meſſire Iean Bartholomy Gaſtinary, regent du royaume de Naples, pour & au nom de l'Empereur, contenant les promeſſes, & conditions qui s'enſuiuent. Et premierement que noſtre Sainct Pere le Pape, & Meſſieurs les Cardinaux, Prelats, Courtiſans, Seigneurs, les Capitaines, gens de guerre, Marchans, & Citoyens Romains, & autres qui ſont dedans le Chaſteau Sainct Ange, ſeront en la protection & ſauue-garde de nous les Capitaines de l'armée de l'Empereur, auec ſeureté de perſonnes & biens, qui ſeront accompagnez iuſques au royaume de Naples, où plus auant, là où il ſemblera plus conuenablement, pour pouuoir paruenir par deuers ledit Empereur, ſans leur faire aucune violence ou empeſchement. Et qu'ils luy feront tel traictement qu'il appartient à ſa dignité, & de meſdits Seigneurs les Cardinaux, & autres. Et ſi aucun d'eux, fors noſtredit Sainct Pere le Pape, & meſdits Seigneurs les Cardinaux, & les hoſtages cy deſſoubs nommez, s'en vouloient aller ailleurs, ou demeurer à Rome, ſera à leur arbitre & volonté : & pour ce faire leur ſera baillé ample ſaufconduit, & compagnée, pour leur ſeureté, à leurs deſpens.

Iem ſera tenu noſtre dit Sainct Pere le Pape, dedans demy an, bailler & mettre entre les mains de celuy qui ſera commis par leſdits Capitanes, ledit Chaſteau Sainct Ange, auec l'artillerie, munitions, viures & autres meubles eſtans des appartenances, pour la ſeureté, garde, & defence dudit Chaſteau. Et les autres biens appartenans à noſtredit Sainct Pere le Pape, Cardinaux, & autres, ſeront baillés & deliurez à ceux auſquels ils appartiennent.

Item pour entretenir les gens de ladite armée, parce qu'ils pourroient eux mal contenter, & ne voudroient garder ce preſent accord, s'ils n'auoient part & remuneration du ſeruice du temps paſſé. Noſtredit Sainct Pere le Pape eſt contant de payer preſentement cent mil eſcus Soleil : Sçauoir eſt incontinent que leſdits articles ſeront accordez quarante mil eſcus Soleil contans, & auſſi baillera or, ou argent qui vaudra autre quarante mil eſcus, & dedans ſix iours payera vingt mil eſcus, pour le reſte deſdits cent mil eſcus : & cinquante mil eſcus promet bailler, ou faire bailler à Gennes, Senes, ou à Naples, dedans vingt iours, entre les mains du Reuerend Pere l'Abbé de Nagera, ou de ſon commis. Laquelle ſomme de cent cinquante mil eſcus, eſt pour rachepter les perſonnes & biens qui ſont dedans le Chaſteau, leſquels demeureront en leur liberté, comme dit eſt.

Item noſtre dit Sainct Pere fera mettre ſus, & impoſer vn ſubſide, pour leuer & payer outre ce que deſſus, deux cent cinquante mil eſcus. Et pour ce faire ordonnera Commiſſaires & Officiers, ainſi qu'il luy plaira, afin que l'execution ſoit plus prompte, pour recouurer ladite ſomme, & que les hoſtages qu'il baillera pour la ſeureté de ce que dit eſt, ſoient pluſtoſt deliurez. Et s'il eſt beſoing d'ayde, & faueur deſdits gens de guerre, ſeront tenus & ont promis ayder noſtre dit Sainct Pere, à ce qu'il ſoit mieux & pluſtoſt obey, pour leuer ledit argent, ſur les dommaines & terres de l'Egliſe, ou ailleurs, où beſoin ſera Et pour la ſeureté deſdits deux cent cinquante mil eſcus, noſtredit Sainct Pere baillera pour hoſtages, Sçauoir eſt les Archeueſques Sympotine, & Pyſe,

& Pyſe, & les Eueſques de Piſtrie, & Veronne, Meſſire Iacques Saluiati, meſſire Laurant Rudolphi, & Simon de Ricazolli, en declarant par noſtredit Sainct Pere le Pape qu'il ne pourra mettre aucunes taxes ſur les villes & terres qu'il laiſſe de preſent audit Empereur, ny auſſi ſur les terres de Latio, & de Campagne, ſur leſquelles ne fera mettre aucunes charges, ny impoſitions.

Item & afin que ladite armée s'en puiſſe aller de Rome, comme noſtre Sainct Pere le deſire, & des terres poſſedées par l'Egliſe, & qu'ils n'ayent cauſe de prendre les autres Citez, terres, & Chaſteaux, poſſedées par ladite Egliſe, noſtredit Sainct Pere offre & preſente aux Capitaines de ladite armée dudit Empereur, mettre entre leurs mains les ſoubſcriptes Citez, lieux, fortereſſes, & territoires, c'eſt aſçauoir, Hoſtie, Ciuitaveche, auec le port Mandamia, Parme, & Plaiſance, leſquelles de preſent poſſede noſtredit Sainct Pere, & le ſiege Apoſtolic, au bon vouloir dudit Empereur. Et au cas qu'aucunes deſdittes terres ſeroient desobeïſſantes audit Empereur, pourront leſdits Capitaines les traicter comme ennemys, en eſperant touſiours pour la bonté dudit Empereur, & bon vouloir qu'il a vers le Sainct ſiege Apoſtolique, qu'il aura regard à l'honneur, profit, & authorité dudit Sainct ſiege Et en cas que le contenu en ce preſent accord ſoit accomply & obſerué, leſdits Capitaines s'abſtiendront, & feront abſtenir ladite armée, & tous autres ſubiects de l'Empereur, de toute violence enuers les autres Citez, poſſedées par ladite Egliſe: pourueu que ceux qui poſſedent les autres terres ſubiectes audit Sainct ſiege Apoſtolic, ne facent rien que ledit Empereur n'y ſoit adherent.

Item & pour complaire audit Empereur, & à ſes Capitaines, noſtredit Sainct Pere eſt content reintegrer les Collonois des Citez, terres, & Chaſteaux & de leurs eſtats qu'on tient pour eux de preſent, ſans aucune exception & dilation. Et ſemblablement reſtituer & reintegrer le Cardinal de Coulonne, au premier eſtat de dignité, office, & prerogatiues, & en ſes biens temporels & patrimoniaux.

Item noſtredit Sainct Pere prie leſdits Capitaines de l'Empereur, qu'ils vueillent interceder enuers iceluy Empereur, pour la deliurance deſdits Cardinaux, qui ſont de preſent à Rome, tant qu'il leur ſera poſſible.

Item noſtredit Sainct Pere eſt contant, à la requeſte deſdits Capitaines, & gens de ladite armée, leuer & oſter toutes les cenſures, excommunications, peines, & inhabilitez encourues pour quelque crime que ce ſoit, enuers le Sainct ſiege Apoſtolique.

Item que le tres-excellent Prince d'Orange, ſera preſent à voir ſortir les gens de guerre dudit Chaſteau, & les autres, tant hommes que femmes, qui voudront ſortir de Rome, pourueu & de ſorte qu'ils puiſſent aller ſeurement, ſans aucuns dommages & outrages.

Item qu'on fera crier trois iours de par les Alemans, & cinq iours de par les Eſpagnols, qu'ils les conduiront quatre ou cinq mil ou plus, s'il en eſt beſoin, auec cent cheuaux legers, qui les conduiront vingt ou trente mil, leſquels auront la foy de pouuoir tourner ſeurement.

Item & quant aux autres qui demoureront dedans le Chaſteau, ou qui voudront demeurer à Rome, ou ailleurs, leur bailleront lettres patentes, & ſauf-conduict comme deſſus eſt dit.

Item quand les gens de guerre ſortiront dudit Chaſteau, y pourront entrer les gens de l'Empereur, qui ſeront ordonnés par ledit Seigneur Prince, qui tiendront les fortereſſes en ſeureté, ſans monter és parties hautes dudit Cha-

ſteau, fors les Capitaines meſmes, auec quatre ou ſix compagnons, pour faire la garde neceſſaire.

Item que dedans demy an, noſtre S. Pere enuoyera audit Hoſtie, & Ciuitaveche vers les Capitaines, & Gouuerneurs, & les aduertira du preſent accord, à ce qu'ils puiſſent deliurer & oſter leurs beſongnes: & le lendemain enuoyera Commiſſaires pour rendre les places fortes, entre les mains de ceux qui ſeront ordonnés par ledit Prince, auec contreſignés, & briefs expediez, & que ce ſeront tels perſonnages qu'on n'y aille en vain. Leſquels feront partir les Galleres de Meſſire André Dorie, ou autres qui ſeroient audit port de Ciuitaveche, au premier bon vent, afin qu'incontinent qu'ils s'en ſeront allez, on les mette entre les mains dudit Empereur.

Item que noſtredit Sainct Pere, les Cardinaux, & autres qui voudront aller auec ſa Saincteté, apres qu'on aura payé leſdits cent mil eſcus, & liuré Hoſtie & Ciuitaveche, auec le port, & baillé les hoſtages, & expedié les Commiſſaires pour amaſſer la taille, & pour rendre Mandanne, Parme, & Plaiſance, pourront partir à leur plaiſir & volonté, pour aller au Royaume de Naples, comme deſſus eſt dit: & cependant ſe fera le preparatif, de ce qui ſera beſoin pour faire ce que deſſus eſt dit.

Tous ces offres faits par noſtredit Sainct Pere le Pape, entendus par ledit Monſieur Philibert de Chaſlon Prince d'Orange, & autres Capitaines d'Eſpagne, Alemagne, & Italie, tant de cheual, que de pied, par le Seigneur Abbé de Nagera, Commiſſaire de l'armée, & par les autres Conſeillers & Officiers d'icelle, accepterent leſdits offres & articles, par le conſeil & aduis dudit meſſire Iean Bartholomy Gaſtinarij, & promirent par mutuë ſtipulation, promeſſe, & obligation les garder, accomplir, & obſeruer entierement, & realement, ſans aucune ſiniſtre interpretation. Et pour Foy de verité, les parties ſoubſignerent leſdits articles, & ſont leurs noms.

ROMAINS.

Ego Ant. Epiſcopus Aſtenſis,
Ego Ant., Epiſcopus Portuenſis,
Ego P. Epiſcopus Fauienſis,
Ego L. Cardinalis Campegius,
Ego F. Cardinalis Merinus,
Ego V. Cardinalis Rauenenſis,
Ego F. Cardinalis Vrſinus,
Ego P. Cardinalis Sancti Euſtachij,
Ego B. Cardinalis de Rogona,
Ego A. Cardinalis Sancti Adriani,
Ego I. Cardinalis Sancti Marci',
Ego N. Cardinalis Fermanini.

POVR L'EMPEREVR.

Philibert de Chaſlon,
Fernandon de Couzagan,

Vvet Vvait Vertembergha,
Collonelle des Alemans,
Iohannim de Vrberiuina,
Ludouico Comte de Ladiot,
Iohau Bertholomæo de Satmaria,
L'Abbé de Nagera,
Hieronymo Meroit,
Log. de Courage.
Petro Ramieres,
Hieronymo de Mandoſa,
Iohannin de Vallois,
Allonoſo Ciriſa,
Auidoiz Mandes,
Mgnel Darthesia,
Iehau de Laur,
Lodrigo de Repulta,
Ioan de Lepe.

Le Roy de France, aduerty de l'infortune des Romains, & du Pape ſes alliez, fit dreſſer groſſe armée en France, pour leur aller donner ſecours, de laquelle il fit chef & Lieutenant general Monſieur Odet de Foix Seigneur de Lautrect, qui bien toſt apres commença à marcher: & en attendant ſecours, le camp de la Ligue, paſſa par Viterbe, & s'en alla à ſept mille pres de Rome, où ſe deuoient trouuer huict mil hommes, que menoit vn Cardinal, & dix mil Suyſſes, pour faire deux camps, l'vn du coſté deuers Naples, & l'autre de deçà: eſperans affamer les ennemys, eſtans en Rome, où la famine eſtoit auſſi grande, qu'on vit onc: car auant qu'ils entraſſent dedans Rome, la charge de bled couſtoit dix ducats: & lors que les ennemys y eſtoient, vn petit pain bis de la groſſeur du poing, couſtoit vn Carlin, valant trois ſols tournois.

Voyage du Seigneur de Lautrect en Italie, pour le Roy de France, pour ſecourir le Pape, & les Romains.

Ledit ſeigneur de Lautrect Lieutenant general du Roy, à grande diligence, & par prudente conduitte, paſſa les monts auec ſon armée. Et au mois d'Aouſt prindrent la ville de Boſque, qui fut miſe à ſac, & les habitans mis hors vn baſton blanc au poing: apres aſſiegerent la ville d'Alexandrie, où s'eſtoient retirez quelques Lanſſequenets, & bien toſt rendirent laditte ville, leurs bagues ſauues: de là prindrent chemin deuant la ville de Viege, qui ſe rendit: mais les Eſpagnols tenans encores le Chaſteau, nommé la Rocque, firent quelque reſiſtance, toutes-fois ſe rendirent à la mercy dudit Seigneur de Lautrect, qui fit pendre ſur les murs du Chaſteau le Capitaine d'iceluy, & ſon Porte-enſeigne, auec vn autre dudit Chaſteau: apres allerent les François ſoubs la conduitte dudit Seigneur de Lautrect, aſſieger Pauye, où eſtoient les Eſpagnols, qui ſe defendirent long temps: & le vingt-troiſieſme iour de Septembre dudit an mil 527. l'artillerie de France commança battre laditte ville. Et le vingt-cinquieſme dudit mois les Venitiens alliez des François, auec leur artillerie, firent telle ouuerture en la muraille du Chaſteau, que cent cinquante hommes y euſſent paſſé de front: l'artillerie de France fit deux autres breches: & finablement le premier iour d'Octobre ledit Chaſteau

fut prins : & le cinquieſme dudit mois la ville aſſaillie & prinſe d'aſſaut, ſans reſiſtance : & le trezieſme dudit mois, ladite ville fut miſe à ſac : puis partirent les françois, & leurs alliez pour aller en la Romaine. Et cependant que toutes ces choſes ſe faiſoient, la ville de Gennes ſe rendit au Roy.

Ie ne veux icy obmettre, que dés l'an mil cinq cent vingt quatre, Meſſire Iacques de Beaulne Cheualier, Seigneur & Baron de Samblançay, Vicomte de Tours, Conſeiller & Chambellan du Roy de France, gouuerneur & Baillif de Touraine, qui auparauant & dés le commancement du regne du Roy François auoit gouuerné le Roy, & eu l'entier maniment des deniers du Royaume, voire en ſi groſſe authorité qu'il n'y auoit homme qui oſaſt le dedire, fut eſloigné du Roy, & de Madame la regente, à la raiſon de ce qu'il fut refuſant bailler quelque groſſe ſomme de deniers, pour les affaires du Roy & du Royaume, diſant n'en auoir, mais qu'il luy eſtoit deu plus de trois cent mil liures. Au moyen dequoy fut contraint rendre compte de l'adminiſtration deſdits deniers & treſors du Royaume, dont il ſortit lors à ſon honneur: de ſorte que ſes comptes rendus, par ſa grande diligence (car il eſtoit diligent & ſubtil) le Roy ſe trouua redeuable enuers luy de certaine grande ſomme de deniers.

Meſſire Iacques de Beaune Cheualier, attaint & conuaincu de pluſieurs cas.

Et combien qu'il deuſt attendre le temps à demander ſes reſtes au roy, neantmoins conduit par mal heur en fit pourſuitte : les cler-voyans s'eſbahirent où il auoit peu prendre tant d'or & d'argent, veu les grands acqueſts, edifices, & choſes ſomptueuſes qu'il auoit faittes ; & tant firent auec vn nommé Preuoſt de Tours, qui auoit eſté ſon ſeruiteur, qu'ils ſçeurent pluſieurs grands ſecrets, & choſes faites au dommage du Royaume: & informations de ce faittes, & rapportées par deuers l'eſtroict Conſeil du Roy, fut ledit de Beaune conſtitué priſonnier en la Baſtille à Paris, & certains iuges deputez tant de la Cour de Parlement de Paris, que de celle de Tholoze, & Bourdeaux à la Tour Carrée de Paris, qui l'ouyrent ſur les charges & informations contre luy faittes, & auſſi ſur ſes iuſtifications & defenſes : & luy ſe voyant conuaincu, requit en vertu de ſes lettres de tonſure qu'il exhiba, eſtre renuoyé par deuant ſon Eueſque. Cependant l'vn de ſes enfans, qui eſtoit Archeueſque de Tours alla de vie à treſpas, audit lieu au mois de Iuin, de l'an ſuſdit mil cinq cent vingt ſept. Et le neufieſme iour d'Aouſt prochain apres enſuiuant, fut par ſeſdits Iuges donné contre ledit de Beaulne, en laditte ville de Paris, l'arreſt qui s'enſuit.

Ledit de Beaune condamné à eſtre pendu & eſtranglé.

Veus par les Iuges ordonnez par le Roy, le procez criminel fait contre meſſire Iacques de Beaune, Cheualier, Seigneur & Baron de Samblancay, Vicomte de Tours, Conſeiller & Chambellan ordinaire du Roy, gouuerneur & Baillif de Tourraine, priſonnier en la Baſtille, iuformations, interrogatoires, confrontations de teſmoins, confeſſions, papiers, lettres, comptes, regiſtres, roolles, eſtats, & autres papiers, lettres de clericeature dudit de Beaune, cayers, defences, iuſtifications par luy baillées, & procez fait par deuant les Commiſſaires ſur ce ordonnez tant aux Monſtiz ſous Blois, qu'en cette ville de Paris, & autres pieces par luy baillées, pour ſes iuſtifications, enſemble leſdittes pieces miſes par deuers leſdits Iuges, par Dame Ieanne Ruzée ſa femme, & Meſſire Guillaume de Beaune Cheualier, General de France ſon fils. Et auſſi la requeſte preſentée par Madame mere du Roy, tendant à ce que le iugement qui ſeroit donné ſur ledit procez criminel fuſt ſans preiudice de ſa debte, par ſentence par elle obtenuë, & tout conſideré. Dit a eſté que ſans auoir regard à laditte Clericature dudit Iacques de Beaulne, (du priuilege de laquelle il a eſté debouté,) iceux iuges ont declaré, & declarent ledit Iac-

ques de Beaune eſtre attaint & conuaincu de larrecins, fauſſetez, abus, maluerſation, & male adminiſtration des finances du Roy, mentionnés audit procez. Et pour reparation deſdits crimes & delits, l'ont declaré & declarent eſtre priué, & le priuent de tous honneurs & eſtats. Et outre ont iceluy condamné & condamnent à eſtre pendu & eſtranglé à Montfaucon, & tous ſes biens, meubles, & heritages confiſques. Sur leſquels biens & confiſcation ſera prinſe la ſomme de trois cent mil liures Pariſis, tant pour reſtitution des ſommes par ſes fauſſetez mal prinſes par ledit Iacques de Beaune, ſur leſdittes Finances du Roy, qu'autres dommages & intereſts par luy faicts & donnés en icelles. Laquelle ſomme leſdits Iuges ont adiugée au Roy, pour ladite reſtitution, & ce ſans preiudice de ladite debte, pretenduë par madite Dame mere du Roy. Ainſi ſigné Bourdel. Fait & prononcé audit de Beaulne le neufieſme iour d'Aouſt, l'an mil cinq cent vingt-ſept. Et enſuiuant laquelle ſentence, le Lundy douzieſme dudit mois, ledit de Beaulne fut mené ſur vne mulle en vn ſaye de veloux, des priſons au gibet de Montfaucon, où il fut attendant touſiours la grace du Roy, depuis vne heure apres midy, iuſques à ſept heures au ſoir: & s'attendoit que le Roy luy fiſt telle grace, comme il auoit fait au Seigneur de Sainct Vallier, auquel il auoit enuoyé ſon abolition, luy eſtant ſur vn eſchaffaut en Greue, preſt à laiſſer la teſte, comme nous auons veu cy deſſus. Mais ſon Confeſſeur luy declara, qu'il ne s'y attendiſt plus. Lors en vne merueilleuſe conſtance, diſt: Ie voy & cognois que le ſeruice des Roys n'eſt tel que le ſeruice de Dieu: ſi i'euſſe autant prins de peine & labeur, & par ſi long temps à ſeruir Dieu, comme i'ay à ſeruir le Roy, il ne m'en fuſt pas ainſi mal. I'ay bien merité la mort, pour auoir plus ſeruy aux hommes, qu'à Dieu. Et incontinent apres fut pendu & eſtranglé par le Bourreau, au gibet de Montfaucon. Voilà la miſerable fin d'vn tel homme, qui auoit ſeruy trois Roys de France, en honneur, & veſcu en grand proſperité par ſoixante ans: voire allié & apparenté d'vn grand nombre de gens de bien. Depuis ſon corps fut deſpendu, & mis en terre ſaincte.

S'ENSVIT SON EPITAPHE.

Pour trop auoir à Fortune ſeruy,
Et de tous points m'eſtre à elle aſſeruy,
Qui perd ſouuent ceux leſquels trop l'honnorent,
Honnore ceux qui ſes faits des-honnorent,
Promet aſſez & n'accomplit iamais,
Rechigne aux bons, & rit aux gens mauuais,
Dont les hauts chants eſt plorer par triſteſſe,
Et le plorer eſt chanter par lieſſe,
Sans luy auoir aucunement forfait,
Apres que moy Iacques de Beaune, eut fait
De Tours Vicomte, & Baillif de Touraine,
Dont ſuis natif & Seigneur du dommaine
De Samblancay, la Carte, & autres lieux,

eurent grand dommage : car tous les bleds & fruicts des vallées furent perdus, & y eut plusieurs hommes, & femmes noyez. Aussi se deriua la riuiere de Seine, qui fit grand peur à ceux de Paris. Durant lesdittes grandes eaux, Monsieur Leuiste President de Paris, & Monsieur le Vicomte de Touraine, retournerent d'Angleterre, où le Roy de France les auoit enuoyés en Ambassade. Et le huictiesme iour de Iuin ensuiuant, les Ambassadeurs d'Angleterre, de Venize, Portugal, & autres vindrent à Paris, qui fut la vigile de la Pentecoste. Et le lendemain le Roy les mena à la Messe, à l'Eglise nostre Dame de Paris, où ils iurerent certains accords & confederations. Au mois de Iuillet ensuyuant, les terres de Monsieur Charles de Bourbon, furent declarées confisquées, par Arrest de la Cour de Parlement à Paris, pour s'estre armé contre le Roy de France son Seigneur, & Superieur. Il auoit deux sœurs, l'vne mariée auec le Duc de Lorraine, & l'autre auec le Prince de la Rochesurion, qui portoit aussi le nom de Bourbon, yssu de la maison de Vendosme. A la fin dudit mois de Iuillet, le Roy de France alla à Amiens, où il receut vne autre Ambassade du Roy d'Angleterre, fort triomphante & magnifique, de laquelle estoit Chef le Cardinal Dyort. Et là fut la confederation d'entre ces deux Roys renouuellée & confirmée.

La riuiere de Seine desriuée.

Les Ambassadeurs d'Angleterre à Paris

La confiscation des terres de monsieur Charles de Bourbon.

Le Cardinal Dyort à Amiens pour le Roy d'Angleterre.

Les articles dudit accord estoient tels, si ce que i'en vy par escrit contenoit verité : c'est assauoir, Que l'Empereur seroit sommé de rendre Messieurs les Enfans de France : Sçauoir est, Monsieur le Dauphin en libre & franc arbitre, & Monsieur d'Orleans entre les mains du Roy d'Angleterre, pour iceluy marier auec Madame sa fille, pour luy succeder en deffaut d'hoir masle. Que le Roy de France espouseroit Madame Alienor sœur de l'Empereur, selon l'accord de Madric, & que Monsieur le Dauphin espouseroit la fille de Madame Alienor, elle paruenuë en aage nubille. Et en ce faisant le Roy de France laissoit audit Empereur le Duché de Milan, le Royaume de Naples, & le Comté d'Ast, & la somme de deux milions escus d'or Soleil. Sçauoir est douze cent mil escus contans, & huict cent mil, que ledit Empereur deuoit au Roy d'Angleterre : desquels huict cent mil escus deuz audit Roy d'Angleterre, & de quatre cent mille escus qu'il luy prestoit contans, pour fournir ausdits douze cent mil escus, donnoit certain terme au Roy de France de les payer, moyennant ce que le premier fils qui sortiroit dudit mariage du Roy de France, & Madame Alienor, auroit ledit Royaume de Naples, le Duché de Milan, & Comté d'Ast. Et si ledit Empereur ne le vouloit ainsi accorder, le Roy d'Angleterre se declaroit son ennemy. Et outre accorderent ces deux Roys aller auec l'Empereur contre les Turcs, pour recouurer les places qu'ils ont surprinses sur la Chrestienté. Et touchant le Duché de Bourgongne demeureroit en son estat, sans preiudice du droit y pretendu par l'Empereur. Et auec ce estoit dit, que si ledit Empereur ne vouloit accorder lesdit articles, le Roy promettoit prendre à femme la fille du Roy d'Angleterre. Et demeureroient ces deux Roys en alliance perpetuelle. Au mois de Septembre ensuiuant, Messire Pierre Regnier Docteur és droits, & Lieutenant general du Roy nostre Sire en sa Senechaussée de Poictou, homme de grand & bon iugement, & excellent de sçauoir, alla de vie à trespas. Apres lequel Maistre François Doyneau natif de Poictiers, homme de grands lettres, & de bonne experience, en l'estat de Iustice, laissa son Estat de Conseiller en la Cour de Parlement, parce que le Roy le pourueut dudit office de Lieutenant general, qu'il accepta volontiers, parce qu'il estoit natif de Poictiers, & auoit la plus-part de ses biens audit païs de Poictou.

L'accord d'entre les Roys de France, & d'Angleterre.

Au mois de Ianuier enſuiuant, monſieur Anthoine du Prat Chancellier de France, Archeueſque de Sens, & Eueſque d'Alby, receut de noſtre ſainct Pere le Pape le chapeau & tiltre de Cardinal, en l'Egliſe des Auguſtins à Paris. Auquel temps le Roy, & madame la regente eſtoient à Sainct Germain en Laye, lés Paris. Et enuoya gens à Paris, demander deux cent mil francs, pour ayder à payer ſa rançon, & deliurer Meſſieurs ſes enfans. La ville de Paris luy en octroya cent cinquante mil: laquelle ſomme fut leuée ſur les maiſons de la ville, & faux-bourgs, où les Riches greuerent les Pauures: à raiſon de ce que les mecanicques, & gens de meſtier tenoient & exploictoient les maiſons des gens riches à grands loüages, & outre les loüages en paioyent tribut au Roy: & les riches ſe tenoient és beaux logis eſtans és ruës foraines, dont ils ne paioyent comme rien. Le Roy leua autres ſommes ſur toutes les villes franches de ſon royaume, pour ladicte cauſe, ſelon leurs qualitez comme raiſon eſtoit.

Octrois faits au Roy de France, pour ſa rançon.

Les roys de France & d'Angleterre, firent ſçauoir par leurs Ambaſſadeurs à l'eſleu Empereur le traicté faict entre eux à Amiens, audit mois de Iuillet dudit an mil cinq cent vingt ſept, à ce qu'il leur declaraſt s'il vouloit le tenir, eſtre leur amy, & confederé. Et à raiſon de ce qu'apres pluſieurs formations, ou ſemonces de ce faire, ledit eſleu Empereur n'y voulut entendre, mais touſiours demandoit l'accompliment de l'accord de Madric, encores qu'il ſçeut iceluy eſtre contre tout droit, equité, & droicture, & qu'on luy en euſt aſſez declaré les cauſes, moyens, & raiſons: leſdits Roys enuoyerent vers luy au mois de Nouembre enſuiuant, leurs Roys d'armes pour le deffier.

Le Mercredy vingt-deuxieſme dudit mois de Ianuier prochain enſuiuant, dudit an mil cinq cent vingt ſept, ſelon le compte de France, & mil cinq cent vingt huict ſelon le compte d'Eſpagne, Guyenne Roy d'armes du Roy de France, & Clerenceaux Roy d'armes du Roy d'Angleterre Henry huictieſme de ce nom, ſe trouuerent en la Cité de Bourgues en Eſpagne en la Cour de Charles roy d'Eſpagne, & eſleu Empereur, enuiron neuf heures du matin: & firent ſupplier ſa Majeſté qu'il luy pleuſt leur donner heure d'audiance. Le Seigneur de la Chaoux, par ordonnance de ſa Majeſté, leur fit reſponſe, que ce ſeroit entre les dix heures deuant midy.

A laditte heure ſa Majeſté Imperialle vint en la grande ſalle de ſa Cour, accompagné de pluſieurs Prelats, Ducs, Marquis, Comtes, Barons, & autres grans Seigneurs, & bons perſonnages, de pluſieurs nations de ſes Royaumes, & Seigneuries, en grand nombre. L'Empereur aſſis en ſa chaire, preparée ſelon ſa dignité, les deux Roys d'armes de France, & Angleterre, eſtans au bout de la ſalle, & tenans ſur leurs bras gauches chacun ſa cotte d'armes, firent les trois reuerences accouſtumées, les genoux en terre. Et comme ils furent au bas degré deuant la Majeſté Imperialle, dirent par la bouche dudit Clerenceaux Roy d'armes d'Angleterre, ce qui s'enſuit.

Deffy du Roy de France, contre l'eſleu Empereur.

Sire ſuiuans les trois edits inuiolablement gardez & obſeruez par vos predeceſſeurs Empereurs Romains, Roys, Princes, & Capitaines, Guyenne Roy d'armes du roy tres-Chreſtien, & Clerenceaux roy d'armes du roy d'Angleterre, nos ſouuerains & naturels Seigneurs, nous nous preſentons deuant voſtre ſacrée Majeſté, pour vous declarer aucunes choſes, de la part deſdits roys nos maiſtres: Vous ſuppliant Sire, qu'ayant regard aux ſuſdites loix & edits, vſant de voſtre benignité & clemence, nous vueillés faire donner ſeur accés, & bon traictement en vos païs, terres, & Seigneuries, attendans voſtre reſponſe auec ſeure conduite, iuſques és païs, terres & Seigneuries, de noſdits ſouue-

rains Seigneurs. L'Empereur reſpondit, Dictes ce que les Roys vos maiſtres vous ont donné charge, vos priuileges vous ſeront gardez, & l'on ne vous fera deſplaiſir en mes Royaumes, & Seigneuries.

La forme dudit deffi.

Apres cette reſponſe, Guyenne leut par eſcript ce qui s'enſuit, ſigné de ſa ſa main, Guyenne Roy d'Armes. Sire le roy tres-Chreſtien mon ſouuerain & naturel Seigneur m'a commandé vous dire, qu'il a vn merueilleux regret & déplaiſir, de ce qu'il faut qu'en lieu de l'amitié qu'il a tant deſirée & ſouhaittée auoir auec vous, l'inimitié precedente demeure encores en ſa vigueur: de laquelle veoit & cognoiſt que les maux & inconueniens long temps a commancés, continueront & augmenteront, non ſeulement à vous, à luy, & vos vaſſaux & ſubiects, mais à toute la Chreſtienté. Et que les forces & ieuneſſes, que l'vn & l'autre deués employer contre les ennemys de la Foy, s'executeront à l'effuſion du ſang Chreſtien, & offenſes de Dieu. Et que vous & luy pourueus de tant de graces, ne iouyrés des benefice qu'il pleut au Fils de Dieu nous laiſſer par ſon teſtament, qui eſt Paix, de laquelle procedent tous biens. Ains au lieu d'icelle aurés Guerre: dont pullullent toutes calamités, hazars, inconueniens, paouuretés, & miſeres: & ſi vous aſſubiectirés à ceux auſquels pourriés commander, & mettrés le ſang, & la ſubſtance de voz ſubiects en bourſes eſtrangeres. Chaſcun comme pour ſoy y doibt penſer: & que pour le brief temps de la vie de l'homme, aucun ne doit taſcher de ſe priuer de la tranquilité, ioye, honneſteté, & paſſetemps que Princes peuuent auoir par Paix. Et pour la Guerre eſtre en paouureté, triſteſſe & hazars de perte de biens, d'honneur, & de vie: & pour le pis apres auoir eu mauuais temps en ce monde, auoir peine eternelle en l'autre, par ceux qui en auroient eſté cauſe, & ne ſe ſeroient voulu ranger à la raiſon.

Le Roy, mon ſouuerain Seigneur, s'eſt mis, & veut mettre de ſa part en tout deuoir, & plus d'iceluy, pour auoir Paix & amitié auec vous. Et par ce moyen la Paix ſera par toute la Chreſtienté, & pourra l'on faire quelque ſeruice à Dieu, en guerroyant les Infideles, qui luy ſera ſi aggreable qu'il eſtaindra la coulpe des fautes, qui pourroient auoir eſté faictes par cy deuant, à cauſe de la guerre qui a trop longuement duré entre vous deux, & n'eſt pour encores ceſſer, veus les termes que vous tenés. Et que d'une part, aucuns eux aduouans à vous, ont aſſailly & prins de force la Cité de Rome, qui eſt le lieu du ſaint ſiege Apoſtolicque, où ont eſté commis tous les delicts & crimes, dont l'on ſe pourroit aduiſer. Les Egliſes & Reliques prophanées, le Pape tenant le ſiege ſaint Pierre, comme vicaire de Dieu en terre, prins & mis hors de ſa liberté: par le moyen de quoy ceux qui ont commis & perpetré leſdits execrables delicts & malefices, enſemble leurs autheurs & fauteurs, ſont tombés & encourus és peines de droict: & ceux qui le tiennent captif, s'aduouent à vous: & celuy qui le garde a eſté & eſt l'vn des principaux Capitaines, duquel vous eſtes touſiours ſeruy en voz guerres d'Italie. Et d'autre part, le different qui de preſent peut eſtre entre vous, & le Roy mon ſouuerain & naturel ſeigneur, eſt principallement ſur ſa rançon, & recouurance de Meſſieurs ſes Enfans, qui tiennent hoſtage pour icelle: il vous a pluſieurs fois offert, & encores offre la vous payer, & bailler: non ſeulement celle qu'on pourroit dire eſtre raiſonnable, & accouſtumée en tel cas, mais plus grande. Et ne vous deués arreſter és choſes, que par force & contrainte vous a promiſes, leſquelles iuſtement & honneſtement ne pourroit garder ny accomplir: vous euſſiés beaucoup plus gaigné à prendre ladite rançon, telle qui vous a eſté offerte, que de continuer la guerre, & eſtre cauſe des maux & inconueniens qui en aduiennét chaſcun iour en la Chreſtienté.

Vous voyez le Roy d'Angleterre, auec lequel il a amitié & fraternité perpetuelle, & auſſi les Venitiens, Florentins, Duc de Bar, & autres Princes, & Potentats, ſuiuir & tenir le party dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien: parce qu'ils voyent qu'il ſe met à la raiſon. Et qu'à raiſon de ce que n'y voulez entendre, la paix vniuerſelle ne ſe peut faire en la Chreſtienté: les ennemys de la Foy gaignent païs, toute l'Italie eſt en armes, ſang, & rapine, & le ſiege Apoſtolique troublé, ſi de voſtre part n'aydez à y mettre fin, & ſi les choſes continuent ainſi qu'elles ſont commancées, eſt à craindre que Dieu ſe courrouſſe.

Et d'autant Sire, que pour remonſtrances que les deſſuſdits vous ayent ſçeu faire, offres, & preſentations que ledit Sire vous ayt faictes, n'auez voulu entendre ny acquieſcer à faire vn traicté honneſte auec luy, & vous contenter d'vne rançon plus que raiſonnable. Auſſi que ne voulez rendre à ſon bon frere perpetuel allié & confederé le Roy d'Angleterre, ce que luy deuez: mettre le Pape en ſa liberté: & laiſſer en paix & tranquilité Italie: il m'a commandé vous declarer, ſignifier, & notifier, à ſon tres grand regret & deſplaiſir, auec ſondit tres-bon frere le Roy d'Angleterre, qu'il vous tiendront & auront pour leur ennemy: declarant toutes manieres de traictés, & conuentions parauant paſſez entre vous & luy, entant qu'ils concernent voſtre profit & vtilité eſtre nuls, & que de ſa part ne les veut garder ne obſeruer. Ainſi par tous les moyens qu'il pourra penſer, auec ſes bons amis, alliez & confederez, vous greuer par toutes forces, vos païs, terres, ſuiects, & vaſſaux, par guerre, & autrement, ainſi qu'il cognoiſtra eſtre à faire, iuſques à ce que luy ayez rendu ſes Enfans auec honneſtes pactes & conuenances ſur ſa rançon: deliuré le Pape: rendu au Roy d'Angleterre ce que tenez de luy, & acquitté la ſomme que luy deuez: & laiſſé ſes alliez & confederez en paix, repos, & tranquilité. Et proteſte deuant Dieu & tout le monde, qu'il ne ſouhaitte ne deſire la guerre, mais qu'elle luy deſplaiſt entierement: & par ainſi n'eſt cauſe des maux qui en ſont venus, ou pourront aduenir, attendu qu'il s'eſt mis, & veut mettre à toute raiſon: ainſi le vous a offert, & ſignifié, & à tous les autres Princes Chreſtiens, comme fait encores. Et de tout ce appelle Dieu (qui ſçait toutes choſes) à teſmoing. Et pource que ſoubs ombre de la publication du pretendu traicté de Madric, fait luy eſtant encores priſonnier en Eſpagne, pluſieurs de vos ſubiects, & de ceux dudit Seigneur Roy d'Angleterre, & auſſi des ſiens auroient porté leurs marchandiſes, & autres biens és Royaumes, deſtroicts, & Seigneuries l'vn de l'autre, dont pourroient auoir gros dommages, ſi d'eux n'eſtoit faitte mention en ceſte preſente declaration & ſignification, mondit ſouuerain Seigneur, & ledit Seigneur Roy d'Angleterre, ſont contans que liberté ſoit donnée à tous ſubiects, eſtants dedans leſdits Royaumes, païs, deſtroits, & Seigneuries, d'eux retirer & partir de là, auec tous leurs biens & marchandiſes, dedans quarante iours apres la preſente intimation. Pourueu que vous ferez de meſmes à leurs ſubiects, en toutes & chacunes leurs marchandiſes. Fait l'onzieſme iour de Nouembre, l'an mil cinq cent vingt & ſept. Ainſi ſigné, Guyenne Roy d'armes.

LA Majeſté Imperialle apres le deffi de Guyenne, parla en cette ſorte. I'ay entendu ce que vous auez leu, de par le Roy voſtre maiſtre. Ie m'eſbahis dont il me deffie: car luy eſtant mon priſonnier de iuſte guerre, & ayant ſa foy, par raiſon il ne le peut faire. Ce m'eſt choſe nouuelle d'eſtre deffié de luy, veu qu'il y a ſix ou ſept ans qu'il me fait la guerre, ſans m'auoir encores deffié: & puis que par la grace de Dieu, ie me ſuis defendu de luy, comme il a veu, & vn chacun, ſans qu'il m'en euſt aduerty, & attendu la raiſon & iuſtification, où

ie me ſuis mis, par leſquelles ne penſe auoir demerité enuers Dieu, i'eſpere puis qu'à cette heure m'en aduertiſſez, que mieux me deffendray: de ſorte que le Roy voſtre maiſtre ne me fera rien. Car puis qu'il me deffie, ie ſuis à demy aſſeuré.

Quant à ce que vous dittes du Pape, nul a eu plus de regret de ce qui fut fait, que moy: & a eſté ſans mon ſçeu & commandement: & ce que c'eſt, a eſté fait par gens deſordonnez, & ſans obeïſſance à nuls de mes Capitaines. Et ſi vous aduertis que le Pape eſt ià pieçà mis en ſa liberté, & hier i'en eu les nouuelles certaines.

Quant aux Enfans du Roy voſtre maiſtre, il ſçait comme ie les ay hoſtagiers: & auſſi meſſieurs ſes Ambaſſadeurs ſçauent bien qu'il n'a tenu à moy, qu'ils ne ſoient deliurez.

Quant à ce du Roy d'Angleterre, mon bon frere & oncle, ie croy, s'il eſt ainſi que vous dittes, qu'il n'eſt bien informé des choſes paſſées, & que s'il l'eſtoit, ne me feroit dire ce que voſtre eſcrit contient. Ie deſire luy enuoyer mes raiſons, pour l'aduertir à la verité du tout, & croy quand il les ſçaura, qu'il me ſera tel qu'il m'a eſté. Ie n'ay iamais nyé l'argent qu'il m'a preſté, & ſuis preſt de le payer, comme par droit & raiſon ſuis tenu, & graces à Dieu i'ay biens pour le pouuoir faire: toutes fois s'il me veut faire la guerre, me deſplaira, & ne puis que me defendre. Ie prie à Dieu que le Roy ne me donne plus d'occaſion d'auoir guerre à luy, que ie penſe luy auoir donnée.

A la reſte, paree que voſtre eſcrit eſt grand, & le papier monſtre bien eſtre doux, veu qu'on y a eſcrit ce qu'on a voulu, vous me baillerez cét eſcrit, auquel plus particulierement ie reſpondray en vn autre papier, auquel n'y aura ſinon choſe veritable. Cette reſponſe faitte par ſa Majeſté, de ſa propre bouche au Roy d'armes Guyenne, ledit Guyenne print ſa cote d'armes qu'il auoit ſur ſon bras gauche, comme dit eſt, & la veſtit. Et ce fait ledit Clerenceaux Roy d'armes d'Angleterre, dit à ſa Majeſté, non par eſcrit, mais de bouche ce qui s'enſuit.

Le deffy fait de par le Roy de Angleterre, contre l'Empereur

SYre, le Roy mon ſouuerain Seigneur m'a commandé vous dire, que voyant la neceſſité de la Paix en la religion Chreſtienne, tant au moyen de l'effort que par pluſieurs années a ià commancé faire le grand Ture, ennemy de la Foy, qui par force & puiſſance d'armes a leué de la main des Chreſtiens la Cité & Iſle de Rhodes, l'vn des principaux bouleuars de la terre Chreſtienne & en Hongrie la forteresſe de Belgrade, & partie du païs: qu'auſſi au moyen des hereſies & ſectes nouuelles, puis nagueres releuées en pluſieurs endroits de la Chreſtienté: ſemblablement ſçachant & cognoiſſant les grandes guerres enflammées de toutes parts, au moyen deſquelles la Chreſtienté eſt en trouble confuſion, & diuiſion merueilleuſe: & puis nagueres par vos gens, & miniſtres militans en voſtre armée, & ſoubs vos Capitaines, a eſté ſaccagée & pillée la Saincte Cité de Rome, la perſonne de noſtre Sainct Pere le Pape prinſe priſonniere, & gardée par vos gens, les Cardinaux ſemblablement prins, & mis à rançon, les Egliſes pillées, Eueſques, Preſtres, & gens de Religion mis à l'eſpée, & tant d'autres maux, cruautez, & inhumanitez faittes & commiſes par vos gens, que l'air & la terre en ſont infects: & eſt vray ſemblable que Dieu en ſoit grandement irrité, & prouoqué à ire & fureur humainement parlant. Dont ſi par reparation n'eſt pacifié, maux & inconueniens innumerables en pourront aduenir, à ladite Chreſtienté. Et parce que la racine & naiſſance deſdites guerres, procedent des contentions & debats d'entre vous, & le Roy tres-Chreſtien, ſon bon frere & perpetuel allié, pour impoſer & mettre

fin auſdits debats, le Roy mondit ſouuerain Seigneur, a enuoyé deuers vous ſes Ambaſſadeurs, & autres vers le Roy tres-Chreſtien ſon bon frere, auec lequel il a tant fait, que pour l'amour qu'il luy porte, il vous a fait offres ſi grands, & ſi raiſonnables, que ne les pouuez ne deuez honneſtement recuſer, comme conditions & offres outrepaſſans & excedans la rançon accouſtumée de tous les roys. Et en ce n'euſt eſté la conſideration de paix, & de mauuais exemple, pour les autres Roys, & Princes Chreſtiens, ſubiects à ſemblable fortune: deſquels offres & conditions, il vous a ſemblablement fait aduertir, par leſdits Ambaſſadeurs, prier & requerir, que pour l'honneur de Dieu, le bien de la Chreſtienté, les gracieuſetez & plaiſirs qu'il vous auoit faits en maintes manieres, & à voſtre grand beſoin le temps paſſé, vous euſſiez à accepter leſdits offres, & mettre fin auſdites guerres, qui auoient trop long temps duré.

Semblablement comme Prince Chreſtien, tenu par tant de moyens à la protection du Pape, & du Sainct ſiege Apoſtolique, & par conſequent à la deliurance de ſa Saincteté, (que ſans trop grande offence & ſcandale, vous ne pouuez ny deuez tenir priſonniere ne captiue,) vous euſſiez à faire mettre icelle ſa Saincteté à plaine & entiere liberté. Auſſi vous a fait par pluſieurs fois remonſtrer, que par pluſieurs obligations, & autres moyens eſtes redeuable enuers luy en pluſieurs grandes ſommes de deniers, qu'il vous a baillez & preſtez contans à voſtre neceſſité, vous requerant luy en vouloir faire le payement: de toutes leſquelles choſes n'auez tenu compte, & de temps en temps auez touſiours differé & tenu en ſuſpens les Ambaſſadeurs du Roy mondit ſouuerain, ſans auoir regard à l'honneur de Dieu, & la neceſſité de la Chreſtienté, à la reuerance que deuez auoir audit Sainct ſiege, à la perſonne de noſtre Sainct Pere le Pape, vicaire de Dieu en terre, ny au plaiſir qu'auez receu de luy, ny à la foy, parolle, & promeſſe que luy auez tant de fois reïterée.

A cette cauſe, le Roy mondit ſouuerain, par honneſteté, raiſon, & iuſtice contraint, par grande & meure deliberation de conſeil, eſperant concluſion finale, de vous faire & reiterer offres finalles, plus larges & auantageuſes que les autres precedentes, pour encores plus ſe mettre à deuoir, & vous rompre & oſter toute occaſion de differer & diſſimuler de venir à la raiſon, leſquelles offres, & accroiſſement d'icelles, vous ont eſté faittes & reïterées auec toutes remonſtrances & raiſons honneſtes qu'il a eſté poſſible: & derechef vous a eſte faitte inſtance de la deliurance de noſtredit Sainct Pere, la Saincteté duquel vous auez reſtrainte, ou faitte reſtraindre, au lieu de le deliurer, qui eſt choſe fort eſtrange, & contre le vray eſtat & deuoir de Prince Chreſtien, ce que le Roy mondit ſouuerain, & le Roy tres-Chreſtien ſon frere, & perpetuel allié, ne peuuent plus longuement tollerer, auec leurs honneurs, & deuoirs enuers Dieu, & l'Egliſe. Et veu que ne voulez vous condeſcendre à raiſon, ny accepter leſdits offres, plus que raiſonnables, ne ſatisfaire au Roy mondit ſouuerain, deſdittes debtes par vous deuës, comme vous eſtes obligé & tenu, il a conclu auec ledit Roy tres Chreſtien ſon bon frere & perpetuel allié, & autres ſes confederez, mettre peine de vous contraindre par force & puiſſance d'armes, de deliurer noſtredit Sainct Pere, pareillement les enfans de France, que vous detenez, en vous payant raiſonnable rançon, & luy ſatisfaire de ce que luy deuez.

Parquoy le Roy mon ſouuerain Seigneur, comme vray & conſtant Prince, voulant garder inuiolablement la foy qu'il a promiſe audit Seigneur Roy tres-Chriſtien,

ſtien, & autres ſes alliez, ne voulant delaiſſer la perſonne de noſtredit Sainct Pere le Pape en captiuité, comme auſſi ne fait ledit Roy tres-Chreſtien, eux deux vous ſomment cette fois pour toutes, d'accepter leſdittes finales offres, pour la deliurance deſdits enfans de France, & le bien de la paix vniuerſelle, & de deliurer la perſonne de noſtredit Sainct Pere, & auſſi payer promptement & ſans plus de delay les debtes par vous deuës au Roy mondit ſouuerain. Et attendu que refuſez les offres finales, auſſi de deliurer la perſonne de noſtredit Sainct Pere, & payer leſdittes debtes, comme vn bon Prince Chreſtien, & amateur de paix eſt tenu faire. Le Roy mondit Souuerain, & ledit Roy tres-Chreſtien ſon bon frere, non ſans grand regret & deſplaiſir, ſe declarent vos ennemis: & par cy apres vous tiennent & reputent pour tel: vous declarent la guerre, par mer & par terre, vous defians de toutes leurs forces.

Toutesfois conſiderans qu'il y a pluſieurs de vos ſubiects, & grande quantité de leurs biens és Royaumes d'Angleterre, & de France, & autres terres & ſeigneuries deſdits Princes: ſemblablement y a pluſieurs ſubiects deſdits Roys d'Angleterre & de France, & de leurs biens en vos Royaumes, païs, terres, & Seigneuries, leſquels pourroient receuoir d'vne part & d'autre grands & irreparables intereſts & dommages, ſi ſans aduertiſſemens & monitions ils pouuoient ou deuoient eſtre prins & detenus. La Maieſté du Roy mon Souuerain, & le Roy de France tres-Chreſtien ſon bon frere, ſeroient tres-contans que liberté ſoit donnée à vos ſubiets, eſtans en leurs Royaumes, païs, & Seigneuries, d'eux retirer & departir, auec tous leurs biens & marchandiſes, dedans quarante iours apres cette intimation: moyennant que ſemblables liberté & permiſſion ſoient pareillement octroyées à leurs ſubiects. Ainſi ſigné, Clerenceaux.

A Ce deffy du Roy d'armes d'Angleterre, la Maieſté Imperialle fit reſponce en ces propres parolles. I'ay entendu ce que vous m'auez dit, & ne puis croire que ſi le roy d'Angleterre eſtoit bien aduerty des choſes comme elles ſont paſſées, & de la raiſon en laquelle ie me ſuis mis, il me fiſt dire ce que vous me dittes, & à cette cauſe mon intentention eſt de l'en aduertir.

Quant à ce que vous dittes du Pape, ie ne fus onc conſentant de ſa deſtruction, laquelle ne fut onc faitte par mon commandement: & vous aduertis qu'il eſt deliuré, & qu'il me deſplaiſt des maux qui ſe ſont faits à ſa prinſe, deſquels ie ne penſe eſtre aucunement coulpable, comme i'ay dit au Roy d'armes de France. Et ainſi cecy ceſſe.

Et quant à la deliurance des Enfans du roy de France, on m'a mis des moyens en auant: i'ay eſté preſt d'y entendre, & n'a tenu à moy, que la paix ne s'eſt faitte. Mais à cette heure que vous me dittes que le roy voſtre maiſtre me forcera à les faire rendre: i'y reſpondray d'autre ſorte, que ie n'ay fait iuſques icy, & eſpere les garder, de ſorte que par force ie ne les rendray: car ie n'ay acſtumé eſtre forcé es choſes que ie fais.

Quant à la debte que le Roy d'Angleterre m'a preſtée, ie ne l'ay iamais nyée & ne la nye, mais ſuis preſt de la payer, comme le droit l'ordonne, ainſi que ie luy ay fait dire, & moy meſmes l'ay dit à ſes Ambaſſadeurs, & fait bailler par eſcrit, & ne croy que pour telle choſe (dont ie ne luy fais refus) il me vouluſt faire la guerre: & quand il me la voudra faire, il me deſplaira, & faudra que ie me deffende. Et ie prie à Dieu que le Roy voſtre maiſtre ne me donne occaſion plus grande de la luy faire, que ie luy ay donnée. Vous me baillerez par eſcrit ce que m'auez dit, à quoy ie teſpondray auſſi par eſcrit particulierement.

Cette reſponce faitte par ſa Maieſté, de ſa propre bouche, audit roy d'armes Clerenceaux, ledit Clerenceaux prinſt ſa cote d'armes, qu'il auoit ſur ſon bras gauche, comme dit eſt, & la veſtit. La Maieſté luy diſt qu'il baillaſt par eſcrit es mains du Seigneur de Bouclans, tout ce qu'il auoit dit de bouche, comme deſſus, ce que promit faire le Roy d'armes Clerenceaux. Et ainſi l'a fait depuis, ſigné de ſa main, comme il eſt de mot à autre inſeré cy deuant.

Ledit Clerenceaux (ſon office fait, comme dit eſt) ſe retira incontinent: toutes-fois auant que partir, ledit Seigneur de Bouclans, luy dit, & auſſi audit Guyenne, les parolles qui s'enſuiuent: Voicy cet eſcrit en ma main, c'eſt la copple de la capitulation faitte touchant la deliurance du Pape, & comme il eſt deliuré, & partit du Chaſteau Sainct Ange, le dixieſme iour de Decembre paſſé: mettez le en voſtre relation. Leſdits Roys d'armes reſpondirent, nous le ferons ainſi. Et en cet inſtant la Maieſté appella aupres de ſa perſonne ledit Guyenne Roy d'armes de France, & luy dit ce qui s'enſuit.

PVis que raiſon veut que iouyſſez de vos priuileges, vous deuez auſſi faire voſtre office: & à cette cauſe vous prie dire au roy voſtre maiſtre, & à luy meſmes ce que ie vous diray. C'eſt que depuis le traicté de Madric, contreuenant à iceluy, ont eſté prins pluſieurs de mes ſubiets, allans à leurs negotiations, & autres allans pour me ſeruir en Italie: leſquels ont eſté detenus priſonniers, mal traictez, & mis en galleres par force: & parce que i'ay de ſes ſubiets, leſquels ie puis prendre, vous l'aduertirez que s'il me veut rendre les miens ie luy rendray les ſiens: ſinon ainſi qu'il traittera les miens, ie les traitteray: & qu'il me reſponde de ſon intention dedans quarante iours: ſinon ie tiendray pour y reſpondu.

Le Roy d'armes Guyenne, reſpondit a ſa Maieſté. Entendez vous Sire touchant les Marchands? ſa Maieſté reſpondit: Cecy eſt ſans entendre à ce que voſtre eſcrit contient des Marchands, auquel ie reſpondray par eſcrit. Et cela dit par ſa Maieſté, ledit Guyenne fiſt ſa reuerence par trois fois, & dit à ſa Maieſté: Sire ie le feray volontiers. Alors ſa Maieſté luy dit, Dites d'auantage au Roy voſtre maiſtre, que ie le croy n'auoir eſté aduerty d'aucunes choſes, que ie dis en Grenade à ſon Ambaſſadeur le Preſident, leſquelles le touchent fort. Et que le tien en ce cas ſi gentil Prince, que s'il les euſt ſceuës, m'y euſt reſpondu: il fera bien de le ſçauoir de ſon Ambaſſadeur, car par ce il cognoiſtra que ie luy ay mieux tenu ce que ie luy auois promis à Madric, que luy à moy: & ie vous prie que le dittes ainſi au Roy, & gardez bien d'y faillir. Ledit Guyenne reſpondit, Sans point de faute Sire ie le feray, & ſur ce la reuerence faitte, ſe departit. Et ſa Maieſté ordonna audit ſeigneur de Bouclans, qu'il proueuſt qu'il ne fuſt fait aucun deſplaiſir, ne dittes aucunes mauuaiſes parolles auſdits Roys d'armes. Ce qui a eſté fait à leur contentement.

Depuis, & le vingt-ſeptieſme iour dudit mois de Ianuier, leſdits Roys d'armes ſe trouuerent par deuers le Seigneur de Bouclans, par ordonnance de ſa Maieſté, auſquels & chacun d'eux, ſuiuant ce que ſa Maieſté leur auoit reſpondu, comme il eſt contenu deſſus, iceluy Seigneur de Bouclans a leu & baillé par eſcrit le meſme, pour leur reſponce: dont la coppie s'enſuit. Et premierement celle pour ledit Guyenne Roy d'armes de France.

POur bien reſpondre à ce que vous Guyenne roy d'armes du Roy de France auez leu deuant la tres-ſacrée Maieſté de l'Empereur noſtre Sire, & depuis ce qu'il vous a reſpondu de bouche, luy auez baillé par eſcrit, pour plus amplement ſatisfaire aux cauſes y contenuës. Et pour plus ample iuſtification de ſa Maieſté, afin que Dieu & tout le monde puiſſent cognoiſtre,

& ſoit notoire le grand tort, & iniuſtice du Roy voſtre maiſtre, à faire ce qu'il a fait, & comme contre tous droits diuins & humains, il vous a baillé la charge qu'auez declarée. Sa Maieſté a bien voulu que d'auantage ſoit reſpondu ce qui s'enſuit en cét eſcrit.

Aſſauoir eſt quant au premier point, que dittes qu'il vous a commandé dire, Qu'il a vn merueilleux regret & deſplaiſir de ce qu'il faut, qu'au lieu de l'amitié qu'il a tant deſirée & ſouhaittée, auoir auec ſa Maieſté, l'inimitié demeure encores en ſa vigueur, en narrant les maux & inconueniens qui de ce ſont enſuiuis, & ſe pourroient continuer & augmenter, au preiudice des ſubiects d'vne part & d'autre, & de toute la Chreſtienté: voulant donner entendre qu'il s'eſt mis en grand deuoir, pour auoir paix: penſant par ces couleurs rhetoriques, aſſez loing tenuës de la verité, ietrer la coulpe deſdits maux & inconueniens ſur ſa Maieſté, & s'en deſcharger enuers ceux qui ne ſont bien informez des choſes paſſées, ſans entendre les iuſtifications non veritables, faittes de par le Roy de France. Surquoy ſa Maieſté vous mande reſpondre, que les parolles que le Roy voſtre maiſtre vous a, quant à ce point, commandées, ſont belles, honneſtes, & ſaintes, ſi ſes œuures fuſſent conformes auſdites parolles, comme la raiſon voudroit. Car certes ſeroit bien conuenable qu'il en deuſt auoir regret & deſplaiſir, & qu'il ſe deuſt eſtre mis en ſon deuoir, de metrre à fin les maux qu'il dit, & d'entretenir les traictez de paix qu'il auroit faits, ſans les enfraindre, & ſuſcirer ſi grands troubles en la Chreſtienté, comme il a fait. Auquel cas meritement les forces & hardieſſe de la Maieſté du Roy voſtre maiſtre, auec les forces de tous les autres Princes & Potentats Chreſtiens, ſe fuſſent peu employer contre les ennemys de la foy, à vanger l'effuſion du ſang Chreſtien, & offence de Dieu. Mais il ſçait bien, & ne peut nyer, que de luy naiſt, a eſté l'origine, & fondement de toutes ces guerres, qui ſont ſuccedées depuis ſon regne. Car luy meſme fut celuy qui ſans aucune iuſte cauſe, & ſans aucun droict, à l'entrée de ſon regne commança la guerre en Italie, pour occuper l'eſtat de Milan, & auec grande effuſion de ſang, en moleſtant le Duc de Milan, Maximilian Sforce, le contraignit à luy renoncer le droit par luy pretendu: ſans par ce daigner en demander l'inueſtiture, n'y en faire le deuoir du fief au Sainct Empire, comme la raiſon vouloit. Ains contemnant & meſpriſant le direct Seigneur du fief, qui eſtoit l'Empereur Maximilian, grand pere de ſa Maieſté, ſe rendit par ce indigne ſelon les droits feodaux, de pouuoir tenir ledit eſtat, & perdit quelconque droit qu'il y euſt peu pretendre.

Depuis venant ſa Maieſté à la ſucceſſion de ſes royaumes d'Eſpagne, par le treſpas du Roy Catholique, & indiſpoſition de la Royne ſa mere, ledit Roy de France, ſoubs couleur de vouloir faire auec ſa Maieſté plus eſtroitte amitié & alliance, & le tenir pour ſon fils, en retraictant le traicté de Paris, & conditions de mariage d'entre ſa Maieſté, & ledit roy de France, de madame Renée, parauant faittes & paſſées entre ſa Maieſté, & ledit Roy de France, voulut de nouueau traicter en la Cité de Noyon autres conuentions de mariage, entre ſadirte Maieſté, & Madame Louyſe fille du Roy de France, à peine née: & au deffaut d'icelle, à autre ſa fille non née: & au deffaut des deux, encores auec laditte Madame Renée. Par lequel traicté de Noyon, les miniſtres de ſa Maieſté, qui entreuindrent audit traicté, aſſez mal informez des choſes des couronnes d'Eſpagne, & de ce qui eſtoit paſſé entre le Roy Catholique, & les predeceſſeurs dudit Roy de France, ſe condeſcendirent à luy accorder choſes indeuës & iniuſtes: leſquelles toutes-fois ſa Maieſté, (qui ne deſiroit

que la paix) obſerua entierement, & inuiolablement. Et pour l'obſeruance d'iceluy, pour y eſtre comprins le Roy d'Angleterre, comme confederé de ſa Maieſté, deſirant le Roy de France innouer & eſmouuoir la guerre contre ledit Roy d'Angleterre, à cauſe de Tournay, ſa Maieſté dit & declara à ſes Ambaſſadeurs, & eſcriuit qu'il ne ſouffriroit rien eſtre attenté contre ledit Roy d'Angleterre ſon confederé, ſinon qu'en faiſant le contraire l'ayder & aſſiſter, ce qu'il fit ſans eſtre requis de la part dudit Roy d'Angleterre, pour entretenir la paix, & non venir à roupture: & depuis n'a laiſſé l'obſeruance dudit traicté, iuſques à ce que le Roy de France, par ſon Ambaſſadeur le Seigneur de Lanſſac, en cette Cité de Bourgues, fit demander à ſa Maieſté hoſtages pour l'accompliment du mariage auec ſaditte fille: enſemble la reſtitution du Royaume de Nauarre, qui eſtoient choſes non contenuës audit traicté de Noyon, ne promiſes par ſa Maieſté: declarant ledit Ambaſſadeur, comme il le bailla lors par eſcrit, que ſi ſa maieſté ne bailloit leſdits hoſtages, & reſtituoit ledit Royaume de Nauarre, qu'il tenoit ledit traicté pour rompu: qui eſtoient choſes plus volontaires, que fondées en raiſon, encores que ſa Maieſté ne voulut par ce venir à aucune roupture, luy reſpondant touſiours gracieuſement & taſchant par doux & honneſtes moyens entretenir amitié auec luy: combien que ſa Maieſté eſtoit aſſez informée que ledit Roy de France, au temps qu'il monſtroit plus d'amitié, & qu'il l'appelloit ſon fils (faiſant ſemblant de deſirer ſa grandeur) luy faiſoit directement & indirectement tous les empeſchemens qu'il pouuoit, pour empeſcher toutes les bonnes choſes, aufquelles ſa Maieſté tendoit pour le bien de la Chreſtienté.

Car ayant ſadite Maieſté premier accepté les Treues de cinq ans, indittes par le Pape Leon entre tous les Roys, Princes, & Potentats Chreſtiens, pour pouuoir conuertir les armes contre les Infidéles, & ayant de ſa part preparé puiſſante armée pour ce faire, & traictant en ce temps de l'eſlection de l'Empire, laquelle eſtoit ià en train du viuant du feu Empereur Maximilian de glorieuſe memoire, ledit Roy tres-Chreſtien pour l'ẽpeſcher fit faire diuerſes pratiques, tant auec ledit Pape Leon, qu'autres Princes & Potentats, & meſmes auec aucuns des Princes electeurs dudit Sainct Empire, cuidãt par force de deniers, ou par crainte d'armes les diuertir de laditte election, & ſe faire eſlire luy meſme, ou autre à ſon appetit: combien que la vertu deſdits collateurs fut telle, qu'vnanimement & de commun accord, en meſpriſant les offres & menaſſes à eux faittes, par inſpiration diuine, eſleurent ſaditte Maieſté, à l'adminiſtration dudit Sainct Empire: lequel ainſi qu'il eſt inſtitué de Dieu, ainſi veut par ſa main regner & gouuerner.

Et voyant ledit Roy de France, que tout ce n'auoit proffité à ſes intentions, cuidant encores empeſcher le fruit qui de ce deuoit enſuir, traicta l'occupation des Royaumes de Naples, & Sicile, comme par ſes lettres ſe pourra clerement monſtrer. Et à ceſt effect, ſoubs la conduitte de Pierre de Nauarre, & ſoubs couleur de vouloir faire guerre aux Infideles, ſelon la forme deſdittes Treues de cinq ans, enuoya vne armée de mer, qui ſe vinſt des-embarquer à vn lieu aſſez voiſin dudit Royaume de Naples. A laquelle cauſe l'armée que ſa Maieſté auoit ià enuoyée contre leſdits Infideles, apres auoir prins & reduict en l'obeiſſance de ſa Maieſté l'iſle des Agelbes, fut contrainte ſe retirer eſdits royaumes de Naples & Sicile, pour la defence d'iceux.

Et non contant de ce ledit Roy de France, apres auoir fait tout ſon poſſible

par lettres, & autres moyens (qui encores ſe peuuent voir) d'empeſcher la concluſion de la iournée Imperialle de Verines, fit rompre la guerre, contre ſa Majeſté, & enuahir ſes païs, par meſſire Robert de la Marche, & ſes enfans de l'artillerie de France. Et tantoſt apres enuoya le Seigneur Deſparro, pour enuahir & occuper le Royaume de Nauarre, dont s'enſuit l'effect que chacun ſcait, y demeura ledit Seigneur Deſparro prins, & par les moyens auant dits, violant les traictez de paix faits auec luy, ce a eſté le vray commancement des guerres, faittes entre ſa Maieſté, & ledit Roy de France, deſquelles il a eu le fruit, tel que chacun a cogneu.

Et apres que par iugement de Dieu, & pour ſon iniuſte querelle, il a eſté fait priſonnier de bonne & iuſte guerre, a eſté traicté (comme eſt aſſez notoire) en ſes terres & païs, non comme priſonnier & ennemy, mais comme s'il euſt eſté naturel Prince & Seigneur deſdits Royaumes, en vſant de ſa Maieſté auec luy en toute liberalité & clemence, penſant le faire de priſonnier amy, & d'ennemy ſon beau frere, luy baillant en mariage, à ſa tres-inſtante requeſte, ſa ſœur aiſnée, qui lors eſtoit la ſeconde perſonne, en la ſucceſſion de tant de royaumes & païs.

Et à telles & ſi raiſonnables conditions, que quand ores ledit Roy de France euſt eſté en ſa liberté, & non priſonnier, ne les pouuoit auoir ne demander meilleures. Ne luy demandant autre rançon, pour ſa iuſte priſon, que la reſtitution du Duché de Bourgongne, & aucunes pieces, qui de toute ancienneté appartenoient à ſaditte Maieſté par iuſtes tiltres, & auoient eſté induëment occupées: leſquelles quand ores ledit Roy de France euſt eſté du tout en ſa liberté, & iamais n'euſt eſté prins, eſtoient conditions ſi iuſtes & raiſonnables, que meritement il les euſt deu deſirer, pour le bien de paix. Et meſmement que par l'obſeruance d'icelles, il euſt peu meritement dire eſtre vray autheur de la paix vniuerſelle de toute la Chreſtienté, ayant ſa Maieſté bonne paix, auec tous les autres Princes, & Potentats Chreſtiens. Mais il a bien monſtré par vrais effects, qu'il ne deſiroit pour la paix de la Chreſtienté, ſinon la guerre, & turbation, puis qu'ayant baillé tels & ſi bons gages, pour l'obſeruance de ſa foy, il n'a tenu compte, ny de ſon honneur, ny de ſon ſang. Ains a voulu hazarder le tout, & mettre en guerre ceux qui eſtoient en paix, penſant ſe vanger de ce que Dieu auoit permis pour ſon chaſtiment: ſans vouloir conſiderer que ſi ores les hommes font la guerre, Dieu ſeul eſt celuy qui donne les victoires, voires bien ſouuent contre la commune oppinion des hommes, donnant les victoires à ceux qui ſont les moins apparens, ou qui ſont de plus petit nombre. Parquoy la coulpe de laditte guerre ſe doit pluſtoſt attribuer audit Roy de France, lequel en contreuenant à ſa foy & promeſſe, a pluſtoſt voulu tirer les autres Princes, & Potentats à la guerre, que de ſuyuir le vray chemin de paix, qu'il auoit en ſa main: en prepoſant les fruits qui de la paix s'enſuiuent, & les maux qui de la guerre peuuent ſourdre, leſquels meritement ſe peuuent attribuer à luy ſeul.

Et ſi ledit Roy de France ſe fuſt ainſi mis, ou vouloit mettre en ſon deuoir, comme il dit, pour auoir paix, & à icelle reduire toute la Chreſtienté, pour faire guerre aux infideles, & eſtaindre la coulpe & faute paſſée, comme ſon eſcrit contient, il n'euſt refuſé la grande grace, que ſa Maieſté luy faiſoit, de vouloir entendre à l'innouation du traicté de Madric, en ſuſpendant le droit tant apparent de ſon Duché de Bourgongne, ſon ancien patrimoine, & delaiſſant à part tant d'autres choſes qui iuſtement luy appartenoient, tant par anciens tiltres, que par ledit traicté de Madric, ſe contentant auec les conditions

& proteſtations faittes, ſe condeſcendre à la deliurance des Enfans dudit Roy de France conforme aux communications ſurce faittes, auec ſes Ambaſſadeurs, tant en la Cité de Palance, qu'en cette Cité de Bourgues, puis que ſes meſmes Ambaſſadeurs ont dit & declaré publiquement, que la concluſion de laditte paix tenoit ſeulement à vn petit point, qui eſtoit ſur la reſtitution de Gennes, & la reuocation de l'armée que ledit Roy de France a en Italie, ſi ce ſeroit auant la reſtitution & deliurance de ſes Enfans, ou depuis: combien que par les conuentions de Palance, ſeſdits Ambaſſadeurs euſſent expreſſement conſenti, que le ſecond article du traicté de Madric, qui parle expreſſement de la reſtitution & reparation de tous attentats, contre Geneuois & autres ſubiects de ſa Majeſté, tant auant ledit traicté de Madric, que depuis, ſe deuſt entretenir & obſeruer, ſelon la forme d'iceluy, & que par ledit traicté deuſt eſtre accomply, auant la deliurance deſdits enfans.

Mais pour touſiours laiſſer vne garde derriere, & non accomplir ce que par leſdits Ambaſſadeurs euſt eſté traicté, non plus que ce qu'il auoit promis par les traictez precedens, ledit Roy a bien voulu mettre ce point ou difficulté, pour auoir occaſion de rompre, & non paruenir à laditte Paix, voulant ſoubs ombre d'aucunes ſeuretez & peines offertes de ſa part, differer laditte reſtitution de Gennes & autres pieces, & la reuocation de l'armée iuſques apres la deliurance deſdits Enfans. A quoy ſa Maieſté meritement ne pouuoit ne deuoit conſentir, eſtant aſſez clairement aduerty, que laditte declaration n'eſtoit que pour laiſſer la porte ouuerte à nouueau debat, & que demeurant l'armée en Italie, apres la deliurance deſdits enfans, pouuoient ſourdre nouueaux diſcords & debats, qui euſſent eſté cauſe de rupture. Ioinct (ſelon qu'on publioit) que l'intention dudit Roy de France n'eſtoit apres de tendre ledit Gennes: ains monſtrer que les Geneuois ſe fuſſent rebellez contre luy, & que ce ne fuſt en ſon pouuoir de la rendre.

Parquoy ſa Majeſté pour non eſtre plus deceuë, & pour ſe mettre en plus grand deuoir, & monſtrer qu'il ne tenoit à luy que la paix ne ſe concluſt, afin que laditte reſtitution & reuocation d'armée ſe fiſt, auant la deliurance deſdits Enfans, ores qu'il ne fuſt à ce tenu, fut contant ſe ſoubmettre aux meſmes & plus grandes ſeuretez & peines, pour faire laditte reſtitution, & reuocation de faire apres la deliurance deſdits enfans, ce que ſes Ambaſſadeurs ne voulurent conſentir, diſans n'auoir autre pouuoir. Et par ainſi le preambule de voſtre eſcrit ſe peut pluſtoſt retorquer contre le Roy voſtre maiſtre, en luy baillant toute la coulpe de tous les maux preſens & paſſez, à cauſe de ces guerres, & de celles qui pourront ſucceder, que d'en vouloir charger ſa Majeſté, qui meritement ſe treuue nette de toute coulpe, comme plus amplement ſe pourra voir, & cognoiſtre par la reſponce faitte à l'Apologie que ledit Roy de France a fait imprimer, pour l'excuſation de ſes fautes. A laquelle reſponce quant à ce, ſa Majeſté ſe ſoubmet.

Quant au ſecond point de voſtre eſcrit, qui parle de la prinſe du Pape, & de la Cité de Rome, & des maux y faits & perpetrés, ſa Majeſté vous a aſſez particulierement reſpondu de ſa bouche. Et pour aduerer ce qu'il vous en a dit, ſe pourra clerement monſtrer par la meſme capitulation, n'agueres faitte entre le Pape & ſa Majeſté, pour la liberation de ſa Saincteté, où il confeſſe expreſſement que ce a eſté ſans coulpe de ſa Majeſté, & par vn exercite deſordonné, & ſans chef. Et le Capitaine que dittes eſtre à la garde de ſa Saincteté, qui eſt vn des principaux que ſa Majeſté ayt és guerres d'Italie, ſe trouuera que c'eſt plus pour la deffence & preſeruation de la perſonne de ſa Saincteté, à ce

qu'il ne fuſt mal traicté des gens de guerre, que pour luy vouloir n.. faire comme a eſté aſſez cogneu en la deliurance, & liberation de ſa perſonne, en laquelle ledit Capitaine s'eſt employé, comme vertueux Chreſtien, & comme la raiſon le vouloit.

Et qui voudroit bien chercher la racine dont eſt procedée la detention du Pape, & des maux qui ſe ſont faits à Rome, à cauſe de cette guerre, on en pourra pluſtoſt attribuer la coulpe audit Roy de France, parce qu'il a eſté autheur & promoteur de la ligue, dont laditte guerre eſt procedée, qu'à nul autre, dont ſa Majeſté ſe tient aſſez pour iuſtifiée, & excuſée de toute coulpe, par les iuſtifications qu'il enuoya a ſa Saincteté, luy eſtant en garde, en reſpondant à ce qu'il luy auoit eſcrit : deſquelles lettres, pour auoir eſté imprimées & publiées en pluſieurs lieux, n'eſt meſtier d'en faire cy plus ample recit.

Au tiers point de voſtredit eſcrit, où eſt dit que le different qui de preſent peut eſtre entre ſa Majeſté, & le Roy voſtredit maiſtre, giſt principalement ſur la rançon & recouurement de ſes enfans, qu'il a offert, comme dittes, & que ſa Maieſté ne ſe deuoit arreſter és choſes que par force & contrainte le Roy luy auoit promiſes. Saditte Maieſté vous a fait à ce reſponce, que ledit Roy voſtre maiſtre ne vous a pas en ce bien informé : car le different qui eſt entre les deux, ne giſt en aucune rançon, ſinon en obſeruant la foy & promeſſe dudit Roy voſtre maiſtre, pour laquelle ſeſdits enfans ſont encores en hoſtage. Et puis qui ſçait pourquoy ils y ſont? c'eſt en luy de les en retirer ſans rançon, en faiſant ce qu'il a iuré & promis, ſans nulle contrainte ne force : car vn priſonnier de iuſte guerre, comme ledit Roy de France eſtoit, ne peut iuſtement, ne ſelon les loix & droicts de guerre, impugner les conuentions qu'il auroit faittes, pour ſa liberation, eſtre faitte par contrainte, par force, ne par s'excuſer de tenir ſa foy & promeſſe. Autrement ne faudroit iamais prendre foy de priſonniers, ny les laiſſer aller, ſans accomplir premier & ſatisfaire, & qui le feroit autrement, ſeroit cauſe de la perdition de pluſieurs gens de bien, qui ſeroit fort inique.

Et ne peut le Roy de France, par droit diuin ny humain, s'excuſer qu'il ne ſoit entierement tenu à l'obſeruation dudit traicté de Madric, & qu'il n'ait failly à ſa foy & promeſſe, comme il eſt plus amplement declaré en laditte reſponce faitte à ſon Apologie, & encores que ſa Maieſté, pour bien de paix, ſe fuſt condeſcenduë ſoubs les proteſtations par luy faittes, de ſuſpendre la reſtitution de Bourgongne, & ſe deporter d'autres choſes contenuës audit traicté de Madric, & venir ſur ce à autres conuentions de luy rendre ſes enfans, en faiſant de ſa part ce à quoy ſa Maieſté eſtoit lors condeſcenduë, tant aux conuentions de Palance, que d'icy : c'eſtoit de grace, & non par obligation, ny pour tenir ledit traicté de Madric de moindre vigueur. Et puis que le roy de France n'a en ce ſceu cognoiſtre la grace que ſa Maieſté luy faiſoit, les offres ſur ce faittes, veuës les proteſtations precedentes, ſe trouueroient de nul effect, demeurant ſa Maieſté en ſon entier, de pouuoir licitement perſiſter à l'obſeruance dudit traicté de Madric. Et ce qu'il dit, que ſa Maieſté euſt beaucoup plus gaigné à prendre laditte rançon telle qu'elle a eſté offerte, que de continuer la guerre, ſemble que le Roy voſtre maiſtre prend grand ſoucy du gain de ſa Maieſté, penſant à l'aduenture qu'il ſoit fort amoureux d'argent, dont il eſt plus aliené qu'il ne cuyde. Et de la continuation de la guerre, ſa Maieſté l'a touſiours faitte par contrainte, en ſe defendant des inuaſions & offences dudit roy voſtre maiſtre, & de ſes pratiques, deſquelles quand il ſe vouldra deporter (comme la raiſon veut) il trouuera pluſtoſt le gain de ſon coſté, qu'autrement.

Touchant le quatrieſme point dudit eſcrit, où nommez les confederez & alliez du Roy voſtre maiſtre, & dittes iceux, & autres Princes, & Potétats tenir le party dudit Roy voſtre maiſtre, parce qu'ils voyent qu'il ſe met à la raiſon, & que ſa Maieſté n'y veut entẽdre, & par ce moyẽ ne ſe peut traicter paix vniuerſelle en la Chreſtienté, dont s'enſuiuent les maux, pour leſquels dittes eſtre à craindre que Dieu ne ſe courouſſe, y a eſté aſſez ſatisfait, par la reſponce du premier point de voſtre eſcrit, où lon peut aſſez elerement cognoiſtre, quel iugement ont ceux qui pretendent que le Roy voſtre maiſtre ſe met à la raiſon, en faiſant toutes choſes contre raiſon & iuſtice, & contre tous droits diuins & humains, dequoy meritement Dieu ſe pourra courrouſſer, & comme iuſte iuge, & cognoiſſant la vraye raiſon & iuſtice, & l'intention des mœurs, en fera les iugemens & demonſtrances qu'il a accouſtumé faire.

Quant au cinquieſme point de voſtre eſcrit, contenant que pour non auoir accepté les offres & preſentations, que ledit Roy voſtre maiſtre a fait faire à ſa Maieſté, ne acquieſcé à faire traicté honneſte auec luy, & ſe contanter d'vne rançon plus que raiſonnable, & qu'il ne veut rendre au Roy d'Angleterre ce qui luy eſt deu, & ne mettre le Pape à ſa liberté, & laiſſer en paix Italie, il vous commande declarer & notifier à ſa Maieſté, auec ledit Roy d'Angleterre, qu'ils le tiendront & auront pour ennemy, declarant tous les traictez faits entre luy & ſa Maieſté eſtre nuls, & que de ſa part ne les veut garder ne obſeruer: ains que par tous les moyens qu'il pourra, luy fera la guerre. A ce vous a eſté ſi bien reſpondu de la propre bouche de l'Empereur, ſur le deffy que luy auez fait, qu'il n'y a que redire, que ſa Maieſté meritement le pouuoit tenir pour ennemy, luy ayant fait la guerre continuelle ſi longuement, & continuant icelle, qui eſt certes (comme il vous a dit) choſe bien nouuelle, & digne d'eſtre miſe en Croniques, & meſmes qu'vn priſonnier de guerre, ayant baillé ſa foy comme luy, ſelon droit ne peut defier nully, ny accepter deffy d'autruy: & les raiſons qu'il allegue à cet effect, ſont bien friuoles, pour donner couleur & iuſtification à vn tel & ſi grand acte: car encores que ſa Maieſté n'ayt accepté les offres & preſentations dudit Roy voſtre maiſtre, ne voulu traicter à ſon appetit, il n'eſtoit tenu de ce faire, combien que de ſa grace, & pour auoir paix, il ſe ſoit mis en plus que raiſon, offrant laiſſer beaucoup du ſien, & de ce que iuſtement luy appartient.

De la debte du Roy d'Angleterre, ce n'eſt choſe pour defier, veu que ſa Maieſté en a reſpondu tant à ſes Ambaſſadeurs, qu'à vous meſmes, & en reſpondant plus clerement au Roy d'armes dudit Roy d'Angleterre. Et quant au Pape, puis qu'il eſt deliuré comme deſſus eſt dit, ceſſe la cauſe du deffy, quoy que ſoit deuroit raſonnablement ceſſer. De laiſſer en paix Italie, appert aſſez, parce qui eſt dit deuant, & par les reſponces faittes audits Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, qu'il n'y a aucun qui en ce ayt mis ne cherché mettre plus de trouble, & nourriſſement de guerre, que ledit Roy voſtre maiſtre, lequel quand il s'en voudra deporter, comme raiſon le requiert, il cognoiſtra que l'Italie ſera en paix & repos: & que ſa Maieſté ne cherche tort à aucun ſinon de conſeruer ce qui iuſtement luy appartient: & auſſi receut toutes les cauſes & raiſons par leſquelles le Roy voſtre maiſtre vous a commandé de deffier ſa Maieſté Et la declaration qu'il fait que les traictez ſoient nuls, requiert autres iuges que luy: leſquels quand ores volontairement diroient ne les vouloir garder ny obſeruer, pourroit eſtre que Dieu & iuſtice le contraindroient, à ce que ſon vouloir ne fuſt tel: & meſmes ayant eſgard que depuis ſa deliurance, par ſes propres lettres, eſtant en ſon Royaume, ſans crainte ne force,

auroit eſcrit à ſa Majeſté, vouloir obſeruer tout ce que luy auoit promis : qui eſt bien contraire à ce qu'il fait dire maintenant.

Au regard du ſixieſme point de la proteſtation que voſtre eſcrit contient: il ſemble que choſe plus conuenable ſeroit de faire les œuures conformes à la proteſtation, que de vouloir eneruer l'effect d'icelle, par effect contraire. Mais bien plus iuſte & veritable proteſtation peut faire ſa Maieſté, deuant Dieu & tout le monde, qu'il n'a tenu, ne tiendra à luy, qu'il n'y ayt paix vniuerſelle en toute la Chreſtienté, & qu'il s'eſt mis & mettra touſiours en toute raiſon, pour paruenir à icelle : & Dieu qui cognoit les intentions de tous, en ſera iuge. Parquoy ſa Maieſté proteſte reciproquement, que tous les intereſts & dommages, qu'à cauſe deſdittes guerres il ſouffrira, il entend les recouurer ſur ledit Roy de France, & de non laiſſer ſes Enfans qu'il ne ſoit entierement remboutſé deſdits dommages & intereſts, tant de ceux qu'ils a ſoufferts depuis le traicté de Madric, que de ceux qu'il ſouffrira cy apres: & que tous les autres maux, intereſts, & dommages qui ſe pourroient enſuiuir deſdittes guerres, ne ſoient attribués à la coulpe de ſa Maieſté : mais pluſtoſt à la coulpe dudit Roy voſtre maiſtre, comme autheur, promoteur, & procurateur deſdittes guerres, ſans aucune iuſte cauſe, de quoy ne ſera meſtier d'appeller (comme on fait) Dieu à teſmoing, mais luy en laiſſer faire le iugement, & execution, comme à ſa diuine iuſtice apparrient.

Et quant au dernier point, de quarante iours pour retirer les Marchands & marchandiſes, Pource que la choſe ne ſeroit eſgalle, à raiſon de ce que les Marchands de France & Angleterre, en ſont ià aduerris, & que ſa Maieſté n'auroit temps pour en aduertir ſes ſubiects eſtans par toute France & Angleterre, ne le peut ainſi accepter : mais en prenant iour competant, pour pourueoir conuenablement à la reſtitution des ſubiects Marchands, & biens qui ſe pourroient prendre, ou ſeroient ià prins d'vn coſté & d'autre, ſa Maieſté ſera preſte d'y entendre, ayant reſponſe ſur ce, en enſuiuant la reſponce baillée audit Clerenceaux, Roy d'armes d'Angleterre.

RESPONCE AV DEFFY DV ROY D'ANGLETERRE.

EN reſpondant à ce que vous Clerenceaux, Roy d'armes du Roy d'Angleterre, auez propoſé de bouche, à la treſſacrée Maieſté de l'Empereur noſtre Sire, au nom dudit Seigneur roy voſtre maiſtre, & apres la reſponce verballe que ſa Maieſté vous a ſur ce faitte, l'auez à ſa requeſte baillé par eſcrit, ſigné de voſtre nom. Pour vous y pouuoir plus au long & particulierement reſpondre, ſadite Maieſté a mandé vous reſpondre auſſi par eſcrit ce qui s'enſuit.

Premierement, quant au premier point, que ledit Roy voſtre maiſtre vous commande dire, que voyant la neceſſité de la paix en la religion Chreſtienne, tant pour les excez du Turc, occupation de Rhodes, & inuaſion de Hongrie, & auſſi ſuſcitation des ſectes Heretiques, & pour les guerres inflammées en la Chreſtienté, & ce qu'il dit eſtre fait en Rome par l'exercite & miniſtere de ſa Maieſté, auec les maux execrables contenus en voſtredit eſcrit. Et parce que la racine deſdittes guerres procede des debats eſtans entre ſa Maieſté &

dudit roy de France, pour iceux mettre à fin, auoit enuoyé vers ſadite Maieſté ſes Ambaſſadeurs, & autres deuers le Roy de France, auec lequel il dit auoir tant fait, que pour l'amour qu'il luy porte, il auoit fait à ſa Maieſté offres ſi grandes & raiſonnables, que ſaditte Maieſté ne les pouuoit ne deuoit honneſtement refuſer. Mais que pour toutes les remonſtrances en iceluy eſcrit contenuës, faittes par ſes Ambaſſadeurs, ſaditte Maieſté ne les auoit voulu accepter.

Certes iuſques à preſent ſa Maieſté a tenu le Roy voſtre maiſtre pour vray mediateur & commun amy: & que luy ſeul deuſt eſtre le plus vray & confident miniſtre, pour traicter laditte paix vniuerſelle que nul autre: & meſmement non ignorant que luy meſme, & monſieur le Cardinal Dyort en ſon lieu, auoit tant par lettre du Roy de France, que par autres lettres & actes, apres pluſieurs diſputations ſur ce faittes veu, cogneu, & declaré que ledit Roy de France eſtoit le premier aggreſſeur, inuaſeur, & promoteur de la guerre, & violateur des traictez. Pour laquelle cauſe ledit Roy d'Angleterre, en vertu du traicté de Londres, euſt à ſe declarer ennemy du Roy de Frãce, & prendre les armes cõtre luy, comme infracteur de la paix, & ptomoteur, & autheur de la guerre. Parquoy meritement il deuoit pluſtoſt bailler la coulpe audit Roy de France, qu'à ſaditte Maieſté, de tous les maux qui à cauſe deſdittes guerres ſe ſont depuis enſuiuis en la Chreſtienté, tant à Rhodes, qu'en Hongrie, Alemaigne, & Rome: car Dieu, & tout le monde ſçait bien qu'il n'a tenu à ſa Maieſté, & ne tiendra, que les prouiſions contre les Turcs, Infideles, & Heretiques ne ſe facent. Et que ce qui s'eſt enſuiuy de Rome, a eſté ſans le conſentement & ordonnance de ſa Maieſté, comme il vous a dit de bouche, & ſans ſa coulpe, comme le Pape meſme a confeſſé. Et iamais n'a tenu à ſa Maieſté qu'il ne ſoit condeſcendu à tous moyens honneſtes & raiſonnables, pour paruenir à laditte paix, en laiſſant aſſez du ſien, & de ce qui iuſtement luy appartient, pour complaire audit Roy voſtre maiſtre, voire pour ſon eſcrit, laiſſant beaucoup de ce que ledit Roy de France auoit de ſon propre mouuement offert au Viſroy de Naples, auant que ledit Roy voſtre maiſtre ſe meſlaſt de cette paix. Pour laquelle ſa Maieſté penſant luy gratifier & complaire, s'eſtoit condeſcendu à icelles conditions, qu'il n'euſt voulu accepter ne conſentir, pour quelconque autre perſonne.

Et par le contraire, ne ſe peut bien dire par verité, que ledit Roy de France ait en ce rien fait pour ledit Roy d'Angleterre, ſinon diminuer & occuper par ſon moyen les offres qu'il auoit patauant faittes audit Viſroy de Naples. Mais maintenant que ledit Roy voſtre maiſtre fait en ce ſi ſiniſtre iugement, voulant ietter toute la coulpe ſur ſaditte Maieſté, & excuſer ledit Roy de France, vous ayant commandé pieça faire cet acte, & ſe declater ennemy, il faut ou qu'il oublie les choſes paſſées, ou qu'il ſoit mal informé de ce qui s'eſt fait, ou que parauant il n'euſt bas bonne volonté: dont ſa Maieſté ſe fuſt trouuée bien deceuë, pour la confidence qu'elle auoit en luy.

Quant au ſecond point, que parlez de la deliurance du Pape, deſia vous a reſpondu ſa Maieſté de bouche, comme il eſtoit deliuré: & a ſa Maieſté nouuelles certaines de ſa deliurance, & departie de Rome, ſans nul empeſchement, le ſixieſme iour du mois de Decembre dernier paſſé. Et de ce qui fut fait contre ſa Saincteté, ſa Maieſté en eſcriuit incontinent au Roy voſtre maiſtre ſes iuſtifications, le priant le conſeiller ce qui luy ſembleroit eſtre à faire, pour le bien de la Chreſtienté: à quoy il n'a iamais reſpondu. Bien doit ſçauoir le Roy voſtre maiſtre, puis que par voſtredit eſcrit il charge ſur la ptotection du Pape, & du

Sainct Siege, appartenant à ſa Maieſté, qu'en ce ſa Maieſté n'a fait ne voudroit faire faute, veuë la charge que Dieu en cet effect luy a donnée : & fera ſa Maieſté auſſi bien ce qui appartient à l'office de protecteur du Sainct ſiege Apoſtolique, comme ledit Roy voſtre maiſtre, à ce qui appartient à l'office de deffenſeur de la Foy. Et en faiſant l'vn & l'autre ſon deuoir, la Chreſtienté en vaudra beaucoup mieux, & ne ſeront ſouſtenus ne fauoriſez ceux qui fouruoyent de leur Foy, laquelle ſelon tous droits diuin & humain doit eſtre obſeruée & gardée, auſſi bien aux ennemis, qu'aux autres.

Touchant le troiſieſme point, qui parle des debtes par pluſieurs obligations, & autres moyens, ſans declarer que c'eſt. Sa Maieſté vous a reſpondu de bouche, qu'il n'a iamais nyé la debte des deniers preſtez, ne refuſé de les payer : & s'il y a eu délay au payement des deniers preſtez, ce a eſté parce que les Ambaſſadeurs dudit Roy voſtre maiſtre, iuſques au point de la rouptuie, traictoiét de ſe payer des deniers de France. Et apres la roupture, qui ne fut que par faute de pouuoir en demander le payement comptant de toutes debtes, & baillant vn eſcrit, où ils demandoient non ſeulemant les deniers preſtez, mais d'auantage pour quatre ans & quatre mois l'obligation de l'indamnité, à raiſon de cent trente trois mil 305. eſcus par an, & de plus de cinq cent mil eſcus pour les peines de non auoir accompli le mariage, auec la Princeſſe ſa fille. Sur quoy ſaditte Maieſté luy fit faire reſponce par eſcrit, que quant aux debtes des deniers preſtez, puis qu'ils confeſſoient n'auoir retiré par deuers eux les originales obligations, ne les gages & ioyaux eſtans en gage pour vne partie deſdittes debtes : ſa Maieſté confeſſant deſlors toutes les ſommes qui ſe trouueroient deuës par leſdites obligations, & s'en tenant pour condamné, s'offroit payer toutes leſdittes ſommes preſtées, contenuës eſdites obligations, dedans le terme que le droit donne aux condamnez, pour payer les condamnations, pourueu qu'on choiſiſt lieu conuenable & ſeur, pour les deux parties, où ſe deuroit faire ledit payement : & quant & quant ledit Roy d'Angleterre enuoyaſt illec perſonnes, auec pouuoir pour receuoir, quiter, & reſtituer ioinctement leſdits gages, auec les originales obligations, pour les caſſer, & canceller, comme la raiſon veut.

Et quant auſdittes demandes de l'indamnité & des peines, fut reſpondu auſdits Ambaſſadeurs, Puis que leur pouuoir ne faiſoit expreſſe mention de les mander, ſinon ſeulement des debtes en general, qu'il s'entendoit des liquides & cleres, & que ſa Maieſté ne croyoit qu'ils vouluſſent perſiſter en telles demandes : auſquels au cas qu'ils y perſiſtaſſent, ſa Maieſté y reſpondroit pertinamment, & enuoyeroit par deuers ledit Roy d'Angleterre, pour l'informer des raiſons par leſquelles ledit Roy leur maiſtre ſe deuroit deporter deſdittes demandes, & meritement s'en contenter. Et pource que leſdittes raiſons ne furent lors baillées par eſcrit auſdits Ambaſſadeurs, combien qu'aucunes d'icelles leur furent lors dittes de bouche, ſadite Maieſté a bien voulu que ſeſdittes raiſons fuſſent cy couchées par eſcrit : afin que ſi ledit Roy d'Angleterre ſoubs cette generalité vouloit pretendre luy eſtre deuës les ſommes contenuës en laditte indamnité, & leſdits payemens du mariage, que tout le monde ſçache qu'il n'auroit nulle iuſte cauſe de les demãder ny pretendre, en la forme & maniere que leſdits Ambaſſadeurs l'ont demandée. Car quant à laditte indamnité, il y a cinq raiſons bien concluantes, par leſquelles ſeſdits Ambaſſadeurs doiuent eſt repellez de laditte demande, encores qu'ils euſſent eu pouuoir ſpecial de le demander.

La premiere raiſon eſt, que laditte obligation eſt fondée ſur la retention des

penſions & deniers deuz par le Roy de France audit Roy d'Angleterre, pour luy & ſes ſucceſſeurs annuellement, en vertu de traictez & obligations. Et s'il n'appert de la debte principalle, ne pourroit eſtre vallable l'obligation de l'indamnité, car l'on ne doit croire à ce qu'on narre en icelle obligation s'il n'appert des autres obligations, auſquelles elles ſe referent. Car l'indamnité eſt acceſſoire à la principalle obligation, & ne ſubſiſte l'acceſſoire ſans la principalle.

La ſeconde raiſon eſt, pource que les cauſes, pour leſquelles ladite indamnité ſe fonde, ne ſe trouuent veritables. Car ladite obligation fut faitte en Angleterre, auant que ſa Majeſté paſſaſt en Eſpagne, & le meſme iour que fut fait le traicté de Mondeſſorre. Et ne peut eſtre vray ce qu'il dit, que ce fut pour l'ayde baillée à ſa Majeſté, à ſa paſſée en Eſpagne, non y eſtant encores paſſé, & ne ſe pourroit ce verifier pour le paſſage de Calaix à Douures: car pour icelluy fut accordé par ledit traicté de Mondeſſorre, que ſa Majeſté ſeroit tenue bailler ayde equipolente, quand il voudroit paſſer d'Angleterre en France, & ainſi ladite ayde ne pouuoit eſtre en conſideration pour luy faire promettre ladite indamnité. A ce qu'il dit que pour ſoy eſtre declaré ennemy du Roy de France, & prins les armes contre luy, à cauſe de l'Empereur, ledit Roy de France auoit ià pour vn an entier retenu le payement deſdittes penſiõs, cela ne vaut: car s'il veut dire qu'il s'eſtoit declaré & prins les armes, en vertu dudit traicté de Mondeſſorre, ſur lequel ladite indamnité ſe fonde, il ne ſe pouuoit dire eſtre declaré ny auoir rien perdu, en vertu d'iceluy, puis que par celluy la declaration ne ſe pouuoit faire, iuſques en fin de May cinq cent vingt quatre. Et s'il ſe veut fonder ſur la declaration faitte auant, ce ne ſçauroit eſtre vn mois auant ledit traicté de Mondeſſorre: & faudroit confeſſer de deux choſes l'vne, ou que laditte declaration euſt eſté faitte en vertu du traicté de Londres, pour la contrauention dudit Roy de France, auquel cas eſtant l'obligation reciproque, ne ſe pourroit dire qu'il y euſt cauſe pour obliger ſa Maieſté à laditte indamnité: ou que laditte declaration fut faitte (comme eſtoit plus vray ſemblable) pour auoir le Roy de France failly aux payemens de ce qu'il deuoit, dont n'eſtoit cauſe l'Empereur. Parquoy en tous euenemens, laditte obligation ſe trouueroit faitte pour cauſe erronnée, & non veritable: & par ainſi ne ſeroit valable.

La tierce raiſon eſt, que voulant Monſieur le Cardinal Dyort (lequel fut autheur & perſuaſeur de laditte indamnité,) vſer de bonne foy, & confeſſer verité, il n'aura oublié, & tiendra bonne ſouuenance qu'il dit à ſa Maieſté, en preſence d'autres de ſon Conſeil, de par ledit Roy voſtre maiſtre, qu'il ne payeroit iamais rien de laditte indamnité. Et que ce faiſoit pour donner contentement aux Conſeillers dudit Roy, & matiere de penſer que ledit Seigneur Roy ne pouuoit en ce auoir dommage. Et par ainſi bien conſiderant les cauſes, le temps, la forme de laditte obligation, & deuant qui elle fut faitte, ſe pourra aſſez cognoiſtre que laditte obligation d'indamnité a eſté nulle, & de nul effect.

La quatrieſme raiſon eſt, qu'ayant ledit Roy de France par ledit traicté de Madrie affermé par ſerment, que ledit Roy d'Angleterre eſtoit payé & contanté tous les arrerages paſſez, offrant en faire apparoir par le meſme traicté fait auec ledit Roy, & prenant laditte indamnité à ſa charge, ce que les Ambaſſadeurs dudit Roy en ſon nom ont accepté, conſentans expreſſement que ledit traicté de Madric demeure quant à cet article en ſon entier: ne ſeroit conuenable que ledit Roy voſtre maiſtre, de ce vouluſt eſtre payé deux fois.

La cinquieſme raiſon, que quand ores ainſi ſeroit, & que l'obligation fuſt valable,

valable, que non, en demandant pour quatre ans & quatre mois, par ce qu'il n'y auroit que pour trois ans, ſe pourroit le tout nier iuridiquement. Et quant aux peines que leſdits Ambaſſadeurs demandoient, il y a trois raiſons bien notoires & euidentes, par leſquelles leſdites peines ne ſont ni pourroient eſtre deuës, ne iuſtment demandées. La premiere eſt, que par les droits Ciuil & Canon, telles ſtipulations penales, empeſchants la libre faculté de contracter mariage ailleurs, ſont nulles & de nul effect, & ne ſe peuuent iuſtement exiger ne demander. La ſeconde, que ledit roy voſtre maiſtre, encores que l'obligation deſdittes peines euſt eſté valable, que non, ne ſe pourroit fonder ſur le traicté de Mondeſſore, où leſdittes peines ſont appoſées: ſans prouuer qu'il euſt entierement accomply de ſa part tout le contenu en iceluy, ce qu'il ne ſçauroit prouuer. Et en ce cas ne ſe deuroit ſa Maieſté charger d'aucune peine, ains luy ſuffiroit ſeulement obiecter que ledit Roy n'a accomply de ſa part. Et que par ce ne ſe peut fonder ſur les promeſſes dudit traicté. La tierce raiſon eſt, qu'auant que ſa Maieſté ſe mariaſt, il fit requerir ledit Roy voſtre maiſtre, de vouloir enuoyer ſaditte fille en ce Royaume, pour ſatisfaire à ſes ſubiects, qui le preſſoient de ſe marier, pour auoir lignée, ou qu'il baillaſt ſon conſentement, pour ſe marier ailleurs. Lequel ayma mieux enuoyer pouuoir à ſes Ambaſſadeurs, pour conſentir à autre mariage, auec aucunes conditions, que d'enuoyer ſaditte fille par deçà. Et d'auantage audit temps non ſeulement ledit Roy voſtre maiſtre auoit laiſſé d'accomplir de ſa part ce à quoy il eſtoit obligé, ains ſe trouuerroit auoir contreuenu audit traicté en diuerſes façons, tant qu'il eſtoit aſſez public, & fut deſcouuert par lettres interruptes ſur la mer, que ledit Roy voſtre maiſtre traictoit de marier ſaditte fille auec le Roy d'Eſcoſſe ſon nepueu. Et cette pratique fut commancée long-temps deuant le mariage de ſa Maieſté auec l'Imperatrice, de ſorte que quand ores la ſtipulation deſdittes peines euſt eſté valable, que non, ledit Roy meſme les euſt encouruës, & les deuroit à ſa Maieſté, pour eſtre leſdittes peines reciproques: combien que ſaditte Maieſté ne voudroit inſiſter en telles demandes comme de droit reprouuées. Et outre ledit Roy d'Angleterre contre la forme dudit traicté de Mondoſſore, auoit tenu pres d'vn an en ſa Cour, & fait venir deuers luy ſoubs ſaufconduit, vn nommé Iean Ioclin traictant & practiquant ſecretement de par le Roy de France, & apres receu publiquement le Preſident de Rouën, comme Ambaſſadeur dudit roy, ce qu'il ne pouuoit faire, ſans infraction dudit traicté. Et qui pis eſt, pour ce que l'Ambaſſadeur de ſa Maieſté eſcriuoit la verité de ce qu'il voyoit & entendoit, & comme les choſes paſſoient, il fut audit royaume d'Angleterre mal traicté, menaſſé, prins les lettres qu'il eſcriuoit à ſa Maieſté, icelles ouuertes, par les miniſtres dudit Roy, contre leſdits droits Diuin & humain, & contre la forme dudit traicté. Et qui pis eſt, depuis la priſõ du Roy de France, eſtant le Roy voſtre maiſtre requis de par ſa Maieſté qu'ẽ enſuiuant ledit traicté, afin qu'on peuſt conioinctement appoincter de tout ce qu'eux deux prentendoient contre ledit Roy de France, pour faire de commun conſentement vne bonne Paix, pour laquelle chacun d'eux euſt peu auoir ſa raiſon, qu'il euſt à enuoyer à ſes Ambaſſadeurs pouuoir de ce faire, auec ſes demandes: en quoy faiſant eſt aſſez cler qu'on euſt eu Paix perdurable en la Chreſtienté: à quoy ne voulut entendre, penſant en faire mieux ſon profit, qui a eſté cauſe de tous les troubles qui depuis ſont venus. Leſquelles choſes furent toutes faittes & attentées par ledit Roy voſtre maiſtre, auant que ſa Maieſté ſe mariaſt, ny traictaſt auec ledit Roy de France. Auquel temps ſa

Maieſté ne ſe pouuoit dire tenu ne obligé dudit traicté de Mondoſſorre, ne par conſequent auſdittes peines. Toutes leſquelles choſes, ſa Maieſté auoit poſtpoſées, ſans en vouloir faire querelle, penſant conſeruer l'amitié dudit Roy voſtre maiſtre. Et a tres-grand regret & deſplaiſir, que ſans coulpe & pour ſa iuſtification il ſoit ainſi contraint de mettre telles choſes en auant, leſquelles il euſt volontiers taiſées, & ſe fuſt depporté de les dire, ſi l'acte que ledit Roy voſtre maiſtre vous a fait faire, ne touchoit ſi grandement à ſon honneur, & à la deffence d'iceluy, & à la repulſion de blaſme, que ledit Roy voſtre maiſtre par ſes raiſons coulourées, & non bien fondées, taſche de luy mettre ſus, luy voulant attribuer coulpe, où il ne l'a.

Et entant que touche le quatrieſme point, en r'epilogant ce qu'auant eſt dit, improperez à ſa Maieſté, que ſans auoir regard à l'honneur de Dieu, à la neceſſité de la Chreſtienté, & protection qu'il doit au ſainct Siege Apoſtolique, & à la perſonne du Pape, ne au plaiſir que ſa Maieſté a eu dudit Roy voſtre maiſtre, ne à la foy, parolle, & promeſſe tant de fois reiterées. Certes ce ſont improperes & conuices deſquels ſa Maieſté (comme auant eſt aſſez monſtré) ſe tient aſſez net & exempt. Et eſt aſſez notoire que ſa Maieſté n'eſt entachée de tels vices: leſquels plus raiſonnablement ſe peuuent attribuer à autres, dont ſa Maieſté ſe deporte. Car ce ne ſemble bien conuenable, entre tels Princes, vouloir combattre de parolles iniurieuſes, & euſt eſté plus honneſte le taire.

Et quant à ſe fonder que ſa Maieſté ait voulu accepter les dernieres offres, qu'il dit luy auoir fait declarer, pour ſa finale reſolution, ſemble bien par ce qui s'enſuit du preſent acte, que ledit Roi voſtre maiſtre auoit conclud de le deffier, ſans attendre reſponce, ſi ſa Maieſté auroit accepté leſdittes offres, ou non. Car s'il euſt eſté ſi reſolu à la Paix, comme dittes, il deuoit premier ſçauoir ce que ſa Maieſté auroit reſpondu ſur icelles offres, où il euſt peu cognoiſtre à qui eſtoit la coulpe: & euſt trouué par les reſponces faittes a ſa Maieſté, auoir mis plus de confidence en la ſeule parolle dudit Roy d'Angleterre, qu'en toutes autres ſeuretez, non ſçachant l'inſtance de ſon cœur, où ſelon les effects qu'il monſtre, n'auoit iuſte cauſe de ſoy y confier. Et meſmes qu'ayant ſa Maieſté ſatis-fait a toutes les dernieres offres, au contantement de ſes Ambaſſadeurs, excepté en vn ſeul point de la reuocation de l'armée, & des attentats faicts depuis le traicté de Madric, que les meſmes Ambaſſadeurs de France auoient conſenti aux communications de Palence, ſelon le ſecond article dudit traicté, qui eſtoit des choſes qu'on deuoit accomplir auant la reſtitution des Enfans. Et pour laiſſer vn garde-derriere, ils la vouloient laiſſer apres la deliurance deſdits Enfans: qui n'eſtoit choſe raiſonnable. Parquoy on peut clairement cognoiſtre, que ce dernier traicté ne ſe pourſuiuoit pour faire paix. Ains pour allumer plus grande guerre, attendu que l'eſcrit baillé de la part dudit roi de France, ſe trouue daté du onzieſme iour du mois de Nouembre, & que leſdits Rois d'armes ont touſiours eſté en cette Cité, auec leurs eſcrits, durant les Collations deſdits Ambaſſadeurs. Leſquels ſelon qu'ils ont monſtré par effect, n'eſtoient que pour cependant endormir ſa Maieſté, auec eſpoir de paix, en luy armant d'autre coſté la guerre, pour le prendre au deſpourueu, dont il eſpere a l'aide de Dieu & de ſes bons ſubiects ſe garder.

Au regard du cinquieſme point, en ce qu'il parle de contraindre ſa Maieſté par force d'armes, ſaditte Maieſté vous en a ſi vertueuſement reſpondu de ſa propre bouche, qu'il n'y giſt autre reſponce. Et ce que ledit Roy dit vouloir inuiolablement garder ſa foy au Roy tres-Chreſtien, & autres ſes

alliez, ce ſeroit choſe fort raiſonnable qu'elle ſe gardaſt, non ſeulement par luy, mais par tous autres, & qu'on ne cherchaſt couleur pour la rompre, ne faire rompre à autres. Et à la declaration de l'inimitié & deffi de la guerre, ſa Maieſté en a auſſi reſpondu de bouche à ſuffiſance, & n'a eſté ſans cauſe que ſa Maieſté prie Dieu que ledit Roy ne luy donne non plus d'occaſion d'auoir guerre à luy, qu'il penſe luy auoir donnée. Car s'il eſtoit vray ce qu'on publie tant par Angleterre, que par France, & ailleurs, qu'il ſe vante ſe ſeparer du mariage de la Royne tante de ſa Maieſté, pour ſe marier autre part, ce que ſaditte Maieſté ne peut bien croire, ayant en ſes mains les diſpenſes ſi amples, & ſi alienées de toute ſurreption, qu'il fera exhuber où appartiendra, leſquelles ſont telles que iuſtement ne pourroient donner lieu a laditte ſeparatiõ, ſi on ne vouloit en ce impugner la puiſſance du Pape, qui n'eſt croyable, pour les grands ſcandales qui pour ce s'en pourroient enſuir, a la turbation de pluſieurs autres Royaumes, païs, & Seigneuries : en ce cas auroit plus iuſte cauſe ſaditte Maieſté de faire guerre au Roy voſtre maiſtre, que d'attendre guerre de luy, pour pourpulſer la grande iniure, & exciter a ce tous autres Rois & Princes, auſquels ſemblables iniures pourroient preiudicier. Et en ce cas monſtreroit bien ledit Roy voſtre maiſtre, quelle foy, quelle religion, quelle conſcience, & quel honneur il auroit deuant ſes yeux, & donneroit aſſez à cognoiſtre l'intention, qu'il auroit euë de bailler ſa fille en mariage à ſa Maieſté. Et ne peut (comme dit eſt) bien croire qu'il ſe laiſſaſt conduire à choſe de ſi mauuais exemple, ſi n'eſtoit par ſiniſtre & mauuaiſe information du Cardinal Dyort, lequel pour ſon ambition & cupidité, & pource que ſa Maieſté n'a voulu employer ſon armée d'Italie à faire ledit Cardinal Pape par force, comme luy auoit fait requerir par lettres du Roy ſon maiſtre, & requis par lettres de ſa main, ne ſatisfaire à ſon orgueil, ambition, ne conuoitiſe, il s'eſt pluſieurs fois vanté qu'il mettroit les affaires de ſa Maieſté en tel brouillis, qu'on ne vit telles brouilleries depuis cent ans, & le brouilleroit de la ſorte qu'il s'en repentiroit : encores que le Royaume d'Angleterre (ſi ainſi eſtoit que le Roy le laiſſaſt conduire par ledit Cardinal,) ſeroit le vray chemin pour y paruenir, & ſeroit le vray brouillis qu'y auroit, qu'il ne ſeauroit apres excuſer.

Et par toutes ces iuſtifications auant dittes, (leſquelles Dieu qui eſt le iuſte iuge & cognoiſt les cœurs des hommes, pour mieux conſiderer que les autres,) eſpere ſa Maieſté que la Diuine clemence ne luy faudra à ſa iuſtice, & à la defence de ſa iuſte cauſe, comme il a fait du paſſé. Et puis qu'il cognoiſt ceux qui ont bonne inclination à la paix, n'eſt à doubter qu'il la baillera à ceux qui ſont de bonne volonté : & proteſte ſa Maieſté deuant Dieu & tout le monde, que tous les maux, dommages, & intereſts qui deſdittes guerres ſe pourroient enſuir, ſoient en la coulpe & charge de qui en eſt cauſe.

Finablement quant au dernier point, de la retraicte des Marchands, ſa Maieſté reſpond le meſme, qu'a reſpondu au dernier article de l'eſcrit baillé de la part du Roy de France. Et dauantage dit auoir ſceu, comme deſpiecà a eſté publié en Angleterre, ſoubs eſpoir de cette roupture, que tous les ſubiects dudit Roy ſe gardaſſent de mener marchandiſes és païs & Royaumes de ſa Maieſté, monſtrant en ce qu'il auoit plus l'intention à la Guerre, qu'à la Paix. Parquoy ne ſeroit choſe egalle que les vns euſſent eſté aduiſez & pourueus, & les autres ne peuſſent eſtre aduertis dedans temps, pour pouuoir retirer leurs biens. Et pource ſeroit conuenable de faire ſur ce vne conuention reciproque, qui peuſt raiſonnablement ſatisfaire aux ſubiects d'vne part & d'autre, comme a eſté reſpondu ſur l'eſcrit dudit Roy de France. A quoy ſa Maieſté ſera

contant entendre, ayant ſur ce reſponce. A la fin deſdittes reſponces fut eſcrit ce qui s'enſuit.

Les deux reſponces, Aſſauoir celle au Roy d'armes de France, commançant, Pour bien reſpondre. Et celle au Roy d'armes d'Angleterre, commançant, En reſpondant à ce que vous Clerenceaux Roy d'armes du Roy d'Angleterre: ſelon qu'elles ſont de mot a autre cy deſſus eſcrittes, ont eſté ainſi commandées & concluës par l'Empereur & Roy noſtre ſouuerain Seigneur, eſtant en ſon conſeil éſtroit. Auquel conſeil ſa Maieſté ordonna & commit a moy Iean Lalemant, Seigneur Baron de Bouclans, de Bayete, Labeau, & Caſſi, Conſeiller & premier Secretaire de ſa Maieſté, de en ſon nom lire, & apres bailler leſdittes reſponces par eſcrit audits Rois d'armes Guyenne & Clerenceaux. Ce que ie fis ledit iour de Lundy, 27. iour de Ianuier, audit an 1527. preſens meſſire Martin de Salines, Cheualier, Conſeiller & Ambaſſadeur en cette Cour, pour tres-haut tres-excellent & tres-puiſſant Prince Domp Ferrand roy de Hongrie, de Boeſme, & Dalmacie, Archeduc d'Auſtriche, Duc de Bourgongne, & Notemberg, Comte de Tirot, frere vnique de la Maieſté Imperialle, meſſire Baltazar Preuoſt de Vvalberclot, Eueſque de Couſtances, & Vichancellier de ſa Maieſté, meſſire Euſtache Chappuis Docteur és droits, official de Greneue, a preſent Conſeiller de ſa Maieſté, & iadis Ambaſſadeur de feu de tres-excellente & immortelle memoire, haut & puiſſant Prince Meſſire Charles de Bourbonnois, & d'Auuergne, que Dieu abſolue, Meſſire Guillaume de Montfort, Cheualier Gentil hõme de la chambre de ſa Maieſté, Iean d'Ivinancourt Seigneur de Fleters, Preuoſt de Mons en Henaut, auſſi Eſcuier de chan bre de ſa Maieſté, Claude de Cilly Gentil-homme de l'Hoſtel, & Mareſchal de ſa Maieſté, Eſtienne de Grez pain, Gentil-homme de la maiſon, Capitaine des cheuaux legers, Sanche Lopez Cheualier de l'ordre de Calcantara, Capitaine d'hommes d'armes en l'exercite de ſa Maieſté en Italie, Iean Dadurca, Cheualier, Conſeiller, Treſorier, & argentier de ſa Maieſté en Eſpagne, Iean de Surruielle, Eſcuier d'eſcurie de ſa Maieſté, Iulian de Laſpera, vn des Capitaines des Galleres de ſa Maieſté, & ſolliciteur en cette cour pour illuſtre Antonio Adiuuo Duc de Gennes, Comte de Reida, Ochra de Laude, Conſeiller & Treſorier de la Royne Dona Iuanna noſtre ſouueraine Dame, Anthoine Perring, Secretaire de ſa Maieſté, & pluſieurs autres Gentils-hommes, & bons perſonnages officiers de ſa Maieſté. Auſſi pluſieurs autres de pluſieurs nations, Alemans, Eſpagnols, Italiens, a cét acte publique ſe ſont trouuez. Signé Lalemant.

Et ie Guyenne roy d'armes du Roy de France, & ie Clerenceaux Roy d'armes du Roy d'Angleterre, confeſſons & par ces preſentes certifions pour verité, auoir receu de mondit Seigneur de Bouclans, tant de ſa bouche, comme par eſcrit, leſdittes reſponſes que deſſus. Leſquelles il nous a baillées en nom, & de la part de la ſacrée Maieſté Imperialle, en cette Cité de Bourgues. Les ans, iour, & preſens les Seigneurs teſmoins deuant nommez. Et pour ce auons ſigné de nos ſeings manuels.

Ces deux reſponces receuës par leſdits Rois d'Armes, retournerent. Sçauoir eſt Guyenne en France, & Clerenceaux en Angleterre. Et les preſenterent auſdits Rois de France & d'Angleterre reſpectiuement, qui n'eurent matiere d'eux contenter. Et cependant ledit Roy d'Eſpagne enuoya vn courrier en France, vers ſon Ambaſſadeur, qui eſtoit en la Cour du Roy, auec la lettre qui s'enſuit.

DE PAR L'EMPEREVR.

Lettre de l'Empereur à son Ambassadeur estant en France.

CHer & feal, depuis les dernieres lettres, que par Guillaume Couſte l'vn de nos courriers, vous auons eſcrit, nous ſommes touſiours de plus en plus, pour l'honneur de Dieu, & bien vniuerſel de la Chreſtienté, pour paruenir à la Paix, & conſeruer amitié auec le Roy de France, condeſcendus à delaiſſer liberalement pluſieurs nos droits, & raiſons, & tres-volontiers l'auons fait, afin de faire ceſſer les maux, qui ſans noſtre coulpe ont eſté perpetrez iuſques à maintenant, & obuier à ceux aduenir. Et tellement, & ſi auant nous ſommes acquitez, que comme il eſt vray ſemblable, ledit Roy de France n'euſt voulu ny voudroit faire autant, ne la moitié pour nous, s'il fuſt en noſtre lieu, auec la iuſte iuſtice que tenons & bons gages de ſa foy, & de ſon ſang, qu'auons: car il n'y auoit plus de difficulté d'vn coſté ne d'autre, que la Paix ne fuſt, ſinon en vn ſeul point, qui a deſcouuert l'embuſche dudit Roy de France. Et comme on dit communement, conſiſtoit au garde derriere de ſon mauuais vouloir, parautant qu'en ce point, par les offices par nous faittes, on a peu, peut, & pourra l'on tout au cler deceruer le bien que procurions, & le mal qu'il pretendoit. Aſſauoir quant au bien, que nous ſincerement deſitions, (comme chacun bon Chreſtien ſoit Prince, ou d'autre qualité doit deſirer,) que Paix fuſt ſeure & ferme, ſans y laiſſer cauſe, ne porte ouuerte de nouuelle guerre. Et ledit Roy de France au contendu, & en fin, s'eſt declaré tout à rebours de ladite Paix, comme clerement ſe peut entendre, à gens de bonne loy, & de bonne foy: pretendant ſoubs ombre de charité, qu'icelle paix fut double, ou fourrée, & cauſe de plus grand mal & ſcandale en Chreſtienté, comme de vray elle ſeroit, & ſi l'euſſions accordé, ce que ſes Ambaſſadeurs ont dit eſtre ſa finale reſolution: aſſauoir qu'ils ont eſté pertinax, que ledit Roy de France ne vouloit en aucune maniere reuocquer ſon armée eſtant en Italie, ni à nous reſtituer Gennes, & autres pieces qu'il occupe, ſinon apres la deliurance de nos tres-chers & tres-amez couſins, le Dauphin de Viennois, & Duc de Bretaigne, & le Duc d'Orleans ſes enfans aiſnez, leſquels ſont en noſtre puiſſance, par vertu du traicté de Madrie.

Et combien que ſelon la foy tant ſolemnelle qu'auons dudit Roy de France, (laquelle il nous a donnée de ſon libre vouloir, ſans eſtre forcé ne requis,) il ſçait bien comme & pourquoy il a mis ſeſdits enfans en nos mains, & que ſon honneur & deuoir eſt d'accomplir, auant que de les rauoir, ce qu'il a promis, puis qu'à cette condition il nous les a baillez, & auſſi c'eſt bien la raiſon, conſideré les choſes paſſées. Toutes fois pour nous mettre touſiours en plus que deuoir, de paruenir à ladite Paix, & conſeruer l'amitié dudit roi de France, vous aduertiſſons que nous auions publiquement & ſecretement offert à ſeſdit Ambaſſadeurs, que ſetions contant qu'il ne reſtaſt point de conclure ladite Paix vniuerſelle en toute Chreſtienté, pour ſi legere choſe, qu'eſt ladite reuocation d'armée, & reſtitution de pieces ſeulement. Car incontinent cela fait, nous rendrons leſdit Enfans de France, & ſi entendtons promptement pacifier ladite Italie, & reuocquer auſſi noſtre armée d'illec, & faire de ſorte que tous les Princes & Potentats, fuſſent meritement ſatisfaits, & en paix & repos. Et outre noſtre foy, & promeſſe de la deliurance deſdits Enfans, comme

dit eſt, nous baillerions encores à cet effect autres grandes ſeuretez, voire telles qu'importoient autant & plus que ladite reſtitution & reuocation d'armée d'Italie, dont il eſt queſtion. Aſſauoir que baillerions és mains du Roy d'Angleterre bons oſtages, tels qu'il les eut dudit Roy de France, à cauſe de ſix cent mil eſcus de Tournay. Et dauantage que ledit Roy d'Angleterre bailleroit ſa foi pour nous, & reſpondroit qu'il ni auroit faute de noſtre coſté. Et outre qu'à cet effect baillerions encores telles autres ſeuretez, que meritement ledit Seigneur roi d'Angleterre auroit cauſe s'en contenter.

Mais leſdits Ambaſſadeurs de France ſans vouloir ſur ce conſulter auec le Roi leur maiſtre, ni auoir reſpect à cette tant honneſte iuſtification, & que nous mettions en plus que de raiſon, n'ont voulu entendre à la Paix, diſans touſiours n'auoir autre charge, ne de depeſcher ne conſulter audit Roi leur maiſtre, que de rauoir leſdits Enfans auant que d'accomplir leſdites reſtitutions de pieces, & reuocation d'armée d'Italie. Et voila le point à quoi il a tenu que ladite paix ne ſoit concluë. En quoi ledit Roi de France a bien donné à cognoiſtre qu'il n'auoit autre intention ſinon de perſeuerer de mal en pis, faire la guerre, & qu'il ne deſiroit ſinon à deſtruire lui, ſon peuple, & les autres, pour ſatisfaire à ſa ſeule vindication & inimitié, voulant derechef ſe ſoubmettre à hazard, & tenter Dieu & Fortune, non ſe contentant du paſſé, ne de la grace dont auons vſé à ſa perſonne, penſant abuſer les gens de bien, meſmes de France, qu'il auoit ſi grand deſir à la Paix, qu'il publioit

Si vous aduertiſſons qu'il a cherché à ſa tres-grande coulpe, l'occaſion de continuer & croiſtre les maux qui ſont apparans en la Chreſtienté, plus que iamais. Car le vingt-vniéſme iour de Ianuier, leſdits Ambaſſadeurs de France, prindrent congé de nous. Et le vingt deuxiéſme, vn ſien Roy d'armes nous deffia, & intima la guerre de par luy. Choſe pour certain bien nouuelle, qu'au bout de ſix ou ſept ans qu'il y a, qu'il a commancé, ſans iamais nous auoir deffié, il nous fait maintenant vn deffi ſi iniuſte. Et puis qu'ainſi eſt, nous tenons à demi aſſeuré de luy. Ores qu'il eſt tout cler, que puis qu'auons ſa Foy, & qu'il eſt noſtre priſonnier de bon droit, il ne nous peut ne doit deffier, ny a authorité, ſans noſtre congé, de receuoir le deffi de nully : toutesfois nous eſperons nous deffendre, à l'aide de Dieu, auſſi bien de luy, qu'auons fait par le paſſé.

Et pource quant à ce propos nous auons fait plus ample reſponce audit Roy d'armes de France, & que preſentement vous enuoyons coppie du tout, & non ſeulement de ce qui touche ledit deffi : mais de ce qui a eſté communiqué pour paruenir à ladite paix, afin que voyez le grand tort dudit Roy de France, & que vous & vn chacun le puiſſiez mieux entendre au vray, & ſans y adiouſter vn mot pour autre : à cette cauſe nous deportons vous en faire plus ample repetition par cette lettre. La concluſion de laquelle eſt, que voulons & vous ordonnons expreſſement, qu'icelle veuë, parler au pluſtoſt que pourrez au Roy de France, & prenez congé de luy, & partez incontinent pour venir en nos Royaumes de par deçà, addreſſant voſtre chemin à Bayonne, & Fontarabie, auec ſauf-conduit, lequel ne faiſons doubte vous ſera accordé tres facilement Car l'Eueſque de Terbes, le Preſident de Bourdeaux, & le ſecretaire Bayard, Ambaſſadeurs de France, ſont à huict lieuës d'icy, en un lieu nommé Poſa, chemin de Fontarabie, attendans illec ſans en bouger, iuſques ſoiez en ladite frontiere, pour voſtre retour par deçà, & ne partiront en nulle maniere, que n'ayons nouuelles certaines, que ià ſoyez pres dudit Fontarabie. Et lors en vn meſme inſtant qu'entrerez par deçà, leſdits Ambaſſadeurs de France entreront en France, & non pluſtoſt.

Au ſurplus nous deſirons que ne faillez à nous aduertir par tous moyens, le traictement qui vous ſera fait par delà, car nous ferons faire le ſemblable aux Ambaſſadeurs de France par deçà, & à vn chacun d'iceux. Et ſi ne partirons de noſtre puiſſance que ne ſoyez bien ſatisfaits de tous les torts, & manieres de faire mauuaiſes, que l'on vous pourroit tenir par delà, deſià faits ou à faire, deuant voſtre retour deuers nous: dont de rechef voulons que nous aduertiſſiez, par le menu au plus tard quand ſerez arriué audit Bayonne. Ou ſi non, & en deffaut de vos lettres nous nous tiendrons pour tout aduerty, que n'eſtes bien traictez, & y pouruoierons comme appartiendra.

Nous vous enuoyons auec cettes, vne lettre de charge de cinq cent Ducats, pour ayder à voſtre deſlogement. Vous n'oublierez de renuoyer ou ramener ledit courrier Guillaume Gouſte Et au ſurplus vous enuoyerez à Dompyngo de Mandera en Angleterre, la lettre qui eſt pour luy en ce paquet, & auſſi le double de cette, auec copie deſdits eſcrits. Donné en noſtre Cité de Bourgues, le dix ſeptieſme de Feurier, l'an mil cinq cent vingt huict. Et deſſoubs Charles, & plus bas Lalemant. Et au deſſus. A noſtre amé & feal Conſeiller, & Ambaſſadeur, Meſſire Nicolas Perreure, Seigneur de Granuille, en France, duplicata. Cette lettre va couuerte, & ſcellée en cire rouge.

Par cette lettre on peut voir à la verité, ce qui ſe faiſoit en France, Eſpagne, & Angleterre, touchant les differens d'entre eux, és mois de Ianuier, & Feurier dudit an mil cinq cent vingt-ſept, ſelon la computation de France, & l'an mil cinq cent vingt-huict, ſelon la computation Romaine, & d'Eſpagne, qui commancent l'année dés la Natiuité de noſtre Seigneur. Le 28. iour de Mars enſuiuant, le Roy eſtant en ſa Ville & Cité de Paris, accompagné des Princes de ſon ſang, Cardinaux, & autres Princes, Prelats, & Seigneurs de ſon Royaume, eſtans pour lors en ſa Cour, & ſemblablement des Ambaſſadeurs des Princes, & Potentats, eſtans autour de luy, fit venir deuers ſa Maieſté l'Ambaſſadeur de l'Empereur, deſſus nommé: auquel pour reſpondre à ce que n'agueres luy auoit apporté, & fait entendre de la part dudit Empereur, l'vn de ſes Rois d'armes nommé Guyenne, dit de ſa propre bouche les parolles ou ſemblables qui s'enſuiuent.

Monſieur l'Ambaſſadeur, il m'a deſpleu & deſplaiſt tres fort que i'aye eſté contraint de ne vous traicter iuſques icy ſi gracieuſement & humainement, que par le bon & honneſte office que vous auez fait autour de moy, eſtant par deçà, auez merité: où ie veux bien dire que touſiours vous eſtes acquité, tant à l'honneur de voſtre Maiſtre, & contentement de chacun, que ie ſuis tout aſſeuré qu'il n'a tenu à vous, que les choſes n'ayent prins autre fin & iſſuë qu'elles n'ont peu faire, pour le bon zelle & affection que ie vous ay touſiours cogneu auoir au bien de la paix, conduite & addroiſſement des choſes, en quoy ie ne fais doubte que n'ayez touſiours fait voſtre bon & loyal deuoir. Mais ayant entendu ce que l'Empereur voſtre maiſtre auoit commandé, contre tout droit, tant de la gent, diuin, qu'humain, eſtre fait à mes Ambaſſadeurs, & ſemblablement à tous ceux de la Ligue, eſtans par deuers luy, pour le bien de la paix, & contre toutes les bonnes couſtumes, qui iuſques icy ont eſté gardées & obſeruées entre les Princes, non ſeulement Chreſtiens, mais Infideles, il me ſemble que ie ne pourrois rien demoins faire, (pour le deuoir que i'aurois à mes Ambaſſadeurs, detenus comme dit eſt, que de vous faire le ſemblable, encores que ie n'euſſe aucune enuie de vous mal traicter pour les raiſons deſſuſdites. Pour leſquelles, & pour le deuoir en quoy en ce faiſant vous eſtes mis: ie vous aduiſe Monſieur l'Ambaſſadeur, qu'outre ce que ie penſe que voſtre maiſtre ne

faillera de vous en recompenſer, vous eſtes aſſeuré que là où ie pourray particulierement en aucune choſe vous faire plaiſir, ie le feray d'auſſi bon cœur, que voudriez m'en faire requerir.

Et pour ſatisfaire & reſpondre à ce que voſtre maiſtre a dit de bouche à Guyenne, & Clerenceaux Rois d'armes du Roy mon bon frere & perpetuel, & meilleur allié, & de moy, ſur l'intimation de la guerre que luy a eſté faitte de par nous, qui conſiſte en huict points. Ie veux bien que chacun l'entende. Premierement quant à ce qu'il dit qu'il s'ébahiſt que m'ayant priſonnier de iuſte guerre, & ayant ma foy, ie le deffie, & que par raiſon ie ne le puis ne doi faire: Ie vous reſpons pour luy dire, que ſi i'eſtois ſon priſonnier icy, & qu'il euſt ma foy, il euſt dit verité: mais ie ne ſache point que ledit Empereur ait iamais eu ma foy, qui luy ſceuſt de rien valoir. Car premierement en quelque guerre que i'aye eſté, il ſçait bien que iamais ne l'y vy, ne rencontray. Quand i'ay eſté priſonnier, gardé de quatre ou cinq cent haquebutiers, malade dedans le lict à la mort, il n'euſt eſté malaiſé à m'y contraindre: mais peu honnorable à celuy qui l'euſt fait. Et depuis que ie retourné en France, ie ne cognois aucun qui ait eu puiſſance de la me faire bailler. Et de ma libre volonté c'eſt choſe que i'eſtime trop pour legerement m'y obliger. Et pource que ne veux que mon honneur demeure en diſpute, encores que ie ſçache bien que tout homme de guerre ſçait aſſez, que tout priſonnier gardé, n'a nulle foy, & ne ſe peut obliger a rien: I'enuoye neantmoins à voſtre maiſtre cét eſcrit, ſigné de ma propre main. Lequel monſieur l'Ambaſſadeur ie vous prie vouloir lire, & apres me promettre de le bailler à voſtre maiſtre, & non a autre. Et ce fait ledit Seigneur luy fit preſenter par maiſtre Iean Robertet, l'vn de ſes Secretaires d'Eſtat, & de ſa chambre, ledit eſcrit qu'iceluy Ambaſſadeur print en ſes mains: & puis s'excuſa, diſant audit Seigneur que quant à luy il voyoit que par la lettre que ſon maiſtre & Seigneur ſouuerain luy auoit eſcrite, que ſa commiſſion eſtoit ià expirée, & qu'il n'auoit autre commandement par icelle de ſa Maieſté, que de prendre congé & licence du Roy, le pluſtoſt que bonnement faire ſe pourroit, pour ſe rendre deuers luy, en la meilleure diligence qu'il luy ſera poſſible. Ce qu'il ſupplie tres-humblement ledit Seigneur luy vouloir permettre, ſans luy donner autre charge, ne commiſſion: bien ſçachant toutesfois qu'il eſtoit a ſon commandement & pouuoir l'y contraindre, ainſi que bon luy ſembleroit.

A ce reſpondit le Roy, Monſieur l'Ambaſſadeur, puis que ne voulez prendre cette charge de lire cét eſcrit, ie le feray lire en cette compagnée, afin que chacun entende & cognoiſſe, que ie me ſuis iuſtifié, de ce que contre la verité il m'a voulu accuſer: & ſi apres ne le voulez luy porter & preſenter, ie depeſcheray l'vn de mes Heraux cy preſens, pour aller en voſtre compagnée, & pour lequel vous obtiendrez ſauf-conduit bon & valable, pour pouuoir aller vers voſtredit maiſtre, porter ledit eſcrit. Proteſtant & demandant acte deuant cette compagnée, là où il ne voudroit qu'il vint a ſa cognoiſſance, que ie me ſuis acquité de luy faire entendre tout ainſi que ie deuois, & de ſorte qu'il ne ſçauroit pretendre cauſe d'ignorance. Apres auoir acheué leſdittes parolles, ledit Seigneur appella ledit Robertet, & tout haut luy commanda lire ledit eſcrit, ce qui fut fait de mot a mot, en la maniere qui s'enſuit.

NOus François par la grace de Dieu Roy de France, Seigneur de Gennes, &c. A vous Charles par la meſme grace eſleu Empereur de Rome, & Roy des Eſpagnes faiſons ſçauoir, Que nous eſtans aduertis qu'en toutes les reſponſes qu'auez faittes a nos Ambaſſadeurs & Heraux, enuoyez deuers vous, pour le bien de la Paix, vous voulans ſans raiſon excuſer, nous auez accuſé en

diſant, qu'auiez noſtre foy, & que ſur icelle outre noſtre promeſſe nous eſtions allez & departis de vos mains, & de voſtre puiſſance. Pour deffendre noſtre honneur, lequel en ce cas ſeroit trop chargé contre verité, auons bien voulu enuoyer ce cartel, par lequel encores que tout homme gardé priſonnier ne puiſſe auoir obligation de foy, & que ce nous fuſt excuſe aſſez ſuffiſante, ce nonobſtant voulant ſatisfaire à vn chacun & à noſtre honneur, lequel nous auons voulu garder, & garderons ſi Dieu plaiſt, iuſques à la mort. Vous faiſons entendre, que ſi nous auez, ou voulez charger, non de noſtredite foy & deliurance ſeulement, mais que iamais nous ayons fait choſe qu'vn Gentil homme aimant ſon honneur ne doiue faire, nous diſons que vous auez menti: & qu'autant de fois que vous le direz vous mentirez, eſtant deliberé defendre noſtredit honneur iuſques au dernier bout de noſtre vie. Proteſtant que ſi apres cette declation, en autres lieux vous eſcriuez, ou dittes parolles qui ſoient contre noſtredit honneur, que la honte du delay de combat en ſera voſtre (veu que venant audit combat) c'eſt la fin de toutes eſcritures. Fait en noſtre bonne Ville & Cité de Paris, le vingt-huictieſme iour de Mars, l'an mil cinq cent vingt ſept, auant Paſques. Ainſi ſigné François.

L'eſcrit acheué de lire, le Roy continuant ſon propos dit audit Ambaſſadeur. Monſieur l'Ambaſſadeur, il me ſemble que l'Empereur cognoiſtra par ce que venez d'ouyr lire, que ie ſatisfais aſſez à ce qu'il m'a chargé, & à mon honneur, qui me gardera de vous en dire autre choſe. Mais quant à ce que voſtre maiſtre dit, que ce luy eſt choſe nouuelle d'eſtre deffié, veu qu'il y a ſix ou ſept ans que ie luy fais la guerre ſans l'auoir fait, ie voudrois qu'il ſouuint mieux à voſtre maiſtre des choſes qu'il fait, ou ſon à conſeil pour l'en aduertir, apres qu'elles ſont faittes: car s'il s'en veut bien enquerir, trouuera que Dompreuoſt de Vreeche, lors ſon Ambaſſadeur deuers moy, me deffia eſtant à Dijon, contre le contenu du traicté d'entre luy & moy. Parquoy puis qu'il me deffioit, il me ſemble qu il ſe deuoit tenir pour tout aduerty que ie me deuois defendre.

Et en ce que voſtre maiſtre dit, qu il ne penſe en rien auoir demerité enuers Dieu: ie luy Dieu ſera iuge de nos conſciences, & non pas nous: & teſmoing, quant à moy, que ie ne deſire tyrannie, ne vſurpation de choſe qui ne ſoit raiſonnablement mienne, ne pretendant, ny aſpirant à l'Empire, ne à la Monarchie: car ie ſçay bien qu'il ne m'appartient pas.

Et au regard de l'excuſe que voſtredit maiſtre a faitte, de la prinſe & detention contre tout droit, de noſtre Sainct Pere le Pape, Lieutenant & Vicaire de Dieu en terre, perſonne ſacrée & inuiolable. Ie m'eſbahis comme propos où y a ſi peu d'apparence de verité ſoze mettre en auant, parmy les gens: car comme eſt il raiſonnable que voſtre maiſtre n'ayt eſté conſentant de ce qui a eſté fait en la perſonne de noſtredit Sainct Pere, veu que ſa priſon a eſté longue, & qu'en lieu de chaſtier ceux qui ſans ſon commandement auoient, comme il dit, fait acte ſi execrable, & ſi peu Chreſtien, comme ceſtuy la: il leur a neantmoins permis prendre & traiter auec ſa Saincteté de ſa rançon, luy en faire payer, & deſbourſer deniers: iuſques à vendre & prendre argent des benefices, & choſes diuines, dedans ſes royaumes & païs: choſe qui n'eſt ſeulement contre Dieu la Saincte Egliſe, mais tres dangereuſe à prononcer & dire, veuës les hereſies qui ont cours pour le temps qui eſt à preſent.

Et quant à ce que voſtre maiſtre dit qu'il ſçait bien que mes enfans ſont entre ſes mains oſtagiers, & que mes Ambaſſadeurs ſçauent bien qu'il ne tient à luy qu'il ne les deliure: vous direz que ie ſçay tres-bien que mes enfans ſont entre ſes mains, dequoy il m'en deſplaiſt tres-fort: & à ce qu'il dit ne tenir à

luy qu'il ne les deliure, ie ne veux autre aduocat en cela, pour deffendre le deuoir auquel ie me ſuis mis de les r'auoir, ſi n'eſt que chacun ſçait que ie ſuis le pere. Et quand ils ne ſeroient mes enfans, mais ſeulement Genrils hommes, eſtans au lieu où ils ſont pour ma rançon, ſi deurois ie pourchaſſer leur liberté de toute ma puiſſance: laquelle choſe i'ay faitte par ſi grands & exceſſiues offres, que iamais les Rois mes predeceſſeurs, qui ont eſté priſonniers des infidelles, ne furent requis de telles, ne ſi des-raiſonnables ſommes, à la quarte partie pres, que toutes-fois ie n'ay refuſé de vouloir bailler pour paruenir au bien de la Paix. Et entre tant & ſi grandes, vous en reciteray vne ſeule. Voſtredit maiſtre ſçait tres-bien, que ie luy ay fait offre à la deliurance de mes enfans, luy bailler & faire deliurer la ſomme de deux millions d'eſcus, tant en argent contant, quitement du deu d'Angleterre, que reuenu de terres, & rentes en ſes propres païs. Qui eſt ſomme telle, & ſi grande qu elle me rend innocent enuers tout homme, qui ſera de bon iugement, & que ie ne me fuſſe voulu deſtituer de telle force, pour apres faire la guerre à celuy à qui ie l'euſſe baillée. Toutes-fois ie ne ſçay ſi la detention de mes enfans, ne vouloir venir en nulle raiſon de traicté, vouloir me faire abandonner mes amis, auant la reſtitution de meſdits enfans, ayant prins vn Pape Lieutenant de Dieu en terre, ruïné toutes choſes ſacrées & ſainctes, ne vouloir remedier ny entendre à la venuë du Turc, ny aux hereſies & ſectes nouuelles, qui pullulent par la Chreſtienté, qui eſt office d'Empereur, eſtant pere & portant le nom de tres-Chreſtien. Si toutes ces choſes ne me pouuoient eſmouuoir à la guerre, quelles autres iniures ou raiſons ſeroient ſuffiſantes à m'y prouoquer, & faire venir? Neantmoins pour tout cela n'ay ie laiſſé à luy faire toutes ces offres ſuſdittes, comme vous ſçauez aſſez. Et par cette raiſon ſe peut clerement cognoiſtre & iuger qu'à mon grand regret & deſplaiſir ie ſuis venu à faire la guerre, veu que i'achetois la paix ſi cherę, ſans les autres quitances, renonciations de droits, & reſtitutions de villes & païs, qui excedent aſſez la ſomme que ie vous ay par cy deuant ditte.

Quant au Roy d'Angleterre mon bon frere & perpetuel allié, ie le tien pour ſi ſage, ſi vertueux & ſi bon, qu'il n'a fait ny fera choſe, là où ſon honneur n'ayt eſté, ne ſoit entierement gardé, & auſſi qu il ſçaura ſi bien & ſi vertueuſement reſpondre des choſes qui luy touchent, qu on luy feroit tort d'en vouloir reſpondre pour luy. Bien vous dy, monſieur l'Ambaſſadeur, que la bonne, ferme, & perpetuelle amitié, qui eſt entre ledit Roy mon bon frere & perpetuel allié & moy, eſt telle, que là où il ſeroit en eſtat par indiſpoſition de ſa perſonne (dont Dieu le gard) de non pouuoir reſpondre, ie vous aduiſe que ie n'y faudrois en rien moins faire, que ie voudrois faire pour moy meſme: y employant non ſeulement mes Royaumes, païs, Seigneuries, & ſubiects, mais ma propre perſonne, laquelle n'y ſera iamais eſpargnée, là où il en aura beſoin, & cela veux ie que tout le monde entende. Auſſi, monſieur l'Ambaſſadeur, pource que mon Herault Guyenne m'a dit, que voſtredit maiſtre luy donna charge me dire qu'il croyoit que ie n'aye eſté aduerty de quelques propos qu'il tint à mon Ambaſſadeur le Preſident, luy eſtant à Grenade, pour me faire ſçauoir, leſquels me touchoient tres-fort, & qu'il m'eſtimoit ſi gentil Prince, que ſi ie les euſſe ſçeu, y euſſe reſpondu: Ie veux bien à cela vous dire, que mondit Ambaſſadeur m'a aduerty de beaucoup de propos, mais non de choſe qui ſçeuſt toucher mon honneur: & s'il l'euſt fait, vous eſtes aſſeuré que ie n'euſſe failly, ne ſi longuement demeuré à y reſpondre. Car des ce que i ay entendu les choſes que ie vous ay dittes, i'y ay fait la reſponce, que ie vous ay baillée à lire, ſignée de ma

propre main. Laquelle ie tien ſi ſuffiſante, qu'elle ſatisfait, non ſeulement a ce que voſtredit maiſtre ſçauroit auoir dit par cy deuant, mais entierement a tout ce qu'il pourroit dire contre mon honneur, par cy apres.

Et au regard de ce qu'il dit que par leſdits propos ie cognoiſtray qu'il m'a mieux tenu ce qu'il me promiſt a Madric, que ie ne luy ay tenu ce que ie luy promis, il ne me ſouuient point luy auoir fait quelque promeſſe. Car quant au traicté qui eſt par eſcrit, ie m'en tiens pour aſſez iuſtifié, du peu d'obligation que i'y ay: veu que ie ne fus en liberté ny deuant, ny depuis ledit traicté, iuſques a ce que i aye eſté en mon Royaume, ne mis ſur ma foy, pour pouuoir le garder ny obſeruer.

Et du demeurant (quand i'ay bien penſé) ie ne trouue point auoir eu auec luy autre propos d obligation, ſi ce n'eſt quant a l'entrepriſe du Turc, que toutesfois & quantes qu il l entreprendroit, & que ſa perſonne y ſeroit, que ie m'y trouuerois pour l'y accompagner auec mes forces: laquelle choſe i'aduouë, & trouue tres-bonne, & pleuſt à Dieu, vouloir conuertir les paſſions particulieres d'vn chacun, tant & ſi fort au bien general de toute la Chreſtienté, que toutes nos forces fuſſent employées en vn ſi ſainct & bon effect: luy promettant quant à moy, qu'il peut eſtre aſſeuré qu il n'aura iamais pour cette occaſion ſi roſt le pied en l'eſtrier, que ie n aye pluſtoſt le cul ſur la celle, pour ce faire: encores que ie n'aye les Tures ſi pres mes voiſins, comme de nouueau il les a en Hongrie, & par conſequent en Alemaigne. Mais il eſt plus ayſé à croire, veuz les effects qu'on voit, que ceux qui en parlent, & mettent les choſes en auant, ont plus d enuie d'vſurper toute la Chreſtienté, que d'empeſcher le commun tyran, & ennemy d'icelle.

Monſieur l'Ambaſſadeur, voſtre maiſtre m'a contraint, par ce qu'il m'a mandé vous faire la reſponce que ie vous ay faitte, laquelle ie tien veritable: vous luy baillerez ce qui eſt ſigné de ma main, & luy direz que ie l'eſtime ſi gentil Prince, que veu ce dequoy il m'a chargé, & la reſponſe que ie luy fais, il me reſpondra en Gentil-homme, & non en aduocat par eſcrit. Car ſi autrement il faiſoit, ie ferois reſpondre à ſon Chancelier par vn aduocat, & homme de ſon eſtat, plus homme de bien que luy.

Peu de temps apres les Ambaſſadeurs de l'eſleu Empereur, s'en retournerent en Eſpagne en ſeureté, & bien traictez: & à leur retour les Ambaſſadeurs de France furent deliurez d'entre ceux qui les gardoient par dela Fontarabie, & retournerent en France. Et porta le Herault d'armes du Roy de France à l'eſleu Empereur les lettres de combat cy deſſus contenuës, pour auſquelles reſpondre l'eſleu Empereur cinq mois ou enuiron apres, enuoya ſon Herault d'armes vers le Roy de France. Cependant ne fut faitte en France choſe digne de grande memoire: fors que le vingtieſme iour de May dudit an mil cinq cent vingt-huict, le ieune Duc de Ferrare arriua à Paris, où il fut honnorablement receu. Et le vingt-huictieſme de Iuin enſuiuant eſpouſa en la Saincte Chapelle du Palais à Paris, madame Renée, fille du feu Roy Louis douzieſme & de madame Anne de Bretaigne, belle ſœur du Roy de France, qui ne fut ſans grand triomphe, car le Roy & les Princes de ſa Cour y eſtoient.

Le dernier iour dudit mois de May, quelque heretique mal contant de la Foy Catholique, rompit & oſta la teſte d'vne image de noſtre Dame, faitte de pierre, qui eſtoit en vne muraille derriere le petit Sainct Anthoine à Paris, dont aduint grand ſcandalle, & où le Roy ſe monſtra tres-bon Chreſtien. Car dix ou douze iours apres, alla de Fontenebleau à Paris, & fit faire vne proceſſion generalle à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, à laquelle il aſſiſta accom-

paigné du Cardinal de Lorraine, du Roy de Nauarre, du Duc de Vandoſmois, du Duc de Ferrare, du grand Maiſtre de France, & autres Princes & Seigneurs, tous ayans cierges ardans en leurs mains, & auſſi de la Cour de Parlement, & des Seigneurs de la ville. Et en paſſant par deuant ledit image rompu, le Roy y en fit mettre vne d'argent, qu'il auoit fait faire. Auſſi fit crier & publier en ladite Ville de Paris, que celuy qui accuſeroit le mal-faicteur, auroit mil eſcus: & s'il auoit fait quelque cas punissable par mort, le Roy luy donneroit grace & remiſſion: mais on ne peut ſçauoir le delinquant.

Vn Conſeiller de Parlement depoſé de ſon office.

Le vingtieſme iour dudit mois de Iuin l'vn des Conſeillers de la Cour de Parlement à Paris, pour auoir fait & commis certain cas contre ſon eſtat de Conſeiller, fut par arreſt de ladite Cour a luy prononcé en la grande Chambre de Parlement, par monſieur le Preſident Poliot, depoſé & priué de ſon office: declaré inhabille de iamais tenir office Royal: & condamné en certaines amendes pecunieres: puis fut mené ſur la table de Marbre en la Cour du Palais, où il fut deueſtu de ſa robe deſcarlate, & veſtu d'vne robe de vil drap: puis renuoyé a l'Eueſque de Paris, pour le delict commun.

Ce que fit le ſeigneur de Lautrect Lieutenant pour le Roy en Italie, & à Naples.

Pour retourner a l'armée du Roy, que mõſieur de Lautrect ſon Lieutenãt general auoit menée en Italie, eſt aſçauoir qu'apres que la ville de Gennes ſe fut renduë audit ſeigneur de Lautrect, qui fut au mois de Nouembre mil cinq cent vingt-ſept, ledit Seigneur mena ſon camp a Plaiſance, & a Parme, qui ſe rendirent apres que le camp eut eſté cinq ſepmaines deuant Parme: de la s'en alla a Rege, a Modene, & puis a Bonlongne, a Imole, a Forlif, a Pezere, Senegalle, au port Danconne, a Rauane, a noſtre Dame de Lorette, & dela a Ferme, qui eſt a la Montagne des Sibiles, en la Romaine, & au Duché de la Breſſe, qui eſt du Royaume de Naples, où eſtoient les Princes de Naples, qui tous reculerent. Et pour y aller l'armée du roy paſſa ſoubs le Seigneur de Lautrect, par les montaignes des Sibiles, où moururent de froid plus de cinq cent Gaſcons, qui fut a l'entrée du Careſme, dudit an mil cinq cent vingt & ſept, ſelon la computation de France.

Les gens de guerre de France s'eſtoient, pour la difficulté des chemins & paſſages eſpars & mis par petites & ſeparées bandes. Au moyen dequoy ledit Seigneur de Lautrect commanda que chacun ſe retiraſt ſoubs ſon enſeigne. Puis allerent aſſieger Troyes en la Poüille, où ils furent onze iours, & là prindrent les Eſpagnols qui la tenoient, leſquels prindrent fuite par les champs. De Troyes allerent a Melphe, où ils deffirent plus de quatre mil Eſpagnols. Apres allerent a Bonniuente, de Bonniuente a Magdelon, où firent leurs Paſques. Et d'illec s'en allerent deuant la ville de Naples, où ils prindrent le Palais, qui eſt hors ladite ville, & y fut le ſiege depuis Paſques, iuſques au vingt ſixieſme iour d'Aouſt, l'an mil cinq cent vingt huict. Audit camp ſe print la mortalité de fieures peſtilentiales, le premier iour dudit mois d'Aouſt, qui fut vehemente & ſi forte qu'on n'y pouuoit trouuer remede, & a peine auoit on loiſir de ſe confeſſer. Ils enuoierent querir vn Apotiquaire a Verſe, qui par fauſſes & empoiſonnées drogues fit mourir plus de quatre cent Gentils-hommes. Brief la plus grande partie des gens-darmes de France y moururent. Et entre autres le Seigneur de Vauldemont de la maiſon de Lorraine, le Seigneur de Grantmont, Lieutenant dudit Seigneur des Lautrect, le Capitaine Moleac, Lieutenant du Duc d'Albanie, le Seigneur de Laual au Dauphiné, Capitaine de cinquante hommes d'armes, vn nommé Geoffroy, Lieutenant du Seigneur de Vaudemont, le Capitaine Luper, qui conduiſoit cinq enſeignes de Gaſcons, Meſſire Charles de Viuonne, ſeigneur de la Chaſtaigneraye, fils aiſné de Meſſire André de Viuonne

Mortalité au camp des François eſtans a Naples.

Les Princes, & Seigneurs morts audit camp.

de Viuonne Cheualier, Seneſchal de Poictou, & pluſieurs autres ſeigneurs, & Gentils-hommes. Et cependat la Ville de Cappe, principalle ville de Naples, que tenoient les François ſe reuolta, dont ledit ſeigneur de Lautrect fut fort deſplaiſant Et comme il eut eſté long temps malade, & releué de ſa maladie, vint voir ſon armée toute deſolée, dont il ſe colléra ſi fort, que la ficure le reprint, & deux iours apres alla de vie à treſpas, qui fut le vingt vnieſme iour dudit mois d'Aouſt: en ſon lieu demeura Lieutenant pour le Roy de France, le Marquis de Saluces, accompagné du Comte Guy de Rancon, & de Pietre de Nauarre, leſquels voyant la deſolation du camp françois, & qu'au moyen de laditte mortalité, & dudit reuoltement, auoient perdu la plus grande partie de leurs gens, auſſi qu'ils ne pouuoient auoir viures, leuerent leur camp, cinq iours apres le deces dudit Seigneur de Lautrect, & ſe retirerent en France: où fut amené le corps dudit ſeigneur de Lautrect.

Au commancement du mois de Septembre enſuiuant, dudit an mil cinq cent vingt huict, l'Ambaſſade de Hongrie, alla vers le Roy de France, lors eſtant logé en ſon Palais à Paris. Et le dixieſme iour dudit mois, le Roy de France aduerti que le Herault d'armes de l'eſleu Empereur eſtoit venu à Paris & vouloit de par ſon maiſtre luy preſenter quelques lettres de ſurprinſe, fut ledit iour dreſſé par ſon commandement en la grande ſalle de ſondit Palais à Paris, vn tribunal, au deuant de la table de Marbre, de la hauteur de quinze marches: où ſe trouua le Roy en ſon tribunal, pour ouïr parler ledit Herault d'armes dudit eſleu Empereur. Et eſtoit ledit ſeigneur accompagné en l'ordre ſequent.

A ſa main dextre eſtoit aſſis en vne chaire le Roy de Nauarre, Duc d'Alençon & de Berry, Comte de Foix & d'Armignac: en ce meſme coſté eſtoient aſſis ſur vn banc le Duc de Vandomois, Per de France, Lieutenant general, & Gouuerneur de Picardie: Domp Hercules d'Eſte, fils aiſné du Duc de Ferrare, Duc de Chartres, & Montargis, qui nagueres auoit eſpouſé Madame Renée de France: le Duc d'Albanie, regent & Gouuerneur du Royaume d'Eſcoſſe: le Duc de Longueuille grand Chambellan. Pres deſquels ſur vn autre banc eſtoient aſſis les Preſidens, & Conſeillers de ſa Cour de Parlement, & derriere eux pluſieurs Gentils-hommes, & gens de lettres.

A main ſeneſtre eſtoient aſſis en chaires parées, monſieur le Cardinal Saluati Legat de noſtre ſainct Pere le Pape, monſieur le Cardinal de Bourbon Eueſque & Duc de Laon Per de France, monſieur le Cardinal de Sens Chancelier de France, monſieur le Cardinal de Lorraine, Archeueſque de Narbonne, les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre, du Roy d'Eſcoſſe, de la ſeigneurie de Venize, de Milan, des ſeigneurs des Ligues, des hautes Alemaignes, l'Ambaſſadeur de la ſeigneurie de Florence. Sur vn autre banc eſtoient l'Eueſque de Tranſiluanie, Ambaſſadeur du Roy de Hongrie, l'Eueſque & Duc de Langres Per de France, l'Eueſque Comte de Noyon Per de France, l'Archeueſque de Lion primat des Gaules, l'Archeueſque de Bourges primat d'Aquitaine, les Archeueſques Daux, & Roüen, les Eueſques de Paris, de Meaux, de Lizieux, de Maſcon, de Limoges, de Vabres, & Couſerans, & de Terbe. Et à leurs dos eſtoient les maiſtres des Requeſtes, & Conſeillers du grand Conſeil.

Aux deux coſtez de la chaire du Roy de France, eſtoient le Comte de Beaumont grand Maiſtre & Mareſchal de France, & le ſeigneur de Brion Admiral de France, Lieutenant general, & Gouuerneur de Bourgongne. Et derriere

la chaire eſtoient pluſieurs Cheualiers de l'ordre. C'eſt aſſauoir le Comte de Laual, Lieutenant general & Gouuerneur de Bretaigne, le Seigneur de Montmorency, le Seigneur Daubigny Capitaine de cent lances, & de la garde Eſcoſſoiſe, le Comte de Bryenne, Ligny, & Rouſſi, le Seigneur de Fleuranges Mareſchal de France, le Seign. de Ruffoy, le ſeign. de Genoïlliac grand Eſcuier & maiſtre de l'Artillerie de France, Louis monſieur d'Elenes, le Seign. de Humieres, & le Cõte de Carpi. Et derriere eux eſtoient le Comte d'Eſtãpes Preuoſt de Paris: & auec luy pluſieurs Gentils-hommes de la Chambre du Roy. Entre leſquels eſtoient le Comte de Tancaruille, le Seigneur de Guienne, le fils du Comte de Rouſſi, le fils du Seigneur de Fleuranges, le Seigneur de la Rochepot, le Seign. Deuarty grand Maiſtre des eaux & Forests, le Seign. de Lude, le Seign. de Ioly, le ſeign. de Villebon, Bailli de Roüen, le Baron de Chaſteaumoraut, le ſeigneur de la Loüe, le Vicomte de la Mothe au groin, & le Seigneur de Vertes. Et outre les Maiſtre d'hoſtel, Panetiers, Eſchanſons, Eſcuiers tranchans, & autres officiers domeſtiques: & y auoit grand nombre de deux cens Gentils-hommes. A l'entrée dudit tribunal eſtoient les Capitaines des gardes, & Preuoſt de l'hoſtel. Et deuant la chaire du Roy eſtoient a vn genou, les Huiſſiers de la chambre. Et au pied du degré dudit tribunal, eſtoient les Preuoſts des Marchans & Eſchcuins de ladite ville de Paris. Au bas de la Salle, dont les portes demeurerent touſiours ouuertes, y auoit nombre infiny de gens de diuerſes nations. En la preſence de tous leſquels le Roy dit & expoſa ce:

Le Roy par ſa bouche declare les cauſes de ladite aſſemblée.

LA cauſe qui m'a meu faire cette aſſemblée, & parce que l'eſleu Empereur m'a enuoyé vn Herault d'armes, lequel ainſi comme ie coniecture, & qu'iceluy Herault a dit, comme auſſi ſon ſauf conduit contient, m'apporte lettres patentes & autentiques de la ſeureté du camp, pour le combat qui doit eſtre entre ledit eſleu Empereur, & moy. Et d'autant que ledit Herault d'armes, ſoubs ombre d'apporter la ſeureté dudit camp, pourroit pour diuertir & eſloigner l'affaire, vſer de quelque fictions, qu'hipocriſies: & que ie demande la brieueté & expedition dudit combat: afin que moyennant iceluy ſe puiſſe mettre fin en la guerre, qui a ſi longuement duré entre nous, au ſoulagement de toute la Chreſtienté, pour euiter effuſion de ſang, & autres maux qui en aduiennent. I'ay bien voulu que ce fuſt cogneu par toute la Chreſtienté, à ce que chacun puiſſe à la verité iuger dont procede le mal, & la longueur.

Seconde cauſe de ladite aſſemblée.

I'ay fait auſſi cette aſſemblée, pour monſtrer que ie n'ay legerement entrepris vn tel acte: car le droit eſt de ma part. Et quand i'euſſe fait autrement, mon honneur eut eſté grandement bleſſé: ce que les ſeigneurs de mon ſang, & autres mes ſubiects de mon Royaume n'euſſent trouué bon. Et ſçachans la cauſe du combat, & mon droit, ſe comporteront, comme bons & loyaux ſubiects doiuent faire. Eſperant auec l'aide de Dieu y aller, de ſorte qu'on verra clairement ſi le droit eſt de mon coſté, & que contre verité i'ay eſté accuſé d'eſtre infracteur de ma foy, ce que ie ne voudrois auoir fait, ne penſé faire. Les Roys mes predeceſſeurs & anceſtres, dont les effigies ſont en taille affichées par ordre en cette Royalle Salle, qui ont en leurs temps ſucceſsiuement fait actes glorieux, & augmenté grandement leur Royaume, m'eſtimeroient n'eſtre capable d'eſtre leur ſucceſſeur, ſi ie ſouffrois contre mon honneur vne telle note m'eſtre faite, par l'eſleu Empereur imputée: & ſi ie ne defendois ma perſonne & mon honneur ainſi, & par la forme & maniere accouſtumée.

Et pour entendre la matiere eſt à preſuppoſer qu'apres que par fortune de guerre ie fus prins de mes ennemis deuant Pauie, a nul deſquels baillay ma foy, penſant que ſerois par la magnanimité de l'eſleu Empereur mieux traicté en Eſpagne qu'ailleurs, conſenty y eſtre mené : ce qui fut faict ſur mes Galeres, que ie fis armer a ces fins : & arriué en Eſpagne fus mis au Chaſteau de Madric, où i'ay eſté nuict & iour gardé par gros nombre de haquebutiers, & autres, qui m'ennuyoit & faſchoit grandement : tellement que pour la deſtreſſe où i'eſtois, vins a eſtre malade iuſques a la mort. L'eſleu Empereur me viſita : & depuis ſur ma guariſon ſe traicta vn accord entre les deputez d'iceluy eſleu Empereur, & les Ambaſſadeurs que Madame ma mere y auoit enuoyez a ces fins, par vertu du pouuoir que ie luy auois laiſſé de regir mon Royaume, quand ie party d'iceluy, pour paſſer les monts. Par lequel elle ne pouuoit obliger ma perſonne : meſmes que par l'inſpection d'iceluy traicté chacun euidamment pourra cognoiſtre qu'il eſt deſraiſonnable, tant en parolle qu'en effect, & violentement extorqué & iamais Prince qui euſt eſté en liberté n'euſt paſſé vn tel traicté, ne pour ſa deliurance promis telle rançon, que celle qui fut promiſe. Lequel traicté toutes-fois, firent iurer a moy, qui eſtois priſonnier, contre les proteſtations, que par pluſieurs fois iauois publiquement faittes, moy eſtant encores bien malade, en danger de recidiuation, & de mort.

Apres lequel traicté encores, tenu ſoubs la garde des deſuſdits, hors ma liberté fus mis en chemin pour retourner en France, ſur les oſtages de meſſieurs mes Enfans. Et me fut dit par pluſieurs fois, qu'apres que ſerois en France en ma liberté, conuenoit que ie baillaſſe ma foy, ſachans & cognoiſſans que ce i'auois faict & promis en Eſpagne eſtoit nul : & ne ſuis recors que ledit eſleu Empereur me dit iamais, que ſi ie n'accompliſſois le contenu audit traicté, me tiendroit infracteur de foy. Et ores que leſdittes parolles m'auroient eſté dittes, ie n'eſtois en ma liberté pour luy reſpondre aucune choſe. Et n'y aurois donné conſentement.

Par ainſi au cas de preſent y a deux choſes à conſiderer. Lune, le traicté extorqué violentement faict par ceux qui n'auoient peu obliger ma perſonne : & lequel quant au demeuraut a eſté accompli par Madame ma mere, qui a baillé oſtages meſdits Seigneurs mes Enfans. L'autre eſt, ma pretenduë foy, ſur laquelle ne peuuent faire fondement, d'autant qu'au moyen d'icelle ne m'ont mis en liberté. Or en matiere de guerre, la foy d'vn priſonnier, ſi celuy auquel a eſté baillée ne le met en plaine liberté, n'a aucun effect d'obliger : de ſorte que s il euade de ceux qui le gardent, ne peut eſtre redargué de foy enfraincte. Et par ainſi attendu qu'ils m'ont touſiours tenu ſoubs groſſe garde, & n'ont fait fondement ſur ma foy, ne la peuuent accuſer : car elle en rien ne m'oblige. Auſſi par pluſieurs fois, les miniſtres dudit eſleu Empereur ont dit & confeſſé, que la foy qu'ils pretendoient auoir de moy, eſtoit nulle, parce que ie n'eſtois en liberté, & que la où y ſerois, eſtoit neceſſaire que de nouueau leur baillaſſe la foy : ce que ie ne fis. Ains ſeulement baillay meſſieurs mes Enfans en oſtages, qui eſtoit vne autre groſſe & grande ſubiection, pour monſtrer qu'ils ne s'arreſtoient a ma foy & ne me mettoient en plaine liberté ſur icelle.

Auſſi eſt à preſuppoſer, qu'en matiere d'honneur & combat, y a l'aſſaillant & le deffendeur. L'aſſaillant baille la ſeureté du camp, & le deffendeur prouoque. Et l'aſſailly baille les armes. Or aduerty tant par mes Ambaſſadeurs, Herault d'armes, qu'autres, que ledit eſleu Empereur me blaſmoit

d'auoir tompu ma foy, & vſoit de groſſes parolles, touchans grandement mon honneur, ainſi qu'on pourra voir par lettres miſſiues, qu'iceluy eſleu Empereur a eſcrites à maiſtre Iean Caluimont, Preſident de Bourdeaux mon Ambaſſadeur, à la Cour d'iceluy eſleu Empereur. Leſquelles lettres le Roy de France fit lire de mot à mot.

MOnſieur l'Ambaſſadeur, i'ay veu les lettres que m'auez eſcrites touchant les parolles que vous dis en Grenade: & auſſi ay veu les extraicts de voſtre proces verbal. Par leſquels i'entends tres-bien que ne voulez auoir ſouuenance de ce qu'alors vous dis, pour en aduertir le Roy de France voſtre maiſtre. Afin que vous redie leſdittes parolles, pour ſatisfaire à voſtre deſir, c'eſt que ie vous dis alors (apres pluſieurs propos, qui n'eſtoient de grande ſubſtance, parquoy n'eſt beſoin les repeter) que ledit Roy voſtre maiſtre auoit fait laſchement & meſchamment, de non m'auoir gardé la foy que i'ay de luy, ſelon le traicté de Madric, & que s'il vouloit dire du contraire, ie luy maintiendrois de ma perſonne à la ſienne. Voila les propres parolles ſubſtantialles que ie dis du Roy voſtre maiſtre en Grenade. Et ie croy que ce ſont celles que tant deſirez ſçauoir: car ce ſont les meſmes que ie dis audit Roy voſtre maiſtre en Madric, que ie le tiendrois pour laſche & meſchant s'il me failloit de ſa foy que i'ay de luy, & en les diſant, ie luy garde mieux ce que ie luy ay promis, qu'il ne fait à moy. Ie le vous eſcris volontiers ſigné de ma main, afin que d'icy en auant vous, ny autre n'y faciez doubte. Donné en noſtre ville dudit Madric, le dix-huictieſme iour du mois de Mars, l'an mil cinq cent vingt huict. Ainſi ſigné, CHARLES, & contre-ſigné Lalemant. Et en la reſcription deſdittes lettres eſt eſcrit. A Monſeigneur l'Ambaſſadeur du Roy de France, maiſtre Iean de Caluimont, Cheualier, ſecond Preſident de Bourdeaux, eſtant à preſent en Poſa en Caſtille.

Apres la lecture deſdittes lettres, le Roy continua ſon premier propos, en cette ſorte. Le dixieſme iour apres la datte des lettres qu'auez ouï lire preſentemant, en plaine aſſemblée & aſſiſtance, apres auoir ouï l'Ambaſſadeur dudit eſleu Empereur, & qu'il prinſt congé de retourner par deuers ſon maiſtre, me tenant pour aſſailly & blaſmé de laſcheté, & d'auoir fauſſé ma foy, à la conſeruation de mon honneur, & pour ſoubſtenir la verité, auois fait reſponce par eſcrit à l'eſleu Empereur, ſigné de ma main, que vous orrez lire.

NOus François, par la grace de Dieu Roy de France, & Seigneur de Gennes, &c. Ie n'ay cy mis ladite lettre, parce qu'elle eſt cy deſſus tranſcritte de mot à mot, apres la reſponſe que le Roy de France fit audit Ambaſſadeur de l'eſleu Empereur.

Cette lettre de combat publiquement leuë, dit le Roy en continuant ſon parlet: I'enuoiay cette lettre de combat par vn Herault d'armes en Eſpagne, qui ſans autre parolle ne conteſtation la mit en la preſence d'vne groſſe aſſemblée de gens, entre les mains dudit eſleu Empereur. Lequel m'a depuis demandé vn ſauf-conduit, pour m'enuoyer vn Herault, que ie luy ay octroyé, & enuoyé, limité pour apporter la ſeureté du camp, & non autrement. Et d'autant que ie deſire cette matiere prendre fin & expedition, pour le ſoulagement de la Chreſtienté, ne veux & n'entens entrer en parolles, ny autre conteſtation, qui pourroient tendre à deſguiſer & prolonger l'affaire. Et parce que ledit eſleu Empereur a fait ſon accuſation, & que i'ay baillé mes deffences, ne reſte plus que le camp: dont l'eſleu Empereur

doit fournir, & moy les armes. Et par ainſi ſi ledit Herault ne baille la patente autentique que pour la ſeureté du camp, & n'obſerue le contenu en ſon ſauf conduit, ie n'entends luy donner audiance.

Adonc commanda le Roy de France qu'on fiſt venir par deuers luy ledit Herault, ce qui fut fait: & comparut ledit Herault deuant le Roy, affublé de ſa cote d'armes. Auquel le Roy dit: Herault porte tu la ſeureté du camp telle qu'vn aſſailleur, comme eſt ton maiſtre, doit bailler à vn defendeur, tel comme ie ſuis. Le Herault luy dit. Sire, il vous plaira me donner congé de faire mon office. Alors le Roy luy dit. Baille moy la patente du camp, & ie te donneray congé de dire apres tout ce que tu voudras, de la part de ton maiſtre. Le Herault commença à dire, La ſacrée Maieſté. Sur lequel mot, le Roy luy dit derechef, monſtre moy la patente du camp, car ie penſe que l'eſleu Empereur ſoit ſi gentil Prince, ou le doiue eſtre, qu'il n'auroit voulu vſer de ſi grande hypocriſie, que t'enuoyer ſans ladite ſeureté du camp, veu ce que ie luy ay mandé, & auſſi tu ſçais bien que ton ſaufconduit contient que tu porte ladite ſeureté. Ledit Herault reſpondit, qu'il croyoit potter choſe, que ledit Seigneur Roy s'en deuroit contanter. A quoy le Roy repliqua. Herault, baille moy la patente du camp, baille la moy, & ſi elle eſt ſuffiſante, ie l'accepte: & apres dy tout ce que tu voudras. Ledit Herault reſpondit qu'il auoit commandement de ſon maiſtre, de ne la bailler qu'il n'euſt premier dit aucune choſe qu'il luy auoit donné charge de dire. Le Roy luy dit, ton maiſtre ne peut pas donner des loix en France: & d'autre part les choſes ſont venuës à tel point, qu'il n'eſt plus beſoing de parolles, & ſi dois eſtre aduerty, que ie n'ay fait potter parolles par mon Herault à ton maiſtre: mais ce que ie luy ay mandé, a eſté par eſcrit, ſigné de ma main. A quoy ne failloit autre reſponce que ladite ſeureté du camp, ſans laquelle ie ne ſuis deliberé de te donner audiance: car tu pourtois dire choſe, dont tu ſerois deſauoüé: & auſſi ce n'eſt à toy, à qui i'ay à parler, ny à combattre, mais ſeulement à l'eſleu Empereur. Ledit Herault dit lors au Roy, qu'il luy donnaſt donc congé, & ſaufconduit pour s'en retourner, ce que le Roy lui accorda. Et dit audit Herault, prens acte: & apres demanda à maiſtre Gilbert Bayard, Seigneur de Neufuille, Baillif de Monpenſier, Vicomte de Mortaing, ſon Conſeiller, Notaire, & Secretaire d'Eſtat, & de ſa chambre, ſignant en ſes finances, Acte, comme il n'auoit tenu, & ne tenoit à lui, qu'il ne receut ladite patente. Et qu'en la luy baillant telle, qu'elle doit eſtre, il ne refuſeroit de venir audit combat. Et toutes ces choſes ainſi faittes, & dittes, le Roy de France ſe retira en ſa chambre ordonnée pour tenir ſon Conſeil. Et ledit Herault requiſt au Roy que les choſes ſuſdittes, lui fuſſent baillées par eſcrit. Ce qui luy fut accordé, & baillé, ſigné dudit Bayard.

Comme toutes ces choſes ſe faiſoient, Meſſieurs le Dauphin, & Duc d'Orleans, enfans du Roy de France, furent eſtroittement tenus par l'eſleu Empereur en Eſpagne, tant en la Ville de Vitorie, qu'és Villes de Herandes, & plus de la moitié qu au commancement qu'ils y auoient eſté menez, pour quelque raport qu on fit à l'Eſleu Empereur, qu'vn Gentil-homme de Poictou, ſeigneur de Beauuais, pres Thoüars, qui eſtoit auec eux, s'eſtoit efforcé auec autres, les emmener ſecrettement en France. Ledit Beauuais s'abſenta, & mourut d'vne fieure continuë. Puis on oſta à meſdits ſeigneurs les Enfans tous leurs officiers & ſeruiteurs François, & furent mis en vne chambre, où n'y auoit qu'vne petite feneſtre d'vn pied & demy en carré, & ſeruis par Eſpagnols, gens eſtranges. Leurs gouuerneurs, maiſtres d'hoſtel, Eſcuyers, Secretaires,

& autres principaux officiers, furent ſeparez les vns des autres, & auſſi les femmes, & furent ſemblablement eſtroictement tenus en grande miſere. Autres furent mis en Galleres par le commandement de l'eſleu Empereur, comme ſerfs & eſclaues: dont les François furent fort mutinez, & en demandoient tres-inſtamment la vengeance. Mais le Roy qui tendoit traicter les choſes ſans eſpandre le ſang humain, diſſimuloit touſiours, & voulut comme dit eſt, que tous ces differẽs ſe vuidaſſent par le cõbat de luy & l'eſleu Empereur. Madame Eleonor, ſœur dudit eſleu Empereur, & fiancée du Roy de France, eſtoit fort deſplaiſante, que toutes ces querelles ne prenoient fin, & traictoit fort humainement à ſon pouuoir meſſieurs les Enfans de France eſtans en oſtage, & auſſi leurs gens & ſeruiteurs. Madame la Regente mere du Roy touſiours veilloit à trouuer les moyens d'accorder ces deux grands Princes, & y employoit ceux qu'elle cognoiſſoit y auoir puiſſance, ſans aucune choſe y eſpargner: car c'eſt vne Dame qui a touſiours quis, & demandé paix: ie puis dire celle entre autres ſes louanges, que par ſon moyen le Royaume de France n'a eſté perſecuté de guerres, que bien peu: mais a tant fait, que touſiours a renuoyé la guerre hors le Royaume.

La Cour de Parlement de Paris, eſtoit en ce temps fort faſchée d'aucuns heretiques, & ſchiſmatiques, deſquels faiſoit groſſe punition, quand ils eſtoient attains & conuaincus: & ſans cela l'Egliſe Chreſtienne de France euſt eſté fort troublée.

Berquin bruſlé à Paris.

Vn Gentil-homme de Flandres, nommé Louis Berquin, qui tenoit comme on diſoit ſept ou huict cent liures de reuenu, homme ſçauant en lettres humaines, voulut ſouſtenir certaines propoſitions impies, ſcandaleuſes, & comme on diſoit heretiques, contre aucuns Docteurs Theologues de l'Vniuerſité de Paris, & voulut auoir Iuges pour en decider, par deuant leſquels L'an 1529. ils procederent par plus de demy an: & au mois d'Auril l'an mil cinq cent vingt neuf, au moien de ſa pertinacité, fut donnée ſentence contre luy, d'amande honnorable, & perpetuelle priſon, dont il appella, & par les iuges deleguez du Pape, vn iour ou deux apres, fut condamné à eſtre bruſlé: & de fait fut bruſlé à Paris, deuant l'hoſtel de la Ville, le ſixieſme iour du mois d'Auril, mil cinq cent vingt-neuf. Il n'eſt requis faire mention de ſes erreurs, parce qu'elles pourroient en engendrer d'autres, à eſprits fragiles & prompts.

Comme i'ay dit, madame la Regente mere du Roy de France, eſtoit fort deſplaiſante qu'on ne pouuoit trouuer moyen d'accorder l'eſleu Empereur, & le Roy ſon fils, tant pour le recouurement de meſſieurs les Enfans de France, que pour le ſcandale qui eſtoit en la Chreſtienté, au moyen de la controuerſe de ces deux grands Princes, & dont les Turcs auoient prins vne merueilleuſe hardieſſe, de ſurprendre ſur la Chreſtienté. Autant en auoit de deſplaiſir madame Marguerite Comteſſe de Flandres, tante dudit eſleu Empereur, & aucunesfois comme deux vertueuſes & prudentes Dames, s'en eſcriuoient familierement leurs doleances, & par tant de fois, que par inſpiration diuine, entreprindrent parler enſemble, en la ville de Cambray, pour donner quelque ordre au traicté de Madric, & reparer, & amander ce qui eſtoit contre la droiture, & honneſteté. Et eurent puiſſance & procurations ſpecialles, pour ce faire, ces deux Dames: ſçauoir eſt, maditte Dame la Regente, du Roy de France ſon fils, & maditte Dame Marguerite, de l'eſleu Empereur ſon nepueu. Puis ſe trouuerent en la Cité de Cambray ceſdittes deux Dames, au commancement de Iuillet dudit an, mil cinq cent vingt neuf, où elles arriuerẽt fort bien accompagnées, non ſeulement des Princes & grands Seigneurs en grande triomphe,

Entrepriſe de la veue de Cambray

mais auſsi de bon & notable conſeil : & logerent leſdittes deux Dames enſemble à Sainct Aubert, en laditte Cité de Cambray.

Apres pluſieurs propos tenus dudit accord & appointement, d'entre l'eſleu Empereur & le roy de France, fut iceluy conclud en la Cité de Cambray, par les Dames ſuſdittes, garnies de leurs puiſſances d'vne part & d'autre, & de bon & notable conſeil, le cinquieſme iour d'Aouſt prochain apres enſuiuant, dudit an mil cinq cent vingt neuf. Par lequel fut premierement conclud & accordé, que ledit traicté de paix fait à Madric, le quatorzieſme iour de Ianuier mil cinq cent vingt ſix, demourroit en ſa force & vigueur, ſauf les trois & quatre articles, & les onze, & quatorzieſme, entant qu'iceux onze & quatorze, font mention des Comtez d'Auxerre, Maſconnois, & Bar ſur Saine, & autres articles qui ſeroient changez, innouez par ledit traicté de Cambray. Par lequel fut dit, que ledit Empereur en contemplation & faueur de Paix, ſe condeſcendoit de demeurer és actions & droits qui luy competoient auparauant, & au temps dudit traicté de Madric, pour les pourſuir par voye amiable & de iuſtice. Sauf aux Rois de France & aux ſiens leurs defenſes. Et que nonobſtant ce, la rente de mil liures Viennoiſes, pretenduës par le Roy, ſur la Saunerie de Salins, à cauſe dudit Duché de Bourgongne, demourroit perpetuellement acquitée & nulle.

Que le Roy de France bailleroit audit Empereur, pour retirer meſsieurs le Dauphin, & le Duc d'Orleans ſes enfans, eſtans pour luy en oſtage és mains de l'Empereur, la ſomme de deux millions eſcus d'or Soleil, dont il paycroit douze cent mil contant, en l'inſtant que leſdits Seigneurs Dauphin, & Duc d'Orleans ſeroient rendus.

Que ſur les autres huict cent mil eſcus reſtans, le Roy de France acquiteroit l'Empereur de deux cent quatre vingt dix mil eſcus qu'il deuoit au Roy d'Angleterre, & rendroit les obligations, cedulles, & ioyaux, que ledit Roy d'Angleterre auoit pour gage. Et pour le ſurplus, montant enuiron cinq cent dix mil eſcus ſoleil, le Roy de France bailleroit à l'Empereur vingt cinq mil cent eſcus d'or ſoleil de rente. Pour laquelle il feroit auoir à l'Empereur les terres & Seigneuries de la Ducheſſe douairiere de Vendoſmois, en ſes païs de Brabant, Flandres, Henaut, Artois, & ailleurs en ſes païs d'embas, au prix de vingt deniers pour vn denier.

Que le Roy de France reuoqueroit ſon armée, & tous gens de guerre qu'il auoit en Italie. Qu'il ſe departiroit de la Ville, Chaſteau, & bailliage de Hedin & en feroit reſtitution à l'Empereur, enſemble de l'artillerie & meubles, qu'on feroit apparoiſtre y auoir eſté. Que le Roy delaiſſeroit & tranſporteroit à l'Empereur les fiefs, hommages, & perrie de France, & tout ſerment de fidelité, toute iuriſdiction, ſuperiorité, reſſort, ſouueraineté, & tous autres droits à luy appartenans, ſur les Comtes & Comteſſes de Flandres, Prelats, nobles, vaſſaux, & autres. Et renoncieroit à tout droit de rachapt, qu'il auoit és villes & Chaſtellenies de Liſle, Doüay, & Orchers, & demeurroient perpetuellement vnies au Comté de Flandres, comme elles eſtoient auparauant qu'elles fuſſent tranſportées par le Comte de Flandres, au roy de France. Auſſi renonciroit à tout le droit qu'il auoit en la ville & Cité de Tournay, ou bailliage de Tourneſis, és villes de Mortaigne, & ſainct Amant, en la Ville & Cité d'Arras.

Auſſi conſentoit & accordoit le roy de France, que les Comtes & Comteſſes d'Artois demeuraſſent perpetuellement quittes, exempts, & deſchargez des fiefs & hommages tenus en perrie de la Couronne de France, enſemble de tout droit de reſſort, & ſouueraineté, en ce non comprins la Cité de Theroüenne, & les dependences, les biens des Egliſes d'Artois, eſtans au Royaume de France,

lon ledit traicté de Madric.

Que tous priſonniers d'vn coſté & d'autre ſeroient relaſchez, & mis à pleine liberté, ſans payer rançon aucune : ſauf ceux de deuant ledit traicté, qui payeroient. Outre eſtoit dit, que le Roy ne donneroit ayde à Meſſire Robert de la Marche, contre l'Egliſe du Liege. Que tous les biens meubles & immeubles de feu Meſſire Charles de Bourbon, ſeroient rendus à ſes heritiers, nonobſtant quelconques arreſts, ſentences, ou appointemens, ſur ce interuenus. Leſquels heritiers ſeroient tenus payer à Meſſire Henry Marquis Dapencte, Comte de Nanſot, premier Chambellan de l'Empereur, dix mil Ducats, preſtez audit feu. Que Iean Comte de Panthieure ſeroit remis & reintegré en tous & chacuns ſes biens, dont feu René ſon pere iouiſſoit, lors qu'il partit de France, pour aller au ſeruice dudit Empereur, nonobſtant comme deſſus, le tout ſelon ledit traicté de Madric. Que Meſſire Laurens de Gorreuod, Comte de Pont de Vaux, grand Maiſtre d'hoſtel dudit Empereur, ſeroit remis en ſa poſſeſſion des Villes, Chaſteaux, & ſeigneuries de Chalmont, & Monteualle, par luy acheptées dudit ſeigneur de Bourbon, à la charge du rachapt, en rendant vingt mil eſcus par les heritiers dudit ſeigneur. Que la main miſe par le Roy ſur les terres & biens du Prince d'Orange, ſeroit leuée & oſtée, pour & au profit de Meſſire Phelippes de Chaſlon Viſroy de Naples : le ſurplus contenu par ledit traicté de Madric quant à luy tenant. Et que la Ducheſſe douairiere de Vendoſme, & Louis monſieur de Neuers retourneroient à leurs droits, & actions qu'il auoient és païs de l'Empereur auant la guerre, & qui leur ſont depuis obuenus. La puiſſance & procuration de maditte Dame Marguerite, à elle donnée par ledit Empereur fut faittes à Sarragoce, le huictieſme iour d'Auril, l'an ſuſdit mil cinq cent vingt neuf : & en celle donnée par le Roy de France, à madame Louyſe de Sauoye, Ducheſſe d'Engoulmois, & Comteſſe du Maine, ſa mere, à Remorantin, le deuxieſme iour de Iuin enſuiuant, ſigné des ſeins manuels deſdits deux Princes, & ſigné de leurs ſcéls autentiques. Laquelle paix fut depuis publiée és principalles villes de leurs païs, & ſeigneuries, à la grande ioye & conſolation de tout le peuple

Aides faittes au Roy de France, par les Eſtats pour payer ſa rançon.

Par ce traicté chacun peut voir, qu'il conuenoit au Roy de France de grans deniers. A cette raiſon, & que tous les eſtats, quelques priuileges qu'ils ayent ſont tenus ſubuenir à leur Prince & Roy en tel cas, le Roy fit prier Meſſieurs de l'Egliſe, & Meſſieurs les Nobles, & auſſi les Villes Royalles & franches de tailles de ſon Royaume, de luy ſubuenir pour cette fois pour payer ſa rãçon, & deliurer d'oſtage meſſieurs ſes Enfans : ce qu'ils ne contredirent, & les nobles offrirent bailler la dixieſme partie de leurs rentes & reuenu, qu'ils tenoient à fief, & arriere fief, & entre autres ceux du Comté de Poictou, qui pour ce s'aſſemblerent en la ville de Luzigen, par deuant monſieur François ſeigneur de la Tremoüille, Cheualier de l'ordre, Comte de Guynes, Benon, & Taillebourg, & Vicomte de Thoüars, Lieutenant general du Roy en Poictou, & Xainctonge, & Commiſſaire en cette partie de par le Roy, qui receut le conſentement & octroy de Meſſieurs les Gentils-hommes, & Nobles de Poictou, pour cette fois, ſans preiudice de leurs droits de Nobleſſe, & ſans ce que ledit octroy tournaſt à conſequence pour l'aduenir : & depuis payerent à Poictiers leur octroy, à meſſieurs Dargenton en Poictou, & de la Beraudiere, à ce commis comme ie vy. Auſſi payerent meſſieurs de l'Egliſe ſelon le taux qui leur fut impoſé, par l'Eueſque de Poictiers, de leurs conſentemens..

Le couronnement de l'Empereur

L'Empereur s'en alla és Italies, par l'aide que luy fit le Roy de France, & receut les trois Couronnes de l'Empire, qui luy furent baillées en la ville &

Boulongne, par le Pape Clement ſeptieſme de ce nom, auec grande ſolemnité & triomphe, le iour ſainct Mathias, vingt-quatrieſme iour de Feurier, de l'an mil cinq cent trente, ſelon la computation romaine, qui commance l'année à Noël. Ie ne ſçay pourquoy il ne les print à Rome, fors qu'il auoit guerre aux Florentins, & à aucunes des Ligues d'Italie, où depuis mourut meſſire Phelibert de Chaſlons, Prince Doranges, autant mauuais François que i'en cogneu onc, tant de fait, parce qu'il a touſiours faire guerre aux François, que de parolles, que ie luy ay ouï dire, luy eſtant priſonnier au Chaſteau de Luzignan. Car peu eſtimoit la force, ferocité, & exercice des François viuans, & auſſi peu celles des paſſez, & vouloit tout l'honneur de proüeſſe, eſtre attribué aux Bourgongnons de la franche Comté. Aucuns l'excuſoient, diſans qu'on l'auoit mal contanté en France. Quant à moy, ie coniecture que c'eſtoit par nature, parce que ſi les Croniques de France ne me deçoiuent, ſes predeceſſeurs furent peu loyaux a la Courone de France.

Mort du Prince d'Oranges.

Lieu deſtiné aux Cheualiers de S. Iean de Hieruſalem au lieu de Rhodes.

Nous auons deſſus veu, comme ledit Pape Clement ſeptieſme, bailla a meſſieurs les Cheualiers de l'ordre de Sainct Iean de Hieruſalem, pour demeurer à leur expulſion de Rhodes, la ville de Viterbe, & le port de Viteueche, en attandant mieux: depuis & laditte année mil cinq cent vingt-neuf, ledit Pape Clement leur bailla pour leur demeurance, & pour frontiere aux Turcs, le port de Malte, qui a neuf langues, le plus beau & meilleur de la mer Mediterranée, auec Coze, & Tripoly, qui ſont en Europe, au païs de Barbarie, vne terre deuceſtuë de toutes graces, où toutesfois ils ont commancé a eux accommoder par artifice, & ſi Dieu permet viure encores dix ans monſieur le grand Maiſtre de leur ordre, nommé meſſire Phelippes de Liſle Adam, ſans guerre du Turc, la marque ſera la plus deffenſable, & moins aggreſsible qui ſoit entre les Chreſtiens: ià y a commancé faire ledit grand Maiſtre groſſes murailles, boulcuers, & tranchées, pour la protection du Bourg, pour commancer vne Ville, finiſſant la loüange de toutes autres forterceſſes, ſi les entreprinſes viennent en effect, parce que la place y eſt propre, & les matieres conuenables, ainſi que i'ay ſceu par lettres de Monſieur Germain Colin Bucher, grand orateur & Secretaire de mondit Seigneur le grand Maiſtre: & outre qu'audit lieu y auoit vn des bons Poëtes qu on vit onques entre les Latins, nommé Bondinus: & qu'on y vit en vne merueilleuſe ſobrieté: tellement que l'ordinaire & pitance des habitans en ce païs, eſt d'vne Grenade le iour, ou demy Limon: & que l'air y eſt delicat, ſerain & temperé fors és mois de May, Iuin, Iuillet, Aouſt Septembre, eſquels tout bruſle, & y ſont les gens plus enclins a hautes lettres, qu'a grands labeurs corporels.

L'an 1530.

Les grands delais qu'õ print pour rendre meſſieurs les Enfans de France.

Pour retourner à l'execution du traicté de Cambray, conſiſtant principallement en la reception de Madame Eleonor, & recouurement de meſsieurs le Dauphin, & Duc d'Orleans, enfans de France, aſsigné a certain iour dudit an mil cinq cent trente. Monſieur Anne de Montmorency, Mareſchal & grand Maiſtre de france, eut la charge de par le Roy d'aller practiquer le lieu, & la forme deſdittes reception & deliurance. Et le vingt ſixieſme iour de Mars dudit an mil cinq cent trente, accompagné de monſieut le Cardinal de Tournon, meſsieurs les Comtes de Tende, de Clermont, d'Humiers, Cheualier de l'ordre, & pluſieurs autres grands Seigneurs, arriuerent a Bayonne, Et le Conneſtable de Caſtille, & le Seigneur du Prat, ſe trouuerent pour cette cauſe, de par l'Empereur a Fontarabie où mondit Seigneur le grand Maiſtre fut par pluſieurs fois parlemanter auec eux dudit affaire: mais ils differoient touſiours l'entreprinſe & aſsignation du iour, ſans pouuoir ſçauoir la cauſe. Toutes-fois apres

pluſieurs allées & venues, & que ledit Conneſtable de Caſtille ne ſceut plus que dire, pour delayer ladite deliurance, & declarer le iour d'icelle, qui auoit eſté remis d'vn a autre par pluſieurs fois, dont le Roy de France, qui lors eſtoit en Xainctonge, n'eſtoit contant, fut ledit iour aſſigné premier iour de Iuillet, dudit an mil cinq cent trente, de la plaine marée.

Les gens deputez pour meſſieurs les Enfans, & pour l'argẽt de la rançõ.

Et pour ſeureté des douze cent mil eſcus, que le Roy de France deuoit bailler, & leſquels auoient eſté comptez, nombrez, poiſez, & touchez, auec ledit Conneſtable de Caſtille, & auſsi de la deliurance de meſdits Seigneurs les Enfans, furent auparauant leuez pour chacune partie mil hommes de pied, & cent de cheual, armez en hommes d armes. Auſsi quelque iour auant celuy de ladite deliurance, auoient eſté deputez douze Gentils-hommes François, & douze Eſpagnols, qui allerent dix lieuës: ſçauoir eſt, les François du coſté d'Eſpagne, & les Eſpagnols du coſté de France, voir & viſiter s'il y auoit point aurte aſſemblee, que leſdits mil hommes de pied, & cent hommes armez.

La malice du Conneſtable de Caſtille.

Leur rapport fait, l'artillerie de Fontarabie fut demonſtée des baſtillons, & autres fortereſſes & reduict és lieux où elle eſtoit lors que le Roy de France auoit eſté deliuré, Et le iour ſainct Pierre, qui fut le vingt neufieſme de Iuin dudit an, voyant mondit ſeigneur le grand Maiſtre, que s'il euſt perdu la prochaine marée, luy euſt fallu en attendre encores vn autre, & en danger auec ce de perdre temps & attente, s'en alla a Fontarabie, pour ſçauoir reſolument l intention dudit Conneſtable de Caſtille, lequel il trouua faiſant le malade: & ſoubs cette ſimulation voulut remettre le iour de l'entrepriſe, quelque remonſtrance que luy fit monſieur le grand Maiſtre. Quoy voyant ledit ſeigneur du Prat qui ne pouuoit plus porter telles fictions & diſſimulations outre, & contre le vouloir de l'Empereur ſon maiſtre, oſa bien dire audit Conneſtable, que l'Empereur ne ſeroit contant de tel delayement. Et mondit ſeigneur le grand Maiſtre monſtrant face d'homme marry, apres pluſieurs parolles de rigueur par lui dittes audit Conneſtable, luy donna menaſſe de s'en retourner le lendemain par deuers le Roy de France ſon maiſtre. Pour leſquelles menaſſes & remonſtrances dudit ſeigneur du Prat, ladite deliurance fut aſſignée audit premier iour de Iuillet, ſur le point de la plaine marée. Puis s'en alla ledit grand Maiſtre a ſainct Iean de Luz, deux lieuës pres de Fontarabie, où il auoit touſiours ſeiourné depuis le huictieſme iour dudit mois de Iuin.

L'argent de la rançon conduit à S Iean du Luz.

Le Ieudi dernier iour dudit mois de Iuin, mondit Seigneur le grand Maiſtre manda faire conduire l'argent de la rançon de Bayonne à ſainct Iean de Luz, qui en eſt à trois lieuës. Et le lendemain premier iour dudit mois de Iuillet, apres qu'il eut faict faire defence qu'aucun, de quelque eſtat ou condition qu'il fut n'allaſt à pied ne à cheual a la riuiere d'Audaye, où ſe deuoit faire ledit recouurement, s'il n'eſtoit pour ce enrollé & du nombre eſleu pour cet affaire. Des quatre heures du matin fit partir les trente & un mulets, qui portoient les eſcus de ladite rançon, chacun chargé de quarante mil eſcus, accompagnez deſdits mil hommes de pied, & cent hommes d armes à cheual, iuſques pres ladite riuiere, qui depart les Royaumes de France & de Caſtille. Au milieu de laquelle riuiere, ſur vn Pontal expreſſement droiſſé, fut faitte ladite deliurance, ainſi que ie diray cy apres,

La forme de ladite deliurance & du payement de la rançon.

Sur le bord de ladite riuiere, ledit grand Maiſtre (lequel y arriua auec ledit argent, entre cinq & ſix heures de matin,) fit renger leſdits mulets, en ſorte que les gens de l Empereur eſtans ſur l'autre bord de ladite riuiere, pres les murailles dudit Fontarabie, pouuoient aſſez clerement voir qu'il ſe preſentoit de bonne heure, preſt à bailler ladite rançon, & receuoir madite dame Eleonor

& meſdits Seigneurs les Enfans de France. Les conducteurs deſdits mulets, furent mis en vne petite vallée, comme muſſés pres du port, fait pour deſcendre laditte Dame, & meſdits Seigneurs, ſur le bord de laditte riuiere, vn jeét d'arbaleſtre loing, au deſſous dudit lieu d'Audaie. Et pour plus grande ſeureté, le ſeigneur Deſte s'en alla accompagné de certain nombre de haquebouſiers, ſur vne petite montagne, au droit dudit lieu d'Audaie, pour ſe donner garde du port ſaincte Marie, qui eſt à vne lieuë pres dudit Fontarabie, ſur le haut de laditte riuiere, paſſage plus aiſé pour aller où eſtoit mondit ſeigneur le grand Maiſtre, & l'argent de laditte rançon. Auſſi furent commis deux Gentils-hommes François, & deux Eſpagnols, leſquels ſur deux gallions garnis à l'égal de bons Mariniers, & pilotes, auoient fait guet la nuict precedente, penſans que laditte deliurance ſe deuſt faire le lendemain matin, premier iour de Iuillet, ainſi qu'il auoit eſté conclud. Mais à cauſe de la detention, que ledit Conneſtable de Caſtille diſoit auoir eſté faitte d'vn courrier allant de par l'Empereur au Roy de France, par ceux qui auoient fait le guet laditte nuict, toute l'entreprinſe cuida eſtre rompuë. Car ledit Conneſtable fit réculer quatre lieuës meſdits ſeigneurs les Enfans, dont madame Eleonor, qui eſtoit dés le iour precedant arriuée à Fontarabie, ne fut contante. Et monſtrant la bonne & grande affection qu'elle auoit d'entrer en France, mit tout ſon pouuoir à remettre les choſes en leur eſtat. Ce qui fut fait apres auoir parlé comme il appartenoit audit Conneſtable, qui touſiours auoit taſché empeſcher laditte deliurance, comme on a peu voir cy deſſus.

Mondit ſeigneur le grand Maiſtre, & toute ſa compagnée, eſtoient en grande peine pour les diſſimulations de ce Conneſtable, & ſans madame Eleonor, la choſe eſtoit fort dangereuſe. Mais comme i'ay dit, renoüa la roupture, & fit tant que ledit Conneſtable fit venir meſdits ſeigneurs les Enfans ledit iour, enuiron ſix heures au ſoir, au pied de Fontarabie. Et ſans entrer dedans la ville, apres qu'ils ſe furent raſraichis à la porte qui regarde le Royaume de France, ſoubs vne belle tente, qu'on auoit là expreſſement dreſſé, mondit ſeigneur le grand Maiſtre fit incontinent deſcharger leſdits eſcus, & mettre vn baſteau ordonné pour cet affaire. Et apres que par deux Gentils-hommes Eſpagnols, à ce deputez, monſieur le grand Maiſtre, & ſes Gentils-hommes eurent eſté viſitez & auſſi ledit Conneſtable & les ſiens, par deux Gentils-hommes françois, pour ſçauoir ſi aucun d'eux portoit autres armes, fors chacun vne eſpée de trois pieds de long, pougnart, & cappe, ainſi qu'il auoit eſté accordé entre eux, & que chacun eut fait ſerment de ne contreuenir en aucune maniere, à ce qui auoit eſté accordé: mondit ſeigneur le grand Maiſtre entra en vn baſteau armé, où eſtoit ledit argent, auec ſes douze Gentils hommes, & pria ledit Cardinal de Tournon, & Comte de Tende, aller ſur vn autre baſteau, prendre & receuoir madame Eleonor & ſa compagnée, & leur bailla dix Gentils-hommes françois.

En cette ſorte paſſerent à diligence laditte riuiere, qui eſt demy quart de lieuë de largeur en cet endroit, quand y a marée: & la reuerence faitte à meſdits ſeigneurs les Enfans de France, leſdits Cardinal de Tournon, & Comte de Tende deſcendirent, & entrerent en la Ville de Fontarabie, pour accompagner madite Dame Eleonor, iuſques en leur baſteau: laquelle ils rencontrerent ſur les degrez de ſon logis, qui s'en venoit ioyeuſement, & deliberée. Et apres luy auoir fait la reuerence & obeiſſance, comme appartenoit, la conduirent iuſques au lieu, où encores eſtoient meſdits ſeigneurs les Enfans. Et apres qu'elle les eut baiſez auec douces larmes, ſans tenir grand langage,

pour

pour la briefueté du temps, ledit Conneſtable fit entrer meſdits Seigneurs dedans vn baſteau, auſſi bien garny que celuy du grand Maiſtre, & auec eux iceluy Conneſtable, & ſes douze Gentils-hommes. Et maditte Dame fut menée par leſdits Cardinal, & Comte de Tende en leur baſteau, auec ſes Damoiſelles, & leur dix Gentils-hommes, & autant de Gentils hommes Eſpagnols.

Mondit ſeigneur le grand Maiſtre, pour le deſir qu'il auoit a l'accompliſſement de ſon entrepriſe, fut le premier au Pontal où ſe deuoit faire le change, & là attendit les autres. Leſquels arriuez, apres que celuy dudit grand Maiſtre eut abordé d'vn coſté dudit Pontal, qui eſtoit à-trauers laditte riuiere, & celuy où eſtoient meſdits Seigneurs les Enfans, & Conneſtable de Caſtille abordé l'autre coſté dudit Poutal, au droit de Fontarabie: ledit grand Maiſtre ſortit de ſon baſteau, & monta ſur ledit Pontal, au milieu duquel, & à trauers iceluy, auoit vne barriere venant iuſques à la ceinture d'vn homme, & ſe mit au droit du lieu, où il auoit abordé. Ledit Conneſtable en fit autant, ayant chacun d eux vu roolle des noms de leuſdits Gentils-hommes. Et commença ledit grand Maiſtre à nommer & faire ſortir l'vn des ſiens, qui monta & paſſa ſur ledit Pontal, du coſté où eſtoit ledit grand Maiſtre, & deſcendit au baſteau auquel eſtoient meſdits Seigneurs les Enfans. Et ledit Conneſtable fit pareillement ſortir vn des ſiens, qui paſſa ſur ledit Pontal par ſon coſté & entra audit baſteau, auquel eſtoit venu ledit grand Maiſtre: & où eſtoient leſdits eſcus, & ainſi firent des autres onze Gentils-hommes, par eſchange l'vn apres l'autre. Puis entra ledit grand Maiſtre audit baſteau où eſtoient meſdits ſeigneurs les Enfans, & ledit Conneſtable en celuy où eſtoient leſdits eſcus de laditte rançon, comme auſſi firent les autres Gentils-hommes Eſpagnols, qui eſtoient au baſteau de maditte Dame Eleonor. Et en vn meſme inſtant, tous leſdits baſteaux ſe departirent, & chacun de ſon coſté tiroit à bord, non ſi lentement qu'à l'aller. Et auſſi toſt furent à bord les vns que les autres.

A ce depart redondoit de tous coſtez vn ſi grand & merueilleux bruit des haquebouziers, qu'on ne ſe pouuoit ouïr l vn l'autre. Auſſi pour le bruit des tabourins de Suyſſe, qui eſtoient auec les gens de pied françois, enſemble des fifres, trompettes, clerons, & autres inſtruments demonſtratifs de ioye. Et parce que la nuict eſtoit proche, les vaiſſeaux, appellez Gabarres de Madame Eleonor, & de Meſsieurs les Enfans abordez, maditte Dame monta en ſa littiere couuerte de drap d'or frizé, & Meſsieurs les Enfans ſur deux petites haquenées fort belles, dont elle les fit deſcendre, & mettre en ſaditte littiere auec elle. Et accompagnez de Monſeigneur le grand Maiſtre, & autres deſſus nommez, bien montez, s'en allerent à Sainct Iean de Luz, où ils furent receus a grande ioye, par les pauures habitans, qui vindrent au deuant, auec bien cinq cent torches ardentes. C'eſt vn bourg le premier de France en ce quartier, qui a touſiours reſiſté à l'encontre des Eſpagnols. Le lendemain apres diſner, s'en allerent à Bayonne, où ils furent plus triomphamment receus. Le Roy eſtoit à Bourdeaux auec Madame la Ducheſſe d'Engoulesme ſa mere, & les Princes de ſon ſang, aduerty de laditte deliurance, & de la venuë de Madame Eleonor ſa fiancée, par luy tant deſirée, s'en alla au deuant, leſquels il trouua en vne Abbaye, & auec petite compagnée fut eſpouſé auec laditte Dame, par mondit Seigneur le Cardinal de Tournon, le lendemain aſſez matin. Ie n'eſcris la forme, ne la ioye qui fut à la rencontre, par ce que c'eſt vne choſe digne d'eſtre miſe en vn liure à part.

Apres s'en allerent à Bourdeaux, de Bourdeaux à Engoulesme, & d'Engoulesme à Congnac, où ils furent longuement. Et au mois de Septembre dudit an mil cinq cent trente vn, se mirent à chemin. pour aller à Blois. Ils ne passerent par Poictiers, parce que lors y auoit mortalité de Peste, qui auoit commancé dés le mois de Mars precedant. Mais allerent loger au Chasteau de Dissay, qui est vne chambre de l'Euesque de Poictiers, lieu plaisant, beau, delectable, & bien edifié, & aussi au Chasteau du Fou. Et apres auoir faict quelque seiour à Blois, s'en allerent à sainct Germain en Lays, & à Fontainebleau pres Paris.

Mortalité à Poictiers.

Cependant qu'on faisoit toutes ces choses, l'Empereur au retour de son Couronnement pour mettre fin aux grandes erreurs anciennes, abolies par Saincts & sacrez Conciles, & renouuellées par maistre Martin Luther, & autres Germains, gens de grandes lettres, ambitieux d'honneur, & de gloire mondaine, pertinax, arrogans, & schismatiques, se disposa d'aller en Germanie, & conioindre les diuerses & differentes opinions des Germains, à la Religion Chrestienne, les maintenir fermes en la foy, asseurer les vacillans & releuer, si possible estoit, les succombez & abbatus. Et pour mieux paruenir à son desir, commanda par general edit, à tous les ordres de l'Empire, eux assembler en la Cité d'Augustc, dite Astambourg de Vvidelic en Alemaigne. Et luy aduerti que presque tous les Electeurs de l'Empire, Princes, & autres de l'ordre Imperialy estoient assemblez, & y auoir amené les Princes des Lutherians, & leurs Concionateurs, qui par tout ledit pays auoient publiquement, & par force baillé, & semé leur reprouuée doctrine: & qu'en cette Cité d'Auguste plusieurs signes, & mysteres de nostre Religion, commancoient estre contemnez & discontinuez, s'y trouua & fit son entrée en ladite Cité, la vigile de la feste Dieu, qui fut le seiziesme iour dudit mois de Iuin, mil cinq cent trente, fort triomphamment: où se trouua le Duc de Saxonnie, portant deuant luy l'espée toute nuë, à la mode ancienne: & aussi la pluspart des autres Electeurs de l'Empire: & apres auoir esté en la grande Eglise, où receut la benediction du Cardinal de Compiege, qu'il auoit amené auec luy comme Legat de nostre Sainct Pere le Pape, pour abatre lesdittes erreurs, s'en alla à sa maison Royalle, & fit sçauoir aux Princes, que le lendemain iour de la feste Dieu, il vouloit & entendoit le Sacre estre processionnallement porté par la Cité, ainsi que les anciens auoient accoustumé faire.

L'empereur en Germanie contre les Lutherians.

Assemblée faitte par l'Empereur en la Cité d'Auguste, contre les Lutherians

L'Empereur se trouua à la procession, où fut porté le corps de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, & aussi le Roy de Hongrie, & Boheme son frere, & les autres Princes, Electeurs de l'Empire Romain, fors Iean Duc de Saxonnie, Georges Marquis de Brandebourg, Ernestc Duc de Limebourg, Phelippes Lanthgraue Prince de Hassie, & Vvlfaug Prince de Aulhalt, tous fauteurs de Lutheriancs doctrines, & defendit l'Empereur que ce iour on ne fist predication aucune en ladittc Cité, sans son congé

Les Lutherians de ce mal contãs & murmurãs, ladite processiõ faite, apres que mõsieur Albert Archeuesque de Magonce, Cardinal & Electeur de l'Empire eut dit & celebré la Messe, & Pimpenellus Archeuesque de Rosauẽce, eut publiquement & deuotement preschẽ. l'Empereur fit declarer & dire par Federic Comte Palatin sur le Rhin, & Duc de Bauieres, à tous les ordres de l'Empire, comme il auoit prins ses Couronnes en Italie, pacifié ledit pays, & estoit venu pour pacifier les courages des Germains, seduicts & troublez de nouuelles erreurs, & pour les vnir en la foy Catholique: priant les assistans, chacun endroit soy,

ayder à parfaire le bon & ſainct propos qu'il auoit.

Quatre iours aptes, les Princes Lutherians cy deſſus nommez, & auec eux les Citez de Nutembergе, & Ruthling, exhiberent à l'Empereur quelque eſcrit, en Latin & vulgaire, qu'ils appelloient confeſſion: le priant & preſſant de le faire lire en public: cuydans par ce moyen gaigner les legers courages du peuple dudit Palais. A quoy l'Empereur ne voulut obtemperer: toutes-fois le iour enſuiuant, permit qu'il fuſt leu, non en la maiſon pretorialle, comme les Lutherians l'auoient requis, mais en la ſalle de l'Empereur ſeulement: & la lecture faitte s'efforcerent les Lutherians fortifier leurs erreurs, par maintes allegations de la ſaincte Eſcriture, la pluſpart deſquels eſtoient contraires à leurs folles opinions. Surquoy l'Empereur ordonna que ledit eſcrit ſeroit mis entre les mains du Legat du Pape, pour le voir, auec certains hommes catholics de diuerſes nations, de meurs tres approuées, & doctes en la Saincte Eſcriture, ce qui fut fait. Et firent leſdits commis & deputez certaine confutation deſdits erreurs, que l'Empereur, les ordres de l'Empire appellez, & auec eux les Princes Lutherians, fit lire en meſme lieu, où leurditte confeſſion auoit eſté leuë.

Les Lutherians vouloient arguer, mais l'Empereur ne le voulut permettre, afin que ce qui auoit eſté decis par les Conciles, & obſerué par nos maieurs, ne fuſt derechef reuocqué en doubte & contention. Et voyans les Electeurs, & autres Princes Catholiques, que l'Empereur vouloit que (toutes erreurs reiettées) les Lutherians retournaſſent au giron de l'Egliſe Catholique, & s'ils ne le faiſoient, ne faudroit à faire ce qui eſtoit de ſon office Imperial, & de ſatisfaire à ſa conſcience. Auſſi que les Lutherians diſtinctement reuoquoient aucunes de leurs opinions, qu'ils auoient vne fois approuuées. Ces bons Princes ſtudieux de Paix, impetrerent de l'Empereur, que par ſon octroy leur fuſt permis d'eux entremettre de cet affaire, & eſſayer de pacifier ce diſcord. Et pour ce faire du conſentement commun, furent ordonnez l'Archeueſque de Magonce Electeur, l'Eueſque Dargence, Georges Duc de Saxonnie, Henry Duc de Breſnic, & Albert Duc de Melchebourg, & auſſi Georges Duc de Sceſt d'Auſtrie, & aucuns autres orateurs des Princes de l'Empire, auſquels, & aux Princes Lutherians auec eux aſſemblés Ioachim Marquis de Brandebourg, Electeur de la Religion Chreſtienne & acertime propugnateur, par long ſermon, on non des Catholiques, remonſtra par quelle euidence les opinions des Lutherians repugnoient aux Euangiles, & aux Saincts decrets: & conſideraſſent quel mal aduiendroit en Germanie, quelle iacture en auroient les ames, & quelle effuſion de ſang Chreſtien procederoit, s'ils ne ſe deſiſtoient de leurs erronnées opinions.

Les Lutherians demanderent terme pour eux conſulter, qui leur fut octroyé. Et certains iours apres, par moult de paroles, reſpondirent en ſubſtance, qu'ils ne ſe pouuoient departir de leurs opinions, & choſes contenuës par la confeſſion qu'ils auoient baillée, leurs conſciences ſauues. Requerans eſtre ſur ce ouïs en Concile general, & que pource il fuſt aſſemblé, ainſi qu'il auoit eſté decreté & ordonné à l'aſſemblée de Spire. A quoy leur fut reſpondu par les Princes Catholiques, qu'ils deuoient obeïr comme raiſon vouloit à l'edit d'Onome, & non reuoquer en doubte & contention (qui eſt crime capital) les articles de la Foy receus & approuuez par les decrets de tãt de Ss. hõmes, & confirmés du ſang de tant de martyrs. Et quant au fait de leurs conſciences, qu'il recogitaſſent par quelle licence s'eſtoient ſeparez de l'Egliſe Catholique, fait loix nouuelles, contraires aux ſaincts Decrets, receu & nourry autheurs de nouuelles

ſectes, qui maintenant ſont contraires à leurs enſeignemens, & ont la guerre les vns contre les autres, produiſans maintenant les Lutherians, maintenant les Anabaptiſtes, Sacramentaires, Icourmaques, & autres maints prodigieux de telles ſectes. Et que s'ils regardoient à la vie de tous leurs dogmatiſtes concionateurs, & preſcheurs, entendroient combien eſt dangereux de commettre à gens de ſi diſoluë & meſchante vie leurs fortunes, honneur, vie, & aues, & plus auoir de foy à eux qu'à tant de Saincts Martyrs & docteurs de Saincte vie, qui par inſpiration diuine ont fait les Saincts Decrets de l'Egliſe vniuerſelle. Et s'ils conſideroient outre, quels fruits ces nouuelles inuentions ont engendré, verroient que nuls: mais tumultes, ſeditions, contentions, meurtres, depopulations, & autres dommages ſemblables. Et quant au Concile general des Chreſtiens qu'ils demandoient, combien qu'il ſoit certain & cler, qu'eux & leurs dogmatiſtes, ne tiennent compte des Conciles de l'Egliſe, mais les contrediſent, & contemnent l'autorité d'iceux, toutesfois l'Empereur ſtudieux du repos Germanique, procureroit volontiers que Concile general ſeroit fait & celebré: ce qu'il n'auoit encores peu faire, au moyen des guerres: s'ils (leurs erreurs cependant reiettées) vouloient reſtituer au premier eſtat tout ce qui auoit eſté innoué, iuſques au decret du futur Concile.

Contre les Lutherians

Pertinacité des Luthe-rians.

Les courages des Lutherians eſmeus de cette ſaincte commotion, demandoient temps pour y reſpondre, qui leur fut octroyé. Et certains iours apres, aucuns Princes Lutherians, auec les deux premieres Citez, deſſus nommez, & quatre autres (qui adhererent à eux) reſpondirent par eſcrit, à ce qui leur auoit eſté dit & propoſé, manifeſtant plus clairement leurs pertinacitez. Sur lequel debat, & pour y voir, & mettre quelque vnion entres ces parties, furent commis de leurs conſentemens l'Eueſque d'Auguſte ou Auſtrambourg, Hemon Duc de Brunſuic, & auec eux Eckius, Cocleus, & Vniuerſina Theologues, & auſſi les Chancelliers de Coulongne, & de Bade, du conſentement de l'Empereur. Et comme ces ſept hommes Catholiques euſſent longuement diſputé auec ſept Lutherians, & ſe fuſſent conuenus en aucuns articles: toutes-fois les Lutheriãs, ne ſe voulurent departir de treze de leurs erronées propoſitions. Leſquelles ie n'ay voulu cy mettre, ne declarer, afin que le ſimple peuple, ayſé à ſeduire, n'en ſoit ſcandaliſé: deſquelles propoſitions heretiques, & autres ſemblables, qui en dependent (dont les liures des Lutherians ſont remplis) ils ne peurent eſtre diuertis, quelque perſuaſion qu'on leur fiſt: combien qu'ils receurent pluſieurs choſes, dont auparauant auoient enſeigné, eſcrit, & preſché le contraire. Et ſe monſtrerent ſi tres-inconſtans, que ce qu'ils auoient vn iour conſenty, en faiſoient nyance le lendemain, & apres le conſentoient.

Comme toutes ces choſes procedaſſent par cette voye, afin que ſi grande aſſemblée ne ſe departiſt en deſeſpoir, fut aduiſé qu'on propoſeroit ce decret, qu'es choſes eſquelles les Lutherians s'eſtoient accordez ils obeïroient & eſteroient. & que toutes les autres ſeroient remiſes au decret & ordonnance du futur Concile. Que cependant ils feroient deuë foy, & obeiſſance à la ſacrée & Catholique Egliſe Romaine. Que des articles non accordez ſe tairoient, & n'en monſtreroient ny enſeigneroient aucunes choſes. Que les Religieux vſeroient librement & franchement en leurs Conuents & Monaſteres de leurs ceremonies, leurs bonnes loix, & couſtumes non laiſſées: & que les biens d'Abbayes, Monaſteres, Colleges, & d'autres Preſtres Beneficiez prins par les Princes Lutherians, & par les Citez à eux adherans, ſeroient fidellement adminiſtriez par gens de bien: leſquels ſeroient à ce commis par l'Empereur, iuſques au decret du Concile general, dont ſeroit rendu compte:

& qu'aux pauures Religieux, expellez de leurs Monaſteres, ſeroient baillez alimens, & nourriture de ces biens, ſans preiudice des droits, que leſdits Princes Lutherians, diſoient auoir au contraire. Que les Meſſes publiques & priuées ſeroient dittes & continuées ſelon les conſtitutions & ceremonies auparauant accouſtumées, ſans laiſſer aucun Canon. Que les Lutherians viuroient en paix & repos, ſans ſemer aucune choſe nouuelle, & qu'ils adhereroient à l'Empire Romain.

Combien que ce decret ſemblaſt bon à aucuns, & deuoir eſtre par eux accepté, neantmoins parce que les Princes Lutherians, & les Citez à eux adherans, auoient ſpolié pluſieurs Egliſes, prins & occupé les biens de mainſ Colleges, & Monaſteres, qu'ils ſeroient tenus reſtituer, ils ne peurent eſtre induits à icelluy decret accepter. Pour laquelle pertinacité repeller, l'Empereur tenta & eſſaya par tous moyens à luy poſſibles, exhorta, & admoneſta leſdits Princes Lutherians, par deuant luy ſeparement appellez, par ſi euidentes & humaines raiſons, deſtructiues de leurs erreurs, qu'il n'y a cœurs ſi charnels & durs, qui ne s'en fuſſent amollis: & comme l'Empereur par maintes iournées, eut en ces remonſtrances perſeueré, voyant ces Princes Lutherians obſtinez & delaiſſez de Dieu, le vingt-deuxieſme iour de Septembre prochain enſuiuant, dudit an mil cinq cent trente, fit promulguer & publier ce Decret.

Decret de l'Empereur contre les Lutherians

Comme l'Empereur Ceſar, à ce que par le meur conſeil de tous les ordres de l'Empire fuſt pourueu à la choſe publique Chreſtienne, meſmement de Germanie, & les contentions de la religion Chreſtienne eſleuées fuſſent tolluës & adnichillées, euſt fait aſſemblée en cette Cité d'Auguſte, où euſt ouï la confeſſion des Lutherians, & ce qu'il auoit cogneu d'icelle repugner à la verité Chreſtienne, euſt fait reffuter, redarguer, & reprendre, & par outre perſuader que la verité par eux apprehendée, (qui leur auoit eſté expoſée plus clere que le iour,) ils reiettaſſent les opinions de leur ſecte, & que des reiettées en euſſent retenu pluſieurs, eſquelles ils diſſentoient de l'Egliſe Catholique, & euſt l'Empereur ſtudieux de leur ſalut, eſſayé tous moyens pour les reduire à l'vnion & concorde par luy tant deſirée, ce qu'il n'auoit peu faire: à cette cauſe auoit faict vn edit & decret, par lequel auoit aſſigné terme aux Lutherians, iuſques au quinzieſme iour d'Auril prochainement venant: auquel iour ils declareroient par lettres, ſoubſeellées de leurs ſeels, s'ils vouloient quant aux articles non accordez eux venir auec l'Egliſe Catholique, iuſques au decret du futur Concile, ou non: & que cependant procuraſſent & fiſſent en ſorte, qu'en leurs païs ils n'innouaſſent aucune choſe de la Foy & religion Chreſtienne: & qu'entre tous les Electeurs de l'Empire, Princes, & Citez y euſt paix mutuë, & concorde: & qu'il ne fuſt licite, par quelque maniere que ce fuſt, aux Princes Lutherians, & Citez auec eux adherans, ſolliciter les ſubiects des autres, d'enſuiuir leurs ſectes & opinions. Et ſi aucuns religieux, ou prophanes de leurs ſubiects, auoient retenu les inſtitutions obſeruées de nos maieurs, & anteceſſeurs, ou icelles delaiſſées les vouloient reprendre, qu'ils ne les y empeſchaſſent aucunement, mais leur permiſſent vſer de leurs Egliſes, inſtitutions & ceremonies, plainement & en liberté, & ne leur fiſſent pour cela aucune moleſte, & adheraſſent à l'Empereur, & aux Catholiques Electeurs, Princes, & autres de l'ordre de l'Empire: leur donnant ſecours, conſeil, faueur & ayde, à oſter & totallement eradiquer les ſectes des Anabaptiſtes, & Sacramentaires, ainſi que les Princes Catholiques auoient promis faire. Et touchant ce qui concernoit le futur Concile general des Chreſtiens, tant de fois requis & demandé,

qui auoit eſté differé iuſques à preſent ; pour l'empeſchement des guerres, l'Empereur procureroit à ſon pouuoir enuers noſtre ſainct Pere le Pape, & les Rois, & Princes Chreſtiens, à ce que ſix mois apres cette aſſemblée d'Auguſte fail lie, fuſt aſſigné en lieu commode & profitable, & celebré vn an apres, eſperant que par le moyen d'icelluy (IESVS-CHRIST aydant, qui ſans doute ſera au milieu de ceux qui s'aſſembleront en ſon nom,) toutes les ciuiles contentions ceſſeront : & la choſe publique Chreſtienne pourra de ſempiternelle paix, & repos iouïr.

Les Lutherians de courages plus pertinax que deuant, ne voulurent accepter ce decret, impugnant icelluy par opinions toutes erronées. Et ce voyant Ioachim Marquis de Brandebourg, l'vn des electeurs de l'Empire au nom de l'Empereur parla aux Princes Lutherians, & aux depputés des Citez à eux adherans, en telle ſentence : La Majeſté Ceſaree s'émerueille fort dont vous Lutherians, eſtes fondés en ſi vaines oppinions, que vous penſez & dittes ne pouuoir errer, & que ce que vous auez fait iuſques à preſent, eſt du commandement de Dieu, & eſtre procedé de vos iugemens, veu que chacun ſçait & entend vos dogmatiſtes n'auoir rien dit de nouueau : mais leurs erreurs & hereſies condamnées des long temps par l'authorité des Saincts Peres anciens, ont eſté par ces dogmatiſtes renouuelées, & n'eſt contenu en l'Euangile, comme ils ſe iactent & vanteut, qu'il ſoit licite rauir & prendre le bien d'autruy, & les choſes rauies retenir, outre & contre la volonté de ceux auſquels elles appartiennent. Dauantage s'eſmerueille l'Empereur, par quelle hardieſſe & confidence ils auſent dire la doctrine Saincte & Catholique, que luy & les autres Princes de l'Empire obſeruent & gardent, eſtre fauſſe. Ce ſeroit choſe nephande à croyre, que tant d'Empereurs de Saincteté ornez, tant d'Electeurs & Princes euſſent erré par tant de ſiecles, & tant d'années, & n'auoir droittement entendu la religion, & loy qu'ils tenoient. Laquelle choſe comme trop eſtans eſloignée de verité, & procedant de trop effrenée audace, l'Empereur ne peut remettre, & auſſi peu approuuer leurs faits. Les priant de par luy accepter ledit Decret : Ce qu'ils ne voulurent iamais faire, quelques remonſtrances qu'on fiſt. Au moyen dequoy l'Empereur leur fit dire par ledit Ioachim Marquis de Brandebourg. Puis qu'ils ne vouloient accepter ledit Decret, qu'il ſeroit contraint en faire vn autre plus rigoureux, pour la defence de la religion Chreſtienne, & à ce faire mouuoir le Pape, les Rois, Princes, & Potentez Chreſtiennes, & qu'il y feroit tout ce qui appartient à ſon autorité Imperialle.

Pluſieurs autres choſes furent dittes d'vne part & d'autre, & pour fin de compte leſdits Lutherians, & leurs Princes demourerent pertinax, & s'en allerent dont ils eſtoient venus, & les Ducs de Saxonnie, & Lunemburg auec eux. Comme ces choſes ſe faiſoient auec les Lutherians, quatre Citez, ſçauoir eſt Conſtance, Argentine, Memingen, & Lindar exhiberent vn eſcrit, ſi plain, non ſeulement des erreurs des Lutherians, mais de pluſieurs autres, contre le ſainct Sacrement de l'Autel, & autres ſignes de la religion Chreſtienne, qu'il ne fut trouué digne de reſponſe. I'ay eſcrit ces choſes en ces Annales, combien qu'elles ne concernent les faits d'Aquitaine, dont le Roy de France eſt à preſent Monarque, à ce que les Aquitaniens non maculez (à Dieu graces) des erreurs Lutheriannes, icelles ayent en horreur, & prient Dieu qui leur doint la grace de n'y tomber, ny en la miſere tres grande où de preſent en eſt preſque toute la Germanie : Si quel'on peut cognoiſtre que c'eſt vne ſecte reprouuée, qui engendre partialitez, ſeditions, rapines, lubricitez, forces, violences, & toutes choſes mauuaiſes, qui ſont contre l'amour de Dieu, & du prochain.

toutes-fois couuertes & succrées de la douceur Euangelique, par fausses & controuuées expositions.

Pour retourner à l'ordre de l'Histoire de France, és mois de Nouembre & Decembre, on fit les preparatiues de Couronnement & entrée de madite Dame Eleonor, Royne de France, & sœur aisnée de l'Empereur. Ce qui fut differé, pour le trespas de Madame Marguerite de Flandres, sa tante, qui decceda audit temps, non sans estre plorée & regrettée: car c'estoit vne bonne Princesse, qui auoit tousiours bon vouloir au Roy de France son parent. Et laquelle entrée fut publiée sur la pierre de Marbre du Palais de Paris, le cinquiesme iour dudit mois de Decembre, an susdit mil cinq cent trente. Contenant ce: Ayant pleu à Dieu le Createur, par sa saincte grace, reduire puis nagueres les Princes Chrestiens d'vne longue & pernicieuse guerre, en bonne paix, & vnion, amitié, confederation, & alliance perpetuelle, & ce par le moyen, entre les plus apparans, du mariage heureusement contracté & consommé, entre tres-haut, tres-excellant, & tres-puissant Prince nostre souuerain Seigneur François premier de ce nom, par la grace de Dieu tres-Chrestien Roy de France, à present regnant: Et de tres haute & tres-excellente, & tres-vertueuse Princesse, & nostre souueraine Dame Madame Eleonor d'Austriche, douairiere de Portugal, & sœur aisnée du tres-haut, tres excellent, & tres-auguste Cesar Charles cinquiesme de ce nom, par la mesme grace Empereur, aussi regnant, espouse du roy nostredit seigneur. Tellement que par le benefice de laditte Paixle Clergé demeure en reuerence, la Noblesse en repos, & le Peuple en seureté: A l'honneur & louange d'iceluy Createur, de la glorieuse Vierge Marie sa benoiste mere, & de monsieur sainct Michel l'Archange, Prince de la celeste milice. On fait assauoir à tous nobles, Gentils-hommes, Cheualiers, Escuyers, ensuiuans le train des armes, & desirans faire preuue de leurs personnes en icelles, que pour inciter les ieunes à vertu, recommandet les experimentez en proüesse, & employer le repos de la noblesse, en honnorables exercices, à l'imitation de nos ancestres & progeniteurs, principalemant pour honnorer le Couronnement de la Royne nostre souueraine Dame, & conuenablement solennizer le iour de son entrée en la Cité de Paris, capitalle du Royaume de France, & consequemment pour donner agreable passe-temps aux Dames, & recreation à tout le peuple vniuersellement, le pas est ouuert par monsieur de Boisi, monsieur de Bueil, le Comte de la Niuolaire, monsieur Dambres, monsieur de Thaiz, monsieur de Montcian, & leurs aydes, Gentils-hommes de nom, & d'armes: Pour estre tenu contre tous venans, deüement qualifiez, à Paris, apres l'entrée de la Royne nostre souueraine Dame, & en continuant iusques au parfait, selon les articles qui furent lors declarez, lesquels on pourra voir par ce qui en fut lors imprimé.

Comme i'ay dit, le Couronnement de laditte Royne, & son entrée furent longuement differez pour le trespas de madite Dame Marguerite, & depuis pour la maladie de madame la Duchesse d'Engoulmois mere du Roy, & iusques au commancement du mois de Mars ensuiuant dudit an mil cinq cent trente, que la Royne accompagnée de madite Dame mere du Roy, de mes Dames Magdeleine, & Marguerite filles du Roy, de la Royne de Nauarre sœur du Roy, de mes Dames les Duchesses de Vendosme, de Nemours, de Guyse, Comtesse de Neuers, & plusieurs autres Dames, arriua au lieu de sainct Denis en France le troisiesme iour dudit mois de Mars. Et le cinquiesme iour dudit mois, laditte Dame Royne fut couronnée en l'Abbaye dudit sainct Denis en aussi grand triomphe qu'on sçauroit racompter, où assisterent monsieur le Car-

dinal de Bourbon, trois Archeueſques, & vingthuict Eueſques. Et auſſi monſeigneur le Legat Cardinal de Sens, & Chancellier de France, & les Cardinaux de Grantmont, & de Treuoult, meſſieurs le Dauphin, & Duc de d'Orleans, enfans du Roy, monſieur le grand Maiſtre de Montmorency, qui conduiſoit l'affaire, où la Royne receut la Couronne, & le Sceptre, auec les ſolennitez contenuës au long, par vn traicté ſur ce fait & imprimé, auquel ie renuoye les lecteurs, parce que c'eſt choſe longue à reciter.

La Royne partit dudit lieu de ſainct Denis le Mereredy ſeptieſme dudit mois de Mars, & s'en alla coucher à ſainct Lazare, qui eſt és faux-bourgs de la porte ſainct Denis de Paris, eſperant faire le lendemain ſon entrée, comme il auoit eſté deliberé. Toutesfois pour les grandes pluyes qui ſurumdrent, fut laditte entrée remiſe au Lundy ſeziesme iour dudit mois, & cependant laditte Dame alla loger au Chaſteau du Louure auec le Roy. Et ledict Lundy 16. dudit mois retourna audit lieu de ſainct Lazare, parce que c'eſt le lieu deſtiné aux Roys & Roynes, à faire leurs entrées. Ledit iour apres ſon diſner ſe preſenta ſur vn eſchaffaut dreſſé deuant ledit ſainct Lazare, & s'aſſit en vne chaire couuerte de veloux azuré, couuert de fleurs de lys d'or, pour receuoir & ouïr les harangues des deputez de l'Egliſe, Vniuerſité, corps de la Ville, Chaſtellet, Generaux de la Iuſtice, des Comptes, & Cour de Parlement de Paris, eſtant accompagnée de Meſſieurs les Dauphin, & Duc d'Orleãs enfans du roy, de Meſſieurs les Ducs de Vendoſme, de Lorraine, de Guiſe, des Comtes de S. Paul, & de Neuers, Louis monſieur de Neuers, de meſſieurs de Laual, Chaſteaubriant, & Guemené, Mareſchal de la Marche, de Humieres, de Barbezieux, de ſainct André, & pluſieurs autres grands Princes & Seigneurs : & auſſi de madame mere du Roy, de Meſdames Magdeleine, & Marguerite filles du Roy, de la Royne de Nauarre ſœur du Roy, de madame Yſabeau de Nauarre ſœur du Roy de Nauarre, de mes Dames les Ducheſſes de Vandoſme, de Lorraine, de Nemours, de Madamoyſelle de Vendoſme, fille aiſnée de monſieur de Vendoſme, & de pluſieurs autres Dames & Damoiſelles : & deuant elle eſtoit monſieur le grand Maiſtre de Montmorancy, auec ſon baſton de grand Maiſtre, pour commander & donner ordre à tout ce qui eſtoit requis ſur le fait de laditte entrée.

L'entrée de la Royne à Paris.

Pendant que la Royne eſtoit ainſi aſſiſe en ſaditte chaire, ceux de laditte Ville, vindrent par ordre paſſer deuant ledit eſchaffaut, où eſtoit la Royne, & afin qu'il n'y euſt foulle, paſſerent par la porte de S. Martin des Champs, par laquelle alloient par dehors la ville paſſer, par deuant ledit eſchaffaut. Et premierement les quatre Mandiens, les Parroiſſes, Religieux, & Egliſes Collegialles de laditte ville, auecques Croix & Reliquaires. Puis l'Vniuerſité, où eſtoient en bandes les Bacheliers, Regens, Procureurs des nations, Docteurs, & le Recteur. Apres eux venoient Monſieur le Gouuerneur, le Preuoſt des Marchands, Eſcheuins, & autres du corps de laditte ville, auec mil hommes de pied, veſtus des couleurs de la Royne, qui ſont noir, blanc, & jaune, auec leurs bonnets emplumez, & chacun vne longue picque. Apres eux venoient les enfans de la ville tous à cheual, veſtus de veloux, deſdittes couleurs de la Royne, auec tabourins, & phiffres. Subſequemment vindrent tous les eſtats de laditte ville, l'vn apres l'autre richement veſtus, & en bon ordre La Royne fut conduitte & menée à l'Egliſe noſtre Dame, qui eſt l'Egliſe matrice : & de laditte Egliſe au Palais Royal, auſſi richemẽt tendu & tapiſſé qu'on ſçauroit dire & diuiſer, où elle ſouppa à la grand table de marbre, au milieu de laquelle eſtoit aſſiſe en vne chaire couuerte de drap d'or azuré : & à coſté d'elle à main droite

eſtoit aſſis monſieur le Legat, Cardinal de Sens, vn peu eſloigné de la chaire, monſieur le Cardinal de Grantmont, monſieur le Cardinal de Treuoult, l'Ambaſſadeur du Pape, l'Ambaſſadeur de l'Empereur, l'Ambaſſadeur du Roy d'Angleterre, l'Ambaſſadeur de la ſeigneurie de Veniſe: & à main ſeneſtre eſtoient aſſiſes madame mere du Roy aſſés ioignant de la Royne, & toutes les autres Dames que i'ay deſſus nommées.

Mondit ſeigneur le grand Maiſtre, ſeruoit de Maiſtre d'hoſtel à la table de la Royne, & alloient deuant luy les Maiſtres d'hoſtel ordinaires du Roy au nombre de douze. Et à tous les mets qu'il ſeruoit deuant ladite Dame, marchoient deuant luy leſdits douze Maiſtres d'hoſtel, les Trompettes, Heraux, Rois d'armes, & Huiſſiers du Roy, auec leurs groſſes maſſes d'argent, ſonnans leſdittes Trompettes, ainſi qu'on ſeruoit leſdits mets. Apres le ſoupper pour le paſſe-temps ſe trouuerent cent Gentils hommes en maſque, tres-gorgiaſement habituez, qui longuement danſerent auec les Dames: & dança la Royne ſeulement vne baſſe dance, auec monſieur le Duc de Lorraine, qui la menoit.

Brief ce fut vne entrée auſſi riche, triomphante, & magnifique qu'on vit onc, tant en veſtemens, nombre de gens, richeſſes, ieux, paſſe-temps appreſt de viandes, qu'autres choſes que ie n'ay miſes par eſcrit, parce que maiſtre Guillaume Bouchetel, Nottaire & Secretaire du roy, ſignant en ſes finances, ourle le traicté de l'entrée en a faict vn autre traicté tres-elegamment eſcrit, auquel ie renuoye les lecteurs. Et le dix-neufieſme iour dudit mois meſſieurs de la Ville de Paris, firent à ladite Dame en leur maiſon de Ville, vn tres-beau & ſolennel banquet: & apres diſner luy firent preſent de deux grands Chandeliers d'argent, chacun haut de ſix pieds, en Pyramide, eſtimés à la ſomme de dix mil liures, & ſur le haut deſdits Châdeliers y auoit vn Phenix, qui eſt la diuiſe de la Royne: ſoubs lequel eſtoit eſcrit: *Vnica reuuni/co.* & plus bas, *Eramus olim tenebræ, nunc autem lux in domino* & encore plus bas, *Ex omnibus ſi tibus orbis, elegiſti tibi lilium vnum.* Les Eſpagnols & autres gens de nations eſtrangeres, furent eſbahis de tant de richeſſes & gorgiaſes choſes, & leur ſembloit bien, comme ils diſoient, qu'en tout le demeurant des ſeigneuries Chreſtiennes on n'en pourroit autant faire. *Loüange du Roy de France.* Ie diray vne choſe, que ſi les Hiſtoires ne me decoiuent, n'y a Royne Prince en la Chreſtienté, quel qu'il ſoit, plus heureux que le Roy de France, pour ſix choſes entre autres. La premiere que luy & ſes predeceſſeurs ont eſté ceux qui touſiours ont defendu l'Egliſe militante, contre ſes ennemis: & comme recite Antonius Sabelicus que Clouis fut le premier Roy, qui tira l'eſpée pour expugner les hetetiques. La ſeconde qu'il n'y a Roy, ny autre Prince, tant bien obeï de ſes ſubiects, ne mieux aymé & reueré. La tierce que ſans tyrannie a tout ce qu'il veut d'eux, liberalement & ſeigneurialement, ſans que les communitez s'inſurgent, comme font en pluſieurs autres Royaumes, dont l'iſſuë eſt ſouuent miſerable & angoiſſeuſe à ceux qui s'eſleuent. *Louange du pays de France.* La quarte qu'il n'y a Royaume, Principauté, Poteſtat, & Seigneurie, plus nets d'hereſies & partialitez, que le Royaume de France. La cinquieſme, encores qu'il y ait pluſieurs autres païs riches de Pierreries, Eſpiceries, & autres choſes ſingulieres, toutes-fois pour la commune vie des hommes, n'y a Royaume plus opulant, ny où les gens ſoient plus humainement & nettement traictez qu'en France ſoit de pain, vins exquis, chairs, poiſſons, volatures, venaiſons, & autres viandes, fruicts d'uers, linge, logis, & parures de maiſon, courtoiſie, gracieuſeté, mommeries, ieux, & paſſe-temps. La ſixieſme, que France eſt ſi franche, ſi libre, que ceux des nations eſtranges,

y paſſent & repaſſent en ſeureté, librement, ſans eſtre viſitez, moleſtez, & ſans leur demander de quel païs ils ſont, laquelle liberté on ne garde aux François paſſans par autres ſeigneuries. Neantmoins ladite année mil cinq cent trente, & l'année enſuiuant mil cinq cent trente & vn, le bled fut fort cher en France, & ſemblablement le vin : meſmement au païs d'Aquitaine où charge de froument valut leſdittes années huict liures, & pipe de vin dix & douze liures.

Cherté de blés & vins

Cette ſterilité eſt procedée de ce que les quatres ſaiſons de l'année n'ont fait leurs operations, ſelon leur nature, puis quatre ans en çà, mais ont eſté alterées : car les hyuers ont eſté pluuieux, ſans grandes froidures : le Printemps trop froid auec gelées : l'Eſté tepide & pluuieux : & l'Autonne peſtifere : dont ſont auſſi procedées pluſieurs mortalitez, qui encores durent, non vehementes (à Dieu graces) mais lentes & dangereuſes. Et ladite année mil cinq cent trente, au mois de Nouembre, les riuieres de Vienne, Gartampe, le Ché, la Creuſe, & autres groſſes riuieres d'Aquitaine, en vne nuict s'eſleuerent ſi furieuſement, qu'elles tompirent ponts, & paſſages, ſubmergerent pluſieurs bourgades, & petites villes, & tuïnerent pluſieurs maiſons, ce qu'on n'auoit iamais veu aduenir. Ces riuieres tomberent en Loyre, qui apres fit auſſi de grands dommages és lieux où elle paſſa. Les inondations ne vindrent d'abondance de pluyes, mais des ſources deſdittes riuieres, deſquelles on voyoit ſortir l'eaue bouillonnant, ronflant, & bruyant à gros bouillons comme vne pipe dont l'eau eſtoit toute infecte, & mal ſentant.

Inondatiõs d'eaux.

Iouſtes à Paris.

Pour retourner à l'hiſtoire, apres l'entrée de la Royne de France, furent les iouſtes faittes à Paris, ſelon l'edict, où le roy iouſta auſſi bien qu'on vit onc, auſſi fit monſieur le Dauphin ſon fils aiſné. Pluſieurs Princes & Seigneurs, & vaillans hommes, iouſterent ſemblablement, chacun donnoit le bruit du mieux à qui il vouloit. Et à cette cauſe de peur de mentir, & deſplaire aux mieux faiſans, ie n'en ay rien voulu eſcrire, iaçoit ce que i'en aye eu l'opinion par eſcrit d'aucuns cler-voyans leſquels y aſſiſterent.

L'an 1531. Enuiron le mois de Iuillet dudit an mil cinq cent trente vn, les Cheualiers de l'ordre de Sainct Iean de Hieruſalem, auec leur grande Nau, & certain nombre de Galleres, par l'intelligence qu'ils trouuerent d'auoir auec le Gardien du port de Modon (qu'ils practiquerent) trouuerent moyen de gaigner ſubtilement & à l'emblée la ville de Modon, qui eſt vne bonne & forte ville en Grece, que les Turcs auoient ſurpriſe ſur les Veniciens, il y a plus de trente ans : les Turcs eſtans en ladite ville, eux voyans ſurprins, ſe retirerent en la Baſtille de ladite ville, qui eſt vne forte place, que le Turc auoit fait faire, depuis qu'il auoit prins ladite ville ſur les Veniciens. Leſdits Cheualiers s'efuertuerent de gaigner ladite Baſtille : mais voyans qu'ils n'eſtoient aſſez gens, & n'auoient aſſez artillerie, n'y peurent rien faire. Parquoy apres auoir facqué ladite ville s'en retournerent. On diſoit que s'ils euſſent eu ayde, qu'ils auoient commancement & fortune pour gaigner Conſtantinople.

L'Empereur eſtant en Germanie, qui practiquoit tous les moyens à luy poſſibles, pour vnir les Germains en la foy Catholique, & nettoyer ledit pays des hereſies ancienes, renouuellées par les Lutheriãs, cognoiſſant la future ruine de ce pais, pour la diuerſité des ſectes, Et le Roy de France eſtant en ſon royaume, conſiderant que les Rois regnent par Iuſtice, & que Iuſtice durant le temps des guerres auoit eſté mal reuerée par les rebelles. Et que puis ſix ou ſept ans, aucuns Gentils hommes ſe vouloient faire croyre de leurs opinions, par aſſemblées & combats ſans authorité du Roy, & auſſi par force, violences, ſans faire

reuerence au Roy n'y à Iuſtice, & que pluſieurs ſans tiltre s'emparoïent des benefices, les tenans par force & violence contre ceux qui en auoient ioüy par plus de quinze & vingt ans, à bon tiltre, meſmement es païs du Mayne, Anjou, Poictou, Aulnis, Engoulmois, & la Marche : de ſorte que les iuges Royaux n'auoient plus d'authorité : & n'y auoit Sergent qui auſaſt aller mettre à execution leurs mandemens, pour les grands & enormes exces qu'on leur faiſoit, & à leurs records & teſmoins : ordonna dés le mois de Iuillet dudit an mil cinq cent trente vn, que les Grands jours de Poictou ſeroient tenus en la ville de Poictiers, par aucuns de Meſſieurs de la Cour de Parlement : eſquels Grands jours de Poictou, ſont comprins leſdits païs d'Anjou, Touraine, le Mayne, Aulnis, Engoulmois, & la Marche, pour punir leſdits crimes, & delicts, & auſſi pour vuider les appellations verballes de quatre ou cinq années, qui eſtoient encores indeciſes. Et fut ordonné qu'ils commenceroient le premier iour de Septembre enſuiuant : & finiroient le dernier iour d'Octobre. Pour mettre à execution leurs Arreſts contre les criminels, enuoya auec eux le ſeigneur de Chandiou, grand Preuoſt des Mareſchaux, accompagné de trois ou quatre cens hommes.

L'an 1531. *Les grands iours tenus à Poictiers.*

Laditte ordonnance fut publiée au mois d'Aouſt enſuiuant, en la Cour de Parlement à Paris. Et le dernier iour dudit mois arriuerent en laditte ville de Poictiers monſieur le Preſident le Viſte, accompagné de douze Conſeillers de laditte Cour : Sçauoir eſt, de Meſſieurs Clutin, Meſnagier, le Diſque, Burgin, tous d'Egliſe : & de Meſſieurs Brachet, Ruzé, Bezançon, Rouillat, de la Porte, Deſaſſes, maiſtre Martin Fumée, & Violle tous laiz : & de monſieur du Tiller Greffier ciuil, & Vignolles Nottaire de la Cour, du premier Huiſſier, & d'vn autre Huiſſier d'icelle Cour. Auſſi y vint monſieur maiſtre Adam Fumée, maiſtre des Requeſtes du Roy noſtre Sire, qui auoit le ſeel de la Chancellerie, & auec luy monſieur l'Audiencier Hutault, & monſieur Primaudois Secretaire du Roy, & monſieur maiſtre Guillaume Poyet Aduocat du Roy en laditte Cour, & monſieur Raimond ſubſtitut du Procureur du Roy. Tous leſquels y furent iuſques à la vigile de Sainct Simon, & Sainct Iude vingt-ſeptieſme iour d'Octobre enſuiuant, qu'ils partirent incontinant apres les Arreſts prononcez & qu'ils eurẽt diſné, non ſans crainte : parce que lors y auoit quelque peu de dãger de Peſte audit Poictiers. Durant leſdits Grands jours, ils vuiderent par acquieſcemens & autrement, plus de cinq cent appellations verballes : & firent de grandes punitions de criminels : dont les aucuns eſtoient Gentils-hommes, atteints & conuaincus de ports d'armes, ſacrileges, rauiſſemens de biens, & rebellions de Iuſtice : dont furent deſcapitez audit Poictiers enuiron douze ou treze. Et vn pauure malheureux heretique de Lodun bruſlé : auſſi furent aucunes maiſons de Gentils-hommes ruynées, pour auoir eſté rebelles à Iuſtice.

Le vingt-deuxieſme iour dudit mois de Septembre, ainſi que Madame la mere du Roy de France, malade d'vne longue maladie, qui dés long temps la tenoit, s'en alloit de Fontaine-Bleau, où il y auoit grand danger de Peſte, à Remorantin, pour muer d'air, treſpaſſa au lieu de Gres : & fut ſon corps depuis mené à Paris, & de Paris à Sainct Denis en France, où elle a eſté inhumée, pres des Roys de France. Ce fut vne bonne, prudente & ſage Dame : & qui par ſa prudente conduitte (Dieu luy tenant la main) preſerua le Royaume de France, de pluſieurs partialitez, mutineries, & praguetics, dont on ſe doutoit, durant le temps que de le roy fut priſonnier en Italie, & en Eſpagne : dont i'ay faict vn petit traicté à ſa loüange, intitulé, le Palais, & Epigrammes des cleres

Audit temps charge de bon bled valoit en Poictou, & lieux circonuoisins, sept liures tournois : & pipe de vin, dix liures tournois.

L'an 1531. Le Roy estant à Compienne, pour subuenir à son pauure peuple, qui auoit faute de bleds, & aduerty que les Marchands de bleds, & autres les vandoient en leurs greniers, à qui bon leur sembloit, en sorte que les pauures n'en pouuoient auoir, qu'apres les riches, aussi qu'il estoit deffraudé de ses droits & & deuoirs de minage, decretta lettres patentes au mois d'Octobre mil cinq cent trente vn, adressans à tous Seneschaux, Preuosts, Baillifs, & autres Iuges Royaux, portans inhibitions & defenses à toutes manieres de gens, de vendre ne faire vendre leurs bleds en leurs greniers, & lieux priuez, & ailleurs, qu'aux publics marchez. Lesquelles lettres furent publiées, & eurent effect quelque tẽps: mais vn an apres, nonobstãt icelles, chacun fit de ses bleds cõme il voulut.

Ordonnances que les bleds seront vendus en publics marchez, & non ailleurs.

Le 2. de Nouembre ensuiuant le roy estant audit Compienne, luy fut remonstré que luy & ses predecesseurs Roys de France, auoient par precipitatiõ & importunité de prieres donné, aliené, & distrait de la Couronne, plusieurs Comtez, Vicomtez, Baronnies, Chastellenies, & autres terres, & seigneuries, estans de l'ancien dommaine des roys de France, & de la Couronne, au grand preiudice du Royaume, & mesmement de Messieurs ses Enfans. Au moyen dequoy, par l'opinion des Princes de France, & de son estroit Conseil, par lettres patentes expediées ledit iour, & audit lieu, reunit & reuoqua à son Dommaine, & à la Couronne, toutes & chacunes les terres, seigneuries, & dommaines alienez, tant par luy, que par ses predecesseurs roys de France, pour quelque cause & occasion que ce fust, à quelques personnes de quelque estat & qualité qu'ils fussent : fors les terres, & Seigneuries baillées en mariage, aux filles de France, & le Duché de Berry, par luy baillé à la Royne de Nauarre, sa sœur vnique. Et ordonna que toutes lesdittes choses fussent saisies: & en cas d'opposition la saisie tenant, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, les opposans fussent ouïs en leurs oppositions, & leur fust iustice administrée, par certains iuges, qu'il commit & deputa à la tour Carrée du Palais de Paris : ce qui fut executé, dont plusieurs proces furent intentez, par deuant lesdits iuges & deputez.

Reunion des seigneuries à la Couronne de France.

Et combien que le Vicomté de Thoüars, que tient monsieur François de la Tremoüille, proche parent du Roy, ne fust, ne soit de l'ancien dommaine de la Couronne de france, ne sa Baronnie & Seigneurie de Gencay, neantmoins parce qu'autrefois le feu Roy Louis onziesme de ce nom, s'estoit emparé dudit Vicomté de Thoüars, soubs ombre d'vn don qu'il disoit luy auoir esté faict, par le Vicomte de ladite Vicomté, & aussi par vendition simulée, iaçoit ce que depuis feu monsieur Louis de la Tremoüille eust obtenu arrest contre le Roy Charles huitiesme de ce nom. par lequel ledit Vicomté luy fut adiugé, nonobstant lesdittes supposées donation, & alienation, qui furent trouuées nulles: auoit neantmoins en vertu desdittes lettres patentes de laditre reünion ledit Vicomté esté fayst, & mis en la main du Roy : à quoy s'opposa ledit monsieur François, seigneur de la Tremoüille. Et luy oüy en saditte opposition & veus ses tiltres & arrests deuëment executez, certain peu de temps apres laditte fayssie fut ostée, & ledit Vicomté diffinitiuement deliuré audit seigneur de la Tremoüille, comme estant l'ancien dommaine de ses predecesseurs, par lesdits iuges de ladicte reünion. Et touchant laditte seigneurie de Gençay, soubs ombre que les Anglois durant les guerres qu'ils faisoient en france, prindrent le Chasteau dudit Gençay, & que monsieur Iean Duc d'Auuergne & de Berry, & Comte de Poictou auoit retiré ledit Chasteau desdits Anglois, qu'il tint

Le vicomté de Thoüars fayst, & deliuré, & aussi la seigneurie de Gençay.

quelque

quelque peu de temps par apres, & iuſques à ſon deces, apres lequel le Roy Charles ſeptieſme de ce nom le fit rendre aux heritiers de Bouchard de Liſle, en ſon viuant ſeigneur dudit Gençay: neantmoins auoit eſté ſemblablement ſaiſi, ſoubs ombre de ladite reünion. A quoy ledit ſeigneur de la Tremoüille s'eſtoit oppoſé: & luy ouï, & ſes tiltres veus par les iuges commis à la reünion, luy fut ladite ſeigneurie deliurées à pur & à plain. Et autant en fut fait de pluſieurs autres Seigneuries, qu'on auoit par guerres ſaiſies: car le Roy voulut que le droit en fuſt gardé à chacun. Au mois de Feurier enſuiuant dudit an mil cinq cent trente & vn, la Royne fit ſon entrée en la ville de Roüen, & auſſi monſeigneur le Dauphin, comme Gouuerneur dudit païs de Normandie. Leſquelles entrées furent autant magnifiques qu'on en vit onc, tant en nouueautez, nombre de gens bien accouſtrez, fictions pœtiques, qu'autres choſes.

Au mois de Mars enſuiuant, le roy zelateur de Iuſtice, aduerty des grands maux procedans de faux teſmoins & ſauſſaires, ordonna par lettres patentes, addreſſans à tous iuges Royaux, de punir de mort telle qu'ils verroient eſtre à faire, leſdits faux teſmoins, les fabriqueurs d'iceux, & ceux qui ſeroient attains & conuaincus d'auoir fait, ou fait faire faux contracts.

Audit an mil cinq cent trente vn, & au mois de Nouembre, monſieur Louis Comte de Tonnerre, adminiſtrateur de l'Eueſché de Poictiers, pour quelques cauſes à ce le mouuans, reſigna ledit Eueſché entre les mains de noſtre Sainct Pere le Pape, qui en pourueut monſieur Gabriel de Grammont, homme de grands lettres, ſuiuant le Roy, & de ſon eſtroit conſeil, qui en print poſſeſſion, ou autre pour luy le vingt ſixieſme iour de Mars enſuiuant, qu'on commençoit à compter en Poictou, mil cinq cent trente deux. Ie n'ay mis ledit monſieur Louis de Tonnerre au nombre & catalogue des Eueſques de Poictiers, parce qu'il ne fut onc ſacré Eueſque: vray eſt qu'il print les fruit dudit Eueſché, dont il fit de grandes & loüables aumoſnes au pauure peuple de Poictiers, & des enuirons, au temps des cheres années, qu'on eſtimoit par chacun an de quatre à cinq mil liures: il auoit eſté eſleu Eueſque de Poictiers, l'an mil cinq cent vingt vn.

Au mois de May de l'an mil cinq cent trente deux, le Roy, la Royne, & meſſeigneurs les Enfans allerent en Bretaigne, & viſita le Roy les principalles villes & la pluſpart dudit pays, & y fut iuſques au mois d'Aouſt enſuiuant: pendant lequel temps la Royne fit ſon entrée en la ville & Cité de Nantes, & auſſi mondit ſeigneur le Dauphin, où furent faits grans triomphes.

Audit temps vne eſtrange malladie de fieures continuës eut Cours en Poictou, & toute Aquitaine. Ces fieures eſtoient mortelles, meſmement en ieunes gens, de l'aage de vingt à trente ans, dont moururent plus de riches que de pauures. Les Aſtrologues diſoient icelles proceder des trop extremes & furieuſes chaleurs, qui firent és mois de May, & Iuin. Pluſieurs honneſtes perſonnes, ſçauans, & riches moururent en ladite ville de Poictiers, qui furent fort regrettés & tout en moins de trois ſemaines, ſans ce que les Medecins y peuſſent donner remede: parce qu'ils n'entendoient dont procedoient leſdittes malladies leſquelles retournerent en peſte vers la moitié du mois de Iuillet, qui dura iuſques an mois de Nouembre enſuiuant, en ladite ville de Poictiers

Le Roy eſtant à Chaſteaubriant en Bretaigne, voyant que les hoſtelliers ne tenoient compte des ordonnances qu'il auoit auparauant faittes, touchant le pris & taux qu'ils deuoient prendre des gens de cheual, logeans à leurs hoſtelleries, reitera leſdites ordonnances: & enioignit à tous iuges de faire les taux par chacun mois, & contraindre leſdits hoſtelliers à eux gouuerner ſelon iceux

mais tout cela n'a rien ſeruy : parce que leſdits hoſtelliers feignans garder leſdittes ordonnances, traictoient mal leurs hoſtes : leſquels à cette raiſon aymoient mieux payer leur eſcot, au dire & ordonnance deſdits hoſtelliers, que ſelon les taux faits par les iuges Royaux.

Le treſpas de feu meſſire André de Viuonne Cheualier, Seneſchal de Poictou

A la fin du mois de Iuillet dudit an mil cinq cent trente deux, feu meſſire André de Viuonne, en ſon viuant Cheualier, ſeigneur de la Chaſteigneraye, Dardelay, & d'Enuille, Seneſchal de Poictou, Capitaine du Chaſteau de Poictiers, & maiſtre d'hoſtel de monſieur le Dauphin, alla de vie à treſpas en ſon Chaſteau d'Enuille : & fut ſon corps enterré en l'Egliſe de la Chaſtaigneraye, où il fut porté, ſans pôpe, ſuiuant ſes ordonnances teſtamentaires. Ce nonobſtãt toutes les Egliſes Collegialles de Poictiers, & tous les Conuens mendiants dudit païs vniuerſellement, firent ſeruices funeraux pour luy. Ce fut vn prudent Cheualier : il ſeruit quatre Roys de France, ſçauoir eſt Louys onzieſme, Charles huictieſme, Louis douzieſme, & le Roy François premier de ce nom, qui à preſent eſt, bien aymé & eſtimé de chaſcun d'eux, pour ſes loüables vertus. Il veſquit en honneur & plein de biens, aymé de Dieu & des hommes, plus de quatre vingts ans : Apres ſon decez meſſire Anthoine Deſprez Cheualier, ſeigneur de Mompezat, & du Fou, homme hardy, diligent, prudent, & de grande conduitte, lequel auoit eſpouſé la fille vnique de feu meſſire Iacques du Fou, en ſon viuant Cheualier, ſeigneur dudit lieu du Fou, pour les ſeruices qu'il auoit fait au Roy, le Roy luy donna les Eſtats de Seneſchal de Poictou, & de Capitaine dudit Chaſteau de Poictiers, lors vacans par le treſpas dudit feu de Viuonne, le douzieſme iour d'Aouſt dudit an mil cinq cent trente deux.

Meſſire Anthoine Deſprez Cheualier, Seneſchal de Poictou, & Capitaine du Chaſteau de Poictiers

Le Roy de France eſtant à Paris, au mois de Decembre, mil cinq cent trente deux, fit inhiber & defendre tous ports d'armes, & aſſemblées de gens ſans ſon congé, pour quelque cauſe que ce ſoit. Et fit expedier ſes lettres patentes, à tous iuges Royaux, pour faire publier leſdittes inhibitions, à peine de mort & confiſcation de corps & biens. Dont pluſieurs ont eſté depuis fort empeſchez : meſmement aucuns Gentils hommes, deſquels on a cherché les folles ieuneſſes, & punies à mort.

Le quatorzieſme iour de Mars dudit an mil cinq cent trente deux, fut publiée à Paris la nouuelle Ordonnance des Monnoyes, faitte par le Roy, ſur le prix & miſe d'icelles. Par laquelle en attendant que plus ample & meilleure prouiſion fuſt donnée ſur l'empirement des Monnoyes, fut permis & tolleré par authorité Royalle, le cours des Monnoyes de France, & autres, en la maniere qui s'enſuit.

Eſcus au coing & armes du Roy, quarante cinq ſols tournois piece.
Eſcus à la couronne, quarante trois ſols ſix deniers tournois piece.
Eſcus vieils, cinquante vn ſols ſix deniers tournois piece.
Francs à pied & à cheual, quatante huict ſols ſix deniers tournois piece.
Royaux, quarante ſept ſols trois deniers tournois piece.
Nobles à la Roſe, cent ſols tournois piece.
Nobles Henry, quatre liures douze ſols tournois piece.
Angelots : ſoixante ſix ſols tournois piece.
Saluts, Ducats de Veniſe, Gennes, Florence, Portugal, Hongrie, Sicile, & Caſtille, quarante ſix ſols ſix deniers piece.
Doubles Ducats, quatre liures onze ſols tournois piece.
Rides, quarante ſept ſols tournois piece.
Lyons, cinquante trois ſols tournois piece.
Florins Phelippus, vingt ſept ſols tournois piece.

Imperialles de Flandres, ſoixante ſols tournois piece.
Demies Imperialles, trente quatre ſols ſix deniers tournois piece.
Carolus de Flandres, vingt deux ſols ſix deniers tournois piece.
Alphonſins, ſoixante neuf ſols tournois piece.
Scutins, quarante ſols tournois piece.
Eſcus d'Angleterre, qui ont d'vn coſté vne roſe couronnée, & de l'autre coſté vn eſcu aux armes d'Angleterre, quarante quatre ſols tournois piece.
Autres Eſcuts d'Angleterre, ayans vne roſe, quarante vn ſols tournois piece.
Obolles de Lorraine, trente deux ſols tournois piece.
Florins au traict, vingt-huict ſols tournois piece.
Gros Teſtons faits au coing & armes du Roy, dix ſols ſix deniers tournois piece.
Teſtons de Suyſſe, Berne, Frigbourg, Syon, Ferrare, Gennes, & Milan, dix ſols ſix deniers tournois piece.
Teſtons de Portugal, dix ſols quatre deniers tournois piece.
Teſtons de Lorraine, neuf ſols huict deniers tournois piece.
Et furent defendus les cours d'autres Monnoyes, fors des deſſus declarées.

Le Roy de France au temps d'eſté dudit an 1533. alla viſiter ſes païs de Prouence, & Languedoc, & fit ſon entrée triomphante en la ville & Cité de Tholoze. Et luy eſtant à Montpellier, conſiderant combien eſt chargée ſa Cour de Parlement de Paris, de tant de procez, qui y ſont pendants & indecis, & que tant de ſes païs y reſſortiſſent de cent & ſixvingt lieuës, dont la pluſpart des plaideurs ſont deſtruits: les aucuns pour les grands frais & miſes qu'il conuient faire, pour aller de ſi loing audit Paris pourſuiuir leurs procez; les autres qu'ils abãdonnent leurs droits tous clers, & perdent leurs dommaines & heritages, parce quils n'ont dequoy faire ſi loingtains voyages, & encore qu'ils les puiſſent faire, n'ont la puiſſance de demeurer longuement audit Paris, à en pourſuiuir le iugement, & que bien ſouuent mieux vaudroit tout quitter, que faire telles & ſi deſeſperées pourſuites, ſçachant outre qu'il eſt debteur de bonne & briefue iuſtice à ſes ſubiets, qui luy doiuent honneur, tribut, & obeiſſance, Ordonna qu'il y auroit Grands iours en la ville de Tours, qui ſeroient tenus par vne partie de Meſſieurs les Conſeillers, & vn Preſident de ſaditte Cour de Parlement de Paris: ce qui fut fait. Ils commencerent le 10. de Septembre, & durerent iuſques au 10. de Nouembre enſuiuant: où reſſortirent les païs de Poictou, Anjou, Touraine, le Mayne, Engoulmois, & Aulnis, & y furent faittes grandes expeditions, meſmement d'appellations verbales, & punitions de crimes. Les lettres de laditte ordonnance, furent données à Montpellier, le vingt vnieſme iour d'Aouſt, an ſuſdit mil cinq cent trente trois.

L'an 1533.

L'entrée du Roy à Tholoze.

Les grands iours de Poictou, tenus à Tours.

La principalle cauſe pour laquelle fut le Roy en Prouence, eſtoit que le Pape Clement ſeptieſme de ce nom, & luy auoient entreprins par Ambaſſades de parlementer enſemble, en la ville de Marſeille, dés le mois d'Aouſt dudit an: le chef de l'Ambaſſade eſtoit le reuerendiſſime Cardinal de Grammont, nommé monſieur Gabriel de Grammont, qui fut pourueu de l'Eueſché de Poictiers, par la demiſſion qu'en fit monſieur le Comte de Tonnerre, comme il eſt dit: mais le Pape ne ſe peut trouuer au terme ſur ce aſſigné: parquoy fut remiſe laditte veuë, & ledit parlement, au mois d'Octobre prochainement enſuiuant, que ledit Pape Clement vint de Rome à Marſeille.

Entrepriſe du Pape, & du Roy de France de parler enſemble.

Le Roy attendant ledit mois d'Octobre, viſita aucunes villes deſdits païs de Prouence & Languedoc: meſſieurs ſes Enfans, & la Royne, eſtoient auec luy. Et cependant le Pape ſe mit ſur mer pour aller à Marſeille: & l'onzieſme iour dudit mois d'Octobre, bien accompagné de grand nombre de Cardinaux,

& d'autres gens, arriua à vne Egliſe fondée au nom de noſtre Dame, ſur le mont de la Garde, pres Marſeille: & au deuant de luy furent en leurs Galleres marquées des armes de France, le grand Maiſtre de France, le ſeigneur de S. Blancard, Monſieur de Magdelon, & le Capitaine Ionas, en fort grand triomphe & magnificence. Le Pape entra au port de Marſeille, enuiron huict heures du matin, en ſa Gallere couuerte de drap d'or, & par le dedans tenduë de Satin cramoyſi, auec lequel eſtoit le Duc d'Albanye, & fut ſuiuy des Galleres de France, de S. Iean de Rhodes, & autres rant bien equippées d'equippages de mer, & de riches paremens, que trop long en ſeroit le recit.

L'entrée du Pape à Marſeille.

A la deſcente du port, le Pape s'en alla couuertement à ſainct Victor, qui eſt à vne demie lieuë de Marſeille. Et le lendemain qui fut Dimanche, vn peu apres diſner, le Pape accompagné de Meſſieurs les Cardinaux, alla faire ſon entrée en la ville de Marſeille, dont les ruës furent tenduës de riches paremens, meſmement de verd par le deſſus. Deuant lequel marchoit la ſeigneurie de France, apres marchoient les Suyſſes de la garde du Roy, puis les Cheualiers de l'ordre, apres les trompettes & haubois, ſubſequemment marchoient meſſieurs les Duc d'Orleans, & Comte d'Engouleſme, enfans puiſnez de France. Apres marchoient 16. Cardinaux, qui precedoient vn grand nombre d'Eueſques, d'Abbez, & autres gens conſtituez en dignités. Apres marchoit vne haquenée blanche, portant le tres-Sainct Sacrement de l'Autel, qui eſtoit toute couuerte de drap d'or. Et finablement le Pape eſtoit porté par aucuns grands Princes & Seigneurs: & furent en cét ordre à l'Egliſe maior de Marſeille, où fut chanté, *Te Deum laudamus.* Et apres auoir donné par le Pape ſa benediction, il fut porté en vn Palais, que le Roy auoit fait expreſſement faire.

Et le lendemain apres diſner, iour de Lundy, le roy fit ſon entrée en ladite ville de Marſeille, où il fut receu en grand triomphe: & s'en alla deſcendre au Palais, où eſtoit le Pape: duquel à l'entrée dudit Palais il baiſa les pieds. Et le mardy apres diſner, la Royne accompagnée de monſieur le Dauphin, fit auſſi ſon entrée en ladite ville. Et le mercredy apres monſieur Anthoine du Prat, Chancellier de France, Cardinal & Legat de noſtre Sainct Pere le Pape, ſe preſenta à luy, & furent long temps enſemble. En cette veuë & aſſemblée, fut traicté & fait le mariage de monſieur le Duc d'Orleans, ſecond enfant de France auec madame la Comteſſe de Boulongne, niepce dudit Pape Clement, & proche parente de mondit Seigneur le Duc d'Albanye. Le Pape & le roy firent pluſieurs bonnes deliberations, pour remedier aux ſchiſmes & hereſies, lors & dès long temps auparauant procedées des Alemaignes, & dont y auoit ià quelque commancement en la Ville de Paris. Et fut promis par le Pape au Roy de France, de faire bien toſt vn Concile, pour donner ordre eſdits ſchiſmes & hereſies. Ledit reuerendiſſime Cardinal de Grammont, Eueſque de Poictiers, auoit practiqué cette veuë, où il ſupporta pluſieurs grands labeurs: dont luy proceda vne longue maladie: de laquelle, apres auoit prins poſſeſſion de l'Archeueſché de Tholoze, & fait ſon entrée en icelle, il deceda au lieu de Abalme, eſtant des appartenances dudit Archeueſché, à deux lieuës pres de Tholoze, le vingt-ſixieſme iour de Mars l'an mil cinq cent trente & quatre: & parce ne fut Eueſque de Poictiers que deux ans ou enuiron: ſon corps fut honorablement enterré en l'Egliſe Collegialle d'Abydache, où ſont les ſepultures de ſes predeceſſeurs, ſur les lizieres du Royaume de France & de Nauarre. Et encores qu'il ait eſté fort regretté par le Roy de France, duquel il eſtoit ſingulierement aymé pour ſa prudence, diligence, loyauté, & ſçauoir, & auſſi des Princes du ſang: les habitans de Poictiers eurent

Le treſpas de monſieur le Cardinal de Grammont Eueſque de Poictiers.

plus grande matiere de le regretter, & plorer ſa mort : car il auoit vn ſingulier deſir, & cordialle affection de faire du bien à leur Ville : il en auoit puiſſance, veu le grand credit qu'il auoit vers le Roy : il eſtoit yſſu de la maiſon ancienne de Grammont. Le reuerendiſſime Cardinal, monſieur Claude de la maiſon de Giury, fut Eueſque de Poictiers, le cent cinquante deuxieſme en nombre, apres ledit Cardinal de Grammont.

Monſieur Claude de la maiſon de Giury, Cardinal fut Eueſque de Poictiers

A cette veuë du Pape & du Roy, où tout le ſang de France eſtoit, & pluſieurs Princes & Seigneurs, & auſſi la Royne de France & ſa ſuite, fut fait, comme le commun bruit eſtoit, vn ioyeux tour, digne de memoire, à trois Dames, de la Royne, vertueuſes chaſtes, & deuotes. C'eſt que ces trois bonnes Dames, qui eſtoient vefues, de petite complexion, & ſouuent malades, voulurent auoir permiſſion du Pape, de pouuoir manger de la chair les iours prohibez : & pour ce impetrer du Pape, en firent requeſte à monſieur le Duc d'Albanie, ſon proche parent, qui leur en fit promeſſe, & les fit venir au logis du Pape en cette eſperance. Le Duc d'Albanye fort familier deſdittes vefues, pour donner quelque paſſetemps au Pape, & au Roy, dit au Pape. Pere Sainct, il y a trois ieunes Dames, qui ſont vefues, & en aage de porter enfans, i'eſtime qu'elles ſoient tentées de la chair, parce qu'elles m'ont prié vous faire requeſte de pouuoir auoir approchement d'homme hors mariage, ſi & quand elles en ſeront preſſées. Comment dit le Pape, mon couſin, ce ſeroit contre le cõmandement de Dieu, dont ie ne puis diſpoſer ? Ie vous prie, Pere Sainct, les ouïr parler, & leur faire cette remonſtrance, à quoy s'accorda. Si entrerent leſdittes Dames en la Salle où eſtoit le Pape, & apres s'eſtre iettées de genoux deuant luy, & baiſé ſes pieds, l'vne d'elles luy dit. Pere Sainct, nous auons prié monſieur d'Albanie vous faire vne requeſte pour nous, & vous remonſtrer nos aages, fragilité, & petites complexions. Mes filles, leur dit le Pape, la requeſte n'eſt raiſonnable, car ce ſeroit contre le commandement de Dieu. Leſdittes vefues ignorans le propos que ledit Duc d'Albanie luy auoit tenu, luy reſpondirent. Pere Sainct, vous plaiſe nous donner ce congé trois fois la ſemaine, pour le moins en Careſme, & ſans ſcandale. Comment dit le Pape, de vous permettre le peché de luxure ? ie me damnerois, auſſi ie ne le ſçaurois faire. Leſdittes Dames entendirent incontinent qu'il y auoit de la raillerie : & luy dit l'vne d'icelles. Nous demandons congé de manger de la chair ſeulement és iours prohibez. Et le Duc d'Albanye leur dit, ie penſois, mes Dames, que ce fut chair viue. Le Pape entendit le paſſe-temps, & ſe print à ſoubs-rire, diſant au Duc d'Albanye. Mon couſin, vous auez fait rougir ces Dames, la Royne n'en ſera pas contante, quand elle le ſçaura Le Roy, la Royne, & les Princes ſceurent incontinent cette comedie, qui fut trouuée bonne. Et de ma part ie la trouue digne d'eſtre racontée en bonne compagnée, pour rire.

Le Roy de France par ſes lettres patentes, données le dix huictieſme iour de Ianuier, mil cinq cent trente trois, manda que tous les Nobles de Poictou, tant exempts que non exempts, priuilegiez, & non priuilegiez tenant de luy en Fief ou Arrierefief, euſſent à eux monſtrer, & mettre en eſtat deu, pour le ſeruir au mois de May prochain enſuiuant : où furent les monſtres aſſignées par deuant le Seneſchal de Poictou, en la Ville de Poictiers. Leſquelles monſtres furent remiſes à la fin du mois de Iuin enſuiuant, & furent receuës à Poictiers par le ſeigneur de la Roche de Pouzay, à ce commis en abſence dudit Seneſchal de Poictou, & par ſire François Doyneau, ſeigneur de Saincte Souline, & Lieutenant general de la Seneſchauſſée de Poictou : & durerent neuf ou dix iours, & iuſques au tiers iour de Iuillet enſuiuant, où les Gentils-hommes ſe

Monſtre de Gentils hommes de Poictou. & autres tenant noblement.

trouuerent en bon ordre : & furent taxez, & auſſi les roſturiers qui tiennent en Fief & Arriereſief du Roy, combien ils feroient d'hommes d'armes, archers, & couſtillers. Le quatrieſme dudit mois de Iuillet, les Maire, Eſcheuins, & Bourgeois de Poictiers, firent auſſi leurs monſtres, pour ſeruir le Roy en ladite ville. Et le lendemain furent faites ioyeuſes & triomphantes monſtres, des myſteres de l'Incarnation Natiuité, Paſſion, Reſurrection, & Aſcention de N. S. I. C. & de la miſſion du S. Eſprit, leſquels myſteres on ioüa quinze iours apres, au Marché vieil de ladite Ville, en vn theatre fait en rond, fort triomphant : & fut ledit ieu commancé le Dimanche 19. iour dudit mois, & dura onze iours continuels & ſubſecutifs, où il y eut de tres bons ioueurs, & richement accouſtrez. Les chaleurs furent ſi grandes durant ledit ieu, qu'on n'ouït iamais parler du viuant des hommes de ſi grandes, & continuelles chaleurs audit païs : dont à Dieu graces, ne ſont depuis procedées les maladies, que les Medecins prediſoient deuoir en aduenir, c'eſt par la grace de Dieu. On ioüa auſſi la paſſion, & reſurrection, trois ſemaines apres ou enuiron, en la ville de Saumur, où ie vy d'excellantes feinctes.

La paſſion ioüée à Poictiers.

Le Roy deſirant ſingulierement, pour la conſeruation & deffenſe de ſon Royaume, dreſſer & mettre ſus vne force de gens de pied, par les Prouinces d'iceluy, en forme de Legions, pour d'icelle force ſe ſeruir & ayder, ainſi que l'affaire le requerroit, & que bon luy ſembleroit, fiſt certaines Ordonnances, luy eſtant à Sainct Germain en Lais, audit mois de Iuillet, mil cinq cent trente quatre. Et premierement, qu'il entendoit dreſſer ſept Legions de gens de pied : & qu'en chacune legion y auroit ſix mil hommes de pied, qui ſe leueroient & mettroient ſus, deſlors és païs & prouinces de ſondit Royaume.

L'an 1534. *Ordonnance des Legions*

Sauoir eſt, au païs & Duché de Normandie, vne legion. Au païs & Duché de Bretaigne, vne autre legion. Au pais de Picardie, vne autre legion. Au païs & Duché de Bourgongne, Comté de Champaigne, & Niuernois, vne autre legion. Au païs du Dauphiné, Prouence, Lyonnois, & Auuergne, vne autre legion. Au pais de Languedoc, vne autre legion. Qui ſont en tout quarante-deux mil hommes de pied. Duquel nombre y auroit douze mil haquebouziers, & tout le demeurant piequiers, & halebardiers. C'eſt aſſauoir, en la legion de Bretaigne, cent haquebouziers, pour mil hommes, qui ſont ſix cent hommes pour ladite legion. En celle de Normandie, deux cent haquebouziers, pour mille qui ſont douze cent. Et la legion de Picardie autant. En celle de Bourgongne, Champaigne, & Niuernois, mil haquebouziers. En celle du Dauphiné, Prouence, Lyonnois, & Auuergne, deux mil haquebouziers. En celle de Guienne, trois mil haquebouziers. Et en la legion de Languedoc, autant : & qu'ils ſeroient tous prins deſdits pays, ſans en prendre de l'vn pour aller à l'autre : tous leſquels gens de pied auroient halecrets, hocguines, & ſeueillieres. Et outre que les haquebouziers auroient chacun grans gorgeris de maille, & la ſecrete : & ceux qui auroient doubles payes, auroient hallecrets à grandes taſſetes, auec hocguynes & ſallades creſtées. Que tous les Capitaines deſdittes legions, Lieutenans, Enſeignes, Centenieres, Chefs de bandes, Sergens de bataille, & autres Officiers d'icelles Legions, ſeroient des païs où ſe leueroient leſdittes Legions. Leſquels gens de pied ſeroient entierement francs, & exempts de toutes tailles & tributs : pourueu toutesfois qu'il ne ſeroit enrollé homme és bandes deſdittes Legions, qui euſt accouſtumé de payer de taille, plus de vingt ſols par an. Et là où aucuns d'eux auroient accouſtumé de payer plus groſſe ſomme que leſdits vingt ſols, en ce cas ils ne ſeroient quites & exempts que deſdits vingt ſols, & payeroient l'outre plus, eu quoy ils

pourroient auoir eſté impoſez.

Et là où il y auroit aucuns Gentil hommes enroollez en icelles Legions, que durant le temps qu'ils ſeroient Legionnaires, ils ſeroient quires & exempts du deuoir & ſeruice qu'ils eſtoient tenus & obligez faire au Roy, à cauſe de leurs fiefs, ſans que pour raiſon de ce on leur peuſt aucune choſe demander.

Item qu'en chacune Legion y auroit ſix Capitaines, qui auroient chacun la charge de mil hommes & auroient des gages & eſtat en temps de paix, la ſomme de cinquante liures tournois par mois, & en temps de guerre cent liures: deſquels ſix Capitaines y auroit l'vn qui ſeroit Couronnal & chef principal de ladite Legion ou autre tel perſonnage qu'il plaira au roy commettre, & ordonner pour cet effect.

Item que chacun deſdits Capitaines auroit deux Lieutenans, chacun deſquels auroit ſoubs ſa charge cinq cent hommes, & auroient d'eſtat par mois vingt cinq liures tournois. Qu'en chacune bande de mil hommes, y auroit deux porte Enſeignes, qui auroient chacun d'eux quinze liures tournois, de gages par mois. Et en chacune bande de mil hommes, dix Centeniers, qui auroient chacun douze liures par mois. Outre y auroit en chacune bande de mil hommes, quarante Caps deſquadre, qui auroient chacun dix liures par mois. Plus ſix Sergens de bataille, qui auroient chacun dix liures par mois. Plus quatre Tabourins & deux Phiffres en chacune dite bande de mil hommes, qui auroient chacun par mois, ſept liures dix ſols: le rout outre les eſtats de leurs places, tant en temps de paix que de guerre. Et tous leſdits gens de pied auroient chacun cent ſols par mois en temps de guerre, & les haquebouziers vingt ſols d'auantage: & en temps de paix auroient chacun quatre liures, pour aller à la monſtre, & eux en retourner: & leur eſtre defendu de prendre rien pour leur vie, ſans payer au prix qu'il ſeroit taxé: & auſſi leur eſtoient prohibez tous blaſphemes, & ieux de dez & de cartes. Il y a pluſieurs autres belles ordonnances ſur ce faittes, leſquelles gardées, pourroient grandement profiter à toute la choſe publique.

Au mois de Septembre enſuiuant, mil cinq cent trente quatre, le Comte de Nanſau, & le Prince d'Orange ſon fils, & de ſa ſeconde femme, qui eſtoit ſœur & heritiere de feu monſieur Philibert de Chaſlon, luy viuant Prince d'Oranges, qui fut occis outre les monts, au ſeruice de l'Empereur, paſſa par le Royaume de France, venant des Eſpagnes, & retournant à ſa maiſon en Flandres: & fut ledit Comte bien receu, par toutes le Villes, par le commandement du Roy, & meſmement en la Ville de Poictiers, où il arriua le vingt quatrieſme iour dudit mois de Septembre, bien accompagné. On diſoit qu'il auoit charge de par l'Empereur ſon maiſtre, de traicter les mariages de monſieur le Dauphin, auec la fille dudit Empereur, & de ſon fils, auec vne des filles de France: autres diſoient que c'eſtoit pour empeſcher que le Roy ne ſe preparaſt pour enuoyer en Italie. *Le Comte de Nanſau paſſ. par France.*

Huict ou neuf iours apres, paſſa par ladite Ville de Poictiers, le ſeigneur Baron de Bouclans, de Bayete, Lab. au, & Caſſi, Conſeiller & premier Secretaire de l'Empereur, nommé monſieur Iean Lalemant, de la franche Comté, ſans lequel ne furent les deliurances du Pape Clement, & par les mains duquel paſſerent les remonſtrances de l'Empereur au Roy de France, & celles du Roy à l'Empereur, comme i'ay dit cy deſſus: il auoit en ce temps la grace de ſon ſeigneur l'Empereur, tant pour ſa loyauté, prudence, que longue experiance: dont aucuns de la Cour de l'Empereur furent enuieux, car vertu volontiers n'eſt ſans le choc d'enuie. Et parce que ledit ſeigneur de Bouclans, regar-

dant au bien de Paix, & aux infelicitez de la guerre, auoit touſiours à l'honneur de Dieu, & au profit de ſon maiſtre, procuré l'vnion d'entre luy, & le Roy de France, en ſorte qu'apres pluſieurs deffis, paix auoit eſté traictée, comme il eſt dit cy deſſus. Vn Gentil-homme plus de race que de vertu, qui eſtoit au ſeruice du grand Maiſtre de l'Empereur, pour nuire audit ſeigneur de Bouclans & profiter enuers ledit grand Maiſtre, par malicieuſe ſubtilité, ſceut faire lettres en chiffre, qu'il ſuppoſa contre verité, eſtre addroiſſées de France audit ſeigneur de Bouclans, deſcouurans les ſecres du Roy de France, dont il abuſoit ledit grand Maiſtre, & conſequemment l'Empereur, & en auoit grands dons & preſens, pour touſiours mener cette practique : parce qu'il n'y auoit autre qui peuſt entendre les chiffres de ces reſcriptions, par luy ſuppoſées & faittes.

Iean l'Alemant, ſeigneur de Bouclans, ſoupçonné d'eſtre du party de France.

Par ces faux moyens, ledit ſeigneur de Bouclans entra en ſuſpicion enuers l'Empereur, & les Seigneurs de ſon Conſeil, en ſorte qu'on le diſoit François, & auoir intelligence auec le Roy de France, non qu'il en fuſt publiquement accuſé, mais ſoupçonné. L'Empereur qui l'auoit touſiours cogneu loyal, ne le pouuoit croire: neantmoins ne luy portoit ſi ioyeuſe face qu'il auoit accouſtumé : dont il ne ſe peut taire, & fiſt tant qu'il ſçeut auec luy dont cela procedoit, & le preſſa voire importunement, de luy bailler accuſateur & partie, pour s'en defendre par deuant luy & ſon Conſeil. L'Empereur diſſimula, pour l'amour qu'il luy portoit: & finalement luy nomma ce Gentil-homme, & autres, contre leſquels il fut receu à ſe iuſtifier : dont y eut gros proces au grand Conſeil de l'Empereur, pendant lequel ſes aduerſaires moururent. Et quant audit Gentilhomme, qui auoit eſcript les fauſſes lettres chiffrées, voyant ſa malice & calomnie eſtre deſcouuertes, afin qu'il ne fuſt corporellement puny, s'en alla rendre de l'ordre des freres Mineurs, où il fut receu, moyennant ce qu'il promiſt & iura faire reparation à luy poſſible, de laditte fauſſe imputation, & fauſſes lettres chiffrées, non ſeulement audit ſeigneur de Bouclans, mais auſſi à l'Empereur, ſur vn eſchaffaut publiquement. Ce qu'il offrit faire par lettres, en luy baillant ſaufconduit par l'Empereur : ce que ſon grand Conſeil ne voulut permettre. Et quant audit ſeigneur de Bouclans, le iour d'vn Vendredy Sainct, ledit Gentil-homme ayant l'habit de Cordelier luy eſcriuit lettres aſſez piteuſes, par leſquelles luy declara comme fauſſement il auoit fait pluſieurs lettres chiffrées du roy de France à luy, leſquelles pour s'enrichir il auoit baillées au grand Maiſtre de l'Empereur, dont il auoit eu pluſieurs grands dons, qui auoit eſté cauſe & moyen des fauſſes accuſations qu'on luy auoit faittes, & dont il luy requit pardon, luy donnant outre entendre que publiquement, & ſur vn eſchaffaut l'euſt faict en Eſpagne, ſi l'Empereur luy euſt voulu bailler ſaufconduit. Finalement ledit ſeigneur de Bouclans, par Arreſt dudit grand Conſeil, fut declaré innocent de toutes leſdittes fauſſes imputations, & retourna au ſeruice, & en la grace de l'Empereur: neantmoins s'eſt retiré de ſa Cour, & ſa femme, & enfans s'en ſont allez en ſes terres & ſeigneuries, qui ſont en la Franche Comté, ayant touſiours ſon eſtat dudit Empereur.

L'eſlection du ape Paule tiers de ce nom

Le Pape Clement ſeptieſme de ce nom, alla de vie à treſpas à Rome, le vingt cinquieſme iour de Septembre dudit an mil cinq cent trente quatre : & apres ſon decez fut eſleu Pape au Conclaue de Rome, vn notable & venerable Cardinal Romain, qui fut nommé Paule tiers de ce nom, le trezieſme d'Octobre enſuiuant. Et le tiers iour de Nouembre enſuiuant fut couronné. Son eſlection fut libre, vnanime, & nette de ſimonie, & de violence: à laquelle ſe trouuerent les Cardinaux de France, qui tous furent pour luy, au moyen de ſa prudhomie, & que c'eſtoit vn homme droit, qui touſiours a eu en abomination

les peruerſes & mauuaiſes doctrines, & les diſſentions d'entre les Princes Chreſtiens. Pour leſquelles cauſes, & qu'il ne fut onc partial, le Roy de France ne voulut pretendre à faire eſlire autre Pape de ſa nation, ne de ſon party, ny le procurer, ne briguer aucunement enuers les Cardinaux François, ny autres, dont il euſt eu grand nombre pour luy, s'il euſt voulu : mais pourchaſſa ſon eſlection, eſperant qu'il en procederoit quelque grand bien à toute la Chreſtienté,

Guerre entre le Turc & le Roy de Perſe.

Vers la fin de laditte année l'armée du Turc fut deffaicte en Perſe, par les gens de Sophy, Roy dudit païs, comme i'ay veu par lettres traduittes de Tuſcan en François, faiſant mention de la forme digne d'eſtre cy eſcripte. Qui eſt que le grand Roy de Perſe, qu'on nomme Sophy, ſorty de ſix de ſes Royaumes, pour guerroyer le Turc, auec trois cent mil hommes de guerre de pied & de cheual, & deux cent chariots falquez à la mode accouſtumée des Perſiens, auoit durant certains mois, prins & occupé pluſieurs nobles lieux ſur le Turc, faiſant iournellement occiſion grande de ſes gens, touſiours plus fort les pourſuiuant à leur ruyne. Quoy voyant le Turc, certainement belliqueux, & vaillant de courage, & puiſſance, nonobſtant qu'il euſt grande & puiſſante armée à l'oppoſite, ſe diſpoſa aller en perſonne, auec tout ſon effort, contre ſon preſent ennemy, deliberé de non retourner ſans groſſe perte, ou victoire glorieuſe. Et ainſi ayant auec luy deux cent mil cheuaux, & deux cent mil hommes à pied, bien experimentez à la guerre, tirez des païs de Grece, Natholie, Capadoce, Syrie, Egypte, Carmenie, & autres ſes prouinces, entra auec ſi grand impetuoſité contre les Perſiens, en les rompant & endommageant, par ſa grande force, qu'il les miſt en fuite, & chaſſa de tous les lieux que ſur luy auoient prins & occupez. Et non de ce contant, ains courageuſement les pourſuiuant, iuſques dans le Royaume de Perſe, miſt victorieuſement à ſon obeïſſance grande partie d'iceluy. Et par le Bacha Abreyn, qui par long temps auoit tenu aſſiegé Thauris, noble & autentique Cité, Metropolitaine dudit Royaume de Perſe, en laquelle grande partie du treſor du Sophy eſtoit retirée, finablement pour non eſtre laditte ville de reſiſtance, quant à la forteteſſe de murailles, & ſituation de lieu, fut prinſe par les Turcs, non ſans leurs tres-grand gain, & victoire loüable.

Cette nouuelle entenduë par ledit Sophy, & cognoiſſant les ſiens que leurs victoires paſſées eſtoient paruenuës à tres-malheureuſe fin, penſerent par cautelle punique ſurprendre & circonuenir leurs ennemis, ce qu'ils firent. Et pour en entendre la forme, eſt à ſçauoir que ledit païs de Perſe, eſt en pluſieurs parties ſterile, & nud de biens de nature, enclos de tres-grandes & hautes montagnes : parquoy leſdits Perſiens, eux demonſtrans auoir crainte de telles nouuelles, par eux receües : pareillement ceux qui eſtoient dedans vn Chaſteau fort, appellé Zaich, qu'ils auoient tenu pluſieurs iours, à tres grande reſiſtance contre les Turcs, & touſiours iceux endommagez : vne nuict à la depourueüe, laiſſerent ledit Chaſteau, auec grand quantité de leurs tantes & bagages, monſtrans ſignes de fuïr. Et alors que le Turc eut entendu telle fuite, croyant icelle veritable, tres-ioyeux en fut : & delibera ſuiuir ſa victoire, non obſtant que plainement fuſt aduerty des lieux ſteriles, montaignes, chemins difficiles, & païs eſtrange, qu'il conuenoit paſſer.

Et ainſi eſtant conuoiteux, & deſirant voir de ſes ennemis la fin, apres auoir aduiſé la maniere de ce faire, & fortifié laditte Cité de Thauris, laiſſa en laditte Cité tout ſon treſor, ſes munitions, artillerie, grands cheuaux menez en main, chameaux en grand nombre, & ſon bagage, le tout ſoubs la charge &

garde de deux Beiglerby, c'eſt a dire, Capitaines, l'vn de la Grece, l'autre de la Natholie, auec douze de leurs Sanzachi, vingt mil cheuaux, ſoubs le gouuernement du Bacha d'Adana, & trois mil Ianniſſaires, choiſis de la garde de ſa perſonne.

Ce faict, auec tout le reſidu de ſon armée, & quelque pieces d'artillerie des plus aiſées à charier, paſſa en trois endroits le grand fleuue de Eufrates, pourſuiuant ſes ennemis huict iournées durans, par montaignes, & païs deſerts: eſquels tant par famine que l'exeſſiue froidure qu'il y faiſoit du commancement de Ianuier, leſdits Turcs, leurs cheuaux & autres beſtes conduittes auec eux, ſouffrirent grandement. Finablement eux ayans rencontré leurs ennemis, qui s'eſtoient arreſtez & fait teſte contre eux ſur vne montaigne, en vn lieu qu'on appelle Rymach, y planterent leur camp, où par grande famine & neceſſité mangerent leurs Cheuaux: & fuſſent morts de faim ſi à force de pionniers en nombre innumerable, n'euſſent tranché les rochs, & fait voyes & chemins pour aller de leur camp iuſques à la ville de Thauris: par le moyen dequoy eurent deſlors en auant des viures, en plus grand facilité.

Comme on faiſoit ces choſes, les Perſiens qui auoient prins leur aduantage, par aucunes voyes deſertes, incogneües auſdits Turcs, ayans laiſſé audit Rymach armée de grande reſiſtance, fortifiée des baſtillons & rampars, à leur mode accouſtumée, vindrent par chemins incogneus, au nombre de ſoixante mil hommes, pour prendre laditte Cité de Thauris, en laquelle auoient intelligence d'vne partie du peuple. Laquelle Cité ils aſſaillirent par ſurprinſe, enuiron l'heure de minuict: en maniere qu'ils la prindrent par force, auec grand occiſion de tous leſdits Turcs y eſtans, ſans en receuoir aucun à mercy: dont à ioye grande gaignerent la proye de la tres-grande richeſſe & threſor du Turc.

Cette deffaitte fut incontinent notoire aux Perſiens en leur camp de Rymach, ſemblablement en celuy du Turc. Parquoy l'armée dudit Turc fut rompuë & miſe en fuïte par leſdits Perſiens, les pourſuiuans & pourchaſſans tres-aſprement, en maniere que pluſieurs milliers de perſonnes, grand nombre de cheuaux, & autres beſtes furent perduës & noyées és riuieres qu'il conuenoit repaſſer, eſtans lors fort groſſes, meſmement ledit fleuue d'Eufrates: & les autres Turcs rencontrez par les chemins de leurſdits ennemis, furent en grande cruauté occis, ſans aucune remiſſion.

La perſonne du grand Turc, eſtoit par bonne fortune loing de ſon camp, de trois iournées. Toutes-fois ayant grande compagnée de ſes Bachats, Ianiſſaires, Mathafreſchi, & Spachaglori, auec tout le reſidu de ſa maiſon, comme il alloit viſiter les ponts que Beiglerby Deuichalongi, Capitaine de quinze mil cheuaux, auoit fait fabriquer ſur les riuieres, où la perſonne dudit Seigneur deuoit paſſer: luy aduerty de cette deſconfiture, deſeſperement, & en grande fureur paſſa leſdits ponts, & ſe retira en vn lieu tres-fort de ſes confins. Mais parce qu'il fut pourſuiuy, ceux qui reſterent ſur la queuë, furent mis par leurs ennemis aux taillans d'eſpées, & miſerablement tuez.

Le Turc perdit à cette deffaitte ſeize mil cheuaux, trente mil hommes de pied, dix-huict mil chameaux, & autre bagage, cent cinquante grand cheuaux menés en main, auec leurs accouſtrements, qui eſtoient les cheuaux du Turc, & quatre vingt pieces d'artillerie, tant groſſe que menuë. Auſſi y furent occis huict grands Princes de la Turquie, trente Capitaines d'apparence, & trois mil Ianiſſaires, & priſonniers trois grands Princes, & vingt huict Capitaines, ſans les bleſſez, & les Pages d'honneur du grand Turc, qui cheuauchoient de-

uant luy tres-richement veſtus. Outre furent prinſes en la Cité de Thauris, quarante Damoiſelles d'excellente beauté, de ſon Chaſteau de Conſtantinople. Et le Roy de Perſe, qu'on appelle Sophy, perdit d'hommes tant de morts que deffaillants de ſon armée vingt mil ou enuiron.

Voyant ledit Turc telle ruïne, demanda ſecours & faueur aux Veniciens, en recordarion de la beneuolence, affection, & amirié, qu'il a touſiours euë enuers la ſeigneurie de Veniſe. Et fit en Pera vne groſſe raille, ſur les perſonnes & biens des Chreſtiens, qu'il faiſoit leuer par grand rigueur, en memoire de tel effect. Et n'en faiſoit pas moins és autres villes, où il y auoit des Chreſtiens, qui fut vne raille plus haure, que ſur ceux de ſa reprouuée loy.

Au mois de Nouembre enſuyuant, le Roy, & meſſieurs ſes Enfans furent à Blois, à Amboiſe, & en la ville de Chaſtellerault, où ils ſe tindrent quelque temps, pour le plaiſir & paſſetemps des chaſſes: parce que Chaſtellerault eſt vn lieu autant plaiſant, & beau pour la chaſſe, qu'on en vit onc. Et luy eſtant audit lieu, y arriua vne Ambaſſade dudit Roy des Turcs Solyman, pour demander alliance, qui ne fut acceptée, fors en prenant les Turcs, & tous ſes gens, le bapteſme & la foy Chreſtienne, & à ce qu'il ne guerroieroit aucuns païs de la Chreſtienté.

Nouelles hereſies du Sacrement de l'Autel

Le Roy eſtant à Blois ou és enuirons, aucuns meſchans heretiques, firent & mirent par eſcrit aucuns placars, qu'ils planroient en pluſieurs lieux publics de la ville de Paris, comme auſſi firent à Blois, où eſtoit le Roy, contre la verité du Sainct Sacrement de l'Autel, & de la Meſſe, & autres erreurs tant abominables à reciter, que ie ne ſçaurois ne voudrois entreprendre de l'eſcrire: & auoient ces meſchantes gens intelligence auec aucuns païs des Alemaignes, & Germanie, tendans par ces moyens mettre la ville de Paris, & conſequemment les autres villes du Royaume de France, en ſchiſmes, partialitez, diſcors, diuiſions, & praguerie, dont aucuns, & grand nombre qu'on diſoit eſtre de ladite damnée entrepriſe, furent prins & conſtituez priſonniers. Autres & pluſieurs tournerent en fuite, & ceux qu'on trouua chargez & conuaincus deſdits cas, furent bruſlez tous vifs, par arreſt de meſſieurs de la Cour de Parlement. I'euſſe eſcrit les noms d'aucuns, mais i'ay ceſſé, parce qu'ils ne le vallent pas: & auſſi afin que leurs parens, innocens deſdits crimes, n'en ſoient diffamez.

Proceſſion honorable & digne de memoire, faitte à Paris au moyen de la iuſditte hereſie.

Le Roy voyant cette nouuelle & grande affliction en la Foy Chreſtienne, s'en retourna à Paris, où il aſſembla ſon Conſeil: par l'aduis duquel, à fin qu'il pleuſt à Dieu faire grace à ſon peuple, d'auoir cognoiſſance de la verité, & que toutes ces erreurs & hereſies ceſſans, luy pleuſt enluminer les aueuglez, ordonna faire en ladite ville de Paris, la plus ſolennelle & deuote Proceſſion, à l'honneur du Sainct Sacrement de l'Autel, & des Saincts & Sainctes, qu'on fit iamais: qui fut faite le Ieudy vingt vnieſme iour de Ianuier, audit an mil cinq cent trente quatre. Le Roy, meſſieurs ſes Enfans, & la royne y aſſiſterent, & tous les Princes de France, où la tres Saincte, & Sacrée Hoſtie, qui eſt toute noſtre conſolation en ce mondain pelerinage, fut portée par monſieur du Bellay Eueſque de Paris: & au deuant les corps Saincts de Sainct Germain, Sainct Marry, Sainct Marceau, Saincte Geneuiefue, Saincte Opportune, Sainct Landry, le Chef Sainct Louis, Sainct Honnoré, & autres, & toutes les Saincte Reliques de la Saincte Chappelle du Palais de Paris, qui ſont vne grande partie de la vraye Croix, où print mort noſtre Sauueur IESVS-CHRIST, ſon Chappeau d'Eſpines, le Fer de la Lance dont ſon precieux coſté fut percé & fendu, l'Eſponge où eſtoit le breuage qu'on luy bailla en la Croix, vn des Clous dont il fut cloüé, le Carcan & la Chaiſne dont il fut lié au Pillier, la Toüaille où il fit la Cene, & autres

dignes reliques de ſa Paſſion. Leſquelles reliques n'auoient eſté miſes hors la Saincte Chappelle, depuis que le Roy Sainct Lonis les y auoit fait mettre. Il y auoit grand nombre de Cardinaux, Archeueſques, Eueſques, Abbez, & autres Prelats, & tous les Collegiers ſeculiers de Paris en bon ordre. Le Roy marchoit apres le Sacre, la teſte nuë, tenant vne torche de cire vierge en ſa main : & apres luy marchoient meſſieurs les Princes, les deux cent Gentils-hommes, toute ſa garde, la Cour de Parlement, Meſſieurs les Maiſtres des Requeſtes, & toute la Iuſtice. Et partirent en bon ordre de l'Egliſe Sainct Germain de Lauxerrois, enuiron huict ou neuf heures du matin, & s'en allerent par la grande ruë, bien tenduë deſſus & deſſoubs, en l'Egliſe Cathedralle noſtre Dame, où le Sacre fut poſé, & la Meſſe ditte, en grande deuotion, par ledit Eueſque de Paris. Apres la Meſſe, le Roy, meſſieurs ſes Enfans, & la Royne, accompagnez des Princes & autres grands Seigneurs, allerent diſner au logis Epiſcopal dudit Eueſque de Paris. Et apres le diſner, & que les Eſtats de Paris ſe furent aſſemblez, & le Recteur & ſuppoſts principaux de l'Vniuerſité en la grande ſalle dudit logis, le Roy ſeant en vne chaire triomphamment ornée, qui eſtoit en lieu bien à propos pour eſtre veu & ouy de toute la compagnée, & ayant autour de luy meſſieurs ſes Enfans, & autres Princes & Seigneurs, de ſon ſang, meſſieurs de ſon Conſeil eſtroit, & auec eux les Preſidens de ſa Cour de Parlement, preſens auſsi meſſieurs les Ambaſſadeurs de l'Empereur, du Roy d Angleterre, de la Seigneurie de Venize, & d'autres Princes, Seigneuries, & Villes, fit vne remonſtrance, exhortation, & perſuaſion en ces termes.

EXHORTATION FAITTE PAR LE ROY, de France, contre les Heretiques.

LA choſe ne vous ſera eſtrange, Meſsieurs, ſi ne trouuez en moy ce meſme viſage, contenance, & parolle dont i'ay accouſtumé vſer les autres-fois que ie vous ay fait aſſembler. Car ie l'auoys par le paſſé fait, ou pour receuoir de vous telles graces, que comme Roy & maiſtre ie vous pouuois demander, ou pour vous en departir des miennes, ou pour prendre deliberation ſur vos affaires particulieres, qu'eſtime miens, ou bien ſur les miens, qui ne ſont autre choſe que ceux du Royaume: Mais à preſent me conuient prendre autre ſtile & parolle, autre viſage & contenance, car ie ne parle à vous comme Roy & maiſtre fait à ſes ſubiects & ſeruiteurs (mais comme ſubiect & ſeruiteur moy meſme) aux ſubiects & ſeruiteurs, comme ie ſuis, du commun Roy des Roys, & maiſtre des maiſtres, qui eſt Dieu tout puiſſant, auquel appartient l'honneur, reuerence, & obeiſſance de toutes choſes, & auquel ce Royaume eſt obligé plus qu'aucun autre, veu que ià par l'eſpace de treze ou quatorze ans, il l'a de ſa grace, entretenu en paix, repos, & tranquillité auec les amis, & en victoire contre les ennemis. Tellement, & ſi grandement, que ſi bien il l'a quelquefois voulu, pour les fautes commiſes contre ſa diuine bonté, viſiter par afflictions & punitions és choſes temporelles, ce a eſté auec ſi peu de rigueur, & vſant de tel moyen, qu'il n'a iamais excedé le chaſtiment, dont le benin & tres gracieux Pere peut vſer enuers les fautes de l'humble & obeiſſant Fils. Mais quant aux choſes ſpirituelles, & qui touchent la religion, & la Saincte Foy Catholique, il ne l'a iamais abandonné,

abandonné iuſques là, que de l'en laiſſer tant ſoit peu deſuier, ains luy a fait cette grace, que par voix commune, luy ſoit attribué ce priuilege, que la France ſoit la ſeule Prouince, qui n'a iamais nourry de monſtres, & qui ſur toutes autres porte le titre & nom de Tres-Chreſtienne. A laquelle conſideration, vous & moy, & tous les ſubiects de ce Royaume, luy deuons honneur, ſubiection, & deuotion. Et puis qu'il a voulu tant nous honnorer, & priuilegier, d autant plus de regret & deſplaiſir deuons ſentir en nos cœurs, qu'en ce royaume ſe ſoient trouuez, au temps preſent, de ſi meſchantes & mal-heureuſes perſonnes, que de vouloir maculer ce beau nom, y ſemant damnables & execrables opinions: en maniere que de plain ſault ſont (non ſeulement venus aſſaillir l'honneur des choſes, que ce grand Roy a voulu eſtre honnorées, & tenuës en reuerence (mais pour faire ſi mal qu'ils) ne laiſſaſſent à perſonne le pouuoir de pis faire) ſe ſoient venus adreſſer à luy meſme, & au Sainct Sacrement de l'Autel, qui eſt ſi digne que ie ne le ſçaurois exprimer. C'eſt la memoire indeficiente de la Paſſion de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, en laquelle il a voulu porter ſur luy les pechez du monde, & pour noſtre reconciliation offrir en la Croix à Dieu ſon pere ſon corps en ſacrifice, & ſon ſang pour le prix & redemption de nos ames: c'eſt la chambre Royalle, le tentoire, & tabernacle de Dieu, auquel & par lequel Dieu eſt auec nous, iuſques à la conſommation de ce ſiecle, non ſeulement ſelon ſa deité, mais auſſi ſelon ſon humanité, à la conſolation & ayde de ſaincte Egliſe, au merite de la Foy, à l'accroiſſement d'Eſperance, & à l'inflammation & embraſement de Charité. C'eſt le Sacrement des Sacremens, contenant ſuauité de toute ſaueur, & toute plenitude de graces, c'eſt l'humanité de IESVS-CHRIST noſtre Sauueur, ſon ame, ſon ſang, & ſa deité, ſoubs les eſpeces de pain & vin contenuës, & luy meſme qui pour nous mourut en croix, reſuſcita, monta és cieux, & viendra iuger les vifs & les morts. C'eſt le pain de vie, que luy allant de ce monde à Dieu ſon pere, nous laiſſa en ſa derniere Cene, pour eſtre dignement prins par tous les fideles, en la commemoration de luy, & pour noſtre ſalut. Et neantmoins, aucuns meſchans blaſphemateurs, gens de petite condition, & de moindre doctrine, auoient, contre l'honneur de ce Sainct Sacrement, machiné, dit, proferé, & eſcrit pluſieurs blaſphemes, & damnables, & inſuportables iniures, vſé de termes reprouuez & refuſez de toutes autres nations, enuers leſquelles la noſtre, & meſme cette bonne ville de Paris (qui depuis le temps que les eſtudes y furent transferées d'Athenes, a touſiours eſté reſplandiſſante, & en eſtime de bonnes & ſainctes lettres) en pourroient demeurer ſcandaliſez, & ſa lumiere obſcurcie, s'il n'y eſtoit pourueu, & donné ordre: de ſorte que chacun puiſſe cognoiſtre, que ſi aucuns ont eſté mal-heureuſement ſeduits de l'ennemy de verité, ce n'a eſté par ma faute, ne de ceux qui deſſous moy ſont commis à l'adminiſtration & gouuernement du Royaume: & qu'à cette cauſe i'ay bien voulu faire cette ſolemnelle Proceſſion, pour inuoquer, du commun conſentement de tous la grace de noſtre Redempteur. Et veux & ordonne que rigoureuſe punition ſoit faitte des delinquans, pour eſtre exemple à tous autres, de ne tomber en ces damnées opinions, admoneſtant à ce propos les bons de viure & perſeuerer en leurs bonnes opinons: les varians de s'aſſeurer, les deuoyez de retourner en la voye de ſaincte Foy Catholique, en laquelle ils me voyent auec les Prelats ſpirituels, & Princes temporels, perſeuerer. Et vous prie & admoneſte, & tous mes ſubiects, que chacun endroit ſoy prenne garde, non ſeulement a ſoy meſmes, mais encores a ſa famille, & ſpecialement a ſes enfans, pour

les faire ſi bien inſtruire & endoctrinet, qu'il ne puiſſent tomber en mauuaiſe & reprouuée oppinion.

En cette ſaincte & tant amiable exhortation que fit le Roy, vſa en toutes ſes demonſtrations de ſi (& comme on peut dire) plus qu'humaines raiſons & remonſtrances, que peu en y eut en la compagnée, à qui il ne tiraſt les larmes de ſes yeux. Quoy voyant, il commenca ſoudainement à ſe congratuler auec eux, de la deuotion, bon zele, & affection, qu'il liſoit en leurs viſages. Et que voyant, graces à Dieu, les plus grands, les plus ſçauans, & ſans comparaiſon le plus grand nombre de ſes ſubiects, ſpecialement de ſaditte bonne ville de Paris, eſtre perſeuerans & conſtans en ſa bonne & ſaincte doctrine, il eſperoit que tout viendroit à fin de bonne perfection.

A ces parolles on vit les viſages de tous les aſſiſtans changez, en apparence & ſigne de ioye, de maniere qu'on ne ſçauoit qui plus donnoit d'empeſchement, ou les ſouſpirs à la clamation de bien, ou la clamation de bien aux ſouſpirs. Laquelle choſe luy donnant ſigne euident de la conformité de leurs volontez à la ſienne, les requiſt outre ce que deſſus, que tous vrainement ſellement, & chacun à part endroit ſoy, euſt à denoncer tous ceux qu'ils cognoiſtroient eſtre adhetans & complices de ces blaſphemes, ſans nul eſgard d'alliance, lignage, ou amitié, iuſques à dire que quand à luy, ſi ſon bras eſtoit infect de telle pourriture, il le voudroit ſeparer de ſon corps, c'eſt à dire (comme il l'expoſa luy meſme) que ſi ſes propres Enfans eſtoient ſi malheureux que de tomber en telles execrables & maudites oppinions, il les voudroit bailler, pour faire ſacrifice à Dieu: mais auſſi qu'ils euſſent tous en ſouuenance & miſſent deuant leurs yeux, quelle meſchanceté eſt d'accuſer à tort vne perſonne de choſe dont deſpend le bien, la vie, & l'honneur: & que d'autant plus les iuges euſſent à conſiderer, qui, par qui, & dequoy vn chacun ſeroit accuſé, & ſi procederoit point d'inimitié, picque, procez, vengeance, ou legereté, ne promettant ledit ſeigneur moins de peine aux faux accuſateurs, qu'à ceux qui ſeroient iuſtement accuſez.

Ces remonſtrances faittes par le Roy, & de ſa propre bouche en ſi grand purité de doctrine, proprieté de langage, & perfection d'eloquence, qu'elles paſſ. nt toutes autres, qui furent onc faittes par Roys & Princes, l'Eueſque de Paris print la parolle, le genou en terre, vſant en brief, au nom du Clergé, de plus que tres-humbles remerciements, accompagnez de ſi deuote affection, & ſi bien entichis de langage, qu'on n'ouït onc choſe mieux ditte, quant à reſponſe, comme auſſi fit le Preuoſt des Marchans, pour tous les Citoyens de laditte ville.

Heretics bruſlez deuant le Roy.

Ledit iour, le Roy, la Royne, & toute ſa Cour, eſtant audit logis Epiſcopal de Paris, où ils auoient diſné, comme dit eſt, & apres les remonſtrances ſuſdittes, furent amenez ſix deſdits heretiques, faire amende honnorable deuant laditte Egliſe noſtre Dame de Paris, & incontinent apres furent bruſlez tous vifs: depuis ont eſté bruſlez pluſieurs autres, pour meſmes hereſies, & pour leurs pertinacitez.

Le Roy de France eſcrit aux Germains.

Les Germains maculez en aucunes parties de laditte hereſie, & en autres parties d'autres heteſies, procedans de la doctrine de Luther, aduertis de la foy vraye & entiere du Roy de France, & de ſes ſubiects, en furent deſplaiſans, & dont le Roy faiſoit bruſler vifs les heretiques qu'il trouuoit en ſon Royaume. Pour eux venger du Roy, commancerent à publier en pluſieurs villes de leurs païs, que le Roy de France auoit intelligence auec Solyman Roy des Turcs, & tenoit en ſes priſons aucuns Germains, & autres calomnies non

veritables. Quoy voyant le Roy, qui eſtoit innocent de tels improperes, leur eſcriuit de Paris vne Epiſtre en Latin, le premier iour de Feurier dudit an, autant bien faitte que i'en vy onc. Ie l'euſſe cy inſcrée en françois de mot à mot, mais elle eſt imprimée auec priuilege: toutesfois parce qu'elle eſt digne de memoire, i'en ay cy mis la ſubſtance, en brief. Qui eſt que par icelle en premier lieu, le Roy captiue la beneuolence des Germains, leur donnant entendre leur commune origine, & qu'ils ont par cy deuant vſé les vns auec les autres de grands & bons benefices: & que neantmoins aucuns d'eux d'eſpourueus de bon ſens, pour les mettre en diſcord, vont par les tauernes ſemant, que vers luy ſont allez des Ambaſſadeurs de Soliman Roy des Turcs, ennemy de la foy Chreſtienne, leſquels ont eſté par luy tres-humainement recueillis: & que cependant il a refuſé & refuſe aux Germains inhumainement tout accez, & entrée vers luy. Que parmy ſa Cour on voyoit aller publiquement gens veſtus à la façon Turqueſque, & qu'on n'y oſeroit comparoir en habit Germanique. Qu'à tous Germains indiſtinctement, on met ſus qu'ils ſentent mal de la religion Chreſtienne. Et que ſoubs cette couleur ils ſont iournellement prins, battus, & detranchez, & ſoubmis à griefs tourmens & peines cruelles: que toutes les priſons du Royaume en ſont plaines. Et que de les tirer hors de cette captiuité, n'y a remede, fors que la Germanie d'vn commun accord mette ſus vne puiſſante armée, pour les venir deliurer. Deſquelles calomnies, & fauſſes ſuppoſitions, le Roy reprend les inuenteurs, & detracteurs, donnant à entendre par euidentes raiſons, à tous les Germains, qu'ils peuuent cognoiſtre par experience le contraire: & que ces meſchantes parolles procedent de gens qui coulpables de toutes ces imputations, les veulent transferer & reietter ſur luy. Et combien que telles choſes ne meritent reſponce, & que le blaſme en doiue redonder ſur leurs autheurs, qui à ce les ont attirez, deſquels pour l'eſtroite alliance qui eſt entre eux & luy, & pour le lieu de Maieſté qu'ils tiennent, ne voudroit ce nonobſtant, ne pouuoir dire parolle, ſinon d'honneur & amitié. Neantmoins reſpond le Roy, que ceux qui tiennent le lieu de Maieſté, qu'il ne nomme, eux meſmes, puis aucunes années ont par pluſieurs fois enuoyé Ambaſſadeurs deuers iceluy Turc, & de luy en ont receu, auec lettres & charges, parauenture peu honnorables à eux, ſans le conſentement, & au deſceu de ceux à qui ils s'en deuoient conſeiller, & auſquels il touchoit, de ſçauoir alors ce qu'ils braſſoient auec luy. Et quant au Roy, iaçoit ce qu'il n'euſt inimitié ne querelle auec ledit Roy des Turcs, fors pour la cauſe commune de la Religion Chreſtienne, neantmoins pour le bien & repos de la nation Germanique, & conſequemment de toute la Chreſtienté, d'autant qu'il voyoit ledit Turc en armes contre les Germains, luy auoit enuoyé denoncer la guerre: & s'eſtoit offert, auec la participation du Roy d'Angleterre, auec lequel il auoit accouſtumé auoir ſes entrepriſes communes, eſtre à la premiere pointe de l'armée, & de conduire l'auantgarde contre ledit Turc, au cas que iamais plus il entrepriſt guerre contre les Germains: & de fournir de trois mil hommes d'armes, & de cinquante mil hommes de pied, dont les trente mil ſeroient de Germanie: comme ils auoient peu voir, par lettres qu'il auoit eſcrites à l'Empereur, au Pape, & à toute la Chreſtienté.

Par qui fut le Dauphin empoiſonné

L'empereur leue ſon camp.

Du Marquis de Saluc.

Le chemin que print l'Empereur pour aller en Prouence.

Comme le Roy garniſt le pais de Picardie, auant qu'aller en Auignon.

Le Duc de Vendoſme.

Le Duc de Guyſe.

Le ſeigneur Verum.

Le ſeigneur de Bermeules.

Le ſeigneur de Creqny.

Le ſeigneur de Miberué

Le Chaſteau Daux partie de Fran.

Et touchant l'Ambaſſade du Turc qu'il auoit enuoyée vers luy en ce Royaume, c'eſtoit pour demander la paix, qu'il auoit refuſée à autres qui la demandoient auec luy, pour auoir plus grand moyen, & facilité d'vſurper la tyrannie qu'ils affectoient ſur tous les Chreſtiens. Laquelle paix le Turc demandoit au Roy, auec honneſtes conditions, & non telles que les autres la

demandoient, ſe voulans faire à luy tributaires. Et ladite paix neantmoins à luy par cette Ambaſſade preſentée, il auoit reffusée, ſinon que le Turc y vouluſt comprendre toute la Chreſtienté vniuerſellement: ce qu'il craignoit accorder, parce qu'il auoit veu les autres aſpirer à la ſeigneurie, & monarchie de toute la Chreſtienté: & que s'ils y paruenoient, ſoubs ombre de ladite paix, la choſe luy pourroit eſtre dommageuſe, inuidieuſe, & ſuſpecte. Toutes-fois ſi les Princes Chreſtiens ſe vouloient abſtenir de guerre, les vns contre les autres, & ſi vn chacun ſe vouloit contanter de tenir iuſtement ce que iuſtement peut tenir, ledit Turc ne demandroit pas mieux que de les laiſſer en paix, & l'ayant luy auec leſdits Princes Chreſtiens.

Auſſi remonſtroit par ladite Epiſtre ou Lettre, combien choſe pernicieuſe ſeroit, ſi lon refuſoit ceſte honneſte paix, veu la malheureté du temps preſent, auquel la republique Chreſtienne eſt tant affligée de peruerſes oppinions, & mauuaiſes doctrines, contraires à celle de ſainte Egliſe. Pour auſquelles choſes pourueoir, la republique Chreſtienne n'auoit autre choſe affaire que de paix, pour celebrer vn Concile vniuerſel, à la conſeruation de la dignité de l'ordre Eccleſiaſtique, ſelon la condition des temps, auec le preſent ſalut, & futur repos de chacun particulierement en ſon endroit. Lequel Concile le Pape Clement ſeptieſme dernier decedé auoit preſque accordé, & ne reſtoit que conuenir du lieu, & euſt eſté fait, ſi la mort n'euſt preuenu ledit Pape: mais que le Pape Paule tiers de ce nom, ſon ſucceſſeur, le pourroit faire: veu qu'il eſt, & a touſiours eſté, homme droit, abhorrant les diſſentions d'entre les Princes Chreſtiens: & d'auantage que ſon election a eſté ſi libre, ſi vnanime, ſi nette de ſymonie, & de violence, qu'il ne pourroit craindre le ſindicat d'aucun Concile. Laquelle crainte auoit paraduanture retenu & diuerty en ce malheureux & miſerable temps aucuns Papes ſes predeceſſeurs, de la conuocation & celebration des Conciles. Auſſi qu'à ſon election il ne l'auoit d'autre choſe requis, ſinon qu'il fiſt indire ledit Concile vniuerſel, en lieu conuenable, libre, & non ſuſpect.

Finablement en reſpondant au ſecond poinct, dont les Germains le calomnioient, qui eſt qu'il mal traictoit & faiſoit martyrizer en France pluſieurs de Germanie: diſoit que luy eſperant, par le raport de ſon Ambaſſade, qu'il auoit enuoyé en Germanie, la reünion de tous les Chreſtiens, en la vraye religion Chreſtienne, au moyen de quelques petits traictez, preparatifs de la voye & moyen d'icelle reünion, l'ennemy de verité, & pere de menſonge, auoit ſuſcité aucuns perſonnages, pluſtoſt furieux qu'autrement, à la ſubuerſion de toutes anciennes & ſainctes obſeruations, ſemans tels & abhominables propos, que mieux vaut iceux demeurer enſeuelis és tenebres, dont ils ſont yſſus, que les rememorer, & mettre a la lumiere du monde: leſquels propos auoient eſté abhorrez non ſeulement de luy, mais de la pluſpart des Germains. A quoy il auoit induſtrieuſement, & par grande ſolicitude & vertu reſiſté: ordonnant que tous les complices, & conſentans à ce tant enorme crime, fuſſent apprehendez: & auec grande ſeuerité punis ſelon les loix, & obſeruations anciennes: ce qui auoit eſté par iuſtice faict: mais non aucuns deſdits Germains: parce qu'ils n'auoyent eſté apprehendez en tels crimes. Et que ceux de leurs nations tant Princes, Gentils-hommes, eſcoliers, marchans, & courtiſans ſont en France, en telle ſeureté que ſont les François: & que tout ce qui eſt libre aux François, eſt libre aux Gremains, audit Royaume de France. Il y a pluſieurs autres bonnes choſes en ladite Epiſtre, qu'on pourra voir a cette fin: auec vne autre epiſtre du Roy meſme, depuis &

ſecondement enuoyée auſdits Germains, de ſainct Germain en Laiz pres Paris, contenant reiterée promeſſe du general Concile

Le mois precedent, qui fut en Ianuier dudit an, par lettres patentes données par le Roy à Paris, eſt mandé à tous iuges Royaux de ſon Royaume, que deſlors en auant, les guetteurs de chemins, qui deſtrouſſent, pillent & outragent les paſſans, crochetent & entrent és maiſons, ſoient punis de mort telle qui s'enſuit. Sçauoir eſt que leſdits malfaicteurs auroient les bras, cuiſſes, & iambes rompües en deux lieux, & auſſi les reins, & apres mis ſur vne haute rouë, où ils demeureront iuſques à ce qu'il plaiſe à Dieu qu'ils meurẽt, pour y faire penitence deſdits crimes: & ce pour donner crainte & tremeur à tous, & qu'à ce moyen tels crimes ne fuſſent plus commis. Et qu'eux morts ſur ladite rouë, ſeroient oſtez, ſi & quand ſeroit ordonné par Iuſtice.

Permiſſion de tranſporter les bleds hors la France.

Le vingtieſme dudit mois de Feurier, dudit an, le Roy permiſt par lettres patentes, qui furent publiées en Parlement à Paris, & par toutes les bonnes villes de France, à tous marchans, & autres, de pouuoir tirer, tranſporter, & enleuer des bleds hors dudit Royaume, en autres païs.

En ce meſme temps le Roy fut aduerti que les Princes voiſins dudit Royaume, tant des Alemaignes, Eſpagnes, qu'Italie, s'armoient, & faiſoyent de grands preparatifs pour la guerre, tant par mer que par terre: ſans eux declarer qu'ils vouloient faire. Et que d'autre part le Turc Solyman, & Barbe Rouſſe dreſſoient de leur coſté, auſſi par mer & par terre, groſſe armée: & que ledit Barbe Rouſſe auoit ià conquis le Royaume de Tuniſſe. A cette cauſe ſe prepara de faire le ſemblable, & s'armer & fortifier par mer & par terre: afin de n'eſtre ſurprins, dont pourroit proceder l'entiere ruïne de ſon Royaume. Et parce qu'il n'auoit aſſez argent pour ce faire, d'autant que leſdits preparatifs eſtoient, & ſont d'inеſtimable miſe, auoit par l'opinion de ſon conſeil, voyant la richeſſe des gens d'Egliſe, procedant de leur abondant temporel, ordonné & conclud, de prendre la tierce partie du temporel des Eueſchez, Archeueſchez, & Colleges, & la moytié du temporel de tous autres benefices. Et de fait auoit fait ſaiſir és mois de May, & de Iuin, dudit an, par ſes iuges Royaux, ledit temporel, & iceluy fait bailler à ferme, au dernier encheriſſeur, pour luy en bailler la tierce partie d'aucuns, & la moitié des autres, pour leſdits affaires, ſans aucunement toucher au ſpirituel, comme diſmes & oblations. Et depuis ceux qui luy auoient offert bailler, promis, & iuré de luy faire mener à ſon Chaſteau du Louure à Paris, où eſt le recueil de ſes finances, la valeur de trois decimes, par don gratuit: ſçauoir eſt, la moitié à la feſte de Touſſainctz, & l'autre moytié à Noël, auoient eu main leuée de leuſdits benefices. Il ordonna outre, par autres lettres patentes, de contraindre tous Beneficiers d'exhibet par deuant les iuges Royaux les lettres de fondations, & dotations, faittes par les Roys de France, de leurs Egliſes, & auſſi des alienations, faittes auſdittes Egliſes.

Saiſie du temporel des Benefices.

Inhibitions de tranſporter hors de France, fer, acier, & tous autres accouſtremens de guerre, pour la mer.

Au commancement du mois de Mars enſuiuant, le Roy par ſes lettres patentes publiées par tout le Royaume de France, fit faire inhibitions & deffenſes, qu'aucun de quelque eſtat, qualité, & condition qu'il fuſt, n'euſt deſlors en auant, aliener, ne tranſporter, directement, ou indirectement, en quelque façon & maniere que ce fuſt, ou peuſt eſtre, hors dudit Royaume, fer, acier, harnoys, cordages, peige, rozine, godran, bois, pour faire rames, & arbres de Nauires, & vaiſſeaux, & toutes autres marchandiſes prohibées par les anciennes ordonnances royaux. Et ce ſur peine d'amande arbitraire, confiſcations des marchandiſes, & choſes ſuſdittes, & d'eſtre punis

comme infracteurs desdittes ordonnances: sinon qu'il en eust donné congé par autres lettres.

Le premier iour dudit mois de Mars, le Capitaine Ionas prisonnier à la Bastille à Paris, pour aucun crime de lese Maiesté, dont il fut accusé & conuaincu, fut descapité à Paris, & son corps mis à cartiers, & sa teste portée sur le haure de la ville de Marsellle en Prouence.

L'an 1535. AV commencement de l'an mil cinq cent trente cinq, les presentes Annales d'Aquitaine furent imprimées à Poictiers pour la troisiesme fois. Depuis, & l'an mil cinq cent quarante, autre Imprimeur que le mien, les a imprimées à Paris pour la quatriesme fois: & continué mon histoire sans moy, iusques audit an mil cinq cent quarante, en mon nom: qui est crime de faux, me supposant contre verité ce qu'ils ont continué, estre de mon ouurage: combien que ce soient choses triuiales, non sentãs l'histoire. Qui m'a esté occasion de publier par impression ce que i'ay peu recolliger des gestes des Gaules, tant d'Aquitaine, de Belges, que Celte, depuis le commancement dudit an, mil cinq cent trente cinq, iusques en l'an mil cinq cent quarante cinq.

Contre ceux qui ont additionné aux Annales sans l'Autheur.

Genealogie de feue madame Loyse de Sauoye, mere du Roy de France.

Continuant donc mon histoire: Au commancement dudit an mil cinq cent trente cinq fur remonstré au Roy, qu'il auoit droit au Duché de Sauoye, à cause de feu Madame Louise de Sauoye sa mere: de laquelle il estoit seul fils, & principal heritier. Auſſi luy appartenoit Nice, Ville franche, & la principauté de Piedmont: estant des appartenances du Comté de Prouence. Et pour l'entendre, est à presupposer que Phelippes Comte de Bauieu, fils aisné du Duc Aymé de Sauoye, espousa Marguerite fille du Duc de Bourbon. Par le traicté duquel mariage fut conuenu, que les enfans qui en yſtroient, representeroient leur pere, au droit de primogeniture, l'ordre d'icelle primogeniture entre eux gardé.

De ce mariage sortirent Philibert, & Madame Louise de Sauoye. Ledit Philibert espousa Dame Marguerite fille de l'Empereur Maximilian, & tante de l'Empereur Charles, qui à present est. Ladite Dame Louise espousa Charles Comte d'Engoulesme. Ledit Philibert mourut sans hoirs procreés de sa chair. Et de ladite Madame Louyse, & Monsieur le Comte d'Engoulesme Charles de Valois, est yssu François à present Roy de France. Auquel par ce moyen appartient à droit succeſſif tout le bien de sa grande mere, Madame Marguerite de Bourbon: comme representant Phelippes son ayeul maternel, au droit de primogeniture: mesmement en tous les biens alodiaux, & qui pouuoient tomber en quenoüille, de la succession du Duc Aymé de Sauoye. Et est à preferer au Duc Charles, frere puisné dudit Duc Philibert, & yssu d'vn autre mariage.

Le droit que le Roy de France a en Sauoye.

Et quant à Nice, Ville franche, & la principauté de Piedmont: estoient de temps immemorial des appartenances du Comté de Prouence: & specialement ledit Piedmont annexé, vny, & incorporé inseparablement audit Comté de Prouence. Toutes lesquelles choses, les vnes apres les autres, & par succession de temps, auoient esté vsurpées & occupées par les Ducs de Sauoye, partie par force, partie par emblée & surprise, & partie par la rebellion des subiects, & à leur solicitation, cependant que les Comtes de Prouence estoient occupez és guerres de Sicile, Naples, & autres Ausquels Comte de Prouence, les Rois de France ont succedé, tant par heritage, que par institution testamentaire.

Nice Ville franche Piedmont.

Dauantage, auoient lesdits Ducs de Sauoye vsurpé plusieurs villes & places du Marquisat de Saluces, au preiudice & diminution grande du Dauphiné, dont est mouuant ledit Marquisat. Toutes lesquelles choses, mises au Conseil du Roy (apres meure deliberation, & conclusion sur ce prise) le Roy de Fran-

ce auoit fait remonſtrer au Duc de Sauoye, & le ſommer de luy en faire la raiſon : à quoy n'auoit voulu entendre. A cette cauſe, toutes voyes d'accord eſprouuées, ſans y auoir profité, le roy fut contraint ſe retirer aux armes. Toutes-fois ne voulut ſon entrepriſe executer, ne faire guerre au Duc de Sauoye, iuſques à ce que l'Empereur euſt accomply le voyage de Thunes, qu'on appelloit anciennement Carthage, en Afrique, qu'il entreprint contre Solyman, Seigneur & Prince des Turcs : lequel auoit expellé le roy de Thunes hors ſon Royaume, où l'Empereur le remiſt: qui fut vn acte glorieux, digne de Roy, deuant les hommes : mais ie ne ſçay quant à Dieu, veu que ce Roy de Thunes eſtoit infidelle. Car ſi en l'abſence de l'Empereur & luy eſtant en Carthage, le Roy euſt fait paſſer ſon armée en Sauoye, l'Empereur euſt peu penſer que c'eſtoit pour entrer en Italie, & le ſurprendre au Duché de Milan.

Sommation de par le Roy de France au Duc de Sauoye, de luy rendre ſes terres.

La prinſe de Thunes par l'Empereur.

Enuiron le mois de Nouembre, dudit an mil cinq cent trente cinq, mourut le ſeigneur Francisque Sforce, auquel l'Empereur auoit donné en mariage ſa niepce, fille du Roy de Dannemare, & en faueur dudit mariage le Duché de Milan, auec certaines conditions : qui eſtoit la cauſe pour laquelle l'Empereur s'excuſoit vers le Roy, de ne luy pouuoir rendre ledit Duché, attendu qu'il auoit promis audit Franciſque, de l'en laiſſer iouïr. Cette mort aduenuë, & entenduë par le Roy, il enuoya vers l'Empereur, luy remonſtrer que l'occaſion de ſon excuſe, de ne luy rendre le Duché de Milan eſtoit aſſopie, & eſtainte, par le treſpas dudit ſeigneur Franciſque, & qu'il vouloit le remettre entre ſes mains comme à luy de droit appartenant, ou bien à Meſſieurs ſes Enfans.

Le treſpas de Francisque Sforce, qui tenoit Milan.

Sommation à l'Empereur de par le Roy, de luy rendre le Duché de Milan.

L'Empereur vſa d'excuſes, & diſſimulations : & durerent les allées & venuës de l'vn à l'autre, iuſques enuiron le Careſme enſuiuant. Neantmoins cependant l'Empereur eſtant au Royaume de Naples, aſſembloit gens, pour venir à Rome, & en faiſoit auſſi aſſembler au Duché de Milan, par Anthoine de Leſue monſtrant appertement ſe preparer plus pour la guerre, que pour la paix. Auquel temps eſtoit Ambaſſadeur pour le Roy, le ſeigneur de Velly, à preſent Eueſque de Vannes en Bretaigne : lequel ſouuent luy remonſtroit l'intention du Roy, ſur le fait de ce Duché de Milan: mais vſant d'excuſes, & de belles promeſſes, fit tant qu'il paruint à Rome, enuiron le Careſme dudit an mil cinq cent trente cinq. Où ſe trouua vers luy de la part du Roy, Monſieur le Reuerendiſſime Cardinal de Lorraine, ſoubs eſpoir d'vne paix finalle, mais tout vint à rien, comme entendrez cy apres, quand nous aurons vn peu parlé de Monſieur le Duc de Sauoye, & qui a eſté cauſe de ſa ruïne.

L'empereur aſſemble gens à Naples.

L'empereur à Rome, & le Cardinal de Lorraine pour le Roy.

Le Duc de Sauoye voyant venir l'Empereu de Naples à Rome, auec bonne puiſſance de gendarmerie, & gens de guerre, & qu'Anthoine de Leſue en leuoit & aſſembloit encores gros nombre au Duché de Milan, voulut ſçauoir ce qui luy ſeroit beſoing de faire. Et pour paruenir à ſon intention, eſcriuit à vn Gentil-homme natif de ſes païs, eſtant au ſeruice de l'Empereur, & aſſez bien voulu de luy nommé Monfauconnet, qu'il ſentiſt de l'Empereur, ſi le cas aduenant de la guerre entre le Roy & luy (laquelle on ſuppoſoit pluſtoſt eſtre que la paix) il ſe declareroit plainement pour luy, ou s'il diſſimuleroit, comme il auoit accouſtumé. l'Empereur fiſt reſponſe audit Monfauconnet, qu'il mandaſt a Monſieur de Sauoye, que tant pour le profit de luy que de l'Empereur, il fiſt comme il auoit de couſtume.

Ledit Duc de Sauoye, laiſſant le conſeil de l'Empereur, & vſant de celuy de ſa femme, ſe declara du tout pour l'Empereur, & ſe retira vers luy : qui tourna depuis au grand profit du Roy, veu ce qui aduint apres : & y furent l'Empereur & le Duc de Sauoye trompez. Car eſtant l'Empereur à Aix en Prouence, auec

Le Duc de Sauoye mal conduit.

ſon armée, le Duc de Sauoye en ſes païs, il euſt touſiours tiré quelques viures & autres choſes neceſſaires dudit païs, pour conforter & refraichir ſon camp & ne l'euſt on ſceu garder: mais ne le peut faire, à raiſon de ce que le Roy s'empara dudit pays, & ne venoient viures au camp de l'Empereur, que de Sauonne, dont il ne pouuoit auoir à ſuffiſance. Et luy conuint, par faute de viures, rompre ſon camp, à peu d'honneur, & largement de perte, comme verrons cy apres.

Geneué pris

Or eſtoit l'intention du Roy, de recouurer ſon partage, au pays de Sauoye, & retirer ſes terres & ſeigneuries de Nice, Ville franche, & Piedmont. Et pour y paruenir, le Roy auoit dreſſé ſon armée, & pluſieurs compagnées qu'il auoit fait paſſer à Lion à ſa venuë. Et enuiron la fin du mois de Ianuier, audit an, le ſeigneur de Vere auoit prins Geneue, & diſoit lon que le Roy l'auoit fait faire: & ledit Duc de Sauoye ſe declarant du tout pour l'Empereur, penſoit eſtre ſecouru de luy iuſques au bout: mais il fut deceu & a payé pour tout.

Vne grande partie de Piedmont prins pour le Roy.

l'Admiral de France ſurſeda d'aſſieger Verſeil.

Rerournant à l'ordre de l'hiſtoire, incontinent que le Roy fut aduerty de ce qu'auoit fait le Duc de Sauoye, il dreſſa vne groſſe armée, de laquelle il fit chef Meſſire Phelippes Chabot, Cheualier de l'ordre, & Admiral de France. Lequel de premiere venuë print la plus grande partie des places de Piedmont, & Duché de Sauoye. Pendant lequel temps, s'entretenoient encores quelques propos de paix. Et à cette cauſe fut enuoyé de la part du Roy à Rome, vers l'Empereur, comme dit eſt, Monſeigneur le reuerendiſſime Cardinal de Lorraine, ayant pouuoir & procuration du Roy, pour vuider & accorder tous differens. Le bruit fut lors, que luy paſſant par Piedmont, trouua mondit ſeigneur l'Admiral, qui auoit prins Thurin, & vouloit aller à Verſeil pour le prendre, & combattre Anthoine de Leſue, qui en eſtoit pres, auec huict ou dix mil hommes: ce qu'il differa faire, voyant que mondit ſeigneur le Cardinal de Lorraine alloit à Rome de par le Roy, en eſperance que le Roy & l'Empereur ſeroient en bref bons amis, & que leur propos mis en auant ſortiroient quelque bon effect.

Les diſſimulations de l'Empereur

Mondit ſeigneur le Cardinal de Lorraine trouua l'Empereur à Rome: & parlerent enſemble en la preſence du Pape, & des Cardinaux: mais ne firent rien, & ne peurent venir à bonne concluſion de leurs propos. Parquoy s'en retourna mondit ſeigneur le Cardinal en France, mal edifié de l'Empereur, & deſplaiſant que mondit ſeigneur l'Admiral n'auoit paracheué ſon entrepriſe. Car on cogneut que les diſſimulations de l'Empereur n'eſtoient que pour amuſer le Roy, & le garder de ſe pouruoir, le penſant prendre à pied leué: car il amaſſoit gens de toutes parts, tant en Henaut pour la Picardie, qu'en Italie pour la Prouence: voulant aſſaillir le Royaume par les deux bouts, ſe iactant & ventant, deuant le Pape, & les Cardinaux, & auſſi en preſence de tous les Ambaſſadeurs, qu'il rendroit le Roy le plus pauure Gentil-homme de ſon Royaume: mais il comptoit ſans parler à l'hoſte: & dit & profera pluſieurs paroles calomnieuſes du Roy, qu'il ne deuoit proferer, pour la dignité de ſa perſonne, & la reuerence du Roy de France.

L'an 1536.

Le Roy fit paſſer ſon armée à Lyon.

Au commancement de l'an mil cinq cent trente ſix, le Roy informé par mondit ſeigneur le Cardinal de Lorraine, qu'il n'y auoit plus aucun eſpoir de paix, & que l'Empereur dreſſoit deux groſſes armées, aduiſa ſe pouruoir de ſa part, pour reſiſter auſdittes entrepriſes. Et furent les choſes menées de ſorte, qu'au commancement du mois de Iuin dudit an, la guerre fut declarée entre luy, & l'Empereur, & ſe rendit à Lion, deliberé de faire là ſon amas, pour aller au deuãt de l'Empereur, s'il entroit en ſon Royaume. Et premierement fit deſcendre gros nombre de Suiſſes, Lancequenets, & largement d'Auenturiers François. Et fit

marcher ſa gendarmerie pour bien pouruoir à tout. Si manda venir vers luy de Boulongne ſur la mer, le ſeigneur du Biez, gentil Cheualier, homme fort experimenté au fait de la guerre, & des long temps ayant eu charge en France, & pour lors gouuerneur & Capitaine de ladite ville de Boulongne, & du païs de Boulongnois. Luy venu par deuers le Roy, le fit Cheualier de ſon ordre, & & l'ordonna Mareſchal de ſon Camp: & ne mena de ce voyage, ledit ſeigneur de Biez auec luy, que dix hommes d'armes de ſa compagnée: les autres quarante demeurerent ſoubs la conduitte de Iacques de Couſſi, ſeigneur de Verguin ſon gendre, & ſon lieutenant.

Le ſeigneur du Biez.

Or eſt il que le Roy aduerty que l'Empereur marchoit, & prenoit le chemin de Prouence, aſſembla ſon Conſeil, pour ſçauoir ce qui eſtoit de faire, ou bien d'aller droit au deuant de l'Empereur, & luy donner la bataille, ou bien de s'aller camper aſſez pres de luy & ſur ſon paſſage, & l'attendre là. La plus grande partie, & preſque tout le conſeil fut d'aduis, que le meilleur eſtoit d'aller le combattre de prime arriuée. Et que de camper, & l'attendant on ſe ruineroit de ſoy-meſme. Et que c'eſtoit le vray naturel de la nation Françoiſe, de combatre à l'abourder, & en leur fureur: & que le long diſſimuler abbatoit leur force, cœur, & courage. & qu'en longuement attendant, s'affeublilſoient & deffaiſoient: alleguans pour exemple la bataille de Pauie: & que ſi on les faiſoit long temps tenir camp, ils ſe ruineroient: puis l'Empereur les viendroit chercher, & les defferoit ayſement.

Le deliberation du conſeil ou Roy fut ce qu'il deuoit faire contre l'Empereur.

La nature des François en guerre.

De l'autre part, en quelque petit nombre, dont eſtoit ledit Seigneur de Biez, maintenoient qu'il valoit mieux que le Roy s'en allaſt camper en Auignon: car là il auroit ſes païs à ſon dos, & force belles riuieres: par leſquelles pourroit chacun iour auoir viures & toutes choſes neceſſaires. Et que ſi l'Empereur auoit vouloir de marcher en pais, luy conuenoit venir combatre le Roy. Car à l'aſſaillant appartient de chercher & donner la bataille, & non au defendeur. Toutes-fois qu'il eſtoit bien requis d'enuoyer gens à Aix, & és enuirons, gaſter tous les viures. Alleguoit dauantage qu'il eſtoit impoſſible que l'Empereur ne receuſt honte & perte: car eſtant venu audit pays, ne pouuoit auoir viures par la Sauoye, ny par aucuns ports de la mer Mediterranée: & que tout aduiſé, n'en pouuoit auoir que par Sauonne ſeulement: qui ne pouuoit eſtre en aſſez grand quantité, pour ſatisfaire à ſon armée. Et que d'alleguer le faict de Pauye, le lieu, ne la ſaiſon, n'eſtoient ſemblables au cas preſent, comme on voyoir.

Le Roy s'arreſta à l'opinion dudit ſeigneur de Biez. Et apres que l'Empereur eut fait aſſeoir ſon camp à Aix en Prouence, ſans trop s'eſcarmoucher, le Roy fit dreſſer vn contrecamp, pres d'Auignon, autant bien muny de toutes choſes appartenans à guerre, qu'on ſçauroit diuiſer. Et tel ordre y fut mis, par la conduite du ſeigneur de Montmorancy, lors Grand Maiſtre de France, & Lieutenant general du roy, que l'armée du Roy ne demandoit autre choſe, fors que l'Empereur ſe aduenturaſt de ſe mettre en bataille, ou les aſſaillir, pour bien les receuoir & deffaire. Et de ce aduerty le Roy, partit de Lion, pour y aller, & auec luy monſieur le Dauphin françois de Vallois ſon fils aiſné.

Le camp de l'Empereur a Aix en Prouence.

Le contrecamp du Roy pres d'Auignon.

Eux eſtans à Tournon, le Dauphin fut ſaiſi d'vne griefue maladie, de la quelle ne fit grand compte les deux premiers iours. Au troſieſme, il s'arreſta: le Roy vint au ſoir, pour le voir, ce qu'il ne fit, par ce qu'il eſtoit au repos. Le lendemain matin y retourna, de ce aduerty l'obedient fils, ſe leua du lict, comme il peut, & vint au deuant du Roy ſon pere, qui le voulut reſiouir & faire oublier ſon mal, mais ne peut, car le fils ne ſe pouuoit tenir ſur les pieds. Le Roy

Le deces de feu monſieur François de Vallois Dauphin.

le fit coucher, puis le laiſſa au repos, non ſans grande triſteſſe : car il auoit ſceu par les Medecins ſa maladie eſtre mortelle : & deux iours apres il treſpaſſa, qui fut vn grand dommage. Car luy eſtant en l'aage de dix-neuf ans, auoit toutes les graces & vertus que pourroit auoir le plus ſage & prudent Prince du monde en l'aage de trente cinq ans : aymé de toutes gens de bien, non ſeulement de France, mais des eſtrangers, qui auoient cogneu ſes tant loüables mœurs. Les Medecins firent rapport qu'il auoit eſté empoiſonné, & en fut attaint & conuaincu à Lion, Fernande de Gouzagues Italien, qui en fut puny, & mis à cartiers audit Lion. Il chargea quelqu'vn d'Italie de luy auoir faict bailler la poiſon, laquelle il print en beuuant de l'eau en vne buye de terre, que luy bailla ledit Gouzagues, qui le ſuiuoit, & plaiſantoit auec luy. Le Roy, comme Prince magnanime, diſſimula tant qu'il peut la douleur qu'il ſupporta, pour la mort de ſon fils, ſe conformant à la volonté de Dieu : & s'en alla voir ſon camp, accompaigné de ſon ſecond Fils, lors Duc d'Orleans.

L'Empereur aduerty de l'ordre du contrecamp du Roy, & qu'il y eſtoit, trouua moyen ſans grand bruit de ſe ſauuer, & gaigner le haut, ſans coup frapper, apres auoir perdu en ſon camp, grand nombre de gens par faim, & diuerſes maladies de fieures chaudes, flux de ventre peſtilentiel, & autres maladies. Il s'embarqua ſur mer, pour retourner en Eſpagne. Ie me ſuis oublié d'eſcrire cy deſſus, que l'Empereur paſſant par l'Italie, ſuborna le Marquis de Saluces, qui ſe diſoit amy du Roy, & ſon ſubiect : de ſorte qu'il quitta le party de France, & print celuy de l'Empereur : où il a depuis perdu tout ſon bien, tout ſon honneur, & finalement la vie.

L'Empereur allant en Prouence, print ſon chemin par Piedmont, où il s'amuſa quelques iours deuant Fouſſan, où ne fit rien, ny à Thurin : parce que la puiſſance du Roy eſtoit lors plus grande que la ſienne. Auſſi le Roy auant que prendre le chemin de Lion, & d'Auignon, laiſſa en Picardie, pour ſon Lieutenant & Gouuerneur, monſieur le Duc de Vendoſme, auec quelque gendarmerie, & les Legionnaires du païs. Et en Champaigne monſieur le Duc de Guyſe, auſſi accompagné de quelque nombre de genſdarmes, & des Legionnaires dudit pais. Et pouuoient ces deux Princes (l'affaire leur ſuruenant) ſecourir l'vn l'autre. Et auoit ledit Duc de Vendoſme grande peine à pouruoir à toutes les places de la frontiere.

A Boulongne, demeura le Seigneur Veruin Lieutenant du ſeigneur du Biez. A Therouenne le ſeigneur de Bermeulles, frere puiſné du ſeigneur de Crequy, & du ſieur de pont de Remy. A Monſtereul ledit ſeigneur de Crequy. Et en vn petit Chaſteau nommé Dompierre ſur la riuiere Dauthie, à cinq lieuës d'Ableuille, & trois petites lieuës de Hedin, qui lors eſtoit encores entre les mains de l'Empereur, vn Gentil-homme nommé le ſeigneur de Miherué, de la compagnée & nourry en la maiſon de ce tant ſage Cheualier le ſeigneur du Biez, qui luy fit bailler cette charge à ſon partement, lors qu'il fut mandé par le roy, pour aller vers luy à Lion. Lequel Miherué, combien qu'il fuſt là en grand hazard, tant à cauſe de la proximité des ennemis, que parce que ledit Chaſteau de Dompierre, qui appartient au ſeigneur de Rambures, eſt plus place de beauté, que de force. Neantmoins fit de grands ſeruices à cauſe du paſſage de la riuiere, & n'auoit dedans ledit Chaſteau que ſoixante ou quatre vingt compaignons.

Au Chaſteau Daux ſur la riuiere Dauthie, à deux lieuës de Hedin, y auoit encores gens pour l'Empereur. Ce qui eſt delà la riuiere, vers le Chaſteau, eſt Arthois : & ce qui eſt deçà la riuiere eſt France, & du Comté de Ponthieu. Le

chef duquel Comté eſt la ville d Abbeuille. Et au Chaſteau de Dourlans, demeura Lieutenant le Seigneur de Bouchauennes. En effet il ne demeura place depuis Boulongne ſur la mer, iuſques à Guyſe, & à Mouzon, où ledit Duc de Vendoſme ne miſt gens, & ne pourueuſt ſelon le moyen & faculté qu'il en auoit. *ce partie d'Artois.*

Enuiron le mois de Iuillet dudit an mil cinq cent trente ſix, l'armée que l'Empereur auoit ordonné dreſſer en ſes pais d'embas, fut preſte: & d icelle fut chef le Comte de Nanſau, qui auoit en ſa compaignée vingt cinq ou trente mil hommes de pied, & le nombre de ſix ou ſept mil cheuaux Cleuois, qui eſtoit le plus fort de leur chqualerie. Et marcherent prenant le chemin de Guyſe: & en y venant prindrent le Chaſteau de Tupigny, le ruynerent, & pendirent le Capitaine a la porte: de la allerent a Guyſe qu ils prindrent, ſemblablement le Chaſteau: puis prindrent le chemin de S. Quentin en Vermandois. *Guyſe pris par le Comte de Nanſſau*

Pendant ce temps le Duc de Vendoſme, accompagné du Duc de Guyſe ſon beau frere, & de la pluſpart des ſieurs, & de la gendarmerie de Picardie, auec enuiron huict ou dix mil hommes de pied, ne ſe ſentant aſſez fort pour les combattre, les couſtoyoit touſiours: & a la prochaine ville deuant eux enuoyoit partie de ſes gens pour la defendre, s il s'y fuſſent arreſtez: puis quand ils eſtoient paſſez, les retiroit, pour les enuoyer a vne autre ville. Les ennemis ſur leur chemin venans vers S. Quentin, bruſlerent vne petite ville nõmée Ribemont. Puis vindrent paſſer deuant S. Quentin. Et voyans la bonne contenance, de ceux qui eſtoient dedans, & auſſi que le Duc de Guyſe les ſuiuoit a queuës paſſerent outre, & s en vindrent a la fin aſſieger la ville de Peronne. Dedans icelle fut mis pour la garder, & qui grandement & a ſon honneur s'en acquita, le Mareſchal de la Marche, ſeigneur de Florenges & de Sedan, le pere duquel, nommé meſſire Robert de la Marche, eſtoit peu de temps parauant decedé: il eut auec luy le Comte de Dampmartin, Phelippes, de Boulanuillier, Lieutenant de la compaignée de Monſieur le Duc d'Orleans, qu'on nommoit Duc d Engouleſme, auant la mort de feu Monſieur le Dauphin ſon frere: auſſi y furent mis deux mil hommes de pied, deſquels eſtoient Capitaines les ſeigneurs de Sarcuz, & de Saiſſeual. *La bonne ſeze de guerre que tint le Duc de Vendoſme. La ville de Ribemont bruſlée. Peronne aſſiegée. quels Capitaines eſtoyent dedans pour le Roy.*

Laditte ville fut fort battuë d'artillerie, & y donnerent pluſieurs aſſaux, mais elle fut encores mieux defenduë. Et voyans les ennemis que leur artillerie ne pouuoit rien faire, aduiſerent de miner le Chaſteau, afin de le faire tomber dedans les fouſſez, ou partie d iceluy, ce qui fut fait. Mais ceux du dedans contreminerent. Et en leurs contremines, par vn cas fortuit & malheureux, tomba mort & fut eſtaint ce bon Capitaine le Comte de Dampmartin, qui fut merueilleux dommage veuë ſa hardieſſe, & bonne conduitte. Pour concluſion, apres que les ennemis eurent tenuë aſſiegée ladite ville de Peronne ſix ſemaines ou enuiron, fait vne groſſe batterie de leur artillerie, dont ils auoient largement, & de fort groſſes pieces, donné pluſieurs aſſaux, & eſſayé par tous moyens de la prendre, voyans qu'ils perdoient leur temps, leuerent leur ſiege, & ſe retirerent en leur pais. *Myne & contremyne au Chaſteau de Peronne. Le Comte Dompmartin eſtaint en la contremyne.*

Ie me ſuis oublié eſcrire, que les ennemis venans a Peronne, prindrent le Chaſteau de Cleri, a trois ou quatre lieuës de ladite ville: & en bruſlerent vne partie, qui fut grand dommage pour le ſeigneur, car c'eſtoit vne belle place. *Le chaſteau de Clery pres Peronne, pris & bruſlé*

Durant le ſiege de Peronne, le Duc de Vendoſme eſtoit a Han ſur Seine, vne place a luy appartenant, aſſez pres de Peronne, & faiſoit ſouuent eſueiller & eſcarmoucher les ennemis: s'il euſt eu force gens, il en euſt fait dauantage.

La mort du seigneur de Florẽges & de Sedan, à Lõgemeau.

Certain peu de temps apres que les gens de l'Empereur eurent laiſsé Peronne, le Marcſchal de la Marche, qui tant bien auoit gardé & defendu la ville de Peronne mourut à Longemeau pres Paris: qui fut gros dommage & grande perte pour le Royaume de France: car il eſtoit bon François, & vn tres-ſage, hardi, & bien experimenté Cheualier.

La ville de S. Riquier aſſaillie par les gens de l'Empereur & non priſe

Ie ne veux oublier vne entreprinſe qui fut faitte ſur la ville de ſaint Riquier pres Abbeuille, vn peu deuant, ou vn peu apres le ſiege de Peronne. Vous auez bien entendu cy deuant, qu'en ce temps l'Empereur tenoit le Chaſteau de Hedin, & l'auoit baillé en garde à Monſieur le Comte du Reux, ſon grand maiſtre d'hoſtel, & Gouuerneur d'Arthois, lequel y auoit mis ceux de ſes ſeruiteurs & amis, en qui auoit plus de fiance: & y eſtoit pour chef, vn ancien Gentil-homme, du pais de Namur, nommé le Capitaine Sanſon, accompagné du ſeigneur de Boubers, fils du ſieur de Neuuille d'Arthois, du ſeigneur Renauuille, & autres. Vn iour arriua le ſeigneur Domirin porteur d enſeigne de de la compagnée du Reux, deliberé de faire vne entreprinſe ſur la ville S. Riquier. Et de fait aſſembla ce qu'il auoit de gens de cheual, & deux mil hommes de pied, auec aucunes pieces d'artillerie legere, qu'il fit porter ſur les chariots: & s'en vint de plain iour deuant ladite ville de S. Riquier, diſtant de Hedin de cinq lieuës: & pour y venir, paſſa la riuiere Dauthie pres le village de la Broye. Dedans ſainct Riquier y auoit ſeulement cent hommes de pied, ou enuiron, de ceux qui auoient eſté dedans Peronne, ſoubs la charge du ſeigneur de Saiſſeual, qui prindrent peine d'eux defendre. Mais ſans doubte, ils euſſent eſté trop foibles, n'euſt eſté que toutes les femmes de la ville, au moins celles qui ſe pouuoient ayder, ſe vindrent preſenter à la muraille, auec force d'eau bouillante, cendres chaudes, & toutes autres choſes dont elles ſe pouuoient ayder & aduiſer, qu'elles ietroient ſur les ennemis, leſquels s'efforçoient entrer dedans: mais ils furent tres-bien repouſſez. Et y eut deux femmes qui conquirent & tirerent dedans la ville deux des enſeignes des ennemis: voyant cela ledit ſeigneur Domirin, ſe retira, laiſſant dedans les fouſſez cent ou ſix vingt de ſes gens morts, & en fit mener à Hedin trois ou quatre charretées de bleſſez.

Vaillance des femmes

Le Chaſteau Deſuerné, prins par les ennemis & reconquis.

Vn peu de temps apres cette entreprinſe, le ſeigneur de Regnauuille, ayant charge de cent cheuaux legers pour l'Empereur, & en garniſon au Chaſteau de Hedin, ſe mit aux champs auec ſa compagnée, & quelques gens de pied qu'il aſſembla, & s'en vint courir en Boulongnois, & donna iuſques à vn gros bourg, à quatre lieuës de Boulongne, nommé Deſuerné, où il s'arreſta, & trouua façon d'entrer dedans le Chaſteau, où n'y auoit que quelques païſans. On ne ſçait s'il trouua le lieu beau à ſa fantaiſie: mais il y fit ſi lõg ſeiour, que le ſeigneur du Biez, qui pour lors eſtoit de retour de Prouence, en fut aduerty. Parquoy en diligence y enuoya ſa compagnée, & certain nombre de gens de pied, qui vindrent de ſi bon heure qu'ils renfermerent ledit ſeigneur de Regnauuille, & tous ſes gens dedans le Chaſteau. Et fut contraint de dire le beau mot, & rendre tout ce qu'il auoit prins, & luy & tous ſes gens priſonniers, qui furent menez à Boulongne.

Incident.

Thomas Morus Chancelier d'Angle-

Ie feray cy vn Incident, de quelque cruelle iuſtice que fit faire Henry Roy d'Angleterre, en ſon Royaume. C'eſt qu'il fit deſcapiter Thomas Morus ſon Chancelier, homme de grandes lettres, & de vertu: parce, comme on diſoit, qu'il n'auoit voulu donner conſentement audit Roy Henry, de ſe departir de l'obeiſſance du Sainct Siege Apoſtolique, & auſſi au diuorce de ſa premiere eſpouſe, tante dudit Empereur Charles. Enuiron lequel temps, alla de vie à treſ-

pas en

pas en France, & en ſon Chaſteau de Nantoillet, Meſſire Anthoine du Prat, Cardinal, Archeueſque de Sens, Chancelier de France, & Legat du Pape audit païs, homme de grands lettres, prudent, droit, & de bon conſeil, & bonne conduitte, qui fut groſſe perte au Roy : il auoit eſté autrefois marié, & premier Preſident en la Cour de Parlement à Paris. Apres ſon treſpas monſieur Bourg, auſſi Preſident en Parlement fut faict Chancelier.

Le decez de Meſsire Anthoine du Prat Chancelier de France, & Legat Monſieur Bourg Chancelier.

Certain temps apres la mort dudit Motus, ledit Roy Henry fit mourir vne ieune Damoiſelle, qu'il auoit prinſe pour eſpouſe, pour ſon plaiſir, apres la ſeparation de ſaditte premiere femme. Et pour entendre comme & pourquoy, combien que ledit Roy Henry monſtraſt à cette ſeconde eſpouſe grands ſignes de metueilleuſe amitié, la teuerant, & la faiſant honnorer de tous honneurs royaux, neantmoins fut amoureuſe de quelque Gentil-homme, en ſorte qu'elle fut accuſée de crime d'adultere, ie n'ay peu ſçauoir quelle en fut la preuue. Toutes-fois fut arreſtée priſonniere, auec le Milort de Rochefort ſon frere, Meſſire Nourry premier Gentil-homme de la chambre dudit Roy d'Angleterre, Meſſire Vaſton, Meſſire Benton, auſſi Gentils-hommes de la maiſon du Roy, & maiſtre Marc ioueur d'eſpinette. Et le procez contre eux fait & fourni, furent par condamnation & ſentence tous deſcapitez en la ville de Londres, deuant la groſſe tour, le dixſeptieſme iour de May, dudit an. Le dix-neufieſme dudit mois, la Royne fut amenée ſur vn eſchaffaut, de la hauteur de quatte pieds ou enuiron, dreſſé au milieu de la cour du Chaſteau, par le Capitaine du Chaſteau, accompagnée de cinq Damoiſelles. Elle eſtant ſur l'eſchaffaut fort debile, en maniere qu'à grande peine ſe pouuoit ſouſtenir, regardant ſouuent derriere ſoy, pria ledit Capitaine, qu'il ne permiſt qu'on luy touchaſt iuſques à ce qu'elle euſt vn peu parlé, dont le Capitaine l'aſſeura. Puis commanca dire en parolle pitteuſe, & aſſez haute : Meſſieurs il n'eſt beſoing que ie vous declare la cauſe pour laquelle me conuient cy mourir à honte, ne ſi c'eſt à droit ou à tort, toutefois ie pardonne à ceux qui m'ont condamnée, Dieu qui eſt le grand iuge en ſçait la verité : neantmoins ie prens la mort en gré, à l'honneur de noſtre ſeignеur IESVS-CHRIST, qui fut crucifié pour nous tous, le priant accepter cette mort à la remiſſion de mes pechez : & vous priant auſſi prier Dieu pour moy, & pour la proſperité du Roy mon eſpoux, qui eſt de ſa natute bening, gracieux, & bon : vous le deuez aymer, & luy obeir, car il vous ayme.

La Royne d'Angleterre deſcapitée auec cinq Gentils-hommes.

Apres ces parolles, la Royne leua ſon accouſtrement de teſte, qui eſtoit faict à la maniere d'Angleterre, & facil à oſter, comme vn bonnet, quelle bailla a vne de ſes Damoiſelles, & luy demeura ſeulement vne coeffe blanche, en laquelle eſtoient ſes iaunes cheueux trouſſez. Puis baiſſa & accouſtra le collet de ſa robbe de nuict, qui eſtoit de Dammas gris, fourrée d'Ermynes, qu'elle auoit veſtue : puis ſe miſt à genoux, en ſerrant ſa robbe entre ſes iambes, & ioignant benignement & ſans contrainte les mains, apres que l'vne de ſes Damoiſelles luy eut bandé les yeux d'vn linge, & qu'elle eut dit à haute voix. *In manus tuas commendo ſpiritum meum*, fut par l'executeur decollée. Et fut ſa teſte prinſe ſur l'eſchaffaut, & enuelopée en vn linge blanc, par vne de ſes Damoiſelles, & le corps enſeuely par les autres quatre Damoiſelles, & le tout emporté, & mis en l'Egliſe dudit Chaſteau.

Ladite année mil cinq cent trente ſix, le Roy d'Eſcoſſe nommé Iacques, eſpouſa madame Magdelaine de France, aiſnée fille du Roy. Ce Roy d'Eſcoſſe eſtoit vn Prince ieune, beau, de moyenne ſtature, & bien formé & accomply de

choſes appartenantes à Roy. Les nopces furent à Paris en grand triomphe & magnificence.

Au mois d'Octobre dudit an mil cinq cent trente ſix, que toutes les armées eſtoient tompuës, tant d'vne part que d'autre: le Roy venant de Prouence ſeiourna quelque temps à Patis, Fontainebleau, & ſainct Germain en Lays, attendant le Comte Guillaume, de la maiſon de Fiſtemberg, qui audit temps menoit ſes Lancequenets. Les gens de guerre eſtoient en garniſon par les villes de frontiete, & ſe faiſoit la guerre guerroyable. Ainſi ſe paſſa l'hyuer & la ſaiſon, iuſques au temps de Careſme, que le ſeigneur de Montmorancy, pour lors grand Maiſtre, & Mareſchal de France, arriua à Amiens, enſemble ledit Comte Guillaume, & ſes Lancequenets, qui logerent autour de laditte ville Et là fut fait vn grand mandement & aſſemblée, pour commancer à dreſſer le camp. Et le tout aſſemblé, on delibera marcher lentement, attendant le Roy, qui venoit, & tira lon droit à Auchy le Chaſteau, ſur la riuiere Dauthie, à deux lieuës de Hedin. Dedans ledit Chaſteau y auoit quelques gens pour l'Empereur, leſquels rendirent la place: & y fut mis pour Capitaine le ſeigneur de Lamberſart, frete dudit ſeigneur de Thienbronne: de là le camp marcha à Filieures, & puis droit à Hedin, où le Roy ſe trouua. La ville fut prinſe d'aſſaut, les gens de guerre ſe retirerent dedans le Chaſteau. A la prinſe de laditte ville, fut tué d'vn coup de haquebouze, le ſeigneur Dunchy, Capitaine de cent hommes de pied: qui fut grand dommage, parce qu'il eſtoit fort hardy, & adroit Gentil-homme. Auſſi y fut blecé en la cuiſſe le ſeigneur de Hely.

Le Comte Guillaume.

Le Chaſteau d'Auchy prins par les gens du Roy.

Le ville de Hedin priſe

Le Roy de France au camp de Hedin.

Le Roy arriué en ſon camp, fut logé ſur la riuiere qui paſſe par Hedin, à vne petite lieuë de la ville, en vn village nommé le Meſnil: certain nombre de gendarmerie pres de luy, & auſſi certain nombre de gens de pied. Les Lancequenets eſtoient de là le Chaſteau, ſur le haut, en vn village pres vn petit bois, nommé le bois Damalis: les Champenois, & autres gens de pied, eſtoient dedans la ville, & enuiron le Chaſteau.

D'arriuée furent faittes les tranchées, & approches, autant bien & gaillardement que deuant place qui ait eſté aſſiegée depuis cent ans, & commença lon à tirer aux defences: durant ce temps, par l'aduis & conſeil d'aucuns ſeigneurs Italiens, qui eſtoient à l'entour du Roy, on delibera de miner vne tour, faiſant coing au Chaſteau du coſté vers les prairies, & logis du Roy. Ce qui retarda long temps la prinſe du Chaſteau: car quand tout fut miné, il ne tomba qu'vn cartier de laditte tour, & ne ſetuit de rien. Parquoy lon fut contraint commancer la batterie, qui fut faitte tirant de laditte tour à vne autre nommée la tour ſainct Chriſtofle. Laditte batterie continua enuiron deux iours. Ceux du dedans, demanderent à parlementer, ce qui leur fut accordé.

Le Chaſteau de Hedin rendu au Roy.

Vn Gentil-homme de la maiſon du ſeigneur du Reux, auquel il auoit grande fiance, qui ſe nommoit Chaſteaux, & quelques autres Gentils-hommes en ſa compaignée, vindrent vers le Roy, au Meſnil: Et apres pluſieurs propos, ils rendirent ledit Chaſteau, corps & bagues ſauues: & leur furent baillés gens pour les conduire en ſeureté, eux & leurs biens, qui fut au mois d'Auril mil cinq cent trente ſept, au commancement de laditte année. Et dura le ſiege ſix ſemaines ou enuiron: mais qui euſt de premiere abordée faict la batterie qu'on fit depuis, ſans s'amuſer à miner, la place n'euſt pas tenu quatre iours.

L'an 1537.

Le Roy eſtant audit ſiege, eut nouuelles que le Duc de Vendoſme eſtoit treſpaſsé, en la ville d'Amiens, dont il fut tres-deſplaiſant, & non ſans cauſe. Car c'eſtoit vn ſage & vertueux Prince. Auſſi fut tué vn iour à la batterie dudit Chaſteau, d'vn coup de haquebouze le ieune Comte de Sanxerre, dont fut tres-grand dommage. Semblablement le ſeigneur de Harancourt dedans Ampagne, & vn ſien frere, & le ſeigneur Dauffigues Picard, qui fut auſſi grande perte.

Le decez du Duc de Vendoſme.

La mort du Comte de Sanxerre.

La place comme dit eſt renduë, apres que le Roy eut mis & laiſsé pour la garde, le ſeigneur de Sarcux, auec mil hommes de pied, & les cinquante hommes d'armes que le Roy luy auoit donnez vn peu deuant, il partit enſemble tout ſon camp, & s'en alla loger pour la premiere iournée à vn village, où il y a vn Chaſteau nommé Mouchy de Cayeu, appartenant au ſeigneur de Thierebronne, & de là à trois lieuës de Bethune, en vne petite ville nommée Pernes, appartenant à madame de Vendoſme, mere dudit feu Duc de Vendoſme, où il ſeiourna aſſez longuement: & durant ce ſeiour, faiſoit fortifier la ville de ſainct Paul, en grande diligence.

Les places où paſſa le Roy retournant de Hedin.

La ville de ſainct Paul fortifiée de par le Roy.

Au partir de Pernes, le Roy alla loger entre ſainct Paul & Bethune, en vn village nommé la Coute: & de là ſe retirant plus pres de ſainct Paul, vint loger à ſainct Martin. Et voyant les fortifications qu'il auoit faict faire en ladite ville preſque acheuées, laiſſa en icelle chef Iean de Touſteuille, ſeigneur de Villebon, & auec luy le ſeigneur de Moyencourt. Chacun d'eux auoit cinquante hommes d'armes. Le Capitaine Martin, autrement appellé le Roy Diuetot, auec quelque nombre de cheuaux legers, & le capitaine René ſainct Aubin l'hermite, & la Salle, tous trois capitaines de gens de pied, dont ils auoient iuſques au nombre de dix-huict cent ou doux mil. Cela ainſi ordonné, le Roy ſe retira à l'Abbaye de Chercan, où il rompit ſon camp, & donna congé à chacun de ſe retiter. Et quant à luy, print le chemin vers Paris, où il ſeiourna à ſainct Germain en Lays, & rontainebleau, iuſques à ce qu'il euſt autres nouuelles, qui fut enuiron la feſte de Pentecoſte, dudit an mil cinq cent trente ſept.

Ceux qui demeurerẽt pour la gar. de de la ville de ſainct Paul.

Le Roy à Paris.

La ville de S. Paul aſſiegée, priſe & deſtruite par l'armée de l'Empereur.

Bien toſt apres que le Roy eut rompu ſon camp, comme dit eſt, ſe dreſſa pour l'Empereur vne groſſe armée en ſes païs d'embas, de laquelle fut chef le Comte de Bure, ſeigneur Diſeſtam: & en icelle eſtoient le Duc Darſcot, & le Prince Dorenge, fils du feu Cõte de Nanſau, les Comtes Deſpinay, & du Reux, & pluſieurs autres gros perſonnages dudit païs, auec vn gros nombre de Lancequenets, & cinq ou ſix mil cheuaux Cleuois, & grand nõbre d'autres gens de guerre, tant de cheual que de pied. Et de prime abordée vindrent mettre le ſiege deuant laditte ville de ſainct Paul, laquelle apres y auoir ſeiourné deux ou trois iours, ils l'emporterent d'aſſaut, qu'ils donnerent en plain iour, aſſez pres de la maiſon des ſœurs grizes. A la breche fut occis le ſeigneur de Moyenconrt capitaine de cinquante hommes d'armes, & vn ſien frere de la maiſon de Geuly, & pluſieurs autres gens de bien: & y fut fort bleſſé le ſeigneur de la Salle, & mené priſonnier à Bethune, où il mourut. Laditte ville, ainſi prinſe d'aſſaut, fut ſaccagée, & mis à mort la plus part de gens de guerre eſtans en icelle, ſemblablement du Chaſteau. Quant au Capitaine, le ſeigneur de Villebon, il ſe rendit priſonnier à vn Eſpaignol nommé Tonarre, Capitaine de Grauelines pres Calais: auquel il paya depuis pour ſa rançon dix mil eſcus. Brief les gens de l'Empereur executerent tout ce qu'ils peurent, & voulurent en laditte ville & Chaſteau, puis mirent le feu par tout, & la ruynerent entierement.

Apres cette execution, ils prindrent le chemin de Hedin, & vindrent loger à Blangy en Ternois. Au Chaſteau de Hedin eſtoient les ſeigneurs de Piennes, & de Sareus, & bon nombre de gens de pied, bien deliberez d'eux defendre. Toutes-fois le temps depuis la prinſe n'auoit pas eſté ſuffiſant, pour y faire grands fortifications. Et encores n'eſtoit la breche que le Roy y auoit fait faire du tout remparée. Mais le camp de l'Empereur print autre chemin, & tira droit à Monſtreuil, qui eſt vne grande villaſſe: pour la garde de laquelle faudroit bien cinq ou ſix mil hommes. Dedans icelle fut enuoyé le ſeigneur de Canaples, fils aiſné du ſeigneur de Crequy, auec vingt ou trante hommes d'armes de la compagnée du ſeigneur du Biez, & cinq ou ſix cens hommes de pied, ſur aſſeurance de luy en enuoyer plus largement, ce qui fut fait. Parquoy fut contraint à faute de gens, apres quelque batterie faitte, randre la ville par compoſition, telle que les gens de guerre, enſemble ceux de laditte ville s'en iroient, corps & bagues ſaues: ce qui leur fut tres-mal gardé. Car partie de leurs biens leur furent oſtez, & apres cela le feu mis en laditte ville, laquelle enſemble toutes les Egliſes, ſauf la maiſon des Carmes, & deux ou trois autres, fut toute bruſlée, qui fut vne grande pitié.

La ville de Monſtreuil prinſe, ſaccagée, & du tout bruſlée par les gens de l'Empereur.

Durant que ledit camp de l'Empereur eſtoit à Blangy pres Hedin, enuiron quatre cent cheuaux dudit camp, & ſept ou huict cens hommes de pied, qui auoient vouloir de gaigner, aduiſerent de chercher lieu pour paſſer la riuiere Dauthie, pour aller courir vers Abbeuille, & ſe vindrent preſenter deuant le Chaſteau de Dompierre, auquel eſtoit le ſeigneur de Miheruë, comme deſſus eſt dit, accompagné de cent hommes de pied, ou enuiron, qui tres-bien leur interdit le paſſage: de ſorte qu'apres auoir aux barrieres du Chaſteau, du coſté deuers la chauſsée, perdu aucuns de leurs gens ſe retirerent, & allerent paſſer par l'Abbaye de Dompmartin, & de là droit au Chaſteau de Douriet, diſtant d'vne lieuë dudit Dompierre, appartenant ledit Chaſteau au ſeigneur de Crequy. Lequel Chaſteau leur fut de prime arriuée rendu. Au moyen dequoy ils gaignerent le paſſage de laditte riuiere. Toutes-fois n'allerent pour lors courir plus auant: mais delibererent auant que partir de là, d'eſſayer d'auoir celuy de Dompierre, où ils penſoient auoir bon butin. Et de faict par quatre ou cinq iours quils ſciournerent audit lieu de Douriet, vindrent tous les iours, aucunes-fois deux fois le iour, eſcarmoucher audit Chaſteau de Dompierre, où ils furent bien recuillis. Et vn iour fut par ledit Comte du Reux enuoyé vn ſien trompette, pour ſommer ledit Miheruë qu'il euſt à rendre la place, auſſi ſa perſonne, & de tous ceux de leans à la volonté dudit Comte. Auquel trompette il reſpondit en homme de bien, & comme bien deliberé de garder la place, oyans ceux qui eſtoient dedans Douriet ſa reſponce. Au moyen dequoy vn autre iour apres, enuiron quatre heures apres midy luy vindrent liurer vne dure eſcarmouche, auec quelques vieilles pieces d'artillerie de fer, qu'ils auoient trouuées dedans Dourier. Et voyans qu'ils auoient plus de perte que de gaing, mirent le feu à vn des bouts du village, du coſté vers l'Egliſe, bruſlerent aucunes maiſons, puis ſe retirerent à Douriet: & le lendemain à leur camp de Monſtreuil.

Le ſeigneur de Miheruë defend le Chaſteau de Dompierre.

Le Chaſteau de Douriet

Pendant que ces choſes ſe faiſoient, monſieur le Dauphin arriua à Amiens, & en ſa compagnée le ſeigneur de Montmorancy, grand Maiſtre & depuis Conneſtable de France, le ſeigneur Dannebault Mareſchal, le Comte Guillaume de Fiſtemberg, & le Capitaine Boſſe, ayans dix ou douze mille

Lancequenets, force auanturiers François, gros nombre de gens d'armes & cheuaux legers. Et d'Amiens s'en alla à Abbeuille, la où il seiourna quelques iours : & vint vers luy audit lieu, de par la Royne douairiere de Hongrie, sœur de l'Empereur & gouuernante pour luy en ses païs d'embas, l'Abbé de Phemy en Cambresis, qui commanca practiquer vne Treue. Laquelle fut depuis concluë, comme vous verrez cy apres.

Monsieur le Dauphin à Amiens, & à Abbeuille.

Pourparlé de treues.

Mondit seigneur le Dauphin, seiournant à Abbeuille, comme dit est, les gens de l'Empereur ayans prins la ville de Monstereuil, & traictée comme aucz entendu, s'en allerent assieger Therouenne, forte ville, voire quasi imprenable, située a trois petites lieuës de sainct Omer, grosse & puissante ville du païs, & Comté d'Arthois, & a deux petites lieuës d'vne autre nommée Aire, bien forte aussi, & dudit Comté. Dedans Therouenne estoit chef le seigneur de Bernieules, frere puisné du seigneur de Crequy, lequel y estoit semblablement: & auoient chacun d'eux cinquante hommes d'armes. Aussi y vindrent le seigneur de Cany, Lieutenant pour lors de la compagnée du ieune Duc de Vendosme, auec quinze ou vingt hommes d'armes de ladite compagnée. Le Capitaine Iaudras, Lieutenant du Seigneur de la Roche pot, & dix hommes d'armes de sa compagnée, & quelque nombre de gens de pied, la pluspart du païs de Boulongnois.

Therouenne assiegée par les gens de l'Empereur

Ladite ville ainsi assiegée, commancerent les gens de l'Empereur à faire leur batterie, qui fut grande & grosse. Ceux de la ville se defendoient tres-bien : mais il auoient neceſſité de poudre, & trop peu de gens de pied. Parquoy Monseigneur le Dauphin de ce aduerty, delibera d'y pouruoir. Et vn iour partit d'Abbeuille ledit Mareschel Dannebault, auec bonne troupe de gendarmerie, & vn nommé Brandas auec trois cens hommes de pied, qui portoient chacun vn sachet plein de poudre, & delibera ledit seigneur Dannebault les conduire & mettre dedans ladite ville. Ce qu'il executa tres-bien, nonobstant le siege, & le guet qu'ils auoient mis, estans aduertis de ladite entreprinse par leurs espies. Mais ayant acheué son entreprinse, & mis ledit Brandas auec ses gens de pied en ladite ville. A son retour aucuns ieunes seigneurs, estans auec luy delibererent donner l'alarme au camp, qui soudain fut en armes, & pourſuirent si aigrement ledit Seigneur Dannebaut & sa troupe, qui n'auoient plus proche retraite distant de sept lieuës, qu'il fut prins, & auec luy le Comte de Villars, les seigneurs de Piennes, de Hugeuilles, de Sanssac, & plusieurs autres: qui tost apres retournerent, moyennant rançon.

Poudres enuoyées à Therouenne subtilement

Le seigneur Dannebaut & autres seigneurs, prins prisonniers & deliurez.

Estant ledit siege encores deuant Therouenne, qui fut au mois de Iuillet, mil cinq cent trente sept, mondit seigneur le Dauphin partit d'Abbeuille, auec toute la gendarmerie, Lancequenets, & autres gens à pied François, & prenant son chemin par Auchy & Philieures s'en vint camper au dehors du Chasteau de Hedin, en vn lieu nommé le bois Damalis, attendant renfort de gens, que luy deuoit amener deuers ce païs de Champaigne Monseigneur le Duc de Guyse. Et durant le temps que mondit Seigneur le Dauphin seiournoit là, se tenoit tousiours le siege deuant Therouenne, & s'entretenoit aussi le propos de la Treue, mis en auant par ledit Abbé Phemy de Cambresis, & se conduirent les choses de sorte, qu'vn iour de la part de monsieur le Dauphin se trouuerent au Chasteau de Bomy, pres dudit Therouenne, le seigneur de sainct André, maistre Guillaume Poiet, lors President en la Cour de Parlement à Paris, l'esleu Berthereau, secretaire du Roy, & Bailif du Palais de Paris. Et de la part de la Royne de Hongrie, qui estoit

L'an 1537.

lors à ſainct Omer, ſe trouuerent le ſeigneur de Momlabais, Cheualier de l'ordre de l'Empereur, le ſeigneur de Liquerbe, & quelque ſecretaire. Leſquels aſſemblez audit lieu de Bomy, conclurent vne Treue pour dix mois, non pas communicatiue ne marchande, ny reuenant chacun à ſon bien, mais ſeulement comme vne abſtinence de guerre. Par ce moyen fut leué le ſiege de deuant Therouenne, & ſe retirerent les gens de l'Empereur en leur païs. Et de leur part vint au camp de mondit ſeigneur le Dauphin, le ſeigneur de la Thieuloye, baillif de Lens en Arthois, accompaigné d'vn Roy d'armes, nommé Grenade, & d'vn trompette, nommé Sepulchre, és preſence deſquels fut publiée laditte Treue, ou abſtinence de guerre, le dernier iour dudit mois de Iuillet, mil cinq cent trente ſept.

Abſtinence de guerre pour dix mois.

Monſieur le Dauphin rompt ſon camp.

Apres la publication de laditte abſtinence de guerre, mondit ſeigneur le Dauphin rompit ſon camp, & s'en vint à Auxi, où ſe trouua au deuant de luy monſeigneur de Guyſe qui venoit le ſecourir auec ſix ou ſept mil hommes de pied, & quatre ou cinq cent hommes d'armes: de là s'en alla à Amiens, & puis deuers le Roy qui eſtoit à Fontainebleau. Mais auant que partir du Bois Damalis, où mondit ſeigneur le Dauphin eſtoit campé, Monſieur le grand Maiſtre alla à Therouenne viſiter la place, & pour donner ordre à ce qui eſtoit requis: puis ſe rendit à mondit ſeigneur le Dauphin à Amiens.

Anthoine de Leſue à Verſeil.

Pendant que ces choſes ſe faiſoient en Picardie, Anthoine de Leſue eſtoit pour l'Empereur à Verſeil, & là enuiron, auec gros nombre de gens, & auoit ſi fort abſtrainct ceux de Thurin, qu'ils eſtoient en grande neceſſité de viures. Parquoy le Roy les voulant ſecourir, enuitailler, & faire retirer ce camp volant, que tenoit là enuiron ledit Anthoine de Leſue, fit marcher la plus part de ceux qui auoient fait le voyage de Picardie, droit a Thurin. De ce aduerty ledit Anthoine de Leſue, ſe retira, & fut laditte ville de Thurin enuitaillée, & refraichie de tout ce dont elle auoit beſoing: puis chacun ſe retira, à cauſe que l'hyuer s'approchoit. Lequel ſe paſſa, en faiſant de toutes parts la guerre guerroyable, ayant chacun de ſon coſté pourueu de bonnes garniſons, par toutes les villes & places où il eſtoit beſoing.

La ville de Turin enuitaillee par les François.

La ville de Quiers priſe par les ennemis.

Suze, Moncailler, & Villaine prins par les François.

Apres l'hyuer paſſé, & ſur le printemps, l'Empereur dreſſa vne autre aſſemblée de gens de guerre, en Piedmont, ſoubs la conduitte du Marquis Delgaſt, où les Eſpagnols prindrent d'emblée la ville de Quiers. De ce aduerty le Roy, enuoya vne armée en Piedmont, ſoubs la conduitte de Monſeigneur le Dauphin, pour ſecourir les villes du païs, où les François prindrent la ville de Suze, & le Chaſteau de Villhaynes. Quoy voyans les ennemis, ſe retirerent de la la riuiere du Pau. Les François pourſuiuant leur entrepriſe, gaignerent la ville de Moncallier ſur les ennemis, qui abandonnerent laditte ville. Pendant lequel temps, le Roy paſſa en Piedmont, & fut en ſon camp: où furent demandées par les ennemis Treues de trois mois, qui furent accordées par le Roy.

Treues pour trois mois.

Entrepriſe de paix à Nice.

Durant ce temps, & au commancement de l'an mil cinq cent trente huict, le Pape enuoya deux Cardinaux, l'vn vers l'Empereur, & l'autre vers le Roy, pour les induire à paix & bon accord. Et fut auec eux conclud, que l'Empereur, & le Roy parlementeroient enſemble à Nice. Enuiron lequel temps, ledit ſeigneur de Montmorency, grand Maiſtre de France, fut faict Conneſtable de France, par le Roy, en grande ſolemnité. Enuiron ledit temps, Monſieur Gentils Preſident és Enqueſtes du Parlement de Paris, & natif du païs d'Italie fut conſtitué & mis priſonnier à la Baſtille, pour auoir furtiuement retenu par deuers luy les acquits du feu Treſorier Poncher: qui par faute d'iceux auoit

Le ſeigneur de Montmorency Conneſtable de France.

Le Preſident Gentils

eſté pendu & eſtranglé à Paris par ſentence donnée à la Tour carrée. Iaçoit ce qu'il fuſt eſtimé vn des hommes de bien de France. *prins priſonnier, & mis à la Baſtille.*

Suiuant la bonne & loüable entreprinſe de paix, comme auez veu cy deſſus, le Pape, l'Empereur, & le Roy ſe trouuerent à Nyce, au mois de Iuin, mil cinq cent trente-huict : & furent logez l'vn pres de l'autre : ſçauoir eſt le Pape en la ville de Nyce, & l'Empereur, & le roy en autre, lieux illec pres. Il y eut pluſieurs parlemens, non que l'Empereur & le Roy ſe veiſſent, mais eſtoient les parolles portées au Pape en ſon logis, qui conduiſoit le tout. Vray eſt que la Royne fut voir l'Empereur ſon frere en ſa Gallere, & auſſi l'Empereur la vint voir, où elle eſtoit logée. Auſſi furent vers le Pape, le Roy, & l'Empereur à part l'vn de l'autre, & à diuers iours, ſans ce qu'ils ſe viſſent. La Royne, & la Royne de Naüarre ſœur du roy, dame vigilante, & d'vne grande ſainćteté & prudence, les reuerendiſſimes Cardinaux de Lorraine, de Tournon, & de Paris, ledit ſeigneur de Montmorency Conneſtable de France, qui tous eſtoient à ladite veuë, prindrent grande peine pour trouuer les moyens de paix, & pluſieurs autres Princes & ſeigneurs de France : mais Dieu ne permit pas que pour lors la paix y fuſt concluë. Neantmoins les Gentils-hommes de la maiſon de l'Empereur, & de celle du Roy, frequentoient tous les iours enſemble, & faiſoient grande chere. *Le Pape, l'Empereur & le Roy à Nyce pour traićter paix.*

Voyant le Pape que les moyens de paix ne pouoient eſtre trouuez pour lors, proceda de ſorte que Treues furent accordées pour dix ans, entre l'Empereur & le roy, voires marchandes & communicatiues, reuenant chacun au ſien. Leſquelles Treues furent promiſes & iurées par Procureurs, & publiées audit lieu de Nyce à la fin dudit mois de Iuin, mil cinq cent trente huićt. Leſdittes Treues publiées, chacun ſe retira : le Pape par Gennes, l'Empereur vers les Eſpagnes, & le Roy par ſon païs de Languedoc s'en vint à Aigues mortes, où il ſeiourna quelques iours. *Treues pour dix ans.*

Or aduint que le Roy ſeournant a Aigues mortes, l'Empereur par la fortune du vent ou autrement, comme on diſoit ſe trouua là, auec ſes Galleres : ce qu'il fit ſçauoir au Roy, & qu'il deſiroit parler à luy : dont le Roy fut tres-joyeux, diſant que Dieu comme ſouuerain maiſtre, auoit fait ce que les hommes n'auoient ſceu faire, c'eſtoit les aſſembler, qu'il prenoit à bon preſage. Et voulant monſtrer ſa benignité accouſtumée, & le deſir qu'il auoit à la paix finalle & vnion de la Chreſtienté, s'en alla accompaigné de Monſieur le Reuerendiſſime Cardinal de Lorraine, du ſeigneur de Montmorency, Conneſtable de France, & de peu d'autres, en la Gallere de l'Empereur, qui vint au deuant de luy. Et eux embraſſez auec l'armes d'amour, furent quelque peu de temps ſans parler. Puis parlementerent enſemble longuement, à part de leurs compaignées : & fut l'Empereur en la ville, ſouper au logis du Roy, & retourna coucher en ſes Galleres. L'Empereur fit pluſieurs belles promeſſes au Roy qui ne ſont tournées à effect : & ſoubs couleur d'icelles, retourna en Eſpagne, auec toute l'ayde, faueur, & aſſiſtance que le Roy (tendant touſiours à paix) luy pouuoit faire. Et s'entretindrent leurs Treues, par allées & venuës de l'vn vers l'autre, iuſques au temps que verrez cy apres. Et ainſi ſe paſſa ladite année mil cinq cent trente-huict, & partie de l'an mil cinq cent trente neuf, quant à eux. *Parlement entre l'Empereur, & le Roy à Aigues mortes.*

Au commancement de l'année mil cinq cent trente neuf, apres le treſpas de Monſieur Bourg Chancelier de France, qui mourut par accident d'vne cheute de deſſus ſa mule, en vne preſſe de gens, où ſe trouua ſuiuant le Roy. Maiſtre Guillaume Poiet, lors tiers Preſident en la Cour de Parlement à Paris, fut *Incident. Le treſpas de monſieur Bourg ;*

Chancelier de France. pourueu de l'office de Chancelier, comme eſtant pour lors le plus agreable au Roy entre tous les gens de robbe longue. Et à ſon commancement procura & fit rediger par eſcrit, arreſter, & publier en Parlement, pluſieurs ordonnances Royaux, ſur le fait de la iuſtice. Par leſquelles les proces ſont fort abreuiez, & ſtiles arreſtez, pour ſelon iceux ſe gouuerner, en tous procez, par tout le Royaume. C'eſtoit vn homme de bon eſprit, & grandes lettres ciuiles & canoniques, fort eloquent, & diſertement parlant, natif de la ville d'Angers. Ladite année les Grands iours furent tenus de par le Roy, en la ville d'Angers, où preſida Monſieur le Preſident maiſtre François de Montelon.

L'an 1539.

Maiſtre Guillaume Poiet, iadis Preſident de Paris Chancelier de France.

Ordonances Royaux nouuelles.

Les Grands iours d'Angers.

Pendant les Treues ſuſdittes, en ladite année mil cinq cent trente neuf, y auoit quelque eſpece de paix en toute la Chreſtienté. Car encor que le Roy de Dannemarc Chreſtien n'euſt aſſeurance aucune de luy, pourtant n'y auoit apparence de guerre. Du Roy de Hongrie Iean, qu'on appelle vulgairement Vayuode, il auoit obtenu auec le conſentement de Ferdinand, iouir du Royaume, moyennant quelques autres traitez & accord qu'il firent enſemble. En ladite année, alla de vie à treſpas l'eſpouſe & compaigne de l'Empereur, qui laiſſa vn fils & vne fille de leur mariage. Et parce qu'on dit temps l'Empereur & le Roy ſe portoient grande amitié, on eſperoit en France, que l'Empereur qui eſtoit encores ieune Prince, eſpouſeroit la fille du Roy.

La femme de l'Empereur decedée

Les Gantois mutinez contre l'Empereur

La cauſe du mutinemẽt des Gantois

Les Gantois vers la Royne de Hongrie.

Audit an, enuiron la feſte ſainct Iean Baptiſte, le commun de la ville de Gand entra en diſcord, auec les officiers de l'Empereur, & fut l'occaſion telle. Le commun peuple ſouſtenu d'aucuns bons & riches Bourgeois & Marchans de la ville, comme l'hoſte de la Cloche, vn autre nommé de Celles, & pluſieurs autres, ſe plaignoient de ce que l'impoſition ſur le vin eſtoit tant grande, qu'on paioit vn ſol ſur chacun pot de vin, qu'on vendoit en detail, & ainſi à l'aduenant ſur ce qui ſe vendoit en gros. Et encores qui plus les faſchoit, eſtoit que les Abbez, Moynes, Chanoines, & autres gens d'Egliſe (dont il y a largement en ladite ville) n'en payoient point, & en eſtoient exempts, qui tournoit à la charge des autres: dont le commun eſtoit tres-mal contant: & diſoient que c'eſtoit contre leurs anciens priuileges. Parquoy delibererent d'y donner ordre: & pour cette cauſe enuoyerent vers la Royne de Hongrie Regente pour l'Empereur, en ſes pais d'embas, laquelle faiſoit ſa reſidence à Bruxelles, & eſtoit ſur ſon partement pour aller viſiter le pais de Holande.

Ils n'eurent d'elle reſponſe aggreable, mais tres-facheuſe. Parquoy eux de retour en leur ville, & leur rapport faict, delibererent d'y pouruoir par autre moyen: & de fait, ſe mirent en armes, iuſques au nombre de dix ou douze mil hommes, allans nuict & iour par la ville, & auoient la plus grande partie pour eux, & de ſorte que les officiers de l'Empereur ne le Baillif ſouuerain, qu'ils nomment, le haut Baillif, ne s'auſoient monſtrer par les ruës.

Les Gantois en armes.

Ledit Baillif voyant cette folle émotion, vn iourfit tant qu'auec l'accouſtremẽt d'vn valet, ſortit de la ville, & s'en alla à Bruxelles, pour informer la Royne de Hongrie à la verité, de ce trouble. Ceux de Gand ſe voyans ſeigneurs de la ville, aduiſerent d'eſcrire au Roy, & prindrent vn Gentil-homme de leur ville, auquel ils firent diuiſer la lettre, dont depuis il perdit la teſte.

Les Gantois demandent ſecours au Roy ſe voulans donner à luy.

L'intention & requeſte deſdits Gantois eſtoit, qu'il pleuſt au Roy leur enuoyer gens, & les ſecourir, comme eſtans ſubiects anciens de la Couronne de France, & les mettre hors de la ſeruitude en laquelle ils eſtoient tenus, & oſter les tant grandes exactions, & impoſitions miſes ſur eux par les officiers dudit Empereur: & qu'ils ſe vouloient du tout rendre à luy, comme à leur ſouuerain, & qu'ils auoient pluſieurs autres villes leurs voiſins, qui feroient comme eux.

Et à la verité, ſi le Roy y euſt voulu entendre, il luy euſt eſté aiſé d'auoir lors la poſſeſſion de la plus grande partie des Comtez de Flandre, & d'Artois, & le reſte du païs d'embas, & l'Empereur en grand hazart.

Le Roy voulant garder les Treues, conclües & iurées, ayant en plus grande eſtime ſa foy & honneur, que ſon profit, & qu'il luy ſembloit que condeſcendant à la requeſte deſdits Gantois, eſtoit recommancer vne guerre, au grand dommage du bien public de la Chreſtienté, les refuſa. La Royne de Hongrie, pour appaiſer ce trouble, enuoya en laditte ville de Gand ſon Cheualier d'honneur, le ſeigneur de Sempy, de la maiſon de Crouy, auec luy le ſeigneur Liquerque, & vn de ſon priué Conſeil, penſans auſſi renouueller la Loy en icelle ville de Gand, comme il eſt de couſtume vne fois l'an. Mais ils ne furent pas les biens venus : ains furent contraints ſortir de la ville, la pluſpart d'iceux, en habits diſſimulez.

Le Roy refuſe les Gantois.

L'Empereur aduerty de tout cecy, & voyant ſes païs d'embas en tel danger, & ſa ville de Gand en ſi grand trouble, commença chercher les moyens pour y aller : il ne ſe vouloit mettre au hazart de la mer, & n'oſoit pas bien ſe fier aux Alemans, à cauſe qu'il leur auoit tant de fois failly de promeſſe touchant le Concile, qu'il leur auoit promis faire aſſembler. Parquoy delibera s'addreſſer au Roy, pour auoir ſeureté de paſſer par ſon Royaume, qui luy fut ſi liberalement, & par grande amitié accordé, que le Roy meſme, & Monſeigneur le Dauphin, le prierent par lettres de le faire, voulans touſiours tendre au bien de Paix.

L'empereur cherche les moyẽs pour aller ſoudain en Flandres.

l'Empereur fait prier le Roy, de paſſer par ſon Royaume.

Les choſes furent conduittes de ſorte, meſmement par monſieur le Conneſtable de France, que l'Empereur ſortant des Eſpagnes, s'en vint à Bayonne, de là à Bourdeaux, & à Poictiers. Puis vint trouuer le Roy & la Royne à Loches : & tous enſemble paſſerent par Orleans, & vindrent à Paris, où ils arriuerent le premier iour de Ianuier dudit an mil cinq cent trente neuf. Pluſieurs ont veu, ſceu, & eſcrit l'honneur, le recueil, & la bonne chere qui luy fut faitte en ce Royaume de France, qui me gardera d'en faire long recit. Ie ſuis aſſeuré d'vne choſe, c'eſt d'auoir veu quatre Roys en France, & les entrées de trois, ſçauoir eſt, du Roy Charles huictieſme, Louis douzieſme, & du Roy François à preſent regnant, & auoir leu les entrées & triomphes des Roys precedans : mais ie n'ay veu, leu, ne ſceu que le roy de France ayt eſté en ſi grande triomphe receu : car il n'y eut ville où il paſſaſt, que le Roy n'y euſt eſtably quelque grand Prince de ſon Royaume, pour le receuoir, en vne ſi grande magnificence, que chacun s'en eſbahiſſoit. C'eſtoit afin que l'Empereur cogneuſt, & tous ceux des autres nations peuſſent iuger, du bon vouloir du Roy, de ſa magnificence, benignité, & amitié, qu'il auoit à l'Empereur, & auſſi afin qu'il fuſt excité à Paix, pour l'vnion & tranquillité de l'Egliſe.

Par où paſſa l'Empereur pour aller en Flandres.

Le bon & grand recueil qu'on fit a l'Empereur paſſant par France.

Le Roy s'attendoit bien, & ainſi l'auoit promis l'Empereur au partir des Eſpagnes, qu'il luy feroit la raiſon du Duché de Milan : toutes-fois luy eſtant à Paris s'en excuſa enuers le Roy, diſant qu'il ne le pourroit faire, ſans parler à l'Archeduc d'Auſtriche ſon frere. Neantmoins le Roy le conduiſit iuſques à ſainct Quentin en Vermandois, & de là Meſſeigneurs le Dauphin, & d'Orleans, le menerent iuſques à Valenciennes, accompagnez de Monſieur le Conneſtable, de Meſſieurs de ſainct André, d'Humieres, de Mompezat Cheualiers de l'ordre, & pluſieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes. Auſſi vindrent en poſte audit lieu de Valenciennes, Meſſeigneurs de Vendoſme, de Neuers, Daumalle, Danguien, de Candalle, le Prince de la Rocheſurió, & pluſieurs autres : & ſeiournerent en laditte ville depuis le Mercredy au ſoir, iuſques au Samedy

L'empereur fut conduit iuſques à Valentiẽne.

apres diſner, que l'Empereur les conduiſit demy lieuë hors la ville, & puis ſe retira en icelle : & meſdits ſeigneurs prindrent le chemin de Cambray.

Toutes les nations Chreſtiennes, voire les infidelles, furent eſbahis de ce paſſage, tant de la grande benignité du Roy, que de la confiance que l'Empereur eut en luy, attendu qu'il n'i auoit pas trois ans que l'Empereur s'eſtoit iacté & venté qu'il feroit le Roy de France le plus pauure Gentil-homme de ſon Royaume, ce qu'il s'eſtoit efforcé faire: voir donné les confiſcations, terres, & ſeigneuries, eſtats, & offices à ſes ſeruiteurs & domeſtiques, comme s'il en euſt eu promeſſe de Dieu, comme les enfans d'Iſraël de la terre de promiſſion. En quoy tous les Roys, Princes, & Seigneurs doiuent ſouuent penſer, & y prendre exemple.

Nous laiſſerons vn peu cette matiere, pour parler des affaires de Gueldres.

Charles Dayguemõt Duc de Guel dres decedé

Il faut entẽdre qu'enuiron l'an mil cinq cent trente ſept, mourut monſieur Charles Dayguemont, Duc de Gueldres, & Comte de Zutphem, ſans laiſſer aucuns enfans de ſa chair : & n'auoit plus proche parent à luy ſucceder, que le Duc de Lorraine, & Meſſeigneurs ſes freres, qui eſtoient ſes propres nepueux, enfans de ſa ſœur. Toutes-fois le Duc de Lorraine ne ſe peut ſaiſir d'iceluy Duché, à cauſe qu'il eſtoit loing de luy, & auſſi que ceux du païs n'auoient grande affection à ſa perſonne, comme ils monſtrerent bien : car ils s'en vindrent incontinent apres le decez de leur Duc vers le Duc de Cleues & de Iuliers, pere de Martin, qui de puis a eſpouſé la niepce du roy, fille ſeule du roy de Nauarre, lequel Duc eſtoit leur plus prochain voiſin, & le requirent d'eſtre leur Mambourg, c'eſt a dire, gouuerneur de leur pais, en luy donnant tous les ans vne groſſe ſomme de deniers pour penſion : non qu'ils le fiſſent ſeigneur de leurs places fortes, ne qu'ils luy accordaſſent d'y entrer le plus fort, mais ſeulement auec ſon train. Et faiſoient cecy, pour ce que pour le dernier hõme de leur païs, ils ne voudroient ſouffrir eſtre en l'obeiſſance de l'Empereur, pour deux raiſons, comme ils dient. L'vne à cauſe des grandes tailles, emprunts, & ſubſides qu'il met en ſes païs, & ſur ſes ſubiets. L'autre, qu'ils ne veulent Parlement, Conſeillers, Aduocats, ne Procureurs, & iugent leurs cauſes par eux meſmes : de ſorte que le plus long procez n'y dure iamais trois mois.

Le Duc de Cleues accepta ce preſent, penſant que c'eſtoit vne entrée & moyen pour s'en faire Duc le temps aduenir : mais il ne veſquit apres qu'vn an ou enuiron. Et apres ſa mort, ſon fils fut ſurrogé en ſon lieu. Et pour mieux s'appuyer contre l'Empereur, il s'eſt allié du Roy, & eſpouſé depuis ſa niepce, comme dit eſt. Ladite alliance eſt bien à propos pour tous les deux. Quant audit Duc, il eſt fauoriſé, & aydé du Roy, comme chacun cognoiſt. Et le roy gaigne en cela vne choſe, c'eſt que de toutes les guerres paſsées, la plus grande force de gens de cheual, des armées que l'Empereur dreſſoit, eſtoit & venoit du païs de Cleues, dont à preſent n'en a aucuns, ains luy font la guerre. Auſſi leur païs eſt tres-bien à main & à propos pour ce faire, ne luy reſte qu'argent. Si eſt ce qu'il a peu de places fortes en ſes Duchez de Cleues, Iulliers, & les monts, ny en ſon Comté de la Marque, & autres. Quant au Duché de Gueldres, il y a cinq ou ſix bien fortes villes, comme Nymaighe, Bomble, Til, Vonnelot, & autres, mais elles ſont ès mains de ceux du païs.

Les Gueldrois ſe donnent au Duc de Cleues.

Les cauſes pour leſquel les les Gueldrois ne veulent eſtre à l'Empereur

Le Duc de Cleues gouuerneur de Gueldres.

L'empereur prent vengence cruelle des Gantois.

Pour retourner à ce que fit l'Empereur, apres qu'il eut paſsé par France, & fut arriué en ſes pais d'embas. Premierement ſoubs ombre de vouloir auoir pitié de ceux de Gand, & leur faire entendre qu'il leur pardonneroit leur offenſe, trouua moyen de faire entrer en ladite ville le Comte du Reux, accompagné de deux cens hommes d'armes, & ſix mil Lancequenets, que menoit

le Capitaine Tamize, donnant entendre aux habitans que c'eſtoit ſeulement pour donner ordre & ſeureté aux debats qui pourroient ſuruenir. Les pauures habitans qui eſtimoient cela eſtre veritable, mirent ius leurs armes: leſquelles auec leur fut eur oſtées, l'Empereur entra en laditte ville, accompagné de ſon frere le Roy de Hongrie, de la Royne douairiere de Hongrie, ſa ſœur, du Duc de Sauoye, & de pluſieurs autres Princes, Seigneurs, Gentils-hommes. & force de gendarmerie, qui fut enuiron la feſte de ſainct Iean, l'an mil cinq cent quarante. L'an 1540.

L'Empereur eſtant en laditte ville de Gand, vint vers luy ſoubs bonne ſeureté Monſieur le Duc de Cleues, duquel l'Empereur eſtoit mal contant parce qu'il auoit ptins le gouuernement du Duché de Gueldres, auquel l'Empereur querelloit quelque choſe. Et fut ledit Duc en la ville de Gand trois iours auant que l'Empereur parlaſt à luy. Au quatrieſme ils parletent enſemble, puis ledit Duc ſe retira, & fut conduit iuſques à la porte du logis de l'Empereur par le Roy de de Hongrie. Et le lendemain, ou vn iour apres, s'en alla en ſon païs, non trop contant de l'Empereur. Le bruit eſtoit, que s'il euſt voulu eſpouſer la niepce de l'Empereur, fille du Roy de Dannemarch, vefue du feu ſeigneur Franciſque Sforce, a preſent mariée auec le Marquis du Pont, fils aiſné du Duc de Lorraine, ils ſe fuſſent bien accordez: ce que ledit Duc de Cleues ne voulut, ſi ledit Empereur ne luy bailloit la iouiſſance, & le mettoit en poſſeſſion, par force ou autrement, du Duché de Gueldres. *Le Duc de Cleues vers l'Empereur à Gand.*

Eſtant l'Empereur au deſſus des Gantois, au lieu d'en auoit pitié, les traicta comme chacun ſçait. Il en fit mourir pluſieurs, entre autres le Gentil-homme qui auoit diuisé la lettre qui fut enuoyée au Roy, comme nous auons veu cy-deſſus. Apres fit abatre l'Abbaye de ſainct Banon: & en lieu d'icelle a fait faire aux deſpens des Gantois vn Chaſteau d'incroyable grandeur: car il a neuf cent pieds de long, & huict cent de large: & non contant de la vie d'aucuns, a prins & confiſqué leurs biens, & finablement rompu & oſté tous leurs priuileges & franchiſes. *La vengẽce prinſe par l'Empereur des Gantois*

Laditte année mil cinq cent quarante, Monſeigneur Phelippes Chabot, Chevaliet de l'ordre, Admiral de France, & gouuerneur de Bourgongne, bien aymé du Roy des ſes ieunes ans, fut chargé d'auoir fait quelques fautes en ſondit gouuernement de Bourgoigne, enuers le Roy, duquel il eſtoit vn peu eſloigné: & ce par la conduitte d'aucuns eſtans pres de la perſonne du Roy, qui tendoient à le deſcocher. Surquoy le Roy ordonna que iuſtice en fuſt faitte: & pour la faire ordonna certain nombre de Preſidens & Conſeillers, où Monſieur le Chancelier Poiet preſidoit. Et le proces fait & fourny, fut donné certaine ſenſentence, non pas par l'oppinion de tous les iuges, mais d'vne partie d'iceux: par laquelle ledit Admiral fut condamné à faire quelques teſtitutions, & en certaines amandes, voire deſtitué de ſes eſtats: dont la plus grande part des ſeigneurs & Gentils-hommes de la maiſon du Roy furent marris & deſplaiſans. *Monſieur Phelippes Chabot, Admiral de France, accuſé de concuſſion.* *Condemnation contre ledit Admiral.*

Depuis le roy aduerty que ledit proces auoit eſté mal veu & iugé, ordonna qu'il ſeroit derechef veu, preſent luy, & declara qu'il en vouloit cognoiſtre, aduerty qu'il y auoit des menées. Et ledit proces veu par luy, ledit Chancelier, & les autres qui auoient donné laditte ſentence, fut trouué & conclud, que par ledit proces ledit Admiral n'eſtoit attaint, conuaincu, ne criminel de crime de leze Majeſté, prodition, ne machination, à l'encontre de la perſonne du Roy, ne contre l'Eſtat de la republique de ſon Royaume: parquoy le Roy par arreſt irreuocable, & iugement diffinitif, auoit declaré ledit Admiral pur & innocent. *Ledit Admiral declaré innocent par arreſt.*

deſdits crimes de leze Maieſté, prodition, & machination, comme il eſt plus au long contenu par ledit arreſt, qui fut prononcé le 29. iour de Mars, l'an mil cinq cent quarante-vn, auant Paſques: & ledit iour ſon abſolution fut publiée en la Cour de Parlement: & fut remis en ſes droits, honneurs, eſtats, penſions, biens paternels, meubles, & acqueſts, immeubles, preſens & conſentans les Aduocat & Procureur du Roy.

Les Princes d'Alemaigne tenans la main au Duc de Cleues.

Enladitte année, mil cinq cent quarante, le Duc de Cleues eſtoit ſeul en crainte, apres ſon retour de deuers l'Empereur, mais les Princes d'Alemaigne luy tenoient la main, & principalement les Proteſtans, c'eſt à dire, les Lutheriens: & peu s'en faillit qu'il ne fiſt traicté & alliance auec eux, à Shemalcad. Ces Proteſtans ſe plaignoient auſſi de ce qu'ils n'auoient paix aſſeurée, & des ſentances de baniſſemens, que tous les iours on decretoit contre eux à Spire. Parce aduiſa l'Empereur enuoyer ſon frere Ferdinand Roy des Romains à Hagenau, pour eſſayer s'il eſtoit poſſible les accorder: où mourut le Duc Erich de Brunſuig. Le Roy de Frãce auoit audit lieu ſon Ambaſſadeur mõſieur Lazare de Baif, maiſtre des requeſtes de ſon hoſtel, Gentil-hõme de race, de la maiſon de Baif, au païs d'Aniou, és extremitez du païs du Maine, homme de grands lettres Grecques & Latines, & qui a eu charge d'Ambaſſadeur en autres lieux pour le Roy, meſmement à Venize, où il fut cinq ans.

Les proteſtans perſecutez à la ville de Spire.

L'Ambaſſade pour le Roy de France à Hagenau, maiſtre Lazare de Baif.

En ce meſme temps, qui eſtoit au mois de Iuin dudit an mil cinq cent quarante, le Turc enuoya ſommer le Roy de Hongrie luy payer tribut de ſon Royaume: & qu'en deffaut de ce, il luy feroit guerre. Et de ce aduerty l'Empereur, depeſcha Corneille Scheper ſon Ambaſſadeur, pour le deſtourner de ce faire: & luy promettoit que bien toſt il entreprendroit tel voyage contre le Turc, que luy & tous les autres Princes ſes voiſins, ſeroient remis en liberté.

Le Turc ſomme le Roy de Hongrie luy payer le tribut à luy promis

L'empereur perſuade au Roy de Hongrie de ne payer tribut

Le Roy de Hongrie, ne ſe confiant à telles promeſſes, publia par ſes païs l'exaction de ce tribut, ou penſion. Deux de ſes ſubiects Gouuerneurs de Tranſyluanie, Meylat, & Balaſſi ſe reuolterent contre luy: leſquels de lieu en lieu il ſuiuit, iuſques à vn fort Chaſteau, nommé Fougaras, qui eſt aſſis au pied de la montaigne de la Moldauie, pres d'vne bien forte & grande ville des Alemans, qu'ils appellent Hermelſtal, où ſe defendirent tres-bien.

Le Roy de Hongrie fait publier ledit tribut

Reuoltemẽt contre luy

Le Roy eſtant en vne petite ville, que les Alemans appellent Milchbach, ouït nouuelles que la Royne ſa femme eſtoit accouchée d'vn fils en la ville de Bude, dont il fut tres-ioyeux. Et incontinent commanda à frere Georges ſon Treſorier, qu'il ſe miſt à chemin deuers le Turc, pour luy porter trois cent mil eſcus, & quelques autres preſens, & faire en ſorte, s'il eſtoit poſſible, qu'il luy confirmaſt l'octroy du Royaume de Hongrie, auſſi pour ſon fils. Ce Moyne ne ſe haſta point, on ne ſçait pour quelle cauſe: & le huictieſme iour apres, le roy de Hongrie mourut de mort bien ſoudaine. Au moyen dequoy ce Moyne reuint tout incontinent, & auec le Chancellier, l'Eueſque de cinq Egliſes, Petroye, & Valentin Teuret, mit ordre au moins mal qu'il peut en toutes choſes.

La Royne de Hongrie accouchée d'vn fils.

La mort du Roy de Hongrie.

Premierement il enuoya leſdits Chancelier & Eueſque à Conſtantinople, pour faire le tout entendre au Turc, auec les preſens & tributs deſſuſdits, où ils moururent. Cependant, celant la mort du roy, il fit Treues auec les Gouuerneurs de Tranſyluanie & Ballaſsi aſſiegez, comme i'ay dit, au Chaſteau de Fougaras, & toutes les villes de Tranſyluanie, au nom du fils du feu Roy, & de la Royne: & apres auec les gens de guerre qui eſtoient à ce ſiege prit ſon chemin droit à Bude: pour ſe ſaiſir de la ville, & tenir le demeurant de la Hongrie

la Hongrie en ſon obeiſſance.

Frere George s'empare du Royaume de Hongrie pour le fils du feu Roy Ferdinand ſe met à l'eſſay de conquerir Hongrie.

De ce aduerti Ferdinand Roy des Romains, laiſſa la Diete imparfaitte à Hageneau, & ſe mit à chemin en grande diligence vers ſon pais d'Auſtriche, pour eſſayer de recouurir le Royaume de Hongrie. Et fit tant qu'il print Albe, Peſte, & quelques autres villes en Hongrie. Puis aſſiega Bude, où il fut par pluſieurs fois repouſsé dudit Moyne, nommé frere Georges: & par ce contraint renforcer ſon armée: & dura le ſiege iuſques au mois d'Aouſt enſuiuant. Le dix-huictieſme iour dudit mois, les Alemans aduertis que le Turc enuoyoit ſecours pour le fils du feu Roy de Hongrie, paſſerent la riuiere de Danube, & ſe retirerent à Peſte: dont ils furent par apres chaſſez. Et le vingtieſme iour d'iceluy mois, furent vers le matin ſi furieuſement chargez, qu'à bien grand deſordre, & perte de gens & d'artillerie, furent cõtraints ſe retirer en Auſtriche.

Le Roy Ferdinand ſe retire en Auſtriche auec grande perte.

Comme ledit Roy Ferdinand alloit en Hongrie, pour la cauſe ſuſditte, l'Empereur fit tenir vne autre iournée à Vurmbs, où preſidoient le Comte Palatin, Friderich, & Granuelle, fut diſputé entre Echius de la part des Catholiques, & Melanchthon de la part des Proteſtans, d'vne article ou deux: mais pour la venuë du Roy Ferdinand, demeura la choſe imparfaitte: & fut remiſe à la Diete de Ratiſbonne aſſignée à Paſques, de l'année prochaine apres enſuiuant.

L'an 1541.

Ce qui fut ait & requis par l'Empereur à la Diete de Ratisbonne.

A la Diette aſſignée à Ratiſbonne, au mois d'Auril, mil cinq cent quarante vn, ſe trouua l'Empereur, les Ambaſſadeurs du Pape, & du Roy de France. Et eux aſſemblez conſiſtoriallement, l'Empereur fit propoſer & dire. Que les cauſes qui l'auoient empeſché les années precedentes de tenir les Eſtats, pour aduiſer les moyens de pacifier les diſſentions & troubles qui eſtoient lors en Germanie, & és Alemaignes, touchant la Religion Chreſtienne, & qu'il n'y auoit meilleure forme de proceder que par conference amiable: demanda & requiſt à cette fin qu'il luy fuſt permis eſlire ſix perſonnages de ſçauoir, craignãs Dieu, & aymans la paix. Aſſauoir eſt, trois d'vne part, & trois de l'aure, qui ſans diſpute contentieuſe regardaſſent enſemblement, s'il y auoit ordre de reduire l'Egliſe en bonne vnité: ce qui luy fut accordé: pourueu qu'il y euſt Aſſeſſeurs & Preſidens.

Ceux qui furent nommez de la part de l'Empereur, & de la part des Proteſtans.

Les Docteurs nommez de la part de l'Empereur, eſtoient maiſtre Iean Rus, maiſtre Iulian Fluog, Germains, & maiſtre Iean Graperis ſcolaſtic de Coulongne. Les Docteurs Proteſtans de la part des Germains, eſtoient Phelippes Melanchthon de Vuiſtebourg, Martin Bucer de Straſbourg, & Iean Piſtorius. Les Aſſeſſeurs des Catholiques, furent le Maiſtre d'Hoſtel de l'Archeueſque de Magonce, le Chancelier du Comte Palatin, Thierry Comte de Manderſchert. Les Aſſeſſeurs des Proteſtans, eſtoient le Chancelier de Sachſe, le Chancelier de Heſſen, & Iacques Sturonius de Straſbourg. Les deux Preſidens eſtoient, le Comte palatin, & le ſeigneur de Granuelle. Ces choſes accordées, l'Empereur preſenta vn Liure qu'il diſoit auoir eſté compoſé par gens ſçauans, qui auoient la crainte de Dieu deuant les yeux, & par bonne prudence auoient taſché de moderer les differens qui eſtoient en la religion Chreſtienne, requerant que ledit Liure fut premierement leu publiquement. Et où les proteſtans, oyans la lecture d'iceluy, trouueroient quelque choſe à redire, fuſt en adiouſtant, diminuant, ou changeant du tout, laditte aſſemblée y feroit arreſt, ce qui fut du conſentement de tous accordé.

L'empereur preſenta à la Diete vn Liure.

LEDIT LIVRE CONTENOIT LES matieres qui s'enſuiuent, dont i'ay cy mis les Tiltres.

LE premier, de l'eſtat & condition de l'homme : & de l'integrité de nature, deuant le trebuchement d'iceluy.

Le ſecond, du Franc arbitre, quant à ce que par iceluy eſt dit : Qu'au moyen de ce que par la redemption qui eſt en IESVS-CHRIST, nous ſommes veritablement rendus libres, en ſorte que nous pouuons toutes choſes en celuy qui nous conforte. Pour laquelle cauſe on doit ſouuent ramenteuoir au peuple les loüanges de cette liberté : à celle fin qu'il entende ce qu'il a obtenu en CHRIST. Et comme quant à la grace qui eſt en IESVS-CHRIST, il peut maintenant ſe contenir de peché, obeir à Dieu, & faire ſes commandemens.

Le troiſieſme Chapitre, de la Cauſe de peché.

Le quatrieſme, du peché Originel.

Le cinquieſme, de la iuſtification de l'homme.

Le ſixieſme, de l'Egliſe, ſignes, & authoritez d'icelle.

Le ſeptieſme, la premiere marque, ou enſeigne pour cognoiſtre l'Egliſe, qui eſt la Parolle.

Le huictieſme, de Penitence apres le trebuchement.

Le neufieſme tiltre ou Chapitre, de l'Authorité de l'Egliſe, pour diſcerner & interpreter l'Eſcriture.

Le dixieſme tiltre, des Sacremens.

L'onzieſme, du Sacrement d'Ordre.

Le douzieſme, du Sacrement de Bapteſme.

Le trezieſme, du Sacrement de Confirmation.

Le quatorzieſme article, du Sacrement de Penitence & abſolution.

Le quinzieſme article, du Sacrement d'Euchariſtie.

Le ſeizieſme tiltre, du Sacrement de Mariage.

Le dixſeptieſme, du Sacrement de l'Vnction des malades.

Le dix-huictieſme, du lien de Charité, qui eſt la troiſieſme marque de l'Egliſe.

Le dix-neufieſme, de l'ordre hierarchique de l'Egliſe, & de l'authorité pour conſtituer la police d'icelle.

Le vingtieſme tiltre, de certains articles declarez par l'authorité de l'Egliſe, & eſtablis en icelle, qui ſont des prieres des Saincts & Sainctes, de la Meſſe generale, & des Meſſes priuées.

Le vingt-vnieſme tiltre, de l'vſage & adminiſtration des Sacremens, & certaines Ceremonies en particulier.

Le vingt-deuxieſme, de la diſcipline Eccleſiaſtique.

Le vingt-troiſieſme de la diſcipline du Peuple.

Les differẽs mis par deuers le Legat du Pape.

Apres la lecture dudit liure, & tiltres ſuſdits, & que les Proteſtans eurent baillé leurs proteſtations par eſcrit, aux articles contre leſquels ils auoient proteſté, l'Empereur pria & preſſa les Docteurs, Aſſeſſeurs, & Preſidens, d'accorder leſdits articles proteſtez par leſdits Proteſtans. Surquoy y eut pluſieurs aſſemblées, arguments, & diſputations. & auſſi de la refor-

reformation des abus Eccleſiaſtiques, baillez par eſcrit par ledit Mélanchthon, & auſſi par ledit Martin Bucer à part dudit Melanchthon. Toutes leſquelles choſes furent communiquées au Cardinal Contarin, Legat du Pape, qui eſtoit à laditte aſſemblée : lequel bailla par eſcrit la reſponce telle qu'il s'enſuit.

Reſponſe faitte par le Legat du Pape, aux differens ſujdits.

NOus Gaſpar, par la grace de Dieu, Preſtre, Cardinal de la ſaincte Egliſe Romaine, du tiltre ſainct Apolinaire, Contarin, Legat de la terre de noſtre ſainct Pere le Pape, & du ſainct Siege Apoſtolique. Eſtant requis par l'Empereur au nom de luy, & des tres-reuerens, & tres-illuſtres Princes du ſacré Empire Romain, à declarer noſtre aduis touchant les choſes qui ont eſté traictées ſur l'affaire de la Religion : entre les Collocuteurs des Catholiques, & Proteſtans deputez de par ſa Maieſté Imperiale, & redigées par eſcrit, en vn liure à eux preſenté par ledit Empereur, auec additions & reſponſes d'vn coſté & d'autre, auſſi certains cayers des Proteſtans. Nous diſons tout bien veu & conſideré, puis que leſdits Proteſtans en pluſieurs articles ſe departent du commun conſentement de l'Egliſe Catholique (eſquels toutesfois nous ne deſeſperons) que quelque iour, Dieu aydant, ils ne s'accordent auec nous, il ne faut par proceder n'y rien arreſter ſur tout le reſte : ains que tout ſe doit remettre au Pape, & au Siege Apoſtolique. Or le ſainct Pere, en ce Concile qui ſera celebré bien toſt, ou par autre moyen conuenable, ſi la choſe le requiert, iouxte la verité Catholique, ayant auſſi regard au temps, pourra diffinir & ordonner ce qu'il verra eſtre expediant & profitable pour la republique Chreſtienne, & cette noble nation Germanique.

Le departement de la Diette de Ratisbonne

A cette reſponce (de laquelle, les Germains furent mal contans) ſe departit l'aſſemblée. Et à la verité dire, c'eſt pour neant de demander Concile pour les differens ſuſdits : car leſdits differens bien grands & pernicieux, furent vuidez, & les erreurs condãnées au Concile de Conſtance : dont Eneas Syluius, qui depuis fut Pape, nommé Pius, fit vn liure bien ample, & dilaté. Bien eſt vray que par les Saincts Conciles a eſté ordonné & determiné, que de ſept ans en ſept ans y auroit Concile, pour reformer les abus & obmiſſions des choſes tant bien ordonnées par les Saincts Canons. Qui eſt choſe tres-raiſonnable : veu que par la fragilité ou ignorance humaine, ny a eſtat en la Religion Chreſtienne qui ne ſoit aucunesfois polu & maculé, tant en l'Egliſe, qu'en la ſeculairité, comme on voit à l'œil.

Comme, & en quoy les Conciles ſont neceſſaire.

Grandes diſſimulations de l'Empereur.

Voila comme l'Empereur contenta le Pape, les Germains, & le Roy de France, pour paruenir à ſes fins : mais quant à ſes affaires particuliers, il obtint pour celle année ayde de vingt mil hommes de pied, & quatre mil cheuaux, pour ſon frere, contre le Turc. Et pour l'année enſuiuant, quarante mil hommes de pied, & huict mil cheuaux qui luy furent accordez en la iournée de Spire par apres. Et diſoit lon que c'eſtoit pour venir en France, & guerroyer le Roy en ſon Royaume. Lequel de ce aduerty, & qu'il trouua vray ſemblable, attendu que l'Empereur auoit mis és aureilles des Germains, & du Pape qu'il tenoit le party du Turc, il fit mettre en ordre ſa gendarmerie, non pour aſſaillir, mais pour defendre luy, & ſon Royaume. Et fit aſſembler ſon Aarrieban en Poictou, au quinzieſme iour de May, dudit an mil cinq cent quarante vn.

Le mariage du Duc de Cleues, auec la ſeule fille au Roy de Nauarre

Le Duc de Cleues ſe retira en France, ſe declarant amy & confederé du roy : & ſoubs ombre de ce, trouua moyen de contracter mariage auec madame la Princeſſe de Nauarre, fille vnique & ſeule heritiere du Roy Henry d'Albret, roy de Nauarre, & de Madame Marguerite ſœur du Roy de France ſa femme.

Iouſtes, & tournois à Chaſtellerault.

Et fut fait ledit mariage en la ville de Chaſtellerault en Poictou, où eſtoient le Roy, la Royne, Monſeigneur le Dauphin, Monſeigneur le Duc d'Orleans, Monſeigneur le Conneſtable, Monſeigneur l'Admiral, Monſeigneur le reuerendiſſime Cardinal de Lorraine, & pluſieurs autres Princes de France, Cardinaux, Eueſques, Seigneurs, & Gentils-hommes. Et où leſdits Princes & Cheualiers firent iouſtes & tournois. Meſſeigneurs le Dauphin, & Duc d'Orleans firent leur feſtins, particulierement en la Garenne & bois de Chaſtellerault, ioignans la ville: où ils firent dreſſer Salles, Perrons, Arceaux, & Galleries de triomphes, pour les Dames, le tout de verdure naturelle, en ſi bon ordre, que rien mieux: ou furent dõnez mains coups de lances, à l'honneur des Dames.

Ceey venu à la cognoiſſance du roy de Dannemarch, parce auſſi que l'Empereur ne le vouloit de rien aſſeurer, il enuoya le Cheualier Bilde, & Pierre Suaue, principaux de ſon conſeil: en France, qui contracterent aliance, & receut d'auantage l'ordre du Roy en bien grande reuerence. Et traicta auec Guſtade Roy de Sucde, qu'il fit le ſemblable, partie pour ſes remonſtrances, & partie pour la commodité de quelques commerces, que le Roy luy auoit liberalement accordées. Et l'eſté en ſuiuant receut ſon ordre.

La reformation touchant la Gabelle, & Quart du Sel.

Audit an, & vers le cõmancement d'iceluy, cependant que l'Empereur faiſoit les choſes ſuſdites, furent remonſtrez au Roy, par aucuns de ſon Conſeil, les abus, fautes, & maluerſations qui eſtoient de iour en iour commiſes en ſes droits de Gabelle, par les faux Saulniers: non ſeulement à ſon preiudice & detriment de ſes droits, mais à grande foule & charge du peuple: nonobſtant les recherches, & reformations, amendes, & punitions qui s'en eſtoient enſuiuies. Au moyen dequoy, le Roy pour y pouruoir & remedier par autre voye, auroit fait prendre, ſaiſir, & mettre en ſa main, tout le Sel eſtant és Salines des generalitez de Languedoc, Guienne, & Bretaigne, par certains Commiſſaires à ce deputez: qui auoient fait rapport au Roy, du nombre & quantité de Sel par eux trouué deſdittes Salines: & des moyens qui leur ſembloient plus conuenables & neceſſaires, pour pourueoir à l'intention du Roy, tendant principalement au bien, ſoullagement, & repos de ſes ſubiects de tous eſtats: & faire & eſtablir vn bon ordre, ſtatut, ordonnance, & declaration de ſon vouloir ſur ce. Et pour ce faire, auroit commis certain Commiſſaires: & entre autres pour le pais de Poictou, Xaintonge, ville & gouuernement de la Rochelle, meſſire François de la Tremoüille Cheualier de l'ordre, Vicomte de Thoüars, & Gouuerneur de Poictou: qui pour ce faire ſe ſeroit tranſporté, auec d'autres eſdits pais: ouy & entendu ceux leſquels y auoient interreſt: dont il auoit fait rapport au Roy.

Le ſeigneur de la Tremoüille Commiſſaire par le Roy, pour ouyr ceux des Salines

La forme ancienne de leuer les droits du Sel pour le Roy.

Sur ce eſt à conſiderer qu'audit temps & auparauant, la forme accouſtumée de leuer les droicts du Roy ſur le Sel de ſon Royaume, eſtoit. Qu'il faiſoit leuer par les Officiers droit de Gabelle en tout ſon Royaume, fors en Poictou Xaintonge, ville & gouuernement de la Rochelle, Angoulmois, & és Iſles de Ré, & de Marans, où il prenoit le quart denier de la vente, qui ſe leuoit ſur les Marchans recuendans ledit Sel, qui eſtoit cinq ſols pour liure. Lequel droit tant qu'il y a eu douaire pour Roynes douairieres de France, leur eſtoit baillé, pour partie de l'aſſignation de leur douaire, & eſtoit affermé à gens qui leuoient iceluy droit. Et depuis que madame Marie d'Angleterre, vefue du feu Roy Louis douzieſme de ce nom fut decedée, le roy a faict leuer ledit droit par Receueurs, & Contreroolleurs à ce de par luy eſtablis. Et certain temps par apres, auoit augmenté ledit droit de deux ſols ſix deniers pour liure: & appelloit on le tout, Quart & demy eſdits pais.

Quel droit eſt le Quart du Sel Quart & demy.

Es lieux, & autres villes de ſon Royaume, où il faiſoit leuer ledit droit de Gabelle, il prenoit par chacun Muy de Sel trente liures tournois. Et en meſme temps qu'il auoit augmenté le droit du Quart du Sel, comme dit eſt, il augmentoit auſſi le droit de Gabelle de quinze liures pour Muy : & par ce moyen en leuoit quarante cinq liures pour chacun Muy. Et auoit ordonné que les deniers procedans de la creuë deſdits droits de Sel, tant en Gabelle, que païs de Quart, ſeroient employez au payement des Preſidens, Conſeillers, & Officiers des Cours de Parlement de ſon Royaume.

Droit de Gabelle.

La creuë de Sel ordonnée pour payer les Preſidens, Conſeillers, & autres Officiers des Cours de Parlement.

La maniere de leuer leſdits droits, eſtoit qu'es païs de Gabelle y auoit certains lieux & villes, où y auoit Greniers à Sel, pour le Roy : eſquels tous Marchans pouuoient mener du Sel, prins és Iſles & Marais, & y auoit Officiers & Receueurs pour les debiter, appellez Greneticrs, & Contreroolleurs : leſquels faiſoient regiſtres de la deſcharge dudit Sel. Et ce fait, auoit chacun deſdits Officiers, & le Marchant la clef du Grenier. Et apres ledit Sel auoit eſté au Grenier vn an pour le moins, le Marchant ſe retiroit par deuers le General des Finances du Roy, en la charge duquel eſtoit ledit Grenier, lequel arreſtoit les frais dudit Marchant, qu'il auoit fait pour l'achapt du Sel, peage, & conduitte iuſques au Grenier. Et ſelon iceux frais, ſur leſquels eſtoit iceſté le droict de Gabelle, il mandoit auſdicts Officiers vendre ledit Sel, & bailler au Marchant les deniers d'icelluy, retenant le droit de Gabelle pour le Roy.

La maniere de vendre le Sel au Grenier.

Et conuenoit que chacun habitant du reſſort dudit Grenier à Sel, allaſt querir ſel pour ſa prouiſion audit Grenier, ſans auſer en aller prendre ailleurs qu'il fut ſceu. Et par chacun an chacune paroiſſe eſtoit taxée par leſdits officiers, à prendre certaine quantité de Sel audit Grenier, au pris qui eſtoit arbitré par leſdits Officiers. Lequel Sel eſtoit departy ſur chacun habitant de la Parroiſſe. Et s'il n'en auoit aſſez pour ſa prouiſion, conuenoit qu'il enuoyaſt audit Grenier en querir, & prendre billet ou certification du Sel qu'il auoit prins.

Les habitãs contraincts prendre Sel au Grenier à Sel.

Surquoy faut entendre, que leſdits Officiers alloient chacun an, ou quand bon leur ſembloit, és lieux & Parroiſſes de leur reſſort : & faiſoient appeller les habitans deſdittes Parroiſſes par deuant eux, pour ſçauoir quel Sel ils auoient prins l'année precedente au Grenier. Et où ils voyoient qu'vn habitant meſnager, veu le train qu'il auoit à ſa maiſon, ne s'eſtoit par coniecture vray ſemblable peu paſſer du Sel qu'il informoit auoir prins au Grenier, le condamnoient en amande arbitraire : voulans inferer qu'il auoit prins du Sel ailleurs qu'au Grenier : laquelle amande ſe departoit par moitié au profit du Roy, & deſdits Officiers : qui eſtoit vne grande peine, & vexation, frais, & miſes, pour les perſonnes dudit pais de Gabelle : parce que leſdits officiers y commettoient pluſieurs abus. Et auoient les gens ſubiects au quart le Sel à beaucoup meilleur compte, que leſdits gens de Gabelle, voire de moitié. Et à cauſe de ce, eſtoient auſsi plus chargez de Tailles.

Les vexations des gens ſubiets à Gabelle.

La maniere de leuer ledit droit de Quart, eſtoit, qu'il y auoit certaines villes & ſieges, où l'on vendoit du Sel, & en vendoit eſdits lieux qui vouloit, en payãt le droit de Quart & demy. Et alloient les Marchans és Iſles & Marais achapter le Sel, & iceluy faiſoient paſſer par certains paſſages & deſtroicts, où il y auoit Officiers pour le Roy, qui faiſoient regiſtrer de la quantité dudit Sel qui eſtoit enleué. Et faiſoient obliger le Marchant d'en payer le droit de Quart & demy Quart, quand ledit Sel ſeroit vendu. Et eſtoient leſdittes obligations enuoyées à d'autres Officiers eſtants és lieux, où ſe menoit ledit

La maniere de leuer le droit du Quart du Sel.

Sel, pour en receuoir par eux le droit de Quart & demy. Et pour cognoiſtre des defaux qu'on commettoit en ce que dit eſt, y auoit iuge, qu'on appelle le Conſeruateur du Quart du Sel, Greffier, Procureur pour le Roy, Cheuaucheurs, & Sergens.

Nouuelle forme d'auoir par le Roy ſon droit de Sel

Cette forme & maniere d'achepter & vendre Sel, & d'en prendre les droits tels que deſſus, dura iuſques audit an mil cinq cent quarante. Que le roy, par l'oppinion des Princes de ſon royaume, & de ſon eſtroit Conſeil, fit vn general Edict. Par lequel il a reduict tous les païs de ſon Royaume à droict de Gabelle, non tel que le precedent: mais a voulu & veut, que toutes perſonnes pourront vendre Sel, en payant certaine ſomme de deniers pour chacun Muy, pour droit de Gabelle de Quart & demy Quart, ſelon les ordonnances qu'il a ſur ce faittes. Et ſans ce qu'il y ait plus de Greniers à Sel. Mais pour le faire vendre, reuendre, & diſtribuer par les proprietaires, & Marchans, en tous les lieux de ſon Royaume, a ordonné grand nombre d'officiers: ſelon & ainſi qu'il eſt contenu par leſdittes ordonnances, qui furent arreſtées par le Roy & ſon Conſeil, en la ville de Chaſtellerault, le premier iour de Iuin, l'an mil cinq cent quarante vn, dont y a liure en impreſſion, où ie remets les lecteurs.

Les contredi'ants au Roy, touchant les ordonnãces du Sel.

Ceux de Poictou, Xainctonge, Gouuernement de la Rochelle, & des Iſles y adiacens, & des Marais furent mel contans, voire aucuns contrediſans d'obeir auſdittes ordonnances: diſans que le ſel leur couſtoit preſque deux fois autant qu'il auoit accouſtumé: & que ceux qui eſtoient du païs de Gabelle, eſtoient grandement ſoulagez, parce que du ſel qu'ils auoient, le Roy prenoit quarante cinq liures pour Muy, & de preſent n'en prenoit pas tant. Et ceux qui eſtoient ſubiects au Quart, & demy Quart, en payoient plus qu'ils n'auoient de couſtume, & ſi n'eſtoient ſoulagez du fait des Tailles, dont ils auoient eſté ſurchargez, par le moyen qu'ils n'eſtoit greuez de la Gabelle, comme les autres.

Le Vicomte de Thouars pour pacifier leſdits contrediſans

Le roy enuoya monſieur François de la Tremoüille, Cheualier de l'ordre, Vicomte de Thouars, Comte de Taillebourg, & gouuerneur du païs de Poictou, & le General Bouhier au pais de Xainctonge, au mois d'Aouſt, mil cinq cent quarante vn, où furent longuement: mais ne firent rien. La vigile de la feſte des Roys enſuiuant, ledit de la Tremoüille deceda d'vn caterre, en ſa Ville & Chaſteau de Toüars, en l'aage de quarante neuf ans: qui fut gros dommage, car c'eſtoit vn Prince vertueux, aymant & craignant Dieu, bon ſeruiteur du Roy & amateur du bien public, & bien aymé de ſes ſubiects. Il laiſſa de ſa vefue Madame Anne de Laual, quatre fils & deux filles. L'aiſné nommé Louys, en l'aage de dix-neuf à vingt ans, & l'vne des filles mariée auec le ſeigneur de Mirepois.

Le deces du dit Vicomte de Thouars.

Le Turc conqueſte Hongrie.

Cependant que toutes ces choſes ſe faiſoient, tant en Alemaigne qu'en France, Hongrie qui eſtoit diuiſée en deux ligues, fut fort guerroyée. Le Moyne, nommé frere Georges, tenoit le party du ieune Roy, comme Petroie Theuret, & les villes de Tranſyluanie. L'autre ligue ſuiuoit le Roy des romains, de laquelle eſtoit vn autre Moyne, nommé le Cordelier de Frangepan, Peregny, Beuecly, & Schuedy. Et eſtans les vns contre les autres, le Turc, ſe ſaiſit de la ville de Bude, & par apres de toute Hongrie: & enuoya le ieune Prince, la Royne, le Moyne, & les autres de ce party, en Tranſyluanie. Et ſe retira le Roy des Romains, auec la perte de la pluſparr de ſon armée.

Ceſar Fregoſe, & Anthoine Rin-

Laditte année, le Roy dreſſa ſes Ambaſſadeurs, pour aller à Venize, pour aucuns ſes affaires, les ſeigneurs Ceſar Fregoſe Cheualier de l'ordre du Roy, & Anthoine Rincon. Et eux eſtans ſur la riuiere du Pau, furent tradicieuſement

& inhumainement meurtris & occis, par les gens de l'Empereur. De laquelle iniure l'Empereur ne fit grand compte : & reſcriuit au Roy qu'à ſon retour d'Affrique, où il alloit pour le bien de la Chreſtienté, il luy en feroit faire la raiſon: & auſſi du Duché de Milan, que tant de fois il auoit promis luy remettre entre ſes mains, depuis le treſpas du ſeigneur François Sforce, qui auoit eſpouſé ſa niepce.

con Ambaſſadeurs du Roy, occis par les gens de l'Empereur.

Incontinent apres l'Empereur ſe mit ſur mer, au temps d'hyuer, auec ſon armée bien equippée, pour deffaire la puiſſance du Turc, tant par mer que par terre. Et s'en alla mettre le ſiege deuant Algere, qui eſt ſur la riue de la mer en Affrique, où ne fit rien: mais s'en retourna auec grande confuſion : car il aduint ſi grande tẽpeſte par mer & par terre, que ſur la terre les ſouldars n'auoiẽt puiſſance aucune, à cauſe des vents impetueux, pluyes, greſles, & orages merueilleux. Et ſur mer les vaiſſeaux ſe briſoient l'vn contre l'autre, au moyen de la tourmente : qui bailla tel cœur à ceux d'Algere, qu'auec vne grande hardieſſe, repouſſerent l'Empereur & ſes gens, de ſorte qu'auec grand danger de ſa perſonne l'Empereur ſe ſauua : & s'en retourna auec grande perte de gens, & de biens.

La ville de Algere en Affrique, aſſiegée par l'Empereur où ſon armée fut deffaite.

Cependant que toutes ces choſes ſe faiſoient par l'Empereur, voyant le Roy les ſecrettes entrepriſes de l'Empereur, de le venir aſſaillir en ſon Royaume, apres le retour d'Affrique, où il penſoit tout deſtruire, & s'en venir auec victoire contre le Roy, & que tous les propos qu'il luy auoit tenus, & faiſoit tenir, n'eſtoient que diſſimulations, pour pendant leurs Treues ſe renforcer de gens & d'argent: & auſſi qu'il monſtroit en ſes parolles, que l'iniure faitte au Roy, en l'occiſion de ſes Ambaſſadeurs, ne luy deſplaiſoit, mais y donnoit faueur : fit ſçauoir & proclamer ſes Arrierebans : & manda à tous les Gentilshommes de ſa Cour, & Officiers ordinaires d'icelle, Penſionnaires, & Archers de ſa garde, d'eux trouuer montez & armez en la ville de Sens, le quinzieſme iour de Iuin dudit an mil cinq cent quarante vn. Toutes-fois on ne ſçauoit à quelle fin, ne pourquoy : car le Roy ne l'auoit declaré, ne vouloit dreſſer aucunes armées contre l'Empereur, durant ſon voyage d'Algere contre le Turc, ne le ſurprendre durant ledit temps.

Les preparatif que fit le Roy contre l'Empereur

Enuiron ledit temps, le Roy fit mettre & conſtituer priſonnier en la groſſe tour de Bourges, monſieur maiſtre Guillaume Poyet ſon Chancellier : & bailla ſes ſeaux de la Chancellerie à monſieur Montelon, tiers Preſident en la Cour de Parlement à Paris. On ne ſçauoit la cauſe dudit empriſonnement : fors qu'on diſoit qu'il n'auoit voulu ſeeller & expedier vne lettre d'euocation, commandée par le Roy. Depuis on a parlé d'autre cas mis en auant comme on dit par ſes emulateurs : ledit Poyet eſtoit & eſt homme de grand eſprit, & ſcauant és lettres ciuiles, autant bien parlant qu'homme qui ait eſté de ſon temps. Il auoit eſté Aduocat du Roy en Parlement, puis tiers Preſident en icelle. Et tantoſt apres qu'il eut eſté pourueu de l'eſtat de Chancelier, auoit dreſſé les dernieres ordonnances royaux : par leſquelles a eſté mis ordre à la longitude des procez, abbreuiant & accordant les ſtiles de toutes Cours Royalles: choſe autant profitable au bien public, que choſe qu'on euſt peu faire.

Maiſtre Guillaume Poiet Chancelier, de France, conſtitué priſonnier.

Les manans & habitans des Iſles, de Marennes, Oleron, ſainct Fort, S. Iean Dangles, ſainct Iuſt, Bourg, Libournes, Bourdeaux, ſainct Machaire, Langaſt, & autres, ou la pluſpart d'iceux prindrent les armes contre les Officiers & Commiſſaires du Roy, ſur le fait de la Gabbelle, en grande aſſemblée de gens : commettans contre ſa Maieſté pluſieurs rebellions, des-obeiſſances, & reſiſtances. Au moyen dequoy le Roy fit aſſembler ſon Ban & Arriereban de Poictou :

Les Iſles rebelles au Roy, touchant le ſel.

& leua vn nombre de gens de pied, pour contraindre les habitans des lieux ſuſdits, à obeir à l'execution de ſes edits : dont ne tindrent grand compte, voyans que le Roy eſtoit occupé ailleurs, & qu'il auoit entreprins dreſſer cinq armées pour la tuition de ſon Royaume. Et par ce moyen les choſes demeurerent en cet eſtat par quelque temps : de ſorte que les Officiers du Roy n'en furent les maiſtres. Mais apres en auoir fait faire amples informations, ſe retirerent : attendans les autres affaires du Royaume eſtre plus aſſeurées d'vne autre part.

Sur ce faut entendre, que les manans & habitans de la Rochelle, qui eſt la ville principalle du gouuernement d'Aulnix, dioceſe de Xainctes, aſsis en pais de frontiere ſur vn bras de la mer Occeane, & qui deux fois le iour reçoit la marée, & y a bel haure, eux ſentans riches, au moyen des grands hazards qui ſuruiennent des marchandiſes, & aduentures de la mer, tomberent quelque temps auparauant en diſcords inteſtins en eux : dont le Roy fut aduerty par Meſsire Charles Chabot Cheualier de l'ordre, ſeigneur de Iarnac, & Gouuerneur dudit pais d'Aulnix, & de laditte ville de la Rochelle. Au moyen dequoy le Roy temiſt le nombre de cent Bourgeois & Eſcheuins, qui lors eſtoient en laditte ville pour le gouuernement d'icelle, à vingt. Le plus ſuffiſant deſquels ſeroit commis Maire par ledit Gouuerneur auec ſon Commis, qu'on appelleroit Soumaire : dont leſdits Rochellois ne furent contans : & firent pluſieurs grandes diligences, pour eſtre remis en leur premier eſtat. Auquel meſcontentement furent iuſques en l'an mil cinq cent quarante deux, qu'ils ſuſciterent quelque emotion : dont le Roy fut tres-mal contant.

Les cent bourgeois de la Rochelle remis à vingt ſoubs Maire perpetuel.

Entrée de monſieur le Cardinal de Giury, Eueſque de Poictiers, audit Poictiers.

Le vingt-ſixieſme iour de Mars, l'an mil cinq cent quarante deux, auant Paſques, ſelon la computation de Poictou, qui fut le premier Dimanche de la Paſsion, monſieur Claude de la maiſon de Giury, Cardinal du ſainct Siege Apoſtolique, Eueſque & Duc de Langres, & Eueſque dudit Poictiers, fit ſon entrée audit Poictiers, en grande magnificence : où il fut receu par tous les eſtats honnorablement.

L'an 1542.

Au commancement dudit an mil cinq cent quarante deux, apres que l'Empereur fut retourné de ſon voyage d'Algeres, où il auoit mal fait ſes beſongnes, le Roy enuoya vers luy, pour le ſommer de luy faire raiſon de la mort & outrage fait à ſes Ambaſſadeurs Fregoze & Rincon : & auſſi de luy remettre entre ſes mains le Duché de Milan, ſuiuant ſes promeſſes, tant de fois redoublées. A quoy ne fit reſponſe, fors par parolles de diſſimulation & de contemnement. A cette cauſe le Roy ſe voyant iniurié, & que l'Empereur ne luy eſtoit fidele, dreſſa cinq groſſe armées contre l'Empereur : pour les enuoyer, l'vne en Piedmont, l'autre en Picardie, l'autre és bas pais de l'Empereur, & les autres deux à Rouſſillon, & Parpignan.

Cinq armées dreſsées par le Roy.

Encores que le Roy euſt fait preparer leſdittes armées, ne voulut pourtant marcher, iuſques à ce qu'il euſt de rechef fait ſommer l'Empereur de luy rendre Milan : & luy faire iuſtice de ceux qui auoient ainſi tué ſeſdits Ambaſſadeurs. Et parce qu'il n'y voulut entendre : le Roy fit proclamer guerre ouuerte entre luy, & l'Empereur Roy des Eſpagnes, en la forme qui s'enſuit.

Autre ſommation à l'Empereur

Le cry de la guerre ouuerte entre le Roy, & l'Empereur

François par la grace de Dieu Roy de France, à noſtre tres-cher & tres-aymé le Comte de Buzancois, & de Charny, Admiral de France, Vice Admiraux, & autres vos Lieutenans en laditte Admirauté ſalut & dilection. Il eſt aſſez cogneu d'vn chacun, quel tort l'Empereur Roy des Eſpagnes nous tient, & les grandes offenſes & iniures qu'il nous a faittes. Et combien que pour le danger euident, en quoy nous auons veu la Chreſtienté, & auſſi pour monſtrer

clairement que voulons preferer le bien vniuerſel d'icelle à noſtre particulier intereſt, ayons longuement enduré & diſſimulé ſans vouloir entrer en la guerre, & pourſuiure à l'eſpée, comme Prince de la qualité que nous ſommes, ce que iniuſtement nous eſt detenu, & occupé par ledit Empereur. Eſtimant que finablement il ſe rendroit à quelque bonne raiſon, & auroit (pour le lieu qu'il tient) pitié de la Chreſtienté. Et neantmoins en continuant de mal en pis, nous auroit ces iours paſſez (comme il eſt ià cogneu par tout le monde) fait vne iniure ſi grande, ſi execrable, & ſi eſtrange enuers les hommes, & meſmement enuers ceux qui ont tiltre & qualité de Prince, qu'elle ne ſe peut aucunement oublier, ſouffrir, ne tolerer. C'eſt que par aucuns ſes Miniſtres ont eſté tradicieuſement & inhumainement meurtris & tuez nos Ambaſſadeurs, les ſeigneurs Ceſar Fregoze Cheualier de noſtre ordre, & Anthoine Rincon allans à Venize pour nos affaires: de laquelle iniure ledit Empereur auoit promis nous faire faire telle raiſon & iuſtice qu'il appartiendroit. Ce que toutes-fois il n'a fait, quelque inſtance & pourſuitte que nous en ayons fait faire enuers luy: mais vſant de ſes diſſimulations accouſtumées aggrauant & multipliant telles iniures, a fait tuer (choſe par trop cruelle) autres de nos ſeruiteurs, allans pour noſdits affaires en aucuns lieux. Et ce a faict faire ledit Empereur entre les traictez de Treue faitte entre luy & nous, qui eſt cas repugnant à tout droit humain & Diuin, & contre l'ancienne & memorable couſtume, maintenuë & gardée entre les Roys, Princes, Potentats, & Republicques, depuis le commancement du monde iuſques à preſent. Et encores de pis en pis, pour la grande & diſſimulée inimitié, qu'il nous porte, & à tous nos ſubiets, a puis n'agueres fait crier & publier en ſes pais d'Anuers, & auſſi en noſtre Comté de ſainct Paul, lequel (comme eſt notoire) il nous detient & occupe iniuſtement, & contre la teneur de laditte Treue, que tous nos ſubiects, & autres tenans noſtre party, euſſent à vuider & partir incontinent, ſur peine de perdre la vie: enfraignant par ce de nouueau laditte Treue. Toutes leſquelles choſes nous eſt impoſſible de plus ſouffrir: & ſans receuoir iniure perpetuelle, ne pourrions aucunement paſſer tels torts, ſans en pourſuiure la vengence & ſatisfaction. Ce que nous auons deliberé faire: & en icelle employer toute la force qu'il a pleu à Dieu nous mettre entre les mains: meſme noſtre perſonne. Eſperant que par ſon immenſe bonté, & clemence accouſtumée, lequel ſçait & cognoiſt toutes choſes, & comme à droit nous ſommes contraints mettre les mains aux armes, il fauoriſera & aidera à noſtre iuſte querelle.

Et pourautant qu'il eſt requis & neceſſaire, que nos ſubiets entendent & ſachent quels ſont nos ennemis, & que de leur part ils s'employent à nous venger, & aider d'auoir vengence deſdittes iniures, & ſatisfaction de ce qui nous appartient, Sçauoir faiſons, que nous auons pour les cauſes & conſiderations deſſuſdittes, declaré ledit Empereur & ſes adherans tenans ſon party, enſemble les ſubiets de ſes païs patrimoniaux, & non ceux du ſainct Empire (lequel nous eſt perpetuellement allié) ennemis de nous, & de nos Royaumes, païs, terres, ſeigneuries, & ſubiets. Et en ce faiſant permis & octroyé, permettons & octroyons, & donnons congé à tous nos ſubiects d'vſer d'armes contre les deſſuſdits en guerre, & par mer, & par terre, ainſi que bon leur ſemblera, pour courir ſus audit Empereur, ſes adherans, & tenans ſon party, & ſeſdits ſubiets des païs patrimoniaux, les greuer & endommager leurs perſonnes, & biens, terres, & païs, faire ſur eux courſes, entreprinſes, & tous les griefs, moleſtes, iniures, & dommages qu'ils ſe pourront aduiſer. Et generallement les offendre par toutes les façons & manieres qu'il leur ſera poſſible. Si voulons, &

vous mandons, que noſtre preſente declaration & permiſſion, faittes crier, & publier à ſon de trompe, & cry public, par tous les ports, & haüres de noſtre païs de Normandie, & autres de noſtre Royaume que beſoin ſera, à ce que nos ſubiects n'en pretendent cauſe d'ignorance. Car tel eſt noſtre plaiſir. De ce faire vous auons donné & donnons pouuoir, puiſſance, & mandement ſpecial. Donné à Ligny le douzieſme iour de Iuillet, mil cinq cent quarante deux, & de noſtre regne le vingt huictieſme. Ainſi ſigné par le Roy eſtant en ſon conſeil Bayart. Et ſeellé en cire jaune à ſimple queüe.

Monſieur d'Orleans chef de l'armée de Luxembourg Conqueſtes.

Au temps de ce cry & proclamation, les cinq armées, dont a eſté parlé cy deſſus, eſtoient dreſſées. Monſeigneur d'Orleans fut chef & Lieutenant principal en l'armée de Luxembourg : auec luy eſtoient le ſeigneur de Guyſe, le Comte de Sanxerre, & pluſieurs autres, accompagnez du Baron de Hedac, du Comte Piquelin, Remigrand, & autres capitaines Alemans, qui prindrent & razerent Danuille, & la Ferté apres : auſſi prindrent Chauancy, Yuoy, Mommedy, Vertun, Herlun, & Luxembourg, auec pluſieurs Chaſteaux & garniſons.

Luxẽbourg reprins par les ennemis

Le Comte de Piquelin demeura en la ville de Luxembourg, pour la garder, Mandeffel & Remigrand capitaines Alemans, leſquels y demeurerent quelque temps. Et depuis apres auoir eſté ſemons des ennemis, ils l'abandonnerent. Deſlors le camp eſtoit rompu, & eſtoient partis les Alemans, pour aller à Parpignan. Et s'eſtoit monſieur d'Orleans retiré vers le Roy au Camp de Languedoc. Le ſeigneur de Guyſe demeura à Yuoy, accompagné du ſeigneur de Sedan.

Le Duc de Vendoſme, chef de l'armée de Picardie.

Le Duc de Vendoſme eſtoit chef d'vne autre armée, qui eſtoit en Picardie. Et au temps deſſuſdit, chaſſa du païs le ſeigneur du Reux, Lieutenant general de l'Empereur audit païs, où il acquiſt honneur. Parce que comme prudent & vaillant conducteur d'armée, deffit les ennemis, en vne rencontre qu'il eut contre eux, à leur grande perte & confuſion.

Le ſeigneur de Longueual auec les Gueldrois en Flandres

Lors qu'on faiſoit toutes ces choſes à Luxembourg, & en Picardie, le ſeigneur de Longueual partit de France, & s'en alla au païs de Gueldres, où luy fut baillé par le Duc de Gueldres (qui eſt auſſi Duc de Cleues, & de Iuliers) vne compagnée de quatorze mil Gueldrois, dont il y auoit dix-huict cent cheuaux : auec luy eſtoit le Mareſchal de Gueldres, nommé Martin de Reſſon. Partans de leur païs, vindrent à la Haye Holande, & la pillerent : ſemblablement vn Chaſteau où furent prinſes pluſieurs pieces d'artillerie fort belle. Et tirans vers la ville d'Anuers, fut par eux deffaitte la compagnée du Prince Dorange, où il eſtoit en perſonne. Et voyant la roupture de ſes gens, print fuite en laditte ville d Anuers, & ſans le bon cheual (ſur lequel il eſtoit monté) euſt eſté prins par les François. La plus grande part de ſes gendarmes furent tuez, & prins priſonniers. Et les ſuiuant ledit ſeigneur de Longueual, tira droit auec ſon armée vers laditte ville d'Anuers, bruſla & pilla vne partie des fauxbourgs d'icelle. Puis ſe retira vers Mezieres, où tint garniſon par quelque temps.

Le Prince Dorange fuit.

Le ſeigneur de Guyſe garde la ville d'Yuoy & met en fuite le Prince Dorange.

Audit temps le ſeigneur de Guyſe, qui s'eſtoit vn peu eſloigné d'Yuoy, y retourna accompagné dudit ſeigneur de Sedan, lequel eſtoit pour lors Seigneur de laditte ville. Il auoit auec luy deux mil Gueldrois, & mille Aduenturiers François, ſoubs la conduitte du Capitaine Guelfe. Et auec leſdits gens de pied, eſtoient cinq cent hommes d'armes. Toute cette compagnée ſortit contre ledit Prince Dorange, quand il vint pour aſſaillir & prendre Yuoy. Et combien qu'il fuſt accompagné d'vn grand nombre de gens de pied & cheual, fut neant-

moins contraint ſe retirer : ſans depuis faire aſſemblée au pais.

Le Roy enuoya vne autre armée en Piedmont, pour amuſer les ennemis audit païs, à ce qu'il pleuſt plus facilement accomplir ce qu'il auoit entrepris faire à Parpignan, & autres lieux, que l'Empereur occupe ſans droit, mais par force & violence. Et peu de temps apres, ladite armée retournant de Piedmont, fut menée par Monſieur Dannebaut à Parpignan.

Vne autre armée en Parpignan.

De l'armée de Parpignan fut le chef Monſeigneur le Dauphin. Et ſur ce faut entendre, que long temps auant que mondit Seigneur le Dauphin arriuaſt à Narbonne, le Roy auoit enuoyé audit lieu le ſeigneur de Mompezat, Lieutenant general, pour donner ordre aux munitions, viures, & autre prouiſions neceſſaires, venans des pais de Languedoc, Albygeois, Gaſcongne, & autres lieux de là enuiron.

Le ſeigneur de Mompezat enuoyé par le Roy ſon Lieutenant en Languedoc.

Le Dimanche trezieſme iour d'Aouſt dudit an mil cinq cent quarante deux, arriua audit lieu de Narbonne ledit ſeigneur Dannebaut, venant de Piedmont auec partie des cheuaux legers & gens de pied, qui auoient eſté de long temps audit pais, auſſi ſa compagnée. Apres auoir ſeiourné trois ou quatre iours audit lieu, il partit auec l'auantgarde, où eſtoit ſa compaignée, celle de monſeigneur de Sainct Paul, celle de monſeigneur Iean Paule, de Bonneual, & Maugeron, cinq ou ſix mil hommes de pied Iraliens, & les ſept enſeignes d'Aduenturiers François, & Gaſcons, venus de Piedmont, qu'on nommoit les vieilles bandes, & auſſi les cheuaux legers: & marcha vers Parpignan, prenant en ſon chemin aucunes petites places, comme Stagel, Clairac, ſainct Laurens, & autres, à peu de reſiſtence : boutant en aucuns lieux le feu, qui porta depuis grand dommage, à cauſe des fourrages, qui y furent bruſlez, leſquels depuis euſſent bien ſeruy. Et de la print ſon chemin à Caſtel Rouſſillon, chef lieu du pais, aſſis ſur vn haut, place démolie & ruynée, n'y reſte qu'vne petite tourelle haute, qui pourroit ſeruir de guet, & non d'autre choſe.

Monſieur le Mareſchal Dannebaut à Narbonne

Petites villes priſes par les François.

Caſtel Rouſſillon.

Mondit ſeigneur le Dauphin, arriua à Narbonne deux ou trois iours apres le partement de mondit ſeigneur Dannebaut : & vn iour ou deux apres ſe miſt à chemin auec le reſte de l'armée, & print le chemin de Touchaut petite ville, qui eſt au Roy. Et de la tira droict à Parpignan : tant que le Samedy vingt-ſixieſme iour d'Aouſt il arriua à deux traits d'arbaleſte de Caſtel Rouſſillon, là où il ſe logea du long du couſteau ſur la main gauche. Son auantgarde ſur le haut, pres vne petite chapelle : & ſon arriere garde vn peu derriere luy, & bien pres de ſon logement.

Le Dauphin marche vers Parpignan.

De Caſtel Rouſſillon, voire de plus loing encores du coſté gauche, vient le couſteau, qui dure iuſques bien fort pres de Parpignan. Et de Caſtel Rouſſillon iuſques à Parpignan vne petite lieuë. Vn ieect de pierre ou deux en ça de Caſtel Rouſsillon, y a vn ruiſſeau, qui ſepare en deux ou trois branches, & ſe paſſe en tous lieux à gué, meſmes de gens de pied : & va donner au bout de la ville de Parpignan, & leur faiſoit moudre vn moulin, qui leur fut bruſlé, vray eſt que quand il fait grand pluye, ledit ruiſſeau s'enfle, & s'eſlargiſt : de ſorte qu'il eſt tres difficile à paſſer. Du long du couſteau, & dudit ruiſſeau, iuſques à Parpignan n'y a qu'vn chemin ſi eſtroit, qu'il n'y peut en pluſieurs lieux aller qu'vn homme de front : mais quand il faict ſec, l'on prend le chemin du long du ruiſſeau, ſur la prairie qui eſt dure : & par la on ne voit que la moitié de la ville. Vray eſt que le long du Chaſteau, y a à gauche pluſieurs chemins, & eſplanades pour monter ſur la plaine : & de la on voit la ville tout à plain.

Deſcription de Caſtel Rouſſillon, & de pais eſtant autour de Parpignan.

Laditte ville de Parpignan eſt de moyenne grandeur. Au bout d'enhaut eſt

La diuiſion de la ville de Parpignan.

le Caſtel Maiour, aſſez grande place, bien remparée, & pourueuë de ce qu'il luy eſt beſoing: qui domine les trois parts de la ville, & toute la campagne a l'enuiron. D'iceluy Caſtel Maiour, deſcend vn grand pan de muraille, qui ferme la ville du coſté de deçà, & au bout d'icelle eſt le Caſtel, petite place, non pas telle que l'autre. Cent pas ou enuiron dudit pan de mur, venant du Caſtel Maiour en bas, y a vn petit bouleuert de pierre blanche aſſez bas, lequel auec ledit Caſtel defend les flancs dudit mur. Depuis le ſiege mis, ils rompirent ledit mur par dedans la ville, & quaſi à my chemin firent vn petit bouleuert de terre: derriere lequel (non pas loing) ne auſſi à l'oppoſite, y a vne Egliſe qu'ils ont accouſtrée en plate forme, laquelle nuiſoit grandement aux François: & dauantage parce que ceux de dedans cognoiſſoient que ce pan de mur eſtoit le lieu plus propre pour battre la ville, ils auoient au dehors d'iceluy fait vn grand baſtillon de terre, où ils alloient & venoient de la ville à leur plaiſir, & qui eſtoit bien defendu de l'artillerie, eſtant tant au Caſtel Maiour, qu'es autres lieux. L'autre coſté de la ville, vers les montaignes, eſtoit tres-bien remparé, & bien bonnes defences pour les flancs. La garniſon eſtoit d'enuiron ſix mil hommes: deſquels pouuoit auoir deux mil cinq cent ſoudars, dont eſtoit Capitaine Domp Iean Scruillon, homme bien eſtimé pour la guerre. Le reſte eſtoit de gens prins ſur le païs, comme Legionnaires. Le Lieutenant general de l'Empereur eſtoit Domp Iean de Congnes.

Fortifications de Parpignan, & quels gens eſtoiẽt dedans.

Douze ou ſeize Dame de Parpignan prinſes à l'embuſche.

A l'arriuer audit lieu, le ſeigneur Franciſque Bernardin, auec quelque nombre de ſes cheuaux legers, ſe vint mettre en embuche en vne vieille maiſon demolie ſur le chemin de la ville au Coul du pertuis. Là furent prins par luy douze ou ſeize tant Dames que Damoyſelles. Entre leſquelles eſtoit la femme du ſeigneur Grimault, & ſa fille, auec beaucoup de bagues & meubles bien grands, qu'elles penſoient mener, & aller à Barcelonne.

Eſcarmouches & ſaillies.

Durant ledit ſiege, ſe firent pluſieurs eſcarmouches, & ſortirent ceux de la ville pluſieurs fois. Entre autres vn iour en plain midy, deliberez de donner ſur huict ou dix pieces d'artillerie, que les François auoient là pres, qui battoient leur baſtillon de terre, comme ſera dit cy apres, mais ils furent repouſſez: & perdirent de leurs gens par les Auanturiers venus de Piedmont qui eſtoient logez les plus pres. Neantmoins le ſeigneur de Briſſac leur Courounal y fut fort bleſſé, & cloüerẽt quelques pieces de noſtre artillerie. Ils ſortirent ſemblablement vne autre fois par vn Dimanche: l'eſcarmouche fut chaude & aſpre, toutes-fois il n'y eut que morts que prins, vingt ou vingt cinq de leurs gens de cheual quelques gens de pied. Le reſte fut repouſſé iuſques en la ville, & pres la porte d'icelle. Le ſeigneur Dandonis eut ſon cheual tué de coups de haquebutes. Aſſez d'autres ſorties ſe firent ſemblablement la nuict aux tranchées des François, là où ils tuoyent aucunes-fois, & bien ſouuent des Pionniers de France: auſſi y perdoient aucunes-fois de leurs gens. L'artillerie dudit lieu eſtoit nombrée à plus de deux cent pieces, ſans y comprendre les haquebutes à croc.

Le chemin de Narbõne à Parpignã Sauſſes. Locate.

De Narbonne audit lieu de Parpignan, y a dix grands lieuës, le droit chemin eſt par Sauſſes, où il y en a ſept de Narbonne, & trois de là: mais ceux qui vouloient aller au camp, & y mener viures alloient par Locate, où il y a ſix grãds lieuës de Narbonne, & quatre autres de là, bien longues, & la pluſpart chemin de ſablon. Locate eſt vn petit chaſteau, qui appartient au Roy, où il y a vingt-quatre Mortes payes.

Deuant ou bien pres de Sauſſes, demeura durant le camp, Monſieur le Seneſchal de Toloſe, auec ſa compaignée de cinquante hommes d'armes, & deux mil

mil hommes de pied, pour garder, que ceux de leans ne ſortiſſent, & rompiſſent les viures qu'on amenoit au camp, qui ſeruit tres-bien. On eſtime la plaine de Rouſſillon, huict ou neuf lieuës de large, & quelque peu dauantage de long.

Le Seneſchal de Thoioze garde le paſſage de Sauſſes.

De Parpignan iuſques au coul du Pertuis, qui eſt en la montagne, paſſage pour venir de Gironne, & de Barcelonne y a cinq lieuës, dont en y a deux qui en vallent trois grandes de France. Enuiron vne lieuë par deçà ledit paſſage, y a vn petit Chaſteau appartenant à l'Empereur, qu'on nomme Belle-garde, où y auoit ſoixante ou quatre vingts Souldars. A deux lieuës de Parpignan, vn peu plus à gauche que le chemin dudit Coul du Pertuis, eſt la ville Dionne, ville Epiſcopale dudit païs, où il y auoit enuiron quatre ou cinq cent hommes de pied, & vingt ou vingt-cinq cheuaux de ceux de la ville. A deux grandes lieuës droit à la main gauche d'icelle ville, eſt le port de Coliuor ſur la mer Mediterrannée, ou eſtoient cinquante ou ſoixante Souldars. Et qui d'abbordée euſt peu prendre leſdittes trois places (choſe aiſée à faire, ſelon l'oppinion de pluſieurs) l'on euſt preuenu la perte de pluſieurs valets, & cheuaux qui ſe perdirent au fourrage, & euſt l'on gardé, qu'il ne fuſt perſonne entré dedans Parpignan, ſans eſtre deſcouuert.

Deſcription du Coul du pertuis, de Gironne, & Barcellonne

Belle garde

Dionne.

Le port de Coliuor.

Pour retourner à monſeigneur le Dauphin, il deſlogea d'aupres de Caſtel Rouſſillon, le Mercredy penultieſme iour dudit mois d'Aouſt, & marcha cinq cent pas enuiron plus loing, ſuiuant le couſtau. Et pres d'vne petite maiſon furent dreſſées ſes tentes: joignant deſquelles fut fait vne belle eſplanade, & grand chemin, pour monter ſur la plaine, & ſe ietter pres ſon artillerie de camp, que gardoit vne partie des Suiſſes: ioignant deſquels vn peu à gauche, eſtoit la gendarmerie de l'auantgarde, & les cheuaux legers: & deuant eux vn petit loing, & bien pres de la ville, vers le bout d'enhaut, & Caſtel Maiour, eſtoient prez & dedans des baricaues les Aduanturiers, & Legionnalres Gaſcons.

L'ordre du Camp de monſieur le Dauphin.

L'auantgarde de monſieur le Dauphin.

Derriere de mondit ſeigneur, dont il s'eſtoit deſlogé, eſtoit ſon arrieregarde: & auec icelle Meſſeigneurs les Ducs de Mompenſier, & de Neuers, & le ſeigneur de Mompezat, Seneſchal de Poictou, & Cheualier de l'ordre, auec leurs compagnées, celle de monſieur l'Admiral, & pluſieurs autres. Et à l'enuiron des tantes de mondit ſeigneur, & ſur le haut eſtoient celles de pluſieurs ſeigneurs, & grans perſonnages, cy apres nommez.

L'arriere-garde dudit ſeigneur

Les premiers qui eſtoient logez deuant mondit ſeigneur, le long du couſtau, tirans vers la ville, eſtoit l'autre partie des Suiſſes, qui d'vn bout ioignoient à ceux qui gardoient l'artillerie.

Vne partie des Suiſſes.

Apres iceux eſtoient les Italiens, & le ſeigneur Iean Paule auec eux, & ſa compaignee. Apres eſtoit monſieur le Marеſchal Dannebaut & la ſienne, & puis les Auanturiers venus de Piedmont, deſquels le bout du logis donnoit bien pres de la ville.

Les Italiens & le ſeigneur Iean Paule.

Durant le temps que mondit ſeigneur le Dauphin ſeiourna en ſon logis de là Caſtel Rouſſillon, qui fut depuis le Samedy iuſques au Mercredy, furent approchées huict ou dix pieces d'artillerie, & aſſiſes deſſus le logis des Auanturiers venus de Piedmont, & y pouuoient aller bien toſt, & à leur aiſe: car il ne falloit que monter enuiron vn iect de pierre: & battoit icelle artillerie le baſtillon de terre, qu'ils auoient fait hors la ville. Lequel eſtoit à deux petits, ou vn boniect de pierre de là à my chemin de l'artillerie de France. Et au baſtillon commancerent les tranchées des François, qui donnoient iuſques audit baſtillon, ſoubs eſpoir (comme on diſoit) de le miner. De laditte artillerie

Monſieur Dannebaut & les Auanturiers venus de Piedmont.

Artillerie aſſiſe.

du Roy, qui battoit, comme dit eſt, iuſques à l'entrée des tranchées du Camp, y auoit vne petite plaine d'vn demy iect de pierre à paſſer, qui eſtoit tres-dangereuſe, à cauſe que ledit baſtillon y deſcouuroit, & tiroit continuellement.

La ville de Parpignan battue d'artillerie, & comme elle ſe defend.

Eſtant mondit ſeigneur le Dauphin logé, comme il eſt dit, dans ſes tantes pres cette petite maiſon, entre le Ieudy & le Vendredy, furent approchées bien pres du Caſtel Maiour douze ou quatorze pieces d'artillerie, qui depuis en furent oſtées, pour certaines cauſes. A l'approche deſquelles toutes fois combien que ceux de la ville tiraſſent continuellement, n'y eut que deux hommes tuez, & aucuns bleccez. Et faut entendre que quand l'artillerie du Caſtel Maiour, & de la plate forme de l'Egliſe tiroit à l'artillerie du Camp, & qu'elle paſſoit par deſſus, le coup alloit donner dedans la prairie, par deſſus le logis des Auanturiers venus de Piedmont, & à l'oppoſite du logis du ſeigneur Iean Paule.

Saillie de ceux Dionne où aucuns d'eux furent deffaits

Durant ledit ſiege, pluſieurs & à pluſieurs fois s'allerent mettre en embuſche pres la ville Dionne : quelque fois ceux de la ville ſaillirent & perdirent aucuns de leurs gens.

Le Comte de ſainct Paul arriue au camp

Le Mardy 12. de Septembre, arriua au Camp le Comte de S. Paul, enſemble monſieur l'Admiral. Leſquels apres y auoir ſeiourné quelque temps, s'en retournerent, ſçauoir eſt mondit ſieur l'Admiral à Narbonne, où il arriua au 24. iour dudit mois de Septembre, & mondit ſeigneur le Comte de ſainct Paul à Beziers, le iour ſainct Michel, au matin.

Le camp de monſieur le Dauphin par luy rompu.

Enuiron ce temps, ou peu deuant, monſeigneur le Dauphin ſe retira auec tout ſon Camp de deuant Parpignan, & s'en vint loger entre la ville & Sauſſes, aſſez pres du lieu, où auoit touſiours demeuré le Seneſchal de Tholoze, & apres y auoir ſeiourné quelques iours, ſe retira vers Locate. Et de là enuiron le 4. iour d'Octobre rompit ſon Camp, & s'en vint à Beziers : & de là trouuer le Roy à Montpellier, & y arriua le Lundy 23. iour d'Octobre.

La compagnée de monſieur le Dauphin.

Mondit ſeigneur le Dauphin durant ſon voyage & Camp, fut accompagné de la gendarmerie, cheuaux legers, gens de pied, & artillerie, cy apres declarez, & des ſeigneurs dont les noms s'enſuiuent. Sçauoir eſt de Meſſieurs les Ducs de Mompenſier, de Neuers, & d'Eſtampes, Prince de la Roche Suryon, & Marquis de Rotellin, des Contes de Rouſſi, de Candalle, de Vertus, de Tende, de Villars, de Carmain, Dalleſt, & de Vantadour, des Vidaſme d'Amiens, & de Chartres, du Mareſchal Dannebault, du ſeigneur Iean Paule, du ſeigneur Dauaugour, des ſeigneurs de S. André, de Humieres, & de Mompezat : Auſſi y eſtoient les ſeigneurs de Rohan, de Laual, de la Tremoüille, de Gyé, de Guemené, de Methle, de la Rochefoucaut, du Bouchage, de la Rocheguyon, de Meziers, de Stiſſac, de Roye, du Lude, de Piquegny, de la Palice, de Iarnac, de Negrepliſſe, de Creuecœur, de Hugueuille, de Bonneual, de Maugeron, & de la Iaille.

Mil cinquante hommes d'armes au camp de monſieur le Dauphin

Il y auoit dauantage mil cinquante hommes d'armes, des compaignées. Sçauoir eſt, de la compaignée de monſieur le Dauphin, cent hommes d'armes : de de celle du Comte de ſainct Paul cent hommes d'armes : autant de celle de monſieur l'Admiral : autant de celle de monſieur le Mareſchal Dannebault : autant de celle de monſieur le Mareſchal d'Aubigny. Cinquante hommes d'armes de la compaignée de monſieur le Duc de Mompenſier : autant de celle de monſieur de Neuers : autant de celle de monſieur d'Eſtampes : autant de celle du ſeigneur Iean Paule : autant de celle de monſieur de Boiſy : autant de celle de monſieur de Mompezat : aurant de celle de monſieur Dachiel : autant de celle de monſieur de Curſel : autant de celle de mõſieur de Bonneual :

autant de celle de monſieur de Maugeron : autant de celle de monſieur le Seneſchal de Tholoze: qui demeura pres des Suiſſes.

Treze cent cheuaux legers.

Il y auoit oultre treze cent cheuaulx legers. Scauoir eſt, deux cents du ſeigneur de Termes: autant du ſeigneur Deſcars: autant du Seigneur de Sauſſal: autant du ſeigneur Franciſque Bernardin: autant du ſeigneur Maure. Cent du ſeigneur Theolade.

vingt-ſept mil hõmes de pied. ſoixante pieces d'artillerie.

Plus y auoit vingt-ſept mil hommes de pied, monſieur le Duc d'Eſtampes eſtoit Couronnal de ſept mil: le ſeigneur Iean Paule de cinq mil Italiens: le ſeigneur de Briſſac de trois mil : le Capitaine Lorges de douze mil Legionnaires & Auanturiers Gaſcons. L'artillerie de France eſtoit de quatorze double canons, vingt-quatre canons, couleurines tant longues que moyennes, vingt-deux.

Les Cardinaux, Princes, & ſeigneurs, qui eſtoiẽt auec le Roy.

Le Roy durant ce temps eſtoit à Beziers, & és enuirons. Puis s'en vint en vne petite ville, nommée Sallelles, entre Beziers & Narbonne, vn peu hors du chemin, accompagné de Meſſieurs les reuerendiſſimes Cardinaux de Lorraine, de Ferrare, le Venetur, du Bellay, du Prince de Melphe, de Louis monſieur de Neuers, de monſieur le Mareſchal d'Aubigny, des ſeigneurs de Canaples, Boiſi, de ſaint Vallier, de Rambures, de Mortemar, & de Mompipeau Auſſi y furent quelque temps le Roy & Royne de Nauarre : puis partirent dudit lieu, pour eux en aller en Gaſcongne. Et n'y eut gueres des ſeigneurs deſſus nommez, qui ne fuſtent allez veoir le Camp. Les deux cent Gentils hommes, & les quatre cent Archers de la garde, eſtoient logez là enuiron vers Beziers.

Monſieur le Duc d'Orleans vient au Camp en poſte.

Le Samedy ſeizieſme iour de Septembre Monſeigneur le Duc d'Orleans accompaigné du Comte Daumalle, auec pluſieurs Gentilshommes venans de Luxembourg en poſte arriua audit lieu de Sallelles: & le mardy enſuiuant auec la compaignée ſuſditte, s'en alla au camp. Et apres y auoir ſeiourné quelques iours s'en reuint trouuer le Roy audit lieu. Le landemain de ſon partement de Sallelles, y arriuerent auſſi en poſte monſieur Danguien, & le Comte de Brienne, qui s'en allerent le lendemain au Camp.

Le Cardinal de Portugal Ambaſſadeur du Pape.

Ledit iour de Ieudy 21. iour de Septembre, arriua audit lieu de Sallelles, monſeigneur le Reuerendiſſime Cardinal de Digeſne, autrement le Cardinal de Portugal, enuoyé de la part du Pape vers l'Empereur. Lequel apres auoir diſné audit lieu, au logis du Cardinal de Ferrare, & auoir parlé enuiron vne heure ou deux au Roy, s'en alla coucher à Narbonne : & de là, par le Camp du Roy, s'en alla & print ſon chemin vers Barcelonne.

Le Roy part pour aller au Camp & s'en retourne.

Le Samedy 23. iour dudit mois, le Roy eſtant deliberé d'aller voir ſon camp, partit de Sallelles, & s'en alla coucher à Narbonne : auquel lieu monſieur l'Admiral arriua le lendemain, qui (comme on diſoit) luy fit changer propos, en ſorte qu'il s'en reuint le vingtieſme iour coucher à Sallelles.

Le Roy a Mompellier Le Cardinal de Modeſne Ambaſſadeur du Pape, vers le Roy.

Le ieudy vigile ſaint Michel, le Roy partit de Sallelles, & s'en vint au giſte à Beziers, où il ſeiourna le lendemain tout le iour, & le ſamedy s'en alla à Pezennas, le Dimanche à Pouſſan, & le lundi à Montpellier, ou il ſeiourna iuſques au Mardi dix-ſeptieſme iour d'Octobre. Et manda la venir le grand Conſeil & Chancellerie, qui eſtoient à Lion. Audict lieu de Montpellier arriua auſſi vers luy monſieur le Cardinal de Modeſne, enuoyé de la part du Pape pour Legat & Ambaſſadeur.

Huict mil Suyſſes paſſent par Montpellie

Le vendredy deuant que le Roy vint à Montpellier, y eſtoient venus huit mil Suyſſes, qui en deſlogerent le lundi, que le Roy y arriua: & prindrent le chemin de Lupian & Meize, tirant à Beziers.

Le Lundy vingt troiſieſme iour d'Octobre, Monſeigneur le Dauphin arriua à Montpellier : & le lendemain le Roy eut aduertiſſement que l'Empereur enuoyoit vn gros nombre de gens, iuſques à trente mil hommes, pour faire

quelque entrepriſe en ſon Royaume, meſmement ſur les villes de Limoux, ou Carcaſſonne : au moyen dequoy le Mercredy mondit ſeigneur le Dauphin partit pour aller vers Beziers, & Narbonne remettre l'armée enſemble: mais à la fin on trouua que c'eſtoit vne choſe controuuée. Parquoy le Roy partit de Montpellier, & print ſon chemin par Pezennas à Carcaſſonne, & à Tholoze : & vint faire la feſte de Touſſaincts à Nerac: auquel lieu depeſcha le prothonotaire de Moulne, qu'il enuoya Ambaſſadeur à Venize. Le vendredy precedant, arriua Monſieur le Cardinal de Tournon auec partie du grand Conſeil.

Le Roy paſſa par Pezenas, Carcaſſonne, Tholoze, Nerac

Dudit lieu de Nerac, le Roy, Meſſeigneurs le Dauphin, & Duc d'Orleans, auec leur ſuite, paſſerent par Congnac, Engoulesme, & Chizé, où ſeiournerent quelques iours. Eſquels lieux on mit deuant les yeux, & en la memoire du Roy certains exces, mutineries, & deſobeiſſances, dont on chargeoit les habitans de la Rochelle, & auſſi les habitans des Iſles de Marennes, Oleron, ſainct Iean Dangles, Ré, & autres, faittes au moyen de la reformation du Sel, comme a eſté dit deſſus, & encores de nouueau au temps que le Roy eſtoit occupé aux guerres de Picardie, Piedmont, & Parpignan.

Le Roy paſſe par Congnac, Engoulesme, Chizé.

Rapports faits au Roy d'aucunes rebellions de la Rochelle & quelques Iſles.

Surquoy faut entendre, que ſuiuant le mandement, & lettres patentes du Roy données à Maſcon le ſixieſme iour d'Aouſt mil cinq cent quarante-deux, addreſſans au ſeigneur de Iarnac, Gouuerneur de la Rochelle, il s'eſtoit tranſporté en laditte ville, au temps deſdittes guerres, & auoit mené auec luy deux ou trois cent Auanturiers, par luy aſſemblez : & iceux logez en la ville, és faux-bourgs ſainct Nicolas.

Reprinſe du fait des rebellans pour le Sel.

Le iour qu'ils entrerent en laditte ville, commancerent quelques parolles de mutinement & diuiſions, entre aucuns deſdits Auanturiers, & deſdits habitans de la Rochelle. Trois iours apres, l'vn d'iceux Auanturiers, & l'vn des portiers de laditte ville, eurent quelque parolles de rigueur l'vn contre l'autre. Et ledit iour au ſoir, comme ledit portier, & autres portiers portoient les clefs d'icelle ville au logis de mondit Seigneur le Gouuerneur, eurent quelque queſtion & debat auec aucuns deſdits Auanturiers : où ſe trouuerent pluſieurs des habitans, gens mecaniques, & eux entrebatirent : de ſorte qu'en y eut pluſieurs bleccez: mais ceux de la ville furent les plus forts, & prindrent priſonniers aucuns deſdits Auanturiers : dont ils menerent vn au logis de mondit ſeigneur le Gouuerneur, requerans en exclamation & tumulte, qu'il en fiſt ſoudain la punition. Et parce qu'il eſtoit trop tard, remiſt le negoce au lendemain : & ordonna que cependant informations ſeroient faittes de ce, dont ils le chargeoient.

Controuerſe entre les habitans de la Rochelle & les Auanturiers qui y eſtoient de par le Roy

La prudẽce dudit Gouuerneur en vn tumulte 25. Citadins de la Rochelle adiournés à comparoir en leurs perſonnes deuant le Roy qui y comparurent.

Le lendemain aucuns de la commune, eſtans encores en leur collere, ſe tranſporterent de rechef au logis dudit Gouuerneur, requerans iuſtice eſtre faitte deſdits priſonniers: qui leur dit, qu'eux meſmes en fiſſent la iuſtice : & ordonna aux officiers de laditte ville de la faire. Et apres auoir pacifié cette emotion, par la conduitte des officiers du Roy, & autres gens de bien de laditte ville, fit faire informations de tout ce qui auoit eſté fait d'vne part & d'autre, pour la preſenter au Roy. Quoy voyans aucuns de laditte ville, deputerent aucuns d'entre eux, pour aller vers le Roy, qui lors eſtoit au païs de Languedoc, leſquels ſe tranſporterent vers luy : mais n'eurent autre reſponſe, fors que pour l'heure ne pouuoit entendre à eux, & qu'ils gardaſſent bien leur ville

Au retour dudit pais de Languedoc, & le Roy eſtant à Congnac en Xainctonge vingt-cinq des Citadins de la Rochelle, qui eſtoient adiournés à comparoir en perſonne par deuant luy, y comparurent : & leur fut faitte reſponſe, que le Roy, ne ſon Conſeil ne delibereroient en leur affaire, iuſques à ce que le Roy euſt eſté deüement aduerty, quel recueil ils auoient fait à leur

Gouuerneur le ſeigneur de Iarnac, & és ſiens, lors qu'il auoit enuoyé vers eux.

Cinquante hommes d'armes, & deux cent hommes de pied, enuoyez en la ville de la Rochelle.

Durant cette pourſuitte, ledit ſeigneur de Iarnac, par le commandement du Roy, mit en ladite ville de la Rochelle, la compagnée de Monſieur le Marquis de Rotellin, qui eſt de cinquante hõmes d'armes, & deux cent hommes de pied où ils furent gracieuſement receus, bien logez, & traittez. Et fit faire ledit Gouuerneur inhibitions & defences de par le Roy, à la peine de la hart, à tous les habitans de ladite ville, de ne ſortir le matin hors leurs maiſons pluſtoſt que ſept heures, & commandement d'eux retirer à heure ſemblable deuers le ſoir. Auſſi leur fit apporter toute leur artillerie commune, & baſtons à feu priuez, & tous autres baſtons, iuſques à vn poignart, en vn lieu par luy deſtiné en ladite ville. En quoy les habitans de ladite ville cõgneurent que le Roy eſtoit irrité contre eux. Et firent faire proceſſions & prieres publiques à Dieu, en ieuſnes & oraiſons, à ce qu'il luy pleuſt mitiguer l'ire du Roy.

Toute l'artillerie, & tous baſtons ſequeſtrez. Proceſſions. Grande iuſtice & equité du Roy.

Combien que le Roy euſt peu prendre vengence cruelle & ſoudaine, tant contre ceux de la Rochelle, que des Iſles ſuſdittes, qui s'eſtoient contre luy & ſon authorité rebellez: neantmoins y voulut obſeruer vne grande forme de Iuſtice. Et luy eſtant au lieu de Chizé decreta lettres patentes le vingt-ſeptieſme iour de Decembre dudit an: par leſquelles ordonna que leſdits habitans ſeroient par luy ouïs auant que proceder au iugement diffinitif deſdits crimes Et que pour ce faire, les Nobles, & principaux de la commune comparoiſtroient, & le reſte de ladite commune par Procureurs par deuant luy en ladite ville de la Rochelle, le dernier iour dudit mois de Decembre. Et fut mandé au Preuoſt de l'Hoſtel d'executer leſdittes lettres: ce qu'il fit.

La forme de l'entrée du Roy à la Rochelle ſans pompe.

Le Roy ſe mit à chemin pour aller en ladite ville de la Rochelle, où il arriua le penultieſme iour dudit mois, bien accompagné: mais ne voulut qu'on allaſt au deuant de luy, ne qu'on tiraſt aucune piece d'artillerie, ne qu'on ſonnaſt les cloches, qui ne furent ſonnées iuſques au Lundy enſuiuant, enuiron deux heures apres midy. Ledit ſeigneur de Iarnac attendit le Roy entre les deux portaux de la porte de Congne. Et cependant les priſonniers deſdittes Iſles liez, & enſerrez, tous montez ſur cheuaux furent conduits & menez par les Archers de la garde, és priſons eſtans au Chaſteau de ladite ville. Apres entra le Roy & Monſeigneur le Duc d'Orleans auec luy, & autres grands Princes & Cardinaux, qui tous conduirent le Roy iuſques à ſon logis.

Les enfans crient miſericorde au Roy.

Le lendemain, qui fut vn Dimanche, dernier iour dudit mois de Septembre, accompagné de tous les Cardinaux, & Princes ſuſdits, fut voir le haure & port de ladite ville, garny de beaux & grands Nauires. Et en retournant à ſon logis, trouua vne troupe de petits enfans, leſquels à haute voix crioyent, Sire, MISERICORDE. Dont le Roy qui eſt de benigne nature, eut pitié. Il auoit fait faire vn theatre au iardin de ſon logis, bien tapiſſé: pour en iceluy donner & aſſeoir iugement, ſur les accuſations & charges deſdits habitans.

L'ordre tenu au iugement que le Roy fit contre les rebelles à la Rochelle.

Le lendemain le Roy apres auoir oüy Meſſe à S. Barthelemy, & diſné à ſon logis, manda que tous leſdits priſonniers fuſſent amenez, & que les principaux des habitans de la Rochelle accuſez, comparuſſent audit Theatre par deuant luy: ce qu'ils firent. Et enuiron vne heure apres midy dudit iour, le Roy par vne gallerie de ſon logis, entra audit Theatre, richement paré, & ordonné, & s'aſſit en ſa chaire Royalle, ayant à ſon coſté dextre mondit ſeigneur le Duc d'Orleans, monſieur de Vendoſme, le Comte Sainct Paul, & autres

Princes. Et au coſté ſeneſtre, Meſſeigneurs les Cardinaux de Lorraine, Ferrare, & Tournon: & aux pieds du Roy en vne chaire monſieur Monthelon garde des ſceaux du Roy: & par derriere la chaire du Roy monſieur le Chancellier d'Alençon, monſieur Raimond Aduocat general du Roy, le general Bayard, & autres du Conſeil du Roy, leſquels eſtoient droits. Au pied dudit Theatre eſtoient quatre degrez, eſquels eſtoient les accuſez, qui eurent leurs Aduocats, ſçauoir eſt les habitans des Iſles maiſtre Guillaume le Blanc Aduocat en la Cour de Parlement à Bourdeaux, homme docte: & les Rochellois maiſtre Eſtienne Noyau, Lieutenant particulier, & Aſſeſſeur en la ville & gouuernement de la Rochelle, homme ſçauant en tous droits, & grand orateur.

La forme & deſcription du Theatre ou le Roy fit ledit iugement.

Ledit le Blanc pour leſdits habitans des Iſles remonſtra au Roy, que ſuiuant ſon ordonnance & edit, leſdits habitans comparoiſſoient, & ne vouloient eux excuſer, mais accuſer, & requerir miſericorde, grace & pardon des offenſes par eux commiſes contre ſa Maieſté Royalle, plus par fragilité que par malice. Et qu'il pleuſt au Roy de ſa grace remettre entre leurs mains les Marais à luy confiſquez, ſans leſquels ils ne pourroient viure, auec telles charges qu'ils auoient auparauant offert. Se ſoubmettans à la grande bonté, clemence, & benignité du Roy. Et à cette derniere parolle, les pauures Habitans, qui eſtoient de genoux, ſe prindrent tous à crier à haute voix, les mains tenduës, MISERICORDE. Comme auſſi firent les Rochellois qui eſtoient de l'autre coſté, auſſi à genoux, & les teſtes nuës: qui fut choſe lachrimable & piteuſe à ouïr. Et ſilence à eux impoſé, ledit Noyau pour leſdits Rochellois commança dire ainſi.

Remonſtrãces pour les habitans des Iſles,

Sire ſi oncques iournée fut lamentable, piteuſe, mal-heureuſe, fatalle, certes ſur toutes autres c'eſt celle, en laquelle vos tres-humbles & obeiſſans ſubiects de voſtre pauure ville de la Rochelle, ſe ſeroient tant meſcongneus & oubliez que par leur faute & coulpe, ſont tombez en voſtre indignation, & perdu voſtre bonne grace, s'il ne vous plaiſt de voſtre accouſtumée clemence, & bonté, nous la reſtituer. Pour laquelle nous vous ſupplions (ainſi que fit le Prophete royal Dauid le ſouuerain Dieu, pour ſon offence) & vous demandons voſtre grace & miſericorde, ſelon la multitude de vos miſerations, à nully iuſques à preſent deniée. O à la mienne volonté, Sire, que n'euſſions tant delinqué enuers voſtre ſacrée, & tres-Chreſtienne Maieſté, que d'eſtre preſentement venus en ce ſpectacle! Et non pourtant demeurrons alienez de pareille deuotion, ſeruice, & obeiſſance enuers vous Sire, que nos predeceſſeurs, & que nous auons par cy deuant eſté, mais encores plus grande. Vous ſuppliant ne nous imputer, ce que caſuellement & fragilement, & non par mauuais vouloir, aurions commis & offenſé. Et qu'il vous plaiſe nous reſtituer en voſtre bonne grace. Pour la reſtitution de laquelle, nous, les noſtres, & qui en deſcendront dirons immortelles loüanges.

Oraiſon au Roy pour les Rochellois.

Ces humbles requeſtes ouïes par le Roy, auroit luy meſme dit & remonſtré auſdits Habitans des Iſles, & de la Rochelle, l'enormité des cas par eux commis contre ſa Maieſté, eux bien aduertis qu'il eſtoit occupé au fait de ſes guerres, pour la deffence de luy, & de ſon Royaume. Et que par ce bien auoient merité leurs corps & biens eſtre confiſquez. Toutes-fois vſant d'office de Prince, voulant preferer miſericorde à rigueur de Iuſtice, ayant conſideration à fragilité humaine, & qu'ils recognoiſſoient l'auoir offenſé, & en humilité luy en demandoient pardon, ne vouloit perdre leurs perſonnes, ne prendre leurs biens, comme peu de temps auparauant, on auoit fait à ceux de Gand: mais

Remonſtrãces faittes par le Roy, & ſentence de miſericorde par luy donnée.

aymoit trop mieux le cœur & bonne volonté de ſes ſubiects, que leur vies & richeſſes. Pour leſquelles conſiderations ayant regard principalement a la bonté diuine, de ſon authorité & puiſſance royalle & abſoluë, leur quittoit & remettoit, & de fait leur quitta & remit toute l'offence qu'ils auoient contre luy commiſe, auec la peine, ſans en auoir iamais memoire. Et impoſa ſilence a ſon Procureur illec preſent, d'en faire en l'aduenir contre eux, pourſuite. Voulut & ordonna que les clefs de ladite ville fuſſent renduës auſdits Rochellois, enſemble leur artillerie commune & priuée, & leurs baſtons & armes qui auoient eſté ſequeſtrées, leur diſant qu'il ſe confioit en eux de la garde d'icelle ville, les admoneſtant luy eſtre loyaux & fidelles, comme auoient eſté leurs predeceſſeurs, & n'eſtre plus ſi facils a eux eſmouuoir contre ſes edits, de la cauſe deſquels ne leur appartenoit la cognoiſſance. Outre commanda audit ſeigneur de Iarnac leur Gouuerneur, de bien les traicter, & a eux de luy eſtre obeiſſans, comme a ſon Lieutenant. Et outre qu'il fiſt vuider les gens-darmes eſtans en ladite ville : ce qui fut fait.

Le Roy ſoupe auec les Citadins de la Rochelle.

Apres ledit arreſt ainſi prononcé par le Roy, à la grande ioye & conſolation de tous ceux qui auoient delinqué, on fit ſonner en iubilation toutes les cloches de ladite ville, qui n'auoient eſté ſonnées depuis le Samedy precedent. Le Roy monſtrant de plus en plus ſa beneuolence, voulut ſoupper ledit iour auec les Citadins de ladite ville, qui luy firent vn feſtin ſolennel, en la ſalle S. Michel, où fut conduit par trente des plus apparens d'icelle ville, richement veſtus, & portans chacun d'eux vne torche ardente en main. Il voulut à ce ſouper eſtre ſeruy par eux, fors du maiſtre d'Hoſtel du Roy, pour l'aſſiete de ſa table ſeulement, & ſon Eſcuyer tranchant.

Le Roy part de la Rochelle.

Le lendemain apres diſner, le Roy partit de ladite ville, auec ſa compagnée, prenant ſon chemin à Blois, à Orleans, à Paris & à Fontainebleau. Monſeigneur le Dauphin ne peut eſtre à ce tant recommandé acte : parce qu'il eſtoit demeuré vn peu mal diſposé à Angouleſme, où luy tenoit compagnée Madame la Dauphine. Leſquels peu de temps par apres ſuiurent le Roy, & le trouuerent à Orleans, ou a Paris.

Monſieur le Dauphin ſuit le Roy à Paris.

Incident des Comtes de Foix, ſeigneurs d'Albret, & Roys de Nauarre.

Henry Roy de Nauarre, & Madame Marguerite ſœur du roy de France, demeurerent en leurs païs d'Albret & de Foix, pour la garde du païs. L'Empereur entre les plaintes qu'il faiſoit au Pape du Roy de France, diſoit, qu'il auoit mené ſon armée audit lieu de Parpignan, eſperant le ſurprendre au Royaume de Nauarre, qu'il tient & poſſede : combien que Henry ſeigneur d'Albret ſe dit auſſi Roy de Nauarre, & maintient que Ferdinand Roy des Eſpagnes pere de la mere de l'Empereur l'auoit vſurpé & prins par force cependant que Iean qui ſe diſoit Roy de Nauarre, eſtoit en France au ſecours du Roy, comme il a eſté cy deſſus eſcrit, en parlant des geſtes de l'an mil cinq cent treze. Et par-autant qu'aucuns tiennent ledit Royaume appartenir audit Empereur, les autres audit Roy Henry de la maiſon de Nauarre, de Foix, & d'Albret, & qu'il le contendoit en Parlement a Paris contre feu monſieur Gaſton de Foix, Duc de Nemours, qui fut triomphamment occis a la iournée de Rauanne, pour le Roy Louis douzieſme, ſon oncle. Ie me ſuis aduiſé d'eſcrire cy les genealogies d'aucuns Roys de Nauarre : leſquelles veuës on pourra iuger a qui appartient le royaume de Nauarre.

Gaſton ſeizieſme Comte de Foix.

Et pour l'entendre ainſi que i'ay trouué par les Annales & Hiſtoires des Comtes de Foix, eſt a preſuppoſer, que Gaſton ſeizieſme Comte de Foix, & le quatrieſme de ce nom, commença dominer en l'an mil quatre cent trente vn. Et en l'an mil quatre cent quarante ſix, il achepta le Vicomté de Narbonne, &

la moitié de la terre & ſeigneurie de Capdau Debuche en Bourdelois : il fut marié auec Alienor, fille & ſeule heritiere de Iean Roy de Nauarre, duquel mariage vindrent quatre fils, & cinq filles : ſçauoir eſt Gaſton, Iean, Pierre, & Iacques, Marie, Ieanne, Marguerite, Catherine & Alienor. Ledit Iean Roy de Nauarre auoit vne autre fille & vn fils, qui decederent ſans hoirs procrées de leur chair : parquoy laditte Alienor fut royne de Nauarre, apres la mort dudit Iean ſon Pere, qui mourut apres ledit Gaſton ſeizieſme Comte de Foix, lequel deceda en l'an mil quatre cens ſoixante douze.

Alienor Royne de Nauarre.

Gaſton cinquieſme Comte de Vienne.

Ledit Gaſton cinquieſme de ce nom, fils aiſné deſdit Gaſton & Alienor Royne de Nauarre, fut Comte de Vienne, & marié auec Madame Magdelaine de France, ſœur du Roy Louis onzieſme de ce nom. Duquel mariage vindrent vn fils & vne fille ſeulement. Le fils eut nom François Phebus, & la fille Catherine.

François Phebus Roy de Nauarre

Ledit Gaſton Comte de Vienne, durant la vie de ſeſdits pere & mere, mourut d'vn eſclat de lance, qui le toucha aux iouſtes, qui furent faictes en la ville de Libourne, l'an mil quatre cent ſoixante dix : lors que monſieur Charles frere puiſné dudit Roy Louis onzieſme alla prendre poſſeſſion de ſon Duché de Guyenne. Parquoy ledit François Phebus ſon fils luy ſucceda, en ſes Royaume de Nauarre, Comté de Foix, ſeigneuries de Bearn, de Bigorre, & autres : & fut couronné roy de Nauarre en l'Egliſe Cathedralle de Pampelune, en l'aage de quatorze ans, l'an mil quatre cent quatre-vingt vn.

Catherine mariée auec le fils du ſeigneur d'Albret.

Laditte Catherine ſœur dudit François Phebus, certain temps par apres fut mariée auec Iean fils & principal heritier du ſeigneur d'Albret, duquel mariage ſont venus ledit Henry Roy de Nauarre, François, Anne, Quithere, Catherine, & Yſabeau leurs enfans. Ledit Henry a depuis eſpouſé madame Marguerite ſœur du Roy de France, François premier de ce nom, laquelle auoit eſpouſé en premieres nopces le Duc d'Alençon. Ledit François mourut ieune, ſans auoir eſté marié, Yſabeau a eſté mariée auec le ſeigneur de Rohan en Bretaigne, & Anne auec le ſeigneur Deſtrat, fils du Comte de Candalle, laquelle auant qu'aller à la maiſon de ſon mary, alla de vie à treſpas, & les autres deux filles furent religieuſes, & pourueuës d'Abbayes.

Iean ſecond fils de Gaſton, & d'Alienor.

Ledit Iean ſecond fils deſdits Gaſton & Alienor, fut ſeigneur de Narbonne, & eſpouſa madame Marie d'Orleans, ſœur du feu Roy de France, Louis douzieſme de ce nom, & fut Gouuerneur de Guyenne & du Dauphiné : il mourut en la ville d'Eſtampes, au retour du voyage que le Roy Charles huictieſme de ce nom fit à Naples : & laiſſa dudit mariage deux enfans, ſçauoir eſt vn fils nommé Gaſton ſixieſme de ce nom, & Germaine ſa ſœur. Ledit Gaſton mourut ſans hoirs procrées de ſa chair, comme nous verrons cy apres. Laditte Germaine fut mariée par ledit roy Louis douzieſme, en l'an mil cinq cent ſix, auec Ferdinand roy des Eſpagnes, apres le decez de ſa premiere femme : de laquelle premiere femme, ledit Ferdinand eut vne fille qui fut mariée auec Philippes Archiduc d'Auſtriche, pere & mere dudit Charles Empereur : & de laditte Germaine n'eut aueuns enfans.

Les pere & mere de l'Empereur.

Meſſire Pierre de Foix Cardinal.

Ledit Pierre troiſieſme fils deſdits Gaſton quatrieſme de ce nom, & Alienor fut homme de grands lettres, & Cardinal, ſoubs le tiltre de ſainct Coſme & ſainct Damian, du temps du Pape Sixte quart : & alla ledit Pierre de vie à treſpas l'an mil quatre cent quatre vingt dix.

Iacques de Foix, mort ſans enfans

Ledit Iacques ſon frere, & quatrieſme fils deſdits Gaſton & Alienor, fut au ſeruice dudit roy Louis onzieſme : où il deceda ſans auoir eſté marié.

Marie de Foix.

Laditte Marie de Foix, premiere fille deſdits Gaſton & Alienor, fut mariée

auec Guillaume Marquis de Montferrat en Lombardie. La ſeconde, nommée Ieanne, fut mariée auec le Comte d'Armignac dernier, qui mourut ſans enfans. La troiſieſme, nommée Marguerite fut mariée auec François Duc de Bretaigne dernier decedé : deſquels & de leur mariage qui fut fait en l'an mil quatre cent ſoixante & onze, vint Anne leur ſeule heritiere, qui depuis fut mariée auec ledit Roy de France, Charles huictieſme, dont vindrent deux fils, qui decederent tantoſt apres le Bapteſme. Et apres le decez dudit Roy Charles, fut mariée auec ledit Roy Louis douzieſme de ce nom: duquel mariage vindrent deux filles, l'vne nommée Claude, qui eſpouſa ledit Roy François premier de ce nom, duquel mariage ſont venus trois fils & deux filles, ſçauoir eſt, feu François decedé, comme il a eſté dit cy deſſus, Henry à preſent Dauphin de Viennois, & Charles Duc d'Orleans. L'vne des filles a eſté mariée, comme il a eſté dit cy deſſus, auec le Roy d'Eſcoſſe, qui eſt decedée ſans enfans. Laditte madame Renée a eſté marié auec Hercules d'Eſte Duc de Ferrare.

Ieanne de Foix.

Marguerite de Foix, femme de François Duc de Bretaigne.

La quatrieſme fille deſdits Gaſton de Foix, quatrieſme de ce nom, & Alienor, nommée Catherine, fut mariée auec le Comte de Candalle Cap Daudebuch: duquel mariage ſont yſſus trois fils, & vne fille. L'vn fut ſeigneur de Candale, marié auec la Comteſſe Daſtrac. L'autre Archeueſque de Bourdeaux, & le tiers nommé Pierre ſeigneur du Ponth. La fille nommée Marie, fut mariée auec Vladiſlaus Roy de Boëſme, & de Pannonie, qu'on appelle Hongrie. La cinquieſme fille, nommée Alienor, mourut ſans auoir eſté mariée.

Alienor de Foix.

Ledit Comte de Candale fut marié en ſecondes nopces, auec Yſabeau fille du ſeigneur d'Albret: duquel mariage ſont venus deux fils & vne fille, ſçauoir eſt, Alain Vicomte de Chaſtillon, l'Abbé de Boibonne, & de ſainct Ferme. Et la fille nommée Louiſe, mariée auec monſieur François de Melun, Comte d'Eſpinoy, & Conneſtable de Flandres: duquel mariage eſt venu vn fils premier Prince d'Eſpinoy, & vne fille mariée auec le Comte de Reux, Gouuerneur des païs de Flandres, & d'Arthois.

Alliance de ceux de Foix, auec la ſeigneurie de Flandres.

Ledit François Phebus vn an apres ſon couronnement, & l'an mil quatre cent quatre vingt & deux, alla de vie à treſpas à Pau : & fut inhumé en l'Egliſe Cathedrale de Leſcar. Il ne laiſſa aucuns enfans : parquoy madame Catherine ſa ſœur mariée, comme dit eſt, auec Iean ſeigneur d'Albret luy ſucceda, & luy appartenoit le Royaume de Nauarre. Neantmoins, ledit Iean de Foix Vicomte de Narbonne, qui auoit eſpousé madame Marie d'Orleans, ſœur dudit Roy Louis douzieſme, s'empara dudit Royaume : dont y eut pluſieurs guerres entre eux. Et finablement s'accorderent, en ſorte que ledit Royaume de Nauarre demeura à laditte Catherine, qui fut couronnée, & ledit Iean ſeigneur d'Albret ſon mary auec elle. Et audit Iean Vicomte de Narbonne, demeurerent les ſeigneuries de Sauardun, Maſeres, Gibel, & autres. Lequel Iean tãtoſt apres alla de vie à treſpas : apres lequel ledit Roy Louis 12. enuoya querir leſdits Gaſton, & Germaine ſes neueux, enfans dudit Iean & de ladite Marie d'Orleans: & maria, cõme il a eſt dit deſſus, ladite Germaine auec ledit Ferdinand Roy des Eſpagnes. Et quant audit Gaſton de Foix, ne fut marié. Ledit Roy Louis le fit ſon Lieutenant & Gouuerneur de Milan, où il fit de grands faicts d'armes, és années mil cinq cent onze, douze & treze. Durant lequel temps, y auoit proccz en la Cour de Parlement entre luy, & ledit Iean Roy de Nauarre, qui neantmoins tenoit touſiours le party du roy de France Louis douzieſme, parce qu'il eſtoit ſon allié. Toutes-fois ledit Roy Louis fauoriſoit plus audit Gaſton de Foix Duc de Nemours ſon nepueu.

Le decez de François Phebus.

Iean d'Albret & Catherine de Foix ſon eſpouſe, Roy & Royne de Nauarre.

Proczz en Parlement pour le Royaume de Nauarre.

Nous auons veu cy deſſus, parlant des faits & geſtes qui furent faits en l'an mil cinq cent dix, comme le Pape Iule, ſans propos, s'efforça excommunier ledit Louis douzieſme, & tous ceux qui tenoient ſon party: deſquels eſtoit ledit Iean Roy de Nauatre. Au moyen dequoy, ledit Ferdinand roy des Eſpagnes print vne occaſion de s emparer à l'emblée dudit Royaume de Nauarre, cependant que ledit roy Iean eſtoit occupé aux affaires de France, ſans y auoir droit ne titre quelconque, fors dudit Pape Iule, qui donna ledit royaume de Nauarre, où il n'auoit rien, au premier occupant. Ledit Roy Louis douzieſme enuoya par deux diuerſes fois deux armées, pour le recouurer: mais on n'y fit rien, comme il a eſté eſcrit cy deſſus, & de la mort dudit Gaſton de Foix Duc de Nemours, qui mourut ſans hoirs. Ledit Iean d'Albret Roy de Nauarre, alla de vie à treſpas l'an mil cinq cent ſeize: & peu de temps apres la Royne Cathetine ſon eſpouſe. Auxquels a ſuccedé ledit Henry d'Albret leur fils aiſné, tant au Royaume de Nauarre, Comté de Foix, qu'autres ſeigneuries, que tenoient ſes pere & mere: & ſemblablement ledit Gaſton de Foix, qui mourut ſans hoirs procréés de ſa chair, en la iournée de Rauanne, comme dit eſt. Et au regard de laditte Germaine ſa ſœur, qui fut mariée en ſecondes nopces auec ledit Ferdinand Roy des Eſpagnes, ne laiſſa aucuns enfans de ſon mariage. Voyla les droits que l'Empereur, & ledit Henry pretendent audit Royaume de Nauatre: e lecteur pourra iuger à qui appartient par droit & raiſon ledit Royaume.

Le droit que l'Empereur peut auoir au Royaume de Nauarre.

Au commancement du mois de Feurier, dudit an mil cinq cent quarante deux, voyant les grands apreſts de guerre que faiſoit contre luy l'Empereur, pour y obuier, ordonna outre ſa gendarmerie ordinaire, eſtre leuez cinquante mil hommes de pié, ſouldoyés & payés de certaine groſſe ſomme de deniers: qu'il ordona eſtre priſe ſur toutes les villes cloſes, & faulxbourgs, d'icelles de ſon Royaume, Et fut ordonné que ſur les villes cloſes de Poitou, & leurs faulx bourgs, y comprins les villes du Duché de Chaſtellerault, & Comté de Giuray, & habitans d'icelles, exempts & non exempts, priuilegiés & non priuilegiés meſmes ſur gens d'Egliſe, ayans biens immeubles non Eccleſiaſtiques, aduenus par ſucceſſion ou acquiſition, ſeroit aſſiſe & cotiſée la ſomme de vingt huict mil huict cent liures tournois. Ce qui fut faict au mois de May enſuiuant, & payé.

Cinquante mil hommes mis ſus, outre la gendarmerie ordinaire.

Le vingt-troiſieſme iour dudit mois de Mars, mil cinq cent quarante deux, le Roy fit expedier lettres patentes, adreſſans à tous ſes Baillifs, Seneſchaux, & Preuoſts de ſon Royaume, ou leurs Lieutenans, pour mettre à execution certain Edict qu'il auoit fait à Tonnerre au mois d'Auril prochain precedent, pour extirper les faux Saulniers, larrecins, pilleries, & abus faits par le paſſé, au faict du Sel. Par lequel auoit entre autres choſes ordonné, que pour chacun Muy de Sel, qui ſeroit deſlors enleué des Marais ſallans de ſon royaume, païs, terres & ſeigneuries de ſon obeiſſance, ſeroit payé ſur ſeſdits Marais ſallans, pour tous droits de Gabelle, la ſomme de vingt-quatre liures tournois. Et que les Marchans conduiſans ledit Sel, fuſt par eau, ou par terre, ſeroient tenus auant que expoſer ledit Sel en vente, repreſenter les bteuets par eux prins eſdirs Marais & Salines, aux Eſleus des lieux, où ils voudroient expoſer ledit Sel en vente. Et où il n'y auroit Eſleus, aux Iuges ordinaires deſdits lieux: à ce qu'ils peuſſent cognoiſtre ſi ledit droit de Gabelle auroit eſté payé, ou non: & ſi les meſures eſtoient iuſtes & loyalles, ſelon l'eſtalon du boiceau de la ville de Paris, & ledit Sel bon, loyal, & marchant.

Nouuel Edit, touchant le Sel.

Et apres donneroient ordre qu'il ne fuſt vendu à pris exceſſif, & feroient

eſcrire ſur leſdits breuets la preſentation d'iceux, & les lieux où la vente dudit Sel ſe deuoit faire. A ce que le Roy ne fuſt deceu en ſondit droit de Gabelle, & que les Marchands ne ſe peuſſent ayder deux fois d'vn meſme breuet : ce qui n'auoit eſté obſerué ne gardé. Parquoy mandoit eſdits Officiers, qu'incontinent apres la reception de ſeſdittes lettres patentes, euſſent à faire publier à ſon de trompe, par tous les lieux de ſon Royaume, pareillement & en meſme iour par les Curez ou leurs Vicaires, en chaſcune Patroiſſe, & au Proſne des Egliſes : qu'vn chaſcun ayant amas & prouiſion de Sel, iuſques à vn ſeptier & au deſſus, fuſt pour l'expoſer en vente, ou pour ſon vſage, ſetoit tenu dedans quinze iours apres laditte proclamation faitte, venir declarer par deuant les Iuges ordinaires des lieux, où ils ſetoient reſidens, ou leurs Greffiers, & par deuant leſdits Vicaires, vn Notaire preſent, pour enregiſtrer leſdittes declarations, la quantité du Sel qu'ils auront, ſoit pour vendre, ou pour leur prouiſion : & ceux qui l'auront enleué des Marais, faire apparoir de leurs breuets, de la date deſquels, & de la quantité du Sel contenu en iceux, ſetoit faitte mention en leurs procez verbaux. Et temet le Roy pour le paſſé, toutes les fautes, en luy payant le droict de Gabelle, au feur de vingt quatre liures tournois, ſuiuant le precedent Edit. Leſquelles lettres furent publiées à Poictiers, le vingt ſixieſme iour d'Auril enſuiuant.

Au commancement de l'an mil cinq cent quarante trois. Le Roy enuoya au ſeigneur de Mompezat Cheualier de l'ordre, Seneſchal en Poictou, & Lieutenant de monſieur le Gouuerneur de Guienne, certaine groſſe ſomme de deniers, pour leuer dix mil hommes de pied en Languedoc, pour la garde du païs, & le contre arreſt de Parpignan. Et enuiron ledit temps, le Duc de Cleues aduerty que cinq cent hommes d'armes, & cinq ou ſix mil hommes de pied auoient prins le chemin de Stras-bourg, pour venir és matches de Henault, ſur les parties de Flandres, & Arthois, & de là à Luxembourg, ſoubs la conduitte du Prince Dorange, du Comte de Bude, & autres Capitaines : enuoya vers eux certains Capitaines, qui eſtoient à la ſoulte du Roy, pour ſçauoir où ils alloient, & s'ils vouloient point eſtre au ſeruice du Roy de France. Leſquels firent reſponce que non, & qu'ils alloient à leurs affaires. L'an 1543.

Dix mil hommes de pied leuez en Languedoc.

Le Prince d'Orange aux champs pour l'Empereur.

Ouïe ceste reſponce par le Duc de Cleues, & qu'ils eſtoient au ſeruice de l'Empereur, fiſt ſecretement & à diligence, aſſembler les Capitaines & gens de guerre qui eſtoient en leurs garniſons, ſur leſdittes metes, contre les ennemis de France. Leſquels à toute diligence vindrent coper le chemin auſdits gens de pied, qui ne ſe donnoient garde d'eux & furent enclos & ſerrez de ſi pres, & auſſi les gens de cheual, qu'ils furent deffaits, & grand nombre d'entre eux tuez, & prins priſonniers, auec leur bagage.

Rencontre & victoire du Duc de Cleues, contre les gens de l'Empereur.

Audit mois d'Auril, mil cinq cent quarante trois, fut fait ſçauoir de par le Roy à tous Gentil-hommes, & perſonnes Nobles, & autres tenans Fiefs & Arrierefiefs en Poictou, & ſubiects aux Ban & Arriere-ban dudit ſeigneur, qu'ils euſſent à eux trouuer en la ville de Poictiers, au dernier iour dudit mois d'Auril pour faire monſtres, ſelon qu'il eſtoit mandé par lettres patentes d'icelluy ſeigneur, portant Edit fait par luy à Fontainebleau, le penultieſme iour de Mars prochain precedant. Par lequel pour reformer le Ban & Arriere-ban des païs de France, ordonna ce qui s'enſuit.

Arriereban de Poictou.

Et premierement, que tous Gentils-hommes, qui ſont tenus de ſeruir eſdits Ban & Arrereban, puiſſants de porter armes, iroient en perſonne, ſans aucuns excepter : fors ceux qui par les dernieres commiſſions en auoient eſté exemptez Et que les Gentils-hommes, qui n'y pourroient aller, par vieilleſſe ou impo-

L'ordre du Ban & arriereban, que le Roy

entend d'oresnauant faire marcher en tous ses pays de France.

tence, & pareillement les Roturiers renans noblement, qui ne seroient adroits aux armes, bailleroient en leurs lieux gens capables, soudoyez pour le temps du seruice. Lequel seruice le Roy vouloir d'oresnauant estre faict pour le soulagement de la Noblesse, vassaux, & subiects ausdits Ban & Arriereban, & euiter les frais, mises, & difficultez, où ils s'estoient ordinairement trouuez, pour recouurer cheuaux, ainsi que s'ensuit.

Quels gens iront en personne au Ban & Arriereban

C'est assauoir, que celuy qui doit vn homme d'armes seruira à pied, auec le harnois, & armes que doit auoir vn homme de pied, & deux seruiteurs auec luy: dont l'vn aura vn halecret, hoguyne, & secrerre, & sera picquier: & l'autre hacquebouzier, qui aura vn gorgeron, & collet de maille, & secrette.

Le seruice d'vn hõme d'Armes.

Et celuy qui deura seruir d'Archer, ira semblablement armé auec le harnois, & armes d'vn homme de pied, & vn homme auec luy, portant vne picque, ou hacquebure, qui aura vn gorgeron, & collet de maille, auec vne secrette. Et ceux qui deuront moins, seront assemblez pour faire selon la valeur de leurs Fiefs, autant que doit faire celuy qui doit faire vn archer.

Le seruice d'Archer.

Lequel seruice sera de trois mois dedans le Royaume, & de quarante iours hors iceluy. Et si le Roy les veut retenir d'auantage, ce sera à sa soulte.

Le temps pour seruir sans soulte.

Veut aussi & ordonne le Roy, que chacune Enseigne desdits Nobles, vassaux, ausdits Ban & Arriereban, soit de trois cent hommes, & qu'il y ait vn Capitaine, Lieutenant, porteur d'Enseigne, trois Centeniers, deux Sergens de bande, deux Tabourins, & vn Phiffre, qui auront des gages & soulte par mois: c'est assauoir, le Capitaine cent liures tournois: ledit Lieutenant cinquante liures: le porteur d'Enseigne trente liures: chacun desdits Centeniers, & Sergens de bande quinze liures: & lesdits Tabourins & Phiffres, chacun dix liures, sans autre estat, ny place.

Quels & combien de gens soubs chacune Enseigne: & leurs gages.

Les Baillifs & Seneschaux touſiours Capitaines s'ils sont propres

Et seront tousiours les Baillifs, & Seneschaux, Capiraines. Et là où ils n'y-roient au seruice en personne, ou qu'ils ne seroient propres à telles charges, ils bailleront la moitié de leursdirs gages, & soulre, pour ayder à souldoyer & enrretenir les Capiraines qui iront en leur lieu. Exceprans routes-fois ceux desdits Baillifs & Séneschaux qui sont domestiques du Roy, & à ses Ordonnances. Et le surplus de la soulre se prendra sur les Roturiers, tenans Fiefs, qui ne seront aptes pour aller à la guerre, comme dit est: & sur les Communitez & Egliſes, qui tiennent biens non admorris, qui seront taxez selon la valeur de leurs Fiefs nobles. Et n'en sera baillé ny distribué vn seul denier, fors à ceux qui effectuellement iront à la guerre.

Remede à l'inegalité de trois cẽt hommes soubz l'Enseigne.

Et parautant qu'en aucuns Bailliages, & Seneschaussées se pourroit trouuer que le nombre des Nobles, Vassaux, & subiets ne viendroit iustement à departir par trois cent hommes, pour Enseigne, ainsi qu'il est dit cy dessus: en ce cas lesdits Baillifs, ou Seneschaux, & Capitaines aduiseront à les faire departir, le plus esgallement qu'il leur sera possible, les reduisans le plus pres qu'ils pourront audit nombre de trois cent hommes pour Enseigne, & n'excedant pour le plus le nombre de cinq cent hommes pour ladire Enseigne.

La monstre ne se fera sans appeller les Aduocat & Procureur du Roy, & le Capitaine des bandes.

Et afin qu'il ne s'y face aucun abus, ou exemprion, en leuant ledit Ban & Arriereban, ledit Baillif ou Seneschal n'en pourra faire la monstre, sans appeller les Aduocat & Procureur du Roy, en leurs sieges: aussi le Capitaine des bandes, où il en y auroit autre que luy, & pareillement les Lieutenans & Enseigne. Et defend le Roy, à peine de confiscation de corps & de biens, de n'exempter aucunes personnes de Ban & Arriereban, fors seulement ceux qui en sont exemptez par les dernieres Commissions.

Item le Roy veut & ordonne que par lesdits Ballifs, Seneschaux, ses Aduocats, &

Pocureurs du Roy, & auſſi par les Greffiers de chacun Bailliage & Seneſchaucée, ſoit fait regiſtre du nombre des hommes, qui auront fait monſtre pour aller audit Ban & Arriereban, du iour de leur partement, des deniers qui auront eſté pris deſdits Roſturiers, tenans Fiefs, & auſſi deſdittes Egliſes & Communitez, tenans biens non admortis, & comme ils auront eſté employez, & diſtribuez par le menu, ſans rien en receller, ſur peine du quadruple: duquel incontinent apres la monſtre faitte, luy ſera enuoyé vn vidimus, bien & deuëment collationné, & ſigné. *Sera fait regiſtre du nombre de ceux qui auront fait monſtre.*

Veut d'auantage le Roy, & ordonne que des l'heure que ceux dudit Ban & Arriereban commanceront à marcher, ils payent raiſonnablement, & obeïſſent à leurs Capitaines & chefs, qui auront la conduitte: ſans habandonner leurs Enſeignes, ſans congé de leurs Capitaines & chefs, le tout ſur peine de punition corporelle. *Ceux du Ban & Arriereban payeront, & obeïront à leurs chefs.*

Au commancement de l'an 1543. tomberent entre mes mains deux Epiſtres publiées & imprimées en latin: l'vne enuoyée par l'Empereur au Pape Paule, datée du 25. iour d'Aouſt, l'an 1542. contenant plaintes contre le Roy. L'autre eſt du Roy audit Pape Paule, datée du 10. iour de Mars enſuiuant contenant ample reſponce à l'epiſtre de l'Empereur, deſquelles pour la prolixité d'icelles, ia'y ſeulement cy eſcrit en bref la ſubſtance, les iniures reiettées: afin que ceux qui ſouuent s'enquierent du tort de l'vn ou de l'autre de ces deux grands Princes, en cognoiſſent (ioint ce qui a eſté eſcrit cy deſſus) la verité.

SOMMAIRE DE L'EPISTRE ENVOYEE par l'Empereur au Pape Paule.

L'Empereur maintenoit par ſaditte Epiſtre, en premier lieu qu'il auoit touſiours eſté le ſoubſtenement de l'Egliſe Romaine, quis & cherché tous les moyens à luy poſſible de mettre Paix en la republique Chreſtienne, & meſmement entre luy & le Roy de France: afin qu'eux confederez, euſſent prins les armes contre les Turcs, & autres perturbateurs de laditte Paix Chreſtienne. *Incident des Epiſtres enuoyées au Pape Paule tant par l'Empereur que par le Roy de France, concernans leurs differents.*

Que ce nonobſtant, & que le Roy & luy euſſent enſemble accordé, preſent le Pape à Nyce, Treues de dix ans, parlé depuis l'vn auec l'autre par confederation, & reconciliation à Aigues mortes: & ſe confiant en cela, euſt paſſé par le Royaume de France, pour aller des Eſpagnes en Flandres, à ſa requeſte, & de meſſieurs ſes Enfans, & mis ſa vie entre ſes mains.

Neantmoins le Roy auoit prins les armes contre luy: fait declarer par cry public guerre ouuerte entre eux. Et que de tout temps s'eſtoit monſtré ſon ennemy, & de la choſe publique Chreſtienne. Parce qu'au moyen de la confederation qu'il auoit priſe auec le Turc, & menées par luy faittes en Germanie, & Italie il auoit pratiqué que Iean Roy de Hongrie, iouiroit du Royaume de Hongrie, ſoubs la main du Turc: pour laquelle cauſe ce Roy Iean auoit eſté declaré excommunié, de l'autorité Apoſtolique.

Que depuis le decez de ce Roy Iean, par la conduite de ſa vefue, & autres qui ſoubſtenoient le Turc, il auoit prins la Cité de Bude. Et neantmoins s'eſtoit le Roy de France, par ſimulation dit & declaré pluſieurs fois amy & confederé de l'Empereur, & auoit prins l'occaſion de rompre les Treues de Nyce,

ſoubs ombre de ce que Cezar Fregouze, & Rincon, auoient eſté occis: dont l'Empereur ny les ſiens n'eſtoient coupables: & de ce en auoit voulu prendre iugement par noſtre ſainct pere le Pape.

Auſſi diſoit, que parauant leur mort, le Roy de France s'eſtoit declaré vouloir guerroyer l'Empereur: & que leſdits Cezar Fregouze, & Rincon s'eſtoient efforcez trouuer moyen de nuire à l'Empereur, tant enuers les Turcs, qu'en Italie, en enfraignant leſdittes Treues de Nyce, au grand preiudice, & dommage de la republique Chreſtienne.

Que perſeuerant il auoit fait mettre en armes le Duc de Cleues ſon ſubiect, contre luy en ſes bas païs: procuré la deſcente des Turcs en Italie, & Pannonie: & fait prendre la ville de Luxembourg, par ſon fils Charles Duc d'Orleans.

Que le Roy de France auoit enuoyé ſes forces à Narbonne, tendant ſurprendre ſur ſes Royaumes de Nauarre, & Cathalongne: & auoit outre ſouffert retenir (non ſans iniure) l'Archeueſque de Valence en Auignon, par ſes miniſtres.

Toutes leſquelles entreprinſes, il auoit tenuës ſecrettes, pour mieux ſurprendre l'Empereur, & l'auoit endommagé en toutes ſes terres & ſeigneuries, à tort & ſans cauſe. Et quant à ce que le Roy de France diſoit, l'Empereur ne luy auoir tenu promeſſe de luy rendre & remettre entre ſes mains le Duché de Milan, diſoit n'y auoir contredit, en obſeruant les pactes & conuenances qu'ils auoient faittes, de rendre par le Roy au Duc de Sauoye ſon oncle, certaines terres, qu'il auoit ſur luy ſurprinſes, à quoy n'auoit voulu entendre, monſtrant euidemment ſon tort.

SOMMAIRE DE L'EPISTRE ENVOYEE par le Roy de France au Pape Paule.

LE Roy de France en reſpondant à l'Epiſtre de l'Empereur. Et premierement à ce qu'il ſe diſoit conſeruateur de l'Egliſe Romaine, & de toute la republique Chreſtienne: reſpondoit le Roy, que l'Empereur ne le monſtra pas, quand il fit prendre Rome d'aſſaut, aſſieger le Pape Clement, à ſon Chaſteau S. Ange, rauir, oppreſſer, vexer, & piler les Egliſes de S. Pierre, & autres, arrouſées du ſang Chreſtien ſaccagées, deſpouillées, & les Reliques iettées par terre, & foulées des pieds: où furent les Pucelles, & Matrones Romaines viollées, ſtuprées, & maculées par luxure, pres des Aurels de noſtre ſeigneur IESVS-CHRIST.

Que de puis, luy & ſon frere Ferdinand, auoient vſurpé le Royaume de Hongrie, ſur le fils pupille du feu Roy Iean de Hongrie: & par cette ambition mis en danger par trois batailles par eux perduës contre les Turcs, toute la Chreſtienté. Iaçoit ce que le Roy de France euſt trouué moyen enuers Soliman ſeigneur de la Turquie, de laiſſer ledit Royaume de Hongrie, audit fils du feu Roy Iean, & ſe retirer en ſes païs, où depuis l'Empereur eſtoit allé le chercher, ſoubtenant le party du Roy de Thunes infidelle, contre ledit Soliman, & entreprenant le voyage d'Algeres en Afiicque, duquel il eſtoit retourné à ſa grande perte & danger de ſa totale ruyne: voire empeſché que Soliman n'entraſt plus auant en la Chreſtienté, ne qu'il fiſt abbatre le ſainct Sepulche de IESVS-CHRIST en Hieruſalem, & qu'il n'en chaſſaſt les

Freres de ſainct François y eſtans, pour la garde d'iceluy: & tous les autres lieux de deuotion, que ledit Soliman auoit commandé abattre & deſtruire.

Diſoit outre le Roy de France que par grande meſcognoiſſance, l'Empereur au retour de ſon voyage de Thunes, s'eſtoit iacté & venté deuant le Pape à Rome, qu'il feroit le Roy de France le plus pauure Gentil-homme de ſon Royaume, & s'eſtoit efforcé de le faire. A quoy le Roy par la grace diuine, auoit reſiſté: de ſorte que l'Empereur auoit rompu ſon camp, & s'eſtoit retiré de la Prouence.

Auſſi redarguoit l'Empereur d'vne grande ingratitude, touchant le paſſage qu'il auoit fait par le Royaume de France, tant pour les honneurs que luy auoit fait faire le Roy par toutes ſes villes, que pour la ſeureté du chemin, qui luy eſtoit contrainct, pour reſiſter au mutinement des Gantois.

Et tout ce nonobſtant, l'Empereur incontinent apres tous ces biens faits, ſes ſatellittes, par le commandement, & ſoubs la main forte du Marquis Deleguaſt, Lieutenant general de l'Empereur, durant les Treues, auoient ignominieuſement fait mourir Cezar Fregouſe, & Rincon, ſes ſeruiteurs, au temps d'aſſeurance de repos & de Paix, briſant ſa foy, contre le traicté, contre le droit des gens, & les loix de ſociation humaine.

Et confeſſant taiſiblement l'Empereur, eſtre autheur de ce crime, auoit dit & fait publier, que leſdits Cezar Fregouze, & Rincon, auoient voulu trahir la Republique de parolle, & le Roy par effet, le nommant proditeur de l'Egliſe: iaçoit ce (comme chacun ſçait) que luy & ſes predeceſſeurs Rois de France, l'ont touſiours ſoubſtenuë.

Auſſi apparoiſſoit aſſez, de la charge bonne & honneſte qu'auoient du Roy leſdits Cezar Fregouze, & Rincon ſes meſſagers, par les memoires & inſtructions qu'ils auoient de luy, tombées apres leur mort entre les mains de l'Empereur. Par leſquelles il auoit peu voir, que le roy tendoit principalement à la paix, pour la Germanie, pour la Chreſtienté, & pour l'eſtabliſſement du royaume & du patrimoine ancien du fils mineur du feu Roy Iean de Hongrie, & auſſi de Vienne, & d'Auſtriche, tendant le Roy de France les mettre, & toute la Chreſtienté en ſeureté.

Toutes-fois quand le Roy de France a voulu traiter cette Paix generalle auec les Turcs, ont fait reſponce au Roy qu'ils n'auoient rien affaire auec le peuple Chreſtien, mais auec Charles Empereur, & Ferdinand, deſquels ils ſe dient eſtre outragez. Qui eſtoit pour reſpondre à ce que l'Empereur diſoit par ſaditte Epiſtre, que le Roy auoit ſolicité, & animé les Turcs, contre l'Egliſe, & la republique Chreſtienne: choſe fauſſement improperée au Roy.

Et à ce que l'Empereur diſoit outre, que le Roy de France auoit prins la confederation de Soliman ſeigneur de Turquie: le Roy reſpondoit que l'Empereur l'auoit pluſieus fois requiſe, dont il ne le blaſmoit: pourueu que ce ne fuſt au dommage de la republique Chreſtienne, mais pour donner ordre à ſes affaires priuez, ſans le dommage d'autruy. Toutes-fois l'Empereur n'auoit peu obtenir cette amitié. Et ſi le Roy y a plus fait que l'Empereur, & obtenu Treues du ſeigneur Soliman, diſoit que leſdittes Treues, & conditions d'icelles, par luy preſentées, ne furent iniques, ne dommageables à perſonne quelconque, ny indignes du lieu, ne du nom de Chreſtien, que le Roy porte: car le Roy ne fit onc rien, que premierement la Paix de l'Egliſe, le ſalut public, la Maieſté de la religion Chreſtienne, & la liberté du peuple Chreſtien ne fuſſent arreſtées & confirmées. Et auoit eſté adiouſté à cela, que les trafiqques & marchandiſes entre eux auroient cours, & qu'en affaire

particulier quelconque il fuſt, l'vn n'offenſeroit l'autre: mais autant que la Religion le permettoit, feroient entre eux offices d'amis, en la cauſe publique: eſquelles choſes, le Roy de France n'auoit oublié l'honneur de Dieu, ne le ſien, n'auoit blecé ſa conſcience, ny obſcurcy la gloire & la lumiere de ſes predeceſſeurs: mais touſiours eu deuant ſes yeux le parement de ce nom Roy tres-Chreſtien, qui n'eſtoit choſe reprouuée par l'ancien Teſtament, ne par le nouueau.

Quant au party que l'Empereur diſoit auoir voulu faire au Roy, de luy bailler ſa fille, pour monſieur le Duc d'Orleans ſon fils, auec le Royaume de Zelande, & de Frize: c'eſtoit auec vne condition, que Prince de bon ſens n'euſt peu ne deu accepter. Car il vouloit que ce fuſt auec conuenance expreſſe, que quant au Duché de Milan, & tout autre droit que le Roy auoit en Italie, n'en ſeroit iamais faite aucune mention. Et ſi ce traitté euſt eſté fait, retiroit pour le Duc de Sauoye, Piedmont, & tout le demeurant. Il aſſignoit ce Royaume de Zelande & Frize à ſa fille, en faueur du mariage d'elle auec le Duc d'Orleans, en ſorte, que ſi dudit mariage fuſſent venus aucuns enfans, ledit Royaume leur euſt eſté hereditaire, apres la mort de la mere: & par ce moyen le Duc d'Orleans leur pere ne leur euſt ſeruy d'autre choſes que de tuteur ou curateur, tant que leur aage l'euſt ſouffert. Et ſi d'auenture la fille fuſt morte ſans hoir de ſon corps, ledit Duc d'Orleans s'en fuſt retourné vers le Roy ſon pere, moqué, trompé, & deffraudé par le Roy meſme, de ſorte qu'à tout iamais cette faute l'eut reproché d'imprudence: non ſeulement par la reprehenſion tacite de chacun, mais auſſi par le teſtament public de tout le monde. Pour cette conſideration, le Roy auoit fait reſponce au meſſager, qu'il n'eſtoit point ſi ignorant, ne ſi mal experimenté en toutes choſes, qu'il ne cogneuſt la fraude manifeſte à tous, ſoubs ce traicté contenuë.

Et pour montrer que la fiance que l'Empereur ſe perſuadoit eſtre en luy, le Roy de France luy improperoit la ruïne de Charles Duc de Bourbon, Conneſtable de France: lequel apres auoir trahy le Roy ſon proche parent, par la conduitte & menée de l'Empereur, tomba en telle neceſſité, par faute de ſecours, qu'il aſſiegea Rome, & fut occis d'vn coup de canon, perſecutant l'Egliſe Romaine. Et ainſi auoit laiſſé deſnué de tous biens le Duc de Sauoye ſon oncle, duquel il s'eſtoit aydé contre le Roy. Et ſemblablement le Marquis de Saluces, le Duc de Broſenie, qui ſont morts pauures, & miſerables, pour les auoir deſtournez de l'amitié du Roy, & de ſon ſeruice. Auſſi improperoit à l'Empereur la guerre qu'il auoit faitte au Duc de Cleues, ſans la luy ſignifier: lequel eſtoit en paix, & hors de toutes occaſions de guerre, acquieſſant par le conſeil du roy, aux traictez & accords communs de la Germanie.

Outre diſoit, que l'Empereur auoit induit toute la Germanie à guerre ciuile, pour la defaire plus ayſement. Et que par meſmes conſeils le Roy de Dannemarc, mary de la ſœur de l'Empereur, auoit eſté chaſſé de ſon Royaume par ſes ſubiets, voire auoit ledit Empereur mis en hazard de ruïne ſon frere Ferdinand, & tendoit à y mettre le Roy de France ſon beau frere, & le deſpouiller de ſon Royaume, & de ſa dignité.

Et au regard de l'Archeueſque de Valence, & autres eſtans au ſeruice de l'Empereur, qu'il diſoit par ſaditte Epiſtre, auoir eſté retenus par le Roy en Auignon. Le Roy reſpondoit: qu'encores qu'il euſt matiere de les retenir, iuſques à ce que l'Empereur euſt fait iuſtice du parricide deſdits Cezar Fregouze, & Rincon, & que l'Empereur euſt matiere de penſer qu'ils ne ſeroient ſans cela deliurez, neantmoins n'auoit fait aucune diligence de la

deliurance dudit Archeueſque ſon parent ou allié, preſumant de la pieté accouſtumée du Roy de France: de laquelle vſant il auoit deliuré ledit Archeueſque, ſans auoir eu iuſtice ne raiſon dudit parricide.

Et touchant le deffi de guerre fait par le Roy de France contre l'Empereur, il ne l'auoit fait ſans cauſe, ny en autres termes qu'on a accouſtumé faire tels deffis. Et l'auoit faict publier, ne voulant ſurprendre l'Empereur, ne ſes ſubiets.

Et pour reſpondre à la calamité de ceux de Rouſſillon, procedant de l'armée du Roy de France, diſoit que ſi aucune calamité & miſere auoient eu ceux de Rouſſillon, ce auoit eſté par leur coulpe, & celle de l'Empereur: parce que bien ſçachans eſtre ſubiets du Roy, à l'applaudiſſement de l'Empereur, auoient eſté contre luy rebelles, & ſemblablement ceux de Luxembourg. Leſquelles ſeigneuries, enſemble la Prouence, & Nyce, luy appartiennent par droit hereditaire, comme le Roy deduit plus amplement par ſaditte Epiſtre, & pluſieurs autres raiſons, que i'ay laiſsées pour cauſe de briefueté. Et auſſi le conſeil que le Roy donne à l'Empereur qu'on pourra voir par laditte Epiſtre.

Pluſieurs autres parolles ſont contenuës par leſdittes deux Epiſtres, que ie n'ay voulu cy employer, parce qu'elles ne ſeruent à l'hiſtoire: & n'y euſſe rien eſcrit, ſi n'eut eſté qu'aucuns pourroient voir l'vne Epiſtre ſans l'autre, & ſur ce fonder iugement temeraire. Par leſquelles Epiſtres, on ne pourroit iuger du tort de ces deux grands Princes, mais ſeulement par leurs faits & geſtes paſſez, & aduenir quant aux choſes externes: & quant aux internes, Dieu ſeul en a la cognoiſſance.

Camp du Roy à Marolles.

SVr la fin du Printemps, de l'année mil cinq cent quarante-trois. Les Legions & Garniſons oſtées des lieux où elles auoient paſsé l'Hyuer, furent aſſemblées au païs de Cambreſis: & apres la ville de Bapaume bruſlée, fut mis le camp au lieu de Marolles, qui eſt vne Abbaye dudit païs de Cambreſis, où le Roy ſeiourna, pour raiſon des pluyes, le mois de Iuillet, & de la pluſpart du temps d'Eſté dudit an, mil cinq cent quarante trois.

Landrecy propice aux courſes des ennemis.

Sur la fin du temps d'Eſté, le Roy propoſa aſſaillir Landrecy petite ville, toutes-fois forte & propice aux courſes des ennemis. L'aſſaut y fut baillé, & roidement defendu par les gens de l'Empereur qui eſtoient dedans: mais n'y auoit ſuffiſantes munitions de viures, pour la multitude de ceux qui eſtoient dedans: & ſi n'auoient eſperance d'en auoir d'ailleurs, tant parce que leurs viures, & les conducteurs d'iceux eſtoient prins par les François, que les bleds de tout le païs d'enuiron auoient eſté gaſtez & bruſlez. A cette cauſe, n'ayans pouuoir de reſiſter aux forces des François, prindrent fuite la nuict, & ſe garentirent par les prochaines foreſts.

Fuyte de ceux de Landrecy.

Landrecy prins & forcé par les François.

Par cette fuite, les François entrerent en Landrecy: incontinent par merueilleuſe diligence la fortifierent de grãds foſsés & rẽparts: pour eſtre vn arreſt aux ennemis en cet endroit. Et auec bonne & puiſſante garniſon, fut mis leans pour chef, le Capitaine de Lalende: auquel fut baillé pour collegue le ſeigneur de Decé du pais de Poictou, ayant charge de genſdarmes.

Le Capitaine de Lalende.

Le ſeigneur de Decé collegue dudit de Lalende.

Cependant qu'on entendoit aux munitions de Landrecy, monſieur le Dauphin Henry print compaignée d'aucun petit nombre de cheuaux legers, & gens de pied, & tout ſubit vint à Bains, petite ville, où il trouua grande defence, parquoy ſe retira. L'eſpoir des françois eſtoit, que ceux de Bains eſtonnez de l'impourueuë obſidion, prenans exemple ſur ceux de Landrecy, ſe rendroiẽt incontinent: mais ceux du dedans aduertis deux ou trois iours deuant, que les

Bains aſſailly par monſieur le Dauphin.

François auoient fait quelque entrepriſe, munirent & fortifierent leur ville, & prindrent cõſeil ſur leur deffence : de ſorte qu'en ce cõflict furẽt occis quelque nombre de gens de pied François : & entre autres le ſeigneur d'Allegres, ieune Gentil-homme courageux aux armes, qui auoit eu charge de gens de pied, en la prinſe de Piedmont : les predeceſſeurs duquel, ont mis leur vie pour la republique de France.

Le ſeigneur d'Allegres, mort à l'aſſaut de Bains.

Par meſme moyen, monſieur le Dauphin fiſt bruſler aucuns Chaſteaux de grande ſtructure, plus que de force : dont les ennemis eſmeus mettoient tout à feu, ce qu'ils prenoient ſur les François. Et ſi auoient auparauant fait le commancement de bruſler : choſe lamentable à reciter, & piteuſe à veoir.

Les gens de l'Empereur premiers inuenteurs de tout bruſler

Le Roy voyant ſuffiſant ordre aux parties de Landrecy, fit conduire ſon armée au païs de Luxembourg, où l'on diſoit que l'Empereur venoit, auec ſes forces, penſant recouurer ce que monſieur Charles Duc d'Orleans auoit prins l'année precedente : & pour ce faire, on diſoit qu'il faiſoit venir du long de la riuiere du Rhin, grande multitude de gens de guerre experimentez. Luy toutes-fois aduerti que le Roy venoit au deuant de luy mua de conſeil, & retourna vers le Duche de Iuliers.

Le Roy, & ſon armée va au deuant de l'Empereur qui alloit à Luxẽbourg

Combien que le Duc de Cleues & de Iulliers, par l'aide & ſecours du Roy, euſt peu de temps auparauant leué le camp de l'Empereur, qu'il auoit mis deuant Dure, ville capitalle de Iulliers, forte, & tres-bien munie, à la grande perte des gens de l'Empereur : neantmoins depuis ſuiuant la trahiſon qui auoit eſté traittée à Nuremberg, à vne Diete, par Granuelle, auec le Preuoſt de Flaten & autres du conſeil du Duc de Cleues, à ce tenans la main quelques Conſeillers, corrompus des autres Princes : comme l'armée de France apres auoir couru tout le païs, iuſques aux portes de Bruxelles, ſe delibera d'aller ſecourir ledit Duc de Cleues, eſtant lors venu l'Empereur en Alemaigne, & reprindrent les François la ville de Luxembourg ſur les ennemis : laquelle le Roy fit tres-bien fortifier : mais il n'y eut ordre. Car la ville du Duren prinſe, eſtant le ſiege de l'Empereur deuant Feulo, au païs de Gueldres. Le Duc de Brunſuig alla parlementer auec le Duc de Cleues à Duſſeldorf, delà le Rhin : de ſorte qu'il le mena deuers l'Empereur. Ou apres luy auoir demandé pardon ſeruilement, luy rendit tout le Duché de Gueldres, auec le Comté de Zutphen, & les forteresſes de Heuſberg, & Sittart, pour en diſpoſer à ſon plaiſir : & fut le Duc de Cleues reduit en l'eſtat d'vn homme priué, ſans domination. Auquel le Roy de France auoit fait tant de biens : voire ſouldoyé toutes ſes armées.

Le Duc de Cleues ſe rend à l'Empereur

La mere du Duc de Cleues meurt de dueil.

L'indignité & grauité de ce cas fut de tel regret, à la mere dudit Duc de Cleues, qu'incontinent apres elle deceda. Il monſtra bien que les victoires qu'il auoit parauant euës, contre les gens de l'Empereur, ne procedoient de luy, ne de ſa conduite : mais par l'ayde du ſeigneur de Longueual, que le Roy luy auoit enuoyé, pour ſon ſecours, & auoit rendu le nom des Cleuois redouté, en toute Germanie, par la force & l'ayde du Roy : duquel il auoit eſpouſé la niepce, encores ieune, & non en aage nubile.

Le ſeigneur de Longueual cauſe des victoires du Duc de Cleues.

Cependant les Bourgoignons & Hennuiers voyans le Roy abſent de leur païs, & qu'il n'y auoit que ſes garniſons, pour la deffence d'iceux, appellerent à leur ayde les Anglois (car des ce temps l'Empereur auoit fait confederation & alliance auec Henry Roy d'Angleterre) donnerent aſſaut aux François, eſtans en Landrecy, & Guiſe, & par aucunes courſes ſouffrirent deux pertes, & en furent apportées ſept Enſeignes au Roy, par Iacques d'Albon de Sainct André, homme cheualeureux, & nay d'vne famille qui a produit pluſieurs bons Capitaines de guerre. Et en ce combat ſe porterent vaillamment Theodre Be-

Les Anglois pour l'Empereur.

Iacques d'Albon de S. André.

dayne, & Bocard ieune Genril-homme, car ledit Bedayne ſupporta tellement la force des ennemis, que deux mil hommes de gueire, qui eſtoient plus d'vne lieuë loing du conflict, eurent loiſir de le venir ſecourir. Et ledit Bocard, prodigue de ſa vie, ſe ietta de farmé en vn baſtillon de gens de pied, où il fut blecé d'vn coup de picque à trauers la cuyſſe.

Combat equipolent a bataille, où les François eurent la victoire.

Ce combat où y eut pluſieurs Capitaines de l'Empereur priſonniers, donna grande gloire aux François, & perte aux aduerſaires, & ne fut different à iuſte bataille: mais le reſte eut plus de ſimilitude à pillerie, & larrecin, qu'à vraye guerre. Car les ennemis faiſans les courſes par les pais ſubiects à France, mettoient le feu par tout: & mirent à toute telle ruyne Bohin.

L'Empereur auec groſſe armée en Belges.

L'Empereur apres auoir rompu les forces, & l'armée du Duc de Cleues, par la maniere ſuſditte, print deliberation de venir en France, qu'il auoit ià toute ſubiugué en ſon eſprit, & la diſtribuoit à ſes Capitaines, comme il auoit fait quand il vint en Prouence. Il mena en Belges vne armée la plus groſſe qu'il peut amaſſer en Italie, Eſpaigne, Angleterre, Germanie, & Flandres. Et parce qu'il n'auoit lors puiſſance de ſouldoyer ſi groſſe armée, le Roy Henry d'Angleterre luy fournit de grand nombre d'Angelots, au moyen de leur nouuelle confederation.

Le Roy d'Angleterre baille deniers à l'Empereur.

Cependant que le Roy pourſuiuoit le reſte en Luxembourg, l'Empereur penſoit que facilement il entreroit en France, auec ſon armée, par le pais de Cambreſis, parce que le Roy auoit mené preſque tout ſon exercité à l'expedition de Luxembourg: mais il en aduinſt tout autrement qu'il auoit imaginé. Car incontinent que le Roy fut aduerty que l'Empereur venoit vers Tournay en ſa perſonne, il vinſt au deuant de luy en armes, le plus haſtiuement, & aux plus grands iournées qu'il peut, partie pour leuer le camp de l'Empereur eſtant deuant Landrecy, & partie pour bailler la bataille à l'Empereur, s'il euſt voulu attendre.

L'Empereur fruſtré de ſon intention.

Acte de grande hardieſſe, & entrepriſe

En cette obſidion fut fait vn acte digne de memoire, par le Capitaine Lalende: lequel auecques peu de gens vint paſſer au meillieu du guet de ennemis, & print vne piece d'Artillerie, appellée couleurine, la trayna iuſques dedans Landrecy, & ſi en laſcha aucuns coups contre les ennemis auant qu'ils euſſent crié l'alarme: & qui eſt plus difficile à faire, il traina cette piece par le meillieu d'vne riuere, eſtant entre le camp & la ville. Et pour ce faire auoit dreſſé vne compagnée de cheuaux legers, pour amuſer les ennemis s'ils venoient aſſaillir les François, comme recite Guillaume Paradin, homme de grandes lettres, eſtant au ſeruice de monſeigneur de la Vaur, en l'Epiſtre latine qu'il a faitte du diſcours de guerres d'entre l'Empereur & le Roy, où i'ay prins tout ce qui a eſté fait la preſente année, mil cinq cent quarante trois, en Cambreſis, Luxembourg, & autres lieux de Belges par l'Empereur & le Roy: parce qu'au rapport de pluſieurs gens de guerre, qui y ont aſſiſté, en a eſcrit en ſommaire, la verité.

Les aſſaux faillz par l'Empereur à Landrecy.

L'Empereur ſçachant le Roy venir, & que l'armée francoiſe marchoit iour & nuict contre luy, ſe print à battre de grande vehemence la ville de Landrecy, faire approcher l'artillerie, porter la terre, faire rempars, brief il n'oublioit aucune eſpece d'aſſaut, pour empeſcher que viures ne fuſſent apportez dedans la ville: parce que ceux du dedans eſtoient peu munis de viures comme auſſi eſtoient ceux du camp de l'Empereur: parce que les François l'an precedant auoient tout gaſté. Et pour ces cauſes, furent contraints d'vne part & d'autre, faire pluſieurs courſes, & y furent prins pluſieurs priſonniers, tant des François, que de leurs ennemis. Et entre autres comme le ſeigneur de Dicay Balancon

Le ſeigneur de Dicay.

Bourguignon & le frere du Duc de Ferrarre, prins par les François.

Bourguignon, s'auanturant trop, fut prins par les François. Iean François d'Eſte, frere du Duc de Ferrare, venant pour le ſecourir, fut luy meſme prins.

Ce Iean François eſtoit Couronnal des cheuaux legers de l'Empereur, ieune homme, eheualeureux, mais aucunement oubliant les biens & honneurs qu'a receus la maiſon d'Eſte de la Couronne de France, au grand regret (comme on diſoit) de ſon frere Cardinal, & Archeueſque de Lion. En la preſence duquel Cardinal, & de pluſieurs Princes & ſeigneurs, eſtans lors autour de la perſonne du Roy, ledit Iean François fut amené priſonnier au Roy. Et en cette rencontre furent deſconfits par mort, & par fuite enuiron quarre mil hommes Hennuyers. Et à cette ſeule fois pouuoit l'armée de l'Empereur eſtre deffaite, ſi la gendarmerie du Roy demeurée en garniſon à Luxembourg euſt peu eſtre preſente.

La perte des gens que fit l'Empereur en ces courſes.

Ferdinand de Gouzage pour l'empereur.

Cette deffaitte ainſi paracheuée, Ferdinand de Gouzage, chef de l'armée de l'Empereur, laiſſa Guiſe qu'il auoit eſperance d'aſſaillir, & prendre, & ſe retira au camp, deuant Landrecy. Et par le grand deffaut qu'ils auoient de viures, il enuoya les cheuaux, & les diſtribua en chacune des villes prochaines: d'ailleurs les compaignées, & les bandes d'Eſpagnols, & Alemans periſſoient de faim: & encores ſuruindrent les pluyes, du temps d'Autonne, auſquelles eſt grandement ſubiecte cette region, pour raiſon de la terre, qui eſt pleine de Mareſts, & limonneuſe. Et telle infection eſtoit aduenuë au camp des françois, lors qu'ils eſtoient à Marolles.

Durant ces guerres de Belge, ſuruint à la part de France, grand multitude de Galleres ſur la mer Mediterranée, ſoubs la conduite d'Ariadne Barberouſſe, lequel auec ſon armée print la ville de Nyce: & laiſſant le Chaſteau, par la nature du lieu, & de force imprenable, ſe retira au port de Tholon, où il ſe tint iuſques enuiron la fin d'Auronne, attendant y pouuoir exploicter aucune choſe, à l'encontre de l'Empereur ſon ennemy, ayant intelligences continuelles, & trafiquant auec les Geneuois.

Temps de pluyes.

Grande neceſſité de viures en Landrecy & au camp de l'Empereur.

Or ſe continuoit le camp de Landrecy en grande pertinacité, d'vne part & d'autre. Car les aſſaillis enclos en la ville eſtoient en telle & ſi grande neceſſité de viures, qu'il n'eſtoit plus poſſible de diſſimuler. D'autre part les ennemis eſtans deuant, ne leuoient leur camp, pour quelque froidure & mauuais temps qu'il fiſt. Toutes fois au moyen de l'ennuy, & tres-grande faim que ſupportoient les ennemis, vne bande d'Italiens ſe retira au camp du Roy. Et ceux qui eſtoient en la ville, eſperoient que l'Empereur s'en iroit ſans rien faire, tant au moyen de deffaut de viures, que pour la rigueur du temps des pluyes, qui auoient remply tous les foſſez. Auſſi que l'Empereur auoit ià fait emmener ſes plus grandes pieces d'artillerie, dont il auoit batu la ville.

Deliberatiõ de l'Empereur de tenir ſon camp deuãt Landrecy tout l'hyuer

Tour ce nonobſtant, voyant l'Empereur qu'il n'y auoit plus d'eſperance de prendre Landrecy, il delibera de ne leuer ſon camp, ſi famine ne l'en iettoit: & fortifia ſon camp de foſſez & rempars, pour illec hyuerner, & pluſtoſt mourir au ſiege. Les françois aduertis de cette deliberation, & que par autre moyen ne ſeroit poſſible d'enuironner la ville, que de paſſer par dedans l'armée des ennemis à force d'armes, fut propoſé de bailler la baraille, pluſtoſt que de perdre la ville de Landrecy, qui auoit couſté deſpence & peine ineſtimable aux François, & qu'il eſtoit tres neceſſaire, pour obuier aux courſes & forces des ennemis, de le faire ainſi: car le camp eſtoit aſſis pres de la ville de Cambray. Laquelle (combien qu'elle ſe die neutre) touresfois elle fauoriſoit plus aux ennemis, qu'aux François, aydant de ſoulte, & de viures. Cette mauuaiſe & pernicieuſe voiſine, ne pouuoit eſtre mieux chaſtiée que par Landrecy.

Cambray neutre de nom, mais donnant faueur à l'Empereur.

Pour ces conſiderations, le Roy en perſonne ſe miſt à chemin pour ſecourir ceux de Landrecy. Leſquels eſtans aſſiegez par plus de trois mois, eſtoit incertain duquel ils auoient plus de moleſte, ou de maladie, ou de faim. Les gens de l'Empereur eſtoient plus courageux, à raiſon de la prinſe de Dure, qu'ils auoient puis peu de iours prinſe à grande gloire. *L'armée du Roy pour ſecourir Landrecy, & luy en perſonne*

La venuë du Roy, auec ſon armée, donna grande aſſeurance à ceux de Landrecy. Et par ce, les camps approchez l'vn de l'autre, le cœur des François fut tellement renforcé, qu'à peine ſe pouuoient ils contenir chacun ſoubs ſon enſeigne, qu'ils ne couruſſent aux ennemis. Lors furent enuoyez par le roy mil & cinq cens cheuaux legers, ſoubs la charge des ſeigneurs de Briſſac, & Deſcars, pour voir l'ordre & contenance des ennemis. Et apres qu'ils eurent faict rapport que l'armée de l'Empereur, eſtant ſeparée en deux, ſe rapportoit à vne pour combattre. Le Roy ordonna ſa bataille, non à la maniere des anciens, mais vn peu plus conſultement, pour circuir & enclorre le camp des ennemis, exhortoit ſes gens à vertu, rememorant les faicts d'vn chacun, les inflammant à gloire, pour le païs, pour leurs maiſons & biens, non obmettant aucun office de bon Prince & Capitaine. *Les ſeigneurs Deſcars, & Briſſac. Exhortatiõ du Roy à ſes gens-darmes.*

En ce temps, monſieur Charles Duc d'Orleans, qui peu de iours auparauant auoit eu victoire à Luxembourg fut detenu d'vne griefue fieure peſtilencielle, qui le difforma pour vn temps: & en fut tellement preſsé, qu'on eſperoit de luy plus la mort que la vie. Toutesfois, par la grace de Dieu, & moyennant les grandes prieres & oraiſons que le Roy fit faire à Dieu, & à la glorieuſe Vierge Marie, Saincts & Sainctes de Paradis, ce ieune & bon Prince fut reſtitué en ſanté. *Maladie de monſieur Carles Duc d'Orleans.*

Cependant, les aſſaillis prenans eſpoir par les enſeignes du Roy qu'ils voyoient plantées au deuant des murailles, faiſoient pluſieurs moleſtes aux ennemis par ſorties qu'ils faiſoient de nuict, & pluſieurs prinſes. L'Empereur en ſon camp, ne dormoit pas: car aſſemblant ſes gens, il s'efforcoit touſiours d'entrer d'aſſaut dedans Landrecy, auant que le roy euſt loiſir d'y mettre renfort: mais les Capitaines Lalende, & de Decé, chefs des aſſaillis, ne ceſſerent de faire bon guet, ſans dormir, porter de la terre aux rempars rompus & abatus, faire diligenter les ouuriers, abatre & ietter aux foſſez les ennemis, taſchans à monter par eſchelles, aſſommer de pierres ceux qui eſtoient deſſoubs, faire deuoir de l'artillerie, & n'oublier rien pour leur deffence. Au moyen dequoy les gens de l'Empereur auec toutes leurs forces, n'oſerent onc donner l'aſſaut à la breſche. *Diligences des Capitaines Lalende & Decé, eſtans en Landrecy.*

Le Roy eſtant à moins de deux lieuës des ennemis, ayant ordonné ſon armée, en laquelle monſieur le Dauphin tenoit l'auant garde, & pres de luy eſtoit monſieur François de Bourbon, Duc de Toureuille, le ſeigneur Dannebaut Mareſchal de France, & le Roy au meillieu de l'armée, auec les Gentils-hommes de ſa maiſon, & ſa Garde, preuoyant que ſi par fortune il aduenoit que la bataille fuſt longue, & cette armée rompuë, il ordonna vne tierce partie d'icelle ſe tenir à l'eſcart, preſte & freſche pour ſecourir les autres, & ſeruir de triaires à la maniere des Romains. Et par ce moyen eſtoit ordonnée cette bataille, en trois batailles, contre la couſtume. *L'ordre de l'armée du Roy, marchant en bataille contre l'Empereur*

Cependant eſtoit menée grande quantité de bois & viures à Landrecy, dont les aſſaillis auoient grande neceſſité. Et eſtoit lors eſperée vne grande bataille & furieuſe, que l'on eſperoit eſtre l'aſſeurance de l'vn de ces deux grands Princes.: & qu'elle feroit fin à la moleſte & degaſtement du païs de Belges, ou bien le commancement de grandes, & innumerables ruïnes & malheurs. *Commancement d'enuitaillement pour Landrecy.*

Landrecy enuitaillé, & refreſchy de gens.

Latmée de l'Empereut fut faitte beaucoup plus grande par la venuë des Anglois : & ſe mettoit en plus grande apparence. Toutes-fois le Roy, deuant les yeux de l'Empereur, fit porter des viures dedans Landrecy, & refraichir les garniſons, y mettant autres genſdarmes, gens de pied, au lieu de ceux qui eſtoient nuds, laſſez, & languiſſans de faim, auec pionniers, porteurs de faix, & autres gens neceſſaires: & entre autre ſurrogea au lieu du Capitaine de Lalende (lequel y auoit tant bien fait ſon deuoir) le Capitaine Varnun.

Courſes par les François iuſques au camp de l'Empereur

Cependant que ces choſes ſe faiſoient, n'y eut celuy de l'armée de l'Empereur (quoy qu'elle fuſt grande) qui auſaſt venir au deuant, non ſeulement s'émouuoir le moins du monde : ains les François faiſoient des courſes iuſques au camp de l'Empereur, & prenoient des priſonniers allans auec munitions, qu'ils menoient au camp du roy, & en occirent pluſieurs, allans combatre iuſques à leur fort, & ſi ne pouuoient eſtre gardez, quelques commandemens, ou defenſes qui leur en fuſſent faittes. Eſquelles courſes ſe porterent vaillamment les ſeigneurs de Briſſac, & Deſcars, gens de bon cœut, & de force corporelle, & deſquels l'addreſſe ſeruit beaucoup en cette guerre : car ſans eux ne fut faitte aucune entrepriſe, courſe, ne rencontre.

Briſſac, & le ſeigneur Deſcars.

Vaillance de Griffon contre vn Anglois.

Durant qu'on ſe combattoit ainſi, Griffon Eſcuyer du ſeigneur Deſcars, donna ſi grand coup de lance à vn Cheualier Anglois, nommé Bellingen, que ſon cheual tomba par terre, & ſe caſſa le col, & fut prins Bellingen, & mené au camp des François. Il en aduint preſque autant à Iean Palmier auſſi Anglois, qui autrefois auoit eſté Capitaine d'vne armée Angloiſe en France : il tomba de priſon en autre, parce qu'il auoit eſté long temps priſonnier en la tour de Londres, & fut deliuré au commancement de cette guerre.

Le ſeigneur d'Audoin occis.

Le ſeigneur d'Audoin fut auec ſon cheual abbatu, & appotté par ſes gens au Camp, où bien toſt il deceda : duquel la mort fut vengée par le ſeigneur de Dampierre, Gentil-homme de la chambre de monſieur le Dauphin, expert au fait de la guerre outre l'aage. Et pour cette raiſon, luy fut baillée charge de gens d'armes, honneur accouſtumé eſtre baillé aux bons & bien experimentez Cheualiers. En ce lieu Pierre Stroſſi Cheualier Florentin acquiſt grand honneur : duquel les gens de l'Empereur auoient faict mourir le pere par tyrannie.

Le ſeigneur de Dampierre

Meſſire Pierre Stroſſi

Grande prudence du Roy de France, auec ruze & cautelle de guerre.

Les affaires de la ville de Landrecy dreſsées, ceux du dedans pourueus de toutes choſes à eux neceſſaires, pour la deffenſe de la place : le Roy bien experimenté en felicitez & aduerſitez, inſtruict par cette experience conuenable à vn tel Roy, que mieux eſtoit vſer de raiſon que de fortune : conſiderãt l'incertitude de la bataille, parce que quelquefois fortune l'auoit deceu, delibera apres auoir fait ce qu'il auoit voulu, qui eſtoit de renforcer Landrecy, de ſauuer ſon armée, & mener tout ſon oſt vers Guiſe. Et pour ce faire donna enſeigne & eſperance de bataille aux ennemys, par grand bruit, & feux : & cependant retiroit ſon armée du pais de Cambreſis. Et à cette cauſe Ferdinand de Gouzaga, chef de l'armée de l'Empereur, fit ſçauoir à ſes genſdarmes, que le lendemain ils auroient la bataille : & ſe retira chacun à ſon enſeigne. En cet endroit le Roy fit vne grande ruze de guerre : car par là il garda ſon païs, & rompit ſon ennemy. Et quant à mon petit iugement, ie croy que Dieu fut conducteur de tel œuure, & qu'il ne voulut les volontez de ces deux grands Princes eſtre miſes à execution. Parce qu'il euſt eſté impoſſible que deux ſi groſſes armées euſſent entré en bataille, que la pluſpart de la nobleſſe des Eſpagnes, Germanie, Flandres, Italie, & de France, n'y fuſt demeurée.

Voyant l'Empereut qu'il n'y auoit plus d'eſperance d'auoir la bataille, encores

moins de prendre la ville de Landrecy, afin qu'il ſemblaſt qu'il ne vouloit refuſer le combatre, il ſuiuit les François, cuidant les endommager: mais il fut repouſſé violemment, par monſeigneur le Dauphin, qui fit lors acte de vertueux Prince: car apres pluſieurs gens de l'Empereur occis, l'Empereur fit ſonner la retraitte, & ſoy voyant fruſtré de ſon opinion donna congé à ſes bandes d'Alemans. Et conduiſant ſon armée par le Cambreſis, en la ville de Cambray, pour hyuerner aux villes. Delibera aller en Alemaigne, pour aſſiſter à l'aſſemblée, appellée Dicte, lors aſſignée à Spire.

L'empereur fuit les François, puis ſe retire.

La Diete de Spire aſſignée.

En ce temps Guillaume Comte de Fuſtemberg, homme variable, & de petite foy, comme on diſoit, ayant aſſemblé vne armée de gens perdus, vint aſſaillir les Chaſteaux Arlon, & le mont ſainct Iean, au pais de Luxembourg, pour cuider faire plaiſir à l'Empereur, & acquerir ſa grace, ou pour ſe venger du Roy de France, duquel il eſtoit eſloigné pour ſa maluerſation. Et pour y reſiſter, y fut enuoyé Iean Caraciel Prince de Melphe, auec ſix cent hommes d'armes, & quinze mil hommes de pied. Et auſſi y furent enuoyez les ſeigneurs de Briſſac & de Dampierre: non pas tant pour repouſſer cette quenaille, que pour donner viures au ſeigneur de Longueual, lors aſſailly dedans Luxembourg.

Guillaume Comte de Fuſtẽberg contre le Roy.

Au commancement de l'hyuer, le Roy fut aduerty qu'aucunes villes de Piedmont auoient eſté prinſes par les ennemis, cuidans chaſſer les François du chemin de l'Italie, & y faire fortes places, pour garder les limites. Au moyen de quoy le Roy y enuoya vne armée à diligence pour empeſcher les ennemis en leur entrepriſe, & qu'ils ne ſe fortifiaſſent au pais de Suze, & pour leur en oſter le loiſir.

L'armée du Roy en Piedmont.

En ce temps le Duc de Lorraine, deſirant ces guerres prendre fin, n'eſpargna rien pour moyenner Paix & concorde entre ces deux grands Princes. Auſſi le Pape Paule ayant intereſt en ces diſſenſſions, & voyant que les pais de la Chreſtienté eſtoient eſmeus & concitez par innumerables haynes, & oppreſſions: pour les rediger en concorde, enuoya ſon nepueu le Cardinal Farnaze Ambaſſadeur par deuers le Roy & l'Empereur, les exhortant à Paix.

Le Cardinal Farnaze Ambaſſadeur vers le Roy.

Le Dimanche dixieſme iour de Feurier, l'an mil cinq cent quarante trois, le fils premier de monſeigneur le Dauphin Henry de Valois, & de madame la Dauphine, qui eſtoit né au Chaſteau de Fontainebleau, cinq ou ſix iours auparauant, fut baptizé en la Chapelle dudit lieu, auec grande ioye, & triomphe. Le Roy, monſieur le Duc d'Orleans, & madame Marguerite fille du Roy, le tindrent ſur les fons, & fut nommé François, qui eſt le nom du Roy ſon ayeul. A ce Bapteſme aſſiſterent outre les deſſuſdits, le Roy de Nauarre, le Duc de Vendoſme, le Duc de Toute ville Comte de ſainct Paul, le Duc de Guyſe, le Duc de Neuers, le Duc de Longueuille, pluſieurs Cardinaux, & entre autres monſieur le Cardinal Farnaze, Legat enuoyé par le Pape, pour aduiſer du traicté de Paix, les Cheualiers de l'ordre, les deux cent Gentils-hommes de chez le Roy, & autres ſeigneurs & Princes en grand nombre.

La nativité du fils de monſieur le Dauphin.

Au mois de Ianuier precedant, le Roy eſtant en ſondit Chaſteau de Fontainebleau, accompagné de meſſeigneurs ſes enfans le Dauphin, & Duc d'Orleans, & de pluſieurs Ducs, Princes, Cheualiers, & Capitaines de ſon royaume, pour donner ordre au Ban & Arriereban de ſondit Royaume, fit par le conſeil des deſſuſdits, l'Edit qui s'enſuit.

EDICT FAICT PAR LE ROY DE FRANCE, ſur le deuoir que luy doiuent les Nobles de ſon Royaume, ſubiects au Ban & Arriereban.

Edit Royal touchant le Arriereban.

FRançois par la grace de Dieu Roy de France, à tous ceux qui ces preſentes lettres verront, ſalut. Comme pour mettre, aſſeoir, & introduire ordre certain au fait de noſtre Ban, & Arriereban, & en tirer le ſeruice tel qu'il nous eſt deu, au bien vniuerſel de noſtre Royaume, ſeureté, conſeruation, & defenſe d'iceluy, ayons par cy deuant fait certains edicts & ordonnances, pour cet effect. Depuis l'expedition deſquels, ayans eſté aduertis du deſordre qui ſe trouue encores à la conuocation & aſſemblée dudit Ban & ſeruice d'iceluy, ayons aduiſé d'y pouruoir, comme à choſe grandement requiſe, neceſſaire, & d'importance, à la defence & protection de noſtre Royaume, païs, & ſubiects. Sçauoir faiſons qu'apres auoir mis ledit affaire en deliberation de pluſieurs Princes de noſtre ſang, & gens de noſtre conſeil priué, auons ſtatué, ordonné, ſtatuons & ordonnons ce qui s'enſuit.

Le motif du Roy.

La charge du Capitaine general du Ban & Arriereban & des Capitaines particuliers.

C'eſt aſſauoir, Que quand nous viendrons doreſnauant à faire conuoquer les Nobles, Vaſſaux & ſubiets dudit Ban & Arriereban, il ſera mandé à leur Capitaine general par nos lettres de commiſſion, qu'il ait à faire ſçauoir aux Capitaines particuliers, Baillifs, & Seneſchaux de noſtre royaume, noſtre vouloir & intention, & le iour que voudrons qu'il marche: afin qu'auec temps raiſonnable, leſdits Capitaines, Baillifs, & Seneſchaux facent la conuocation, & monſtre dudit Ban, & Arriereban, auec deux Gentils-hommes des plus experimentez, qui ſeront nommez par ledit Capitaine general: de laquelle ils ſeront tenus d'enuoyer audit Capitaine general vn extrait certain, tant de ceux qui ſeruiront en perſonne, comme des Rouſturiers & autres inhabiles au ſeruice perſonnel, qui bailleront argent pour ſeruir en leurs places. Et auſſi des excuſes & deffaillans, pour ſur ce dreſſer vn eſtat au vray, & aſſeuré, pour l'année qu'ils ſeront mandez à faire leur ſeruice, lequel eſtat ſera ſigné de nous. Et ſur iceluy ſe deſbourſeront les deniers, tant pour les eſtats des Capitaines, & Officiers des bandes, generaux & particuliers, que pour la ſoulde des ſoudars, qui ſe leueront pour leſdits Roſturiers & inhabiles.

Ceux qui ont fiefs en diuers bailliages ou ſeneſchaucées, ne ſeront tenus faire ſeruice fors au bailliage de leur reſidẽce

Et pource que pluſieurs Gentil-hommes ont pluſieurs fiefs en diuers bailliages & ſeneſchaucée, leſquels s'ils eſtoient contraincts de faire ſeruir en chacun deſdits Bailliages, ne ſe pourroient mettre en ſi bon equipage qu'ils deſirent, au lieu où ils nous font ſeruice de leurs perſonnes: Nous voulons qu'en apportant certification des autres Baillifs, où ſeront aſſis leurſdits fiefs, de la conſiſation & valeur d'iceux, ils ne s'eſtoient ou puiſſent eſtre contraints à faire ou faire faire, autre ſeruice que celuy qu'ils feront, ou feront faire au bailliage de leur reſidence. Lequel ſeruice nous entendons qu'ils facent ou facent faire, pour le regard de la valeur de tous leſdits, fiefs tant de ceux qui ſeront du bailliage & ſeneſchaucée où ils ſeront demeurans, que de tous les autres qu'ils poſſedent.

Et afin que nous puiſſons tirer le ſeruice entier, qui nous eſt deu pour raiſon deſdits fiefs, terres, & nobles tenemens, voulons auſſi que ceux qui auront rentes

rentes infeodées ſur iceux, ſoient contribuables audit Ban, pour leur part & portion, auec les proprietaires ſeigneurs deſdits fiefs.

Les petits fiefs ſeront taxez à leuer.

Et d'autant, qu'il y a pluſieurs petits fiefs, qui ne ſont de la valeur que de quinze, vingt, vingt-cinq liures, & autres petites ſommes, voulons qu'iceux fiefs ſoient taxez par l'aduis du Baillif, Seneſchal, ou autre Iuge: au reſſort duquel ils ſeront aſſis, & par le Capitaine particulier d'icelle iuriſdiction, & leſdits deux Gentils-hommes commis par le Capitaine general, pour aſſiſter à faire ladite conuocation, & monſtres dudit Ban & Arriereban de ladite iuriſdiction. Et que les taxes & cottiſations, qui ſeront faittes pour l'effect que deſſus, ſoient leuées, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, & ſans preiudice d'icelles, & ce par prouiſion. Defendans expreſſément aux deſſuſdits Capitaines. Baillifs, Seneſchaux, & Gentils-hommes n'exempter aucunes perſonnes dudit Ban, qui ſe voudroient dire de nos ordonnances, & par ce moyen exempts d'iceluy, s'ils ne rapportent certification de leurs Capitaines, Commiſſaires, Contrerolleurs, & payeurs de leurs compagnées. Auſquels defendons ſemblablement, ſur peine de confiſcation de corps & de biens, de bailler leſdittes certifications, ſinon à ceux qui ſeront de leurſdittes compagnées, & comme tels actuellement payez de leurſdits gages, & ſoulde. Ne que pareillement les Gentils-hommes, & Roſturiers, qui pour eſtre exempts d'icelluy Ban, ſe ſeroient retirez aux villes franches, en demeurent exempts & ioüiſſent du priuilege à droict de Bourgeoiſie, ſinon que ce ſoit leur principal & accouſtumé domicile, & qu'ils y ayent office, ou autre occaſion legitime d'y demourer.

Quels gẽs des ordonnances du Roy, ſont exempts de l'Arriereban.

Tous Gentils-hõmes ſubiects à l'Arriereban auront touſiours armes & cheuaux.

Et afin que tous Gentils hommes ſubiects audit Ban, ſe puiſſent touſiours trouuer en l'equippage qu'ils ſont tenus de nous ſeruir, ſi toſt qu'ils ſeront mandez, & que l'affaire le pourra requerir, nous mandons, commandons & enioignons à tous leſdits Gentils-hommes, que ſur peine de perdre le nom & tiltre de Nobleſſe, ils ayent continuellement armes, & cheuaux en leurs maiſons, tels qu'ils ſont tenus, pour le ſeruice de leurſdits fiefs.

Les Baillifs & Seneſchaux non conduiſans l'Arriereban n'auõt aucune choſe de la ſoulde mais ceux qui le conduiront: & ouure la moitié des gages ordinaires.

Et pource que par l'edict par nous faict, dudit Ban & Arriereban, en ce lieu de Fontainebleau, le penultieſme iour de Mars, mil cinq cent quarante trois apres Paſques, ſemble qu'il y ait quelque ambiguité, où il eſt dit: Que où les Baillifs, & Seneſchaux ne ſeront propres à mener & conduire l'Arriereban de leur Bailliage ou Seneſchaucée, ils bailleront la moitié de leurs gages & ſoulde à ceux qui les meneront en leurs places. Au moyen dequoy: ſe ſont enſuiuis pluſieurs debats entre leſdits Baillifs ou Seneſchaux, & ceux qui ont ſeruy en leurſdittes places. Auons dit & declaré, diſons & declarons, que par la moitié deſdits gages, nous auons entendu & entendons, que ce ſoit de leurs gages ordinaires, & non de la ſolde. Parce que nous voulons & entendons que leſdits Baillifs & Seneſchaux, ne conduiſans leſdits Ban & Arriereban, n'en prennent aucuns.

Et dauantage, afin qu'on ne trouue plus de difficultez & differens ſur le tẽps du ſeruice, que leſdits Nobles & autres ſubiects audit Ban, ſeront tenus nous faire, pour raiſon d'iceluy, qu'au ſeruice de trois mois qu'ils ſeront en noſtre Royaume, & de ſix ſepmaines hors d'iceluy, le temps de l'aller & retourner n'y ſera aucunement comprins: mais commencera ledit ſeruice à leur arriuée au lieu, où il leur ſera ordonné aller, pour le fait dudit ſeruice. Et payeront allans & venans raiſonnablement, ſuiuant le taux de nos ordonnances, où ſeront tenus les Lieutenans & Enſeignes eſtre: pour les faire viure en bon ordre & police, au ſoulagement de noſtre peuple.

Et où les deniers auroient ià eſté receus, pour leſdits trois mois de ſeruice dedans noſtredit Royaume, & que viendrions à leur faire faire ledit ſeruice hõs d'iceluy, ou bien, que ceſſant l'affaire le ſeruice entier deſdits trois mois ne ſe paracheuaſt, voulons, & nous plaiſt, que les deniers qui reſteront dudit ſeruice, demeurent és mains de celuy qui les aura receus, & ſoient gardez pour la premiere conuocation enſuiuant: dont ſeront deſchargez les contribuans d'autant: ou bien ſoient rendus à ceux qui les auront baillez: ſi lon voit que les affaires fuſſent tellement diſpoſez, qu'il ne faufit faire laditte conuocation de long temps apres.

Et d'autant qu'il eſt grandement requis declarer l'ordre que voulons eſtre gardé doreſnauant au fait des monſtres dudit Ban & Arriereban, & au payemẽt & ſoulde du Capitaine general, Capitaines particuliers & autres officiers ordonnez, pour ſeruir à la conduitte d'iceluy, ſouldars, & gens de pied y ſeruans: auons en outre voulu, & ordonné, voulons & ordonnons, que la monſtre dudit Ban ſe face en la ville où eſt le principal ſiege, où ſera leué ledit Ban, par le Baillif ou Seneſchal du lieu és preſences des deux Gentils-hommes de chacun Bailliage ou Seneſchaucée, commis par ledit Capitaine general, d'an en an, & de nos Aduocat & Procureur en chacun deſdits ſieges & iuriſdictions royaument. Et que là en preſence des deſſuſdits, ſe face le premier payement pour vn mois ſeulement, le Greffier appellé, qui tiendra le Roolle dudit payement; duquel celuy qui l'aura fait, ſera tenu quitte en vertu dudit Roolle expedié par noſdits Aduocat, Procureur & Greffier.

De la forme & maniere de faire les payemens, du reſte du ſeruice, & en qu'elles mains ſerõt les deniers.

Et quant au reſte des deniers pour le ſurplus du temps de ſeruice, il ſe baillera & deliurera és mains du Capitaine particulier, ayant charge de la conduite dudit Ban & Arriereban, en la preſence de noſdits Aduocat & Procureur, & du Greffier, qui en fera regiſtre pour iceux deniers eſtre aportez par ledit Capitaine particulier, au lieu ou ſe fera le ſeruice, és mains du Treſorier, qui ſera nommé par ledit Capitaine general, par ſon Recepicé en l'apportant, lequel par deuant noſdits Aduocat & Procureur royaument, ledit Capitaine particulier ſera deſchargé deſdits deniers par luy receus, au regiſtre dudit Greffier. Lequel Treſorier fera les payemens des deſſuſdits Capitaines, officiers, & ſouldars particulierement, comme des autres gens de guerre françois, eſtans en noſtre ſeruice, en vertu dudit eſtat, qui ſera par nous ſigné comme deſſus eſt dit, en la preſence d'vn Comiſſaire & Controlleur de nos Guerres, qui luy en bailleront leurs Roolles, bien & deuẽment expediez, comme des autres monſtres, & payemens, qui ſe font de noſdits gens de Guerre, pour ſeruir audit Treſorier, auec ledit eſtat, à la reddition de ſes comptes, ainſi que de raiſon. Voulant que leſdits deux Gentils-hommes qui aſſiſteront auſdittes premieres monſtres, demourront exempts dudit Ban, pour l'année qu'ils auront fait laditte monſtre tant ſeulement: ſans qu'ils puiſſent prendre autres gages, ne droits, pour leſdittes vacations.

Quels gages ont les Capitaine general, & autres ayãs charges.

Et quant au Capitaine general, il aura pour ſes gages & ſoulde, vne place d'hommes d'arme en chacun Bailliage & Seneſchaucée, & ſon Lieutenant general vne place d'archer, & chacun d'iceux. Les Capitaines particuliers, Lieutenans, & Enſeignes, chacun vne place en leurs bandes, ſoit d'homme d'armes, ou de pied, outre & par deſſus leurs eſtats ordinaires accouſtumez. Les maiſtres du Camp, & Sergens de bataille, chacun cinquante liures. Les Sergens de bandes, & Centeniers, chacun vingt liures. Tabourins & Fiffres, chacun treze liures dix ſols tournois. Les Fourriers, chacun vingt liures:

le tout pris pour leur ſimple paye, par chacun mois. L'homme d'armes, trente liures. L'archer, quinze liures. Le Haquebuſier à cheual, ſemblable ſomme de quinze liures tournois. Les Haquebuſiers à pied, dix liures tournois. Le Piequier & Halebardier, autres dix liures tournois, auſſi par chacun mois: qui leur ſeront baillez & deliurez par les mains des Treſoriers nommez par ledit Capitaine general, des deniers qui ſe leueront deſdits Roſturiers, & inhabiles. Et ſeront mis en leurs mains par les Capitaines particuliers, pour cet effect. Si donnons en mandement, &c. Donné à Fontainebleau, le troiſieſme iour de Ianuier, l'an de grace mil cinq cent quarante-trois.

AVTRE EDICT FAICT DE PAR LE ROY DE France dix huict iours apres le precedent, pour faire la monſtre & reueuë de tous Nobles, ſubiects à Ban & Arriereban.

FRançois par la grace de Dieu Roy de France, au Seneſchal de Poictou, ou ſon Lieutenant ſalut. Sçachant les grands preparatifs que l'Empereur, le Roy d'Angleterre, & autres ennemis de nous, & de noſtre Royaume font pour cette preſente année, & ſi toſt que la ſaiſon d'Hyuer ſera paſſée, eſſayer de l'entamer & enuahir en diuers endroits, & deſirans à cela remedier & obuier, comme auec la grace de Dieu nous eſperons faire, à leur grande honte & confuſion. Ayons pour cet effect ià arreſté, & retenu à noſtredite ſoulde, grand nombre de gens de guerre, tant Suiſſes, Lanſequenets, qu'autres de nation eſtrange: & ſemblablement donné ordre d'en tenir preſt vn bon gros nombre de ceux de noſtre Royaume pour ſi toſt qu'il ſera beſoing les mettre de bout, & faire marcher là où l'affaire s'offrira.

Entrepriſes des ennemis de France où le Roy tend obuier.

Mais pourautant que ſommes deüement aduertis que les appareils de noſdits ennemis ſont treſ-grands, & que pour auoir eſté cette année derniere grandement trauaillez & endommagés, tant par les grandes courſes & inuaſions que nous auons faittes dedans leur pais, que par conqueſtes par nous faittes de pluſieurs leur places: leſquelles nous auons depuis defenduës, & gardées contre toutes leurs forces, comme chacun ſcait. Il eſt certain qu'ils feront à cette fois tout l'effort qu'il leur ſera poſſible, pour en cuider auoir leur reuãche. Au moyen dequoy il eſt bien raiſonnable que nous tenions preſtes toutes les forces que Dieu noſtre Createur a miſes en noſtre puiſſance. Et meſmement celles du Ban & Arriereban de noſtre Royaume, que nous eſtimons vne des principalles & plus ſeure, pour eſtre compoſée de toute la Nobleſſe: en quoy giſt la grandeur, conſeruation, & entiere ſeureté d'iceluy noſtre Royaume. Et afin que nous ſçachions au vray, & de bonne heure ſur quoy nous nous deurions aſſeurer & repoſer, pour reſiſter à noſdits ennemis.

Perſuaſion pour le Ban & Arriereban de France.

Nous à ces cauſes voulons, & vous mandons, qu'incontinent, & le plus toſt que faire ſe pourra, vous ayez à faire crier & publier en, & par tout voſtre reſſort & iuriſdiction, que toutes perſonnes ſubiectes à noſtredit Ban & Arriereban, ayent à eux trouuer, & comparoir en l'eſtat qu'ils doiuent eſtre, le dernier iour du mois de Mars prochainement venant, au lieu où l'aſſem-

Commandement de faire la monſtre du Ban & Arriereban en Poictou, au dernier iour de Mars 1544.

blée dudit Ban & Arriereban, a accouſtumé eſtre faitte en voſtre iuriſdiction. Pour là en eſtre faitte la monſtre & reueuë par vous, le Capitaine particulier & les deux Gentils-hommes, qui à ce faire ſeront commis & ordonnez par noſtre amé & feal le ſeigneur de Lorge, Cheualier de noſtre ordre, Capitaine general de tout le Ban & Arriereban de noſtredit Royaume. Et de ce qui ſe trouuera, en faire faire & dreſſer vn roolle, ſigné de la main de voſtre Greffier, qui ſera mis és mains du Capitaine particulier, pour eſtre apporté audit ſeigneur de Lorge: qui ſur iceluy nous certifiera du ſecours & ayde que nous deurons attendre, & auoir de voſtreditte iuriſdiction.

La veuë faitte renuoyer ceux l'Arriereban à leurs maiſons pour ſe tenir preſts.

Et icelle reueuë ainſi que dit eſt, faitte, les renuoyez en leurs maiſons, & leur commandez que chacun d'iceux ſe tienne preſt à marcher, toutes, & quantesfois, & là où il leur ſera ordonné. Le tout ſuiuant la forme & teneur de l'Edit par nous dernierement fait de noſtredit Ban & Arriereban. En cõtraignant à ce faire & ſouffrir tous ceux qu'il appartiendra, & qui pour ce ſeront à cõtraindre, par toutes voyes & manieres deuës & accouſtumées de faire en tels cas, car tel eſt noſtre plaiſir. De ce faire vous donnons pouuoir: mandõs & commandons à tous iuſticiers, officiers & ſubiects qu'à vous en ce faiſant ſoit obeï. Donné à Fontainebleau, le vingtieſme iour de Ianuier, l'an de grace mil cinq cent quarante-trois, & de noſtre regne le trentieſme.

Le iour de la monſtre.

Leſdits deux edits furent publiez en la ville de Poictiers le 28. iour de Feurier, dudit an mil cinq cent quarante-trois: & la monſtre faitte en ladite ville ledit dernier iour de Mars, l'an mil cinq cent quarante quatre.

L'an 1544.

Il a eſté eſcript cy deſſus, qu'au commancement de l'Hyuer dernier paſſé, mil cinq cent quarante trois, le Roy auoit enuoyé ſon armée en Piedmont, où eſtoit auſſi l'armée de l'Empereur, & ne firent les deux armées de grandes choſes, tout le long de l'Hyuer. Au commancement du mois d'Auril, dudit an mil cinq cent quarante quatre, monſieur François de Bourbon Cõte d'Anguian, Lieutenant general pour le Roy, & Gouuerneur de Piedmont, frere puiſné de monſieur le Duc de Vendoſme, fut aduerty au lieu de Carmanolle, que les Eſpagnols eſtoient en la campagne au nombre de dix-huict mil hommes de pied, pour le moins: ſçauoir eſt neuf mil Lanſequenets, tous armées de corſelets; deux mil Eſpagnols naturels, ſept mil Italiens, & douze cent cheuaux legers, auec ſeize pieces d'artillerie.

L'armée de l'Empereur.

L'armée du Roy.

Sur l'heure dudit aduertiſſement fait, ledit ſeigneur d'Anguian fit ſortir de ce lieu tous ſes gens de pied, qui eſtoient en nombre de quinze mil hommes pour le plus, & tous les gens de cheual eſtimez deux mil cinq cent cheuaux. Car il auoit laiſſé le reſte des gens de pied, eſtants audit pais, en garniſon, és villes de Thurin, Montcalier, Poierot, Sauillan, Beine, Queras, la Roche de Baux, Villeneufue, d'Aſt, Caſſals, Bourgon, la Ciſterne, Chenax, Creſſantin, Paraſol, Dezanne, & ſainct Germain, qui ſont quinze villes, & vingt-huict Chaſteaux outre leſdittes villes.

Conſeil pris par le ſeigneur d'Anguian auec les anciens Capitaines.

Le Camp ſorty de cedit lieu, eſtant aux champs pour marcher droit, & trouuer les ennemis, mondit ſeigneur d'Anguian aſſembla ſon Conſeil, auquel eſtoient Meſſieurs de Boutiers, de Tais, de Termes, Doſſun, de Monnin, de Dangey, de Santal, de Droz, Gouuerneur de Mondeuis, & le ſeigneur Ludonie de Birague. A tous leſquels demanda s'ils eſtoient d'auis de mener le camp droit à eux, & leur donner la bataille. Ils conclurent de mener ſeulement les gens de cheual, pour aller voir leurs contenances: & ſelon ce qu'on trouueroit, on feroit.

Les François de che-

Suiuant ladite concluſion marcherent les gens de cheual: & trouuerent les

ennemis en vn fort, nommé Sirizolles, distant dudit lieu de Carnolle de quatre mille. Et aussi tost que les ennemis les apperecurent sortirent du fort, se mirent en la cãpagne, & ordonnerent leur bataille, en telle sorte qu'il les faisoit bon voir. Lors les Auanceoureurs commancerent à escarmoucher d'vne part & d'autre, de sorte qu'on se repentit tres-bien de ce qu'on n'auoit fait marcher tout le camp : ce que les ennemis pensoient qu'on eust fait : car leur fort, pres duquel ils estoient en la campagne, estoit en la valée, & les François en la montaigne. Au moyen dequoy les Imperiaux ne pouuoient bonnement voir, si les François auoient tout leur camp.

allerent voir les anciens ennemis.

Les François à cheual se retirerent par conseil iusques au lendemain.

Durant ce temps qu'on escarmouchoit, mondit seigneur d'Anguian demanda aux dessusdits de son conseil s'il enuoieroit querir les gens de pied. Ledit conseil conclud que non : remonstrant qu'il seroit nuict deuant qu'ils fussent venus. Mais qu'on se retirast & que le lendemain de grãd matin on retourneroit pour les trouuer. Cependant le Couronnal des gens de Cheual des Imperiaux enuoya vn Trompette demander à parler à monseigneur d'Ousun, & Monin, sur la foy desquels se trouuerent au milieu de deux bandes de cheuaux, chacun vn Trompette d'vne part & d'autre : lesquels s'entracolerent, se faisans grands caresses. Et au departir demanderent bataille : ce que les François ne voulurent accorder : mais se retirerent, suiuant l'aduis des Capitaines.

Parlement d'aucuns Capitaines.

L'ordre de la bataille des François l'Auant garde.

Le lendemain à vne heure de matin, on fit sonner tabourins, & Trompettes, de sorte que tout le camp des François fut en bataille aux champs, à six heures du matin & mis en trois bataillons. Sçauoir est, l'Auant-garde, que menoit ledit seigneur de Boutiers pour les gens de Cheual, & auec luy sa compaignie, celle du Comte de Tende, monsieur de Termes auecque ses deux cent cheuaux legers, & le seigneur Maure de Monal auec autres deux cent cheuaux.

Les gens de pied François. La bataille.

Monsieur de Tais menoit les gens de pied François, qui estoient au premier rang d'iceux auec huict pieces d'artillerie. Monsieur d'Anguien menoit la Bataille : & auec luy les compagnies de Messieurs Dassier, de Coussole, de Montreuil, Ossun, deux cens cheuaux legers, le seigneur Ludouic de Birague, le seigneur de Santal, tous les Suisses, & sept pieces d'artillerie.

L'Arriere-garde.

L'Arriere garde estoit menée par le seigneur Dampierre, & auec luy le seigneur Charles de Dros, gouuerneur de Mondeuis, tous les guidons, les Gruyeriens & les Italiens, & aussi quatre pieces d'artillerie.

L'ordre ainsi preparé, on marche droit vers les Imperiaux : & furent treuuez au lieu où ils estoient le iour precedent. On commansa à s'escarmouher d'vne part & d'autre, si furieusement qu'il en demeura grand nombre de chacun coustè : laquelle escarmouche dura trois heures ou enuiron.

Premiere escarmouche mortelle.

Auantage des Imperiaux sur l'Artillerie des François.

Voyans les Imperiaux que l'artillerie des François faisoit à leur desauantage, vne fort grande occision, firent marcher leur Aduantgarde, qui estoit le Bataillon desdits neuf mil Lanecquenets, vindrent les testes baissées, & firent habandonner aux François ladite artillerie, tuant les cheuaux, & partie de leurs Cannoniers, & brusterent entierement leurs pouldres.

Desordre en l'armée des François.

Les Auantgarde, Bataille, & Arriere-garde des François s'assemblerent si pres l'vn de l'autre, que tout n'estoit qu'vn. Et voyans les Gruyeriens, l'artillerie de l'Auangarde Françoise entre les mains de leurs ennemis, tournerent le visage, & les Italiens ensemble, tout le bagage estoit à leur queuë, en si grand desordre, que les François pansoient auoir tout perdu.

Reprinse par les François.

L'Auantgarde & Bataille Françoise marcherent droit aux ennemis, la teste baissée vers l'esdits Lanecquenets, & estoient les premiers rangs de

piquiers, & des François piquiers, & haquebutiers entremeſlez, qui ioignirent ſi fierement leſdits Lancequenets, ayant ſur les aiſles entierement toute la gendarmerie, & cheuaux legers de France, qu'ils renuerſent les premier, deuxieſme, & troiſieſme rangs. Leſquels renuerſez, la gendarmerie Françoiſe entra par le flanc dedans ledit bataillon ſi furieuſement, & les Suiſſes de l'autre coſté, qu'à moins d'vne bonne heure furent tous leſdits Lancequeners mis en pieces par les François, & le reſte de leur Camp en roupteure, & fuite.

Victoire par les François.

Les François pourſuiuirent tellement leur victorieuſe fortune, qu'on trouua de leurs ennemis morts de neuf à dix mil, & de priſonniers bleccz, & non bleccz, enuiron deux mil 500. voire plus. Et de ſorte que par le rapport de ceux qui furent à ce conflict, fut trouué que dedans Siriſolles, & vn quart de lieuë à l'entour, les cheuaux des François eſtoient iuſques aux genoux dedans le ſang & ne pouuoit on marcher que deſſus gens morts.

Les noms des Imperiaux prins priſonniers. Les François occis.

Les Imperiaux prins (i'entends ceux de nom) ſont domp Charles de Gouzage, chef de l'Auantgarde, & Coronal des gens de cheual: Domp Remy de Mandone, coronal des Eſpagnols: le Marquis de Guaſt blecé, & non prins: Ceſar de Naples on le doubte mort. Des François apparens morts, le Capitaine de Molle, le Capitaine Moulcault, le Capitaine de la Mote Dante, le Capitaine Paſſi, le ſeigneur Deſcrot, le ſeigneur de Cornille, le nepueu de monſieur Chemans, le frere de l'eſleu Dorne, qui eſtoit au premier rang, le Baron Doyn, Lieutenant du Comte de Montereuil, & enuiron quarante hommes d'armes, de toutes cõpagnies de la gendarmerie Françoiſe. De plus de celle de monſieur Daſſier, le fils duquel fut blecé à mort, & ſon cheual tué ſoubs luy. Et comme les Eſpagnols le vouloient rauir & emmener, fut ſoudain recouru des autres François, toutes fois il mourut bien toſt apres, qui fut gros dommage, car c'eſtoit vn hardi cheualier. Et des ſouldars François furent tuez de quatre à cinq cens, & ſix Gentils hommes de la maiſon de mondit ſeigneur d'Anguien, & huict fort bleccz. Et perdit ledit ſeigneur trente deux cheuaux, tant des ſiens, que de ceux qu'il auoit empruntez pour des Gentils-hommes, tous tuez ſoubs eux.

L'artillerie de l'Empereur gaignée par les François, & la victuaille.

Les François gaignerent ſeize pieces d'artillerie, des poudres pour plus de dix mil eſcus, & toute la victuaille qu'ils menoient pour enuitailler Carignan. Ils trouuerent enuiron quatre mil quadenas, pour encheſner ceux qu'on veut mener aux Galleres par force: & diſoient les Eſpagnols meſmes (que les François tenoient priſonniers) que ledit Marquis de Guaſt auoit bien deliberé d'enuoyer tous les François és Galleres par force, s'il euſt eu la victoire.

La ville de Carignan reduë par compoſition à monſieur d'Anguian lieutenant general pour le Roy en Piedmõt

Ledit ſeigneur d'Anguian, cognoiſſant le ſeigneur Petro Colona, & autres ſeigneurs Colonels, Capitaines, & autres Soldats Imperiaux, eſtans en la ville de Carignan, n'auoir aucuns viures, ny eſpoir d'aucun ſecours, combien qu'il peuſt raiſonnablement vſer vers eux de termes eſtroicts & rigoureux, les contraignant à ſe rendre: toutes-fois ſçachant eſtre choſe digne de Prince Chreſtien, quand les ennemis ont moyen d'offenſer, ou bien d'eux defendre, vſer lors de grande humilité, & clemence: & encores ayant eſgard aux vertueuſes qualitez dudit ſeigneur Petro Colona, & autres Colonels, Capitaines & Soldats, ſe contenta leur accorder ce qui s'enſuit.

Premierement que laiſſant & remettant ledit ſeigneur Petro Colona, comme il promit en effect laiſſer le lieu de Carignan, auec l'artillerie & munitions, en la puiſſance dudit ſeigneur d'Anguian, dedans le lendemain, qui eſtoit le Dimanche vingt & deuxieſme iour de Iuin, mil cinq cent quarante quatre, à vne heure de Soleil. Ledit ſeigneur d'Anguyan leur permit ſortir dudit lieu, auec

tous les gens de guerre & ſeruiteurs de quelque nation qu'ils fuſſent : auec condition qu'ils porteroient leurs enſeignes ployées, ſans autrement ſonner leur tabourins, iuſques à ce qu'ils euſſent paſſé la riuiere du Pau. Et premierement en general, & en particulier, de ne ſeruir, fuſt par terre, ou par eau, contre le Roy de France, ſes alliez & confederez, & ce pour le temps de cinq mois lors prochainement enſuiuans, excepté la perſonne dudit Colonal, lequel pour les conditions qui eſtoient en luy, ledit ſeigneur d'Arguyan entendoit qu'il s'allaſt preſenter au Roy dedans le terme de deux mois lors enſuiuans, & ne partit ſans le congé dudit ſeigneur de huict mois prochains, comprenans leſdits deux mois.

La grand humanité de laquelle vſa le ſeigneur d'Arguyan enuers ceux qui eſtoient en Carignã, qui remarrent la place aux François par compoſition.

Plus s'obligerent, les ſeigneurs Comte Felix, & maiſtre de Camp ſainct Miquel, auec les autres Capitaines de la nation d'Alemaigne, & d'Eſpagne s'en aller dedans le terme de ſix ſepmaines, lors prochainement enſuiuans. Sçauoir eſt les Allemans en Allemaigne, & les Eſpagnols en Eſpagne, ou au Royaume de Naples, ſans ſeiourner plus que d'vne nuict, iuſques à ce qu'ils euſſent paſſé la riuiere du Tiſin: ſauf qu'il eſtoit permis audit Colonal demeurer en Aſt, ſix ou huict iours, pour ſes negoces particuliers, non ſeruant comme deſſus : dans leſquelles ſix ſepmaines, leur eſtoit permis demeurer au dedans les deux riuieres, ſçauoir eſt du Tiſin, & Ladda, pour faire quelques leurs affaires, & non ailleurs, & non ſeruant, comme deſſus. Et par telle conuenance fut Carignan rendu, & mis entre les mains des François, ſans force.

Cependant qu'on faiſoit toutes ces choſes en Piedmont : l'Empereur droiſſa groſſe armée iuſques au nombre de quatre vingts ou cent mil hommes, tant de pied que de cheual, Et paſſant par Luxembourg, qui ſe rendit à luy, alla aſſieger Ligny en Barrois, où le Roy auoit deux ou trois Capitaines, & certain nombre d'Italiens. Et combien qu'ils euſſent peu reſiſter & defendre laditte ville, & que le Roy de France euſt grand confiance en eux : toutes-fois ne firent reſiſtance telle, comme ils deuoient : au moyen dequoy les Imperialiſtes prindrent aiſement Ligny. Et marchans plus auant aſſiegerent la ville de ſainct Diſier, où eſtoit pour le Roy le Comte de Sanſerre, Cheualier hardy, vaillant & loyal chef de guerre. Lequel, & ceux qui eſtoient auec luy, reſiſterent & ſe defendirent ſi vaillamment, que le camp de l'Empereur recula auec groſſe perte, attendant le renfort de ſon armée, qu'on luy enuoya des Allemaignes. Lequel renfort venu, de rechef vindrent battre laditte ville de ſainct Diſier: où ils n'euſſent rien fait, ne fuſt que ceux du dedans auoient faute de viures, & munitions. Au moyen dequoy ledit Comte de Sanſerre, apres auoir eu aduerty le Roy qu'il ne pouuoit plus tenir, & ſur ce reſponce, il ſortit, & toute ſa gendarmerie, par compoſition, telle qu'ils s'en allerent la lance ſur la cuiſſe, leurs bagues ſauues, & ne fut la ville pillée.

L'empereur paſſe par Luxẽbourg qui ſe rend a luy.

Ligny en Barrois pris par l'Empereur.

La ville de S. Diſier aſſiegée par l'Empereur.

S. Diſier prins par compoſition

Le Roy eſtoit fort empeſché : car il auoit trois armée : l'vne en Piedmont : l'autre contre les Anglois, qui auoient prins Boulongne ſur la mer, par la coulpe, ainſi qu'on diſoit, de ceux qui eſtoient dedans pour le Roy : & l'autre qui eſtoit de cent mil hommes pour ſe defendre des forces de l'Empereur, qui eſtoit en la Champagne. On penſoit lors qu'il allaſt aſſieger la ville de Chaſlons, bien remparée & forte de gens & viures, pour la defendre : de ſorte que ceux de Paris coniecturoient, que l'Empereur ne paſſeroit outre, & qu'on l'amuſeroit à ce ſiege, iuſques en l'hyuer : au moyen dequoy ils prindrent quelque aſſeurance pour ladite année. Toutes-fois l'entrepriſe de l'Empereur eſtoit autre. C'eſt qu'il auoit deliberé laiſſer Chaſlons, & paſſer la riuiere de Marne, pour aller droit à Paris. Et pour la conduitte de cette entrepriſe ſecrette, le

Trois armées du Roy de France.

L'empereur laiſſe la ville de Chaſlons.

Le Comte Guillaume prins par les François en habit dissimulé.

Comte Guillaume Allemant, qui auoit tourné sa robe, & laissé le seruice du Roy, pour prendre celuy de l'Empereur, s'en alla en habit dissimulé, le long de la riuiere de Marne, pour fonder les passages, par quelques intelligences qu'il auoit auec aucuns du pais: où il fut cogneu, & prins par les François, qui le mencrent prisonnier à Paris.

La description de la riuiere de Marne, depuis Chaslons iusques à Chasteau-tierry.

Or pour entendre ce que depuis est aduenu, est asçauoir: que la riuiere de Marne vient descendre de la Champaigne à la coste de Brie. Et descendant, elle à vne prairie depuis Chaslõs iusques à Chasteau-tierry, laquelle est large & plaisante, où d'vne part Hay est situé & assis, & Esparnay de l'autre part. Le camp du Roy marchoit deçà, & celuy de l'Empereur marchoit delà, & n'y auoit que les prez entre deux: & la riuiere de Marne estoit comme vne lice entre ces deux armées, & chacun iour les gendarmes se voyoient de si pres, que les Imperiaux, par derision, disoient aux François, qu'ils allassent à Parpignan: & les françois leur disoient qu'ils allassent à Carignan. Ils ne tiroient pourtant ne d'vne part ne d'autre leur artillerie, fors aucuns quelques haquebutes: mais chacun attendoit son auantage.

Hay Esparnay

L'ordre du Camp de l'Empereur & du Camp des François.

Les Imperiaux estoient à demie petite lieuë d'Esparnay, où les François n'auoient puissance pour leur resister, parce que leur camp, qui marchoit en ordre, estoit quelque peu au derriere du camp de l'Empereur, & n'auoient les François que leur auantgarde, qui coustoioit à l'arriegarde de l'Empereur. Parquoy aduiserent les François que pour affamer le camp de l'Empereur, on brûsletoit les viures, & la ville d'Esparnay, qui estoit l'vne des riches & gentilles petites villes du païs ce qui fut par eux fait soudain, dont la pitié fut grande, & la chose cruelle, car on ne donna terme que deux ou trois iours aux habitans, pour desplacer leurs personnes & biens.

Dissimulation des armées

La ville d'Esparnay bruslée, & les viures estins en icelle par les François mesmes.

Apres auoir ainsi ruïné par feu Esparnay, les françois delibererent garder Chasteau-tierry, & y mettre quelque nombre de gens de guerre, tant de pied que cheual, mais ne le peurent si tost faire, à faute de ce que l'artillerie n'y peut estre menée, ny assise à point, à temps & heure, que les Impetiaux qui ne reposoient tendans par surprinse supprimer la force des François, furent plus diligens, & tellement s'auancerent que Chasteau-tierry fut prins par l'auant-garde de l'Empereur, & fut la ville pillée des tresors tant des Citoyens que de leurs voisins, lesquels y auoient retiré leurs riches meubles. Ce fut pitié des habitans: les aucuns desquels furent prins, les autres occis, & les autres prindrent les champs auec leurs femmes & enfans, qui sans regretter leurs biens ne pensoient qu'à sauuer leur vie.

Chasteau tierry prins & pillé par les Imperiaux.

Les Imperiaux courent iusques pres Meaux

La crainte & tremeur des habitãs de Paris

Le Roy à Paris.

Chasteau-tierry ainsi pillé & prins les Imperiaux faisoient leurs courses iusques pres de Meaux. Le Camp du Roy qui estoit de cent mil hõmes aussi bien armez & delibetez qu'on en vit onc auoient deliberé d'attendre l'Empereur & son armée & leur donner la bataille. Les Parisiens voyans les ennemis si pres de Paris, tomberent en si grande crainte & tremeur, que plusieurs des habitans prindrent fuite, & se retirerent auec leurs meubles les plus precieux, les aucuns à Orleans, les autres à Blois, les autres à Tours, les autres à Chartres, & autres villes: non estans en frontiere. Le Roy de ce aduerty, auec grand nombre de sa gendarmerie, se retira en la ville de Paris, deliber a d'y attendre l'Empereur, voire sortir au deuant de luy, non contant de la ville de Paris, & moins de ceux qui auoient pris la fuite. Et pour donner cœur & courage à ceux qui estoient demeurez de tenir bon, & defendre ladite ville, leurs corps & biens, iceux assemblez (quoy que soit les principaux des Officiers, Bourgeois, & Conseillers) fist telle ou semblable remonstrance.

Ie ne puis (dit le Roy) empeſcher que vous Meſſieurs de Paris, n'ayez peur & tremeur, & ne ſuis pas le maiſtre de vos cœurs, mais par la grace de Dieu i'ay bien la force & le moyen de conſeruer cette ville, qui m'a touſiours eſté loyalle, & qui eſt la capitalle de mon Royaume, dont ie ne fus onc ingrat: mais ay touſiours deſiré la faire la plus riche de mon Royaume, & vous ay donné tous les moyens à moy poſſibles, pour ce faire. Conſiderez de combien vous renforcez la puiſſance de l'Empereur, s'il entend que vous le craignez iuſques à la fuyte, & penſez en quels dangers vous ſerez de corps, de biens, & & d'honneur, ſi vous abandonnez ainſi laſchement ce que vous eſtes tenus defendre & garder iuſques à la mort. Si vous tenez bon, ie vous feray cognoiſtre par effect que vous n'euſtes onc meilleur Roy. Ie vous aſſeure que i'ay vn tel vouloir de bien vous garder, & ladite ville, que i'y emploiray ma force, & ma vie. I'ayme trop mieux, en bien vous gardant, mourir, que vif faillir à vous ſauuer. Il leur fit pluſieurs autres remonſtrances, de plus grande vehemence & perſuaſion, comme il le ſçait bien faire, & mieux qu homme de ſon Royaume, qui leur donna, & à tous les habitans de ladite ville, vne ferme volonté & aſſeurée deliberation, d'attendre la fortune, auec le Roy, & de reſiſter à la force de l'Empereur. Et tout incontinent, & à grand diligence, furent aſſemblez tous les meſtiers de ladite ville, qui ſe mirent en armes, & pluſieurs autres iuſques au nombre de quatre mil hommes, bien armez, ſous la gendarmerie du Roy, & ſes garniſons, qui eſtoient autant ou plus: & firent tous leurs monſtres deuant le Roy, en ſi grande hardieſſe & bon ordre, que le Roy s'aſſeura tres-fort en cette troupe.

Les remonſtrance du Roy à ceux de Paris.

Monſtre en armes des habitãs de Paris.

Les Alemans ne demandoient autre choſe que d'entrer en Paris & le piller, penſans que ce fuſt choſe aiſée. L'Empereur ſe voyant preſque renfermé des François, & s'eſtre trop legerement eſloigné de ſa frontiere. Les François eſtants en plus grand nombre, & mieux equippez que les Imperiaux, ne demandoient que choquer, mais ne conſideroient aſſez bien d'vne part ne d'autre, ce qui pourroit aduenir du combat de ces deux groſſes armées, & l'ineſtimable perte qui en pourroit aduenir à ces deux grands Princes: ie dy les plus grands de toute la Chreſtienté. Dieu qui eſt par deſſus, & donne les victoires à qui luy plaiſt, poſſeſſeur des volontez des hommes, en la main (c'eſt à dire, en la puiſſance) duquel ſont les cœurs des Rois, exauſant (comme il eſt à croire) tant de deuotes prieres qu'on auoit faittes, & qu'on faiſoit nuict & iour par le commandement du Roy en ſon Royaume de France: pour auoir paix en general & en particulier, enuoya le bon Dieu ſon Eſprit à l'Empereur, qui luy donna à cognoiſtre que ſans grand propos il auoit entreprins cette guerre, & qu'il n'auoit aucun droit que quereller en Paris, ne en la couronne de France: que ſa ſœur eſtoit mariée auec le Roy: que le Roy s'eſtoit touſiours monſtré manſuet enuers luy, & preſt à viure en paix: les bons tours qu'il luy auoit faicts: & qu'il ny auoit Prince ſur la terre qui luy peuſt donner plus prompt & meilleur ſecours, pour la defenſe de ſes terres, & de celles de Ferdinand Roy des Romains ſon frere, contre les infideles: & auſſi les grandes deſtructions & deſolations du pais de Champaigne, dont il eſtoit cauſe. On dit depuis que le Roy des Romains ſon frere luy auoit enuoyé faire toutes ces remonſtrances, & autres. Quoy qu'il en ſoit, l'Empereur ſe repentant de ladite entrepriſe, amollit ſon cœur, & chreſtiennement eut vouloir de venir à Paix, mais ne vouloit la demander.

La grande volonté de combat des deux armées.

L'empereur inſpiré de Dieu, & par bon conſeil recognoiſt auoir mal entreprins.

D'autre part le Roy de France, auſſi viſité de l'eſprit de Dieu, conſiderant les grands maux qui eſtoient procedez deſdittes guerres, commença à oublier

Le bon vouloir du Roy

de France à la Paix.

l'iniure à luy faitte par l'Empereur,& à venir à quelque deſir d'vnion & cõcorde, plus pour l'hõneur de Dieu,& profit de ſon Royaume,que pour ſon profit particulier. Toutes leſquelles inſpirations, ou conſeils diuins, eſtoient ſecrets, & nul d'eux les vouloit dire : mais Dieu de ſa grande & ſouueraine bonté, ſuſcita vn homme non Pape, non Cardinal, non Eueſque, non Roy, Duc, Comte, Vicomte, Marquis, ne Baron, mais vn ſimple Religieux de l'ordre des freres Preſcheurs : lequel par le commandement du Roy des Romains (comme aucuns ont voulu dire) ou d'autre diuinement inſpiré, ſe tranſporta vers le Confeſſeur de l'Empereur, homme de grands lettres, & de plus grande ſainɛteté de laditte Religion, qui ne voulut onc auoir benefice, pour faire & traicter Paix.

Vn Religieux entreprint traicter la Paix entre ces deux Princes.

Ce religieux fut oüy par l'Empereur : & tant alla vers luy, & le Roy de France, touſiours en poſte, que ces deux bons Princes furent d'accord, & firent paix: choſe plus diuine qu'humaine : non faitte en faueur des Princes, mais à l'honneur de Dieu. On ne ſceut lors les articles & conuenances de cette paix : fors qu'on diſoit que c'eſtoit en eſperance que le Duc d'Orleans ſecond fils du Roy de France eſpouſeroit la fille de l'Empereur, ou ſa niepce, fille du Roy des Romains. Et lequel Duc d'Orleans apres cette Paix aſſeurée s'en alla vers l'Empereur, qui le receut benignement, & à grande ioye.

L'empereur ſe retire & ſon armée, auſſi celle du Roy de France.

L'Empereur incontinent apres ſe retira auec ſon armée, & auſſi partie de l'armée du Roy : l'autre partie s'en alla à Boulongne ſur la mer, ſoubs la conduitte de Monſeigneur le Dauphin, pour recouurer la ville de Boulongne ſur la mer, tant haute que baſſe, que les Anglois auoient prinſe par compoſition, durant le temps que la peſte y eſtoit, & que la gendarmerie de France eſtoit empeſchée contre l'Empereur, comme dit eſt : mais les François n'y peurent rien faire lors, au moyen que l'Hyuer approchoit. Les gensd'armes de France, ou la plus part d'iceux, ne trouuerent cette Paix bonne, au moyen des mauuais tours qu'auparauant on auoit ioué au Roy : auſſi que les François ſe tenoient les plus forts de gens, d'artillerie, de munitions, & de toutes autres choſes, & qu'ils penſoient bien, par la grace diuine, auoir l'honneur, & eſtre les plus forts, & en meilleur ordre & eſtat que les Imperialiſtes.

Partie de l'armée du Roy à Boulongne.

La Paix publiée à Paris.

Le vingtieſme iour de Septembre dudit an, mil cinq cent quarante quatre laditte Paix fut criée & publiée par les quarrons de la ville de Paris, à grande ioye & grande ſolennité, en telles parolles. On fait aſſauoir que bonne, ſincere & perpetuelle Paix, ligue, & confederation, eſt faitte, traittée, concluë, & accordée entre tres-haux, & tres-puiſſans Princes François par la grace de Dieu Roy de France tres-Chreſtien, & Charles par la grace de Dieu Empereur & Roy des Eſpagnes, pour eux & leurs confederez, leurs hoirs, & leurs ſucceſſeurs, royaumes, païs, terres, & ſeigneuries, vaſſaux, & ſubiects : de ſorte & en façon, que doreſnauant toutes armes, hoſtilitez, ſimultez, & haynes ceſſeront entre eux, leurs ſubiects & vaſſaux. Et pourront conuerſer, traffiquer & marcher les vns auec les autres, ainſi qu'on a accouſtumé, en temps de Paix. Et auec ce aller, venir, ſeiourner & retourner reſpectiuement en leurs païs, tant par mer, terre, qu'eau douce, ſeurement & ſauuement, ſans aucun empeſchement : en payant les droits & deuoirs accouſtumés d'ancienneté.

Soulde de cinquante mil hommes de pied pris ſur les villes fermées de France.

Laditte année, mil cinq cent quarante quatre, le Roy outre les tailles ordinaires & accouſtumées print & leua ſur les habitans de toutes les Villes cloſes de ſon Royaume, & faux-bourgs d'icelles, la ſoulde de cinquante mil hommes de pied, dont les villes cloſes de Poictou payerent trente ſix mil liures. Auſſi furent faits laditte année quelques emprunts particuliers, ſur les gens aiſez à ce faire, dont ne ſe faut eſbahir : car le Roy auoit vne armée contre le Duc de

Sauoye en Piedmont: vne autre armée de cent mil hommes en la Champagne: & vne autre armée au païs de Boulenois, contre le Roy d'Angleterre: & qui auroit parfaitte cognoiſſance des grands & incroyablas frais qu'il conuint faire au Roy, tant ſur mer que ſur terre, & auſſi pour l'artillerie, & pour gaigner les eſtrangers, ne s'ébahiroit en quoy ſeroient employez tant de deniers. Pluſieurs offices Royaux furent de nouueau erigez pour auuoir argent à la neceſſité: & auſſi pour l'abreuiation des procez.

Tabellionnage à Poictiers.

Laditte année fut crée & ordonné Tabellionnage en la ville de Poictiers, qui auparauant ny auoit eſté, de la memoire des hommes: & vn Tabellion fermier du Roy, pour faire par l'edit du Roy ce qui enſuit: c'eſt aſſauoir quant au paſſement & reception de tous contracts, & actes qui ſe feroient deſlors en auant par les Nottaires royaux, en la ville & chaſtellenie de Poictiers, qu'il y auroit vn Nottaire & deux teſmoings, ou deux Nottaires ſans teſmoings, ſi les parties contrahantes le vouloient requerir. Et que la note originalles deſdits cõtracts, procurations & autres actes receus par leſdits Nottaires, demeureroit deuers celuy deſdits Nottaires qui l'auroit eſcrite. Et neantmoins eſtoit, & eſt defendu à tous Nottaires, de mettre en groſſe iceux contracts, procurations, ny autres actes, ny aucune choſe en deliurer aux parties: ains incontinent, & des le iour meſmes qu'ils les auroient receus, ou deux iours apres pour le plus tard, euſſent à enuoyer vn double ou coppie ſignée de leurs mains, aux Tabellions, pour les groſſoier par leſdits Tabellions, s'ils en eſtoient requis par les parties, ſur peine de ſuſpenſion d'office, & d'amende arbitraire enuers le Roy. Et où ils les deliureroient auſdites parties, elles ne feroient foy en iugement, & ne ſeroient executoires, ſi elles n'eſtoient groſſoiées & ſouſcriptes dudit Tabellion, auecques autres choſes contenuës par ledit edict du Roy.

L'office du Tabellion.

Eſtabliſſement de Magazins pour la Gabelle.

Laditte année, furent aſſis & eſtablis lieux à Poictiers, & autres villes du Royaume de France, appellez Magazins, en lieu de greniers à Sel, & le vendre par la forme & maniere qu'il eſt contenu par les Ordonnances Royaux, ſur ce faittes par le Roy au mois de Iuillet dudit an: où furent mis officiers, tant pour la vente & diſtribution dudit Sel, que pour la conſeruation du droit Royal de Gabelle, & pour le ſoulagement du peuple. Eſperant le Roy qu'au moyen de ce, il diminueroit les Tailles.

Meſſire Anthoine Deſprez Cheualier de l'ordre Seneſchal de Poictou decedée.

Au commancement de l'Hyuer dudit an mil cinq cent quarante quatre, meſſire Anthoine Deſprez, Cheualier de l'ordre, l'vn des Mareſchaux de France, Seneſchal de Poictou, & Gouuerneur de Chaſtellerault, luy eſtant Lieutenant general du Roy au païs de Languedoc, alla de vie à treſpas audit païs, duquel il eſtoit natif, luy ſuruiuant entre autres ſes enfans Melchior Deſprez ſon fils aiſné, qui fut pourueu par le Roy dudit office, & eſtat de Seneſchal de Poictou, & Gouuerneur de Chaſtelleteault: combien qu'il n'euſt que l'aage de vingt ans ou enuiron, en faueur des bons & grands ſeruices que ledit feu ſon pere, luy auoit faits ſa vie durant, au fait des guerres, tant audit païs de Languedoc qu'ailleurs, & en print poſſeſſion en Decembre dudit an.

Melchior Deſprez Seneſchal de Poictou.

Le Roy d'Angleterre ne veut entendre à Paix.

Le Roy d'Angleterre ne voulut entendre à la Paix, fors en luy laiſſant la ville de Boulongne, qu'il auoit occupée, plus par la negligence, & coulpe des chefs des gens de guerre, qui eſtoient en icelle de par le Roy, que par faute de viures, munitions & autres choſes neceſſaires, pour la defenſe d'icelle. A quoy le Roy ne ſe fuſt iamais accordé, parce qu'elle eſt de toute antiquité de la couronne de France. Au moyen dequoy, & que le roy d'Angleterre ne voulut accepter les tres-honneſtes & plus que raiſonnables offres & conditions de paix à luy preſentées: pour recouurer laditte ville de Boulongne, & empeſcher

Preparatifs pour guerroyer les Anglois.

ledit Roy d'Angleterre de faire autre entreprinſe ſur le Royaume de France, mais en outre de ietter en Angleterre la guerre, à laquelle les Anglois eſtoient iniquement obſtinez, auoit le Roy de France, vers la fin de laditte année mil cinq cent quarante quatre, fait dreſſer vne armée par terre, pour l'entretenir au païs de Boulenois, tant pour l'enuitaillement de la ville d'Ardre, que pour faire teſte à ſes ennemis, & empeſcher qu'ils ne fuſſent ſecourus de viures, & autres munitions à eux neceſſaires en laditte ville de Boulongne. Fit outre preparer, & equipper & auitailler grand nombre de gros Nauires, Gallions, Galleres, & autres vaiſſeaux, tant en la mer de Ponant, qu'en celle de Leuant, pour faire vne groſſe armée de mer, aſſez forte & puiſſante, non ſeulement pour garder les Anglois de courir ſur la mer, & outrager les François, pour aſſeurer le train & commerce de marchandiſe par laditte mer, mais auſſi pour faire deſcente és païs d'Angleterre, & executer certaines entreprinſes au païs dommageables. Auſſi auoit le Roy de France fait leuer grand nombre de gens de guerre, pour laditte armée, en ſes païs plus prochains de laditte mer, afin de preſeruer ſes autres païs, des dommages que leur pourroit porter le paſſage deſdits gens de guerre. Plus auoit enuoyé argent & gens en Eſcoſſe, pour courir ſus audit Roy d'Angleterre. Et ſe diſpoſoit auſſi dreſſer autre armée, pour la defence de la Chreſtienté contre les ennemis de la Foy, faiſant grands preparatifs contre icelle. Et cependant qu'on faiſoit en France tous ces preparatifs, le Roy fut fort mal diſposé de ſa perſonne par vn mois ou cinq ſepmaines, & ſe tint vne partie du temps à Paris & à Fontainebleau, puis s'en alla au Pleſſis les Tours, & Remorantin, où il alla apres la feſte de Paſques & au mois d'Auril, de l'an mil cinq cent quarante cinq: ſe diſpoſant d'aller entret au païs de Normandie, comme on diſoit.

Armée contre les infidelles.

Le Roy de France malade.

Argent pris ſur les villes fermées du Royaume de France pour la ſoul. de de cinquante mil hommes de pied.

Vers la fin de laditte année mil cinq cent quarante quatre, le Roy enuoya à Poictiers, & autres villes de ſon Royaume, lettres patentes, qui auoient eſté expediées à Montargis, au mois de Feuriet prochain precedent, pour leuer ſur toutes les villes de ſon Royaume, & Faux-bourgs, la ſomme de huict cent mil liures tournois, payables aux premiers iours des mois d'Auril, May, Iuin & Iuillet par quart, pour la ſoulte de cinquante mil hommes de pied, & entretenement des armées ſuſdittes, & autres grandes affaires du Royaume: dont les villes cloſes du pais de Poictou porteroient la ſomme de vingt-quatre mil liures. A quoy ledit pais s'accorda, comme la raiſon le vouloit, & veut, veu les grandes affaires du Roy & du Royaume.

L'an 1545.

Meſſire Iean de d'Aillon ſeigneur du Lude, Lieutenant general pour le Roy en Poictou.

Le vingt-huictieſme iour d'Auril mil cinq cent quarante cinq, meſſire Iean de d'Aillon, Cheualier Seigneur du Lude, Gentil-homme de la chambre du Roy, & Capitaine de cinquante lances de ſes ordonnances, fit publier en ſa perſonne, au parquet du Palais de Poictiers, preſens les officiers du Roy, & les Aduocats & Procureurs dudit ſeigneur, les lettres patentes du Roy, en datte du vingt-ſeptieſme Feurier mil cinq cent quarante quatre, par leſquelles le Roy l auoit fait & ordonné ſon Lieutenant general en Poictou: pour auoir l'œil & ſuperintendance du fait politie, & à la punition & correction des abus, rebellions, maluerſations, ſeditions & monopolles dudit pais, auſſi fut le fait des gens-darmes, & garniſons eſtans audit païs. Et generallement pour faire toutes autres choſes, qui touchent, concernent, & appartiennent à vn Lieutenant general de Prince.

Edict du Roy contre les gens

Apres les armées du Roy & de l'Empereur ſeparées & rompuës, au moyen de la paix faitte entr'eux, le pais de France, & entre autres le pais de Poictou, fut remply de gens perdus & abandonnez, qui faiſoient, & encores font pluſieurs violences,

violences, pilleries, exactions, & autres crimes execrables, dont le peuple eſtoit & eſt preſque eſtainct. Le Roy eſtant au Pleſſis lés Tours, en fut aduerty: dont il fut fort deſplaiſant. Et ledit 21. iour d'Auril, dudit an, fit expedier ſes lettres patentes, addreſſans à François Dupatault, ſeigneur de la Voulte, Preuoſt de ſon hoſtel, & des Mareſchaux de France, contenant que luy aduerty des meurtres, deſtrouſſemens, volleries, rançonnemens, & autres grands & execrables maux exces & violences, chacun iour perpetrez par vn nommé Balabre Viliers vieux, Iean de Taniers, le Capitaine Martin, Rouueray, & autres leurs alliez & complices, leſquels pour cet effect auoient ià par long temps tenu & tenoient les champs, vouloit, & entendoit, & commandoit, que pour ceſſer, ledit Dupatault Preuoſt ſuſdit, euſt incontinent & ſans delay à ſe tranſporter és lieux & endroits où il ſçauroit, & entendroit eſtre les deſſuſdits, leur alliez & complices, pour auec le nombre d'Archers de ſagarde, & ſa force ordonnée, & celle des communes, nobles, & ſubiects au Ban & Arrierebã, & autres gens de fait, tant à cheual que de pied, qu'il aſſembleroit, & auſquels il mandoit, & à ſes Baillifs, & Seneſchaux aſſiſter & accompagner ledit Preuoſt, courir ſus, rompre & mettre en pieces les deſſuſdits crimineux, leurſdits alliez & complices, & tous autres qu'ils trouueroient mal viuans, opprimans le peuple, & tenans les champs, ſans commiſſion du Roy. Et auſſi tous ceux qui ſeroient trouuez s'aduoüer au Seigneur de l'Orge, s'ils n'auoient expreſſe commiſſion de luy. Leſquels crimineux, le Roy declare ennemis de la choſe publique, & comme tels les abandonne, leurs perſonnes, & biens. Sans ce que pour ores, ne le temps aduenir, on peuſt apprehender, ny aucune choſe imputer à ceux qui les auront tués, bleccez, & ſaccagez.

les champs, viuans ſur le pauure peuple.

Le ſeigneur de la Voulte Preuoſt de l'hoſtel, commis à ſaccager voleurs & autres tenans les chãps ſans commiſſion du Roy, ou du ſeigneur de l'Orge.

Ledit Seigneur de la Voulte, ſuiuant ſa commiſſion, aduerty qu'il y auoit quelque bande de pillars & tenans les champs ſans commiſſion vers Chef-boutonne en Poictou, & à douze lieuës pres de Poictiers, qui faiſoient pluſieurs forces & violences ſur le peuple, ſe tranſporta audit lieu, accompagné des Archers de ſa compagnée, du Preuoſt des Mareſchaux en Poictou, de ſon Lieutenant, & Archers, & d'aucuns Gentils-hommes, & communes dudit païs, iuſques au nombre de deux cent hommes à Cheual, & autant ou plus à pied. Et rencontrerent le Capitaine la Tour, accompagné de quatre cent cinquante hommes, tant à pied qu'à cheual, qui ſortoient auec leur enſeigne deſployée dudit bourg de Chef boutonne: leſquels ſe mirent en defence contre ledit Seigneur de la Voulte, & ſa compagnée: mais furent deffaits par luy, & l'enſeigne dudit la Tour prinſe, & trente hommes de ſes gens occis en ce combat: & quatre-vingt ou enuiron prins & enferrez: dont ledit Seigneur de la Voulte fit pendre & eſtrangler trente hommes: les autres furent menez priſonniers en la ville de Poictiers, & tous condamnez à mort, ou à eſtre menez aux Galeres, au bon vouloir & plaiſir du Roy: ſans ce qu'aucun de la compagnée dudit Seigneur de la Voulte, y fuſt occis. Le reſte de laditte compagnée dudit Capitaine de la Tour, ſe ſauua à la fuïte, par les bois, & par les marais, fors cinquante ieunes gens ſeruiteurs, qui furent deliurez, parce qu'ils ne furent trouuez coulpables.

Deſfaitte deſdits voleurs faite par le ſeigneur de la Voulte, Preuoſt de l'hoſtel du Roy.

ADDITION DE CE QVI FVT FAIT EN Piedmont, & à Fouſſant, l'an mil cinq cent trente ſix incontinent apres le deces de feu monſeigneur François Dauphin, iuſques à ce que l'armée de l'Empereur ſe retira d'Aix en Prouence, & de Marſeille.

Es Croniqueurs, & ceux qui ont trauaillé à rediger par eſcrit les faits & geſtes du Roy François premier de ce nom par faute d'auoir eu cognoiſſance vraye de pluſieurs actes de memoire, qui ont eſté vertueuſement faits en maints lieux: ont obmis beaucoup d'iceux & principalemẽt ce qui fut fait à Fouſſant, Marſeille, & Auignõ. Ce qui a eſté cogneu par nobles Cheualiers & Gentils-hõmes, ſages ennemis de toute menſonge, & amateurs de verité: Leſquels tant pour la decoration dudit Roy François, & ſon Royaume, que pour l'inſtruction de ſes nobles ſubiets ont prins la peine de declarer la cauſe, par laquelle Charles d'Autriche Empereur vint aſſieger Fouſſant. Pour auquel reſiſter fut fait vn des grands faits, que le Roy ait fait en ſon Royaume, attendu les forces de l'Empereur. Auſquelles *s'il n'euſt eſté* obuié, toute la France eſtoit en danger de tomber en grands inconueniens: veu que le Roy n'auoit aucunement pourueu pour empeſcher cette ſoudaine entrepriſe: Iointe auſſi la mal-heureuſe menée & execrable trahiſon, qui eſtoit pour la ſubornation du Marquis de Salluces. Lequel ayant oublié le bon traitement, & grande liberalité que le Roy luy auoit fait, en lieu de luy faire ſeruice, conſtitua le deſnuer de ſon Royaume. Mais la prouidence de noſtre Seigneur, & bon ordre qui y fut mis, par nobles & vaillans Capitaines, l'entrepriſe dudit Empereur fut rompuë, & la France auſſi hors de danger: Choſe digne de perpetuelle memoire.

Recit du cãp mis de par l'Empereur deuãt Fonſſant.

Et pour auoir plaine intelligence de cette preſente, excellente, & triomphante guerre, faut notter que le Marquis de Salluces, nommé François, auoit eſté nourri en la Cour du Roy, depuis l'aage de 8. à 9. ans, iuſqu'à aage viril & legitime, tellement que l'amitié du Roy luy fut ſi fauorable, qu'il deuint en grand honneur & prééminence. Car outre les grands biens qu'il auoit receus d'iceluy, fut conſtitué Capitaine de 50. hommes d'armes, & en dignité de Cheualier de l'Ordre. Mais luy ayant vn cœur de Pharaon, & eſprit de Catilina, auoit coniuré auec l'Empereur pour mettre la France en ſon obeïſſance: ce qu'il penſoit facilement faire, pour autant que le Roy auoit grand fiance en luy, & qu'il eſtoit ſon Lieutenant general en Piedmont, depuis le temps qu'il fut cognu par l'Admiral de Brion. Et pour donner plus grande couleur à ſon entrepriſe, s'en partit de Turin en poſte, pour aller par deuers le Roy, qu'il trouua à Rion en Auuergne. Auquel faignant d'eſtre vn bon & loyal ſeruiteur, donna à entendre les affaires de Piedmont. Et comment l'Empereur eſtoit party de Naples, pour s'en venir occuper la France, ce qu'il ſçauoit bien: & qu'il ſe venoit ioindre à vne armée qu'il auoit en la Duché de Milan, ſoubs la conduitte du ſeigneur Anthoine Deleſue, ſon Lieutenant general en laditte Duché, comme il eſtoit vray. Sçachant bien que l'on ne ſçauroit mieux cacher vne fraude & deception, que la meſler auec faicts & paroles veritables. L'Empereur donc eſtoit aduerty, par le moyẽ dudit Marquis, qu'il n'y auoit deffences en France: Et que le Roy n'auoit

De Frãçois Marquis de Salluces.

point mis ordre aux affaires de ſon Royaume de Naples, paſſa par Rome, comme dit eſt, & par la Duché de Milan, pour ioindre ſon armé auec celle de ſondit Lieutenant general: où il fut trouué quarante ſix mil hommes de pied, tant Allemans, Eſpagnols qu'Italiens: Quatre mil cheuaux legers: deux mil cinq cent hommes d'armes: cinquante groſſes pieces d'artillerie, & les munitions qu'il failloit à l'equipolent. Et eſtant muni de cette audacieuſe & puiſſante armée marche droit en Piedmont, où François de Saluces eſtoit de retour par le commandement du Roy. Et pource qu'il eſtoit Lieurenant general, comme dit eſt, il auoit aſſeuré l'Empereur qu'il n'y auoit que Thurin defenſable: pource qu'il eſtoit garny de gens, de biens, & toutes autres choſes pour le fait de la guerre. Et que toutes les autres places de Piedmont n'oſeroient tenir contre luy: d'autant qu'elles eſtoient mal garnies de viures, d'artilleries, & force de gens. Le Marquis ne declara iamais aux vaillans Cheualiers & Capitaines, qui eſtoient pour lors en Piedmont, l'entrepriſe de l'Empereur, iuſques à ce qu'il cogneut qu'elle commencoit à eſtre diuulguée, & que de ce les Capitaines eſtoient aſçauantés. Car il n'eſtoit plus qu'à quatre iournées de Fouſſant, en laquelle ville auec luy eſtoient trois prudens & expers Cheualiers, Meſſire Anthoine Deſprez ſeigneur de Montpezat Seneſchal de Poictou, meſſire Charles Tiercelin ſeign. de la Roche du Mayne, Meſſire Iean de Toute ville ſeigneur de Villebon, tous 3. Capitaines: ayans chacun ſous ſa charge L. hõmes d'armes, & Gentils hommes ordinaires de la chambre du Roy, leſquels eſtans Lieutenans pour le Roy dans Fouſſant auoient eſgalle authorité, & pareille amitié, tellement que tout eſtoit entre eux commun, comme entre bons & feaux amis.

L'armée de l'Empereur à Milan.

Meſsire Charles Tiercelin Seigneur de la Roche du Mayne, Meſsire Antoine déprés, Meſsire Iean de Toutcuille, tous Capitaines de Fouſſant.

Ils diſoient en conſeil & à part audit Marquis, comme loyaux ſeruiteurs du Roy, que l'Empereur s'approchoit de Fouſſant, & qu'il n'en eſtoit plus qu'à 4. iournées. Dequoy meſſire Charles Tiercelin eſtoit bien aduerty, par eſpies qu'il auoit. Mais le Marquis faignoit n'en ſçauoir rien, & n'en vouloit rien croire. A cauſe de quoy leſdits de Montpezat, Tiercelin & Toute ville, delibererẽt par leur conſeil qu'il falloit vertueuſement & en plaine aſſemblée de tous Capitaines & Lieutenans tant de gens de cheual que de pied, remonſtrer audit Marquis les perils & dangers eſquels la France eſtoit, pour à iceux y mettre ſoudain remede. Et pour ce faire fut eſleu ce genril Cheualier, Charles Tiercelin: Lequel en preſence de tous Capitaines & Lieutenans dit au Marquis, monſieur il ne faut plus diſſimuler, ains il eſt temps de choiſir vne place en laquelle puiſſions faire teſte à la puiſſance de l'Empereur. Il eſt tout certain que Fouſſant ne pourroit reſiſter, veu qu'il n'y a ny viures, ny beaucoup d'autres munitions de guerre. Auſſi ne ſçauroit eſtre fortifiée à temps: & ſi vne fois eſt aſſiegée, il eſt impoſſible d'y pouuoir mettre ordre. I'ay eſté en la ville de Cannay auecques le ſecretaire Foucaudiere par voſtre commandemẽt, en laquelle i'ay trouué viures pour plus de huict mois, & aſſez ſuffiſantes munitions. C'eſt vne forte place, où il n'y faut qu'vn rãpart, par le coſté des Cordeliers, lequel i'entreprens faire dans 4. iours: Il y a trois chemins, par leſquels le Roy le pourra ſecourir, & l'Empereur ne l'en ſçaura garder. C'eſt le chemin de Sauoye, le chemin du Dauphiné, & de Prouence, par la contrée de Landres. Ie ſuis d'auis, que nous allions mettre là dedans, laquelle garderons facilement, & ferons en ſorte que les forces de l'Empereur ſe diminueront. Ces parolles ainſi acheuées, tous les autres Capitaines, ſans nul excepter, furent d'oppiniõ dudit Tiercelin, & approuuoient grãdemẽt ſon bon conſeil, fors le Marquis, qui dit que Cannay & Fouſſant fuſſent gardez. Ledit Tiercelin remõſtra de rechef, qu'il ny auoit aſſez viures, ny gens pour

Les remonſtrãces faites par le Seigneur de la Roche du Mayne au Marquis de Saluces.

garder tant de places, & ſi vne eſtoit bien gardée, que ce ſeroit aſſez. Le Marquis ne ſe voulut iamais accorder auec les autres. Mais touſiours perſiſtoit en ſa mauuaiſe affection, diſant qu'il auroit & gens & viures en abondance de ſon pais. Et que de luy, demeureroit dedans Fouſſant. Il n'eſt point deffenſable (dit Tiercelin) mais puis que vous y demeurez, ie metteray ma vie à hazard pour le ſeruice du Roy, & deffence de ſon royaume. Alors le Marquis arreſta, qu'il failloit aller querir viures & munitions à Cannay. Et le l'endemain au matin ayant auec luy les ſeigneurs de Villebon, & Monrpezar, le Capitaine Ambrez, qui eſtoit ordonné pour la conduitte deſdits viures, auec mil hommes de pied, s'en alla a Cannay.

Le Marquis de Salluces à Cannay pour auoir viures.

Le ſeigneur de la Roche du Mayne fut ſollicité pour y allet, mais leur dit, qu'il demeuroit à Fouſſant, tant pour donner ordre à la ville, qne pour receuoir les viures, qui ſeroient amenez. Et apres qu'il eut fait charger gros nombre de farines, & autres munitions, comme artillerie, pouldre & boullets, le Marquis de cœur cauteleux & malin perſuada auſdits ſieurs de s'en aller deuant à Fouſſant, ce qu'ils firent, veu que les viures eſtoient chargez. Et ne doubtant aucunement de la malheureté du traitre, lequel fit amener les viures, & toute ce qui eſtoit chargé en ſa maiſon, fors quatre pieces d'artillerie, & cinquante pionniers, qu'il enuoya à Fouſſant par mocquerie & deriſion. Et ce meſme iour s'en alla rendre à l'Emdereur, lequel trouua en ſon camp. Il fut receu par luy, ainſi qu'il auoit eſté conclud entr'eux.

Le Marquis ſe rend à l'Empereur

Le Roy aduerty de cecy, & que la ville de Fouſſant eſtoit mal garnie d'artillerie, de viures & munitions, ſçachant auſſi que l'Empereur & ſon armée s'en alloient pour l'aſſieger, enuoya en grande diligence vers les ſeigneurs de la Roche du Mayne, Montpezat, & Villebon, le ſeigneur de Sanſſac, par lequel leur eſcriuoit auec parolles de creance, que ſur tous les plaiſirs, & ſeruices que iamais luy pourroient faire, qu'ils gardaſſent ledit Fouſſant ſeulement quatorze iours. Les bons Capitaines ayant plus eſgard au ſeruice du Roy, qu'à leur ſalut, manderent au Roy par ledit Sanſſac, qu'ils le garderoient quatorze iours, auec la grace du Seigneur, & qu'ils feroient en ſorte qu'il auroit contentement de leut ſeruice. Pendant ces entrefaittes, ledit Sanſſac reuint à Fouſſant, qui apporta lettres du Roy, auecques parolle de crainte auſdits Capitaines, auec leſquels demeura ledit Sanſſac, tant que le ſiege dura.

Le ſeigneur de Sanſſac a Fouſſant en poſte de par le Roy

L'Empereur, & ſon armée eſtoit deſira arriué à Sanillant, qui eſt à quatre mil de Fouſſant: & des le landemain enuoya le ſeigneur Anthoine Deleſue auec vne partie de ſes forces aſſieger ladite ville de Fouſſant. A l'arriuée duquel y eut groſſe eſcarmouche de gens de pied, & gens de cheual, où il fut tué grand nombre de gens. Le Capitaine Vertis, & le Capitaine Petrecceſſe y furent fort bleſſez, mais Roche du Mayne, Montpezat, & Villebon furent grandement animez, & pouruoyãs à ce que l'ennemy ne peuſt auoir aduantage ſur eux. Ledit cãp fut aſſis non ſans receuoir beaucoup de faſcherie. Et dés le landemain ledit ſeigneur Anthoine Deleſue fit faire tranchées, & mit ſon artillerie pour tirer en batterie. S'il rauailloit de ſon coſté, auſſi faiſoient les nobles Capitaines du leur: car audeuant de la muraille deſdittes tranchées, firent vn grand rampart. L'ennemy fit rirer ſon artillerie par l'eſpace d'onze ou douze iours, où la Roche du Mayne fut bleſsé d'vn eſclat d'artillerie, dont les Souldars furent biẽ faſchez, mais cõme bon Capitaine leur donna courage tel, que cela n'eſtõna point ceux qui eſtoiẽt au dedans. Ses forces ne luy euſſent pas beaucoup ſeruy, ſi la ville eut eſté garnie de viures, & munitiõs d'artillerie, ce que ledit Anthoine Deleſue ſçauoit bien par le rapport du Marquis. Il enuoya ſouuent des trompettes pour les faire rendre,

Second voyage du ſeigneur de Sanſſac à Fouſſant.

La ville de Fouſſant aſſiegée par Anthoine Deleſue.

La Roche du Mayne bleſsé à Fouſſant.

disans qu'ils n'auoient point de viures : Surquoy les trois dits Capitaines aduiſerent que il ſeroit bon d enuoyer le ſeigneur de Villebon par deuers ledit Deleſue, pour entendre de luy ſa volonté : Et y alla accompagné d'vn Gentilhomme de la compagnée de Montpezar nommé ſainct Martin de Laigne, qui parloit bon Eſpagnol & Italien. Le ſeigneur Anthoine dit, que s'ils ſe vouloient rendre à la volonté de l'Empereur, qu'apres cela il leur feroit bonne & honneſte compoſition. Le ſeigneur de Villebon reuenu declara aux ſeigneurs de la Roche du Mayne & Montpezar, ce qu'il auoit entendu de l'ennemy. Ils firent reſponce à haute voix, & le ſeigneur Tiercelin dit deuant tous les Souldars qu'il valoit mieux mourir, que ſe rendre ſelon la volonté de l'Empereur, ou Anthoine Deleſue, lequel il cognoiſſoit bien, par autant qu'il auoit eſté prins auec le Roy deuant Pauie, & detenu priſonnier par l'eſpace de long temps entre les mains dudit Anthoine. Lequel enuoyoit tous les iours des Trompettes s'adreſſant au ſeigneur Tiercelin, pour la cognoiſſance qu'ils auoient enſemble: luy remonſtrant qu'il eſtoit en ſa puiſſance de le perdre ou ſauuer. Et entre autres fois luy manda qu'il auoit grand deſir de le voir, & que s'il vouloit aller par deuers luy, il luy feroit la meilleure chere dont ſe pourroit aduiſer. Et pour demonſtrer la bonne amitié qu'il luy porroit enuoyoir deux fois le iour par vne Tromperte Millanoiſe, qui eſtoir de la cognoiſſance dudit Tiercelin du temps qu'il eſtoit priſonnier, des poires & autres fruictages.

Anthoine Deleſue enuoye ſemondre ceux de Fouſſant de ſe rendre.

Ceux de Fouſſant vindrent vers le ſeigneur Anthoine Deleſue, qui fait reſponce.

Anthoine Deleſue mande prier le ſeigneur de la Roche du Mayne d'aller vers luy, ce qu'il fit quelques iours apres.

Les ſeigneurs de Monrpezat, Villebon, Ambrez & autres Capiraines voyans cecy conclurent qu'il ſeroit bon de parler à la Roche du Mayne, & le prierent que ſi le ſeigneur Anthoine luy enuoyoir plus ſa Trompetre, qu'il l'allaſt voir, pour entendre de luy ce qu'il voudroit dire. Le lendemain matin, la Tromperte vint comme de couſtume, & pria ledir Tiercelin d'aller voir ledir Deleſue, ce qu'il accorda: mais la Trompette mal aduiſé, ne print ny heure ny iour, dequoy ledit Tiercelin & les autres Capitaines furent bien ioyeux : car ils ne raſchoient qu'à diſſimuler & prolonger le temps eſperant que cependant le Roy mertroit ordre à ſon Royaume, & choiſiroit quelque lieu pour faire reſte és forces de l'Empereur. Le lendemain apres, voicy la Trompette pour mener le ſeigneur de la Roche du Mayne: ce que ne voulut faire pour lors, faignant eſtre empeſché : & ainſi le remit au iour enſuiuant : auquel ne faillit venir dés le matin, pour qu'il allaſt diſner : où encores fut dilayé iuſqu'apres diſner : Et y alla ſur les trois heures, accompagné du Capiraine Ambrez & ſainct Martin de Laigne, & vn de ſes Archers. Anthoine Deleſue ayant tous ſes Capitaines auec luy receut ledir Tiercelin mour honorablement, comme il luy apparrenoit bien. Il n'y eut rien eſpargné pour le traitter bien. Le ſeigneur Tiercelin & Deleſue eſtans aſſis ſur des chaires, Ambrez, & ſainct Martin aupres d eux debout, ainſi que l'on dit, ne renoient autres propos que du temps qu'il eſtoit priſonnier. Principalement ledir Tiercelin qui vouloit donner à entendre n'eſtre point venu pour traitter d'appointement, afin que l'ennemy ne penſaſt qu'ils euſſent crainte.

Le bon recueil que fit Anthoine de Leſue au ſeigneur de la Roche du Mayne accompagné du capitaine Ambrez & du ſeigneur S Martin de Laigne.

Et quand Anthoine vit qu'il ne parloit de rendre la ville, dit : Seigneur de la Roche, ſi vous metrez Fouſſant entre mes mains, vous ferez voſtre deuoir: car vous ne ſçauriez venir, veu que n'auez ne viures ny munitions. Ie m'eſmerueille, reſpond la Roche, comme vous qui eſtes homme d'eſprit, adiouſtez foy aux parolles du Marquis. Ne penſez vous point qu'il puiſſe vſer d'vne ſi grande trompetie à l'endroit de l'Empereur, qu'il a fait en celuy du Roy? attendu les grands dons & authoritez qu'il a receuës à ſon ſeruice? Soyez certain que nous n'auons faute de choſe du monde, ce que cognoiſtrez toutesfois & quantes

que voudrez en faire l'experience: Il y eut d'autres propos entr'eux. A la parfin ledit Tiercelin faignant vouloit faire quelque choſe pour le ſeigneur Deleſue, accorda que la compoſition fuſt minutée, ſans toutes-fois la vouloir arreſter, iuſqu'à ce qu'il auroit communiqué à ſes compagnons.

L'accord requis par Anthoine Deleſue.

L'accord eſtoit que s'ils s'en vouloient aller leurs bagues ſauues, il leur ſeroit permis. Lequel ne fut tenu par autant qu'ils aymoient en faire d'autres, voulans prolonger le temps.

Il y en eut vn autre fort honneſte & au grand honneur de ceux qui eſtoient en la ville, lequel fut ſeulement minuté à la faueur dudit Tiercelin. Il l'apporta auec luy, au grand deſplaiſir dudit Anthoine Deleſue, pour le communiquer à ſes compagnons, & promit que s'ils le trouuoient bon, qu'il l'en aduertiroit le lendemain dedans midy: ce qu'il fit, & manda par ſa Trompette que le ſeigneur de Montpezat ſe trouueroit à l'heure aſſignée à vne Chappelle, qui eſtoit entre Fouſſant & le Camp, pour acheuer l'accord qui auoit eſté encommancé par luy.

Les hoſtages dudit accord de Fouſſant.

Il fut dit par le traitté qu'ils aduertiroient le Roy dedans quatorze iours, s'il trouueroit bon que la ville fuſt renduë. Ce que le ſeigneur Anthoine accorda, pourueu qu'il euſt pour hoſtage trois de leurs Capitaines ou autres, mais que ledit Tiercelin y fuſt. Montpezat fut de cet aduis, mais qu'il le vouluſt faire, Tiercelin donc conſentit à ce qui auoit eſté appointé: car il entendoit bien que c'eſtoit le proffit du Roy, & de tous ceux qui eſtoient dedans la ville. A cette cauſe Tiercelin le landemain à diſner mena auecques luy pour enſeignes, & entretenir le traicté deux ieunes Gentils-hommes, l'vn nommé monſieur de la Pallice, & l'autre monſieur Daffiez, fils du Grand Eſcuyer: leſquels furent par l'eſpace de quatorze iours pour hoſtage dedans le Camp de l'Empereur, attendant la reſponce du Roy par monſieur de Sanſſac, qui eſtoit allé en poſte par deuers luy, pour ſçauoir ſon intention. Le Roy trouua bonne cette compoſition, & loüa grandement la vertu & ſageſſe de ces vaillans Capitaines: leſquels non quatorze iours auoient gardé la ville, mais quarante deux ou quarante trois iours. Et par autant que le ſeigneur Anthoine ne tint pas de point en point l'accord & promeſſe faitte, car il oſta les meilleurs cheuaux, la pluſpart des gens-darmes furent contraints s'en reuenir à pied, le harnois ſur le dos. Et paſſans par Ambourg trouuerent monſieur d'Humieres, lequel les fit monter tous le mieux qu'il peut: & là s'ciournerent deux ou trois iours, attendans nouuelles du Roy, qui pour lors eſtoit à Lion: lequel manda que les ſeigneurs de la Roche du Mayne, Montpezat, Villebon, & autres s'en allaſſent par deuers luy en diligence: ce qu'ils firent, fors ledit Roche du Mayne, lequel ſaiſi d'vne maladie, cauſée du trauail & peine qu'il auoit prins dans Fouſſant, fut contrainct s'en aller à petites iournées. A leur arriuée le Roy les receut honorablement, & leur donna à chacun mil eſcus, comme bien ils auoient merité, veu le ſeruice qu'ils firent au Royaume, & la perte qu'ils auoient tant en cheuaux, harnois, que meubles. Auſſi à tous les gens-darmes donna à chacun vn quartier, & aux gens de pied, vn mois. En quoy eſt à conſiderer la liberalité & grande magnificence du Roy, enuers ſes loyaux ſeruiteurs.

Le Roy enuoye le grãd Maiſtre de France en Auignon, où eſtoit l'Empereur.

Deux iours apres que ces nobles Capitaines furent arriuez, le Roy enuoya en Auignon monſieur Anne de Montmorancy, qui eſtoit pour lors grand Maiſtre de France, & à preſent Conneſtable, lequel manda aux ſuſdits Capitaines qu'ils amenaſſent leurs gens-darmes dedans Marſeille, car il eſtoit aſſeuré que l'Empereur le venoit aſſaillir. Ils y allerent tous: auſſi y fut ledit ſeigneur Conneſtable, mais la Roche du Mayne, qui n'auoit encores recouuert ſanté, demeura

Le ſeigneur de Sanſſac va voir le Roy en poſte qui alloüa ledit accord

Aucuns cheuaux perdus des François ſortans de Fouſſant, qui furent remontez par le ſeigneur Dhumieres.

Le bon recueil que fit le Roy à mõſieur la Roche du Mayne & à Villebon.

à Lion par le commandement du Roy: lequel bien toſt apres fut dedans Marſeille. Et y eſtoit Lieutenant general pour le Roy monſieur de Barbezieux.

Le ſeigneur de Barbezieux Lieutenant general du Roy à Marſeille.

L'Empereur auec toutes ſes forces, par la Comté de Tandes vint à Aix en Prouence, pour venir aſſieger Marſeille: mais quand il entendit que ceux de Fouſſant eſtoient dedans la ville, deſeſpera de ſon entrepriſe: & conſtitua aller en Auignon: auquel lieu monſieur le Grand maiſtre auoit fait faire le plus beau Camp, & le mieux garny qui iamais fut en France.

L'Empereur va deuant Marſeille, & tantoſt ſe retira ſans rien faire, parce que la pluſpart de ſes gens eſtoẽt morts de maladies diuerſes.

L'Empereur ne pouuant mettre en effect ce qu'il auoit entreprins, demeura à Aix par l'eſpace de quelques iours: & pour eſſayer fortune, s'en vint deuant Marſeille auec vingt mil hommes de pied, trois mil cheuaux legers, & quatre cent hommes d'armes ſans artillerie, & ſe logea à la Malladerie, pour garder ſes viures, qui la pluſpart venoient par mer, qu'ils ne fuſſent prins par ceux de Marſeille. Il n'y demeura que vingt & quatre heures. Mais il y laiſſa le Duc d'Albes auec quinze mil hommes de pied, & mille cheuaux legers.

Durant ce temps, les eſcarmouches eſtoient tout le long du iour, & preſque toute la nuict. Il y fut tué beaucoup de gens d'vn coſté & d'autre: & y fut bleſſé Charles d'Amboiſe Cheualier ſeigneur d'Ambiiou, qui mourut trois iours apres, du decez duquel fut grand dommage.

Voyant l'Empereur qu'il auoit demeuré par l'eſpace de trois mois ou enuiron, en ces lieux ſans rien faire, & que la pluſpart de ſes gens eſtoient morts de maladie contagieuſe, s'en retourna à Gennes, bien faſché de n'auoir peu mettre à execution la mal-heureuſe entrepriſe faitte entre luy, & le Marquis de Salluces: ce qu'il euſt peu faire s'il n'euſt eſté empeſché deuant Fouſſant par les Capitaines ſuſdits: ce qui ne deuoit eſtre obmis, tant pour la grandeur du fait, que pour la grande ruine, que l'Empereur receut.

CONTINVATION DES ANNNALES d'Aquitaine depuis le mois d'Auril mil cinq cent quarante cinq: où ſont au long contenuës les Ordonnances Royaux du Roy Henry ſur le fait de la Iuſtice.

EN reprenant & continuant ce qui a eſté fait depuis la Paix faitte entre le Roy de France, & l'Empereur, publiée à Paris le vingt-huictieſme de Septembre, mil cinq cent quarante. Apres la retraitte de l'Empereur, & ſon armée, celle du Roy fut enuoyée partie à Boulongne ſur la mer contre les Anglois, & l'autre partie en Piedmont. Dauantage le Roy fit venir toute ſon armée de mer au haure & port de Grace: De laquelle eſtoit chef & Capitaine general le ſeigneur d'Annebault Admiral de France. Sur le partement duquel aduint vn grand inconuenient audit ſeigneur d'vn orualle de feu par la coulpe & faute des cuyſiniers eſtans en la ſentine, qui mirent le feu au Carracon du feu Admiral de Brion, le plus beau, grand, & ſpacieux qui fut iamais veu en la mer Occeanne, qui bruſla entierement au port, ſans qu'on y peuſt donner aucun ordre.

L'armée du Roy au haure & port de Grace.

Accidant de feu en l'armée de mer du Roy.

Peu de temps apres l'armée du Roy partit faiſant voile vers la coſte d'Angleterre, partie de laquelle aborda à vne Iſle des appartenances d'Angleterre, nommée Vuich, du coſté de Normandie, où partie des François eſtans deſam-

Aſſaut des Françoiscõtre les Anglois en l'Iſle de Vuich

barqués entrerent à force d'armes, ſe combattans virillement, & en grande hardieſſe auec ceux de ladite Iſle, deſquels firent grand deſconfiture & occiſion. Et depuis ladite armée eſtãt preſte d'aborder en Angleterre, fut cõtremandée par le Roy, pour certaine cauſe à ce le mouuant. Et au retour de ce voyage, rencontrerent quelques Naues d'Anglois, dont ils prindrent partie, & les autres mirent en fonds, & depuis furent eux meſmes perſecutez d'vn otage, & tempeſte de mer, laquelle les reietta en leur port & haure.

L'armée du Roy retourne d'Angleterre.

Le Roy fait faire vn fort vis à vis de Boulongne.

Le Roy conſiderant que le recouurement de Boulongne ſeroit long pour l'ordre que y auoient mis les Anglois, afin qu'ils ne peuſſent paſſer outre, commanda faire vn fort tout au deuant de la ville de Boulongne, pour arreſter & empeſcher les courſes des Anglois. Ce que les Anglois trouuerent treſmauuais pour eux : & delibererent de l'empeſcher à forces d'armes par pluſieurs ſaillies qu'ils firent de la ville, ſur les François qui baſtiſſoient ledit fort : où furent faittes pluſieurs grandes eſcarmouches, & mortelles meſlées d'vne part & d'autre, où les Anglois eurent du pire, & tellement qu'ils ſe tindrent enclos au dedans des murailles de la ville, endurans par force & à leur grand ennuy, que ledit fort fuſt acheué, muny, & enuitaillé : mais non ſans auoir preſque tous les iours ſaillies, & aſſaux des Anglois.

Le fort enuitaillé.

Le ſeigneur de Panuillier Lieutenant pour le Roy au fort de Boulongne.

Cependant paſſa ladite année, & ledit fort paracheué, muny, & enuitaillé de gens de guerre & de viures : le Roy ayant memoire du bon & grand ſeruice que luy auoit fait le Capitaine Deſſé, nommé André Demontalembert ſeigneur de Panuillier, de la maiſon ancienne de Deſſé en Poictou, à la tuition & & garde de Landrecy, où il eſtoit le chef & Lieutenant pour le Roy, comme il a eſté eſcrit cy deſſus, apres que le Camp du Roy eut eſté leué par le Mareſchal qui en eſtoit chef, au moyen de la peſte furieuſe qui ſuruint audit Camp: enuoya audit fort ledit Capitaine Deſſé, au mois de Septembre mil cinq cent quarante quatre, qui volontiers en print la charge, auec quelque nombre de Souldars de la vieille Bande, & autres gens pour la garde & tuition dudit fort, où ils eurent de grandes neceſſitez, tant au moyen des pluyes, greſles, tẽpeſtes, famine, que faute de logis. Et les Anglois cuidans leur faire perdre ce fort : & voyans qu'ils ne le pouuoient faire à force d'armes, dreſſerent vn marchant qui fit cuire grande quantité de pains empoiſonnez, faignant les mener à grandes charges en la ville de Boulongne, au deuant duquel ſe trouuerent les Anglois, pour les prendre & emmener, ce qu'ils ne vouloient faire. Et ſur eux ſortirent les François de leur fort, qui prindrent leſdits pains, & les emporterent, dont pluſieurs en mangerent, qui tous en moururent ſoudain. Quoy voyant ledit ſeigneur de Deſſé fit bruſler le reſte.

Pain empoiſonné induſtrieuſement fait, conduit par les Anglois pour faire mourir les François au fort de Boulongne

Actes vertueux du ſeigneur de Panuillier au fort de Boulongne nonobſtant la Peſte.

Les Anglois cuidans par ces moyens gaigner ledit fort, ſortirent hors de Boulongne en grande compaignée de gens bien armez & deliberez de mettre à ſac tous les François dudit fort, leſquels ſe porterent ſi vertueuſement qu'ils furent les plus forts, & mirent à mort la pluſpart des Anglois. Depuis la Peſte vint ſi grande audit fort, & nouuelle ville, que la pluſpart des Souldars de la vieille Bande moururent, & autres pluſieurs : mais tout ce nonobſtant le vaillant Cheualier Deſſé perſeuerant en ſes actes vertueux, & donnant cœur à ceux qui reſtoient, y demeura touſiours victorieux, iuſques enuiron la feſte des Rois enſuiuant que le Roy luy bailla autre charge.

Le Roy Henry d'Angleterre voyant ce fort dreſſé, muny & bien en poinct, pour arreſter ſes entrepriſes, & que la ville de Boulongne luy auoit ià tant couſté, qu'il y auoit frayé les grands treſors qu'il auoit amaſſez en temps de Paix, iuſques à prendre argent à intereſt en la bourſe d'Anuers, fit parler de

Paix. Parquoy le Roy entendit volontiers, & enuoya vers luy le Seigneur D'Annebault Admiral de France, qui fiſt certain accord, que ie n'ay mis cy par eſcrit, parce qu'il fut de petite durée.

La Natiuité de Madame Yſabeau fille de monſeigneur le Dauphin Henry.

La Paix eſtant faitte & proclamée, Madame Catherine Compagne, & eſpouſe de Monſeigneur le Dauphin, luy produiſit vne fille, qui fut baptizée à Fontaine-Bleau, au plus grand triomphe qu'on ſçauroit dire, où le Roy d'Angleterre enuoya deux Ambaſſadeurs pour la tenir ſur les fons en ſon nom, & la nomma Yſabeau : ce qui fut fait en temps d'eſté l'an mil cinq cens quarante-ſix. Vous verrez les triomphes de ce bapteſme bien au long, en vn liure intitulé Hiſtoire de noſtre temps, compoſé par Maiſtre Guillaume Paradin grand hiſtorien.

Le deces de Monſeigneur Charles Duc d'Orleans, & troiſieſme fils de France.

Au mois de Septembre dudit an mil cinq cent quarante-ſix, Charles Duc d'Orleans, qui eſtoit le troiſieſme fils du Roy puiſné, mourut d'vne pleureſie, & & fieure peſtilencielle : de la mort duquel le Roy ſon pere fut fort deſolé, comme auſſi furent tous ceux du ſang de France, par ce que par loüables meurs, il promettoit de luy de grands choſes en l'aduenir. Au mois de Feurier enſuiuant, le Duc d'Anguien en jouant auec les jeunes princes, vn coffre qu'on iettoit du haut en bas, tomba ſur ſa teſte, dont il mourut peu de jours apres, qui fut groſſe perte au Royaume de France, parce qu'il eſtoit prince vertueux.

Mort impourueüe, & accidentelle du Duc d'Anguien.

Au mois de Ianuier enſuiuant, Henry Roy d'Angleterre huictiéme de ce nom, alla de vie à treſpas, à luy ſuruiuant Edouart ſon fils vnique, de ſa troiſiéme femme, aagé de neufans. Lequel deuant ſon treſpas, il inſtitua ſon heritier de ſon Royaume. Le Roy de France fiſt faire ſes obſeques honorables, en l'Egliſe noſtre Dame de Paris. Et ce jour ou autre dit en preſence d'aucuns princes, qu'il ne viuroit pas long temps apres, ce qui aduint.

Les actes de Henry Roy d'Angleterre.

L'année, que fut faite la Paix entre l'Empereur, & le Roy de France, qui fut l'an mil cinq cens quarante-quatre, comme dit eſt. Le Pape Paul troiſiéme de ce nom, voyant toute la Chreſtienté troublée par diuiſions, ſchiſmes, & hereſies de diuerſes ſortes, Par l'aduis du ſainct Conſiſtoire, expedia la Bulle, pour l'indiction du Concille de l'vniuerſelle Egliſe, en la ville de Trente en Italie, de la ſubjection & obeyſſance de l'Archeduc d'Auſtriche : choſe tres-neceſſaire, pour les opinions des Allemans, en matiere de Religion. Et par meſme moyen declara Henry Roy d'Angleterre heretique, ſchiſmatique, preuaricateur de la Religion Chreſtienne, deſobeyſſant, & ennemy de l'Egliſe Catholique, tant pour le diuorce faict auec ſa premiere & legitime femme, que pour pluſieurs autres illegitimes mariages contractez auec autres femmes : & auſſi pour les grandes cruautez & excez commis és perſonnes de pluſieurs ſainćts perſonnages, & entre autres de Meſſire Iean Fiſcer Eueſque de Rocheſtre, & Maiſtre Thomas Morus Vicomte de Londres, & grand Chancellier du Royaume d'Angleterre, leſquels il fiſt mourir pour n'auoir voulu eſtre conſentans à tel cas que ledit Roy auoit mis à execution de puiſſance abſoluë, contre tout droit Diuin, & Ciuil, & Canon.

Premiere indiction du Concille de Trente.

Henry Roy d'Angleterre declaré heretique par le Pape.

Le Roy François viſite pluſieurs villes de ſon Royaume.

Continuant l'hiſtoire du Roy François, apres les grands triomphes qui furent faits au Bapteſme d'Yſabeau fille de Monſeigneur le Dauphin Henry, le Roy partit de Fontaine-Bleau, & s'en alla à la foureſt d'Orleans, pour le deduit de la chaſſe, en laquelle il fut vn mois ou enuiron : de là s'en alla à Moulins en Bourbonnois, & paſſant par le Beaujolois, tira à Bourg en Breſſe, viſitant les frontieres & villes fortes de ſon royaume. Pour leſquelles voir print ſon chemin par la Bourgongne, & la Champagne, donnant ordre, que toutes les fortereſſes limitrophes fuſſent bien garnies de ce qui eſt neceſſaire, & requis

Les grands Iours de Ryon.

pour la guerre. Et voulant auſſi pouruoir à la Iuſtice ordonna, que les Grans-Iours fuſſent tenus à Ryon en Auuergne. Et fut deputés pour preſider eſdits Grands-Iours, maiſtre Anthoine Minard Preſident en Parlement, homme de grandes lettres, par la conduitte & ſçauoir duquel, & des Conſeillers eſtans auec luy, fut adminiſtrée Iuſtice, comme le Roy le deſiroit.

La maladie du Roy Frãçois à Rambouillet.

Eſtant le Roy en ce bon propos de maintenir ſon Royaume en Paix, tomba malade au mois de Feurier, dudit an mil cinq cens quarante ſix, au Chaſteau de Rambouillet pres Paris : ſa maladie eſtoit grande & griefue, d'vne apoſtume & fieure continue violente & extreme, qui continua iuſques à la fin du mois de Mars enſuiuant, empirant de iour en iour. Quoy voyant ledit ſeigneur, & qu'il eſtoit en danger de mort, ſe confeſſa le vingtieſme iour dudit mois de Mars, qui fut vn iour de Dimanche. Apres laquelle Confeſſion, & proteſtation faitte de ſa Foy, à haute voix & deteſtation de ſes pechez, auec grande contrition receut le precieux corps de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt en grande reuerence & humilité, monſtrant par geſtes apparans n'auoir recours qu'à la miſericorde de Dieu, & plus attendant la mort que la vie temporelle.

Les bonnes & ſainctes remonſtrances faittes par le Roy à monſieur le Dauphin ſon fils vnique.

En ce propos plein de pitié, le Roy fit venir monſeigneur le Dauphin ſon fils vnique par deuers luy. Auquel il fiſt pluſieurs belles & grandes remonſtrances: luy diſant entre autres choſes, Mon fils ie me contente de vous, vous m'auez eſté bon fils & obeiſſant : puis que ie ſuis à la fin de ma peregrination de ce monde, & qu'il plaiſt à Dieu, que ie vous laiſſe par ſa grace & ſa bonté en la meſme charge que i'ay euë de luy en ce monde. Ie vous prie, mon fils, que vous ayez ſur toutes choſes l'amour de Dieu, ſon honneur, ſon nom, & ſon Egliſe Catholique pour recommandez. Quant à la charité & amour du prochain, en laquelle il faut, que vous comprenez toute la Chreſtienté, ie la vous recommande, à ma deſcharge, & principallemẽt ce Royaume que ie vous laiſſe : duquel le Peuple eſt le plus obeiſſant de tous les autres: & la Nobleſſe la plus deuote, & affectionnée à ſon Roy, qui ſoit, ne qui fut onques. Auſſi vous recommande la Iuſtice, ſans laquelle ne pourrez iamais heureuſement regner: & aymez voſtre Royaume & ſon bien, plus que vous meſmes. Apres auoir tenu tous ces bons propos, & autres deuots, & Catholiques, voulut receuoir l'extreme Onction, comme vn vray Catholique. Apres laquelle ne ſe pouuoit ſouler de faire tous bons & grands aduertiſſemens à mondit Seigneur le Dauphin ſon fils, & finablement luy donna ſa benediction. Autant en fiſt le landemain, luy donnant touſiours bonne & ſaine doctrine. Et pour la tierce fois, penſant que le Roy deuſt rendre l'eſprit, mondit Seigneur le Dauphin ſe vint preſenter à luy à genoux, qu'il embraſſa & baiſa, & luy donna pour la tierce fois ſa benediction. Et pour la derniere voix qu'il prononça dit Ieſus. Et finablement en la commemoration de ſon ſainct nom, rendit l'Eſprit à Dieu, le dernier iour de Mars, l'an mil cinq cent quarante ſix, ſelon la computation de Paris, qui commence l'année à la Reſurrection de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST : & ſelon la computation d'Aquitaine, ce fut l'an mil cinq cent quarante ſept, parce qu'audit païs on commance l'année le iour de l'Incarnation de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, qui eſt la feſte de l'Annonciation noſtre Dame.

Le decez du Roy Frãçois premier de ce nom.

Le Roy François enterré à S. Denis en France.

Le corps du Roy fut porté en l'Abbaye de Hautebruyere, pres le Chaſteau de Rambouillet, auquel lieu il fut enuiron douze iours : de là fut porté au Pont ſainct Cloud : duquel lieu fut enleué & porté à ſainct Denis en France, & inhumé auecques ſes predeceſſeurs Roys de France, à l'ame duquel Dieu par ſa grace face Paix : car c'eſtoit vn bon Roy. Il regna vingt & trois ans, & veſquit cnquante trois.

Ce bon Roy François à bien conſiderer ſes geſtes & faits, & auſſi ſa perſonne, eſt digne de loüange, car il eſtoit beau de corps & membres en perfection, autant ou plus qu'homme de ſon Royaume. Il auoit l'eſprit encores plus grand & plus parfait, & la memoire à l'auantage. Il ny auoit homme en ſa Cour qui parlaſt ſi bien, & de meilleurs propos que luy : Il eſtoit bon Chreſtien, & ennemy des heretiques : Il eſtoit hardy & fort : Il eſtoit bening & pitoyable, & iamais ne fit mourir perſonne en fureur ne ire, mais a touſiours voulu que les accuſez fuſſent receus en leurs iuſtifications, en la Cour de Parlement & ailleurs. Il auoit & deſiroit la Paix. Il aymoit les lettres, & gens lettrés, leſquels il a touſiours pourueus & remunerez. Et s'il a extraordinairement prins deniers ſur les gens d'Egliſe, & autres, ce a eſté au moyen des grandes Guerres qu'on luy a faittes, & pour ſe defendre de l'Empereur. Il vſoit ſouuent d'vn Apophthegme, digne d'vn grand Prince, que quand la foy & promeſſe deuroit faillir en tout le monde, ſi n'y auroit il point de raiſon qu'elle ne demeuraſt entre les Princes, deſquels les puiſſances ne ſont contraignables n'y par iugemens, ny par loix.

Les bonnes mœurs & vertus du Roy François.

Apophthegme du Roy François.

Quant à la fortune dudit feu Roy, on peut vôir par le diſcours de ſon hiſtoire & cronique, que iamais Roy de France ne l'a experimentée plus diuerſe & variable en accidens perilleux & eſtranges. Toutes-fois par la grace de Dieu, & bonne conduitte, il en eſt touſiours demeuré ſuperieur, encores que tous les Roys Chreſtiens euſſent coniuré ſa ruïne.

Le corps de ce bon Roy, accompagné des corps de ſes deux autres enfans, François, & Charles, auparauant luy decedez, comme nous auons dit cy deſſus, furent portez en grande pompe, accompagnez de tous les Princes de France, & de toute la Nobleſſe de la ville de Paris, en l'Egliſe & Abbaye ſainct Denis en Frãce, le 22. iour d'Auril, l'an mil cinq cent quarante-ſept.

François & Charles enfans de France inhumez auec le Roy François leur pere, en Auril mil cinq cent quarante ſept.

DE HENRY DE VALLOIS DEVXIESME de ce nom, quarante neufieſme Roy de France, & dix-neufiéme Duc d'Aquitaine, de ſes faits & geſtes, & choſes aduenues durant ſon regne iuſques en l'an mil cinq cent cinquante-ſept.

Aree que le fils aiſné du feu Roy François, auſſi nommé François Dauphin de Viennois, eſtoit decedé auant ſon pere, ſans auoir eſté marié, Henry ſon frere puiſné eut la Couronne & ſceptre de France, apres le decez de François ſon pere. Et au regard de Charles troiſieſme enfant, il eſtoit peu de temps auparauant decedé comme il a eſté dit cy deſſus. Son regne commença au mois d'Auril mil cinq cent quarante ſept, & fut ſacré en l'Egliſe de Reims par l'Archeueſque dudit lieu, comme les autres Rois ſes predeceſſeurs, le vingt cinquieſme iour de Iuillet, dudit an, preſens tous les Princes de ſon ſang, & autres Princes, Ducs, Comtes & Vicomtes, en tres grand triomphe : où furent gardées, & obſeruées tous les ſolemnitez accouſtumées au ſacre d'vn tel Roy. Et par meſme moyen fit ſon entrée en ladite ville de Reims. Enuiron ledit temps le Roy à ſon nouuel aduenement, eut vne fille de ſon eſpouſe & compagne au Chaſteau de

Henry ſacré Roy de France en Iuillet mil cinq cent quarante ſept.

Fontaine-bleau, où fut baptisée, & tenuë sur les fons audit lieu : le paitrain fut vn Canton des Suysses, qui estoit venu vers le Roy, & ses maitraines madame Marguerite sœur du Roy, & madame la Princesse de Nauarre sa cousine Germaine.

Le pont S. Michel de Paris rompu par le meillieu.

Au mois de Decembre dudit an mil cinq cent quarante sept, rompit par le meillieu du long le pont sainct Michel à Patis, de telle sorte que tout le long du costé dudit pont qui regarde le Petit pont, fut ruïné & tomba : qui aduint inopinement, par les grandes inondatians d'eaues qui suruindrent ledit an, mesmement en la riuiere de Seine.

L'entré du Roy à Troyes

Au mois de May de l'an mil cinq cent quarante-huict, le Roy accompagné des Princes & grands Seigneurs de son Royaume, fit son entrée en la ville de Troyes, & la Royne son espouse en mesme temps, autant triomphamment qu'on pourroit dire & diuiser : où furent faits plusieurs beaux spectacles, & mesmement de Pegasus, lequel estant en vne place de la ville, où passa le Roy, & comme il passoit cet homme saint frappa vn coup de pied, dont sortit vne fontaine rendant vin : & au deuant du Roy furent deux compagnées, l'vne de Mores, & l'autre de Sauuages, qu'il faisoit bon voir.

Les grands dangers encourus par vn Loup ceruier estant par les bois en Berry & lieux circonuoisins.

Au commancement de ladite année, mil cinq cent quarante-huict, sortit de la Foreſt d'Orleans vne cruelle beste, qu'on disoit estre vn Loup ceruier, qui fit plusieurs cruautez & maux au païs de Berry, & és enuirons : car deuoroit, tuoit, & demembroit hommes, femmes, & enfans qu'il trouuoit par les champs, de sorte qu'on n'osoit s'esloigner des maisons, pour aller aux foires & marchez & autres affaires, sans grande compagnée, & continua plus d'vn an, & iusques à ce que les Gentils-hommes, accompagnez des rustics, & autres le chasserent en autre païs, sans le pouuoir apprehender.

Les entrées du Roy Henry à Dijon, Thurin & Lyon.

Au mois de Iuillet dudit an mil cinq cent quarante-huict, le Roy alla par aucunes de ses villes de Bourgongne, & mesmement à Dijon, & Beaune, où il fit entrée, & fut receu en grand triomphe. Dudit païs alla en Sauoye, visiter les villes dudit païs, où il fit entrée, & mesmement à Thurin, ville capitalle dudit païs. Et apres auoir cogneu la fidelité de ses subiets esdits pais, & l'estat d'iceux. & le tout estre en bon ordre, retournant en France passa par sa riche ville de Lyon, où il fit entrée, & y fut receu par les habitans en grand triomphe & somptuosité de choses nouuelles, & riches, qui fut le huictiesme iour de Septembre dudit an.

Occasion des émotions & rebellions de Guyenne Xainctonge & Engoulmois

Il a esté cy dessus escrit, que l'an mil cinq cent quarante-vn, le Roy auoit ordonné que tous les païs de son Royaume seroient subiects à Gabelle indifferamment, dont les pays de Xainctonge, Poictou, gouuernement de la Rochelle, des Isles y adiacens, & des Marais, & aussi de Guyenne furent mal contans, voire aucuns contredisans d'y obeyr, comme a esté escrit cy dessus, és choses aduenuës mil cinq cent quarante, quarante vn, & quarante deux. Encores furent plus indignez ceux de toute la Guyenne, pour la multitude des Officiers crées & commis pour leuer ledit Sel, en si grande multitude, & qui abusoient de telle sorte qu'en deux ou trois ans, lesdits Officiers & leurs commis deuenoient riches de trois ou quatre mille liures des biens du pauure peuple : qui touſiours murmuroit, non seulement pour la perte de leurs biens, mais pour la vexation de leurs personnes : & tellement que chacun s'ennuioit de plus viure. Et au commencement de l'an mil cinq cent quarante huict, les Gabelleurs haïs de tout le pays, estans partis de Congnac, & Chasteau neuf, s'en allerent à vn petit bourg nommé Iorignac en Engoulmois, pour vser de leur estat. Mais les Laboureurs, & gens rustics encores indignez contre eux, pour les oppressions

L'an 1548.

qu'ils

qu'ils leur auoient faittes, s'assemblerent auec les prestres dudit lieu, qui esmeurent d'auantage le peuple circonuoisin: de sorte qu'ils donnerent la fuitte audit Gabelleurs, iusques deuant le Chasteau de Congnac.

Certaines Parroisses en armes contre les Gabelleurs.

Qu'au moyen de cette fuitte lesdits Pitaux furent enflez, pensans auoir fait vn gros triomphe, & au son de la cloche assemblerent les habitans des parroisses de Blanzac, Malatret, Ionzac, Berneil & autres, pour se trouuer auecques bastons, & saccager tous les Gabelleurs dudit pais, leur disant qu'en defaut de ce, seroient eux mesmes saccagez. Auquel mandement vindrent grand nombre de gens embastonnez de bastons ferrez, arbalestes, espées, d'armes, haquebouses, pongnars, & autres especes d'armes.

Le Roy de Nauarre enuoye trois cens hõmes a cheual contre cette commune, qui furent repoussez.

De ce aduerty le Roy de Nauarre, enuoya au deuant d'eux trois cent hommes d'armes à cheual, qui n'y firent rien: mais furent repoussez à grande violence par ces Pitaux, & autres qui estoient ià quarre ou cinq mille, tous en fureur, & comme enragez: & se retirerent lesdits Gens-darmes à Barbezieux, où furent recueillis par le seigneur dudit lieu, parce qu'il n'y auoit lors audit lieu aucune commotion populaire: toutes-fois bien tost apres y fut à la promotion des autres: de sorte que lesdits Gens-darmes oyans les Toquesains sonner de toutes parts, ne sçauoient où se retirer. Ledit seigneur de Barbezieux les fit conduire iusques au lieu de Monlieu, où ils ne seiournerent que bien peu.

Le seigneur de Barbezieux absent, les Communes ainsi assemblées que dit est, allerent iusques à Barbezieux, où ils ordonnerent par le conseil des communes dudit Barbezieux, leur grand Capitaine & Couronnal vn Gentil-homme, lequel par l'opinion des autres Capitaines, enuoya lettres à toutes les autres parroisses, où n'y auoit eu commotion, par lesquelles mandoit aux Curez & Vicaires de par le Couronnal en Xainctonge, qu'incontinent les lettres veuës, ils eussent à diligemment faire amasser leurs parroissiens au son de la cloche, & leur faire commandement d'eux embastonner, & mettre en armes, pour & afin de estre prests à eux rendre & trouuer, où il leur seroit commandé, à peine de estre saccagez. Ce qui fut fait, & se trouuerent en si grand nombre, que les Gentils-hommes du païs n'osoient mot dire, & encores moins faire, craignant d'estre saccagez.

Commotion & assemblée d'autres parroisses.

Les Gabelleurs font bruslet le Chasteau d'Abeuille.

Le iour qu'on commença plus s'émouuoir, apres la fuitte des Gens-darmes, qui fut le tiers iour d'Aoust, an susdit mil cinq cent quarante-huict, les communes assemblées, se trouuerent à Archiac, quoy que soit la plus grande partie d'icelles, où aduertis que le seigneur d'Abeuille auoit tué quelques gens de leur tourbes, se transporterent à son Chasteau, où le prindrent, disant qu'il estoit Gabelleur, mirent le feu audit Chasteau, qu'ils firent bruslet entierement.

Monstres generalles desdittes communes au Bourg de Baigne, & les noms des parroisses.

Le Dimanche apres, les Couronnaux & Capitaines desdittes communes, manderent à toutes les Parroisses, se trouuer à leur monstre generalle, au Bourg de Baigne dedans le Mercredy prochain ensuiuant, où ne faillirent. Premierement ceux de Blanzac, Ioignac, & Malatret, comme autheurs de ladite esmeurre, lesquels on appelloit la grand bande de Blanzac, puis Barbezieux, Brousac, Pessiac, Chillac, Bermeille, Chaux, Monlieu, Monguyon, Montendre, Ionzac, Auzillac, Fontaines, Vibrac, sainct Germain de Vibrac, Meulx, Reau, Docheac, sainct Magouy, Montauzier, Tonnerac, & autres, tellement qu'on estimoit y auoir le nombre de quarante ou cinquante mil hommes. Et ceux de ladite assemblée bruslerent la maison de François Roulet marchant, demeurant audit Bourg de Baigne, parce qu'il s'estoit separé de ladite compaignée.

Cinquante mille Pitaux.

Remonſtrã ces faittes par le ſeigneur de S. Germain frere du Seigneur de Chaux aux Courõnaux deſdittes communes.

Le ſeigneur de Montauzier print grande peine d'empeſcher toutes ces aſſemblées, & auſſi firent tous les autres ſeigneurs du païs, mais ils ne peurent, au moyen de laditte ſoudaine commotion, & que les communes les menaſſoient de les tuer, & ſaccager leurs maiſons. Parce que la commune de Chaux n'auoit Capitaine du ſeigneur de Chaux & que ledit ſeigneur auoit fait reſponce qu'il ne leur en donneroit point, ny auſſi iroit, & qu'il aymoit mieux tout ſon bien eſtre ſaccagé & bruſlé, delibererent d'ainſi faire: mais pour ce empeſcher, le ſeigneur de ſainct Germain, frere dudit ſeigneur de Chaux, homme d'armes de la compagnée du ſeigneur de Monlieu, ſe tranſporta à diligence par deuers le Couronnaux & Capitaines de la commune, & leur remonſtra que tout ce qu'ils faiſoient ne valloit rien, & qu'ils abandonnoient leurs corps & biens: & ce qu'ils auoient entreprins, ne pourroit eſtre de longue durée. Auquel leſdits Capitaines ne ſçeurent bonnement que reſpondre: toutesfois ſuiuoient touſiours leur folle entreprinſe.

Les bandes de Chaulx, Monlieu, & Monguion diuerties.

Ledit ſeigneur de ſainct Germain faignant vouloir tenir leur party, & les ſuiuir, eut permiſſion dudit Couronnal de faire retourner la bande de Chaux, & celles de Monlieu, & Monguyon. Les autres bandes, ou la plus grand part print le chemin pour aller à Xainctes, ſuiuant l'ordonnance du Couronnal, pour ſaccager les Gabeleurs y eſtans. Et paſſans par la Parroiſſe de Belure, vn bon homme ſe plaignant au Couronnal d'vn Preſtre, nommé meſſire Iean Beraud, lequel luy auoit prins & rauy vne iument valant ſix eſcus, faignant la vouloir achapter: la preuue de ce faitte, ce Preſtre fut prins & amené pardeuant ledit Couronnal, lequel il fit atracher contre vn arbre, eſtant iouxte le grand chemin, où il fut ſagitté par toutes les bandes, iuſques à la mort. Il auoit eſté priſonnier à Bourdeaux plus d'vn an, & auoit mis le feu en la maiſon d'vn marchant en Baigne, contre le vouloir dudit Couronnal. De là s'en allerent a Pons, où ils ſaccagerent vn marchant nommé Reugeart. Et eux fortifiez de la bande de Pons, & de pluſieurs autres, ſe tranſporterent en la ville de Xainctes: auec leſquels ſe rallierent les Marennaux. Quoy voyant les habitans de laditte ville, & doutans ne pouuoir reſiſter à ſi grande multitude de gens ainſi eſmeus, leur ouurirent les portes: & eux entrez, on leur monſtra les maiſons des Gabelleurs, qui furent marquées, afin qu'on ne touchaſt aux autres maiſons, & là fut la Chuche riche marchant ſaccagé, & pluſieurs autres. Et outre mirent hors tous les priſonniers, & tuerent vn Gabelleur qui eſtoit priſonnier, pour non auoir payé les deniers du Roy à cauſe de la Gabelle.

Meſſire Iean Beraud Preſtre ſagitté & mis à mort par la commune pour vn excez par luy fait à vn pauure homme.

Les bandes paſſent par Pons, & tous enſemble vont à Xainctes.

La Chuche marchant ſaccagé par la commune & ces priſonniers mis hors des priſons de Xainctes, & vn Gabelleur occis

Apres toutes ces choſes vne partie de cette commune entreprint aller à Taillebourg, où s'eſtoient retirez les Gabelleurs, pour la ſeureté de leurs perſonnes: mais ils n'y furent point: auſſi ils n'y euſſent peu executer leurs folles entrepriſes, ny entrer en la ville, pour la force & garde d'icelle. Et l'autre partie s'en retourna, & fut rencontrée par 25 hommes d'armes, bien montez & equippez, qui deffirent partie de cette commune, & le reſte mirent en fuitte, tellement qu'ils laiſſerent leurs baſtons. Les autres s'émeurent contre le ſeigneur de Garde-moulins eſtimans que il retiroit les Gabelleurs en ſon Chaſteau de Garde-moulins, lequel ils firent bruſler. Et ce fait on ſe retira, non ceſſant pourtãt chacun iour de faire monſtres, & deſbauches.

Aucuns Couronnaux prins & menez pri-

Comme quelques Capitaines & Couronnaux de cette folle commune vn iour euſſent eſté prins, & menez priſonniers en la ville d'Angouleſme, toutes les communes s'aſſemblerent ſous les autres Capitaines deuant laditte ville, où ils furent trois iours, faiſans grands allarmes: & tellement que ceux de la ville,

pour obuier au ſaccagement d'icelle, & des habitans, furent contrains rendre auſdittes communes leſdits priſonniers, afin que chacun ſe retiraſt : car ils n'auoient eu loiſir de faire aucune prouiſion de viures, ny d'autres choſes neceſſaires pour la defence de leurditte ville.

ſonniers à Engouleſme & depuis deliurez à laditte commune.

Ces Capitaines priſonniers deliurez & rendus, cette commune commança ſe retirer : non ſans faire autre deſordre. Et comme les bandes ſe retiroient, fut ſaccagée la maiſon du ſeigneur de Malauille, & les deux enfans dudit ſeigneur prins & emmenez priſonniers à Barbezieux, non ſans grand danger de leurs perſonnes, ne fuſt le Couronnal deſdittes bandes, qui les ſauua : toutesfois on leur print & emmena trois beaux cheuaux, qui depuis leur furent rendus, par le moyen du ſeigneur de Iarnac. Cette commune paſſa par Chaſteau-neuf, où eſtoient la pluſpart des Gabelleurs. Teſſeron y fut ſaccagé & quelques autres : meſmement y fut occis ſur les pons vn Gabelleur dudit lieu, & ietté dedans la riuiere. L'emotion fut iuſques à Rouffec, & preſque par toutes les villes, & bourgades de Xainctonge & Engoulmois, ſauf Congnac & ſainct Iean Dangely, qui tindrent bon, & ne ſe voulurent aucunement émouuoir, dont ils ſe trouuerent bien à la fin.

La maiſon du ſeigneur de Malauille ſaccagée, & ſes deux enfans pris par laditte commune.

De Teſſeron de Chaſteau neuf.

Vn Gabelleur ietté en la riuiere

Voyans les officiers Royaux de Poictiers, le Maire, Capitaine, & Eſcheuins de laditte ville, la fureur & émotion de ce populaire, & de ceux qui les conduiſoient & le grand nombre de leurs bandes, qu'on eſtimoit iuſques à quarante ou cinquante mil hommes embaſtonnez, enuoyerent vers le ſeigneur du Lude gouuerneur du pais de Poictou, à ce qu'il luy pleuſt en aduertir le Roy, ce qu'il fit. Et cependant parce que laditte ville de Poictiers eſt grande, & qu'en icelle y a grand nombre d'artiſans, Eſcoliers, & autres gens de diuerſes nations, qui ſe pourroient follement emouuoir, & qui murmuroient contre les Gabelleurs, leſdits Officiers du Roy, Capitaine, & Eſcheuins de laditte ville fortifierent leurditte ville : pour mieux le faire y vindrent quelques ſeigneurs & Gentilshommes du pais qui auoient ſuiuy les Guerres, où ils furent quelque temps. Et dauantage ordonnerent gardes aux portes & aux Magazins, & Officiers d'iceux, à ce qu'ils ne fuſſent outragez, firent inhibitions & defences de porter baſtons, & d'aller la nuict apres vne groſſe cloche ſonnée, qu'on ſonnoit à neuf heures deuers le ſoir, pour la retraitte : & fut le tout mis en ſi bon ordre qu'à Dieu graces n'y eut aucune émotion : auſſi naturellement laditte ville a touſiours eſté fidelle aux Rois de France, & ſont les habitans fort obeiſſans. Les Officiers du Roy eſtoient monſieur M. François Doyneau Eſcuyer ſeigneur de Liſle, Lieutenant general pour le Roy audit pais de Poictou monſieur François Dauſſerre Cheualier & Aſſeſſeur, ſire Iames de Lauzon Aduocat du Roy, ſire François Porcheron ſeigneur de ſainct Iames, Phelippes Arembert ſeigneur de Seutet, Procureur dudit ſeigneur, ſire Ioachim Preuoſt, Maire & Capitaine de laditte ville, & monſieur maiſtre Gaultier Raſſeteau lors Conſeruateur des priuileges Royaux de l'Vniuerſité de Poictiers, homme de grands vertus, & execution, & qui depuis a eſté iuge de Chaſtelleraud.

Dangely tindrent bon contre laditte commune.

Les habitans de Poictiers ſe fortifient contre ladite commune où ils donnerent bon ordre.

Pendant le temps que les Couronnaux des communes cy deſſus nommées faiſoient leurs aſſemblées, ſaccagemens, rebellions, & autres crimes deſſus eſcrits, tout le pais de Guienne commença s'eſmouuoir : premierement à Guiſtres, où il y eut monſtres generalles de tout ce cartier, & y fut occis le procureur du ſeigneur de la Roche qu'on diſoit eſtre audit lieu pour eſcrire & prendre les noms des Enſeignes des terres & pais reuoltez. Cette émotion courut par toute la Gaſcogne meſmement à Liborne, ſainct André, Montferrant, Bourg

Emotion du pays de Guyenne premierement à Guiſtres où fut occis le Procureur du

Seigneur de la Roche.

Cadillac de Benaige, la Trigalle, Caunac, & pluſieurs autres Bourgades limitrophes de Gaſcongne & de Xainctonge, depuis la Dordongne vers ledit païs de Xainctonge. Leſquels delibererent par le conſeil & aduis de leur grand Couronnal nommé Talemaigne, & des Capitaines des autres terres, d'aller à Blayes, & y furent : mais le ſeigneur de Rois Capitaine de laditte ville pour le Roy fit deſſerrer deux ou trois coups d'artillerie, qui mirent en fuitte toute cette quenaille, de ſorte que depuis ny retournerent : comme ils ſe retiroient, allerent ſaccager quelques meſtairies & maiſons eſtans aux champs d'aucuns marchans de Blayes, qu'ils diſoient eſtre Gabelleurs.

Ceux de Blayes ſe defendent contre leſdittes communes.

Lettres enuoyées à ceux de Bourdeaux par le Couronnal de Xainctonge

Comme on faiſoit toutes ces meſchantes choſes, le Couronnal de Xainctonge enuoya lettres aux principaux de la ville de Bourdeaux, meſmement à ceux de la maiſon de la ville, à ce qu'ils euſſent à eux trouuer en grand diligence à Liborne, bien equippez en armes, auec force de viures, à peine d'eſtre ſaccagez. Leſdittes lettres receuës, & veües par le Capitaine, & Iurats de laditte ville, parce qu'ils auoient oüy parler de ce Couronnal de Xainctonge, eſtimant que ce fuſt quelque grand perſonnage, & que tant de peuple luy auoit obey : tindrent conſeil ſur leſdittes lettres, & eſtans eſbahis de ce, preſque tous les iours s'aſſemblerent pour en deliberer, de ſorte que le Parlement ceſſa par quelque fois, à cauſe du bruit qui ià commancoit à eſtre par la ville. Laquelle émotion commança dés le ſixieſme iour d'Aouſt mil cinq cent quarante-huict, & dura iuſques au commancement du mois de Septembre enſuiuant. Durant ces iours fut fait commandement à tous les Gabelleurs, eſtans à Bourdeaux de vuider la ville. Et parce qu'Andraut marchant de laditte ville n'auoit vuidé, fut prins priſonnier, pour cuider empeſcher la commune qu'elle ne luy fiſt deſplaiſir comme aux autres, par ce qu'on l'eſtimoit le plus grand Gabelleur de tout le païs, & s'eſtoit éleué toute la commune oyant les nouuelles de ce qu'on faiſoit en Xainctonge, & Engoulmois, qu'il leur ſembloit, & meſmement aux mecaniques, que tout deuoit eſtre commun, & tant là qu'ailleurs les plus pauures eſtoient les plus hardis : dont il aduint que quelcuns vns prindrent la hardieſſe de ſonner la groſſe cloche de la maiſon de la ville, & dura le Toqueſain enuiron douze heures ſans ceſſer. Au moyen dequoy tout le Peuple fut émeu, & coururent à laditte maiſon de ville, chacun prendre ſon baſton : ſçauoir eſt picques, iauelines, halebardes, hacquebouzes, arbaleſtes, eſpées à deux mains, & autres baſtons inuaſibles qui eſtoient en laditte maiſon : de ſorte qu'vn homme n'euſt ozé aller par la ville ſans baſton à peine d'eſtre tué & ſaccagé : & s'ils euſſent trouué quelqu'vn portant lettres l'euſſent occis. Ils trouuerent vn pauure Moyne ſur les grands foſſez de deuant la grand Obſeruance, lequel en cette fureur occirent.

La commotion de Bourdeaux.

Le Toqueſain de la maiſon commune de Bourdeaux ſonne, & aſſemblée faitte.

Vn Moine occis par la commune.

C'eſtoit grande pitié & choſe dangereuſe d'eſtre lors en la ville de Bourdeaux : car tous eſtoient preſque hors de raiſon & bon ſens, fors meſſieurs de la Cour, & autres notables perſonnages & gens de bien. Toutes-fois pour plus ayſement conduire leur folie & mechanceté contreignerent monſieur Geoffroy de la Chaſſaigne, l'vn des Preſidens de laditte Cour de Parlement, aller auec eux iuſques au Chaſteau-Trõpette, où eſtoit lors meſſire Triſtan de Monnyns Cheualier, & pour lors Lieutenant du Roy en laditte ville, pour mettre entre leurs mains ledit Chaſteau, & prier ledit ſeign. de Monnyns de ſortir du Chaſteau, pour parler à eux. Ce que fit ledit de Delachaſſaigne, pẽſãt pour ce pacifier ladite cõmune ainſi émeuë : & fit tant qu'il mena ledit ſeign. de Monnyns iuſques à la maiſon cõmune de la ville, où il fit pluſieurs belles & bõnes remõſtrãces à la cõmune & comme il vouloit entrer en la maiſon de la Mairie, accõpagné d'vn ſien couſin,

Le ſeigneur de Monnyns Cheualier & Capitaine du Chaſteau Trompette pour le Roy proditoirement occis par la commune auec vn ſien couſin.

furent tous deux occis par ladite commune inhumainement, meſchamment & proditoirement enuiron vne heure apres midy, le 21. iour dudit mois d'Aouſt 1518. Et demeura ſon corps nu iuſques au landemain, que les Carmes le porterent enſeuelir dedans le cœur de leur Egliſe, & aſſiſterent à ſon enterrement les principaux de ladite ville.

Grands ſaccagemens en la ville de Bourdeaux.

Durant le Toqueſain, tant de iour que de nuict, furent faits pluſieurs ſaccagemens, ſçauoir eſt aux maiſons du Preſident le Comte, du Conſeiller Boyer, du Greffier Ponthac, du Contrerolleur Perier, Andraut Contrerolleur pour le Roy des deniers communs de ladite ville, Vidart fermier du Greffe de la Seneſchaucée de Guyenne. Auſſi furent occis pluſieurs gens de bien de ladite ville, & tous les iours faiſoient monſtres en armes, crians viue Guyenne. Ils n'en faiſoient pas moins és bourgades circonuoiſines.

Punition d'aucuns ſaccageurs, & de ceux qui ſonnerent le Toqueſain

Apres que cette grande fureur fut appaiſée, les Magiſtrats de ladite ville firent trancher les teſtes de ceux qui auoient ſonné le Toqueſain, & mettre leurs teſtes ſur le clocher, où eſtoit ladite cloche, auſſi furent executez à mort cinq deſdits ſaccageurs. Neantmoins ceux de ladite commune firent touſiours monſtres & guets & garderent les portes iuſques pres de la my Septembre. Le Roy qui lors eſtoit à Lion aduerty de toutes ces choſes par leſdits Magiſtrats de Bourdeaux, qui luy eſcriuirent que les émotions & aſſemblées faittes par les communes n'auoient eſté contre ſa Majeſté, mais contre les Gabelleurs qui auoient fait, & faiſoient chacun iour tant de pilleries, forces & violences au pauure Peuple, qu'on ne le pouuoit plus endurer. Le Roy leur fit ſçauoir par monſieur de ſaincte Foy, & à toutes les communes éleuées qu'ils ceſſaſſent. & qu'en bref, il y mettroit ordre, & aux plaintes qu'ils faiſoient deſdits Gabelleurs. Les lettres du Roy publiées à Bourdeaux, Engouleſme, Xainctes, & par toute la Guyenne, tout le monde ceſſa, & ne firent plus aucunes monſtres ny aſſemblées.

Le Roy pacifie les émotions.

Bien toſt apres & à la fin du mois de Septembre dudit an, le Roy enuoya deux armées à Bourdeaux, l'vne ſous la conduitte de meſſire Anne ſeigneur de Montmorancy, Cheualier de l'ordre, & Conneſtable de France, auec grand nombre de gens de cheual & pied, qui paſſerent par Languedoc, & la Gaſcongne. Et l'autre ſous la conduitte de monſeigneur François de Lorraine Duc d'Aumalle, Per de France, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy en ſon pais du Dauphiné, auec quatre mille Lancequenets, qui paſſerent par Poictou, & la ville de Poictiers, le premier iour du mois d'Octobre enſuiuant. Ledit Duc d'Aumalle logea en la maiſon du ſire René Dauſſerre, homme riche & fort liberal, pour lors Lieutenant particulier de la Seneſchaucée de Poictou à Poictiers, extrait de noble & ancienne lignée. Les predeceſſeurs duquel ont touſiours veſcu, meſmement les aiſnez, en l'eſtat de Robbe courte, ayant fait pluſieurs & grands ſeruices à la Republicque. Et quant aux puiſnez, ont eſté de grande vertu & ſçauoir, ſe ſont addonnez à la Robbe longue. De fait ay trouué par vn ancien liure des priuileges de la ville de Poictiers, que l'an mil trois cent. Naudet Dauſſerre fut Mayre & Capitaine d'icelle l'an de noſtre ſalut mil trois cent quatre. Et que l'année precedente ledit Naudet fut en armes auec meſſire Pierre Chandouault Cheualier, contre quelques gens de Guerre qui gaſtoient le pais en la Vicomté de Chaſtellerault, qui en furent chaſſez. Et apres ledit Naudet fut Eſcheuin & Per de ladite ville l'an mil trois cent quinze, duquel ſont yſſus meſſire Iean Dauſſerre, & Aubert Dauſſerre, en leurs viuant Cheualiers, deſquels ſont venus maiſtre Denis Dauſſerre qui fut Conſeiller du Roy, & maiſtre des

Le Roy enuoye deux armées à Bourdeaux.

René Dauſſerre Lieutenant particulier de Poictiers.

Naudet Dauſſerre Maire de Poictiers.

Requeſtes ordinaire de ſon hoſtel, & Chancellier de feu monſeigneur Charles de Vallois Duc de Guyenne, & frere du Roy Louis onzieſme. Duquel Denis ſeroit yſſu maiſtre Iacques Dauſſerre ſeigneur de la Cour, & de pluſieurs autres belles ſeigneuries. Et eſtant le Roy Charles huictieſme aduerty de ſon grand ſçauoir & experience, le dixhuictieſme iour du mois de Iuillet, & l'an mil quatre cens quatre vingt dix : eſtant aux Montis lés Tours, de ſon propre mouuement, en la preſence de monſeigneur le Duc de Bourbon, & maiſtre Charles de la Vernade, luy fit expedier lettres par Bohyer lors Secretaire des Commandemens, pour eſtre Conſeiller, & maiſtre des Requeſtes ordinaire de ſon hoſtel, aux gages ordinaires. Lequel Office iceluy maiſtre Iacques Dauſſerre, ne voulut accepter, ains remercia le Roy tres-humblement : diſant que iamais il ne mettroit en danger ſon ame pour iuger la vie, honneur & biens des perſonnes.

Sire René Dauſſerre fait Cheualier.

Or de tout ce informé ledit Duc d'Aumalle, & que ledit René Dauſſerre auoit eſté Maire & Capitaine de laditte ville de Poictiers par trois diuerſes années, & qu'il eſtoit homme vertueux & de bon vouloir, & amateur du bien public, le fit Cheualier le troiſieſme iour d'Octobre, mil cinq cent quarante huict. Et à ce eſtoient preſens Meſſeigneurs le Comte de Sancerre, de Burye, & de Gounor Cheualier de l'ordre, le Seigneur du Bellay Comte de Tonnerre, le Seigneur de Brezé, le Seigneur de la Roche de Pouzay, & pluſieurs autres Gentilshommes.

Les armées du Roy entrent en la ville de Bourdeaux

Leſdits Conneſtable, & Duc d'Aumalle ſe rencontrerent ainſi qu'il auoit par eux eſté entreprins, au Langon, ſept lieuës pres la ville de Bourdeaux : deuant laquelle ſe tranſporterent en armes auec leur Gendarmerie en bon equipage. Toutes-fois deux iours deuant qu'y entrer, le ſeigneur de Saulx Capitaine de laditte ville porta les clefs d'icelle à mondit ſeigneur le Conneſtable, comme non voulans aller contre le vouloir du Roy : & auſſi les Magiſtrats firent faire maiſons ſur l'eau, pour le recueillir plus humainement, & ledit Duc d'Aumalle. Mais ils tindrent compte de toutes leurs pompes. Et entrerent en laditte ville comme ſi par combat on l'euſt gaignée, à Trompettes & Clairons, accompagnés de tous leurs gens de guerre en bon ordre, & dix-huict pieces d'artillerie. Et demeurerent à entrer depuis ſix heures du matin, iuſques enuiron quatre heures du ſoir. Et eux entrez, mirent à chacune porte de la ville vne enſeigne, auec groſſe garde de Lancequenets crians viue France.

Apres que ledit Conneſtable, & Duc d'Aumalle furent entrez en laditte ville, accompagnés de pluſieurs ſeigneurs, & entre autres de monſeigneur le Vidame de Chartres, le Comte de Sanxerre, le ſeigneur de ſainct André, le ſeigneur de Sanſſac, le ſeigneur de Monlieu, le ſeigneur de Burie, & pluſieurs autres, & auſſi du ſeigneur de Nully maiſtre des Requeſtes du Roy noſtre Sire, & de dix Conſeillers de Prouence tant ſeulement.

Les Princes ſeigneurs & Conſeillers eſtans auec ledit Conneſtable, & Duc d'Aumalle.

Laditte entrée faitte, fut fait commandement de par le Roy à toutes manieres & qualitez de gens de remettre en la maiſon commune de laditte ville, tous les baſtons & armes qu'ils y auoient prins, & toutes autres armes, ſans pouuoir retenir en ſa maiſon pour ce aucun baſton de defenſe. Ce qui fut incontinant fait. Et informations faittes par ledit ſeigneur de Nully maiſtre des Requeſtes, & leſdits Conſeillers de Prouence, auditions, & confrontemens de teſmoins, fut donnée ſentence au mois de Nouembre mil cinq cent quarante-huict : par laquelle pour les rebelions, mutineries & ſeditions commiſes par aucuns des habitans de Bourdeaux, furent priuez de leurs priuileges, franchiſes, & libertez à eux données par les Rois de France, auec autres multes grandes, que ie n'ay voulu cy eſcrire, parce que depuis le Roy de ſa benigne grace leur a remis leſ-

Sommaire de la ſenten

dits cas, & auſſi à toutes les autres Villes, Fourgades, & Parroiſſes, & iceux condamnez en amandes pecuniaires ſeulement: fors que leurs cloches demeurerent encores abatuës. Et auſſi que ſuiuant laditte ſentence le corps dudit ſeigneur de Monnyns fuſt enleué de l'Egliſe des Carmes par les Iurats, & ſix vingt Eſleus par le Conſeil de laditte ville, veſtus en deuil, & tenans chacun d'eux vne torche de cire ardent, où eſtoient attachez les armes dudit ſeigneur de Monnyns, & en cette ſorte porté & conduit en compagnée de tous les Mandians & autres Egliſes, en paſſant par deuant le logis de mondit ſeigneur le Conneſtable, où ſe mirent de genoux, requerant pardon à Dieu, au Roy & à Iuſtice, en l'Egliſe Cathedrale de ſainct André de Bourdeaux, où fut inhumé honnorablement, & depuis eſcrit ſur ſon monument & ſepulchre, le iour, & pourquoy il auoit eſté proditoirement occis. Auſſi furent condamnez leſdits Citoyens à faire certaines fondations à perpetuité pour ſon ame, comme il eſt plus à plein contenu par laditte ſentence, que ie n'ay voulu cy dedans inſerer, pour la cauſe ſuſditte, & me ſuffit d'auoir eſcrit les rebellions, mutineries & ſeditions ſuſdittes, & le mal qui en eſt depuis aduenu à ceux qui les ont faittes, afin qu'eux & leurs ſucceſſeurs ne faſſent le ſemblable.

ce donnée contre ceux de Bourdeaux.

Les triomphes de l'enterrement du ſeigneur de Monnyns

Leſdits Duc d'Aumalle & Conneſtable demeurerent en laditte ville de Bourdeaux auec leur compagnée trois ſepmaines ou enuiron, où furent punis à mort enuiron cent cinquante hommes de nom, & entre autres ledit Duſſaut Capitaine de laditte ville, & ſon frere qui eſtoit Capitaine du Chaſteau du Ha, & Leſtonnat Capitaine du Chaſteau Trompetté. Et à leur departement interdirent à la Cour de Parlement de plus aſſembler ne tenir laditte Cour iuſques à ce que le Roy y euſt pourueu, & laiſſerent Lieutenant du Roy le ſeigneur du Lude Cheualier de l'ordre auec ſa compagnée, & celle du ſeigneur de la Haudye, & autre bon nombre de Gen-darmerie à pied.

Punitions à mort de pluſieurs de Bourdeaux.

Le ſeigneur du Lude demeure à Bourdeaux Lieutenant du Roy.

Maiſtre Iean Baron natif de Pontoiſe, & Aduocat en Parlement, lors grand Preuoſt de la Conneſtablie, en executant l'arreſt qui fut donné audit Bourdeaux fit les executions ſuſdittes. Et en allant audit Bourdeaux & paſſant par Normande petite ville, à quinze ou ſeize lieuës de Bourdeaux tirant vers Tholoze, fit pendre & eſtrãgler huict des habirans de laditte ville, les aucuns à leurs feneſtres, & les autres aux clochers, pour auoir ſonné le Toqueſain, & s'eſtre aſſemblez en armes auec Enſeignes deſployées, contre le Roy & ſes Officiers, & fit abattre les cloches des clochers de laditte ville Et au retour de Bourdeaux, ledit Baron Preuoſt ſuſdit, paſſant par Engouleſme, fit bruſler le Vicaire de Creſſent nommé Iean Meraud Preſtre, pour auoir aſſemblé la commune contre le Roy & ſes Officiers, & contraint laditte commune ſe mettre en armes, ayant ledit Preſtre vn bonnet vert, vn plumar, chauſſes de bleu decouppées, grande barbe, & eſpée à deux mains. Auſſi fit mettre ſur la rouë vn nommé Talemaigne Couronnal deſdittes communes auec ſa Couronne ſur la teſte. Il fit mettre vn autre ſur la rouë, qui auoit occis maiſtre Iean Bouchonneau Procureur pour le Roy du Magazin à Congnac.

Executions grandes en la ville de Normande, & auſſi à Engouleſme & ailleurs, par maiſtre Iean Baron lors grand Preuoſt de monſieur le Conneſtable

Apres que toutes ces executions & griefues punitions eurent eſté faittes, & le tout pacifié en Guyenne, Xainctonge, Engoulmois, & autres lieux, monſeigneur le Conneſtable, & monſeigneur le Duc d'Aumalle prindrent leur chemin pour s'en retourner, & paſſerent par Poictiers peu de temps apres, an ſuſdit mil cinq cent quarante-huict où ne furent qu'vne nuict. Et le lendemain, fort matin, apres qu'ils eurent oüy la Meſſe en l'Egliſe & Conuent des Auguſtins, pres la maiſon des Halles, où ils auoient logé, Meſſieurs Doyneau Lieutenant general en Poictou, & autres Officiers du Roy audit Poictiers, & auſſi ſire Ioachim

Preuoſt, Maire & Capitaine de ladite ville, auec aucuns Eſcheuins furent faire la reuerence auſdits ſeigneurs audit Conuent. Et leur fut dit en ſubſtance par mondit ſieur le Lieutenant Doyneau ce qui s'enſuit.

Oraiſon faitte a meſſieurs le Conneſtable & Comte d'Aumalle paſſans par Poictiers à leur retour de Bourdeaux, par monſieur Doyneau Lieutenant general de la Seneſchaucée de Poictou

Nous deuons & ſommes iuſtement tenus tres-Illuſtres Seigneurs, vous rendre immortelles graces, de ce qu'executant le vouloir du Roy tant bon, tant prudent, bening, & prouident, auez en ſi peu de iours pacifié, admorty, adnichilé, aſſopy & eſtaint vn feu ſi grand & ſi ſoudainement prins & enflammé en la Guyenne, & és païs de Xainctonge, Engoulmois & leurs voiſins, voire d'vne ſi grande & vehemente flamme, que ſans l'extinction ſoudaine d'icelle elle euſt embrazé, quoy que ſoit grandement endomagé ceſte prouince, par fellonie rebellion & commotion populaire, d'vn grand nombre de peuple impatient & trop facille à ſémouuoir contre le Roy leur naturel ſeigneur, ſans le ſupport d'aucun Prince du ſang, par le danné conſeil & excitation d'aucuns de bas eſtat, voulans eſtre nommez Couronnaux, qui s'eſtoient aſſemblez iuſques au nombre de cinquante ou ſoixante mil hommes embaſtonnez, ainſi qu'on dit, par bandes, & bannieres deſployées, ſoubs ombre & couuerture des abus, concuſſions, & pilleries inſupportables, qu'ils diſoient eſtre faittes en leurs païs par les Officiers des Magazins, autrement appellez Gabelleurs: leſquels abus ils auoient en ſi grande hayne, qu'ils mettoient à mort tous ceux de ce nom, qu'ils trouuoient à leur mercy, & ſaccageoient leur maiſons. Ce qui n'eſt aduenu, à Dieu graces en ceſte ville de Poictiers, ny en tout le païs de Poictou, encores que fuſſions leurs proches voiſins, & à ce perſuadez, voire menaſſez iuſques à nous venir ſaccager.

Tres-Illuſtres Seigneurs nous ſçauons & ſommes deuëment informez, que les affaires du Roy & du Royaume ſont tres-grandes, parce qu'il eſt tous les iours aſſailly de l'Empereur Charles, qui de preſent a vne partie des Alemaignes ſoubs ſa main, & lequel ſe confiant à ſes forces, tend à ſon pouuoir ſurprendre ſur le Roy & ſon Royaume, ce qu'il pourroit faire ſans y reſiſter par bonne conduitte, & à force de gens de ce Royaume, & des circonuoiſins. Pour laquelle choſe faire, & ſouldoyer les eſtrangers, le Roy eſt contraint à ſon grand regret leuer ſur ſes ſubjets outre les Tailles ordinaires, emprunts ſur ſes villes, & dons caritatifs ſur les gens d'Egliſe, dont ils ne s'en plaignent pas tant, que de la Gabelle nouuellement impoſée ſur le Sel, és pais dont vient & procede le Sel. & dont ils n'auoient accouſtumé payer que le Quart & demy Quart. Et s'il plaiſoit au Roy remettre encores ceux qui n'eſtoient ſubjets à Gabelle, à ce Quart & demy Quart, chacun ſeroit contant, & ny auroit plus de murmure ne de meſcontantement. Et s'il plaiſt au Roy le faire ainſi, il en aura autant de profit que de la Gabelle, & ſi rompra la temerité, fureur, & murmure du commun peuple.

Dauantage tres-Illuſtres Seigneurs, ceſte tres ancienne ville de Poictiers, qui touſiours a eſté fidelle à la couronne de France, grande, ſpacieuſe, forte & renclooſe de grand circuit de murailles, qui ſont de grand entretenement, eſt la plus pauure ville de ce Royaume, car elle n'eſt marchande comme Roüan, Lyon, Orleans, & autres bonnes villes de ce Royaume. Et quant à la Iuſtice, les Rois Charles cinquieſme, ſixieſme & ſeptieſme y auoient ſoubmis tous les reſſorts qui ſont à preſent eneruez, & le pauure Poictiers deſmembré, de ſorte que c'eſt peu de choſe du ſiege & iuriſdiction. Reſte encores l'Vniuerſité, & l'Egliſe & ſans cela ladite ville ſeroit bien toſt ruynée par pauureté. Vous prians & ſupplians tres-Illuſtres Seigneurs, remonſtrer ce que dit eſt au Roy, vous qui eſtes pres de ſa perſonne, & qui mieux entendez ſes affaires & de ſon Royaume

qu'autres, auſſi que vous eſtes ſeigneurs de bonne volonté, de grand conſeil, & de ſinguliere concorde, affin qu'il luy plaiſe pourvoir au rout à la gloire de Dieu, & à la ſienne, & au proffit de ce pauure païs de Poictou, & ville de Poictiers.

Monſeigneur le Conneſtable pour luy, & pour monſeigneur le Duc d'Aumalle apres auoir parlé enſemble, fit reſponce auſdits ſeigneurs de Poictiers, qu'ils auoient bien entẽdu leurs remonſtrances, qu'ils trouuoient bonnes & raiſonnables, meſmement quant à l'abolition de laditte Gabelle: ce qui ſe pourroit faire moyennant quelque ſomme de deniers, que tous leſdits païs bailleroient au Roy pour ſon intereſt. Et que s'ils vouloient enuoyer vers le Roy deux ou trois de laditte ville, pour en porter parolle au Roy, que volontiers ſeroient leurs mediateurs. Dont on le remercia tres-humblement, & promirent ainſi le faire. Et vne heure ou deux apres leſdits Conneſtable, & Duc d'Aumalle partirent de Poictiers allans à la Cour.

La reſponce de monſieur le Conneſtable a ceux de Poictiers

Quelque peu de temps apres le Maire & Capitaine de laditte ville, fit aſſembler les Eſcheuins, & Bourgeois d'icelle, en leur maiſon commune, où ie me trouuay comme l'vn deſdits Bourgeois, pour elire deux ou trois deſdits Eſcheuins, & Bourgeois, pour faire ledit voyage à la Cour, & furent éleus François Porcheron ſeigneur de ſainct Iaſmes l'vn deſdits Eſcheuins, & Procureur du Roy à Poictiers, & maiſtre Gautier Raſſeteau l'vn deſdits Bourgois, lors Conſeruateur des priuileges Royaux de l'Vniuerſité dudit Poictiers, qui en prindrent la charge, mais ne partirent ſi toſt.

Ceux qui furent éleus de Poictiers pour aller vers le Roy, pour l'abolition de la Gabelle.

Suiuant laditte deliberation, deux ou trois mois apres, leſdits Porcheron, & Raſſeteau, commis comme dit eſt par les Maire, Bourgeois & Eſcheuins dudit Poictiers, allerent deuers le Roy, où par le moyen de mondit ſeigneur le Conneſtable furent receus & ouïs par le Roy en ſon eſtroit conſeil, és remonſtrances qui s'enſuiuent, parlans pour tous les Eſtats des païs de Poictou, Chaſtellerault, Xainctonge, ville & gouuernement de la Rochelle, Engoulmois, haut & bas Lymoſin, haute & baſſe Marche, Perigort, enclaues & anciens reſſorts d'iceux diſans au Roy. Syre l'erection des Gabelles, Grenier ou Magazins à Sel, & des Officiers pour l'exercice & execution d'iceux, faitte par feu de bonne memoire le Roy dernier decedé voſtre pere que Dieu abſolue, pour par luy rendre & reduire vniforme le droit de Gabelle dudit Sel par tout ſon Royaume, eſt inſupportable à tous les païs deſſuſdits, & les pertes que ià en ont receu, & que par ſucceſſion de temps en pourront receuoir, vous portent manifeſte & euident dommage, tant par la ceſſation aduenuë du commerce d'entre eux, & des eſtrangers auec eux, que de la diminution de leur commun moyen de viure, & ce qui en deſpend, qui vous eſt de trop plus grand conſequence & importance, que le profit que pourriez eſperer deſdits Greniers, auec autres raiſons concernans la garde, tuition, & multiplication d'hommes & richeſſes de voſdits païs. Vous ſuppliant tres humblement Sire que par ces conſiderations voſtre plaiſir ſoit, tant pour le repos & tranquillité deſdits païs, que pour la conſeruation de vos ſubjets & leur biens, abolir leſdits Greniers ou Magazins & Gabelle. Et qu'en ce faiſant, iaçoit que par laditte abolition y ait plus d'apparence d'augmentarion des deniers publiques eſdits païs, que diminution d'iceux, ils vous feront neantmoins telles offres que leur puiſſance pourra porter.

Remonſtrãces faittes au Roy par ceux de Poictiers pour la ſuppreſſion de la Gabelle.

Le Roy obtemperant auſdittes remonſtrances, & auſdittes requeſtes à luy faittes, commit à maiſtres Charles de Nully maiſtre ordinaire des Requeſtes de ſon hoſtel, Anthoine Bohier ſeigneur de Cheſnaye, & Dauge, general des Finances en la charge de Languedoil, & François Allemant ſeigneur du Cha-

ſtelet Contreroleur general des Gabelles à Sel, pour faire aſſembler les Eſtats deſdits païs en la ville de Poictiers, & ouyr les offres qu'ils entendoien faire au Roy, pour obtenir de luy laditte abolition de Gabelle, Greniers, ou Magazins.

Les Eſtats par les Eſtats pour compoſer auec le Roy pour l'abolition de la Gabelle.

Et pour ce faire furent aſſemblés audit Poictiers les Eſtats deſdit pais. Leſquels pour faire laditte compoſition élurent, ſçauoir eſt, l'Eſtat de l'Egliſe reuerend pere en Dieu maiſtre Iean de ſainct-Gelais Eueſque d'Vzay, & Abbé de S. Maixent: L'eſtat de Nobleſſe meſſire Gabriel de ſainct-George Cheualier ſeigneur de Verac: Et le tiers eſtat ledit maiſtre François Porcherõ, & Gautier Raſſeteau, & ſire Pierre Allery ſeigneur de Cournilleau. Leſquels eurent charge deſdits pais d'offrir au Roy pour laditte abolition & ſuppreſſion de Gabelle, la ſomme de deux cent mil eſcuts, pour vne fois, valans quatre cent cinquãte mil liures tournois: ſans toutes-fois deroger de la part de l'Egliſe & de Nobleſſe deſdits pais à leurs priuileges, & exemptions, qu'ils auoient du Roy, & de ſes predeceſſeurs, & par les Conciles generaux & droit commun. Et outre à la charge de payer le Quart & demy quart du Sel deſdits pais.

Leſdits offres rapportez au Roy, & ledit affaire mis en deliberation, auec les Princes de ſon ſang, & autres grands perſonnages de ſon Conſeil, & de ſes principaux officiers, aceepta leſdits offres à ſon retour de ſon voyage, & exercite de Boulongne, en la maniere & forme qui s'enſuit, par ſes lettres patentes données à Amiens, au mois de Septembre, l'an mil cinq cent quarante-neuf: deſquelles i'ay cy deſſoubs extraict les propres mots du diſpoſitif deſdittes lettres qui ſont tels.

Le diſpoſitif de la ſuppreſſion de la Gabelle.

Sçauoir faiſons, que nous depuis noſtre retour dudit exercite & voyage, ayans derechef mis ledit affaire en deliberation auec leſdits Princes de noſtre ſang, & gens de noſtredit conſeil, inclinans auſdittes requeſtes & remonſtrances deſdits gens deſdits Eſtats de noſdits pais, & deſirans les traitter pour raiſon de noſdits droits de Sel, conformement à l'ancienne maniere que nos predeceſſeurs Rois ont ordonné, iceux droits eſtre prins & leués eſdits pais de Poictou, Xainctonge, ville & gouuernement de la Rochelle, qui eſt du quart dudit Sel, & du demy quart, moyennant & à la charge du ſecours qu'ils nous font de laditte ſomme de quatre cent cinquante mil liures tournois. Et apres que par deuë inquiſition aurions trouué laditte reduction de noſdits droits du Sel auſdit Quart & demy quart nous eſtre autant ou plus commode, & à laditte choſe publique de noſdits païs, que l'eſtabliſſement deſdits Greniers, Gabelle, & Magazins: auons par bon & meur aduis, & deliberation d'iceux Princes de noſtre ſang, & gens de noſtredit conſeil, dit declaré, ſtatué & ordonné, & par ces preſentes, de noſtre certaine ſciẽce, plaine puiſſance, & auctorité Royalle, diſons, declarons, ſtatuons & ordonnons par edit, ſtatut & ordonnance perpetuels & irreuocables, par paction & contract faict de bonne foy, entre nous & leſdits Eſtats: Que leſdittes Gabelles Magazins, Greniers & tous Eſtats & Offices inſtituez pour l'adminiſtration & exercice d'iceux, enſemble tout ce qui s'eſt ſurce enſuiuy, & qui depend de l'erection deſdits Greniers ou Magazins, faitte par noſtredit feu pere en l'an mil cinq cent quarante deux, & autres edits ſur ce depuis interuenus, Auons aboly, eſtainct, ſupprimé, & reuocqué, par ces preſentes, de noſtreditte ſcience, plaine puiſſance & authorité, & par l'aduis & deliberation des deſſuſdits aboliſſons, eſtaignons, ſupprimons & reuoquons pour nous & nos ſucceſſeurs, & à touſiours perpetuellemẽt, cõme eſtans incõmodes à nous, & à laditte choſe publique de noſdits pais. Et auons auſſi pour nous & nos ſucceſſeurs Rois par ledit contract & paction remis & remettons les droits d'impoſition dudit Sel, pour leſdits pais de Perigort, Limoſin, & autres deſſus

nommez & en chatun d'iceux à l'ancienne forme & façon ordonnée, & qui a deu eſtre obſeruée en noſdits pais de Poictou, Xainctonge, ville & gouuernement de la Rochelle, & tout ainſi & à la raiſon que ledit Quart, & demy quart ſouloit y eſtre payé auparauant laditte erection de Gabelle, & inſtitutions de Greniers ou Magazins, & Officiers pour l'exercice d'iceux. Moyennant que leſdits Eſtats ſuiuant leurs offres que nous auons acceptées, nous payeront & fourniront comptant dedans le premier iour de Ianuier prochainement venant, és mains du Receueur general de nos finances eſtably audit Poictiers, la ſomme de quatre cent cinquante mil liures tournois, pour par luy l'apporter ou enuoyer en noſtre Eſpargne, afin d'eſtre employée eſdits frais de la guerre, tant pour ledit recouurement de noſtredite place de Boulongne, qu'ailleurs pour leſdits affaires de Guerre, & au rachapt de noſtredit domaine aliené. De laquelle ſommede quatre cent cinquante mil liures tournois, qu'ils feront en chacune deſdittes Prouinces leuer, & recouurer, & apporter par leurs commis ou deputez és mains dudit Receueur general audit Poictiers, les gens du tiers eſtat payeront les deux tiers, montans trois cent mil liures tournois. Et l'autre tiers montant cent cinquante mil liures tournois, ſera payé, par les gens d'Egliſes, & Nobles par eſgalle portion: Aſſauoir par ledit eſtat de l'Egliſe ſoixante quinze mil liures tournois, & pareille ſomme par ledit Eſtat de la Nobleſſe. Et outre à la charge de payer & rembourſer par leſdits Eſtats reſpectiuement, & ſelon ledit departement, tous Officiers iuſticiers pour ledit exercice & adminiſtration deſdits Greniers ou Magazins, & de ce qu'ils ont payé à noſtre dit feu Pere, ou à nous pour leurs Offices, ſelon la taxe & le roolle qui par nous en ſera expedié, & ce dedans vn an, & à deux termes, à commancer dudit premier iour de Ianuier prochain. Le premier deſquels termes ſera le premier iour de Iuillet prochain, que l'on comptera mil cinq cent cinquante. Et le ſecond le premer de Ianuier prochain enſuiuant. Et de mettre les deniers dudit rembourſement dedans leſdits termes reſpectiuement, és mains dudit Receueur general de Poictiers, pour par luy eſtre reſpectiuement diſtribuez aux perſonnes, & ainſi que contenu ſera par ledit roolle. Sans toutes-fois que l'on puiſſe dire que pour raiſon de ce ayons entendu aucunement deroger aux preéminences, exemptions, libertez, & franchiſes deſdits gens d'Egliſe, & Nobles: ne que cette cõtribution ſoit tirée à conſequence ſur eux, ne ſur ledit tiers Eſtat. Et outre à la charge que leſdit Eſtats ſeront tenus, ſelon qu'ils ont promis par leurſdits offres, de nous faire valoir ledit Quart & demy quart iuſques à la ſomme de quatre vingt mil liures tournois par an, deniers reuenans de net & de cler en noſdittes Finances de laditte recepte generalle de Poictiers, toutes charges deſduittes. Et en ce faiſant auons accordé & accordons auſdits gens deſdits Eſtats, que par deuant les commiſſaires qui ſeront par nous deputez, ils puiſſent faire ou faire faire bail à ferme dudit droit de Quart & demy quart, ſoit en general de tous les ſieges, ou en partieulier de chacun d'iceux, pour vne, deux ou trois années, à commancer dudit premier iour de Ianuier prochain: auquel comme a eſté conuenu entre nous & leſdits gens deſdits Eſtats commença d'auoir cours ledit Quart & demy quart, qui ſera payable à deux termes en l'an. Aſſauoir le premier dedans le premier iour de Iuillet prochain venant, & l'autre le premier iour de Ianuier prochain apres enſuiuant. Ou bien pourront iceux deſdits Eſtats faire leuer ledit droit de Quart & demy quart par vn ou pluſieurs Receueurs, Contreroolleurs, & autres Officiers, qui ſeront par eux ou leurs depputez choiſis & commis. Laquelle leuée ou cueillette, nous pourrons ſi bon nous ſemble, faire de noſtre part, & à nos deſpẽs

contreroler, par tels contrerolleurs que verrons eſtre à faire, & qu'à ce faire commettrons. Et iuſques audit premier iour de Ianuier prochain tiendra l'exercice de la Gabelle, & le payement d'icelle, à la raiſon de l'eſtabliſſement deſdits Greniers: & y prendront leſdits Eſtats & habitans deſdits païs reſpectiuement leur forniture de Sel, & non ailleurs, ſous les peines indites par ledit eſtabliſſement, & par les Edicts & Ordonnances faittes pour l'obſeruance deſdits Greniers & Magazins. Toutes-fois ſi par la leuée ou recepte qui ſe fera dudit quart Quart & demy quart, il eſtoit trouué que par la premiere, ſeconde ou tierce année laditte recepte ne montaſt à laditte ſomme de quatre-vingt mil liures tournois de net, rendu à noſdittes Finances d'icelle noſtre Recepte generalle de Poictiers, toutes charges & frais deſduits, ce qui s'en deffaudra, ſera à la fin de l'année leué ſur leſdits païs ainſique par nous ſera aduiſé. Et auſſi en cas que ledit deuoir montaſt plus que laditte ſomme, le ſurplus ſera prins & compté ſur l'année ſubſequente. Et ſera à la fin deſdits trois ans, fait d'icelles trois annnée vne commnne. Et ſi elle reuient à laditte raiſon de quatre-vingt mil liures tournois de net: en ce cas leſdits païs & eſtats demeureront deſchargez de leurs offres & promeſſes, & de faire valoir iceluy droit de Quart & demy quart laditte ſomme de quatre-vingt mil liures tournois par an. Et deſlors en auant ferons leuer & receuoir ledit droit ſoubs noſtre main, ſi bien qu'il appartiendra, & verrons eſtre à faire. Mais ſi par laditte eſtimation deſdittes trois années, ledit droit ne reuient à laditte ſomme de quatre-vingt mil liures tournois chacune année, toutes charges deſduittes, nous pourrons impoſer, receuoir, & reprendre ce qu'il s'en faudra, où & ainſi que verrons eſtre à faire pour le mieux, Et pour ſatis-faire à ce que deſſus, ſeront auſdits gens deſdits Eſtats baillées toutes lettres, prouiſions, & contraintes, qui leur ſeront requiſes & neceſſaires, & à leurs commis & fermiers, tant pour aſſembler leſdits Eſtats, à l'effect du payement deſdits deniers que pour l'eſtabliſſement des ſieges qu'il conuiendra mettre eſdits païs, & ſur les riuieres de Gironde, & Dordonne, és lieux mentionnez par les Ordonnances faittes ſur ledit Quart de Sel par nos predeceſſeurs Roys, & autres lieux & endroits commodes, qu'aduiſeront leſdits Eſtats, par deuant ceux qui à ce ſeront par nous commis & deputez, à ce que du droit du Quart & demy quart de tout le Sel enleué audit païs de Xainctonge, pour eſtre tranſporté contremont leſdittes riuieres, leſdits Eſtats ou leur fermiers pendant ledit temps ne ſoient fraudez, & que ces preſentes, & leſdittes Ordonnances ſoient auſſi obſeruées & gardées reſpectiuement. Et outre parce que les deputez du païs de Perigort, & bas Lymoſin, nous ont, ſuiuant leur charge & commiſſion, comme ils ont dit, fait certaines remonſtrances, ſur ce qu'ils diſoient leurſdits offres eſtre faittes auec proteſtation, qu'ils demeurront quittes du deuoir de quatre liures dix ſol tournois accouſtumée eſtre par eux payée au lieu de Liborne, pour chacun muy de Sel, meſure de Liborne pour tout deuoir: lequel payement ils pretendent tenir lieu, & eſtre ſurrogé pour ledit droit de Quart & demy quart, ou autre ſubſide, à prendre ſur le Sel, & noſtre droit de Peage ou Domanial. Nous requerans, attendu qu'ils ſe ſont ſoubmis au payement dudit Quart & demy quart par pareille forme & reglement que ceux dudit païs de Poictou & Xainctonge eſtoient partant tenus quittes & deſchargez dudit droit de quatre liures dix ſols tournois pour muy. Nous auons ſur ce arreſté, que pour ce regard deputerons Commiſſaires, pour informer & enquerir de leur dire, & ſur les articles qui pour ce ſeront par eux baillez par eſcrit, appellé à ce faire noſtre Procureur, qui par nous ſera ſur ce conſtitué, auquel le tout ſera communiqué,

pour

informer au contraire, pour ce fait & rapporté en noſtredit conſeil leur eſtre fait droit. Declarant neantmoins, des-apreſent comme pour lors, que nous voulons leſdits Eſtars deſdits païs de Perigort, & le bas Limoſin quittes & deſchargez dudit droit de payement de quatre liures dix ſols tournois pour muy prins audit lieu de Liborne, pour le regard de ce qu'auons accouſtumé leuer & perceuoir, ſinon qu'en fin de cauſe il ſoit trouué qu'iceluy droit ſoit Dommanial & payé par forme de Peage, & non par forme d'ayde mis ſur le Sel, comme pour Gabelle ou Quart & demy quart. Si donnons en mandement à nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans, ou qui tiendront nos Cours de Parlement de Paris, Tholoze, & Bourdeaux, Gens de nos Comptes, Generaux tant ſur le fait de nos Finances, que de la Iuſtice de nos Aydes, & à tous Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, & autres nos Iuſticiers, & Officiers, ou leurs Lieutenans, & à chacun d'eux ſi comme à luy appartiendra, Que nos preſentes abolition, & extinction, edit, ſtarut & ordonnance, ils facent reſpectiuement lire, enregiſtrer, publier & obſeruer de poinct en poinct ſelon leur forme & teneur. Nonobſtant oppoſitions ou appellations, priuileges & exemptions quelconques, & autres choſes qu'on pourroit dire & alleguer au contraire En contraignant à ce faire & ſouffrir tous ceux qu'il apparriendra, par toutes voyes & manieres accouſtumées pour nos propres deniers, debtes & affaires, nonobſtant comme deſſus, & quelconques lettres, prouiſions, edits, & mandemens impetrez, où à impetrer à ce contraires. Et pource que de ceſdirtes preſentes l'on pourra auoir à beſongner en pluſieurs & diuers lieux, Nous voulons qu'au dupplicata, triplicata, & autre nombre, qui d'icelle ſera expedié, pleine foy ſoit adiouſtée comme à ce preſent original. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à touſiours, nous auons ſigné ces preſentes de noſtre propre main, & à icelles fait mettre noſtre ſeel. Sauf en autres choſes noſtre droit, & l'autruy en toutes. Donné à Amiens au mois de Septembre, l'an de grace mil cinq cent quarante-neuf, & de noſtre regne le troiſieſme. Ainſi ſigné HENRY. Viſa. Et plus bas, par le ROY en ſon Conſeil, monſeigneur de Vendoſme, monſeigneur le Cardinal de Guyſe, le ſeigneur de Monrmorancy Conneſtable, vous meſſire François Oliuier Chancelier, & le ſeigneur de ſainct Andrié Iacques Dalbon, Cheualier de l'Ordre, Mareſchal de France, Les Preſident maiſtre Iean Bertrand, André Guillard ſeigneur du Mortier, Iean Delacheſnaye general des Finances, tous Conſeillers au Conſeil priué, & autres qui y eſtoient. Contenror Cœfier, Duthier. Et ſcellé du grand ſceau & contreſceau en lacs de ſoye de cire verte.

L'aſſiete faite à Poictiers des quatre cent cinquante mil liures, & auſſi du rembourſement des frais des Officiers.

Le premier iour d'Octobre dudit an mil cinq cent quarante neuf, le Roy eſtant à Compiegne decerna autres lettres, par leſquelles il permit d'aſſembler en la ville de Poictiers par deuant le Seneſchal de Poictou ou ſon Lieutenant, telles gens qu'ils verroient eſtre à faire deſdits pais de Poictou, Xainctõge, Engoulmois, gouuernement de la Rochelle, Perigort, hault & bas Lymoſin, & la haute & baſſe Marche, pour l'execution & accompliſſement deſdites promeſſes, accords, & auſſi ſur la requeſte baillée par les Deputez de Perigort, & bas Lymouſin. Laquelle aſſemblée fut faitte audit Poictiers, & firent l'aſſiette deſdits quarre cent cinquante mille liures tournois, ſur leſdits trois eſtats: & des vingt cinq mil pour les frais & rembourſement des Officiers. Et à diuers iours & aſſemblées, fut tellement procedé que leſdits deniers furent aſſignez, & leſdits Eſtars cottiſez, de ſorte que tout a eſté payé: & laditte Gabelle abolie & ſupprimée dedans le mois de Ianuier 1549.

Cependant que laditte ſuppreſſion de Gabelle fut faitte, ceux de Bourdeaux furent diligens, & enuoyerent vers le Roy pour luy remonſtrer que les émotiõs

& mutinemẽs qui auoiẽt eſté faits à Bourdeaux, & autres villes, bourgs & bourgades circonuoiſines eſtoient procedez de gens ruraux, non pour vouloir deſobeïr au Roy, mais par vne indignation qu'ils auoient conceuë contre les Officiers des Magazins, leſquels en vn moment s'eſtoient enrichis de pilleries & exactions qu'ils faiſoient ſur le Peuple, au moyen & ſoubs ombre deſdits Magazins. Suppliant au Roy que ſon plaiſir fuſt y auoir eſgard, & pardonner & remettre leſdites fautes, de ſorte que les innocens ne fuſſent punis des offences des delinquans. Surquoy le Roy, qui eſt tout clement, bening, & miſericordieux, & luy bien conſeillé, voulant preferer miſericorde à rigueur de Iuſtice, leur donna abolition, & general pardon deſdittes offences & rebellions, dont la teneur s'enſuit de mot à mor.

Abolition des commotions Populaires de Xainctonge Bourdeaux, & autres pais de Guienne.

Declaration de ce que fit le Roy Henry à l'entrée de ſon regne.

Henry par la grace de Dieu Roy de France. A tous preſens & aduenir, Salut. Comme incontinent apres noſtre aduenement à la Couronne, ayant mis en conſideration les choſes qui dependent du deuoir du lieu, où il auoit pleu a Dieu nous appeller, & qui plus regardoient la ſeureté & conſeruation de nos Royaume, pais & ſubiets, euſſions trouué qu'entre les autres plus importans affaires, à quoy nous auons à pouruoir, il eſtoit neceſſaire & requis paracheuer les fortifications encommancées par feu noſtre tres-honnoré ſeigneur & pere le Roy dernier decedé, que Dieu abſoluë, és places de frontiere de noſdits Royaumes, & pays. Et icelles places enuitailler, pouruoir, & munir de toutes choſes, qui concernent la garde, prouiſion, & defence. Au moyen dequoy pour l'importance de la choſe, & pour le continuel ſoing peine, & trauail qu'auons reſollu employer en noſdits affaires, Nous nous ſerion deliberez faire nous meſmes en perſonne les viſitatiõs de toutes leſdites places, affin que les ayans veuës à l'œil, & entendu particulierement ce que ſeroit de beſoing en chacune d'icelles, nous y fiſſions d'autant plus promptement & ſuffiſamment pouruoir, de ſorte, que des la premiere année de noſtre regne, nous aurions encommancé leſdites viſitations du coſté de Picardie. Et l'année enſuiuant, qui fut la derniere, icelles viſitations continué du coſté de Champagne, & pourſuiuit par la Bourgongne, Breſſe, & Sauoye, iuſques en noſtre pays de Piedmont, où nous ſerions paſſez pour ce meſme effect. Durant lequel voyage de Piedmont, nous fuſmes aduertis que nos ſubiets habitans dupais d'Engoulmois, ſuſcitez par quelquuns, ennemis du bien & repos public, s'eſtoient eſleuez, iuſqu'à auoir prins les armes, & s'eſtre iettez aux champs, iuſqu'au nombre de douze ou quinze mille hommes: Auec leſquelles forces, & la pluſpart des habitans de noſtre pais de Xainctonge, qu'ils auroient tiré à eux, ſe ſeroient mis en effort de venir aſſieger noſtre ville d'Engouleſme. Où ils contraignoient nos Officiers à leur rendre certains priſonniers, detenus par authorité de noſtre Iuſtice, chargez de crime de leſe Majeſté en ſon premier chef. Et dauantage par voye d'hoſtilité prindrent, bruſlerent & ſaccagerent les maiſons de pluſieurs Gentils-hommes, & de nos Officiers: tant ſur le fait de nos Aydes & Tailles, que de noſtre Gabelle: Partie deſquels ils tirerent, emporterent nos deniers, & commirent pluſieurs autres grands, villains, & execrables cas, crimes & homicides. Tellement ſe dilata laditte ſubleuation, & émotion, tant de la part d'iceux deſdits païs d'Engoulmois, & de Xainctonge, que de Perigort, Limouſin, & Bourdelois, que finablement elle paruint iuſqu'à noſtre ville de Bourdeaux, principalle de noſtre païs de Guienne, & où eſt ordonné le ſiege de la Cour de Parlement ſouueraine d'iceluy païs. En laquelle ville vne grande partie des habitans concitez & eſmeus par aucuns des mutins, des pays à eux circonuoiſins, qui ſeroient entrez en laditte ville, auroient pris les armes: & apres auoir vſé à l'endroit de feu Triſtan ſeigneur de Monnins,

les armes, & apres auoir vsé à l'endroit de feu Tristan seigneur de Monnyns, Cheualier, en son viuant nostre Lieutenant au gouuernemant du pais de Guienne, en l'absence & sous l'auctorité de nostre tresscher & tres-aimé oncle, le Roy de Nauarre gouuerneur, & nostre Lieutenant audit païs, de plusieurs parolles & demandes arrogantes, & desraisonnables. Finablement estant ledit feu seigneur de Monnins retiré dedans le chasteau Trompete, les Communes & compagnies de plusieurs desdits habitans, trouuerent façon le tirer dudit Chasteau sous leur foy, & le menerẽt en la maisõ de la Mairie: où ayant seiourné vne heure ou deux, ainsi qu'il se vouloit derechef retirer audit Chasteau Trompette, fut par lesdites Communes cruellement & inhumainement tué en l'vne des ruës de ladite ville, & laissé sur la place, iusqu'au landemain enuiron les huit ou neuf heures du matin, qu'il fut porté en terre sur des hallebardes, sans aucun diuin seruice, ou autre solennité ordonnée en tel cas par constitutions de nostre mere Saincte Eglise. Et en cette fureur, ayans aussi tué aucuns autres tant de ceux qui estoient en la compagnie dudit seigneur de Monnins, que de nos Officiers: & autres: & pillé & saccagé aucunes leurs maisons, se saisirent des chasteaux de Trompette, & de Ha, où lesdittes communes mirent gens de par elles. Et outre ce commirent plusieurs autres inhumanitez, cruautez, crimes & delits, que nous voulons obmettre & passer sous silence, pour estre trop longs à reciter. Tellement que nous cognoissans qu'il conuenoit telles seditions promptement repousser, pour le dommage irreparable qui s'en pouuoit ensuiure, au preiudice dudit païs, & consequamment de tout l'estat de nostre Royaume, en quoy il estoit necessité de pouruoir, & faire viue & roide punition. Nous aurions enuoyé en nostre ville de Bourdeaux & païs susdits, nos tres-chers & tres-aimez cousins les sire de Montmorency Conneſtable, & Duc d'Aumalle Per de France, auec vne bonne & grosse force, tant de gens de cheual que de pied & d'artillerie. Lesquels arriuez en ladite ville de Bourdeaux, sans qu'ils trouuassent aucune resistance ne contradiction, soit de la part des habitans de ladite ville, ou des païs circonuoisins, firent faire les procez de plusieurs desdits rebelles & seditieux, par vn bon nombre de grands & notables personnages gens, de Iustice, par nous commis à cette fin: Lesquels Commissaires firent punir aucuns desdits rebelles & seditieux, selon ce que chacun d'eux se trouua l'auoir merité. Et donnerent plusieurs sentences & iugemens, tant contre les habitans de ladite ville, en qualité de corps & College de ville, qui contre plusieurs particuliers d'icelle, & des païs dessusdits. Et estans nosdits cousins de retour par deuers nous, & ayans amené quant & eux lesdits Commissaires pour nous rendre cõpte de leur dite charge: Nous apres auoir oüy & meurement deliberé, deputasmes pour la punition des autres qui restoient à punir, nostre Cour de Parlement de Tholose, outre les Preuosts des Mareschaux qui auoient esté ordonnez se transporter au reste des païs dessusdits pour semblable effect. De façon que nostredite Cour & Preuosts susdits auroient commencé de proceder contre lesdits seditieux & rebelles, suiuant la teneur de leurs commissions. Mais finablement les habitans de ladite ville de Bourdeaux, banlieuë d'icelle, & desdits païs de Bourdelois, Engoulmois, Xainctonge, Perigort & Lymosin, où lesdittes seditions & rebellions ont esté faites, desplaisans desdittes fautes, crimes & delits, sont recourus à nous & nous ont fait presenter leurs tres-humbles requestes, par lesquelles ils nous ont tres-humblement fait supplier & requerir, que nous ne vueillions entrer en iugement auec eux, ains faire cesser lesdittes poursuittes, & pardonner & remettre lesdittes fautes & offenses contre nous commises. Sçauoir faisons, que nous ayant esgard aux grandes executions,

punitions, & demonſtrations qui ont ià eſté faittes, pour raiſon deſdites ſeditions & émotions, & qui par la rigueur de la Iuſtice ſe doiuent encores continuer, ſi ſurce n'interuient noſtredite grace & miſericorde, voulans faire ceſſer telle effuſion de ſang: & puis que leſdits habitans ſuppliãs, deſplaiſans deſdites fautes recourent à nous, leur faire cognoiſtre la grandeur de noſtre bonté, & ſur ce leur impartir noſtredite miſericorde. Pour ces cauſes & autres grandes, & raiſonnables conſiderations à ce nous mouuans, Auons de noſtre propre mouuement, certaine ſcience, grace ſpecialle, pleine puiſſance & authorité Royalle, quitté, remis, aboly & pardonné, & par la teneur de ces preſentes quittons, remettons, abolliſſons & pardonnons, aux deſſuſdits manans & habitans de laditte ville de Bourdeaux, & banlieuë d'icelle, & deſdits païs de Bourdelois, Engoulmois, Xainctonge, Perigort & Lymoſin, & chacun d'eux, toute peine, amende & offenſe corporelle & criminelle, & toute autre peine enquoy ils pourroient eſtre encourus enuers nous & Iuſtice, pour raiſon des cas deſſuſdits: & iceux remis & reſtituez, remettons & reſtituons en leurs bonnes fame & renommée, & leurs biens non confiſquez: A la charge toutesfois de ſatisfaire aux parties ciuiles, qui ſe trouueront auoir eſté intereſsées. Pour laquelle ſatisfaction nous voulons & ordonnons, que leſdits parties ſe retireront par deuers nos Iuges preſidiaux, auſques la cognoiſſance en doit appartenir. Leſquels Iuges cognoiſtront ſeulement de l'intereſt ciuil: ſans qu'ils puiſſent entreprendre aucune cognoiſſance du criminel, au preiudice de la preſente grace, abolition, remiſſion & reſtitution. Ne ſemblablement noſtreditte Cour de Tholoze, ny autres plus s'entremettre ne cognoiſtre des choſes ſuſdittes, en vertu du renuoy & commiſſion que leur en auons fait expedier. Ce que leur auons inhibé & defendu, inhibons & defandons par ces preſentes. Auſquels toutesfois n'entendons eſtre comprins tant ceux qui ont tué & occis ledit feu ſeigneur de Monnins, & nos Officiers, que ceux qui ont mis actuellement les mains en leurs perſonnes, ne les Colonnels des cõmunes. Contre leſquels, ſera procedé par noſtredite Cour de Parlement de Tholoſe, ſuiuãt noſtredit renuoy & commiſſion, demeurãs au ſurplus les iugemens cy deuant donnez par noſdits Commiſſaires, Preuoſts des Mareſchaux, qu autres, pour le regard des particuliers, qui ont eſté iugez & ſententiez, en leur force & vertu. Et quant aux habitãs de laditte ville de Bourdeaux, condamnez en corps & college de ville, Nous leur auõs de noſtre plus ample grace quitté & remis, quittons & remettõs toute note d'infamie & deſ honneur, en quoy ils pourroient eſtre encourus enuers nous, à cauſe dudit iugement. Et iceux reſtituez & reſtituons en leur bõne fame & renommée. Et dauantage quitté, donné & octroyé l'amende de 200. mille liures tourno'is, pour les frais & deſpens de la conduitte de noſtre armée, enuoyée pour le fait deſdittes rebelliõs, en quoy ils ont eſté cõdamnés enuers nous. Et à iceux habitans reſtitué & reſtituõs le droit de corps & college de ville, pour en iouyr par eux, & leurs ſucceſſeurs à tels tiltres & nombre de perſonnes, ſous telle forme de police, & à tels priuileges, droits, reuenu & dommaine, qui leur ſeront par nous baillez, & delaiſſez par nos lettres patentes, que pour ce leur en ferons expedier: & ſans que par cy apres ils, puiſſent pretendre autres prinileges, droits, rentes, proffits, reuenu ou dommaine, que ceux qui leur ſeront ainſi par nous delaiſſez & ſpecifiez par leſdittes lettres. A la charge toutesfois de faire mettre ſus, par leſdits ſupplians habitans de laditte ville de Bourdeaux, & leurſdits ſucceſſeurs, deux barques armées d'artillerie, & autres armes, icelles munir & equipper de toutes choſes à perpetuité, pour eſtre menées ſur la mer, & conduittes par ceux qu'il nous plaira deputer,

pour la garde & ſeureté de ladite ville,& Chaſteaux Trompette, & du Ha. Et iceux Chaſteaux munir & enuitailler de tous viures, qu'ils renouuelleront par chacun an, en prenant les vieux, ainſi qu'il eſt plus à plein contenu & porté par ledit iugemẽt. Lequel en tous ſes autres poincts demourera en ſa force & vertu, reſeruè quant au raſement & demolition de la maiſon de ladite ville, que nous leur auons pareillement quitté & remis, quittons & remettons: en faiſant ſeulement demolir par eux, & abattre le Beuffroy. Demeurans ſemblablement les iugemens donnez contre les autres communautez en leur force & vertu. Si donnons en mandement par ces meſmes preſentes à noſtredit oncle le Roy de Nauarre, gouuerneur & noſtre Lieutenant general dudit païs de Guyenne, ou au ſeigneur du Lude noſtre Lieutenant audit païs & gouuernement, en l'abſence & ſoubs l'authorité de noſtredit oncle, & à nos amez & feaux Conſeillers les Commiſſaires tenans à preſent noſtreditte Cour de Parlement de Bourdeaux, & à chacun d'eux, que de nos preſentes grace & pardon, quittance, abolition, remiſſion & reſtitution, & de tout le contenu cy deſſus, ils facent, ſouffrent & laiſſent les ſuſdits ſupplians iouïr & vſer paiſiblemẽt & perpetuellement, & à touſiours, aux charges & reſeruations que deſſus, ſans en ce leur faire mettre ou donner, ne ſouffrir leur eſtre fait, mis ou donné, ſoit en leurs perſonnes ou biens aucun arreſt, deſtourbier ny empeſchement: lequel ſi fait, mis, ou donné leur auoit eſté ou eſtoit, le reparent & remettent, & facent reparer & remettre incontinent au premier eſtat & deu. Et ſur ce auons de nos puiſſance & authorité que deſſus, impoſé & impoſons ſilence perpetuelle à nos procureurs generaux par ceſdittes preſentes. Par leſquelles mandons en outre au premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, qu'à ce faire commettons, qu'il face toutes les preſentations, ſignifications, adiournemens & autres exploicts qui ſeront neceſſaires pour l'execution d'icelles. Sans que pour ce il ſoit tenu demander aſſiſtance, viſa, placet, ne pareatis: car tel eſt noſtre plaiſir. Et pource que de ceſdittes preſentes l'on pourra auoir affaire en pluſieurs & diuers lieux, Nous voulons qu'aux vidimus d'icelles faits ſous ſeel Royal, ou collationné par l'vn de nos amez & feaux Notaires & Secretaires, foy ſoit adiouſtée comme à ce preſent original. Auquel, afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à touſiours, Nous auons fait mettre noſtre ſeel Sauf en autres choſes noſtre droit, & l'autruy en toutes. Donné à Compiegne, au mois d'Octobre, l'an de grace mil cinq cent quarante neuf. Et de noſtre regne le troiſieſme. Ainſi ſigné par le Roy Meſſieurs le Cardinal de Guyſe, Duc d'Aumalle, le ſire de Montmorency Conneſtable, vous & autres preſens, Delaubeſpine, & ſeellée à lacs pendans de cire verte.

Le Seigneur de Deſſé & Panuillier, en Eſcoſſe l'an mil cinq cens quarante-huict.

Pour retourner à ce qui fut fait en France audit an mil cinq cens quarante-huit, outre ce qui a eſté deſſus eſcrit, nous auons veu comme le feu Roy François fit retourner d'Eſcoſſe l'armée qu'il y auoit enuoyée. Depuis & audit an mil cinq cent quarante-huict enuoya vne autre armée en Eſcoſſe, ſous la conduicte du ſeigneur de Deſſé, & de Panuillier ſon Lieutenant general. Lequel auec ſa compagnée partit du haure de Breſt en Bretaigne le vingtieſme iour de May dudit an: & arriua en Eſcoſſe le ſeizieſme iour de Iuin enſuiuant, au haure du Petit-lict, où il deſan barqua, & auec ſon armée marcha droit en Liſlebourg, qui eſt la capitalle ville d'Eſcoſſe, & y demeura cinq ou ſix iours, pour faire ſéiourner les hommes & cheuaux qui eſtoient fort laſſez, à cauſe du long chemin, & de la tourmente de la Mer. Et peu apres allerent droit à vne ville qu'on nomme Adinton, que les Anglois

Le Petit lict Liſlebourg.

auoient prinſe ſur les Eſcoſſois, & icelle fortifiée, qui eſtoit diſtant de Liſlebourg de dix lieuës ou enuiron.

Les Eſcoſſois laiſſent le ſeigneur de Deſſé.

Ledit ſeigneur de Deſſé aſſiegea laditte ville auec grand nombre d'Eſcoſſois, que le Gouuerneur d'Eſcoſſe y conduiſoit. Leſquels Eſcoſſois ne firent long ſeiour deuant laditte ville, & ſe retirerent en leurs maiſons: & y demeura ſeulement ledit ſeigneur de Deſſé auec ſon armée.

Millort Grez Lieutenant general pour le Roy d'Angleterre ſçeut, que les Eſcoſſois auoient laiſſé ledit ſeigneur de Deſſé, au moyen dequoy incontinent enuoya trois mil cheuaux, des meilleurs qu'il peut choiſir en Angleterre, deſquels Millort Baulx eſtoit conducteur, pẽſant ſurprendre & deffaire la cõpagnée dudit ſeigneur de Deſſé Lieutenent general pour le Roy de France. Car ils auoient entrepris mettre toute l'armée Françoiſe entr'eux, & ladite ville, & que deux mil hommes de pié ſortiroient de ladite ville d'Adinton, qui chargeroient ladite armée Françoiſe d'vn coſté, & les gens de cheual de l'autre coſté: tellement que les deux armées s'approcherent, de ſorte que la charge fut faitte tant des François, que des Anglois: & demeurerent au combat leſdittes deux armées enuiron vn demy quart d'heure, attendant les gens de pied de France, qui eſtoient aſſez loing de là.

Combat entre les François, & les Anglois à Autton.

Le ſeigneur de Boiſſeguin Lieutenant du ſieur de Deſſé bleſſé

Pierre de Triou guidõ du ſieur de Deſſé bleſſé, & ſon guidon rompu

Peu de temps par apres, les Anglois firent vne recharge ſur les François, & les repouſſerent iuſques ſur leurs gens de pied. A laquelle recharge Iean Iay ſieur de Boiſſeguin Lieutenant dudit ſieur de Deſſé, fut fort bleſſé d'vn coup de lance en la cuiſſe, & d'vn coup d'eſpée en la main gauche, & pluſieurs autres qui furent bleſſez & portez par terre de coups de lances, & leurs cheuaux tuez & bleſſez tant de coups de canõs, que de lances. Et meſmemẽt le ſeigneur Dardillere guidon dudit ſieur de Deſſé, nommé Pierre de Triou, le cheual duquel fut tué entre ſes iambes, & ſon guidon tompu, de ſorte qu'il ne luy en demeura que le tranſon.

Victoire des François contre les Anglois.

Lors que les Anglois furent ſur les gens de pied de France, ledit ſieur de Deſſé fit auancer cent haquebouziers, qui commancerent tirer ſur les Anglois, leſquels des ce qu'ils ſentirent l'arquebouzerie tournerent le dos, & ledit ſieur de Deſſé qui auoit r'aſſemblé ſa Chevalerie, leur fit vne recharge, de ſorte qu'ils tournerent viſage, & s'enfuirent bien battus, en maniere que de trois mil cheuaux Anglois, ne s'en ſauuerent que deux cent, qui ne fuſſent morts ou priſonniers: & entre autres le Millort Baulx, qui eſtoit conducteur tant deſdits Anglois, que des Eſpagnols. Apres laquelle victoire, ledit ſeigneur de Deſſé fit retourner ſon armée au meſme lieu qu'elle eſtoit auparauant, & y demeura long temps.

Preſeton. ſur la mer. Monſabroux

Les Anglois droiſſerent vne autre armée de vingt mil hommes, pour enuitailler leurditte ville d'Adinton Et voyant ledit ſieur de Deſſé, qu'il n'eſtoit aſſez fort pour les combattre, ſe retira dedans le pais d'Eſcoſſe, à vn lieu qu'on appelle Preſeton ſur la mer, & de là à Montſabroux pres Liſlebourg.

Les Anglois ſe retirent

Les Anglois firent mine de vouloir bailler la bataille audit ſeigneur de Deſſé, & marcherent à l'encõtre de luy, & luy à l'encõtre d'eux: mais les Anglois apres auoir enuitaillé leur ville d'Adinton, ſe retirerent en leur païs, & ne demeura en laditte ville que trois mille hommes de pied, & mille cheuaux. Et apres que l'armée des Anglois fut partie, ledit ſeigneur de Deſſé fut voir la ville de bien pres. Et à l'encontre de luy ſortirent huict ou neuf cent cheuaux à l'eſcarmouche. Quoy voyant leur entrepriſe, ledit ſeigneur de Deſſé ſe retira auec ſa cheuallerie au Camp qui eſtoit à Preſeton, où il fit vne entrepriſe pour retourner le landemain. Et fit marcher quinze cent Lancequenets, & deux mil hommes

Les François retour-

de pied François le long de la mer au couuert, de ſorte que ceux de la ville n'en pouuoient rien voir, iuſques derriere vne petite montagne. Ledit ſieur de Deſſé auoit commandé à monſieur le Comte de Ringraue, & à monſieur d'Andelot, qui conduiſoient les gens de pied, que dés ce qu'ils verroient qu'il chargeroit contre les Anglois, qui eſtoient aſſez loing de la ville, qu'ils gagnaſſent entre les Anglois, & la porte de la ville: Ce qu'ils s'efforcerent faire. Et incontinent ledit ſieur de Deſſé la lance au poing, luy troiſieſme chargea ſur les Anglois, comme auſſi fit ledit ſeigneur de Boiſſeguin ſon Lieutenant, auec toute ſa compagnée, & les gens de pied commancerent à deſcendre droit à la ville: mais ils ne peurent gaigner la porte aſſez à temps. Car les huict cent cheuaux Anglois, que le ſeigneur de Deſſé ſuiuit iuſques aux portes, ſe retirerent en grande diligence, & ſe ietterent dedans les foſſez de ladite ville. Les Anglois du dedans voulurent ſecourir leur cheuallerie, & ſortirent enuiron cinq cent pour les ſouſtenir, leſquels furent tous taillez à pieces par les gens de pied françois, qui arriuerent, & leurs huict cent cheuaux deffaits. Pierre Deblet ſeigneur de Boiſcourſier homme d'armes de ladite compagnée Françoiſe, frere de René Deblet Eſcuyer ſieur de Leſpine duſſon, print vne enſeigne des gens de pied Anglois dedans leſdits foſſez de ladite ville d'Adinton, & emmena priſonnier celuy qui la portoit.

nent & chargent.

Victoire contre les Anglois à Adinton.

Ledit ſeigneur de Deſſé, & les ſeigneurs de Boiſſeguin, & des Radres enſeignes d'iceluy ſeigneur de Deſſé, & ſon guidon Pierre de Triou demeurerent auec toute la compagnée entre les deux portes de ladite ville d'Adinton, & ſi lon n'euſt abatu les Rateaux des portes, fuſſent entrez dedans ladite ville. Et incontinent apres ladite victoire executée, ledit ſeigneur de Deſſé ſe retira à vn lieu appellé Monſebroux, à quatre lieuës d'Adinton, où ſeiourna quelques iours.

Certain temps apres, ledit ſeigneur de Deſſé voyant que les Anglois s'eſtoient retirez du païs d'Eſcoſſe, & que par la crainte qu'ils auoient de luy, deliberoient chacun iour laiſſer les places, qu'ils auoient prinſes & fortiffiées audit pais deuant qu'il y fuſt arriué auec l'armée de France. Ledit ſeigneur pratiqua par ſubtils moyens de retirer le Comte de Routelay l'vn des principaux ſeigneurs d'Eſcoſſe, qu'ils tenoient priſonnier long temps deuant ſa venuë, & lequel ils ne vouloient mettre à rançon, mais le vouloient retenir, & pratiquer à leur ſeruice, dont aduindrent ſi grandes diuiſions & troubles entre les Anglois, que le protecteur d'Angleterre fit bien toſt apres trancher la teſte à l'Admiral dudit païs ſon frere.

Quand ledit Comte de Routelay eut eſté reſcoux, & qu'il fut arriué en Eſcoſſe, ledit ſeigneur de Deſſé delibera de prendre le Chaſteau d'Humes, par vne intelligence qu'il pratiqua auec ledit Comte de Routelay, & autres, de ſorte que la nuit du ſecond fetier de Noël, mil cinq cent quarante huict, il enuoya vn petit nombre de françois, qu'il fit guider par aucuns Eſcoſſois audit Chaſteau d'Humes. Et eſtans arriuez de nuit ſe mirent ſecrettement dans le foſſé, où ils droiſſerent ſeulement trois eſchelles, qu'ils auoient portées contre la muraille. Puis monterent ſi ſubtilement ſur le rampart, que les Eſcoutes ne les apperceurent, iuſques à ce qu'ils furent deſſus: leſquels Eſcoutes ils tuerent, & ietterent dedans les foſſez. Puis deſcendirent diligemment dedans la court dudit Chaſteau, & entrerent en vne grande ſalle, où eſtoit le Capitaine nommé Dondelay, qu'ils prindrent priſonnier, apres l'auoir griefuement bleſſé, & tué tous ceux qui eſtoient auec luy pour la garde & defenſe dudit Chaſteau.

Le Chaſteau d'Humes prins.

Ledit ſeigneur ayant bien & ſubtillement conduict cette entreprinſe fut au point du iour aduerty de l'execution d'icelle, eſtant au Petit-lict qu'il faiſoit fortiffier, où il tenoit les ennemis en ſi grande ſubiection, qu'ils ne faiſoient aucune entreprinſe ſur luy, mais ſe trouuoient aſſez empeſchez de ſe garder des ſiennes. Et ſans le ſecours des Eſcoſſois a touſiours obtenu victoire ſur eux, toutes les fois, qu'ils ont eſté ſi oppiniaſtres de l'atrendre & le rencontrer.

Ledit Chaſteau d'Humes eſt vne des principalles places de guerre, qui ſoit en Eſcoſſe, & la plus proche de la frontiere d'Angleterre, par laquelle les Anglois auoient leur plus ſeure & commode entrée audit pais d'Eſcoſſe, de ſorte que plus de cent ans deuant qu'ils l'euſſent prinſe, ils l'auoient eſſayé & pratiqué par tous les moyens à eux poſſibles de la mettre entre leurs mains, mais ils n'en ont pas eu longue iouyſſance, à leur treſgrand deſplaiſir.

Incontinent que les Anglois furent aduertis, que ledit ſeigneur de Deſſé auoit prins ledit Chaſteau d'Humes, ils aſſemblerent le plus de forces qu'ils peurent, pour le cuider reprendre, deuant qu'on y euſt mis viures & munitions: dont ledit ſeigneur de Deſſé les garda ſi bien, que ſoudainement auec ſa petite armée, il alla leuer & leur faire abandonner leur ſiege. Puis enuitailla ledit Chaſteau, le refreſchit de gens de guerre, & pourueut de toutes munitions & autres choſes neceſſaires pour la garde d'iceluy. Tellemẽt qu'il fit reduire à la ſubiection d'Eſcoſſe plus de dix lieuës de pais circonuoiſin, qui auparauant s'eſtoit aſſubietri à l'obeyſſance des Anglois, depuis qu'ils tenoient le Chaſteau. La perte duquel leur oſta la commodité d'enuitailler Ladres, & Adinton qu'ils tiennent plus auant dedans le pais d'Eſcoſſe.

La place de Tenyndet prinſe par le Seigneur de Deſſé.

Apres que ledit ſeigneur de Deſſé eut donné ordre à toutes ces choſes, il delibera de ramener ſon armée au Petit-lict. Et en y retournant paſſa par vne place forte, nommée Tenyndet, que tenoient les Anglois, où il entra, & miſt en pieces tout ce qui eſtoit dedans.

Apres leſdittes choſes ainſi conduittes, & au mois de Mars dudit an, les Anglois s'aſſemblerent iuſques au nombre de cinquante hõmes de pied, auec quelque gens de cheual. Et le vingt-troiſieſme iour dudit mois, aſſaillirent quelques enſeignes de gens de pied, que ledit ſeigneur de Deſſé non moins vigilãt en ſes affaires, qu'heureuſement executant ſa charge, auoit fait mettre hors la ville & fort de Videl en quelques endroits, pour empeſcher leur ſurprinſe. Leſquels Anglois furent repouſſez & ſi bien battus, qu'ils furent contraincts eux retirer, non ſeulement auec honte, mais auſſi auec grande perte de Gentils-hommes tuez de ceux qui eſtoient de cheual, & y fut prins le gouuerneur d'Adinton, vn des meilleurs Capitaines par eſtimation qui fuſt en Angleterre, lequel demeura entre les mains dudit ſeigneur de Deſſé.

Victoire cõtre les Anglois deuãt la ville de Videl.

Leſdits Anglois voulurent entrer audit pays deuers Gedouart, où l'armée demeura cinq ou ſix mois. Ledit Seigneur de Deſſé n'auoit point d'argent pour ſouldoyer ſes Soldats, de ſorte qu'il fut contrainct vendre ſa vaiſſelle d'argent. Et quelque temps apres le Roy de France enuoya le Seigneur de Termes auec quelques gens de pié, & ſa compagnée, & celle de Monſeigneur de Beaumont-Briſay en Eſcoſſe, & manda audit Seigneur de Deſſé qu'il s'en retournaſt en France. Les Anglois auoient prins l'Iſle des Cheuaux, qu'ils auoient fortifiée & garnies de toutes choſes pour la garde: Mais ledit Seigneur de Deſſé fit vne entreprinſe pour la prendre d'aſſaut: & pour ce faire choiſit ſept cent hommes de pié les meilleurs qu'il peut choiſir, & les fit mettre en grand nombre de petis baſteaux, & en quatre Galleres que le Cheualier de Villegaignon auoit là, & luy-meſme ſe mit en vne Gallere, & fit en ſorte que les Galleres tenoient

le bas de l'Isle en subjection. Et ce nonobstant ceux de l'Isle tiroient incessamment coups d'artillerie contre les François.

Ledit seigneur de Dessé fit marcher les basteaux le plus pres de l'Isle qu'il fut possible, & fit tirer quelques haquebouziers, qui firent abandonner la tranchée du bas de l'Isle aux Anglois. Les Souldars François mirent pied à terre, cent ou six vingt, qui poursuiuirent lesdits Anglois: & ledit seigneur de Dessé fit descendre auec luy le plus qu'il peut tant de sa compagnée que des autres. Les Anglois vindrent pour secourir leurs gens auec trois enseignes. Ledit seigneur de Dessé les repoussa, & les poursuiuit batant iusques dedans leur fort, & furent tous mis en pieces, & leurs sept enseignes enuoyées au Roy. Ledit seigneur de Dessé mit bonne garnison en laditte Isle, & fit son preparatif pour s'embarquer, & s'en venir en France. Il s'embarqua au Petit-lict, en Escosse au mois de Iuillet mil cinq cent quarante neuf, & dedans neuf iours apres, arriuerent par mer au port de Dieppe.

La compagnée dudit seigneur de Dessé audit voyage d'Escosse fit Iean Iayeur de Boisseguin son Lieutenant, François Dilliers seigneur de Radron, Pierre de Triou seigneur Dardilliers son guidon, auec sa compagnée de gens de pied & gens de cheual. Ceux lesquels furent au voyage pour faire seruice au Roy, estoient le seigneur Pierre Strossi auec douze galleres & deux enseignes de gens de pied Italiens, le Comte de Ringraue Couronnal des Lancequenets, monseigneur d'Andelot Couronnal des gens de pied François, le seigneur d'Estauges Capitaine de cent cheuaux legers, le seigneur de la Roche-Foucault, & Messieurs de Ruffec, le seigneur de Cursol, le seigneur de Saulx, le seigneur de Ioyeuse, le seigneur de Montpezat, le seigneur de Bordeilles, & plusieurs autres notables seigneurs.

Le seigneur de Dessé retourné d'Escosse.

Le Roy auoit ià esté aduerty du bon seruice, que ledit seigneur de Dessé luy auoit fait en Escosse, & comme il auoit eu plusieurs victoires contre les Anglois. Et pour ce delibera de dresser vne armée pour marcher au païs de Boulonnois, & recouurer Boulongne. Et pour le faire secrettement, & afin que les Anglois ne s'en doubtassent, manda toutes ses forces, pour estre à son entrée, qu'il vouloit faire à Paris. Laquelle il fit le seiziesme iour de Iuin audit an mil cinq cent quarante-neuf, la plus belle & triomphante qu'on ait veu du temps des autres Rois ses predecesseurs, (comme chacun disoit:) car il auoit auec luy tous les Princes de son sang, & autres grands seigneurs, & tout l'ordre de sa cheualerie, comme s'il vouloit marcher en guerre. Aussi y estoit la Royne, & les autres Dames en si grandes pompes, & remplies de tant de richesses, que ie serois ennuyeux d'icy les escrire.

Pour continuer le retour dudit voyage d'Escosse fait par ledit seigneur de Dessé, quelque temps apres laditte monstre, suiuant le commandement du Roy, se retira en diligence par deuers luy, où il fut receu honorablement, lequel se contenta tresfort du seruice qu'il luy auoit fait en Escosse contre les Anglois, le fit Cheualier de son ordre, & luy fit plusieurs beaux dons & presens, comme il auoit merité. Et luy declara qu'il l'auoit mandé pour sçauoir que c'estoit de la force des Anglois, parce que il estoit deliberé de leur faire la guerre, & recouurer Boulougne, & autres terres de son Royaume, qu'ils auoient vsurpées sur luy, & ses predecesseurs Rois de France. Et ià auoit fait assembler ses forces, pour recouurer sesdittes terres, & enuoyé deuant monseigneur le Conneſtable, & le seigneur d'Aumalle qui estoient partis d'auec luy des la ville de Compiegne, pour aller faire droisser le Camp, & haster les compagnées, & s'en alloit apres, & mena auec luy ledit seigneur de Dessé.

Le partement du Roy de Monſtereul pour aller en Boulonnois contre les Anglois.

Depuis le Roy eſtant à Abeuille, le ſeiziesme iour d'Aouſt dudit an mil cinq cent quarante-neuf, s'en alla coucher à Rue, & le landemain à Monſtereul, où il fut receu par mondit ſeigneur le Conneſtable, & ledit ſeigneur d'Aumalle. Le landemain dix-huictieſme dudit mois, le Roy partit dudit Monſtereul, accompagné de monſeigneur de Vendoſme, de Louis monſieur ſon frere, de monſeigneur le Conneſtable, de monſeigneur de Guyſe, de Monſeigneur d'Aumalle, de Monſeigneur le Mareſchal de Sainct André, dudit ſeigneur de Deſſé, & de pluſieurs autres Princes & Seigneurs de ſa maiſon, & au deuant de ſa Majeſté ſa Cornete, & pluſieurs compagnées d'hommes d'armes, & de cheuaux legers, pour la garde dudit ſeigneur, lequel eſtoit fort bien armé, & en fort bel equippage.

En tel ordre prindrent leur chemin droit au Camp, qui eſtoit à quatre lieuës par delà Monſtreuil, en vn village nommé Neuf-caſtel, pres la foureſt Dardelo, ſur le chemin de Boulongne, & n'eſtoit ledit Camp encores fort grand, à cauſe que les compagnées n'eſtoient encores arriuées. Ledit iour on auoit enuoyé quelques pionniers au Pont de Bricque (qui eſt ſur la riuiere, qui va à Boulongne) pour accouſtrer ledit Pont, & les chemins pour paſſer l'artillerie: car ledit Pont eſtoit tout rompu.

Le Pont de bricque.

Au iour d'apres, le Camp du Roy paſſa, & coſtoya à l'entour de Boulemberg le plus haut mont de tout le païs de Boulonnois: ſur la ſommité duquel y a vn fort à quatre bouleuars, ou quatre poinctes, conſtruict par les Anglois, depuis les dernieres guerres, lequel fort eſt de grande importance, parce qu'il deſcouure tout le païs de Boulongne la haute & la baſſe, & tous les autres forts, tant ceux des Anglois que des François.

Le fort de Boulẽberg.

L'armée de France paſſa à l'entour dudit mont, mais non ſans mettre bonne eſcorte de tous coſtez par deſſus les montaignes & vallées circonuoiſines, de peur de quelque embuſche, & meſmement que les Souldars de France ne ſe pouuoient tenir d'aller eſcarmoucher iuſques ſur les foſſez dudit fort, & ceux du dedans n'eſtoient endormis à ſaluer l'armée du Roy à grands coups de canons. Ledit iour l'armée du Roy campa ſur vne petite montagne entre ledit mont & la foreſt de Surene, duquel lieu le Roy fit faire des tranchées à la mode d'vn fort, & y laiſſa bonne garniſon pour l'eſcorte des viures, pour aſſeurer le paſſage, parce qu'il falloit que tous les viures & autres munitions paſſaſſent par là, à la miſericorde des Anglois, qui eſt bien petite.

Le camp du Roy ne fut là qu'vn iour & demy, & paſſa à ſeureté, au moyen de la refue d'vn iour que les Anglois donnerent plus par crainte que par gratuité, & s'en alla camper à vn village nommé Ardenton, à demie lieuë deçà Marquiſe. Où en vne maiſon de Gentil-homme bien fouſſoyée d'eau tout à l'entour ſe trouuerent treze ou quatorze Anglois, qui auec trois ou quatre haquebouzes à crocs, penſoient tenir bon contre l'armée du Roy, mais ils ne durerent pas longuement.

Le village d'Ardenton où treze ou quatorze Anglois furent deffaits.

Dudit village d'Ardenton les François allerent camper ſur vne montagne à demie grand lieuë du fort d'Ambreteul, qui eſt vne place merueilleuſement forte, à cinq bouleuards ou poinctes, bien fouſſoyez de profons & larges foſſez, remplis d'eau d'entre Septentrion & Occident, & la baſſe vallée qui va iuſques ſur le bort de la mer, & n'y auoit que petites cahutes faittes de terre graſſe, & menuë charpanterie, ſinon qu'au milieu de la place y auoit vne belle maiſon faitte de brique, qu'ils appelloient la maiſon Royalle, pour loger le Capitaine, & retirer les munitions.

Le fort d'Ambreteul.

Au bout de la ville, ſur le bord de la mer, y a vne autre place carrée, qu'on

apelloit le Chaſteau auec vne grande plate forme haut eſleuée, & bien maſſonnée de bonnes & groſſes pierres, & fournië de bonne artillerie qui ferme le long de la Mer & de la Terre, iuſqu'au grand fort. Lequel a du coſté d'Occident le haüre qui eſt l'vn des plus beaux de toute celle Mer. Et du coſté du midy ſur la riuiere, à cinq cent pas plus bas que ledit fort d'Ambreteul, y a vn autre petit fort, nommé Selaque, qui n'eſt qu'à quatre bouleuards, ſitué ſur vne petite colline, que les Anglois auoient fait faire pour la defence du grand fort & du haüre. *Le Chaſteau*

Le fort de Selaque.

Le Roy fit mener deuant ledit fort de Selaque vingt cinq pieces d'artillerie de campagne, comme canons, doubles canons, & couleurines. L'artillerie neuſt pas batu deux heures, que les deux Capitaines du fort, qui eſtoient aux tranchées, ſortirent pour parlemanter auec monſeigneur le Conneſtable, offrans liurer la place en ſortant tous bagues ſauues. Mais la fortune fut bien plus mauuaiſe pour eux: car ainſi que les deſſuſdits Capitaines parlemantoient, les Souldars françois animez contre les Anglois, pour la cruauté de laquelle ont accouſtumé vſer contre ceux de France, commancerent à grimper ſur les rempars, & entrerent peſle-meſle dedans le fort: & eux entrez commancerent à mettre tous les hommes par pieces, dont ils tuerent plus de quatre-vingt ſans miſericorde: les autres auec femmes & enfans furent prins priſonniers, & pouuoient eſtre en tout dedans ledit fort, enuiron deux cent trente, tant hommes que femmes. *Le fort de Selaque pris par les François.*

Apres telle execution, qui fut le vingt & quatrieſme iour d'Aouſt dudit an mil cinq cent quarante neuf, le Roy fit mener partie de ſon artillerie au deuant de leur Chaſteau, lequel comme dit a eſté cy deſſus, eſt ſitué à l'vn des bouts de la ville ſur le bord de la mer. Et faut entendre qu'ainſi que les François s'amuſerent à prendre ledit fort de Selaque, les Anglois qui eſtoient en la baſſe ville, ſe retirerent dedans le grand fort, & mirent le feu en icelle, & la bruſlerent toute, fors leur Chaſteau, dedans lequel laiſſerent quelque peu de gens pour la defence, auec quelques pieces d'artillerie, qui faiſoient grand dommage aux François: & furent tuez aucuns, meſmement Gilbert Quentin Pariſien, fort vaillant homme, Lieutenant d'vn compagnée. Quoy voyant monſeigneur de Vendoſme, comme Prince magnanime & courageux, ſur le ſoir dudit iour fit donner l'aſſaut audit Chaſteau d'vne telle ferocité, que ceux du dedans furent contraincts quitter la place, & ſe retirer comme ceux de la ville dedans le grand fort. Les François entrerent dedans ledit Chaſteau, & ſur la grand plate forme planterent vne enſeigne à la croix blanche, à la veuë de tous les Anglois. Or voyla donc le deuxieſme fort prins en vn iour ſur les Anglois, auec peu de perte des François. *Le Chaſteau prins.*

Le vingt cinquieſme dudit mois d'Aouſt, le Roy fit faire ſes approches de tous coſtez contre ledit grand fort. Et le landemain fit battre ledit fort de telle ſorte que les Anglois n'auoient matiere d'eux endormir, & ledit iour apres diſner, le Roy qui eſtoit preſent à laditte batterie, fit ſommer ceux qui eſtoient audit fort de ſe rendre, à quoy ne voulurent entendre, mais repouſſerent le heraut Bretaigne à coups d'haquebouzes, ſans toutes-fois le bleſſer.

Le Roy voyant que les Anglois auoient pouſsé ſi rudement ſon Herault, fut fort irrité contre eux, comme auſſi monſieur le Conneſtable: lequel commanda incontinent la batterie plus grande & plus rude qu'auparauant: ce qui eſtonna les Anglois, & tellement qu'eux ſe voyans ſans ſecours, ſe ſoubmirent à la miſericorde du Roy. Lequel vſant de ſa benignité & clemence les receut *Le fort d'Ambreteul rendu au Roy de France.*

à eux en aller dudit fort leurs vies ſauues, fors leur Couronnel, lequel pour l'honneur de nobleſſe ſortiroit dudit fort auec vn cheual, & ſeroit veſtu d'vn corſelet, ſans eſpée, & dague, & deux autres Capitaines auec luy. Et quant aux autres Souldars, femmes & enfans, qu'ils auroient leurs vies ſauues, & s'en iroient tous en chemiſe. Ainſi fut ledit Grand fort d'Ambreteul rendu au Roy, & entrerent dedans le ſeigneur de Chaſtillon, & le ſeigneur de Deſſé.

Toutes-fois aucuns Souldars y entrerent à l'emblée, par la breche qui auoit eſté faitte, voulans s'enrichir, ce qu'ils firent : car audit fort eſtoit le payement de toutes les Garniſons d'enuiron. Auſſi fut trouué ledit fort bien garny de toutes munitions de Guerre. Et quant à l'artillerie, y en auoit grand nombre de fort grandes & groſſes pieces. Les aucunes poiſans cinq mil quatre cent liures, les autres cinq cent cinquante huict liures, & les autres deux mil quatre cent quatre vingt & deux liures. Quant aux viures, il y en auoit aſſez, comme bleds, vins, biere, chairs, freſches, & ſallées force frommages de Holande grands comme fons de tonneaus, poiſſons ſallez, force bois pour le chauffage. Sur le haure fut trouué du charbon de terre bien pour dix ou douze mil liures, qui eſtoit la prouiſion de l'hyuer pour tous les autres forts.

Les grands munitions qui eſtoient au fort d'Ambreteul.

Apres que laditte place fut pillée & ſaccagée par les Souldars François, la breſche fut ouuerte aux autres, à qui voulut entrer dedans, où y eut grand preſſe pour y entrer : Penſans eux enrichir, mais fut trop tard : car les premiers n'auoient rien oublié a prendre. Ce fut grand pitié de voir ceux, & celles dudit fort. Ledit ſeigneur de Deſſé ſauua grand nombre de femmes & filles, qui ſe rendirent à luy toutes eſcheuellées auec leur bagues & ioyaux, leſquelles il fit paſſer par la breche, & les preſenta au Roy : qui vſant de ſa benignité accouſtumée, les ſauua & ce qu'elles auoient auec elles.

Le Roy, & monſeigneur le Conneſtable firent renger en bataille toutes les compagnées vieilles & nouuelles le long du chemin, qui alloit de la baſſe ville au Camp du Roy, qui eſtoit planté en vne vallée, diſtant de laditte ville enuiron ſix cent pas. Leſdittes compagnées eſtoient rengées d'vn coſté & d'autre du chemin : en ſorte que le chemin demeuroit franc entr'eux pour paſſer ayſement tous les vaincus. Apres eſtoit l'infanterie Françoiſe, qui eſtoit la plus belle & la mieux en ordre qui fut iamais veuë, & la mieux armée, ſpeciallement ceux des vieilles compagnées. Apres eſtoient les compagnées des Lanceq uenets du Comte Ringraue en vn bataillon fort bien mené, que le Roy fit marcher en bataille en preſence des vaincus, qui eſtoit choſe fort belle à voir. Apres leſdits Lanceqnenets eſtoient les compagnées des Hommes d'armes fort bien en ordre, & ſur tout celle de monſieur d'Aumalle, dont les cheuaux eſtoient tous bardez. Apres les Hommes d'armes, & Archers eſtoient les Cheuaux legers fort bien armez, & montez. Et là on oyoit cheuaux hannir, Trompettes & Tabourins, & Fifres ſonner, ſi qu'il ſembloit que la terre deuſt fendre.

L'ordre de l'armée du Roy, & le triomphe d'icelle.

Eſtant leſdittes compagnées ainſi rangées, ledit ſeigneur de Chaſtillon, par le commandement du Roy, & de monſeigneur le Conneſtable, fit ſortir hors ledit fort tous ceux qui auoient eſté prins par les Souldars, les rangeant de trois en trois, & pouuoient eſtre en tout hommes & femmes de ſept à huict cent. Leſquels on fit paſſer par le chemin, qui eſtoit entre leſdittes compagnées. Au millieu duquel rang eſtoit le Roy tout armé & veſtu en ſa grande magnificence. Aupres de luy eſtoit monſeigneur le Conneſtable, monſeigneur de Vendoſme, monſeigneur de Guyſe, monſeigneur d'Aumalle, monſeigneur le Marquis du Mayne ſon frere, & tous les autres Princes & grands Seigneurs de ſa maiſon, accompagné auſſi de ſa Cour. Auſſi eſtoit là le ſeigneur de Boyſi grand

Les triomphes & richeſſes de l'armée de France.

grand Eſcuyer de France veſtu d'vn hoqueton de drap d'or frizé, entichy de broderie de façon fort riche, & la grande Eſcurie du Roy, que menoient les pages dudit Seigneur, tous veſtus de leurs fayes de liurées blanc & noir, tous faits en broderie, & les harnois des cheuaux tous grauez, dorez, & recamez de diuerſes façons, choſe de grande admiration.

Les Vaincus paſſans en grand deſolation deuant le Roy, de trois en trois, luy faiſoient la reuerence, luy rendant graces de ce qu'il leur auoit laiſsé leurs vies ſauues. Les aucuns deſquels eſtoient à moitié bruſlez, les autres vn bras en eſcharpe, les autres boiteux, les autres n'auoient que la moitié d'vne chemiſe, & les autres tous nuds. Et ſur la fin venoit leur Treſorier general tout en pourpoint monté ſur vn meſchant cheual, ſans bottes, ny eſprons: il eſtoit bel homme, & de grand ſtature, aagé d'enuiron ſoixante ans: & par fois tiroit ſa barbe de deſpit, par ce qu'il n'auoit eſté d'aduis de ſe rendre comme les autres. Apres luy venoit leur Chef monté ſur vn petit courtaut, armé en la ſorte, qui a eſté ditte cy deſſus, & veſtu d'vne robe de veloux noir, les manches garnies de bouttons d'or, vn bonnet de velours auſſi garny de boutons d'or: & eſtoit aſſez beau Gentil-homme, monſtrant auoir l'aage de vingt-ſix ans. Et tout auſſi toſt, qu'il fut d'auant le Roy, mit pied à terre, & va embraſſer la iambe dudit ſeigneur, pour luy baiſer le pied, mais ſa Majeſté ne le permit, & luy donnant l'acollade de la main, comme Prince doux & pitoyable, le fit leuer, & luy offrit, que s'il vouloit demourer par deçà, il luy feroit bon traitement, mais ledit Capitaine s'en excuſa: encores qu'il doubtaſt, qu'on le feroit mourir en Angleterre.

Le pitoyable ordre des vaincus qui ſortirent dudit fort.

Ainſi s'en alla le chemin de Calais cette miſerable & deſolée compaignée, à leur grand honte, perte, & confuſion: & le Roy s'en retourna en ſes tantes auec tous ſes Princes & grands Seigneurs plains de ioye & lieſſe, ſe voyans victorieux en ſi peu de temps, & auec ſi petite perte, de tant de belles places & forteresſes.

Le départ des Anglois

Apres la retraitte du Roy, ſur la fin de ſon ſoupper arriua vn Tabourin d'vn autre fort, que tenoient les Anglois, nommé Blanconnez, qui eſt ſur le bord de la mer tirant à Calais, à vne lieuë & demie d'Ambreteul, & eſt vne petite place à quatre bouleuards faitte de pierre de Rochet de mer, & bien munie de toutes munitions. Ledit Tabourin demandoit à parler au Capitaine d'Ambreteul, pour ſçauoir, qu'il vouloit, qu'on fit de la place. Monſeigneur le Conneſtable luy fit faire reſponſe par vn truchement, que le ſuſdit Capitaine eſtoit ià pres de Calais: & qu'il diſt à ſon maiſtre Capitaine dudit Blanconnez que s'il ne rendoit la place dedans deux heures entre les mains du Roy, qu'il les feroit tous pendre. Et pource luy enuoya vn Trompette, pour luy faire laditte ſommation. Et le meſme ſoir enuoya auſſi ſa compagnée entre ledit fort, & Calais, afin que dutant la nuict ne peuſt eſchapper perſonne.

Le fort de Blancõnez.

Ils n'attenditent pas le ſiege leur eſtre planté deuant: Car le matin enſuiuant dés l'aube du iour vint vers monſeigneur le Conneſtable le Capitaine qui luy rendit ledit fort, aux meſmes conditions de ceux d'Ambreteul. Ce qui fut fait le mardy vingt-ſeptieſme iour dudit mois d'Aouſt: lequel iour le Roy enuoya dedans le Capitaine de ſaincte Marie Gaſcon auec ſa compagnée.

Le fort de Blancõnez ſe rend au Roy.

Le vingt-neufieſme iour dudit mois d'Aouſt, au plus matin, ceux du fort de Boulemberg craignans la fureur des François quitterent leur place, &

emmenerent toute leur artillerie & bagage, puis meirent le feu dedans, & se retirerent dedans Boulongne. Et de ce aduerty le Capitaine nommé le Vicomte Nostre Dame, que le Roy auoit laissé pres dudit fort en y passant, pour la seureté des passages, entra dedans ledit fort, & y planta son enseigne: puis en toute diligence alla le signifier au Roy, qui ià faisoit marcher son Camp pour aller à Hardentun, où il auoit campé vne fois. Les Compagnées vicilles de monseigneur de Chastillon demourererent dedans Ambreteul, dont ledit seigneur fut fait Capitaine general. Et le Capitaine Ranas, & vn autre demourerent au fort de Selaque.

D'Ardentun le Roy vint camper en vn village nommé Huyt mil, qui est en vne vallée, à demie lieuë de la tour d'Ordre, & quelque peu d'auantage. Et du costé de la marine assez pres de laditte tour, y fit commancer des tranchées pour y vouloir faire vn fort, pour garder qu'on n'eust veu enuitailler par mer, ne par terre laditte tour. Et pendant le temps qu'on faisoit lesdittes tranchées, arriuerent à la rade tout au deuant, trois nauires d'Angleterre, chargées de gens & munitions, pour mener dans Ambreteul: mais voyans qu'ils estoient fruſtrez de leurs entreprinse, s'en vindrent aborder à laditte tour. Ausi voyans que les Souldars de France incessamment escarmouchoient iusques au pied de la tour d'Ordre, en presence du Roy estant sur le bord de la Marine, pour voir designer ledit fort, ils mirent deux de leurs esquifs en mer auec trois hommes, qui descendirent en terre, ayant chacun vn sac sur leur dos chargé de pouldre ou d'argent, qui se mirent en leur deuoir d'entrer en laditte tour d'Ordre: mais les Souldars qui escarmouchoient auec les Anglois, les poursuiuirent de si pres, que l'vn d'eux fut tué, & l'autre fort blecé à la cuisse d'vne harquebousade: Mais fut retiré dedans le fort par ceux du dedans, & ausi le mort, & leur compagnon auec leursdits sacs.

La tour d'Ordre.

Les Nauires s'en retournent.

Le Roy voyant que lesdits trois nauires ne se bougeoient de la rade, fit amener du Camp vn canon qu'il fit braquer sur le bord de la mer contre lesdits nauires: & furent saluez par quatre ou cinq coups, de telle sorte qu'ils furent contraints de mettre leurs voilles au vent, & s'en retourner. Les gens du Roy escarmouchoient tousiours d'vn costé, & les Pionniers de l'autre trauailloient en toute diligence à faire lesdittes tranchées. Mais fortune variable, ennemie, & enuieuse de la prosperité du Roy, ne voulut permettre que si aisement s'acheuast vne si loüable & tant desirée entreprinse. Car sur le soir tomba vne pluye si grande & furieuse, durant par deux iours & deux nuicts sans cesser, qu'il s'embloit que mesme la terre deust fondre en eau: de sorte que le Roy fut contraint de rompre son Camp, & laisser bonne garnison en tous les forts & places par luy gaignées, tant d'Infanterie, Cauallerie, que Cheuaux legers: & se retira auec les Princes, & seigneurs par deçà, attendant le printemps prochain, pour y retourner en telle force & puissance, que ce ne sera sans recouurer par l'ayde de Dieu, Boulongne, & le reste du païs Boulonnois, & en chasser les Anglois, qui n'y ont droit ne tiltre.

Inondatiõs d'eaux qui firent cesser le parsus de l'entreprinse du Roy.

Il aduint qu'à l'entrée du Roy à Paris, qui fut comme dit a esté dessus, le seiziesme iour de Iuin 1549. se trouua vn marchant Florentin nommé Anthoine Guydoti, qui estoit dés long temps habitué & marié en Angleterre, laquelle entrée veuë par luy, fut esbahy de si grand magnificence & triomphe, & apres auoir parlé à quelques parens suiuans la Cour du Roy, fut aduerty de l'appreſt, que faisoit le Roy pour recouurer Boulongne: & comme il auoit ià conquis cinq ou six forts dudit païs en moins de trois sepmaines. Ce Guydoti estant de retour en Angleterre fut recherché & enquis des

Rapport en Angleterre de la Noblesse de France

principaux du païs de ce qu'il auoit veu & aprins en France. Qui leur recita à la verité le triomphe de ladite entrée, disant, qu'il auoit veu vne compagnée la plus belle & excellente qu'il est posſible de voir, & qu'il ne penſoit qu'en tout le monde on peuſt en voir la pareille: s'ébahiſſant de la grandeur & des richeſſes qu'il y auoit veuës, du nombre des Princes, & Seigneurs qui y eſtoient, de l'adreſſe, & genrilleſſe de leurs perſonnes.

Parelles de Paix à la Requeſte du Roy d'Angleterre.

Et eſtant plus auant enquis, ſi l'on parloit point à la cour du Roy de venir aſsieger Boulongne, il leur diſt que cela ſe tenoit pour certain, qu'au Printemps le Roy iroit en perſonne, & que là on faiſoit tous les preparatifs à ce neceſſaires: Finablement ils luy demanderẽt s'il vouloit bien entreprendre de retourner en France, & par le moyen des parens qu'il auoit en la cour du Roy, il pourroit auoir accez de parler à luy, pour luy dire & mettre en auant de la part du Roy d'Angleterre, & de ceux de ſon conſeil, que s il vouloit recouurer Boulongne par moyen de Paix, ils y entendroient volontiers, auec honneſtes conditions. Ce que ledit Guidoti entreprinſt volontiers, diſant qu en cela il ne voudroit eſpargner ſa vie, ne ſa perſonne: leur loüant grandement leur oppinion d'entendre à la Paix.

Le Roy de France induit à Paix par les Princes.

La deſſus Guydoti retourna en France, & trouua moyen de parler au Roy, & luy dire la charge qu'il auoit, dont le Roy ne tint pas grand comte, preſumant que tel parry ſe mettoit en auant, plus pour retarder ſon entrepriſe, que pour volonté que les Anglois euſſent de rendre Boulongne, n'adiouſtant au commancement grande foy audit Guydoti, ioinct le grand vouloir qu'il auoit de reduire à luy par armes la ville de Boulongne: eſtimant qne ce moyen luy ſeroit plus honnorable, que de la recouurer par argent. Toutes-fois les principaux de ſon conſeil, & meſmement monſeigneur le Conneſtable, luy conſeilloient que comme Roy tres-Chreſtien il ne deuoit refuſer la Paix, ſi elle luy eſtoit offerte, auec la reſtitution de Boulongne. pour les dangers de la Guerre, l'incertitude de l'expugnation de Boulongne, le grand argent qu'il y faudroit employer, & pluſgrand parauenture que celuy qu'on bailleroit par traité de Paix. Et ſur tout l'inconueniant qui pourroit aduenir en la mort d'aucuns grands perſonnages, & peut eſtre en la ſienne, qui eſtoient pertes ſans recouurement, qui ne ſe pourroient eſtimer.

Les deputés de par le Roy de France, pour traiter de Paix auec le Roy d'Angleterr.

Là deſſus fut dit audit Guydoti qu'apportant quelques lettres du Roy d'Angleterre, ou de meſſieurs de ſon conſeil, qui fuſſent declaratiues de leur bonne volonté, & enuoyant Ambaſſadeurs ſur les limites, le Roy feroit le ſemblable. Ce que ledit Guydoti aſſeura faire, comme il fit depuis. Et là deſſus furent depeſchez le ſeigneur du Mortier conſeiller au priué conſeil du Roy, & meſſire Guillaume Bouchetel Cheualier ſieur Deſaſſy, ſecretaire d'eſtat du Roy & de ſes finances, pour aller trouuer meſſieurs de la Rochepot Cheualier de l'ordre & Lieutenant general en Picardie en l'abſence de monſeigneur de Vendoſme, monſeigneur de Chaſtillon auſſi Cheualier de l'ordre & Capitaine general des gens de pieds, leſquels eſtoient en Picardie, pour la defenſe & conſeruation de la frontiere, auec pouuoir & inſtruſtions à ce neceſſaires. Ayans charge expreſſe de ne ſe rendre au fort Doultreau, que premierement les deputez d'Angleterre fuſſent arriuez à Boulongne.

Eux aſſemblez d'vne part & d'autre, y eut de grandes diſputes pour le lieu de la conuention, & des conuenances qui furent penibles & longuement debatuës, & durerent plus d'vn mois & demy. Et finablement graces, à Dieu, fut fait le traité de Paix le plus honnorable, que iamais les François ayent fait auec les Anglois. Lequel fut mis en Latin, pour obuier à ſurprinſe, à la requeſte des

Anglois, qui disoient n'estre bien instruits és termes de la langue Françoise. Et duquel traité de Paix en Latin, la teneur s'ensuit. Ie le mettray apres en François, quoy que soit la substance d'iceluy.

LE TRAICTE DE PAIX EN LATIN, d'entre le Roy Henry le second, & Edoüard Roy d'Angleterre.

Le traité de Paix en latin d'entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre.

VNIVERSIS, & singulis, ad quorum notitias præsentes literæ peruenerint, salutem. Quum multa sint in bonis Principibus, magnísque viris laude dignissima; nil tamen præclarius, maioríque commendatione, ac sæculorum omniũ memoriâ celebrandum magis vnquàm extitit quã cùm ita se naros meminerint, vt ad suorum ciuium salutem, studia omnia, suásque cogitationes omnes conferendas putent, atque ita suos ab omni iniuria tueantur, ac defendant, vt tamen paci, & publicæ quieri, quoad fieri possit, semper consultum velint. Quò fit vt cùm merito nobis gratulari debeamus, tum præcipuè Deo Opti. Max. gratias agere, qui talem mentem dedit potentissimis, & inuictissimis HENRICO Regi Francorum christianiss. huius nominis secundo, & EDOVARDO sexto Angliæ Regi, vt pronis animis in fœdera cõirent, & inter se eam pacem stabilirent, quæ in infinitas ætates, ad posteros esset transitura. Idque eò maiore suorum ciuium & commodo, & desiderio, quòd post tot malorum, & calamitatum myriadas, quas innocua plebs ad hanc vsque diem maximè perrulit, maius periculum erat, vt accumulatis quotidie iniuriis, grauiùs multò tantorum regum exulcerarentur animi, odiáque primâ adhuc, & vitæ, & imperij ætate concepta, cum annis veterascerent: ac proinde maximò vtriusque regni malo altiùs radices agerent, vt difficillimum esset ea ex animis euelli, nisi dissidiorum, simultatum, bellorum, diffidentiæ materiam primis in cunabilis imperij sui deponerent, atque abijcerent: próque his mutuam beneuolentiam, sincerámque amicitiam inirent. Quæ optimis principiis fata, officiorum vicissitudine, & temporum successione propagaretur, arctioríque randem vinculo sanciretur. Itaque optimi illi principes, & duo totius Christianissimi orbis lumina tametsi nullas priuatas simultates inter se gererent, reliquias quasdam bellorum à maioribus traditas quasi per manus cùm accepissent: eas vt tollere, & penitus extirpare, concordiáque ac mutuâ beneuolentiâ consepire possent, diligenter elaborauerunt: ne malum hoc latiùs serperet, & maioris dissidij, velut ex fomite incendium, Seminarium quoddam suscitaret. Quod eò magis diuini numinis præsentiâ, incredibili quadam bonitate naturæ, in ipsis factum videri debet, quòd cùm & ætas, quæ bellorum auidor esse solet, & vitæ disciplinæque ratio ad arma stimularet, memores tamen, quantùm bello pacem prætulerit Saluator noster CHRISTVS, qui ad Patrem rediturus suæ erga nos beneuolentiæ perpetuum testimonium, pignoris loco futuram pacem nobis est largitus. Ideircò quodam animi, & certo consilio, ad pacem & concordiam regnorum, & imperiorum conseruationem, tam promptè inclinârunt: vt nulla sit futura tam ingrata posteritas, quæ non eos dignos immortalitate fir iudicatura, quibus tantoperè publica quies, & communis omnium salus curæ fuerit, ac magis etiam quàm propriæ laudis & gloriæ ampliandæ studium. Ac quò magis pax inter eos stabiliretur, sunt ab ipsis hæ leges, ea pacta, & conuenta

magis pax inter eos ſtabiliretur, ſunt ab ipſis hæ leges, ea pacta, & conuenta poſita, quibus obſirmatis, nulla vnquam hominum peruerſitas tanta eſſet futura, vt eam tollere, ſed ne labefactare quidem poſſet. Quin poſteris & regibus, & ſubditis, à bellis quietem & cum felicitate tranquillum otium non ſine ſumma laude, & beneuolentia tantorum regum, qui autores extiterint, eſſet allatura. Nos igitur igitur Franciſcus de Montmorancy, Dominus de la Rochepot, Inſulæ Franciæ prorex atque gubernator, necnon eiuſdem Chriſtianiſsimi Regis in Picardia legatus, ſeu locum tenens generalis. Et Gaſpardus de Colligny dominus de Chaſtillon, eiuſdem Regis in abſentiâ dicti domini de la Rochepot, etiam legatus ſeu locum tenens generalis in comitatu Bolonienſi, Gallorúmque peditum præfectus, ab inſigni diui Michaëlis equites aurati, Andræas Guillard dominus du Mortier, etiam eques auratus, & eiuſdem Chriſtianiſsimi Regis conſiliarius, in ſuo priuato & ſanctiore conſilio, & Guillermus Bochetel dominus de Saſſy, eiuſdem Chriſtianiſsimi Regis conſiliarius, & ſtatus regni à ſecretis, ac etiam Ordinis ſancti Michaëlis ab actis, ſeu graphiarius, oratores, commiſſarij, procuratores, & ambaſſiatores ad infraſcripta ſufficientem auctoritatem habentes, cum egregiis, magnificis, & nobilibus viris, dominis Ioanne Comite de Bedfort, priuati ſigilli eiuſdem ſereniſsimi regis Angliæ cuſtode, Guillermo Paget domino de Beaudeſert, ordinis Garterij equitibus auratis, Guillermo Petre ſecretario primario, & Ioanne Maſon in lingua Gallicana etiam eiuſdem regis Angliæ ſecretario, equitibus auratis præfati regis, conſiliariis, oratoribus, commiſſariis, procuratoribus, ambaſſiatoribus, ad inf. à ſcripta ſufficienter auctoriſatis, quod felix ſanctúmque ſit conuenimus, concordauimus, & concluſimus, atque authoritate commiſſionum noſtrarum, (quarum tenores infrà inſeruntur,) per præſentes conuenimus, concordamus, & concludimus articulatim prout ſequitur.

Ambaſſiatores, & commiſſarij

Imprimis Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd inter prædictos illuſtriſsimos & potentiſsimos reges, eorúmque hæredes, & ſucceſſores, qui in regnis Francorum, & Anglorum futuris temporibus regnum dignitatem fuerint adepti, regna, terras, dominia, ciuitates, caſtra, oppida, villas, vicos ab vtrouisnunc poſſeſſi, aut in poſterum poſsidẽda, nec nõ ſubditos, clientes, vaſſallos, ſit vera, ſtabilis firma, inuiolabilis, ſincera, perpetua, & certa pax, amicitia, confederatio, vnio, ligua, & ſumma concordia: non ſolùm quoad ipſi reges vitam egerint, quam Deus ſuâ clementiâ, & bonitate quam longiſsimam eſſe velit, ſed in omne ævum duratura.

Primus articulus concordati, quod ſit inter prædictos Reges pax in æternum duratura.

Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd quandiu hæc pax & amicitia integra, inuiolatáque permanebit, omnes & ſinguli vtriuſque præfati regni, omniúmque terrarum & dominiorum quæ nunc ab vtrolibet prædictorum regum poſsidentur, aut in poſterum poſsidebuntur, incolæ quacumque dignitate, quocunque ſtatu, & conditione extiterint, poterunt ſeſe mutuis officiis amicitiæ proſequi, & excipere liberè, tutò, ſecurè, vltro citróque terra marique, ac fluminibus commeare, nauigare, inter ſe contrahere, emere, vendere, illícque quandiu velint morari, vel hinc indè quando viſum erit recedere, & abire, & quæ comparauerint, emerint, arte, operâ, induſtriâ, laboréve, aut quocunque iuſto modo quæſierint, ad ſuos vel exteros quocumquè locorum libuerit, ſine vlle impedimento, offenſa, arreſtatione, ſeu cohibitione ſaluo conductu, licentia & ſpeciali permiſsione, inuehere & tranſportare, ſaluis ſemper & integris regnorum, & ciuitatum legibus, ſtatutis, & conditionibus, prout per antiquos pacis tractatus, liguas, & confederationes facere licuit.

2. articulus

3. *articulus* Conuentum etiam eſt pro libero intercurſu mercium, & mercatorum vtriuſque principis, quòd durante pace prædicta, nulla nauis armata, & ad bellum ſeu guerram parata & inſtructa egredietur, ſeu egredi permittetur portus maritimos regnorum Franciæ, & Angliæ, niſi priùs ſatiſdederit, ac bonam & ſufficientem cautionem præſtiterit in manibus Admiraldi Franciæ, ſeu eius Locumtenentis, vel alterius iudicis ordinarij illius loci, & hoc quoad naues Franciæ, & Admiraldi Angliæ ſeu eius Locumtenentis, aut couſtumariorum prædictorum portuum, quo ad naues Angliæ de non inuadendo, moleſtando, deprædando, vel officiendo ſubditos vtriuſque principis, aut eorum alterius, nec eorum alligatos, nec eis iniuriam aliquam inferendo, ſub pœna publicationis nauium, & punitionis corporis cum reſtitutione omnium bonorum, & damnorum quibuſcunque illatorum.

4. *articulus* Item conuentum, concordatũ, & concluſum eſt, quòd vrbs Boloniæ, & portus eiuſdem, cũ omnibus propugnaculis, & fortalitiis, capitis, expugnatis, extractis, aut fortificatis in patria & comitatu Bolonienſi, à tempore bellorum nouiſſimè ſuſceptorum, inter defunctos bonæ memoriæ principes FRANCISCVM, & HENRICVM Franciæ & Angliæ Reges, quæ nunc à dicto ſereniſſimo Rege Angliæ, in dicta patria & comitatu Bolonieſi poſtulantur, & detinentur, infra ſex ſeptimanas à die datæ præſentis tractatus, reſtituentur in manus & poteſtatem dicti Chriſtianiſſimi Regis, aut ab eo, ad id committendorum & deputandorum, ea integritate, fortificatione, & melioratione, atque nunc ſunt. Idque bona fide, & ſine dolo malo: ſimul etiam omnia tormenta, & omnes machinæ bellicæ, cum omni ſuo apparatu, ſcilicet puluerum, boulletorum, mortariorum, atque omni alia munitione bellica, quæ tam erant in ipſa vrbe Bolonienſi, quàm in præſidiis & propugnaculis circumiacentibus, per dictum Regem Angliæ nunc poſſeſſis, cùm in poteſtate eiuſdem ſereniſſimi Regis Angliæ venerunt: quorum ſi qua pars perierit, aut ad ſuum vſum inutilis facta fuerit, idem Sereniſſimus Rex Angliæ damnum factum tenebitur reſarcire in hiſdem ſpeciebus machinarum, formis, viribus, materia, & numero, cúmque omni re frumentaria, annonâ, & reliquo comeatu alendi exercitus causâ, comparato, quo tùm inſtructa ea loca fuerint, cùm ipſa in poteſtatem dicti Chriſtianiſſimi Regis reſtituentur.

5. *articulus* Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictam reſtitutionem prædictorum locorum, ſic vt ſupra dictum eſt faciendo, intuitu & conſideratione dictarum fortificationum, & meliorationum, ac ſumptuum per dictum Regem Angliæ in dictis locis impenſorum, ac ratione etiam tormentorum, ſeu machinarum, comeatúſque tam rei bellicæ quàm annonæ, dictus Chriſtianiſſimus Rex tenebitur ſoluere, & tradere dicto Regi Angliæ, ſeu ab eo deputandis, ſummam quadringentorum millium coronatorum auri de ſole, valoris, ponderis, precij, puritatis, & æſtimationis, quibus nunc ſunt, & communiter exponuntur, in dicto regno Franciæ. Quæ quidem ſumma vt ſequitur eidem Regi, ab eó vel deputandis, in oppido Caleſij ſoluetur, videliſſet ſumma ducentorum millium coronatorum auri deſole, valoris prædicti, tum cùm realiter, & cum effectu in manus dicti Regis Chriſtianiſſimi, aut ab eo poteſtatem habentis, dicta vrbs Bolonienſis, aliáque propugnacula ſeu fortalitia, ſic vt dictum eſt inſtructa, munita, & reſtituta fuerint, aut ſaltem infra tres dies proximè ſequentes, & altera pars præditæ ſummæ, ſummam ducentorum millium coronatorum auri de ſole conficiens, intra & ante diem diuæ Virginis ſacratiſſimæ, videlicet decimum quintum menſis Auguſti, proximè ſequentis eidem Regi Angliæ, aut ab eo deputandis in eodem oppido Caleſii, & valo-

ris ſic vt dictum eſt etiam ſoluetur.

Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd vt melius vtrique regibus cautum ſit, & prouiſum, Chriſtianiſſimo videlicet Regi, de vrbe Boloniæ & dictis propugnaculis adiacentibus: Angliæ verò regi de ſumma dictorum quadrigentorum millium coronatorum auri de ſole: Obſides vtrinque ſex numero infra feſtum paſchæ proximum dabuntur: quorum nomina ſubſequuntur, videlicet pro parte dicti Chriſtianiſſimi Regis, dominus d'Anguien, dominus Marchio du Mayne filius domini de Guyſe, dominus de Montmorancy primogenitus domini Conneſtabilis, dominus de la Tremoüille. dominus Vicedamus de Chartres, dominus de la Hunaudaye, filius domini Admiraldi. Pro patre dicti ſereniſſimi regis Angliæ, dominus dux du Suffort, dominus Comes de Hertforde, primogenitus Ducis de Sommerſet, dominus Mautrauers primogenitus Comitis Arundelliæ, dominus Talbot primogenitus Comitis Shereirſburi, dominus Stranuge, primogenitus Comitis Dherbi, dominus Filuaran, primogenitus Comitis Bathonienſis. *6. articulus*

Item, Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd infra dictum diem Paſchæ, vtrinque obſides dandi, ſiſtent & comparebunt, videlicet ex parte Chriſtianiſſimi Regis in oppido d'Ardres: & ex parte ſereniſſimi Regis Angliæ in caſtro de Guynes, & die proximè ſequenti dictum diem Paſchæ vtrinque concomitati ad ſummum numerum ducentorum hominum conueniant, in confinibus dictorum locorum, vnde dicti obſides vtrobíquè recipiantur: ſcilicet Galli, à deputatis ſereniſſimi Regis Angliæ, Angli verò à deputatis Chriſtianiſſimi Regis. *7. articulus*

Item, Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòſt vbì primùm dictus ſereniſſimus Rex Angliæ tradiderit, & reſtituerit dictam vrbem Boloniæ, cum pædictis propugnaculis ſic vt dictum eſt, inſtructis, & munitis dicto Chriſtianiſſimo regi, aut ab eo deputandis: dictus Chriſtianiſſimus Rex, tenebitur donare libertate prædictos obſides Anglos, vt illis liceat quoties commodum viſum fuerit, Angliam repetere, vel quouis aliò proficiſci, aut pro arbitrio vbiuis morari. *8. articulus*

Item, Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſoluendo priorem dictæ ſummæ quadringentorum millium coronatorum auri de ſole partem, ſummam ducentorum millium coronatorum auri de ſole conficientem, dicto ſereniſſimo Angliæ Regi, aut ab eo deputandis in prædicto oppido Caleſii, dictus ſereniſſimus Rex Angliæ tenebitur liberos tres dimittere ex prædictis ſex obſidibus Gallis, quos Chriſtianiſſimus Rex ex dictis ſex obſidibus liberandos duxerit. *9. articulus*

Item, Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus ſereniſſimus Rex Angliæ tenebitur etiam libertate donare reliquos tres obſides Gallos, ſoluendo illi aut ab eo deputandis alteram & poſteriorem partem prędictæ ſummæ quadringentorum millium coronatorum auri de ſole, ducentorum millium coronatorum auri de ſole ſummam conficientem eiuſdem ponderis, valoris, puritatis, & æſtimationis prout dictum eſt. Quibus obſidibus Gallis dictâ poſteriori ſummâ perſolutâ, licebit in Galliam proficiſci, & ad ſuos redire. *10 articulus*

Item, Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd arces ſeu caſtra vulgò nuncupata de Donglas, & Ladre, in regno Scotię conſtructa per dictum ſereniſſimum Regem Anglię, reſtituentur reginæ Scotię ab eâve deputandis, cum ſuis fortaliciis, & munitionibus, tormentis, & machinis bellicis, in dictis caſtris, ad tuitionem, & defenſionem eorundem exiſtentibus exceptis illis machinis bellicis, quæ à loco nominato Adinton illûc fuerunt aduectæ. Idque quâ *11. articulus*

commodè fierit poterit, & antequàm dicto ſereniſsimo Regi Angliæ, ab eodem deputandis poſterior dictæ ſummæ quadringentorum millium coronatorum auri de ſole pars perſoluatur. Quibus caſtris & locis de Donglas, & Ladre reſtitutis, licebit Anglis in dictis locis tunc exiſtentibus, illinc liberè, tutò, & ſecurè, cum ſuis ſarcinis abire, & quò voluerint ſecedere, cúmque omnibus machinis bellicis à dicto loco de Adinton in præfatas arces de Donglas, & Ladre inuectis.

12 articulus Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi dictæ arces, ſeu caſtra de Donglas, & Ladre deſierint eſſe in manu & poteſtate dicti ſereniſſimi Regis Angliæ, nihilominùs tamen liber erit ab ea obligatione, quâ illa (vt ſuprà dictum eſt) reſtituere ſpoponderat, & ſe obſtrinxérat, pro quibus & veluti recompenſę loco idem ſereniſſimus Rex Angliæ tenebitur oppida, & caſtra Roxbourg, & Aymmonde diruere, & ſolo æquare intra quadraginta dies à die datæ præſentis tractatûs: nec licebit dictis ſereniſſimo Angliæ Regi, Chriſtianiſſimóque Regi, Reginæve Scotiæ dicta loca de Roxbourg, & Aymonde reſtaurare, aut reædificare, & vlteriùs ſi dictus ſereniſsimus Rex Angliæ reddat, atque reſtituat prędictas arces Donglas, & Ladre, prout ſupràconuentum eſt, tamen dicta oppida de Roxbourg, & Aymonde diruere, & ſolo æquare tenebitur. Si modò dicta Regina Scotiæ illud idem voluerit, & fecerit in dictis arcibus & caſtris de Donglas, & Ladre quod ei acciderit, non licebit ſereniſsimo Angliæ Regi, Chriſtianiſsimóque Regi, Reginæve Scotiæ, eorúmve hæredibus & ſucceſſoribus poſt hàc reſtaurare & reædificare dicta oppida, & caſtra de Roxbourg, & Aymonde.

13 articulus Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dicta Regina Regnú nque Scotiæ in hoc tractatu pacis veluti confœderatus dicti Chriſtianiſſimi regis comprehenduntur: Quos dictus Rex Anglæ inuadere, aut bello laceſſere non poterit, niſi noua & iuſta occaſione ab ipſis Scotis orta. Dictáque Regina Scotiæ certiorem facere tenebitur dictum ſereniſsimum Regẽ Angliæ, infra quadraginta dies, à data præſentis tractatûs, cum magno ſigillo Scotiæ, quòd præſentem comprehenſionem omniáque in hoc tractatu conuenta, quæ ad ſe ſuúmque regnum pertinent, rata, firmáque habebit. Quæ omnia & ſingula, in præſenti tractatu conuenta & concluſa ſunt, reſeruatis ipſi ſereniſsimóque Regi Angliæ, ac ſucceſſoribus ſuis omnibus aliis iuribus, actionibus petitionibus, & prætentionibus, per eum tam contra dictum Chriſtianiſsimum Regem, eiúſque ſucceſſores, quàm contra dictam ſereniſsimam Reginam, regnúmque Scotiæ prætenſis: nec non ipſis Chriſtianiſsimo regi, reginæ, regnóque Scotiæ, ſuíſque ſucceſſoribus, eorum in contrarium iuribus, prætenſionibus, & defenſionibus, & exceptionibus etiam reſeruatis. Comprehendatur etiam pro parte dicti Chriſtianiſsimi Regis Carolus quintus Romanorum Imperator &c. in hoc tractatu pacis, pro ipſius confœderato perpetuo: ac etiam pro parte ſereniſsimi Regis Angliæ comprehendatur idem Imperator ſecundum vim perpetuæ confœderationis, quam idem Rex & Imperator, eorum regna, patriæ, ac ſubditi inuicèm habent.

14 articulus Item Conuentum, concordatum, ac concluſum eſt, quòd ſi quid contra vices, & effectus præſentis tractatus pacis, & amicitiæ, terra, marique, aut in aquis dulcibus per vaſſallum aliúſue, & ſubditum aut alligatum alterius prædictorum principum attentatum, actum, aut geſtum fuerit, nihilominùs tamen hæc pax ſiue amicitia in ſuis iuribus permanebit, & pro ipſis attentatis ſolummodò puniantur, qui damnum attulerint, & non alij.

15 articulus Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd hunc præſentem

tractatum pacis, & amicitiæ dicti illustrissimi, & porentissimi principes, scilicet dictus Christianissimus Rex, & sereniſſimus etiam Rex Angliæ de assensu consilij sui, infra quadraginta dies à data huius præsentis tractatûs confirmabunt, & ratum habebunt, ac quod in literas patentes suis ipsorum magnis sigillis muniendas, ac propriis manibus eorundem principum, & consiliariorum dicti Regis Angliæ subscribendas, dicta confirmatio, & ratificatio redigetur, ipsásque literas confirmationis, vt dictum est, signis, & sigillis munitas vterque princeps, alterius principis oratori, siue commissario, oratoribus, siue commissariis auctoritatem habenti, seu habentibus, mutuò & reciprocè trader realiter, & cum effectu. Iurabunt prærerea dictus Christianissimus Rex, & dictus sereniſſimus rex Angliæ in præsentia, & cum assensu dictorum suorum consiliariorum, & vterque princeps in præsentia eiusdem siue eorumdem oratorum alterius principis, se omnia & singula prædicta, quatenùs eum concernunt, inuiolabiter obseruaturum, & perimpleturum, attactis sacro-sanctis Euangeliis.

S'ENSVIT LE DISPOSITIF EN LANGVE Françoise dudit traitté de Paix en Latin, sans y auoir obmis aucune chose, quant à la matiere, & conuenances.

PAr le presuppositif dudit traicté de Paix en Latin sont contenuës plusieurs grandes inductions à Paix, & concorde, rant bien couchées, & en si haut & bon style, qu'impossible est de mieux : dont ie n'ay cy mis le François, parce qu'il seroit trop long, mais seulement le dispositif. Qui est que Monseigneur François de Montmorancy sieur de la Rochepor, Cheualier de l'ordre, & Lieurenant general du roy de France en Picardie, en l'absence de monsieur de Vendosme, monsieur Gaspar de Co igny sieur de Chastillon, aussi Cheualier de l'ordre, & Capiraine general des gens de pied dudit sieur, & son Lieutenant general en la Comté de Boulongne, André Guillard sieur du Mortier, aussi Cheualier de l'ordre, & Conseiller dudit sieur en son priué Conseil, & Guillaume Bouchetel sieur de Sassi, aussi Cheualier de l'ordre, Secretaire d'Estat des Finances du Roy, tous Commissaires, Procureurs, & Ambassadeurs du rres-Chrestien Roy de France d'vne part. Et nobles, magnifiques, & excellentes personnes, le seigneur Iean Comte de Bethfort, garde du priué seel du Roy d'Angleterre, Guillaume Paget seigneur de Beaudesert, Cheualiers de l'ordre, Guillaume Petre premier Secretaire, & Iean Mason aussi Secretaire du Roy d'Anglererre de la langue Gallicque, Cheualiers, & Procureurs, Commissaires, & Ambassadeurs dudit Roy d'Angleterre d'autre part. Tous lesquels apres plusieurs disputes & remonstrances faittes d'vne part & d'autre, conuindrent, accorderent & conclurent vnanimement, en vertu de l'auctorité à eux donnée par lesdits Roys de France, & d'Anglererre les articles qui s'ensuiuent.

Et premierement fut conuenu, accordé & conclud, qu'entre lesdits Illustrissimes & rres puissans Roys, & leurs heritiers & successeurs, leurs royaumes, terres, dommaines, citez, chasteaux, villes, villages qu'ils possedent & possederont, & aussi leurs subiets, clients, & vassaux, seroient deslors & pour le tẽps aduenir, en ferme, sincere & perpetuelle Paix, amitié, confederation, vnion, *Premier article de la Paix.*

ligue, & ſouueraine concorde à iamais durable.

Second article Item, Que tant que durera cette inuiolable Paix, tous les ſubiets de ces deux Roys, & leurs ſucceſſeurs demourans en leurs Royaumes, & ſeigneuries, de quelque dignité ou condition qu'ils ſoient, ſe pourront frequenter par amitié, & faire en ſeureté leurs commerces, marchandiſes, & toutes autres choſes conuenables à leur eſtat, meſtier, & condition, en ſeure liberté, ſans aucun arreſt n'y empeſchement, & tranſporter leurs marchandiſes & commerces, où il leur plaira. Sauf toutes-fois les loix, ſtatuts & couſtumes des citez, villes, & païs, où leſdites choſes ſeront tranſportées, qui ſeront gardées comme elles ont touſiours eſté durant le temps des anciennes Paix, & Ligues.

Tiers article. Item, Que durant laditte Paix, aucune nauire armée & preparée à guerre & inſtruite, ne ſortira, ne ſera permiſe ſortir hors les ports maritimes des royaumes de France, & d'Angleterre, que premierement n'ait baillé ſuffiſante caution entre les mains de l'Admiral de France ou de ſon Lieutenant, ou d'autre iuge ordinaire de ce lieu, & ce quant aux nefs de France, & de l'Admiral d'Angleterre ou de ſon Lieutenant, ou des gardes des ports, quant aux nefs d'Angleterre de non inuader, moleſter, dérober, & nuire les ſubiets de l'vn & l'autre deſdits Princes, ne de leurs alliez, ne de leur faire aucune iniure, ſur peine de confiſcation deſdittes nefs, & de punition corporelle : auec reſtitution de tous les biens & dommages faits à quelques perſonnes que ce ſoient.

Quart article. Item, Que la ville de Boulongne, & les ports d'icelle, auec tous les Bouleuarts & forts, prins, expugnez, edifiez ou fortifiez au païs & Comté de Boulongne, depuis le temps des guerres encommencées entre les Princes de bonne memoire François Roy de France, & Henry Roy d'Angleterre : leſquels de preſent ſont detenus par le Roy Edoüard à preſent Roy d'Angleterre audit païs & Comté de Boulongne, ſeront miſes & reſtituées dedans ſix ſepmaines, à compter du iour & date de ce preſent traitté, entre les mains du Roy de France, ou de ceux qui ſeront par luy commis & deputez en l'integrité, fortification & melioration qu'elles ſont de preſent, & de bonne foy, & ſans mauuais dol : enſemble toutes les machines belliques & pieces d'artillerie, auec leur appareil de poudres, boulets, mortiers, & toute autre munition bellique, qui lors eſtoient & ſont en laditte ville de Boulongne, & ſes Bouleuarts & forts circoniacens poſſedez par ledit Roy d'Angleterre, lors que leſdittes choſes prouindrent entre ſes mains. Et ſi partie aucune en eſtoit perie ou faitte inutile, ledit Roy d'Angleterre ſera tenu reſſarcir le dommage, & remettre le tout en meſmes eſpeces de machines, formes, forces, matiere & nombre, auec toutes les prouiſions de bleds & autres choſes miſes en laditte ville, pour la garde d'icelle, audit Roy de France : quand laditte ville & autres lieux ſeront mis entre ſes mains.

Cinquieſme article. Item, Qu'en faiſant laditte reſtitution deſdits lieux, comme dit eſt, eu regard & conſideration eſdittes fortifications, meliorations, & frais faits par ledit Roy d'Angleterre, auſſi pour l'artillerie, viures, & autres frais, ledit Roy de France ſera tenu payer & bailler audit Roy d'Angleterre, ou à ceux qui ſeront par luy depputez & commis, la ſomme de quatre cens mille eſcuts d'or au Soleil, de la valeur, poix, & eſtimation qu'on les met au royaume de France. Laquelle ſomme ſera payée audit Roy d'Angleterre, ou à ſes depputez en la ville de Calaix. Sçauoir eſt, la ſomme de deux cens mille eſcus d'or Soleil, ſi & quand ledit Roy d'Angleterre aura reallement & de fait mis entre les mains du Roy de France, ou de ceux qui auront puiſſance de luy, ladite ville de Boulongne, & tous les Bouleuarts & forts, comme dit eſt, inſtruits & mu-

nis, quoy que ſoit dedans trois iours prochains apres. Et les autres deux cent mille eſcuts d'or Soleil, le iour deuant la feſte de l'Aſſomption noſtre Dame, qui eſt le quinzieſme iour d'Aouſt prochain apres enſuiuant audit Roy d'Angleterre, ou ſes commis en ladite ville de Calaix.

Sixieſme article. Item, Que du payement deſdits quatre cent mille eſcuts d'or, ledit Roy de France baillera ſix hoſtages. Et ledit roy d'Angleterre de la reſtitution de ladite ville de Boulongne ſix autres hoſtages, dedans la feſte de Paſques lors prochainement enſuiuant. Les noms deſquels enſuiuent : Sçauoir pour le Roy de France le ſeigneur d'Anguien, le ſeigneur de la Marche du Mayne, fils du Duc de Guyſe, le ſeigneur de Montmorancy fils aiſné du Conneſtable de France, le ſeigneur de la Tremoüille, le ſeigneur Vidaſme de Chartres, & le ſeigneur de la Hunaudaye, fils de monſeigneur l'Admiral. Et pour le Roy d'Angleterre le ſeigneur Duc de Suffort, le ſeigneur Comte de Herford, le fils aiſné du Duc de Sombreſſet, le ſeigneur de Mautrauers, fils aiſné du Comte de Harondelle, le ſeigneur Talbot, fils aiſné du Comte de Shereiſbury, le ſeigneur Stranuge, fils aiſné du Comte Derby, & le ſeigneur Filfaueren, fils aiſné du Comte Bathonienſe.

Septieſme article. Item, Que dedans ledit iour de Paſques leſdits hoſtages à bailler, comparoiſtront en leurs perſonnes, ſçauoir eſt ceux du roy de France en la ville d'Ardres, & ceux du Roy d'Angleterre au Chaſteau de Guynes. Et le iour prochain apres la feſte de Paſques, leſdits hoſtages accompagnez d'vne part & d'autre de deux cent hommes, conuiendront és limites deſdits lieux, où leſdits hoſtages ſeront receus : ſçauoir eſt les françois par les depputez du Roy d'Angleterre, & les Anglois par les depputez du roy de France.

Huitieſme article. Item, Et que ſi le Roy d'Angleterre reſtituë & baille premierement ladite ville de Boulongne auec ſes Bouleuarts & forts fournis, inſtruits, & garnis comme dit eſt, audit roy de France, ou à ſes commis & depputez. Ledit Roy de France ſera tenu déliurer & laiſſer libres leſdits hoſtages du Roy d'Angleterre pour s'en aller où bon leur ſemblera.

Neufieſme article. Item, Qu'en payant par ledit Roy de France la ſomme de deux cent mil eſcuts d'or, faiſans la moitié deſdits quatre cent mil eſcuts, en ladite ville de Calaix audit roy d'Angleterre, ou à ſes commis & depputez, ledit Roy d'Angleterre ſera tenu deliurer & mettre en liberté ceux, que ledit roy de France voudra de ſes ſix hoſtages.

Dixieſme article. Item, Que ledit roy d'Angleterre ſera tenu auſsi deliurer les autres trois hoſtages de France pour s'en aller où bon leur ſemblera, en luy payant, ou faiſant payer, ou à ſes commis, les autres deux cent mil eſcus d'or au Soſeil. Leſquels hoſtages, toute ladite ſomme payée, s'en pourront aller en France, & ailleurs où bon leur ſemblera.

Onzieſme article. Item, Que les Chaſteaux, forts, & places, de Donglas, & Ladre conſtruits & edifiez par le Roy d'Angleterre, ſeront rendus à la Royne d'Eſcoſſe, ou à ſes commis & depputez, auec leurs fortifications, enuitaillemens, artillerie & munitions de Guerre : exceptez ceux & celles leſquels y auroient eſté apportées & amenées du lieu nommé Adinton, auant que la derniere ſomme deſdits quatre cent mil eſcuts d'or Soleil ayt eſté payée par ledit Roy de France audit Roy d'Angleterre. Et leſdits Chaſteaux, & forts deliurez, ſera licite aux Anglois qui lors ſeront auſdits Chaſteaux, & forts de Donglas & Ladre, s'en aller auec leurs armes où bon leur ſemblera, en ſeureté auec l'artillerie dudit lieu d'Adinton.

Item, Que ſi leſdits Chaſteaux, & forts de Donglas, & Ladre n'eſtoient plus

Douziesme article. en la possession dudit Roy d'Angleterre, neantmoins sera libre & deschargé de ladite obligation de rendre à ladite Royne d'Escosse lesdittes places. Et pour recompense sera tenu ledit Roy d'Angleterre ruïner, & faire mettre par terre les Chasteaux,& Forts de Roxbourg,& Aymonde dedans quarante iours, à compter du iour dudit accord,& ne luy sera permis, ne semblablement audit Roy de France, ny à ladite Royne d'Escosse, faire réedifier ne restaurer lesdittes places de Roxbourg,& Aymonde. Et outre si ledit Roy d'Angleterre rend & restituë lesdits Chasteaux,& forts de Donglas, & Ladre, comme il est cy dessus conuenu, neantmoins sera tenu faire demolir & mettre par terre lesdits forts de Roxbourg, & Aymonde. Pourueu que ladite Royne d'Escosse ayt voulu, & fait mesme chose esdits Chasteaux & forts de Donglas, & Ladre. Et s'il aduenoit, ne sera licite esdits Roy de France, & d'Angleterre, ny à ladite Royne, ny à leurs heritiers & successeurs, restaurer ne réediffier lesdits forts & chasteaux de Roxbourg, & Aymonde.

Treiziesme article. Item, Que ladite Royne, & le Royaume d'Escosse seront comprins en ce present traitté de Paix & perpetuelle concorde, comme confederez du Roy de France, & lesquels le Roy d'Angleterre ne pourra inuader, irriter, ne prouoquer à Guerre, sinon par nouuelle & iuste occasion née & venuë des Escossois. Et sera tenu ladite Royne d'Escosse certiorer ledit Roy d'Angleterre dedans quarante iours, à compter du iour & date de ce present accord, soubs son grand seel d'Escosse, qu'elle a agreable ce present traitté de Paix, & tout ce qui est comprins en iceluy, concernant elle & son Royaume: reserué audit Roy d'Angleterre & ses successeurs, tous ses autres droits, actions & pretentions, tant contre ledit Roy de France & ses successeurs, que contre ladite Royne & Royaume d'Escosse & leurs successeurs: & aussi audit Roy de France & Royne d'Escosse contre ledit Roy d'Angleterre & ses successeurs. Aussi soit comprins de la part dudit Roy de France Charles cinquiesme Empereur des Romains en ce present traitté de Paix, comme son confederé perpetuel, & aussi de la part dudit Roy d'Angleterre, ayant auec ledit Empereur confederation.

Quatorziesme article. Item, Que si aucune chose auoit esté attentée, faitte & gerée contre l'effect de ce present traitté de Paix, amitié & concorde, en la mer, en la terre, & eaus doulces, par aucun vassal, subiect, ou allié de l'vn desdits Roys, neantmoins cette Paix, ou amitié demourera en ses forces, & pour les attentats seulement seront punis ceux, qui auront fait le dommage, & non autres.

Quinziesme article. Item, Que ce present traitté de Paix & amitié, lesdits Roys de France, & d'Angleterre, dedans quarante iours, à compter du iour & date de ce present traitté, confirmeront & auront aggreable, du consentement de leur Conseil, par Lettres patentes seellées de leurs grands seels, & soubsignées de leurs propres mains, & de leurs conseillers. Et bailleront lesdittes lettres de confirmation & approbation signées & sellées, comme dit est, l'vn à l'autre, ou à leurs commis & depputez respectiuement, reallement, & par effect, & iureront lesdits Roys ès presences, & du consentement de leurs conseillers mutuément, de garder & obseruer toutes & chacunes les conuenances susdittes, de ce qui concernera chacun d'eux inuiolablement les saincts Euangiles touchez.

COPPIE

COPPIE DES LETTRES MISSIVES QVE le Roy de France enuoya à ſeſdits Ambaſſadeurs, apres ledit traitté de Paix fait, accordé, & conclud, contenant ratification.

MEſſieurs, hier arriua en ce lieu par deuers moy le ſeigneur d'Andelot, auec les lettres que m'auiez eſcrittes, du ſeiziesme de ce mois, & les Articles par vous arreſtez auec les depputez Anglois, pour le fait de la Paix d'entre le Roy d'Angleterre, & moy. Leſquels apres auoir bié veus, entendus, & communiquez aux gens de mon conſeil, eſtans pres de moy, I'ay trouuez ſi bons, ſi saincts, & auantageux, non ſeulement pour mon Royaume, & ſubiets, mais auſſi pour le regard d'Eſcoſſe, que i'ay tres-grande & iuſte occaſion de m'en contenter, & de la dexterité, prudence, & ſage conduitte, que vous auez employée en cette negociation, puis que l'yſſuë en a eſté telle & ſi honorable: Et loué Dieu de la grace qu'il luy à pleu me faire, de m'auoir preparé ce repos, & à mon peuple, auec tel honneur & reputation, qui redondra, s'il luy plaiſt à ſa loüange & exaltation de ſon Nom, le remerciant auſſi de tres-bon cœur de m'auoir donné de ſi bons & preuoyans miniſtres, que vous auez eſté, & que ie vous ay cogneus en tous vos deportemens de cetteditte negociatiõ, laquelle n'oublieray iamais

Ratificatiõ des Roys de France, & d'Angleterre.

Les Ambaſſadeurs deſſus nommez de ces deux Roys, firent telle diligence, que leſdits accord, traittez, conuenances & concluſions ſuſdittes furent ratifiées par lettres patentes ſignées de ces deux Roys, & de leur Conſeil, ſeellées de leurs grands ſeels, reſpectiuement baillées & enuoyées l'vn à l'autre, & la ville de Boulongne renduë au Roy de France auec les Chaſteaux, Forts, & places qui en dependent, enſemble l'artillerie & munitions, & laditte ſomme de quatre cent mil eſcuts d'or Soleil payée és termes promis. Leſdits douze Hoſtages baillez & depuis deliurez. Et auſſi par la Royne d'Eſcoſſe en ce qui la concernoit, voire le tout en vraye amitié, & ainſi qu'il auoit eſté promis & accordé.

La ville de Boulongne renduë au Roy de France, & les Hoſtages deliurez.

LE TRESPAS DE FEV MADAME Marguerite de Valois femme du Roy de Nauarre, & ſœur de François Roy de France.

AV mois de Decembre l'an mil cinq cent quarante-neuf, madame Marguerite de Valois ſœur germaine du feu Roy François de ce nom, auparauãt decedé, eſpouſe & cõpagne de monſeigneur Henry Roy de Nauarre, fut griefuement malladé d'une groſſe fieure continuë, accompagnée d'vne pleureſiẽ, au païs de Bigorre en vn petit chaſteau appellé Do, de laquelle malladie elle deceda audit lieu, trois ou quatre iours auant la feſte de Noël, en l'aage de cinquante deux ans, & laiſſa vne fille de ſondit eſpoux nommée Ieanne, à preſent princeſſe de Nauarre, qui eſtoit mariée auec monſeigneur le Duc de Vendoſme,

Letre ſpas de madame Marguerite de Valois, ſeur du feu Roy de France François premier de ce nom.

deniers, que de ceux de l'augmentation & commutation desdittes fournitures iceux payemens soient faits par lesdits Treſoriers des Guerres, & les Payeurs de laditte Gendarmerie, à ce par le Roy ordonnez & eſtablis.

Le Mareſchal des logis cent liures.

Moyennant laquelle creuë & augmentation de gages & ſoulde, qui a eſté trouuée tres-bonne, ſuffiſante, & raiſonnable, leſdits Capitaine, Lieutenant, Enſeigne, Guydon, Mareſchal des logis, Homme d'armes, & Archer viuront & entretiendront eux, leurs valets, & cheuaux, de tous viures, qui leur ſeront neceſſaires. Soit qu'ils demourent en Garniſon, qu'ils marchent par païs, aillent ou viennent à laditte Garniſon, ou en quelque autre maniere que ce puiſſe eſtre: ſans que le peuple & ſubiets du Roy ſoient tenus en aucune fourniture deſdits viures, mais ſeront iceux deſdittes ordonnances contraints achapter pain, vin, chair, foin, paille, auoine, bois, ſel, verius, vinaigre, & toutes autres choſes requiſes à l'vſage, tant d'eux, leurſdits valets, que cheuaux, en plein marché, ou en autres lieux que bon leur ſemblera, tant des marchans des villes, où ils tiendront Garniſon, que des bonnes gens de village: le tout de gré à gré, & au contentement des vendeurs. Et ne pourra aucun Homme d'armes ou Archer prendre au logis qui luy aura eſté baillé en ſa Garniſon aucuns viures pour ſoy, ou pour ſes cheuaux, ſi ce n'eſt en payant, du conſentement commun, accord, & bonne volonté de ſon hoſte. Et ſi autrement il ſe fait par aucuns Hommes d'armes & Archers, le Roy veut & ordonne les delinquans eſtre incontinent arreſtez & prins par les Capitaines, ſur la plainte ſeule de l'hoſte ou hoſteſſe offenſez: & icelle plainte ſommairement verifiée, en eſtre fait ſur l'heure, & au meſme inſtant, par les Capitaines & Chefs, raiſon audit hoſte ou hoſteſſe: & iceux delinquans caſſez & mis ès mains du plus proche Preuoſt de nos amez & feaux les Conneſtable, & Mareſchaux de France, pour en eſtre par eux fait la punition telle qu'il appartiendra, & de maniere que ce ſoit exemple à tous autres.

Par qui ſeront faits leſdits payemens.

Le peuple deſchargé de la nourriture des genſdarmes

Les Compagnées & ordonnances ſeront logées aux villes fermées.

Outre ordonna que deſlors en auant les Compagnées de ſes ordonnances, ſeront logées & tiendront garniſon ès bonnes villes cloſes de ce Royaume, ſuiuant les anciennes ordonnances de la Gendarmerie. Eſquelles ſeront baillez logis & vſtancilles aux Hommes d'armes & Archers deſdittes compagnées, aſſauoir linge de table, de lict, vaiſſelle, & autres menus vſtancilles de meſnage, ſans que ceux des villages & plat païs ſoient aucunement tenus à la fourniture deſdits vſtancilles, ne ceux deſdittes ordonnances de payer aucune choſe, pour l'vſage d'iceux, ne pareillement pour ledit logis d'eux & leurs cheuaux. Leſquels vſtanciles leur ſeront baillez par inuentaire de Iuſtice, eſtimation d'iceux préalablement faitte, pour en vſer comme bons peres de famille. Et au deſloger les rendre ès eſpeces qu'ils leur auront eſté fournies. Et ſi aucuns deſdits vſtancilles ſe trouuent perdus, celuy deſdits Hommes d'armes ou Archers qui les aura receus, ſera contraint de les payer, ſelon ledit inuentaire & eſtimation faitte à la deliurance. Et ne pourront leſdits Hommes d'armes ou Archers deſloger l'hoſte ou hoſteſſe de la chambre, où ils auront accouſtumé coucher.

Les genſdarmes paſſans ſeront tenus bailler aux logis où logeront, le nom de leur Capitaine, & leur nom propre.

Que tous Hommes d'armes & Archers deſdittes ordonnances, ſeront tenus, pendant qu'ils demoureront ou iront en leurs Garniſons, ou retourneront d'icelles en leurs maiſons, de porter ſayes & hocquetons de Liurée & couleurs de leurs Capitaines. Et ne pourront loger en aucune maiſon des lieux où ils paſſeront, ſans premierement bailler par eſcrit à leur hoſte le nom de leur Capitaine, le leur propre & de leur ſeigneurie ou maiſon, ſans y commettre aucun abus ou deſguiſement, ſur peine de faux. Et pour obuier aux frais & deſpenſe

qu'on a accouſtumé faire pour les enrichiſſemens deſdits ſayes & hocquetons d'iceux Hommes d'armes & Archers, & à ce qu'ils ayent meilleur moyen de payer leurs viures, & entretenir leurs vallets, armes, & cheuaux : eſt defendu à tous Capitaines deſditres ordonnances, qu'ayans les Hommes d'armes & Archers de leurs compagnées vsé les ſayes & hocquetons qu'ils ont de preſent, ils ne ſouffrent ne permettét plus auſdirs Hõmes d'armes & Archers porter en leurs ſayes & hocquetõs aucun velours, broderie, pourfilleure, paſſemens, ny autre ſoye quelconque, ſi ce n'eſt vn bord ou bande de velours, ou autre ſoye autour deſdits ſayes ou hocquetons, leſquels ſeront ſeulement de drap ſimple.

Les ſayes des Hõmes d'armes & Archers ſeront ſans broderie & paſſemens.

Auſſi eſt defendu par leſdittes ordonnances à tous Capitaines de ne ſouffrir à la ſuitte de leurs compagnées aucuns Hommes de Guerre, s'ils ne ſont enroollez és roolles de leurs compagnées receuans ſoulde. Et ſi aucuns s'y en treuuent, le Roy veut qu'ils ſoient mis és mains des Preuoſts des Conneſtables & Mareſchaux de France, pour eſtre punis comme vagabons.

Defenſe à tous gens de Guerre de ſuyuir les compagnées des gens d'ordonnance s'ils ne ſont enroollez.

Auſſi a le Roy par ſeſdittes ordonnances, augmenté les gages, eſtats & ſoulde des quatre Preuoſts des Mareſchaux, qui n'auoient que 400. liures, à chacun de 200. liures tournois par an, pour leur parfaire iuſques à 600. liures par an. Et à leurs Archers à chacun d'eux, quarre vingt liures auſſi par an, pour leur parfaire auec les ſix vingt liures tournois qu'ils ont par cy deuant accouſtumé d'auoir, iuſques à la ſomme de deux cens liures tournois par an.

Les quatre Preuoſts des Mareſchaux auront ſix cent liures de gages & chacun des Archers 200 liures tournois

Et quant à l'equippage, ordre & forme des Monſtres & reueuë des Hõmes d'armes & Archers des ordonnances, le Roy veut & entend qu'ils ſoient tels qui s'enſuiuent. Sçauoir eſt chacune Lance deſdittes ordonnances ſera fornie de huict cheuaux, d'vn Homme d'armes & de deux Archers, ſuyuant les anciennes ordonnances. Ledit Homme d'armes ſera tenu porter armet, petit & grand gardebras, cuyraſſe, cuyſſots, & deuant de greues, auec vne groſſe & forte lance, & entretiendra quatre cheuaux, les deux de ſeruice pour la Guerre, dont l'vn aura le deuant de bandes auecle champfrain, & les flancais, & ſi bon luy ſemble, aura vn piſtollet à l'arçon de la ſelle

L'ordre des Monſtres.

L'Archer portera pour habillement de teſte bourguignonne, cuyraſſe, auantbras, ou braſſars, cuyſſots, & la lance. Et aura & entretiendra deux cheuaux, l'vn de ſeruice pour la Guerre, portant piſtollet à l'arçon de la ſelle. Courtaux ny haquenées ne ſeront paſſez pour cheuaux aux Monſtres de la Gendarmerie du Roy.

Que c'eſt lance d'ordonnance.

Faiſant les Monſtres generalles, & en armes, de la Gendarmerie du Roy, ne ſeront aucuns Hommes d'armes ny Archers paſſez comme preſens, s'ils ne comparoiſſent en perſonne, armez & montez en l'eſtat & equippage deſſus declaré : ains ſeront les deffaillans & abſens caſſez, quelque excuſe ou empeſche qu'on puiſſe alleguer, fors les morts : le ſuruiuant deſquels ſera payé en faiſant deuëment apparoir aux Commiſſaires & Controolleur de nos Guerres, de bonnes & ſuffiſantes certifications du iour de leur treſpas, & non autrement. Et auſſi ceux qui deuëment auront prins congé d'vne Compagnée, pour aller en vne autre, ou pour eſtre de la maiſon du Roy, en faiſant auſſi apparoir auſdits Commiſſaire & Contreoolleur des certifications ſur ce ſuffiſantes, dont cy apres ſera faitte mention.

L'accouſtremẽt d'Homme d'armes

Acouſtrement d'Archer.

Les excuſez de comparoir aux monſtres generalles.

Auſſi ſeront excuſez les malades, en faiſant apparoir auſdits Commiſſaire & Controolleur des armes & grands cheuaux d'iceux malades, & de leur maladie, par bonnes & ſuffiſantes certifications, ſignées de Nottaires ou Iuges Royaux, pourueu qu'elles ne ſoient de plus vieille date que de vingt iours, à compter du iour que ſe fera la Monſtre.

Et quant aux autres Monſtres des Compagnées deſdits gens d'ordonnance, qui ne ſeront generalles ny en armes, ceux de la qualité ſuſditte ſeront ſemblablement paſſez. Auſſi ceux deſquels les Conneſtable & Mareſchaux de France auront fait les Monſtres, en faiſant apparoir au iour de la Monſtre des ordonnances qui ſur ce auront eſté expediées par leſdits Conneſtable & Mareſchaux, au Cõmiſſaires & Controolleurs qui feront les Monſtres, en faiſant icelles, & non autrement. Pareillement ceux qui ſeront du nombre des congez ordinaires, pour la verification deſquels, & afin que l'ordre d'iceux ſoit doreſnauant gardé des Capitaines de noſdittes ordonnances, auant que commancer à faire la Monſtre de leurs Compagnées, bailleront auſdits Commiſſaires & Controolleurs les roolles ſignez de leurs mains, du nombre des Hommes d'armes, & Archers, auſquels ils donneront ledit congé, pour eſtre excuſez à la Monſtres enſuiuant. Afin que ſur le roolle d'icelle ils ſoient cottez & eſcrits: & ne pourront aucuns deſdits Hommes d'armes ou Archers eſtre excuſez des Monſtres enſuiuant.

Les excuſes des autres Monſtres.

Et par ce que pluſieurs Capitaines deſdittes ordonnances font enrooller deux, trois, quatre perſonnes en vne place, tant d'Homme d'armes que d'Archer: à cette cauſe le Roy leur defend que deſlors en auant ils n'ayent à mettre, ny faire enroollet en leurſdittes Compagnées plus d'vn homme en chacune place. En ordonnant & coumandant auſdits Commiſſaires & Controolleurs, ſur peine de ſuſpenſion de leurs Eſtats qu'ils ayent à oſter & caſſer tous ceux qui ſe trouueront d'auantage. Et ce au choix & option dudit Capitaine.

Defenſe de non enroollet en lieu d'vn homme, trois, ou quatre.

Semblablement eſt prohibé & defendu à tous Capitaines des ordonnances, tant Princes qu'autres, de ne donner place ne retenir & faire enrooller en leurs Compagnées aucuns de leurs vallets & domeſtiques, s'ils ne ſont Gentils-hommes, propres & en eſtat de faire ſeruice au Roy, au fait de la Guerre. Declarant par exprés que le Roy ne veut & n'entend aucun eſtre receu en ſes ordonnances, ſçauoir eſt en place d'Homme d'armes, s'il n'eſt de l'aage de dix-neuf à vingt ans, & au deſſus. Et en place d'Archer de dix ſept à dix huict ans pour le moins.

Defenſe de non receuoir Homme d'armes s'il n'a de dix-neuf à vingt ans.

Et parautant que le Roy a eſté aduerty que ſouuentesfois és Monſtres qui ſe font il y a pluſieurs tant Hommes d'armes qu'Archers qui ſont abſens, & qui font reſpondre en leur nom, lieu & place, aucuns perſonnages ayans hocquetons de la liurée du Capitaine, afin de ſauuer leur argent. Le Roy a ordonné & declaré, que quand il ſe trouuera de tels perſonnages reſpondans au lieu d'autres, qu'ils ſoient pendus & eſtranglez. Et que le Capitaine ou chef qui aura fait tels abus, ſoit priué de ſa charge. Et l'Homme d'armes ou Archer, qui aura fait reſpondre en ſon lieu leſdittes perſonnes, priué à iamais des ordonnances, & banny du Royaume de France. Ordonnant la confiſcation tant de celuy qui ſera condamné à perdre la vie, que de celuy qui aura fait reſpondre en ſon nom, appartenir à celuy ou ceux qui reuelleront leſdits abus. Et autant de l'Homme d'armes & Archer qui empruntent les cheuaux.

Peine de mort à ceux qui ſous ombre d'vn hocqueton emprunté ſe preſenteront en la place d'vn autre.

Ceux du Ban & Arriereban

Auſſi eſt ordonné, Que ceux du Ban & Arriereban, Cheuaux legers, & gens de pied, qui ſeront leuez & mis ſus pour l'occurrence des Guerres & affaires du Royaume, qu'ils tiendront telle forme de viure par les champs, que les Hommes d'armes & Archers des ordonnances du Roy ſur le fait de leurs viures & logis.

Cheuaux legers, & gens de pied tiendront telle forme de viures que ceux des ordonnances.

Et quant aux Cheuaux legers eſt ordonné que d'oreſnauant chacun homme de guerre armé & monté à la legere, aura outre les dix liures tournois qu'il a de ſoulde, creuë & augmentation d'icelle de la ſomme de ſix liures treze ſols

Les creuës des ſouldes des cheuaux legers, leurs Capitaines, Lieutenans & Enſeignes.

quatre deniers par mois, pour parfaire laditte ſoulde, à raiſon de ſeize liures treze ſols quatre deniers tournois pour ledit mois, reuenant à cinquante liures tournois pour quartier, & à deux cent liures tournois par an, qui eſt telle & ſemblable ſomme, qu'ont les Archers des ordonnances & Gendarmerie. Et chacun Capitaine deſdits Cheuaux legers aura de creuë & augmentation d'Eſtat, la ſomme de ſept vingt dix liures tournois. Chacun Lieutenant ſoixante quinze liures tournois, & chacune Enſeigne cinquante deux liures dix ſols tournois pour chacun quartier d'an. Qui eſt auec ce qu'ils ont accouſtumé d'auoir, ſçauoir eſt ledit Capitaine dix-huict cent liures, ledit Lieutenant neuf cent liures, & ledit Enſeigne ſix cent liures tournois par an, outre la ſoulde & payement de leurs places. A la charge que cy apres ne ſeront payez aucuns autres appointemens, ny doubles payes de dix pour cent.

Moyennant laquelle creuë & augmentation d'eſtat & ſoulde, leſdits gens de Guerre, Cheuaux legers, tant Chefs que Souldars, viuront eux, leurs valets & cheuaux de tous viures & autres choſes qui leur ſeront neceſſaires, tout ainſi que ceux de la Gendarmerie du Roy, tant en allant par les champs, depuis les lieux dont ils partiront, ou ſeront leuez, iuſques au lieu où le Roy les fera aller pour ſon ſeruice.

La forme de mener & faire viure les gens de pied.

Et au regard des gens de Guerre à pied, és leuées qu'on en fera faire en ce Royaume, qu'õ fera d'iceux faire monſtre par les Commiſſaires & Controlleurs des Guerres, en quelque ville ou bourgs plus commodes du païs, où ſe fera la leuée: & à iceux deliurer argent pour ſubuenir à payer les viures qui leur ſeront fournis par les chemins, iuſques au lieu du ſeruice, ſuiuant les Commiſſions qui à ces fins ſeront expediées. Sans qu'il leur ſoit permis prendre aucune choſe ſur le peuple, ſinon en payant de gré à gré. Ne que faiſant leur amas & aſſemblée ils tiennent les Champs, ou viuent ſur les ſubiects du Roy: ne ſemblablement de ſe mettre aux champs, ſi premier ils ne ſont enroollez & retenus par le Capitaine qui aura charge de faire laditte leuée. Et afin qu'à faute de viures leſdits gens de Guerre ne ſoient contrainctz s'eſcarter, ledit Capitaine, ou Commiſſaire qui aura charge de mener la Bande, aduertira les Officiers du Roy des lieux où ſe addroiſſera leur chemin, à ce qu'ils donnent ordre de faire apporter viures és lieux dudit paſſage. Leſquels viures leſdits Capitaine & Commiſſaire feront payer par ceux des ſouldars, qui les prendront & achepteront de gré à gré, comme dit eſt, & au contentement des vendeurs, ſur peine auſdits Souldars d'eſtre punis au corps, & auſdits Capitaine & Commiſſaire de s'en addroiſſer à eux meſmes.

Et quand le Roy voudra donner congé, ou caſſer, apres les affaires paſſez, aucunes deſdittes Bandes, ſi leur mois eſt lors eſcheu, le Roy fera auſſi bailler argent auſdits Souldars pour eux retirer en leurs maiſons, ſans tenir les champs, afin que le peuple demeure du tout deſchargé des foulles & oppreſſions deſdits gens de Guerre, tant de cheual que de pied. Il y a quelques autres articles que i'ay obmis, parce que ils ne ſont de telle conſequence. Auſſi que leſdittes ordonnances ont eſté imprimées en vn petit liure à Paris, & à Poictiers, & qu'il eſt enioint par icelles auſdits Hommes d'armes, Archers, & Capitaines, & Lieutenans d'auoir touſiours auec eux allans par païs, ledit liure.

Ordonnances touchãt le Ban & Arriereban.

Auſſi fit le Roy autres ordonnances ſur le fait, ordre, equippage & ſeruice, que luy ſont tenus faire tous nobles vaſſaux, & arriere vaſſaux, & ſubiets à ſon Ban & Arriereban, qui furent publiées à Paris à ſon de Trompe & cry public, le troiſieſme iour d'Octobre, l'an mil cinq cent cinquante & vn Et en la ville de Poictiers le vingt ſixieſme iour d'Octobre dudit an. Leſquelles ie n'ay

cy miſes par eſcrit, parce qu'elles ſont imprimées à Paris, & à Poictiers, en vn petit liure, que ceux leſquels y ont interreſt pourront voir.

Ordonnances des monnoyes.

Le Roy fit autre ordonnance en Ianuier mil cinq cent quarante neuf, ſur les cours & prix des eſpeces d'or & d'argent, & deſcry des monnoyes roignées. Sçauoir eſt les Henris du poix de deux deniers vingt grains & demy, trebuchans, pour cinquante ſols tournois.

Les Henris.

Et les demis Henris à la raiſon ſuſdite, vingt cinq ſols tournois.

Les demis Henris.

Les Eſcuts ſol du poids de deux deniers quinze grains, trebuchans, & au deſſus, pour quarante ſix ſols tournois.

Les eſcuts ſol.

Et les Eſcuts ſol du poix de deux deniers quatorze grains trebuchans, pour quarante cinq ſols tournois: & les demys à l'equipolent.

Eſcuts vieil Angelots.

Eſcuts couronne du poids de deux deniers quatorze grains trebuchans, pour quarante cinq ſols tournois piece.

Saluts.

Les Eſcuts vieils du poids de trois deniers trebuchans, pour cinquante cinq ſols tournois.

Ducats de Veniſe, de Gennes, de Florence, de Eſpagne, de Portugal de Hongrie, de Cecille, de Caſtille, d'Arragon, de Vallence, & de Boulongne.

Angelots du poids de quatre deniers trebuchans, pour ſoixante douze ſols tournois.

Saluts du poids de deux deniers dix ſept grains trebuchans, pour quarante neuf ſols tournois piece.

Ducats de Veniſe, de Gennes, de Florence, d'Eſpagne, de Portugal, de Hongrie, de Cecille, de Caſtille, d'Arragon, de Vallence, & de Boulongne du poids de deux deniers dix-ſept grains trebuchans, pour quarante-neuf ſols tournois.

Doubles ducats d'Eſpagne.

Doubles Ducats d'Eſpaigne, du poids de cinq deniers dix grains trebuchans, pour quatre liures dix-huit ſols tournois.

Nobles Henris.

Nobles Henry du poids de cinq deniers dix grains trebuchans, pour quatre liures dix-huict ſols tournois.

Nobles à la Roſe.

Nobles à la Roſe du poids de ſix deniers trebuchans, pour cent huict ſols, tournois.

Philippus de Flandres.

Philippes de Flandres du poids de deux deniers douze grains trebuchans, pour trente vn ſol tournois.

Carolus d'or de Flandres.

Carolus d'or de Flandres du poids de deux deniers ſix grains trebuchans, pour vingt cinq ſols tournois.

Eſcuts de Flandres.

Eſcuts de Flandres du poids de deux deniers quinze grains trebuchans, pour quarante quatre ſols ſix deniers tournois.

Piſtolets.

Eſcuts de Caſtille, Cecille, Vallence, & Arragon, dits Piſtolets, du poids de deux deniers quinze grains trebuchans, pour quarante quatre ſols tournois.

Eſcuts de Portugal à la petite croix.

Eſcuts de Portugal à la petite croix, du poids de deux deniers dix-ſept grains trebuchans, pour quarante ſept ſols tournois.

Teſtons aux armes de France. & de Suiſſe &c

Teſtons forgez aux armes de France du poids de ſept deniers dix grains trebuchans, pour onze ſols quatre deniers tournois. Et les demy teſtons du poids de trois deniers dix-ſept grains trebuchans, pour cinq ſols huit deniers tournois.

Teſtons de nouuelle fabricarion du poids de ſept deniers dix grains trebuchans, pour onze ſols quatre deniers. Et les demis teſtons cinq ſols huict deniers tournois.

Teſtons de Suiſſe, de Berne, de Fribourg, de Sion, de Ferrare du poids de ſept deniers dix grains trebuchans, pour onze ſols quatre deniers tournois.

Realles d'Eſpagne.

Pieces de quatre realles d'Eſpagne, du poids de dix deniers ſeize grains trebuchans, pour ſeize ſols tournois.

Doubles realles. Doubles realles d'Eſpagne du poids de cinq deniers ſeize grains trebuchans, pour huict ſols tournois.

Simples realles. Simple realle d'Eſpagne du poids de deux deniers ſeize grains trebuchans, pour quatre ſols tournois.

Demye realle. Demye realle d'Eſpagne du poids d'vn denier huict grains trebuchans, pour deux ſols tournois.

Douzains de nouuelle forme. Douzains de nouuelle fabrication, du poids de deux deniers trebuchans, pour douze deniers tournois.

Douzains trezains karolus & demy douzains par cy deuant faits. Douzains, trezains, Karolus, & demy douzains par cy deuant faits, qui ne ſeront rongnez, pour les prix accouſtumez.

Liars, doubles, deniers. Liars, doubles, & petits deniers tournois par cy deuant faits, pour leur prix accouſtumé.

Ordonnance contre les heretiques. Le Roy Henry continuant au bon & ſainct propos qu'il auoit & a de mettre ſon Royaume en paix & tranquilité, apres auoir donné ordre à la Gendarmerie, au fait des Monnoyes, la Gabelle, Quart & demy quart, comme il eſt cy deſſus contenu, deſirant extirper & chaſſer de ſon Royaume les fauſſes & reprouuées doctrines, erreurs & hereſies, qui ont eſté ſemées par aucuns malins eſprits, contre la ſaincte foy & religion Chreſtienne, qui eſt grandement troublée, par le moyen deſdits erreurs : Par l'aduis & deliberation des gens de ſon Conſeil priué, au mois de Nouembre mil cinq cent quarante-neuf, voulut, ſtatua & ordonna, Que les Baillifs, Seneſchaux, & Iuges Preſidiaux de ſon Royaume, leurs Lieutenans generaux & particuliers, cognoiſtroient cumulatiuement & concurrentement, ainſi que les cas s'offriroient & preſenteroient à eux, des matieres concernans leſdits crimes, & erreurs.

Comment & quand les Iuges Royaux & Eccleſiaſtiques cognoiſtront du crime d'hereſie. C'eſt aſſauoir quant à l'information & decret ſeulement, à la charge qu'apres auoir executé leurdit decret, & interrogé les perſonnes accuſées deſdits crimes, ils ſeroient tenus de rendre les perſonnes aux iuges d'Egliſe, pour cognoiſtre & iuger d'iceux crimes d'erreurs, ou d'hereſie ſimple, procedans plus d'ignorance, erreur, infirmité, & fragilité humaine, legereté, & lubricité de la langue de l'accuſé, que de vraye malice ou volonté de ſe ſeparer de l'vnion de l'Egliſe.

Et où auec ledit crime d'hereſie y auroit ſcandale publique, commotion populaire, ſedition, ou autres crimes, emportans offence publicque, & par conſequent cas priuilegié. En ce cas ſera fait le procez à l'accuſé deſdits crimes par les iuges d'Egliſe, & Royaux enſemblement. Et apres le delict commun iugé par le iuge Eccleſiaſtique, ſera procedé au iugement du cas priuilegié par leſdits iuges Royaux, à la charge auſſi toutes-fois que s'il y auoit appel interiecté de leurs ſentences, les appellations reſſortiroient en la Cour de Parlement, ainſi que font les autres appellations interiectées d'iceux Iuges Royaux. Et quant à ce le Roy a derogé à l'edict fait par le feu Roy François ſon pere, baillant inſtruction tant ſeulement de tels procez auſdits Iuges Royaux, & non le iugement.

Et parce que leſdits iuges d'Egliſe en ce royaume n'ont la caption des perſonnes hors leur pretoire, Le Roy pour le bien de la iuſtice & l'ayde que doit la ſeculiere à celle d'Egliſe, auoit permis & octroyé, que par priuilege & tant qu'il luy plairoit, que les Prelats dioceſains, & leurs iuges peuſſent en ce crime tant ſeulement, faire executer ſoubs l'authorité Royalle, par leurs appariteurs les decrets de prinſe de corps par eux decernez, ſans requerir la permiſſiõ des iuges ſeculiers, ſoit Royal ou autre, d'autant qu'il pourroit aduenir qu'en pourſuiuant telles permiſſions, les accuſez pourroient eſtre aduertis, & par ce mo-

yen eux abſenter. Et là où les officiers deſdits Prelats & Iuges Eccleſiaſtiques auroient beſoing de l'ayde & ſecours du bras ſeculier, le Roy enioint à tous ſergens Royaux, & Officiers, executer les decrets deſdits iuges Eccleſiaſtiques, qui leur ſeront preſentez ſans en entreprendre aucune cognoiſſance de cauſe. Et où pareillement au cas que leſdits accuſez & contre leſquels auroit eſté decreté s'abſenteroient, le Roy enioinct à ſes iuges, proceder contr'eux, par deffaux à trois briefs iours, & ſaiſie des biens deſdits accuſez, ſuiuant l'ordonnance : à la charge que ſi les deffaillans comparent, ils auront main leuée de leurſdits biens, & ſeront leſdits accuſez rendus auſdits iuges d'Egliſe, pour eſtre procedé à l'encontre d'eux ainſi que deſſus eſt dit.

Augmentation auſdittes ordonnances.

Apres ledit edict du Roy leu & publié en la Cour de Parlement à Paris, le penultieſme iour de Decembre mil cinq cens quarante neuf, le Procureur general du Roy requit que ſur le reply dudit Edict fuſt mis *Lecta publicata, & regiſtrata*, à la charge que les iuges Eccleſiaſtiques ne pourroient condamner aucun pour crime d'hereſie, ſoit lay ou clerc, en amende pecuniaire. Et outre que quand audit crime d'hereſie & pour le regard d'iceluy ils auront donné vn iugement, ſoit de perpetuelle priſon, ou autre, ils ne pourront au bout de leurs ſentences & iugemens mettre ces mots, *Saluâ miſericordiâ Domini*. Et que defenſes fuſſent faittes auſdits iuges Eccleſiaſtiques d'vſer deſdittes condamnations pecuniaires, & reſeruation à la miſericorde du ſeigneur audit cas & crime d'hereſie, ſoit pour Lay ou pour le Clerc. Surquoy laditte Cour de Parlement ordonna que ſur le ply deſdittes lettres patentes du Roy leuës, ſeroit mis *Lecta, publicata, & regiſtrata, audito procuratore generali Regis, & hoc requirente* Sous toutesfois les modifications requiſes, & demandées par ledit Procureur general du Roy, aſſauoir qu'il ne ſera loiſible, & n'eſt permis aux Iuges d'Egliſe de condamner pour cas d'hereſie aucun, ſoit Clerc ou Lay, en amende pecuniaire. Et outre qu'aux iugemens & ſentences que leſdits iuges d'Egliſe donneront pour leſdits cas & crimes d'hereſie, qu'ils ne pourront adiouſter ces mots *Saluâ miſericordiâ Domini*.

Les Iuges d'Egliſe ne peuuent condamner clerc ne lay en amende pecuniaire pour crime d'hereſie ne mettre en leurs ſentences Saluâ miſericordiâ Domini.

Laditte année mil cinq cent quarante-neuf, le Pape Paule tiers de ce nom, alla de vie à treſpas, le dixieſme iour de Nouembre. Il eſtoit de la noble & ancienne maiſon de Farneſe de Rome, en laquelle il laiſſa deux nobles Princes ſes ſucceſſeurs, le Duc Octauio de Caſtres, & le Duc Horace de Camerin. Ce fut vn Pape & ſainct Paſteur, qui de tout temps auoit en horreur les mauuaiſes & ſcandaleuſes doctrines, & les partialitez & diſſenſions des Princes Chreſtiens. Il eſtoit tres-ſçauant és lettres diuines & humaines, & meſmement en aſtrologie. Il eſtoit admirable en ſobrieté de vie, au moyen dequoy il a veſcu longuement en proſperité & ſanté, fort affectionné à moyenner Paix en la Chreſtienté, & à extirper les hereſies. Il fit celebrer les ieux d'Agone, & du Teſtachir, à la maniere des antiques Empereurs, choſe de long temps non veuë, ny ouye à Rome. Et n'a eſté fait en Italie choſe de noſtre aage plus magnifique ny memorable.

Treſpas du Pape Paule tiers de ce nom, & de ſes faits memorables

Le vingtieſme iour dudit mois de Nouembre, l'an ſuſdit, fut le Conclaue ouuert aux reuerendiſſimes Cardinaux, pour proceder à l'eſlection d'vn Pape, où ils furent en grand contention, iuſqu'au huictieſme iour de Feurier enſuiuant. Auquel iour conclurent & conſentirent vnanimement en la perſonne de reuerendiſſime ſeigneur Iean Marie dit Cardinal de Monté, Eueſque de Preneſte, Legat au Concile, homme fort experimenté. Lequel voulut eſtre nommé Iules tiers de ce nom.

L'élection du Pape Iules tiers de ce nom.

On eſtimoit que ledit ſeigneur Iean Marie fuſt bon François en l'aduenir, veu

que ſans les Cardinaux de France, ne fuſt paruenu à telle & ſi ſaincte dignité pour lors: auſſi que le feu Roy François l'auoit fait pouruoir en ſon royaume de certains gros benefices. Et durant la vacation du Papat, le Roy Henry auoit conſerué à ſes propres couſts & deſpens la Ville & Cité de Parme, que l'on eſtimoit autrement, ſelon le bruit commun d'Italie, eſtre en danger de changer de ſeigneur, qui eſt de la terre Papale.

itiſu- u Pape s en- s le Roy France.

Et combien qu'apres ſon aſſomption au Papat, il euſt baillé l'inueſtiture de laditte ville & eſtat de Parme au ſeigneur Duc Octaue Farneze, gendre de l'Empereur, comme il auoit eu au temps du Pape Paul, à tiltre d'eſchange. Toutes-fois peu de temps apres le Pape Iule changea de propos: car apres que le Duc Octaue luy eut remonſtré l'inconuenient euident & manifeſte, où il pouuoit romber pour les ſecrettes menées & entrepriſes, qu'aucuns ſiens voiſins faiſoient ſur laditte ville & eſtat de Parme, où il eſtoit beſoing renforcer la garde, à laquelle le Pape Iules iuſques alors auoit contribué pour vne petite portion, auoit fait reſponſe que non ſeulement il ne vouloit entendre à laditte augmentation d'ayde & conrribution: mais au contraire qu'il vouloit leuer & oſter ce peu qu'il en faiſoit par mois, auec autres propos, qui remettoient quaſi ledit Duc en liberté, de s'addroiſſer pour tel effort à qui bon luy ſembleroit. Surquoy ledit Duc comme deſeſperé de ſecours, auroit enuoyé par deuers le Roy de France Henry ſecond, pour le ſupplier & requerir le vouloir prendre en ſa protection, auec ſeſdittes villes & eſtat. A quoy le Roy de France, vſant de ſes benignité & bonté accouſtumées, encores que ledit Duc ne luy euſt iamais fait plaiſir ne ſeruice, mais pluſtoſt de faction & party contraire, apres en auoir aduerty le Pape; qui luy fit declaration qu'il auoit plus aggreable que ledit Duc s'addroiſſaſt au Roy pour auoir ayde & ſecours, qu'a nul autre de la Chreſtienté. Et là deſſus le Roy auroit franchement accordé laditte protection audit Duc Octaue, auec les depputez duquel, & du Roy il fut mis en ſa protection, auec toute reſeruation des droits du ſainct Siege Apoſtolique, & ſans preiudice des foy, hõmage, recognoiſſance & ſerment de fidelité que ledit Duc Octaue deuoit, & doit audit ſainct Pere, & audit ſainct ſiege, ainſi qu'on a peu voir par les articles des capitulations, ſans ce qu'en cet endroit le Roy ait fait aucune choſe à ſon profit particulier: mais ſeulement pour conſeruer & garder à l'Egliſe ce qui luy appartenoit & appartient. En quoy faiſant le Roy auoit fait & faiſoit chacun iour grãds frais & miſes à ſouldoyer gens de Guerre, pour la garde & defenſe de laditte ville.

e Roy de rance prẽd n ſa prote- ction la ville de Parme.

Le Roy fut aduerty que le Pape n'eſtoit content des choſes ſuſdittes, & pour en faire certain le Roy, enuoya par deuers luy l'vn de ſes neueus, pour luy faire entendre quelque recompenſe qu'il vouloit bailler audit Duc Octaue, en retirant de luy ledit Parme. A quoy le Roy fit reſponſe qu'il ſeroit tres-ayſe & content que le Pape retiraſt ledit Parme, parce que touſiours l'auoit voulu conſeruer pour l'Egliſe, moyennant qu'il recompenſaſt ledit Duc Octaue à ſon contentement & ſatisfaction: à la charge que laditte ville de Parme demeureroit touſiours vnie & incorporée à l'Egliſe inſeparablement, ſans tomber en autres mains. A quoy le Pape ne voulut s'accorder, mais par vne collere ſoudaine, auroit fait leuer & mettre ſus certain nombre de gens de Guerre, tant de cheual que de pied, induit & perſuadé de l'Empereur (auec lequel le Roy eſtoit lors en bonne Paix & amitié) à prendre les armes en main, pour luy ayder de ſes forces, à l'entrepriſe du recouurement dudit Parme.

Le Pape Iules fait la guerre à Parme contre le vouloir du Roy.

Apres que le Pape eut fait faire le dégaſt des biens, qui lors eſtoient ſur la terre au Parmezain, il enuoya ſeſdittes forces au territoire de la Myrandole,

qui de lo ig temps, du viuant du feu Roy François, eſtoit en la protection de la Couron ne de France. Laquelle place il fit aſſieger, & vſer à l'endroit des habitans & ſi abiects dudit territoire, de cruautez & inhumanitez incroyablés, & telles, que les barbares & infidelles n'en voudroient quaſi vſer de ſemblables: voulant auec vne grande animoſité faire cognoiſtre à chacun ouuertement, que c'eſtoit au Roy, à qui il en vouloit, ſans l'auoir merité de luy, ne du ſainct Siege, pour les conſiderations ſuſdittes. *Cruauté du pape Iulés.*

La Guerre fut ouuerte entre le Pape, & le Roy de France, pour laquelle ſouſtenir & continuer, le Pape declara, qu'il y employeroit ſa perſonne, ſes biens, & tout ce qu'il pourroit finer, ſans y eſpargner vne ſeule choſe des treſors de l'Egliſe, ordonnez pour le ſeruice de Dieu, defence de la foy Catholique, & la ſubſtantation des pauures. D auantage fit venir audit ſiege de la Mirandolle les Cheuaux legers, & autres Souldars, qu'il tenoit à la garde & defenſe de ports & plages de l'Egliſe, pour empeſcher la deſcente & inuaſion des infidelles, qui occupent quaſi la mer de ce coſté là.

Et pource que le Roy ne pouuoit, ne deuoit raiſonnablement diſſimuler de combien leſdittes choſes luy eſtoient odieuſes & deſplaiſantes, & conſiderant d'autre part le grand argent, qui ſe tire ordinairement de ſon Royaume, & païs, terres, ſeigneuries, & ſubiets, pour vacances, bulles, graces, diſpenſes, & autres expeditions, que ſes ſubiets vont prendre & leuer chacun iour en Cour de Rome. Lequel argent ne peut maintenant eſtre employé ailleurs, ny en autres effects qu'à ſouſtenir, & faire la Guerre contre le Roy, quoy que ſoit, contre ceux qu'il, auoit & tenoit en ſaditte protection. Par l'aduis & deliberation de pluſieurs Princes & ſeigneurs de ſon ſang & lignage, & autres grands perſonnages de ſon Conſeil priué, auoit fait vn edict. Par lequel il auoit prohibé & defendu à toutes perſonnes, tant Eccleſiaſtiques, que Seculiers, Banquiers, & autres de quelque eſtat, qualité, nation, ou condition qu'ils ſoient, que d'oreſnauant ils ne fuſſent ſi auſez ne hardis d'expedier ny enuoyer en Cour de Rome ny ailleurs, où ladite Cour ſeroit, aucuns Courriers, ny autres pour y faire tenir ne reſpondre par voye de Banque, ou par quelque autre voye, façon, ou maniere, que ce ſoit, or, ou argent monnoyé ou à monnoyer, ſoit pour matieres beneficialles, diſpenſes, graces, prouiſions & autres expeditions, qu'elles qu'elles ſoient. Et ce ſous peine de confiſcation de biens, & d'eſtre punis corporellement: C'eſt aſſauoir quant aux gens Laïs: & quant aux Eccleſiaſtiques, ſous peine du ſaiſiſſement de leur temporel en la main du roy, & confiſcation de leurs biens. En donnant en mandement aux gens de ſes Cours de Parlement, & à tous ſes Baillis, Seneſchaux, Preuoſts, Iuges, ou leurs Lieutenans, & autres ſes Iuſticiers, Officiers, & ſubiets, à chacun d'eux endroit ſoy, Que leſdittes prohibitions & defenſes, & tout le contenu en ſon edict, ils gardent, & obſeruent, & facent garder & obſeruer, entretenir, lire, enregiſtrer, & publier, en puniſſant les contrediſans. *Edict du Roy prohibitif d'enuoyer à Rome pour obtenir prouiſions apoſtoliques.*

Et pour auoir meilleure, & plus prompte cognoiſſance deſdits infracteurs & tranſgreſſeurs, le Roy voulut & ordonna que ceux, qui les trouueroient ou denonceroient euſſent & prinſſent la tierce partie de leur confiſcation, à quelque ſomme, qu'elle ſe peuſt monter, comme il appert par ledit edict, en date du troiſieſme iour de Septembre, l'an mil cinq cent cinquante & vn, ſigné ſur le reply HENRY. Et fut ledit edict leu, publié, & enregiſtré en la Cour de Parlement à Paris, le ſeptieſme iour dudit mois de Septembre, an ſuſdit mil cinq cent cinquante & vn.

Et ſur le reply deſdittes lettres, par Ordonnance de ladite Cour fut eſcrit le

requisitoire de Monseigneur Seguier, pour le Procureur general du Roy, & sa declaration, ainsi qu'il s'ensuit. Et apres que Seguier pour le Procureur general du Roy a dit, Qu'à son grand regret le Pape se diuise & allienne de l'vnion & amitié que le Sainct Siege Apostolique a par cy deuant eu auec la Couronne de France, (Dieu s'il luy plaist reduira le tout en bonne Paix.) Mais cependant le Roy a tres-sagement aduisé defenses estre faittes par tout son Royaume de porter or, ou argent en Cour de Rome, Ces defenses ne sont nouuelles, elles furent faittes à moindre occasion, & en plus forts termes par les Roys Charles sixiesme, Louis onziesme, & Louis douziesme. On dit que l'argent est l'ornement de la Paix, & le nerf de la Guerre. Et pour cette cause la Loy ciuile le defendoit tres-estroitement, & sur peine de corps, argent estre porté, non seulement aux ennemis, mais aussi aux barbares & estrangers. Et à dire vray seroit chose tres-dure, que l'argent de France fust porté à Rome, pour en faire la Guerre au Roy. Sera meilleur que les subiets du Roy gardent leur argent, & qu'ils se contantent de la disposition du droit commun, & qu'ils s'abstiennent de dispenses, lesquelles souuent ne sont pas bien certaines, pour la seureté de la conscience, disoit Innocent quart, qui a esté Pape de grand & eminent sçauoir, & que les dispenses sans iuste cause n'excusent le peché. C'est vne couleur aux yeux des hommes : mais deuant Dieu, estant la couleur effacée, la verité sera la plus forte. Si a conclud & requis que les lettres soient verifiées, & publiées à son de trompe, en cette ville de Paris, à Lyon, & ailleurs où il appartiendra.

Remonstrãces & requisitoire faits par Monseigneur le Procureur general du Roy.

Il a esté escrit cy dessus, Que le dernier iour de Ianuier mil cinq cent quarante-neuf, furent faittes Ordonnances par le Roy Henry sur le cours & prix des especes d'or & d'argent, & descry des Monnoyes roignées, comme il est cy dessus contenu. Et depuis & le cinquiesme iour de Iuin mil cinq cent cinquante & vn, le Roy auoit fait quelque restriction & descry, par Edict faict à Angers des Nobles à la Roze, & Angelots d'Angleterre, Escuts d'Italie & de Portugal, Carolus de Flandres, & Iocondalles d'Allemaigne, duquel Edict la teneur s'ensuit.

Autres ordonnances des Monnoyes.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France, à nos amez & feaux Conseillers les Generaux sur le fait de nos Monnoyes, Preuost de Paris, Bailly de Roüen, Seneschaux de Lyon, Tholoze, & à tous nos autres Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, salut & dilection. Comme pour donner ordre, & faire cesser le transport, qui se faisoit és païs estrangers, de grande quantité de nos Escuts, & d'autres monnoyes d'or à nos coings & armes, sous ombre de traffic & commerce que peuuent auoir les estrangers auec nos subiets, lesquels ils faisoient obliger à les payer en Escus sol, qu'ils font aptes conuertir en especes d'or estrangeres, & icelles exposoient en nostre Royaume à beaucoup plus grand prix qu'elles ne sont eualluées par les Ordonnances par nous faittes pour le cours des Monnoyes en nostredit Royaume : Nous eussions par nos lettres patentes, en forme d'Ordonnance, en datté du cinquiesme iour de Iuin dernier passé, & pour autre bonnes causes & considerations à plein contenuës, voulu, declaré, & ordonné, Que toutes sorte de contracts, eschanges, ventes, & deliurance de marchandise, ne se feront & composeront d'oresnauant qu'à sols & à liures tant seulement, sans vser de parolles d'Escuts, ou d'autres especes d'or, ne d'argent, ny aussi d'autres Monnoyes, que des nostres, & de celles ausquelles auons par icelles nosdittes Ordonnances donné cours, ne pour autre prix, ou valeur qu'il est specifié & declaré par icelle nostredicte Ordonnance : en laquelle aurions de rechef fait specifier & declarer par le menu

Inhibitions & defenses de non marchander fors en sols & liures.

le menu les pieces & eſpeces des monnoyes, auſquelles nous entendions que cours demouraſt. Deſcrié & defendu le cours d'aucunes eſtrangeres, eſtimant par ce moyen pouruoir aux abus, qui ſe font au debit & entremiſes d'icelles, comme les Nobles à la Roze, & Angelots d'Angleterre, des Eſcuts d'Italie & de Portugal, Carolus de Flandres, & Iocondalles d'Allemagne. Ce qu'ayant depuis mis en conſideration, & le dommage que cela pourroit apporter aux pauures Subiets, parmy leſquels, à ce qu'auons entendu, il y a grande quantité deſdittes eſpeces, ainſi que dit eſt, deſcriées. En quoy ſi ledit deſcry auoit lieu, auroient tres-grande perte & intereſt, inclinant par cela à la requeſte de noſdits Subiects, & deſirant les ſoulager & releuer de ce dommage: conſiderãt auſſi que ledit deſcry auquel ſpecialement ſont cõprinſes les principalles eſpeces d'or du Royaume d'Angleterre, ſeroit grandement incommode aux ſubiets du Roy d'Angleterre noſtre tres-cher & tres-aymé bon fils, frere, & couſin, traffiquans en ceſtuy noſtre Royaume. Lequel, & ſeſdits ſubiects, pour le reſpect de l'entiere & parfaitte amitié que nous luy portons, & meſmement de l'alliance puis nagueres faitte & concluë entre luy & nous, nous deſirons faire & ſeſdits ſubiets participans de toutes les commoditez de noſtre Royaume, & par tous moyẽs les gratifier & bien traitter. Pour ces cauſes, & autres grandes & bõnes conſiderations à ce nous mouuans, auons dit & declaré, diſons & declarons par ces preſentes, Que noſtre vouloir & intention eſt ledit deſcry, ainſi que dit eſt fait deſdits Nobles à la Roze, & Angelots d'Angleterre, Eſcuts d'Italie & de Portugal, Carolus de Flandres, & Iocondalles d'Allemagne, n'auoir lieu, & ne ſortir aucun effect. Ains voulons, ordonnons, & nous plaiſt que leſdittes eſpeces ayent, & leur auons par ceſdittes preſentes donné & donnons ſemblables cours & miſe, en ceſtuy noſtre Royaume & païs de noſtre obeiſſance, qu'ils auoient en vertu des ordonnances faittes ſur le fait de noſdittes monnoyes, auparauant l'expedition d'icelles nos lettres patentes du cinquieſme de Iuin. Leſquelles pour le regard dudit deſcry, ne voulons auoir force ny effect, ne que pour raiſon d'iceluy ceux qui n'y auroient depuis la publicatiõ deſdittes lettres ſatisfait, puiſſent encourir les peines y contenuës, dont nous les auons de noſtre grace ſpeciale, pleine puiſſance & auctorité Royale, releuez & diſpenſez, releuons & diſpenſons. Et quant à ce impoſé ſilence à noſtre Procureur preſent & aduenir. Si voulons, vous mandons, commettons & enioignons tres-expreſſement, & à chacun de vous endroit ſoy, & ſi comme à luy appartiendra, que noſtre preſente declaration vous faittes lire, publier où beſoin ſera, & enregiſter, enretenir, garder & obſeruer inuiolablement de poinct en poinct. Et du contenu en icelle, iouyr & vſer tous ceux à qui ce pourra toucher, ſans aller ne venir au contraire. Et pour ce que de ces preſentes on pourra auoir affaire en pluſieurs & diuers lieux, nous voulons qu'aux vidimus d'icelles: ou à l'impreſſion qui en ſera faitte par voſtre ordonnance, deüement collationnée, foy ſoit adiouſtée comme à ce preſent original. Donné à Blois, le vingt-huictieſme iour de Iuillet. l'an de grace mil cinq cent cinquante & vn. Et de noſtre regne le cinquieſme. Ainſi ſigné par le Roy en ſon Conſeil, Laubeſpine, & ſeellé de cire jaune ſur ſimple queuë.

Declaration du deſcry des Nobles à la Roze, & autres pieces d'or.

Ont eſté adiouſtez à ces preſentes ordonnances, outre les premieres deſſus eſcriptes, les Gros du Roy du poix de quatre deniers trebuchans, pour deux ſols ſix deniers tournois. Les demy gros à cette raiſon.

Gros de deux ſols ſix deniers.

DE L'EDICT DV ROY HENRY II. DE CE nom, pour l'abreuiation des procez, outre & par deſſus les Ordonnances de tous les Roys precedens.

Edict du Roy pour l'abreuiatiõ des procez

DEpuis le couronnement du Roy de France HENRY ſecond de ce nom, il a touſiours tendu par les moyens à luy poſsibles, d'entretenir ſon Royaume en Paix, vnion & concorde, tant en la Nobleſſe, choſe ſpirituelle, que proffit publique: comme s'il euſt voulu aller en quelque lointain païs hors de ſon Royaume, & ne luy reſtoit plus que mettre ordre en la Iuſtice pour l'abreuiation d'icelle. Pour laquelle choſe faire à ſon deſir & vouloir, il a fait Edict, où entre autres choſes eſt contenu ce qui s'enſuit: Que par edit ſtatut & ordonnance perpetuels & irreuocables, qu'en chacun Bailliage & Seneſchauſsée de ſes Royaume, païs, & terres, de ſon obeïſſance qui le pourront commodemant porter, y aura vn ſiege Preſidial, pour le moins, en tel lieu & endroit qu'il aduiſera & verra eſtre plus vtile pour ſes ſubiets. Auquel ſiege y aura neuf Magiſtrats ou Conſeillers pour le moins, y comprenans les Lieutenans Generaux & Particuliers, Ciuils & Criminels. Pour audit nombre de neuf cognoiſtre, iuger & decider de toutes matieres ciuiles & criminelles: C'eſt aſſauoir des criminelles ſelon le reglement qu'il en a fait par ſes precedentes ordonnances: Et de toutes matieres ciuiles qui n'excederont la valeur de deux cent cinquante liures tournois pour vne fois: ou de dix liures tournois de rente ou reuenu annuel, de quelque nature ou qualité que ſoit ledit reuenu, droits, profits, & émolumens dependans d'heritages Nobles, ou Roturiers, qui n'excederont la valleur pour vne fois de ladite ſomme de deux cent liures tournois: en iugeront ſans appel, & comme Iuges ſouuerains, & en dernier reſſort, tant en inſtructiõ, incidans, que principal Et des deſpens proceddans à cauſe deſdits iugemens, à quelque ſomme que leſdits deſpens ſe puiſſent monter.

Veut en outre ledit ſeigneur que les Sentences & Iugemens, qui par leſdits Iuges, Lieutenans, & Conſeillers ſeront donnez, non excedans la ſomme de cinq cent liures tournois pour vne fois, & de vingt liures tournois de rente ou reuenu annuel & droit tel que deſſus, ſoient executez par prouiſion, nonobſtant l'appel, tant en principal que deſpens, quelque ſomme que leſdits deſpens ſe puiſſent monter. En baillant toutes-fois caution par ceux au profit deſquels leſdits iugemens & ſentences auront eſté données, declarant par ce moyen que les appellations qui interuiendront & ſeront interiettées par les parties, deſdittes ſentences & iugemens, n'ayent aucun effect ſuſpenſif de l'execution du Iuge, mais ſeulement deuolutif, és Cours ſouueraines. Ledit Edict donné à Fontaine-Bleau au mois de Ianuier, l'an de grace mil cinq cent cinquante & vn.

Mutation de propos.

Nous auõs veu cy deſſus par l'Edict du Roy qu'il a ordõné & ſtatué, par ſtatut & ordonnance irreuocable, qu'en chacun des Bailliages & Seneſchauſsées de ſon Royaume & païs de ſon obeïſſance, qui le pourroient commodement porter, y auroit vn ſiege Preſidial pour le moins, en tel lieu & endroit qu'il aduiſeroit & verroit eſtre plus vtile pour ſes ſubiets: auquel ſiege y auroit neuf

Magiſtrats & Conſeillers pour le moins, y comprenant les Lieutenans Generaux & Particuliers, Ciuils & Criminels. A cette cauſe apres que ledit Edict eut eſté publié: Ceux des villes de Nyort, Fontenay, Montmorillon, Chaſtelerauld, ſainct Maixent, & Ciuray, qui ſont tous ſieges Royaux particuliers, du païs de Poictou, enuoyerent vers le Roy & ſon eſtroit Conſeil, gens de lettres, chacun deſdits ſieges particulierement, pour auoir eſtabliſſement Preſidial, en chacun de leurſdits reſſorts, & en l'vn par deſſus tous les autres, dont ceux de Poictiers, qui eſt la ville capitalle dudit païs de Poictou, furent aduertis. Et conſiderans qu'il n'y auoit ville audit païs de Poictou, où ledit ſiege fuſt mieux aſſis, & pour n'eſtre ingrats enuers le Roy, enuoyerent par deuers luy deux notables perſonnages, ſçauoir eſt Maiſtre Iean Rat Seigneur de Saluert, l'vn des anciens Conſeillers dudit ſiege de Poictiers, & Lieutenant du Conſeruateur des priuileges Royaux de l'vniuerſité dudit lieu, Enqueſteur en Poictou, & l'vn des ſeptante & cinq Bourgeois de ladite ville, & auec luy Maiſtre François Poupet, Procureur audit Poictiers, & auſſi Bourgeois de ladite ville, à la fin dudit mois de Ieurier: pour remercier le Roy dudit eſchiquier, & auſſi pour luy remonſtrer qu'il n'y auoit ville en Poictou plus commode pour eſtablir vn deſdits ſieges Preſidiaux, que ladite ville de Poictiers. Et eux ouys, & les Ambaſſadeurs deſdites autres villes. Conſiderant le Roy que ladite ville de Poictiers eſtoit grande, ſpacieuſe, & la plus ancienne dudit Poictou, & auſsi qu'en icelle y auoit Vniuerſité fameuſe, Aduocats, & Procureurs en grand nombre, ſçauans & experimentés, & où iuſtice eſtoit adminiſtrée bien & diligemment, & autant à moindre frais qu'en ville de France, & où y auoit vn Lieutenant general nommé Maiſtre François Doyneau, autant digne, & capable de tel office, voire de pluſgrand, parce qu'il auoit l'aage de ſoixante ſept à ſeptante ans, bien diſpos de ſa perſonne, ſçauant & bien experimenté en toutes cours, diligent, & riche. Pour ces cauſes le Roy ordonna qu'audit Poictiers ſeroit eſtably le ſiege Preſidial dudit Poictou. Et ſur ce, & ſur la creation des Conſeillers, Magiſtrats, & Iuges Preſidiaux, & auſsi l'eſtabliſſement de leurs ſieges & reſſorts en ce Royaume, le Roy fit par ſon ordonnance entre autres articles ce qui ſenſuit.

Les villes Poictou enuoyerent vers Roy pour auoir ſiege Preſidial.

Laon 1.

Et premierement a eſtably & eſtabliſt en la ville & Cité de Laon vn ſiege Preſidial, & dix Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel Siege Preſidial reſſortiront eſdits cas de l'edict, le ſiege de la ville & Cité de Laon, les ſieges de ſainct Quentin, Riblemont, Noyon, Couſſi, Chauny, Soiſſons, Guiſe, Peronne, Mondidier, & Roye.

Reims 2.

Item en la ville & Cité de Reims, autre ſiege Preſidial, huict Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux. Auquel ſiege Preſidial reſſortiront le ſiege dudit Reims, la conſeruation des priuileges de l'vniuerſité dudit lieu, les ſieges de Chalons, Eſpernay, Fiſmes, la Comté de Vertuz & Bailliage de Saudron.

Amiens 3.

Item en la ville & Cité d'Amiens, autre ſiege Preſidial, ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux, pour le Baillage dudit Amiens.

Abeuille 4.

Item en la ville d'Abeuille, autre ſiege Preſidial, ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux, pour la Seneſchaucée de Ponthieu.

Boulongne 5.

Item en la ville de Boulongne ſiege Preſidial, ſept Conſeillers, & vn Greffiers d'appeaux, pour la Seneſchaucée de Boulenois.

Senlis 6.

Item en la ville & Cité de Senlis ſiege Preſidial, huit Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege Preſidial reſſortiront ledit ſiege de Senlis, les ſieges & reſſorts de Compiegne, Clermont en Beauuoiſin, Greil, Preuoſté

d'Angy, Chaumont en Vuelzin, Pontoiſe, Beaumont ſur Oize, Creſpy, la Ferté Milon, & Pierrefons.

Sens 7. Item en la ville & Cité de Sens, ſiege Preſidial, dix Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: & à icelüy reſſortira le ſiege de Villeneufue le Roy.

Auxerre 8. Item en la ville d'Auxerre ſiege Preſidial, huict Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux, pour le Bailliage dudit Auxerre.

Troyes 9. Item en la ville de Troyes ſiege Preſidial huict Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege Preſidial reſſortira le ſiege dudit Troyes, la conſeruation des foires de Brie & Champaigne, pour autant qu'elle s'eſtend dedans ledit Bailliage, les ſieges de Bar ſur Seine, Muſſi Leueſque, la Ferté ſur Aulbe, Nogent, & Pont ſur Seine, Eruy le Chaſtel, & Sainct Florentin.

Victry 10. Item en la ville de Victry en Parthois ſiege preſidial ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial reſſortiront le ſiege dudit Victry, Les ſieges de Saincte Menehouſt, S. Dizier, Raunay, & Paſſauant.

Chaſteau-thierry 11. Item en la ville de Chaſteau-thierry, ſiege preſidial ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial reſſortiront ledit ſiege de Chaſteau-thierry, & les ſieges dudit Chaſtillon ſur Marne, Treffoux, Ouchie le Chaſtel, Nully, & Sainct Fronc.

Chaumont en Baſſigni 12. Item en la ville de Chaumont en Baſſigny ſiege preſidial, ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege reſſortira le ſiege dudit Chaumont, Bailliage de Bar ſur Aube.

Meaux 13. Item en la ville de Meaux ſiege preſidial, ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege reſſortiront le ſiege dudit Meaux, les ſieges de Crecy, Coulommiers en Brye, & Laferté gaucher.

Prouins 14. Item en la ville de Prouins ſiege preſidial, ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial reſſortiront le ſiege dudit Prouins, les ſieges de Sexanne, Monthereau Faultionne, Bray ſur Saine, Ioy le Chaſtel, & la conſeruation des foires de Brye, & Champagne, pour autant qu'elle s'eſtend audit ſiege de Prouins.

Melun 15 Item en la ville de Melun, ſiege preſidial, ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial reſſortira le ſiege dudit Melun, les ſieges de Moret, Nemours, Chaſteaulandon, la Chappelle la Royne, & Milly en Gaſtinois.

Poictiers 16 Item en la ville de Poictiers ſiege preſidial, pour la Seneſchauſsée dudit Poictiers, douze Conſeillers, & vn greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial reſſortira le ſiege dudit Poictiers, la conſeruation des priuileges de l'Vniuerſité dudit lieu, & les ſieges de Luſignan, Chaſtelleraud, Montmorillon, la baſſe Marche, & le Dorat, Fontenay le Comte, Nyort, Ciuray, & ſainct Maixent.

Angers 17 Item en la ville d'Angers, pour la Seneſchauſsée d'Anjou, ſiege preſidial, dix Conſeillers, & vn greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial reſſortiront le ſiege dudit Angers, & les ſieges de Saumur, Baugé, & Beaufort en Vallée.

Tours 18. Item en la ville de Tours ſiege preſidial, huict Conſeillers, & vn greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial reſſortiront le ſiege dudit Tours, les ſieges de Chinon, Lodun, Langeſt, Amboyſe, Loches, & Chaſtillon ſur Yndre.

Mans 19. Item en la ville du Mans ſiege preſidial, pour la Seneſchauſsée du Mayne, huict Conſeillers, & vn greffier d'appeaux: Auquel ſiege preſidial reſſortiront le ſiege dudit Mans, les ſieges de Chaſteau du Loir, Laual, Beaumont, Saincte Suſanne, Chaſteau-gontier, la Fleſche, & Mayne la Iuhaiz, Sablé, & la Ferté Bernard.

Item en la ville de Lyon ſiege Preſidial, huict Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege Preſidial reſſortiront le ſiege dudit Lyon, les ſieges de la conſeruation des foires dudit lieu, le Bailliage de Maſcon, Foreſt, & Beaujolois. *Lyon 20.*

Item en la ville de Moulins ſiege Preſidial, pour la Seneſchauſsée de Bourbonnois, ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege reſſortiront le ſiege dudit Moulins, auec ſes Enclaues & reſſors ſelon l'erection, qui en a eſté faitte en Duché, par le feu Roy dernier decedé, que Dieu abſolue, & les ſieges de la haute Marche. *Moulins 21*

Item en la ville de Sainct Piere le Mouſtier ſiege Preſidial, ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel reſſortiront le ſiege du Bailliage dudit S. Pierre le Mouſtier, comprins Douzioys, Saucoings, Cuſſet, & le bourg ſainct Eſtienne de Neuers. *Sainct Pierre le Mouſtier 22.*

Item en la ville de Ryon, ſiege Preſidial pour la Seneſchauſsée du bas Auuergne, huict Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel reſſortiront le ſiege dudit Ryon, les ſieges de Montferrand, Combraille, Montagu, Aigueperſe, Clermont, & Montpenſier. *Ryon 23.*

Item en la ville d'Orilhac vn ſiege Preſidial, pour la Seneſchauſsée dudit haut Auuergne, huict Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel reſſortiront le ſiege dudit Orilhac, les ſieges de ſainct Flour, Carlat, & Murat. *Orilhac 24.*

Item en la ville de Blois ſiege Preſidial, pour ledit Bailliage, ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege reſſortiront le ſiege dudit Blois, les ſieges de Romorentin, Millanſay, Chaſteaudun, & le païs de Dunois. *Blois 25.*

Item en la ville de Bourges, ſiege Preſidial pour le Bailliage de Berry, huict Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege reſſortiront le ſiege dudit Bourges, la conſeruation des priuileges de l'Vniuerſité dudit lieu, les ſieges d'Yſſoudun, Dun le Roy, Meung ſur Yeure, & Concreſſaut. *Bourges 26.*

Item en la ville d'Orleans ſiege Preſidial, pour le Bailliage dudit Orleans, douze Conſeillers, comprins les anciens, leſquels & les nouueaux crées ſeront Conſeillers tant en Balliage, qu'en Preuoſté, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege reſſortiront le ſiege dudit Orleans, tant en Bailliage qu'en Preuoſté, la conſeruation des priuileges de l'Vniuerſité dudit lieu, les ſieges de Boiſcommun, Chaſteau Regnard, Yenuille, Yeuure le Chaſtel, le Neufuille aux Loges, Gyen, Montargis, Lorrois, Meun ſur Loyre, & Baugency. *Orleans 27.*

Item en la ville de Chartres ſiege Preſidial du Bailliage, dix Conſeillers & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege Preſidial reſſortiront le ſiege dudit Chartres, les ſieges de Chaſteauneuf en Thunerais, le grand Perche & Perchegouet, Eſtãpes, Dourdan, Nogent le Roy, Bonneual, & la Iuſtice temporelle de l'Egliſe Cathedralle de Chartres, & de l'Abbaye dudit Bonneual. *Chartres 28*

Item en la ville d'Angouleſme ſiege Preſidial, de la Seneſchauſsée d'Angoulmois, ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel reſortira le ſiege dudit Angouleſme, les ſieges de Coignac, & Chaſteau-neuf. *Angouleſme 29.*

Item en la ville de la Rochelle ſiege Preſidial, ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege Preſidial reſſortira celuy de ladite Rochelle auec le pais d'Aunis, Enclaues, & reſſors du gouuernement d'icelle ville de la Rochelle. *La Rochelle 30.*

Item en la ville de Montfort Lamaury, ſiege Preſidial, ſept Cõſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel reſſortiront le ſiege dudit Mont-fort les ſieges de Houdan, Mantes, & Meulan. *Mont fort Lamaury 31*

Item en la ville de Paris, & au Chaſtelet, ſiege Preſidial pour la Preuoſté dudit Paris vingt-quatre Conſeillers comprins les anciens ià créés, & vn *Paris 32.*

Greffier d'appeaux : Auquel ſiege Preſidial reſſortiront le ſiege de la Preuoſté & Vicomté, & la conſeruation des Priuileges Royaux de l'Vniuerſité dudit lieu, les anciens reſſors d'icelle Preuoſté, Bray contre Robert, & Laferté Allais.

Lieutenans Criminels erigez.

Au mois de May dudit an mil cinq cent cinquante & deux, au Camp prez des deux Ponts, le Roy par l'aduis des Princes de la France & de ſon Conſeil, fit vn autre Edict pour la creation, & erection des Lieutenans Criminels és ſieges Preſidiaux.

INCIDENT DE LA GVERRE FAITTE par l'Empereur Charles cinquieſme, contre les Germains & Allemans, les années mil cinq cent quarante ſix, & quarante ſept.

LE Roy HENRY depuis qu'il a eu le Sceptre & Couronne de France, ne s'eſt contenté d'auoir prins peine, ſoing, & labeur tant par armes, que par Edits, ſtatuts, & Ordonnances, de mettre en Paix ſon Royaume, & d'en auoir chaſsé & extirpé à ſon pouuoir, les hereſies & ſchiſmes qui y pulluloient, touchant la foy Catholique, & les rebellions & des-obeiſſances d'aucuns mutins & rebelles, & de mettre ordre en la Gendarmerie, & en la Iuſtice, pour le ſoulagement de ſon peuple. Mais en ce faiſant, oyant les plaintes des Germains & Allemans ſes amis, alliez & confederez, des torts qu'ils dient leur auoir eſté faits par l'Empereur Charles cinquieſme, par les Guerres cy apres declarées, & auſſi des ſurprinſes par luy faittes contre le Duc de Lorraine ſon proche parent, dés long temps a. Auoit mandé à tous les Gentils-hommes de ſa maiſon, & à tous ceux des ordonnances, Princes, & Seigneurs de ſon Royaume, ſe tenir preſts pour aller auec luy au païs, où il auoit inrention mener ſon armée, ſans declarer contre quelles perſonnes, fors aux Princes de ſon ſang, & à ſon Conneſtable Meſſire Anne de Monrmorancy, Per de France, homme de grand conduitte, & bien experimenté pour le gouuernement du Royaume, qui eſtoit pour donner ſecours aux Germains & Allemans contre l'Empereur, qui leur auoit fait la Guerre les années mil cinq cent quarante & ſix, & quarante ſept, ſoubs ombre qu'il diſoit & donnoit entendre que c'eſtoit contre les Proteſtans, pour les reduire à la Foy de l'Egliſe Catholique : combien qu'on ait congneu, que c'eſtoit pour ſe faire Monarque de toute la Chreſtienté, comme on pourra voir par l'yſſuë de ſes victoires, & de laditte Guerre, dont i'ay cy apres eſcrit le ſommaire.

L'entrepriſe du Roy Henry pour faire Guerre hors de ſon Royaume.

Or donc l'Empereur pour droiſſer & conduire cette Guerre & paruenir à ce qu'il auoit entreprins dés le commancement du mois de Iuin mil cinq cent quarante ſix, luy eſtant à Ratiſbonne ou Rimbourg, auec ſon armée, qui n'eſtoit encores grande, ne voulut paſſer outre, ſans auoir ayde du Pape Paul troiſieſme de ce nom, & de Hercules Duc de Ferrare, & Coſme Duc de Florence : manda outre venir l'Infanterie Eſpagnolle, qui eſtoit à Naples, & celle qui eſtoit en Lombardie. Semblablement manda Dom Phelippe de Launay Prince de Sulmone, le faiſant chef des Cheuaux legers aupres de ſa per-

Le ſecours de l'Empereur, & le commancement de ſa Guerre.

ſonne, comme il eſtoit en Italie. De ce aduertis Iean Federic Duc de Saxe, & le ſeigneur Lantgraue de Heſſe, nommé Phelippes defenſeurs de leur païs, auoient pour la defenſe des Germains & Allemans auſſi aſſemblé grande compagnée de gens de Guerre deſdits païs.

L'armée de l'Empereur

L'armée des Germains & Proteſtans.

La Guerre commença au mois de Iuillet audit an mil cinq cens quarante ſix, & dura vn an continuellement, ou enuiron. Durant lequel temps l'Empereur eut pluſieurs victoires, & ſe trouua le plus fort & mieux ſeruy. Son armée conſiſtoit en quatorze mil cinq cent cheuaux, & cinquante & vn mil hommes de pied. L'armée des Germains & Proteſtans eſtoit de quatre vingts dix mil combatans, conduits par leſdits Iean Federic Duc de Saxe, & Phelippes Landgraue de Heſſe, & pluſieurs vaillans Capitaines. L'Empereur fut touſiours le plus fort. Et print premierement la ville de Nymbourg. Et apres la ville de Vending, les villes de Tonauert, de Herſtet, & la cité d'Vlme.

Nymbourg prins par l'Empereur & quatre autres villes cy nõmées.

Le huitieſme iour de Nouembre enſuiuant, vindrent nouuelles à l'Empereur, que le Duc Maurice eſtoit entré en Saxonne pour luy donner ſecours. Et en ce temps ſe rendit à l'Empereur Nerling Cité belle & grande du païs de Sueue. Le iour ſainct André audit an Tenglíſpir Cité Imperialle, riche, grande, & fort belle, ſe rendit à l'Empereur. Et le lendemain la ville de Rotemburg: dudit lieu l'Empereur print chemin au Duché de Vvitemberg, & le dix-ſeptieſme de Decembre ſe rendit à luy la Cité de Hala, où eſtoit le Comte Palatin, qui auſſi ſe rendit à luy. Audit an la ville de Hailpron ſe rendit auſſi à l'Empereur & y fit ſon entrée la vigile de Noël. Et depuis ſe rendit auſſi à l'Empereur la ville de Berthman. Et apres la ville de Martpach, qui neantmoins fut ſaccagée. Toutes leſquelles villes ne furent prinſes ſans grands combats & defenſes: toutesfois l'Empereur fut touſiours le plus fort.

Le Duc Maurice pour l'Empereur.

L'empereur conquiſt encores ſix autres villes.

Apres toutes ces choſes la Cité d'Auguſte, qu'on dit autrement Augſbourg, ſe rendit à l'Empereur, comme auoit fait Vvorme, & pluſieurs autres villes circonuoiſines. Et le iour de la conuerſion ſainct Paul, l'Empereur fit ſon entrée en la ville de Vvorme. Au mois de Mars enſuiuant, l'Empereur fit ſon entrée en la ville de Nerling, & apres en la ville de Nuremberg. A la fin du mois d'Auril enſuiuant les armées de l'Empereur & des Proteſtans ſe rencontrerent deuant la ville de Miſſonne, où eſtoit le Duc Maurice pour l'Empereur, & Iean Federic Duc de Saxe, pour les Proteſtans, où fut la batterie grande & mortelle de toutes parts, & finablement fut prins priſonnier ledit Duc de Saxe, ſa Compagnée tournant le dos, & fut preſenté à l'Empereur, lequel fit depuis certain accord auec luy.

Augsbourg Vvorme, Nerling.

Les armées deuant Miſſonne.

Le Duc de Saxe prins.

L'accord dentre l'Empereur & le Duc de Saxe.

Par lequel accord ledit Duc confeſſant ſa rebellion, conſentit à eſtre deſpoüillé & renoncer pour luy & les ſiens à la dignité d'Electeur de l'Empire Romain, & de tout ce qui en dépendoit. Que ledit Duc feroit mettre incontinent & ſans delay la Cité de Vvitemberg entre les mains de l'Empereur, & la ville de Gothy, auec toutes leurs Iuriſdictions, villes, chaſteaux, terres & ſeigneuries; & que ſa Majeſté faiſoit grace audit Duc, de luy donner la vie, ce qu'il ne meritoit. Et outre que les armes d'Electeur de l'Empire, qui eſtoient deux eſpées nuës croiſées, luy ſeroient oſtées & effacées, qui fut fait de ſon conſentement verbal.

L'empereur donne au Duc Maurice la dignité d'Electeur de l'Empire vaccant par la rebellion dudit Duc de Saxe.

L'Empereur pour recompenſer le Duc Maurice de Saxonne, en preſence de pluſieurs Princes luy donna la dignité de l'Election de l'Empire, vaccant par la rebellion dudit Iean Duc de Saxonne. Ledit Duc Maurice print poſſeſſion de la ville de Vvitemberg Chef & Capitalle ville de Saxonne, auec certaines conditions y apposées.

Peu de temps apres par la conduitte & conſeil du Duc Maurice, l'appointement de Phelippes de Landgraue de Heſſe ſon beau pere fut fait auec l'Empereur, & mis par eſcrit : par lequel ledit Landgraue promit ſe rendre à l'Empereur, ſans demourer captif par ces mots en langue Germanique ou d'Allemant, *Ohn Quinige geſenzuus*, c'eſt a dire ſans aucune captiuité. Toutesfois apres ce que ledit Landgraue ſe fut rendu à l'Empereur, on trouua vne fauſſeté audit accord : car en ce mot *Quinige*, au lieu de *n* fut mis *u*, comme i'ay veu au traitté des quatre propoſitions d'erreur, que Meſſire Charles de Moulins a faittes contre les ſentences données en la Cour d'Auſtrie pour l'Empereur, contre ledit Landgraue au profit du Comte de Naſſau, ſuiuant leſquelles ſentences ledit Landgraue eſt touſiours demeuré captif.

Landgraue priſonnier & captif.

CONTINVATION DES ANNALLES.

POur retourner à noſtre Hiſtoire d'Aquitaine, & de France. Le Roy HENRY deux ou trois ans apres laditte Guerre d'Allemagne, apres auoir ouy les plaintes des Electeurs de l'Empire, ou d'aucun d'eux, & des Princes, Comtes, Prelats, Cheualiers, Seigneurs, & Gentils-hommes des villes Franches, & Imperialles de la nation Germanique, pour continuer l'amitié, confederation, & alliance qu'il a auec eux & tous les païs, leur eſcriuit ſon intention par vne lettre, qui s'enſuit.

ESCRIT ENVOYE' PAR LE ROY, à tous les Eſtats du ſainct Empire.

NOus HENRY ſecond par la grace de Dieu Roy de France, A vous tres-reuerends, honorez, & Illuſtres Electeurs, Princes, & Prelats, Auſſi à vous Nobles, bien nais, vaillans, honnorables & ſages Comtes, Seigneurs, Cheualiers, Gentils-hommes, villes franches, ou Imperiales, & en general à tous les Eſtats du ſainct Empire de la nation Germanique. Apres la preſentation de noſtre amitié & faueur de noſtre ſalut, bonne volonté, grace, & tout bien. Sçauoir faiſons à tous en commun, & à chacun particulierement, Que dés noſtre premiere ieuneſſe nous auons penſé, qu'il n'y auoit rien au monde, qui plus appartinſt à la grandeur de noſtre Eſtat, & nous fuſt plus conuenable, que d'entreprendre & mettre à fin quelques choſes, qui fuſſent profitables à pluſieurs, & à nos amis : meſmement par leſquelles (ayans touſiours mis deuant tout œuure la conſeruation de noſtre tres-Saincte Religion Chreſtienne) nous peuſſions acquerir vn vray & durable honneur, & eſtendre noſtre nom & renommée.

Et parce, apres le decez de noſtre tres-honnoré Seigneur, & Pere le Roy François de tres-haute & tres-honorable memoire, que Dieu tout puiſſant

nous mit entre les mains la Couronne auec le gouuernement de ce Royaume. Nous employaſmes tout incontinent nos forces à remettre le Royaume d'Eſcoſſe en ſon premier eſtat & dignité, renouuellaſmes auſſi l'amitié & alliãce auec nos tres-chers comperes les ſeigneurs des Ligues, qui nous auoit eſté delaiſsée comme par heritage, par noſtredit tres-cher & tres-honnoré ſeigneur & pere. Remiſmes en apres la ville de Boulongne, qui de tout temps eſtoit de la Couronne de France, en noſtre main & obeïſſance & fiſmes reſtituer aux pauures habitans de celle contrée nos ſubiets, qui eſtoient eſpandus par cy par là en grande miſere, les biens & poſſeſſions, qui leur auoient eſté prinſes par force, & ſi long temps detenuës. Concluſmes finablement la Paix auec noſtre tres-cher & tres-aymé frere, fils & couſin le Roy d'Angleterre, nous ioignans & nos Royaumes plus eſtroittement par vne nouuelle alliance enſemble.

Laquelle Paix l'Empereur a touſiours taſché par vne infinité de cauteleuſes & ſubtiles pratiques empeſcher & rompre, comme il auoit fait auparauant, que ces deux nations eſtoient entrées en deffiance premierement l'vne de l'autre, & apres en inimitié, dont eſtoit enſuiuie icelle tant peſante & dangereuſe Guerre, qui auoit duré long temps, au grand dommage des deux Royaumes.

Icelle Paix faitte, & tous nos voiſins, non ſeulement pacifiez, mais eſtans auſſi nos amis. Combien que l'Empereur faiſant contre nous ſecrettement, & finement beaucoup de pratiques, ſe ſaiſiſſant par cachées inuaſions & tromperies du noſtre, & vſant enuers nos ſubiets d'iniuſtice & de force, nous donnaſt aſſez d'occaſions de commencer la Guerre : Nous auons ce neantmoins touſiours plus regardé au commandement de noſtre Createur, & au repos & ſoulagement de nos Subjets, qu'à noſtre vengence, ou à celuy honneur que pluſieurs eſperent des exploits de la Guerre. En ſorte que nous eſtions reſolus viure en Paix, & faire florir par bonnes ordonnances & iuſtice noſtre Royaume. En quoy nous perſiſtions ſi conſtamment, que nos ennemis vouloient faire entendre que cela ne procedoit point tant de la fermeté de noſtre deliberation, que de crainte.

Il nous vint durãt ce temps pluſieurs particulieres doleances, des tres-illuſtres Electeurs, Princes, & autres Eſtats du ſainct Empire, leſquels ſe plaignoient grandement de la tyrannie, de laquelle l'Empereur vſoit enuers eux : taſchant ſous couleur de reduire en vnion l'Egliſe, punir les rebelles, & reſiſter au Turc, contraindre cette tant magnanime nation, en vne ſeruitude perpetuelle & inſuportable. Car comme ils diſoient, iceluy Empereur auoit cauteleuſement pratiqué de faire des partis entr'eux, & les animer les vns contre les autres : & apres les auoir tellement deſnuez de leurs forces & finances, qu'on voyoit euidemmẽt qu'il ne tendoit qu'à vne Monarchie pour luy & ſes ſucceſſeurs de la maiſon d'Auſtriche. Ce qui ne ſe pouuoit faire, ſans qu'ils perdiſſent leur ancienne liberté, & ſans la deſolation & ruyne de toute l'Allemagne

Nous eſtions certes tres-dolents d'entendre ce piteux eſtat de l'Empire, non pas parce ſeulement que nous ſommes venus d'vne ſouree, eſtans ſortis des Frankes d'Allemagne, mais auſſi pour l'alliance & amitié qui a duré inuiolablement entre ces deux nations, iuſques à cette heure, que l'Empereur tendant à ſes fins l'a interrompuë. Ioint que nos predeceſſeurs, pour la conformité des meurs, ont touſiours eu plus particuliere & ferme amitié auec les Eſtats du ſainct Empire, qu'auec nulle autre nation de la Chreſtienté : ce qui eſt touſiours tourné au grand honneur & profit de cette Couronne, comme il eſt encores pour faire.

Il eſtoit facile d'entendre que cette mutation de liberté en ſeruitude, ne ſe

pouuoit faire ſans l'extirpation & totale ruyne de la nation Germanique, & du ſainct Empire : & d'auantage nous ſçauions tres-bien, qu'icelle nation Germanique eſt comme vn bouleuart, non ſeulement de France, mais auſſi de toute la Chreſtienté. En ſorte que touſiours nous auons eu eſperance que ces deux nations ſi puiſſantes & redoutables, ioindroient vne fois leurs forces, & que lors ils ne nous faudroit pas beaucoup ſoucier à quels ennemis (fuſſent infidelles ou autres) nous euſſions affaire. Ce neantmoins par ce que nous ne voyons pas qu'il y euſt telle vnion entre les Princes & Eſtats, que nous peuſſions iuger que ce fuſt vn commun conſentement de l'Empire : car ils nous recherchoient par diuers moyens, & preſques contraires, nous ne pouuions lors nous reſoudre comment nous ſçaurions tendre la main à ces membres ainſi ſeparez, & leur donner confort & ayde.

Mais Dieu tout puiſſant, qui eſt le Iuſte Iuge, & qui reſerue toutes choſes à leur ſaiſon, a par ſa Diuine bonté ordonné, qu'Octauio Duc de Parme & Plaiſance, eſtant aſſailly contre droit & raiſon par l'Empereur & le Pape, nous pria inſtamment que nous vouluſſions le ſecourir, & nous fit bien & clairement entendre le grand tort qu'on luy faiſoit, que nous priſmes reſolution d'entrer pluſtoſt en la Guerre, que de le laiſſer, & le Comte de la Myrandolle. Et qu'apres en meſme temps nous entendiſmes comment pluſieurs grands Princes & Eſtats du ſainct Empire s'eſtoient ralliez enſemble, & nous requeroient inſtamment que nous vouluſſions mettre en vne Chreſtienne & loüable ligue auec eux, pour defendre leur liberté : autrement, ſi nous attendions d'auantage, qu'il eſtoit fait d'eux, de l'Empire, & conſequemment de toute la Chreſtienté. Nous ne voulons icy declarer particulierement les cauſes, qui ont contraint ces Princes à entreprendre cette Guerre, car on les peut voir deſduites clairement & par le menu en l'eſcrit, qu'ils ont pour cet effect publié en Allemagne. Nous laiſſerons penſer à chacun ſeulement ſi les points, que nous toucherons icy briefuement, ne ſont pas ſuffiſans pour les y contraindre.

En premier lieu que durant le regne de cét Empereur, & du Roy ſon frere, l'Empire eſt touſiours venu preſqu'en ruyne : par ce qu'ils ont ſubſtraits pluſieurs Eueſchez, Principautez, villes, & communautez, comme Vltrech, Liege, Cambray, Gueldres, Conſtance, & pluſieurs autres villes, leſquelles ils ont appropriées à leurs maiſons d'Auſtriche, & de Bourgongne. Encores gratent-ils touſiours ſur l'Archeueſché de Treues, ſur les Ducs de Cleues, & de Vvitemberg, & par mille inuentions taſchent d'arracher ce qu'ils peuuent de la principauté de Heſſe, & la mettre du tout en ruyne.

Pourquoy ont ils, contre les anciennes couſtumes, exclus nos Ambaſſadeurs des Dietes & Iournées Imperialles ? Quelle raiſon a l'Empereur de defendre aux gens de Guerre qu'ils ne ſeruent perſonne que luy, contre leurs anciennes franchiſes & libertez ? En ſorte qu'ils n'oſeroient venir en noſtre ſeruice, ne d'autre Potentat de la Chreſtienté, qui ne ſoit de ſon coſté, ou qui ne luy fauoriſe.

Combien de vaillans & honneſtes perſonnages a il fait mettre à mort par ſes bourreaux, apres les auoir tirez & derompus en la gehenne ? Ouy que luy meſme quand on fit mourir noſtre bon & loyal ſeruiteur Sebaſtian Vegelſperg, eſtoit bien prés de l'eſchaffaut, afin qu'il raſſaſiaſt, ou pour le moins repeuſt ſes yeux au ſang des pauures Allemans.

Quels ſi infames & meſchans mandemens veit-on iamais en l'Empire ? Que ceux qu'il a fait publier, mettant tailles de grandes ſommes d'argent ſur nos ſeruiteurs, & autres bons perſonnages, pour les faire tuer par trahiſon, ou autre-

ment en quelque ſorte qu'on pourroit.

Il n'y a homme de bien au monde, qui puiſſe dire qu'il procede vertueuſement en cela. Et pour le conclure en vn mot, on feroit vn gros liure des eſtranges ſentences qu'il a fait donner en la chambre Imperialle, & comment par les ſiens, auſquels il a finement donné entrée aux Dietes Imperialles, il fait conclure & ordonner ce que bon luy ſemble. En ſorte qu'on ne ſçauroit dire, ſinon que ces gens ainſi appoſtez, & les Iuges meſmement de laditte chambre Imperialle, ſont cauſe de mille inconueniens & malheurtez, qui aduiennent de iour en iour en l'Empire.

Nous ne voulons point auſſi employer beaucoup de temps à declarer de quelle affection nous aymons leſdits Princes & Eſtats, & deſirerions leur tranquillité & repos, eſperans le faire cognoiſtre beaucoup mieux par effect, que de parolle. Mais nous voulons bien teſmoigner icy à vn chacun, qu'apres auoir bien penſé & conſideré toutes les cauſes ſi iuſtes & raiſonnables, qui ont mou & contraint pluſtoſt ces Princes à faire cette alliance, auec leurs circonſtances: nous auions trouué que bonnement (noſtre honneur ſauue) nous ne pouuions refuſer ce ſecours, qui nous a eſté benignement octroyé de Dieu, pour reſiſter à l'iniuſtice, & maintenir en leur bon droit ceux, qui contre raiſon ſont perſecutez.

Et parce, nous induits à ce, & inſpirez de la volonté de Dieu, auons non ſeulement fait vne alliance & confederation auec leſdits Princes, mais encores nous ſommes reſolus employer auec eux toutes nos forces, ayde, amis, ouy iuſqu'a noſtre perſonne, pour le recouurement de la liberté de la Germanie. Et d'autant que pour vn ſi grand & notable bien fait, nous eſperons à bonne raiſon vne perpetuelle obligation, gratitude, & ſouuenance. Nous voulons aſſeurer icy vn chacun deuant Dieu noſtre Createur, & ſur noſtre parolle de Roy, & foy de Prince, que de cette noſtre ſi laborieuſe, difficile, & dangereuſe entrepriſe, auec autant de frais qu'il y conuiendra faire, & du danger meſme, auquel nous mettons noſtre perſonne, nous ne attendons ne deſirons autre fruit ne recompenſe, mais tendons d'vne franche & Royalle volonté ſeulement deliurer la nation Germanique, & le ſainct Empire de la ſeruitude où il eſt de preſent. Pour en rapporter, comme fit Flaminius en Grece, vn nom immortel, & vne perpetuelle gloire.

Et eſt la fin de noſtre entrepriſe cette cy, comme nous auons dit, que nous deliurerons generallement tous les Eſtats de l'Empire, de l'oppreſſion & ſeruitude où ils ſont, & en particulier que nos tres-chers & tres-amez couſins & amis Iean Duc de Saxe, & Phelippes Laudgraue de Heſſe, ſortent de la miſerable & non accouſtumée captiuité entre Princes, en laquelle ils ont eſté ſi longuement detenus.

Et afin que chacun ſoit aſſeuré, & ſans aucun ſoucy pour ſes eſtats, biens & poſſeſſions, nous mettrons toute la peine qui nous ſera poſſible, qu'homme du monde auec raiſon ne ſe puiſſe plaindre, ou dire que cette noſtre alliance & ligue, ait eſté ou ſoit dommageable à perſonne. Car nous voulons & n'auons iamais entendu ſinon qu'vn chacun demoure en ſes prééminence, honneur, biens, & liberté, pour laquelle, & non pour autre fin, nous auons entrepris cette Guerre.

Nous vous promettons auſsi par le Dieu tout puiſſant, deuant tous les Roys, Princes & Potentats de la Chreſtienté, que nous ne permettons en façon du monde, que ny à vous tous en general, ny à pas vn de vous en particulier, de quelque eſtat & qualité qu'il puiſſe eſtre, il ſoit à noſtre ſceu fait tort, ne que

vous receuez par nous aucun dommage, tant s'en faut qu'il ſoit vray que nous qui portons le tiltre de tres Chreſtien, vouluſſions permettre qu'on couruſt ſus à vous tres-Reuerends Prelats, Abbez, & autres perſonnes Eccleſiaſtiques, comme nos ennemis ont ſemé. Leſquels nous voulons prendre & prenons en noſtre protection & ſauuegarde: moyennant toutes-fois, que prealablement vous ſoyez ſuffiſamment declarez à nous, & à nos confederez, & que nous en ayons aſſeurance. Eſperans indubitablement ainſi que nous auons veu par les eſcrits de pluſieurs, que voſtre liberté recouuerte, l'Egliſe ſera bien toſt apres remiſe en vnion & concorde, ſans qu'on ayt plus tant d'eſgard ny à l'ambition, ny au profit particulier, comme on a fait par le paſsé, qui empeſche le bien public. A quoy nous nous employerons fidellement de toute noſtre puiſſance.

Ce que nous auons voulu vous faire ſçauoir & entendre, tres-Reuerends & tres Illuſtres Princes, & autres Eſtats de l'Empire, afin que vous ſachiez qui eſt la vraye cauſe de cette Guerre, & quel contantement & profit vn chacun en doit eſpeter. Sinon qu'il y euſt quelqu'vn ſi peruers, & tant ennemy de toute honneſteté, de ſon pays & de ſoy-meſme, qu'il oſaſt entreprendre de ſe mettre au deuant de nous, & de nos confederez, pour empeſcher noſtre ſi loüable entrepriſe, ou ſe vouluſt allier ou bander auec l'Empereur, car celuy nous entendons pourſuiure auec le feu & l'eſpée. Et combien qu'il nous ſera mal, & ſera contre noſtre eſperance, toutes-fois nous ſerons contrains le couppet comme vn membre pourry du corps entier & ſain, ou pour le moins le punir & contraindre, en ſorte qu'il ne puiſſe faire plus grand dommage. Ce qui nous peut toucher plus particulierement, & les affaires du ſainct Empire, vous l'entendrez par noſtre amé & feal Conſeiller & Ambaſſadeur Iean du Freſſe Eueſque de Bayonne, lequel nous auons depeſché à cette fin. Vous priant amiablement vouloir adiouſter foy à ce qu'il vous dira de noſtre part: & par luy nous aduertir de ce que vous auez deliberé de faire.

Dieu tout puiſſant vous conſerue, & ce qui vous appartient en toute proſperité. Donné en noſtre maiſon Royalle de Fontaine-bleau, le troiſieſme Feurier, mil cinq cent cinquante deux, & de noſtre Regne le cinquieſme.

L'année ſe commance en cette lettre à la feſte de la Natiuité de noſtre Seigneur, comme font les anciens hiſtoriens: car en France on ne comptera mil cinq cent cinquante & vn, iuſques à Paſques enſuiuant.

Le tres-vertueux & magnanime Roy, ayant pitié de l'Eſtat de l'Empire ainſi affligé, & des Germains ainſi oppreſſez, droiſſa vne groſſe & forte armée, où eſtoit la fleur & eſlite de toute la ieuneſſe Françoiſe, des plus grands Princes & conducteurs de Guerre qui furent iamais pour commander aux belliqueux Souldars, dont tenoit l'aduantgarde Monſeigneur le Conneſtable, que le Soleil admire, pour n'auoir ſon pareil: auec luy l'inuincible Duc de Vendoſme, qui fait maintenant reluyre la tige Liliale auec le noble ſang de Foix: & autres grands Princes & Seigneurs, deſquels le moindre ſuffiroit à commander ſur le plus grand Oſt, qui fut iamais amaſsé.

Le tres-Chreſtien roy le douzieſme du mois de Feurier mil cinq cent cinquante & vn print congé de Meſſieurs de Parlement à Paris, leur recommandant l'eſtat du Royaume: & comme ſage Politic inſtitua Gouuerneurs en chacune Prouince de ſon Royaume, & laiſſa Regente Caterine de Medicis ſon eſpouſe Royne de France, commandant honneur & obeyſſance luy eſtre faits comme à ſa perſonne, ayant ſa Majeſté ferme ptopos de conduire les peuples amaſſez à chef de ſi grand œuure: Mais la Royne ſe trouua grandement faſchée

chée de maladie, qui retarda le Roy, ne le voulant laiſſer que premier ne fût aſſeuré de ſa conualeſcence & bonne ſanté. Lors eſtoit maditte Dame au Chaſteau de Ioinuille en Châpagne, où le Roy pour les cauſes ſuſdittes ſeiournoit.

Cependant ne chaumoit pas le ſire de Montmorancy, faiſant conduire l'artillerie droit à Toul en Lorraine, où eſtoit commandé de droiſſer le Camp.

Des offres de ceux de Mets.

Ceux de Mets frappez d'vn remors de conſcience ne ſçauoient à quoy tel ſi ſoudain & ſi gros amas de gens, cheuaux, armes, harnois & autres preparatifs de Guerre ſe faiſoit, & entre eſpoir & crainte firent quelques offres à la treſ-Chreſtienne Majeſté, ſçauoir eſt de donner viures, & paſſage à ſa perſonne; moyennant qu'il ne menaſt grand train. La choſe eſtoit iniurieuſe vouloir preſcrire à vn tel Prince nombre de gens pour ſa ſuitte.

Monſeigneur le Conneſtable impatient de telle indiſcretion leur remonſtra leur faute, & que tels propos n'eſtoient à tenir à ſi grand monarque. Et qu'ils pouuoient ſoulager l'armée, veu leur grande puiſſance, de ce que beſoin ſeroit: qu'on n'eſtoit ignorant des faueurs faittes à l'Empereur. Au fort qu'ils gardaſſent leurs portes aux mieux de leur pouuoir, car le Roy en portoit les clefs.

Penſez ſi l'orage d'vn tel tonnerre eſbranla les cœurs de ces Meſſieurs: retirez en leur ville font non vne ny deux, mais trois & quatre Meſées ou aſſemblées en leur maiſon de ville en vn iour, & ne concluent les pauures aueuglez, qu'au grand dommage, qu'il failloit maintenir le droit de cité Imperialle enuers tous, & contre tous.

Si toſt aduiſé qu'oppiné recoiuent en leur ville quelques enſeignes pour la tuition d'icelle, remettans aucunes tours en platte forme de batterie. Ià en leurs entendemens ils ont repouſſé de leurs murs le pluſpuiſſant des Roys: ià il eſt queſtion ruyner les faux bourgs du coſté de France: bref ils ſont bien embeſongnez.

L'Auant-garde dreſſée à Toul.

Arriuées que furent les vieilles Bandes Françoiſes, & Lanſquenettes à Toul le Conneſtable droiſſa ſon auant-garde és villes de Toul, & de Pont à Mouſſon. De la partit a la pointe du iour, d'vne traitte arriua aux portes de Mets, & print logis en vne Abbaye proche des murs de la ville. Bourdillon & Tauannes, auoient eſté enuoyez par le ſire de Montmorancy Conneſtable pour ſonder les Magiſtrats, & leur donner à entendre, que ledit ſire vouloit ſeulement paſſer l'armée, qui camperoit dans vne prairie hors la ville. Mais qu'il vouloit pour ſe ſoulager du long voyage loger dans leurs murailles ſa perſonne, & ceux de ſa maiſon ſeulement, pour mettre ordre aux viures.

Les Meſſins furent grandement troublez pour deux raiſons, l'vne pour voir le premier des Barons François Pere des armes ſi prez de leur ville, l'autre que la force de l'Abbaye de Gorze auoit eſté forcée par l'illuſtre Duc d'Aumalle: par ce deſpourueus de reſponce demandoient de r'aſſembler leur maiſon. A cette inſtance firent reſponce les ſages Capitaines, que le ſieur Conneſtable eſtoit las & gaſté du long chemin: & qu'il n'y auoit propos de faire attendre vn tel Seigneur, en danger d'irriter tout le Camp. En ces entrefaittes & menées de parolles touſiours approchoient les vieilles Bandes du logis dudit ſeigneur.

Bien peu de temps apres viennent les principaux Eſcheuins pour entendre le vouloir du Conneſtable, qui les receut humainement, comme ſi ia ſon logis eſtoit preſt, & qu'il ne fuſt queſtion que d'aller: mais que de mettre ſa perſonne ſeule, que ce n'eſtoit ſa couſtume: au moins qu'il y entraſt auec luy vne Enſeigne pour la garde de ſon corps, & les Gentils-hommes de ſa maiſon. La leur monſtra vne ſeule Enſeigne, faiſant le nombre de cinq, quoy que ſoit,

i'ay ſçeu de gens dignes de foy, qu'il y auoit quinze cent corcellets, le choix & l'eſlitte des plus fieres & braues Bandes, qui paſſerent deuant ledit Seigneur, mais en troupe.

Arriuée de monſieur le Conneſtable à Mets.

Les pauures Eſcheuins n'euſſent ſçeu contredire à ſi honneſte demande, ſans offencer: par ce ledit ſeigneur monta à cheual, & auec luy ces bons Seigneurs, & furent parlans & aduiſans iuſques aux portes. Là arriuez fait ſemblant de faire reculer la tourbe, fors ceux de ſa garde: toutesfois chacun entra peſle-meſle, ſi bien que le François ſaiſit les portes, & le ſeigneur de Peloux, qui eſtoit à la queuë auec ſes cent cheuaux legers, ſans reſiſtance y entra.

Pour plus effrayer les habitans, en vn moment ſe monſtrerent autour des murailles de cinq à ſix cents hommes d'armes, & de gens de pied ſi grand nombre, que toute la terre en ſembloit eſtre couuerte: ſi que n'apparoiſſoit autour des murs ſurprins, que fer, fumée, feu, fouldre, & tempeſte.

Entré dans Mets ledit ſeigneur Conneſtable, commanda que la garde de la ville ſe retiraſt, de peur de querelle: car ſe diſoit-il eſtre aſſez fort pour les garder, iuſques à la venuë du Roy.

Heureux & ſage Capitaine, qui ſans cruauté ſçait ſi bien ſubiuguer à ſon Prince les furieuſes & mutines nations: iamais ſiecle ne ſe taira de ta proüeſſe, valeur, & ſageſſe.

Du Duc Maurice.

Pendant que ces choſes ſe faiſoient, le Duc Maurice, & les Princes d'Allemagne auſſi par lettres publiées en chacune leur prouince, declaroient le grief que l'Empereur leur faiſoit, ſi bien que par leurs eſcrits, enſemble auec les lettres du Roy, pluſieurs furent en peine & en doubte.

Maurice, à qui la choſe touchoit fort, le premier de Mars aſſembla les Eſtats de ſes Seigneuries, remonſtrant qu'il eſtoit ſommé de comparoir à l'aſſignation faitte par les enfans de Landgraue priſonnier, qui en la foy dudit Maurice s'eſtoit randu entre les mains de l'Empereur. Mais ſa Majeſté ne tint promeſſe audit Maurice, qui fut cauſe que le Duc Maurice requiſt le ſecours de celuy Prince, qui iamais ne defaillit aux affligez, le tres-Chreſtien Roy. Lequel Maurice laiſſa Auguſte ſon frere Regent en ſes païs, pour garder les marches & frontieres d'iceluy.

Comme il mettoit ordre en ſa maiſon, le Chancellier de Boheſme vint au nom de Ferdinand Roy, pour traitter d'appoinctement: lors y eut de grandes meſlées. Landgraue le fils, & Maurice ioignent leurs puiſſances. Albert Marquis de Brandebourg auec ſa cauallerie, & grand nombre de pietons ſe rallie auec eux à Routebourg. Par là où paſſe leur armée mettent tout en leur ſubiection, aboliſſent les Magiſtrats inſtituez par l'Empereur: & en leur lieu en ſubrogent d'autres, impoſent groſſes amandes, & prenent toute l'artillerie. Auſbourg cité Imperialle eſt priſe: les Magiſtrats changez, cinquante pieces d'artillerie rendues au Duc Maurice. Par commandement de l'Empereur y auoit dedans quatre Enſeignes, mais c'eſtoit trop peu de defenſe: toutesfois firent reſiſtance quatre iours, apres volontairement ſe rendirent, dont leur fut permis ſe retirer leurs vies ſauues.

Albert Marquis de Brandebourg

Auſbourg ſe rend

Les Princes mandent aux villes de la haute Germanie de leur appreſter ſecours, auſſi à ceux de Noremberg, pareillement à ceux d'Vlme, qui ſont loing d'Auguſte, (que le vulgaire nomme Auſbourg,) ſeulement neuf mille.

Le Duc de Salerne en France.

En ce temps le Duc de Salerne ſe retira en France pour quelques differens entre luy, & le Vitoy de Naples.

Le Roy ſeiournãt à Ioinuille cõme deſſus a eſté dit, pour attendre la conualeſ-

cence de la Royne, Dame Chriſtierne de Dannemarch Ducheſſe de Lorraine, qui en premieres noces fut mariée auec Franciſque Sforce dernier Duc de Milan, en ſecondes auec le Duc de Lorraine, vint voir le Roy, remonſtrant que ſon païs auroit beaucoup à ſouffrir pour la grande penurie des viures & cherté d'iceux ſi l'armée y faiſoit longue demeure, le Roy l'acueillit ſi honneſtement, & luy vſa de propos ſi honneſtes, qu'elle s'en alla contante, luy accordant entre les autres obligations d'amour, vne de ſes filles pour monſieur le Duc ſon fils, & qu'il la verroit à Nancy.

Le Roy partit le Lundy onzieſme iour d'Auril mil cinq cent cinquante & vn auant Paſques, & vint heberger à Goudrecourt. Le Mardy douzieſme print les armes, commanda au ſeigneur de Pont, qui porte la Cornette, de la deſployer de marin, à neuf heures bougea pour aller trouuer les Compagnées de monſieur de Guyſe, & Mareſchal de ſainct André, qui eſtoient en bataille ſur le chemin en moult bel ordre, & faiſoit bon voir la contenance des gens de Guerre, qui donna grand contantement au Roy: qui de là vint trouuer les deux cent Gentils hommes de ſa maiſon, braues gens au poſſible, leſquels il fit marcher auec ſa Majeſté, deuant toutesfois marchoient les Bandes du Duc de Guyſe, & du Mareſchal de ſainct André: à la queuë deſquels ſe trouuerent les quatre cent Archers de la Garde ſous la Cornette Royalle.

Le Roy arriua au pont de Saurcy maiſon de Monſeigneur de ſainct Martin: à la porte ſe trouuerent les cent Suyſſes de la Garde, en façon de gens de Guerre.

Deſià Monſieur le Conneſtable auoit mandé le traffic de Mets à la tres-Chreſtienne Majeſté, qui luy en donna grande reputation, pour y eſtre entré ſans coup frapper, & ſans leſion de perſonne. Car plus vaut vn citoyen ſauué que cent perdus.

Le treizieſme d'Auril le Roy entra en armes en la cité de Toul ville Imperialle, & ſiege Epiſcopal, bien ſituée, & ſur la riuiere de la Moſelle, de laquelle chante ſi beaux vers Auſonne natif de Bourdeaux, qui fut du temps de Theodoſe Auguſte.

La Majeſté du Roy entra en armes. Le Duc de Guyſe marchoit deuant la Gendarmerie, qui eſtoit enuiron de ſept cent Hommes d'armes, la Cornette venoit apres. Tout par le trauers de la cité paſſa la compagnée pour aller dans vn pré, où les bandes Lanſquenettes eſtoient campées auec nos gens de pied. Là veit le Roy ſes Bandes qu'il n'auoit encores veuës enſemble.

Ence lieu ſe trouuerent le Seigneur de Rolle, & les Capitaines des Suyſſes, qui auoient leurs gens prez de là enuiron la Franche-comté. *Le Roy à Toul.*

Pour fortifier Toul fut laiſsé le ſeigneur de Clanoles gouuerneur, auec certaines Bandes de gens de pied, & cheuaux legers.

Le Roy vint le l'andemain de Toul iuſques à Nancy, qui eſt ville des plus fortes du païs. Meſſieurs le Cardinal de Lorraine, & le Duc de Guyſe eſtoient allez au deuant pour aduertir la Ducheſſe de la venuë du Roy, accompagné de quelques Bandes de ſa Gendarmerie, & des Gentils-hommes de ſa maiſon.

La Ducheſſe attendit le Roy venir auec Charles le Duc ſon fils, aagé de huict à neuf ans, & les trouua le Roy dans la baſſe cour du Palais Ducal, où logea ledit ſeigneur. La Ducheſſe auoit mis quelques Enſeignes dans la ville: mais le Roy voulut auoir les gens de ſa garde, par ce fut ordonné de faire vn Garde corps en la place de la ville. La garde de gens de pied fut aſſiſe dans la grand cour, au deuant du chaſteau, & a la porte. Le guet des deux cent Gentils-hommes de la maiſon fut renforcé en la ſalle du Roy.

Le Roy par aduis de ſon Conſeil & pour grandes cauſes trouua qu'il ſeroit bon retirer le petit Duc auec monſieur le Dauphin en France, tant pour l'ancienne querelle de la maiſon de Bourgongne auec ceux de Lorraine, que pour les affaires du Roy qui ià l'auoit receu ſon fils : car ſi ce Duc venoit és mains de l'Empereur, en danger qu'il ne luy fiſt quelque penſion & le miſt hors de la Duché.

La Ducheſſe trouua cela fort aigre : mais le Roy la ſçeut ſi bien adoucir qu'elle meſme auſſi ſe miſt en la protection de ſa Majeſté.

Le Samedy ſeiziesme fut faitte aſſemblée de la Nobleſſe Lorraine, là où le Roy d'vne faconde temperée, d'vne authorité Royalle & grauité modeſte declara les cauſes de ſon motif : & qu'il ne pretendoit en aucune ſorte preiudicier à la Dame, ny au Duc ſon fils, lequel il tenoit pour l'vn de ſes enfans.

Lors fut remonſtré par le Baillif de Mets combien pourroit ſeruir telle & ſi loüable alliance, & affinité honnorable. Et ramanteut les faueurs, graces, & honneſtetez que la maiſon de Lorraine auroit receu de celle de France : comme iadis fut le païs erigé en Royaume par le moyen de France. Godefroy de Bouillon ſouſtenu du tres-Chreſtien Roy à la conqueſte de la terre ſaincte. Secours pluſieurs fois dõné pour maintenir le Royaume de la Sicile. Secours donné pour le Duc René biſayeul de Charles le ieune Duc, contre le Duc Charles de Bourgongne, qui fut tué deuant Nancy l'an mil quatre cent ſeptante ſix. Ramanteut auſſi les biens-faits des Roys de France à cinq Princes de Lorraine (choſe de fraiche memoire,) tant en la temporalité, qu'à la ſpiritualité. Là fut remonſtré comme le bon roy de France eſtoit protecteur des pauures affligez : & allegua ce vieil Baillif les tiltres que l'Allemagne donnoit à l'authorité tres-Chreſtienne, le nommant Liberateur, Conſeruateur, Protecteur, & Refuge de liberté. Leſquels tiltres n'eſtoient inſcrits ſeulement és portes des villes, mais auſſi és monnoyes.

Auſſi remonſtra comme l'Eſcoce, l'Angleterre, & la pluſpart d'Italie s'aſſeuroit ſous l'aiſle du Roy tres-Chreſtien, & vſoit de ſa franchiſe & liberté.

Ouye la raiſon de ce bon vieillart furent pluſieurs autres propos amenez. En fin fut le ſermant de fidelité fait par la Nobleſſe du païs au ieune Duc Charles, apres auoir quitté celuy qu'ils auoient à madame la Ducheſſe, preſent le Roy & pluſieurs Princes & grands Seigneurs.

La ſuperintendance du païs fut laiſsée au ſeigneur de Vaudemont, oncle du ieune Duc : & luy fut donné pour Gouuerneur le ſeigneur de la Broſſe Moüi, qui auroit charge de cinquante Hommes d'armes.

Le Roy ayant mis bon ordre au païs de Lorraine, mit garde à Nancy de Lorrains & Lanſquenets : eſquels furent eſleus Capitaines du pays, qui firent ſerment au Duc.

Arreſté fut qu'on ne demanderoit ayde ne ſecours à d'autre qu'à ſa Majeſté, laquelle partie de Nancy alla au giſte à Condé, à deux lieuës ou enuiron de Nancy, qui eſt ſur la riuiere de la Moſelle, & y a grand traffic de marchandiſes, car elle eſt ſur le chemin de Mets, & de Luxembourg.

Le Duc de Lorraine conduit en France.

Allegre Capitaine de Bourdillon lieutenant du Roy au gouuernement de Champagne, fut commis pour conduire le Duc vers monſieur le Dauphin, pour ce faire demeura monſieur le Mareſchal de ſainct André auec cent Hommes d'armes, & cinq ou ſix mil Hommes de pied.

Parti le ieune Duc, la Ducheſſe Madame ſa mere triſte (comme le naturel le portoit) & ioyeuſe de ſi noble alliance qui ſe faiſoit, meſme par le conſentement de tout le lignage du ſang de Lorraine, aſſauoir Meſſeigneurs le Cardinal,

Duc de Guyſe, Duc d'Aumalle, l'Eueſque d'Albi, le grand Prieur de France, le ſieur de Vaudemont, qui ſages preuoyoient de grands inconuenians ſi la choſe fuſt autrement aduenuë. Toutesfois le regret ſurmontoit le contantement. La bonne Dame ſe retira à Blamont, qui eſt lieu de ſon dommaine, au grand deſplaiſir de ſes ſubiets, qui aymoient au ſurplus leurs Princes: & au vray dire, telle departie de la mere & du fils fut par eux trouuée eſtrange, comme s'ils fuſſent demourez ſans maiſtre, & tout fuſt perdu, dont la Cité demoura toute en deuil.

Le Dimanche dixſeptieſme iour de Paſques, le Roy partit de Condé pour aller à Pont à Mouſſon, qui eſt Marquiſat au Duc de Lorraine, où le Roy trouua trois bandes de Gaſcons, & deux de Bretons braues hommes & pour defendre, & pour aſſaillir: le Roy fit renforcer & reparer laditte ville & le Chaſteau, & là furent aſſemblez viures & munitions tant d'vne part que d'autre, & de France, & de Lorraine. Ce fait le Roy pourſuiuant ſon chemin alla vers la ville de Mets, & rencontra ſon Conneſtable vne lieuë par deçà, qui venoit au deuant auec meſſieurs de Vendoſme, & de Neuers: & arriua dans vne pleine, qui eſt oposée à la ville de Mets, où eſtoit toute l'armée en bataille, & tres-quc belle ordonnance.

L'armée du Roy.

L'armée contenoit cinquante & deux Enſeignes de gens de pied françois naturels, partie en deux Eſcadrons, deſquels eſtoit chef, le magnanime Chaſtillon, ſon Licutenant le ſieur d'Eſtauges qui menoit l'vn des Eſcadrons.

Plus trois Regimens de Lanſquenets ſous la charge de Ringraue, que l'Empereur hayoit mortellement, & auoit promis groſſe ſomme de deniers à qui luy rendroit mort, ou vif, mais le vienne là cercher s'il eſt le plus fort: auec Ringraue Sebaſtien Schetel ſecond Luculle, pour eſtre aux lettres non moins qu'aux armes bien appris. Le tiers le Capitaine de Rincours homme vaillant & haſardeux, ſans rien toutesfois entreprendre temerairement.

La Gendarmerie eſtoit de quinze cens Hommes d'armes, armez à outrance, la plus-part bandez.

Les Cheuaux legers deux mil quatre cent, deſquels eſtoit Capitaine & Conducteur le Duc d'Aumalle prompt & hardi executeur de bon conſeil.

Le Roy marchoit touſiours en meſme equippage que deſſus, accompagné des deux cent Gentils-hommes de ſa maiſon, quatre cent Archers de ſa Garde, auec la troupe des Suiſſes auſſi ordonnez pour ſa Garde,

Aupres de la perſonne du Roy eſtoient non moins de mille à douze cent perſonnes de grands Seigneurs, Ducs, Comtes, Vicomtes, & Barons, & autres qui par gayeté de cœur ſuiuoient les armes à leur ſoulde & deſpens, pour monſtrer leur fidelité, & acquerir lieu où eſt tout le but de gloire & honneur.

Plus y auoit quatre cent haquebouziers à cheual, & deux bandes Angloiſes. L'effroyable artillerie ſuiuoit.

Le Roy comme ſage Prince & bon conducteur de Guerre viſita toutes les Compagnées, eſtant armé de toutes pieces, fors ſon chef, qui redoubloit le courage aux plus hardis, & animoit ſi viuement les coüards, que chacun demandoit eſtre des premiers pour bien faire.

Auant-garde.

Le Conneſtable comme ayant le commandement ſur toute la Gendarmerie, tant de pied que de cheual, commandoit en l'Auant-garde, auec luy les Ducs de Vendoſme, & de Neuers.

Bataille.

Le Roy tenoit la Bataille accompagné de Meſſieurs de Guyſe, le Mareſchal de ſainct André, & de ſon ſang Meſſieurs le Duc de Montpenſier, & Prince de la Roche-ſuryon.

Le Roy auec toute l'Armée tournoya la ville, iadis ville capitalle du Royaume d'Auſtraſie, mais qui depuis s'eſtoit affranchie par vne ſomme de deniers donnée au deuocieux Cheualier de la Croix Godefroy de Boüillon, qui depuis fut Roy de Ieruſalem, auec l'ayde toutesfois des François.

Singularitez de Mets

La ville de Mets iadis chef du Royaume d'Auſtraſie, ſappelloit Mediomatrix, à cauſe qu'elle eſt plantée au milieu de trois nobles Citez, Treues deuers le Septentrion, Toul vers le Midy, Verdun vers le Ponent. Le contour des murailles eſt fort & bien muny de pluſieurs bouleuarts, platte-formes, tourions, batteries, & forterceſſes. Laditte ville a grande cõmodité de toutes ayſances, à cauſe de la Moſelle, & de Scille, qui de deux coſtez l'abreuuent. Dedans y a de trente à quarante grands Temples & venerables pour l'antique religion des Peres, riches de treſors, encores plus des corps de pluſieurs Saïncts, & Saincte, auſſi d'Empereurs, Roys, ou fils de Roys, Eueſques, & autres femmes & filles de Roys: & au dehors ſont pluſieurs belles Abbayes pleines de grande Religion, & Saincteté. Le nom d'Auſtraſie fut donné, ce dit on, par vn des Lieutenans de l'Empereur Iuſtinian, qui ſe nommoit Auſtraſus. Auſtraſie fut éleuée en Royaume l'an cinq cent quatorze, & tenoit ſous ſoy Lorraine, Brabant, Holande, Alſatc, Vveſtricque, & quelques autres ſeigneuries.

Entrée du Roy à Mets

Le Roy entra dans Mets, comme il a de couſtume d'eſtre receu en France; & porterent le poiſle fort riche ſur ſon Auguſte chef, quatre des plus principaux Eſcheuins, & Magiſtaux. Les ruës eſtoient tapiſsées richement. Leur harangue fut qu'il pleuſt à la ſacrée Majeſté Royalle les maintenir en leurs priuileges & franchiſes. Le Roy diſt qu'il les traiteroit cõme ſiens, c'eſt à dire comme ſes perſonnes liges, deſquels il prandroit foy & hommage, comme il fit: & ſeiourna quatre iours dans Mets, tant pour prandre le ſerment du Senat & du Peuple, que pour mettre ordre és affaires du voyage.

Le Roy tres-Chreſtien ayant fait reſponce telle que deſſus, comme bon Catholique alla vers la maiſtreſſe Egliſe rendre graces à Dieu d'auoir recouuert à la Couronne de France vne ſi noble ville, iadis par trop grande ſimpleſſe alienée & eſtrangée de ſes ſeigneurs. Sur le grand autel eſtoient les deuiſes de l'Empereur, auec vn grand Aigle, au lieu dequoy furent mis les Croiſſans auec, ce tiltre de triomphe, HENRICVS GALLIARVM REX, SACRI IMPERII PROTECTOR.

Gonnorgouuerneur de Mets pour le Roy

Le ſerment pris du Senat & du Peuple, le Roy laiſſa pour Gouuerneur le vertueux & prudent ſeigneur de Gonnor, commandant qu'on rendiſt toutes armes offenſiues & defenſiues en vn certain lieu, comme l'on a de couſtume és villes & peuples ſuſpects: & pour fortifier la ville, fut aduiſé de la mipartir, ce qui fut executé diligemment par ledit ſeigneur de Gonnor.

Le Roy voulant partir de Mets, laiſſa en garniſon la compagnée de Monſeigneur le Dauphin, certains Cheuaux legers du Capitaine Sainct Forgeux, cent harquebouziers du Capitaine de Lanques, & quatre Enſeignes de gens de pied noſtres.

Le Roy partit le vingt-vnieſme d'Auril: premier que partir furent enuoyez pour deſcouurir le païs vers Treues, Le Comte Ringraue, meſſieurs de Villards, Montmorancy, le Comte de la Roche-Foucaud, & monſeigneur de Randan, eſquels commandoit le Duc d'Aumalle chef de la Caualerie legere, qui deſlogea auant que l'armée marchaſt, menãt auec ſoy tous les ieunes Gentils-hommes de France, dont pluſieurs militoient à leurs deſpens: toutesfois ſi prompts au commandemens des Capitaines, que bonnement vous les iuge-

riez petits compagnons, Soldars, Cheuaux legers. L'armée ce iour ne fit qu'vne lieuë. Le Roy logea à Miboy de Gon auec la Bataille : l'Auangarde à demye lieuë de là.

Comme aduient communement, il eſt difficile de tenir ſi eſtroit les Soldars, qu'il ne ſe face quelque inſolence, dont aucuns Lanſquenets inſolens s'eſtimans eſtre en terre d'ennemis, tuerent quantité de beſtail, & pillerent quelques maiſons : mais d'iceux furent punis ſix corporellement, pandus & eſtranglez, & ſeruirent d'enſeigne aux paſſans.

Defence fut faitte tant en Lorraine, qu'és païs confederez de l'Allemagne, de ne prandre rien qu'à gré d'hoſte, ſur peine de la vie. A cauſe du pillage nouuellement fait, vn chacun ſe retira des maiſons, & commancerent d'encherir les viures au Camp.

Eſtant le Roy à Rancourt fut aduerty de la proüeſſe & valleur des aſſiegez à la Mirandolle, & de leur faillie, où le neueu du Pape fut occis, & pluſieurs autres de ſon party. Le ſeigneur de Sanſſac là eterniſa ſon nom ſur le ſang ennemy, & ſe tailla vn trophée d'immortalité. *Mort du neueu du Pape à la Mirandolle.*

Les traffiques du Duc Maurice, (qui ſembloit ſe iouër de deux Monarques Chreſtiens,) ne peurent eſtre celées, car pour tenir l'Empereur en crainte, il auoit émeu toute l'Allemagne. D'autre part pour meſme cauſe auoit tant fait par ſes inductions que le Roy fut perſuadé (comme de vray le penſoit il bien faire) de pourchaſſer le bien, Paix & tranquilité de l'Allemagne, qui elle meſme ſe deſtruiſoit par le moyen d'aucuns Proteſtans ambicieux, ſous ombre de maintenir le droit de l'Empire, reformer la Religion, enſemble de retirer leurs Priſonniers, Iean Friderich, & Landgraue. Penſez ſi l'Empereur eſtoit hors de peine, voyant l'Allemagne en ſi grand trouble, & ſi puiſſante armée qui venoit au ſecours. *Ce que faiſoit le Duc Maurice en Allemagne.*

Touſiours fortune ne fauoriſe pas aux plus éleuez : Ce grand Empereur eſt contraint de cherchet Paix de ſon Vaſſal, & y employer non vn petit perſonnage ou ſimple Seigneur, mais vn Roy des Romains, meſmes auſſi vne grande partie des Princes Allemans. Et le Duc Maurice y preſte audiance, ſi bien que ſans les Oſtages donnez d'vne part & d'autre, tout accord ſeroit fait à l'Empereur. Leſdits Oſtages de France eſtoient Iames de la Marche, & Nantoillet qui mourut par le chemin. Ceux des Princes eſtoient Chriſtofle Duc de Melgebourg, & Philippes fils de Landgraue.

Albret de Brandebourg gaſtoit, pilloit, ſaccageoit, & ſagmentoit tout, & reſſembloit vne furie voltigeant par l'Allemagne. *Albert Marquis de Brandebourg.*

Le tres-Chreſtien Roy de France trauerſa toute la Lorraine ſans empeſchement, de Rancourt vint à Montbren, auquel lieu vint le ſeigneur de Vaudemont Gouuerneur de Lorraine pour le Duc ſon neueu, de là à Harancourt, puis à Varengeuille, Creuis, Danonuille, Hunnoberuillier : où les lieuës commancent d'eſtre longues.

A l'iſſuë des limites de Lorraine entra l'armée és montagnes, bois & vallées de Vauge : là logea le Roy le dernier iour d'Auril à Hebegni : le landemain premier de May à Hemelin, où il ſeiourna parce qu'il pleuuoit trop, & n'y auoit ordre ſe mettre aux champs. Pres d'illec eſtoit Sallebourg ville de la ſubiection de Lorraine, toutesfois on y parle Alleman, où n'y eut entrée fors aux Malades & Commiſſaires de viures. *Montagnes de Vauge.*

Vauge eſt dangereux paſſage, tant pour les deſtroits anfractueux, que pour la malice des villageois, qui traittoient nos Fourragiers fort mal quand ils les trouuoient à leur aduantage, & à l'eſcart. Outre la foreſt eſt pleine de Cheua- *Vauge dangereux paſſages.*

liers, qui la pluſpart ſous pretexte d'armes ſont brigans & bons voleurs.

Mines d'argent, & autres metaux.

Dans celle vallée y a mines d'argent, pur bronze, plomb, métail argentin, cuyure, qui appartiennent partie aux ſeigneurs de Rapolſtein, partie à la maiſon d Auſtriche: & notez qu'il n'y a point moins de douze forges metallaires. On tient qu'il y a bien deux mil cinq cent maiſons, iaçoit que le lieu ſoit infertil de bleds & vins, & dit-on que tous les ans ſe tire peu plus, peu moins ſix mil cinq cent marcs d'argent.

Des Chenaliers de Charles d'Aygue-mont Duc de Gueldres

Le Roy auant que bouger d'Hemelin miſt Garniſon à Sallebourg, à cauſe des viures, de là vint au giſte à Houldreaux, où ſont pres les maiſons des Chenaliers, que Charles d'Aiguemõt Duc de Gueldres introduiſit, & n'ayant moyen dequoy les ſouldoyer, leur permiſt telles volleries ſur les marchans & autres.

Excellance de la ville de Sauerne.

Le troiſieſme de May arriua le Roy à Sauerne, qui eſt vne ville à quatre lieuës de Strasbourg appartenante à l'Eueſque qui là s'eſtoit retiré pour le different de la religion de luy, & de ceux de Strasbourg. Sauerne eſt iolie petite ville ſituée au pied des montagnes de Vauge ſur vne petite montagne: ſemble que les murailles ayent eſté conſtruittes & pourgettées ſur la reuolution de l'année, concurrant le nombre des tours & creneaux, auec les iours & ſemaines, à compter touſiours ſept creneaux entre deux tours. De cette ville furent chaſſez vn grand nombre de frenetiques éeeruellez Anabatiſtes, deſquels eſtoit Capitaine Thomas Monetarius, qui ſe diſoit auoir le glaiue de Gedeon pour ruïner la tyrannie d'impieté: Contre ces furieux allerent Antoine Duc de Lorraine, & Claude Duc de Guyſe freres, l'an mil cinq cent vingt & cinq: en ce temps furent tués des païſans villageois, qui ſuyuoient cette prodigieuſe ſecte, bien cent mil, en moins de trois mois.

Desfaitte des Anabatiſtes.

Au deſſus de Sauerne y auoit deux plattes-formes à propos pour ſecourir & fauoriſer le charroy des viures, qui venoient de Lorraine. Parquoy fut aduiſé d'y mettre harquebouziers, qui auroient la force vers eux, afin qu'il ne ſi droiſſaſt quelque entreprinſe.

Le Roy fut logé és iardins de l'Eueſque meſſire Eraſme de Lembourg, & auoit ſon entrée & ſaillie dedans & dehors la ville à ſon plaiſir. Gardes Françoiſes furent miſes aux portes. Pour Garniſon fut laiſsé le Capitaine Sainct Paul auec vne Enſeigne de gens de pied, & vne Bande d'arquebouziers, afin de tenir la bride aux entreprinſes, qui pourroient eſtre faittes.

Ambaſſade de Straſbourg vers le Roy.

Le Roy long temps auant auoit mandé à ceux de Straſbourg qu'ils pourueuſſent d'eſtapes pour l'armée. Pour cette cauſe furent enuoyés Ambaſſadeurs vers ſa Majeſté iuſques à Sallebourg, qui eſt à ſept lieuës de la ville: leſquels menoient mille charges de bled, auec quelques buſſes & barils de vin. Les Ambaſſadeurs furent Pierre Sturme, Friderich Goteſſeme, & Iean Sleidan. Monſieur le Conneſtable preuoyant & conſiderant la grande charge de tant de peuples, ne peut ſe contanter de ſi peu de deuoir, veu que le Roy venoit pour aſſeurer leurs frãchiſes & libertez, d'vn zele charitatif, non pour conquerir ſur eux ny du leur: raiſon vouloit qu'ils pourueuſſent que rien ne manquaſt, pour ſouſtenir l'armée, faiſant autrement, là bailloit-on occaſion d'y mettre ordre par voye de fait.

Les Ambaſſadeurs dirent qu'ils en aduertiroient le Senat, & puis apres feroient reſponſe. Le ſeigneur de Montmorancy doutant qu'on vouluſt abuſer l'armée, delayant ainſi les affaires, le landemain y enuoya deux Gentils-hommes, par commandement du Roy, auec telles charges: Premierement de ſçauoir la reſponſe de ceux de Straſbourg: Secondement qu'on permiſt aux noſtres d'aller querir & achapter dans la ville ce qui leur ſeroit neceſſaire, à raiſon

que plusieurs auoient besoing de plusieurs choses. Outre qu'il fust permis aux artisans de porter vendre leurs marchandises au Camp.

Les Bourguemestres firent responce qu'es choses de si grande consequance, l'on n'a de coustume si promptement d'en auiser, mais qu'ils orroient le Conseil & auis des Seigneurs, qui seroient tous appellez & congregez en vn : & apres auoir consulté, on feroit sçauoir leur opinion & auis.

Le landemain, les mesmes qui estoient allez à Sallebourg, vindrent au Camp à Sauerne, & apporterent vn peu plus de munitions qu'au premier.

Seconde ambassade de Strasbourg.

Ils remonstrerent qu'il n'estoit loisible que les Gens-darmes entrassent en la ville, qui esmeut le Connestable, toutes-fois il leur remonstra honnestement que c'estoit mal aduisé & mal entendu, veu les benefices du Roy, qui luy mesmes estoit venu en personne pour leur liberté, & leur ramanteut les iniures & & griefs de l'Empereur, auec les gracieusetez du Roy: somme qu'ils verroient ce que le roy leur en diroit. Le landemain, les Ambassadeurs furent mandez par deuers le roy, auec lequel estoient Messieurs le Cardinal de Lorraine, le Duc de Vendosme, & le Connestable. Lesdits Ambassadeurs reciterent au roy ce qui auoit esté fait aux deux fois qu'ils auoient parlementé auec monsieur son Connestable, & luy presentoient autant d'auoine qu'ils auoient fait de froment auparauant, & vn peu plus de vin : le suppliant que pour l'ancienne amitié que la seigneurie de Strasbourg auoit, & deuotion bonne & seruiable aux tres-Chrestiens Roys de France, & pour son humanité il print en gré leur offre : car ils auoit grosse Gendarmerie en la ville, & grand nombre de paysans s'y estoient retirez des champs, qui faisoit que la ville ne se pouuoit passer de prouision. Le roy print auis de leur dire, ayant tout consideré leur declara les causes de ce voyage, qui estoit, non pour l'agrandir, mais pour leur soulagement. Qu'ils seroient ingrats de refuser viures, ce qui ne se doit faire à personne du monde (offrant prix raisonnable) s'il n'estoit toutesfois ennemy. Si les Gens-d'armes en ont faute, ils regarderont d'en trouuer, ce qui tourneroit a grand meschef, comme chacun pouuoit entendre. Cependant il ne refusoit ce qui estoit offert, mais qu'on apportast du pain.

Les Ambassades vouloient qu'il se contentast de bled : comme ils ne pouuoient tomber en accord, se retirerent en leur ville. Estans de retour, le Senat ordonna, parce qu'on ne pouuoit rien bailler du bled qui estoit és greniers de la ville, qu'on feroit du pain és lieux circonuoisins, autant que faire se pourroit. Les seigneurs de Strasbourg ne vouloient degarnir leur ville de viures : & pour sauuer leurs villages & biens, communiquerent tout ce qui peut estre amassé des lieux circonuoisins, mais ce n'estoit grand chose.

Les Peuples mal considerez sont de crainte vaine le plus sont touchez : iaçoit que le Roy moyennast la liberté des Allemans toutesfois ceux de Strasbourg estoient en doubte, a cause de ceux de Mets, que le Roy toutesfois laisse vser de leurs priuileges. Par ce se tindrent sur leurs gardes, & garnirent leur ville de cinq mil hommes, abatirent les edifices de dehors la ville : bref osterent tout ce qui pouuoit profiter à l'ennemy.

Le Connestable ne peut dissimuler telle iniure, veu que le Roy estoit venu, comme Protecteur & liberateur, & ne le teut pas aux Ambassades la derniere fois qu'ils vindrent. Ce fut mal iugé de l'integrité des François par ceux de Strasbourg, pour n'en flater rien, car nos Princes n'ont iamais querellé que le leur, comme tout le monde peut aysement voir.

Strasbourg belle ville.

La ville de Strasbourg, autrement appellé Argentorat ou Argentine, premiere des villes Imperialles d'Allemagne, est mout belle, forte & riche, qui

eſmeut les Ambaſſadeurs d'Angleterre & Ferrare d'y vouloir aller, & prierent les Seigneurs de Strasbourg d'y auoir leur accez, qui leur fut accordé, pourueu qu'ils vinſſent en petite compagnée. Pluſieurs de France curieux de voir la ville s'accouſtrerent comme ſeruiteurs deſdits Ambaſſadeurs, & ſe mirent en la compagnée, s'acheminans vers Strasbourg, cuiderent eſtre cauſe de grand meurtre: car ceux de Strasbourg penſoient que ce fuſt quelque ſurpriſe, & qu'on vouluſt faire inſult ſur la ville, craignans iceux meſme acceſſoire que ceux de Mets, ſi bien qu'ils laſcherent le canon, ſignifiant qu'on euſt à ſe retirer. Le ſeigneur de Leizegni, qui auoit charge des viures, ſortit hors la ville, pour voir qu'elles gens c'eſtoient, qui raporta la verité, que c'eſtoient les Ambaſſadeurs, auſquels on fit bonne chere. Le ſeigneur de Leizegni y eſtoit entré luy neufieſme, au nombre deſquels eſtoient les Seigneurs de Coutey, & de Roſtain, en acouſtrements de valets, pour viſiter la ville, car ce ſont gens de grand eſprit & bonne conception: mais les Germains ne les permirent oncques ſortir de leur logis, où l'on leur fit bon traittement: toutesfois ne fut queſtion de bouger de là, ne ſe pourmener dans la ville.

Cependant les bandes du Comte Ringraue, les compagnées de Meſſieurs de Villars, & Montmorancy, les Cheuaux legers de monſieur le Comte de la Roche-Foucault, & monſieur de Randan ſon frere, retournerent au Camp, apres auoir fait les recherches & viſites ſur l'Eueſché de Treues.

Autresfois reuindrent ceux de Strasbourg faire autres offres, apportans grande quantité de munitions, & viures, & offrirent leur ville & leur puiſſance au Roy.

Le ſeigneur de Sanſſac enuoyé vers le Duc Maurice.

Des nouuelles du Duc Maurice n'en y auoit nulles, lequel toutesfois eſtoit bien auant d'appointement, & les Imperialiſtes empeſchoient ſi bien le chemin, qu'on ne pouuoit auoir ny mander nouuelle, aucunement: toutesfois ſe trouuant qui promettoit guider ſeurement le ſeigneur de Lanſſac non moins ſage que facond, fut aduiſé par le Conſeil de l'enuoyer audit Maurice, pour entendre ſon dire, & que c'eſtoit qu'il pretendoit faire, qui n'eſtoit peut-eſtre, autre choſe que le Roy luy tinſt eſcorte ſur les marches du Rhin, pour plus ayſement tirer de l'Empereur ce qu'il pretendoit.

Le Roy party pour aller en Allemagne: l'armée du païs bas de l'Empereur, dont Martin Varoſſe eſtoit chef, bruſloit les liſieres de Champagne, & auoit pris Aſtenay, qui eſt vne ville proche de la Meuſe du dommaine de Lorraine, dont les noſtres s'eſtoient vn peu deuant emparez.

Eſtant le Roy à Sauerne ceux de Baſle luy enuoyerent vne Ambaſſade fort honnorable, pour ſçauoir où l'armée paſſeroit, & recommander aucunes villes leurs alliées: leſquels eurent bonne reſponſe, & s'en partirent contans.

Le Roy trouuant mauuais de faire ſi longue demeure en vn lieu, aduiſa de pouſſer plus outre, eſtant aucunement abreué de ce qui auoit eſté fait à Linc, par ce fut deliberé de tirer vers Haguenau, où en peu de temps il ſe trouua: ſur les chemin n'y eut grand choſe de memoire, fors qu'aucuns Souldars, le Roy eſtans à Feuiuſſaſſon bruſlerent trois villages du Comte de Nanſſau, à cauſe que les paiſans auoient aſſommez pluſieurs gens de Guerre, qui s'eſtoient eſcartez pour le fourrage.

L'Armée pres de Strasbourg

L'armée paſſa à vne lieuë de Strasbourg le huictieſme du mois, en grande deuotion de viſiter la belle ville de Strasbourg, pour les choſes ſingulieres qu'on diſoit eſtre en icelle, mais ceux de la ville ne le voulurent accorder.

L'Armée à Haguenau.

L'armée à la fin arriua deuant Haguenau, que les habitans, ouye la venuë du Roy, auoient pourueuë de bonnes gardes, & munie à leur pouuoir de defenſe

pour faire barbe à qui les aſſaudroit, nonobſtant les remonſtrances honneſtes que peut faire le Comte Ringraue, parent & allié du Comte Palatin en partie ſeigneur de la ville, qui eſt fief de l'Empire, auſſi monſieur le Cardinal de Lorraine eſtant arriué aux portes fut contraint d'eſcouter aſſez longuement, & ne luy fut permis d'entrer fors entre les deux ponts, où ſe preſenta la Garde braue & bien en point : pour reſolution luy fut dit qu'il n'entreroit que luy troiſieſme, cela fut trouué mauuais, & du reuerendiſſime, & de ſa compagnée.

Arriuée que fut l'armée, le Comte Ringraue ſortit dehors bien marry, declara au Roy & au Conneſtable la façon de faire dont vſoient ceux de dedans : monſieur le Conneſtable fut bien faſché, & promptement commanda au ſeigneur d'Eſtauges Collonel des gens de pied de la Bataille ſous monſieur de Chaſtillon, faire mettre toutes les vieilles Bandes en bataille deuant la porte de la ville.

Les Souldars eſperans le ſac & pillage, furent merueilleuſement prompts & diligens, ce que voyans les Bourguemeſtres, vindrent au Camp pour ſaluer le Roy, & ſçauoir ſa volonté, mais ils aborderent premier monſieur le Conneſtable, qui leur porta vn viſage fort rude, les ſommant de retirer leurs gardes, & de receuoir les Françoiſes qui les garderoient ſi bien qu'ils ne ſentiroient aucun outrage. Lors voulurent reſpondre par leur truchement : mais le Conneſtable reprint ſoudain la parolle, les menaçant à tous faire trancher la teſte, ſi dans vne heure ils n'auoient accomply ſon vouloir.

Les Bourguemeſtres furent fort eſtonnez, & raporterent la ſommation ſi magnanime à leur Senat. Le Peuple ſi toſt le ſçeut, qui en grand effroy couroit puis çà, puis là, ne ſçachant quel conſeil prendre. L'appareil de l'aſſaut eſtoit grand, que faiſoit le Roy meſmes en perſonne, & tous les Princes du ſang, & d'autres grands Seigneurs, car chacun faiſoit à qui mieux-mieux.

Là le Conneſtable auoit fait affuſter quatorze gros canons bracquez à la porte, & à la muraille, preſts à tirer.

Les gens de pied François diuiſez en deux Eſcadrons preſts de courir à l'aſſaut, monſtroient vne furieuſe contenance. Parquoy ceux de la ville n'attendent que l'on mette le feu, mais ſoudain ſont les ponts abatus, les portes ouuertes, & les principaux vindrent aux pieds du Roy ſe ſoubmettre à ſon bon vouloir, & la ville auſſi. Le tres-debonnaire Roy tres Chreſtien & tres-victorieux, n'eut eſgard à leur faute, ains les receut en grace, & ordonna vne garde Françoiſe à la porte, tellement qu'il n'y entra que les malades. *Les François pres de donner l'aſſaut à Haguenau.*

Le ſeigneur de Chaſtillon fut commis gardien de la ville, & furent ordonnées deux Bandes Françoiſes.

La ville de Haguenau eſt des Imperialles, ſituée en lieu ſablonneux, bien enuironnée de grands foſſez à fond de cuue, fort larges, & fort profonds. *Aſſiete de la ville d'Haguenau.*

Friderich Empereur ſurnommé Barberouſſe, la ceignit de murailles fort hautes, mal toutesfois flanquées pour l'artillerie.

Il y paſſe vne riuiere belle & grande, nommée Matere, dangereuſe en temps de rauine d'eaux, qui decoulent des montagnes : cette riuiere prend ſon origine en vn lieu qu'on nomme Neuuiller.

Pendant que l'armée eſtoit à Haguenau, les Commiſſaires des viures ne chommoient pas, & faiſoient la meilleure prouiſion que poſſible leur eſtoit, payant toutesfois à gré d'hoſte, comme l'auoit commandé le Roy.

Le Mardy dixieſme du mois de May, le Roy auec ſon armée laiſſa Haguenau & fut au giſte à Peſdoit, où il eut nouuelle du degaſt de la Champaigne, & du parlement Ducdu Maurice auec Frederic Roy des Romains : là nos gens eu-

rent beaucoup a ſouffrir des vilains des champs, car nul ny eſtoit eſpargné de quelque qualité qu'il fuſt.

Le Mercredy onzieſme le Roy ſe campa en vn lieu nommé Alteſtat prez de Secbach, l'Aduangarde qui touſiours marchoit d'vne lieuë françoiſe dauant l'armée, arriuoit prez des faux-bourgs de Viſſembourg, ville Imperialle ſituée au pied des montagnes de Vauge, non trop loing du Rhin, par ce millieu paſſe Luthrafleuue, qu'ils nomment Luther, qui ſourd des montagnes bien enuiron ſept mille pas au deſſus dudit Viſſembourg, & ſe r aſſerre par deſſous les murailles de la ville dans vn canal eſtroit, & coule dans le Rhin. L'aſſiete du lieu eſt fort delectable, bon terroüer au tour, force coutaux fructueux : l'air pur & ſalubre.

Viſſembourg ville Imperialle.

Le Roy Dagobert, qui premier auoit mal traicté l'Egliſe: donna à l'Abbaye de ſainct Pierre dudit Viſſembourg, l'an ſix cent vingt-trois autour de cette ville vn grand pourpris de prairies & ruiſſeaux, terres, bois, friches, & villages, qui eſt borné de toutes pars de groſſes pierres carrées haut enleuées, où ceux qui ſont dans le circuit deſdittes bornes, ont ſpecial priuilege, de tout droit de chaſſe en l'air, en la terre, en l'eau, & leur vſage en bois, ſoit à baſtir, ſoit à chaufer. D'auantage ils ont paiſſon & pacage, pour le bétail. Et s'appelle cela Don donné. Ce Roy augmenta fort l'Egliſe, comme nous auons dit autrefois : vne choſe veux-ie dire, que ſur le Rhin, il fonda douze les plus beaux & riches Monaſteres, qu'on ſçauroit voir, & fut par ledit Dagobert roy eſtably l'Eueſché de Straſbourg, teſmoignage aux Allemans, combien de franche volonté ont touſiours eſté nos Princes enuers eux & les leurs.

Du Roy Dagobert, & ce qu'il fonda en ce pays.

Auant la venuë du Roy à Viſſembourg, les principaux de la ville s'eſtoient retirez a Straſbourg, doutans que le Roy vſaſt de vengeance : car ils auoient deliuré Sebaſtien Velgeberg entre les mains de l'empereur, lequel luy feit trancher la teſte, à cauſe qu'il auoit fait ſeruice à la maiſon de France. Le Roy ſeulement leur commanda viures, & mit garde françoiſe aux portes: les viures conſommez. l'armée eut eu beaucoup à ſouffrir des viures, ſans l'aide qui vint de Spire.

Les Princes d'Allemagne amaſſez à Vvorme, pour le bien public, enuoyerent Ambaſſade pour rendre graces au Roy tres-Chreſtien, d'auoir fait ſi grands frais, mis ſus ſi groſſes forces, meſme employé ſa perſonne pour leur ſalut & liberté. Suppliant ſa Majeſté d'auoir touſiours en recommendation les droits & priuileges de l'Empire, & la paix vniuerſelle. Et puis que ià l'Empereur condeſcendoit à remettre les priſonniers en liberté, toute l'Allemaigne eſtoit en paix & bonne concorde, il n'eſtoit beſoing qu'il paſſaſt plus outre.

Ambaſſade des Princes d'Allemagne vers le Roy.

L'onzieſme de May le Duc Maurice enuoya des lettres au Roy, auſquelles eſtoit contenu ce qui auoit eſté faict à Linc : toutesfois le Roy en auoit eſté ſouuant aduerti auparauant. Ce Duc requeroit que le Roy declaraſt ſoubs quelles conditions il vouloit accorder auec l'Empereur, car il le vouloit eſtre compris au traitté de paix. Ces lettres receuës, contre toute attente (ſelon qu'on penſe) & que Maurice n'auoit tenu bon, comme il auoit promis, puis que les Princes & Communautez d'Allemagne ſe tenoient contans du deuoir du Roy, & le remercioient tant honneſtement, ledit ſeigneur conclud de s'en retourner glorieux & triomphant en ſes païs. Premier toutesfois il reſpondit aux Ambaſſadeurs, Qu'en telles affaires & autres il n'eſpargneroit rien pour eux, & qu'il rendoit graces à Dieu du ſucces de ſon entrepriſe : les admoneſtant doreſnauant qu'ils ne perdent villainement la liberté, qu'il leur a renduë : qu'à preſent il ſe retire en ſon royaume auec ſon armée : car il entend que les ennemis l'ont enuahi.

Du Duc Maurice.

Du retour du Roy.

enuahi. Toutesfois que si les choses ne se portoient ainsi qu'elles sont, qu'il ne voudroit partir premier que tout fust bien composé.

Or pour le retour fut aduisé que l'Armée seroit departie en quatre. Premierement que monsieur de Vendosme retourneroit le mesme chemin que l'Armée estoit venuë, par mesme logis & brisées, auec de cinq à six cent hommes d'armes, le Regiment des Lansquenets du Comte de Ringraue, & quelque autre bande de cheuaux legers. Ce qui fut ainsi ordonné, pour recueillir les Souldars & Gens-darmes laissez par les Garnisons à l'asseurance des viures. *Le chemin que tint monsieur de Vendosme.*

Que monsieur d'Aumalle tiendroit le long de la Riuiere du Rhin sur le chemin de Spire auec ses cheuaux legers, quatre cent hommes d'armes, les Lansquenets de la Bataille, & se retireroit par autre païs. *Du chemin que tint Monsieur d'Aumalle*

Monsieur le Connestable tenoit mesme chemin que le Roy, par la Montagne, sinon qu'il partoit vn iour & demi deuant: & furent enuiron huict iours sans se rassembler, pour les mauuais & dangereux destroits, des plus facheux du monde, pour conduire vne Armée, tant pour les montagnes & vallées, que pour les forests & taillis fort espois. *Du difficile chemin tenu par le Roy à son retour*

Samedy quatorziesme de May, le Roy apres le departement des Princes, Seigneurs, & Ambassadeurs d'Allemagne, s'en retourna en France, par vn chemin fort difficile: & ne fut possible de marcher en bataille, mais falloit aller les vns apres les autres, qui pis fut les viures estoient si chers, & la famine si grande, que plus ne le sçauroit estre, non entre les petits Souldats seulement, mais aussi iusques aux grans Seigneurs. *Du chemin que tint le Roy à son retour.*

Or marcha l'Armée, par ce facheux païs & desert, auquel voyage n'aduint chose digne de grand memoire, fors les difficultez du chemin. Vray est que le dixseptiesme iour le seigneur d'Estauges aupres du village d'Ordres, qui appartient au Comte de Bitsche, assiegea vn Chastel, qui fut incontinent rendu, où nos gens firent leur main, de quelques armes. Toutesfois tel ordre y fut mis, qu'aux precieux meubles on n'y toucha point. La dame du Chasteau eust enuoyé vers le Roy, mais elle ne sçauoit que c'estoit que d'armée.

Le Ieudy dixneufiesme marcha l'armée iusques aupres de la ville des deux Ponts, où le Roy logea dans Hanueruille où furent executez douze Souldats, pour auoir pillé: mais tout consideré la faim les rendoit aucunement excusables, n'eust esté la deffence, qui auoit esté faitte de ne piller és terres des alliez & confederez. Or arriua l'armée pres la ville des deux Ponts qui se nomme en Alemant Zuueibrugk, ville petite & Duché sise entre les montagnes. *La ville des deux Ponts.*

Le Duc est Vvolfang de l'ancienne sepe & ligne des Comtes Palatins, sçauoir est de Ruperd iadis Roy des Romains. Ce ieune Prince tient outre la Duché des deux Ponts, la Comté de Bitsch, Valdenz en la seigneurie de Kuckellen, des Chasteaux de Vvegelburg, Drifels, Neucastel, la ville d'Anuilier & Siemeren. L'on dit que son reuenu vient à cent cinquante mille francs, sans deux Abbayes qu'il tient encores soubs sa main. *Le Duc des deux Ponts.*

Approchant le Camp à demie lieuë de la ville, monsieur le Cardinal, ledit Duc gendre du Landgraue de Hesse, marcha droit à la ville, & ne permit y entrer que bien peu de gens, & des Malades aucuns des plus apparans. Mondit seigneur trouua le Duc sur le pont de son Chasteau bien accompagné, lequel se plaignir de la foulle de nos gens sur ses subiets. Le Reuerendissime luy fit entendre que c'estoit au desceu du Roy: mais qu'on y donneroit ordre, ce qui fut fait.

L'armée passa autour de la ville des deux Ponts: & le Roy auec sa cornette, auquel le Duc fit reuerance, par le meilleu de la ville. Le Roy courtois & gracieux

rendit ſon ſalut. Les Citadins offrirent trente mille pains, qui furent receus à grande chere.

Le Duc va vers le Roy. Le landemain ce Duc fut honorablement receu par la Majeſté de noſtre Roy qui eſtant en ſa tente Royalle le recueillit en meſme magnificence qu'il auoit fait toute l'Alemagne, c'eſt a dire les Princes Allemans, Electeurs & autres. Monſieur le Mareſchal de Sainct André eſtoit allé au deuant pour le conduire par l'Armée.

Auec le Duc eſtoit le frere du Comte de Ringraue qui ſeruoit de truchement.

Ce Duc du Zuueibrugk fit preſent au Roy, & aux Princes de quelques vins: mais plus leur aggrea le preſent de quelques chariots d'auoine, choſe rare & chere, & de prix au lieu & au temps où l'on eſtoit.

Des Ambaſſadeurs de Santgonie Le Roy Ferdinand a vn païs proche des Suyſſes, nommé Santgonie, dont ceux d'Auſeme ſont les premiers. Craignans le danger, où ils ſe voyent, pour l'arriuée de ſi puiſſant Prince que le Roy de France, prierent les Suyſſes d'employer leur credit enuers le Roy pour eux. Ils enuoyerent dõe Ambaſſadeurs à leur requeſte & deſpens, par leſquels d'abõdant ils recõmandoient les citez voiſines, Colmaire, Seleſtat, & Strasbourg, diſans que ces païs auoient tres-eſtroite accointance auec eux, pour le voyſinage, & ſingulieremant pour la grande traitte de bleds, quand il eſtoit beſoing: de ſorte qu'ils ne pourroient eſtre endommagez qu'ils ne s'en ſentiſſent.

Le vingtieſme de May, le Roy leur fit reſponce eſtant pres la ville des deux Ponts, qu'il pardonnoit à ceux d'Auſeme: pourueu qu'ils laſchent ſes Gendarmes qu'ils tiennent priſonniers entre leurs mains. Au regard des autres, pour leſquels ils le ſupplient, qu'il ne penſa one leur meſfaire. Quant à ceux de Sraſbourg iaçoit que leurs Souldars ayent eſté inſolens contre les ſiens, toutes fois cela n'eſtoit ſuffiſant argument pour quitter l'ancienne amitié, n'y euſt il autre raiſon que parce qu'ils l'en requeroient, & qu'il voudroit faire pour eux dauantage. Puis qu'à preſent il eſt leur voiſin, ne veut rien faire contre la couſtume des bons voiſins: comme il s'attend qu'ils feront de leur oſté.

Danuillier pris. Le vendredy dixieſme de Iuin, commença la grande batterie ſur Danuillier, qui ſouſtint quelque temps, mais en fin ceux de la ville firent ſigne de vouloir parlementer, & ſortit vn Capiraine de Cheuaux legers, qui demanda de ſortir luy & ſes gens, leurs bagues ſauues, auec l'artillerie, ce qui ne leur fut accordé, mais furent contraints ſe rendre à la mercy du Roy, & fut renduë la ville le ſoir ſur les ſept heures. Et fut ordonné que monſieur de Chaſtillon entreroit pour la garde d'icelle, auec trois de ſes Enſeignes.

La force qui eſtoit à Danuillier. Le nombre des Souldars de dedans eſtoit de dix-ſep à dix-huict cent, qui auoient cinq Enſeignes, dont y en auoit deux de ſarge, & deux cent cheuaux legers, deſquels le Capitaine le lendemain Samedy vnzieſme, fut mené par vn Heraut d'armes françois tout au trauers de l'Armée, & eſtoit ſuiuy de gens de guerre, qui eſtoient auec luy, qui paſſoient à la fille tous le baſton au poing.

Verdun mis en la ſaune-garde du Roy. Danuillier ſubiugué & remis à la puiſſance de la Couronne de France, le Roy alla à Verdun, où il arriua le Lundi 3. du mois, & temontra aux Ciradins qu'ils les prenoit en ſa ſauue garde, les voulant tenir pour ſiens, comme Vicaire du S. Empire. Luy meſme viſira la ville, & fut aduiſé de faire vne Citadelle és iardins de l'Eueſque, & de fortifier les lieux foibles de la ville: ce que monſieur le Mareſchal de ſainct André a fait. Pour gouuerneur fut laiſsé le ſeigneur de Tauanes auec ſa compaignie de douze cents hommes de pied.

De Verdun la Majesté du Roy se transporta à Danuilier, où il mit gouuerneur le seigneur de Rabadauges, & pour Capitaine vn vaillant homme nommé Ville franche, qui menoit des vieilles bandes, & auoit esté naurè bien fort aux tranchées, tellement que deux iours aprés le depart du Roy il mourut.

Les Estats reformez à Verdun.

Monsieur le reuerendissime Cardinal de Lorraine demourant à Verdun, reforma les estats de la police, & osta beaucoup d'abus, qui parauant s'estoient faits, pour lesquels chasser il institua nouueaux gouuerneurs & officiers, gens de bien & de vertu, qui d'an en an changeroient, & seroient tenus rendre conte de leur administration & gouuernement. De là vint retrouuer le Roy sur les erres & chemin d'Yuoy.

Le Mercredy quinziesme le Roy passa la Meuse, sur le pont de laquelle estoit vne grosse tour & forte, pour garder le passage de la riuiere: la tour fut renduë au commandement du Roy, qui le mesme iour recongneut Montmedi, place pour respondre & tenir long temps.

Saillie de ceux de Montmedi.

Ceux de Montmedi d'alegresse de cœur firent vne saillie sur monsieur ds Nemours, qui leur fut cher venduë: toutesfois des nostres y mourut le Baron d'Anglure dont fut dommage: du costé des ennemis fut tué par le seigneur de Martigues d'vn coup de lance, le Capitaine qui sembloit à sa fiere contenance braue & vaillant: on dit que le Baron de Curton fit merueilleusement bien son deuoir. Aucuns furent d'opinion d'assieger Montmedi, le roy, non, & qu'il faloit tirer aux grosses bestes, car le Loup batu, aysément le Renart se rendra: trés-bien consideré & sagement, comme en toute autre chose la sagesse de nostre Prince d'heure en heure tousiours apparoist en euidence.

Le siege d'Yuoy.

Yuoy donc fut assiegé, où quelques iours ceux de dedans firent leur deuoir, comme gens de bien, & n'eust esté que les Allemans refuserent le commandement du Comte Mansfele, pour se presenter à la breche contre les nostres, possible eust esté que nos gens n'y fussent entrés sans grande difficulté, iaçoit qu'ils fussent autant braues & hardis, que onc fut soldat portant armes.

Le pauure Comte ainsi destitué de ses gens, voyant telle lascheté, ne sçeut rien mieux que de se rendre à la mercy du Roy auec la ville, & ce qui estoit dedans: mais premier voulut sçauoir s'il pourroit point conditioner sa redition, parce il enuoya deux Capitaines, ausquels premier qu'ils dissent mot, Monsieur le Connestable somma qu'ils dissent au Comte qu'il se diligentast de se rendre, ou autrement qu'il entreroit & mettroit tout à sac, car il sçauoit bien comment il y pourroit entrer, parce que le Capitaine Valerant, & le seigneur de Morete auoient recogneu la breche durant l'assaut, qui naguere auoit esté fait, & l'en auoient aduerti.

Le Comte de Mansfele & la ville d'Yuoy pris

Le pauure Comte rongeant ses poings de deüil & de despit, craignant qu'on ne luy donnast le blasme d'auoir randu vne place tant forte, considerant aussi l'estat, où pour le present estoit & que mal luy bastoit, n'ayant terme de long conseil, en propos de se rendre à la clemence du Roy, s'en vint au Camp où fut conduit par monsieur le Mareschal de la Marche vers le Connestable de France, qui somma le Comte de se haster: lequel fit response que si ses gens eussent esté tous Bourguignons, que la chose fut allée autrement, & qu'on n'y fust entré si aiséement: somme qu il se vouloit randre à la misericorde du Roy. Ainsi fut Yuoy pris, le Ieudy vingt & troisiesme de Iuin, la battrie auoit esté faitte de deux costez, si bien que bon gré mal gré falloit se randre: les Lansquenets & autres entrerent, & firent grands dommages, & fut la plus part de la ville pillée cependant que monsieur le Connestable, & monsieur de Montmorancy son fils entroient par vn autre costé, pour garder la

ville. On auoit fait retirer toutesfois les Enſeignes bien vn quart de lieuë, ſi toſt que la ville fut renduë : mais ceux cy furent a l'autre breche : croyez qu'il y eut grand meſcontantement des ſoldars, qui ſe plaignoient d'auoir ſouſtenu le faix de l'aſſaut, & la gendarmerie en auoit le butin, dont pluſieurs quitterent le Camp. Les autres qui furent en la ville, firent du pis qu'ils peurent & a peine furent ils apaiſez.

Hedin pris Pendant que le Roy eſtoit és terres de Luxembourg, la Royne de Hongrie faiſoit auſsi des ſiennes ſur le plat païs, ayant pris Hedin, fut aduertie de la venuë du redouté Prince Monſieur le Duc de Vendoſme, dont s'en retira.

Monſieur de Neuers eſtoit en Lorraine pour y mettre ordre, ſi affaires ſourdoient.

Le Roy fit remparer la ville d'Yuoy premier que d'en partir, & y mit gens de Guerre pour la garder, gens de long temps exercitez aux aſſauts & vacarmes : & fut gouuerneur le ſeigneur de Bleneau homme prudent & vaillant.

Le Comte de Mansfel Cheualier de l'Ordre de la toiſon d'or, Chambellan de l'Empereur auoit ſous ſoy cent hommes d'armes, & eſtoit gouuerneur du Duché de Luxembourg, qui fut preſenté au Roy, auec quatre autres Capitaines, lequel les receut amiablement : & comme ce Comte pria la Majeſté du Roy luy faire bon traitement : le Roy fit reſponce qu'il ſeroit mieux traitté, que l'Empereur ne traitoit Dandelot, & Sypierre, de la furent ces priſonniers conduits iuſques au bois de Vincennes prés Paris, dont ils eſchapperent quelque temps apres, & mirent leurs gardes en grand peine.

Montmedi pris. Le vingt cinquieſme du mois Montmedi ſe rendit, comme l'auoit tres-bien conſideré le Roy, eſgallant ſon bon conſeil à la proüeſſe de ſes hauts faicts d'armes, & fut laiſsé gouuerneur le Capitaine Baron, homme qui tres-bien le meritoit par le long vſage & experience de la guerre.

Les Capitaines de Montmedi laiſſerent quatre Enſeignes de gens de pied, toute l'artillerie, & autres munitions de guerre, & s'en allerent auec vn tabourin & vne Enſeigne, leurs vies & bagues ſauues : qui fut ſimpleſſe à eux, car il eſtoient bien pour tenir, veu la ſituation & force du lieu, & ce qu'ils eſtoient bien deux mille hommes de guerre brauement armez : mais l'oppinion faict beaucoup en guerre, & ayde fort le bon-heur d'vn Prince & Capitaine.

Lumes pris. Le Chaſteau de Lumes fut rendu à meſme condition que Montmedi, & fut menée la Damoiſelle du lieu au Roy, qui eſtoit a Sedan, lequel la donna a la Royne, pour eſtre nourrie en France. Le Chaſteau fut raſé le vingt-huictieſme du mois par commandement de monſieur l'Admiral, qui lors eſtoit maiſtre du Camp, en l'abſence de monſieur le Conneſtable, qui eſtoit allé voir le Roy à Sedan : pour les grandes chaleurs & peines qu'il auoit ſouffert, portant en tout ce voyage touſiours le harnois ſur le dos, il fut malade. Et faut noter que ſitoſt que le Roy eſtoit au giſte, il ſe deſarmoit : de là montoit a cheual, pour aller viſiter l'Auantgarde, & les quartiers de la Bataille : apres ſouppet ſuiuoit le quartier des Lanſquenets, regardoit aſſeoir le Guet & Senrinelles, tant que la nuict le prenoit le plus ſouuent. Et que l'on ne face eſtime d'vn Themiſtocle, ou d'vn Iule Cæſar, à la comparaiſon de ce Roy, certes ny Pompée, ny les Cæſars tous enſemble n'eurent oncques plus de ſçauoir en l'art militaire, tant de bon-heur & ſuccés des armes, ny promptitude ou viteſſe ſi grande. Ie ne parle point de la magnanimité, qui en ce Roy ne peut eſtre comparée auec les autres conducteurs & meneurs de guerre, mais que fais-je, qui me diuertis ſur les indicibles loüanges de mon Roy, a tant ie me tais, & vien à mon hiſtoire.

Le mercredy 29. l'Armée paſſa outre Sedan, auquel iour ledit ſieur Mareſchal de Sedan alla auec douze Enſeignes Françoiſes aſſieger le fort Chaſteau de Boüillon, lequel ſe rendit par compoſition : Ce Chaſteau domine à toutes les Ardenes. Et fut vendu par Godefroy de Boüillon, pour retirer la terre ſaincte, au grand deshonneur de l'achepteur, Obret Eueſque du Liege. Le Roy a baillé ce Chaſteau audit Mareſchal, qui s'en appelle Duc. *Boüillon aſſugé & pris.*

Le troiſieſme du mois de Iuin, eſtant le Roy à Sedan, delibera aller à Bains & Auenes, & paſſer par les frontieres vers Guyſe, à cette raiſon retournerent au Camp meſſieurs le Conneſtable & le Mareſchal de ſainct André.

Le Duc Maurice eſtoit allé a Paſſau, comme nous auons dit, pour traicter la paix. La ramentut ce qui auoit eſté fait a Linc. Le premier iour de Iuin propoſa le tout, & declara tres-amplement choſes concernantes grandement le bien de l'Empereur : & fait requeſte que l'on amande ce qui auoit eſt mal fait : & que l'honneur de l'Empire ſoit maintenu : qu'il ne ſoit aux autres permis de s'en iouer & le deſpriſer. *Le Duc Maurice auec les Princes d'Allemagne.*

Les interceſſeurs, apres auoir communiqué l'affaire en leur conſeil, trouuerent les demandes bonnes & raiſonnables. Mais auſſi que la Majeſté ſacrée de l'Empereur euſt ſon honneur ſauue: & afin que cela pluſtoſt fuſt perſuadé, furent d'aduis de raporter la matiere, pour amander l'eſtat public, en l'aſſemblée commune de l'Empire.

Ereberg pris apres Oenipont auoit eſté deſtruit, nous auons dit comme les Princes confederez tournant leur chemin, ſont retournant leur chemin, ſont retournez ſur la fin de May, par les Alpes, iuſques à Fieſſe. De la partis, le dixneufieſme de Iuin, auec leurs bandes, ſe campent a Eiſtet, qui eſt ville Epiſcopalle, proche de Bauiere, & auec grand deſir, & non ſans ſoucy, attendent Maurice, qui eſtant là venu, apres longue attente, a montré en quel point eſtoient les affaires. Et le dernier iour de Iuin ayant mis ordre a ſa Caualleríe, volle delà à Paſſau, pour comparoir au iour aſſigné. Mais les Princes confederez, remuant leur camp le landemain, le quatrieſme iour apres vindrent a Rotebourg, qui eſt iouxte le fleuue Dubere, ville proche de Franconie.

Albert Marquis pourſuiuoit alegrement ſes entrepriſes, ſi qu'il contraint Nuremberg à faire paix : & la nobleſſe a obeïr a ſes commandemens, & tous les eſtats de quelque qualité qu'ils fuſſent. Car iaçoit qu'au commancement il procedaſt pour la querelle commune, comme par edict public auoit proteſté de faire, toutesfois il auoit rompu l'accord : & laiſſant le ſiege de Vlme, a commencé faire ſes negoces priuées, ou par ce qu'il vouloit s'emparer de ce que la fortune de guerre luy donroit, ou parce qu'il n'approuuoit le fait de Maurice, ou parce qu'il tenoit encorés pour la Majeſté ſacrée du Prince tres-Chreſtien. *Le Marquis Albert à Nuremberg.*

Depuis il s'en partit ſur les marches & terres de l'Archeueſque de Mogonce, faiſant grand degaſt ſur la Riuiere de Mogane par brulements & rapines, demandant grande force d'argent dudit Archeueſque. *Les courſes & degaſt faits par Maurice*

Comme aucuns s'entremeſloient de faire l'apointement, n'ayant toutesfois accordé de la ſomme, l'Archeueſque ietta dans le Rhin gros nombre d'artillerie, puis prit la fuitte le cinquieſme iour de Iuillet. Maurice eſtant à Paſſau, au iour aſsigné, le lendemain fut aportée la reſponce de l'Empereur au Roy Ferdinand, lequel ayant raſſemblé en conſiſtoire les députez pour la Paix, dit que la Majeſté Imperialle a reſcrit ſon aduis, mais ne conſentira toutes les demandes.

Or affin qu'on voye & entende combien il deſire la paix & tranquillité commune, & qu'il veut moyenner le ſalut de toute la Germanie, il ſe diligentera

d'aller viſtement à l'Empereur, eſperant bien faire quelque choſe.

Ferdinand s'efforce de faire l'accord de l'Empereur, & des Princes d'Allemaigne.

Ferdinand le treizieſme de Iuillet retourné à Paſſau, remonſtre aux deputez, quelle eſtoit la volonté de l'Empereur. Parce le dernier du mois, contre l'attente de pluſieurs, fut l'accord fait: auquel fut contraint l'Empereur, voyant l'Allemaigne ſuportée & ſouſtenuë par les forces du roy de France, lequel a fait couurir le Rhin des croiſſans & fleurs de lis, comme Vicaire du ſainct Empire, ſi aucun pretendoit l'empirer. D'autres furent induits Maurice & Landgraue le fils, à cette paix, pour voir remis en liberté, l'vn Iean Frideric ſon couſin germain, l'autre ſon pere, qui auoit ſi long temps trempé en la priſon, lequel auſſi eſtoit beau pere dudit Maurice, à l'adueu duquel ledit Landgraue s'eſtoit rendu à l'Empereur.

En cette aſſemblée furent les Electeurs, & pluſieurs Eueſques & Abbez, deſquels ſeroit long & ennuieux à raconter les noms.

Aduis pour aller à Auanes & a Bains.

Au mois de Iuillet le Roy ayant pris pluſieurs villes ſur les terres de Luxembourg, comme nous auons dit, veut aller à Auanes & à Beins: en ce voyage les pluyes furent ſi grandes, qu'eſtant le Roy à Flamander le neuf & dixieſme iour du mois, furent enuoyez aucuns pour recognoiſtre ladite ville d'Auanes, mais les pluyes eſtoient ſi inſupportables, & les chemins ſi deſtrampez, qu'il n'eſtoit poſſible conduire le charroy de l'Artillerie: à cette cauſe ne fut le ſiege mis deuant Auanes.

Monſieur d'Aumalle la nuict ſe mit ſur les champs, pour empeſcher le ſecours a Symay, enfermer le Chaſteau de Trelon, & vn autre place, forte qu'on nomme Glaſſon.

Mort de Monſieur d'Eſtauges.

Monſieur d'Eſtauges fut bleſſé à vn aſſaut, deuant Trelon, dont depuis il mourut, & Trelon fut renuerſé de fond en comble: Glaſſon fut bruſlé, Symay pris à viue force.

Le Roy voyant les pluyes luy nuire, plus que ſes ennemis, conclud de ſe retirer en France, où il eut beaucoup d'affaires, pour la difficulté des foreſts & chemins tous rompus: toutesfois ledit ſieur ne voulut rompre ſon Camp, car vne partie fut menée par monſieur de Vendoſme en Picardie, lequel depuis vaillamment reprit Hedin, & derechef le rendit a l'obeïſſance du Roy.

L'autre fut, partie laiſsée aux Garniſons, partie renuoyée pour ſe repatrier, iuſques au commandement dudit Seigneur.

Albert Marquis met en ſa puiſſance Vvorme, & Spire.

Albert Marquis, qui s'eſtoit adioint aux confederez approchans de Francfort, les laiſſa au ſiege dudit Francfort, tirant vers le Rhin, & met en ſa puiſſance Vvorme & Spire, leur commandant argent & artillerie: quelque part où il alloit, les Preſtres ou s'en eſtoient fuis, ou changeans de robes & bonnets contrefaiſoient des Soldars.

Comme l'exercite paſſoit par Franconie, les Eueſques & autres ayant prefectures Eccleſiaſtiques, ſe ſauuoient à la fuitte.

Francfort aſſiegée par le Marquis Albert.

En ce temps la vint aduis audit Albert, que Maurice entendoit à la Paix: laiſſant Garniſon à Spire, s'en retourna a Francfort auec ſes bandes, & reprent le ſiege que Maurice auoit laiſsé, apres auoir accordé auec ceux de Francfort.

Or fut aſſiegée par Albert la ville de Francfort, lequel mit ſon Camp vers la riuiere de Mogane, en vn lieu haut tout contre la ville, d'où l'Artillerie pouuoit faire grande nuiſance, parce qu'il n'eſtoit content de tel accord, & tenoit Maurice comme traitre, & de luy ne voulut eſtre compris en cet accord.

Le Roy de France, ſachant le Landgraue ſans tel appointement eſtre en

danger, renuoya les oſtages, apres leur auoir fait de beaux & riches preſens, monſtrant ſa Royalle magnificence & bonté.

Eſpagnols chaſſez de Stenne.

En ce temps les Siennois a l'aide & ſecours du tres-Chreſtien Roy, chaſſent les Garniſons Eſpagnoles, & abattent la Citadelle, que l'Empereur y auoit fait encommancer, & s'aſſeurent en liberté & franchiſe.

Albert cependant fait des extorſions enormes aux gens d'Egliſe, principalement à ceux de Mogonce & de Spire, leſquels ne pouuans fournir ſi grandes ſommes, pluſieurs eſtans fuis, il ſpolie les temples de l'vne, & l'autre ville, & commança à demolir la couuerture de la principale Egliſe de Spire, laquelle eſtoit de plomb: mais à la priere du Senat il s'en deporta.

Le Landgraue de rechef arreſté priſonnier.

Landgraue mis hors de priſon, comme il auoit eſté accordé, ſe retirant en ſa maiſon, eſtant arriué a Traiect, ville proche de la Meuſe, par le commandement de Dame Marie Royne de Boëſme, eſt derechef arreſté, & pris, mis en la garde des Eſpagnols, ceux qui ià cinq ans auoient eſté ſes gardes. La cauſe de tel arreſt fut parce que Riſberg, qui auoit eſté a la ſoulde du fils de Landgraue, auec ſes bandes, s'en eſtoit retiré vers Albert: parquoy diſoit la Royne, que la Paix auoit eſté violée.

Comme Albert vint a Treues, George Holie, l'vn des Capitaines de l'Empereur, auoit amené dix Enſeignes de gens de pied, pour defendre la ville: mais chaſsé des Citadins, qui refuſoient la Garniſon, ramena ſes bandes a Luxembourg.

Albert le iour vingt-ſeptieſme d'Aouſt, ſomma les Treuirois de ſe rendre. Le lendemain la ville luy fut renduë, & diſtribua ſes bandes, partie dans la ville, partie és lieux circonuoiſins.

L'empereur remet les eſtats de Ausbourg.

Ceſar demeurant quelques iours a Ausbourg, abolit les Magiſtrats ordonnez par les Princes alliez, & remit comme auparauant il auoit ordonné, & oſta trois Miniſtres de l'Egliſe, & permit aux autres de preſcher ſelon la confeſſion faitte par les Princes Proteſtans audit Ausbourg, ce qui rendit grande ioye à tout le peuple, quand l'Edict fut prononcé.

Le Duc de Saxe, & Landgraue deliurez.

Le iour que l'Empereur partit d'Ausbourg, parla tres-humainement, & licentia Iean Frideric, Duc de Saxe, qui le lendemain alla en ſa maiſon.

Landgraue fut deliuré le quatrieſme de Septembre: ſix iours apres retourna dans ſa maiſon.

L'Empereur iſſu des marches du terrouer de Vvitemberg, tenoit le chemin de Spire. Mais eſtant arriué a Brette, qui eſt ville du Prince Palatin, changeant de conſeil, tournant à main gauche, s'en allout a Strasbourg.

Le quinzieſme iour de Septembre eſtant arriué dans vne Bourgade, pres de la ville demie lieuë, ou enuiron, les compagnées deçà delà eſpanduës, par les champs, demoura illec cinq iours. Et au matin les compagnées marcherent, luy a petite compaignie vint a Strasbourg ſur le midy, n'ayant iamais veu la ville, où ſa Majeſté fut honnorablement receuë par Meſſieurs les Bourguemaiſtres.

L'Empereur ayant traitté la Paix auec les Princes Allemans, auoit moyenné auec aucuns d'iceux d'auoir leur ſecours, pour aller contre le Roy de France, à recouurer Mets: pour auxquelles fins obuier, le Roy, enuoya monſieur le Duc de Guyſe Meſſire François de Lorraine Payr & grand Chambelan de France, pour eſtre Lieutenant general pour luy aux nouueaux murs François.

Le Duc de Guyſe à Mets.

Le Duc de Guyſe eſtant arriué a Mets, fit abatre les faux-bourgs, Egliſes, & d'autres batiments: l'Egliſe meſme de ſainct Arnoul où eſtoient pluſieurs

corps ſainctz, leſquels il fit reuerentment porter & enleuer en l'Egliſe des Freres Preſcheurs. Et bailla logis dans Mets pour retirer les chapes & autres ornemens Sacrez, & pour loger les Eccleſiaſtiques des faux-bourgs, à leur grand contentement, & a ſon grand regret, mais faire le faloit.

Or furent Mets & Nancy bien munis de Bleds & Fourages qui eſtoient par les champs, & de Gens braues, pour les defendre, car l'iſſuë l'a ainſi teſmoigné.

L'Empereur partit d'Haguenau pour venir à Candar, où il ſeiourna de ſeze à dixſept iours, voyant le temps beau & ſerain, en fin ſe mit au voiage de Mets, & mit ſon ſiege le vingt deuxieſme d'Octobre deuant la ville.

Pluſieurs Citoiens & bourgois, auoient eſté au parauant licentiés de ſe retirer, où bon leur ſembleroit, ou de demourer en l'obeiſſance du Roy: aucuns ſe retirerent, les vns en Lorraine, les autres à Strasbourg.

Le Marquis Albert accordé à l'Empereur

Albert de Brandebourg auec cinquante Enſeignes, & groſſe compagnie de cheual, eſtoit és marches de Lorraine à Pont a Mouſſon, pretendant quelque argent du Roy: par la menée de quelques vns, fut reconcillié à l'Empereur, qui luy pardonna toutes ſes fautes, & fit deffence de ne pourſuiure le Marquis en Guerre, comme il auoit eſté ordonné, à la requeſte d'aucuns Eueſques.

L'Empereur auſſi approuua la tranſaction faicte entre le Marquis, & les Eueſques de Bamberg, & Vicibourg.

Cela venu à la notice de Monſieur de Guyſe, fut enuoyé Monſieur ſon frere, Duc d'Aumalle, pour ſe donner garde des entrepriſes du Marquis, duquel on n'auoit ià long temps eu ny bonne reſponce, ny bon propos, iaçoit que la Chapelle Biron, & Monſeignieur de Chaſtillon y feuſſent allez de ſuitte, l'vn apres l'autre.

La meſlée du Duc d'Aumalle, & du Marquis.

Le Duc d'Aumalle couſtoioit tout bellement le Marquis, qui auec ſes gens armez à l'aduantage ſembloit entrer dans la Bourgongne: mais tourna bride tout court, iuſques aupres de Nancy, où le ſieur d'Aumalle, auec Meſſieurs le Prince de Rohan breton, le Vidaſme de Chartres, le Comte de Sancerre, & Monſieur Dannebaut, droiſſa vne eſcarmouche, où d'vn couſté & d'autre furent faictes grandes preuues d'armes, mais les noſtres furent enuelopez des Allemans, qui eſtoient quatre contre vn. La fortune fut pour le Marquis, les noſtres mis en route, laiſſerent toutesfois cruelle & ſanglante victoire aux Allemans Monſieur de Rohan, le Baron de Caſtre, bien ſept vingts Gentils-hommes y furent tuez, qui eſtoient tous gros Seigneurs. Monſieur d'Aumalle bleſſé en trois parts de ſon corps outrageuſement, enfin demeura priſonnier. Albert celle victoire obtenuë, retourna au ſiege de Mets.

Mets aſſiegé de trois coſtez.

Auſſi, fut la ville encloſe de trois Camps, ſçauoir eſt du Duc d'Albe, de Brabançon, & du Marquis de Brandebourg.

L'Empereur voyant ſon Camp en ſi bon arroy, eut grand contentement eſperant d'y entrer tantoſt.

Pluſieurs ſaillies furent faittes au grand honneur des aſsiegez. Le Prince de Chabanay, Vidaſme de Chartres, Monſieur René de Vandoſme acquirent grand-honneur. ſi firent Meſsieurs le Comte de la Rochefoucaut, & le ſieur de Randan ſon frere, qui vaillamment abatit l'orgueil d'vn fier Eſpaignol, qui voulut combatre pair à pair.

La vigilance de Monſieur de Guyſe fut ſi grande, que ny les Ingeniaires, qui eſtoient venus eſpier, ny les trahitres, qui portoient nouuelles des deux

coustez, ny la science du vaillant & rusé Duc d'Albe, ny les bravades du marquis, ny la fierté de Brabançon, n'y la presence de l'Empereur ne peurent luy ravir & oster ce que le Roy luy auoit commis, dont ignominieusement les aduersaires osterent leur siege, laissant grosse puanteur de corps morts, tant par Guerre que par Peste. *Le siege leué de deuant Mets.*

Chose miraculeuse, auoir peu garentir de fiers assaurs la ville de Mets : car iamais murailles ne souffrirent tant de coups de Canons, ny si furieux : mais iusques aux Princes chacun se rangeoit à porter la hotte, & à remparer les breches.

Les tranchées approchoient de si pres, que sans le bon cœur des Gens-darmes & Capitaines, impossible eust esté de resister.

On parti l'Empereur, o ce qu'il peut de gens de deuant Mets, n'ayant pour luy faire escorte, que le Marquis Albert, furent faictes processions dedans Mets, & actions de graces à Dieu, pour la preseruation dudit Mets, santé & prosperité du Royaume, du roy, & de son sang, le vingt-deuxiesme ou quinsiesme de Ianuier, mil cinq cent cinquante & trois: le lendemain fut mis ordre à la Police de ladite ville.

Entre le Duc Iean Frideric, & Maurice, y eut grandes difficultez : car le Duc Frideric vouloit auoir l'Estat d'Electeur: plusieurs Princes s'assemblerent pour les apointer, mais possible ne fut. *Differens entre le Duc Iean Frideric, & Maurice.*

Albert s'en va encores faire des siennes sur les Euesques de Nuremberg, & Bamberge, ayant charge d'amasser gens par l'Empereur, qui vouloit donner recharge sur la France.

L'Empeur voyant son dessein terminé, voulut essayer de rechef la fortune, empruntant argent deçà & delà, pour amasser grosse Armée, ce qu'il fit, voulant mettre à fin son entreprise, enuoya quatorze milles hommes de pied, quatre mille cheuaux, du plus du moins, pour empescher d'enuitailler la ville de Therouanne. *Albert encores court sus aux Euesques.*

Ce qu'auoit bien préueu le Roy : parce manda Monsieur des Panuiliers, qu'on nomme Dessé : ledit sieur des Panuilliers estoit en sa maison, aucunement retenu d'vne ficure lente & iaunisse, qui l'auoit long temps affligé, sans qu'on y peust mettre remede : & pource s'estoit il retiré en saditte maison, où faisoit souuant grands regrets, ayant peur de mourir ailleurs qu'au lict d'honneur, & au seruice du Prince. *Du siege de Therouanne*

Ioyeux s'en va à la Cour, mais par bouche de Prophete, prenant congé de ses voisins Barons & autres Seigneurs du païs, dit qu'il alloit mourir à son souhait. ce qui ne leur pleut beaucoup, & augmenta le regret de sa bonne compagnie.

Arriué à la Cour, fut ordonné qu'il iroit defendre Therouanne, comme Lieutenant pour le Roy. Le bruit fut qu'à son retour eust esté l'vn des Mareschaux de France, mais fortune l'arresta là.

Voyant les ennemis que le Roy faisoit de gros apprests de Guerre pour le mois de Iuin, les ennemis firent leurs approches, malgré lesquels le sieur des Panuilliers, & Monsieur le Duc de Bouillon, passerent cinquante hommes d'armes, deux cent cheuaux legers, deux compagnies de gens de pied, & entrerent dans la ville, quelque bon corps qu'eussent les ennemis, qui nonobstant ne cesserent de faire leurs approches. Le Seigneur de Montmorancy ce voyant, fit vne heureuse saillie sur les ennemys, & fut le chamaillis des deux costez hasardeux : toutesfois l'honneur demoura audit Seigneur de Montmorancy.

Monſieur de Vendoſme pour lors exploitoit toutes ſes forces en Flandres, pour diuertir ce ſiege.

Monſieur d'Aramon ſur la Mer print vne grande Nauire de Guerre, eſtimée bien quinze mille eſcus.

L'affaire baſtoit mal aux noſtres, qui eſtoient aſſiegez dans Therouenne: car ils eſtoient mal fournis de toutes choſes neceſſaires pour la defence, tant que pour ramparer les breches, failloit que les Souldats ſapaſſent les glebes & terre à belle dagues, & qui pis eſtoit, n'y auoit que du pain biſcuit en petite quantité, & de l'eau encores mal ſeine. Toutesfois l'atente de ſecours d'huy au landemain, auec bonne eſperance les conſoloit.

Aſſaut donné à Therouenne. Le grand mal fut, que les aduerſaires, eſtoient aſſauantez de la neceſſité des aſſiegez: à cette raiſon le Lundy douzieſme de Iuin, la teſte baiſſée courent à l'aſſaut, où d'vn coſté & d'autre chacun fit vigoureuſement ſon deuoir.

Reſiſtance du ſeigneur des Panuilliers. Le ſieur des Panuilliers Cheualier de l'ordre de France, Lieutenant general en laditte ville, pour monſtrer le chemin ſe mit à la breche, là comme vn Cocles pour la defence de ſa ville, reſiſta longuement, & ſouſtint l'effort des ennemis, en fin fut bleſsé d'vne harqueboufade, dont il mourut, non pourtant à l'heure fut randuë la ville: car onques ne fut veuë deffence plus grande, comme en choſe deſeſperée, tant que les ennemis ſont reculez, & le corps du vaillant champion auec larmes mis en terre.

EPITAPHE.

Cy giſt l'honneur, la foy, les armes,
L'horreur des martiaux vacarmes,
Panuilliers la terreur d'Eſpagne,
De l'Angleterre & d'Allemagne,
Eſpans prieres auec l'eau,
Paſſant, pour Dieu ſur mon Tombeau.

Monſieur des Panuilliers mort, le ſeigneur de Montmorancy eſt eſleu gouuerneur qui tint encores huict iours, tous leſquels, de la plus grande furie du monde, fut continué l'aſſaut, tant y a que nos gens ſont recrus, & les plus foibles prient l'ennemy de faire bonne guerre: ce qui fut fait, car homme n'y fut meurdry ny tué, qu'en la fureur de l'aſſaut, & furent les vaincus receus à rançon, le vingtieſme du mois de Iuin mil cinq cent cinquante trois, en recognoiſſance de la courtoiſie que Monſieur de Guyſe auoit faicte à ceux du Duc d'Albe, qui eſtoient demourez malades apres la leuée du Camp de l'Empereur deuant Mets, leſquels le bon Duc de Guyſe fit ſeurement ramener à Theonuille, pour eſtre traictez des leurs.

Therouenne pris l'an 1553.

Loüable guerre où chacun tend a vaincre ſon aduerſaire, en tout honneur & gentilleſſe. En ce dur aſſaut moururent les ſeigneurs Ferriere, Baudine, & Pienne le ieune, dont fut grand dommage.

Therouenne raſé. L'Empereur depuis a fait raſer Therouenne de fond en comble, & n'y a laiſsé pierre ſur pierre.

Toſt apres fut pris Hedin, le Duc Orace, qui auoit eſpouſé la baſtarde de

France, tué, prisonniers messire Robert de la Marche seigneur des Ardenes Duc de Bouillon, monsieur de Rieux, & le Comte de Villars.

Nous auons dit, comme Albert Marquis n'estoit contant de l'accord fait auec l'Empereur, & iaçoit que luy mesme deuant Mets eust suiuy le party de l'Empereur, toutesfois retourné en Allemaigne, cependant que l'Empereur faisoit ses apprests pour recouurer Sienne; ayant enuoyé à Naples nombre de gens, soubs la conduite de Pierre Tolete viroy, Albert guerroioit en franconie Maurice & les alliez y auoient vn Camp. Albert laissa Scuinfort; lequel il auoit pris, & mit dedans la garnison, & aux autres lieux ayant exigé des seigneuries de Nuremberg & Bamberg, emmena auec soy les hostages qu'ils auoient prisonniers: & en grande diligence marcha iusques en Saxe.

Les compaignies de Henry Brunsuic, qui estoient allez en Francohie, soubs la conduitte de Philippe son fils, firent quelque effort pour auoir la ville de Scuinfort, mais ny profiterent rien, voyant qu'il y auoit danger en Saxe, s'en retournent là auec ceux de Maurice, ausquels commandoit Hedec, aupres de Northuse, ils se ioignent auec Maurice. A la parfin ayant assemblé toutes leurs forces, se campent à Hildesem, pres d'Osterod.

Le premier iour de Iuillet, Maurice, ses confederez, le Chancelier de Boheme, & Henry Plane au nom du Roy Ferdinand denonçent guerre par vn heraut d'armes au Marquis, & luy mandent lettres de deffi. *Le Marquis Albert deffié.*

Le Marquis leut la lettre, & la communiqua à ceux de son coustè, leur demandant s'ils voudroient essayer la fortune auec soy: où tous respondirent qu'ils estoient prests de le suiure en tout & par tout. Adonc fit venir le Heraut, luy disant tels mots: Ton Prince m'a trois fois fausé la foy, voicy la quatriesme, fait à luy meschamment: Và dy luy que ie l'attendray, qu'il face son deuoir, car il sera bien receu, ayant dit tels mots en colere, donna deux cent escus au Messager, comme est la coustume des Princes remunerer les Messagers les vns des autres, puis luy bailla son congé.

Ceux de Nuremberg s'estoient rálliez auec les Eueſques de Trenes, Spire, & Coulongne, dont le Marquis les blasma bien fort.

Ceux de Nuremberg luy font responce, & rementeuoient ce qui auoit esté fait depuis vn an: la responce fut imprimée, afin que chascun la vist.

Edouard sixiesme du nom, Roy d'Angleterre, fils & gendre pretendu en la noble maison de France, mourut de langueur, le sixiesme de Iuillet, aagé de seize ans, au grand regret de tout le monde: le bruit fut qu'il auoit esté empoisonné. *Mort du Roy Edoüard d'Angleterre.*

Ce Prince dés son ieune aage fut instituè en toutes bonnes meurs & disciplines.

Or sçauoit ce ieune Prince parler non seulement Latin, mais aussi Grec, & François, & fut le Patron & Mœcene de tous les doctes & sçauans Germains, Italiens, François, Escossois, Espagnols, Polonois: bref c'estoit vn grand espoir à tous ses subiets.

Le neufiesme de Iuillet ces deux compagnies, sçauoir est du Marquis & de Maurice approcherent si fort l'vne de l'autre qu'Albert ayant passé la riuiere de Visurge, que sur le point de midy ces deux Camps donnerent l'vn dans l'autre de grand courage & ferocité. Atant voulut la fortune que le Duc Maurice gaignant la victoire, gaignast quand & quand la mort, frappé d'vne mosquette par la cuisse, dont deux iours apres il trespassa. Durant lequel temps par lettres il exhorta ses amis de persister contre le Marquis, & de garder le droit d'Election à son frere Auguste. *Rencontre du Duc Maurice & du Marquis Albert. Mauriste mort.*

Grand perte au Marquis Albert.

Albert de celle victoire ne fut grandement aduancé, mais y perdit beaucoup: car depuis n'a sçeu se remonter: à la fuitte se retira dans Hannobrie sain & sauue. En ce conflict moururent quatre mille cheuaux, Henry de Brunsuic perdit ses deux enfans Charles & Philipes.

Maurice & Albert estoient egaux, de mesme âge, & mesme courage, qui en trois Camps auoient seruy l'Empereur, & le quatriesme auoit esté cestuy, auquel ils s'estoient leués pour auec l'aide du Roy de France remettre le sainct Empire en liberté.

D'Auguste frere du Duc Maurice.

Sur le commancement d'Aouſt, Auguste frere de Maurice retourné de Dannemarc, ayant sur ce pris aduis, print le ferment de tout le peuple, & contraint ceux de Vitemberg de iurer la foy à luy & à ses enfans, que s'il mouroit sans hoirs de sa chair, qu'ils retourneroient en l'obeyssance de Ian Frideric & de ses enfans, moyennant qu'ils ne fussent rebelles à l'Empereur, & qu'ils gardassent les accords faits les années passées, sinon qu'ils se rendissent & tinssent foy au Landgraue.

Apres la mort de Maurice, Iean Frideric enuoya l'autre de ses enfans Ian Guillaume vers la majesté Imperialle iusques en Belge, pour recouurer ses terres de l'eslection. En mesme temps en l'absence d'Auguste, la noblesse & les autres estats du Duc enuoyerent Ambassades à l'Empereur, que sa majesté eust leur Prince pour recommandé.

Ian Frideric pour mesme cas auoit enuoyé vers Ferdinand, & le Roy Dannemarc.

Ieanne de Suffort Royne d'Angleterre.

Le Roy d'Angletetre mort, qui fut le sixeisme de Iuillet, comme nous auons dit, quatre iours apres Ianne de Suffort fille d'une fille de Marie sœur vnique du feu Roy Henry, fut publiquement proclamée Royne, & fut recité le testament du Roy defunct, par lequel il desheritoit Marie, & Elizabet ses seurs germaines: qui fut trouué par le peuple tres mauuais, pour la haine que tous portoient au Duc Iean de Nortombellant, lequel par trahison auoit fait trancher la teste au Duc de Sombresset, oncle propre du Roy, l'ayant accusé de crime de leze Majesté, & qu'il auoit voulu faire mourir ledit Nortombelland, dont fut executé l'innocent à Londres, l'année precedente. Ce que fait, il changea tous les estats de la maison du Roy, luy donnant nouueaux Chambellans & Gouuerneurs, mesmes fit ses propres enfans plus proches de la personne du Roy, desquels l'vn Guilford Dudlay auoit espousé la susditte Ieanne de Suffort, & eurent les testes tranchées tous deux le douziesme Feurier suiuant.

Ce changemant bailla grande suspicion de mauuaise affaire, & à la verité il y a beaucoup à pauser.

Marie cependant que le Duc faisoit proclamer son fils Roy, à cause de sa Bru Royne, se retira au Chasteau de Frauninge, au Duché de Nortfort, se portant pour Royne, comme à elle de droit hereditaire & legitime appartenant le Royaume. Dequoy estant aduerti le Duc de Nortombelland, dressé vne armée, & marche droit à Londres, où par l'aduis d'aucuns fut faitte Ordonnance de poursuiure la pretenduë Royne Marie, duquel temps se faisoit en Nortfort gros amas de gens pour elle, ce qu'entendu par les estats de Londres, le vent tourna & fut esleuë Royne Marie: mais Ieanne de Suffort fut resserrée en prison: ce qui fut mandé au Camp du Duc.

A cette cause se reuolterent tous tant Souldars que Capitaines, car malgré eux ils estoient là. Le vingtcinquiesme de Iuillet, le Duc pris à Cantebruge, fut mené à Londres, où le populas le receut auec les plus grandes iniures, opprobres,

& execrations que fut iamais ſanguinaire tyran decheut de ſa puiſſance: là eſtoit qui l'apelloit trahitte, parricide, bourreau, meurtrier du ſang royal, & mille autres contumelies, deſquelles ie ne veux ſoüillet mon hiſtoire.

En la fureur populaire qui s'eſtoit eſmuë pour la Royne Marie, furent pris les enfans du Duc, & le Pedagogue du feu Roy, homme eſgalant ſa litterature auec ſes bonnes & ſainctes meurs, qui trouué innocent fut elargi, mais ſes biens confiſquez.

Quelque temps apres la Royne Marie vint à Londres, entrant dans le fort, où eſtoit dans vne groſſe tour le Duc de Norfort ià ſept ans captif, l'Eueſque de Vintonne, & de Dunelme Cubert, Tonſtale homme docte es Mathematiques, & d'autres en nombre, qui eſtoient là, pour la querelle de la religion & foy Catholique, leſquels furent deliurez à la venuë de la Royne.

Dom Pierre de Tolede, comme nous auons dit, enuoyé par l'Empereur, vint auec toute ſa famille à Florance, où il mourut ayant eſté honorablement receu par le Duc Coſme de Medicis, toutesfois l'entrepriſe ne fut laiſsée, car ſes gens firent leurs effors à la pourſuiure. *Pierre de Tolede mort*

En Ianuier, mil cinq cent cinquante trois, Dom Garſie de Tolede fils du Vicetroy, paſſa à Rome auec trois cent hommes d'armes, deſquels cent eſtoient veſtus de velours noir, cent de velours orangé, cent de velours blanc, tous croiſetez de croix rouges, leurs cheuaux bardez & capparaçonnez de meſme, en quel eſquipage baiſerent les pieds du Pape: qui toutesfois eſtoit mauuais François pour lors, mais on luy fit recongnoiſtre ſa faute.

Partant de Rome Dom Garſie, tant fit par ſes iournées qu'il arriua à Monteroſe & à Strui, où ſe ioignirent auec luy, quatre mille hommes de pied, que leur enuoioit Dõ Fernand de Gonzague, Lieutenant pour l'Empereur en Italie. Deux mille Eſpaignols naturels, eſtoient venus à Libourne dans les Galeres de Naples.

Aſcanio de la Corne, auec trois mille hommes, rambarroit les chemins à Peruſe, tant qu'à Sienne ne pouuoient nuls Souldats & nuls viures paruenir. *Sienois fort oppreſſez.*

Les Imperialiſtes de peur de perdre temps, prindrent ſur les Siennois Montelorico, Aſſinalonga, Turrita, Lucignano, qui apartient au Duc de Florence. Puis Monticello, où ils rencontrerent vn Adrian Baglion, qui auoit auec ſoy quatre cent bons Souldats, qui fit reſiſtance aux premiers deux aſſauts: mais eſtans arriuez Dom Garſie, & Aſcanio de la Corne auec leurs trouppes, le dixneufieſme de Mars, mil cinq cent cinquante & trois, ne fut poſſible de reſiſter à ſi grandes forces. Ledit Baglion demanda ſortir par compoſition, à quoy ne fut receu, pour y eſtre trop tard venu, dirent les Eſpagnols & Allemans, ayant promeſſe du ſac de la ville, mais Aſcanio de la Corne les euſt ſauuez s'il euſt peu.

Adrian batailla valleureuſement auec les ſiens tout vn temps, mais n'eſtant le plus fort, fut contraint de reculer. En fin Baglio ſe rendit au Capitaine Aſcanio, à qui il appartenoit de parentage. *Baglio ſe rend à Aſcanio.*

Apres fut le ſiege mis deuant Montalcino, où les ennemis furent vaillamment repouſſez: durant ce ſiege vn Gentil-homme Siennois nommé Montagnana, voulut auec le Comte Caiazo accompagné de cent hommes, porter ayde à ceux de Montalcino, & pour n'eſtre aperçeu cheminoit de nuict, mais ils furent deſcouuers, enuelopez, mis à mort, ou pris à rançon. *Siege de Montalcino*

Le Pape pourchaſſa en ce temps la Paix de l'Empereur & des Siennois: 4. des plus aparens auec mõſieur le reuerendiſſime Cardinal de Ferrare partirent pour aller à Viterbe, où le Pere ſainct ſe deuoit trouuer, pour traiter de la Paix.

Moret Calabrois en ces entrefaites print prisonnier vn des Secretaires de Garlic, par lequel fut descouuert la trahison d vn Misser Culio Salui, & son frere, & deux autres Siennois, qui fut cause que Garsie leua son siege, pour excuse, disant qu'il craignoit l'Armée Turquesque, qui lors estoit en mer, qu'elle ne fist quelque descente en Naples.

Diligence des Siennois

Les Siennois craignans d'estre suprins, ne se fiant en ces traictez de Paix, qui pour le temps ne seruent que de Stratagemes & ruse, ne s'asseurans aussi à la retraite des Imperialistes, la chose si manifestement cogneuë & à l'heure, de laquelle ne se fussent oncques doutez, se mirent à fortifier leur ville, laquelle ils partirent en trois quartiers, & à chaque quartier fut ordonné son Cheuetin des plus experts en tels affaires.

Les Dames de Sienne vertueuses.

Lors sortirent en place trois Dames: dont l'vne estoit habillée de violet auec l'Enseigne, & sa bande de mesme parure: L'autre vestuë d'incarnat, auec la croix blanche: La troisiesme toute parée de blanc, & l'Enseigne de mesme, accompaignées de bien trois milles que Dames, que Damoiselles, que Bourgeoises, desquelles chacune portoit sa fascine au nouueau fort, que l'on faisoit, crians toutes d'vne voix, France, france, Liberté, liberté: chose memorable pour monstrer l'obstiné desir qu'on doit auoir de liberté, pour ietter le ioug des tyrans & Princes auares exacteurs.

Les Dames de Sienne faisant si bien leur deuoir, donnerent cœur aux plus nonchalans, si que chacun de quelque estat & de quelque âge qu'il fust, se mettoit à son pouuoir de faire son deuoir, pour entretenir la liberté laquelle ils s'estoient par le benefice des François acquise: à quoy leur auoit beaucoup aydé le seigneur de Lansac Gentil-homme de la Chambre du Roy Ordinaire, & son Ambassade vers le Pape, homme remply de tous dons de graces.

Le Roy au deuant des ennemis.

L'Empereur auoit amassé des païs d'embas grand nombre de gens: pour faire vne saillie en France vers la Picardie, où le Roy alla audeuant, & assembla vn Camp deuant Amiens, le plus braue du monde.

Les Imperialistes estoient delà la riuiere, qui voulurent passer outre aux nostres, pour ce faire vindrent iusques pres d'Amiens, bien deux lieuës, en compaignie de quatre à cinq mille cheuaux, où estoit la fleur des nobles Imperialistes.

Ce que sçachant monsieur le Conneſtable passa la riuiere de Somme, accompagné de neuf mille Souldats gens de pied, & douze cents Hommes d'armes, & bon nombre de Cheuaux legers, tous gens d'eslite, & choisis de la fleur de tout le Camp.

Mondit seigneur le Conneſtable assiet son embuscade au dessous des ennemis à couuert, puis enuoya le seigneur de Sanssac Couronnal de la Caualerie legere, pour rencontrer les ennemis, & commancer l'escarmouche.

Ruse de guerre.

Plusieurs des Princes & grands seigneurs suiuirent le sieur de Sanssac, lesquels au ioindre firent semblant d'auoir du pis, & ià se mettoient comme de prendre le galop pour fuir, ce qui donna cœur aux ennemis, qui les poursuiuent viuement, & furent des nostres plusieurs pris, qui gueres ne leur demeurerent, car le Lieutenant de monsieur de Nemours les secourut si roidement, qu'vn grand nombre des ennemis y demoura, & ceux mesmes qui emmenoient les prisonniers furent pris, chãce bien muée. D'autre part la grande trouppe des ennemis, qui suiuoit les premiers, entra si auant qu'elle se trouua enclose & enuelopée dans la premiere embusche des nostres, qui estoit au deuant de la grande, où estoit monsieur le Conneſtable: là les pauures tous esperdus & effrayez

de voir encores vne autre peril ſi preſt à l'heure, à l'inſtant ne treuuent meilleur conſeil que la fuitte.

En cettuy effroy ne cheurent moins de ſix à ſept cents hommes, dont la plus-part eſtoient gens d'honneur & de maiſon. Les priſonniers furent le Duc & d'Aſcot, bien douze autres, gens de nom. *Le Duc d'Aſcot prit.*

Le Camp d'Amiens auoit cent trente Enſeignes de gens de pied, la Gendarmerie auoit mille huict cent lances, huict cent vingt cinq hargoulets, trois mille cent ſoixante cheuaux legers, quarante harquebouſiers à cheual tous Eſpagnols.

Le vingt neufieſme du preſent mois, fut Bapaume recogneu, où il y eut quelque eſcarmouche ſanglante toutesfois: mais à cauſe de l'indiſpoſition du temps qui eſtoit fort nubileux & pluuieux, fut le ſiege laiſsé.

En ce temps le ſeigneur de Termes general en Italie & Corce, & le Capitaine Poulain prindrent port en l'Iſle de Corce, auec le Duc de Somme: à leur venuë fut priſe Baſtie. Ceux de ſainct Florent à la ſimple ſommation de Valaran & Combas ſe rendirent au Roy. *Ce qui ſe faiſoit à Sienne.*

Au iour de la redition arriua vne partie de l'Armée Françoiſe au port ſuſdit: l'autre tira vers Galaſſe, ville belle & riche. Le Colonnel Sampietro Corſe la pilla & ſacagea, auec ſes gens Corſes, qui aymoient fort traiter les Geneuois, leſquels ils ayment comme l'Hannuier le françois.

D'vn autre coſté fut Boniface aſſiegeé par vn Dragut Turc naturel, qui auoit vne compaignie de Turcs, lequel ne pouuoit gaigner l'Ennemy; mais ià auoit perdu de cinq à ſix cent de ſes gens, lors que le Capitaine Naz enuoyé auec ledit Dragut par monſieur de Termes, parlemanta auec les aſſiegez: leur remonſtra en quel danger ils ſe mettoient s'ils attendoient la fortune de la Guerre: & que mieux ſeroit pour eux ſe randre au Roy de France, qui les traiteroit le plus humainement du monde. Par leſquelles remonſtrances randirent la ville eux & leurs bagues ſauues. Ainſi les Geneuois, qui auoient fait rempārer & fortifier la place, la perdirent.

Ainſi que les Souldats Geneuois eſtoient ià ſortis, vn Ianniſſaire print enuie d'vne belle harquebouſe qu'auoit vn Souldat, la luy demandant s'en vouloit ſaiſir, mais le ſouldat de cœur ne peut endurer de perdre ſes armes, delaſche & tuë deux ou trois Ianiſſaires: le Capitaine Naz ouït le bruit, y acourant vouloit ſoulager les Geneuois, mais on s'adroiſſa à luy: ſi biẽ que ſi Dragut ny fuſt arriué il fuſt demouré en la place comme les autres. *D'vn Ianniſſaire & d'vn Geneuois.*

A cauſe de l'hyuer proche Dragut s'embarqua auec ſes gens, & s'en alla à Conſtantinople le lendemain que Boniface fut randuë. Cependant qu'on donnoit ordre pour prendre ſainct Florent, le Baron de la Garde fit embarquer les compaignies Françoiſes, pour aller aſſieger Calui, aſſiſe vers la marine, ſituée à la marine ſur vne forte roche, à trois tours en triangle, bien muraillée, & ne ſe peut batre que vers vn couſté, où il y a des Cordeliers. Les noſtres alloient iuſques aux Sentinelles & portes de la ville, ſans empeſchement, & n'y auoit celuy qui oſaſt montrer le nez hors des murailles: en cette maniere le ſiege dura les mois de Septembre & Octobre mil cinq cent cinquante trois. André Dorie entendant le depart de Dragut, vint auec dix mille hommes de pied, quatre cent Cheuaux legers, qui fut cauſe que les noſtres ſe retiraſſent à la montaigne en deſtrois forts & preſque inacceſſibles: nous les lairons là & viendrons en France.

Le trentieſme du mois d'Aouſt mil cinq cent cinquante & trois, les ennemis firent vne courſe iuſques aupres de noſtre Camp d'Amiens, prenants &

emmenans plusieurs qui alloient au fourrage, de sorte que l'Armée se leua & y coururent plusieurs du Camp à course de cheual, & à pied pour y donner secours, mais ce fut trop tard, pour estre les ennemis ià retirés remplis de leur proye.

Le dernier iour du mois d'Aoust, Messieurs de Guise & d'Anguian partirent des l'aube du jour, en nombre de quatre mille cheuaux, pour courre sur les ennemis, les pensans surprendre en leurs Pauillons: ne les trouuans retournerent au Camp.

Ce mesme iour furent pris espies & explorateurs au Camp de nos Suisses, vendants du pain: qui depuis furent bruslez & ars par les Lansquenets, lesquels amenerent des vilages de trente à quarante prisonniers.

Mort du Duc de Northombelant.

Le vint-deuxiesme d'Aoust en Angleterre le Duc Northombelant conuaincu de leze Majesté eut la teste tranchée, auec luy Thomas Palmier.

Ce Duc mourant fit le fait & le deffait, & fut peu constant en ses propos. Quant est de l'Empoisonnement du ieune Royne ne confessa rien: au reste execra contre son cœur ce que d'autres fois il auoit protesté auec sang & armes, se voyant prest de la mort changea autresfois de propos. Ainsi aduient quand auarice indult les gens à autre particuliere affection de changer d'opinions.

Des Enseignes & autres gens d'Angleterre.

L'Archeuesque de Cantourbie Primat de l'Eglise d'Angleterre, & l'Archeuesque de Dyort vn peu de temps apres, furent menez prisonniers.

Aussi les Euesques de Londres nommé Ridlé, & celuy de Vigorne, & autres Euesques qui s'estoient reuoltez contre l'Eglise Romaine, & auoient par leurs sermons esmeu le Peuple contre Marie, premier qu'elle eust le Diadesme sur son chef, ce que toutesfois auoient fait par arrest du conseil.

Semblablement fut mis en prison maistre Hugues Latinier, lequel auoit esté premierement mis en prison par le feu Roy Henry, apres fut deliuré par Edoüard à cause de sa doctrine, encores derechef prisonnier par la Royne Marie.

Pierre Martir homme de grand renom entre les ministres des Protestans, laçoir qu'il veist bien le danger où estoient luy & ses adherans, toutesfois parce qu'il n'auoit rien offencé contre les statuts du Royaume comme il disoit, & se fiant en son innocence, pensa de ne s'en aller sans congé, lequel il obtint & eut lettres patentes signées de la main de la Royne, & depuis se retira à Anuers, puis à Coulongne, de là à Strasbourg, dont il estoit party pour aller en Angleterre. Vn peu deuant luy s'en estoit fui Bernard Ochy Siennois. Somme dans le mois d'Octobre n'y demoura aucun des Predicans Protestans en toute Angleterre: & furent les premieres coustumes de seruir & prier Dieu & ses Saincts repriſes, & les Lutheriens chassez.

Du Duc de Brunsuic, & du Marquis Albert.

Apres le mortel choc de Maurice, & du Marquis Albert, Henry Duc de Brunsuic assembla ce qu'il peut de gens, si fit Albert: & aupres de Brunsuic tombant le Marquis és mains du Duc, se deffendit vaillamment, comme homme desesperé, ayant peu de gens: toutesfois tous d'vn cœur, auec leur Capitaine pour viure & mourir, n'estans les plus forts, quittent la place, & se sauua qui peut à la fuitte, laissant pitoyable victoire au vainqueur.

Henry auoit vingt Enseignes de gens de pied, & apres ce conflit se retira dans sa ville. Depuis les Euesques & Princes confederez s'emparerent de Schuimburg, Callebach, Hoffy, la place de Blasebourg, Lichteberg, & Biruth: encores plus impetrerent de la Chambre Imperialle vne proscription, par

laquelle le Marquis fut declaré ennemy du ſainct Empire : & turbateur du païs, & furent ſes biens au premier occupant confiſquez : dont ledit ſeigneur Marquis appella à Ceſar, qui fit reſponce qu'il ne pourroit empeſcher iuſtice : parce Albert proteſta de nullité, & fit publier ſa proteſtation par toutes les Allemagnes.

Courſes faites pres Arras.

Au mois de Septembre mil cinq cent cinquante trois, le ſeigneur de Sanſſac en contreſchange de ce qu'auoit fait faire la Royne de Hongrie, bruſla iuſques aux portes d'Arras, peu s'en faut de quatre cent que bourgades que villages, beau païs & bien peuplé, tant que l'air eſtoit tout obſcurci de la fumée qui montoit en haut.

Le quatrieſme dudit mois mondit ſieur fit abatre à coups de Canon vne Tour ou Clocher, qui eſtoit la retraicte des Bourguignons & courriers, qui pilloient & degaſtoient nos frontieres. Soubs celle Tour y auoit vne grande Cauerne dans terre, de bien vne lieuë & demie d'eſtenduë. La tanuiere de ces gueteurs de chemins Hanniers, en laquelle y auoit deux ou trois iſſuës, qu'ils bouchoient quand bon leur ſembloit ſi bien qu'on ne l'euſt ſçeu aparceuoir. La tour abatüe, ny fut trouué corps de perſonne fors vn Preſtre, & quatre payſans, qui ne ſe voulurent onc randre iuſques force leur fut. Les autres s'en eſtoient fuis dans leur caue. Les cinq villains furent pendus, le Capitaine Longe y fut tué d'vne moſquete, le Capitaine Tournay bleſsé à la cuyſſe.

Le Roy pres Cambray.

Au meſme mois paſſa le Roy deuant Cambray, auec ſon armée, ou fut (le ſixieſme du mois la Citadelle, que l'Empereur y auoit fait baſtir pour tenir les Cambreſiens en ſubiection) recogneüe par Meſſieurs du ſang de France & monſieur le Conneſtable, le ſeptieſme encores par monſieur de Guyſe, le huictieſme par monſieur le Conneſtable, bref il y eut quelques eſcarmouches données, dont y demourerent priſonniers le Comte de Mardruche Italien, le Comte de Pondeuaux, monſieur de Strellon grand maiſtre de l'Artillerie de l'Empereur, auec pluſieurs Capitaines, & autres ſeigneurs.

Les Eſpagnols de la Citadelle ſe voyant de ſi pres cherchez, firent encores vne ſaillie de Cauallerie & gens de pied, qui s'eſtoient mis en embuſcade derriere les hayes & iardins, ſi toſt que les noſtres les aperceurent, donnerent dedans, & y eut perte à la fin du ieu, tant d'vn partie que d'autre : au demourant n'y eut grand cas digne de memoire, ſinon quelque brauade des Eſpagnols pour amuſer nos gens, & les ſurprendre ſous ombre d'vn coup de lance, comme tres-bien le monſtrerent apres : mais à leur dam, car enfin furent ſi bien rambarrez, qu'ils ne furent iamais à telle feſte.

La force que l'Empereur auoit dans Cambray.

Dans Cambray eſtoit la plus grande part de la Nobleſſe de l'Empereur, ſçauoir eſt le ſeigneur du Ru, Brabançon, Hericourt, dont merueille n'eſt ſi à la ſommation les Cambreſins n'enuoyerent les clefs : car il n'eſtoient pas les plus forts, ayant en leur ville de mille à douze cent cheuaux, huict mille hommes de pied, le Camp de l'Empereur n'eſtoit loing que de trois lieües & demie par delà my chemin de Cambray à Vallenciennes.

Le douzieſme du mois le Roy leua ſon Camp d'aupres Cambray, auec grand degaſt de tous les lieux circonuoiſins, que faiſoient nos auantcoureurs, ledit ſeigneur voulut tenir l'Auantgarde, & ordonna le ſire de Montmorancy Conneſtable de France pour l'Arriere garde & la Bataille : l'intention du Roy eſtoit de rencontrer l'ennemy, & mettre fin aux Guerres, par telle iournée que l'on ſçauroit qui demouroit maiſtre en campaigne, ce que nos gens demandoient inſtamment.

L'Armée eſtãt à vne petite lieüe du Queſnoy ville de forteresſe de l'Empereur,

Monſieur le Conneſtable pour ne mettre en danger la perſonne du Roy; reprit ſon auantgarde, le Roy retourna en la Bataille ſur le chemin de Valenciennes. Là furent pris deux Eſpagnols par quelques vns des auantcoureurs, qui furent menez à mondit ſieur le Conneſtable, deſquels il fut aduerti que le Camp de l'Empereur n'eſtoit qu'à vne petite lieuë de là, bien fortifié de rampars & tranchées, ſur le mont Mouy, en nombre de trente mille hommes, qui ſembla fourbe audit ſire de Montmorancy, car le ſoir precedant auoit entendu que l'Empereur auoit leué ſon Camp, prenant le chemin de Mons en Henaut, les captifs perſiſtoient en leur dire: à cette cauſe les enuoya vers le Roy, penſant qu'en ſa preſence n'oſeroient mentir: tout le meſme reſpondirent ils au Roy, lequel premierement en crainte & tremeur humblement ils ſaluerent, puis apres aſſeurez maintindrent leur dire: dont le Roy pouruoiant aux affaires, fit incontinent droiſſer la bataille, en laquelle ſa Majeſté marchoit tout au millieu, où ſous la grande Cornette eſtoit compriſe toute ſa maiſon, auec les deux cent Gentils-hommes, puis au dernier tous les Archers de ſa garde, la grande Cornette blanche eſtoit entre deux Guidons my partis de blanc & noir, ſur chacun deſquels eſtoit vn ſainct Michel, & au millieu vn grand Soleil aurain rayonné d'eſtincelles bluetantes, ſur la pointe vn grand croiſſant argentin couronné de couronne d'or, qui portoit ſur les crenes deux arcs voutez en croix, ou pluſtoſt deux croiſſans becquetans en croix les orles de la couronne du tiers, à qui eſt deuë la deuiſe, *Dum totum compleat orbem.*

Rencontre des gens de l'Empereur

Le Roy marchoit deuant la grande Cornette, monté ſur vn cheual bay Turc caparaçonné à la Turqueſque, aupres duquel eſtoient Meſſieurs le Reuerendiſſime Cardinal de Lorraine & le Duc de Guyſe. Pour faire court, les Imperialiſtes eurent du pis, & apres quelques eſcarmouches le refuſerent tres-bien choc & rencontre de noſtre Armée.

Albert va vers le Duc de Saxe.

Albert le cinquieſme d'Octobre print chemin vers Thuringe, & vint à grand haſte, contre l'attente de tout le monde, iuſques à Viuaire, où Iean Friderich le receut humainement: qui fut cauſe que Henry print occaſion de ſe faſcher contre le Duc Iean Friderich, mais il fut mitigué par Minquice ſçauant homme, enuoyé pour ce faire de la part de Iean Friderich.

Inhumanité du Turc.

Tantoſt apres vindrent nouuelles de Venize, & d'autres lieux, que le grand Turc venu des Otomans auoit luy meſmes eſtranglé Muſtapha ſon fils aynè, pour ſuſpicion de trahiſon, & d'auoir violé la foy. On dit que ſa ſeconde femme l'incita à ce parricide, laquelle vouloit auancer ſon fils, & le faire ſucceſſeur du pere.

L'archeueſque de Cantourbie & la Royne d'Angletere condamnez à mort.

Nous auons parlé de l'Archeueſque de Cantourbie, luy & la Royne Ieanne, auec les enfans du Duc de Nortombelland, au mois de Nouembre furent amenez en public iugement, là condamnez à mort: ne furent ſi toſt executez, mais ſelon les couſtumes du païs ramenez en priſon.

Sçertelin duquel nous auons dit que l'Empereur auoit promis gros deniers à qui luy rendroit, fut en ce temps mis en grace de l'Empereur & de Ferdinand, en quoy nous pouuons conſiderer le naturel des grands Princes, qui eſt tout bon, n'eſtoit que par fois vn tas de flateurs les deprauent, dont aduient de grands maux.

A la requeſte des Eueſques & Princes confederez, le premier de Decembre les Preſidens de la Chambre, auec ſolemnitez à ce requiſes, bannirent Albert Marquis de Brandebourg, comme perturbateur de la paix publique, & du

ſainct Empire : & fut l'arreſt par toutes les Allemagnes publié.

Les ordonnances du Roy Edouard d'Angleterre caſſées.

De ce temps on tenoit les Eſtats en Allemagne & en Angleterre, & furent les Ordonnances du Roy Edoüard caſsées & briſées & annulées : & fut l'Egliſe remiſe en ſon premier eſtat : dont le Pape donna vn Iubilé, & pardon de grace par toute la Chreſtienté.

Le diuorce de Catherine mere de Marie Royne d'Angleterre fut prononcé illicite. Ourre plus fut mis en propos le mariage de Philippe Prince d'Eſpaigne & de laditte Royne d'Anglererre, qui ſembla bon : rouresfois qu'en meſme temps le bruit couroit que ledit Prince eſpouſeroit ſa couſine germaine fille d'Emanuel Roy de Portugal & d'Eleonor.

Le Prince Philippe d'Eſpagne marié a la Reyne d'Angleterre

En ce temps là eſtoit le Cardinal Polus en Allemagne, lequel l'Empereur tenoit là, parce qu'il eſt du ſang Royal d'Angleterre, depeur qu'il ne fiſt quelque detourbier audit mariage de la Royne Marie, & du Prince Philippe. Pour lequel mariage confirmer, fut enuoyé monſieur Daiguemont en Ambaſſade, eſtant arriué à Londres, au commancement de Ianuier, mil cinq cent cinquante quarre, apres auoir traicté la maniere du mariage quelques iours, finablement fut conclud.

Articles dudit mariage

Les articles dudit mariage furent tels : Sçauoir eſt que la Royne Marie d'Angleterre doit auoir d'Eſpaigne trente mille Ducats chacun an.

Que les païs de Flandres ſeront poſſedez par leurs enfans legitimes, qui ſortiront de leur chair.

Plus qu'allant de vie à treſpas le Prince Philippe, & laiſſant hoirs legitimes de ce preſent mariage, ſuccederont tant au Royaume d'Anglererre, qu'aux ſeigneuries dudit païs de Flandres.

Plus que nuls Eſpaignols ne pourront eſtre Capitaines, ny autrement gardes des fortereſſes dudit royaume d'Angleterre, ny d'autres appartenances à iceluy comme Calais, Guynes, & autres.

Plus que la Royne ne ſera point tranſporrée hors du Royaume d'Angleterre.

Plus que le Prince d'Eſpagne ne pourra muer, changer, ny innouer aucunes courumes, loix, ſtatus, ny priuileges dudit Royaume, ſans le conſentement, aduis & deliberation du conſeil & Parlement dudit païs.

Plus qu'il n'y aura aucuns Eſpaignols de leur conſeil, ny officiers.

Plus s'il aduenoit que la Royne deceda ſans lignée procréée en celuy leur mariage, ledit Prince retournera comme il eſt venu.

Plus que ledit ſeigneur ne pourra amener ne mettre dedans ledit Royaume, plus de trois cent Eſpaignols.

Emotion en Angleterre.

Plus qu'il ne pourra forger ne battre monnoye ſinon au Coing de laditte Royne.

Le peuple ne fut content que leur Royne fuſt mariée à prince eſtranger : dont ſourdit vn gros mutinement & rebellion. Aucuns de la Nobleſſe auſſi n'en furent d'auis, ayant ſur cet affaire pris conſeil s'amaſſent enſemble. Thomas Viat fut Capitaine, eſmouuant la rebellion & ſedition par les pays de Cantourbie, faiſoit groſſes inuectiues contre la Royne & ſon conſeil : Comme ſi ſe mariant aux eſtrangers la Royne Marie, elle rendoit ſon pays ſerf & eſclaue, ourre que laditte Royne eſteignoit la religion qu'ils auoient lors, pour mettre l'ancienne encores ſus.

Les nouuelles vindrent à Londres, où la Royne vint. Elle remontra la deliberation de Viat & ſon vouloir, & recita les demandes dudit Viat, qui furent que la Royne ſe rendiſt priſonniere, afin qu'il euſt authorité de deliberer de ſon ma-

riage, & de continuer ſes conſeillers, ou les punir, elle remonstra ſon bon vouloir enuers eux, qu'elle n'auoit rien arreſté du mariage, ſinon du conſeil des Princes, qu'elle ne s'en ſoucioit, ſi les Eſtats en eſtoient d'aduis, de demourer en perpetuelle virginité: car il luy ſeroit trop grief, de voir le Royaume en danger & que tout fuſt mis à ſang. Qu'ils ſe maintiennent donc en obeïſſance, & luy donnent ayde pour punir la deſloyauté des méchans, c'eſt leur deuoir, qui ont voulu l'eſlire comme vraye heritiere de ſon pere. Ainſi les appaiſa: puis elle donna charge au Comte de Pebruce de conduire les affaires, car Thomas Duc de Nortfort nagueres deliuré de priſon, ſur la fin du mois de Ianuier, rencontra l'ennemy aupres du pont de Rocheſtre, où abandonné de ſes gens, fut contraint ſe ſauuer à force de talons, tant qu'à grande peine peut gaigner Londres. Et les Ambaſſadeurs de l'Empereur bien & beau ſe retirerent du danger, faiſant voilles ſur mer.

Viar ià auoit eſté crié à ſon de trompe ennemy & trahitre au Royaume.

Le Duc de Suffort, fut auſſi mis au nombre des mutins & rebelles.

Peu de iours parauant l'on auoit promis pardon à la commune, pourueu qu'elle quittaſt les Capitaines de la ſedition, auec promeſſe de grande ſomme à qui meurtroit la main ſur Viat.

Le iour que les murins approchoient de Londres, la Royne fit rompre le pont, qui eſtoit ſur la Thamiſe, de peur qu'aucun ſe rendiſt à eux.

Le lendemain ils ſaiſirent les fauxbourgs, penſant que ceux de la ville ſe retireroient vers leur coſté, mais la garniſon les empeſchoit.

Le Duc de Suffort pris

Cependant Suffort fut pris d'vn autre couſté du Royaume, par Huntington, que la Royne auoit enuoyé auec Cauallerie. Ayant demouré deux iours és faux-bourgs, les murins au deſſus de Londres paſſerent la Thamiſe, & marcherent droit à la ville: en ce chemin Viat fut pris par Pempruce, lequel la Royne auoit là enuoyé, & fut ledit Viat & ſes complices mis en priſon.

Viat pris.

Le iour ſuiuant ſeptieſme de Feurier, mil cinq cent cinquante quatre, fut crié que ceux qui auoient hebergé les mutins, ſe preſentaſſent ſur peine de la vie.

Peu de iours apres Suffort fut mené en priſon à Londres.

Pitoux cas d'aucuns Princes d'Angleterre

Le douzieſme de Feurier Guilfort Dudlé: & ſa femme Ieanne fille du Duc de Suffort, laquelle auoit eſté ſupposée Reyne par Edouard, eurent les reſtes tranchées, pour auoir aſpiré au Royaume, contre la legitime ſucceſſion.

Tous auoient pitié & compaſſion de Ieanne, parce qu'elle eſtoit innocente, bien & honneſtement nourrie, & mieux encores apriſe aux lettres & liberalles ſciences, & eſtoit tombée en tel malheur, pour n'auoir refuſé la Couronne à elle offerte.

Premier que mourir elle fit vne belle harangue au peuple, fort ſaincte & modeſte, inuoquant la miſericorde de Dieu par ſon fils IESVS-CHRIST, ayant ſes Damoiſelles qui luy aidoient à s'acouſtrer, elle ſe couurit les yeux d'vn bandeau: & liura ſon chef au bourreau pour eſtre tranché.

Ce iour meſme Cortenay Comte Deuonie, lequel auoit eſté deliuré de priſon par la Royne meſme quelques iours parauant, eſtant ſoupçonné de la coniuration, fut repris & reſerré.

Puis apres, tant à Londres qu'à Veſtmonſtre, où lors eſtoit la Royne auec grande Nobleſſe, pluſieurs furent executez, aucuns eſchapperent &

ſe retirerent au Roy de France, comme le tuteur & protecteur de tous pauures affligez, entre leſquels fut vn Pierre Carré homme de grande eſtime & renom.

Le vingt-vnieſme de Feurier, le Duc Suffort fut decapité le quatrieſme iour apres ſa condamnation. *Le Duc de Suffort decapité.*

Durant que cecy ſe faiſoit en Angleterre, Sibille de Cleues, femme eſpouſe de Iean Frideric Duc de Saxe mourut à Viuaire : onze iours apres ledit Duc de Saxe treſpaſſa, & randit l'ame à Dieu. Le iour que la Ducheſſe treſpaſſa, naquit Alexandre fils d'Auguſte, lequel auoit fait parauant accord auec ledit Duc Iean Frideric, par le moyen du Roy de Danemarc beau pere d'Auguſte, l'apointement eſtoit tel. *Mort de la Ducheſſe de Saxe.*

Que Iean Frideric quitte l'electorat, Miſene, & les villes des metaux. Auguſte mourant ſans hoirs maſles, tout renuiendra à celuy de Saxe & ſes fils. Cependant il ſe pourra attribuer le nom & armoiries d'Electeur, tant à ſeeler lettres, qu'à la monnoie qu'il fera batre. *Articles entre Auguſte & le Duc de Saxe.*

Auguſte luy laiſſera quelques villes & bailliages, & pour les debtes du temps paſſé, que Maurice n'auoit payées es enfans dudit Frideric, Auguſte payera cent mille eſcus. Plus Auguſte degagera le Chaſteau & la ville de Coniugeſperg en Franconie, qui eſtoit engagée à l'Eueſque de Vincibourg, pour quatre mille eſcus, & la rendra audit Duc de Saxe, & à ſes enfans. Somme l'alliance hereditaire eſtans ces années rompuë, fut renouuellée, & derechef confirmée.

Ledit Iean Frideric eſtant au lict malade, approuua le ſuſdit accord, & le ſigna de ſon ſeing manuel, & commanda à ſes enfans de faire le pareil en leur endroit.

Ledit Duc mourut le troiſieſme de Mars, ſur les dix heures deuant midy, apres auoir ouy la predication eſtant dans ſon lict, recommandant ſon ame à Dieu, auquel il demandoit pardon par ſon fils IESVS-CHRIST. *Mort du Duc de Saxe.*

Le quatrieſme de Mars la Royne d'Angleterre fit publier les ſtatus qu'elle auoit accordez auec ſon conſeil, touchant le gouuernement de l'Egliſe : par leſquels prohibé fut que nul ſuſpect d'hereſie ſeroit admis aux ordres ſacrées, pour extirper du tout les erreurs. Que les liures dangereux & pernicieux ſeroient bruſlez. Que regle ſeroit donnée aux maiſtres d'eſcolle, & preſcheurs, qu'ils ſeroient depoſez de leurs eſtats y contreuenant. Que les femmes ſeroient oſtées aux Preſtres, & leurs poſſeſſions auec : Plus qu'ils ſeroient punis ſelon l'exigence de leur crime & forfaict. Toutesfois que ceux qui ſe voudroient oſter du mariage, pour viure en celibat ſeroient traictez plus humainement, & de remettre en leur lieu ceux qui ſe repentiroient. *Ordonnances publiées en Angleterre par le commandement de la Royne.*

Plus que les prieres ſe feroient en Latin, & que l'on aprendroit aux petits enfans d'aider à dire la Meſſe quand le Preſtre chante.

Item que les Sacremens ſeroient adminiſtrez ſelon la forme & vſance des ſainct̃s Conciles, & de l'Egliſe Romaine.

Faiſant publier telles ordonnances elle quitta le ſerment, auquel le Roy Henry ſe ſoubſtrayant de la puiſſance du Pape, auoit obligé les Eccleſiaſtiques : par lequel auant que d'eſtre admis ils iuroient que le Roy & ſes ſucceſſeurs eſtoient chefs & ſupremes de l'Egliſe d'Angleterre, & que le Pape ny auoit droit quelconque, mais ſans plus eſtoit Eueſque de Rome, auec lequel ne vouloient rien auoir de commun.

Et fut faitte defence deſormais, qu'onne le fit plus faire à homme du monde. Par ainſi la Royne reſtitua au Pape la ſuperintendance & primauté de

l'Egliſe Anglicane.

La ſœur de la Reyne d'Angleterre priſonniere.

Peu de temps apres Eliſabet, ſœur de la Royne, fut miſe en priſon: pource qu'on ſoubçonnoit qu'elle ſçauoit quelque choſe de la ſedition. Cette Princeſſe eſt de grande vertu, & ſçauoit eminent, à laquelle doit beaucoup l'Angleterre pour la ſublimité de ſa doctrine.

Pierre Stroſſe defend Sienne.

Ce meſme temps comme les armées du Duc de Florance & du Pape aſſiegeoient la ville de Sienne, le ſeigneur Pierre Stroſſe deffendoit la ville, qui s'eſtoit miſe en la protection du Roy, où il ſe montra ſi vaillant & magnanime, que la plus part de leurs gens y demourerent, toutesfois ils continuerent le ſiege.

Viat decapité à Londres.

Le treizieſme d'Auril, Viat duquel nous auons parlé cy deſſus, eut la teſte tranchée à Londres en Angleterre. Lequel excuſa & purgea tant qu'il peut Damoiſelle Elizabeth & Courtine: diſant qu'elles ne ſçauoient rien des monopoles, eſmotions, & inteſtines coniurations.

En ce temps les Archeueſques de Cantourbie & de Londres, furent menez premierement à Vindeſore, puis à Oxoyne, où diſputerent auec les Theologiens de l'Vniuerſité de Cantabrig, perſiſtans en leur dire, furent mis en garde.

Des deputés pour la Paix.

Le Cardinal Polus d'Angleterre, ayant eſté quelque temps auec l'Empereur, pourſuiuant les erres de la Paix, par le commandement du Pape vint en France, mais ayant d'vne part & d'autre fait ſon deuoir, iuſques à aſſembler des deputez pour confirmer la Paix, s'en alla ſans rien faire, au grand regret du tres-Chreſtien Roy.

En ce temps là fut deliuré monſieur d'Aumalle des mains du Marquis Albert, au moyen de ſoixante mille eſcus.

Le Roy tres-Chreſtien voyant tout l'eſpoir de la Paix abatu, fit ſes appreſts pour ſe mettre en baraille, parce il fit aſſembler ſes forces à Crecy en Lanois, le neufieſme de Iuin ſoubs la charge & conduitte de meſſieurs de Vendoſme

Le Seigneur de ſainct André deuant Mariembourg.

& le Duc de Montmorancy, qui prindrent chemin vers Eſtret. Et monſieur le Mareſchal de ſainct André marcha droit à Maubert fõtaine & auec grandes difficultez paſſa l'Artillerie par bois & lieux preſques inacceſſibles, tant qu'à dix heures du matin, ſe randit deuant Mariembourg, que la Royne d'Hongrie a fait baſtir, & l'a nommée de ſon nom. Ladicte ville eſtoit l'vne des plus fortes & mieux garnies qui fuſt ſur les frontieres, entre les villes de l'Empereur.

Trelõ, Glayon & Symay ruinés.

D'autre couſté l'Armée s'adreſſoit vers Auanes, en paſſant ruyna Trelon, Glayon & Symay, quelque reſiſtance qui s'y peuſt faire: leſdits forts depuis deux ans auoient eſté réédifiez: de là vint l'Armée de meſdits ſeigneurs de Vendoſme & Conneſtable ſe ioindre à celle de monſieur le Mareſchal.

Mariembourg.

Les Citadins de Mariembourg endurerent le ſiege trois iours entiers: en fin demanderent à parlemanter receus, rendirent la place leurs bagues ſauues, fors le Capitaine & Gouuerneur qui demourerent priſonniers.

Le dernier iour de Iuillet le Roy arriua à Mariembourg, dans laquelle il mit garniſon & bonne munition, pour aſſaillir & defendre ſi l'ennemy vouloit rien dire.

Le troiſieſme de Iuillet l'Armée ſe trouua à Guines, & y ſeiourna iuſques au ſeptieſme du mois, cependant que l'on deſcouuroit le païs, & que l'on pouruoioit aux viures.

Bouuine priſe.

Le ſeptieſme comme l'Armée marchoit deçà la riuiere de Meuſe, arriua deuant Bouuines ville de l'Empereur, qui fut priſe d'aſſaut, & les reſiſtans tranchez

au fil de l'eſpée: les Eſpaignols qui eſtoient en la tour, ſe defendirent quelques heures, mais finablement ſe mirent à la mercy du Roy, & leur fut la vie ſauuée, le ſac & pillage demoura aux Souldats: toutesfois le rapt & forcement des femmes & filles deffendu, leſquelles par vn Heraut & vn Trompette furent conduittes en lieu d'aſſeurance, auec les petits enfans.

Monſieur de Neuers eſtoit delà la riuiere, qui tenoit Dinan aſſiegé, qui appartenoit à l'Eueſque du Liege, ſis vis à vis de Bouuines, la riuiere au millieu des deux. Dinan fut rendu la vie ſauue aux hommes, l'honneur des femmes gardé, la ville du feu preſeruée. *Dinan pris*

Les Allemans & Eſpagnols qui eſtoient au Chaſteau, tindrent ferme, iuſques à endurer breſche, qui fut haute & malaiſée, tant que nul Souldat ne s'oſoit enhardir d'y grimper. Iaçoit que monſieur l'Admiral accompaigné de certains Gentilshommes de cœur s'efforçoit monſtrer le chemin auſdits Souldats: toutesfois la hauteur les deterroit.

Le landemain les aſſiegez demanderent à parlementer, qui leur fut octroyé par Monſieur le Conneſtable, fut accordé que les Gouuerneurs & Capitaines ſortiroient auec leurs bagues, & pour toutes armes la Dague & l'Eſpée.

A quoy ne vouloit conſentir Dom Iulian de Romeru, Capitaine des Eſpagnols, mais ſes gens furent de tel aduis, & ſortirent auec les Allemans comme il leur auoit eſté permis; ledit Romeru eſtoit encores luy troiſieſme en la tente de monſieur de Neuers, que ſes gens eſtoient ià hors la ville: par commandement du Roy, fut le Chaſteau de Bouuines mis à bas, & la Tour ruinée. Mariembourg auitaillé de bonne quantité de froment, & le ſeigneur de Gonnor laiſſé gouuerneur. *Bouuines ruiné.*

L'Empereur mit ſon Camp pres de Namur, penſant y attirer le Roy, qui auoit grande enuie de donner Bataille, lequel ſe monſtra en campagne pour attraire l'Empereur: cependant nos Auantcoureurs mettoient tout le païs ennemy à feu & degaſt, l'Empereur pour les garder leua ſon Camp parce qu'il alloient trop auant.

Le vingt-vnieſme de Iuillet l'Armée campa autour de Mariemont, maiſon de plaiſance de la Royne de Hongrie, belle, riche, plaiſante, ſomptueuſe & magnifique: Toutesfois elle fut pillée, raſée & miſe en cendres. *Mariemont deſtruicte.*

Le vingt-troiſieſme dudit mois, Bauo ville tres antique, de la fondation des Troyens fut par nos gens deſtruite.

Delà comme nos gens paſſoient vne petite riuiere, qui eſt au découuert des portes du Queſnoy, monſieur le Mareſchal de ſainct André ayant en ſa compagnie quinze cent cheuaux, n'ayant encores paſsé le ruiſſeau, aperçeut les bandes ennemies, qui ſuiuoient en nombre enuiron ſix mille cheuaux, ſans compter les gens de pied, qui ſuiuoient ſoubs la conduitte du Duc de Sauoye general de l'Armée.

Le prudent Mareſchal là vſa d'vn ſtratageme à tous temps & iamais memorable: car pour paſſer les ſiens delà le ruiſſeau, ſans deſordre & perte, tint barbe aux ennemis, comme s'il faiſoit cõpte d'auoir plus de gens que les ennemis n'apperçeuoient, ſe preſentant comme preſt à ſouſtenir le choc: cependant les Regimens paſſoient l'vn apres l'autre: toutesfois pour la queuë demourerent quelques gens de cheual, pour ſouſtenir l'eſcarmouche, qui auoit duré tant que les François outre-paſſoient le gué. Ainſi cette retraitte de quinze cent cheuaux fut faitte, deuant les yeux de nos ennemis, qui deſia auoient commencé de ſe meſler auec les noſtres: par ainſi force ne vaut en Guerre, plus que *Stratageme du Mareſchal de S. André.*

la conduitte & bon conſeil, & n'eſt moindre vertu d'vn Capitaine & chef de Guerre ſauuer les ſiens de danger, que ruïner ſon aduerſaire.

Les François campez delà le ruiſſeau, attendoient les ennemis, qui eſtoient d'autre coſté campez pres de Bauo, ſi bien que l'vn & l'autre ayant bon cœur de ſe defendre attendoit ſon aduerſaire, pour le prendre à ſon aduantage: toutesfois l'ennemy ne preſenta iamais raiſon.

Le vingt-ſeptieſme de Iuillet les François venus à Creuecœur, pres Cambray, monſieur le Prince de la Roche Suryon amena viures à foiſon, qui reſiouit grandement l'Armée, qui auoit eſpargné les prouiſions de ſix iours, iuſques au dixieſme.

L'Empereur aprocha deux lieuës pres des François, ſe fortifiant & remparant de grandes tranchées & leuées.

Le Roy voyant temps perdu que d'attendre que l'aduerſaire ſe preſentaſt à la Bataille, & qu'il montroit aucunement ſigne de craindre le heurt, fit leuer ſon Camp, bruſlant tout le long des frontieres d'Artois iuſques aux portes d'Arras.

Paſſant deuant Bapaume le troiſieſme d'Aouſt, ne voulut y camper, à cauſe de l'eau qui eſtoit trop loing, pour tenir ſiege pres des murailles dudit Bapaume.

Siege de Ranty. Continuant ſon voyage, aprocha de Bruges pres de Ranty, lequel il aſſiegea des deux couſtez: ce qu'oyant l'Empereur vint aſſoir ſon camp és pleines de Marque.

Voyant l'Empereur que la battrie ne finoit, voulut porter ſecours à ceux de Ranti, & fit ordonnance que ceux de l'Auangarde marcheroient contre les noſtres: à l'abordée rencontrerent monſieur de Guyſe, qui gardoit la foreſt, en nombre pour comparaiſon aux ennemis, trop petit: toutesfois il receut les ennemis hardiment, & petit à petit quittoit la place, ſouſtenant & touſiours harquebouſant les aduerſaires, qui prindrent cœur de ſuiure: mais ſecours arriua, contre l'eſperance des pourſuiuants, qui fut ſi terrible que leur Auangarde fut rompuë, & les plus gros ſeigneurs d'entre eux ſe mirent à pied, pour ſe ſauuer parmy les harquebouſiers, & gangner le bois, fors l'Eueſque d'Arras, qui vaillamment à force de brocher ſon cheual des talons ſe ſauua. Somme ſept pieces d'Artillerie, & plus de vingt Enſeignes furent priſes ſur l'ennemy, lequel fut fort eſtonné de cette victoire noſtre, & n'eut plus talent de mal faire pour l'heure: les noſtres acharnez ſur les Eſpaignols Bourguignons & Flamans, haſtoient de les ſuiure au fer & au feu: mais le Roy cognoiſſant qu'il faut modeſtement vſer de victoire, fit ſonner la retraicte, auſſi que la nuict aduançoit fort. Monſieur le Conneſtable comme de tout temps, paſſa la nuict au Camp, où la victoire s'eſtoit randuë de noſtre part, ſi firent les Princes & autres Chefs, qui ce iour auoient montré à la peine de leurs bras, combien leur eſtoit cher l'honneur de France.

Rencontre pres Ranty.

L'Empereur combien qu'il euſt ptoiecté de ſe mettre en ordonnance contre les noſtres, toutesfois voyant ſon Auangarde rõpuë, & le Bataillon ſecond des Eſpaignols en route, ſe retira dans ſon Camp, lequel derechef il fortifia: les noſtres à qui le cœur auoit creu pour la nouuelle victoire vont aſſaillir l'ennemy pres du Camp, qui n'oſa onc ſortir.

Là noſtre Camp auoit grand faute de fourrage, qui defendoit long arreſt & demeure, outre que l'ennemy ne vouloit iamais ſe mettre en campagne, qui n'eſtoit que temps perdu, & abuſement de ſes gens: parce victorieux, plein des ennemis deſpouillés, leur rauiſſant l'honneur, leua ſon Camp deuant leur face

ſans

ſans eſtre d'eux empeſché : Puis alla à Moncabré, pres de Montreüil, ſans auoir perdu rien du ſien: là ſeiourna cinq iours attendant l'ennemy, & l'euſt plus long temps attendu, n'euſt eſté la faute des fourrages, parquoy delà partant vint à Chanterouſſe, où il receut nouuelles que l'Empereur Charles s'eſtoit retiré auec ſon Camp.

Le Roy par bon auis tint encores ſon Armée ſans faire ſemblant d'aulcune entrepriſe : toutesfois deliberant ſe retirer, bailla congé aux Suyſſes, & à ceux de l'Arriereban : Monſieur de Vendoſme demoura General en l'Armée, pour faire teſte à l'ennemy, & l'empeſcher d'entrer ſur nos marches.

De ce que faiſoit le Marquis Albert en Allemagne.

Nous auons parlé que le Marquis de Brandebourg auoit eſté banny à Spire, l'Empereur eſtant à Brucelles de rechef le banniſſoit, ſe plaignant des ſacagements des villes & Chaſteaux que faiſoit ledit Marquis, & donnoit en mandement à tous Princes, & gens de tous eſtas, d'executer l'arreſt donné par la Chambre Imperialle.

Albert auoit publié vn eſcrit contre ceux de Nuremberg, où il les accuſoit de trahiſon, & autheurs des ſeditions aduenuës, empeſchans que les Eueſques ne tinſſent leur foy, deſirans que la Nobleſſe fuſt du tout abolie, & que par argent ils auoient corrompu les Preſidens de la Chambre Imperialle, & pluſieurs autres telles beſongnes. Ceux de Nuremberg auſſi ſe purgerent par eſcrits publics, reprochans au Marquis ſes voleries, pilleteries, ſacagements, ſacrileges, robices, rapines, exactions, cruautez contre ſes priſonniers & oſtages, & mille autres opprobres : refuterent auſſi tout ce que le Marquis leur auoit obiecté, & publierent leur defenſe le dix-huictieſme de May.

Election de Marcel Pape.

Le Pape Iules eſtoit decedé le vingt-troiſieſme de Mars, mil cinq cent cinquante & quatre : le dixieſme d'Auril fut eſleu mil cinq cent cinquante cinq, Marcel, qui toſt apres l'Eſlection trepaſſa, non ſans ſoupçon d'auoir eu le boucon.

Paul quatrieſme Pape.

Paul quatrieſme ſucceda, à preſent Pape.

Priſe de Vulpian.

Monſieur de Thermes, duquel nous auons cy deſſus parlé, auoit rendu là toute l'iſle de Coree paiſible au Roy de France, & ſe preparoit de venir en Italie.

L'an mil cinq cent cinquante cinq, Vulpian, par les noſtres battu & miné, finablement fut rendu par compoſition, & ſortirent de dedans bien neuf cent hommes braues, & de belle monſtre, comprenant en ce nombre quatre cent cheuaux qui eſtoient Allemans, Eſpagnols, & Italiens, leſquels ſortirent tous leurs bagues ſauues, les Enſeignes deſployées, tabourins & fifres ſonnans, iceux ſe rendirent au Camp du Duc d'Albe au pont de Sture, par delà Thurin douze lieuës.

En Angleterre 1555.

Au commancement de Feurier, Iean Hopper, Iean Bratford, Laurent Sander, Roland Tailler, Iean Roger, & puis apres peu de temps l'Eueſque de Danie furent condamnez à mort, parce qu'ils ne voulurent retourner à l'vnion de l'Egliſe Catholique d'Angleterre, toutesfois Bratfort ne fut executé.

Ceci en Allemaigne.

Sur la fin de Feurier, Iean Albert Duc de Melgeburg, qui fut allié auec Maurice, auquel Henry de Brunſuic auoit fait de grands maux, iceluy print en mariage la fille d'Albert Duc de Pruſe, Prince fort riche & puiſſant, qui bailla eſpoir que l'Allemagne prendroit quelque peu d'halteine, & ſe remettroit ſus des ennuis des Années paſsées.

Les Deputez pour accõrder la Paix, & oſter tout different, appointent vne

Trefues du Roy auec l'Empereur

Trefue communicatiue & marchande entre ceux des Royaumes, puiſſances, païs, terres, & ſeigneuries apartenantes au tres-Chreſtien Roy de France, ſereniſſime Roy d'Angleterre, & des Eſpagnes, & Charles cinquieſme de ce nom Empereur, & leurs alliez: & fut laditte Trefue publiée par tout les Royaumes ſuſdits, meſme à Poictiers le vingt-quatrieſme iour de Feurier, mil cinq cent cinquante cinq. Pluſieurs choſes eſmouuoient à demander la Trefue, les aduerſaires du Roy de France, comme chacun peut ſçauoir: car l'Empereur eſtant ià caſsé d'ans & de maladie, fut contraint quitter les Seaux, & les reſigner à ſon fils Philippe Roy d'Angleterre.

Aucunes cauſes des Trefues.

Or eſt il que noſtre Roy ayant ià la plus part des Ligues de toute l'Allemagne, l'Iralie qui ne crioit aurte choſe que ſa Libetté randuë par le benefice du tres-Chreſtien Roy du rout debonnaire & piteux, qui s'eſt touſiouts monſtré & monſtre le ſoulagement des pauures affligez.

Les nauigations de l'Empereur ià non plus libres comme auparauant, pour eſtre en noſtre main l'iſle de Corce, merueille n'eſt ſi force fut aux Imperialiſtes chercher & demander la Paix, qui leur eſtoit trop plus que requerable & neceſſaire.

Le Duc d'Albe deuant Rome.

Cependant que les Deputez eſtoient ſur le point de faire quelque bon accord, le Duc d'Albe troubloit toute l'Italie, meſme le ſainct ſiege Apoſtolic, tenant la saincteté du Pape aſſiegée en ſa ville de Rome: toutesfois ce Duc ſans auoir fait grand choſe à ſon honneur, finablement ſe retira, luy qui deuoit prendre le Piedmont d'aſſaut, & faire de belles beſongnes, ſi l'heur de ſon deſſein ne l'euſt trompé.

Comme ces choſes ainſi eſtoient demenées en Italie, les Deputez montroient que le ieune Roy d'Eſpagne n'aprouuoit le fait du Duc d'Albe, & qu'il luy auoit mandé de ſe deporter: Toutesfois le Duc d'Albe perſiſta tant qu'il eut forces: leſquelles affoiblies contrainct fut à nos aduerſaires de demander Trefues, qui furent accordées & iurées. I'obmets que les Imperialiſtes pour mieux couurir leur cas tenoient nos gens en vn eſpoir de quelques nopces, ſçauoir eſt entre Dom Carlo fils du Roy des Eſpagnes, & Madame Iſabeau fille aiſnée de France, & eut leur dire foy vers les noſtres, à cauſe du Cardinal Pol d'Angletette, homme venerable & de grande authorité, moyenneur d'vne part & d'autte de la Paix, qui certes en parloit à la bonne foy: Somme les Trefues accordées & iurées, fut queſtion de parler de la reſtitution des priſonniers, mais les Imperialiſtes prolongoient & delaioient le plus qui leur eſtoit poſſible, donnants reſponces par trop incertaines & doubteuſes: diſans maintenant d'vn, maintenant d'autte. Bref leur fait & dire ne demonſtroit point qu'ils cherchaſſent ſimplement vn vray & perpetuel accord: car de tous leurs dires ny en eut vn categoric, fors qu'ils ditent qu'on auoit receu les priſonniers à rançon, mais qu'elle ne comment n'eſtoit poſſible d'en rien ſçauoir.

Du Duc de Boüillon & comme il fut traitté depuis ſa prinſe.

Vous auez entendu comme monſieur de Sedan Duc de Boüillon, Cheualier de l'ordre du Roy, Mareſchal de France, fut prins à la prinſe & ruïne de Heſdin, delà on le mena au païs bas dans vn vieil chaſteau nommé l'Ecluſe, & là fut reſſerté comme le plus chetif Souldar du monde, dans vne geole eſtroictement, ſans pouuoir auoir ayde ne ſecours d'vn ſeul varlet, giſant & couchant ſur la Paillaſſe, mal nette & demy pourrie, dont vne groſſe fieure le prit, ſi qu'il fut en danger de ſa perſonne: ce qu'aperceuans les miniſtres de telle & ſi barbare inhumanité, le tirerent de celle cage, le tenant neantmoins ſi de court,

que iamais homme de France n'a peu auoir congé de parler auec luy, non de le voir, qui eſt bien peu.

Ie laiſſe les flagornements & ſollicirations pour le ſuborner & tirer vers la part de l'ennemy, auec belles promeſſes, puis par parolles couuertes luy baillant vne crainte de mort, remonſtrant que les Princes font aucunesfois mourir qui bon leur ſemble, ſans regarder qui ne quoy. Cela toutesfois n'eſbranla en rien ce magnanime Duc. A cette cauſe ils ſe mirent à luy dire parolles cuiſantes, contre ſon honneur, & mille indignitez non tollerables: Ce vertueux Duc ne monſtra aucun ſigne de ce qui latentement luy creuoit le cœur. Toutesfois par diuers moyens on luy diſoit touſiours que luy meſme eſtoit cauſe du maltraictement qu'il receuoit. Ie vous prie conſiderez quelle peine & ennuy a vn Seigneur, & de quelle part cecy peut eſtre: il n'y a Souldat tant peult qu'on ſçauroit dire, qui le peuſt ſouffrir: mais la vertu n'eſt moindre d'endurer magnanimement vne iniure, que de combatre vaillamment en la meſlée & rencontre des armes.

La Trefue faicte, pource qu'il eſtoit queſtion de deliurer les priſonniers, Madame de Boüillon fut iuſques à Gand, ayant ſon ſaufconduit du Prince Philippe Roy des Eſpagnes: la arriuée n'eut permiſſion iamais de pouuoir parler à ſon Seigneur, afin qu'il la peuſſent mettre à telle raiſon, qu'ils voudroient, comme deſia auoit eſté deliberé.

La Ducheſſe de Boüillon ſe voyant en telle peine, eſt forcée de conſentir és fins des ennemis, qui furent, Que laditte Dame & ſa fille ſeroient oſtages pour l'elargiſſement dudit ſieur Duc de Boüillon tenant priſon. Plus que ſi ledit Duc mouroit premier que la rançon fuſt payée, que laditte Dame & ſa fille demourroient ce nonobſtant priſonnieres, iuſques à ſatisfaction entiere du prix conuenu: qui toutesfois eſtoit deſraiſonnable, ſçauoir eſt deux cent mille eſcus. Bref pour vn priſonnier trois perſonnes ſont contre tout droit captiues, le pere, la mere, & la fille. Auec telle condition que mondit ſieur eſtoit élargir du Chaſteau de Gand, & auroit la ville pour tout arreſt, auec bonnes & ſeures gardes: o ce que dans quinzaine preciſément le payement ſeroit paracheué, ou ledit Duc retourneroit dans ſa cage, & l'obligation de la pauure Dame & ſa fille demourroit en ſon entier. Bel exemple & à iamais memorable de l'amitié coniugale, & pieté filiale, argument d'auare cruauté és aduerſaires qui marchandent ſur la vie d'vn priſonnier, lequel enfin retournant de laditte priſon mourut, arriué que fut dans la ville de Guyſe: deux iours apres ſon corps fut ouuert, en la preſence de trois docteurs en Medecine, & autant de Chirurgiens, deux Apoticaires, tous de grande experience, & de libre iugement: les parties interieures diligemment viſitées, la mort eſt trouuée violente par poyſon: pource que le ventricule par le dedans eſt trouué en plus de treze pars vlceré, & profondé iuſques à la pellicule exterieure, par l'eroſion du venin, auec pluſieurs taches vermillonnées. Mondit ſieur le Duc de Boüillon de fait eſtant en priſon, ſe trouua indiſpoſt, plus que de couſtume, parce fut il d'auis de prendre medecine: adonc luy furent amenez le Medecin, & l'Apoticaire du Prince de Sauoye, qui luy baillerent vn Pharmacque, tel que l'iſſuë l'a monſtré, deletaire & veneneux: mondit ſieur à l'inſtant ſe plaignoit de l'eſtomach: lors Madame voulut y mettre ordre, par vn Medecin qu'elle auoit de France, mais ne luy fut loyſible, quoy qu'elle s'en euertuaſt.

Mort du Duc de Boullon.

Depuis la couleur changea toute au pauure Duc, auec vne difficulté d'haleine, si que à veuë d'œil il decheoit tout. Pensant se retraire au plaisant air de France, laissa la terre ennemie, pour venir rendre l'ame à Dieu chez ses amis.

Considere lecteur & coniecture les conditions de l'accord & la suitte; tu trouueras l'horreur la plus abominable, qui fut iamais ny entenduë ny couchée sur papier, preuue manifeste des poisons donnez veu la mort suiuant de si pres.

L'obligation, encores que iamais le corps trespassé n'eust esté ouuert.

Achile vendit le corps de celuy qu'il auoit au combat abatu, son ancien hayneux, & le pouuoit faire selon le droict des gens, mais cecy est contre tout droict, contre la foy du saufcõduict, obliger vne personne, & prendre rançon d'vn homme à qui l'on a taillé & abregé la vie: voila vn acte contre tous droicts de nature, des gens, ciuil, & diuin, voila pour vne, depuis les Trefues accordées, poursuiuons au reste.

Le Comte de Maigne durant la Trefue tasche de surprendre Mets.

Ie ne veux obmettre la machination du Comte de Maigne gouuerneur de Luxembourg, laquelle il bâtissoit le mois de Iuin dernier passé, par le moyen de son maistre d'hostel Corneille Marie: c'est qu'il promettoit à trois Souldats de la Garnison de Mets, à chacun deux mille escus contant, & mille de rante, s'ils pouuoient donner entrée dans la ville audit Comte, de ces trois l'vn estoit Caporal, l'autre Lancepessade. Pour conduire à fin leur menée s'aduisoient d'achepter maison dans Mets, & tenir Hostellerie, & au iour de marché retirer iusques à trante Souldats apostez, qui auec certain signe enuahyroient vne porte, forçant les Gardes, donnant entrée audit Comte, qui seroit là pres en embuscade, & accourroit au signe conuenu entre eux.

Plus, ces gens s'aduiserent d'eschaler la muraille, considerant que l'entreprise dessusditte estoit hasardeuse & incertaine, pleine de difficulté.

Et parce que vers la tour Denfer la muraille est plus basse qu'en lieu qui soit, faisoient leur compte que l'vn des trois qui sçauroit le mot du Guet, yroit faire signe a ceux qui seroient embusquez de dehors, cependant les autres deux couperoient la gorge aux Sentinelles qui feroient le Guet, au plus pres de la tour.

L'execution fut remise apres Vandanges, à cause que les nuicts seroient plus longues. Durant lequel temps, les Souldats attirerent à leur cordelle quatre autres.

Le Comte de Maigne poursuit son entreprise en toute diligence, & communiqué l'affaire au Prince Phelippe Roy d'Espagne, & au Prince de Sauoye, qui trouuerent cela bon, & comme ledit Prince de Sauoye depuis respondit à l'Ambassade du Roy, qui luy remonstroit comme durant la Trefue on auoit fait ces menées, dit que c'estoit bonne ruse & vsance de guerre.

A cette cause le Comte fait grand amas d'eschelles à Theonuille, & enuoye des ingeniaires aux Souldats traistres, pour sonder la hauteur & profondeur des murs, ce qui fut fait, tant par le dedans, que par le dehors.

Le Comte fait aprocher de luy grand nombre d'Enseignes, tant d'Espagnols que de Lansquenets, & d'autres pais: somme ne restoit plus que mettre l'entreprise en execution, mais Dieu y a pourueu, car les Souldats vindrent à se defier les vns des autres, tant qu'auec quelque petites picques qu'ils se donnerent quelque iour en iouant, quelqu'vn d'entre eux qui auoit perdu son argent de despit, & peut estre de peur d'estre accusé, découurit tout le cas au Lieu-

tenant du Roy: les gallans pris & conuaincus furent punis selon leur demerite.

Que dirons nous de deux Souldats Gascons qui furent si bien recueillis par l'Empereur à Bruxelles, à cause qu'offrant leur seruice à la Majesté Imperialle, promettoient si bien exploicter au dommage du Roy, au moyen de quelque intelligence qu'ils se disoient auoir auec le seigneur de Veze, Capitaine de gens de pied, qu'ils rendroient au commandement de l'Empereur la ville de Bourdeaux, capitalle de la Guyenne.

Entrepriſe pour rendre Bourdeaux és mains de l'Empereur

Le seigneur de Barlemont Cheualier de la toison d'Or, grand Maistre des Finances de l'Empereur, (parce que lesdits Gascons s'estoient adroissez premierement à luy,) entretenoit ces coquins comme s'ils fussent gens de bien & d'estime, & parlementoit souuant à eux, leur entestant de plus en plus leur damnable dessein: si qu'argẽt leur fut deliuré dans la maison de l'Euesque d'Arras, iusques à trois cents escus: qui furent comptez, liurez, realement & de fait, par Sigaut secretaire dudit Euesque.

Pour parachever si loüable entrepriſe, lettres furent escrites au Seigneur de Veze, auec belles promesses, de le faire le plus riche, de le faire le plus grand, le plus heureux, & le plus opulant, qui fut oncques en sa race.

Les compaignons s'asseuroient du retour dans six sepmaines, auec la response. Ledit seigneur de Barlemont leur montra grand signe d'amitié, iusque à leur serrer le petit doigt, taster les cicatrices que l'vn auoit sur la teste, l'autre sur l'espaule, affin de mieux les recognoistre. Encores pour mieux les fiancer, leur bailla lettres adroissantes au Gouuerneur de Cambray, pour receuoir Messieurs & leur faire bonne chere: puis les faire conduire par bonnes guides & chemins escartez de peur qu'ils ne fussent recognus sur les marches & frontieres Françoises.

Le seigneur de Vauperges Gouuerneur de sainct Quentin rancontra l'vn aupres dudit sainct Quentin, lequel il interrogea: voyant sa contenance peu asseurée, la parolle inconstante & variable, par soubçon le fait serrer, le Gallant peu de temps apres confesse l'agastis, estant aussi trouué chargé du paquet, ne l'euſt sçeu nyer: parquoy il fut puny selon son demerite: il y a bien encores d'autres pratiques.

Autres entrepriſes ſur les villes de Frontiere de France.

Iacques Flectias ingeniaire surpris aupres de la fere fondant la riuiere d'Oyse pour toute excuse dit qu'il auoit mandement de ce faire du seigneur de Barlemont: & qu'il auoit esté enuoyé du Mesnil pour recongnoistre les villes de toute la frontiere de France, mesmement Monstreüil, sainct Esprit de ruë, Dourlan, sainct Quentin & Mesieres, & fut trouué ledit Flectias auoir ia droissé figures & pourtraicts du fort de Sainct Esprit, Abeuille, & Mesieres.

Or proiectoit le Seigneur de Barlemont, que Monstreüil, & Sainct Esprit estans pris, Boulongne & Ardes seroient serrez à cause du fort du Mesnil, & que l'on ne pourroit sans grande difficulté y bailler secours. Outre il faisoit son compte que Mesieres gaigné, seroit impossible d'enuitailler Mariembourg.

Le Prince de Sauoye sur ces entrefaictes cherchoit vn Souldat auolé pour l'enuoyer à Monstreüil, & en gagner d'autres, pensant aiséement par ce moyen venir au dessus de ses entrepriſes.

Toutes lesquelles choses sont venuës en cuidance par les mesmes Souldats executez pour le regard de Mets, & Bourdeaux: comme l'on pourra voir au procez & enqueſtes, sur ce faictes.

Du costé d'Italie ne se faisoient moindres menées, comme l'on a peu voir

par les lettres du Cardinal de Bruges, eſcrittes à ceux de ſainct Flour, pratiquer Montalcine, & Groſſet en Toſcane, o ce que les criminels, vn M cin, & vn Capitaine trahiſtres l'ont confeſſé & perſiſterent en leur dire iuſ à l'execution, demandans pardon à Dieu, & au Roy d'auoir fauſsé leur foy ſuaſion des ennemis.

Conſiderées les choſes ſuſdittes, la Trefue n'a eſte rompuë de la part du Chreſtien Roy, mais des aduerſaires, qui par tous moyens clandeſtinem vouloient ſurprendre les villes dudit ſieur, & ſont là paruenus de vouloir poiſonner les eaues.

Il n'y a homme qui iuge autrement, que le Roy n'ayt eu iuſte occaſion droiſſer ſes forces, & auec armes repouſſer l'iniure qu'on machinoit ſur lu & ſur les alliez de la Couronne de France.

Si l'Empereur ſe dit auoir eu droict de defendre les Colonois contre le ſouuerain ſeigneur noſtre ſainct Pere le Pape, me ſemble qu'à plus forte rai le tres-Chreſtien Roy, premier fils de l'Egliſe a tres iuſte cauſe de ſeſle contre les ennemis du ſainct ſiege Apoſtolique, meſmement en ayant e ſupplié de ce faire.

S'il a defendu comme Vicaire du ſainct Empire les Allemagnes contre l preſſe de l'Empereur, il a maintenant beaucoup meilleure cauſe, comme fi de defendre noſtre ſainct Pere, & auroit (oſtées toutes les autres iniures cette cy ſeule aſſez d'argument pour rompre la Trefue, mais les aduerſaire premiers par leur pratiques l'ont enfrainte.

Fin des Annales de Iean Bouchet.